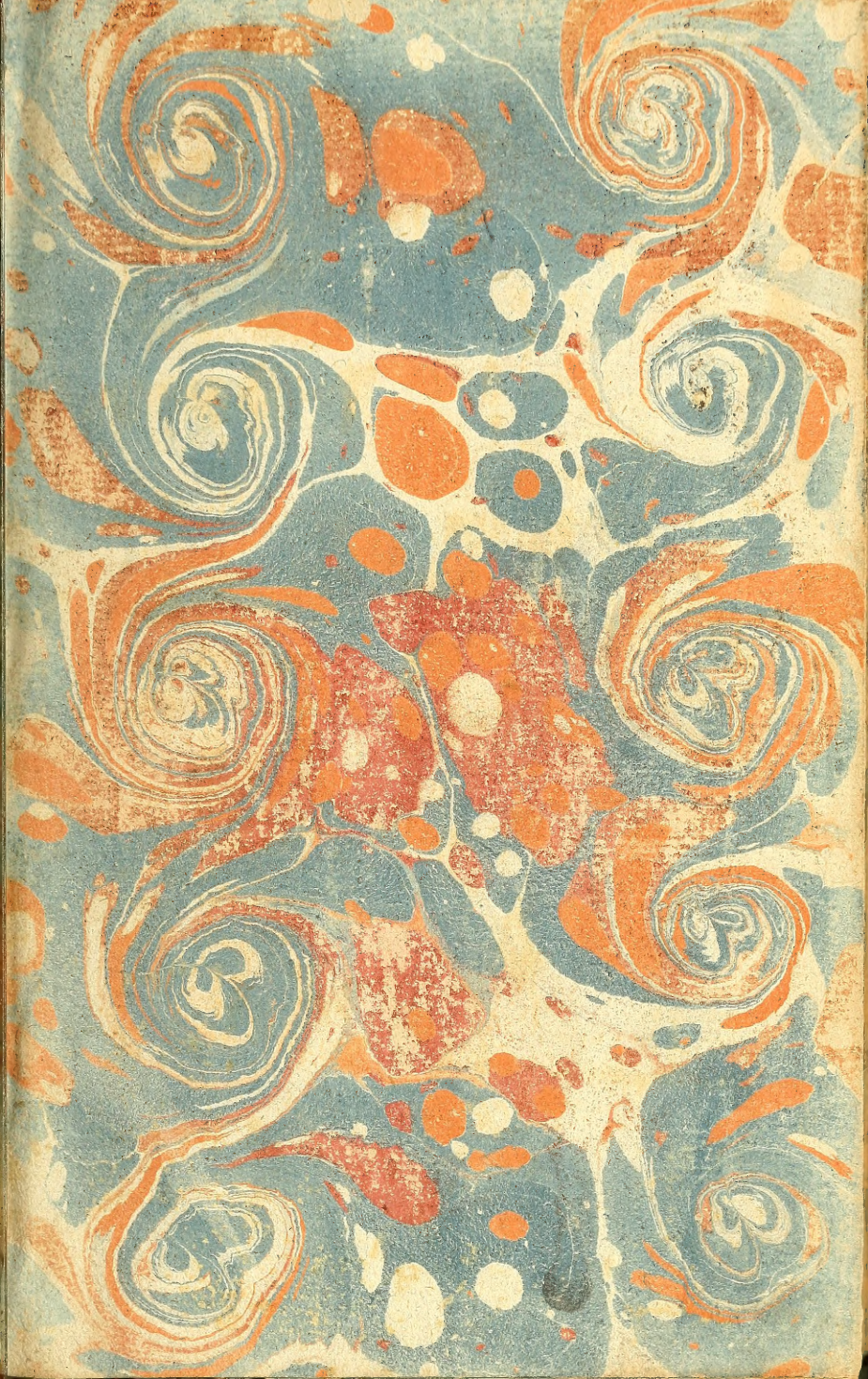
John Quincy Adams

ADAMS 262.10 8.1



Digitized by the Internet Archive
in 2011

http://www.archive.org/details/nouveaudictionna001chau

NOUVEAU

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE.

A——B

NOUVEAU

DICTIONNAIRE *HISTORIQUE*, OU *HISTOIRE ABREGÉE*

De tous les HOMMES qui se sont fait un nom par le Génie, les Talens, les Vertus, les Erreurs, &c. depuis le commencement du Monde jusqu'à nos jours.

Avec des Tables Chronologiques pour réduire en Corps d'Histoire les Articles répandus dans ce Dictionnaire.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS-DE-LETTRES.

QUATRIÉME ÉDITION, enrichie d'augmentations nombreuses & intéressantes, & purgée de toutes les fautes qui défiguroient les précédentes.

Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio, nec injuriâ cogniti.
TACIT. Hist. lib. I, §. 1.

TOME PREMIER.

A CAEN,
Chez G. LE ROY, Imprimeur du Roi, Hôtel de la Monnoie, rue Notre-Dame.

A PARIS, chez LE JAY, Libraire, rue S. Jacques.
A ROUEN, chez P. MACHUEL, Libraire, rue Ganterie.

M. DCC. LXXIX.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

ADAMS
Nov. 10
5.1

PRÉFACE.

NOTRE but principal, en ajoûtant ce Nouveau *Dictionnaire* à ceux qu'on a déja publiés, eſt de faire connoître, par les faits, le génie, & le goût des ſiécles, l'état de l'Univers dans tous les tems, les paſſions, les caractéres, les talens des Hommes qui l'ont ravagé ou éclairé. Nous nous ſommes particuliérement attachés à caractériſer les Nations, à peindre les Hommes célèbres, enfin à faire des tableaux en petit, dans leſquels les Sçavans puiſſent voir d'un coup d'œil, ce qu'ils veulent rappeller à leur mémoire, & les gens moins inſtruits ce qu'ils doivent placer dans la leur.

Notre Ouvrage n'étoit d'abord qu'un Répertoire pour notre uſage particulier, & comme un Supplément au Dictionnaire Hiſtorique de M. l'Abbé *Ladvocat*. Nous avons attendu long-tems qu'une main plus habile que la nôtre réparât ce petit édifice, & en élevât un plus digne du Public. Nous croyions que l'Auteur du *Dictionnaire Critique* en ſix vol. in-8°. auroit fait ce que nous n'oſions faire ; mais cette production, quoique dirigée par un homme de mérite, n'ayant pas répondu à notre attente, nous nous aſſociâmes à quelques Gens de Lettres, qui voulurent bien nous aider dans nos recherches, & fournir des couleurs à notre pinceau.

Quiconque entreprend un Nouveau Dictionnaire Hiſtorique, doit donner la même attention à l'hiſtoire de l'eſprit humain, qu'à celle des Gouvernemens. Les Annales du monde, ſans celles des ſciences, ſont une belle Statue à laquelle on a coupé la tête. On n'a pas aſſez penſé à peindre les Hommes, & ſur-tout ceux qui, au milieu des ténèbres & des vices qui ont

inondé la terre, ont fait briller des lumiéres & des vertus. Tous les Princes, dont l'Hiſtoire n'offre aucun fait intéreſſant, ni aucune circonſtance ſinguliére, ſeront renvoyés dans des Tables Chronologiques, que l'on trouvera à la tête du Dictionnaire.

Ecarter les articles ſuperflus ; voilà le premier devoir d'un Hiſtorien Lexicographe ; préſenter les articles néceſſaires ſous un jour vrai & agréable ; voilà le ſecond. Rien ne ſert plus à remplir ce dernier objet, que les Anecdotes, & les Anecdotes bien choiſies. Si l'Hiſtoire eſt le tableau des belles & des mauvaiſes actions des Hommes ; il faut néceſſairement des particularités pour les faire connoître ; elles amuſent le Lecteur curieux, elles inſtruiſent le Philoſophe, elles embelliſſent l'ouvrage. Dans cette moiſſon abondante, que nous offrent des Livres en tous genres, nous glanerons ce qui ſervira à notre but. Nous exclûrons les minuties hiſtoriques, dont les petits eſprits ornent leurs porte-feuilles ; mais nous ne laiſſerons échaper aucun détail intéreſſant, ſur-tout lorſqu'il peindra le caractére, l'eſprit & le cœur des Hommes célèbres.

Nous n'oublierons pas, par exemple, à l'article de *Probus*, que les Ambaſſadeurs de *Varanane II*, Roi de Perſe, le rencontrérent ſur de hautes Montagnes au milieu de ſes ſoldats, mangeant des pois cuits depuis long-tems, & du cochon ſalé. Ces circonſtances, minutieuſes au jugement des eſprits ſuperficiels, paroîtront très-intéreſſantes aux hommes judicieux. Qui ne ſent en effet, qu'en rapportant ce trait, nous donnons une leçon de morale aux Lecteurs ? Ils voient avec une admiration mêlée d'étonnement, un Empereur Romain, c'eſt-à-dire, le Maître de l'Univers connu, ſouffrir les injures de l'air, la faim, la ſoif, tandis que le moindre de nos Capitaines veut traîner dans les Armées le luxe de nos grandes Villes.

Quoique notre but ne ſoit point d'entaſſer ſimplement des chifres chronologiques, nous ne négligerons pourtant pas les dates. Nous n'en mettrons aucune, qu'après nous être aſſûrés de ſa juſteſſe, par un travail auſſi ingrat que pénible. Peu de gens ſçavent quels ſoins il faut ſe donner, combien de parchemins il faut dévorer, pour parvenir à cette exactitude ſi néceſſaire, & preſque toujours ſi négligée.

Après avoir fixé l'année de la naiſſance, de la mort, du couronnement des Princes, après avoir rapporté leurs actions principales, on dira, en deux mots, ce que la poſtérité en a penſé. On ſuivra dans les articles des Philoſophes & des Sçavans, la même marche que dans ceux des Guerriers & des Souverains. Les vertus douces & tranquilles des Sages qui ont poli le monde, méritent autant d'attention de notre part, que les actions héro ques & funeſtes des Conquérans qui l'ont bouleverſé. Les années où ils ont vu le jour, & où ils l'ont perdu, ſeront ſuivies d'un court détail de leurs vertus ou de leurs vices, de leurs talens ou de leurs imperfections, avec un précis des jugemens qu'on en aura portés.

Qu'on ne s'attende pas à des plaidoyers pour ou contre ; nous ne ſerons que témoins, & le Public ſera le juge. Nous avons cru devoir nous interdire un plaiſir, que des Auteurs moins délicats & plus intéreſſés que nous ſe ſont permis, celui de la ſatyre. Notre Ouvrage ne ſera pas aſſez piquant pour les Lecteurs frivoles & malins ; nous nous en conſolerons, en tâchant de plaire aux Sages. Il ne faut pas déguiſer les mauvaiſes actions ; mais il faut auſſi remarquer les bonnes. Les vertus dans l'Hiſtoire ſont des Iſles riantes, au milieu d'une Mer orageuſe, dans leſquelles le Voyageur vient ſe repoſer après la tempête. Qu'importe au genre humain, *que*

le * *Savetier* NEUTELET, *connu par ſes excès mépriſables & ſon fanatiſme outré, ait été gratifié, par le contraſte le plus ridicule & le plus déshonorant, d'une penſion, dont on ne rougit point de priver le R. P.* Noël ALEXANDRE ? Qu'importe que l'illuſtre & malheureux *Abailard* ** s'amuſât moins à expliquer un Auteur à ſon Ecoliére, qu'à... &c, &c.

Quel intérêt prend-on à tant d'autres petits faits, dictés par la médiſance, & ſouvent par la calomnie, dont des *Aretins* Lexicographes ont ſali leurs compilations ? Quel homme ſeroit aſſez dépourvu de vertu & d'eſprit, pour ne pas préférer le récit de ce que les Monarques ont fait pour le bonheur de leurs peuples, & les grands Artiſtes pour la gloire de leur Nation, au détail ſcandaleux de quelques foibleſſes ſecrettes & de quelques crimes cachés ? *Léon X* s'eſt fait un nom immortel par ſon amour pour tous les Arts ; ce ſervice rendu au genre humain, ſuffit pour que nous ne déchirions pas avec emportement le voile qui a couvert ſes plaiſirs. Nous nous garderons bien de prêcher contre lui & contre d'autres Princes, dont on peut excuſer les petits défauts en faveur de leurs grandes qualités. Nous nous éloignerons en cela, comme en bien d'autres points, de quelques Hiſtoriens déclamateurs, qui ſe ſont fait de plein droit les Précepteurs des Monarques & les Prédicateurs du genre humain. L'Hiſtoire doit être l'école de la Morale & de la Politique, & non celle de la phrénéſie. Elle doit apprécier les hommes, & non les inſulter ; rapporter les opinions, ſans argumenter pour ou contre elles ; être l'écho du Public ſage & modéré, & jamais celui du fanatiſme & de l'enthouſiaſme.

---

* Dictionnaire Critique, Art. *Alexandre.*
** *Bayle*, Article *Abailard.*

Quoique notre but ait été de faire un Dictionnaire moitié Hiſtorique, moitié Philoſophique ; nous ne diſſimulerons point, en remarquant les biens qu'a faits la vraie Philoſophie, les maux qu'a produits la fauſſe, qui a pris ſon maſque. Ce n'eſt point celle-ci que nous prendrons pour guide : ce ſeroit vouloir nous égarer. On croit aujourd'hui que, pour paroître Philoſophe, il faut proſcrire tous les anciens Hiſtoriens & fronder toutes les traditions. Dans les ſiécles d'ignorance on a trop cru, & dans notre ſiécle éclairé on ne croit pas aſſez *. Rejetter tout, eſt d'un Pyrrhonien téméraire ; adopter tout, eſt d'un Légendaire imbécille. Il y a un milieu entre ces deux extrémités, & nous avons tâché de le tenir.

Il ſeroit inutile d'enfler notre *Dictionnaire* des noms oubliés des mauvais Auteurs. Parmi les Ecrivains, nous choiſirons ceux qui ont fait le plus d'honneur aux Lettres & à leur ſiécle. Autant le Public s'intéreſſe au détail de la vie & des Ouvrages des grands Génies ; autant eſt-il fatigué de la liſte des productions d'un Rimeur plat, ou d'un Compilateur ennuyeux. Les articles d'un *Corneille*, d'un *Racine*, ſont toujours trop courts, aux yeux d'un homme de goût ; & ceux d'un *Pradon*, d'un *Caſſagne*, toujours trop longs. On ne parlera du rôle que ces Rimailleurs ont joué dans la république des Lettres, que pour montrer le peu de droit qu'ils avoient de ſe comparer aux Grands-Hommes, & pour préſerver les jeunes-gens de la lecture de leurs platitudes. Si les Rois qui n'ont ſignalé leur règne ni par aucun établiſſement utile, ni par leur valeur, ni par leur vertu, ne méritent pas d'être cités ; pourquoi tireroit-on de la pouſſiére les Au-

* Le célèbre *Deſpréaux* avoit eu cette penſée avant nous. *Autrefois*, diſoit ce Poëte, *on croyoit à tout, à l'Aſtrologie, à la Magie, à toutes les ſottiſes imaginables ; mais actuellement on ne croit à rien.*

teurs d'un Poëme insipide, ou d'un Roman bizarre ? Arracher ces morts à leur obscurité, c'est troubler leurs cendres pour renouveller leur confusion; c'est chercher dans la poussiére du tombeau, de quoi ennuyer les vivans.

Quelques Sçavans auroient voulu que nous eussions donné un extrait de tous les articles du *Moreri*, bons ou mauvais. Notre Ouvrage eût été plus étendu, & n'en eût pas valu mieux. De deux mille articles du grand *Dictionnaire Historique*, il y en a près de la moitié qui n'intéressent aucun Lecteur. C'est ainsi qu'en jugeoit le célèbre Abbé *des Fontaines*. Il a fallu faire un choix : on ne bâtit pas ordinairement sa maison en brique, quand on trouve de la bonne pierre. Nous nous sommes bornés à faire mention des Personnages célèbres, auxquels M. l'Abbé *Ladvocat* a donné place dans son Dictionnaire, en y ajoûtant environ mille articles qu'il avoit oubliés. Nous aurions pu en retrancher un grand nombre qui ne méritoient pas trop son attention, ni celle du Public ; mais les Lecteurs, qui ne jugent ordinairement que par comparaison, auroient pu trouver notre Ouvrage incomplet, en le comparant au sien. Quand on a le plus, on ne se contente pas du moins. Il suffira que nous ayons soin de ne pas nous étendre autant sur les *Cotin* que sur les *Boileau*, sur les *Calprenède* que sur les *Corneille*, sur les *Opstraët* que sur les *Pascal*, &c.

Tous les articles ne peuvent pas paroître également bien choisis à tout le monde. Dans les Livres, comme dans la Société, le même homme amuse les uns & ennuie les autres. Un Guerrier ne voudroit que des Conquérans, un Séminariste que des Théologiens, un Bibliographe que des Philologues, un Peintre que des Peintres. Le Lecteur sensé doit alors prendre la place de l'Ecrivain, & devenir, comme lui, le Concitoyen de tous les peuples & l'ami de tous les Arts.

Il ſentira qu'un Dictionnaire conſacré à la mémoire des Hommes célèbres par des *talens*, par des *erreurs*, par des *vertus* & des *forfaits*, doit renfermer ceux qui ſe ſont diſtingués dans tous ces genres. Il ſentira que ſi, pour plaire à un Peintre, on met généralement tous ceux qui ont barbouillé de la toile, un Erudit ſera auſſi en droit de nous demander une place pour tous ceux qui ont barbouillé du papier. Les Dictionnaires abrégés ſont de petits Cabinets placés à côté d'une vaſte Bibliothèque, dans leſquels on a ſéparé, pour les gens de goût, les Médailles des Perſonnages fameux de tous les ſiécles, & les meilleurs Livres ſur toutes les différentes parties des Arts & des Sciences. Les curieux qui veulent voir indifféremment le bon & le mauvais, & le portrait du grand *Arnauld*, avec celui du Jardinier de *Port-Royal*, ont recours au grand Magaſin. Quelques Particuliers, ſans faire attention aux articles intéreſſans qu'on aura ajoûtés, ſe plaindront peut-être de ce qu'on en aura retranché un petit nombre qui n'intéreſſent qu'eux; mais le Public ſe plaindroit bien davantage, ſi notre Livre n'étoit qu'un Catalogue des Rois & un Almanach littéraire.

Tout Ecrivain doit s'attendre à quelques éloges & à une foule de critiques: c'eſt l'appanage ordinaire de quiconque prend la plume; mais un Hiſtorien ne doit guéres ſe promettre que des reproches & des cenſures. L'Univers eſt partagé en différens Gouvernemens & en différentes Religions. Chaque Gouvernement a ſes intérêts, & chaque Religion ſes partis. Il eſt fort difficile d'adopter les récits d'un parti, ſans choquer l'autre. Il arrivera quelquefois que, dans le même article, on ſera forcé de déplaire à tous les deux. Qu'il ſoit queſtion, par exemple, du célèbre *Paſcal*; en avouant qu'il a eu raiſon de s'élever contre la morale perverſe de quelques Jéſuites étrangers, on fera

de la peine aux amis de la Société, & du plaiſir aux Janſéniſtes; mais ſi l'on ajoûte qu'il a eu tort de repréſenter tous les Jéſuites François comme tout autant d'*Eſcobars*, on excitera les murmures des Janſéniſtes, & on ſera applaudi par le parti contraire. L'illuſtre de *Thou*, pour avoir oſé être vrai, ſouleva les Catholiques emportés & les déclamateurs Proteſtans, ne fut point Premier Préſident du Parlement de Paris, & ſe vit accablé de Libelles. Avec des talens bien inférieurs à ceux de ce grand-homme, pourrions-nous avoir un ſort ſemblable? Non. Au milieu des Nations judicieuſes & éclairées qui compoſent l'Europe, un Hiſtorien véridique n'a rien à craindre; & quand il auroit à appréhender, la vérité eſt ſon ſeul devoir, & le plaiſir de la dire ſa ſeule ambition & ſa ſeule récompenſe.

Dans la juſte méfiance où nous ſommes de nos propres lumiéres, nous avons eu recours à celles des autres. Nos guides ſont en trop grand nombre pour les citer tous. Les ſources les plus précieuſes nous ont été ouvertes, & nous y avons puiſé abondamment. Nous voudrions qu'il nous fût permis de nommer les Sçavans qui ont voulu nous donner des conſeils & des éclairciſſemens; mais la plûpart ont joint au mérite d'être nos bienfaiteurs, le mérite plus rare encore de nous diſpenſer de leur en marquer publiquement notre reconnoiſſance. Ils ont été doublement généreux, en ne voulant pas le paroître. Que M. l'Abbé de T*** veuille bien ſouffrir pourtant que nous lui faſſions nos remercimens de l'Exemplaire de l'*Hiſtoire Générale* apoſtillée à toutes les pages & redreſſée ſur toutes les dates, dont il a bien voulu nous faire préſent. L'Ouvrage de *Voltaire* en eſt beaucoup meilleur; & il ſeroit à ſouhaiter que le Public, qui, en louant les beautés du ſtyle de cet Eſſai, y a ſi ſouvent deſiré plus d'exactitude, pût l'a-

voir avec ce Commentaire. C'eſt *Polybe* commenté par *Folard*.

Dans la foule des Auteurs imprimés qu'on a conſultés, on a préféré ceux qui jouiſſent de l'eſtime générale, & ſur leſquels le Public n'a qu'une voix. On a eu ſous les yeux, pour l'Hiſtoire Sacrée & Eccléſiaſtique : La Bible de *Vitré* avec ſes Tables Chronologiques, *Joſephe*, *Prideaux*, *Calmet*, *Boſſuet*, *Tillemont*, *Fleury*, *Racine*, *Alexandre*, *Dupin*, *Cellier*, *&c.*... Pour l'Hiſtoire Ancienne des Empires & des Républiques ; *Hérodote*, *Thucydide*, *Xénophon*, *Diodore de Sicile*, *Plutarque*, *Quinte-Curſe*, *Polybe*, *Juſtin*, *Arrien*, *&c.* parmi les anciens. *Banier*, *Rollin*, *Guyon*, *Olivier*, *Goguet*, *&c.* parmi les modernes... Pour l'Hiſtoire Romaine : *Tite-Live*, *Salluſte*, *Cornelius-Nepos*, *Tacite*, &c. *Rollin*, *Catrou*, *Vertot*, *Laurent Echard*, ſon Continuateur, *Monteſquieu*, *Saint-Evremont*, *Saint-Réal*, *Tillemont*, & les Traductions du Préſident *Couſin*... Pour l'Hiſtoire des Royaumes modernes : *Puffendorf*, *Voltaire*, *&c.*... Pour l'Hiſtoire de France : *de Thou*, *Boulainvillers*, *du Bos*, *Montfaucon*, *Daniel*, *Henault*, *Velly*, & tous les Mémoires particuliers... Pour l'Hiſtoire d'Eſpagne : *Le Pere d'Orléans*, *Ferreras*, *d'Hermilly*, *&c.*... Pour celle d'Angleterre : *Rapin de Thoiras*, *Clarendon*, *Smollet*, *Hume*, *&c.*... Pour le Portugal : *Vertot*, *la Clède*... Pour Veniſe : *Nani*, *Amelot de la Houſſaye*, *Laugier*, *&c.*... Pour l'Hiſtoire de Naples & de Sicile : *Guichardin*, *Gianone*, *d'Egli*... Pour l'Hiſtoire de Danemarck & de Suède : *Puffendorf*, *Vertot*, *Voltaire*, *Norberg*, *&c.*... Pour l'Hiſtoire de Moſcovie : *la Combe*, *Voltaire*... Pour celle de Pologne : *Solignac*, *des Fontaines*... Pour l'Hiſtoire de Brandebourg : le Roi de *Pruſſe*... Pour celles des Turcs, des Perſans, des Chinois, des Huns, des Saraſins : *Prideaux*, *Marigny*, *Cantémir*, *de Guignes*, *Marſy*, *Chardin*, *du Halde*, *&c.*, *&c.*

Il eſt de notre devoir d'avouer que tous ces Hiſtoriens nous ont fourni les matériaux de notre Ouvrage ; & que nous avons étudié, dans ceux qui paſſent pour les plus élégans, le coloris propre à chaque article. Nous nous ſommes ſervis, autant que nous avons pu, de leurs expreſſions ; mais nous n'avons pas cru devoir les copier ſervilement. Ils nous ont fourni les couleurs de nos tableaux, & nous nous ſommes quelquefois permis de les broyer. Chaque Auteur a ſa façon d'écrire particuliére. Nous avons tâché de réduire à la nôtre, celles des différens Ecrivains qui nous ont précédés, dans tous les endroits où leur ſtyle nous a paru s'éloigner du ſtyle propre à un Dictionnaire & à un Abrégé. Quoique notre Ouvrage ſoit compoſé par pluſieurs, nous l'avons rendu uniforme, en remettant la plume à un ſeul. Rien de plus fatiguant, que de voir les lambeaux les plus diſparates, entaſſés ſans choix dans le même Livre. Un Compilateur ſans goût mêle indifféremment un paſſage de *Fontenelle* avec un fragment de *Dacier*. Il ne s'embarraſſe pas qu'un morceau fin & délicat, ſoit à côté d'un autre plat & lourd ; mais le Public, qui eſt intéreſſé à ne pas s'ennuyer, & que cette bigarrure fatigue, paye bientôt l'ennui par le mépris.

Quelques gens de goût, accoutumés au ſtyle nombreux du dernier ſiécle, nous reprocheront peut-être d'avoir imité quelquefois le ſtyle vif, preſſé & antithétique du nôtre. Ayant tâché de former notre goût ſur les préceptes du célèbre *Rollin*, un des plus ſévéres critiques de ce ſtyle, il nous auroit peut-être été facile d'en employer un autre, ſi nous n'avions jugé celui-ci plus convenable dans un Ouvrage où il faut dire beaucoup en peu de mots. Nous avouons qu'il ſeroit déplacé dans une grande Hiſtoire, dans un grand Edifice où tout doit être noble & majeſ-

tueux ; mais un Cabinet, dit un homme d'eſprit, peut recevoir avec grace de petits ornemens. Non ſeulement il peut, mais il doit les recevoir. Pour une miniature ne faut-il pas un autre pinceau & d'autres couleurs, que pour des figures de plafond ?

Pour mettre plus de vérité dans les portraits des Gens de Lettres, nous avons emprunté des Ecrits qui ont paru ſur eux, *Journaux*, *Feuilles*, *Vies*, *Mémoires*, *Eloges*, *Critiques*, tout ce qui pouvoit ſervir à les peindre & comme particuliers & comme Ecrivains. Ces deux points de vue différens, ſous leſquels nous regarderons le même Homme, rendra notre Recueil plus inſtructif & plus agréable. Nous ne nous ſommes point attachés à indiquer toutes les productions d'un Auteur, nous avons fait choix des principales ; & nous ne nous y ſommes arrêtés, qu'autant qu'il le falloit pour en donner une idée nette & préciſe. Les Critiques les plus célèbres du ſiécle nous ont fourni les jugemens que nous en avons portés. C'eſt un fonds que nous n'avons pas craint de nous approprier, & auquel nous avons donné une forme. Toutes les louanges, toutes les cenſures ont été miſes dans la balance, avant que de nous décider pour celles auxquelles le Public a mis le ſceau par ſon approbation. Notre Ouvrage n'offrira point de diſcuſſions ſur la maniére de prononcer le nom d'un Profeſſeur Allemand ; mais ſeulement des réflexions, qui pourront conduire les jeunes-gens dans la lecture des bons Ecrivains Grecs, Romains, François, Anglois, Italiens, Eſpagnols, Portugais, & dans le choix des meilleures Editions de leurs Ouvrages.

A l'exemple des Lexicographes qui nous ont précédés dans la même carriére, nous avons orné notre Ouvrage, de l'Hiſtoire des Dieux & des Héros du Paganiſme. Cette partie ſera même beaucoup plus complette que dans les deux Dictionnaires Hiſtoriques

portatifs. Les Auteurs de ces Livres ont tenté quelquefois de donner un ſens raiſonnable aux extravagances de la Mythologie. Pour nous, il nous a paru que nous devions nous borner à expoſer ſuccintement ces vieilles erreurs, ſans y mêler les explications que tant de Modernes en ont données, explications ſouvent plus ridicules que la choſe expliquée. La Théologie Païenne, fille de la groſſiéreté, de la ſuperſtition & de la Poëſie, n'eſt, aux yeux des gens ſenſés, qu'un tiſſu d'imaginations bizarres, de brillantes chimères, plus propres à dégrader la Divinité, qu'à former le cœur de l'Homme. Ceux qui ſe repaiſſent de ces abſurdités trop célèbres, & qui veulent en tirer un ſens moral, ſont dignes d'être les interprètes des rêves d'un homme en délire.

On nous a ſi fort accoutumés pendant notre enfance, dit le ſage & ingénieux *Fontenelle*, aux Fables des Grecs, que quand nous ſommes en état de raiſonner, nous ne les trouvons plus auſſi étonnantes qu'elles le ſont. Mais, ſi l'on vient à ſe défaire des yeux de l'habitude, il ne ſe peut qu'on ne ſoit épouvanté de voir toute l'ancienne Hiſtoire d'un Peuple, qui n'eſt qu'un amas de fauſſetés auſſi étranges que manifeſtes..... « Que ne peuvent point, (ajoûte cet » Ecrivain Philoſophe,) les eſprits follement amou- » reux de l'Antiquité ? On va s'imaginer que ſous ces » Fables ſont cachés les ſecrets de la Phyſique & de » la Morale. Eût-il été poſſible que les Anciens euſ- » ſent produit de telles rêveries, ſans y entendre » quelque fineſſe ? Le nom des Anciens impoſe tou- » jours ; mais aſſurément ceux qui ont fait les Fables, » n'étoient pas gens à ſçavoir de la Morale ou de la » Phyſique, ni à trouver l'art de les déguiſer ſous » des images empruntées. Ne cherchons donc autre » choſe dans les Fables, que l'Hiſtoire des erreurs » de l'eſprit humain. » C'eſt auſſi ſous ce point de

vue que nous les avons considérées. Entre dans ce labyrinthe qui voudra : quant à nous, nous n'avons aucun fil pour nous y conduire.

L'ordre Alphabétique a des inconvéniens : il sépare les faits, il les isole ; il peut jetter de la confusion dans l'esprit & dans la mémoire. Nous l'avons senti, & pour y remédier, nous mettrons à la tête de notre Ouvrage une Table des principales époques depuis *Adam* jusqu'à nos jours. Cette Table, accompagnée des Listes Chronologiques que nous dresserons pour les différens Royaumes, formera un petit Abrégé de l'Histoire Universelle, par le moyen duquel on pourra réduire les articles épars de côté & d'autre.

On a délibéré si on orneroit ce Dictionnaire de quelques Cartes Géographiques, pour diriger le Lecteur dans les articles des Conquérans. Après avoir sérieusement réfléchi, on a cru que ce seroit un ornement d'autant plus inutile, que des Cartes resserrées dans de petits Livres ne peuvent jamais être parfaites. L'Ouvrage auroit été d'un plus grand prix, & n'en auroit pas été meilleur.

On l'a répété plusieurs fois, & on le répétera encore : Il est impossible qu'un *Dictionnaire Historique* soit parfait. Il est si aisé de mettre un chiffre pour un autre, & si difficile de donner une attention égale à tant de dates & de noms multipliés ; que, quoique nous ayons profité des fautes de nos Prédécesseurs, il se peut très-bien qu'il nous en soit échapé beaucoup. On corrige depuis cent ans le *Moreri* ; & les Sçavans qui l'examinent avec des yeux sévéres, y trouvent chaque jour des fautes nouvelles. Si l'on nous fait l'honneur de nous critiquer, nous n'aurons d'autre réponse à faire, que de nous corriger, & de conserver pour ceux qui nous auront mis sur la voie, la reconnoissance qu'on doit à un bienfaiteur

& à un guide. Il n'appartient qu'à l'orgueil & à l'ingratitude, d'insulter un homme qui veut bien nous donner la main quand nous sommes tombés. Nous osons seulement prier nos Lecteurs de ne pas juger de tout l'Ouvrage par une fausse date, peut-être réformée dans l'*Errata*. Ce qu'on doit le plus considérer, c'est si nous avons gardé l'impartialité, qui doit faire le caractére de tout homme sensé, & surtout d'un Historien ; si nous avons pris parti pour, ou contre ; si nous avons mis du fiel dans l'examen des Ouvrages des bons Auteurs. Nous prions d'examiner les grands articles, plutôt que ceux de quelques Ecrivains sans conséquence, dont personne ne s'embarrasse, sur lesquels on peut plaisanter impunément, & dont on ne parle que pour proposer des exemples à éviter.

Malgré notre attention & nos recherches, nous ne nous flattons pas d'avoir connu tous les Hommes Illustres qui ont paru depuis que le Monde existe. Combien de Grands-Hommes dont le nom a resté dans l'oubli, soit parce qu'ils sont nés dans des tems barbares, soit parce qu'ils ont manqué d'Historiens, quoique nés dans des tems plus heureux ! « Combien de belles actions particuliéres, dit *Montaigne*, » s'enséveliſſent dans la foule d'une Bataille ! De tant » de milliasses de vaillans Hommes, qui sont morts » depuis 1500 ans en France les armes à la main, » il n'y en a pas cent qui soient venus à notre con- » noissance. La mémoire, non des Chefs seulement, » mais des Batailles & des Victoires, est ensévelie. » Les fortunes de plus de la moitié du monde, à » faute de regiſtre, ne bougent de leur place, & s'é- » vanouissent sans durée..... Pensons-nous qu'à cha- » que arquebusade, & à chaque hazard que nous » courons, il y ait soudain un Greffier qui l'enrôle ? » Et cent Greffiers, outre cela, le pourroient écrire,

» desquels les Commentaires ne dureront que trois » jours, & ne viendront à la vue de personne. »

Plût à Dieu que cette remarque d'un Philosophe célèbre, pût guérir les hommes de ces vains desirs d'immortalité qui les tourmentent, & sur-tout de cette folie trop commune, de chercher la récompense de la vertu dans la fumée de la gloire ! C'est par cette reflexion que nous finirons cet Avant-propos : elle ne paroîtra pas déplacée aux Sages, pour qui l'Histoire n'est autre chose que la Morale mise en récit; & si elle le paroît aux Lecteurs qui n'y cherchent qu'un amusement, ils pourront la placer parmi tant d'autres pensées vraies & inutiles.

AVERTISSEMENT.

TROIS Éditions originales, un grand nombre de Contrefaçons, les efforts impuiſſans qu'a faits le Libraire éditeur du Dictionnaire de *Ladvocat* pour anéantir le *Nouveau Dictionnaire Hiſtorique*, prouvent ſi non le mérite, du moins le ſuccès de cet Ouvrage. Les Critiques modérés, en relevant les fautes inſéparables d'un long travail, ont rendu juſtice à l'impartialité avec laquelle on y juge tous les Hommes & tous les Partis; à l'attention qu'on a eue de rapporter tous les traits qui honorent l'humanité ou piquent la curioſité; à l'équité exacte qui a préſidé aux jugemens raiſonnés portés ſur les Livres & les Auteurs, &c., &c. Voilà ce qui a concilié au Nouveau Dictionnaire les ſuffrages encourageans du Public.

Pour les mériter de plus en plus, l'Auteur, aidé des remarques de divers Sçavans, a ſcrupuleuſement revu ſon Ouvrage, & l'a purgé des fautes nombreuſes qui défiguroient les Éditions précédentes, & ſur-tout celle de Paris en 6 vol. in-8°. Il ſuffira d'indiquer en peu de mots tout ce qu'on a fait, non ſeulement pour donner plus de régularité à cet Edifice, mais encore pour l'augmenter & l'embellir.

I. On a refondu le Précis Hiſtorique qui ſert d'introduction, rectifié les Tables Chronologiques, & ſur-tout les Préliminaires de ces Tables ont été entiérement retouchés. On en a ſupprimé ce qui étoit déja dans le corps de l'Ouvrage, auquel on renvoie le Lecteur; mais afin qu'il ne perde rien par ces retranchemens, on a ajoûté des remarques & des traits qui peuvent intéreſſer, en même tems qu'on a réformé les erreurs & réparé les omiſſions. Cette Partie, telle qu'elle

qu'elle a été rectifiée, peut être regardée comme un tableau des révolutions des États anciens & modernes, & comme un précis de la politique actuelle de l'Europe.

II. Non seulement on a rangé dans leur ordre les articles qu'on avoit été obligé de mettre dans le Supplément ; mais on les a travaillés de nouveau, ainsi qu'un grand nombre d'autres.

III. On a ajoûté un grand nombre d'Articles qui manquoient ; plusieurs Impératrices Romaines, divers usurpateurs de l'Empire d'Orient & d'Occident ne s'y trouvoient pas ; on en cherchoit inutilement, même dans *Moréri*, quelques-uns dont il nous reste des Médailles : on les trouvera ici avec leurs Histoires, d'après les Écrivains les plus véridiques.

IV. On a fait une moisson plus abondante de Traits historiques & d'Anecdotes, qu'on a dispersés avec soin dans l'Ouvrage.

V. On a donné de nouveaux détails sur les Livres rares ou peu communs, & sur les meilleures Éditions des Ouvrages célèbres ; & on a profité à cet égard de toutes les lumiéres bibliographiques que M. *Debure* & M. *Osmont* ont répandues, l'un dans sa *Bibliographie Instructive*, l'autre dans son *Dictionnaire Typographique*. On a aussi fait un grand usage des Mémoires de *Nicéron*.

VI. On a retouché le style avec la plus grande attention ; on a tâché de l'orner, sans lui faire perdre la précision néceſſaire, & de le rendre uniforme, sans y repandre de la monotonie. Divers morceaux, fournis au Libraire de Paris, étoient pleins d'une emphase ridicule ; on les a ramenés à une diction plus simple & plus assortie au genre historique.

Malgré la peine que nous nous sommes donnée, nous n'échapperons pas sans doute aux critiques ; mais nous déclarons ici, une fois pour toutes, que

nous ne répondrons jamais à aucunes, nous contentant de mépriſer les cenſures injurieuſes, & de profiter, à chaque nouvelle Édition, des obſervations qui nous auront paru juſtes. Le Libraire, éditeur de *Ladvocat*, a grand tort de nous attribuer une Réponſe faite ſous notre nom dans le *Mercure*, à la priere de notre Libraire, par un Sçavant que nous ne connoiſſons point; & plus grand tort de nous reprocher de n'avoir pas répondu à une Réplique inſerée dans un autre Journal, qui ne nous eſt point parvenu, & que nous n'avons pu lire. Il pourra deſcendre tant qu'il voudra dans cette petite arène, nous ne l'y ſuivrons jamais.

La Préface dans laquelle il nous fait ces reproches, eſt une véritable *Philippique*. On pardonneroit ce ton inſultant à un homme qui auroit à ſe plaindre de nous; mais l'a-t-on jamais attaqué? a-t-on penſé à l'attaquer? Et n'eſt-il pas auſſi odieux qu'extraordinaire, qu'après avoir voulu repréſenter l'Abbé *Ladvocat*, homme poli & modéré, il prenne un ton qui n'eſt ni l'un ni l'autre. Ce ton lui convient d'autant moins, qu'il a copié pluſieurs de nos articles & de nos jugemens littéraires, & que dans ceux qui ſont de lui, il tombe dans les mêmes fautes qu'il nous reproche, & dans de plus grandes encore.

Il ne ſeroit pas difficile de trouver dans ſa compilation des Articles inexacts. Nous lui citerons, dans cette foule d'erreurs & de mépriſes, ceux d'ALDROVANDUS, d'ALGAROTTI, de DES-AUTELS, d'AZOLIN, de BALLERINI, de BENI, des BENOITS Papes, de BLONDUS, de BOCCALINI, de BRUNELESCHI, de BRUNET, de CAVALIERI, de CELESTIN I, de CHAT n° II, de CLEMENT I, de DEMPTUR, de DOMNE II, d'ÉLÉONORE, d'ÉLEUTHÉRE, d'EUSÈBE Pape, de FÉLIX II & IV, de GRIS (le), d'HABERT, de LESCOT, de MARRIER, d'ORIGÈNE l'*Impur*, de PERGOLÈSE, &c.

S'il veut trouver les dates de ſes Liſtes Chronologiques en contradiction avec les Articles auxquels elles renvoient, il n'a qu'à conſulter ELÉONORE & AQUITAINE : il verra dans le premier article que cette Princeſſe ſuccéda à ſon pere *Guillaume VIII* en 1137 ; & dans le ſecond, que *Guillaume VIII* étoit mort en 1126. Voila cependant de ces dates contradictoires qu'il nous reproche avec autant de hauteur que s'il avoit le privilége excluſif de l'infaillibilité.

Lui faut-il des modèles du ſtyle le plus ſec & le plus impropre ? Qu'il liſe le plus grand nombre des Articles dont il a ſurchargé *Ladvocat*. On peut bien dire qu'il a preſque toujours gâté ce Livre en l'augmentant : ſes richeſſes ſont une véritable indigence. Il n'eſt à ſon aiſe que lorſqu'il a des Catalogues à copier, parce que toutes ces petites liſtes ne coûtent que la peine de tranſcrire ; mais lorſqu'il s'agit de tracer des tableaux qui demandent un pinceau exercé, tels par exemple que les articles de CLEMENT XIV & de LOUIS XV, l'Editeur Typographique ne paroît plus qu'un Gazetier inexact.

Enfin veut-il des Articles doublés mal-à-propos ? Qu'il conſulte BOIS & DUBOIS (Cardinal), GANIBASIUS & GONELLI, GROS (Pierre le) & LEGROS, PAAS & PAS, MONTIGNI & MONTIGNI, ANGE *de St Joſeph* & BROSSE (la), PAGNINUS & SANCTÈS-PAGNIN, VALLIS & WALLIS, &c., &c.

Lui ſied-il bien après cela de dire, à propos de quelques fautes qui étoient dans *Moréri*, dans *Bayle*, dans *Ladvocat*, & qui ſe ſont retrouvées dans notre Ouvrage, que *l'oreille de l'Ane a reparu ſous la peau du Lion* ? Nous ne le chicanerons point ſur cette comparaiſon ; mais comme il a oſé nous calomnier publiquement, il eſt juſte que nous faſſions connoître à nos Lecteurs la vérité.

1°. Il eſt faux qu'avant de faire imprimer le *Dic-*

tionnaire Hiſtorique à Avignon, nous ayons tenté de le faire paroître à Paris. L'impartialité dont nous faiſons profeſſion, nous fit deſirer une ville où l'on pût dire librement ſa penſée ſur les partis qui diviſoient alors la Capitale. L'Auteur principal ayant toujours vécu dans la retraite, n'avoit d'ailleurs aucune relation ni directe ni indirecte avec aucun Libraire de Paris.

2°. Il eſt faux que pour avoir le Privilége nous ayons traveſti notre Ouvrage, puiſque ce Privilége a été accordé ſur l'exhibition du Livre imprimé & corrigé, & non d'un manuſcrit. La Perſonne reſpectable qu'on avoit tâché d'indiſpoſer contre nous, en repréſentant notre *Dictionnaire* comme une copie de celui de *Ladvocat*, les ſoumit l'un & l'autre à l'examen d'un homme de Lettres. Ce Littérateur reconnut que la reſſemblance entre les deux Livres, inévitable dans les petits Articles qui ne renferment que des noms, des dates & des titres de Livres, n'exiſtoit point du tout à l'égard des grands Articles, les ſeuls qui, demandant du ſtyle & quelque talent, puſſent être traités d'une maniére particuliére. Il y a certainement plus de rapport entre les articles de *la Martiniére* abrégé & le petit Dictionnaire Géographique de *Voſgien*, qu'entre le Lexique de *Ladvocat* & notre Dictionnaire. Pourquoi n'a-t-on pas montré autant d'acharnement contre le petit *la Martiniére* que contre notre Ouvrage ? C'eſt que ce Livre, quoique bon, a moins réuſſi, & qu'il auroit été odieux de vouloir empêcher que les gens de Lettres ne puiſaſſent dans *la Martiniére*, parce que M. l'Abbé *Voſgien* ou M. *Ladvocat* y avoient puiſé un Lexique meſquin & défectueux, (*) ſoi-diſant traduit de l'Anglois.

(*) Voyez l'Avertiſſement de l'*Abrégé du Dictionnaire* de *la Martiniére*.

3°. Il eſt faux que *Moréri* nous ait fourni les additions & les anecdotes dont nous avons enrichi notre Dictionnaire. Il n'y a qu'à comparer nos grands articles avec ceux de ce Lexicographe & de ſes Editeurs, on verra qu'ils ſont entiérement différens; & quant aux petits Articles, peu nous importe qu'ils ſoient de *Moréri* ou de tel autre rédacteur. Notre projet étoit d'en exclure le plus grand nombre. La plûpart ont été inſérés, malgré nous, par les premiers Imprimeurs qui craignoient que les contrefacteurs ne fiſſent tomber l'Edition originale, en inſérant dans la leur ce que nous avions élagué.

Nous ſçavons bien que le Libraire, éditeur de *Ladvocat*, ne nous pardonnera jamais d'avoir fait un Livre qui a beaucoup diminué le débit du ſien; mais il faudroit déguiſer un peu ce reſſentiment, que la généroſité déſavoue, & que ſon intérêt bien entendu réprouve. Car enfin, ſi le Dictionnaire du Bibliothécaire de Sorbonne eſt un peu moins imparfait, s'il en a ſupprimé les articles multipliés mal-à-propos, les articles inutiles, les articles déplacés, les articles inexacts; les mépriſes de chronologie, de géographie, d'hiſtoire, de bibliographie; les fautes dans les jugemens, les contradictions, les bévues; ſi l'on a réparé des omiſſions dans toutes les claſſes, des erreurs de toutes eſpèces: à qui en a-t-on l'obligation? A ceux qui ont fait des efforts pour donner des Ouvrages meilleurs dans le même genre. Avant le Dictionnaire Critique de M. l'Abbé *Barral*, celui de M. l'Abbé *Ladvocat* étoit un vrai ſquelette, ſans chaleur & ſans vie; une compilation extraite mot pour mot de *Moréri*, enfantée à la campagne, & ſe reſſentant de la négligence de l'Auteur & de la rapidité avec laquelle il l'avoit travaillée.

S'il eſt donc vrai que le *Nouveau Ladvocat* doive une partie de ce qu'il eſt, à ceux qui ont travaillé dans le

même genre, quel Lecteur honnête ne ſera pas révolté des Mémoires préſentés aux Puiſſances, des critiques inſérées dans les Journaux, des manœuvres de toute eſpèce qu'on a employées pour faire ſupprimer les autres Dictionnaires Hiſtoriques dont on redoutoit la concurrence?

Qu'il nous ſoit permis de faire quelques réflexions relatives à ce Dictionnaire, & néceſſaires à ceux qui voudront le lire ou le critiquer.

Lorſque nous avons fait quelque correction ou quelque changement, nous ne nous le ſommes permis qu'après avoir conſulté les gens de goût, s'il s'agit de ſtyle, & les Sçavans, s'il eſt queſtion de faits.

Nous avions prévu, avant nos critiques, les cenſures que nous pourrions eſſuyer; & ils ont reconnu avec nous, qu'un Auteur n'eſt pas toujours le maître de faire diſparoître tous les défauts de ſon ouvrage. Il a fallu, par exemple, allonger les articles des Hommes enlevés depuis peu à l'Etat & à la République des Lettres; parce que le Public, qui a été ſouvent leur ennemi pendant leur vie, & qui eſt preſque toujours leur admirateur au moment de leur mort, veut ſçavoir dans le plus grand détail ce qui les regardoit. On ne pouvoit s'empêcher de le ſatisfaire. Le Maréchal *Broun* & le duc de *Belleiſle* n'ont pas joué des rolles plus importans que les *Villars* & les *Louvois*: *Voltaire* & *J. J. Rouſſeau* n'ont pas été plus conſidérés de ce ſiécle, que les *Pétrarque* & les *Montagne* l'avoient été du leur; mais ceux-ci ne faiſoient que de quitter le théâtre, & il faut attendre que l'enthouſiaſme des Spectateurs ſoit refroidi, pour mettre leurs portraits à leur juſte meſure. Auſſi le même Homme auquel nous accordons ſix pages en 1779, n'en auroit eu que deux, ſi nous avions travaillé en 1879.

Il y a eu une autre cauſe de la prolixité de quel-

ques Articles. Lorſque nous entreprîmes cet Ouvrage, pluſieurs perſonnes d'un rang diſtingué dans le monde civil & dans le littéraire, voulurent bien nous communiquer des Mémoires. Quoique la plûpart paſſaſſent les bornes qu'un abbréviateur doit ſe preſcrire, le cas que nous faiſons de leur attention généreuſe, nous avoit empêché d'y toucher & de les réduire. La reconnoiſſance doit être complaiſante; mais après lui avoir donné dans la premiére Edition ce qu'elle exigeoit, il ne faut pas refuſer au goût des Juges éclairés, ce qu'ils ont encore plus de droit de demander. Nous avons donc élagué quelques Articles qui paroiſſoient trop longs, pour faire des augmentations utiles dans d'autres qu'on avoit jugés trop courts.

Certains Lecteurs auroient voulu plus de réflexions, & d'autres plus de faits. Qu'en faut-il conclure? Que les goûts ſont différens, & que l'Auteur doit ſuivre le ſien, s'il le croit conforme à celui du plus grand nombre. *Mais je ne vous demandois que des Dates*, lui dira un Critique.... Et moi je me propoſois d'orner les faits de quelques portraits, & de quelques obſervations philoſophiques & littéraires. Graces aux lumiéres du ſiécle, j'ai travaillé pour moi, & pour une multitude de gens de Lettres, qui penſent comme moi.

Quoique nous ayons promis d'avoir égard aux remarques critiques dont on nous honorera, les Lecteurs judicieux ſentiront que nous ne pouvons les adopter toutes. Par exemple, le célèbre *Voltaire* a prétendu dans ſes Lettres ſur certains Auteurs impies, que jamais *Bayle* ne répondit au Cardinal de Polignac: *Je ſuis Proteſtant, car je proteſte contre tout.* Il nous a accuſés d'avoir mêlé la vérité avec le menſonge, en rapportant cette réponſe. Il ignoroit apparemment qu'elle eſt dans l'Eloge Hiſtorique de l'illuſtre Prélat, compoſé par M. de *Boze*, Secrétaire de l'A-

cadémie des Belles-Letres, ſur les Mémoires de ſa famille, & placé à la tête de l'*Anti-Lucrèce*. Ce Poëte Philoſophe doutoit que *Pontis*, auquel nous avons accordé un article, ait exiſté; nous qui ſçavons que cet Officier appartenoit à une maiſon noble de Provence qui le comptoit parmi ſes ornemens, nous avons dû nous en rapporter à des témoignages inconteſtables, plutôt qu'à des ſoupçons: (*Voyez* PONTIS). Il en eſt de même de quelques autres critiques de cet Ecrivain célèbre, auxquelles on répondra dans l'occaſion ſans fiel & ſans aigreur. Nous remercions ceux qui l'imitent, de leurs cenſures encore plus que de leurs éloges, ſur-tout lorſque ces cenſures ſont honnêtes & motivées. Pour critiquer, dit un homme d'eſprit, il faut avoir lu attentivement; & lire un Auteur avec réflexion, c'eſt lui faire tout l'honneur poſſible.

On eſt forcé de répéter que l'Auteur principal de cet Ouvrage n'eſt d'aucun parti, quoiqu'il eſtime les Hommes reſpectables que chaque parti a pu produire; & cela eſt ſi vrai, que les Janſéniſtes l'accuſent d'être Moliniſte, & les Moliniſtes d'être Janſéniſte. Ces deux imputations contradictoires prouvent évidemment qu'il a gardé ſon caractére: qu'il a été impartial, du moins dans les Articles qu'il a traités, & qu'il diſtinguera un jour de ceux qu'il a adoptés ſans en répondre.

Ce qui doit inſpirer de l'indulgence envers l'Auteur principal & ſes collaborateurs, c'eſt que les mépriſes dans leſquelles ils ont pu tomber ci-devant, & qui ont été corrigées dans cette Edition, étoient de peu de conſéquence; & s'ils ont été d'ailleurs vrais dans leurs récits & équitables dans leurs jugemens, ils obtiendront facilement leur abſolution au tribunal des Critiques éclairés, qui ne jugent pas d'un grand édifice par une ardoiſe mal placée.

Il faut diſtinguer, dit un Philoſophe, les erreurs dans les Hiſtoriens. Une fauſſe date, un nom pour un autre, ne ſont que des matiéres pour un *Errata*. Quand du reſte le corps de l'Ouvrage eſt exact; quand les événemens, les motifs des événemens, & les principaux Acteurs ſont peints avec fidélité, c'eſt alors un portrait reſſemblant, auquel on ne peut reprocher que quelques plis négligés de la draperie.

TABLES CHRONOLOGIQUES

DE L'HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS ADAM JUSQU'A NOS JOURS,

NOUVELLEMENT REFONDUES.

Nous avons réduit toutes les dates aux années avant Jéſus-Chriſt, comme dans le Dictionnaire.

HISTOIRE SAINTE.

DIEU ayant créé & embelli cet Univers, forma le premier homme & la premiére femme. Il les plaça dans un Jardin délicieux, d'où leur déſobéiſſance les fit chaſſer. On voit alors la foibleſſe des fondateurs du genre humain devenir la ſource de tous les crimes. *Caïn* leur premier-né, commit un horrible fratricide, & fut la tige des méchans. Le penchant au mal paſſa des peres aux fils. *Tubalcaïn* inventa le fer meurtrier. On ne s'en ſervit d'abord que contre les animaux féroces; mais bientôt les hommes s'armérent les uns contre les autres. Ils ſe livrérent à l'iniquité. Dieu, ne reconnoiſſant plus en eux ſon image, les punit par un Déluge univerſel. La ſeule famille de *Noé*, compoſée de huit perſonnes, eſt ſauvée du naufrage général. La Terre, ainſi purifiée, va ſe repeupler. Les deſcendans de *Noé* s'accrurent tellement, qu'ils ne purent plus vivre réunis en un même corps. On propoſa de ſe ſéparer; mais pour ſe précautionner contre un ſecond Déluge, on convint auparavant de conſtruire une Tour élevée: alors Dieu confondit les langues; & les Ouvriers ne s'entendant plus, ces hommes inconſidérés furent obligés d'abandonner leur entrepriſe.

Tous les hommes étant de nouveau livrés aux vices & à l'erreur, Dieu se choisit un peuple particulier, dont *Abraham* fut le Pere. C'est la nation Juive, qui passa en Egypte sous *Jacob*, petit-fils d'*Abraham*. Persécutée par les Rois de ce pays, où elle avoit été d'abord très-bien accueillie; elle passa dans les déserts de Sinaï, sous la conduite de *Moyse*, que Dieu avoit suscité pour être le libérateur & le législateur de son peuple. Après la mort de cet homme illustre, les Juifs firent la conquête de la Terre de Chanaan, & furent successivement gouvernés par des Juges, par des Rois & des Pontifes. Enfin, devenus la proie des Romains, ils se rendirent coupables de diverses révoltes contre leurs maîtres, qui détruisirent leur Ville capitale & les chassérent de l'héritage de leurs Ancêtres. Depuis cette époque ils sont dispersés sur la surface de la terre, & n'ont jamais été rassemblés en corps de peuple.

Suite chronologique des Patriarches.

Création & formation d'Adam & d'Eve, 4004
Naissance de Caïn, 4003
Naissance d'Abel, 4002
Naissance de Seth, 3874
Naissance d'Enos, 3799
Naissance de Caïnan, 3710
Naissance de Malaléel, 3609
Naissance de Jared, 3544
Naissance d'Enoch, 3412
Naissance de Mathusala, 3317
Naissance de Lamech, 3130
Mort d'Adam, âgé de 930 ans, 3074
Enoch ne meurt pas; mais il est enlevé à l'âge de 365 ans, 3017
Seth, fils d'Adam, meurt âgé de 912 ans, 2962
Naissance de Noé, 2978
Enos meurt, âgé de 905 ans, 2864
Naissance de Japhet, fils aîné de Noé, 2448
Naissance de Sem, 2446
Mort de Lamech, pere de Noé, 2353
Mort de Mathusala, âgé de 969 ans, 2348
Déluge Universel, 2348
Naissance d'Arphaxad, 2346
Naissance de Salé, 2311
Naissance d'Héber, 2281
Naissance de Phaleg, 2247
Naissance de Réhu, 2217
Naissance de Sarug, 2185
Naissance de Nachor, 2155
Naissance de Tharé, 2126

Mort d'Arphaxad & de Phaleg, 2008
Mort de Noé, 2029
Naiſſance d'Abraham, 1996
Naiſſance de Sara, 1986
Abraham va en Méſopotamie, 1929
Vocation d'Abraham, 1921
La famine qui afflige la Terre de Chanaan, oblige Abraham & Loth de ſe tranſporter en Egypte, 1920
Melchiſedech bénit Abraham, qui a vaincu Chodorlahomor, & Dieu promet une nombreuſe poſtérité au ſaint patriarche, 1912
Naiſſance d'Iſmaël, 1910
Circonciſion établie, 1897
Sodome eſt conſumée par le feu du Ciel, 1897
Naiſſance d'Iſaac, 1896
Mort de Salé, fils d'Arphaxad, 1878
Dieu demande qu'Abraham lui ſacrifie ſon fils Iſaac, 1871
Sara meurt, âgée de 127 ans, 1859
Iſaac épouſe Rébecca, 1856
Mort de Sem, 1846
Naiſſance de Jacob, 1836
Mort d'Abraham, 1821
Mort d'Héber, 1817
Naiſſance de Ruben, 1758
Naiſſance de Siméon, 1757
Naiſſance de Juda, 1755
Naiſſance de Dan, 1753
Naiſſance de Nephtali & de Gad, 1754
Naiſſance d'Iſſachar & d'Aſer, 1749
Naiſſance de Zabulon, 1748
Naiſſance de Lévi, 1748
Naiſſance de Joſeph, 1745
Jacob revient dans la Terre de Chanaan, 1739
Naiſſance de Benjamin, 1738
Joſeph vendu & conduit en Egypte, 1728
Joſeph y devient Miniſtre, 1715
Naiſſance de Manaſſès, fils de Joſeph, 1712
Naiſſance d'Ephraïm, fils de Joſeph, 1710
La famine de 7 ans commence, 1708
Jacob & ſa famille vont en Egypte, 1706
Mort de Jacob, âgé de 147 ans, 1689
Naiſſance de Caath, fils de Levi, 1662
Joſeph meurt en Egypte, 1635
Naiſſance d'Amram, fils de Caath, 1630
Naiſſance d'Aaron, fils d'Amram, 1574
Edit de Pharaon contre les Enfans mâles des Hébreux, 1573
Naiſſance de Moyſe, fils d'Amram, 1571
Moyſe revient en Egypte pour délivrer & en faire ſortir les Hébreux, 1491

SUITE CHRONOLOGIQUE DES GOUVERNEURS, DES JUGES ET DES ROIS DES JUIFS.

Moyſe, 1491 | Joſué, 1451

Anarchie & enſuite première ſervitude de 8 *ans, ſous* Cuſhan *ou* Cuſcan, *Roi de Méſopotamie.*

Othoniel, 1405

Seconde ſervitude de 18 *ans, ſous* Eglon *ou* Heglon, *Roi des Moabites.*

Aod *ou* Ehud, 1325

Troiſiéme ſervitude de 29 *ans, ſous* Jabin, *Roi de Chanaan.*

Debora & Barac, 1285

Quatriéme ſervitude de 7 *ans, ſous les Madianites.*

Gédéon, 1245

Abimelech, 1236

Thola, 1232

Jaïr, 1209

Cinquiéme ſervitude de 18 *ans, ſous les Philiſtins & les Ammonites ; elle commence en la cinquiéme année de* Jaïr.

Jephté, 1187

Abeſan, Ibiſan *ou* Ibtſan, 1181

Aihalon *ou* Elon, 1174

Abdon *ou* Habdon, 1166

Samſon, né vers 1155

Sixiéme ſervitude de 40 *ans, ſous les Philiſtins.* Samſon *venge à diverſes fois les Iſraëlites.*

Héli, 1159

Samuel, 1199

Rois des Juifs.

Saül, 1095

David, 1054

Salomon, 1015

Diviſion des Royaumes de Juda & d'Iſraël en 975. (Voy. Roboam & Jeroboam dans le Dictionnaire.)

Rois de Juda.

Roboam, 975

Abia, 958

Aſa, 955

Joſaphat, 914

Joram, 889

Ochoſias *ou* Achazja, 885

Athalie, 884

Joas, 878

Amaſias *ou* Amatja, 826

Ozias *ou* Azarias, 810

Joatham *ou* Jotham, 759

Achaz, 742

Ezéchias, 726

Manaſſès *ou* Manaſſé, 698

Amon, 643

Joſias, 641

Joachaz, 610

Joachim *ou* Jéhojakim, 610

Jéchonias, 599

Sédécias, 599

Nabuchodonoſor *détruit le Royaume de Juda, ruine le Temple, & emmène le peuple en captivité.* 588

Rois d'Israel.

Jéroboam I, 972

Nadab, 954

Baaſa *ou* Bahaſca, 953

Ela, 930

Zambri, 229

Amri, 929

Achab, 918

Ochoſias, 898

Joram,	896
Jéhu,	885
Joachas,	856
Joas,	839
Jéroboam II,	826
Après la mort de Jéroboam, *il y eut en Iſraël une Anarchie de onze ans & demi.*	
Zacharie,	769
Sellum,	773
Manahem,	773
Phaceïa,	761
Phacée *ou* Pékah,	759
Oſée,	739
Salmanazar, *Roi d'Aſſyrie, s'empare de la ville de Samarie, & détruit le Royaume d'Iſraël, qui avoit duré 250 ans, depuis la diviſion des deux Royaumes.*	

PONTIFES DES JUIFS.

Aaron,	1490
Eléazar I,	1452
Phinées.	
Abizué *ou* Abiſcuah.	
Bocci *ou* Bukki.	
Ozi *ou* Huzi.	
Zararias *ou* Zérahja.	
Meraïoth.	
Amarias *ou* Amarja.	
Héli,	1157
Achitob *ou* Ahitub I,	1116
Achielech, Achias, Ahija.	
Abiatar,	1061
Sadoc *ou* Tſadok I,	1014
Achimaas, Achimas *ou* Ahimahats,	975
Azarias *ou* Hazarja I,	958
Joannam *ou* Johanam I,	914
Iſus,	889
Axioramus,	887
Phideas,	884
Joïadas I,	882
Zacharie,	850
Joannam II,	838
Azarias II,	810
Amarias,	762
Achitob II,	745
Sadoc II,	730
Sellum,	721
Elcias, Sobnas *intrus*,	700
Eliacim,	697
Azarias III,	642
Sararias *ou* Sareas.	
Joſédech,	587
Jéſus *ou* Joſué,	536
Joachim,	502
Eliaſib,	461
Joïadas II,	441
Jonatham,	397
Jeddoa *ou* Jaddus,	350
Onias I,	324
Siznon,	300
Eléazar II,	287
Manaſſès,	265
Onias II.	
Jaſon,	176
Menelaüs, & enſuite Lyſimachus,	173
Matathias,	168
Judas,	167
Jonathas,	161
Simon,	143
Jean Hyrcan,	135

PONTIFES ET ROIS.

Ariſtobule I,	104
Alexandre Jannée,	78
Hyrcan III,	40

Hérode *Iduméen s'empare du Royaume, qui eſt diviſé après ſa mort.*

PONTIFES.

Ananel,	37
Ariſtobule II,	34
Ananel rétabli,	31
Jéſus, fils de Phabet,	30
Simon, fils de Boëtus,	24

Depuis J. C.

Matthias,	1
Joazar,	2
Eleazar, fils de Boëtus,	3
Jéſus,	4
Joazar rétabli,	5
Ananus,	6
Iſmaël,	16
Eléazar, fils d'Ananus,	17
Simon, fils de Camithus,	18
Joſeph Caïphas,	19
Jonathas, fils d'Ananus,	37
Simon Canthara,	40
Matthias, fils d'Ananus,	43
Elionée,	44
Simon Canthara rétabli,	45
Joſeph, fils de Canée, rétabli,	58
Ananus, fils d'Ananus,	61
Jéſus, fils de Damnée,	62
Jéſus, fils de Gamaliel,	64
Matthias, fils de Théophile,	66
Phanaelius,	67

Jéruſalem eſt priſe & le Temple ruiné par Titus.

HISTOIRE PROFANE.

ROYAUME D'ASSYRIE.

L'Aſſyrie, aujourd'hui le Curdiſtan, eſt, ſuivant quelques Sçavans, le Royaume le plus ancien. *Nemrod* ou *Nembrod* en fut, dit-on, le premier Souverain; mais on n'eſt pas d'accord ſur le nombre des Rois qui lui ſuccédérent juſqu'à *Ninus*. Lorſque ce prince mourut, *Sémiramis* ſa femme prit les rênes du gouvernement; elle étendit les bornes de ſes états juſqu'à l'Ethiopie & aux Indes, après avoir ſoumis la Médie, l'Egypte & la Libye: (*Voyez* SEMIRAMIS dans le Dictionnaire.) *Ninias*, ſon fils, ſuccéda à ſa mere. On connoît à peine les noms de ſes ſucceſſeurs juſqu'à *Sardanapale*, qui en fut le trente-ſeptiéme & dernier. En général, toute cette partie de l'Hiſtoire Ancienne peut être regardée comme un vrai chaos. On ne la connoît que par *Cteſias* & *Hérodote*, Hiſtoriens auſſi

peu sûrs l'un que l'autre. *Facilius*, dit *Strabon*, Hesiodo & Homero *aliquis fidem adhibuerit, quàm* Ctesiæ, Herodoto & *eorum similibus.*

ROIS D'ASSYRIE.

Le chiffre marque, dans cette premiére partie, l'année où commence le Règne.

Assur s'établit en Assyrie, lui donne son nom & bâtit Ninive.		Lamptidès,	1495
Belus,	2229	Sosarès,	1463
Ninus,	2174	Lampraès,	1445
Sémiramis,	2164	Panyas,	1415
Ninias *ou* Zameïs,	2080	Sosarmus,	1370
Arius,	2042	Mitrœus,	1348
Aralius,	2012	Teutame,	1321
Xercès *ou* Baleus,	1972	Teutœus,	1289
Armamithrès,	1942	Arabelus,	1245
Belochus,	1904	Chalaüs,	1203
Balæus,	1869	Anabus,	1158
Sethos *ou* Altadas,	1817	Babius,	1120
Mamythus,	1785	Thinœus,	1083
Manchaleüs,	1755	Dercylus,	1053
Sphærus,	1727	Eupacmès *ou* Eupalès,	1013
Mamylus,	1705	Laosthènes,	975
Sparetus,	1675	Pyritiadès,	930
Ascatadès,	1633	Ophrathœus,	900
Amyntès,	1595	Ephcaherès,	879
Belochus,	1550	Ocrazarès *ou* Anacyndarax,	827
		Sardanapale,	787

DIVISION DE L'EMPIRE D'ASSYRIE.

ROYAUME DES MÈDES.

Arbaces, le principal auteur de la conspiration qui fit perdre le trône à *Sardanapale*, s'établit en Médie, & prit le nom de Roi. *Déjocès*, son successeur, s'attacha principalement à adoucir & à civiliser ses peuples

ples. *Phraortès*, ſon fils, d'une humeur plus belliqueuſe, attaqua les Perſes, & les aſſujettit à ſon Empire. Il ſe rendit enſuite le maître de preſque toute la haute Aſie. Enflé de ces ſuccès, il oſa porter la guerre contre les Aſſyriens. *Nabuchodonoſor*, leur roi, après avoir défait ſon armée, pourſuivit les Mèdes, ſe rendit maître de leurs Villes, prit Ecbatane d'aſſaut, la livra au pillage, & en enleva tous les ornemens. *Phraortès* lui-même ayant été pris, fut percé de javelots par ordre de *Nabuchodonoſor*.

Nouveaux Rois des Médes.

Arbaces, Orbacus, Pharnaces ſe ſoulèvent contre l'Aſſyrie,	770	Phraortès,	657
Les Mèdes ſoumis aux Aſſyriens,	766	Scythes en Aſie,	635
Dejocès, I roi des Mèdes,	710	Cyaxares,	611
		Scythes chaſſés,	607
		Aſtyages,	596
		Cyrus avec Aſtyages, comme Roi,	560

Empire d'Assyrie.

Teglatphalaſſar régna à Ninive peu de tems après la mort de *Sardanapale*. Il joignit à ſes Etats la Syrie, & tout ce qui appartenoit au Royaume d'Iſraël au-delà du Jourdain, enfin toute la Galilée. *Salmanaſar*, ſon ſucceſſeur, prit Samarie après un ſiége de 3 ans, & mit fin au Royaume d'Iſraël.

Nouveaux Rois d'Assyrie.

Phul, nommé auſſi Ninus,	770	& y règne,	680
Teglatphalaſſar *ou* Thylgam,	758	Saoſduchin qu'on croit être le Nabuchodonoſor de *Judith*,	668
Salmanaſar,	729	Cinaladan *ou* Sarac,	648
Sennacherib,	714	Nabopolaſſar,	626
Aſſaradin *ou* Ezaradon,	710	Nabopolaſſar, *ou* Nabucho-	
Ezaradon prend Babylone,			

donoſor le Grand,	605	Laboroſochord, ſeul,	556
Evilmerodac *ou* Ilvarodamus,	562	Nabonide, Nabonadius, Labynitus, *ou* Balthaſar,	555
Laboroſochord, avec Nerigliſſor,	561	Darius Medus, *ou* Aſtyages, déja roi des Mèdes,	538

BABYLONE.

Beléſis ou *Nabonaſſar*, qui s'étoit uni avec *Arbaces* pour détrôner *Sardanapale*, retint pour lui la Babylonie. Ses ſucceſſeurs ſont peu connus. *Ezaradon*, roi d'Aſſyrie, envahit ce royaume, & le confondit, avec celui d'Aſſyrie ſous le nom commun de Royaume de Babylone. Il joignit encore à ſes conquêtes la Syrie & une partie de la Paleſtine, détachée ſous le règne précédent. Depuis ce tems, les Rois de Babylone ſe rendirent très-puiſſans. Ils excitérent la jalouſie des Rois d'Egypte, & devinrent redoutables aux Juifs.

ROIS DE BABYLONE.

Béléſis,	770	Arcianus,	709
Nabonaſſar,	747	*Interrègne*,	704
Nadius,	733	Belibus,	702
Cincirtus,	731	Apronadius,	699
Jugœus,	726	Rigebelus,	693
Mardocempade *ou* Mérodac,	721	Meſeſſimordac,	692
		Interrègne,	688

MONARCHIE DES PERSES.

LA Perſe avoit depuis très-long-tems ſes Rois particuliers. *Chodorlahomor* y régnoit du tems d'*Abraham*. On ſçait que ce prince conquit les villes de Sodome & de Gomore, & qu'il défit 5 Rois voiſins ; mais ce Royaume, alors peu conſidérable, ne comprenoit qu'une ſeule province ; & les Perſes, diviſés en 12

Tribus, ne faiſoient tous enſemble que ſix-vingt mille hommes, lorſque *Cyrus* régna ſur eux. La Monarchie établie par ce conquérant, dura un peu plus de 200 ans. Le dernier roi fut *Darius Codoman*, défait par *Alexandre* à la bataille d'Arbelle, & tué enſuite par *Beſſus*. C'eſt ainſi que finit la Monarchie des Perſes, qui depuis furent ſoumis aux Grecs.

CYRUS commence à régner ſur toute l'Aſie Antérieure.

SUITE DE L'EMPIRE D'ORIENT.

Cyrus,	536	Ochus, *ou* Darius le Bâtard,	424
Cambyſe,	529	Artaxercès Mnémon,	405
Smerdis, l'un des Mages,	523	Artaxercès Ochus,	360
Darius, fils d'Hyſtaſpe,	522	Arsès *ou* Arſames,	339
Xercès le Grand,	486	Darius Codoman,	336
Artaxercès Longue-main,	465	Alexandre *ſe rend maître de l'Empire d'Aſie*,	331
Xercès II,	424		
Sogdian,	424		

ÉGYPTE.

L'Egypte eſt une des plus anciennes Monarchies du monde, & ſon Hiſtoire par conſéquent une des plus obſcures. *Ménès* ou *Miſraïm* en eſt regardé comme le premier Souverain ; il lui donna même ſon nom ; car *Moyſe* appelle Egypte la Terre de *Miſraïm*. Après ſa mort, l'Egypte fut diviſée en pluſieurs *Dynaſties* ou Principautés, dont il ſeroit impoſſible de ſuivre exactement la ſucceſſion. On ſe contentera de dire qu'*Aménophis*, roi de la baſſe Egypte, ſoumit tout le pays. Ses ſucceſſeurs s'y maintinrent juſqu'à *Cambyſe*, roi de Perſe, qui vainquit *Pſamménite* qui en étoit ſouverain, ſoumit ſes états, & ſe les rendit tributaires. Les Perſes en furent maîtres juſqu'en 327, que ce pays devint une des conquêtes d'*Alexandre* le Grand. Après la mort de ce vainqueur, *Ptolomée*, l'un de ſes généraux,

s'en empara ; & ſes deſcendans en jouirent juſqu'en l'année 30 , que les Romains conquirent l'Egypte & en firent une province , après la défaite d'*Antoine*, & la mort de la reine *Cléopâtre*. L'année 639 depuis J. C, le calife *Omar* les en dépouilla , & ſa poſtérité s'y maintint juſqu'en 1171 , que le fameux *Saladin* établit l'empire des Mammelucks en Egypte. Les deſcendans de ce prince y régnérent avec gloire , étendirent même beaucoup les bornes de leur empire : mais enfin ce pays reçut la loi de *Selim* , empereur des Turcs. Ils le poſſédent encore , & le gouvernent par leurs Bachas. Comme *Séſoſtris* eſt le plus illuſtre des anciens rois d'Egypte , c'eſt par lui que nous commencerons la table des Souverains de ce Royaume.

ROIS D'ÉGYPTE,

Depuis SÉSOSTRIS *, où commence la dix-neuvième Dynaſtie.*

Seſoſtris *ou* Rameſſès,	1722	Aménophis,	1062
Rhampſès,	1663	Oſochor,	1053
Aménophis III,	1597	Pinachès,	1047
Aménophis IV,	1596	Suſennès,	1038
Rameſſès,	1558	Séſonchis *ou* Séſac,	1008
Amménemès,	1499	Oſoroth,	973
Thuoris,	1472	*Trois Anonymes*,	958
Nechepſos,	1455	Tacellotis,	933
Pſammuthis,	1436	*Trois Anonymes*,	920
Anonyme,	1423	Petubatès,	875
Certos,	1419	Oſorcho,	836
Rhampsès,	1399	Pſammus,	828
Amensès,	1354	Zeth,	817
Ochiras,	1328	Bocchoris,	786
Amedès,	1314	Sabacon,	742
Thuoris *ou* Polibus,	1287	Suechus,	730
Athotis *ou* Phuſannus,	1237	Tharaca,	718
Cenſenès,	1209	Sabacon,	698
Vennephès,	1180	Séthon,	692
Smedès,	1138	*Anarchie*,	687
Pſuſennès,	1112	*Douze Rois*,	685
Nephelcherès,	1066	Pſammeticus,	670

Néchao,	616	Ochus, *ou* Darius Nothus,	424
Pſammuthis,	600	Amyrthée,	413
Apriès *ou* Ephrée,	594	Nephreritès *ou* Néphrée,	407
Perthamis,	575	Achoris,	389
Amaſis,	569	Pſammuthis,	376
Pſamménite,	526	Nephéritès II,	375
Cambyſe,	525	Nectanèbe I,	375
Le Mage Smerdis,	523	Tachos,	363
Darius Hyſtaſpe,	522	Nectanèbe II,	362
Xercès,	486	Artaxercès Ochus,	350
Artaxercès,	465	Arsès *ou* Arſames,	339
Xercès II,	424	Darius Codoman,	336
Sogdian,	424	*Alexandre ſoumet l'Egypte*,	332

SICYONE.

Sicyone, ville du Péloponnèſe, eſt le plus ancien royaume de la Grèce. *Egialée* en fut le premier roi. Après la mort de *Zeuxippe*, qui en fut le dernier, le gouvernement fut déféré aux Prêtres d'*Apollon* durant 35 ans. Enfin *Agamemnon*, roi de Mycènes, s'empara de ce petit état. Ils paſſérent enſuite l'un & l'autre au pouvoir des Héraclides. Sicyone qui étoit dominée par les Tyrans depuis l'an 400, & qui gémiſſoit ſous ce joug inſupportable, crut pouvoir le ſecouer & donna le gouvernement à *Clinias*, l'un de ſes premiers & de ſes plus braves citoyens; mais *Abantidas* le fit périr, ſe défit de tous ſes parens & de ſes amis, & monta lui-même ſur le trône. *Aratus*, fils de *Clinias*, échapa ſeul aux fureurs du Tyran, & lorſqu'il fut parvenu à l'âge de vingt ans, il forma une conſpiration contre *Nicoclès*, ſucceſſeur d'*Abantidas*, & ſe ſaiſit de la Ville. Le Tyran n'eut que le tems de s'enfuir. *Aratus* rendit la liberté à ſa patrie, & entra avec elle dans la ligue des Achéens.

ROIS DE SICYONE.

Egialée,	1773	Apis,	1724

Egyre,	1696	Janiſque,	1310
Erate,	1662	Phœſte,	1268
Plemnée,	1616	Adraſte,	1260
Orthopolis,	1568	Zeuxippe,	1256
Corone,	1505	Agamemnon,	1209
Epopée,	1450	Hippolyte & Laceſtade entr'eux,	1124
Lamedon,	1415	*Les Héraclides ſe rendent maîtres de Sicyone*,	1129
Sicio,	1375		
Polybe,	1350		

ARGOS.

INachus jetta les fondemens du Royaume d'Argos dans le Péloponnèſe l'an 1823 avant J. C. Environ 300 ans après, *Danaüs*, chaſſé de l'Egypte par ſon frere, vint à Argos, détrôna *Gélanor*, légitime poſſeſſeur, & s'empara de la couronne. C'eſt de *Danaüs* que les Grecs s'appelloient *Danaï*. Ses ſucceſſeurs furent *Lyncée*, *Abas*, *Prœtus*, *Acriſius*. Ce dernier n'eut qu'une fille, nommée *Danaé*, qui fut mere de *Perſée*. Ce jeune prince ayant tué par mégarde *Acriſius* ſon aïeul, ne put vivre à Argos, lieu de ſon parricide : il bâtit Mycènes, & y établit le ſiége de ſon royaume. Vers l'an 1208 Argos devint République, & elle eut beaucoup de part à toutes les guerres de la Grèce. L'an 330, la guerre s'éleva entre les Argiens & les Lacédémoniens au ſujet d'un petit pays appellé *Thyrea*. Les deux partis étant près d'en venir aux mains, convinrent que, pour épargner le ſang, on nommeroit de part & d'autre un certain nombre de combattans, & que le terrein en litige reſteroit aux vainqueurs. Trois cents Soldats s'avancérent de chaque côté au milieu du champ de bataille, & combattirent avec un courage égal. La nuit ſeule put les ſéparer ; & il ne reſta que trois champions, deux du côté des Argiens, & un de celui des Lacédémoniens. Les premiers, ſe regardant comme vainqueurs, en

portérent la nouvelle à Argos ; *Nicocrate* (c'étoit le nom du Lacédémonien) étoit reſté ſur la place, avoit dépouillé les corps morts des Argiens, & ſe regardoit auſſi comme vainqueur, diſant que les Argiens avoient pris la fuite. Le différend n'ayant point été terminé, les troupes livrérent combat ; les Lacédémoniens remportérent la victoire, & le champ *Thyrea* leur demeura. *Nicocrate*, ne pouvant ſurvivre à ſes braves compagnons, ſe tua lui-même ſur le champ de bataille.

ROIS D'ARGOS.

Inachus,	1823	Sthenelus,	1522
Phoronée,	1773	Gélanor, peu de mois,	1511
Apis Tyran,	1713	Danaüs,	1510
& en même tems		Lyncée,	1460
Argus,	1713	Abas,	1419
Criaſus *ou* Piraſus,	1678	Prœtus,	1396
Phorbas,	1624		
Triopas,	1589	Acriſius *eſt tué par Perſée, qui bâtit Mycènes.*	1379
Crotopus,	1543		

MYCENES.

Acriſius, dernier roi d'Argos, ayant appris de l'Oracle qu'il ſeroit un jour privé du royaume & de la vie par ſon petit-fils, réſolut de ſacrifier *Danaé*, ſa fille unique, à ſa propre ſûreté. Auſſi-tôt qu'elle eut accouché de *Perſée*, il les fit enfermer l'un & l'autre dans un coffre, & les fit expoſer aux flots de la mer. Ils furent jettés dans l'iſle de Sériphe, aujourd'hui Serphino dans l'Archipel. *Dictys*, frere de *Polydecte*, princeſſe de cette iſle, les prit ſous ſa protection, & éleva le jeune enfant avec beaucoup de ſoin. *Perſée*, né avec un courage héroïque, ſe ſignala par pluſieurs belles actions, & ſoumit même pluſieurs peuples. Comme il ignoroit ſa deſtinée, il retourna dans ſa patrie, & tua par mégarde *Acriſius*, ſon aïeul. Il lui

ſuccéda donc dans ce royaume ; mais inconſolable de ce funeſte accident, il ne put demeurer dans un lieu où il avoit commis ce parricide involontaire. Il bâtit Mycènes, & en fit la capitale de ſes états & le lieu de ſa demeure. Huit de ſes deſcendans lui ſuccédérent juſqu'à *Penthile* & *Cometès*, qui en furent chaſſés par les Héraclides. Ayant recouvré ſa liberté, cette ville fut détruite par les Argiens l'an 468, & tout le pays leur fut ſoumis.

ROIS DE MYCÉNES.

Perſée II,	1348	& d'Argos,	1202
Sthenelus,	1337	Tiſamène,	1132
Euryſtée,	1329	Penthile & Cometès, derniers Rois d'Argos : *alors les Héraclides, ou les deſcendans d'*Hercule, *entrent au Péloponnèſe*,	1129
Atrée & Thyeſte,	1291		
Agamemnon,	1226		
Ægiſthe,	1209		
Oreſte, roi de Mycènes			

ATHÈNES.

ATHènes, capitale de l'Attique, fut le ſiége des Sciences, & le théâtre de la valeur. *Cécrops* vint de l'Egypte avec une Colonie, ſoumit les peuples de ce pays, & fonda douze Bourgs, dont il forma le royaume d'Athènes. Ce fut *Théſée*, l'un de ſes ſucceſſeurs, qui renferma ces douze Bourgs dans une même enceinte, & n'en fit qu'une Ville, où toute l'autorité fut réunie. *Codrus*, dix-ſeptiéme roi, ayant conſulté l'Oracle ſur les événemens de la guerre, qui étoit entre les Athéniens & les Héraclides, apprit que le peuple dont le chef périroit, ſeroit victorieux. Cette réponſe décida de ſes jours, & de la victoire des Athéniens ; il s'expoſa dans la mêlée, & y perdit la vie. Après ſa mort, ſes deux fils *Médon* & *Né-*

lée ſe diſputérent la couronne; mais les Athéniens en prirent occaſion d'abolir la royauté, & ils s'érigérent en République ſous la conduite des Archontes, dont le gouvernement d'abord étoit à vie. Le premier fut *Médon*, fils de *Codrus*; & le treiziéme & dernier, *Alcméon*. Les Athéniens s'appercevant que la ſouveraineté n'avoit changé que de nom, fixérent alors la dignité des Archontes à dix ans. Le premier fut *Charops*; & le ſeptiéme & dernier, *Eryxias*. Enfin, jaloux de leur liberté, ils rendirent cette charge annuelle. Ces changemens continuels excitérent des factions; & Athènes, déchirée par de fréquentes diſſenſions, crut y mettre fin, en ſe dépouillant de ſon autorité entre des mains ſages & prudentes. Elle jetta les yeux ſur *Dracon*, qui fit des Loix ſi ſévéres, que l'on dît qu'elles avoient été écrites avec du ſang: auſſi n'eurent-elles lieu que tant qu'il vécut. *Solon*, le plus ſage & le plus vertueux perſonnage de ſon ſiecle, lui ſuccéda. (*Voyez* SOLON dans le Dictionnaire.) Il s'éleva dans Athènes des Tyrans qui corrompirent tout le bien que ce ſage Légiſlateur avoit fait. Tels furent *Piſiſtrate* & ſes fils *Hipparque* & *Hippias*. Mais celui-ci ayant été chaſſé, la Démocratie fut rétablie. Les Lacédémoniens, vainqueurs dans la guerre du Péloponnèſe, prirent Athènes & la firent gouverner par trente Capitaines, appellés les *Trente Tyrans*; *Traſibule*, Athénien, en délivra ſa patrie. *Philippe* de Macédoine, *Alexandre* le Grand ſon fils, & *Caſſandre*, ſucceſſeur de ce conquérant dans le royaume de Macédoine, donnérent encore atteinte à la liberté d'Athènes; mais elle ſe rétablit bientôt après. Enfin, cette ville ayant été priſe par *Sylla*, les Athéniens pliérent ſous le joug que les Romains impoſérent à tous les Peuples. S'étant attachés à *Antoine*, ils furent faits tributaires par *Auguſte*, & réduits en province Romaine par *Veſpaſien*.

ROIS D'ATHÉNES.

Cécrops,	1582
Cranaüs,	1532
Amphictyon,	1523
Ericthonius,	1513
Pandion I,	1463
Erecthée,	1423
Cécrops II,	1373
Pandion II,	1333
Egée,	1308
Théſée,	1260
Ménestée,	1230
Démophoon,	1207
Oxynthès *ou* Zynthis,	1174
Aphydas,	1162
Thymoëtes *ou* Thymites,	1161
Mélanthe,	1153
Codrus,	1116

ARCHONTES PERPÉTUELS D'ATHENES.

Medon, I. Archonte,	1095
Achaſte II,	1075
Archippe III,	1039
Therſippe IV,	1020
Phorbas V,	991
Megaclès VI,	961
Diognète VII,	933
Phereclès VIII,	893
Ariphron IX,	889
Theſpiée X,	858
Agameſtor XI,	818
Æſchyle XII,	778
Alcméon XIII,	756

ARCHONTES DE DIX ANS.

Charops,	754
Æſimèdes,	747
Clidicus,	737
Hippomènes,	727
Leocrates,	717
Apſander,	707
Eryxias,	697
Anarchie de trois ans,	687

ARCHONTES ANNUELS.

Créon fut le premier,	684
Dracon donne ſes Loix,	624
Mort des Cylonites,	600
Solon donne ſes Loix,	594
Piſiſtrate, Tyran,	561

La liſte des Archontes d'Athènes étant trop longue & de peu d'uſage, nous renvoyons les Lecteurs curieux au premier vol. des Tablettes de l'Abbé Lenglet.

LACEDEMONE *ou* SPARTE.

ON croit que *Lélex* vint dans la Laconie vers l'an 1516, qu'il ſe rendit maître du pays & jetta les premiers fondemens de Lacédémone. Cette Ville qui s'éleva dans la ſuite à un très-haut dégré de puiſſance, fut d'abord gouvernée ſucceſſivement par 13 Rois, deſcendans de *Lélex*, juſqu'à *Tiſamène* & *Penthile*, fils d'*Oreſte*, qui régnoient enſemble, & qui furent dé-

poſſédés par les Héraclides 80 ans après la priſe de Troie. Il ſe paſſa peu de choſes conſidérables ſous le règne de ces premiers Rois ; ſi ce n'eſt l'enlèvement d'*Hélène*, femme de *Ménélas*, & fille de *Tyndare* roi de Lacédémone, par *Páris*, fils de *Priam* roi de Troie. (*Voyez* HÉLÈNE, PARIS, MÉNÉLAS, dans le Dictionnaire.) *Proclès* & *Euryſthène*, fils d'*Ariſtodème*, deſcendans d'*Hercule*, uſurpérent le royaume de Lacédémone enſemble. Depuis eux, le ſceptre demeura toujours conjointement entre ces deux familles, dont l'une fut celle des *Euryſthénides* ou *Ægydes*; l'autre, celle des *Proclides* ou *Eurypontides*. La premére, qui fut la plus célèbre, eut 31 rois : l'autre n'en eut que 24. Après quoi cette ville ſupprima la Royauté, & ſe gouverna abſolument en forme de République. Dans la ſuite, *Philopœmen*, Préteur des Achéens, raſa les murailles de Sparte & en fit un canton de la République des Achéens : République réduite, quelque tems après, en province Romaine par le conſul *Mummius*.

ROIS DE LACE'DÉMONE.

Lélex,	1516	Œbalus.	
Mylès.		Hippocoon.	
Eurotas.		Tyndare, pere de Caſtor, de Pollux & d'Hélène.	
Lacédémon.			
Amiclas.		Ménélas, mari d'Hélène.	
Argalus.		Oreſte,	1189
Cynortas.		Tiſamène & Penthile,	1132

NOUVEAUX ROIS DE LACEDEMONE DE LA RACE D'HERCULE.

Ariſtodème, ... 1129.

EURYSTHENIDES.		PROCLIDES.	
Euryſthène,	1125	Proclès, ſous Euryphon,	1125
Agis I.		Pritanis,	1026
Echeſtrate,	1056	Eunomus,	987
Labotas,	1022	Polydectes,	908
Doriſſus,	986	Lycurgue tuteur de Charilas,	891
Ageſilaüs,	957	Lycurgue voyage,	894
		Lycurgue fait ſes loix,	884

Suite des Eurysthénides.

Archelaüs,	913
Teleclus,	853
Alcamènes,	813
Polydore,	776
Eurycrates I,	724
Anaxander,	687
Eurycrates.	
Anaxandrides II,	597
Cléomènes,	519
Léonidas II,	491
Léonidas tué aux Thermopiles,	480
Cléombrote,	480
Pausanias,	479
Plistarchus,	469
Eliftoanax,	466
Pausanias,	408
Agésipolis,	394
Cléombrote II,	380
Agésipolis II.	371
Cléomènes II,	370
Areus *ou* Aretas,	309
Acrotatus I,	265
Areus II,	264
Leonidas III est chassé,	257
Cléombrote,	254
Léonidas rappellé,	239
Cléomène III,	238
Il fuit en Egypte,	222
Agesipolis III, peu de mois, *	219

Suite des Proclides.

Charilas,	873
Nicander,	809
Theopompus,	770
Zeuxidamus,	723
Anaxidamus,	690
Agasiclès *ou* Hegesiclès,	645
Ariston,	597
Demarate,	510
Leotychidas,	491
Archidamus,	469
Agis II,	427
Agesilas,	400
Archidamus II,	388
Agis III, vaincu par Antipater,	355
Euridamidas *ou* Eudamidas I,	326
Archidamus,	295
Eudamidas II.	
Agis IV, règne 4 ans: Il est étranglé par les Ephores,	244
Euridamus,	240
Epiclidas.	
Lycurgue Tyran,	219

* *La race d'*Hercule *finit à Lacédémone, 219 ans avant J. C.*

Machanydas Tyran.	
Machanidas est tué par Philopœmen,	206
Nabis est tué,	192
Les Romains rendent la liberté aux Lacédémoniens,	184

THEBES.

Cadmus vint de Phénicie, & se rendit maître du pays appellé depuis Béotie. Il y bâtit la ville de Thèbes, ou du moins la forteresse Cadmée, à laquelle il

donna son nom, & en fit le siége de sa puissance. Thèbes, sous ses rois, fut presque toujours en proie à des divisions intestines. Les malheurs de l'infortuné *Laïus*, l'un des successeurs de *Cadmus*, la plongérent dans la désolation. *Polynice*, fruit de l'inceste d'*Œdipe* & de *Jocaste*, arma contre son frere *Ethéocle* roi de Thèbes, & fit alliance avec *Adraste* roi d'Argos, son beau-pere, & avec quelques autres. C'est cette guerre qu'on appelle l'*Entreprise des Sept Braves devant Thèbes*. Ils vinrent porter leurs armes jusqu'aux portes de Thèbes, mais sans pouvoir s'en rendre maîtres. Les *Epigones* ou enfans des capitaines de cette armée, plus heureux, emportérent Thèbes dix ans après. *Xanthus*, quatorziéme roi, étant mort, les Thébains s'érigérent en République. Ils jouirent ensuite très-long-tems d'une paix profonde; ils augmentérent peu-à-peu leur puissance. Long-tems après ayant fait alliance avec les Lacédémoniens, ils donnérent lieu à la premiére guerre du Péloponnèse, qui dura vingt-sept ans, où toute la Grèce prit parti. Subjugués ensuite par *Philippe*, roi de Macédoine, dont ils avoient refusé l'alliance, ils se revoltérent contre son fils *Alexandre*. Ce vainqueur de tant de peuples le fut aussi des Thébains: il prit leur ville & la fit raser.

ROIS DE THÈBES.

Cadmus,	1519	Ethéocle,	1254
Nictée & Polydore,	1457	Créon, tuteur de Ladamas,	1251
Nictée & Labdamus.		Therſander,	1241
Nictée & Laïus,	1416	Tisamènes,	1219
Lycus & Laïus I,	1415	Damasicton.	
Amphion,	1395	Ptolomæus.	
Laïus II,	1358	Xanthus.	
Créon,	1302	*Thèbes devient République.*	
Œdipe,	1292		

TROIE.

Dardanus, venu de Crète ou d'Italie, passa dans l'Asie mineure, & s'établit dans la petite Phrygie, où il bâtit une ville qui prit le nom de *Dardanie*, & fut la capitale de son petit état. *Tros*, l'un de ses successeurs, lui donna le nom de *Troie*. Ce royaume subsista 326 ans, & fut renversé par les Grecs, qui vinrent faire la guerre à *Priam*, dernier roi, parce que *Pâris* son fils avoit enlevé *Hélène*, femme de *Ménélas* roi de Lacédémone. Cette guerre fut longue & meurtriére. C'est proprement au siége de cette ville, que la Grèce essaya ses forces unies. On y vit briller les *Achilles*, les *Ajax*, les *Nestors*, les *Ulysses*. Troie, après avoir soutenu un siége de dix ans, fut prise & devint la proie du vainqueur. *Enée*, prince Troïen, rassembla les restes de sa patrie désolée, parcourut les mers; passa en Macédoine, en Sicile; & aborda en Italie, où il se fixa. Il y épousa *Lavinie*, fille du roi *Latinus*, & bâtit une ville qu'il appella *Lavinium*.

ROIS DE TROIE.

Scamander vient en Phrygie,	1552	Tros,	1400
Teucer en Phrygie,	1528	Ilus,	1340
Dardanus, I. Roi,	1506	Laomédon,	1285
Erichtone,	1475	Priam,	1249
		Prise & destruction de Troie,	1209

TYR.

TYr, l'une des plus anciennes & des plus florissantes villes du monde, fut bâtie par les Sidoniens. On croit qu'*Agénor* en fut le fondateur. Son industrie & l'avantage de sa situation, la rendirent maîtresse de

la mer & le centre du commerce de tout l'Univers. Ses richeſſes lui ayant inſpiré de l'orgueil & ſon orgueil ayant irrité pluſieurs princes, elle fut aſſiégée par *Salmanaſar*, & réſiſta, quoique ſeule, aux flottes combinées des Aſſyriens & des Phéniciens.

Nabuchodonoſor mit le ſiége devant Tyr, lorſqu'*Ithobal* en étoit roi: il ne la prit qu'au bout de 13 ans. Avant ſa priſe, les habitans s'étoient retirés, avec la plupart de leurs effets, dans une Iſle voiſine, où ils bâtirent une nouvelle ville. L'ancienne fut raſée juſqu'aux fondemens, & n'a plus été qu'un ſimple village, connu ſous le nom de l'ancienne Tyr. La nouvelle devint plus puiſſante que jamais.

Elle étoit au plus haut dégré de grandeur & de puiſſance, lorſqu'*Alexandre* l'aſſiégea. Il combla le bras de mer qui la ſéparoit du continent; & après ſept mois de travaux, il s'en rendit maître & la ruina entiérement. Il joignit enſuite cet état à celui de Sidon, qu'il avoit donné à *Abdolonyme*.

Tyr fut bientôt rebâtie. Les Sidoniens qui étoient entrés dans cette ville avec les troupes d'*Alexandre*, ſe ſouvenant de leur ancienne alliance avec les Tyriens, en ſauvérent 15000 dans leurs vaiſſeaux, qui relevérent les ruines de leur patrie. Les femmes & enfans qu'on avoit envoyés à Carthage durant le ſiége, y revinrent auſſi. Tyr fut bientôt repeuplée; mais ſes habitans ne purent jamais recouvrer l'empire de la mer qu'ils avoient perdu. Leur puiſſance étoit renfermée dans leur Iſle, & leur commerce ne s'étendoit qu'aux villes voiſines; lorſque, 18 ans après, *Antigone* en fit le ſiége avec une nombreuſe flotte, la réduiſit en ſervitude, & la fit retomber dans l'oubli. L'Empereur *Adrien* la fit rebâtir l'an 129 depuis J. C., & la fit métropolitaine de Phénicie, en faveur de *Paulus*, rhéteur, natif de Tyr. Après la conquête de la Terre-ſainte par les Chrétiens, elle fut le ſiége d'un arche-

vêque. Ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un village dépendant du Grand-Seigneur, ſous le nom de *Sur*.

ROIS DE TYR.

Tyr eſt bâtie,	1255	bâtit Carthage en Afriq.	882
Hiram I,	1057	Les autres Rois ſont inconnus juſqu'à Ithobal.	
Abibal,	1046	Ithobal,	633
Hiram, ami de David & de Salomon,	1026	Baal,	609
Abdaſtarte,	985	Ecnibal,	599
Le Fils de la nourrice,	976	Chelbès,	599
Aſtarte,	964	Abbarus,	598
Aſerimus,	952	Mytgonus,	598
Pheiès,	943	Géraſtrates,	597
Ithobal,	942	Balator,	597
Badezor,	910	Merbal,	596
Margenus,	904	Iram,	592
Pygmalion,	895		
Didon fuit la tyrannie de ſon frere Pygmalion, &		*Tyr eſt détruite par* Nabuchodonoſor *le Grand*,	572

LATINS.

JAnus, premier roi d'Italie, civiliſa les peuples de ce pays par ſa prudence & ſa vertu. *Saturne* ayant été chaſſé de ſes états par *Jupiter*, & s'étant retiré en Italie, *Janus* l'aſſocia au gouvernement. Après ſa mort, il fut adoré comme un Dieu. (*Voyez* JANUS dans le Dictionnaire.)

Enée ayant paſſé, dit-on, en Italie, épouſa *Lavinie*, fille de *Latinus*, quatriéme roi Latin, & ſuccéda à ſon beau-pere, après avoir arraché le ſceptre & la vie à *Turnus*, roi des Rutules. *Aſcagne*, après la mort d'*Enée* ſon pere, réunit ce Royaume à celui d'Albe qu'il avoit fondé. Au reſte tout ce qui regarde l'origine du Royaume des Latins, eſt de la plus grande incertitude, & les faits que quelques Auteurs nous ont tranſ-

mis,

mis, sont plus dignes de l'*Enéide* de *Virgile*, que de l'Histoire.

ROIS LATINS.

Janus,	1389
Saturne,	1353
Picus *ou* Jupiter,	1320
Faunus *ou* Mercure,	1283
Latinus,	1239
Enée,	1204
Ascagne *ou* Iule,	1197
Sylvius Posthumus,	1159
Æneas Sylvius,	1130
Latinus Sylvius,	1099
Alba Sylvius,	1048
Capetus *ou* Sylvius Atis,	1008
Capys,	974
Calpetus,	946
Tiberinus,	933
Agrippa,	925
Alladius,	884
Aventinus,	864
Procas,	827
Numitor,	800
Amulius usurpe sur Numitor,	799
Numitor rétabli par Romulus,	755.

ROIS DE ROME.

Romulus fonde Rome & en devient le premier Roi,	753
Interrègne,	716
Numa Pompilius,	715
Tullus Hostilius,	672
Combat des Horaces & des Curiaces,	669
Ancus Martius,	640
Tarquin l'Ancien,	616
Servius Tullius,	578
Tarquin le Superbe,	534

ROME, RÉPUBLIQUE.

ROme, sous les Rois, reçut divers accroissemens. Ce fut *Tarquin* surnommé *le Superbe*, qui fit construire les murailles de cette ville en pierre : elles n'avoient été jusqu'alors qu'en terre. Ce prince orgueilleux étoit monté sur le trône par le meurtre de *Servius Tullius*, son beau-pere ; son avarice, son insolence & sa cruauté l'en précipitérent. La violence que son fils *Sextus* fit à *Lucrèce*, dame Romaine, fut le signal de la liberté. Comme *Tarquin* étoit au siége d'Ardée, on le déclara déchu de la royauté. Rome s'érigea en République, sous l'autorité de deux magistrats annuels appellés

Consuls. Cependant, dans les plus pressans besoins de la République, on nommoit un Général, sous le nom de Dictateur, qui réunissoit lui seul toute l'autorité. Les Consuls avoient sous eux plusieurs sortes de Magistrats, comme Préteurs, Tribuns, Questeurs, Ediles, Censeurs, Préfets, &c.

Cette révolution fut l'époque de la gloire de Rome. Elle s'avança par dégrés à la Monarchie universelle. L'Italie entiére reçut sa loi ; la Sicile, la Sardaigne, l'Espagne, l'Afrique, la Grèce, les Gaules, la Grande-Bretagne, une partie même de l'Allemagne, furent ses conquêtes. Cette République avoit pour bornes, au tems de *Jules-César*, l'Euphrate, le mont Taurus & l'Arménie au Levant ; l'Etholie au Midi, le Danube au Septentrion, & l'Océan au Couchant. Presque tout l'univers, connu du tems des derniers Romains, leur étoit soumis. Leurs succès frappérent tellement les peuples conquis, que les exploits des *Scipions*, des *Sylla*, des *César*, sont plus présens à notre mémoire que les premiers événemens de nos propres monarchies. L'empire Romain, tout détruit qu'il est, attirera toujours les regards de vingt Royaumes élevés sur ses débris, dont chacun se vante aujourd'hui d'avoir été une province Romaine & une des piéces de ce vaste & fragile édifice.

Etat de la République Romaine.

Tarquin *est chassé de Rome, la Royauté abolie, & l'on établit tous les ans deux Consuls pour gouverner l'Etat. Les deux premiers sont* L. *Junius Brutus & Lucius Tarquinius Collatinus*, ... 509

La même année, les Romains font alliance avec les Carthaginois.

Guerre avec Porsenna, 508

Dictateur créé pour la premiére fois, 498

On établit pour la premiére fois deux Tribuns du peuple, 439

Coriolan eſt obligé de ſortir de Rome, 491
Coriolan aſſiége Rome, & en 489 il en lève le ſiége. Il eſt tué, 488
Trois cents Fabiens tués par les Veïens, 477
Les Romains envoient à Athènes pour avoir les Loix de Solon, 464
Jeux Séculaires célébrés pour la première fois, 456
Ambaſſadeurs envoyés à Athènes, pour obtenir les Loix de Solon, 454
Création des Décemvirs, 451
Création des Tribuns Militaires, 444
Création des Cenſeurs, 443
On commence à Rome à ſoudoyer les troupes, 406
Priſe de Rome par Brennus, Général des Gaulois: elle eſt repriſe preſque en même tems par Furius Camillus, 390
Anarchie de 5 ans à Rome, 375
Création du Préteur, 367
Conſuls tirés du Peuple pour la première fois, 366
Premiéres Loix des Romains contre le Luxe, 358
Guerre de 49 ans contre les Samnites, 343
Manlius Torquatus fait couper la tête à ſon Fils, quoique victorieux, pour avoir combattu contre ſes ordres, 340
Les Romains paſſent ſous le joug aux Fourches Caudines, 321
Fabius - Maximus Dictateur, 301
Guerre contre Pyrrhus, 280
Premiére guerre Punique, 264
Attilius Regulus eſt fait priſonnier, 256
Aſdrudal eſt vaincu par Metellus, 251
Annibal prend Sagonte, 219
Seconde guerre Punique, 218
Les Romains défaits à Cannes par Annibal, 216
Premiére guerre de Macédoine, 214
Priſe de Syracuſe en Sicile par Marcellus, 212
Annibal retourne en Afrique, 203
Scipion défait Annibal en Afrique, 202
Seconde guerre contre Philippe de Macédoine, 200
Guerre contre Antiochus, 192
Mort de Scipion l'Africain l'Ancien, 184
Mort de Philopœmen & d'Annibal, 183
Guerre contre Perſée, Roi de Macédoine, 171
Perſée eſt vaincu par Paul-Emile, 168
Troiſiéme guerre Punique, 149
Troiſiéme guerre de Macédoine, 148
Corinthe & Carthage ſont détruites, 146
Guerre d'Achaïe; la Grèce ſoumiſe, 145
Guerre de Numance ou d'Eſpagne, 141
Mort du jeune Scipion, 129
Carthage eſt rétablie; mort de Polybe, 123

Guerre des Cimbres, 113
Guerre de Jugurtha, 111
Toulouſe pillée par les Romains, 106
Guerre de Mithridate, 94
Guerre de Marius & de Sylla, 88
Guerre de Sertorius, 77
Guerre de Catilina, 63
Premier Triumvirat, de Céſar, &c. 60
Pompée ſeul Conſul, 52
Guerre civile de Céſar & Pompée, 49
Pompée vaincu à Pharſale, 48
Correction du Calendrier Romain, 45
Céſar Dictateur perpétuel, 45
Meurtre de Céſar, 44
II Triumvirat, d'Auguſte, &c, 43
Brutus & Caſſius battus à Philippes, 42
Bataille d'Actium, 31

FASTES CONSULAIRES

Pour ſervir à l'Hiſtoire Romaine.

LES Romains, comme nous l'avons dit plus haut, donnoient à leurs premiers Magiſtrats le nom de CONSULS. Le peuple, aſſemblé au Champ de Mars, en éliſoit deux nouveaux tous les ans. Les Conſuls étoient chargés de conduire les Armées : ils étoient les Chefs du Sénat, & régloient les affaires de la République. Les ſeuls Patriciens, dans les premiers tems, pouvoient parvenir au Conſulat. Les Plébeïens y eurent part dans la ſuite : ils firent même une loi par laquelle il devoit y avoir un Conſul Plébeïen. Dans la ſuite on laiſſa la liberté de créer deux Conſuls Plébeïens. Leur autorité étoit preſque ſouveraine, tant que ſubſiſta le gouvernement Républicain : elle diminua beaucoup ſous les Empereurs, qui ne leur en laiſſérent que les marques, & le pouvoir de convoquer le Sénat & de rendre juſtice aux particuliers. Leur Magiſtrature commençoit au premier Janvier & finiſſoit avec l'année. Lorſqu'un Conſul mouroit ou abdiquoit dans le cours de l'année, on en éliſoit un autre qui s'appelloit *Conſul ſuffectus* : il n'étoit point mis dans les Faſtes. Depuis *Auguſte*, il y en eut une infinité qui ne jouiſſoient quelquefois de cette dignité qu'un mois, ou même moins. Ceux qui étoient élus au 24 Octobre, & qui n'avoient pas pris poſſeſſion du Conſulat, s'appelloient *Conſules deſignati*. Les Conſuls appellés *Conſulaires*, étoient ordinairement envoyés pour gouverner les Provinces Conſulaires, ſans avoir jamais été Conſuls. Le nom de Conſul ſubſiſta juſqu'à l'empire de *Juſtinien*, qui abolit cette dignité. L'Empereur *Juſtin* voulut la rétablir : il ſe créa lui-même Conſul ; mais ce rétabliſſement ne fut que paſſager.

La Table Chronologique des Conſuls qui ſuit, eſt néceſſaire non ſeulement pour l'Hiſtoire de la République Romaine, mais même pour celle de l'Empire & des Loix Impériales, ainſi que pour l'Hiſtoire de l'Egliſe.

Ans Rome.	Av. J.C.	CONSULS ROMAINS.
245	509	LUCIUS JUNIUS BRUTUS, *ayant été tué dans un combat, on mit à ſa place* Sep. Lucretius Tricipitinus; *& celui-ci étant encore mort dans l'année*, M. Horatius Pulvillus *fut ſubrogé.*
		L. Tarquinius Collatinus, Egerii filius. *On l'oblige de ſe défaire de ſa charge, & on met à ſa place*, P. Valerius, *lequel fut enſuite ſurnommé* Poplicola.
246	508	P. Valerius Poplicola II,
		P. Lucretius Tricipitin.[s]
247	507	Publ. Valerius Poplicola III,
		M. Horatius Pulvillus II.
248	506	Sp. Lartius (*ou* Largius) Flavus *ou* Rufus,
		T. Herminius Aquilinus.
249	505	M. Valerius Voleſus,
		P. Poſthumius Tubertus.
250	504	P. Valer. Poplicola IV,
		P. Lucretius Tricipitinus II.
251	503	P. Poſthumius Tubertus II,
		Agrippa Menenius Lanatus.
252	502	Opiter Virginius Tricoſtus,
		Sp. Caſſius Viſcellinus.
253	501	T. Poſthumius Cominius Auruncus,
		T. Lartius Flavus, premier DICTATEUR.
254	500	M. Tullius Longus,
		Ser. Sulpit[s]. Camerinus.
255	499	P. Veturius Geminus,
		T. Ebutius Elva.
256	498	T. Lartius Flavus II,
		Q. Clælius Siculus.
257	497	A. Sempronius Atratinus,
		M. Minucius Augurin[s].
258	496	A. Poſthumius Albus Regillenſis eſt fait DICTATEUR.
		T. Virginius Tricoſtus Cœlimontanus.
259	495	Ap. Claudius Sabinus,
		P. Servilius Priſcus.
260	494	A. Virginius Tricoſtus Cœlimontanus,
		T. Veturius Geminus Cicurinus.
261	493	Sp. Caſſius Viſcellin[s]. II,
		T. Poſthumius Cominius Auruncus II.
262	492	T. Geganius Macerinus,
		P. Minucius Augurinus.
263	491	M. Minucius Augurinus II,
		A. Sempronius Atratinus II.
264	490	Q. Sulpitius Camerinus,
		Sp. Lartius Flavus II.
265	489	C. Julius Iulus,
		P. Pinarius Rufus Mamercinus.
266	488	Sp. Nautius Rutilus,
		Sext. Furius Fuſus.

Ans de R	Av. J.C.	CONSULS.
267	487	C. Aquilius Tuscus, T. Sicinius Sabinus.
268	486	Sp. Cassius Viscellin^s. III, Proculus Virginius Tricostus.
269	485	Q. Fabius Vibulanus, Ser. Cornelius Cossus Maluginensis.
270	484	L. Æmilius Mamercinus, Q. Fabius Vibulanus II.
271	483	M. Fabius Vibulanus, L. Valerius Poplicola Potitus.
272	482	C. Julius Iulus, Q. Fabius Vibulanus III.
273	481	Cæso Fabius Vibulanus, Sp. Furius Fusus.
274	480	Cn. Manlius Cincinnat. M. Fabius Vibulanus II.
275	479	Cæso Fabius Vibulan^s. II, A. Virginius Tricostus Rutilus.
276	478	L. Æmilius Mamercinus II, C. Servilius Structus Ahala.
		C. Cornelius Lentulus *fut subrogé.*
277	477	C. Horatius Pulvillus, T. Menenius Lanatus.
278	476	A. Virginius Tricostus Rutilus, C. Servilius Structus.
279	475	P. Valerius Poplicola, C. Nautius Rufus.
280	474	L. Furius Medullinus Fusus,
281	473	M. Manlius Vulso. L. Æmil. Mamercin. III, P. Vopiscus Julius Iulus.
282	472	P. Pinarius Rufus Mamercinus, P. Furius Fusus.
283	471	Ap. Claudius Sabinus, T. Quintius Capitolinus Barbatus.
284	470	L. Valerius Poplicola Potitus II, T. Æmilius Mamercinus IV.
285	469	A. Virginius Tricostus Cœlimontanus, T. Numicius Priscus.
286	468	T. Quintius Capitolinus Barbatus II, Q. Servilius Priscus.
287	467	T. Æmil. Mamercin^s. II, Q. Fabius Vibulanus IV.
288	466	Sp. Posthumius Albus Regillensis, Q. Servilius Priscus II.
289	465	Q. Fabius Vibulanus V, T. Quintius Capitolinus Barbatus III.
290	464	A. Posthumius Albus Regillensis, Sp. Furius Medullinus Fusus.
291	463	P. Servilius Priscus, L. Ebutius Elva.
292	462	T. Lucretius Tricipitin^s. T. Veturius Geminus Cicurinus.
293	461	P. Volumnius Amintinus Gallus, Ser. Sulpitius Camerin^s.
294	460	P. Valerius Poplicola II, C. Clodius Sabinus Regillensis.
295	459	Q. Fabius Vibulanus VI, L. Cornelius Maluginensis Cossus.
296	458	C. Nautius Rutilus, L. Minucius.
297	457	C. Horatius Pulvillus, Q. Minutius Augurinus.
298	456	M. Valerius Maximus, Sp. Virginius Tricostus Cœlimontanus.
299	455	T. Romilius Rocus Vaticanus, C. Veturius Cicurinus.

Ans de R	Av. J.C.	CONSULS.
300	454	Sp. Tarpeius Montanus Capitolinus,
		A. Æterius Fontinalis.
301	453	Sex. Quintilius Varus,
		P. Horatius (*ou* Curiatius) Tergeminus.
302	452	P. Ceſtius Capitolinus,
		C. Menenius Lanatus.
		Ils abdiquent & font place aux Décemvirs.
		DECEMVIRS.
303	451	Ap. Claudius Craſſinus,
		T. Genucius Augurinus;
		P. Ceſtius Capitolinus,
		P. Poſthumius Albus Regillenſis,
		Sex. Sulpitius Camerinᵘˢ.
		A. Manlius Vulſo,
		T. Romilius Rocus Vaticanus,
		C. Julius Iulus,
		T. Veturius Craſſus Cicurinus,
		P. Horatius (*ou* Curiatius) Tergeminus.
		Ces Décemvirs ſont établis à Rome, pour former les Loix de la République Romaine, après le retour des Députés que l'on avoit envoyés à Athènes, pour y demander les Loix que Solon *avoit autrefois données aux Athéniens. Juſques-là les Romains n'avoient pas eu un Corps de Loix; celles qui leur avoient ſervi, furent d'abord émanées de la volonté des Rois, & enſuite des anciens Uſages; mais ſur les Loix de* Solon, *ſe formérent les* LOIX DES DOUZE TABLES, *dont il ne nous reſte que des fragmens, qui font voir la perte que la Juriſprudence a faite dans ces Loix.*
304	450	App. Claudius Craſſinᵘˢ,
		M. Cornelius Maluginenſis,
		M. Sergius,
		L. Minutius,
		Q. Fabius Vibulanus,
		Q. Poecelius,
		T. Antonius Merenda,
		K. Duillius,
		Sp. Appius Cornicenſis,
		M. Rabuleius.
305	449	Ap. Claudius Craſſinus *& les autres Décemvirs de l'année précédente, retinrent, par la force, l'adminiſtration des affaires. L'abus qu'ils firent de leur autorité, ſur-tout* Appius Claudius, *cauſa une émeute parmi le Peuple, & l'on fut obligé de les ſupprimer, & de revenir à l'élection des Conſuls.*
		CONSULS.
		L. Valerius Poplicola Potitus,
		M. Horatius Barbatus.
306	448	Lar. Herminius Aquilin.
		T. Virginius Tricoſtus Cœlimontanus.
307	447	M. Geganius Macerinus,
		C. Julius Iulus.
308	446	T. Quinctius Capitolinus Barbatus IV,
		Agrippa Furius Fuſus.
		Au lieu de ces deux Conſuls, Denys *d'Halicarnaſſe, Livre XI, met les deux ſuivans:*
		M. Minutius,
		C. Quintius.
309	445	M. Genucius Augurinᵘˢ,
		C. Curtius Philo,

Ans de R	Av. J.C.	TRIBUNS MILIT.
		Avec autorité de Consuls, sçavoir :
310	444	A. Sempronius Atratinus, L. Attilius Longus, & T. Cloelius Siculus, *qui abdiquent.*
		L. Papirius Mugillanus, *Consul la même année, avec* L. Sempronius Atratinus.
311	443	M. Geganius Macerinus II, T. Quinctius Capitolinus Barbatus V.
312	442	M. Fabius Vibulanus, Posthumius Ebutius Elva Cornicensis.
313	441	C. Furius Pacilus Fusus, M. Papirius Crassus.
314	440	Proculus Geganius Macerinus, L. Menenius Lanatus.
315	439	T. Quinctius Capitolinus Barbatus VI, Agrippa Menenius Lanatus.
		Trois Tribuns Militaires, sçavoir :
316	438	Mam. Æmilius Mamercinus, T. Quinctius Cincinnatus, L. Julius Iulus.
317	437	M. Geganius Macerinus, L. Serg. Fidenas.
318	436	M. Cornelius Maluginensis, L. Papir. Crassus.
319	435	C. Julius Iulus, L. Virginius Tricostus.
320	434	C. Jul. Iulus II, L. Virginius Tricostus II.
321	433	*Trois Tribuns Militaires, sçavoir :* M. Fabius Vibulanus, M. Fossius Flaccinator, L. Sergius Fidenas.
322	432	*Trois Tribuns Militaires, sçavoir :* L. Pinarius Rufus Mamercinus, L. Furius Medullinus, Sp. Posthumius Albus Regillensis.
		CONSULS.
323	431	T. Quinctius Pennus Cincinnatus, C. Julius Mento.
324	430	C. Papirius Crassus, L. Julius Iulus.
325	429	L. Sergius Fidenas II, Hostius Lucretius Tricipitinus.
326	428	T. Quinctius Pennus Cincinnatus II, A. Cornelius Cossus.
327	427	C. Servilius Structus Ahala, L. Papir. Mugillanus II.
		Quatre Tribuns Militaires, sçavoir :
328	426	T. Quinctius Pennus Cincinnatus, C. Furius Pacilus, M. Posthumius Albus Regillensis, A. Cornelius Cossus.
		Quatre Tribuns Militaires, sçavoir :
329	425	A. Sempronius Atratinus, L. Furius Medullinus, L. Quinct. Cincinnatus, L. Horatius Barbatus.
		Quatre Tribuns Militaires, sçavoir :
330	424	Ap. Claudius Crassus Regillensis,

Consuls.

Ans de R	Av. J.C.	TRIBUNS.
		Sp. Nautius Rutilus, L. Sergius Fidenas, Sex. Julius Iulus.
331	423	C. Sempron. Atratinus, Q. Fabius Vibulanus. } Conſuls.
		Quatre Tribuns Militaires, ſçavoir:
332	422	M. Manlius Vulſo Capitolinus, Q. Antonius Merenda, L. Papirius Mugillanus, L. Servilius Strictus.
333	421	T. Quinctius Capitolinus Barbatus, Humerius Fabius Vibulanus. } Conſuls.
		Le Pere Petau *met, au lieu des Conſuls précédens, quatre Tribuns Militaires, ſçavoir:*
334	420	T. Quinctius Pennus Cincinnatus III, M. Manlius Vulſo Capitolinus, L. Furius Medullin[s]. III, A. Sempronius Atratinus.
		Quatre Tribuns Militaires, ſçavoir:
335	419	Agrippa Menenius Lanatus, Sp. Nautius Rutilus, P. Lucretius Tricipitinus, C. Servilius Axilla II.
		Quatre Tribuns Militaires, ſçavoir:
336	418	M. Papirius Mugillanus, C. Servilius Axila III, L. Sergius Fidenas, Q. Servilius Priſcus.
337	417	*Quatre Tribuns Militaires, ſçavoir:* P. Lucretius Tricipitinus, L. Servilius Structus, Agrippa Menenius Lanatus, Sp. Veturius Craſſus Cicurinus.
338	416	*Quatre Tribuns Militaires, ſçavoir:* A. Sempronius Atratinus, M. Papir. Mugillanus, Sp. Nautius Rutilus, Q. Fabius Vibulanus.
339	415	*Quatre Tribuns Militaires, ſçavoir:* P. Cornelius Coſſus, Quinctius Cincinnatus, C. Valerius Pennus Voluſus, N. Fabius Vibulanus.
340	414	*Quatre Tribuns Militaires, ſçavoir,* Q. Fabius Vibulanus, Cn. Cornelius Coſſus, P. Poſthumius Albus Regillenſis, L. Valerius Potitus.
341	413	M. Corn. Coſſus, L. Fur. Medullin[s]. } Conſuls.
342	412	Q. Fab. Ambuſtus, C. Furius Pacilus. } Conſuls.
343	411	M. Papir. Mugillanus, C. Nautius Rutilus. } Conſuls.
344	410	M. Æmilius Mamercinus, C. Valerius Potitus Voluſus. } Conſuls.
345	409	Cn. Cornelius Coſſus, L. Furius Medullinus. } Conſuls.

Ans de R	Av. J.C.	TRIBUNS.
		Trois Tribuns Militaires, ſçavoir :
346	408	C. Julius Iulus, P. Cornelius Coſſus, C. Servilius Ahala.
		Quatre Tribuns Militaires, ſçavoir :
347	407	C. Valerius Potitus Voluſus, C. Servilius Ahala, N. Fabius Vibulanus, L. Furius Medullinus.
		Quatre Tribuns Militaires, ſçavoir :
348	406	P. Cornelius Rutilus Coſſus, L. Valerius Potitus, Cn. Cornelius Coſſus, N. Fabius Ambuſtus.
		Six Tribuns Militaires, ſçavoir :
349	405	C. Julius Iulus, M. Æmilius Mamercin. T. Quinctius Capitolinus Barbatus, L. Furius Medullinus, T. Quinctius Cincinnatus, A. Manlius Vulſo Capitolinus.
		Six Tribuns Militaires, ſçavoir :
350	404	P. Cornelius Maluginenſis, Sp. Nautius Rutilus, Cn. Cornelius Coſſus, C. Valerius Potitus, K. Fabius Ambuſtus, M. Sergius Fidenas.
		Huit Tribuns Militaires, ſçavoir :
351	403	M. Æmilius Mamercinus, M. Furius Fuſus, Appius Claud. Craſſus,
		TRIBUNS.
		L. Julius Iulus, M. Quintilius Varus,
352	402	L. Valerius Potitus, M. Furius Camillus, M. Poſthumius Albinus. *Six Tribuns Militaires, ſçavoir :* Q. Servilius Ahala, Q. Sulpitius Camerinus, Q. Servilius Priſcus Fidenas, A. Manlius Vulſo, L. Virginius Tricoſtus, M. Sergius Fidenas.
353	401	*Six Tribuns Militaires, ſçavoir :* L. Valerius Potitus, L. Julius Iulus, M. Furius Camillus, M. Æmilius Mamercin^{s}, Cn. Cornelius Coſſus, K. Fabius Ambuſtus.
354	400	*Six Tribuns Militaires, ſçavoir :* P. Licinius Calvus, P. Mælius Capitolinus, P. Mænius, Sp. Furius Medullinus, L. Titinius, L. Publilius Philo.
355	399	*Six Tribuns Militaires, ſçavoir :* C. Duillius, L. Attilius Longus, Cn. Genuſius Aventinenſis, M. Pomponius, Volero Publilius Philo, M. Veturius Craſſus Cicurinus.
356	398	*Six Tribuns Militaires, ſçavoir :* L. Valerius Potitus, L. Furius Medullinus, M. Valerius Maximus, M. Furius Camillus,

Ans de R	Av. J.C.	TRIBUNS.
		Q. Servilius Priſcus, Q. Sulpitius Camerinus.
357	397	*Six Tribuns Militaires, ſçavoir :* L. Julius Iulus, L. Furius Medullinus, L. Sergius Fidenas, A. Poſthumius Albinus, A. Manlius Vulſo, P. Cornelius Maluginenſis.
358	396	*Six Tribuns du Peuple, ſçavoir :* P. Licinius Calvus, L. Attilius Longus, P. Mælius Capitolinus, L. Titinius, P. Mænius, C. GenuciusAventinenſis.
359	395	*Six Tribuns Militaires, ſçavoir :* P. Cornelius Coſſus, P. Cornelius Scipio, M. Valerius Maximus, K. Fabius Ambuſtus, L. Furius Medullinus, Q. Servilius Priſcus Fidenas.
360	394	*Six Tribuns Militaires, ſçavoir :* M. Furius Camillus, L. Furius Medullinus, C. Æmilius Mamercinus, Sp. Poſthumius Albinus Regillenſis, P. Cornelius Scipio, L. Valerius Poplicola.
361	393	*CONSULS.* L. Lucretius Flavus, Ser. Sulpitius Camerinus.
362	392	L. Valerius Potitus, M. Manlius Capitolinus.
363	391	*Six Tribuns Militaires, ſçavoir :* L. Lucretius Flavus, Ser. Sulpitius Camerinus, M. Æmilius Mamercin^s, L. Furius Medullinus, Agrippa Furius Fuſus, C. Æmilius Mamercin^s.
364	390	*Six Tribuns Militaires, ſçavoir :* Q. Fabius Ambuſtus, K. Fabius Ambuſtus, C. Fabius Ambuſtus, Q. Sulpitius Longus, Q. Servilius Priſcus Fidenas, Servilius Cornelius Maluginenſis.
365	389	*Six Tribuns Militaires, ſçavoir :* L. Valerius Poplicola, L. Virgilius Tricoſtus, P. Cornelius Coſſus, A. Manlius Capitolinus, L. Æmilius Mamercin^s, L. Poſthumius Albinus Regillenſis.
366	388	*Six Tribuns Militaires, ſçavoir :* T. Quinctius Cincinnatus, L. Servilius Priſcus Fidenas, L. Julius Iulus, L. Aquilinus Corvus, L. Lucretius Tricipitin^s, Ser. Sulpitius Rufus.
367	387	*Six Tribuns Militaires, ſçavoir :* L. Papirius Curſor, C. Sergius Fidenas, L. Æmilius Mamercin^s, L. Menenius Lanatus, L. Valerius Poplicola, C. Cornelius Coſſus.

Ans de R	Av. J.C.	TRIBUNS.
		Six Tribuns Militaires, ſçavoir :
368	386	L. Furius Camillus,
		Q. Servilius Priſcus Fidenas,
		L. Quinctius Cincinnatus,
		L. Horatius Pulvillus,
		P. Valerius Potitus Poplicola,
		Ser. Cornelius Maluginenſis.
		Six Tribuns Militaires, ſçavoir :
369	385	A. Manlius Capitolinus,
		P. Cornelius Coſſus,
		T. Quinctius Capitolin[us],
		L. Quinctius Capitolinus,
		L. Papirius Curſor,
		C. Sergius Fidenas.
		Six Tribuns Militaires, ſçavoir :
370	384	Ser. Cornelius Maluginenſis,
		P. Valerius Potitus Poplicola,
		M. Furius Camillus,
		Ser. Sulpitius Rufus,
		C. Papirius Craſſus,
		T. Quinctius Cincinnatus.
		Six Tribuns Militaires, ſçavoir :
371	383	L. Valerius Poplicola,
		A. Manlius Capitolinus,
		Ser. Sulpitius Rufus,
		L. Lucretius Tricipitinus,
		L. Æmilius Mamercinus,
		M. Trebonius Flavus.
		Six Tribuns Militaires, ſçavoir :
372	382	Sp. Papirius Craſſus,
		L. Papirius Craſſus,
		Ser. Cornelius Maluginenſis,
		Q. Servilius Priſcus Fidenas,
		Ser. Sulpitius Prætextatus,
		L. Æmilius Mamercinus.
		Six Tribuns Militaires, ſçavoir :
373	381	M. Furius Camillus,
		A. Poſthumius Albinus Regillenſis,
		L. Poſthumius Albinus Regillenſis,
		L. Furius Medullinus,
		L. Lucretius Tricipitinus,
		M. Fabius Ambuſtus.
		Six Tribuns Militaires, ſçavoir :
374	380	L. Valerius Poplicola,
		P. Valerius Potitus Poplicola,
		L. Menenius Lanatus,
		C. Sergius Fidenas,
		Sp. Papirius Curſor,
		Ser. Cornelius Maluginenſis.
		Six Tribuns Militaires, ſçavoir :
375	379	P. Manlius Capitolinus,
		C. Manlius Capitolinus,
		C. Julius Iulus,
		C. Sextilius,
		M. Albinius,
		L. Antiſtius.
		Six Tribuns Militaires, ſçavoir :
376	378	Sp. Furius Medullinus,
		Q. Servilius Priſcus Fidenas,
		C. Licinius Calvus,
		P. Cloelius Siculus,
		M. Horatius Pulvillus,
		L. Geganius Macerinus.

Ans de R	Av. J.C.	TRIBUNS.
		Six Tribuns Militaires, ſçavoir :
377	377	L. Æmilius Mamercinus,
		Ser. Sulpitius Prætextatus,
		P. Valerius Potitus Poplicola,
		L. Quinctius Cincinnatus,
		C. Veturius Craſſus Cicurinus,
		C. Quinctius Cincinnatus.
378	376	*Anarchie à Rome, ſans Conſuls ni Tribuns.*
379	375	
380	374	
381	373	
382	372	

Cependant, ſuivant quelques Auteurs, ces mêmes années ſont remplies par des Conſuls ; mais nous ſuivons ici les Marbres du Capitole.

		Six Tribuns Militaires, ſçavoir :
383	371	L. Furius Medullinus,
		P. Valerius Potitus Poplicola,
		A. Manlius Capitolinus,
		Ser. Sulpitius Prætextatus,
		C. Valerius Potitus,
		Ser. Cornelius Maluginenſis.
		Six Tribuns Militaires, ſçavoir :
384	370	Q. Servilius Priſcus Fidenas,
		M. Cornelius Maluginenſis,
		C. Veturius Craſſus Cicurinus,
		Q. Quinctius Cincinnatus,
		A. Cornelius Coſſus,
		M. Fabius Ambuſtus.

Ans de R	Av. J.C.	TRIBUNS.
		Six Tribuns Militaires ; ſçavoir :
385	369	L. Quinctius Capitolin',
		Sp. Servilius Structus,
		Serv. Cornelius Maluginenſis,
		L. Papirius Craſſus,
		Serv. Sulpitius Prætextatus,
		L. Veturius Craſſus Cicurinus.
386	398	Camillus DICTATEUR, *ſans Conſul ni Tribun.*
		Six Tribuns Militaires, ſçavoir :
387	367	A. Cornelius Coſſus,
		L. Veturius Craſſus Cicurinus,
		M. Cornelius Maluginenſis,
		P. Valerius Potitus Poplicola,
		M. Geganius Macerin',
		P. Manlius Capitolinus,
		M. Fur. Camillus, âgé de 80 ans, eſt créé DICTATEUR.
		CONSULS.
388	366	L. Æmilius Macerinus, *eſt Patricien.*
		L. Sextius Sextinus Lateranus, *eſt Plébeien.*
389	365	L. Genucius Aventinenſis,
		Q. Servilius Ahala.
390	364	C. Sulpitius Peticus,
		C. Licinius Calvus.
391	363	L. Æmilius Mamercinus,
		Cn. Genucius Aventinenſis.
392	362	Q. Servilius Ahala II,
		L. Genucius Aventinenſis II.
393	361	C. Licinius Calvus,
		F. Sulpitius Peticus II.

Ans de R	Av. J.C.	CONSULS.
394	360	M. Fabius Ambustus, C. Petilius Libo Visolus.
395	359	M. Popilius Lænas, Cn. Manlius Capitolinus Imperiosus.
396	358	C. Fabius Ambustus, C. Plautinus Proculus.
397	357	M. Marcinus Rutilus, Cn. Manlius Capitolinus Imperiosus II.
398	356	M. Fabius Ambustus II, M. Popilius Lænas II.
399	355	C. Sulpitius Peticus III, L. Valerius Poplicola II.
400	354	M. Fabius Ambustus III, T. Quintius Pennus Capitolinus.
401	353	C. Sulpitius Peticus IV, M. Valer. Poplicola III.
402	352	Pub. Valerius Poplicola IV, C. Martius Rutilus.
403	351	C. Sulpitius Peticus V, T. Quintius Pennus Cincinnatus.
404	350	M. Popilius Lænas III, L. Cornelius Scipio.
405	349	L. Furius Camillus, Ap. Claudius Crassus.
406	348	M. Popilius Lænas IV, M. Valerius Corvus.
407	347	C. Plautius Hypsæus, T. Manlius Imperiosus Torquatus.
408	346	M. Valerius Corvus, C. Petilius Libo Visolus.
409	345	M. Fabius Dorso, Ser. Sulp. Camerinus.
410	344	C. Martius Rutilus, T. Manlius Imperiosus Torquatus.
411	343	M. Valerius Corvus, A. Corn. Cossus Arvina.
412	342	C. Martius Rutilus, Q. Servilius Ahala.
413	341	C. Plautinus Hypsæus, L. Æmilius Mamercinus.
414	340	T. Manlius Imperiosus Torquatus, P. Decius Mus.
415	339	T. Æmilius Mamercinus, Q. Publilius Philo.
416	338	Lucius Furius Camillus, C. Mœnius.
417	337	C. Sulpitius Longus, P. Ælius Pætus.
418	336	L. Papirius Crassus, Cæso Duillius.
419	335	M. Valerius Corvus, M. Attilius Regulus.
420	334	T. Veturius Calvinus, Sp. Posthumius Albinus.
421	333	L. Papirius Cursor, C. Petilius Libo Visolus.
422	332	A. Cornelius Cossus Arvina II, Cn. Domitius Calvinus.
423	331	M. Claudius Marcellus, C. Valerius Potitus Flaccus.
424	330	L. Papirius Crassus, L. Plautius Venno.
425	329	L. Æmilius Mamercinus Privernas II, Cn. Plautius Decianus.
426	328	C. Plautius Proculus, P. Cornelius Scapula.
427	327	L. Cornelius Lentulus, Q. Publilius Philo II.
428	326	C. Petilius Libo Visolus, L. Papirius Mugillanus.
429	325	L. Furius Camillus II, D. Junius Brutus Scæva.
430	324	DICTATEUR, L. Papirius Cursor.
431	323	L. Sulpitius Longus, Q. Aulius Cerretanus.
432	322	Q. Fabius Maximus Rullianus, L. Fulvius Corvus.
433	321	T. Veturius Calvinus II, Sp. Posthum. Albinus II.
434	320	L. Papirius Cursor II, Q. Publilius Philo III.

Ans de R	Av. J.C.	CONSULS.
435	319	L. Papirius Curſor III, Q. Æmilius (*ou* Aulius) Cerretanus.
436	318	L. Plautius Venno, M. Foſſius Flaccinator.
437	317	Q. Æmilius Barbula, C. Junius Bubulcus Brutus.
438	316	Sp. Nautius Rutilus, M. Popilius Lænas.
439	315	L. Papirius Curſor IV, Q. Publilius Philo IV.
440	314	M. Pœtilius Libo, C. Sulpitius Longus.
441	313	L. Sulpitius Curſor V, Junius Bubulcus Brutus II.
442	312	M. Valerius Maximus, P. Decius Mus.
443	311	C. Junius Bubulcus Brutus III, Q. Æmilius Barbula II.
444	310	Q. Fabius Maximus Rullianus II, C. Marcius Rutilus.
445	309	DICTATEUR, L. Papirius Curſor.
446	308	P. Decius Mus II, Q. Fabius Maximus Rullianus III.
447	307	Ap. Claudius Cæcus, L. Volumnius Flamma Violens.
448	306	Q. Marcius Tremulus, P. Cornelius Arvina.
449	305	L. Poſthumius Megellus, T. Minucius Augurinus, *auquel fut ſubſtitué* M. Fulvius Corvus Pætinus.
450	304	P. Sempronius Sophus, P. Sulpitius Saverrio.
451	303	Ser. Cornelius Lentulus, L. Genutius Aventinenſis.
452	302	M. Livius Dexter, M. Æmilius Paulus.
		Point de Conſuls à Rome, mais deux Dictateurs, ſçavoir :
453	301	Q. Fabius Maximus Rullianus, M. Valerius Corvus.
454	300	Q. Apulcius Panſa, M. Valerius Corvus.
455	299	M. Fulvius Perinus, T. Manlius Torquatus, *auquel fut ſubſtitué* M. Valerius Corvus.
456	298	L. Cornelius Scipio, Cn. Fulvius Contumalus.
457	297	Q. Fabius Maximus Rullianus IV, P. Decius Mus III.
458	296	Ap. Claudius Cæcus II, L. Volumnius Flamma Violens.
459	295	Q. Fabius Maximus Rullianus V, P. Decius Mus IV.
460	294	L. Poſthumius Megellus, M. Attilius Regulus.
461	293	L. Papirius Curſor, Sp. Carvilius Maximus.
462	292	Q. Fabius Maximus Gurges, D. Junius Brutus Scæva.
463	291	L. Poſthumius Megellus III, C. Junius Brutus Bubulcus.
464	290	P. Cornelius Rufinus, M. Curius Dentatus.
465	289	M. Valerius Maximus Corvinus, Q. Cædicius Noctua,
466	288	Q. Martius Tremulus, P. Cornelius Arvina.
467	287	M. Claudius Marcellus, Sp. Nautius Rutilus.

M.

An. R.	An. J.C.	CONSULS.
468	286	M. Valerius Maximus Potitus,
		C. Ælius Pœtus.
469	285	C. Claudius Canina,
		M. Æmilius Lepidus *ou* Barbula.
470	284	C. Servilius Tucca,
		L. Cæcilius Metellus, *ou* Denter.
471	283	P. Cornelius Dolabella Maximus,
		Cn. Domitius Calvinus.
472	282	C. Fabricius Luscinus,
		Q. Æmilius Papus.
473	281	L. Æmilius Barbula,
		Q. Marcius Philippus.
474	280	P. Valerius Lævinus,
		T. Coruncianus Nepos.
475	279	P. Sulpitius Saverrio,
		P. Decius Mus.
476	278	Q. Fabr. Luscinus II,
		Q. Æmilius Papus II.
477	277	P. Cornelius Rufinus II,
		C. Junius Brutus Bubulcus II.
478	276	C. Fabius Maximus Gurges II,
		C. Genucius Clepsina.
479	275	M. Curius Dentatus II,
		L. Cornelius Lentulus Caudinus.
480	274	M. Curius Dentatus III,
		Ser. Cornelius Merenda.
481	273	C. Fab. Dorso Licinus,
		C. Claudius Canina II.
482	272	L. Papirius Cursor II,
		Sp. Carv. Maximus II.
483	271	C. Quinctilius Claudus,
		L. Genucius Clepsina.
484	270	C. Genucius Clepsina II,
		Cn. Cornelius Blasio.
485	269	Q. Ogulinus Gallus,
		C. Fabius Pictor.
486	268	P. Sempronius Sophus,
		Ap. Claudius Crassus.
487	267	M. Attilius Regulus,
		L. Julius Libo.
488	266	M. Fabius Pictor,
		D. Junius Pera.
489	265	Q. Fabius Maximus Gurges III,
		L. Mamilius Vitulus.
490	264	Ap. Claudius Caudex,
		M. Fulvius Flaccus.
491	263	M. Valerius Maximus Messala,
		M. Otacilius Crassus.
492	262	L. Posthumius Megellus,
		Q. Mamilius Vitulus.
493	261	L. Valerius Flaccus,
		T. Otacilius Crassus.
494	260	Cn. Cornelius Scipio Asina,
		C. Duillius Nepos.
495	259	L. Cornelius Scipio,
		C. Aquilius Florus.
496	258	A. Attilius Calatinus,
		C. Sulpitius Paterculus.
497	257	C. Attilius Regulus Serranus,
		Cn. Cornelius Blasio.
498	256	A. Manl. Vulso Longus,
		Q. Cædicius: *Fut subrogé en sa place*
		M. Attilius Regulus.
499	255	Ser. Fulvius Pætinus Nobilior,
		M. Æmilius Paulus.
500	254	Cn. Cornelius Scipio Asina II,
		A. Attilius Calatinus.
501	253	Cn. Servilius Cœpio,
		C. Sempronius Blesus.
502	252	C. Aurelius Cotta,
		P. Servilius Geminus.
503	251	L. Cæcilius Metellus II,
		C. Furius Pacilus.
504	250	C. Attilius Regulus II,
		L. Manlius Vulso.
505	249	P. Claudius Pulcher,
		L. Junius Pullus.
506	248	C. Aurelius Cotta,
		P. Servilius Geminus II.

Ans de R	Av. J.C.	CONSULS.
507	247	L. Cæcilius Metellus,
		M. Fabius Buteo.
508	246	M. Otacilius Craſſus,
		M. Fabius Licinius.
509	245	M. Fabius Buteo,
		C. Attilius Balbus.
510	244	A. Manlius Torquatus Atticus,
		C. Sempr. Bleſus II.
511	243	C. Fundanius Fundulus,
		C. Sulpitius Gallus.
512	242	C. Lutatius Catulus,
		A. Poſthumius Albinus.
513	241	A. Manlius Torquatus Atticus,
		Q. Lutarius Cerco.
514	240	C. Claudius Centho,
		M. Sempronius Tuditanus.
515	239	C. Mamilius Turinus,
		Q. Valerius Falto.
516	238	T. Sempronius Gracchus,
		P. Valerius Falto,
517	237	L. Cornelius Lentulus Caudinus,
		Q. Fulvius Flaccus.
518	236	P. Cornelius Lentulus Caudinus,
		C. Licinius Varus.
519	235	T. Manlius Torquatus,
		C. Attilius Bulbus II.
520	234	L. Poſthumius Albinus,
		Sp. Carvilius Maximus.
521	233	Q. Fabius Maximus Verrucoſus,
		M. Pomponius Matho.
522	232	M. Æmilius Lepidus,
		M. Poblicius Malleolus.
523	231	M. Pomponius Matho II,
		C. Papirius Maſo.
524	230	M. Æmilius Barbula,
		M. Junius Pera.
525	229	L. Poſthumius Albinus,
		Cn. Fulv. Centumalus.
526	228	Spur. Carvilius Maximus II,
527	227	Q. Fabius Maximus Verrucoſus II.
		P. Valerius Flaccus,
		M. Attilius Regulus.
528	226	M. Valerius Meſſala,
		L. Apullius Fullo.
529	225	L. Æmilius Papus,
		C. Attilius Regulus.
530	224	Q. Fulvius Flaccus,
		T. Manl. Torquatus II.
531	223	C. Flaminius Nepos,
		P. Furius Philus.
532	222	Cn. Corn. Scipio Calvinus,
		M. Claudius Marcellus.
533	221	P. Corn. Scipio Aſina,
		M. Minucius Rufus.
534	220	L. Veturius Philo,
		C. Lutatius Catulus.
535	219	M. Livius Salinator,
		L. Æmilius Paulus.
536	218	P. Cornelius Scipio,
		T. Sempronius Longus.
537	217	Cn. Servilius Geminus,
		C. Flaminius Nepos II:
		On ſubſtitua à ce dernier,
538	216	M. Attilius Regulus II.
		C. Terentius Varro,
		L. Æmilius Paulus II.
539	215	L. Poſthumius Albinus,
		T. Sempronius Gracchus;
		& en la place de Poſthumius,
		M. Claudius Marcellus;
		On lui ſubſtitua
		Q. Fabius Maximus Verrucoſus III.
540	214	Q. Fabius Maximus Verrucoſus IV,
		M. Claud. Marcellus III.
541	213	Q. Fab. Maximus. Q. Fil.
		T. Sempronius Gracchus II.
542	212	Q. Fulvius Flaccus II,
		Ap. Claudius Pulcher.
543	211	P. Sulp. Galba Maximus,

Ans de R	Av. J.C.	CONSULS.
		C. Fulvius Centumalus.
544	210	M. Valerius Lævinus II,
		M. Claud. Marcellus IV.
545	209	Q. Fabius Maximus Verrucosus V,
		Q. Fulvius Flaccus III.
546	208	M. Claudius Marcellus,
		T. Quintius Crispinus.
547	207	C. Claudius Nero,
		M. Livius Salinator.
548	206	Q. Cæcilius Metellus,
		L. Veturius Philo.
549	205	P. Cornelius Scipio,
		P. Licinius Crassus.
550	204	M. Cornelius Cethegus,
		P. Sempronius Tuditan[s].
551	203	Cn. Servilius Cœpio,
		C. Servilius Geminus.
552	202	T. Claudius Nero,
		M. Servilius Pulex Geminus.
553	201	Cn. Cornelius Lentulus.
		P. Ælius Pœtus.
554	200	P. Sulp. Galba Maximus II,
		C. Aurelius Cotta.
555	199	L. Cornelius Lentulus,
		P. Villius Topulus.
556	198	T. Quintius Flaminius,
		Sex. Ælius Pœtus Catus.
557	197	C. Cornelius Cethegus.
		Q. Minutius Rufus.
558	196	L. Furius Purpureo,
		M. Claudius Marcellus.
559	195	M. Porcius Cato,
		L. Valerius Flaccus.
560	194	P. Cornelius Scipio Africanus,
		T. Sempronius Longus.
561	193	L. Cornelius Merula,
		Q. Minutius Thermus.
562	192	L. Quintius Flaminius,
		Cn. Domitius Ahenobarbus.
563	191	M. Acilius Glabrio,
		P. Cornelius Scipio Nasica.
564	190	L. Cornelius Scipio,
		C. Lælius Nepos.
565	189	Cn. Manlius Vulso,
		M. Fulvius Nobilior.
566	188	C. Livius Salinator,
		M. Valerius Messala.
567	187	M. Æmilius Lepidus,
		C. Flaminius Nepos.
568	186	Sp. Posthumius Albinus,
		Q. Marcius Philippus.
569	185	Ap. Claudius Pulcher,
		M. Sempronius Tuditanus.
570	184	P. Claudius Pulcher,
		L. Porcius Licinius.
571	183	Q. Fabius Labeo,
		M. Claud. Marcellus.
572	182	L. Æmilius Paulus,
		M. Bæbius Tamphilus.
573	181	P. Cornelius Cethegus,
		M. Bebius Tamphilus.
574	180	Ap. Posthumius Albinus,
		C. Calpurnius Piso ; *On substitue à ce dernier*
		Q. Fulvius Flaccus.
575	179	L. Manlius Acidinus Fulvianus,
		Q. Fulvius Flaccus.
576	178	M. Junius Brutus,
		A. Manlius Vulso.
577	177	C. Claudius Pulcher,
		T. Sempronius Gracchus.
578	176	Cn. Cornelius Scipio Hispalus, *On lui substitue*
		C. Valerius Lævinus ;
		Q. Petilius Spurinus.
579	175	P. Mucius Scævola,
		M. Æmilius Lepidus II.
580	174	Sp. Posthumius Albinus,
		Q. Mucius Scævola.
581	173	L. Posthumius Albinus,
		M. Popilius Lænas.
582	172	C. Popilius Lænas,
		P. Ælius Ligus.
		Ces deux derniers Con-

Ans de R	Dep. J.C.	CONSULS. *Suls sont tirés du Peuple pour la 1re fois.*
583	171	P. Licinius Craſſus, C. Caſſius Longinus.
584	170	A. Hoſtilius Mancinus, A. Attilius Serranus.
585	169	Q. MarciusPhilippus II, C. Servilius Cœpio.
586	168	L. Æmilius Paulus, C. Licinius Craſſus.
587	167	Q. Ælius Pœtus, M. Junius Pennus.
588	166	C. Sulpitius Gallus, M. Claudius Marcellus.
589	165	T. Manlius Torquatus, Cn. Octavius Nepos.
590	164	A. Manlius Torquatus, Q. Caſſius Longinus.
591	163	T. Sempronius Gracchus II, M. Juventius Phalna.
592	162	P. Cornelius Scipio Naſica, C. Marcius Figulus.
593	161	M. Valerius Meſſala, C. Fannius Strabo.
594	160	L. Anicius Gallus, M. Cornelius Cethegus.
595	159	Cn. Corn. Dolabella, M. Fulvius Nobilior.
596	158	M. Æmilius Lepidus, C. Popilius Lænas.
597	157	Sex. Julius Cæſar, L. Aurelius Oreſtes.
598	156	L. Cornelius Lentulus Lupus, C. Marcius Figulus II.
599	155	P. Cornelius Scipio Naſica, M. Claudius Marcellus II.
600	154	Q. Opirius Nepos, L. Poſthumius Albinus; *On ſubſtitue à cedernier,*
601	153	M. Acilius Glabrio. Q. Fulvius Nobilior,
602	152	T. Annius Luſcus. M. Claud. Marcellus III,
603	151	L. Valerius Flaccus. L. Licinius Lucullus,
604	150	A. Poſthumius Albinus. L. Quintius Flamininus, M. Acilius Balbus.
605	149	L. Marcinus Cenſorin', M. Manilius Nepos.
606	148	Sp. Poſthumius Albinus, L. Calpurnius Piſo Cæſonius.
607	147	P. Cornelius Scipio Africanus Æmilianus, C. Livius Mamilianus Druſus.
608	146	Cn. Corn. Lentulus', L. Mummius Achaicus.
609	145	Q. Fab. Maximus Æmilianus, L. Hoſtilius Mancinus.
610	144	Ser. Sulpitius Galba, L. Aurelius Cotta.
611	143	Appius Claud. Pulcher, Q. Cæcilius Metellus Macedonicus.
612	142	L. Cæcilius Metellus Calvus, Q. Fabius Maximus Serviliauus.
613	141	Q. Servilius Nepos, Q. Pompeius Nepos.
614	140	C. Lælius Sapiens, Q. Servilius Cœpio.
615	139	C. Calpurnius Piſo, M. Popilius Lænas.
616	138	P. Cornelius Scipio Naſica Serapio, D. Junius Brutus Callaïcus.
617	137	M. Æmilius Lepidus Porcina, C. Hoſtilius Mancinus.
618	136	P. Furius Philus, Sex. Attilius Serranus.
619	135	Ser. Fulvius Flaccus, Q. Calpurnius Piſo.

Av. J. R.	Av. J.C.	CONSULS.
620	134	P. Corn. Scipio Africanus Æmilianus II, C. Fulvius Flaccus.
621	133	P. Minucius Scævola, L. Calpurnius Piso.
622	132	P. Popilius Lænas, P. Rupillus Nepos.
623	131	P. Licinius Craſſus Mucianus, L. Valerius Flaccus.
624	130	C. Claudius Pulcher, M. Perpenna.
625	129	C. Sempronius Tuditanus, M. Aquilius Nepos.
626	128	Cn. Octavius Nepos, T. Annius Luſcus Rufus.
627	127	L. Caſſius Longinus, L. Cornelius Cinna.
628	126	M. Æmilius Lepidus, L. Aurelius Oreſtes.
629	125	M. Plautius Hipſeus, M. Fulvius Flaccus.
630	124	C. Caſſius Longinus, C. Sextius Calvinus.
631	123	Q. Cæcilius Metellus Balearius, T. Quintius Flamininus.
632	122	Cn. Domitius Ahenobarbus, C. Fannius Strabo.
633	121	L. Opimius Nepos, Q. Fabius Maximus Allobrogicus.
634	120	P. Manilius Nepos, C. Papirius Carbo.
635	119	L. Cæcilius Metel. Dalmaticus, L. Aurelius Cotta.
636	118	M. Porcius Cato, Q. Marcius Rex.
637	117	L. Cæcilius Metellus, Q. Mutius Scævola.
638	116	C. Licinius Geta, Q. Fab. Maximus Eburnus.
639	115	M. Æmilius Scaurus, M. Cæcilius Metellus.
640	114	M. Acilius Balbus, C. Porcius Cato.
641	113	P. Cæcilius Metellus Caprarius, Cn. Papirius Carbo.
642	112	M. Livius Druſus, L. Calpurnius Piſo.
643	111	P. Cornelius Scipio Naſica, L. Calpurn. Piſo Beſtia.
644	110	M. Minucius Rufus, Sp. Poſthumius Albinus.
645	109	Q. Cæcilius Metellus Numidicus, M. Junius Silanus.
646	108	Ser. Sulpitius Galba, Quintus Hortenſius Nepos, *auquel on ſubſtitue* M. Aurelius Scaurus.
647	107	L. Caſſius Longinus, *auquel on ſubſtitue* M. Æmilius Scaurus II; C. Marius Nepos.
648	106	M. Attilius Serranus, Q. Servilius Cæpio.
649	105	P. Rutilius Rufus, Cn. Manlius Maximus.
650	104	C. Marius Nepos II, C. Flavius Fimbria.
651	103	C. Marius Nepos III, L. Aurelius Oreſtes.
652	102	C. Marius Nepos IV, Q. Lutatius Catulus.
653	101	C. Marius Nepos V, Manil. Aquillius Nepos.
654	100	C. Marius Nepos VI, L. Valerius Flaccus.
655	99	M. Antonius Nepos, A. Poſthumius Albinus.
656	98	Q. Cæcilius Metellus Nepos, T. Didius Nepos.
657	97	Cn. Corn. Lentulus, P. Licinius Craſſus.
658	96	Cn. Domitius Ahenobarbus,

Ans de R	Av. J.C.	CONSULS.
		C. Caſſius Longinus.
659	95	L. Licinius Craſſus,
		Q. Mucius Scævola.
660	94	C. Cælius Caldus,
		L. Domitius Ahenobarbus.
661	93	M. Valerius Flaccus,
		M. Herennius Nepos.
662	92	C. Claudius Pulcher,
		M. Perpenna Nepos.
663	91	L. Marcius Philippus,
		Sex. Julius Cæſar.
664	90	Sex. M. Junius Cæſar,
		P. Rutilius Rufus.
665	89	Cn. Pompeius Strabo,
		L. Porcius Cato.
666	88	L. CorneliusSulla Felix,
		Q. Pompeius Rufus.
667	87	Cn. Octavius,
		L. Cornelius Cinna ; *on lui ſubſtitue*
		L. Cornelius Merula.
668	86	L. Cornelius Cinna II,
		C. Marius VII ; *on ſubſtitue* à *Marius*,
		L. Valerius Flaccus.
669	85	L. Cornelius Cinna III,
		Cn. Papirius Carbo.
670	84	Cn. Papirius Carbo II,
		L. Cornelius Cinna IV.
671	83	L. Cornelius Scipio Aſiaticus,
		Cn. Junius Norbanus.
672	82	C. Marius,
		Cn. Papirius Carbo III.
673	81	M. Tullius Decula,
		Cn. Corn. Dolabella.
674	80	L. Corn. Sulla Felix II,
		Q. Cæcil. Metellus Pius.
675	79	P. Servilius Vatia Iſauricus,
		Ap. Claudius Pulcher.
676	78	M. Æmilius Lepidus,
		Q. Lutatius Catulus.
677	77	D. Jun. Brutus Lepidus,
		M. Æmilius Livianus.
678	76	Cn. Octavius,
		M. Scribonius Curio.
679	75	L. Octavius,
		C. Aurelius Cotta.
680	74	L. Licinius Lucullus,
		M. Aurelius Cotta.
681	73	M. Terentius Varro Lucullus,
		C. Caſſius Varus.
682	72	L. Gellius Poplicola,
		Cn. Cornelius Lentulus Clodianus.
683	71	C. Aufidius Oreſtes,
		P. Cornelius Lentulus Sura.
684	70	M. Licinius Craſſus,
		Cn. Pompeius Magnus.
685	69	Q. Hortenſius,
		Q. Cæcilius Metellus Creticus.
686	68	L. Cæcilius Metellus,
		Q. Marcius Rex.
687	67	C. Calpurnius Piſo,
		M. Acilius Glabrio.
688	66	M. Æmilius Lepidus,
		L. Volcatius Tullus.
689	65	L. Aurelius Cotta,
		L. Manlius Torquatus.
690	64	L. Julius Cæſar,
		L. Marcius Figulus.
691	63	M. Tullius Cicero,
		D. Antonius Nepos.
692	62	D. Junius Silanus,
		L. Licinius Murena.
693	61	M. Puppius Piſo,
		M. Valer. Meſſala Niger.
694	60	L. Afranius Nepos,
		Q. Cæcilius Metellus Celer.
695	59	C. Julius Cæſar,
		M. Calpurnius Bibulus.
696	58	L. Calpurnius Piſo Cæſonius,
		A. Gabinius Nepos.
697	57	P. Cornelius Lentulus Spinther,
		Q. Cæcilius Metellus Nepos.
698	56	Cn. Cornelius Lentulus Marcellinus,

Ans de R	Av. J.C.	CONSULS.
		L. Marcius Philippus.
699	55	Cn. Pompeius Magnus II, M. Licinius Craſſus II.
700	54	L. Domitius Ahenobarbus, Ap. Claudius Pulcher.
701	53	Cn. Domitius Calvinus, M. Valerius Meſſala.
702	52	Cn. Pomp. Magnus III *ſeul ; au bout de 7 mois il s'aſſocie* C. Cæcilius Metellus Scipio.
703	51	Ser. Sulpitius Rufus, M. Claudius Marcellus.
704	50	L. Æmilius Paulus, C. Claudius Marcellus.
705	49	C. Claudius Marcellus II, L. Cornelius Lentulus Crus.
		DICTATEUR,
706	48	C. Julius Cæſar, I. P. Servilius Vatia Iſauricus, Quintius Fuſius Calenus, Publius Vatinius.
		DICTATEUR,
707	47	C. Julius Cæſar, II. M. Antonius, Magiſter Equit.
708	46	C. Jul. Cæſar, *Conſul & Dictateur*, III. M. Æmilius Lepidus.
709	45	C. Julius Cæſar, *Dictateur & ſeul Conſul*, IV. M. Lepidus, Magiſter Equitum. *Conſuls pour 3 mois.* Q. Fabius Maximus, C. Trebonius. *Au premier, mort ſubitement, fut ſubſtitué* Caninius Rebilus.
710	44	C. Julius Cæſar, *Dictateur & Conſul*, V. M. Antonius, Conſul & Magiſter Equit.

Ans de R	Av. J.C.	CONSULS.
		Céſar nomme pour Conſul à ſa place, M. Æmilius Lepidus.
711	43	C. Vibius Panſa, A. Hirtius.
712	42	L. Minucius Plancus, M. Æmilius Lepidus II.
713	41	L. Antonius, P. Servilius Vatia Iſauricus,
714	40	Cn. Domitius Calvin. II, Cn. Afinius Pollio; *On leur ſubſtitue* L. Cornelius Balbus, P. Caninius Craſſus.
715	39	L. Marcius Cenſorinus, C. Calviſius Sabinus.
716	38	Ap. Claudius Pulcher, C. Norbanus Flaccus; *On leur ſubſtitue* C. Octavianus Cæſar I, Q. Pedius. *Commencement du Triumvirat d'Octave, de Marc-Antoine & de Lepidus.* *Autres Conſuls ſubſtitués.* C. Carrinas, Publ. Ventidius.
717	37	M. Vipſanius Agrippa, L. Caninius Gallus.
718	36	L. Gellius Poplicola, M. Cocceius Nerva.
719	35	L. Cornificius, Sext. Pompeius.
720	34	M. Antonius Nepos, L. Scribonius Libo.
721	33	C. Cæſar Octavianus II, L. Volcatius Tullus.
722	32	Cn. Domitius Ahenobarbus, C. Seſius.
723	31	C. Cæſar Octavianus III, M. Valer. Meſſala Corvinus.
724	30	C. Cæſar Octavianus IV, M. Licinius Craſſus.

Ans deR	Av. J.C.	CONSULS.
		On ſubſtitue àce dernier,
		Caïus Antiſtius, *puis*
		Marcus Tullius, *enſuite*
		Lucius Sænius.
725	29	C. Cæſar Octavianus V,
		Sex. Apuleius;
		On ſubſtitue à ce dernier,
		Potitus Valer. Meſſala.
726	28	C. Cæſar Octavianus VI,
		M. Vipſanius Agrippa II.
727	27	C. Cæſar Octavianus
		Auguſtus VII,
		M. Vipſan. Agrippa III.
728	26	C. Cæſar Octavianus Au-
		guſtus VIII,
		T. Statilius Taurus.
729	25	C. Cæſar Octavianus Au-
		guſtus IX,
		M. Junius Silanus.
730	24	C. Cæſar Octavian. Au-
		guſtus X,
		C. Norbanus Flaccus.
731	23	C. Cæſar Octavianus Au-
		guſtus XI,
		Aulus Terentius Varro.
		Auguſte *abdique le Conſulat, & nomme en ſa place*
		P. Seſtius,
		Cn. Calpurnius Piſo.
732	22	M. Claudius Marcellus
		Æſerninus,
		L. Arruntius Nepos.
733	21	M. Lollius,
		Q. Æmilius Lepidus.
734	20	M. Apuleius Nepos,
		P. Silius Nerva.
735	19	C. Sentius Saturninus,
		Q. Lucretius Veſpillo.
736	18	P. Cornelius Lentulus,
		Cn. Cornelius Lentulus.
737	17	C. Furnius,
		C. Julius Silanus.
738	16	L. Domitius Ahenobar-
		bus,
		P. Cornelius Scipio.

Ans deR		CONSULS.
739	15	M. Lucius Druſus Libo,
		L. Calpurnius Piſo.
740	14	Cn. Cornelius Lentulus,
		M. Licinius Craſſus.
741	13	Tiberius Claudius Nero,
		F. Quintilius Varus.
742	12	M. Valerius Meſſala,
		P. Sulpitius Quirinus;
		A Valer. Meſſala *ou ſubſtitue*
		Caïus Valgius, *puis*
		Canus Caninius Rebilus.
743	11	Q. Ælius Tubero,
		Paulus Fabius Maximus.
744	10	Julius Antonius Africa-
		nus,
		Q. Fabius Maximus.
745	9	Nero Claudius Druſus,
		L. Quinctius Criſpinus.
746	8	C. Aſinius Gallus,
		C. Marcius Cenſorinus.
747	7	Tiberius Claudius Nero,
		Cl. Calpurnius Piſo.
748	6	C. Antiſtius Vetus,
		Decimus Lælius Balbus.
749	5	Caius Cæſar Octavianus
		Auguſtus XII,
		L. Cornelius Sylla.
750	4	C. Calviſius Sabinus,
		L. Paſſianus Rufus.
751	3	Cn. Cornelius Lentulus,
		M. Valerius Meſſalinus.
752	2	Caïus Cæſar Octavianus
		Auguſtus XIII,
		M. Plautius Silvanus;
		A ce dernier on ſubſtitue
		C. Caninius Gallus.
753	1	Coſſus Cornelius Len-
		tulus,
		L. Calpurnius Piſo.

Ans deR	Dep. J.C.	ERE CHRETIENNE.
		CONSULS.
754	1	Caïus Julius Cæſar,
		L. Æmilius Paulus.
755	2	P. Aſinius *ou* Afranius
		Varus,

Ant. de R.	Dep. J.C.	CONSULS.
756	3	P. Vinucius Nepos. L. Ælius Lamia,
757	4	M. Servilius Geminus. Sex. Ælius Catus,
758	5	C. Sentius Saturninus. Cn. Cornelius Cinna, L. Valerius Meſſala.
759	6	M. Æmilius Lepidus, L. Arruntius Nepos.
760	7	Q. Cæcilius Metellus Creticus, A. Licinius Nerva.
761	8	M. Furius Camillus, Sex. Nonnius Quinctilianus.
762	9	Q. Sulpitius Camerinus, C. Poppæus Sabinus; *On leur ſubſtitue* M. Papius Mutilus, Q. Poppæus Secundus.
763	10	P. Cornelius Dolabella, C. Julius Silanus.
764	11	M. Æmilius Lepidus, T. Statilius Taurus.
765	12	T. Germanicus Cæſar, C. Fonteius Capito; *A ce dernier on ſubſtitue* Caïus Vitellius Varro,
766	13	C. Silius Nepos,
767	14	L. Munacius Plancus.
768	15	Sex. Pompeius, Sex. Apuleius.
769	16	Druſus Cæſar, C. Norbanus Flaccus.
770	17	T. Statilius Siſenna Taurus, L. Scribonius Libo; *Fut ſubrogé à l'un des deux* Julius Pomponius Græcinus. C. Cæcilius Rufus,
771	18	L. Pomponius Flaccus. Cl. Tiberius Nero Cæſar Auguſtus II, Germanicus Cæſar II.
772	19	M. Julius Silanus, L. Norbanus Flaccus.
773	20	M. Valerius Meſſala, M. Aurelius Cotta.
774	21	Claudius Tiberius Nero, Druſus Cæſar II.
775	22	Decimus Haterius Agrippa, C. Sulpitius Galba.
776	23	C. Aſinius Pollio, C. Antiſtius Vetus.
777	24	Servilius Cornelius Cethegus, L. Vitellius Varro.
778	25	Coſſus Cornelius Lentulus Iſauricus, M. Aſinius Agrippa.
779	26	C. Calviſius Sabinus, Cn. Cornelius Lentulus Coſſus Getulicus.
780	27	L. Calpurnius Piſo, M. Licinius Craſſus.
781	28	Ap. Junius Silanus, P. Silius Nerva.
782	29	C. Rubellius Geminus, C. Fuſius Geminus.
783	30	M. Vinucius Nepos, C. Caſſius Longinus.
784	31	Cl. Tiberius Nero Cæſar Auguſtus, L. Ælius Sejanus. *Furent ſubrogés ſucceſſivement* C. Memmius Regulus, Fauſtus Cornelius Sylla, Sextidius Catulinus, L. Fulcinius Tiro, L. Pomponius Secundus.
785	32	C. Domitius Ahenobarbus, A. Vitellius; *Fut ſubrogé* M. Furius Camillus.
786	33	Ser. Sulpitius Galba L. Cornelius Sulla; *Furent ſubrogés* L. Salvius Otho, Vibius Marſus.
787	34	L. Vitellius Nepos,

Ans de R	dep. J.C.	CONSULS.
788	35	Paulus Fabius Perficus. C. Ceſtius Gallus, M. Servilius Geminus.
789	36	Sext. Papinius Gallian⁵, Q. Plautius Plautianus.
790	37	Cn. Acerronius Proculus, C. Pontius Nigrinus.
791	38	M. Aquilius Julianus, P. Nonius Aſprenas.
792	39	C. Cæſar Caligula II, L. Apronius.
793	40	Caïus Calig. Cæſar III, L. Gellius Poplicola.
794	41	C. Caligula Cæſar IV, Cneïus Sentius Saturninus.
795	42	Claudius Imperator II, Licinius Largus.
796	43	Claudius Imperator III, L. Vitellius.
797	44	C. Quinctius Criſpinus, T. Statilius Taurus.
798	45	M. Vinitius Quartinus, M. Statilius Corvinus.
799	46	C. Valerius Aſiaticus II, M. Valerius Meſſala.
800	47	Claudius Cæſar IV, L. Vitellius.
801	48	A. Vitellius, L. Vipſanius Poplicola.
802	49	C. Pompeius Longinus Gallus, Q. Veranius Lætus.
803	50	C. Antiſtius Vetus, M. Suillius Rufus Nervilianus.
804	51	Claudius Cæſar V, Ser. Corn. Scipio Orfitus.
805	52	P. Cornelius Sulla Fauſtus, L. Salvius Otho.
806	53	D. Junius Silanus, Q. Hatirius Antoninus.
807	54	Q. Aſinius Marcellus, M. Acilius Aviola.
808	55	Claudius Nero Cæſar, L. Antiſtius Vetus.
809	56	Q. Voluſius Saturninus, P. Cornelius Scipio.
810	57	ClaudiusNero Cæſar II, L. Calpurnius Piſo.
811	58	Claud. Nero Cæſar II, Valerius Meſſala.
812	59	C. Vipſanius Poplicola, L. Fonteïus Capito.
813	60	Claud. Nero Cæſar IV, Coſſus Cornelius Lentulus.
814	61	C. Cæſonius Pœtus, C. Petronius Sabinus.
815	62	P. Marius Celſus, L. Aſinius Gallus.
816	63	L. Memmius Regulus, Paul. Virgilius Rufus.
817	64	C. Lecanius Baſſus, M. Licinius Craſſus.
818	65	P. Silius Nerva, C. Julius Atticus Veſtinus.
819	66	D. Suetonius Paulinus, L. Pontius Teleſinus.
820	67	L. Fonteïus Capito, C. Julius Rufus.
821	68	C. Silius Italicus, M. Celerius Trachalus.
822	69	C. Sulpit. Galba Cæſar, T. Vicinius Criſpinianus.
823	70	T. Fl. Veſpaſianus Cæſar II, T. Veſpaſianus.
824	71	T. Fl. Veſpaſianus Cæſar III, M. Cocceïus Nerva.
825	72	Fl. Veſpaſian⁵ CæſarIV, T. VeſpaſianusCæſar II.
826	73	T. Fl. Domitianus II, M. Valerius Meſſalinus.
827	74	T. Fl. Veſpaſianus Cæſar V, T. Veſpaſian⁵ Cæſar III.

Ans de R	Dep. J.C.	CONSULS.			CONSULS.
		On lui ſubſtitue			A. Voluſius Saturninus.
		T. Fl. Domitianus III.	846	93	Sex. Pompeïus Collega,
828	75	Fl. Veſpaſian' Cæſar VI,			Cornelius Priſcus.
		T. Veſpaſian' Cæſar IV ;	847	94	L. Nonius Aſprenas Torquatus,
		On lui ſubſtitue			
		T. Fl. Domitianus IV.			M. Aricius Clemens.
829	76	Fl. Veſpaſian' Cæſar VII,	848	95	El. Domitianus Auguſtus XVII,
		T. Veſpaſian' Cæſar V ;			
		On ſubſtitue			T. Flavius Clemens.
		Fl. Domitianus V.	849	96	*C.* Fulvius Valens,
830	77	Flav. Veſpaſianus Cæſar VIII,	850	97	*C.* Antiſtius Vetus.
					Cocceïus Nerva III,
		T. Veſpaſian' Cæſar VI;			T. Virginius Rufus.
		On ſubſtitue	851	98	Cocceïus Nerva Auguſtus IV,
		Fl. Domitianus VI.			
831	78	L. Cæſonius Commodus Verus,	852	99	Ulpius Trajanus II.
					C. Socius Senecio II,
		C. Cornelius Priſcus.			A. Cornelius Balma.
832	79	Fl. Veſpaſian' Aug. IX,	853	100	Ulp. Trajanus Aug. III,
		T. Veſpaſian' Cæſar VII.			M. Corn. Fronto III.
833	80	T. Veſpaſianus Auguſtus VIII,	854	101	Ulp. Trajanus Aug. IV,
					Sex. Articulæus Prætus.
		Fl. Domitianus VII.	855	102	*C.* Socius Senecio III,
834	81	M. Plautius Sylvanus,			L. Licinius Sura.
		M. Aſinius Pollio Verrucoſus.	856	103	Ulp. Trajanus Aug. V,
					L. Appius Maximus.
835	82	Fl. Domitianus VIII,	857	104	Suranus II,
		T. Flavius Sabinus.			P. Neratius Marcellus.
836	83	Fl. Domitianus Aug. IX,	858	105	T. Julius Candidus,
		T. Virginius Rufus.			A. Julius Quadratus.
837	84	Fl. Domitianus Aug. X,	859	106	*C.* Socius Senecio IV,
		Ap. Junius Sabinus.			L. Tutius Cerealis.
838	85	Fl. Domitianus Aug. XI,	860	107	*C.* Soſius Senecio V,
		T. Aurelius Fulvius.			L. Licinius Sura IV.
839	86	Fl. Domitianus Aug. XII,	861	108	Ap. Annius Trebonius,
		Ser. Corn. Dolabella.			M. Attilius Bradua.
840	87	Fl. Domitian' Aug. XIII,	862	109	A. Cornelius Palma,
		A. Voluſius Saturninus.			*C.* Calviſius Tullus.
841	88	Fl. Domitian' Aug. XIV,	863	110	Claudius Criſpinus,
		L. Minutius Rufus.			Solenus Orfitus.
842	89	T. Aurelius Fulvius,	864	111	*C.* Calpurnius Piſo,
		A. Sempronius Atratin'.			M. Vettius Bolanus.
843	90	Fl. Domitian' Aug. XV,	865	112	Ulp. Trajanus Aug. VI,
		M. Cocceïus Nerva II.			*C.* Julius Africanus I.
844	91	M. Ulpius Trajanus,	866	113	L. Publius Celſus II,
		M. Acilius Glabrio.			*C.* Claudius Criſpinus,
845	92	Fl. Domitian' Aug. XVI,	867	114	Q. Ninnius Haſta,

Ans de R	Dep. J. C.	CONSULS.
868	115	P. Manlius Vopiscus. M. Valerius Messala, C. Pompilius Carus Pedo.
869	116	Æmilius Ælianus, L. Antistius Vetus.
870	117	Quinctius Niger, T. Vipsanius Apronian⁹.
871	118	Ælius Adrianus Aug. Tib. Claudius Fuscus Salinator.
872	119	Ælius Adrian⁹ Aug. II, Q. Junius Rusticus.
873	120	L. Catilius Severus, T. Aurelius Fulvus.
874	121	M. Annius Verus II, L. Augur.
875	122	M. Acilius Aviola, C. Cornelius Pansa.
876	123	Q. Arrius Pætinus, C. Vercnius Apronianus.
877	124	M. Acilius Glabrio, C. Bellitius Torquatus.
878	125	P. Corn. Asiaticus II, Q. Vettius Aquilinus.
879	126	M. Lollius Pedius Verus, Q. Junius Lepidus Bibulus.
880	127	Gallicanus, Titianus.
881	128	L. Nonius Asprenas Torquatus, M. Annius Libo.
882	129	P. Juventius Celsus II, M. Annius Libo II.
883	130	Q. Fabius Catulinus, Q. Julius Balbus.
884	131	Sp. Octavius Pontianus, M. Antonius Rufinus.
885	132	Servius Augurinus, Arrius Severianus.
886	133	Hiberus, Sisenna.
887	134	C. Julius Servilius, C. Vibius Juven. Verus.
888	135	Pompeianus Lupercus, L. Junius Atticus Acilianus.
889	136	L. Cejonius Commodus, Sex. Vetulenus Civica Pompeianus.
890	137	L. Ælius Cæsar Verus II, P. Cælius Balbinus Vibullius Pius.
891	138	Sulpitius Camerinus, Quinctius Niger Balbus.
892	139	Antonius Aug. Pius II, Bruttius Præsens.
893	140	Antonius Aug. Pius III, M. Aurelius Cæsar.
894	141	M. Peducæus Priscinus, T. Hæmius Severus.
895	142	L. Cuspius Rufinus, L. Statius Quadratus.
896	143	T. Bellicius Torquatus, T. Claudius Atticus Herodes.
897	144	Lollianus Avitus, C. Gavius Maximus.
898	145	Antonius Pius Augustus IV, M. Aurelius Cæsar II.
899	146	Sex. Erucius Clarus II, Cn. Claudius Severus.
900	147	M. Valerius Largus, M. Valerius Messalinus.
901	148	L. Bellicius Torquatus II, M. Salvius Julianus Vetus.
902	149	Serg. Cornelius Scipio Orfitus, Q. Nonius Priscus.
903	150	Romulus Gallicanus, Antistius Vetus.
904	151	Sex. Quintilius Gorgianus Candianus, Sex. Quintilius Maximus.
905	152	M. V. Acilius Glabrio, M. Valerius Verianus Homullus.
906	153	C. Bruttius Præsens II, M. Antonius Rufinus.
907	154	L. Ælius Aurelius Je-

Ans de R	Dep. J.C.	CONSULS.
		nius Commodus,
		T. Sextilius Lateranus.
908	155	C. Julius Severus,
		M. Rufinus Sabinianus.
909	156	M. Cejonius Silvanus,
		C. Serius Augurinus.
910	157	Barbatus *ou* Barbarus,
		Regulus.
911	158	Q. Flavius Tertullus,
		Claud. Sacerdos.
912	159	Plautius Quinctillus,
		Statius Priſcus.
913	160	T. Clodius Vibius Varus,
		Ap. Ann. Attilius Bradua.
914	161	M. Aurelius Antonius
		Cæſar III,
		L. Ælius Aurelius Ve-
		rus Cæſar II.
915	162	Q. Junius Ruſticus,
		C. Vettius Aquilinus.
916	163	L. Papirius Ælianus,
		Junius Paſtor.
917	164	M. Julius Pompeius Ma-
		crinus,
		L. Cornelius Juventius
		Celſus.
918	165	L. Arrius Pudens,
		M. Gavius Orfitus.
919	166	Q. Servilius Pudens,
		L. Fuſidius Pollio.
920	167	L. Aurelius Verus III,
		T. Numidius Quadratus.
921	168	T. Junius Montanus,
		L. Vettius Paulus.
922	169	Q. Socius Priſcus,
		P. Cælius Apollinaris.
923	170	M. Cornelius Cethegus,
		C. Erucius Clarus.
924	171	L. Septimius Severus II,
		L. Alfidius Herennianus.
925	172	Claudius Maximus,
		Cornelius Scipio Orfi-
		tus.
926	173	M. Aurelius Severus II,
		T. Claud. Pompeianus.
927	174	Gallus,
		Flaccus.
928	175	Calpurnius Piſo,
		M. Salvius Julianus.
929	176	T. Vitraſius Pollio II,
		M. Flavius Aper II.
930	177	L. Aurelius Commodus
		Auguſtus,
		Plautius Quinctillus.
931	178	Julianus Vettius Rufus,
		Gavius Orfitus.
932	179	L. Aurelius Commodus
		Auguſtus II,
		T. Annius Aurel. Verus.
		Et au 1er Juillet on ſubſtitue
		P. Helvius Pertinax,
		M. Didius Severus Ju-
		lianus.
933	180	L. Fulvius Bruttius Præ-
		ſens II,
		Sex. Quintilius Condia-
		nus.
934	181	L. Aurelius Commodus
		Auguſtus III,
		L. Antiſtius Burrhus.
935	182	C. Petronius Mamertinus,
		Corn. Trebellius Ruf us.
936	183	L. Aurelius Commodus
		Auguſtus IV,
		M. Aufidius Victorinus.
937	184	L. Eggius Marcellus,
		Cn. Papirius Ælianus.
938	185	Triarius Maternus,
		M. Attilius Bradua.
939	186	L. Aurelius Commodus
		Auguſtus V,
		M. Acilius Glabrio II.
940	187	Clodius Crſpinus,
		Papirius Ælianus.
941	188	C. Allius Fuſcianus II,
		Duillius Silanus II.
942	189	Junius Silanus,
		Q. Servilius Silanus.
		On leur ſubſtitue
		Severus,
		Vitellius.
943	190	L. Aurelius Commodus
		Auguſtus VI,

Ans Ro.	Dep. J.C.	CONSULS.
944	191	M. Petron^s. Septimian^s. Cassius Apronianus, M. Atilius Metilius Bradua.
945	192	L. Aurelius Commodus Augustus VII, P. Helvius Pertinax.
946	193	Q. Sosius Falco, C. Julius Erucius Clarus; *On leur substitue au 1er Mars*, Fl. Claudius Sulpitian^s, Fabius Cilo Septimian^s; *Et au 1er Juillet*, Ælius, Probus.
947	194	L. Septimius Severus II, Clod. Albinus Cæsar II.
948	195	Q. Flavius Scopula Tertullus, Tincius Flav. Clemens.
949	196	Cn. Domitius Dexter II, L. Valer. Messala Priscus.
950	197	App. Claud. Lateranus, M. Marius Rufinus.
951	198	T. Aturius Saturninus, C. Annius Trebonius Gallus.
952	199	P. Corn. Anulinus II, M. Aufidius Fronto.
953	200	C. Claudius Severus, C. Aufidius Victorinus.
954	201	L. Annius Fabianus, M. Nonius Mucianus.
955	202	L. Septimius Severus Augustus III, M. Aurelius Antoninus Aug.
956	203	P. Septimius Geta Cæsar, L. Fulvius Plautianus II.
957	204	L. Fabius Septimianus Cilo II, M. Flavius Libo.
958	205	M. Aurelius Antoninus Augustus II,
959	206	P. Septimius Geta Cæsar, M. Nummius Annius Albinus, Fulvius Æmilianus.
960	207	M. Flavius Aper, Q. Allius Maximus.
961	208	M. Aurelius Antoninus Augustus III, P. Septimius Geta Cæsar II.
962	209	T. Claudianus Civica Pompeianus, Lollianus Avitus.
963	210	Man. Acilius Faustinus, C. Cæsonius Macer Trierinus Rufinus.
964	211	Q. Elpidius Rufus Lollianus Gentianus, Pomponius Bassus.
965	212	C. Julius Asper, P. Asper; *ou* C. Julius Asper II, C. Julius Asper.
966	213	M. Aurelius Antoninus Augustus IV, D. Cæcilius Balbinus II; *Furent subrogés* M. Antonius Gordianus, Helvius Pertinax.
967	214	Silius Messala, Q. Aquilius Sabinus.
968	215	Æmilius Lætus II, Anicius Cerealis.
969	216	C. Atius Sabinus II, Sex. Cornelius Anullinus.
970	217	C. Bruttius Præsens, T. Messius Extricatus; *Furent subrogés* Macrinus Augustus, Diadumenianus Cæsar.
971	218	Antoninus Augustus, Q. M. Coelatinus Adventus II.
972	219	M. Aurelius Antoninus Augustus I, Licinius Sacerdos II.

Ans de R	Dep. J.C.	CONSULS.
973	220	M. Aurelius Antonius Augustus II, M. Aurelius Eutychianus Comazon.
974	221	Annius Gratus Sabinianus, Claudius Seleucus.
975	222	M. Aurelius Antoninus Augustus IV, M. Aurelius Severus Alexander Cæsar.
976	223	L. Marius Maximus, L. Roscius Ælianus.
977	224	Claudius Julianus II, Claudius Crispinus.
978	225	M. Mætius Fuscus *ou* Rufus *ou* Priscus, & Priscianus, L. Turpilius Dexter.
979	226	M. Aurelius Severus Alexander Aug. II, C. Marcellus Quinctilius II.
980	227	L. Cæcilius Balbinus, Max. Æmilius Æmilianus, *ou* M. Nummius Albinus,
981	228	T. Manilius Modestus, *ou* Vettius Modestus, Sergius Calpurnius Probus.
982	229	M. Aurelius Severus Alexander Aug. III, Cassius Dio III, *A ce dernier on substitue*, M. Antonius Gordianus.
983	230	L. Calpurnius Virius Agricola, Sex. Catius Clementinus.
984	231	M. Aurelius Claudius Civica Pompeianus, Pelignianus *ou* Pelignus *ou* Felicianus.
985	232	P. Julius Lupus, Maximus.
986	233	Maximus II,
987	234	Maximus III, C. Cælius Urbanus, *ou* Maximus, *ou* Urinatius Urbanus.
988	235	L. Catilius Severus, L. Ragonius Urinatius Quintianus.
989	236	C. Julius Maximinus Augustus, C. Julius Africanus.
990	237	P. Titius Perpetuus, L. Ovinius Rusticus Cornelianus; *Au 1er Mai furent mis* Julianus Silanus, Enn. Messius Gallicanus; *A ce dernier on subrogea*, L. Septimius Valerianus, *& au mois de Juillet*, T. Claudius Julianus, Celsus Ælianus.
991	238	M. Ulpius *ou* Pius Crinitus, Proculus Pontianus.
992	239	M. Antoninus Gordianus Augustus, M. Acilius Aviola.
993	240	Vettius Balbinus II, Venustus.
994	241	M. Antoninus Gordianus Augustus II, Tit. Claud. Civica Pompeianus II.
995	242	C. Vettius Aufidius Atticus, C. Afinius Prætextatus.
996	243	C. Julius (*ou* Julianus) Arrianus, Æmilius Papus.
997	244	Peregrinus, A. Fulvius Æmilianus.
998	245	M. Julius Philippus Augustus, T. Fabius Junius Titianus.
999	246	Bruttius Præsens,

An de R	ep. C.	CONSULS.
		Nummius Albinus II.
1000	247	M. Julius Philippus Auguſtus II,
		M. Julius Philippus Cæſar.
1001	248	M. Julius Philippus Auguſtus III,
		M. Julius Philippus Cæſar II.
1002	249	M. Fulvius Æmilian' II,
		Junius (*ou* Vettius) Aquilinus.
1003	250	C. Meſſius Quintius Trajanus Decius Aug. II.
		Annius Maxim. Gratus.
1004	251	C. Meſſius Quintius Trajanus Decius Aug. III,
		Q. Herennius Hetruſcus Meſſius Decius Cæſar.
1005	252	C. Vibius Trebonianus Aug. II,
		C. Vibius Volufianus Cæſar.
1006	253	C. Vibius Volufianus Aug. II,
		M. Valerius Maximus.
1007	254	P. Licinius Valerianus Aug. II,
		M. Valerius Maximus.
1008	255	P. Licinius Valerianus Aug. III,
		P. Licinius Gallienus Aug. II.
1009	256	M. Valerius Maximus II,
		M. Acilius Glabrio ;
		Ont été ſubrogés ,
		Antoninus,
		Gallus.
1010	257	P. Licinius Valerianus Aug. IV,
		P. Licinius Gallienus Aug. III ;
		Ont été ſubrogés au 1 Juillet ,
		M. Ulpius Crinitus II,
		L. Domitius Aurelianus.
1011	258	M. Aurelius Memmius Tuſcus,
		Pomponius Baſſus.
1012	259	Fulvius Æmilianus,
		Pomponius Baſſus II.
1013	260	L. Corn. Saecularis II,
		Junius Donatus.
1014	261	P. Licinius Gallienus Aug. IV,
		L. Petronius Taurus Volufianus.
1015	262	P. Licinius Gallienus Aug. V.
		Ap. Pompeius Fauſtinus.
1016	263	M. Nummius Albinus II,
		Maximus Dexter.
1017	264	P. Licinius Gallienus Aug. VI,
		Annius (*ou* Amulius) Saturninus.
1018	265	P. Licinius Valerianus Cæſar II,
		L. Cæſonius Macer Lucillus (*ou* Lucianus , *ou* Lucinius) Rufinianus.
1019	266	P. Licinius Gallienus Aug. VII,
		Sabinillus.
1020	267	Ovinius Paternus,
		Arceſilaüs.
1021	268	Ovinius Paternus II,
		Marinianus.
1022	269	M. Aurelius Claudius Aug. II,
		Paternus.
1023	270	Flavius Antiochianus ,
		Furius Orfitus.
1024	271	L. Domitius Valerius Aurelianus Aug. II,
		M. Cejonius Virius Baſſus II , *ou* Pomponius Baſſus.
1025	272	Quietus ,
		Voldumianus.
		Ont ſubrogé au 1 Juillet ,
		Q. Tullien *ou* Nao Falconius

Ans de R.	J. C.	CONSULS.
		nius *ou* Nicomac.
1026	273	M. Claudius Tacitus,
		M. Mœius Furius Placidianus.
1027	274	L. Valerius Domitius Aurelianus Aug. III,
		C. Julius Capitolinus.
1028	275	L. Valer. Domitius Aurelianus Aug. IV,
		T. Nonius (*ou* Avonius) Marcellinus;
		On lui substitua au 1er Février,
		M. Aurelianus Gordianus;
		& au 1er Juillet,
		Vettius Cornificius Gordianus.
1029	276	M. Claudius Tacitus Augustus II,
		Fulvius Æmilianus;
		Lui fut substitué au 1er Février,
		Ælius Corpianus.
1030	277	M. Aurel. Valer. Probus Aug.
		M. Aurelius Paullinus.
1031	278	M. Aurelius Valerius Probus Aug. II,
		M. Furius Lupus.
1032	279	M. Aurel. Valerius Probus Aug. III,
		Ovinius Paternus.
1033	280	Junius Messala,
		Gratus.
1034	281	M. Aurel. Valerius Probus Aug. IV,
		C. Junius Tiberianus.
1035	282	M. Aurel. Valerius Probus Aug. V,
		Pomponius Victorinus.
1036	283	M. Aurelius Carus Augustus II,
		M. Aurel. Carinus Cæsar;
		Le 1er Juillet, fut substitué
		M. Aurelius Numerianus Cæsar Matronianus.
1037	284	M. Aurelius Carinus II,
		M. Aurel. Numerianus II;
		On leur substitua au 1er Mai,
		Diocletianus,
		Annius Bassus;
		Auxquels on substitua encore au 1er Septembre ou *Novembre*,
		M. Aurel. Valer. Maximianus,
		M. Junius Maximus.
1038	285	C. Aurel. Valer. Diocletianus II,
		Aristobulus.
1039	286	M. Junius Maximus II,
		Vettius Aquilinus.
1040	287	C. Aurelius Valer. Diocletianus Aug. III,
		M. Aurel. Valer. Maximian. Herculius Aug.
1041	288	M. Aurel. Valer. Maximian. Herculius Augustus II,
		Pomponius Januarius.
1042	289	Annius Bassus II,
		L. Rogonius Quinctianus.
1043	290	C. Aurelius Valer. Diocletianus Aug. IV,
		M. Aurel. Valer. Maximianus Aug. III.
1044	291	C. Junius Tiberianus,
		Cassius Dio.
1045	292	Afranius Hannibalianus,
		M. Aurelianus Asclepiodotus.
1046	293	C. Aurelius Valer. Diocletianus Aug. V,
		M. Aurel. Valer. Maximianus Herculius Augustus IV.
1047	294	Fl. Valerius Constantius Chlorus Cæsar,
		C. Galerius Valer. Maximianus Cæsar.
1048	295	Numericus Tuscus,
		Annius Corn. Anulinus.
1049	296	C. Aurelius Valer. Dio-

Ans de R.	Dep. J.C.	CONSULS.
		cletianus Aug. VI,
		Fl. Valerius Conſtantius Chlorus Cæſar II.
1050	297	M. Aurel. Valer. Maximianus Aug. V,
		C. Galerius Maximianus Cæſar II.
1051	298	Anicius Fauſtus II,
		Severus Gallus.
1052	299	C. Aurelius Valer. Diocletianus Aug. VII,
		M. Aurel. Valer. Maximianus Aug. VI.
1053	300	Fl. Valerius Conſtantius Chlorus Cæſar III,
		C. Galerius Valer. Maximianus Cæſar III.
1054	301	Poſthumius Titianus II,
		Fl. Popilius Nepotianus.
1055	302	Fl. Valer. Conſtantius Chlorus Cæſar IV,
		C. Galerius Maximianus

Ans de R.	Dep. J.C.	CONSULS.
		Cæſar IV.
1056	303	C. Aurelius Valer. Diocletianus Aug. VIII,
		M. Aurelius Valer. Maximianus Aug. VII.
1057	304	C. Aurelius Valer. Diocletianus Aug. IX,
		M. Aurel. Valer. Maximianus Aug. VIII.
1058	305	Fl. Valerius Conſtantius Chlorus Cæſar,
		Galerius Valer. Maximianus Cæſar V.
1059	306	Fl. Valerius Conſtantius Auguſtus VI,
		C. Galerius Valer. Maximianus Aug. VI;
		On croit qu'on leur ſubrogea au 1er Mars
		P. Cornelius Anulinus Maximinus Cæſar,
		Severus Cæſar.*

* *Nous finirons ici les Faſtes Conſulaires, à cauſe des difficultés ſur les Conſulats, occaſionnées par les différens Empereurs qui diviſoient l'Empire Romain. D'ailleurs, leur autorité, ſouveraine tant que la République avoit ſubſiſté, diminua beaucoup ſous les Empereurs, qui ne leur en laiſſérent que les marques, avec le pouvoir de convoquer le Sénat, & de rendre la juſtice aux particuliers. Le nom de Conſul a duré juſqu'à l'Empire de* JUSTINIEN, *qui abolit cette dignité l'an* 541 *de J. C.; ce qui l'expoſa à la haine des Romains, qui aimoient tout ce qui leur donnoit une foible image de leur antique & puiſſante République.*

CORINTHE.

COrinthe, ville autrefois très-puiſſante, fut d'abord ſoumiſe à ceux d'Argos & de Mycènes. Enſuite *Siſyphe*, fils d'*Eole*, s'en rendit maître. *Hyantidas* l'un de ſes ſucceſſeurs, & vingt-ſeptiéme roi, fut détrôné par la race des Héraclides, qui laiſſa la couronne à ſes deſcendans. *Automenès* étant mort, Corinthe s'érigea en République, ſous la conduite d'un Chef an-

nuel, qu'on appelloit *Prytanis* ou Modérateur. Elle se maintint libre jusqu'à *Cypselus*, qui gagna le peuple, se fit Tyran, & transmit l'autorité à son fils *Périandre*. Six ans après, Corinthe recouvra sa liberté.

ROIS DE CORINTHE HERACLIDES.

Aletès,	1099	Alexandre,	784
Ixion,	1061	Telestès,	759
Agelas,	1023	Automenès,	747
Prymnès,	986	*Les* Pritanes, *Magistrats*	
Anonyme,	954	*annuels*,	746
Bacchis,	935	Cypselus *se fait Tyran de*	
Agelastes,	900	*Corinthe*,	656
Eudème,	870	Périandre, *fils de* Cypselus,	626
Aristodème,	835	Psammiticus,	585
Agémon,	800	*Corinthe devient République*,	582

LYDIE.

LA Lydie, pays considérable de l'Asie mineure, porta d'abord le nom de Mœonie, de *Mœon* son Souverain, qui vivoit vers l'an 1506. On ne connoît pas ses successeurs. Les Héraclides, ou descendans d'*Hercule*, leur succédérent.

Argon fut le premier de cette race qui y régna. Le dernier fut *Candaule* : (*Voyez* CANDAULE.) *Gygès*, l'un de ses Officiers, lui enleva sa femme & son trône, après l'avoir mis à mort.

Une entreprise aussi hardie excita les Lydiens à la révolte ; mais pour terminer le différend sans effusion de sang, les deux partis convinrent de s'en rapporter à la décision de l'Oracle de Delphes. *Gygès* sçut le rendre favorable, & fit présent au Temple d'Apollon de six coupes d'or qui pesoient trente talens. Il fut ainsi tranquille possesseur de la Couronne, & il l'affermit dans sa maison.

ROIS DE LYDIE.

Argon, I. Roi,	1223	Ardysus II,	680
. . . . .		Sadyatte,	631
Ardysus,	797	Halyatte II,	619
Halyatte I,	761	Crœsus,	562
Melès *ou* Myrsus,	747	Crœsus *est pris par* Cyrus	
Candaule,	735	*& son Royaume détruit*,	548
Gygès,	716		

MACEDOINE.

Caranus, de la race des Héraclides, vint de Corinthe, & fonda le royaume de Macédoine entre la Mer Egée & la Mer Adriatique. L'Hiſtoire des premiers Rois de Macédoine eſt aſſez obſcure ; elle ne renferme que quelques guerres particuliéres avec les Illyriens, les Thraces & les peuples voiſins. Quoiqu'indépendans, ils ne dédaignoient pas de vivre ſous la protection, tantôt d'Athènes, tantôt de Thèbes, tantôt de Sparte, ſelon que leur intérêt le demandoit. Tels furent les commencemens de ce royaume, qui devint, ſous *Philippe*, l'arbitre de la Grèce ; & qui, ſous *Alexandre*, triompha de toutes les forces de l'Aſie.

Amynthas, pere de *Philippe*, dépouillé d'une partie de ſes Etats par les Illyriens, eut recours aux Olynthiens. Il leur céda quelques terres voiſines de leur ville, afin qu'ils l'aidaſſent à réparer ſes pertes ; mais ce furent les Theſſaliens qui eurent la gloire de le rétablir. Il voulut pour lors rentrer en poſſeſſion des terres qu'il avoit cédées aux Olynthiens : ce fut un ſujet de guerre. C'eſt dans cette circonſtance qu'*Amyntas* fit alliance avec les Athéniens ; mais il mourut peu de tems après, & laiſſa trois fils, *Alexandre*, *Perdiccas* & *Philippe*, & un fils naturel appellé *Ptolomée*.

Alexandre, comme l'aîné, succéda à son pere. Il ne régna qu'un an, durant lequel il essuya une guerre cruelle contre les Illyriens. A sa mort, *Pausanias*, de la famille Royale, profitant de la minorité des légitimes successeurs, s'empara de l'autorité. Mais les Athéniens, fidèles à l'alliance qu'ils avoient faite avec *Amyntas*, & prenant la Macédoine sous leur protection, chassérent l'usurpateur, & rétablirent *Perdiccas*, qui cependant ne jouit pas long-tems de la paix. *Ptolomée*, son frere naturel, lui disputa la couronne. Heureusement ils convinrent de s'en rapporter au jugement de *Pelopidas*, général Thébain, qui prononça en faveur de *Perdiccas*, & emmena avec lui *Philippe* à Thèbes, où il demeura plusieurs années.

Rois de Macedoine descendus des Heraclides.

Caranus,	887	Cassandre, *Usurpateur*,	317
Cœnus,	779	Philippe,	298
Thurimas,	767	Antipater & Alexandre *ensemble*,	297
Perdiccas I,	729	Demetrius Poliorcètes,	294
Argée,	678	Pyrrhus,	287
Philippe I,	640	Lysimaque,	286
Eropas,	602	Arsinoé, *veuve de* Lysimaque,	282
Alcetas,	576	Seleucus,	281
Amyntas I,	547	Ptolomée Ceraunus,	280
Alexandre I,	497	Meleager, Antipater, Sosthènes,	279
Perdiccas II,	454	*Anarchie*,	277
Archelaüs,	413	Antigonus Gonatas,	276
Amyntas,	399	Demetrius II,	243
Pausanias,	398	Antigonus Doson,	232
Amyntas II,	397	Philippe,	220
Argée II, *Tyran*,	392	Persée,	179
Amyntas II *rétabli*,	390	Persée *vaincu par les Romains*,	168
Alexandre II,	371	Andriscus,	149
Ptolomée Alorites,	370	*La Macédoine est réduite en Province par les Romains*,	148
Perdiccas III,	366		
Philippe, *fils d'*Amyntas,	360		
Naissance d'Alexandre,	355		
Alexandre *le* Grand,	336		
Philippe Aridée,	324		
Alexandre Aigus,	317		

PONT.

LE Pont, Royaume de l'Asie mineure, entre l'Arménie & la Paphlagonie, fut ainsi nommé, parce qu'il étoit en partie le long du Pont-Euxin. Le Pont a eu des Rois particuliers, dont la succession est bien incertaine & bien interrompue. On prétend qu'*Artabaze* en fut le premier, & qu'il fut tué par *Darius Hystaspe*, roi de Perse. Ses successeurs régnérent sans beaucoup d'éclat jusqu'à *Mithridate le Grand*, qui, après avoir dépouillé *Ariobarzane* roi de Cappadoce, & *Nicomède* roi de Bithynie, chacun de leurs Etats, se vit lui-même attaqué par les Romains leurs alliés. Ce prince fut défait par *Lucullus*, qui rétablit *Ariobarzane* & *Nicomède*, & réduisit le Pont en Province Romaine. *Mithridate* ayant appris, pour comble d'infortune, que *Pharnace* son fils s'étoit révolté contre lui, & qu'il avoit pris le titre de Roi, se donna la mort de désespoir.

Quoique le Pont fût réduit en Province, les Romains y nommérent encore des Rois pendant quelque tems; mais ensuite le Pont fut gouverné par un Proconsul, comme les autres Provinces éloignées de l'Empire.

ROIS DE PONT.

Artabaze, *créé Roi de Pont, par* Darius Hystaspe *Roi de Perse*, 486
Rhodobate.
Trois Anonymes.
Mithridate I, 402
Ariobarzane, 363
Mithridate II, 336
Mithridate III, 301
Ariobarzane II, 265
Deux Anonymes, & Mithridate IV, *régnent successivement l'espace de* 82 *ans.*
Pharnace, 183
Mithridate V, *ou* Evergètes, 157
Mithridate VI, *ou* Eupator, 123
Mort de Mithridate, 64
Le Pont fut Province Romaine pendant quelques années.
Darius, *fils de* Pharnace, 39
Mithridate VII, 29
Polémon & *quelques autres*, 21

BITHYNIE.

LA Bithynie, Province de l'Asie mineure, célèbre par ses villes de Nicée, Prusе, Nicomédie, Chalcédoine, Héraclée, eut ses Rois ; mais la succession en est incertaine jusqu'à *Zipoëthès*, Thracien, qui s'y établit, tandis qu'*Alexandre* faisoit la guerre dans l'Orient. Il s'y maintint jusqu'après la célèbre bataille d'Ipsus en 297, que cette Province échut à *Lysimaque*, avec la Thrace & ce qu'il possédoit déja en Europe. *Lysimaque* régna avec gloire jusqu'en 277, que *Seleucus*, roi de Syrie, lui ayant livré bataille, il la perdit avec la vie. Après la mort de ce prince, *Ptolomée Ceraunus* épousa la veuve de *Lysimaque*, & s'empara de ses états. Il en fut bientôt puni : une armée de Gaulois vint dans l'Asie mineure, lui livra bataille, & il y fut tué. *Nicomède*, frere de *Zipoëthès*, donna à ces étrangers la Galatie, à laquelle ils donnérent leur nom ; & avec leur secours il remonta sur le trône de Bithynie, qu'il laissa à ses descendans. L'un d'eux, *Nicomède III*, ayant été dépouillé de ses états par *Mithridate* roi de Pont, *Pompée* le rétablit. Il mourut sans postérité, & par reconnoissance il laissa son royaume aux Romains.

ROIS DE BITHYNIE.

Dœdalbus *ou* Dydalsus,	383	Nicomède I,	281
Botiras.		Zelas,	246
On ignore combien ces deux premiers Rois ont régné.		Prusias I,	230
		Prusias II,	190
Bias,	378	Nicomède II,	149
Zipoëthès,	328	Nicomède III,	92

Nicomède *donne en mourant la Bithynie aux Romains, qui ne s'en rendent les maîtres qu'après une longue guerre*, 77.

ÉGYPTE DEPUIS ALEXANDRE.

Alexandre n'ayant laiſſé aucun ſucceſſeur qui fût en état de ſoutenir le fardeau de ſa gloire, ſes Généraux partagérent entr'eux ſon vaſte empire. L'Egypte & les autres conquêtes d'*Alexandre* dans la Libye & la Cyrénaïque, échurent à *Ptolomée*, avec la partie de l'Arabie qui avoiſine l'Egypte. Ce prince augmenta de beaucoup les états qui lui étoient échus, & laiſſa ſon royaume à ſes deſcendans. (*Voyez* ſon article dans le Dictionnaire.)

L'Egypte, qui eſt aujourd'hui la proie des Barbares, eſt bien différente de ce qu'elle étoit autrefois. Elle étoit regardée parmi les Anciens comme l'école de la politique & de la ſageſſe, & comme le berceau de la plûpart des Arts & des Sciences. *Homére*, *Pythagore*, *Platon*, *Lycurgue*, *Solon*, *Démocrite*, *Euripide* & beaucoup d'autres, allérent exprès en Egypte pour y puiſer des lumiéres qui manquoient alors à la Grèce. Il nous reſte trop peu de monumens de l'eſprit des Egyptiens, pour ſçavoir de quel genre étoient ces lumiéres : mais ce qu'il y a de certain, c'eſt que leur Religion étoit l'opprobre de l'humanité ; que pluſieurs de leurs Loix paroiſſent ridicules ; & que, malgré leurs Pyramides, ils ne connoiſſoient ni les ceintres ni les voutes. C'eſt ce que démontre le ſçavant M. *Goguet* dans ſon *Origine des Loix*.

ROIS D'EGYPTE DEPUIS ALEXANDRE.

Ptolomée Lagus,	322	Phyſcon,	146
Ptolomée Philadelphe,	285	Ptolomée Soter, *ou* Lathur,	116
Ptolomée Evergète,	246	Ptolomée Alexandre,	106
Ptolomée Philopator,	221	Ptolomée Soter *rétabli*,	88
Ptolomée Epiphanes,	204	Bérénice, *nommée* Cléopâtre, *ſeule*,	80
Ptolomée Philometor,	180	Bérénice & Alexandre,	79
Ptolomée Evergète II, *ou*			

Ptolomée Denys, *ou* Auletès, 73
Bérénice, *pendant l'exil d'*Auletès, 58
Ptolomée Denys, & Cléopâtre *ſa ſœur*, 51
Ptolomée le Jeune, & Cléopâtre, 47
Cléopâtre *ſeule*, 44
L'Egypte Province Romaine, 30

SYRIE.

APrès la mort d'*Alexandre*, *Seleucus*, l'un de ſes Généraux, eut preſque toute l'Aſie juſqu'au fleuve Indus. C'eſt ce qui compoſa le royaume de Syrie, du nom de cette Province, où *Seleucus* bâtit Antioche qui fut ſa principale demeure. Son règne fut illuſtre. Le royaume de Syrie ſe ſoutint, ſous ſes deſcendans, avec gloire durant cent ans; mais des uſurpateurs s'en appropriérent chacun une partie. Réduit à la Province de Syrie, (aujourd'hui Sourie,) *Pompée* s'en empara ſur *Antiochus* l'*Aſiatique*, & en fit une Province Romaine. Il fut le dernier Prince de la maiſon des Séleucides. La Syrie a paſſé depuis ſucceſſivement aux Sarraſins, aux Chrétiens, aux Sultans d'Egypte, & aux Turcs, à qui elle appartient depuis l'an 1516 de J. C.

ROIS DE SYRIE.

Seleucus Nicanor, 312
Antiochus Soter, 282
Antiochus Deus, 262
Seleucus II Callinicus, 247
Seleucus III Ceraunus, 227
Antiochus III *le* Grand, 224
Seleucus IV Philopator, 187
Antiochus IV Epiphanes, 176
Antiochus V Eupator, *ſous la tutelle de* Lyſias, 164
Demetrius Soter, 162
Alexandre Balas, 151
Demetrius II Nicanor, 146
Antiochus, *fils de* Balas, 145
Diodote *ou* Tryphon, 143
Antiochus VII Sidetès, 139
Demetrius Nicanor *rétabli*, 131
Alexandre Zebina, *Tyran*, 129
Seleucus V, 127
Antiochus VIII Gripus, 126
Antiochus IX Cyzicenus, 114
Seleucus VI, *fils de* Gripus, 97
Antiochus X, *fils de* Cyzicus, 95
Antiochus XI *n'eſt pas compté*, 49

Philippe, Demetrius III, Antiochus XII,	93	Tygranes *soumis aux Romains*,	66
Tygranes,	84	*La Syrie Province Romaine*,	63
Antiochus XII,	69		

PARTHES.

LA Parthie avoit toujours été soumise aux Perses, puis aux Macédoniens sous *Alexandre Eumènes*, *Antigone*, *Seleucus Nicanor* & *Antiochus*, lorsque la brutalité d'*Agathocle*, lieutenant d'*Antiochus*, fit révolter cette Province. *Arsacès* ou *Arsace*, jeune-homme plein de courage, fut le chef de la rébellion & le fondateur de l'Empire des Parthes, qui foible dans ses commencemens, s'étendit peu-à-peu dans toute l'Asie, & fit trembler même les Romains. Les successeurs d'*Arsace* furent appellés *Arsacides*. Les Macédoniens tentérent en différens tems de recouvrer cette Province; mais ce fut toujours en vain. L'empire des Parthes eut des Rois si redoutables & si puissans, que non seulement ils conservérent leur trône, mais qu'ils étendirent beaucoup les bornes de leur état. *Mithridate*, l'un d'eux, qui commença à régner vers l'an 164, porta ses conquêtes plus loin qu'*Alexandre*. *Mithridate II*, surnommé le Grand, fit la guerre aux Romains avec succès. Les Parthes ayant résisté aux armes de *Pompée*, de *Lucullus*, de *Cassius*, de *Crassus*, de *Marc-Antoine*, de divers Empereurs; Rome ne put jamais leur faire subir le joug. Leur Empire se soutint ainsi avec gloire jusqu'à *Artaban*, leur dernier Roi; il fut tué par *Artaxercès*, qui rétablit l'Empire des Perses.

ROIS DES PARTHES.

Arsaces I,	256	Artaban I,	217
Tyridate *ou* Arsaces II,	254	Phriapatius.	

Phraates I.
Mithridate I, 164
Phraates II, 139
Artaban II, 128
Mithridate II, *dit* le Grand, 125
Mnaskirès, 86
Sinathrockès, 77
Phraates III, 70
Mithridate III, 61
Orodes, Hérodes, *ou* Yrodes, 53
Phraates IV, 37
Il règne 40 *ans, juſqu'en l'an* 4 *de J. C.*
Voyez la ſuite après l'article de l'Empire d'Occident.

PERGAME.

APrès la bataille d'Ipſus, Pergame échut à *Lyſimaque*, qui dépoſa ſes tréſors dans cette ville, & les confia à l'Eunuque *Philetère*. Cet Officier, après la mort de ſon Roi, ſe rendit maître de ſes tréſors & de la ville. Tel fut le commencement du Royaume de Pergame. *Philetère* régna 20 ans, & laiſſa ſa ſouveraineté à *Eumène*, ſon neveu. Ses ſucceſſeurs s'étant alliés avec les Romains dans pluſieurs occaſions, augmentérent conſidérablement leurs Etats. Enfin *Attale*, troiſiéme du nom & ſixiéme Roi, étant mort ſans enfans, laiſſa ſon Royaume au Peuple Romain, qui le réduiſit en Province. Il a paſſé aux Turcs.

ROIS DE PERGAME.

Philetœrus, *ou* Philetère, 282
Eumènes, 263
Attale, I Roi, 241
Eumènes II, 197
Eumènes III, 159
Attale II Philadelphe, *pour ſon Neveu*, 158
Attale III Philometor, 138
Il donne ſes Etats aux Romains, en 133
Ariſtonicus, *Uſurpateur*, 133
Ce Royaume eſt réduit en Province Romaine, 126

Precis Hiſtorique & Succeſſion Chronologique des Papes, depuis S. Pierre *juſqu'au Pape régnant.*

Le nom de *Pape* ſignifie *Pere* en grec. Il ſe donnoit autrefois à tous les Evêques ; mais depuis *Grégoire VII*, il a été particulier à l'Evêque de Rome : ce Pontife l'ordonna ainſi dans un Concile. Ce n'eſt pas tant ce décret, que l'uſage, qui a déterminé à ne donner en Occident le nom de *Pape* qu'au ſeul Pontife Romain.

La grandeur temporelle du Pontife Romain date de très-loin. *Conſtantin* avoit donné à la ſeule Baſilique de Latran plus de mille marcs d'or & environ 30000 marcs d'argent, & lui avoit aſſigné des rentes. Les Papes, chargés de nourrir les pauvres & d'envoyer des miſſions en Orient & en Occident, avoient obtenu ſans peine des ſecours plus conſidérables. Ils poſſédoient, auprès de Rome, des revenus & des châteaux qu'on appelloit les *Juſtices de S. Pierre.* Les Empereurs & les Rois Lombards leur avoient donné pluſieurs terres. Divers Citoyens avoient enrichi, par donation ou par teſtament, une Egliſe, dont les Chefs avoient étendu la Religion, & adouci les mœurs des Barbares qui inondoient l'Empire. Dans l'aviliſſement où Rome étoit tombée, les Papes conçurent le deſſein de la rendre indépendante, & des Lombards qui la menaçoient ſans ceſſe, & des Empereurs Grecs qui la défendoient mal. Cette révolution, la principale ſource de la grandeur temporelle des Papes, fut commencée ſous *Pépin*, pere de *Charlemagne*, & conſommée ſous ſon fils.

L'élection des Papes a été différente dans les différens ſiécles de l'Egliſe. Le Peuple & le Clergé les éliſoient d'abord. Les Empereurs s'attribuoient le droit de confirmer ces élections. *Juſtinien*, & les autres

Empereurs après lui, exigeoient même une ſomme d'argent pour obtenir la confirmation. *Conſtantin Pogonat* délivra l'Egliſe de cette ſervitude en 681. *Louis* le *Débonnaire* déclara en 824, par une Conſtitution ſolemnelle, qu'il vouloit que l'élection des Papes fût libre; cette liberté reçut pourtant des atteintes pendant les déſordres du X & XI ſiécles. Mais après que le ſchiſme de *Pierre* de *Léon* & de *Victor IV* eut été éteint, tous les Cardinaux, réunis ſous l'obéiſſance d'*Innocent II* & fortifiés des principaux membres du Clergé de Rome, acquirent tant d'autorité, qu'après ſa mort, ils firent ſeuls l'élection du pape *Céleſtin II* en 1143. Depuis ce tems-là, ils ſe ſont toujours maintenus dans la poſſeſſion de ce droit; le Sénat, le peuple & le reſte du Clergé ayant enfin ceſſé d'y prendre aucune part, *Honorius III* en 1216, ou, ſelon d'autres, *Grégoire X* en 1274, ordonna que l'élection ſe fît dans un Conclave.

Le Conclave eſt aujourd'hui une partie du Palais du Vatican, que l'on choiſit, ſuivant la diverſité des ſaiſons; il eſt compoſé de pluſieurs cellules, où les Cardinaux ſont enfermés pour l'élection. Le matin du dixiéme jour après la mort du Pape, les Cardinaux ayant aſſiſté à la Meſſe du St-Eſprit, ſe rendent proceſſionnellement deux à deux au Conclave, & s'aſſemblent enſuite tous les matins pour le ſcrutin. Chaque Cardinal prépare ſon billet pour le ſuffrage, qui contient ſon nom, le nom de celui qu'il élit, & une deviſe. Le nom du Cardinal eſt écrit ſous un pli du papier, ou enfermé ſous un nouveau cachet qu'il prend pour cet uſage; le nom de l'élu eſt écrit par un Conclaviſte ſous un autre pli ſans cachet, & la deviſe eſt miſe par dehors en forme de deſſus-de-lettre. On n'ouvre le pli cacheté, que lorſqu'il ſe trouve les deux tiers de voix en faveur de quelqu'un; ſi le nombre n'eſt pas ſuffiſant pour l'élection, on

brûle les billets. Pendant le Conclave, chaque Cardinal ne peut avoir avec lui que deux domeſtiques, & trois au plus, lorſqu'il eſt Prince. Les Conclaviſtes vont chercher au tour du Conclave, qui eſt commun, le manger des Cardinaux. Quoiqu'un Cardinal puiſſe s'aſſûrer du nombre de voix ſuffiſant pour être Pape, néanmoins l'Empereur & les Rois de France & d'Eſpagne peuvent lui donner l'excluſion par leurs Ambaſſadeurs, qui demandent audience à tout le ſacré Collége en corps; & le Cardinal-Doyen leur répond pour tous. Le ſacré Collége repréſente toute la Hiérarchie de l'Egliſe: auſſi, les Ambaſſadeurs allant à l'audience mettent un genou en terre, & ne ſe lèvent qu'après que le Cardinal-Doyen leur a fait ſigne.

Le Pape peut être conſidéré ſous quatre ſortes de titres: 1° comme Chef de l'Egliſe; 2° comme Patriarche; 3° comme Evêque de Rome; 4° comme Prince temporel. Sa primauté lui donne droit de veiller ſur toutes les Egliſes particuliéres. Ses droits de Patriarche ne s'étendoient autrefois que ſur les Provinces ſuburbicaires, c'eſt-à-dire, ſur une partie de l'Italie, la même qui, pour le civil, dépendoit du Préfet de la ville de Rome: on a voulu depuis les étendre ſur tout l'Occident. Comme Evêque de Rome, il exerce dans le Diocèſe de Rome les fonctions d'ordinaire, qu'il n'a point droit d'exercer dans les autres Diocèſes. Enfin comme Prince temporel, il eſt ſouverain de Rome & des Etats qui lui ſont acquis par donation ou par preſcription.

Aucun trône ſur la terre n'a peut-être été rempli avec plus de ſupériorité de génie, que la Chaire Pontificale. Les Papes ſont preſque toujours des vieillards reſpectables, blanchis dans la connoiſſance des hommes & des affaires, & n'éprouvant plus cette ardeur de jeuneſſe qui fait faire tant de fauſſes démar-

ches. Leur conſeil eſt compoſé de miniſtres qui leur reſſemblent : ce ſont ordinairement des Cardinaux, animés du même eſprit que les Papes, & qui ſont comme eux ſans paſſions qui les aveuglent. De ce conſeil émanent des ordres qui embraſſent l'Univers. La Foi eſt annoncée ſous leurs auſpices, depuis la Chine juſqu'à l'Amérique ; & tandis qu'ils font des conquêtes ſpirituelles au bout du Monde, ils conſervent en Europe des prérogatives attaquées quelquefois avec acharnement, & toujours défendues avec ſuccès. Leur Hiſtoire, liée intimement avec celle de la Religion, les combats qu'ils ont livrés depuis la naiſſance de l'Egliſe, aux erreurs qui l'ont déchirée ; leurs diſputes, longues & opiniâtres, avec les Empereurs d'Occident ; les ſchiſmes, que l'ambition des Patriarches de Conſtantinople & des Antipapes ont occaſionnés, feront toujours regarder cette branche de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, comme également intéreſſante pour le Clergé & pour les Laïques.

TABLE CHRONOLOGIQUE DES PAPES depuis JESUS-CHRIST juſqu'à nos jours.

Le caractére italique, ſuivi d'une étoile, marque les Antipapes & les Tyrans. Le chiffre marque l'année de leur mort, & non celle de leur élection.

S. Pierre, *mort en*	66	S. Eleuthère,	192
S. Lin,	78	S. Victor I,	202
S. Anaclet,	91	S. Zephirin,	219
S. Clément,	100	S. Callixte I,	222
S. Evariſte,	109	S. Urbain I,	230
S. Alexandre I,	119	S. Pontien,	235
S. Sixte I,	127	S. Anthére,	236
S. Teleſphore,	139	S Fabien,	250
S. Hygin,	142	S. Corneille,	252
S. Pie I,	157	*Novatien**, I. Antipape, en	252
S. Anicet,	168	S. Lucius I,	253
S. Soter,	177	S. Etienne I,	257

S. Sixte II, 259
S. Denys, 269
S. Félix I, 274
S. Eutychien, 283
S. Caïus, 296
S. Marcellin, 304
S. Marcel, 310
S. Eusèbe, 310
S. Melchiade *ou* Miltiade, 314
S. Sylvestre, 335
S. Marc, 336
S. Jules I, 352
Libère, 366
S. Félix II.
Les uns le mettent au rang des Papes, d'autres à celui des Antipapes, & d'autres enfin le font tour-à-tour l'un & l'autre.
S. Damase, 384
Ursicin. *
S. Sirice, 398
S. Anastase I, 402
S. Innocent I, 417
S. Zozime, 418
S. Boniface I, 422
Eulalius. *
S. Célestin I, 432
S. Sixte III, 440
S. Léon *le* Grand, 461
S. Hilaire, 468
S. Simplice, 483
S. Félix III, 492
S. Gélase, 496
S. Anastase II, 498
Symmaque, 514
Laurent. *
Hormisdas, 523
S. Jean I, 526
Félix IV, 530
Boniface II, 532
Dioscore. *
Jean II, 535
Agapet *ou* Agapit, 536
Sylvére, 538
Vigile, 555
Pélage I, 560
Jean III, 573
Benoît I, 578
Pélage II, 590
S. Grégoire *le* Grand, 604
Sabinien, 606
Boniface III, 607
Boniface IV, 615
S. Dieudonné I, 618
Boniface V, 625
Honorius I, 638
Séverin, 640
Jean IV, 642
Théodore I, 649
S. Martin I, 655
S. Eugène I, 657
Vitalien, 672
Dieudonné II *ou* Adeodat, 676
Donus I *ou* Domnus, 678
Agathon, 682
S. Léon II, 683
Benoît II, 685
Jean V, 686
Pierre. *
Théodore. *
Conon, 687
Théodore. *
Paschal. *
S. Sergius I, 701
Jean VI, 705
Jean VII, 707
Sisinnius, 708
Constantin, 715
Grégoire II, 731
Grégoire III, 741
Zacharie, 752
Etienne II, élu, & non sacré, n'est pas compté par la plûpart des Historiens.
Etienne II *ou* III, 757
Paul I. 767
Constantin. *
Etienne III *ou* IV, 772

Adrien

Adrien I, 795
Léon III, 816
Etienne IV *ou* V, 817
S. Paſchal I, 824
Eugène II, 827
Zizime. *
Valentin, 827
Grégoire IV, 844
Sergius II, 847
Léon IV, 855
Benoît III, 858
Anaſtaſe. *
Nicolas I, 867
Adrien II, 872
Jean VIII, 882
Marin *ou* Martin II, 884
Adrien III, 885
Etienne V *ou* VI, 891
Formoſe, 896
Boniface VI, *non compris par quelques-uns*, 896
Etienne VI *ou* VII, 897
Romain, 897
Théodore II, 898
Jean IX, 900
Benoît IV, 903
Léon V, 903
Chriſtophe, *cru Antipape par pluſieurs*, 904
Sergius III, 911
Anaſtaſe III, 913
Landon, 914
Jean X, 928
Léon VI, 929
Etienne VII *ou* VIII, 931
Jean XI, 936
Léon VII, 939
Etienne VIII *ou* IX, 943
Marin *ou* Martin III, 946
Agapet II, 955
Jean XII, 964
Léon, * 964
Léon VIII, 965
Benoît V, 965
Jean XIII, 972
Benoît VI, 974
Boniface VII. *
Donus II, 974
Benoît VII, 983
Jean XIV, 984
Boniface VII, * pour la 2e fois, 985
Jean, élu, non ſacré, & compté pour le XV du nom, 985
Jean XV *ou* XVI, 996
Jean XVI, * 990
Grégoire V, 999
Sylveſtre II, 1003
Jean XVII *ou* XVIII, 1003
Jean XVIII *ou* XIX, 1009
Sergius IV, 1012
Benoît VIII, 1024
Grégoire. *
Jean XIX *ou* XX, 1033
Benoît IX, *abdique en* 1044
Sylveſtre. *
Grégoire VI, *abdique en* 1046
Clément II, 1047
Benoît IX, *de rechef en* 1047
juſqu'en 1048
Damaſe II, 1048
S. Léon IX, 1054
Victor II, 1057
Etienne IX *ou* X, 1058
Benoît X, * 1059
Nicolas II, 1061
Alexandre II, 1073
Honorius, * 1080
Grégoire VII, 1085
Guibert.
Victor III, 1087
Urbain II, 1099
Paſcal II, 1118
Albert, Théodoric & Magi-nulfe. *
Gelaſe II, 1119

Maurice Bourdin. *
Callixte II, 1124
Honorius II, 1130
Innocent II, 1143
Anaclet & Victor. *
Célestin II, 1144
Lucius II, 1145
Eugène III, 1153
Anastase IV, 1154
Adrien IV, 1159
Alexandre III, 1181
Victor, Paschal, Callixte, Innocent. *
Lucius III, 1185
Urbain III, 1187
Grégoire VIII, 1187
Clément III, 1191
Célestin III, 1198
Innocent III, 1216
Honorius III, 1227
Grégoire IX, 1241
Célestin IV, 1241
Innocent IV, 1254
Alexandre IV, 1261
Urbain IV, 1264
Clément IV, 1268
Grégoire X, 1276
Innocent V, 1276
Adrien V, 1276
Jean XXI, 1277
Nicolas III, 1280
Martin IV, 1285
Honorius IV, 1287
Nicolas IV, 1292
Célestin V, *abdique en* 1294
Boniface VIII, 1303
S. Benoît XI, 1304
Le St-Siége fut transféré à Avignon par le Successeur de Benoît XI.
Clément V, *depuis* 1305 *jusqu'en* 1314
Jean XXII, 1334
Pierre de Corbiére. *
Benoît XII, 1342
Clément VI, 1352
Innocent VI, 1362
Urbain V, 1370
Grégoire XI, 1378
Il reporta le St-Siége à Rome en 1377. *Après sa mort l'Eglise fut divisée par un Schisme qu'on nomme le grand Schisme d'Occident : Il y eut un Siége Pontifical à Avignon.*
Urbain VI, *à Rome*, 1389
CLEMENT VII * à Avignon, *reconnu par une partie de l'Eglise, élu en* 1378, *mort en* 1394
BENOIT XIII, * *élu en* 1394 : *son obédience suspendue en* 1398, *reprise en* 1403 : *déposé au Concile de Pise en* 1405, *au Concile de Constance en* 1417 : *meurt en* 1424
Boniface IX, 1404
Innocent VII, 1406
Grégoire XII, *déposé au Concile de Pise*, 1409
Alexandre V, *élu au Concile de Pise*, 1410
Jean XXIII, *abdique dans le Concile de Constance*, 1415
Martin V, *élu dans le Concile de Constance*, 1431
Benoît XIII, * retient la qualité de Pape malgré sa deposition, jusqu'en 1425
Clément VIII, * *élu en* 1424, *n'est pas reconnu*,
Eugène IV, 1447
Felix V * *est élu dans le Concile de Bâle en* 1439, *abdique en* 1449, *& meurt en* 1451
Nicolas V, *depuis* 1447 *jusqu'en* 1455
Callixte III, 1458
Pie II, 1464
Paul II, 1471
Sixte IV, 1484

Innocent VIII,	1492	Paul V,	1621
Alexandre VI,	1503	Grégoire XV,	1623
Pie III,	1503	Urbain VIII,	1644
Jules II,	1513	Innocent X,	1655
Léon X,	1521	Alexandre VII,	1667
Adrien VI,	1523	Clément IX,	1669
Clément VII,	1534	Clément X,	1676
Paul III,	1549	Innocent XI,	1689
Jules III,	1555	Alexandre VIII,	1691
Marcel II,	1555	Innocent XII,	1700
Paul IV,	1559	Clément XI,	1721
Pie IV,	1565	Innocent XIII,	1724
S. Pie V,	1572	Benoît XIII,	1730
Grégoire XIII,	1585	Clément XII,	1740
Sixte V,	1590	Benoît XIV,	1758
Urbain VII,	1590	Clément XIII,	1769
Grégoire XIV,	1591	Clément XIV,	1774
Innocent IX,	1591	*PIE VI*, élu au commencement de	1775
Clément VIII,	1605		
Léon XI,	1605		

CONCILES

Tenus depuis le commencement de l'Eglise, jusqu'à nos jours.

POUR avoir une idée de l'Histoire de l'Eglise, il ne suffit point de consulter une liste chronologique des Pontifes Romains ; il est nécessaire de connoître les principales assemblées où l'Eglise a réprimé l'audace des Hérétiques, & mis ses dogmes dans le jour le plus lumineux. C'est ce qui nous a engagé à dresser cette Table des Conciles, dans laquelle on verra tous les différends élevés dans l'Eglise, à l'occasion des hérésies, des schismes, &c. On n'a mis que les noms des auteurs de ces divisions, afin de ne point répéter ce qui se trouve dans le corps du Dictionnaire.

On a voulu ſeulement faciliter les moyens de lier les articles qui y ſont épars, & donner une idée ſuccinte de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique.

I. Siecle.

Le premier Siécle n'offre aucun Concile proprement dit, à moins que l'on ne donne ce nom à l'aſſemblée où *S. Matthias* fut élu; à celle où l'on établit les Sept Diacres, l'an 33; à celle où l'on diſpenſa les Chrétiens de l'obſervation de la Loi Judaique, l'an 51; & à quelques autres de ce genre. On en tint un grand nombre dans les Siécles ſuivans; mais dans le dénombrement que nous en ferons, nous nous bornerons aux Conciles qui méritent une attention particuliére.

II. Siecle.

171. Pluſieurs Conciles célébrés dans la *Grèce*, contre *Montan*, *Priſca* & *Maximilla*.

196. Concile de *Céſarée* dans la Paleſtine, où préſidoient *Théophile*, évêque de Céſarée, & *Narciſſe*, évêque de Jéruſalem, ſous les auſpices du pape *Victor*, pour régler la célébration de la fête de Pâque. Les Evêques d'Orient imitoient les Juifs, & prenoient toujours pour cette Fête le 14e jour de la lune de *Niſan*, c'eſt-à-dire, du 1er mois de l'année des Juifs. L'Egliſe Romaine ſoutenoit au contraire qu'il falloit célébrer la fête de Pâque un Dimanche, ſelon la tradition des Apôtres.

197 *ou* 198. Concile de *Rome*, que le pape *Victor* aſſembla pour le même ſujet.

Concile tenu dans l'*Achaïe*, ſous *Bachille*, évêque de Corinthe, au ſujet de la célébration de la Pâque.

Concile tenu dans la province de *Pont*, ſous *Palmia*, primat des Evêques, pour la Pâque.

Concile de *Lyon*, dans les Gaules, ſous *S. Irénée*, pour le même ſujet.

199. On place à cette année quelques Conciles contre les Montaniſtes, en Aſie.

III. Siecle.

205. Ce fut vers cette année que ſe tint un Concile en Aſie contre *Noët*.

240. Concile de *Lambèſe*, en Afrique, compoſé de 90 Evêques aſſemblés par les ſoins de *Donat*, évêque de Car-

thage, pour condamner les erreurs de *Privat.* On ne ſçait point quelles étoient ces erreurs.

242. Concile de *Philadelphie* ou de *Boſra* en Arabie, où l'évêque *Bérille*, qui nioit que le Fils de Dieu fût avant l'Incarnation, fut ramené par *Origène* à la croyance de l'Egliſe, & renonça à ſon erreur.

246 *ou* 247. Concile d'*Arabie*, contre ceux qui diſoient que l'ame meurt avec le corps, & qu'elle reſſuſcitera avec lui au jour du Jugement.

251. I. Concile de *Carthage* en Afrique ſous *S. Cyprien*, pour examiner comment on devoit ſe conduire avec ceux qui étoient tombés durant la perſécution, & pour condamner *Féliciſſime* & d'autres ſchiſmatiques. On y avoit tenu un autre Concile en la même année, où il avoit été décidé qu'on ne devoit pas refuſer le Baptême aux petits enfans.

Concile de *Rome*, de 60 Evêques, qui condamnérent les Novatiens; & où il fut décidé, qu'on recevroit à la pénitence ceux qui avoient renoncé à la Foi, par la crainte des tourmens dans la perſécution.

252. II. Concile de *Carthage* par *S. Cyprien*, à la tête de 42 Evêques, en faveur des tombés qui étoient demeurés dans l'Egliſe pleurant leur chute.

253. III. Concile de *Carthage* de 66 Evêques, ſous *S. Cyprien*, où l'on décida qu'il falloit baptiſer les enfans.

254. IV. Concile de *Carthage*, contre *Baſilide*, évêque de Léon, & *Martial*, évêque d'Aſtorga en Eſpagne, accuſés d'être *Libellatiques*; c'eſt-à-dire, d'avoir acheté des atteſtations des officiers de l'Empereur, pour n'être point recherchés ſur la Religion qu'ils avoient publiquement méconnue. Ils furent dépoſés, & les Evêques ſubſtitués en leur place maintenus.

En 255 & 256 on tint pluſieurs Conciles en Afrique, où l'on ſoutint l'opinion de *S. Cyprien*, qu'*il falloit rebaptiſer ceux qui avoient reçu le Baptême de la main des Hérétiques.* Comme l'Egliſe a réprouvé ces Conciles, on a cru qu'il étoit inutile de les placer ici.

258. Concile de *Rome*, ſous le pape *Sixte II*, où l'héréſie de *Noët* fut condamnée.

260. Concile de *Rome*, à l'occaſion de *Denys*, patriarche d'Alexandrie, accuſé de favoriſer l'héréſie de *Sabellius*, & qui ſe juſtifia par une belle Lettre.

264. I. Concile d'*Antioche*, contre *Paul* de Samoſate, qui nioit la Divinité de *Jeſus-Chriſt.*

269. II. Concile d'*Antioche*, contre le même *Paul* de Samoſate, qui fut condamné & dépoſé.

IV. Siecle.

305. Concile de *Cirte* ou *Zette*, dans la Numidie. Il fut tenu contre les *Traditeurs*, c'eſt-à-dire, contre ceux qui en tems de perſécution livroient aux ennemis de l'Egliſe, les Livres Saints, les ornemens, les vaſes ſacrés.

Concile d'*Elvire*, en Eſpagne, pour maintenir la diſcipline Eccléſiaſtique, & afin de modérer la pénitence de ceux qui, étant tombés durant la perſécution, ſollicitoient pour rentrer dans l'Egliſe. (M. de *Tillemont* le place vers 300.)

313. Concile de *Rome*, où *Cécilien*, évêque de Carthage, accuſé par les Donatiſtes, fut abſous, & *Donat* condamné.

314. I. Concile d'*Arles*, auquel les Donatiſtes avoient appellé du Concile de Rome. Il y avoit 200 Evêques. *Cécilien* y fut encore abſous. On y fit 22 canons de diſcipline.

313. Concile d'*Ancyre*, en Galatie. Il fut aſſemblé, à la priére de pluſieurs perſonnes, qui avoient renoncé à la Foi pendant la perſécution, & qui demandoient inſtamment à être reçues dans l'Egliſe. Nous en avons 25 canons de diſcipline.

Concile de *Néocéſarée*, ville de la province de Pont, dans la Cappadoce, pour faire des réglemens au ſujet des mœurs des Eccléſiaſtiques & des Fidèles.

321. I. Concile d'*Alexandrie*, capitale de l'Egypte, ſous le pape *Sylveſtre*. L'héréſie d'*Arius* y fut condamnée par près de 100 Evêques.

324. Concile d'*Alexandrie*, où *Oſius* préſida, contre les Colluthiens & les Méléciens, qui s'étoient joints aux Ariens contre *Sabellius* & ſes diſciples qui nioient la Trinité, diſant que la diſtinction des noms faiſoit la diſtinction des perſonnes.

Concile de *Gangre*, ville métropole de la Paphlagonie dans l'Aſie Mineure. *Oſius* s'y trouva pour le pape *Sylveſtre*, avec 16 Evêques, contre *Euſtathius*, qui condamnoit le mariage & la poſſeſſion des biens temporels. On ne ſçait point préciſément en quelle année il fut tenu. Les auteurs de l'*Art de vérifier les dates* le placent après l'année 339.

I. Concile Général.

325. I. Concile Général de *Nicée*, ville de Bithynie dans l'Aſie Mineure. Il dura 2 mois & 12 jours. Il y avoit 318 Evêques. *Oſius*, évêque de Cordoue, y aſſiſta, comme Légat

du pape *Sylveſtre*. L'empereur *Conſtantin* s'y trouva auſſi. On dreſſa dans ce Concile le *Symbole de Nicée*.

340. Concile d'*Alexandrie*, où *S. Athanaſe* eſt juſtifié, ainſi que dans celui de *Rome* tenu deux ans après.

341. Concile d'*Antioche*, où ſe trouva l'empereur *Conſtance* qui favoriſoit les Ariens.

347. Concile de *Sardique*, en Illyrie. Il s'y trouva 170 Evêques, 100 de l'Occident & les autres de l'Orient, pour condamner encore les erreurs des Ariens, & maintenir *S. Athanaſe*. *Oſius*, évêque de Cordoue en Eſpagne, y préſidoit. Il y eut 80 Evêques Ariens, qui, craignant de voir leurs erreurs condamnées dans ce Concile, quittèrent *Sardique*, & s'aſſemblérent à *Philippopolis*, ville de Thrace, où ils tinrent un Conciliabule ſous *Etienne*, évêque d'Antioche, qui y préſidoit. Le Concile de Sardique condamna les erreurs de *Paul* de Samoſate, que *Photin* adopta quelque tems après.

Concile de *Milan*, où *Photin*, évêque de Sirmich fut condamné, & où *Urſace* & *Valens* furent réunis à l'Egliſe.

348. Concile de *Carthage*, compoſé de tous les Evêques d'Afrique.

351. I. Conciliabule de *Sirmium* (*Sirmich*,) capitale de l'Illyrie, dans la baſſe Pannonie. On y condamna l'héréſie de *Photin*, qui renouvelloit l'erreur de *Paul* de Samoſate.

353. I. Concile d'*Arles* en Provence, par les Ariens ſoutenus par l'empereur *Conſtance*: *Photin* de Sirmich, *Marcel* d'Ancyre & *S. Athanaſe* y furent condamnés.

355. Conciliabule de *Milan*, tenu par l'ordre de l'empereur *Conſtance*. Ce prince, trop favorable aux Ariens, exila *Lucifer*, évêque de Cagliari; *Euſèbe*, évêque de Verceil; *Denys*, évêque de Milan; *Paul*, évêque de Trèves, & pluſieurs autres Prélats, qui ne vouloient trahir ni leur conſcience, ni leur miniſtére.

357. II. Conciliabule de *Sirmich*, où le grand *Oſius* eut le malheur de ſigner le Formulaire des Ariens.

358. III. Conciliabule de *Sirmich*, où les Ariens donnent à l'empereur *Conſtance* le titre de *Roi éternel*, qu'ils y refuſent au Fils de Dieu. Le pape *Libére* eſt rétabli, après avoir ſigné le Formulaire Arien.

359. Concile de *Rimini*, ville épiſcopale ſur le Golfe de Veniſe, dans la Romagne. On y confirma d'abord la Profeſſion de foi dreſſée au Concile de Nicée. Enſuite les Ariens dreſſérent une Formule de foi captieuſe, que les Evêques

Catholiques signérent par surprise : ce qui causa de grands maux dans l'Eglise.

Concile de *Séleucie*, où les Orientaux s'assemblérent en même tems que les Occidentaux à *Rimini*. Il s'y trouva plus de 500 demi-Ariens, & environ 15 Catholiques, entre lesquels étoit *S. Hilaire*, exilé.

360. I. Concile de *Paris*, où presque tous les Evêques des Gaules se trouvérent, sous *S. Hilaire* nouvellement rappellé de son banniſſement. On y travailla à faire revenir ceux qui s'étoient laiſſés surprendre par l'erreur. *Saturnin*, évêque d'Arles, y fut dépoſé.

362. Concile d'*Alexandrie*, où, sur l'avis de *S. Athanase*, on reçut avec douceur les Evêques séduits par les Ariens.

363. Concile d'*Alexandrie*, convoqué par *S. Athanase*, & compoſé des Evêques de l'Egypte, de la Thébaïde & de la Libye. On y condamna l'héréſie de *Macedonius* & d'*Eunomius* contre la Divinité du Saint-Eſprit; & l'héréſie naiſſante d'*Apollinaire*, qui soutenoit que J. C. n'avoit pas une ame humaine & raiſonnable.

367. I. Concile de *Rome*, au sujet d'une accuſation d'adultére, formée par les ſchiſmatiques contre le pape *S. Damase*.

369. II. Concile de *Rome*, sous le pape *S. Damase*, contre *Auxence*, évêque de Milan, qui répandoit l'héréſie d'*Arius*, quoiqu'il se dit Catholique.

372. III. Concile de *Rome*, sous le pape *S. Damase*, contre les héréſies d'*Apollinaire*, d'*Arius*, de *Sabellius*, de *Macedonius*, d'*Eunomius*, de *Photin*. Pluſieurs ſçavans placent ce Concile sous l'an 378.

374. IV. Concile de *Rome*, sous le pape *S. Damase*.

Concile de *Valence* sur le Rhône, pour rétablir & maintenir le bon ordre dans l'Egliſe.

Concile de *Laodicée* en Phrygie, de 32 Evêques, où l'on régla quelques points de diſcipline Eccléſiaſtique. On ne ſçait point l'année que ce Concile fut tenu.

375. V. Concile de *Rome*, où fut condamné *Lucius*, uſurpateur du siége d'Alexandrie.

377. VI Concile de *Rome*, sous le pape *S. Damase*.

378. VII. Concile de *Rome*.

Cette même année, *ou* selon d'autres en 380. Concile d'*Antioche*, où la paix fut procurée à cette Egliſe, diviſée depuis longtems par un ſchiſme. Il y avoit tout à la fois trois Evêques ou Patriarches, leſquels avoient chacun leur Siége & leur parti. Un de ces Evêques étant mort, on y ſtatua

qu'après la mort de l'un des deux autres, celui qui resteroit seroit seul Evêque. Ce sage arrangement n'eut pas lieu.

380. Concile de *Saragosse*, contre les Priscillianistes, qui suivoient les erreurs des Gnostiques & des Manichéens.

II. Concile Général.

381. I. Concile Général de *Constantinople*, composé de 150 Evêques, contre *Macedonius* qui combattoit la divinité du St-Esprit, & contre *Apollinaire*. On ajoûta au Symbole de Nicée, ce qu'on y lit à présent sur la divinité du St-Esprit, & ce qui suit jusqu'à la fin.

382. IX. Concile de *Rome*, où le pape *Damase* & les Evêques d'Occident adressent leurs lettres Synodales à *Paulin* d'Antioche, sans écrire à *Flavien*.

384. Concile de *Bordeaux*, contre les Priscillianistes.

385. Concile de *Trèves*, où l'on reçoit à la communion l'évêque *Ithace*, qui avoit fait condamner *Priscillien* au dernier supplice.

Concile de *Constantinople*, où *Théodose* assemble tous les schismatiques dans le dessein de les réunir à l'Eglise, sans pouvoir y réussir.

390. Concile de *Milan*, sous *S. Ambroise*. On y condamna *Jovinien*, que *S. Jérôme* appelle l'*Epicure des Chrétiens*; parce qu'il enseignoit qu'il n'y a pas plus de mérite dans le célibat que dans le mariage, & dans le jeûne plus que dans la bonne chére.

Conciles de *Carthage*, sous l'évêque *Genithsius*.

391. Concile de *Side*, capitale de Pamphylie en Asie. On y condamna les Messaliens, qu'on nommoit Euchaïtes & Saccophores, qui vouloient passer pour Prophètes.

Concile de *Capoue*, dans la Campanie, pour assoupir les différends de l'Eglise d'Antioche, causés par l'élection de deux Evêques, *Flavien* & *Evagre*. *Théophile*, évêque d'Alexandrie, fut nommé pour juger qui des deux demeureroit Evêque.

393. Concile d'*Hippone*, pour le rétablissement de la discipline ecclésiastique. *S. Augustin*, quoique simple Prêtre, y prêcha par l'ordre des Evêques.

397. V. Concile de *Carthage*, sous *Aurelius*, pour réprimer la liberté que se donnoient les Evêques des premiers Sié-

ges, de prendre des titres ſuperbes, comme ceux de *Princes* & de *Souverains Pontifes*.

398. VI. Concile de *Carthage*, ſous *Aurelius*, où *S. Auguſtin* ſe trouva. Il y avoit 214 Evêques. On y fit pluſieurs réglemens, ſur le célibat des Diacres & des Prêtres, & ſur le Baptême des enfans.

399. VII. Concile de *Carthage*, qui ordonne d'examiner avec ſoin la vie & la doctrine des Eccléſiaſtiques qu'on élevoit à l'Epiſcopat.

Concile d'*Alexandrie*, convoqué par *Théophile*, évêque de la même ville, pour condamner les erreurs d'*Origène* & des Origéniſtes.

V. SIECLE.

400. I. Concile de *Tolède*, qui condamna les erreurs des Priſcillianiſtes, & fit pluſieurs réglemens pour la diſcipline de l'Egliſe.

401. Concile de *Turin*, contre *Félix*, évêque de Trèves. On termina la diſpute qu'il y avoit touchant la primatie, entre l'Evêque d'Arles & celui de Vienne.

402. I. Concile de *Milève*, ville de Numidie, province d'Afrique. Tous les Evêques d'Afrique s'y trouvérent. On y établit la néceſſité de la grace de J. C. contre les erreurs de *Pélage*.

VIII. Concile de *Carthage*. On y ſtatua de demander au Pape & à l'Evêque de Milan, des miniſtres pour travailler dans l'Egliſe d'Afrique, où les Donatiſtes avoient fait mourir un grand nombre d'Eccléſiaſtiques.

Pluſieurs autres Conciles tenus à *Carthage*, à l'occaſion du ſchiſme des Donatiſtes. Il fut ſtatué qu'on ſupplieroit l'Empereur d'employer les menaces & les peines, afin d'obliger ces Schiſmatiques opiniâtres de ſe reunir à l'Egliſe.

411. *Conférences* de *Carthage*, entre les Catholiques & les Donatiſtes, en préſence du Comte *Marcellin*. Nous en avons les Actes fort au long dans les Ouvrages de *S. Auguſtin*, qui brilla en cette aſſemblée.

415. Concile de *Dioſpolis* en Paleſtine : 14 Evêques s'y aſſemblérent pour condamner *Pélage* qui étoit préſent. Il feignit d'abjurer ſes erreurs.

416. II. Concile de *Milève*, compoſé de 61 Evêques. On y condamna les erreurs de *Pélage* & de *Céleſtius*. *S. Auguſtin* fut chargé, dans ces deux Conciles, du ſoin de réfuter par écrit cette héréſie.

417. IX. Concile de *Carthage*, de 214 Evêques, pour condamner l'hérésie Pélagienne.

418. Concile de *Thessalonique* ou *Thessalonique*, ville maritime de la Bizacène, sur la discipline.

Concile de *Tusdre*, ville épiscopale de la Bizacène, province d'Afrique. On y statua plusieurs choses au sujet des Ordinations.

425 Concile de *Carthage*, contre le prêtre *Apiarius*.

430 X. Concile de *Rome*, sous le pape *S. Célestin*, pour condamner l'hérésie de *Nestorius*.

Concile d'*Alexandrie*, tenu par *S. Cyrille*, contre le même hérétique.

III. Concile Général.

431. Concile Général d'*Ephèse*. Il s'y trouva plus de 200 Evêques : *S. Cyrille* d'Alexandrie y présida pour le pape *Célestin I.* La Sainte Vierge y fut déclarée *Mere de Dieu*, & on condamna *Nestorius*, évêque de Constantinople. On y renouvella la condamnation de *Pélage*.

433. XI. Concile de *Rome*, de 56 Evêques. Il fut assemblé par l'ordre de *Valentinien*. Le pape *Sixte III* s'y justifia des accusations dont il étoit chargé par *Anicius-Bassus*. Ces accusations furent la cause de la convocation de ce Concile.

439. Concile de *Riez*, ville épiscopale de Provence, pour prononcer sur l'ordination irrégulière de l'Evêque d'Embrun, nommé *Armentaire*.

441. Concile d'*Orange*, ville épiscopale, dans le Comtat Venaissin en Provence. Il y avoit 15 Evêques, qui firent des réglemens pour la discipline Ecclésiastique, & pour la conservation des droits des Evêques.

442. II. Concile d'*Arles*, dont nous avons 56 canons sur la discipline. Il y avoit 14 Evêques.

Concile de *Vaison*, dans le Comtat Venaissin ; il nous en reste dix canons.

444. XII. Concile de *Rome*, convoqué par *S. Léon* pape, contre les Manichéens.

448 & 449. Divers Conciles, à *Constantinople*, à *Rome* & ailleurs, contre *Eutychès*.

IV. Concile Général.

451. Concile Général de *Chalcédoine*, dans l'Asie Mineure. On y condamna *Eutychès*, & *Dioscore* évêque d'Alexan-

drie ; qui soutenoient qu'il n'y avoit en J. C. qu'une seule nature. On excommunia *Eutychès*, & *Dioscore* fut chassé de son siége d'Alexandrie.

453. Concile d'*Angers*, ville capitale de l'Anjou, pour rétablir la discipline Ecclésiastique. Il en reste 12 canons.

455. III. Concile d'*Arles*, où l'on régla plusieurs choses, touchant les Moines de Lérins qui refusoient de se soumettre à la juridiction de leur Evêque. Le Concile décida en faveur des Moines, dont *Fauste* étoit alors Abbé.

459. Concile de *Constantinople*, de 73 Evêques. On y confirma le Concile de Calcédoine, & on travailla à extirper les restes de l'héréſie d'*Eutychès*, & la simonie.

461. Concile de *Tours*, pour le rétablissement de la discipline Ecclésiastique.

463. IV. Concile d'*Arles*, à l'occasion de l'ordination d'un Evêque de Die, faite par l'archevêque de Vienne, sans égard pour l'ordonnance du pape *S. Léon*, qui avoit soumis en 450 cette Eglise à l'Archevêque d'Arles.

484. Concile de *Rome*, pour condamner *Vital* & *Misène*, légats du Pape à Constantinople, où ils avoient communiqué avec les Eutychéens. On y excommunia *Acace*, qu'on tâcha inutilement de ramener par les voies de la douceur.

488. Concile de *Rome*, où *S. Félix* pape cita *Acace*, patriarche de Constantinople, soupçonné de favoriser les hérétiques. On y condamna *Pierre le Foulon*, ou *Gnaphée*, qui s'étoit fait élire Evêque d'Antioche. Il enseignoit que toutes les Personnes de la Trinité avoient souffert avec J. C.

492. Concile de *Constantinople*, sous le patriarche *Euphemius*. Le Concile de Calcédoine y fut confirmé.

494. Concile de *Rome*, de 70 Evêques, sous le pape *S. Gélase*. On y distingua les Livres canoniques d'avec les apocryphes.

495. Concile de *Rome*, de 45 Evêques, sous *S. Gélase* pape, où *Misène* légat, prévaricateur en 484, fut absous & rétabli, après avoir abjuré toutes ses héréſies ; *Vital*, son collègue, étoit mort auparavant.

VI. Siecle.

501. Concile de *Rome*, sous *Symmaque* pape, pour s'opposer à certaines Loix du roi *Odoacre*, qui blessoient la liberté de l'Eglise.

502. Concile de *Palmaria*, isle de la mer de Toscane. Le

pape *Symmaque* y fut juſtifié de toutes les calomnies dont les Schiſmatiques l'avoient chargé.

504. Concile de *Rome* ſous *Symmaque*, contre ceux qui uſurpoient les biens de l'Egliſe.

506. Concile d'*Agde*. Il s'y trouva 24 Evêques & 10 Députés, qui travaillérent au rétabliſſement de la diſcipline de l'Egliſe. Il eſt fort célèbre, & il nous en reſte un bon nombre de canons.

511. I. Concile d'*Orléans*, confirmé par le roi *Clovis*. On y ordonna les 3 jours d'abſtinence que nous obſervons avant la fête de l'Aſcenſion, ſous le nom de *Rogations*.

516. Concile de *Tarragone*. On y ſtatua qu'on obſerveroit le Dimanche dès le ſoir du Samedi.

517. Concile de *Girone*, ville épiſcopale en Catalogne.

524. Concile de *Lérida*, pour la diſcipline de l'Egliſe, tenu par 8 Evêques.

Concile d'*Arles*, de 13 Evêques, pour la réformation des mœurs, où préſida *S. Céſaire*.

527. Concile de *Carpentras*, pour remédier à quelques abus.

529. Concile d'*Orange*, dans les Gaules, de 13 Evêques, contre les Prêtres de Marſeille, ou les Sémi-Pélagiens. Les canons de ce Concile, touchant les matiéres de la Grace & du Libre-Arbitre, ſont au nombre de 25.

533. II. Concile d'*Orléans*, contre la ſimonie & divers abus.

534. Concile de *Rome*, où *Jean II* préſida. Il fut aſſemblé contre les Moines Acemètes, qui ſoutenoient qu'on ne pouvoit pas dire, qu'une Perſonne de la Trinité eût ſouffert comme homme.

335. Concile de *Carthage*, de 218 Evêques, touchant la réconciliation des Evêques Ariens qui venoient à réſipiſcence; & contre les Eccléſiaſtiques qui ne s'attachoient à aucune Egliſe.

536. Concile de *Conſtantinople*, ſous *Mennas*, évêque de Conſtantinople, où l'on condamna *Antime* évêque, *Sévére*, *Pierre* & *Zoaras*, hérétiques Acéphales.

Concile de *Jéruſalem*, compoſé de 40 Evêques, qui condamnérent ces 4 hérétiques.

538. III. Concile d'*Orléans*, où furent faits 33 canons pour renouveller la rigueur des anciens.

541. IV. Concile d'*Orléans*, par *Léonce* évêque de Bordeaux, pour le rétabliſſement de la diſcipline de l'Egliſe.

549. V. Concile d'*Orléans*, pour terminer le différend touchant la célébration de la fête de Pâque, & pour ſe conformer au Cycle Paſchal de *Victor*.

551. II. Concile de *Paris*, où l'Evêque de cette ville, nommé *Saffarac*, fut dépoſé pour ſes crimes, & *Euſèbe* mis à ſa place.

V. Concile Général.

553. II. Concile Général de *Conſtantinople*, de 151 Evêques. Il fut convoqué : 1° pour condamner les erreurs d'*Origène*, de *Dydime*, de *Théodoret*, de *Théodore* évêque de Mopſueſte, & d'*Ibas* évêque d'Edeſſe ; 2° pour confirmer les 4 premiers Conciles Généraux, & particuliérement celui de Calcédoine que les Acéphales conteſtoient.

557. III. Concile de *Paris* contre les Officiers du Roi, qui s'emparoient des biens de l'Egliſe.

562. Concile de *Saintes* en France. *

563. Concile de *Bragne*, en Eſpagne. Il y avoit 8 Evêques, qui frapérent d'anathême tous les hérétiques & les héréſies, quand *Théodémir*, roi des Suèves, eut abjuré l'Arianiſme & embraſſé la religion Catholique.

566. Concile de *Lyon*. On y dépoſa *Salonius* évêque de Gap, & *Sagittarius* évêque d'Embrun, accuſés de concuſſions & de meurtres.

567. II. Concile de *Tours*, de 9 Evêques, pour la réformation de la diſcipline Eccléſiaſtique.

569. Concile de *Lugo*, en Eſpagne, pour la confirmation de la foi Catholique, & pour l'érection d'une nouvelle Egliſe métropolitaine.

572. II. Concile de *Bragne*, de 12 Evêques, pour rétablir & maintenir le bon ordre la diſcipline de l'Egliſe, & les inſtructions dans les aſſemblées des Fidèles.

Concile de *Lugo*.

573. IV. Concile de *Paris*, aſſemblé par le roi *Gontran*, où aſſiſtérent 32 Evêques.

577. V. Concile de *Paris*, pour terminer l'affaire de *Prétextat* évêque de Rouen, accuſé du crime de lèſe-majeſté par le roi *Chilpéric*.

580. Concile de *Braine*, dans le Soiſſonnois, pour juſtifier *Grégoire de Tours*, accuſé par *Riculfe* d'avoir mal parlé de la reine *Frédégonde*. *Riculfe* fut reconnu pour un calomniateur.

582. Concile de *Mâcon*, pour réformer les mœurs de l'Egliſe & réprimer les inſultes des Juifs.

*Tous les Conciles ſur leſquels nous ne diſons rien, ont été convoqués pour le rétabliſſement de la diſcipline, ou pour faire recevoir les decrets de quelque Concile Général, ou pour quelque affaire particuliére.

583. III. Concile de *Lyon*, de 8 Evêques, pour la réformation des mœurs.

584. Concile de *Valence* en Dauphiné. Il y avoit 17 Evêques, qui firent des réglemens pour la subsistance des pauvres. On y confirma les donations faites par le Roi & la Reine aux Eglises.

585. II. Concile de *Mâcon*, pour la discipline Ecclésiastique, où assistérent 43 Evêques.

589. III. Concile de *Tolède*, de 70 Evêques, sous *S. Léandre* évêque de Séville, pour maintenir la foi Catholique contre les Ariens.

Concile de *Narbonne*. Il y avoit 8 Evêques, & il en reste 15 canons.

590. Concile de *Séville* en Espagne. Il fut composé de 8 Evêques, qui statuérent qu'on accorderoit aux Juges séculiers la juridiction sur les femmes qui auroient des liaisons suspectes avec les Clercs.

Concile de *Poitiers*, pour la réforme des Monastéres des Religieuses de cette ville.

592. Concile de *Saragosse*, de 11 Evêques & 2 Diacres députés, pour dresser un Formulaire qu'on feroit signer aux Clercs qui renonçoient à l'Arianisme. On y régla ce qu'il falloit observer au sujet des Reliques des Saints, qu'on trouvoit dans les Eglises des Ariens. Il falloit les éprouver par le feu, pour reconnoître si elles étoient véritables.

594. Concile de *Metz*, convoqué contre *Gilles*, évêque de Reims, convaincu du crime de lèse-majesté. Ce Concile est placé par d'autres à l'an 590.

595. Concile de *Rome*, sous *S. Grégoire* pape, pour examiner l'affaire de *Jean*, prêtre de Calcédoine, qui, ayant été injustement condamné comme hérétique, par *Jean* patriarche de Constantinople, en avoit appellé au Saint Siége.

597. Concile de *Tolède*, pour obliger les Ecclésiastiques à garder exactement le célibat.

598. Concile de *Huesca*, ville épiscopale du royaume d'Aragon.

599. Concile de *Barcelone* contre la simonie & les Simoniaques.

VII. Siecle.

601. Concile de *Rome*, de 20 Evêques, sous *S. Grégoire*, contre les usurpateurs des biens des Moines; & qui fait

défenſe de conférer les Ordres à des Moines, ſans le conſentement de leur Abbé.

602. Concile de la *Bizacène*, province d'Afrique, aujourd'hui une partie du royaume de Tunis. Il fut aſſemblé par l'ordre de *S. Grégoire* pape, afin d'examiner l'affaire de *Clément*, primat de cette province, accuſé de pluſieurs crimes.

604. Concile de *Worcheſter*, dans la Grande-Bretagne.

606. Concile de *Rome*, aſſemblé par le pape *Boniface III*, contre ceux qui dès le vivant du Pape travailloient à lui aſſûrer un ſucceſſeur.

610. Concile de *Tolède*, pour confirmer la primatie de l'Egliſe de Tolède ſur la province de Carthagêne.

615. VI. Concile de *Paris*, ſur la diſcipline Eccléſiaſtique.

619. II. Concile de *Séville*, ſous *S. Iſidore*, contre les Acéphales.

625. Concile de *Reims*, ſous l'archevêque *Honorius*. On y fit bien des réglemens de diſcipline.

633. IV. Concile de *Tolède*, de 63 Evêques, pour rétablir la doctrine Catholique & la diſcipline Eccléſiaſtique.

646. Quatre Conciles en *Afrique*; ſçavoir, un à Carthage, un en Numidie, un autre dans la Bizacène, & le dernier en Mauritanie, contre les Monothélites. Il s'en tint pluſieurs à ce ſujet depuis 630, en Orient & en Occident.

VII. Concile de *Tolède*, de 39 Evêques, pour remédier aux déſordres de l'Egliſe & de l'Etat. On en avoit tenu un 5e & un 6e, en 636 & 638.

648. Concile de *Rome*, où le pape *Théodore* condamna *Paul* patriarche de Conſtantinople, & *Pyrrhus*, Monothélites, dont il ſouſcrivit la condamnation avec le ſang de J. C. mêlé avec de l'encre.

649. Concile de *Latran*, la 1re Egliſe patriarchale de Rome. Le pape *S. Martin* y préſida à la tête de 104 Evêques. On y frapa d'anathême le Type de l'empereur *Conſtant*; & on y condamna *Sergius*, *Paul*, *Pyrrhus*, *Cyrus* & *Théodore*, Monothélites.

650. Concile de *Châlons* ſur Saône. On y fit 20 canons de diſcipline.

653. VIII. Concile de *Tolède*, pour remédier aux abus qui s'étoient gliſſés dans le gouvernement Eccléſiaſtique & dans le gouvernement Civil.

655. IX. Concile de *Tolède*, de 16 Evêques, contre les uſurpateurs des biens de l'Egliſe.

656.

656. X. Concile de *Tolède*, de 20 Evêques, pour la réforme de la discipline.

666. Concile de *Mérida* : il y avoit 12 Evêques assemblés, pour rétablir le bon ordre dans l'Eglise & dans l'Etat.

675. XI. Concile de *Tolède*, pour la réformation des mœurs du Clergé.

III. Concile de *Brague*, pour rétablir la discipline Ecclésiastique.

679. Concile de *Milan*, où les Monothélites furent condamnés, & où l'on décida qu'il y avoit deux volontés dans J. C.

680. Concile de *Rome*, sous le pape *Agathon*. On condamna les Monothélites. On y résolut d'envoyer des Légats à l'empereur *Constantin Pogonat*, à l'occasion de la convocation du Concile de Constantinople.

VI. Concile Général.

680 & 681. VI. Concile Général de *Constantinople*, où se trouvérent plus de 160 Evêques sur la fin ; 2 Patriarches, l'un de Constantinople, & l'autre d'Antioche ; & l'Empereur, afin que sa présence retînt les esprits mutins. Ce Concile fut assemblé pour détruire entiérement le Monothélisme, & pour reconnoître en J. C. deux volontés, une divine & l'autre humaine, & autant d'actions qu'il y a de natures. On excommunia *Sergius*, *Pyrrhus*, *Paul*, *Macarius*, & tous leurs sectateurs.

681. XII. Concile de *Tolède*, de 35 Evêques, pour la confirmation du nouveau roi *Edvige*.

682. Concile de *Rouen* par *St Anſbert* : d'autres le placent à l'an 689.

683. XIII. Concile de *Tolède*, pour la discipline Ecclésiastique, & contre les Monothélites.

684. XIV. Concile de *Tolède*, pour souscrire à la condamnation des Monothélites, en exécution du VI. Concile œcuménique de Constantinople.

688. XV. Concile de *Tolède*, pour exiger du roi *Egica* une Profession de foi bien précise, parce qu'il en avoit donné deux qui paroissoient se combattre.

692. Conciliabule de *Constantinople*, dit *in Trullo*, ou *Quinî sextum*, où se trouvérent 211 Evêques, & les Légats du pape *Sergius III.* Nous avons de ce Concile 102 canons de discipline.

693. XVI. Concile de *Tolède*, pour excommunier & déposer

Sisbert archevêque de Tolède, convaincu d'avoir conspiré contre le roi *Egica*. On mit à sa place *Felix*, auparavant évêque de Séville. On ordonna que dorénavant on feroit, dans l'Office de l'Eglise, des prières pour la personne du Roi & pour ses enfans.

694. XVII. Concile de *Tolède*, de presque tous les Evêques d'Espagne, pour condamner les Juifs, qui avoient conspiré contre le roi *Egica* & contre les Chrétiens du Royaume. On y condamna la ridicule superstition de certaines gens, qui, lorsqu'ils souhaitoient la mort de quelqu'un, faisoient dire à son intention une Messe des Morts.

697 Concile d'*Utrecht*, sous S. *Wilbrod*, Evêque & Apôtre des Hollandois. On y résolut d'envoyer des Prédicateurs en divers pays.

VIII. Siecle.

701. XVIII. Concile de *Tolède*, & le dernier où assistérent la plus grande partie des Evêques d'Espagne, pour recevoir la Profession de Foi que le roi *Witiza* devoit faire, comme ses prédécesseurs.

704. Concile de *Rome*, convoqué par *Jean VI*, & un autre concile en Angleterre l'année suivante, pour rétablir *S. Wilfrid* dans son Eglise d'Yorck.

721. Concile de *Rome*, sur les mariages qui se célébroient sans égard aux règles de l'Eglise, & contre les Clercs qui portoient les cheveux trop longs.

731. Concile de *Rome*, sous *Grégoire III.* On y examina la cause de *George* prêtre. Il avoit été envoyé à Constantinople avec des Lettres Apostoliques pour l'empereur *Léon*, auquel il n'avoit osé les présenter.

732 Concile de *Rome*, sous *Grégoire III*, contre les Iconoclastes, & pour la vénération des images des Saints. On y écrivit des Lettres commonitoires à l'empereur *Léon* Isaurique, qui étoit Iconomaque.

742. Concile d'*Ausbourg* ou de *Ratisbonne*, sous *S. Boniface*, Archevêque & Apôtre d'Allemagne, pour régler la discipline de l'Eglise.

743. Concile de *Lestines*, autrefois Palais de nos Rois, au diocèse de Cambrai, près de Bins en Hainaut. Il s'y trouva grand nombre d'Evêques. *S. Boniface* y présida. On travailla au rétablissement de la discipline de l'Eglise.

744. Concile de *Soissons*, où 23 Evêques, assemblés par ordre de *Pepin*, firent 10 canons.

755. Concile de *Ver* ou *Vern*, château royal entre Paris & Compiégne.

766. Concile de *Gentilli*, pour le culte des Images, & touchant la Procession du St-Esprit.

769. Concile de *Rome*, sous *Etienne III*, & de tous les Evêques d'Italie & des Gaules, contre *Constantin*, qui avoit usurpé le Siége Apostolique, & pour la vénération des Images.

770. Concile de *Worms*. Il fut assemblé par ordre de *Charlemagne*, pour l'affermissement de la Foi, & pour régler la discipline de l'Eglise.

777. Concile de *Paderborn*. On y prit des mesures pour confirmer dans la foi les Saxons, qui avoient reçu depuis peu l'Evangile.

VII. Concile Général.

787. II. Concile Général de *Nicée*, de 377 Evêques, convoqué par l'empereur *Constantin* & sa mere *Irène*. Les Légats du pape *Adrien* présidérent, & *Taraise* patriarche de Constantinople y assista. On y régla la vénération due aux saintes Images.

791. Concile tenu dans le *Frioul*, par *Paulin* patriarche d'Aquilée, sur la Trinité, sur l'Incarnation du Verbe, & sur la Discipline.

792. Concile de *Ratisbonne*, ville de la basse Baviére en Allemagne sur le Danube, contre *Félix*, évêque d'Urgel, qui renouvelloit l'impiété de *Nestorius*.

794. Concile de *Francfort*, ville Impériale sur le Mein, dans le diocèse de Mayence en Allemagne. *Charlemagne* y étoit présent. On y condamna le Conciliabule de Constantinople, tenu en 754 contre les Images, sous *Constantin Copronyme*. On y frapa d'anathême, non seulement les Iconoclastes, mais encore *Félix* & *Elipand*.

IX. Siecle.

809. Concile d'*Aix-la-Chapelle*, ville où *Charlemagne* faisoit sa demeure, & aujourd'hui enclavée dans le duché de Juliers. Les Peres du Concile envoyérent à *Léon III* trois Légats, pour lui demander la permission de chanter à la Messe le Symbole de Nicée, avec cette addition qui regarde la Procession du St-Esprit, *Qui ex Patre Filioque procedit*.

813. VI. Concile d'*Arles*, sur la discipline Ecclésiastique.
Concile de *Mayence*, capitale de la Germanie supérieure, & située où le Mein se perd dans le Rhin.

816. Concile d'*Aix-la-Chapelle*, pour obliger les Chanoines à embrasser une vie régulière.

822. Concile d'*Attigni*, dans le diocèse de Reims, pour prescrire la pénitence à *Louis* le *Débonnaire*, qui avoit fait arracher les yeux à son neveu *Bernard*, roi des Lombards.

828 & 829. Conciles de *Mayence*, de *Paris*, de *Lyon* & de *Toulouse*, par l'ordre de *Louis* le *Débonnaire*, pour déraciner plusieurs abus & pour la réformation des mœurs.

833. Concile de *Compiégne*, au diocèse de Soissons, sur l'Oise; dans le Gouvernement de l'Isle-de-France.

836. Concile d'*Aix-la-Chapelle*, pour porter les Magistrats à bien administrer la justice.

842. Concile de *Constantinople*, où l'on rétablit le culte des Images; & où fut dépose *Jean*, faux Patriarche, intrus par la faveur des Iconoclastes.
Concile d'*Aix la-Chapelle*.

844. Concile du château de *Vern*, où *Ebroin*, archichapelain du roi *Charles* le *Chauve*, & évêque de Poitiers, présida, en présence de *Venilon* archevêque de Sens.

845. Concile de *Meaux*, contre ceux qui détenoient les biens de l'Eglise.
Concile de *Beauvais*. *Hincmar* y fut élu archevêque de Reims.

846. IX. Concile de *Paris*.

849. II. Concile de *Quierfi-sur-Oise*, contre *Gotescalc*.

852. Concile de *Mayence*, où présidoit *Raban*, contre *Gotescalc*.

853 III. Concile de *Quierfi-sur-Oise*, contre le même.
III. Concile de *Soissons*, pour examiner la cause des Clercs consacrés par *Ebbo*, archevêque de Reims, déposé pour avoir conspiré contre *Louis* le *Débonnaire*.

855. Concile de *Valence* en Dauphiné, contre les erreurs de *Gotescalc*, sur la Prédestination & le Libre-arbitre.
Concile de *Pavie*, pour les immunités & les priviléges des Ecclésiastiques.

857. IV. Concile de *Quierfi*, pour remédier aux maux de l'Eglise & de l'Etat.

858. V. Concile de *Quierfi*, par les Evêques des provinces de Reims & de Rouen.

859. I. Concile de *Toul*, ville de Lorraine, contre *Venilon* archevêque de Sens, accusé de trahison à l'égard de son roi *Charles* le *Chauve*. On y parla de la doctrine de la Pré-

destination, & des moyens d'établir une bonne & solide paix entre les Princes Chrétiens.

860. II. Concile de *Toul*, composé de 40 Evêques de 14 provinces.

861. Concile de *Rome*, dans l'Eglise de Latran, où présida *Nicolas*, pape, contre *Jean* évêque de Ravenne, qui maltraitoit ses Diocésains.

862 Concile de *Rome*, contre les Théopaschites, qui renouvellant les hérésies de *Valentin*, de *Marc*, d'*Apollinaire* & d'*Eutychès*, soutenoient que la Divinité avoit souffert en J. C.

863. Concile de *Latran*, où le pape *Nicolas* condamna le décret d'un Concile de Metz, qui avoit permis à *Lothaire* le jeune, roi d'Austrasie, de répudier la reine *Teutberge* sa femme légitime, pour épouser *Valdrade* dont il étoit entêté.

Concile de *Senlis*, ville Episcopale, aujourd'hui capitale du duché de Valois, dans le Gouvernement de l'Isle-de-France. *Hincmar*, archevêque de Reims, y déposa *Rothade* évêque de Soissons.

864. Concile de *Rome*, où le pape *Nicolas* rétablit *Rothade* dans son Siége.

868. Concile de *Worms*, où l'on dressa 80 Réglemens pour le rétablissement de la discipline Ecclésiastique.

VIII. Concile Général.

869. IV. Concile Général de *Constantinople*, où se trouvérent 102 Evêques, 3 Légats du Pape & 4 Patriarches. On y brûla les Actes d'un Conciliabule, que *Photius* avoit assemblé contre le pape *Nicolas*, & contre *Ignace* légitime patriarche de Constantinople. On y condamna *Photius*, qui s'étoit emparé de cette dignité ; & *Ignace* fut rétabli avec honneur. Le culte des Images de la Ste Vierge & des Saints y fut encore maintenu.

870. Concile de *Cologne*, où l'on régla plusieurs points de discipline.

Concile d'*Attigni*, de 30 Evêques.

871. Concile de *Douzi*, au diocèse de Reims.

876. Concile de *Pont-Yon*, autrefois château Royal, à deux lieues de Vitri en Champagne.

877. Concile de *Compiégne*, assemblé par *Charles* le *Chauve* empereur, à la sollicitation du pape *Jean VIII*, contre les Païens.

879. Concile de *Rome*, pour l'élection d'un nouvel Empereur à la place de *Louis II.*

Concile de *Mantaille*, près de Vienne en Dauphiné.

881. Concile de *Rome*, sous le pape *Jean VIII*, contre *Athanase* évêque & prince de Naples, qui, ayant fait une ligue avec les Sarasins, commettoit de cruelles hostilités dans Bénévent, Capoue, Salerne & Rome.

887. Concile de *Cologne*, contre ceux qui pilloient les Eglises.

888. Concile de *Mayence*. L'empereur *Charlemagne* étant mort, on y travailla en faveur d'*Arnoul.*

Concile de *Metz*.

892. Concile de *Vienne*, assemblé par ordre du pape *Formose*, à cause des horribles troubles dont l'Eglise étoit agitée. *Foulque*, archevêque de Reims, y assista.

895. Concile de *Tribur* ou *Teuver*, autrefois palais des Rois de France sur le Rhin, dans le diocèse de Mayence. Il n'en reste presque que le nom.

898. Concile de *Rome* sous le pape *Jean IX.*

X. SIECLE.

900. Concile d'*Oviédo* en Espagne.

904. Concile de *Rome*, sous le pape *Jean IX.* On y cassa les Actes d'*Etienne VIII* contre *Formose*, & on examina les droits des deux prétendans à l'Empire.

Concile de *Ravenne*. On y décida en faveur de *Formose* qu'*Etienne* avoit dépose.

922 Concile de *Coblents* en Allemagne, pour défendre les mariages entre parens & alliés.

927. Concile de *Duysbourg*, pour excommunier ceux de Metz, qui avoient arraché les yeux à *Bennon* leur évêque.

932. Concile d'*Erford* en Allemagne.

935. Concile de *Fimes*, diocèse de *Reims*, contre les usurpateurs de biens de l'Eglise.

941. Concile de *Soissons*, pour examiner les droits des deux prétendans à l'Archevêché de Reims. *Hugues* fut élu, & *Artaud* chassé.

948. Concile de *Mousson*, contre *Hugues* & en faveur d'*Artaud* pour l'archevêché de Reims.

952. Concile d'*Ausbourg*. Le roi *Otton* y assista.

964. Concile de *Rome*, où présida le pape *Jean XII*, contre l'antipape *Léon VIII.*

967. Concile de *Ravenne*, où le pape *Jean XII* présida, & où assista *Othon I*, empereur.

969. Concile de *Cantorberi*, Archevêché & primatie d'Angleterre. Il fut assemblé par St *Dunstan* contre l'incontinence des Clercs.

989. Concile de *Rome*, pour rappeller *S. Adalbert* de son Monastére, où il s'étoit retiré à cause des grands déréglemens de ses Diocésains, & pour le faire retourner à son Evêché de Prague en Bohême, où son peuple se portoit à la pénitence.

993. Concile de *Rome*, pour la canonisation de *S. Udalric*, évêque d'Ausbourg. C'est le premier acte de canonisation dont nous ayons la Bulle.

Concile de *Reims*, pour rétablir *Arnulfe* sur le Siége Episcopal de Reims, d'où il avoit été chassé par une sédition.

996. Concile de *Rome*, par *Grégoire V*, en présence de l'Empereur.

999. Concile de *Quedlimbourg*, pour examiner la cause de *Gesiller*, évêque de Magdebourg, qui avoit deux évêchés.

XI. Siecle.

1001. Concile de *Rome* sous *Gerbert*, ou *Sylvestre II*, en présence de l'Empereur.

1005. Concile de *Dortmond* en Westphalie, pour donner aux Loix Ecclésiastiques leur première vigueur.

1007. Concile de *Francfort*, pour ériger en Evêché l'Eglise de Bamberg.

1012. Concile de *Léon*, ville capitale du Royaume de Léon en Espagne, par ordre du roi *Alphonse V.*

1022. VII. Concile d'*Orléans*, assemblé par l'ordre du roi *Robert*, contre les Manichéens, qui se réveilloient en France.

Concile d'*Aire*, dans le diocèse d'Auxerre. Le roi *Robert* y assista. Ce fut à ce Concile que commença l'usage d'apporter aux assemblées Ecclésiast. les Reliques des Saints.

Concile de *Selingstad*, dans le diocèse de Mayence.

1023. Concile de *Mayence*, où se trouva *S. Henri* empereur avec tous les Evêques d'Allemagne.

Concile de *Pampelune*, ville capitale & épiscopale du Royaume de Navarre, pour obliger l'Evêque, qui avoit transporté son siége ailleurs, de revenir à Pampelune.

1029. Concile de *Limoges*, capitale & épiscopale du Limousin, sur la Dienne, où il fut décidé que *S. Martial* disciple de J. C. étoit Apôtre.

1031. Concile de *Bourges.* } Dans ces 2 Conciles l'Apoſtolat de
Concile de *Limoges.* } *S. Martial* fut confirmé.

1034. Divers Conciles en France.

1046. Concile de *Sutri*, ville épiſcopale du Patrimoine de S. Pierre en Toſcane, pour examiner la cauſe de *Grégoire VI*, accuſé de ſimonie, lequel abdiqua.

1047. Concile de *Rome*, pour la réformation des abus, & pour bannir la ſimonie, alors très-commune parmi le Clergé.

1049. Concile de *Reims*, auquel préſida le pape *Léon IX*, contre la ſimonie, les mariages inceſtueux, les noces illicites, le péché abominable.

Concile de *Mayence*, de 40 Evêques, convoqué par *Léon IX*, où ſe trouva l'Empereur; l'on y fit des décrets contre les mêmes déſordres qui avoient fait aſſembler le Concile de Reims.

Concile de *Rouen*, par l'archevêque *Mauger*, contre les Simoniaques.

1050. Concile de *Rome*, pour condamner l'héréſie de *Bérenger* ſur l'Euchariſtie.

Concile de *Verceil*, ville épiſc. de Piémont, Concile de *Paris*, Concile de *Rome*, } Contre le même Héréſiarque ſacramentaire.

Concile de *Coyenca*, en Eſpagne.

Concile de *Brione* en Normandie, où *Bérenger* fut réduit au ſilence.

1051. Concile de *Rome*, ſous *Léon IX*, contre les Evêques ſimoniaques & les Clercs incontinens.

1055. Concile de *Lyon*, puis de *Tours*, contre *Bérenger*, qui après avoir abjuré ſes erreurs, les enſeignoit de nouveau.

Concile de *Florence*, où l'on confirma la condamnation de *Bérenger*, & pour la conſervation des biens des Eccléſiaſtiques. Le pape *Victor II* & l'empereur *Henri III* s'y trouvérent.

Concile de *Lizieux*, où *Mauger* archevêque de *Rouen* fut dépoſé, & *Maurille* mis à ſa place.

1056. Concile de *Toulouſe*, pour la réformation des mœurs des Eccléſiaſtiques qui vivoient dans l'incontinence.

Concile de *Compoſtelle*, ville capitale du Royaume de Galice en Eſpagne.

1057. Concile de *Rome*, contre les ſimoniaques.

1059. Concile de *Sutri*, pour dégrader l'antipape *Bénoît X* de toutes les fonctions Eccléſiaſtiques, parce qu'il avoit envahi le Saint-Siége.

Concile de *Rome*, où il y avoit 113 Evêques. *Bérenger* fut condamné pour la seconde fois, & obligé à brûler ses écrits.

Concile de *Melfi*, pour accorder aux Normands l'investiture de la Pouille, de la Calabre & de la Sicile.

1060. Concile de *Jacca* en Aragon, pour régler les cérémonies de l'Eglise & les mœurs des fidèles.

1063. Concile de *Rome*, de plus de 100 Evêques, qui frapérent d'anathême les simoniaques.

Concile de *Rouen*, sous l'archevêque *Maurille*, pour l'observation des canons.

1065. Deux Conciles à *Rome*.

1067. Concile de *Mantoue*, ville épiscopale de Lombardie, sous *Alexandre II*, & contre *Cadaloüs* antipape.

1068. Concile de *Barcelone*, en Catalogne.

1070. Concile en Normandie, auquel préfida le légat *Ermenfroi*, & où *Lanfranc* fut contraint d'accepter l'Archevêché de Cantorberi.

1072. Concile de *Rouen*, contre les Clercs mariés.

1074. Concile de *Rome*, sous *Grégoire VII*, pour obliger les Ecclésiastiques à vivre selon la sainteté de leur caractére; & pour excommunier *Robert Guiſchard*, duc de la Pouille, qui ravageoit le Patrimoine de S. Pierre.

1075. Concile de *Londres*, par *Lanfranc*, touchant le rang des Evêques.

1078. Concile de *Rome*, d'environ 100 Evêques, sous *Grégoire VII*, contre les Prélats rebelles au Saint-Siége.

1079. Concile de *Rome*, où *Bérenger* embrassa la foi Catholique, demanda pardon, & fit pénitence.

1080. Concile de *Lyon*, célébré par *Hugues*, évêque de Die & légat du Pape, où fut dépoſé *Manaſsès*, qui avoit usurpé le Siége épiscopal de Reims, & qui étoit rebelle au Pape.

Concile de *Meaux*, pour chasser *Urſin* de l'Evêché de Soissons, & pour substituer en sa place *Arnoul*, homme d'une éminente vertu.

Concile de *Lillebonne* en Normandie, en présence de *Guillaume le Conquérant*.

1085. Concile de *Quedlimbourg*, en Saxe.

1087. Concile de *Bénévent*, où l'antipape *Guibert* fut anathématisé.

1089. Concile de *Rome*, de 115 Evêques, convoqué par le pape *Urbain II*.

Concile de *Melfi*, dans la Pouille, contre la ſimonie.

1090. Concile de *Toulouſe*, ville ſur la Garonne, dans la Gaule Narbonnoiſe.

1094. Concile de *Conſtance*, contre les Eccléſiaſtiques ſchiſmatiques, ſimoniaques & incontinens.

Concile d'*Autun*, où fut excommunié, pour la première fois, *Philippe I* roi de France, qui avoit répudié la reine *Berthe* ſa femme, pour épouſer *Bertrade*, femme de *Foulque* comte d'*Anjou*.

1095. Concile de *Plaiſance*, en Lombardie, pour protéger l'impératrice *Praxède*, que ſon mari *Henri IV* avoit injuſtement répudiée; & pour donner du ſecours à *Alexis* empereur des Grecs, preſſé par les Saraſins.

Concile de *Clermont* en Auvergne. Le pape *Urbain II* y préſida. Il y avoit 13 Archevêques, & 205 Prélats portant croſſe, tant Evêques qu'Abbés, pour la réformation de l'Egliſe, & pour ſolliciter les Princes Chrétiens à ſe croiſer contre les Infidèles.

1096. Concile de *Rouen*, où l'on fit 8 canons.

1097. Concile de *Bari*, dans la Pouille. Le pape *Urbain*, à la tête de 183 Evêques, fit tous ſes efforts pour réunir les Grecs à l'Egliſe Latine, & particuliérement ſur la Proceſſion du St-Eſprit.

1099. Concile de *St-Omer*, par *Manaſsès* archevêque de Reims & 4 de ſes ſuffragans.

XII. SIECLE.

1100. Concile de *Poitiers*, pour fraper d'excommunication *Philippe* roi de France, en cas qu'il ne voulût pas abandonner *Bertrade* qu'il avoit enlevée à ſon mari. Il obéit.

1102. Concile de *Rome*. On y excommunia ceux qui diſoient, qu'il ne falloit point faire de cas des excommunications & des liens de l'Egliſe.

1104. Concile de *Troyes* en Champagne, pour examiner la cauſe de *Hubert* évêque de Senlis, accuſé calomnieuſement de vendre les Ordres.

1105. Concile de *Northauſen*, en Allemagne. On y condamna la ſimonie, les diviſions & l'incontinence des Clercs.

Conciles de *Florence* & de *Mayence*, contre *Fluentius* évêque de Florence, qui ſoutenoit que l'Antechriſt étoit né.

Concile de *Lizieux*, aſſemblé par *Henri*, roi d'Angleterre.

1106. Concile de *Guaſtalla*, en Lombardie, pour rétablir la

discipline Ecclésiastique, extrêmement affoiblie par les longs démêlés de l'empereur *Henri IV* & de la cour de Rome.

1107. Concile de *Troyes* en Champagne, pour examiner les droits que les Princes s'attribuoient de mettre des Pasteurs dans les Eglises particuliéres.

Concile de *Jérusalem*, où *Ebrémar* patriarche intrus fut dépose, & *Gibelin* archevêque d'Arles mis en sa place.

Concile de *Londres*, convoqué par *S. Anselme*, archevêque de Cantorberi. On y reçut les décrets du Concile de Rome, par lesquels on aboliſſoit les investitures des dignités de l'Eglise, qu'on avoit coutume de recevoir des personnes Laïques.

1108. Concile de *Bénévent*, pour ne plus recevoir des Laïques l'investiture des Bénéfices. Il se tint plusieurs autres conciles à ce sujet. Les investitures y furent défendues comme illicites.

1112. Concile de *Latran*, d'environ 100 Evêques, sous *Paschal II*, où ce pape révoqua le privilége des investitures des bénéfices, qu'il avoit accordé à l'empereur *Henri V*.

Concile de *Vienne* en France, où l'on approuva les Actes du Concile de Latran, & où *Henri V* fut excommunié.

Concile d'*Aix* en Provence.

1114. Concile de *Céperano*, dans la Calabre.

Concile de *Beauvais*, où *S. Godefroi* évêque d'Amiens, qui s'étoit fait Chartreux, fut rappellé à son Eglise.

1115. Concile de *Reims*, par le légat *Conon*, pour mettre la paix entre l'Empire & le Sacerdoce. *Henri V* y fut encore excommunié.

1118. Concile de *Rouen*: *Conrad*, légat du pape *Gélase*, s'y plaignit de l'Empereur & de l'antipape *Bourdin*, en demandant aux Eglises de Normandie le secours de leurs priéres, & encore plus de leur argent, dit *Ordric* auteur du tems.

1119. Autre Concile de *Rouen*, pour le célibat des Prêtres.

IX. Concile Général.

1123. I. Concile Général de *Latran*, sous *Callixte II*. Il y avoit plus de 300 Evêques & plus de 600 Abbés. Il fut tenu pour la paix de l'Eglise, troublée depuis plus de 45 ans à l'occasion du droit de la collation des Bénéfices, que l'Empereur prétendoit. On y travailla à rétablir la discipline Ecclésiastique, beaucoup affoiblie par la longueur & la multitude des schismes. On y chercha aussi les moyens de

retirer la Terre-sainte de la puissance des Infidèles.

1126. Concile de *Londres*, de 60 Prélats, pour la réformation des mœurs.

1128. Concile de *Troyes* en Champagne, où se trouva *S. Bernard*, & où l'ordre des Templiers fut confirmé.

Concile de *Rouen*, par le légat *Matthieu* d'*Albane*, en présence du roi d'Angleterre.

Concile d'*Estampes*, pour décider lequel d'*Innocent* ou d'*Anaclet* seroit pape. S. *Bernard* fut choisi, d'un consentement unanime, pour être l'arbitre de ce différend : il prononça en faveur d'*Innocent II.*

1130. Concile de *Clermont*, pour condamner l'antipape *Anaclet.*

1131. Concile de *Reims*, où *Innocent II*, à la tête de 13 Archevêques & de 263 Evêques, couronna *Louis* roi de France, & excommunia *Pierre de Léon* antipape, qui se nommoit *Anaclet. S Bernard* y assista.

1132. Concile de *Plaisance*, contre les Schismatiques, partisans d'*Anaclet.*

1133. Concile de *Jouarre*, dans le diocèse de Meaux, contre le meurtrier du Prieur de S. Victor de Paris.

1134. Concile de *Pise*, contre *Anaclet* antipape. S. *Bernard* y assista.

1135. Concile de *Londres*, où l'on traita des besoins de l'Eglise & de l'Etat, en présence du roi *Etienne.*

X. Concile Général.

1139. II. Concile Général de *Latran*, de près de 1000 Evêques, sous *Innocent II* pape, & en présence de *Conrad III* empereur. Il fut assemblé pour condamner les Schismatiques, pour rétablir la discipline de l'Eglise, & pour anathématiser les erreurs d'*Arnaud* de Bresse, ancien disciple d'*Abailard.*

1140. Concile de *Sens*, contre *Abailard.*

1142. Concile de *Londres*, en présence d'*Etienne* roi d'Angleterre, contre ceux qui maltraitoient les Clercs & les empriſonnoient.

1146. Concile de *Chartres*, pour le voyage de la Terre-sainte.

1147. Concile de *Paris*, où présida *Eugène III*, & où l'on anathématisa les nouvelles opinions de *Gilbert* de la *Porrée*, évêque de Poitiers.

1148. Concile de *Reims*, par *Eugène III*, où fut condamné *Gilbert* de la *Porrée*, & un certain fanatique Breton, nom-

mé *Eon* de l'*Etoile*, qui se disoit Juge des vivans & des morts.

1152. Concile de *Baugenci* sur la Loire, entre Blois & Orléans, pour rompre le mariage contracté entre *Louis VII* roi de France, & sa parente *Eléonore*, fille du duc d'Aquitaine.

1160. Concile de *Nazareth*, pour reconnoître le pape *Alexandre III*, & anathématiser *Victor* antipape.

1161. Concile de *Neuf-marché*, au diocèse de Rouen.

1162. Concile de *Westminster*, près de Londres, pour donner un Archevêque à l'Eglise de Cantorberi, après la mort de *Thibault* : S. *Thomas* fut élu.

1163. Concile de *Tours*, pour rétablir l'unité & la liberté de l'Eglise.

1167. Concile de *Latran*, où *Alexandre III* excommunia *Fréderic I* empereur d'Allemagne.

1172. Concile d'*Avranches*, en basse Normandie, pour absoudre *Henri II* roi d'Angleterre, à cause de la mort de S. *Thomas* de Cantorberi.

1175. Concile de *Westminster*, pour rétablir la discipline de l'Eglise.

1177. Concile de *Venise*, pour faire la paix entre le pape *Alexandre III* & l'empereur *Fréderic I*, dit *Barberousse*, qui s'y trouva.

XI. Concile Général.

1179. III Concile Général de *Latran*. Il y avoit 302 Evêques, sous *Alexandre III*, pape. Il fut assemblé pour annuller les ordinations faites par les Antipapes, condamner les erreurs des Vaudois, & pour travailler à la réforme des mœurs.

1185 & 1188. Conciles de *Paris*, pour une nouvelle Croisade, tendant à recouvrer la Terre-sainte.

1190. Concile de *Rouen*, pour le même sujet, par *Gautier* archevêque de cette ville.

1195. Concile d'*York* en Angleterre, pour régler les mœurs du Clergé.

1196. Concile de *Paris*, pour examiner la validité du mariage de *Philippe-Auguste* & d'*Engeburge* de Danemarck.

1199. Concile de *Dijon*, où se trouvérent 4 Archevêques & 18 Evêques, présidés par *Pierre* de *Capoue* légat, pour mettre tout le royaume en interdit, parce que le roi *Philippe II* avoit répudié sa femme.

XIII. Siecle.

1200. Concile de *Londres*, composé de toute l'Angleterre Ecclésiastique.

1201. Concile de *Soissons*, pour examiner si le divorce de *Philippe II* avec la Reine étoit bien fondé. Il fut décidé que non.

1209. Concile d'*Avignon*, pour l'extirpation de l'hérésie & la réformation des mœurs.

1210. Concile de *Paris*, contre *Amauri* & ses sectateurs.

1111. Concile de *Narbonne*, pour excommunier les Toulousains qui avoient donné retraite aux Hérétiques.

Concile de *Paris*.

XII. Concile Général.

1215. Concile Général de *Latran*; le pape *Innocent III* y présida. Il y avoit 2 Patriarches : celui de Constantinople, & celui de Jérusalem ; 71 Archevêques, 412 Evêques, & 800 Abbés ; le Primat des Maronites, nouvellement réunis à l'Eglise Romaine ; & *S. Dominique*, Instituteur de l'Ordre des Freres Prêcheurs. Ce Concile fut assemblé pour condamner les erreurs des Albigeois & des autres hérétiques, & pour la conquête de la Terre-sainte.

1222. Concile d'*Oxford* en Angleterre.

1223. Concile de *Rouen*, où l'on publia l'abrégé des canons du Concile de Latran.

1225. Concile de *Bourges*, capitale du Berri, pour qu'on poursuivît par les armes les Albigeois.

1229. Concile de *Toulouse*.

1231. Concile de *Château-Gontier*, dans le diocèse d'Angers.

Concile de *Rouen*, concernant la discipline du Clergé séculier & régulier.

1234. Concile de *Rome*, où présida *Grégoire IX* & les Patriarches de Constantinople, Antioche & Jérusalem, pour envoyer une nouvelle flotte dans la Palestine.

1235. Concile de *Narbonne*, pour donner des réglemens aux Inquisiteurs établis par *Grégoire IX*.

1236. Concile de *Tours*.

1237. Concile de *Londres*.

1240. Concile de *Laval*, ville dans le bas-Maine.

1242. Concile de *Tarragone*, pour examiner si l'on puniroit ou si l'on réconcilieroit les Hérétiques.

XIII. Concile Général.

1245. I. Concile Général de *Lyon*, où préſida le pape *Innocent IV*, & où aſſiſtérent les Patriarches de Conſtantinople, d'Antioche, & d'Aquilée ou de Veniſe, 140 Evêques, *Baudouin II* empereur d'Orient, & *S. Louis* roi de France. On y excommunia *Fréderic II.* On y donna le chapeau rouge aux Cardinaux; & enfin on décida qu'on enverroit une nouvelle armée de Croiſés dans la Paleſtine, ſous la conduite de *S. Louis.*

1246. Concile de *Beziers* en Languedoc, pour ſçavoir comment on procéderoit contre les Hérétiques.

1254. Concile de *Château-Gontier.*

1255. Concile d'*Albi*, où l'on examina comment on devoit agir avec les Hérétiques opiniâtres.

Concile de *Bordeaux.*

1261. Concile de *Ravenne.*

1263. Concile de *Viterbe*, pour chaſſer *Mainfroy* du royaume de Sicile, & le donner à *Charles* duc d'Anjou.

1264. Concile de *Nantes*, en Bretagne. On en a 9 canons.

1267. Concile de *Pont-Audemer* en Normandie.

1268. Concile de *Londres*, pour réparer les déſordres de la guerre civile.

1269. Concile de *Sens*, pour rétablir la juriſdiction & la diſcipline de l'Egliſe.

Concile de *Château-Gontier.*

1270. Concile d'*Avignon.*

XIV. Concile Général.

1274. II. Concile Général de *Lyon*, où préſidoit *Grégoire V*, & où aſſiſtérent les Patriarches d'Antioche & de Conſtantinople, 15 Cardinaux, 500 Evêques, 70 Abbés, 1000 Docteurs. On y travailla à réunir les Grecs avec les Latins, ſur la Proceſſion du St-Eſprit. On ajoûta au Symbole de la foi, qui avoit été dreſſé au Concile de Conſtantinople, le mot *Filioque.* On chercha les moyens de recouvrer la Terre-Sainte.

1276. Concile de *Bourges*, pour la défenſe de la liberté & la paix de l'Egliſe.

1279. Concile de *Bude*, capitale de Hongrie, pour la propagation de la Foi, & la parfaite réformation des mœurs.

1279. Concile de *Pont-Audemer*, où l'on fit 24 chapitres ; dont un ordonne, que ceux qui n'ont point fait leurs Pâques, soient poursuivis comme suspects d'héréſie.

1281. Concile de *Saltzbourg* en Baviére.

1282. Concile de *Tours*.

1286. Trois Conciles, à *Riez*, à *Ravenne* & à *Bourges*.

1287. Concile de *Reims*.

1287 & 1288. Conciles de *Saltzbourg* en Allemagne.

1291. Concile de la même ville, pour secourir les Chrétiens de la Terre-Sainte.

Concile de *Milan*, pour le même sujet.

Concile de *Londres*, pour chasser les Juifs d'Angleterre, & pour interdire aux Moines la possession des héritages.

1292. Concile d'*Aſchaffenbourg*, dans le diocèse de Mayence.

1297. Concile de *Lyon*, contre les Princes qui soumettent les Eccléſiastiques aux impoſitions qu'ils font dans leurs Etats.

1299. Concile de *Rouen*, contre le déréglement du Clergé.

XIV. SIECLE.

1300. Concile d'*Auſch*, contre ceux qui opprimoient les Eccléſiastiques, & qui poursuivoient sans pitié les Lépreux.

Concile de *Cantorberi*, sur le pouvoir des Religieux Mendians pour l'adminiſtration des Sacremens.

1302. Concile de *Rome*, où le pape *Boniface VIII* donna la fameuse décrétale *Unam ſanctam*.

1303. Concile de *Compiégne* pour la conservation des priviléges de l'Egliſe.

1308. Concile d'*Auſch*.

1310. Concile de *Saltzbourg*.

Concile de *Mayence*, pour prendre des informations sur la vie des Templiers, dont les mœurs étoient fort décriées.

XV. Concile Général.

1311. Concile Général de *Vienne* en France, assemblé par ordre de *Clément V.* Il y avoit les deux Patriarches d'Antioche & d'Alexandrie ; 300 Evêques ; 3 Rois, *Philippe IV* roi de France, *Edouard II* roi d'Angleterre, *Jacques II* roi d'Aragon. On y parla particuliérement des erreurs & des crimes des Templiers, des Béguards & des Béguines ; d'une expédition

tion dans la Terre-Sainte ; de la réformation des mœurs du Clergé, & de la néceſſité d'établir dans les Univerſités des profeſſeurs pour enſeigner les langues Orientales.

Concile de *Ravenne*, où l'on dreſſa 32 ſtatuts ſur les mœurs & la diſcipline.

1313. Concile de *Magdebourg*.

1314. Concile de *Ravenne*, qui défend aux Notaires de faire aucuns actes pour les Excommuniés.

Concile de *Paris*.

1315. Concile de *Saumur*, ville d'Anjou.

1317. Concile de *Ravenne*, où l'on défend de dire des Meſſes baſſes pendant la grande.

1318. Concile de *Senlis*.

1320. Concile de *Sens*, où il eſt fait mention pour la 1re fois de l'expoſition & de la proceſſion du S. Sacrement.

1322. Concile *Valladolid*.

1324. Concile de *Paris*.

Concile de *Tolède*. Il y eſt ordonné aux Clercs de ſe faire raſer la barbe au moins une fois le mois.

1326. Concile contre les Empoiſonneurs & les Enchanteurs.

Concile de *Marciac*, au diocèſe d'Auch.

1327. Concile d'*Avignon*, ſous *Jean XXI*, pour condamner l'antipape *Nicolas*, qui enſeignoit que Jeſus-Chriſt & ſes Diſciples avoient été ſi pauvres, qu'ils ne poſſédérent jamais rien, ni en commun, ni en particulier.

1329. Concile de *Compiègne*.

Concile de *Londres*. On y ordonna qu'on fêteroit la Conception de la Ste Vierge dans toute la province de Cantorberi.

1335. Concile de *Bonne-Nouvelle*, près Rouen, où l'on défend l'habit court & le port d'armes aux Moines.

1336. Concile de *Château-Gontier*.

1339. Concile de *Tolède*.

1344. Concile de *Noyon*, ville du gouvernement de l'Iſle-de-France.

1368. Concile de *Lavaur*. On y ordonna l'abſtinence du Samedi aux Clercs conſtitués dans les Ordres ſacrés. Elle n'étoit donc pas encore établie parmi les Laïcs.

1382 & 1397. Conciles de *Londres*, pour condamner les erreurs de *Wiclef*.

1398. Concile de *Paris*, pour remédier au ſchiſme de *Benoît XIII*, qui ne vouloit point renoncer à la dignité de ſouverain Pontife.

XV. Siecle.

1401. Concile de *Londres*, contre les Wiclefites.

1404 & 1408. Conciles de *Paris* pour remédier au ſchiſme.

1409. Concile de *Piſe*, pour éteindre le ſchiſme. Les Peres nommérent un nouveau Pape, *Alexandre V*, qu'ils oppoſérent à *Benoît XIII* & à *Grégoire XII.*

1411. Concile d'*Orléans*, pour excommunier *Jean*, duc de Bourgogne.

XVI. Concile Général.

1414. Concile Général de *Conſtance* en Allemagne. Il fut aſſemblé par les ſoins de l'empereur *Sigiſmond*, pour anathématiſer les héréſies de *Wiclef* & de *Jean Hus*, & pour éteindre les ſchiſmes en dépoſant trois Antipapes, qui déchiroient depuis 37 ans l'Egliſe. On y comptoit 4 Patriarches, 47 Archevêques, 160 Evêques, 564 Abbés & Docteurs. *Jean Gerſon*, chancelier de l'Univerſité de Paris, y aſſiſta. *Jean Hus* & *Jérôme de Prague* furent brûlés vifs, après avoir été convaincus de leurs erreurs. *Martin V* approuva tous les Décrets qu'on y fit en matiére de Foi; mais les Papes ont toujours rejetté le Décret qui enſeigne que le Concile Univerſel tient ſon autorité immédiatement de J. C. & que les Souverains Pontifes ſont eux-mêmes obligés de s'y ſoumettre.

1420. Concile de *Saltzbourg.*

1423. Concile de *Pavie*, qui fut enſuite transféré à *Sienne*, à cauſe de la peſte.

1425. Concile de *Copenhague*, pour le rétabliſſement des mœurs & de la diſcipline.

1429. Concile de *Paris.*

XVII. Concile Général.

1431. Concile Général de *Bâle*, ville ſur le Rhin, entre la Suiſſe & l'Allemagne, ſous *Eugène IV*, *Sigiſmond* étant empereur. Il fut aſſemblé à l'occaſion des troubles de Bohême, au ſujet de la communion ſous les deux eſpéces. Le Concile accorda aux Bohémiens l'uſage du Calice, pourvu qu'ils n'improuvaſſent pas l'action de ceux qui ne communieroient que ſous une eſpéce. On confirma dans ce Concile le Décret fait à celui de Conſtance ſur la ſu-

périorité du Concile au-dessus du Pape, & on fit des Décrets pour la réformation de l'Eglise.

1434. Concile de *Prague*, pour réconcilier les Bohémiens à l'Eglise Romaine.

XVIII. Concile Général.

1439. Concile Général de *Florence*. Il fut commencé dès l'an 1438 à Ferrare; mais la peste qui se fit sentir dans cette ville, obligea de transférer ce Concile à Florence. *Eugène IV* y présida. Il y avoit 150 Evêques. *Joseph* patriarche de Constantinople, avec *Jean Paléologue* empereur d'Orient, s'y trouvérent. Il fut assemblé particuliérement pour réunir les Grecs avec les Latins.

1440. Concile de *Bourges*. On y rédigea la *Pragmatique Sanction*; c'est-à dire, une suite de Réglemens qui contenoient la substance de tout ce qu'avoient réglé les Conciles de Constance & de Bâle sur la discipline Ecclésiastique. Cette Ordonnance rétablit le droit des élections, que la confusion des siécles passés avoit ôté aux Eglises particuliéres & aux Chapitres. Le Concordat fait à Boulogne en 1515, entre *Léon X* & *François I*, abolit la Pragmatique Sanction.

Concile de *Frisingue*, ville de la haute Baviére, pour réformer les Ecclésiastiques & les Religieux.

1445. Concile de *Rouen*, par *Raoul Roussel*, archevêque de cette ville.

1448. Concile d'*Angers*.

Concile de *Lausanne*, contre *Félix* antipape.

1452. Concile de *Cologne*: on y défend les nouvelles Confrairies & les nouveaux Ordres Religieux.

1457. Concile d'*Avignon*.

1473. Concile de *Madrid*.

Concile d'*Arenda* en Espagne.

1485. Concile de *Sens*.

1490. Concile de *Saltzbourg*.

XVI. Siecle.

1510. Concile de *Tours*.

Concile de *Peterkaw* en Pologne.

XIX. Concile Général.

1512. V. Concile Général de *Latran*, où présida *Jules II*;

puis *Léon X*, *Maximilien I* étant alors empereur d'Allemagne. Ce Concile dura 5 ans. Il y avoit 15 Cardinaux, & près de 80 Archevêques & Evêques. Il fut assemblé : 1° afin d'empêcher une espèce de schisme naissant ; 2° pour terminer plusieurs différends qui étoient entre le pape *Jules II* & *Louis XII* roi de France ; 3° pour réformer le Clergé. On arrêta dans ce Concile, qu'on feroit la guerre à *Sélim* empereur des Turcs. On nomma pour chefs de cette expédition, l'empereur *Maximilien I*, & *François I* roi de France. La mort de *Maximilien*, & l'hérésie de *Luther*, qui causa de grands troubles en Allemagne, renversèrent ce grand dessein.

1515. Concile de *Rouen*... 1517. Concile de *Florence*.
1528. Concile de *Sens*, contre *Luther*... Et de *Paris*.
Concile de *Ratisbonne*, contre le même sectaire.
1530. Concile de *Pétricovie*, contre les nouvelles hérésies.
1531. Concile de *Lanschet*... 1536. Concile de *Cologne*.
1539. Concile de *Pétricovie*.
1540. Concile de la même ville, contre les hérésies de *Luther*.

XX. Concile Général.

1545. Concile Général de *Trente*, ville épiscopale dans la Marche de Trévise, sur les frontières de la Rhétie & de l'Allemagne. Ce Concile dura près de 18 ans, depuis 1545 jusqu'en 1563, sous 5 papes, *Paul III*, *Jules III*, *Marcel II*, *Paul IV*, *Pie V* ; & sous les règnes de *Charles-Quint*, & de *Ferdinand*, empereurs d'Allemagne. Ce Concile avoit rassemblé 5 Cardinaux, Légats du St-Siége, 3 Patriarches, 33 Archevêques, 235 Evêques, 7 Abbés, 7 Généraux d'Ordres Monastiques, 160 Docteurs en Théologie. Il fut convoqué pour condamner les erreurs des Luthériens, & pour la réformation des mœurs des Ecclésiastiques & des autres Fidèles.
1547. Concile de *Lanschet*, pour empêcher les disputes sur la Religion entre les Catholiques.
1549. Trois Conciles, à *Trèves*, à *Cologne*, à *Mayence*.
1551. Concile de *Pétricovie*, contre les nouvelles erreurs.
Concile de *Narbonne*.
1561. Concile de *Varsovie*, sur la Vistule.
1564. Concile de *Reims*.
1565. Concile de *Cambrai*.
Concile de *Milan*, sous S. *Charles Borromée*.
Concile de *Tolède*.

1569. Concile II. de *Milan.*
1570. Concile de *Malines*, dans le Brabant.
1573 & 76. Conciles III & IV de *Milan.*
1578. Concile de *Pétricovie*, sur les matiéres de Foi.
1579. Concile V de *Milan.*
1581. Concile de *Rouen*, & le dernier tenu en Normandie.
1582. Concile VI de *Milan.*
1583. Concile de *Lima*, au Pérou dans l'Amérique Méridionale, pour chercher les moyens de travailler à la propagation de la Foi dans la nouvelle Eglise des Indes.
Concile II de *Reims.*
Deux Conciles, à *Tours* & à *Bordeaux.*
1584 Concile de *Bourges.*
1585. Concile de *Mexico*, capitale de la nouvelle Espagne; dans l'Amérique Septentrionale, pour recevoir les décrets du Concile de Trente.
Concile d'*Aix* en Provence.
1590. Concile de *Toulouse.*
1594. Concile d'*Avignon*... 1596. Concile d'*Aquilée.*

XVII. SIECLE.

1607. Concile de *Malines*... Concile de *Pétricovie.*
1609. Concile de *Narbonne.*
1612. Conciles de *Paris* & d'*Aix.*
1615. Concile de *Salerne*, ville du royaume de Naples.
1620 & 21. Deux Conciles à *Pétricovie.*
1624. Concile de *Bordeaux*... 1628. De *Pétricovie.*
1631. Concile de *Tarragone*... 1634. De *Varsovie.*
1640. Concile de *Paris.*
1641. Concile de *Constantinople.* Les erreurs de *Calvin*, que les Grecs adoptoient, dit-on, en partie, y sont proscrites.
1643. Concile de *Varsovie.*

XVII. SIECLE.

1725. Concile de *Rome.*
Concile provincial d'*Avignon.*
1727. Concile provincial d'*Embrun.*

EMPIRE ROMAIN.

CEſar, vainqueur des Gaules, après la défaite de *Pompée* ſon rival, dans les champs de Pharſale, ville de Theſſalie, revint triomphant à Rome, où il fut nommé Dictateur perpétuel. Il ne jouit pas long-tems de ce titre qui lui donnoit l'autorité ſuprême: il fut aſſaſſiné dans le Sénat par *Brutus* & *Caſſius*. *Antoine*, ſous prétexte de venger ſa mort, s'unit avec *Octavien*, neveu de *Jules-Céſar*, & avec *Lepidus*. Mais *Octavien* ne voulant pas partager le gouvernement avec eux, les défit l'un & l'autre. Il revint triomphant à Rome, & il prit le nom d'*Auguſte*. Il donna alors la paix à la terre, viſita les différentes Provinces de l'Empire, & vint mourir à Nole, après un règne auſſi long qu'heureux. (*Voyez* ſon article dans le Dictionnaire.)

Comme, depuis *Jules-Céſar*, la République prit le nom d'Empire Romain, ceux qui étoient à la tête du gouvernement, furent nommés Empereurs. Ce nom étoit commun aux Généraux. On donne ordinairement auſſi le nom de *Céſar* aux douze premiers, c'eſt-à-dire, à ceux qui portérent le ſceptre impérial depuis *Jules-Céſar* juſqu'à *Domitien*.

Dès le milieu du deuxiéme ſiécle, on remarque que l'Empire commençoit à s'affoiblir. Les Empereurs ſe virent obligés de s'aſſocier quelques Princes à l'Empire, & ils eurent de puiſſans ennemis, qui s'arrogérent quelquefois le titre d'Empereur. On vit pluſieurs fois les différentes Armées s'en nommer chacune un, & il y en a eu juſqu'à cinq à la fois, qui tous cinq rivaux, ſe faiſant mutuellement la guerre, donnoient lieu aux Barbares de profiter de leurs diviſions & d'envahir les meilleures Provinces.

Cependant l'Empire ſe ſoutenoit encore dans une grande force, lorſque *Conſtantin* le *Grand* transféra le

ſiége impérial à Conſtantinople, qu'il fit bâtir l'an 329 de l'Ere Chrétienne. Après ſa mort, arrivée l'an 337, ſes trois fils, *Conſtantin* le *Jeune*, *Conſtance* & *Conſtant*, partagérent l'Empire. *Conſtantin* eut les Gaules & tout ce qui étoit par-delà les Alpes par rapport à Rome. Rome, l'Italie, l'Afrique, la Sicile, pluſieurs Iſles, l'Illyrie, la Macédoine & la Grèce furent la portion de *Conſtant*; & *Conſtance*, qui eut la Thrace, l'Aſie, l'Orient & l'Egypte, tint ſon ſiége à Conſtantinople. *Conſtantin* & *Conſtant* étant morts, *Conſtance* fut ſeul Empereur en 353. C'eſt ainſi que, juſqu'à *Théodoſe* le *Grand*, l'Empire Romain eut tantôt un ſeul, tantôt pluſieurs maîtres; & depuis, il fut partagé en Empire d'Orient & en Empire d'Occident.

EMPEREURS ROMAINS.

Auguſte, *juſqu'à l'an* 14
Tibère, 37
Caligula, 41
Claude, 54
Néron, 68
Julius-Vindex, dans les Gaules;
L. Claudius Macer, en Afrique;
& *Fonteius-Capito*, dans la Germanie.
Galba, 69
Othon, 69
Vitellius, 69
Veſpaſien, 79
Titus, 81
Domitien, 96
Nerva, 98
Trajan, 117
Adrien, 138
Antonin, *le Pieux*, 161
Marc-Aurèle, 180
& Lucius-Verus, 169
Commode, 192
Pertinax, 193
Didier-Julien, *& les 3 ſuiv.* 193
Niger, 195
Albin, 197
Septime Sévère, 211
Caracalla, 217
Geta, 212
Macrin, 218
Héliogabale, 222
Alexandre Sévère, 235
Maximien, 238
Gordien, *l'Ancien*, } 237
Gordien, *le Fils*, }
Maxime & Balbin, 238
Gordien, *le Jeune*, 244
Philippe, *Pere* & *Fils*, 249
Dèce, 251
Gallus, *& les deux ſuiv.* 253
Hoſtilien, 252
Voluſien, 253
Emilien, 253
Valérien, 260
& Gallien, *ſon Fils*, 267

TYRANS qui s'élevérent dans l'Empire sous Valérien & Gallien.

Sulpitius-Antoninus, 2 *Posthumes*, *Victorinus*, *Lælianus* ou *Ælianus*, *Lollianus*, *Aurelius-Marius*, *Tetricus*, *Ingenuus*, *Regillien*, *Macrien* & ses 2 Fils, *Baliſta*, *Valens*, *Piſon*, *Æmilien*, *Saturnin*, *Trébellien*, *Celſus*, *Auréole*, *Mœonius*, & *Zénobie*.

Claude II, Quintille, *ſon Frere*, 17 jours,	}	270
Aurélien,		275
Tacite, Florien, 3 *mois*,	}	276
Probus,		282
3 Tyrans, *Saturnin*, *Proculus* & *Bonoſius*.		
Carus,		283
Carin,		285
& Numérien, *ſon Frere*,		284
Dioclétien, Maximien-Hercule,	} *abdiquent en*	305
Conſtance-Chlore,		306
Galère,		311

TYRANS qui s'élevérent dans l'Empire, depuis l'an 284 juſqu'en 311.

Julien, *Amandus* & *Ælianus*, *Carauſius*, *Allectus*, *Achilleus*, *Maxence*, *Alexandre*, &c.

Sévère II, *avec les 3 ſuiv.*	307
Maximin,	313
Conſtantin,	337
Licinius,	323
Conſtantin, *le Jeune*,	340
Conſtance,	361
Conſtant, *Freres*,	350

Tyrans ſous l'empire de *Conſtance* & de *Conſtant*.

Magnence, Vétranion & Népotien.

Julien, *l'Apoſtat*,	369
Jovien,	364
Valentinien I, en Occident,	375
Valens, en Orient,	370
Gratien,	383
Valentinien II,	392
Théodoſe, *le Grand*,	395

Tyrans ſous les règnes de *Gratien*, de *Valentinien II* & de *Théodoſe*.

Magnus, Maximus, Eugène & Victor.

Ici commence la diviſion de l'Empire, en Orient & en Occident.

I. *EMPIRE D'OCCIDENT.*

Honorius, fils de l'empereur *Théodoſe*, eut l'Occident en partage. Il n'avoit que onze ans, lorſque ſon pere mourut. Son règne fut l'époque de la décadence de l'Empire Romain: car dès-lors on remarque que les Barbares cherchoient à pénétrer dans les Provinces Romaines, & même s'y établiſſoient. Les Huns, les Goths, les Vandales, & divers autres peuples ſaccagérent ſucceſſivement l'Allemagne, les Gaules, l'Eſ-

pagne, l'Italie & l'Afrique. Les Francs s'établirent dans les Gaules, les Lombards en Italie, les Goths en Espagne.

Honorius n'ayant point voulu remplir les engagemens que les Romains avoient contractés avec *Alaric*, Général de ce dernier peuple, ce Prince revint sur ses pas, prit Rome en 409 & l'abandonna au pillage. Tandis qu'*Honorius* étoit à Ravenne dans une honteuse indolence, divers Tyrans s'élevérent dans l'empire : *Attale* à Rome, *Jovin* en Angleterre & dans les Gaules, *Héraclien* en Afrique, & d'autres qui se firent déclarer Empereurs. *Honorius* s'en défit heureusement, par le moyen de ses Capitaines, & sur-tout de *Constance*. Il avoit associé celui-ci à l'Empire, & lui avoit fait épouser sa sœur *Placidie*, veuve d'*Ataulphe*, de laquelle *Constance* eut *Valentinien III*, qui régna après lui. Cet Empire se soutint foiblement sous 12 Empereurs, jusqu'à *Augustule*, qui fut dépossédé par *Odoacre*, roi des Hérules, peuples venus des environs du Pont-Euxin. Telle fut la fin de l'Empire Romain, qui décomposé & déchiré, obéit à divers Princes, lesquels se partagérent les membres épars de ce grand corps. L'Italie fut soumise à des Rois, après l'avoir été à des Empereurs ; & nous placerons ci-dessous la liste chronologique de ces Princes.

Empereurs d'Occident.

Honorius, *règne en*	395	Majorien,	457
Constantin, Tyran,	421	Sévère III,	461
Constance, *7 mois.*		*Interrègne de plus d'un an,*	465
Jovin.		Anthemius,	467
Héraclien & Attale.		Olybrius,	472
Jean, Tyran,		*Interrègne,*	472
Valentinien III,	424	Glycerius,	473
Pétrone-Maxime,	455	Julius-Nepos ;	474
Avitus,	455	Augustule,	475
Interrègne,	456	*Fut le dern. Empereur Romain en Occident.*	

ROIS D'ITALIE.

Odoacre, *règne en*	476	Totila *ou* Baduilla,	541
Théodoric,	493	Teïas *eſt le dern. Roi*,	552
Athalaric,	526	Narsès gouverne 15 ans,	552
Théodat,	534	*Aux Rois d'Italie ſuccédérent*	
Vitigès,	536	*les Rois Lombards, dont on verra*	
Théodebalde,	540	*l'Hiſtoire & la Liſte après celle*	
Araric *ou* Eraric,	541	*des nouveaux Rois de Perſe.*	

EMPIRE D'ORIENT.

DEpuis le partage qu'*Arcadius* fit avec ſon frere *Honorius*, l'Empire ne fut plus réuni ſur une même tête, comme il l'avoit été pluſieurs fois depuis *Conſtantin* le *Grand*, qui lui-même avoit été Empereur d'Occident, puis ſeul Souverain de tout l'Empire, après la mort de *Licinius*. *Conſtantin* eut ſept ſucceſſeurs à Conſtantinople, juſqu'à *Théodoſe*, qui fut Empereur d'Orient durant 12 ans, avant que d'être Empereur d'Occident; ou plutôt les Empereurs de Conſtantinople, juſqu'après *Théodoſe*, agiſſant de concert avec les Empereurs de Rome, ces deux Empires n'en faiſoient qu'un. Mais ſous les enfans de *Théodoſe*, ces deux Empires furent totalement ſéparés d'intérêts, & prirent le nom d'Orient & d'Occident. *Arcadius* doit donc être regardé comme le premier Empereur d'Orient. Il régna à Conſtantinople, la rivale de Rome. Quoique cette capitale de l'Empire d'Orient paſſât, du tems même de ſon fondateur, pour une merveille; les autres Empereurs qui lui ſuccédérent, l'aggrandirent, la fortifiérent, & y ajoûtérent tous les agrémens dont ſa ſituation pouvoit être ſuſceptible. Tout y étoit digne d'admiration: les Egliſes, les Palais, les lieux publics, les Quais, les Ponts, les maiſons même des particuliers. Mais tel eſt le ſort des choſes humaines: cette ville

ſuperbe fut ſujette aux peſtes, aux famines, aux tremblemens de terre, aux feux du Ciel, aux incurſions des Barbares; & il ne s'eſt paſſé aucun ſiécle, depuis ſa fondation, qu'elle n'ait été déſolée par tous les fléaux.

EMPEREURS D'ORIENT.

(*On ne ſçait point au juſte en quel tems ont régné les Empereurs marqués par une* *).

Arcadius, *depuis* 395 *juſqu'en* 408
Théodoſe II, *le Jeune, mort en* 450
Marcien, 457
Léon I, 474
Léon II, *le Jeune*, 474
Zénon, 491
*Baſiliſque, Marcien & Léonce.**
Anaſtaſe I, 518
Juſtin I, 527
Juſtinien I, 565
Juſtin II, 578
Tibére II, 582
Maurice, 602
Phocas, 610
Heraclius, 641
Heraclius-Conſtantin, 3 *mois en* 641
Héracléonas, 7 *mois en* 641
Tibére, *peu de jours*, 641
Conſtant II, 668
Maurice * } *Grégoire* * }
Conſtantin III Pogonat, 685
Juſtinien II Rhinotmète, 695
Léonce, 698
Abſimare-Tibére, 705
Juſtinien II *rétabli*, 711
Philippique-Bardane, 713
Anaſtaſe II, 715
Théodoſe III, 717
Léon III, l'Iſaurien, 741
Conſtantin Copronyme, 775
* *Artabaſde.*
* *Nicéphore.*
* *Nicetas.*
Léon IV Chazare, 780
Conſtantin V & Irène, 797
Irène *ſeule*, 802
Nicéphore, } 811
Staurace, 2 *mois après*, }
Michel Curopalate, 813
Léon l'Arménien, 820
Michel le Bègue, 829
Théophile, 842
Michel III, 867
Baſile, le Macédonien, 886
Léon, le Philoſophe, 911
Alexandre, 912
Conſtantin VI Porphyrogenète, } *Auguſtes en* 915
Romain Lecapène, }
Chriſtophe, }
Etienne, }
Conſtantin VII, }
Conſtantin *ſeul, depuis* 948 *juſqu'à* 969
Romain II, 963
Nicéphore Phocas, 969
Jean Zimiſcès, 976
Baſile II, 1025
Conſtantin VIII, 1028
Romain Argyre, 1034

Michel IV, Paphlagonien, 1041
Michel Calaphate, 1042
Zoé & Theodora, *Sœurs*, 2 mois, 1042
Conſtantin Monomaque, 1054
Theodora, *Impératrice*, 1056
Michel VI, Stratiotique, 1057
Iſaac Comnène, 1059
Conſtantin X, Ducas, 1067
Michel Andronic, & Conſtantin Ducas, *Freres*, 1068
Romain Diogène, 1071
Michel Ducas, *ſeul*, 1078
Nicéphore Botoniate, 1081
Alexis Comnène, 1118
Jean Comnène, 1143
Manuel Comnène, 1180
Alexis Comnene, 1183
Andronic Comnène, 1185
Iſaac l'Ange, 1185
Alexis l'Ange, *dit* Comnène, 1203
Alexis Ducas, Murtzufle, 1204

EMPIRE DES FRANÇOIS A CONSTANTINOPLE.

VOici ce qui donna lieu à l'empire des François à Conſtantinople, qui ne dura que 58 ans. *Alexis* l'*Ange*, dit le Tyran, avoit détrôné *Iſaac* l'*Ange*, & s'étoit mis en 1195 ſur le trône. *Alexis*, fils d'*Iſaac*, voyant les François & les Vénitiens aller à la conquête de la Terre-ſainte, implora leur ſecours. Ils ſe joignirent à lui en 1203, prirent Conſtantinople après huit jours de ſiége, & le rétablirent ſur le trône. L'année ſuivante, *Alexis Ducas Murtzufle* fit aſſaſſiner l'Empereur que les Croiſés avoient rétabli, & s'empara de la couronne. Les François, à cette nouvelle, revinrent, attaquérent la ville, la prirent dans trois jours, & en reſtérent maîtres. Alors *Baudouin*, comte de Flandres, fut élu Empereur de Conſtantinople. Il eut quatre ſucceſſeurs, juſqu'en 1261, que *Baudouin II* fut dépoſſédé par *Michel Paléologue*, tuteur des enfans de *Théodore Ducas* qui avoit régné à Andrinople. Ce tuteur fit mourir ſes pupilles, & reprit Conſtantinople ſur les Latins, (c'étoit le nom des François à Conſtantinople) par l'intelligence des Grecs qui étoient dans la ville. Ainſi ſuccéda l'Empire Grec à celui des Latins; & il ſubſiſta près de 200 ans, après leſquels il fut envahi par les Ottomans.

EMPEREURS FRANÇOIS A CONSTANTINOPLE.

Baudouin, *depuis* 1204, *jusqu'en* 1206
Henri, son frere, 1216
Pierre de Courtenai, 1219
Robert de Courtenai, 1228
Baudouin II de Courtenai, 1261

EMPIRE GREC A NICÉE.

A *Lexis Ducas Murtzufle*, tyran de Constantinople ; en ayant été chassé par les François & les Vénitiens, *Théodore Lascaris*, que le Clergé avoit autorisé à prendre les armes contre ce Tyran, voyant Constantinople au pouvoir des François, sortit de cette ville avec *Anne* son épouse, & trois filles qu'il avoit ; & il se retira à Nicée en 1204, où il fut couronné Empereur. Il forma son Empire d'une partie de celui de Constantinople. *Théodore Lascaris* n'eut que trois successeurs. *Jean Lascaris*, dernier empereur, fut privé en 1255 de la vue, par ordre de *Michel Paléologue*, son tuteur, qui usurpa sa couronne. Ce fut le même *Paléologue* qui se rendit ensuite maître de l'Empire de Constantinople. Cent ans après, *Amurat I*, empereur des Turcs, prit Andrinople en 1362, qu'il fit la capitale de son Empire. Elle l'a été jusqu'en 1453, que *Mahomet II* prit Constantinople.

EMPEREURS GRECS A NICÉE.

Théodore Lascaris I, *depuis* 1204 *jusqu'en* 1222
Jean Ducas, Vatace, *jusqu'en* 1255
Théodore Lascaris II,
Jean Lascaris, &
Michel Paléologue, *jusq.* 1261
Michel *seul, jusqu'en* 1282
Andronic *dit* le Vieux, 1332
Andronic *dit* le Jeune, 1341
Jean Paléologue, 1391
Jean Cantacuzène *abdique en* 1355
Manuel Paléologue, 1425
Jean Paléologue II, 1448
Constantin Paléologue, *jusqu'en* 1453 *que* Mahomet *prit Constantinople.*

II. *EMPIRE d'OCCIDENT* ou *d'ALLEMAGNE.*

L'Empire d'Occident, qui avoit fini l'an 475 dans *Auguſtule* dernier Empereur Romain, & qui avoit été enſuite rempli par le règne des Hérules, des Oſtrogoths & des Lombards, fut renouvellé par *Charlemagne* le jour de Noël en 800. Ce prince s'étant rendu à Rome, le pape *Léon III* le couronna Empereur dans l'Egliſe de S. Pierre, aux acclamations du clergé & du peuple. (*Voyez* l'article de CHARLEMAGNE dans ce Dictionnaire.) *Nicéphore*, qui étoit pour lors Empereur d'Orient, donna les mains à ce couronnement; & ces deux princes convinrent entr'eux, que l'Etat de Veniſe ſerviroit de limite aux deux Empires. *Charlemagne* exerça toute l'autorité des Céſars partout ailleurs que dans Rome, où il laiſſa à l'Egliſe tous ſes priviléges, & au peuple tous ſes droits. Nul pays, depuis Bénévent juſqu'à Baionne, & de Baïonne juſqu'en Baviére, exempt de ſa puiſſance légiſlative. Mais pour rendre l'Empire qu'il venoit de renouveller, plus durable, il auroit fallu reſter à Rome, & ne pas partager ce corps en pluſieurs membres. C'eſt ce qui ne fut point.

Après la mort de *Charlemagne* & de *Louis* le *Débonnaire*, ſon fils & ſon ſucceſſeur, en 840, l'Empire fut diviſé entre les quatre fils de *Louis*. *Lothaire I* fut empereur, *Pepin* fut roi d'Aquitaine, *Louis* roi de Germanie, & *Charles* le *Chauve* roi de France. Ce partage fut une ſource éternelle de diviſions. Les François conſervérent l'Empire ſous huit Empereurs, juſqu'en 912, que *Louis III*, dernier prince de la race de *Charlemagne*, mourut ſans laiſſer d'enfant mâle. *Conrad*, comte de Franconie, gendre de *Louis*, fut élu Empereur. L'Empire paſſa ainſi aux Allemands, &

devint électif; car il avoit été héréditaire sous les Empereurs François qui l'avoient fondé. C'étoient les Princes, les Seigneurs & les Députés des Villes qui choisissoient l'Empereur, jusques vers la fin du treizième siécle, que le nombre des Electeurs fut fixé. *Rodolphe*, comte de Hapsbourg, fut élu Empereur. Il est le chef de l'illustre maison d'Autriche, qui vient de la même souche que la maison de Lorraine, réunie à elle depuis 1736. *Charles VI* du nom, mort en 1740, étoit le dernier Empereur de la maison d'Autriche, dans laquelle on les avoit choisis durant plus de 300 ans. *Charles VII*, de la maison de Baviére, lui succéda. *François-Etienne*, de la maison de Lorraine, élu en 1745, mourut en 1765. Son fils *Joseph-Benoît*, né en 1741, règne depuis la mort de son pere. Sous ce prince bienfaisant & sous son illustre mere, l'Autriche a acquis un nouvel éclat. Cette Maison, l'une des plus puissantes de l'univers, a augmenté son pouvoir par une sage politique & par ses alliances. Elle a donné des Souverains à l'Autriche, à la Bohême, à la Hongrie, à l'Empire, aux Pays-Bas, au Tirol, à la Toscane, au Milanois; & des Souveraines adorées à la France, à Naples & à Parme. Elle a nouvellement aggrandi ses vastes domaines, des démembremens de la Pologne; & elle a formé d'utiles établissemens sur la mer Adriatique, du côté de Trieste. L'agriculture, la population, le commerce ont fleuri dans les Etats soumis à son empire. La tyrannie féodale, exercée en Bohême par des Seigneurs plus ambitieux qu'humains, a été reprimée par de sages réglemens; & une partie de l'Italie a joui de cette noble liberté qu'elle a ignorée long-tems, & qu'on éprouve sous le gouvernement doux & fortuné de *Joseph-Benoît* & de *Marie-Thérèse*. Cette princesse a appris à tous ses enfans à régner par l'amour & à se rendre maîtres des cœurs.

Empereurs d'Occident ou *d'Allemagne.*

Charlemagne, *depuis* 800 *jusqu'à* 814
Louis *le* Débonnaire, 840
Lothaire I, 855
Louis II, 875
Charles *le* Chauve, 877
Interrègne de 3 *ans.*
Charles *le* Gros, 888
Gui, 894
Arnoul, 889
*Bérenger & Lambert.**
Louis III, 912
Conrad I, 918
Henri *l'*Oiseleur, 936
Othon *le* Grand, 973
Othon II, 983
Othon III, 1002
Henri II, 1024
Conrad II, *le* Salique, 1039
Henri III, *le* Noir, 1056
Henri IV, 1106
Henri V, 1125
Lothaire II, 1137
Conrad III, 1152
Fréderic I, Barberousse, 1190
Henri VI, 1197
Philippe, 1208
Othon IV, 1218
Fréderic II, 1250
Conrad IV, 1254
Guillaume, 1256
Troubles & Interrègne jusques en 1273
Rodolphe d'Hapsbourg, *en* 1273, *jusqu'en* 1291
Adolphe de Nassau, 1298
Albert d'Autriche, 1308
Henri VII, de Luxembourg, *jusqu'en* 1313
Fréderic en 1314
Il n'est pas compté.
Louis de Baviére, *jusques en* 1347
Charles IV, 1378
Wenceslas *déposé en* 1400
Robert, *Palatin du Rhin*, *jusqu'en* 1410
Josse de Moravie, 4 *mois en* 1411
Sigismond de Luxembourg, *jusqu'en* 1438
Albert II d'Autriche, 1439
Fréderic III, 1493
Maximilien I, 1519
Charles V, 1557
Ferdinand I, 1564
Maximilien II, 1576
Rodolphe II, 1612
Matthias, 1619
Ferdinand II, 1637
Ferdinand III, 1658
Léopold, 1705
Joseph I, 1711
Charles VI, 1740
Ici finissent les Princes de la Maison d'Autriche.

Charles VII de Baviére *est élu Empereur en* 1742, *meurt en* 1745
François I, Duc de Lorraine, *élu Empereur en* 1745, *mort en* 1765
JOSEPH II, Empereur, Corégent des Etats d'Autriche, Roi des Romains & de Bohême, *né le* 13 *Mars* 1741.
Douairière, MARIE-THÉRÈSE, *Archiducheſſe d'Autriche, fille de* Charles VI, *née le* 13 *Mai* 1717.

DE

DIGRESSION SUR LES ÉLECTEURS,

ET NOMS DES ÉLECTEURS ACTUELS.

LE trône Impérial étant électif, les Princes qui ont droit de l'élire sont regardés comme les principaux membres de l'Empire. On dispute beaucoup sur l'origine des Electeurs, comme sur toutes les origines. Quelques uns la rapportent à *Othon III* en 997 ; d'autres à *Fréderic II* ; d'autres enfin à *Rodolphe* de *Hapsbourg*. Ce qu'il y a de sûr, c'est que le nombre de ces Princes Electeurs fut incertain jusqu'à *Fréderic II* dans le XIIIe siécle.

La Bulle d'or, publiée par *Charles IV* en 1346, fixa le nombre des Electeurs à sept : trois Ecclésiastiques, qui sont les Archevêques de Mayence, de Trèves & de Cologne ; & quatre Laïcs, le Roi de Bohême, le Comte Palatin du Rhin, le Duc de Saxe & le marquis de Brandebourg. Par la paix de Munster en 1648, cet ordre fut changé : le Duc de Baviére avoit été mis à la place du Comte Palatin du Rhin ; & l'on fut obligé de créer un 8e Electorat pour le fils de *Fréderic V*, Comte Palatin du Rhin, dépouillé de son titre en 1622, pour s'être fait proclamer roi de Bohême. Enfin en 1692, l'empereur *Léopold* créa un 9e Electorat en faveur d'*Ernest* de *Brunswick*, Electeur de Hanovre, dont le fils *George* monta sur le trône d'Angleterre en 1714.

Chaque Electeur porte le titre d'une des premiéres charges de l'Empire. Celui de Mayence prend le titre de *Chancelier d'Allemagne* ; celui de Trèves se dit *Chancelier des Gaules* ; & celui de Cologne *Chancelier d'Italie*. Le Duc de Baviére est *Grand-Guidon* ou Grand-Maître de l'Empire ; l'Electeur de Saxe, *Grand Ecuyer* ; celui de Brandebourg, *Grand-Chambellan* ; & l'Electeur Palatin, *Grand Trésorier*.

Quand l'Empereur veut s'assûrer d'un successeur, il le fait élire par les Electeurs Roi des Romains ; & si l'Empire est vacant, ou l'Empereur absent, il tient les rênes du gouvernement en qualité de Vicaire général de l'Empire. Lorsqu'il n'y a point de Roi des Romains, les Electeurs Palatin & de Saxe ont le Vicariat de l'Empire, quoique le duc de Baviére dispute ce droit au premier.

ELECTEURS ACTUELS.

DE MAYENCE.

Fréderic-Charles-Joseph, *Baron d'Erthal, Electeur-Archevêque de* Mayence, *Evêque-Prince de Worms, né le 9 Janvier* 1717.

DE TRÈVES.

Clément Wenceslas, *Prince de Saxe, Electeur-Archevêq. de* Trèves, *Evêque-Prince d'Ausbourg, né le 28 Septemb.* 1739.

DE COLOGNE.

Maximilien Fréderic de Konigsegg-Rothenfels, *Electeur-Archevêque de* Cologne, *Evêque-Prince de Munster, né le 13 Mai* 1708.

DE BOHÊME, *Voyez* EMPIRE D'ALLEMAGNE.

DE BAVIÉRE

Charles-Théodore de Sultzbach, *Electeur-Duc de* Baviére, *Comte Palatin, né le 11 Décemb.* 1724.

DE SAXE.

Fréderic-Auguste, *Electeur de* Saxe, *né à Dresde le 23 Décemb.* 1720.

DE BRANDEBOURG, *Voy.* PRUSSE.

PALATIN, *Voy.* BAVIÉRE.

DE HANOVRE, *V.* ANGLETERRE.

ROIS DES PARTHES.

(*Voyez ce qui est dit ci-devant de ce Royaume, après l'article de la* SYRIE, page 64.)

Praatace, *peu de mois, l'an de J. C.*	13	Gotharze *rétabli*,	47
Orodes II, *quelques mois*,	15	Vonones II, *peu de mois*,	50
Vonones I,	15	Vologèse, Artaban IV,	50
Artaban III,	18	Pacore II,	90
Tiridate,	35	Chosroès I,	107
Artaban *rétabli*;	36	Parthamaspates,	117
Cinname, *peu de jours.*		Chosroès *rétabli*,	117
Artaban *rétabli, meurt*,	43	Vologèse II,	133
Vardanes *chassé*,	43	Vologèse III,	189
Gotharze,	43	Artaban V, *dern. Roi des Parthes Arsacides*, 214; *tué en*	226
Vardanes *rétabli*;	43		

II. EMPIRE DES PERSES.

ARtaxercès, simple soldat Persan, qui se prétendoit issu des anciens Rois de Perse, se révolta en 226 contre *Artaban*, dernier roi des Parthes. Il commença par

ſe rendre maître de la Parthie, & ayant remporté quelques avantages ſur *Artaban*, il le tua dans une bataille qu'il lui livra. Ainſi ce rebelle rétablit l'Empire des Perſes qui avoit fini ſous *Darius*, & qui ſubſiſte encore aujourd'hui, mais qui a paſſé à des Princes de différente nation.

Cet Empire eut premiérement 28 Princes, depuis *Artaxercès* juſqu'à *Jezdegirdes III*, lequel fut tué par *Omar* roi des Saraſins, qui lui ſuccéda. Les Saraſins en furent maîtres durant 418 ans. Ils en furent dépoſſédés en 1051 par le Sultan *Gélal-Edin*. Ses ſucceſſeurs en furent ſouverains juſqu'en 1396, que *Tamerlan* s'en empara, à la tête de 20,000 Tartares. Quatre Princes de la faction dite du *Bélier noir*, ſuccédérent à *Tamerlan* juſqu'en 1467, qu'*Uſum-Caſſan* de la faction du *Bélier blanc*, qui n'étoit que gouverneur de l'Arménie, ſe révolta & s'empara de la Perſe ſur *Jooncha*, & le fit mourir avec ſon fils *Acen-Ali*. Après la mort d'*Uſum-Caſſan* en 1478, la Perſe fut livrée aux troubles & aux diviſions. Cependant *Iſmaël*, iſſu d'une de ſes filles, s'empara du trône & s'y maintint. Il recouvra tout ce que ſes prédéceſſeurs avoient laiſſé envahir, & rendit l'Empire des Perſes auſſi brillant que jamais. C'eſt depuis lui qu'on marque l'Empire des Sophis. Ses deſcendans en ont été tranquilles poſſeſſeurs juſqu'en 1747, que *Thamas-Koulikan* s'en eſt emparé. Depuis ſa mort, la Perſe eſt tellement agitée au ſujet d'un ſucceſſeur, que cette partie de l'Hiſtoire, quoique ſi voiſine de nous, eſt très-embrouillée.

Le ſecond Empire des Perſes fut d'abord très-puiſſant, les Romains n'ayant jamais remporté que de très-foibles avantages ſur eux; mais depuis que les Saraſins s'en rendirent maîtres, les diviſions auxquelles il fut expoſé diminuérent de beaucoup ſon ancienne gloire, & ſes forces s'affoiblirent. Ce n'eſt qu'avec le tems & avec bien de la peine, que cet Empire a recon-

quis les provinces qui en avoient été démembrées.

Rois des Perses et des Parthes.

Artaxare, *ou* Artaxercès, *Roi des Perses & des Parthes*, 223
Sapor I, 238
Hormisdas I, 269
Vararanès I, *ou* Bahram, 272
Vararanès II, 279
Narsès, 294
Hormisdas II, 303
Sapor II, 310
Artaxercès II, 380
Sapor III, 384
Vararanes III, 389
Jezdegirdes I, 399
Vararanès IV, 420
Jezdegirdes II, 440
Prozès, 457
Balascès, *ou* Obalas, 488
Cavadès, *ou* Kobad, 491
Chosroès *le* Grand, 531
Hormisdas III, 579
Chosroès II, 590
Siroès, 8 *mois*, 628
Adeser, 7 *mois*, 629
Sarbazas, 2 *mois*, 629
Tourandokht, *Reine*, 16 *mois*, 630
Elle eut pour successeurs 5 Princes *qui ne firent que paroître.*
Jezdegirdes III, *dernier Roi*, 632

ARABIE.

LEs Arabes qui étoient gouvernés par les Romains depuis que *Pompée* eut défait leur roi *Aretas* l'an 63, tentérent en vain plusieurs fois de secouer leur joug. Leurs gouverneurs les rangérent toujours à leur devoir jusqu'en 625, que *Mahomet* fit révolter l'Arabie & y établit sa doctrine. La partie de l'Arabie voisine de la mer Rouge, dépend des Turcs ; celle qui est voisine des Perses, leur appartient ; & l'intérieur a des Princes particuliers.

Les Arabes suivirent à-peu-près le même culte que les Egyptiens, jusqu'à ce que *S. Jude* les convertit, dit-on, au Christianisme ; mais *Mahomet*, qui étoit Arabe, leur fit adopter toutes ses rêveries, & ils furent ensuite les propagateurs de sa secte. Il y a encore beaucoup de Chrétiens Grecs vers les monts de Sinaï &

d'Horeb, vers la mer Rouge, & dans les déserts de l'Arabie Petrée & de la Déserte; il y en a moins dans l'Arabie Heureuse.

Après la mort de *Mahomet*, ses sectateurs nommérent à sa place *Aboubeker*, qui prit le titre de *Calife*, c'est-à-dire, *Vicaire* ou *Lieutenant*; & ce titre devint commun à tous ceux qui occupérent la même place.

Chefs de la religion & de l'état, les Califes réunissoient en leur personne les droits du glaive & de l'autel. Tous les autres Souverains Mahométans relevoient d'eux, comme leurs vassaux. Les peuples révéroient dans les Califes les vicaires du prétendu Prophète. Tout plioit en un mot, parmi les sectateurs de l'Alcoran, sous le poids de leur autorité. Insensiblement cette énorme puissance s'affoiblit, par la nonchâlance de ceux qui en étoient revêtus : elle dégénéra en vains titres, & à la fin s'anéantit.

Califes des Sarasins.

Mahomet, *depuis* 622, *jusqu'à*	632	Yésid III,	744
Aboubeker,	634	Ibrahim,	744
Omar,	644	Mervan II,	750
Othman,	656	Aboul-Abbas,	754
Moavia *en Egypte*, Ali *en Arabie*,	661	Abougiafar-Almanzor,	775
		Mohammed-Mahadi,	785
		Hadi,	786
Hasan,	661	Haroun-al-Raschild,	809
Moavia *seul*,	680	Amin,	813
Yésid I,	683	Mamoun,	833
Moavia II,	684	Motassem,	842
Mervan I,	685	Vatek Billah,	847
Abdolmalek,	705	Mota Vakel,	861
Valid I,	715	Mostanser,	862
Soliman,	717	Mostain Billah,	866
Omar II,	720	Motaz,	869
Yésid II,	724	Mothadi Billah,	870
Hescham,	743	Motamed Billah,	892
Valid II,	744	Mothaded Billah,	902

Moctafi Billah,	908	Moctadher,	1118
Mokrader Billah,	932	Moctarched,	1135
Kaher,	934	Rafched,	1136
Rhadi,	940	Moctafi II,	1160
Mottaki,	944	Moctandged,	1170
Moctakfi,	946	Moctadhi,	1180
Mothi,	974	Naſſer,	1225
Thaï,	991	Daher,	1226
Kader,	1031	Moctanſer,	1243
Kaiem Bamrillah,	1075	Moctazem, *tué à 46 ans*,	1258
Moctadi Bamrillah,	1094	*En lui finit la dignité de Calife en Aſie.*	

L'EMPIRE OTTOMAN ou DE TURQUIE.

LEs Turcs, originaires de la Tartarie, où l'on trouve encore le pays de *Turkeſtan*, parurent dans les armées de l'empereur *Heraclius* vers l'an 622; mais ce n'étoient que des troupes auxiliaires, qui ſe renfermoient dans leurs déſerts, dès qu'on n'avoit plus beſoin de leurs ſervices. On les vit reparoître vers l'an 766. Enfin ils formérent un corps de nation au commencement du dixiéme ſiécle. Leurs armes eurent des ſuccès dans les ſiécles ſuivans. Un de leurs Satrapes, nommé *Othman* ou *Oſman*, fils d'*Ortogule*, ſe rendit maître de pluſieurs provinces de l'Aſie mineure en 1300. Son règne fut glorieux. Ses ſucceſſeurs augmentérent beaucoup ſes conquêtes, & mirent fin à l'empire des Saraſins, fondé par *Mahomet* l'an 622, & à celui des Grecs, dont le leur eſt aujourd'hui compoſé.

SULTANS OTTOMANS.

Othman *ou* Oſman,	*meurt en* 1326	Muſa Chélébi,	1413
Orchan *ou* Orkan,	1360	Mahomet I,	1421
Amurat I,	1389	Amurat II,	1451
Bajazet I,	1403	Mahomet II,	1481
Soliman I,	1410	Bajazet II,	1512
		Sélim I,	1520

Soliman II, 1566
Sélim II, 1574
Amurat III, 1595
Mahomet III, 1603
Achmet I, 1617
Muſtapha *chaſſé*, 1618
Oſman I, 1622
Muſtapha *rétabli*, 1623
Amurat IV, 1640
Ibrahim, 1649
Mahomet IV, *dépoſé en* 1687
Soliman III, 1691
Achmet II, 1695
Muſtapha II, 1703
Achmet III *abdique en* 1730
Mahomet V, 1754
Oſman II, 1757
Muſtapha III, 1774
ACHMET IV, *né le 20 Mars* 1725.

PERSE.

Voyez le Précis hiſtorique, à l'article du II. Empire des PERSES, page 120.

NOUVEAUX ROIS DE PERSE.

Tamerlan *occupa ce Royaume vers l'an* 1396
Ses deſcendans ſont chaſſés.
Uſum-Caſſan *en* 1467
Jecoub *en* 1478
Julaver *en* 1485
Bayſancor *en* 1488
Ruſtan *en* 1490
Ahmed, Uſurp. en 1497
Alvand *en* 1497

SOPHIS.

Iſmaël 1er Sophi *en* 1499, *juſqu'en* 1523
Thamas *juſqu'en* 1575
Iſmaël II, 1577
Mohammed Khodabende, 1585
Hamzed, 1585
Iſmaël III, 1586
Abbas le Grand, *juſques en* 1628
Mirtza, 1642
Abbas II, 1666
Soliman, *juſqu'en* 1694
Huſſein, 1721
Mahmoud, 1725
Ashraff, Uſurpateur, 1730
Thamas II, *dépoſé en* 1732
Mirza Abbas, 1736
Thamas-Koulikan, *aſſaſſiné l'an* 1747, *à l'âge de* 59 *ans. Après ſa mort il y a eu diverſes révolutions.*

LOMBARDIE.

LEs Lombards, connus depuis le troiſiéme ſiécle, habitoient dans la Marche de Brandebourg, entre l'Elbe & l'Oder. Sous l'empereur *Tibére*, ils avoient fait al-

liance avec *Arminius*, chef des Chérusques. Ces peuples s'étant prodigieusement augmentés, parcoururent l'Allemagne sous la conduite de leurs Ducs. Ils vinrent dans la Pannonie, (le long du Danube) sur la fin du cinquiéme siécle, & s'y établirent. *Narsès*, Général de l'empereur *Justinien*, les attira l'an 568 en Italie : ils y vinrent au nombre de 200,000 sous la conduite d'*Alboin*, & mirent tout à feu & à sang. Ce Général prit Pavie après un siége de 3 ans, & forma un Etat sous le nom de Lombardie. Il fut ensuite proclamé Roi, en 571, par son armée. *Cléphis* lui succéda en 574. Après sa mort, les Lombards furent gouvernés par trente Ducs durant dix ans ; puis ils eurent des Rois jusqu'à *Didier* qui en fut le vingt-uniéme & dernier.

Ce Prince, extrêmement ambitieux, aspiroit à l'Empire de toute l'Italie. Il arma pour la soumettre à son joug. Le pape *Adrien*, qui étoit alors sur le saint siége, implora le secours de *Charlemagne*. *Didier* fut vaincu, fait prisonnier avec sa femme & ses enfans & conduit en France : ce roi malheureux y mourut quelque tems après. Ainsi fut éteint le Royaume de Lombardie qui avoit duré 206 ans sous vingt-un rois. (*Voyez* les articles d'ADRIEN, de CHARLEMAGNE & de DIDIER.) Toute la partie de l'Italie jusqu'à Rome avoit été soumise aux Lombards, si l'on en excepte Ravenne & quelques autres places le long de la côte. Leur Religion étoit aussi barbare que leurs mœurs, & ils ne l'abandonnérent entiérement, que lorsqu'ils furent soumis à la France.

ROIS DES LOMBARDS.

Alboin, *depuis* 568 *jusqu'en*	571	Agilulfe,	616
Cléphis,	574	Adaloald,	629
Interrègne.		Ariovald,	630
Antharis,	590	Rotharis,	646

Rodoald,	651	Aritbert,	712
Aribert,	661	Luitprand,	736
Godebert,	662	Hildebrand *avec* Luitprand.	
Grimoald,	671	Rachis,	749
Garibald.		Aſtolfe,	756
Pertharithe,	688	Didier,	774
Cunibert *le* Pieux,	700	*Ici finit le Royaume des Lombards;*	
Luitpert, 8 *mois*,	701	Charlemagne *ayant défait ces Peuples, prit le nom de Roi d'Italie.*	
* *Reguibert*,	702		

ROIS D'ITALIE.

Comme le Royaume d'Italie a été preſque toujours uni à l'Empire d'Occident, nous renvoyons le Lecteur à la Table que nous avons dreſſée ci-deſſus pour les Empereurs Allemands, page 118.

EXARCAT DE RAVENNE.

LOrſque les Barbares ſe furent rendus maîtres de l'Italie, les Empereurs d'Orient y envoyérent de tems en tems des Généraux pour y maintenir leurs droits. Le général *Narsès* ayant été rappellé en 568, *Longin* prit ſa place, & s'établit à Ravenne avec le titre d'*Exarque*. Il fut rappellé enſuite. Pluſieurs autres Généraux y furent envoyés ſucceſſivement, qui portérent le même titre.

Luitprand, roi des Lombards, s'empara de Ravenne en 726, ſous l'exarque *Paul*; mais ce gouverneur, avec le ſecours du Pape & des Vénitiens, la reprit l'année ſuivante. Elle fut enfin priſe en 752 par *Aſtolphe*, roi des Lombards, ſur *Eutychès*, le dernier des Exarques, qui fut chaſſé de toute l'Italie & obligé de retourner à Conſtantinople. Deux ans après, *Pepin* roi de France obligea *Aſtolphe* à donner cette ville avec l'Exarcat au Pape: ce que *Charlemagne* confirma, en y ajoutant de nouvelles terres.

EXARQUES DE RAVENNE.

Longin, Ier *Exarque, depuis jusqu'en*	568 584	Théodore Calliopas *pour la 2e fois*,	666
Smaragde,	590	Grégoire,	678
Romain,	597	Théodore II,	687
Callinique,	602	Jean Platyn,	702
Smaragde *pour la 2e fois*,	611	Théophylacte,	710
Lemigius,	616	Jean Rizocope,	711
Eleuthère,	619	Eutychès,	713
Isaac,	938	Scholasticus,	727
Platon,	948	Paul,	728
Théodore I Calliopas,	649	Eutychès *pour la 2e fois*,	752
Olympius,	652	*Fin des Exarques.*	

FRANCE.

AU commencement du cinquiéme siécle, *Pharamond*, à la tête d'un peuple aguerri, tantôt ennemi, tantôt allié des Romains, passa le Rhin, & se rendit maître de quelques Provinces, que la décadence de l'Empire laissoit au premier occupant. *Clovis*, le cinquiéme roi qui porta le sceptre après lui, soumit en 507 les Gaules qui prirent le nom de France, & forma un Etat, tel à-peu-près qu'il est encore aujourd'hui. A sa mort il partagea le Royaume à ses enfans : funeste maxime, suivie par ses successeurs, & qui fut la source fatale des troubles qui le désolérent. *Charlemagne* étendit sa puissance presque par toute l'Europe. Il rétablit même l'empire d'Occident, qui passa à son fils. Cependant avec lui s'assoupit pour quelque tems la gloire de la Nation. *Louis le Débonnaire* succéda à toute sa puissance ; mais sa foiblesse & celle de ses enfans donnérent lieu aux Provinces éloignées de secouer le joug, & aux Barbares de faire des incursions dans ses vastes Etats. Ses successeurs, plus foibles encore, leur laissérent envahir les plus belles parties de leur

domaine & les plus beaux droits de la couronne. Il étoit réſervé à l'auguſte Maiſon, qui depuis près de huit cents ans eſt ſur le trône, de lui rendre ſon premier éclat; ſur-tout à préſent qu'un jeune Prince, juſte, humain, bienfaiſant, donne à la Nation les eſpérances du bonheur & de la gloire.

ROIS DE FRANCE.

Pharamond, *vers* 420
Clodion, *mort en* 448
Mérovée, 456
Childéric, 481
Clovis Ier, 511
Partage du Royaume entre les Fils de Clovis.
Thierri à Metz, *meurt en* 534
Clodomir à Orléans, *meurt en* 524
Childebert à Paris, *meurt en* 558
Clotaire I, à Soiſſons, *meurt en* 561
Autre partage entre les Fils de Clotaire I, qui régnoient en 561
Charibert à Paris, *meurt en* 567
Gontran à Orléans, 593
Chilpéric I à Soiſſons, 584
Sigebert à Metz, 575
Clotaire II, *fils de Chilpéric I, en* 628
Dagobert I, 638
Clovis II, 655
Clotaire III, 670
Childéric II, *en Auſtraſie & en Neuſtrie*, 673
Thierri II, *dépoſé & rétabli*, 691
Clovis III, 695
Childebert II, 711
Dagobert II, 715
Clotaire, *déclaré Roi en* 717, *règne 2 ans, juſqu'à* 719
Interrègne de 2 ans.
Childéric III, *depuis* 742, *juſqu'à* 752
Ici commence la IIe Race.
Pepin le Bref, *depuis* 752 *juſqu'à* 768
Charlemagne, 814
Louis I, le *Débonnaire*, 840
Charles II, le *Chauve*, 877
Louis II, le *Bègue*, 879
Louis III, 882
Carloman, 884
Charles le *Gros*, 888
Eudes, 898
Charles III, le *Simple*, 929
Robert *uſurpe en* 922
Raoul *lui ſuccède en* 923, *& règne juſqu'en* 936
Louis IV, d'Outremer, 954
Lothaire, 986
Louis V, le *Fainéant*, 987
Ici commence la IIIe Race.
Branche des CAPÉTIENS.
Hugues Capet, 996
Robert, 1031
Henri I, 1060
Philippe I, 1108
Louis VI, *dit* le *Gros*, 1137
Louis VII, *dit* le *Jeune*, 1180
Philippe II, *Auguſte*, 1223

Louis VIII, *Cœur-de-Lion*, 1226
St Louis IX, 1270
Philippe III, le *Hardi*, 1285
Philippe IV, le *Bel*, 1314
Louis X, Hutin, 1316
Interrègne de 5 mois.
Jean I, 8 *jours.*
Philippe V, le *Long*, 1322
Charles IV, le *Bel*, 1328

Branche des VALOIS.

Philippe VI, de Valois, 1350
Jean II, le *Bon*, 1364
Charles V, le *Sage*, 1380
Charles VI, le *Bien-aimé*, 1422
Charles VII, le *Victorieux*, 1461
Louis XI, 1483
Charles VIII, 1498
Louis XII, *Pere du Peuple*, 1515
François I, le *Pere des Lettres*, 1547
Henri II, 1559
François II, 1560
Charles IX, 1574
Henri III, 1589

Branche des BOURBONS.

Henri IV, le *Grand*, 1610
Louis XIII, le *Juste*, 1643
Louis XIV, le *Grand*, 1715
Louis XV, le *Bien-aimé*, 1774
Louis XVI, né le 23 Août 1754, de *Louis* Dauphin de France, fils de *Louis XV*; marié le 16 Mai 1770, à *Marie-Antoinette*, sœur de l'Empereur; sacré à Reims le 11 Juin 1775.

ROIS DE NAVARRE, *Voyez* NAVARRE, *ci-après.*

FILS ET ENFANS DE FRANCE.

LOUIS-STANISLAS-XAVIER de France, Comte de Provence, appellé MONSIEUR, né le 17 Novembre 1755; marié le 14 Mai 1771, à *Marie-Joséphine-Louise* de Savoie, née le 2 Septembre 1753.

CHARLES-PHILIPPE de France, Comte d'*Artois*, né le 9 Octobre 1757; marié à *Marie-Thérèse* de Savoie, née le 31 Janvier 1756.

*Enfans de M. le Cte. d'*Artois.

N. de France, Duc d'*Angoulême*, Grand-Prieur de France, né le 6 Août 1775.

N. de France Duc de *Berry*, né le 24 Janvier 1778.

PRINCES DU SANG DE FRANCE.

DUCS D'ORLÉANS.

Philippe de France I, frere unique de *Louis* XIV, meurt le 9 Juin 1701
Philippe II, Régent, meurt le 12 Décembre 1723
Louis I, Duc d'Orléans, meurt le 4 Février 1751
Louis-Philippe, né le 12 Mai 1725
Louis-Philippe-Joseph, Duc de Chartres, né le 13 Avr. 1747

Enfans du Duc de Chartres.

N. d'Orléans, Duc de *Valois*, né le 6 Octobre 1773

N. d'Orléans, Duc de *Montpensier*, né le 3 Juillet 1775

PRINCES DE CONDÉ.

Louis de Bourbon I, oncle paternel de *Henri IV*, meurt le 13 Mai 1569

Henri I, meurt le 5 Mars 1588

Henri II, né posthume le 1er Septembre 1588, meurt le 26 Décembre 1646

Louis II, ou *le Grand Condé*, meurt le 8 Septembre 1686

Henri Jules I, meurt le Avril 1709

Louis-Henri III, Duc de Bourbon, Ier Ministre meurt le 4 Mars 1740

Louis Joseph, Prince de Condé, Grand-Maître de la maison du Roi, né le 9 Août 1736

Louis Henri-Joseph de Bourbon-Condé, Duc de *Bourbon*, né le 13 Avril 1756

N. de Bourbon duc d'*Enghien*, né le 2 Août 1772

PRINCES DE CONTY.

Armand de Bourbon, Prince de Conty, frere cadet de *Louis II* Prince de Condé, meurt le 21 Février 1666

François-Louis, frere, meurt le 22 Février 1709

Louis-Armand de Bourbon, meurt le 4 Mai 1727

Louis-François de Bourbon, Prince de Conty, né le 13 Août 1717, mort le 2 Août 1776

Louis-François-Joseph de Bourbon, Prince de Conty, né le 1er Septembre 1734 : marié à *Fortunée-Marie* d'Est de Modène, née le 24 Novembre 1731

CRÉATION DES DUCHÉS Héréditaires de France, avec le nom, la date & la mort de leurs premiers Possesseurs.

UZÈS.

Antoine de Crussol, Vicomte d'Uzès, créé Duc en Mai 1565, & Pair en Janvier 1572, avec extension à ses freres, meurt sans postérité le 15 Août 1573

ELBŒUF.

Charles de Lorraine, Marquis d'Elbœuf, Ier du nom, (fils d'un frere cadet de *François* de Lorraine, Duc de Guise) créé Duc & Pair en Novembre 1581, meurt en 1605

MONTBASON.

Louis de Rohan, I Comte de Montbason, créé Duc & Pair en Mai 1588, avec extension à ses freres, meurt sans postérité le 1 Novembre 1586

THOUARS.

Louis de la Trémouille, Vicomte de Thouars, créé seulement Duc en 1563, meurt le 25 Mars 1577

Claude, son fils, fut créé Pair en 1595.

SULLY.

Maximilien de Bethune, I. du nom, Marquis de Rosny, Baron de Sully, Maréchal de France, créé Duc & Pair en Février 1606, meurt le 21 Décembre 1641

LUYNES & CHEVREUSE.

Charles d'Albert, Seigneur de Luynes, Comte de Maillé & Touraine, Connétable de France, créé Duc & Pair sous le nom de Luynes, en Août 1619, meurt le 15 Décembre 1621

BRISSAC.

Charles de Cossé, Comte de Brissac, Maréchal de France, créé Duc & Pair en Avril 1611, mais seulement reçu le 8 Juillet 1620, meurt en Juin 1621

RICHELIEU & FRONSAC.

Armand-Jean du Plessis, Seigneur de Richelieu, Cardinal, créé Duc de Richelieu en Août 1631, de Fronsac en Juillet 1634, & Pair la même année, avec extension à ses héritiers mâles & femelles, meurt le 4 Décembre 1642

SAINT-SIMON.

Claude de Rouvroy, Seigneur de Saint-Simon, premier Gentilhomme de la Chambre & Grand Louvetier de France, créé Duc & Pair en Janvier 1635, meurt le 3 Mai 1693

LA ROCHEFOUCAULT & LA ROCHEGUYON.

François V, Comte de la Rochefoucault, & I Duc du nom, créé Duc & Pair en Avril 1622, mais reçu seulement le 24 Juillet 1637, meurt le 8 Février 1650

François VIII, Comte de la Rocheguyon de chef maternel, créé Duc en Novembre 1679, avec extension à ses descendans mâles & femelles, puis de la Rochefoucault par succession, meurt le 22 Avril 1728

LA FORCE.

Jacques Nompar de Caumont I, Marquis de la Force, Maréchal de France, créé Duc & Pair en Juillet 1637, meurt le 10 Mai 1752

BOUILLON, ALBERT, & CHATEAU-THIERRY.

Guillaume de la Marck, Seigneur de Lumain, Comte de Chini, devenu Duc de Bouillon par engagement de l'Evêque & du Chapitre de Liége le 22 Mai 1485, est décapité pour prétendue fé-

lonie contre *Maximilien*, Archiduc d'Autriche, en Juin 1485

ROHAN-CHABOT.

Henri, Vicomte de Rohan, Prince de Léon, petit-fils d'une sœur de *Henri* d'Albret Roi de Navarre, & héritier préſomptif de cette couronne après *Henri IV*, juſqu'à la naiſſance de *Louis XIII*; créé Duc & Pair en Avril 1603, avec extenſion à ſes deſcendans mâles, meurt ſans poſtérité maſculine le 13 Avril 1638

Henri Chabot, Comte de Sainte-Aulaie, inveſti du titre de Duc & Pair, en 1648, meurt le 27 Juillet 1655

PINEY-LUXEMBOURG.

François de Luxembourg-Limbourg, Comte de Roncy, Baron de Tingry, Seigneur de Piney, créé duc en Septembre 1576, & Pair en Octobre 1581, avec extenſion à ſes deſcendans mâles & femelles, meurt le 30 Septembre 1613

GRAMONT.

Antoine d'Aure III, arrière-petit-fils d'*Antoine I*, ſubſtitué au nom de Gramont, Comte de Guiche, Vicomte d'Aſter & Maréchal de France; créé Duc & Pair ſous le nom de Gramont en Novemb. 1648, mais ſeulement reçu le 15 Déc. 1663, meurt le 12 Juillet 1678

VILLEROI.

Nicolas de Neufville, Marquis de Villeroi & d'Alincourt, Maréchal de France, (petit-fils de *Nicolas*, Seigneur de Villeroi,) Miniſtre & Secrétaire d'état ſous les Rois *Charles* IX, *Henri* III, *Henri* IV & *Louis* XIII; créé Duc & Pair en Septembre 1651, mais ſeulement reçu le 15 Décembre 1663, meurt le 28 Novembre 1685

MORTEMART.

Gabriel de Rochechouart, Marquis de Mortemart, Prince de Tonnay-Charente, Comte de Maure; créé Duc & Pair en Décembre 1650, & reçu ſeulement le 15 Décembre 1663, meurt le 26 Décembre 1675

SAINT-AIGNAN.

François de Beauvilliers, Comte de Saint-Aignan, créé Duc & Pair en Déc. & reçu le 15 du même mois, meurt en Juin 1687

TRESMES & GESVRES.

René Potier, Comte de Trêmes, (fils de *Louis* Secrétaire d'état,) Duc & Pair en Nov. 1648, mais reçu ſeulement le 15 Décemb. 1663, meurt le 1 Février 1670

NOAILLES & AYEN.

André de Noailles, Comte d'Ayen, créé Duc & Pair ſous le nom de Noailles en

Décembre 1663, & reçu le 15 du même mois, meurt le 15 Février 1678

AUMONT.

Antoine d'Aumont de Rochebaron, Marquis d'Isles & de Villequier, Maréchal de France, créé Duc & Pair sous le nom d'Aumont, en Novembre 1665, & reçu le 2 Décembre suivant, meurt le 11 Janvier 1669

CHAROST.

Louis de Béthune, Comte de Charost, (fils d'un frere cadet de *Maximilien* Duc de Sully,) créé Duc & Pair d'abord par brevet du 3 Février 1651, & ensuite par lettres du mois de Mars 1670, meurt non reçu, le 20 Mars 1681

BOUFFLERS.

Louis-François, Marquis de Boufflers, Comte de Cagni, Maréchal de France, créé Duc sous le nom de Boufflers en Septembre 1695, & Pair en Décembre 1708, reçu le 19 Mars 1709, meurt le 22 Août 1711

VILLARS.

Louis-Hector de Villars, Maréchal de France, créé Duc sous le nom de Villars en Septembre 1705, Pair en Septembre 1709, meurt à Turin le 17 Juin 1734

HARCOURT.

Henri de Harcourt, Marquis de Beuvron & de Thury; Maréchal de France, créé Duc sous le nom de Harcourt en Novembre 1700, & Pair en Novembre 1709, reçu le 28 Février 1710, meurt le 19 Octobre 1718

FITZ-JAMES BARWICK.

Jacques Fitz-James I, Duc titulaire de Barwick en Angleterre, Maréchal de France, (fils naturel de *Jacques* II, roi de la Grande-Bretagne, & d'une sœur du fameux Lord-Duc de *Marleborough*,) créé Duc & Pair sous le nom de Fitz-James, avec extension à ses héritiers mâles du second lit, en Mai 1710, & reçu le 11 Déc. suivant, est tué à Philisbourg, le 12 Juin 1734

D'ANTIN.

Louis-Antoine de Pardaillan de Gondrin, Marquis d'Antin, héritier & Seigneur des anciens Duchés d'Epernon & de Bellegarde, créé Duc & Pair en Mai 1711, & reçu le cinq Juin suiv., meurt le 2 Novembre 1736

CHAULNES.

Honoré d'Albert, Seigneur de Cadenet, Maréchal de France, (frere du Connétable-Duc de *Luynes*,) créé Duc & Pair en Janvier, meurt le 30 Octobre 1649

FRONTENAY,
ou *ROHAN-ROHAN.*

Benjamin de Rohan, Seigneur de

de Soubise, Baron de Frontenai, (frere cadet de *Henri* Duc de Rohan,) créé Duc & Pair en Juillet 1626, meurt non reçu, ni marié, en 1641

HOSTUN-TALLARD.

Camille d'Hostun, Comte de Tallard, Marquis de la Baume d'Hostun, Maréchal de France, créé seulement Duc en Mars 1712, & reçu le 14 Avril suivant, meurt le 30 Mars 1728

VILLARS-BRANCAS.

George de Brancas, Marquis de Villars, Baron d'Oise, créé Duc en Septembre 1627, puis Pair en Juillet 1652; meurt, reçu seulement Duc, le 23 Janvier 1659

VALENTINOIS.

César Borgia, fils naturel du Pape *Alexandre* VI, investi des Comtés de Valentinois & Diois en Dauphiné, par *Louis* XII, au mois d'Août 1498, créé Duc en Octobre, meurt sans enfans mâles le 12 Mars 1507

Honoré Grimaldi, Prince de Monaco, fut créé Duc & Pair sous ce nom en 1642

NEVERS & NIVERNOIS.

Marie d'Albret, veuve de Charles de Clèves, Comte-Pair de Nevers du Chef d'*Elizabeth* de Bourgogne, son aïeule paternelle; créée Duchesse, avec extension à ses héritiers mâles & femelles en Janvier 1538, & reçue le 17 Février, meurt le 27 Octobre 1549

BIRON.

Charles de Gontault, Baron de Biron, Maréchal de France, créé & reçu Duc & Pair en Juin 1598, meurt sans enfans légitimes, le 31 Juillet 1602

LA VALLIÉRE.

Françoise-Louise le Blanc, fille de *Laurent*, Seigneur Châtelain de la Valliére, créée & reçue Duchesse-Paire en Mai 1667, sous le nom de la Valliére, avec extension à ses héritiers mâles & femelles, se fait Carmelite le 3 Juin 1675

D'AIGUILLON.

Henri de Lorraine, Baron d'Aiguillon, (fils aîné de *Charles* Duc de Mayenne,) créé Duc & Pair en Août 1599, & reçu le 2 Mars 1600, meurt sans postérité le 17 Septembre 1621

[Ce Duché fut créé de nouveau en faveur de *Marie-Magdelène* de Wignerod, tante d'*Armand-Jean* Duc de Richelieu, avec extension à ses héritiers mâles & femelles.]

CHATILLON-CHATILLON.

Alexis-Magdelène-Rosalie de Châtillon, Baron de Mauléon, né le 20 Sept. 1690, créé Duc & Pair sous le nom de Châtillon, au mois de Mai 1736

DE FLEURY.

Jean-Hercule de Roffet, Marquis de Roccozel, Baron de Perignan, Seigneur de Ceilhes, Chevalier des Ordres, (fils d'une ſœur du feu Cardinal de *Fleury*,) né le 6 Juillet 1683, créé Duc & Pair en Mars 1736, & reçu le 14 du même mois.

GISORS BELLE-ISLE.

Charles-Louis-Auguſte Foucquet, d'abord Seigneur-Comte de Belle-Iſle en mer, puis Giſors, Maréchal de France, Chevalier des Ordres, Prince de l'Empire, &c. créé Duc par Lettres-Patentes du mois de Mars 1742, regiſtrées au Parlement de Paris le 19 Juillet ſuivant; Pair en Mai 1748; mort le 26 Janvier 1761

LA MEILLERAYE, MAZARIN & MAYENNE.

Charles de la Porte, Seigneur de la Meilleraye en Poitou, Maréchal de France, créé Duc d'abord par brevet du 9 Février 1641, puis par Lettres de Décembre 1663, régiſtrées le 15, & en même tems Pair, meurt le 8 Février 1664

AUBIGNY.

Louiſe-Renée du Penacoet de Keroualle, Ducheſſe de Portſmouth en Angleterre, inveſtie de la terre d'Aubigny en Berry au mois de Déc. 1673, & créée Ducheſſe-Paire en Janvier 1684, avec extenſion à ſes héritiers mâles, meurt non reçue le 14 Novembre 1734

[Les Lettres d'érection du Duché-Pairie d'Aubigny en Janvier 1684, furent enregiſtrées le 1er de Juillet 1777, en faveur du Duc de *Richemont* & de *Lenox*, Pair d'Angleterre.]

CŒUVRES ou ESTRÉES.

François-Annibal d'Eſtrées, Ier du nom, Marquis de Cœuvres dans le Soiſſonnois, créé Duc & Pair en 1648, ſous le nom d'Eſtrées, mais ſeulement reçu le 15 Décembre 1663, meurt Maréchal de France le 5 Mai 1670

DURAS.

Emmanuel Félicité de Durfort, fils du Maréchal Duc de Duras, né le 19 Déc. 1715, créé Duc & Pair en 1757

LA VAUGUYON.

Anne-Paul-Jacques Quelen de Stuer de Cauſſade, né le 17 Janvier 1696, créé Duc & Pair ſous le nom de la Vauguyon en 1759

CHOISEUL.

Etienne-François de Choiſeul de Stainville, Miniſtre & Secrétaire d'état de la guerre & des affaires étrangères, né le 28 Juin 1719, créé Duc & Pair en 1759, reçu au Parlement la même année.

PRASLIN.

César-Gabriel de Choiseul, Comte de Chévigny, né le 14 Août 1712, Ministre & Secrétaire d'Etat de la Marine, Chevalier des Ordres du roi en Janvier 1762, créé Duc & Pair de France, sous le titre de Duc de Praslin, le 2 Novembre 1762, reçu au Parlement, le

MONTMORENCY-TINGRY.

Charles-François-Christian de Montmorency, Prince de Tingry, Chevalier des Ordres du Roi, & Capitaine des Gardes du Corps de Sa Majesté, créé Duc de Beaumont en 1769

DUCS HÉRÉDITAIRES, NON PAIRS.

BAR.

Robert Comte de Bar, créé Duc en Décembre 1354, ou Janv. 1355, meurt en Oct. 1404

CARIGNAN.

Eugène-Maurice de Savoye, Comte de Soissons, fils cadet de *Thomas-François*, Prince de Carignan, & Pere du feu Prince *Eugène*, donataire du domaine Royal d'Ivoi dans le Luxembourg François, en Mai 1661; & créé Duc sous le nom de Carignan, par Lettres de Juillet 1662, registrées à Metz le 20 du même mois, meurt le 7 Juin 1673

DURAS.

Jacques-Henri de Durfort, Ier du nom, Maréchal de France, créé d'abord Duc & Pair en Mai 1668 par Lettres non registrées, ensuite Duc seulement par autres Lettres de Février 1689, & reçu le 1 Mars, meurt le 12 Octobre 1704

HUMIERES.

Louis de Crevant, Maréchal de France, Seigneur d'Humiéres en Artois, créé & reçu Duc en Avril 1690, avec extension à *Anne-Julie* de Crevant d'Humiéres sa fille, au mari qu'elle épouseroit & à leurs enfans mâles; meurt le 31 Août 1694

QUINTIN-LORGES.

Gui-Aldonce de Durfort, Comte de Lorges & de Quintin, Maréchal de France, frere cadet de *Jacques-Henri* I, Duc de Duras; créé Duc en Mars 1691 sous le nom de Quintin, commué depuis en celui de Lorges, & reçu le 12 Octob. suivant, meurt le 22 Octobre 1702

CHATILLON-BOUTEVILLE.

Gaspard III de Coligny, Seigneur de Châtillon-sur-Loin, Maréchal de France, petit-fils de l'Amiral; créé Duc & Pair sous le nom de Coligny, par brevet du 18 Août 1643, meurt le 4

Janvier 1646

BROGLIO.

François-Marie, Comte de Broglio, Baron de Ferriéres, Maréchal de France, (frere cadet de *Charles-Guillaume*, Marquis de Broglie,) Maréchal de France, créé Duc sous le nom de Broglie en Juin 1742, & reçu au Parlement de Paris le 20 Août suivant, meurt le 22 Mai 1745

COIGNY.

François de Franquetot, Comte de Coigny, Maréchal de France, créé Duc en Février 1747, & reçu le 18 Avril suivant, meurt le 18 Décembre 1759

CHATELET D'HARAUCOURT.

Le Comte N. du Châtelet d'Araucourt, Chevalier des Ordres du Roi, créé Duc le 2 Février 1777

TABLE CHRONOLOGIQUE

De la réunion des grands FIEFS à la Couronne de France.

Explication des lettres initiales.

C *signifie* Comté.
D..... Duché.
E..... Evêché.
P..... Principauté.
M *signifie* Marquisat.
R..... Royaume.
Vic..... Vicomté.
Vill..... Ville.

ROIS.	*Années des réunions.*	*GRANDS FIEFS.*	*RÉUNIONS.*
CHARLES *le Chauve.*	866	R. d'Aquitaine,	à la Couronne.
LOTHAIRE.	960	C. de Querci,	au C. de Toulouse.
HUGUES CAPET.	987	C. de Paris,	à la Couronne.
	987	C. d'Orléans,	
ROBERT *le Dévot.*	1017	C. de Sens,	à la Couronne.
	1019	C. de Chartres,	au C. de Blaisois.
	1019	C. de Touraine,	
	1019	C. de Champagne,	
	1019	C. de Brie,	
HENRI I.	1045	C. de Touraine,	au C. d'Anjou.

ROIS.	Années des réunions.	GRANDS FIEFS.	REUNIONS.
PHILIPPE I.	1070	D. de Gascogne,	au D. de Guyenne.
	1079	C. de Valois,	au C. de Vermandois.
	1082	C. de Dijon,	au D. de Bourgogne.
LOUIS VI. *le Gros.*	1116	C. de Diois,	au C. de Valentinois.
	1127	C. du Maine,	au C. d'Anjou.
LOUIS VII. *le Jeune.*	1140	C. de Fézenzac,	au C. d'Armagnac.
PHILIPPE II. *Auguste.*	1195	C. d'Alençon,	à la Couronne.
	1198	Terre d'Auvergne,	
	1199	C. d'Artois,	
	1200	C. d'Evreux,	
	1203	C. de Touraine,	
	1203	C. du Maine,	
	1203	C. d'Anjou,	
	1205	D. de Normandie,	
	1206	C. de Poitou,	
	1209	C. de Forcalquier,	au C. de Provence
	1215	C. de Vermandois,	à la Couronne.
	1215	C. de Valois,	
LOUIS IX. (S.)	1229	C. de Carcassone,	à la Couronne.
	1229	C. de Beziers,	
	1229	C. de Nismes,	
	1230	C. de Marseille,	aux Consuls.
	1230	C. de Charolois,	au D. de Bourgogne.
	1238	C. de Montluçon,	au C. de Bourbonnois.
	1240	C. du Perche,	à la Couronne.
	1245	C. de Macon,	
	1247	C. de Châlons,	au D. de Bourgogne.
	1254	R. d'Arles & de Bourgogne, *éteint.*	
	1261	C. de Boulogne,	à la Couronne.
	1261	C. de Viennois,	au Dauphiné.
	1266	Vill. de Vienne,	à l'Archevêché.
PHILIPPE III. *le Hardi.*	1272	C. de Provence,	à la Couronne.
	1272	C. de Toulouse,	
	1280	C. de Sémur,	au D. de Bourgogne.
	1280	C. d'Auxonne,	
	1283	C. d'Alençon,	à la Couronne.
	1284	C. de Chartres,	
PHILIPPE IV. *le Bel.*	1290	Vic. de Béarn,	au C. de Foix.
	1303	C. de la Marche,	à la Couronne.
	1307	C. d'Angoulême,	
	1307	C. de Bigorre,	
	1310	C. de Lyon,	
	1312	C. de Rouergue,	au C. d'Armagnac.

ROIS.	Années des réunions.	GRANDS FIEFS.	REUNIONS.
CHARLES IV. *le Bel.*	1327	C. de Charolois,	Idem.
PHILIPPE VI. *de Valois.*	1328	C. de Champagne,	à la Couronne.
	1328	C. de Brie,	
	1328	C. de Valois,	
	1328	C. d'Anjou,	
	1328	C. du Maine,	
	1329	C de Chartres,	
	1349	Dauphiné de Viennois,	
	1350	C. de Montpellier,	
CHARLES V. *le Sage.*	1365	C. d'Auxerre,	à la Couronne.
	1375	D. de Valois,	
	1375	D. d'Orléans,	
	1380	C. de Ponthieu,	
CHARLES VI.	1382	C. de Forez,	au D de Bourbonnois.
	1382	C. de Dunois,	au C. de Blaisois.
	1391	C. de Blaisois,	au D. d'Orléans.
	1400	C. de Beaujolois,	au D. de Bourbonnois.
	1403	C. de Fézenzaquet,	au C. d'Armagnac.
	1403	C. de Pardiac,	
CHARLES VII.	1424	C. de Tonnerre,	au D. de Bourgogne.
	1434	C. de Valentinois,	à la Couronne.
	1434	C. de Comminges,	
	1445	C. de Penthiévre,	au D. de Bretagne.
	1460	C. de Périgord,	au C. d'Albret.
	1460	Vic. de Limoges,	
LOUIS XI.	1465	D. de Berry,	à la Couronne.
	1468	D. de Normandie,	
	1474	D. de Guienne,	
	1477	D. de Bourgogne,	
	1477	C. de Boulogne,	
	1477	C. de Pardiac,	
	1477	C. de la Marche,	
	1480	D. d'Anjou,	
	1481	C. du Maine,	
	1481	C. de Provence,	
LOUIS XII.	1498	D. d'Orléans,	à la Couronne.
	1498	D. de Valois,	
	1501	C. de Foix,	au C. d'Albret.

ROIS.	Années des réunions.	GRANDS FIEFS.	REUNIONS.
FRANÇOIS I.	1515	C. d'Angoulême,	à la Couronne.
	1521	C. d'Astarac,	au C. de Foix.
	1523	D. de Bourbonnois,	à la Couronne.
	1523	D. d'Auvergne,	
	1523	C. de Clermont,	
	1523	C. de Forez,	
	1523	C. de Beaujolois,	
	1523	C. de la Marche,	
	1525	D. d'Alençon,	
	1525	C. du Perche,	
	1525	C. d'Armagnac,	
	1525	C. de Rouergue,	
	1531	Dauphiné d'Auvergne,	
HENRI II.	1547	D. de Bretagne,	à la Couronne.
	1555	E. de Metz, Toul & Verdun,	
	1558	C. de Calais,	
	1558	C. d'Oye,	
HENRI III.	1583	C. d'Evreux,	à la Couronne.
HENRI IV. *le Grand.*	1589	Vic. de Béarn,	à la Couronne.
	1589	R. de Navarre,	
	1589	C. d'Armagnac,	
	1589	C. de Foix,	
	1589	C. d'Albret,	
	1589	C. de Bigorre,	
	1589	D. de Vendôme,	
	1589	C. de Périgord,	
	1589	Vic. de Limoges,	
	1601	C. de Bresse,	*échangé* contre le M. de Saluces.
LOUIS XIII. *le Juste.*	1615	C. d'Auvergne,	à la Couronne.
	1642	P. de Sédan,	
LOUIS XIV. *le Grand.*	1659	C. d'Artois,	à la Couronne.
	1659	C. de Flandres,	
	1665	C. de Nevers ou Nivernois,	
	1678	C. de Bourgogne ou Franche-Comté,	
	1700	P. d'Orange,	
	1707	C. de Dunois,	
	1712	D. de Vendôme,	
LOUIS XV. *le Bien aimé.*	1735	D. de Lorraine,	à la Couronne.
	1735	D. de Bar,	
	1738	Vic. de Turenne,	
	1733	P. de Dombes,	

MARÉCHAUX DE FRANCE.

LA dignité de Maréchal de France devint militaire avant celle de Connétable. Lorſque *Philippe-Auguſte* conquit l'Anjou & le Poitou, *Henri Clément*, maréchal de France, commandoit l'avant-garde de l'armée; & *Matthieu* de *Montmorenci*, *II* du nom, qui eſt le premier des Connétables qui eut le commandement des armées, ne l'eut que par commiſſion. Cette dignité n'a jamais été héréditaire, & n'a pas toujours été à vie. Lorſque le commandement y fut attaché, il n'y avoit qu'un ſeul Maréchal. On en vit deux ſous *S. Louis*; *Charles VII* en créa un troiſiéme; *François I* en ajouta un quatriéme & un cinquiéme : on les réduiſit à 4 ſous *Henri II* & *François II*. Par extraordinaire les Etats de Blois en avoient fixé le nombre à quatre; mais *Henri IV* fut obligé de ſe diſpenſer de cette loi. Le nombre s'en multiplia beaucoup ſous *Louis XIII*, & plus encore ſous *Louis XIV*. Les Maréchaux de France ont un Tribunal, & il y a de grands honneurs attachés à cette dignité. Le tambour bat *aux champs* pour eux, & les ſoldats ſont ſous les armes lorſqu'ils paſſent, quoiqu'ils ne ſoient pas de ſervice. Un Maréchal de France jouit, à ſa promotion, du droit de nommer un Commiſſaire des Guerres, qui eſt pourvu par le Roi ſur ſa préſentation. La marque de la dignité eſt un bâton de vingt à vingt-&-un pouces de long, d'un pouce de diamètre, couvert de velours bleu-de-roi, ſemé de fleurs-de-lis d'or, bordé en relief, & terminé aux deux bouts par un cercle d'or, ſur leſquels ſont gravés ces mots, *Terror Belli & decus Pacis*. Les appointemens ſont, de 12000 liv. en tems de paix; & de 8000 liv. par mois de 45 jours, en tems de guerre.

LISTE CHRONOLOGIQUE DES MARE'CHAUX DE FRANCE, MORTS DEPUIS HENRI IV.

Année de leur mort.

Albert de Gondi de Retz, 1602
Armand de Gontaut de Biron, 1592
Jacques Goyon de Matignon, 1597
Jean d'Aumont, 1595
Guillaume de Joyeuſe, 1592
Henri de la Tour de Bouillon, 1623
Charles de Gontaut de Biron, 1602
Cl. de la Chaſtre, 1614
Ch. de Coſſé de Briſſac, 1621
Jean de Montluc de Balagny, 1603
Jean de Beaumanoir de Lavardin, 1614
Henri de Joyeuſe du Bouchage, enſuite Capucin, 1608
Alph. d'Ornano, Colonel des Corſes, 1610
Urbain de Laval de Bois-Dauphin, 1629
Guill. de Hautemer de Grancei, 1613
Fr. de Bonne de Leſdiguiéres, 1626
Concino Concini d'Ancre, 1617
Gilles de Souvré, 1626
Antoine Roquelaure, 1625
Louis de la Chaſtre, 1630
Ponce de Cardaillac de Thémines, 1627
Fr. de la Grange de Montigny, 1617
Nic. de l'Hôpital de Vitri, 1644
Ch. de Choiſeul, 1626
J. Fr. de la Guiche, 1632

Année de leur mort.

Honoré d'Albert de Chaulnes, 1649
François d'Aubeterre, 1628
Charles de Créqui, 1638
Gaſpard de Coligni, *dit* le Maréchal de *Châtillon*, petit-fils de l'Amiral, 1646
Jacques Nompar de Caumont, Duc de la Force, 1652
Fr. de Baſſompierre, 1646
Henri de Schomberg, 1632
Fr. Annibal d'Eſtrées, 1670
Jean-Baptiſte d'Ornano, 1626
Timoléon d'Eſpinay de St-Luc, 1644
Louis de Marillac, 1632
Henri de Montmorency de Damville, 1632
J. de St-Bonnet de Toiras, 1636
Antoine Coëffier d'Effiat, 1632
Urb. de Maillé-Brezé, 1650
Maximil. de Béthune de Sulli, 1641
Charles de Schomberg, 1656
Ch. de la Porte de la Meilleraie, 1664
Antoine de Gramont, 1678
Jean-Baptiſte Budes de Guébriant, 1643
Philippe de la Mothe-Houdancourt, 1653
François de l'Hôpital, 1660
Henri de la Tour de Turenne, 1675
Jean de Gaſſion, 1647
Céſar de Choiſeul, 1675
Joſias de Rantzau, 1650
Nicolas de Neuville de

Année de leur mort.

Villeroi, Gouverneur de Louis XIV. 1685
Ant. d'Aumont, 1669
Jacques d'Eſtampes. 1668
Ch. de Monchi d'Hocquincourt, 1658
Henri de Senneterre de la Ferté, 1681
Jacques Rouxel de Grancei, 1680
Armand Nompar de Caumont de la Force, 1675
Louis Foucault, 1709
Ceſar Phœbus d'Albret, 1676
Phil. de Clairambault, 1665
Jacques de Caſtelnau, 1658
Jean de Sculemberg de Mondejeu, 1671
Abraham de Fabert, 1662
François de Créqui, 1687
Bernard Gigaut de Bellefond, 1694
Louis de Crevant-Humiéres, 1694
Godefroi d'Eſtrades, 1686
Phil. de Montaulbenac de Navailles, 1684
Armand de Schomberg, 1690
J.-Henri de Durfort de Duras, 1704
Louis-Victor de Rochechouart, nommé le Duc de Vivonne, 1688
François d'Aubuſſon de la Feuillade, 1691
François-Henri de Montmorency de Luxembourg, 1695
H.-Louis d'Aloigni de Rochefort, 1676
Gui-Aldonce de Durfort de Lorges, 1702

Année de leur mort.

Jean d'Eſtrées, 1707
Cl. de Choiſeul, 1711
François de Neuville de Villeroi, Gouverneur de Louis XV. 1731
J. Arm. de Joyeuſe, 1710
L. Fr. de Boufflers, 1711
Anne Hilarion de Conſtantin de Tourville, 1701
Anne-Jules de Noailles, 1708
Nicolas de Catinat, 1712
Louis-Hector de Villars, 1734
Noël Bouton de Chamilli, 1715
Victor-Marie d'Eſtrées, 1737
François-Louis Rouſſelet de Château-Renaud, 1716
Sebaſtien le Prêtre de Vauban, 1707
Conrad de Roſen, 1715
Nicolas du Blé d'Uxelles, 1730
René Froulai de Teſſé, 1726
Nic. Aug. de la Baume de Montrevel, 1716
Camille d'Hoſtun de Tallard, 1728
Henri d'Harcourt, 1718
Ferdinand de Marſin, 1706
Jacques de Fitz-James de Barwick, 1734
Ch. Aug. Goyon de Matignon, 1729
Jacques Bazin de Bezons, 1733
Pierre de Monteſquiou, 1725
Victor-Maurice Comte de Broglio, 1727
Antoine-Gaſton-Jean-Bapt. Duc de Roquelaure, 1738
Jacques-Léonor Rouxel, Comte de Medavi & de Grancei, 1725
Léonard-Marie du Maine, Comte du Bourg, 1739

Année de leur mort.

Yves, Marquis d'Alègre, 1733
Louis Vicomte d'Aubuſſon, Comte de la Feuillade, 1725
Ant. Duc de Gramont, 1725
Alain-Emmanuel, Marquis de Coëtlogon, 1730
Armand-Charles de Gontaut, Duc de Biron, nommé en 1734, 1756
Jacques de Chaſtenet, Seigneur de Puyſegur, 1743
Claude-François Bidal, Marquis d'Asfeld, 1743
Adrien-Maurice, Duc de Noailles, nommé en 1733, 1766
Chrétien-Louis de Montmorency-Luxembourg, Prince de Tingry. 1746
Fr. de Franquetot, Comte de Coigni, 1759
François-Marie, Comte de Broglio & de Revel, 1745
Louis de Brancas, des Comtes de Forcalquier, Marquis de Cereſte, 1750
L. Auguſte d'Albert d'Ailly, Duc de Chaulnes, 1744
Louis-Armand de Brichanteau, Marquis de Nangis & du Châtel, 1742
Louis de Grand-Vilain de Merode & de Montmorency, Prince d'Iſenghien & de Maſmines, *nommé* en 1741.
Jean-Baptiſte de Durfort, Duc de Duras, *nommé en* 1741.
J. B. François Deſmaretz, Marquis de Maillebois, *mort* en 1762

Année de leur mort.

Charles-Louis-Auguſte Foucquet de Belle-Iſle, 1761
Maurice Comte de Saxe, 1750
J. B. Louis Andrault, Marquis de Langeron, 1754
Claude-Guillaume Teſtu, Marquis de Balincourt, *nommé en* 1746.
Philippe-Charles Marquis de la Fare, 1752
François Duc d'Harcourt, 1750
Gui-Claude-Rolland de Laval-Montmorency. 1751
Gaſpard de Clermont-Tonnerre, Marquis de Vauvillars, *nommé en* 1747.
Louis-Charles de la Mothe-Houdancourt, 1755
Woldemar, Comte de Loewendal, 1755
L. Fr. Armand de Wignerod du Pleſſis, Duc de Richelieu, *nommé en* 1748
Jean-Charles, Marquis de Seneterre,
Jean-Hector du Fay, Marquis de la Tour-Maubourg,
Daniel-Fr. de Gélas de Voiſins d'Ambres, Vicomte de Lautrec,
Louis-Ant. de Gontaut, Duc de Biron,
Gaſton-Ch.-Pierre de Levis, Duc de Mirepoix, *mort en* 1757,
Charles-Fr. de Montmorency, Duc de Luxembourg, *mort en* 176...
Charles O Brien, déclaré Comte de Tho-
} *nommés en* 1757.

mond, *mort en* 1761, } *nommés en* 1757.
Louis-César le Tellier, Duc d'Eſtrées, *mort en* 1771, }
Ladiſlas-Ignace, Comte de Bercheni, }
Hubert Comte de Conflans, } *nommés en* 1758.
Georges-Eraſme, Marquis de Contades, }
Charles de Rohan, Prince de Soubiſe, }
Victor-François Duc de Broglie, *nommé en* 1759.
Le Duc de Lorges, } *nommés en* 1768.
Le Comte d'Armentières, }
Le Duc de Briſſac, }
Le Duc d'Harcourt, }
Le Duc de Noailles, } *nommés en* 1775.
Le Comte de Nicolai, }
Le Duc de Fitz-James, }
Le Duc de Mouchi, }
Le Comte du Mui, }
Le Duc de Duras, }

ANGLETERRE.

UNe partie de la Grande-Bretagne fut ſoumiſe aux Romains juſqu'en 409, que cette Province, déſolée par les Pictes & les Ecoſſois, implora le ſecours de l'Empire contre ces Barbares. *Conſtance*, touché de leurs malheurs, leur envoya en 421 une Légion qui défit ces ennemis. Il engagea en même tems les habitans du Pays à relever le mur de ſéparation qui avoit été conſtruit par l'empereur *Sévére*. Les Bretons, qui manquoient d'adreſſe & d'ouvriers, ſe contentérent de bâtir un rempart de gazon, que les Ecoſſois renverſérent auſſi-tôt qu'ils furent aſſurés de la retraite des Romains. *Honorius* leur envoya encore des Troupes, qui les délivrérent des Barbares, & qui leur déclarérent *que l'Empire ne pouvoit plus leur donner du ſecours*. Le départ des Romains fut encore un ſignal pour les Barbares: ils revinrent en plus grand nombre. Les Bretons abandonnérent leurs demeures, & ſe retirérent dans les bois.

Ayant vainement, du fond de leurs forêts, imploré la protection des mêmes Romains, & le déſeſpoir leur tenant lieu de force, ils repouſſérent les Barbares; mais

ce succès n'eut pas de suite. Les Pictes revinrent, & les firent trembler de nouveau. C'est alors que *Vortigerne*, leur Roi, Prince livré à la débauche, appella à son secours les Saxons qui habitoient vers l'embouchure de l'Elbe.

Cette alliance, qui paroissoit avantageuse aux Bretons, devint fatale à leur liberté. Ils repoussérent, à la vérité, leurs premiers ennemis ; mais les Saxons, à qui *Vortigerne* avoit donné par reconnoissance l'Isle de Tanet, sur les côtes de Kent, y envoyérent bientôt une nombreuse Colonie. Ils s'unirent avec les Anglois leurs voisins, & les Jutes, habitans de la Chersonèse-Cimbrique ; armérent ensemble une flotte de 18 vaisseaux, & vinrent dans la Grande-Bretagne sous la conduite d'*Hengist*. On leur donna des terres, à condition qu'ils combattroient pour le salut du pays. Peu après, sous différens prétextes, ils prirent les armes contre les Bretons, & donnérent lieu à une guerre sanglante qui dura 20 années. Enfin ces trois peuples, devenus maîtres de l'Isle jusqu'aux frontiéres de l'Ecosse, formérent sept petits Royaumes. *Egbert*, roi de Westsex, réduisit sous sa seule domination tous ces petits Etats en 801. Sur la fin de la guerre, une partie des Bretons naturels du Pays, se retira dans la Province de la France, qui d'eux prit le nom de *Bretagne*; une autre se retira dans la Principauté de Galles, où leurs Princes se maintinrent jusqu'en 1282, que cette Principauté fut unie à l'Angleterre. C'est depuis ce tems que les fils aînés des Rois d'Angleterre portent le nom de Princes de Galles.

Les descendans d'*Egbert* lui succédérent jusqu'en 1017, que *Canut II*, roi de Danemarck, entra en Angleterre, tua *Edmond II*, dernier roi, & monta sur le trône. *Edouard III*, neveu d'*Edmond*, étant mort en 1066 sans enfans, institua pour son héritier *Guillaume* le *Conquérant*, fils naturel de *Robert*, duc de Normandie. Il y en eut quatre de cette maison, jusqu'en

1135 ; puis un de la Maiſon des Comtes de Blois ; quinze de la Maiſon d'Anjou, qui héritérent de cette couronne par droit du ſang du côté des femmes, depuis 1154 juſqu'en 1485 ; ſix Rois deſcendans d'un Prince de Galles, & quatre de la Maiſon de Stuart. La Maiſon d'Hanovre occupe aujourd'hui le trône d'Angleterre, & ſçait tenir d'une main ferme le timon d'un navire, preſque toujours agité par la tempête.

ROIS D'ANGLETERRE & DE WESTSEX.

Les Rois de Weſtſex s'étant rendus maîtres des ſept petits Royaumes qui diviſoient l'Angleterre, c'eſt par eux que nous commencerons notre liſte.

Céolric, *meurt en*	597	S. Edouard II, *le* Jeune,	979
Céolulfe,	611	Ethelred II,	1014
Cinigiſil,	643	Suénon, *Roi de Danemarck*,	1015
Cénowalck,	672	Edmond II,	1017
Saxeburge, *Reine*,	673	Canut, *Roi de Danemarck*,	1037
Cenſus,	685	Harald I,	1039
Eſcuin,	685	Hardi Canut,	1042
Cedowalla,	689	Edouard III, *le Confeſſeur*,	1066
Ina, *ſe fait Moine en*	726	Harald II,	
Adelard,	740	Guillaume *le* Conquérant,	1087
Cudred,	754	Guillaume II, *dit* le Roux,	1100
Sigebert, *dépoſé en*	755	Henri I,	1135
Cinulphe,	784	Etienne,	1154
Brithrick,	800	Henri II, Plantagenet,	1189
Egbert, Ier *Roi de toute l'Angleterre*,	837	Richard I, Cœur-de-lion,	1199
Etulphe *ou* Etholwolph,	857	Jean Sans-terre,	1216
Ethelbald,	860	Henri III,	1272
Ethelbert,	866	Edouard I,	1307
Ethelred I,	871	Edouard II,	1327
Alfred *le* Grand,	900	Edouard III,	1377
Edouard *l'*Ancien I,	924	Richard II,	1399
Aldeſtan,	940	Henri IV,	1413
Edmond I,	946	Henri V,	1422
Edred,	955	Henri VI,	1461
Edvy,	959		
Edgard,	975		

Edouard IV, } 1484
Edouard V, }
Richard III, 1485
Henri VII, 1509
Henri VIII, 1547
Edouard VI, 1553
Marie, } *Reines*, } 1558
Elizabeth, } } 1602
Jacques I, 1625
Charles I, *eſt décapité*, 1649
Interrègne, 1653
Olivier Cromwel, *Protecteur*, 1658
Richard Cromwel, *chaſſé en* 1660
Charles II, 1685
Jacques II, *obligé de fuir*, 1688
Guillaume III, de Naſſau, 1702
Anne, *Reine*, 1714
George I, de Brunswick, 1727
George II, 1760
GEORGE III, *né le 4 Juin* 1738, *ſuccède à ſon aïeul en Angleterre & dans l'Electorat de Hanovre en* 1760

ÉCOSSE.

LEs Ecoſſois, Colonie des Hyberniens, eurent des Rois long-tems avant J. C. Mais comme ces peuples ne liérent jamais beaucoup de commerce avec les autres nations de l'Europe, on ne peut guéres faire fonds ſur la ſucceſſion de leurs Rois juſqu'à l'an 550, tems où régnoit *Congale II.* Les Ecoſſois, guerriers, cruels & infatigables, reſtérent toujours indépendans. Les Romains avoient beaucoup de peine à s'oppoſer à leurs fréquentes incurſions dans l'Angleterre, puiſque l'empereur *Adrien* ſe vit obligé de conſtruire l'an 121 un Mur de 30 lieues au Nord de l'Angleterre, pour la ſéparer & la mettre à l'abri de leurs fureurs. Vers l'an 209, l'empereur *Sevére* en fit auſſi faire un de l'Eſt à l'Oueſt. *Jacques VI*, ſoixante-ſixiéme roi d'Ecoſſe, étant parvenu au trône d'Angleterre ſous le nom de *Jacques I*, unit enſemble ces deux Royaumes ſous le nom de *Grande-Bretagne.*

ROIS D'ÉCOSSE.

Congale II, *meurt en* 558
Chiaule, 580
Aldam, 606
Kenet,

Eugène III,	620	Duncan I,	1046
Ferchard I,	632	Machabée,	1057
Donald I,	647	Malcom III,	1093
Ferchard II,	668	Donald III,	1094
Maldouin,	688	Duncan II, *tué en*	1095
Eugène IV,	692	Donald *rétabli*, *meurt en*	1098
Eugène V,	699	Edgar,	1106
Amberchelet,	700	Alexandre,	1124
Eugène VI,	717	David,	1153
Mordac,	730	Malcom IV,	1165
Erfinius,	761	Guillaume,	1214
Eugène VII,	764	Alexandre II,	1249
Ferchard II,	767	Alexandre III,	1286
Solvatius,	787	*Interrègne*,	1292
Achanis,	809	Jean Bailleul,	1306
Congale III,	814	Robert I, de Brus,	1329
Dongal,	820	David II,	1371
Alpin,	823	Robert II, Stuart,	1390
Kenet II,	854	Robert III,	1406
Donald V,	858	*Interrègne juſqu'en*	1424
Conſtantin II,	874	Jacques I,	1437
Ethus,	875	Jacques II,	1460
Grégoire,	893	Jacques III,	1488
Donald II,	904	Jacques IV,	1513
Conſtantin III,	943	Jacques V,	1542
Malcom,	958	Marie Stuart, *Reine*,	1587
Indulphe,	968	Jacques VI, *proclamé Roi d'Angleterre en*	1603
Duphus,	973		
Cullenus,	978	*Les ſucceſſeurs de* Jacques *VI ſont en même tems Rois d'Angleterre & d'Ecoſſe, juſqu'en 1707, que le Royaume d'Ecoſſe a été aſſervi par les Anglois.*	
Kenet III,	994		
Conſtantin IV,	995		
Crimus,	1003		
Malcom II,	1033		

LES GOTHS ET LES SUÈVES EN ESPAGNE.

LEs Brigands connus ſous le nom de *Goths*, ayant parcouru tous les pays du Nord, entraînérent avec eux dans leurs courſes des Scythes, des Daces, des Gètes; c'eſt pourquoi on les confond quelquefois avec ces

ces Peuples. Après avoir fait diverſes tentatives ſur l'Orient, où ils furent défaits & vaincus même pluſieurs fois, ils ſe jettérent du côté de l'Occident. Ils s'emparérent en 376 de la Dacie, & là ils ſe partagérent en deux bandes. Ceux qui habitérent le pays le plus oriental vers le Pont-Euxin, s'appellérent *Oſtrogoths* ou Goths de l'Orient; & ceux qui demeurérent plus à l'Occident, s'appellérent *Viſigoths*. Ils furent, les uns & les autres, alliés des Romains durant quelque tems; mais peu contens d'une paix qui ne leur étoit pas avantageuſe, ils paſſérent ſouvent le Danube, & firent de grands ravages ſur les terres de l'Empire. *Théodoſe* les battit cruellement, & les repouſſa même au-delà de la Thrace en 379. Mais enfin ils ſe rendirent ſi puiſſans par les Peuples qui ſe joignoient à eux, & ſi redoutables par leur nombre, qu'ils pénétrérent ſans obſtacle juſqu'en Italie.

Honorius, pour ſe défaire de cette foule d'ennemis, leur céda une partie des Gaules & l'Eſpagne. Trois ans après, *Alaric* prit Rome en 409 & la ſaccagea. *Ataulphe*, ſon beau-frere, lui ſuccéda, & commença en 412 le Royaume des Viſigoths dans l'Aquitaine & la Gaule Narbonnoiſe. Deux ans après, ces peuples furent battus & obligés de ſe retirer en Eſpagne, toujours ſous le nom de Viſigoths; tandis qu'*Armeneric*, à la tête de Suèves, après avoir ravagé pluſieurs provinces des Gaules, s'établiſſoit dans la Luſitanie & la Galice. Cependant les Goths avoient peine à quitter les Provinces Méridionales de la France, & ils s'y ſeroient volontiers établis; mais *Clovis* gagna ſur eux deux célèbres batailles, tua de ſa propre main en 507 *Alaric* leur Roi, & purgea entiérement la France de ces peuples entreprenans.

ROIS VISIGOTHS EN ESPAGNE, DEPUIS LE VI SIECLE.

Liuva I, *régne à Narbonne*, meurt en 572 | Leuvigilde, *ſon frere, en Eſpagne*, 586

Recarède I, 601
Liuva II, 603
Vitteric, *tué en* 610
Gondemar, 612
Sisebut, 621
Recarède II, *7 mois en* 621
Suintila, 631
Sisenand, 636
Chintila, 640
Tulca *ou* Fulga, 642
Chindasuind, 653
Recesuind, 672
Wamba, 680
Ervige, 687
Egiza *ou* Egica, 701
Vittiza, 710
Rodrigue, 712

Rois de Leon & des Asturies.

Pélage, *proclamé en* 718,
meurt en 737
Favilla, 739
Alfonse I, *le* Catholique, 757
Froila I, 768
Aurelio, 774
Silo, 783
Mauregat, 788
Vérémond *ou* Bermude, 791
Alfonse II, *le* Chaste, 842
Ramire I, 850
Ordogno, 866
Alfonse III, *le* Grand, 910
Garcias, 913
Ordogno II, 923
Froila II, 924
Alfonse IV, *abdique en* 927
Ramire II, 950
Ordogno III, 953
Ordogno, *le* Mauvais, *Usurpateur*, chassé en 960
Sanche I, *le* Gros, 967
Ramire III, 982
Vérémond II, 999
Alfonse V, 1027
Vérémond III, 1037

Rois de Castille, érigée en Royaume en 1033.

Ferdinand I, 1065
Sanche II, 1072
Alfonse VI, 1109
Alfonse VII, 1108
Urraque & Alfonse, 1126
Alfonse VIII. 1157
Sanche III, *Roi de Castille*, 1158
Ferdinand II, *Roi de Léon comme Régent*, 1187
Alfonse IX, *dit* le Bon, 1214
Henri I, 1217
Ferdinand III, *Roi de Castille & de Léon*, 1252
Alfonse X, *dit* le Sage, 1284
Sanche IV, 1295
Ferdinand IV, 1312
Alfonse XI, 1350
Pierre *le* Cruel, 1368
Henri II, 1379
Jean I, 1390
Henri III, 1406
Jean II, 1454
Henri IV, 1474

Ferdinand V *épouse* Isabelle d'*Aragon, & les deux Royaumes restent unis.*

ARAGON.

CE Royaume, qui eut des Souverains particuliers pendant plus de 400 ans, fut réuni à la Caſtille par le mariage d'*Iſabelle* héritiére d'Aragon, avec *Ferdinand* roi de Caſtille, l'an 1474. Ce fut ce Prince qui s'étant rendu maître en 1497 de Grenade, que les Maures avoient bâtie, & qui étoit le ſiége de leur domination, mit fin à leur Royaume. *Ferdinand* étant mort ſans enfans mâles, laiſſa l'Eſpagne à *Philippe* archiduc d'Autriche, ſon gendre. Il y a eu ſix Rois de cette Maiſon. *Charles II*, qui en étoit le dernier, mourut ſans enfans, & nomma pour ſon héritier *Philippe V*, petit-fils de *Louis XIV*. Sous *Charles III*, qui a gouverné avec tant de ſageſſe, la raiſon & les arts ont fait des progrès étonnans en Eſpagne. D'anciens abus ont été déracinés, des uſages utiles introduits. On a excité l'induſtrie & animé la pareſſe; & ſi la Nation répond au zèle de ſon maître, elle ſera dans peu d'années une des plus puiſſantes comme des plus heureuſes de l'Europe.

ROIS D'ARAGON.

Ramire,	1063	Pierre III,	1285
Sanche-Ramirez,	1094	Alfonſe III,	1291
Pierre I,	1104	Jacques II,	1327
Alfonſe I,	1134	Alfonſe IV,	1336
Ramire II, *abdique en*	1137	Pierre IV,	1387
Raymond Bérenger,	1162	Jean I,	1395
Alfonſe II, *appellé auparavant* Raymond,	1193	Martin,	1410
Pierre II,	1213	Ferdinand, *dit* le Juſte,	1416
Jacques *le* Victorieux, *auſſi Roi de Valence, de Murcie*, &c.	1276	Alfonſe V,	1458
		Jean II,	1479
		Ferdinand V,	1504

Suite des Rois d'Espagne, depuis l'union des Royaumes de Castille & d'Aragon.

Philippe I, d'Autriche,	1506	Charles II,	1700
Jeanne *sa Femme*, seule,	1516	Philippe V, *abdique en*	1724
Charles I *abdique en*	1556	Louis I,	1724
Philippe II,	1598	Philippe V *remonte sur le trône en*	1746
Philippe III,	1621	Ferdinand VI,	1759
Philippe IV,	1665	Charles III, *né en*	1716

NAVARRE.

LA Navarre, qui avoit fait partie du Royaume d'Espagne, & qui avoit été soumise à *Charlemagne* en 778 se révolta contre *Louis le Débonnaire* & secoua le joug en 831. *Aznar* fut leur premier Roi. Ses descendans conservérent le trône jusqu'en 1234, que *Sanche VII*, quinziéme Roi, mourut sans enfans. Une de ses sœurs, nommée *Blanche*, lui succéda, & porta pour dot la Navarre à *Thibaud V*, comte de Champagne. Ces Comtes la possédérent jusqu'en 1285, qu'elle passa aux Rois de France sous *Philippe le Bel*: puis successivement & toujours par alliance, à la Maison d'Evreux, aux Rois d'Aragon, aux Comtes de Foix, & à la Maison d'Albret.

Ferdinand II, roi d'Aragon, en enleva sur les Princes de cette derniére maison, la plus grande partie, dite aujourd'hui la *Haute-Navarre*, en 1513. Il ne resta à *Henri d'Albret* roi de Navarre, que la partie qui est au Nord des Pyrénées. Ce prince épousa en 1527 *Marguerite de Valois*, sœur de *François I*, de laquelle il eut *Jeanne d'Albret*, qui épousa *Antoine de Bourbon*, duc de Vendôme, & fut mere d'*Henri le Grand*. Ce dernier prince ayant succédé à *Henri III*, unit, en 1589, le titre de Roi de Navarre à celui de Roi de France.

ROIS DE NAVARRE.

Aznar, Sancheſancion, Garcias, *Comtes de Navarre.* 836, 853, 857
Garcias-Ximenès I, 880
Fortunio, 905
Sanche-Garcias I, 926
Garcias I, 970
Sanche II, 994
Garcias II, 1000
Sanche III, *ou* le Grand, 1035
Garcias III, 1054
Sanche IV, 1076
Sanche-Ramirez V, Pierre, Alfonſe, *Rois d'Arragon.* 1094, 1104, 1134
Garcias-Ramirez, 1150
Sanche VI, *dit le* Sage, 1194
Sanche VII, *dit le* Fort, 1234
Thibaut I, *Comte de Champagne*, 1253
Thibaut II, 1270
Henri I, *dit le* Gros, 1274
Philippe le Bel, *du chef de la Reine* Jeanne, Louis Hutin, Philippe *le* Long, Charles *le* Bel, *Rois de France.* 1305, 1316, 1322, 1328
Philippe d'Evreux & Jeanne, 1343
Jeanne, 1349
Charles *le* Mauvais, 1387
Charles III, 1425
Jean, *fils de* Ferdinand, *Roi d'Aragon*, 1479
Eléonore, *fille de* Jean, 1479
François-Phœbus, 1483
Catherine & Jean d'Albret, *dépouillés de la Haute-Navarre en* 1512, *meurent en* 1516
Henri II, *meurt en* 1555
Antoine de Bourbon, *au droit de* Jeanne d'Albret *ſa femme* 1562
La même Jeanne d'Albret, 1572
Henri III *parvient à la couronne de France en* 1589, *ſous le nom de* Henri IV.

PORTUGAL.

LE Royaume de Portugal, qui comprend l'ancienne Luſitanie, après avoir été ſoumis aux Carthaginois, aux Romains, fut ſucceſſivement conquis par les Suèves, les Alains & les Viſigoths ſur la fin du cinquiéme ſiécle. Les Maures s'en emparérent ſur ceux-ci, & le poſſédérent très-long-tems. Lorſque les Chrétiens s'unirent pour faire la guerre aux Maures d'Eſpagne, *Henri*, petit-fils de *Robert I* duc de Bourgogne, & arriére-petit-fils de *Robert* roi de France, paſſa en Eſpagne l'an 1094, avec des ſecours pour *Alfonſe VI*,

roi de Caſtille & de Léon, & battit les Maures en pluſieurs occaſions. *Alfonſe* ayant fait ſa paix, donna à ſon tour des troupes à *Henri*, qui les joignit aux ſiennes, défit les Maures, & conquit ſur eux le royaume de Portugal. *Alfonſe* lui donna alors le titre de Comte, & lui fit épouſer *Thérèſe*, une de ſes filles naturelles. *Henri* en eut un fils, nommé *Alfonſe*, qui lui ſuccéda. Ce prince, ayant défait cinq Rois Maures en 1139, fut proclamé Roi par ſon armée. C'eſt lui qui aſſembla les troupes à Lamego, & qui fit la Loi qui porte le nom de cette ville, par laquelle les étrangers ſont exclus de la couronne, non pas les Princes naturels. *Sanche*, troiſiéme Souverain, conquit ſur les Maures, en 1189, le petit royaume des Algarves, & le joignit au Portugal. Cette maiſon ſe maintint ſur le trône juſqu'en 1580. Après la mort du cardinal *Henri*, ce royaume fut réuni à celui d'Eſpagne; & voici comment.

Sébaſtien, roi de Portugal, petit-fils de *Jean III* ſon prédéceſſeur, fut tué dans une bataille qu'il livra aux Maures l'an 1578, & ne laiſſa point de poſtérité. Le cardinal *Henri*, cinquiéme fils d'*Emmanuel* le Fortuné & frere de *Jean III*, monta ſur le trône, & mourut l'année ſuivante. *Henri* avoit à la vérité un frere, nommé *Louis*, duc de Béja; mais il avoit été déclaré incapable de ſuccéder à la couronne, pour avoir épouſé une fille de baſſe naiſſance. *Louis* eut un fils nommé *Antoine*, qui ayant droit à la couronne, prit la qualité de Roi en 1580, après la mort de *Henri* ſon oncle; ce qui occaſionna de grands troubles, ſon pere & ſes deſcendans ayant été déclarés déchus du trône. C'eſt dans ces circonſtances que *Philippe II*, roi d'Eſpagne, envoya le Duc d'*Albe* à la tête d'une puiſſante armée en Portugal, & envahit ce royaume. *Antoine*, battu par-tout, ſe retira en France, où il mourut en 1595.

Trois Rois d'Eſpagne ont poſſédé le Portugal, juſqu'en 1640, que les Portugais, irrités contre la fierté deſpotique des Eſpagnols, ſe révoltérent, & proclamérent roi *Jean* duc de Bragance, fils naturel d'un des Rois de Portugal, prédéceſſeurs des Eſpagnols. Sa poſtérité s'eſt maintenue ſur le trône.

ROIS DE PORTUGAL.

Henri, *Comte de Portugal*,	1112	Emmanuel le *Fortuné*,	1521
Alfonſe Henriquez I,	1185	Jean III,	1557
Sanche I,	1211	Sébaſtien,	1578
Alfonſe II,	1223	Henri, *Cardinal*,	1580
Sanche II,	1248	Antoine, *Roi titulaire*,	1595
Alfonſe III,	1279	Philippe I, *Rois d'Eſpagne.*	1598
Dénys le *Libéral*,	1325	Philippe II, *Rois d'Eſpagne.*	1621
Alfonſe IV,	1357	Philippe III, *Rois d'Eſpagne.*	1640
Pierre le *Sévère*,	1367	Jean IV, *Duc de Bragance*,	1656
Ferdinand,	1383	Alfonſe VI, *ſe demet en*	1667
Interrègne,	1385	Pierre II,	1706
Jean I, dit le *Grand*,	1433	Jean V,	1750
Edouard,	1438	Joſeph,	1777
Alfonſe V, dit l'*Africain*,	1481	MARIE, & Don PEDRO,	
Jean II, dit le *Parfait*,	1495	*née en* 1734.	*né en* 1717.

NAPLES.

LE Royaume de Naples, pays ſi favoriſé de la nature, & ſi ſouvent dévaſté par les Conquérans, excita l'ambition des Romains, qui le ſoumirent dès les premiers tems de la République. Dans le cinquiéme ſiécle, il devint la proie des Goths; & enſuite des Lombards, qui en furent maîtres juſqu'à ce que *Charlemagne* mît fin à leur royaume. Les ſucceſſeurs de ce Prince le partagérent avec les Empereurs Grecs, qui peu après s'en rendirent totalement maîtres; mais les Sarraſins les en dépouillérent dans le neuviéme & le

dixiéme ſiécle, & s'y rendirent très-puiſſans, juſqu'à ce que les Normands le leur enlevérent.

Tancrède de Hauteville, ſeigneur Normand, ſe voyant une famille nombreuſe, envoya ſes deux aînés en Italie chercher fortune. Ces deux Chevaliers, nommés *Guillaume* dit *Bras-de-fer*, & *Drogon*, ſe mirent au ſervice de *Rainulfe*, ſeigneur de Capoue, & firent la guerre aux Sarraſins, avec d'autres Seigneurs qui ſe joignirent à eux. *Robert Guiſcard*, l'un d'eux, & frere puîné de *Bras-de-fer* & de *Drogon*, ſe rendit le plus illuſtre, & remporta pluſieurs avantages ſur les Sarraſins. Il laiſſa deux fils, dont l'un nommé *Roger* eut en partage la Pouille & la Calabre. Tels furent les commencemens du royaume de Naples.

Un autre *Roger*, oncle du précédent, s'étoit rendu maître de la Sicile en 1058. En mourant, il laiſſa deux fils, dont l'un nommé *Roger II*, s'empara de la Pouille & de la Calabre, après la mort de *Guillaume*, deſcendant de *Robert Guiſcard*; de façon que les deux Royaumes de Naples & de Sicile furent réunis en 1129. *Conſtance*, derniére Princeſſe du Sang des *Roger*, & héritiére des deux Royaumes, les porta en mariage, en 1186, à *Henri VI*, fils de l'empereur *Barberouſſe*. Cette branche ayant manqué l'an 1265, après la mort du bâtard *Mainfroi*, dernier poſſeſſeur; le pape *Clément IV* donna l'inveſtiture des royaumes de Naples & de Sicile à *Charles* de France, comte d'Anjou, dont les deſcendans poſſédérent la couronne juſqu'en 1384, que *Jeanne I* adopta par ſon teſtament *Louis I*, duc d'Anjou, fils du roi *Jean*. En même tems, *Charles de Duras* ou *Durazzo*, couſin de cette Reine, s'établit ſur le trône; ce qui occaſionna une longue guerre entre ces deux Princes, & même entre leurs ſucceſſeurs. La poſtérité de *Charles de Duras* s'y maintint malgré les prétentions des ſucceſſeurs du Comte d'Anjou, qui portoient auſſi le titre de Rois de Naples.

Jeanne II, de la maiſon de Duras, dernière Souveraine du royaume de Naples, inſtitua pour ſon héritier en 1434, par ſon Teſtament, *René d'Anjou*: ce qui donna à cette maiſon un double droit ſur ce royaume. *René* ne put le conſerver; *Alfonſe*, roi d'Aragon & de Sicile, le lui enleva en 1450. Depuis ce tems, les deux Royaumes de Naples & de Sicile furent réunis. La branche de *Bourbon*, régnante en Eſpagne, en eſt actuellement en poſſeſſion, & ſe fait adorer dans un pays, où la domination Eſpagnole a été long-tems plus crainte que chérie.

ROIS DE NAPLES.

Roger, 1154
Guillaume I, dit le *Mauvais*, 1166
Guillaume II, dit le *Bon*, 1189
Tancrède, 1194
Guillaume III, 1194
Conſtance & Henri, 1197
Fréderic, 1250
Conrad I, 1254
Conrad II, *dit* Conradin, 1258
Mainfroi, 1266
Charles d'Anjou, 1285
Charles II, 1309
Robert, 1343
Jeanne I, 1382
Charles III, 1386
Ladiſlas, 1414
Jeanne II, *dite* Jeannelle, 1435
Alfonſe d'Aragon, 1458
Ferdinand I, 1494
Alfonſe II, 1495
Ferdinand II, 1496
Fréderic le *Catholique*, 1504
Ferdinand III, Roi d'Eſpagne, *s'empare du Royaume de Naples, & meurt en* 1516

Le Royaume de Naples, comme celui de Sicile, demeura uni à la Monarchie d'Eſpagne. Il fut cédé en 1714 *à* Charles VI, Empereur, 1733
Charles, aujourd'hui Roi d'Eſpagne, *a régné juſqu'en* 1759
FERDINAND IV, *né le 12 Janv.* 1751

SAVOIE.

LA Savoie, pays auſſi montagneux que peu fertile, fut habitée par pluſieurs Peuples différens, dont les plus renommés ſont les Allobroges. Elle fit autrefois partie de la Gaule Narbonnoiſe: enſuite elle fut ſou-

mise aux Romains, jusques sur le déclin de l'Empire qu'elle devint la proie des Barbares. Enfin sur la fin du dixiéme siécle, elle passa aux Princes qui la possédent encore aujourd'hui. *Berthold*, dont les ancêtres tiroient leur origine des Princes Saxons & avoient rendu de grands services aux Empereurs, fut fait Comte de Maurienne par *Othon III*, l'an 998. *Amédée III* fut le premier, en 1108, qui porta le titre de Comte de Savoie. Il y eut seize Comtes jusqu'en 1416, que l'empereur *Sigismond* érigea la Savoie en Duché, en faveur d'*Amédée VIII*.

Les Comtes & les Ducs de Savoie, soit par alliance, soit par succession, ou par conquêtes, augmentérent leurs domaines & arrondirent leurs Etats. Enfin ils ont eu le titre de Rois. *Philippe V*, roi d'Espagne, fit cession du royaume de Sicile en 1713 à *Victor-Amédée*. Il le posséda jusqu'en 1718, qu'il l'échangea contre la Sardaigne avec l'empereur *Charles VI*. Son fils *Charles-Emmanuel* fut le pere de ses sujets, également estimé comme politique & comme guerrier. *Victor-Amédée* marche sur ses traces. La loi Salique est en vigueur en Savoie comme en France, & les filles n'y héritent point de la souveraineté.

COMTES ET DUCS DE SAVOIE.

Amédée II, Ier Comte de Savoie en 1108, *meurt en*	1148	Amédée VII,	1451
Humbert III,	1188	Louis,	1465
Thomas,	1233	Amédée VIII,	1472
Amédée III,	1253	Philibert I,	1482
Boniface,	1263	Charles I,	1489
Pierre,	1268	Charles II,	1496
Philippe I,	1285	Philippe II,	1497
Amédée IV,	1323	Philibert II,	1504
Edouard,	1329	Charles III,	1553
Aymon,	1343	Emmanuel-Philibert,	1580
Amédée V,	1383	Charles-Emmanuel I,	1630
Amédée VI,	1391	Victor-Amédée I,	1637
		François Hyacinthe,	1638

Charles-Emmanuel II,	1675	Charles-Emmanuel III, *mort le 20 Février*	1773
Victor-Amédée II, *premier Roi de Sardaigne*, abdique *en*	1730	VICTOR-AMÉDÉE III, *né à Turin en Juin*	1726

JÉRUSALEM.

LEs Chrétiens, ſenſibles aux peines qu'enduroient leurs freres captifs chez les Infidèles, entreprirent la conquête de la Terre-Sainte en 1095, au Concile de Clermont. Tous les Princes de l'Europe y envoyérent des troupes ſous la conduite de *Godefroi de Bouillon*, fils d'*Euſtache* comte de Boulogne. Ce généraliſſime s'étant rendu maître de la Paleſtine, fut élu Roi de Jéruſalem : (*Voyez* ſon article.)

Ses deſcendans jouirent de ce royaume juſqu'en 1187, que *Saladin*, ſultan d'Egypte & de Syrie, après avoir remporté pluſieurs avantages ſur les Chrétiens, défit *Gui* de *Luſignan* à la bataille de Tibériade, ſe rendit maître de Jéruſalem & de la plus grande partie du royaume. Telle fut la fin du royaume de Jéruſalem, qui avoit duré 88 ans, ſous neuf Rois. Cependant les François y poſſédérent encore quelques terres le long des côtes de Syrie, juſqu'en 1291, que *Melec-Araf*, ſultan d'Egypte, les chaſſa entiérement, après s'être rendu maître de la ville d'Acre qui leur reſtoit.

ROIS DE JÉRUSALEM.

Godefroi de Bouillon, *meurt en*	1100	Baudouin IV,	1185
Baudouin I,	1118	Baudouin V,	1186
Baudouin II,	1131	Gui de Luſignan,	1192
Foulques,	1142	Henri,	1197
Baudouin III,	1162	Amauri II,	1209
Amauri I,	1173	Jean de Brienne,	1237

CHYPRE.

DEpuis *Théodoſe* le *Grand*, l'Iſle de Chypre fut toujours ſous la domination des Empereurs Grecs, juſqu'à ce que le peuple s'étant révolté, un certain *Iſaac Comnène* s'en rendit maître. Quelques années après, *Richard* roi d'Angleterre, qui alloit à la Terre-Sainte pour combattre les Sarraſins, fut jetté par la tempête, en 1191, ſur les côtes de cette Iſle : maltraité par *Comnène*, il le dépouilla de ſes états, & les donna à *Gui* de *Luſignan*, pour le dédommager du royaume de Jéruſalem qu'il venoit de perdre, & qu'il eſpéroit conquérir lui-même pour lui. La Maiſon de Luſignan ſe maintint ſur ce trônejuſqu'en 1473, après la mort de *Jacques*, fils naturel de *Jean III*, quinziéme roi. *Jean III* avoit laiſſé ſon royaume à ſa fille *Charlotte*, qui le porta en mariage à *Louis* de *Savoie*; mais *Jacques*, fils naturel du même *Jean*, quoique lié à l'état eccléſiaſtique, ſe révolta contre *Charlotte* & lui enleva la couronne. Il ſe maria enſuite avec *Catherine*, fille de *Marc Cornaro*, Vénitien, du conſentement du Sénat, qui lui conſtitua même une dot. Il mourut peu de tems après, & laiſſa *Catherine* enceinte. Cette princeſſe accoucha d'un fils, qui ne vécut que 2 ans; ce qui la porta à donner ſon royaume aux Vénitiens, quoique *Charlotte*, légitime héritiére, vécût encore.

La République poſſéda cette Iſle juſqu'en 1571, que les Turcs s'en rendirent maîtres ſous *Selim II.*

ROIS DE CHYPRE.

Gui de Luſignan *depuis* 1192 *juſqu'en*	1194	Hugues II,	1267
Amauri I,	1205	Hugues III, *dit* le Grand,	1284
Hugues I,	1218	Jean I,	1285
Henri I,	1253	Henri II,	1324
		Hugues IV,	1361

Pierre I,	1372	Jacques III,	1473
Pierre II, *dit* Petrin,	1382	Catherine Cornaro ; *elle cède son Royaume aux Vénitiens*,	1489
Jacques I,	1398		
Jean II,	1432		
Jean III,	1458	Les *Turcs* prennent l'Isle de Chypre,	1571
Charlotte,	1464		
Jacques II,	1473		

POLOGNE.

LEs premiers Peuples qui habitérent la Pologne, furent, selon la plus commune opinion, les Sarmates. Les Suèves & les Goths s'y établirent ensuite. Ceux-ci en furent chassés par les Sclavons l'an 496. Le premier prince que l'on connoisse en Pologne, fut *Lesco*, frere de *Zecco* duc de Bohême. Ce prince étant mort sans postérité, le Gouvernement fut remis entre les mains de douze principaux Seigneurs de la Cour, qui s'en acquittérent avec gloire. Mais la mésintelligence de leurs successeurs engagea les Peuples à élire *Cracus*, en 700, seul Duc. Ce fut ce premier Duc qui bâtit Cracovie. L'an 999, l'empereur *Othon III*, allant visiter le tombeau de *S. Albert* à Gnesne, donna le titre de Roi à *Boleslas*. Les Empereurs usoient dès-lors du droit de créer des Rois. *Boleslas* reçut d'*Othon* la couronne, fit hommage à l'Empire, & s'obligea à une légére redevance annuelle. Le pape *Silvestre II* lui conféra aussi, quelques années après, le titre de *Roi*, prétendant qu'il n'appartenoit qu'au Pape de le donner. Les peuples jugérent entre les Empereurs & les Pontifes Romains, & la couronne devint élective. C'est en partie la source de tous les malheurs, qui ont affligé la Pologne : malheurs qui se renouvellent presque à la mort de chaque Roi.

Ce gouvernement mixte, composé de Monarchie & d'Aristocratie, possède un territoire immense ; mais

ſans force intérieure, ſans armée, ſans places de défenſe. Portant dans ſon ſein le germe de toutes les diviſions, il a ouvert une voie de conquête aux Puiſſances étrangéres. En dernier lieu ce grand Royaume a été démembré par ces Puiſſances, ainſi que les politiques l'avoient prévu. L'Autriche a reculé ſes frontiéres au-delà des monts Krapates, & a acquis une nouvelle province. Le roi de Pruſſe, en réclamant une autre province, a jetté les fondemens d'un grand commerce ſur la Mer Baltique, & a preſque entiérement détruit celui que les Polonois y faiſoient. Enfin, la Ruſſie a obtenu une communication par la Pologne entre ſes Etats & la Mer Noire.

Ducs de Pologne depuis le VI Siecle.

Lesko I, *en*	550	Popiel I,	830
. . . . .		Popiel II.	
Cracus, *en*	700	*Interrègne.*	
Vanda *Reine en*	750	Piaſt *en* 842, *meurt en*	861
Les 12 Palatins gouvernent.		Ziémovit,	892
Premislas *en*	760	Lesko IV,	913
Interrègne.		Ziémomiſlas,	964
Lesko II,	810	Miciſlas, *ou* Miéciſlaw,	999
Lesko III,	815	*C'eſt le premier Prince Chrétien.*	

Rois de Pologne.

Boleſlas I,	1025	Boleſlas V,	1279
Miciſlas II,	1034	Lesko VI,	1289
Interrègne.		Uladiſlas Loketek, *frere de* Lesko, & Przemiſlas, *Duc de Poſnanie*, ont le titre de Gouverneurs, *juſqu'en*	1295
Richſa, veuve du précéd.	1041	Przemiſlas,	1296
Caſimir I,	1058	Uladiſlas, *dépoſé en*	1300
Boleſlas II,	1081	Wenceſlas, *Roi de Bohéme*,	1304
Uladiſlas I,	1102	Uladiſlas *pour la ſeconde fois en* 1304, *juſqu'en*	1333
Boleſlas III,	1139	Caſimir III,	1370
Uladiſlas II,	1146		
Boleslas IV,	1173		
Miciſlas III,	1177		
Caſimir II,	1194		
Lesko V,	1227		

Louis, *Roi de Hongrie*, 1382
Interrègne de 3 ans.
Uladiſlas V, *autrement* Jagellon, Duc de Lithuanie, *depuis* 1386 *juſqu'en* 1434
Uladiſlas VI, 1445
Interrègne juſqu'en 1447
Caſimir IV, 1492
Jean-Albert, 1501
Alexandre, 1506
Sigiſmond I, 1548
Sigiſmond II, 1573
Henri, Duc d'Anjou, 1575
Etienne Battori, *Prince de Tranſylvanie*, 1587
Sigiſmond III, 1632
Uladiſlas VII, 1648
Jean Caſimir, 1669
Michel, 1674
Jean Sobieski, 1696
Fréderic-Auguſte II, *dépoſé en* 1704
Staniſlas *élu*, (mais ne poſſéde pas) *en* 1705, *& eſt forcé de quitter la Pologne en* 1709
Fréderic Auguſte II, *rétabli en* 1709, *juſqu'en* 1733
Staniſlas, *élu pour la 2e fois en* 1733, manque encore la couronne, & y renonce tout-à-fait *en* 1736
Fréderic-Auguſte III, *meurt en* 1763
STANISLAS-AUGUSTE II, *né le* 17 *Janvier* 1732

PRUSSE.

LA Pruſſe fut long-tems habitée par des peuples Idolâtres. Après une guerre opiniâtre, les Chevaliers Teutoniques, ordre religieux & militaire, les ſubjuguérent en 1283, & les obligérent de les reconnoître pour leurs Souverains. *Albert* de *Brandebourg*, grand-maître de l'ordre au commencement du ſeiziéme ſiécle, profita de la fermentation que les erreurs de *Luther* avoient produite dans le Nord, pour ſe procurer le pouvoir ſuprême. Il fit en 1525 une convention avec les Polonois, par laquelle cette partie de la Pruſſe qui obéiſſoit aux Chevaliers dont il étoit chef, lui fut accordée & à ſes deſcendans ſous le titre de *Duché-Séculier*, à condition pourtant d'en faire hommage à la couronne de Pologne. Ses ſucceſſeurs furent trop puiſſans, pour ne vouloir pas ſe diſpenſer de cet aſſujétiſſement. *Fréderic-Guillaume*, électeur de Brandebourg, obtint en 1656, par un traité avec la Pologne, la ceſ-

ſation de cet hommage, & ſe fit reconnoître en 1663 Duc ſouverain & indépendant. Bientôt le duché de Pruſſe devint un Royaume. L'empereur *Léopold* lui donna ce nom en 1700, & cette érection en royaume fut faite en faveur de *Fréderic-Guillaume I*, dont les armes ne lui avoient pas été inutiles. La Pruſſe, qui n'étoit qu'un vaſte déſert, fut défrichée, repeuplée & embellie ſous ſon ſecond roi *Fréderic-Guillaume II*, & ſurtout ſous ſon fils *Charles-Fréderic*, qui a perfectionné tout ce que ſon pere avoit commencé. Philoſophe, guerrier, grand roi, il a réſiſté à la moitié de l'Europe, réunie contre lui dans la derniére guerre; il a étendu ſes Etats par des conquêtes, les a gouvernés par de nouvelles Loix, les a enrichis par le commerce; & après une paix glorieuſe, il a cultivé dans la retraite les Arts & les Lettres, & a joui de ſa gloire en héros modeſte.

ROIS DE PRUSSE.

Fréderic I, *couronné* Roi de Pruſſe *en* 1701, *mourut en*	1713	Fréderic-Guillaume II, CHARLES-FREDERIC, *né le* 24 *Janvier*,	1740 1712

BOHÉME.

ON croit que la Bohême tire ſon nom des Boïens, qui faiſoient partie des Peuples que *Sigovèſe* amena des Gaules dans ces contrées, vers l'an 590 avant J. C.; que ceux-ci furent chaſſés par les Marcomans, puis par les Eſclavons ſur la fin du cinquiéme ſiécle. *Zecco*, à la tête d'une puiſſante Armée, vint du Boſphore-Cimmérien, & s'avança dans la Bohême vers l'an 550 de l'ère chrétienne. Il ſoumit le pays, & s'attacha à le défricher, car il étoit tout couvert de bois. On ne connoît ſes ſucceſſeurs que depuis l'an 632, tems auquel

quel régnoit une princeſſe vertueuſe nommée *Libuſſa*, qui épouſa *Premiſlas* ſimple laboureur. Ce nouveau Prince parut digne du trône, & fit de très-bonnes loix. Il commença à régner en 632, & mourut en 676. Son fils lui ſuccéda. Les Souverains de la Bohême portérent le titre de *Ducs* juſqu'en 1061, que l'empereur *Henri IV* donna le titre de *Roi* à *Uratiſlas II*, qui en étoit le dix-huitiéme Duc. Il y a eu depuis 42 Rois.

La Bohême relevoit autrefois de l'Empire : & en cas de vacance, l'Empereur même avoit le droit de conférer ce royaume, comme il fait les autres Fiefs dévolus à l'Empire; mais peu-à-peu les Rois ont ſecoué cette dépendance, & ſe ſont exemptés des charges auxquelles ils étoient aſſujettis. En 1648, la couronne a été reconnue héréditaire dans la Maiſon d'Autriche, qui la poſſédoit depuis long-tems par élection.

DUCS DE BOHÊME.

Premiſlas,	632	Uratiſlas I,	916
Nezamiſte,	676	Wenceſlas I,	938
Wniſlas,	715	Boleſlas I,	967
Cizezomiſlas,	757	Boleſlas II,	999
Neklan,	809	Boleſlas III,	1002
Hoſtivitus *ou* Milchoſt,	890	Jaromir,	1012
Borzivoi I, *Chrétien en*	894	Udalric,	1037
Spitignée I,	907	Bretiſlas I,	1055
		Spitignée II,	1061

ROIS DE BOHÊME.

Uratiſlas II, *proclamé Roi en* 1086, *règne juſqu'en*	1092	Suatopluc,	1109
Conrad I, 7 *mois en*	1093	Uladislas II *ou* Ladislas,	1125
Bretislas II,	1100	Sobieslas I,	1140
Uladislas I, 3 *mois en*	1100	Uladislas III,	1174
Borzivoi II, 1101... & *de rechef en* 1109, *juſqu'en*	1124	Sobieslas II,	1178
		Fréderic I,	1190
		Conrad II,	1191

Wenceslas II, 3 *mois en*	1191
Henri Bretislas,	1196
Uladislas IV,	1197
Premislas, *ou* Ottocare,	1230
Wenceslas III,	1253
Premislas II, *ou* Ottocare II,	1278
Interrègne jusqu'en	1284
Wenceslas IV,	1305
Wenceslas V,	1306
Henri de Carinthie,	1310
Jean de Luxembourg *en*	1346

Charles IV,	*Empereurs.*	1378
Wenceslas,		1419
Sigismond,		1437
Albert d'Autriche,		1440
Ladislas V,		1458
Georges Podiebrad,		1471
Uladislas VI,		1516
Louis,		1526
Ferdinand I,	*Empereurs.*	1564
Maximilien,		1575
Rodolphe,		1611

Voyez la suite dans la Liste des Empereurs d'Allem. p. 118.

HONGRIE.

LE puissant Empire des Huns ayant été renversé l'an 93 par les Chinois, ces peuples se répandirent de tous côtés durant plus de trois siécles, sans pouvoir se fixer. *Attila*, qui étoit à leur tête au commencement du cinquiéme siécle, les conduisit en Germanie, en Italie & en France. Il essuya de grandes pertes, qui l'obligérent de se retirer dans la Pannonie. *Attila* étant mort, ses enfans ne s'accordérent point entr'eux; & d'autres Huns ou Hongres, venus d'au-delà du Volga, soumirent ceux-ci, & s'emparérent de la partie de la Pannonie, qui d'eux a retenu le nom de Hongrie. *S. Etienne*, descendant de ces princes Hongrois, fut élu Roi vers l'an 1000. C'est depuis ce tems que les Hongrois formérent un Etat fixe & stable. Ce royaume fut électif, jusqu'en 1687 qu'il fut reconnu héréditaire en faveur de la Maison d'Autriche, qui le possédoit par élection depuis *Ferdinand I*, l'an 1527. Cependant les Hongrois, peuple altier & peu fait au joug, tentérent plusieurs fois de secouer celui de l'Autriche: le voisinage des Turcs fut souvent favorable à leurs desseins. On connoît les révoltes qui, dans le dernier siécle, inondérent la Hongrie de sang. Mais depuis le

règne de *Marie-Thérèſe*, ils ont paſſé de la haine de leurs Souverains à l'amour le plus tendre ; & ils ne contribuérent pas peu, dans la guerre de 1741, à conſerver le ſceptre impérial à la Maiſon d'Autriche.

ROIS DES HUNS ou DE HONGRIE.

St Etienne,	1038	André III, *juſqu'en*	1301
Pierre, *dépoſé en*	1041	Wenceslas,	1304
Aba *ou* Owon,	1044	Othon de Baviére,	1309
Pierre *rétabli en*	1047	Charobert,	1342
André I,	1061	Louis I,	1382
Bela I,	1063	Marie, *ſeule*,	1392
Salomon,	1074	Marie & Sigiſmond *Empereur*, *juſqu'en*	1437
Geiſa I,	1077	Albert d'Autriche,	1440
St Ladislas I,	1095	Uladislas IV, *ou* Ladislas,	1444
Coloman,	1114	*Jean Corvin Huniade*, Régent,	1453
Etienne II,	1131	Uladislas V,	1458
Bela II,	1141	Matthias Corvin,	1490
Geiſa II,	1161	Uladislas VI,	1516
Etienne III,	1174	Louis II,	1526
Bela III,	1196	Jean de Zapolski ;	1540
Emeric,	1204	Ferdinand, *frere de* Charles-Quint, *depuis lequel la Maiſon d'Autriche poſſéde la Hongrie.* (Voyez *la Liſte des Empereurs d'Allemagne, p.* 118.)	
Ladislas II,	1204		
André II,	1235		
Bela IV,	1270		
Etienne IV,	1272		
Ladislas III,	1290		

SUÈDE.

IL y a des Auteurs qui prétendent que ce royaume eut des Rois 2000 ans avant J. C. ; mais on n'a rien de certain juſques vers la fin du quatorziéme ſiécle, qu'*Eric XIII* fils d'*Uratiſlas*, duc de Poméranie, monta ſur le trône de Suède, de Danemarck & de Norvège. *Marguerite* ſa tante, reine de ces trois royaumes, ſe voyant ſans enfans, fit aſſembler les Etats du Pays, & de leur conſentement *Eric* fut couronné à Upſal. On convint auſſi dans cette aſſemblée, que les

trois royaumes ne pourroient être ſéparés. Ils reſtérent unis juſqu'en 1523.

Chriſtiern II, roi de Danemarck, s'étant fait élire roi de Suède en 1520, après la mort de *Stenon*, qui en étoit adminiſtrateur, promit de traiter ſes nouveaux ſujets avec douceur; mais il exerça des cruautés inouies. Ses ſujets le chaſſérent, & appellérent au trône *Guſtave-Waſa*, fils du duc de *Gripsholm*, qui étant retenu priſonnier à Copenhague depuis la premiére deſcente en Suède de *Chriſtiern* en 1518, trouva le moyen de s'échaper. Il ſe ſauva en 1520 dans ſon pays, & ſe tint caché durant quelque tems dans les montagnes de la Dalécarlie. Cependant les Suédois & ceux de Lubec favoriſant ſon entrepriſe, il s'établit & ſe maintint ſur le trône de Suède. Cette couronne fut depuis détachée de celle de Danemarck, & elle fut déclarée héréditaire en ſa faveur.

Le deſpotiſme de *Charles XII* avoit forcé les Suédois à conférer preſque toute l'autorité au ſénat. Ce corps en ayant abuſé, le gouvernement n'avoit plus d'activité, & les droits de la royauté étoient avilis. *Guſtave*, héritier des talens & des vertus de *Guſtave-Waſa*, forma le projet de délivrer ſes ſujets d'un joug qui s'appeſantiſſoit ſur eux & ſur lui; & il a exécuté depuis peu cette révolution, dont les ſuites ont été auſſi heureuſes que la révolution même. Il n'eſt redevenu maître, que pour remplir tous les attributs de Pere de la patrie.

ROIS DE SUÈDE DEPUIS LE VIII SIECLE.

Eric V,	717	Indegelde I,	891
Tordo III,	764	Olaüs,	900
Biorne III,	816	Indegelde II,	907
Bratemunder,	827	Eric VI,	926
Siwaſt,	834	Eric VII,	940
Heroth,	856	Eric VIII,	980
Charles VI,	868	Olaüs II,	1018
Biorne IV,	882	Amund II,	1037

Amund III, 1037
Hackon III, 1054
Stenchil, 1059
Indegelde III *ſe fait Chrétien*, & règne juſqu'*en* 1064
Halſten, 1080
Philippe, 1110
Indegelde IV, 1129
Ragualde, 1129
Magnus I, 1141
St Eric, IX, 1160
Charles VII, 1168
Canut, 1192
Suercher III, 1210
Eric X, 1220
Jean, 1223
Eric *le* Bègue, 1250
Valdemar, 1279
Magnus II, 1290
Birger II, 1310
Magnus III, 1365
Albert, 1388
Marguerite, *Reine de Danemarck*, 1412
Eric XIII, 1438
Chriſtophe, 1448
Charles Canutſon, 1471
Chriſtiern I, 1481
Jean II, 1513
Chriſtiern II, 1523
La Suède ſe ſouſtrait au Danemarck.
Guſtave-Waſa I, 1560
Eric XIV, 1568
Jean III, 1592
Sigiſmond, *Roi de Pologne, dépoſé en* 1604
Charles IX, 1611
Guſtave-Adolphe II, 1632
Chriſtine, *ſe démet en* 1654
Charles Guſtave, 1660
Charles XI, 1697
Charles XII, 1718
Ulrique-Eléonore & Fréderic de Heſſe, 1751
Adolphe-Fréderic, 1771
GUSTAVE III de HOLSTEIN-EUTIN, *né le* 24 *Janv.* 1746

DANEMARCK.

LEs Cimbres habitérent autrefois le Danemarck. Ils ſe rendirent très-puiſſans, & ſoumirent les peuples voiſins. Plus de 100 ans avant J. C., ils vinrent au nombre de plus de 200,00 hommes juſqu'en Italie. Le conſul *Carbo* marcha contr'eux en 109, & les mit en fuite. Quatre ans après ils revinrent, & remportérent une grande victoire ſur le conſul *Silanus*. L'année ſuivante ils battirent encore *Scaurus* dans les Gaules. Mais l'an 98 avant J. C., le conſul *C. Marius* leur livra bataille & défit entiérement leur armée : cette victoire mit fin à la guerre.

Les Danois, que l'on croit être les mêmes que les

Cimbres, firent de fréquentes incurſions en Angleterre & en Ecoſſe dans le ſixiéme & le ſeptiéme ſiécles, & y cauſérent chaque fois de grands déſordres. Le royaume de Danemarck, qui de tout tems a été électif, fut déclaré héréditaire en 1660, & la Nobleſſe fut dépouillée de ſes plus beaux priviléges. Mais quoique cet état jouiſſe d'un deſpotiſme légal, en vertu d'une loi à laquelle les peuples ſe ſont ſoumis, les Rois n'en ont point abuſé; & l'on n'a jamais fait plus de bien, avec un pouvoir illimité de faire le mal.

ROIS DE DANEMARCK.

Gormo, *depuis* 714 *juſqu'à* 764
Sigefridus, 765
Getticus, 809
Olaüs III, 810
Hemmingius, 812
Ringo Siwardus, 817
Harald I, } 843
Klack }
Siwardus II, 846
Eric I, 847
Eric II, 863
Canut I, 873
Gormo II, 897
Harald II, 909
Gormo III, 930
Harald III, 980
Suénon, 1015
Canut II, *le* Grand, *Roi de Danemarck & d'Anglet.* 1036
Canut III, *dit* Hardi-Canut, 1042
Magnus, 1048
Suénon II, 1074
Harald IV, 1080
St Canut, 1086
Olaüs IV, 1095
Eric III, 1106
Nicolas, 1134
Eric IV, 1139
Eric V, 1147
Suénon III, 1157
Waldemar I, *dit* le Grand, 1182
Canut V, 1203
Waldemar II, 1241
Eric VI, 1250
Abel, 1252
Chriſtophe I, 1259
Eric VII, 1286
Eric VIII, 1320
Chriſtophe II, 1336
Waldemar III *ou* IV, 1375
Olaüs V, *avec ſa mere la Reine* Marguerite, *juſqu'en* 1387
Marguerite, *Reine de Danemarck & de Suède*, 1412
Eric IX, 1439
Chriſtophe III, *Roi de Danemarck, juſqu'en* 1448
Chriſtiern I, 1481
Jean, *juſqu'en* 1513
Chriſtiern II, 1523
Frédéric I, 1534
Chriſtiern III, *juſqu'en* 1559
Frédéric II, 1588
Chriſtiern IV, 1648
Frédéric III, 1670

Chriſtiern V,	1699	Fréderic V,	1766
Fréderic IV, *juſqu'en*	1730	CHRISTIERN VII, *né le*	
Chriſtiern VI,	1746	29 *Janvier*	1749

MOSCOVIE ou *RUSSIE.*

LEs Moſcovites ont eu, durant très-long-tems, ſi peu de relation avec les autres Peuples de l'Europe, que les commencemens de leur hiſtoire ſont preſque ignorés. On ſçait ſeulement que, ſur la fin du dixiéme ſiécle, les Ruſſes, les Bulgares & les Turcs ravagérent la Thrace : on croit même être aſſûré que *Wladimir* régnoit en Ruſſie l'an 987, & qu'il ſe fit Chrétien. Ses ſucceſſeurs ſont peu connus juſqu'à 1474, qu'*Iwan Baſilowitz* ou *Jean Baſilide*, grand-duc de Ruſſie, affranchit ſa nation du joug des Tartares, qui la dominoient depuis environ 300 ans, & jetta les fondemens de l'empire de Ruſſie, devenu ſi puiſſant ſous *Pierre le Grand*, le héros du Nord, auſſi grand homme de guerre qu'habile dans le cabinet : (*Voyez* ſon article dans le Dictionnaire.) Les noms de *Czar*, d'*Autocrator* ou d'*Empereur*, ſont communs aux Souverains Ruſſes. Cet Empire eſt au plus haut point de ſa gloire. *Catherine* a conçu des projets étonnans, & les a exécutés. Une flotte, partie du Golphe de Finlande, eſt allée conquérir la Grèce ; le foible Empire Ottoman a vu un nouveau commerce s'établir dans l'Archipel, ſous les murs de Conſtantinople, & dans la Mer-Noire ; & tandis que la Ruſſie pénétroit dans ſes états par la Pologne & par les riviéres qui l'arroſent, elle établiſſoit une autre communication par des flottes & par la mer. Au milieu de tant d'opérations militaires qui ont ſi bien réuſſi, *Catherine* protégeoit les arts & les ſciences, répandoit les bienfaits, & donnoit un nouveau Code de loix aux ſujets de ſon vaſte Empire.

CZARS DE RUSSIE.*

Swiatoſlaw, *ou* Spendoblos, 945
C'eſt lui qui introduiſit la Religion Chrétienne dans le Pays.
Jaropalk, Olegh, & Wladimir, 1015
C'eſt Wladimir *qu'on nomme l'Apôtre & le Salomon de la Ruſſie.*
Swiatopalk, 1055
Iſiaſlaw, Wſévolod, Igor & Wiaczeſlaw, 1708
Wſévolod II, 1093
Michel Swiatopalk, 1114
Wladimir II, 1125
Miſtilaw, 1132
Jaropalk II, 1138
Wiaczeſlaw II, 1139
Wſévolod III, 1146
Iſiaſlaw II, 1155
Roſtilaw, 1155
George, 1157

GRANDS-DUCS DE WLADIMIR.

André, 1175
Michel, 1177
Wſévolod IV, 1213
George II, 1238
Jaroſlaw II, 1246
St Alexandre Newski, 1262
Jaroſlaw III, 1270
Baſile Alexandrowitz, 1277
Demetrius Alexandrowitz, 1294
André Alexandrowitz, 1295

GRANDS-DUCS DE MOSCOW.

Daniel Alexandrowitz, 1302
George *ou* Jurii, 1320
Baſile Jaroſlawitz, 1325
George Danielowitz, 1328
Iwan Danielowitz, *ou* Jean I, 1340
Simon Iwanowitz, *ſurnommé* l'Orgueilleux, 1353
Iwan II, Iwanowitz, 1360
Demetrius II, 1362
Demetrius III, 1389
Baſile II, *ou* Vaſili, 1425
Baſile III, *dit* Baſilowitz, 1462
Iwan III, 1505
Baſile IV, *dit* Iwanowitz, 1534
Iwan IV, premier CZAR, *ſurnommé* Baſilowitz, 1584
Fœdor, *ou* Théodore, 1598
Boris Godounove, 1605
Demetrius, *Impoſteur*, 1606
Baſile Schuiski, *dépoſé en* 1610
Uladiſlas, *Prince de Pologne*, 1611

CZARS ET EMPEREURS DE LA MAISON DE ROMANOW.

Michel Fœderowitz, 1645
Alexis Michaëlowitz, 1676
Fœdor Alexiowitz, 1682
Pierre Aleviowitz, & Iwan IV, *enſemble juſqu'en* 1696
Pierre I *ou* le Grand, *ſeul*, *juſqu'en* 1725

Catherine,	1727	Elizabeth Petrowna,	1762
Pierre II, Alexiowitz,	1730	Pierre III,	1762
Anne Iwanowna,	1740	CATHERINE ALEXIEWNA,	
Iwan *ou* Jean VI,	1741	*née le 2 Mai*	1729

* *Les commencemens de l'Hiſtoire de Ruſſie étant fort obſcurs, nous n'avons mis que les Princes ſur leſquels nous avions des dates certaines.*

VÉNISE.

QUelques familles de Padoue, pour éviter les fureurs des Lombards, qui ravageoient l'Italie vers l'an 596, ſe tranſportérent dans les endroits marécageux du Golfe Adriatique, où eſt aujourd'hui Veniſe. Comme ceux qui s'étoient établis dans ces petites Iſles ſortoient de Padoue, cette ville s'en arrogea le gouvernement. Pour augmenter le nombre des habitans, elle déclara Rialto, Iſle du Golfe qui lui appartenoit, comme une place d'aſyle pour ceux qui voudroient s'y retirer. Les Iſles qui forment aujourd'hui la ville de Veniſe, furent bientôt peuplées & floriſſantes par la liberté & le commerce.

Chaque Iſle eut d'abord un Tribun particulier: ces Tribuns dans la ſuite s'érigérent en Souverains, & ſecouérent la domination de Padoue. Ils eurent recours à l'Empereur Grec & au Pape, qui les autoriſérent dans leurs prétentions; & ils s'érigérent en république ſous un Doge ou Duc. Le premier fut *Paul-Luc Anafeſte.* Ces Doges ſe rendirent ſouverains & indépendans. Ils ſe nommérent même leurs ſucceſſeurs juſqu'en 1172, que le Sénat diminua beaucoup l'autorité du Doge, & établit un Conſeil qui pourroit même le dépoſer, au cas qu'il devînt incapable de remplir les fonctions de ſa place. La dignité de Doge eſt à vie.

Veniſe, du fond de ſes Lagunes, ſçut commercer & combattre. Elle étendit ſes domaines en terre-ferme

juſqu'au midi de la Dalmatie. Elle fit des conquêtes dans la Grèce ; elle y poſſédoit l'Iſle de Crète & celle de Chypre, qui lui ont été depuis enlevées par les Turcs. Son commerce, autrefois très-conſidérable, a été preſque anéanti par les François, les Anglois & les Hollandois. L'or des nations couloit à Veniſe par tous les canaux de l'induſtrie ; mais depuis les grandes découvertes du ſeiziéme ſiécle, ce métal a pris une autre direction. Veniſe y a gagné peut-être. Elle a moins excité la jalouſie des Souverains, & a joui d'une tranquillité rarement troublée, & bien préférable aux richeſſes.

Doges de Venise depuis le Xe Siécle.

Pierre Orſéolo II, *juſqu'en*	1009	*Jean* Gradenigo,	1356
Otton Orſéolo, *dépoſé en*	1026	*Jean* Delphino,	1361
P. Barbolano,	1032	*Laurent* Celſo,	1365
Dominique Orſéolo,	1032	*Marc* Cornaro,	1367
Dominique Flabanico,	1043	*André* Contareno,	1382
Dominique Contareno,	1071	*Michel* Moroſini,	1382
Dominique Silvio,	1084	*Antoine* Venieri,	1400
Vital Faledro,	1096	*Michel* Steno,	1413
Vital Michieli,	1102	*Thomas* Mocenigo,	1423
Ordeláfo Falédro,	1117	*François* Foſcari, *dépoſé en*	1457
Dominique Michieli,	1130	*Paſchal* Malipiero,	1462
Pierre Polano,	1148	*Chriſtophe* Moro,	1471
Dominique Moroſini,	1156	*Nicolas* Trono,	1473
Vital Michieli II,	1172	*Nicolas* Marcello,	1474
Sébaſtien Ziani,	1179	*Pierre* Mocenigo,	1476
Orio Maſtropetro,	1192	*André* Vendramino,	1478
Henri Dandolo,	1205	*Jean* Mocenigo,	1485
Pierre Ziani,	1229	*Marc* Barbarigo,	1486
Jacques Tiépolo,	1249	*Auguſtin* Barbarigo,	1501
Marin Moroſini,	1252	*Léonor* Loredano,	1521
Regnier Zeno,	1268	*Antoine* Grimani,	1523
Laurent Tiépolo,	1275	*André* Gritti,	1538
Jacques Contareno,	1279	*Pierre* Lando,	1545
Jean Dandolo,	1289	*François* Donato,	1553
Pierre Gradenigo,	1311	*Marc-Antoine* Treviſani,	1554
Marin Giorgi,	1312	*François* Venieri,	1556
Jean Soranzo,	1328	*Laurent* Priuli,	1559
François Dandolo,	1339	*Jerôme* Priuli,	1567
Barthélemi Gradenigo,	1343	*Pierre* Loredano,	1570
André Dandolo,	1354	*Louis* Mocenigo,	1577
Marin Falieri,	1355	*Sébaſtien* Venieri,	1578

Nicolas D'a Ponte,	1585	*Dominique* Contareno,	1675
Paſcal Cicogna,	1595	*Nicolas* Sagredo,	1676
Marin Grimani,	1606	*Louis* Contareno,	1684
Léonard Donato,	1612	*Marc-Antoine* Giuſtiniani,	1688
Marc-Antoine Memmo,	1615	*François* Moroſini,	1694
Jean Bembo,	1618	*Silveſtre* Valieri,	1700
Nicolas Donato,	1618	*Louis* Mocenigo,	1709
Antoine Priuli,	1623	*Jean* Cornaro,	1722
François Contareno,	1624	*Sébaſtien* Mocenigo,	1732
Jean Cornaro,	1629	*Charles* Ruzzini,	1735
Nicolas Contareno,	1631	*Louis* Piſani,	1741
François Erizzo,	1646	*Pierre* Grimani,	1752
François Molino,	1655	*François* Loredano,	1762
Charles Contareno,	1656	*Marc* Foſcarini,	1762
François Cornaro,	1656	*Aloiſio* Mocénigo,	1779
Bernucce Valieri,	1658	PAUL RENIERI, *élu le* 14 *Janvier*	
Jean Pezaro,	1659		1779

GÊNES.

L'Hiſtoire des révolutions de cette ville formeroit un tableau intéreſſant. Détruite par *Annibal*, rétablie par le conſul *Spurius*, elle fut ſoumiſe par les Goths, à qui les Lombards l'enlevérent. Preſqu'entiérement détruite de nouveau, elle fut relevée par *Charlemagne*, qui l'annexa à l'Empire François. Dans le dixiéme ſiécle, elle fut priſe par les Saraſins, qui ayant paſſé tous les hommes au fil de l'épée, emmenérent les femmes & les enfans eſclaves en Afrique. Rétablie pour la troiſiéme fois, ſes Habitans s'adonnérent au commerce, s'enrichirent; & devenus fiers & puiſſans à proportion de leurs richeſſes, s'érigérent en République, qui fut bientôt en état de donner du ſecours aux Princes Chrétiens, lors des Croiſades. Les Piſans lui déclarérent envain la guerre en 1125; elle conſerva toujours ſes avantages. L'enthouſiaſme de la liberté rendit enfin cette République capable des plus grandes choſes, & elle parvint à concilier l'opulence du commerce avec la ſupériorité des armes. La jalouſie & l'ambition des Citoyens, y excitérent enſui-

te de grands troubles, auxquels prirent part les Empereurs, les Rois de Naples, les *Viſconti*, les Marquis de Montferrat, les *Sforces* & la France, ſucceſſivement apellés par les différens partis qui diviſoient la République. Enfin *André Doria* eut le bonheur & l'habileté de réunir les eſprits, & d'établir la forme du gouvernement Ariſtocratique qui y ſubſiſte aujourd'hui. Il auroit pu s'emparer de la ſouveraineté ; mais il ſe contenta d'avoir affermi la liberté & d'avoir rétabli la tranquillité dans ſa Patrie. En ces tems floriſſans, Gênes poſſéda pluſieurs Iſles dans l'Archipel, & pluſieurs villes ſur les côtes de la Grèce & de la Mer-Noire. Elle tenoit même Pera, l'un des fauxbourgs de Conſtantinople ; mais l'aggrandiſſement de la puiſſance Ottomane a tellement affoibli ſon commerce dans le Levant, qu'à peine un de ſes navires paroît à préſent dans les états du Grand-Seigneur. Auſſi cette République eſt plus fameuſe par ce qu'elle fut autrefois, que par ce qu'elle eſt à préſent ; car elle a beaucoup perdu de ſes domaines. Il y a dans l'étendue de ce petit état, des places qui appartiennent aux Ducs de Savoie & de Toſcane ; il y a quelques villes libres ; les Génois ne poſſédent plus rien dans le Levant, où ils faiſoient quelquefois la loi par leurs tréſors. (*Voyez ci-après* CORSE.) Telle eſt la viciſſitude des choſes humaines ; elles ne font que paſſer. Le gouvernement de Gênes conſiſte dans un Sénat, dont les membres ſont compoſés de la premiére Nobleſſe, & préſidés par un Chef qu'on nomme Doge, & qui n'exerce cette charge que deux ans.

DOGES DE GÊNES DEPUIS LE XIVe SIÈCLE.

Simon Boccanégra, premier Doge, élu en 1339, *ſe démet en*	1344	*Simon* Boccanégra, *rétabli en*	1356, *meurt en* 1363
Jean de Murta, *meurt en*	1350	*Gabriel* Adorno, *dépoſé en*	1371
Jean de Valentini *abdique le* 9 *Octobre*	1353	*Dominique* Frégoſe, *ou* de Campo-Fregoſo, *dépoſé en*	1378

Nicolas Guarco, *fuit en* 1383
Leonardo Montaldo, *meurt en* 1384
Ant. Adorno, *quitte en* 1390
Jacques Frégoſe, 1392
Antoine Montaldo, *fuit en* 1393
François Giuſtiniani, *abdique & fuit en* 1394
Ant. Guarco, *ſe démet en* 1394
Nicolas Zoaglio, *ſe démet en* 1394
Ant. Adorno, *rétabli en* 1394, *ſe démet en* 1396
Georges Adorno, *abdique en* 1415
Barnabé de Goano, *chaſſé en* 1415
Thomas Frégoſe, *élu en* 1415, *abdique en* 1421
Iſnard Guarco, *chaſſé en* 1435
Thomas Frégoſe *rétabli, & chaſſé en* 1442
Raphaël Adorno, *chaſſé en* 1446
Barnabé Adorno, *reconnu & chaſſé en* 1447
Jean Frégoſe, *meurt en* 1448
Louis Frégoſe, *dépoſé en* 1450
Pierre Frégoſe, *tué en* 1458
Proſper Adorno, *dépoſé en* 1461
Jean-Bapt. Frégoſe, *élu en* 1478, *abdique en* 1483
Paul Frégoſe cède la ville au Duc de Milan, 1487
Jean Frégoſe, *élu le* 29 *Juin* 1512, eſt chaſſé par les François, le 25 Mai 1513
Octavien Frégoſe, *élu le* 17 Juin 1513, eſt dépouillé par *Charles-Quint*, qui s'empare de Gênes *en* 1522

Gênes recouvre ſa liberté en 1528 par la valeur de l'illuſtre *André Doria*. Le gouvernement change de forme. On y régla qu'on éliroit un Doge tous les deux ans pour régir l'Etat, avec huit Gouverneurs & un Conſeil de 400 perſonnes. Cette forme a été trouvée ſi ſage, qu'on n'y a rien changé juſqu'à nos jours.

Doges depuis le XVIe Siécle.

Ubert Cattanéo, *eſt élu le* 12 *Décembre* 1528
Baptiſte Spinola, 1531
Baptiſte Lomellini 1533
Chriſt. Grimaldi Roſſo, 1535
Jean-baptiſte Doria, 1537
André Giuſtiniani, 1539
Léonard Cattanéo, 1541
André Centurioné, 1543
Jean-baptiſte Fornari, 1545
Benoît Gentilé, 1547
Gaſpard Grimaldi, 1549
Luc Spinola, 1551
Jacques Promontorio, 1553
Auguſtin Pinello, 1555
Pierre Jean Giarégarcibo, 1557
Jerôme Vivaldi, 1559
Paul-Bapt. Gindicé-Calvo, *Baptiſte* Cicala Zoaglio, 1561
Jean-baptiſte Lercaro, 1563
Octavien Gentilé-Odérico, 1565
Simon Spinola, 1567
Paul Moneglia Giuſtiniani, 1569
Giannotto Lomellini, 1571
Jacques Durazzo Grimaldi, 1573
Proſper Fatinanti Centurioné, 1575
Jean-baptiſte Gentilé, 1577
Nicolas Doria, 1579
Il eſt le premier traité de Sérénissime.
Jerôme de Franchi, 1581
Jerôme Chiavari, 1683
Ambroiſe de Negro, 1585
David Vacca, 1587
Baptiſte Négroné, 1589
Jean-Auguſtin Giuſtiniani, 1591
Antoine Grimaldi-Céba, 1593
Matthieu Sénaréga, 1595
Lazare Grimaldi-Céba, 1597
Laurent Sauli, 1599

Auguſtin Doria, 1601
Pierre de Franchi, 1603
Luc Grimaldi, 1605
Sylveſtre Invréa, } 1607
Jerôme Aſſereto, }
Auguſtin Pinello, 1609
Alexandre Giuſtiniani, 1611
Thomas Spinola, 1613
Bernard Clavarezza, 1615
Jean-Jacques Impérialé, 1617
Pierre Durazzo, 1619
Ambroiſe Doria, 1621
Georges Centurioné, } 1623
Fréderic de Franchi, }
Jacques Lomellini, 1625
Jean-Luc Chiavari, 1627
André Spinola, 1629
Léonard Torré, 1631
Jean-Etienne Doria, 1633
Jean François Brignolé, 1635
Auguſtin Pallavicini, 1637
Jean-baptiſte Durazzo, 1639
Jean-Auguſt. de Marini, 1641
Jean-baptiſte Lercaro, 1643
Luc Giuſtiniani, 1645
Jean-baptiſte Lomellini, 1646
Jacques de Franchi, 1648
Auguſtin Centurioné, 1650
Jerôme de Franchi, 1652
Alexandre Spinola, 1654
Jules Sauli, 1656
Jean-baptiſte Centurioné, 1658
Jean-Bernard Frugoni, 1660
Antoine Invréa, 1661
Etienne Mari, 1663
Céſar Durazzo, 1665
Céſar Gentilé, 1667
François Garbarini, 1669
Alexandre Grimaldi, 1671
Auguſtin Saluzzo, 1673
Antoine Paſſano, 1675
Gianettino Odoné, 1677
Auguſtin Spinola, 1679
Luc-Marie Invréa, 1681
Fr. Marie Impérialé Lercaro, 1683
Pierre Durazzo, 1685
Luc Spinola, 1687
Oberto Torré, 1689
Jean-baptiſte Cattaneo, 1691
François-Marie Invréa, 1693
Bendinelli Negroné, 1695
François Sauli, 1697
Jerôme Mari, 1699
Fréderic de Franchi, 1701
Antoine Grimaldi, 1703
Etienne-Honoré Feretto, 1705
Dominique-Marie Mari, 1707
Vincent Durazzo, 1709
François-Marie Impérialé, 1711
Jean-Antoine Giuſtiniani, 1713
Laurent Centurioné, 1715
Benoît Viali, 1717
Ambroiſe Impérialé, 1719
Céſar de Franchi, 1721
Dominique Negroné, 1723
Jerôme Veneroſo, 1726
Luc Grimaldi, 1728
François-Marie Balbi, 1730
Dominique-Marie Spinola, 1732
Jean-Etienne Durazzo, 1734
Nicolas Cattanéo, 1736
Conſtantin Balbi, 1738
Nicolas Spinola, 1740
Dominique-Marie Canevaro, 1742
Laurent Mari, 1744
Jean-Franç.-Marie Brignolé, 1746
Céſar Cattaneo, 1748
Auguſtin Viali, 1750
Etienne Lomellini, } 1752
Jean-bapt. Grimaldi, }
Jean-Jacques Veneroſo, 1754
Jean-Jacques Grimaldi, 1756
Matthieu Franzoné, 1758
Auguſtin Lomellini, 1760
Rodolphe Brignolé, 1762
Marie Gaetan de la Rovére, 1765
Marcellin Durazzo, 1767
Jean-bapt. Negroné, 1769
Jean-bapt. Cambiaſo, 1771
Alexandre-Pierre-François Grimaldi, 1773
Horace Giuſtiniani, 1775
Joſeph LOMELLINO, 1777

PREMIÉRES MAISONS NOBLES DE GÉNES.

Doria, Fiesco, Spinola, Grimaldi.

MAISONS NOBLES, qui avec les quatre précédentes forment ce qu'on appelle à Gênes les XXVIII FAMILLES.

Impérialé, Pallavicini, Giustiniani, Sarvego, Uso di Maré, Di Negro, Cibo, Lomellini, Lercari, Franchi, Marini, Mari, Négroné, Ceba, Centurioné, Serra, Gentilé, Saoli, Calvi, Pinelli, Cattaneo, Vivaldi, Grilli, Fornari.

ISLE DE CORSE.

LEs Toscans furent les premiers qui se rendirent maîtres de cette Isle. Les Carthaginois la soumirent depuis, & enfin les Romains la conquirent entiérement sous *Scipion*. Dans le huitiéme siécle les Sarasins s'en saisirent; mais ils en furent chassés quelque tems après. Sous l'empire de *Charlemagne*, elle fut envahie par des Barons Romains, de la maison *Colonne*. Dans la suite, les Papes, les Rois d'Aragon & ceux de France se la disputérent tour-à-tour. Le Traité de Cambrai en assura enfin la possession aux Génois, qui en avoient acheté plusieurs parties. Ils combattirent longtems avec les Pisans pour la possession de cette Isle, qui leur resta jusqu'à la cession qu'ils en firent aux François. Ceux-ci s'en sont rendus maîtres en 1769. Il y avoit eu, avant cette nouvelle domination, beaucoup de révoltes en Corse; le gouvernement des Génois paroissoit trop dur à ces fiers insulaires; ils s'accommoderont beaucoup mieux, vraisemblablement, de celui des François.

PROVINCES-UNIES.

CEs Provinces dépendoient autrefois de l'Eſpagne. L'abus que *Philippe II* y fit de ſon autorité, la ſévérité du Duc d'*Albe*, & la crainte de l'Inquiſition qu'on vouloit y établir, excitérent les peuples à la révolte. Dès l'an 1581, les Etats-généraux s'étant ſouſtraits par un acte du 26 Juillet à la domination Eſpagnole, ce pays devint le théâtre de la diſcorde, de la guerre & de la politique. Les Princes d'*Orange* furent l'ame de cette ligue; les peuples, animés & conduits par eux réſiſtérent à toutes les forces de *Philippe II*, & fondérent un gouvernement nouveau, qui uniſſant l'eſprit de liberté à celui du commerce, balança quelquefois le pouvoir des plus puiſſans Princes. Les Eſpagnols ayant envain employé les armes & les négociations, furent enfin obligés de reconnoître (à la Paix de Munſter en 1648) les Provinces-Unies comme un Etat libre, ſouverain & indépendant. Environ cent ans après, en 1747, il eſt arrivé dans ces Provinces une révolution qui a changé quelques points de leur gouvernement. Le peuple, las d'être ſoumis à des Magiſtrats dont il regardoit les places comme héréditaires & tyranniques, craignant d'ailleurs les Armées Françoiſes qui étoient à ſes portes, demanda à grands cris un Stadoudher, comme les Romains demandoient un Dictateur dans les grands périls de la République. Le prince *Guillaume* de *Naſſau* fut nommé d'une voix unanime, & il fut ſtatué que le Stadoudherat ſeroit permanent dans ſa maiſon & paſſeroit même aux filles.

STADOUDHERS.

Guillaume, Comte de *Naſſau*, Prince d'*Orange*, IXe du nom dans la ſucceſſion de Naſſau, & Ier dans celle d'Orange; élu en 1570 Chef des Etats de Zélande, Hollande & Friſe,

Frise, sous le titre de Stadhouder, ou Lieutenant-Général pour le Roi en Espagne, puis de ceux de Brabant en 1580, sous le titre de Ruüart, & élu de même, ou confirmé par les autres Provinces en 1582 & 1583, *est assassiné* le 10 Juin 1584

Maurice, fils, élu peu après la mort de son pere, *meurt* sans enfans légitimes, le 23 Avril 1625

Henri-Fréderic, frere cadet, 4 Mai 1647

Guillaume, X ou XI, fils de *Henri-Frèderic*, 6 Nov. 1650

Guillaume-Henri, ou *Guillaume III*, fils posthume, élu en 1674, & depuis Roi de la Grande-Bretagne, sans postérité, le 19 Mars 1702

La charge est supprimée alors par un Décret des Etats, & n'a été rétablie qu'en 1747.

Guillaume-Charles-Henri-Frison de Nassau, Prince titulaire d'Orange, arriére-petit-fils d'une fille de Guillaume II, Prince d'Orange, & descendant au 5e dégré d'un Frere cadet de Guillaume I; élu Stadhouder des Etats Généraux le 15 Juin 1747, mort *en* 1751

GUILLAUME V, Prince de *Nassau*, son fils, *né le* 8 *Mars* 1748

SUISSE & GENEVE.

LA Suisse, appellée anciennement *Helvétie*, est une République divisée en treize Cantons indépendans les uns des autres, mais unis pour leur défense mutuelle. La premiére époque de cette confédération, est de l'an 1307. La Suisse relevoit alors de l'Empire Germanique. Une partie de ce pays, que ses rochers & la valeur de ses habitans avoient défendu des invasions étrangéres, étoit domaine de la Maison d'Autriche, comme Fribourg, Lucerne, Zug, Glaris. Ces villes, quoique sujettes en partie, avoient de grands priviléges, & étoient au rang des villes mixtes de l'Empire. Les autres étoient Impériales, & se gouvernoient presque toutes par leurs citoyens.

L'empereur *Albert*, au lieu de se borner au titre de Protecteur de la Suisse, voulut étendre sa domination sur tout ce pays, l'asyle de la liberté. Ses Gouverneurs y exercérent une tyrannie qui révolta des peuples li-

bres : (*Voyez* l'article *de* TELL.) Les Cantons de Schwitz, d'Uri & d'Underval donnérent le premier ſignal de l'indépendance. Après avoir tué leur Gouverneur, ils prirent les armes & battirent pluſieurs fois les Autrichiens, & ſur-tout en 1315. Seize cens Suiſſes diſſipent au paſſage des montagnes, dans un petit lieu appellé Mortgat, une armée formidable. Cette journée fut auſſi célèbre dans l'hiſtoire de la républ. Helvétique, que celle des Thermopyles dans les annales Grecques.

Les autres Cantons s'unirent ſucceſſivement à ceux de Schwitz, d'Uri & d'Underval.

Le Canton de Lucerne, en	1332
——— Zurich, en	1351
——— Zug & Glaris, en	1352
——— Berne, en	1353
——— Fribourg & Soleure, en	1481
——— Bâle & Schaffouſe, en	1501
——— Appenzel, en	1513

LA petite République de GENEVE, alliée de la Suiſſe, étoit comme ſoumiſe au Duc de Savoie; mais en 1526, ſoutenue de l'alliance de Fribourg & de Berne, elle ſecoua entiérement le joug. Elle avoit un Evêque, qui prenoit la qualité de Prince de Genève. Les habitans, en adoptant les nouvelles opinions de *Calvin*, le chaſſérent en 1535, & défendirent leur liberté contre les entrepriſes des Princes & des Evêques Savoiſiens. Enfin elle devint entiérement indépendante; & animée à la fois par l'eſprit de la liberté & par le fanatiſme, elle réſiſta tout à la fois aux armes des Ducs de Savoie, & aux tréſors de *Philippe II*, qui ſecondoit ces princes.

ORDRE DE MALTE,

à Jéruſalem, dans la Paleſtine & en Chypre.

L'Ordre des Chevaliers de *S. Jean de Jéruſalem*, appellés depuis les *Chevaliers de Rhodes*, & aujourd'hui

les *Chevaliers de Malte*, doit ſa naiſſance à l'Ordre de *S. Benoît.*

Vers le milieu du onziéme ſiécle, des Négocians d'Amalfi, qui commerçoient en Syrie, obtinrent du Calife d'Egypte la permiſſion de fonder à *Jéruſalem* un Monaſtére du rit Latin. On y plaça des Bénédictins qu'on fit venir d'Italie. A côté de ce Monaſtére appellé *Ste Marie de la Latine*, on bâtit, pour les pauvres Pélerins & les malades, un Hôpital, dont la chapelle fut dédiée d'abord à *S. Jean l'Aumônier*, enſuite à *S. Jean-Baptiſte.* C'eſt du titre de cette chapelle que vient le nom des *Hoſpitaliers* de *S. Jean de Jéruſalem.* Leur origine n'a rien de bien relevé aux yeux du monde. Ce n'étoient d'abord que des Oblats, ou Freres Laïcs, employés par les Religieux au ſervice de l'Hôpital; c'eſt ce qu'atteſte *Guillaume de Tyr.* L'habit qui diſtinguoit ces Hoſpitaliers, étoit un manteau noir, appellé depuis le *manteau à bec*, orné d'une croix blanche. Bientôt l'Abbé ſe vit obligé de les armer pour la défenſe des Pélerins, que les voleurs Arabes attaquoient ſur les chemins. Devenus militaires, ils eurent un Capitaine choiſi parmi eux pour les commander en campagne. Inſenſiblement & à meſure que l'Hôpital s'enrichiſſoit, ils ne voulurent plus reconnoître d'autre Chef au dehors ni au dedans, & à la fin ils ſecouérent entiérement l'autorité des Moines. Alors ils commencérent à faire un corps à part, & quittérent la Règle de *S. Bénoît*, pour ſuivre celle de *S. Auguſtin.* Tels furent, ſelon les Ecrivains ſuivis par Dom *Mabillon*, les commencemens de cet Ordre illuſtre.

Un mélange d'amour pour la Religion & de goût pour les armes, donna à cette congrégation religieuſe & guerriére de nombreux proſélites. Après la priſe de Jéruſalem ſur les Croiſés en 1187, ils ſe retirérent à Acre, qu'ils défendirent vaillamment l'an 1290. Ils ſuivirent *Jean* de *Luſignan*, qui leur donna dans ſon royau-

me de Chypre, Limiſſon, où ils demeurérent juſqu'en 1310. C'eſt cette année qu'ils prirent Rhodes, qui fut dès-lors le ſiége de l'Ordre. L'empereur *Soliman* s'étant rendu maître de cette Iſle en 1522, les Chevaliers qui lui avoient oppoſé une courageuſe défenſe, furent quelque tems errans en Italie, juſqu'à ce que l'empereur *Charles-Quint* leur fit préſent de Malte en 1525, auſſi bien que de Tripoli; mais cette derniére place leur fut bientôt enlevée par les Amiraux de *Soliman*. Malte n'étoit qu'un rocher preſque ſtérile; il eſt devenu floriſſant, graces aux ſoins infatigables de l'ordre de S. Jean.

Depuis que *Villiers* de l'*Iſle-Adam* y eut tranſporté ſes Chevaliers, le même *Soliman* qui les avoit chaſſés de Rhodes, voulut s'emparer de Malte. Il envoya en 1566 trente mille ſoldats devant cette place, défendue ſeulement par 700 chevaliers & 8000 fantaſſins. Le Grand-Maître de la *Valette* ſoutint 4 mois de ſiége: les Infidèles ſe voyant toujours repouſſés, ſe retirérent la rage dans le cœur; & depuis cette époque, cette petite Iſle, perdue dans l'immenſité des mers, a toujours bravé la puiſſance Ottomane.

GRANDS-MAITRES DE MALTE.

Gerard, (le Bienheureux) natif de Martigues en Provence, Directeur de l'Hôpit l établi à Jéruſalem, après la conquête de cette ville par *Godefroi* de Bouillon en 1099, & regardé communément comme le premier Grand-Maître de l'Ordre des Hoſpitaliers, aujourd'hui Ordre de Malte, *meurt en* 1120

Raymond Dupuy, Gentilhomme Dauphinois, *vers* 1160

Auger de Balben, auſſi du Dauphiné, 1161

Gerbert ou *Girbert* Aſſalit, du Carcaſsès, & non *Arnaud* de Comps, Gr. Maître imaginaire. 1169

Caſtus, inconnu, 1173

Joubert de Syrie, né en Paleſtine, 1177

Roger des Moulins, qualifié le premier Gr. Maître, 1187

Garnier de Naplouſe, en Syrie, 1191

Ermengard Daps *ou* de Daps, 1192

Godefroi de Duiſſon, 1202

Alfonſe de Portugal, *abdique en* 1204
Géofroi le Rath *ou* le Rat, François, *meurt en* 1207
Guérin de Montaigu, Auvergnat, Maréchal de l'Ordre, 1320
Bertrand de Texis, *ou peut-être* le Texica, 1231
Guérin, 1236
Bertrand de Comps, Dauphin, Prieur de St Gilles, 1241
Pierre de Villebride, 1243
Guillaume de Château-neuf, François, Maréchal de l'Ordre, 1259
Hugues de Revel, d'une Maiſon illuſtre d'Auvergne, 1278
Nicolas Lorgue, 1289
Jean de Villiers, Franç. 1297
Odon de Pins, iſſu d'une Maiſon illuſtre en Catalogne, 1300
Guillaume de Villaret, *anciennement* de Villéroé, Provençal, 1307
Foulques de Villaret, ſous qui ſe fait la conquête de l'Iſle de Rhodes, 15 Août 1310, *abdique en* 1311
Hélion ou *Hélie* de Villeneuve, Provençal, 1346
Dieudonné de Gozon, natif de Languedoc, 1353
Pierre de Cornillan, *ou* de Corneillan, de la Langue de Provence, 1355
Roger de Pins, né en Languedoc, 1365
Raymond Bérenger, Dauphinois ou Provençal, Comm. de Caſtel-Sarraſin, 1374
Robert de Juillac, Grand-Prieur de France, 1376
Jean Fernandès d'Hérédia, Gr. Pr. d'Aragon, de St Gilles & de Caſtille, 1396
Richard Caracciolo, Napolitain, 1381; reconnu par les Langues d'Italie & d'Angleterre, 1395
Philibert de Naillac, Grand-Prieur d'Aquitaine, 1421
Antoine Fluvian, *ou* de la Rivière, Catalan, Gr.-Prieur de Chypre, 1437
Jean de Laſtic, Grand-Prieur d'Auvergne, 1454
Jacques de Milly, Grand-Prieur d'Auvergne, 1461
Pierre-Raymond Zacoſta, Catalan, 1467
J. B. des Urſins, Prieur de Rome, 1476
Pierre d'Aubuſſon, de la Maiſon de la Feuillade, & depuis Cardinal-Diacre, le 14 Mars 1489, *meurt en* 1503
Emeri d'Amboiſe, frere du Cardinal *Georges* d'Amboiſe, Gr. Pr. de France, 1512
Gui de Blanchefort, Limouſin, Gr. Pr. d'Auvergne, 1513
Fabrice Caretto, de la Langue d'Italie, 1521
Philippe de Villiers de l'Iſle-Adam, Pariſien, Grand-Prieur de France: ſous lui l'Ordre perd Rhodes en 1522, & s'établit à Malte en 1530 1534
Pierrin Dupont, Piémontois, Bailli de Ste Euphémie, 1535
Didier de Saint-Jaille, *dit* Toulon, Prieur de Toulouſe, 1536
Jean Omedès, Aragonnois, Bailli de Capſe, 1553

Claude de la Sangle, François, 1557
Jean de la Valette-Parisot, Prieur de St Gilles, 1568
Pierre Guidalotti del Monté, *ou* du Mont, Grand-Prieur de Capoue, 1572
Jean l'Evêque de la Cassière, de la Langue d'Auvergne, Maréchal de l'Ordre, 1581
Hugues de Loubenx de Verdalle, Provençal, & depuis Card. *meurt le* 12 *Mai* 1595
Martin de Garzez, de la Langue d'Aragon, Châtelain d'Empeste, 1601
Alof de Vignacourt, Champenois, Grand-Croix & Grand-Hospitalier de France, 1622
Louis-Mendez de Vasconcellos, Portugais, Bailli d'Acre, 1623
Antoine de Paule, Provençal, Prieur de St Gilles, 1636
Paul Lascaris-Castellard, issu des Comtes de Vintimille, Bailli de Manosque, 1657
Martin de Redin, Navarrois, Prieur de Navarre & Vice-roi de Sicile, 1660
Annet de Clermont de Chattes-Gessan, Dauphinois, Bailli de Lyon, 1660
Raphaël Cotoner, Bailli de l'Isle de Majorque, 1663
Nicolas Cotoner, son frere, Bailli de Négrepont, 1680
Gregoire Carafe, Napolitain, Prieur de Roccella au Royaume de Naples, 1690
Adrien de Vignacourt, neveu d'*Alof* Vignacourt, Grand-Trésorier de l'Ordre, 1697
Raymond Perellos de Roccafull, Aragonnois, Bailli de Négrepont, 1720
Marc-Antoine Zondodari, Siennois, 1722
Antoine-Manuel Villhéna, Portugais, 12 *Déc.* 1736
Raymond Despuig Montanègre, de l'Isle de Majorque, 15 *Février* 1741
Emmanuel Pinto de Fonseca, Portugais, le 24 *Janvier* 1773
François-Ximenès de Texada, Espagnol, *mort le* 9 *Nov.* 1775
François-Marie DES NEIGES de ROHAN de POLDUC, *élu le* 12 *Novembre* 1775

TOSCANE.

LA Toscane avoit des Ducs ou Comtes dans ses principales villes, sous l'empire de *Charlemagne*; mais elle n'avoit point encore alors de Gouverneur général & perpétuel, ni de Marquis chargé de garder ses Marches ou Frontiéres. Ce ne fut que sous l'empire de *Louis* le *Débonnaire*, au plutôt, qu'on commença à voir un Marquis de Toscane. Aux Marquis succédérent

en cette province des Gouverneurs amovibles, dont ayant insensiblement secoué le joug, elle se forma en République, & cet état persista durant près de 4 siécles. Enfin elle revint dans le XVI siécle au gouvernement Ducal, & c'est celui qui subsiste encore de nos jours en Toscane. Cet Etat, florissant sous les *Médicis*, qui y appellérent le commerce & les arts, a presque toujours été tranquille & heureux. Florence, rivale de Rome pour l'esprit, le génie & la politesse, attire chez elle autant d'étrangers que les premiéres villes d'Italie.

Ducs, Marquis, Gouverneurs & Grands-Ducs de Toscane.

Boniface I, (IIe du nom, Comte de Lucques) peut être regardé, selon *Muratori*, comme le premier Marquis de Toscane. Il se retira en France, *en* 834

Adalbert I, fils du précéd. est annoncé pour Duc & Marq. de Tosc. en 847, *meurt en* 890

Adalbert II, dit *le Riche*, fils du précédent, & Duc-Marquis de Toscane, 917

Gui, fils aîné du précédent, & Duc de Toscane, 929

Lambert succède au précédent, son frere, Duc de Tosc.: on lui crève les yeux & il est dépouillé de son Duché *en* 931

Boson, frere du Roi *Hugues*, s'empare du Marquisat de Toscane, *est mis en prison en* 936

Hubert ou *Humbert*, fils-naturel du Roi *Hugues*, créé Duc de Toscane l'an 961, *meurt en* 1001

Hugues le *Grand*, fils du Marquis *Hubert*, *meurt en* 1001

Adalbert III, fils aîné du Marquis *Otbert*, 1014

Raginaire ou *Reinier*, fils du Marquis *Hugution*, étoit vers 1014 Duc & Marquis de Tosc. déposé *en* 1027

Boniface II, dit *le Pieux*, fils de *Thébald*, est nommé par l'Emp. *Henri III* Marquis de Tosc., *est tué en* 1052

Fréderic, dit aussi *Boniface*, fils & successeur du précéd. 1055

Beatrix & *Godefroi* le *Barbu*, reconnus propriétaires usufruitiers de la Toscane, 1076

Malthilde appellée *la grande Comtesse*, fille de Boniface II, dit *le Pieux*, 1115

Après la mort de cette Comtesse, on donne à la Toscane *des* Gouverneurs amovibles, *sous les titres de* Présidens & de Marquis.

Ratbod, premier de ces Gouverneurs, *jusqu'à* 1119

Conrad, Duc de Ravenne, est fait Président & Marquis de Toscane; *meurt* 1131

Rampert, Président & Marquis de Toscane, 1133

Henri le Superbe, Duc de Bavière, eſt inveſti du Duché de Toſcane, 1139
Ulderic, créé Marquis de Toſcane, 1153
Welphe Eſt, VIe du nom, reçu Duc de Toſcane, *meurt en* 1195
Philippe, fils de l'Empereur *Frederic I.*, nommé Marquis de Toſcane, 1208

La Toſcane en République depuis 1208 *juſqu'en* 1531, *qu'elle devint Grand-Duché.*

Alexandre de Médicis, fils naturel de *Laurent* de Médicis, reconnu chef de l'Etat de Florence *en* 1531, *eſt poignardé la nuit du* 5 *au* 6 *Janvier* 1537
Coſme de Médicis, dit *le Grand*, déclaré Grand-Duc de Toſcane par le Pape *Pie V* le 27 *Sept.* 1569, *meurt en Avril* 1574
Fr. Marie de Médicis, fils aîné de *Coſme* le *Grand*, 1587
Ferdinand I de Médicis, d'abord Cardinal *en* 1563, puis marié *le* 30 *Avril* 1589, *meurt en* 1609
Coſme II de Médicis, fils aîné du précédent, 1621
Ferdinand II, fils & ſucceſſeur du précédent, *meurt le* 23 *Mai* 1670
Coſme III, reconnu ſucceſſeur de *Ferdinand II* ſon pere, 1723
Jean-Gaſton de Médicis, fils du précédent, 1737
François II de Lorraine, Grand-Duc de Toſcane, élu Empereur *le* 14 *Septembre* 1745, *meurt le* 18 *Août* 1765
PIERRE-LÉOPOLD JOSEPH, *Archiduc d'Autriche*, Grand-Duc de Toſcane, *né le* 5 *Mai* 1747

FERRARE, MODÈNE & REGGIO.

LEs villes de Ferrare, de Modène & de Reggio, après avoir été poſſédées par les Ducs & Marquis de Toſcane, avoient été diſputées entre les Papes & les Empereurs depuis la mort de la Grande-Comteſſe *Malthilde*, & s'étoient miſes en liberté comme la plûpart des autres villes d'Italie, à la faveur des troubles que les démêlés de ces deux Puiſſances excitérent. Ferrare devenue libre fut gouvernée par un Podeſtat, qu'elle choiſit entre les principaux Nobles, & à qui elle confia l'autorité preſque ſouveraine pour une ou pluſieurs années. Cette ville, ainſi que les deux autres, eut des Seigneurs perpétuels, puis des Ducs, tous de la maiſon d'*Eſt*, qui règne encore à Modène & à Reggio de

nos jours, & qui y règne avec cette douceur qui fait aimer le pouvoir.

SEIGNEURS DE FERRARE, DE MODÊNE & DE REGGIO.

Obizon, *II* du nom, Marquis d'*Eſt*, accepte des Modénois la Seigneurie de *Modène*, dont il prend poſſeſſion *l'an* 1288; *meurt en* 1293

Azzon d'Eſt, *VIII* du nom, élu Seigneur perpétuel de Modène, 1308

Foulques, fils de *Fieſque*, bâtard d'*Azzon* VIII, 1317

Renaud & *Obizon III*, fils du Marquis *Aldrovandin* & d'*Alde Rangona*, 1352

Aldrovandin II, fils aîné du Marquis *Obizon*, eſt élu Seigneur de Modène, 1361

Nicolas II, frere d'*Aldrovandin*, confirmé Vicaire de Modène, 1388

Albert d'Eſt, frere de *Nicolas* II, 1393

Nicolas III, fils & ſucceſſeur du Marquis *Albert*, 1441

Lionel, fils naturel & ſucceſſeur de *Nicolas* III, Seigneur de Modène, 1450

DUCS DE FERRARE, DE MODÊNE & DE REGGIO.

Borſo d'Eſt, fils naturel de *Lionel*, 1er Duc, *meurt en* 1471

Hercule I, frere légitime de *Borſo*, 1505

Alfonſe d'Eſt I, fils aîné du précédent, 1534

Hercule II, fils aîné & ſucceſſeur du Duc *Alfonſe*, 1559

Alfonſe II, fils & ſucceſſeur du précédent, 1597

Céſar fils d'*Alfonſe* d'*Eſt*, eſt proclamé Duc de Ferrare & de Modène, 1628

Alfonſe III, fils du précédent, *abdique* pour ſe faire Capucin, 1629

François I, fils & ſucceſſeur du Duc *Alfonſe* III, 1658

Alfonſe IV, fils du précédent, 1662

François II, fils & ſucceſſeur du précédent, 1694

Renaud, fils du Duc *François* I, 1737

FRANÇOIS-MARIE D'EST, aujourd'hui Duc de Modène, *eſt né le* 2 *Juillet* 1698.

PARME & PLAISANCE.

PArme & Plaiſance, deux villes célèbres de l'Emilie, furent du nombre de celles qu'*Odoacre*, roi des Hérules, conquit en Italie l'an 476. Elles paſſérent enſuite ſous la domination des Goths, qui les poſſédérent juſques vers la fin de leur Monarchie. L'an 532 *Leutha-*

ris & *Bucelin*, deux capitaines des Allemands, soumis à l'empire de *Théodebalde* ou *Thibaud*, roi de Metz, ayant passé les Alpes pour faire des conquêtes sur les Goths & les Romains, se rendirent maîtres de Parme & de Plaisance. Mais ces deux Généraux ayant péri avec leur armée l'an 553, Parme & Plaisance retournérent aux Romains, leurs anciens maîtres. L'an 570, *Alboin*, roi des Lombards, prit sans effort ces deux villes, tandis qu'il faisoit le siége de Pavie. Vingt ans après (l'an 590) le patrice *Romain*, exarque de Ravenne, les reprit, ou plutôt elles lui furent livrées par leurs Ducs révoltés contre le roi *Autharis*; l'année suivante *Agilulphe*, successeur d'*Autharis*, les fit rentrer sous la puissance des Lombards. L'an 601 Parme fut reconquise de nouveau par l'exarque *Callinique*. *Astolphe* roi des Lombards, ayant détruit l'Exarcat en 752, réunit de nouveau Parme & Plaisance à ses états. Enfin ces deux villes firent partie des conquêtes de *Charlemagne*, après l'extinction du Royaume des Lombards en 774. Il seroit trop long de raconter en détail les différentes révolutions que ces deux villes éprouvérent dans la suite. Il suffira de dire, qu'après avoir secoué le joug de l'Empire à la faveur des divisions qui s'élevérent entre *Fréderic II* & la cour de Rome, elles se gouvernérent quelque tems en forme de République; qu'ensuite assujetties à différens Seigneurs qu'elles choisirent, ou qui les subjuguérent, elles devinrent, en 1315, sous *Matthieu Visconti*, parties de l'état de Milan; mais qu'à l'instigation du légat *Bertrand* du *Poujet*, elles se révoltérent, (Plaisance en 1322, & Parme en 1326) pour se donner au pape *Jean XXII.* Retournées ensuite sous la domination de l'Empire, le pape *Jules II*, dans la grande Confédération qu'il fit faire en 1512 contre la France, se les fit céder par l'empereur *Maximilien I*, qui les lui abandonna, sauf les droits de l'Empire. Don *Cardone*, vice-roi de Na-

ples, les remit l'an 1513 ſous la puiſſance du Duc de Milan; mais la même année, *Léon X*, nouveau pape, eut l'adreſſe de les retirer des mains de ce prince. L'an 1515, après la conquête du Milanès faite par les François, Parme & Plaiſance paſſérent ſous la domination du Roi de France. Enfin l'an 1521, *Léon X* vint à bout de recouvrer ces deux villes par la voie des armes, avec le ſecours des Impériaux & du Duc de Mantoue. Depuis ce tems, le Saint-Siége en jouiſſoit tranquillement, lorſqu'en 1534 *Alexandre Farnèſe* fut élu Pape, ſous le nom de *Paul III.* Entre les enfans qui lui étoient nés d'un mariage ſecret qu'il avoit formé dans ſa jeuneſſe, il avoit un fils nommé *Pierre-Louis Farnèſe*, ſeigneur de Nepi & de Freſcati. *Paul*, parvenu au pontificat, lui donna, avec le conſentement du ſacré collége, les villes de Parme & de Plaiſance qu'il érigea en duchés, & prit en échange les villes de Népi & de Freſcati, qu'il réunit au ſaint ſiége pour le dédommager. *Pierre-Louis* étoit déja en poſſeſſion, depuis 1528, du Duché de Caſtro & du Comté de Ronciglione, qui relevoient auſſi de l'Egliſe Romaine.

Ducs de Parme et de Plaisance.

Pierre-Louis Farnèſe, fils du pape *Paul III*, eſt créé Duc de Parme & de Plaiſance par ce Pontife, *en* 1545; *aſſaſſiné le* 10 *Septembre* 1547

Octave Farnèſe, fils du précédent, 1586

Alexandre, fils unique & ſucceſſeur du précédent, eſt nommé, par *Philippe II* Roi d'Eſpagne, Gouverneur des Pays-Bas; *meurt en* 1592

Ranuce ou *Rainuce I*, fils aîné & ſucceſſeur du précédent, 1622

Odoard I, ou *Edouard*, fils & ſucceſſeur du précéd. 1646

Ranuce II, fils & ſucceſſeur du Duc *Odoard*, *en* 1694

François, ſecond fils & ſucceſſeur de *Ranuce* II, *meurt ſans poſtérité en* 1727

Antoine, 3e fils de *Ranuce* II, *meurt ſans poſtérité en* 1731

Don *Carlos* ou *Charles*, aujourd'hui Roi d'Eſpagne, reconnu pour héritier légitime dès 1723 aux droits de la Reine ſa Mere, cède ces Duchés pour la couronne des Deux-

Siciles, par le Traité de 1735

Charles VI, Empereur, devenu Duc de Parme & de Plaiſance par la ceſſion de Don *Carlos*, meurt *le* 20 *Oct.* 1740

Marie-Thérèſe, aujourd'hui Impératrice-Douairiére, cède les mêmes Duchés par les préliminaires de la Paix *de* 1748

Don *Philippe*, Infant d'Eſpagne, frere-germain de Don *Carlos*, Duc de Parme & de Plaiſance par les préliminaires de la Paix *de* 1748, *mort en* 1765

Don FERDINAND MARIE-PHILIPPE-LOUIS, Duc de Parme Plaiſance, & Guaſtalla, *né le* 20 *Janvier* 1751

TABLE DES MATIERES

Contenues dans la Chronologie.

Préface, j
Avertiſſement ſur cette nouvelle Edition, xvj

Tables Chronologiques de l'Hiſtoire Univerſelle, *page ſuiv.*

HISTOIRE SAINTE.

Patriarches.

Création du Monde, 1
Déluge Univerſel, *ibid.*
Suite Chronologique des Gouverneurs & des Juges des Juifs, 2 & 3
Rois des Juifs, } 3
Rois de Juda, }
Rois d'Iſraël, 3 & 4
Pontifes des Juifs, Pontifes depuis Jeſus-Chriſt, 4 & 5

HISTOIRE PROFANE.

Royaume d'Aſſyrie, Rois d'Aſſyrie, 5 & 6
Diviſion de l'Empire d'Aſſyrie.
Royaume des Mèdes, Nouveaux Rois des Mèdes, 6 & 7
Empire d'Aſſyrie, Nouveaux Rois d'Aſſyrie, 7 & 8
Babylone, Rois de Babylone, 8
Monarchie des Perſes.
Suite de l'Empire d'Orient, 9
Egypte, Rois d'Egypte depuis Séſoſtris, 9 *à* 11
Sicyone, Rois de Sicyone, 11 & 12
Argos, Rois d'Argos, 12 & 13
Mycènes, Rois de Mycènes, 13 & 14
Athènes, Rois d'Athènes, 14 *à* 16
Archontes perpétuels d'Athènes, }
Archontes de dix ans, } 16
Archontes annuels, }
Lacédémone ou *Sparte*, Rois de Lacédémone, 16 & 17
Nouveaux Rois de Lacédémone de la Race d'Hercule, } 17 & 18
Euryſthénides & Proclides, }
Thèbes, Rois de Thèbes, 18 & 19
Troie, Rois de Troie, 20
Tyr, Rois de Tyr, 20 *à* 22

Latins, Rois Latins & Romains, 22 & 23
Rome République, 23
Etat de la République Romaine, 24 à 26
Faſtes Conſulaires, pour ſervir à l'Hiſtoire Romaine, 27
Conſuls Romains avant J. C., 28 & *ſuiv.*
Décemvirs, Tribuns Militaires, 30, 31 & *ſuiv.*
Suite des Conſuls, 36 & *ſuiv.*
Conſuls depuis *J. C.*, 46 à 56
Corinthe, Rois de Corinthe Héraclides, 56 & 57
Lydie, Rois de Lydie, 57 & 58
Macédoine, Rois de Macédoine deſcendus des Héraclides, 58 & 59
Pont, Rois de Pont, 60
Bithynie, Rois de Bithynie, 61
Egypte, depuis Alexandre, Rois d'Egypte depuis Alexandre, 62
Syrie, Rois de Syrie, 63 & 64
Parthes, Rois des Parthes, 64
Pergame, Rois de Pergame, 65
Précis Hiſtorique & Succeſſion Chronologique des Papes, *depuis* St Pierre *juſqu'à* Pie VI, 66 & *ſuiv.*
Table Chronologique des Papes, *depuis* Jeſus-Chriſt *juſqu'à nos jours*, 69 à 73

*Conciles tenus depuis le commencement de l'*Egliſe *juſqu'à nos jours*, 73

I. Concile Général, 76
II. Concile Général, 79
III. Concile Général, 81
IV. Concile Général, *ibid.*
V. Concile Général, 84
VI. Concile Général, 87
VII. Concile Général, 89
VIII. Concile Général, 91
IX. Concile Général, 97
X. Concile Général, 98
XI. Concile Général, 99
XII. Concile Général, 100
XIII. Concile Général, 101
XIV. Concile Général, *ibid.*
XV. Concile Général, 102
XVI. Concile Général, 104
XVII. Concile Général, *ibid.*
XVIII. Concile Général, 105
XIX. Concile Général, *ibid.*
XX. Concile Général, 106

Empire Romain, 108
Empereurs Romains, 109 & 110
I. *Empire d'Occident*, Empereurs d'Occident, 110 & 111
Rois d'Italie, 112
Empire d'Orient, Empereurs d'Orient, 112 à 114
Conſtantinople, Empereurs François à Conſtantinople, 114 & 115
Nicée, Empereurs Grecs à Nicée, 115
II. *Empire d'Occident*, ou *d'Allemagne*, 116
Empereurs d'Occident, ou d'Allemagne, 118
Digreſſion ſur les Electeurs, 119
Noms des Electeurs, 120
Rois des Parthes, II. Empire des Perſes, *ibid.*
Rois des Perſes & des Parthes, 122

TABLE DES MATIÉRES.

Arabie, Saraſins & Califes, 122 *à* 124
Empire Ottoman ou *de Turquie*, Sultans Ottomans, 124
Perſe, Nouveaux Rois de Perſe, 125... Sophis, *ibid.*
Lombardie, 125
Rois des Lombards, 126... Rois d'Italie, 127
Exarcat de Ravenne, Exarques de Ravenne, 127 & 128
France, Rois de France, 128 *à* 130
Fils & Enfans de France, 130
Princes du Sang de France : Ducs d'Orléans, Princes de Condé, Princes de Conti, 130 & 131
Création des Duchés Héréditaires de France, avec le nom, la date & la mort de leurs premiers Poſſeſſeurs, 131 & *ſuiv.*
Table Chronologique de la *Réunion des Grands Fiefs à la Couronne de France*, 138 & *ſuiv.*
Maréchaux de France, 142
Liſte Chronologique des *Maréchaux de France*, morts depuis Henri IV, 143 & *ſuiv.*
Angleterre, Rois d'Angleterre & de Weſtſex, 146 *à* 149
Ecoſſe, Rois d'Ecoſſe, 149 & 150
Les Goths & les Suèves en Eſpagne, 150
Rois Viſigoths en Eſpagne, depuis le VIe ſiécle, 151
Rois de Léon & des Aſturies, 152
Rois de Caſtille, *ibid.*
Aragon, Rois d'Aragon, 153
Suite des Rois d'Eſpagne, depuis l'union des Royaumes de Caſtille & d'Aragon, 154
Navarre, Rois de Navarre, 154 & 155
Portugal, Rois de Portugal, 155 *à* 157
Naples, Rois de Naples, 157 *à* 159
Savoie, Comtes & Ducs de Savoie, 159 & 160
Jéruſalem, Rois de Jéruſalem, 161
Chypre, Rois de Chypre, 162
Pologne, Ducs de Pologne depuis le VIe ſiécle, Rois de Pologne, 163 *à* 165
Pruſſe, Rois de Pruſſe, 165 & 166
Bohême, Ducs de Bohême, Rois de Bohême, 166 *à* 168
Hongrie, Rois des Huns, ou de Hongrie, 168 & 69
Suède, Rois de Suède depuis le VIIIe ſiécle, 169 *à* 171
Danemarck, Rois de Danemarck, 171 & 72
Moſcovie ou *Ruſſie*, Czars de Ruſſie, 173 & 74
Grands Ducs de Wladimir, 174
Grands-Ducs de Moſcow, *ibid.*
Czars & Empereurs, de la Maiſon de Romanow, *ibid.*
Veniſe, Doges de Veniſe depuis le Xe ſiécle, 175 *à* 177
Gênes, Doges de Gênes depuis le XIVe ſiécle, 177 & 78
Doges depuis le XVIe ſiécle, 179 & 80
Premiéres Maiſons Nobles de Gênes, 181
Iſle de Corſe, 181... *Provinces-Unies*, 182 & 83

Suiſſe & *Génève*, 183 & 184
Ordre de Malte, Grands-Maîtres de Malte, 184 à 188
Toſcane. Ducs, Marquis, Gouverneurs & Grands-Ducs de Toſcane, 188 à 190
Ferrare, *Modène* & *Reggio*, 190
Seigneurs de Ferrare, de Modène & de Reggio, 191
Ducs de Ferrare, de Modène & de Reggio, *ibid.*
Parme & *Plaiſance*, 191 à 193
Ducs de Parme & de Plaiſance, 193 & 194

Fin de la Table des Matiéres.

NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE.

A

AA, (Pierre Vander) libraire de Leyde, qui vivoit encore en 1729, publia un Atlas de 200 cartes, faites sur les voyages de long cours depuis le XIIIe siécle jusqu'à la fin du dernier. On a fait entrer ces cartes, la plupart inexactes, dans un recueil de figures connu sous le titre de *Galerie agréable du Monde, où l'on voit, en un grand nombre de cartes & de figures, les empires, royaumes, républiques, provinces, villes des quatre parties du Monde.* Leyde, 66 vol. in-fol. qui se relient en 35. Ce livre n'étant qu'une collection de cartes & d'estampes sans discours, est moins fait pour les sçavans que pour les ignorans, dont il amuse la curiosité.

AAGARD, (*Nicolas* & *Christian*) deux freres nés à Wibourg en Danemarck vers le commencement du siécle passé, sont connus dans la litterature : Le premier, par quelques ouvrages de philosophie & de physique, tels que *De stylo novi Testamenti; De ignibus subterraneis; De nido Phœnicis*, &c. Le second par des Poësies Latines pleines de douceur & de pureté, rassemblées dans le Recueil des Poëtes Danois.

AALST, *Voyez* AELST.

I. AARON, frere aîné de *Moïse*, l'un & l'autre fils d'*Amram* & de *Jocabed*, de la tribu de *Lévi*, naquit en Egypte trois ans avant son frere, l'an 1574 avant Jesus-Christ. *Moïse* ayant été destiné de Dieu pour délivrer les Hébreux de la captivité, il s'associa pour ce grand ouvrage *Aaron*, qui s'exprimoit avec plus de facilité que lui. Ils se rendirent à la cour de *Pharaon*, & opérérent une infinité de prodiges pour toucher

le cœur endurci de ce prince. *Aaron* accompagna toujours *Moïse*, & porta la parole pour lui, tant au peuple qu'au roi. Ce fut sa verge qui servit à produire les premiers miracles. Elle fut transformée en serpent, fit changer les eaux en sang, remplit l'Egypte de grenouilles, & couvrit tout le pays de moucherons. Après le passage de la Mer rouge, *Aaron*, sacré grand-prêtre, fut le premier pontife & le premier sacrificateur des Juifs. Cette préférence occasionna bien des troubles parmi le peuple. *Coré*, *Dathan* & *Abiron*, jaloux de l'honneur du sacerdoce, se révoltèrent, & furent abymés avec leur famille dans la terre qui s'entrouvrit. Cette terrible punition fut suivie de plusieurs autres non moins effrayantes. Deux cens cinquante hommes du parti des rebelles, ayant eu la témérité d'offrir de l'encens à l'autel, il en sortit un feu qui les consuma. Comme le peuple murmuroit de la mort de tant de personnes, le feu du ciel enveloppa cette multitude, & l'eût exterminée entièrement, si *Aaron* ne se fût mis, l'encensoir à la main, entre les morts & les vivans, pour appaiser la colère de Dieu. Un nouveau miracle confirma son sacerdoce & fit cesser les murmures du peuple. *Moïse* ordonna qu'on mit dans le tabernacle les douze verges des différentes tribus. On convint de déférer la souveraine sacrificature à la tribu dont la verge fleuriroit. Le lendemain celle de *Lévi* parut chargée de fleurs & de fruits. *Aaron* fut donc reconnu grand-prêtre. Il soutint avec *Hur* les bras de *Moïse*, pendant que *Josué* exterminoit les Amalécites. La gloire d'*Aaron* auroit été sans tache, s'il ne l'avoit ternie auparavant par la foiblesse qu'il eut de condescendre aux instances que lui fit le peuple d'élever un veau d'or pour l'adorer, pendant que *Moïse* étoit sur la montagne de Sinaï. Ces deux illustres freres furent privés du bonheur d'entrer dans la terre-promise, en punition de leur défiance, lorsqu'ils frappèrent le rocher dans le désert de Cadès. *Aaron* mourut l'an 1452 avant J. C. à 123 ans, après avoir revêtu des ornemens pontificaux *Eléazar*, son fils & son successeur dans le sacerdoce. Les Juifs ont eu 86 grands-prêtres, depuis *Aaron*, jusqu'à l'entière destruction du temple. La dignité de grand-pontife étoit à vie ; mais lorsque les Romains se furent rendus maîtres de la Judée, les empereurs en disposèrent à leur gré, la donnant à leurs favoris, & la livrant même au plus offrant.

II. AARON-RASCHILD, v^e. calife de la race des Abassides, en 786, fut un prince inconcevable par le mélange de ses bonnes & de ses mauvaises qualités. Brave, magnifique, libéral, il répandit la terreur chez ses ennemis & les bienfaits sur ses peuples ; perfide, capricieux, ingrat, il sacrifia les droits les plus sacrés de la reconnoissance, de la droiture & de l'humanité, à ses injustes défiances & à la bizarrerie de ses goûts. Une grande partie de l'Asie, de l'Afrique & de l'Europe, depuis l'Espagne jusqu'aux Indes, plia sous ses armes. Il imposa un tribut très-considérable à l'impératrice *Irène*, & força l'empereur *Nicéphore* à le lui payer. Huit victoires remportées en personne, les arts & les sciences ranimées, les gens de lettres protégés, ont rendu son nom illustre. *Charlemagne* étoit le seul prince de son tems, qui fût digne d'être en commerce avec

lui. *Aaron* lui fit préſent d'une horloge ſonnante, qui fut regardée alors comme un prodige. On dit même qu'il lui céda le ſaint ſépulcre, dont le patriarche lui fit apporter l'étendard & les clefs. Sous ce calife les Arabes apportérent en Europe les chiffres Indiens, dont l'uſage fut ſubſtitué peu à peu à celui des Romains. Il mourut l'an 809 de J. C. & le 23 de ſon règne. Il fut ſi dévot Muſulman, qu'il fit huit fois le pélerinage de la Mecque, étant calife. Il fut le dernier qui le fit en perſonne. Quand il ne pouvoit y aller, il entretenoit trois cens pélerins à ſes dépens. Il donnoit tous les jours aux pauvres des ſommes conſidérables, & faiſoit cent génuflexions par jour.

III. AARON, d'Alexandrie, prêtre & médecin du VII ſiécle. C'eſt le premier, dit-on, qui ait fait connoître, dans un *Traité* en langue Syriaque, la petite vérole, maladie venue du fond de l'Arabie.

IV. AARON-HARISCON, rabbin Caraïte, médecin à Conſtantinople en 1294, auteur d'un ſçavant *Commentaire* ſur le Pentateuque, qui ſe trouve manuſcrit à la bibliothèque du roi, & d'une *Grammaire* hébraïque imprimée à Conſtantinople en 1581, in-8°.

V. AARON, (Iſaac) interprète de Manuel *Comnène* pour les langues Occidentales, trahiſſoit ce prince en expliquant ſes volontés aux ambaſſadeurs des princes d'Occident. Son crime ayant été découvert par l'impératrice, il eut les yeux crevés, & ſes biens furent confiſqués. Lorſqu'*Andronic Comnène* eut uſurpé le trône impérial, ce ſcélérat lui conſeilla de ne pas ſe contenter d'arracher les yeux à ſes ennemis, mais de leur couper encore la langue, qui pouvoit lui nuire davantage. *Aaron* fut dans la ſuite la victime de ſon conſeil : *Iſaac l'Ange* étant monté ſur le trône en 1203, lui fit couper cette langue qui avoit fait tant de mal. Il ſe mêloit de magie.

VI. AARON-BEN-CHAIM, chef des ſynagogues de Fez & de Maroc, au commencement du XVII ſiécle, eſt auteur d'un *Commentaire ſur Joſué*, intitulé : *Le cœur d'Aaron*. Ce livre rare fut imprimé à Veniſe en 1609 in-fol.

I. AARSENS, fils d'un greffier des états généraux des Provinces-Unies, fut élevé par *du Pleſſis Mornai*, & travailla à égaler ſon maître. Il ſe rendit recommandable dans ſa patrie par le ſuccès de ſes ambaſſades en France, en Italie, en Allemagne, en Angleterre. Les relations qu'il en publia, ſont faites avec beaucoup d'exactitude.

II. AARSENS ou *Aerſen*, (Pierre) appellé en Italien *Pietro Longo*, peintre, né à Amſterdam en 1519, mort en 1585, ſe diſtingua dans les tableaux deſtinés à repréſenter une cuiſine avec ſes uſtenſiles, & dans les tableaux d'autels.

ABA, monta ſur le trône de Hongrie en 1041 ou 1042. Il étoit beau-frere de *S. Etienne*, premier roi chrétien de ce royaume. Il défit *Pierre* ſurnommé *l'Allemand*, neveu & ſucceſſeur de *S. Etienne*, & l'obligea de ſe retirer en Baviére. Les exactions & les brigandages de *Pierre* lui avoient fait perdre la couronne. *Aba* élu à ſa place par les grands du royaume, répandit beaucoup de ſang, & ravagea l'Autriche & la Baviére ; mais ayant été défait par l'empereur *Henri III*, dit *le Noir*, il fut maſſacré en 1044 par ſes propres ſujets, dont il étoit devenu le tyran.

ABACUC, *voyez* HABACUC.

ABAGA ou *Abaka*, roi des Tartares, envoya des ambaſſadeurs au ſecond concile général de Lyon, en 1274, ſoumit les Perſes, & ſe rendit redoutable aux Chrétiens de la Terre-ſainte par ſa puiſſance & ſa valeur.

ABAILARD ou *Abélard*, (Pierre) naquit à Palais près de Nantes en 1079, d'une famille noble. Il étoit l'aîné de ſes freres; il leur laiſſa tous les avantages de ſon droit d'aîneſſe, pour ſe livrer entiérement à l'étude. La dialectique étoit la ſcience pour laquelle il ſe ſentoit le plus d'attrait & de talent. Dévoré par la paſſion d'embarraſſer par ſes raiſonnemens les hommes les plus déliés de l'Europe, il ſe rendit à Paris auprès de *Guillaume de Champeaux*, archidiacre de Notre-Dame, & le plus grand dialecticien de ſon tems. *Abailard* chercha d'abord à s'en faire aimer, & n'eut pas de peine à réuſſir. Mais l'avantage qu'il eut dans pluſieurs diſputes, lui attira l'averſion de ſon maître, & l'envie de ſes condiſciples. Ce redoutable athlète ſe ſépara d'eux pour aller ſoutenir des aſſauts ailleurs. Il ouvrit d'abord une école à Melun, enſuite à Corbeil, enfin à Paris. Son nom devint ſi célèbre, que tous les autres maîtres ſe trouvérent ſans diſciples; le ſucceſſeur de *Guillaume de Champeaux* dans l'école de Paris, lui offrit ſa chaire, & ne rougit pas de ſe mettre au nombre des ſiens. *Abailard* devint le docteur à la mode. Il joignoit aux talens de l'homme de lettres, les agrémens de l'homme aimable. S'il fut admiré des hommes, il ne plut pas moins aux femmes. Il y avoit alors à Paris une jeune fille de qualité, pleine d'eſprit & de charmes, niéce de *Fulbert*, chanoine de Paris. Son oncle, qui l'aimoit tendrement, entretenoit la paſſion qu'elle avoit de devenir ſçavante. *Abailard* trouva dans les diſpoſitions de l'oncle & de la niéce, un moyen de ſatisfaire la paſſion qu'*Héloïſe* lui avoit inſpirée. Il propoſa à *Fulbert* de le prendre en penſion, ſous prétexte qu'il auroit plus de tems pour l'inſtruction de ſon élève. *Abailard* la rendit bientôt ſenſible. L'attachement mutuel du maître & de l'écoliére excitant les cris du public, *Fulbert* voulut rompre leurs liens en les ſéparant; mais il n'étoit plus tems: *Héloïſe* portoit dans ſon ſein le fruit de ſes foibleſſes. *Abailard* l'enleva & la conduiſit en Bretagne, où elle accoucha d'un fils qu'on nomma *Aſtrolabe*. Il fit propoſer à *Fulbert* d'épouſer *Héloïſe*, pourvu que leur mariage demeurât ſecret. Les deux époux reçurent la bénédiction nuptiale; mais l'oncle ne crut pas devoir faire un myſtére d'une choſe qui réparoit l'honneur de ſa niéce. *Héloïſe*, à qui la prétendue gloire d'*Abailard* étoit plus précieuſe que la ſienne propre, nia leur union avec ſerment. *Fulbert*, irrité de cette conduite, la traita très-durement. Son époux la mit à l'abri de ſon reſſentiment dans le monaſtére d'Argenteuil, où elle avoit été élevée. *Fulbert*, s'imaginant qu'*Abailard* vouloit faire *Héloïſe* religieuſe pour s'en débarraſſer, apoſta des gens qui entrérent dans la chambre d'*Abailard* pendant la nuit, & le privérent de ce qui avoit été la ſource de quelques plaiſirs paſſagers & de longs malheurs. Cet amant infortuné alla cacher ſon opprobre dans l'abbaye de S. Denis en France, où il ſe fit religieux. Il avoit eu auparavant un canonicat à Paris. *Héloïſe* prenoit en même tems le voile à Argen-

seuil, moins en chrétienne qui se repent, qu'en amante abandonnée à son désespoir. Dans le moment qu'elle alloit recevoir l'habit religieux, elle récita des vers de *Lucain*, qu'elle appliqua à ses aventures. Cependant les disciples d'*Abailard* le pressoient de reprendre ses leçons publiques; il ouvrit d'abord son école à S. Denis, & ensuite à S. Ayoul de Provins. L'affluence des étudians y fut si grande, que quelques auteurs en font monter le nombre jusqu'à trois mille. Les succès d'*Abailard* réveillérent la jalousie des autres maîtres. Soit zèle, soit vengeance, ils se déclarérent contre son *Traité de la Trinité*, condamné au concile de Soissons vers 1121. Il le fut de nouveau à celui de Sens en 1140, à la poursuite de S. Bernard. Ce célèbre réformateur y dénonça les propositions d'*Abailard*, & le pressa de les nier, ou de se rétracter. L'illustre errant ne fit ni l'un ni l'autre; il sortit brusquement du concile, en s'écriant qu'il en appelloit à Rome. Les évêques, n'ayant rien décidé par respect pour le pape, employérent la plume de *S. Bernard*, qui rendit compte au souverain pontife de l'assemblée de Sens. Le saint abbé de Clairvaux, indigné des erreurs d'*Abailard*, l'appelle dans ses lettres un horrible composé d'*Arius*, de *Pélage* & de *Nestorius*, un moine sans règle, un supérieur sans vigilance, un abbé sans moines, un homme sans mœurs, un monstre, un nouvel *Hérode*, un *Antechrist*. *Innocent II* ratifia tout ce que le concile de Sens avoit fait. Il ordonna que les livres d'*Abailard* fussent brûlés, & que leur auteur fût enfermé avec défense d'enseigner. *Abailard*, aussi malheureux en écrits qu'en amours, publia son apologie; & croyant devoir poursuivre son appel au saint siége, il partit pour Rome. En passant à Cluni, *Pierre le Vénérable*, abbé de ce monastére, homme éclairé & compatissant, le retint dans sa solitude, & entreprit sa conversion. Il en vint à bout par sa douceur & sa piété; il peignit son repentir au pape, & obtint son pardon. Il travailla en même tems à le réconcilier avec *S. Bernard*, & y réussit. Quoiqu'*Abailard* fût entré dans le cloître, plutôt par dépit que par piété, ses lettres à *Héloïse* semblent attester qu'il ne tarda pas à prendre l'esprit de cet état. Cette tendre amante étoit alors au Paraclet. C'étoit un oratoire que son amant avoit bâti près de Nogent-sur-Seine en 1122, à l'honneur de la Trinité. *Héloïse* y vivoit saintement avec plusieurs autres religieuses. *Abailard*, marchant sur les traces de son épouse, trouva dans le monastére de Cluni la paix de l'ame, que les plaisirs & la gloire n'avoient pu lui procurer. Devenu très-infirme, il fut envoyé au monastére de S. Marcel près de Châlons-sur-Saone, & y mourut en 1142 à 63 ans. *Héloïse* demanda les cendres d'*Abailard*, & les obtint. Elle fit enterrer au Paraclet le corps de son époux, immortalisé par elle, encore plus que par ses écrits. *Pierre le Vénérable* honora son tombeau d'une épitaphe, qui n'est point dans le style de *Virgile*, mais qui étoit bonne pour le tems. Quelques éloges qu'on donne à *Abailard*, on ne peut nier qu'il n'eût une présomption extrême. Avec moins d'amour propre, il auroit été moins célèbre & plus heureux. Il est certain qu'il enseignoit de véritables erreurs sur l'Incarnation, erreurs renouvellées depuis par les Sociniens. On

peut en voir la cenſure dans le recueil de ſes ouvrages, publiés à Paris en 1616, (Le frontiſpice porte quelquefois la date de 1606, & d'autres fois celle de 1626.) en un gros vol. in-4°. ſur les manuſcrits de *François d'Amboiſe*. Cette collection offre, I. Pluſieurs *Lettres* : la premiére eſt un récit des différentes infortunes de l'auteur, juſques vers le tems du concile de Sens ; la troiſiéme, la cinquiéme & la huitiéme ſont adreſſées à *Héloïſe*. II. Des *Sermons*. III. Des *Traités dogmatiques*. On trouve dans ces différens ouvrages, de l'imagination, du ſçavoir & de l'eſprit ; mais on y voit encore plus d'idées ſinguliéres, de vaines ſubtilités, d'expreſſions barbares. *Dom Gervaiſe* publia en 1720, en 2 vol. in-12, *la Vie d'Abailard & d'Héloïſe*. Trois ans après il fit imprimer en 2 vol. in-12. les véritables *Lettres* de ces deux amans, avec des notes hiſtoriques & critiques, & une traduction qui n'eſt qu'une longue paraphraſe. On a publié ſous le nom d'*Abailard* & *Héloïſe* différentes *Lettres*, qui ſont purement romaneſques. La meilleure édition des véritables lettres d'*Abailard* & *Héloïſe*, eſt celle de Londres 1718, in-8°. en latin. Elle a été revue ſur les meilleurs manuſcrits, & n'eſt pas commune.

ABARBANEL, *voyez* ABRABANEL.

ABARIS, Scythe fameux, qu'on dit avoir été prêtre d'*Apollon Hyperboréen*. Les ſçavans ſont partagés ſur le tems où il vivoit : les uns le font contemporain des Grecs qui aſſiégérent Troie ; les autres de *Creſus*. *Porphire* & *Jamblique* lui ont attribué une foule de prodiges, qui ſont de pures fables. Il avoit reçu d'*Apollon*, ſuivant eux, une fléche volante, ſur laquelle il traverſoit les airs, ce qui lui ſervoit à faire de belles courſes. La plus fameuſe eſt celle qu'il fit a Athènes, où il fut député à l'occaſion d'un oracle d'*Apollon*. La Grèce admira ce prophète barbare, & la poſtérité l'a mis au rang des enthouſiaſtes. Il avoit compoſé quelques livres pleins de ſon fanatiſme, dont il ne nous reſte que les titres.

ABAS, (Schah) *voyez* SCHAH-ABBAS.

I. ABASSA, irrité contre *Muſtapha I*, empereur des Turcs, ſe révolta, ſous prétexte de venger la mort du ſultan *Oſman*, & fit paſſer au fil de l'épée un grand nombre de Janiſſaires. Le mufti & le général des Janiſſaires profitérent de cette rebellion pour dépoſer *Muſtapha*, & pour placer *Amurat IV* ſur le trône. Le ſultan peu de tems après s'accommoda avec *Abaſſa* ; il l'envoya en 1634 contre les Polonois à la tête d'une armée de 60000 hommes. Il auroit remporté une victoire ſignalée, ſans la lâcheté des Moldaves & des Valaques. Les circonſtances changérent tout-à-coup, & il fut ſacrifié aux intérêts de l'état, pour appaiſer les Polonois : le ſultan le fit étrangler. *Abaſſa* avoit des qualités brillantes & dangereuſes.

II. ABASSA, ſœur d'*Aaron-Raſchild*, fut mariée par ſon frere à *Giafar*, à condition qu'ils ne goûteroient pas les plaiſirs du mariage. L'amour fit oublier aux deux époux l'ordre qu'ils avoient reçu. Ils eurent bientôt un fils qu'ils envoyérent ſecrettement élever à la Mecque. Le calife en ayant eu connoiſſance, *Giafar* perdit la faveur de ſon maître, & peu après la vie ; & *Abaſſa*, chaſſée du palais, fut reduite à l'état le plus miſérable. Pluſieurs années après,

une dame qui la connoiſſoit, touchée de ſon malheur, lui demanda ce qui le lui avoit attiré. Elle répondit, qu'elle avoit eu autrefois quatre cens eſclaves; & qu'elle ſe trouvoit dans un état où deux peaux de mouton lui ſervoient, l'une de chemiſe & l'autre de robe; qu'elle attribuoit ſa diſgrace à ſon peu de reconnoiſſance pour les bienfaits qu'elle avoit reçus de Dieu; qu'elle reconnoiſſoit ſa faute, en faiſoit pénitence, & vivoit contente. La dame lui donna alors cinq cens dragmes d'argent, qui lui cauſérent un plaiſir auſſi vif, que ſi elle eût été rétablie dans ſon premier état. *Abaſſa* avoit beaucoup d'eſprit, dit-on, & faiſoit fort bien des vers.

ABAUZIT, (Firmin) né à Uzès de parens Calviniſtes, qui l'emmenérent de bonne heure à Genève, fut bibliothécaire de cette derniére ville, où il vécut dans une ſage obſcurité. Il ſe retira ſur la fin de ſes jours dans une petite ſolitude à portée de Genève; c'eſt-là qu'il termina ſa carriére au commencement de 1768. Philoſophe ſans prétention & ſans faſte, il ſçut ſe reſpecter & ſe faire reſpecter. On a de lui quelques ouvrages; mais il eſt principalement connu par une nouvelle édition de *l'Hiſtoire de Genève* de *Spon*, 1730, in-4°. 2 vol. & in-12 4 vol. L'éditeur a non ſeulement rectifié cette hiſtoire; mais il l'a rendue plus intéreſſante, ſoit en l'augmentant de notes très-amples, ſoit en y joignant les actes & autres piéces qui lui ſervent de preuves.

ABBADIE, (Jacques) célèbre miniſtre Calviniſte, naquit à Nay en Béarn en 1654. Après avoir étudié à Sedan, voyagé en Hollande & en Allemagne, il exerça les fonctions de ſon miniſtére d'abord en France, puis à Berlin, & enſuite à Londres; de-là il paſſa en Irlande, où il fut fait doyen de Killaloé. Il mourut en 1727, à Ste. Marybonne près de Londres, à l'âge de 73 ans. La pureté de ſes mœurs, la droiture de ſon caractére, & l'éloquence de ſes ſermons lui avoient fait beaucoup d'amis dans cette ville parmi les grands & les gens de lettres. Il étoit verſé dans les langues, dans l'écriture & dans les peres. Il a rendu de grands ſervices à la religion par ſes ouvrages. (Voyez les *Mémoires de Niceron*, tome 33.) Ses *Traités de la vérité de la religion chrétienne*, en 2 vol. in-12; *de la divinité de J. C.* in-12, & *de l'art de ſe connoître ſoi-même*, formant en tout 4 vol. in-12, traduits en différentes langues, écrits avec beaucoup de force dans le raiſonnement & d'énergie dans le ſtyle, eurent le ſuffrage des Catholiques & des Proteſtans. Sa *Vérité de la religion chrétienne réformée*, en 2 vol. in-8°. ne fut applaudie que par ceux-ci. Les gens ſenſés de toutes les communions ſe moquérent également du *Triomphe de la providence & de la religion dans l'ouverture des ſept ſceaux par le Fils de Dieu*, 1713, en 4 vol. in-12: ouvrage plus digne de *Noſtradamus* & de *Jurieu*, que d'un théologien ſage. M. de V*** prétend que cette production fit tort à ſon traité de la religion chrétienne. Il ne lui en fit pas plus, que l'*Apocalypſe* de *Newton* n'en a fait à ſon *Optique* & à ſa *Philoſophie*. On a encore d'*Abbadie*, I. un volume de *Sermons*, 1680 in-8°. moins connus que ſon traité ſur la religion. II. la *Défenſe de la nation Britannique, contre l'auteur de l'Avis important aux réfugiés*, 1692, in-8°. Ce livre n'eſt pas commun. III. Les *Caractéres du Chrétien & du chriſtianiſme*,

1685, in-12. *Abbadie* avoit la mémoire la plus heureuſe. Il compoſoit ſes ouvrages dans ſa tête, & ne les écrivoit qu'à meſure qu'il les faiſoit imprimer. Cet avantage de retenir tout le plan d'une compoſition, nous a privé de deux livres importans, dont l'un étoit une *Nouvelle Maniére de démontrer l'immortalité de l'ame.*

I. ABBAS, oncle de *Mahomet*, d'abord ſon ennemi, enſuite ſon apôtre & un de ſes généraux. Il ſauva la vie à ſon neveu à la bataille de Honain, que ce prophète auroit perdue, ſi *Abbas* n'eût rappellé les fuyards. Sa mémoire eſt révérée chez les Mahométans, qui l'ont mis dans la première claſſe de leurs docteurs & de leurs ſaints.

II. ABBAS, fils du précédent, fut regardé par les Muſulmans comme leur *Rabbani*, c'eſt-à-dire, comme le docteur des docteurs; c'eſt le titre qu'on lui donna à ſa mort, arrivée en 687. La dynaſtie des 37 califes Abbaſſides qui détrônérent les califes Ommiades, deſcendoit de ces deux *Abbas*. Leur domination dura 524 ans. Longtems deſpotes dans la religion comme dans le gouvernement, ces nouveaux califes furent dépoſſédés à leur tour par les Tartares.

ABBAS, *voyez* SCHAH-ABBAS.

ABBAUCAS, philoſophe connu dans *Lucien* par un trait ſingulier. Il pouſſa l'amitié juſqu'à aimer mieux ſauver ſon ami des flammes, que ſa femme & ſes deux enfans, dont un périt dans l'incendie; & comme on lui reprochoit de les avoir abandonnés, il fit cette étrange réponſe : *Je pouvois faire d'autres enfans; mais je n'aurois jamais trouvé un tel ami.*

ABBÉ, (Louiſe l') *voyez* LABÉ.

I. ABBON, moine de S. Germain des Prés, fit en vers latins barbares la relation du ſiége de Paris par les Normands vers la fin du IX ſiécle. Ce gazetier verſificateur, qui lui-même étoit Normand, fut témoin de ce ſiége; & s'il n'eſt pas bon poëte, il eſt hiſtorien exact. Il entre dans les plus grands détails, & paroît aſſez impartial. Son poëme contient plus de douze cens vers en deux livres. On le trouve dans le tome II de la collection de *Duchêne*, & il a été réimprimé beaucoup plus correct, avec des notes, dans les *Nouvelles Annales de Paris*, publiées par Dom *Touſſaint Dupleſſis*, Bénédictin de la congrégation de S. Maur, en 1753, vol. in-4°. On en a donné depuis une traduction françoiſe.

II. ABBON *de Fleury*, né dans le territoire d'Orléans, ſe livra avec une égale ardeur à tous les arts & à toutes les ſciences, grammaire, arithmétique, poëſie, rhétorique, muſique, dialectique, géométrie, aſtronomie, théologie. Après avoir brillé dans les écoles de Paris & de Reims, il fut élu abbé du monaſtére de Fleury, dont il étoit moine. Il eſſuya bien des traverſes de la part de quelques évêques, contre leſquels il ſoutenoit les droits de l'ordre monaſtique. Ses ennemis lui attribuérent quelques violences contre ſes perſécuteurs. Il écrivit, pour s'en juſtifier, une apologie, qu'il adreſſa aux rois *Hugues* & *Robert*. Il dédia quelque tems après aux mêmes princes un *Recueil de canons* ſur les devoirs des rois & ceux des ſujets. Le roi *Robert* l'ayant envoyé à Rome pour appaiſer *Grégoire V*, qui vouloit mettre le royaume en interdit, le pape lui accorda tout ce qu'il voulut. *Abbon*, de retour de ce voya-

ge, alla travailler à la réforme de l'abbaye de la *Réole* en Gascogne. Il y fut tué dans une querelle élevée entre les François & les Gascons, en 1004. Le recueil de ſes lettres fut publié en 1687, in-fol. ſur les manuſcrits de *Pierre Pithou*. On y a joint ſon recueil de canons & ſon apologie.

I. ABBOT, (Robert) profeſſeur de théologie dans l'univerſité d'Oxford, né en 1560, étoit fils d'un tondeur de draps du comté de Surrey. Le roi *Jacques I*, qui aimoit les docteurs, & qui l'étoit lui-même, lui donna l'évêché de Salisbury, en récompenſe de ce qu'il avoit publié en 1619, in-4°. à Londres, un livre latin *De la ſouveraine puiſſance des Rois*, contre *Bellarmin* & *Suarez*. On a encore de ce théologien, I. Pluſieurs ouvrages de controverſe. II. Une *Réponſe* à l'apologie de Henri *Garnet*, Jéſuite, mêlé dans l'affreuſe conſpiration des poudres. *Abbot* ne fut évêque que trois ans: il mourut en 1618.

II. ABBOT, (George) d'abord principal du collége d'Oxford, enſuite nommé à deux évêchés, & enfin archevêque de Cantorberi, étoit frere du précédent; mais il ne ſçut pas ſe ménager, comme lui, les bonnes graces du roi *Jacques I*. Il les perdit en s'oppoſant au mariage du prince de *Galles* avec l'infante d'Eſpagne. Les zèlés d'Angleterre, irrités de l'indulgence d'*Abbot* pour les non-conformiſtes, profitérent pieuſement de l'averſion de *Jacques I*. Ils l'accuſérent d'irrégularité pour avoir fait un meurtre par mégarde. *Abbot* confondit ſes ennemis; mais ſix ans après, ils furent appuyés par le duc de *Buckingham*, qui haïſſoit l'archevêque, ſans aimer les dévots. *Abbot*, ſuſpendu des fonctions de ſa primatie, ſe retira dans ſa patrie, puis au château de Croyden, où il mourut en 1633. Nous avons de ce ſçavant prélat, I. *Six queſtions théologiques* en latin, Oxford 1598, in-4°. II. des *Sermons* ſur le prophète Jonas, in-4°. III. L'*Hiſtoire du maſſacre de la Valteline*, à la fin des actes de l'égliſe Anglicane, de *Jean Fox*, Londres 1631, in-fol. IV. Une *Géographie* in-4°. aſſez bonne pour ſon tems. V. Un *Traité de la viſibilité perpétuelle de la vraie égliſe*, in-4°. Ces 4 derniers ouvrages ſont en Anglois. Voyez, ſur *Robert* & *George Abbot*, les *Mémoires* de *Niceron*, tome 16. Ceux qui ont comparé ces deux freres, diſent que *George* étoit plus propre pour les affaires, & *Robert* pour la théologie. La gravité du premier étoit accompagnée d'un ton ſévére, & celle du ſecond avoit l'air riant.

ABDALCADER, myſtique Perſan, naquit dans la province de Ghilan en Perſe, ce qui lui fit donner le ſurnom de *Ghili*. Les Muſulmans révérent ce docteur, comme un grand ſaint de leur religion. Il connoiſſoit à fond la loi Muſulmane, & l'obſervoit dans toute ſon étendue. La priére de ce Mahométan pourroit être adoptée par des Chrétiens: *O Dieu tout-puiſſant, comme je ne t'oublie jamais, & que je te rends un culte perpétuel, de même daigne te ſouvenir quelquefois de moi!*

I. ABDALLA, pere du prophète *Mahomet*, étoit eſclave & conducteur de chameaux. Les Mahométans, pour relever l'origine du fils, diſent que le pere fut recherché en mariage par une reine de Syrie.

II. ABDALLA, fils de *Zobaïr*, proclamé calife par les Arabes de la Mecque & de Médine, qui s'étoient révoltés contre *Yeſid*, eſſuya quelques guerres pour ſe maintenir dans ſon califat, & en de-

meura paiſible poſſeſſeur pendant quatre ans, après la mort de ſon adverſaire. Le ſucceſſeur d'*Yeſid* dans le califat de Syrie, fit mettre le ſiége devant la Mecque. *Abdalla*, après ſept mois d'une défenſe vigoureuſe, ſe retrancha dans le temple, où ayant été renverſé par un coup de pierre, il eut la tête tranchée, vers l'an 733. Ce prince avoit de la bravoure & de la piété; mais ſon avarice étoit ſi ſordide, qu'elle a paſſé en proverbe parmi les Arabes. On dit que ce prince avare étoit ſi attentif dans ſes priéres, que les pigeons venoient ſe repoſer ſur ſa tête ſans qu'il s'en apperçût.

III. ABDALLA, fils d'*Yeſid*, célèbre juriſconſulte Muſulman, avoit coutume de dire qu'un docteur devoit toujours laiſſer à ſes diſciples quelque point de la loi à éclaircir, & qu'ainſi il ne doit jamais rougir de dire: *Je ne ſçais point.* Ce devroit être la deviſe de tous les docteurs.

ABDALLAH, fils d'*Abbas*, & oncle des deux premiers califes de la maiſon des Abbaſſides, travailla efficacement à établir ſa maiſon ſur les ruines de celle des Ommiades. Il affermit ſon neveu *Aboul-Abbas* dans le califat qu'il lui avoit procuré. Après ſa mort il prétendit lui ſuccéder; il prit les armes, & ſe fit proclamer calife. Mais ayant été défait par le général qui commandoit les troupes d'*Abou-Giaffar*, ſon concurrent & ſon neveu, il s'enfuit à Barrah, & y reſta caché pendant pluſieurs mois. *Abou-Giaffar*, pour le faire ſortir de ſa retraite, feignit d'avoir oublié tout le paſſé, & ne ſouhaiter qu'une réconciliation avec *Abdallah*. Celui-ci, ſéduit par ſes artifices, ſe rendit à la cour du calife, où il fut reçu avec des démonſtrations de l'amitié la plus ſincére. Mais peu de tems après, le plancher de la chambre où *Abdallah* étoit, s'écroula tout-à-coup, & le fit périr avec une partie de ſes amis. Cet événement avoit été concerté par le calife, qui avoit fait diſpoſer ſon appartement de façon qu'au premier ordre, on étoit ſûr de le faire enfoncer ſans beaucoup de peine. Sa mort arriva l'an de J. C. 754. Ses troupes avoient défait en bataille rangée le dernier calife des Ommiades, & il avoit exercé des cruautés inouïes contre tous ceux de cette maiſon qui étoient tombés entre ſes mains.

ABDALMALEK, cinquiéme calife Ommiade, ſurnommé *l'écorcheur de pierre*, a cauſe de ſon avarice, commença à régner en 684. Il fit la conquête des Indes, de la Mecque, de Médine, & pénétra juſqu'au fond de l'Eſpagne. Son haleine étoit, dit-on, ſi infecte, qu'elle tuoit les mouches qui ſe repoſoient ſur ſes lèvres. Il mourut après un règne glorieux de pluſieurs années. Il ajoutoit beaucoup de foi aux ſonges & aux prédictions. Ayant rêvé quatre fois conſécutives qu'il urinoit dans le portique ſacré de la Mecque, un devin eut le ſecret de trouver un préſage heureux dans ce ſonge, & lui prédit qu'il auroit autant d'enfans califes, qu'il avoit uriné de fois: ce qui ne manqua pas d'arriver.

ABDALMALEK, dernier prince des Samanides, détrôné par *Mahmoud* en 999, perdit ſon royaume, la liberté & la vie, comme tant d'autres princes, pour s'être livré à ſes flatteurs, & avoir fait dépendre ſa puiſſance de ſecours étrangers, en négligeant ſes propres reſſources.

ABDALONYME, prince Sidonien, fut contraint de travailler

à la terre pour gagner sa vie, quoiqu'il fût issu du sang royal. *Alexandre le Grand*, qui faisoit des rois & qui les détrônoit à son gré, ôta le sceptre à *Straton*, roi de Sidon, pour le mettre dans les mains d'*Abdalonyme*. Ce prince ayant ensuite demandé au nouveau roi comment il avoit pu supporter sa misére, *Abdalonyme* lui répondit: *Plaise-à-Dieu que je supporte de même la grandeur! Je n'ai jamais manqué de rien tant que je n'ai rien possédé; mes mains ont fourni à tous mes besoins.* *Alexandre*, charmé de cette réponse, ajouta à ses états une contrée voisine, & lui fit donner une partie du butin fait sur les Perses.

ABDAS, évêque de Perse du tems de *Théodose* le jeune, fit abattre, par un zèle imprudent, un temple de Païens consacré au feu. Le roi de Perse, qui jusqu'alors n'avoit pas inquiété les Chrétiens, donna ordre à *Abdas* de rebâtir ce qu'il avoit détruit; mais cet évêque n'ayant pas voulu obéir, le roi le fit mourir, renversa les églises chrétiennes, & suscita aux fidèles une horrible persécution. Elle dura plus de trente ans, & alluma une grande guerre entre l'empire des Grecs & celui des Perses.

I. ABDEMELEK, Ethiopien, eunuque du palais du roi *Sédécias*, obtint de son maître la délivrance du prophète *Jérémie*.

II. ABDEMELEK, roi de Fez & de Maroc, demanda des troupes au sultan *Selim*, pour se défendre contre *Mahomet* son neveu qui l'avoit détrôné. *Mahomet* dans le même tems fut secouru par D. *Sébastien*, roi de Portugal, qui débarqua avec près de 800 bâtimens au royaume de Fez. Le vieux roi Africain livra bataille en 1578 au jeune Portugais, & défit complettement son armée. Trois rois périrent dans cette journée; les deux rois Maures, l'oncle dans sa litiére, le neveu dans un marais, & D. *Sébastien* dont on ne put retrouver le corps.

ABDENAGO, un des compagnons de *Daniel*, jettés dans une fournaise ardente, par ordre de *Nabuchodonosor*, dont ils n'avoient pas voulu adorer la statue. Ils échappérent aux flammes par un miracle.

I. ABDERAME I, dit *le Juste*, si un conquérant peut l'être, étoit fils du calife *Hescham*, de la race des Ommiades. Les Sarrasins révoltés contre leur roi *Joseph*, l'appellérent en Espagne l'an 754 de J. C. Il remporta plusieurs victoires sur ce prince, & lui ôta la vie dans la derniére. Il fit la conquête de la Castille, de l'Arragon, de la Navarre, du Portugal, & prit le titre de roi de Cordoue. Cet *Abderame*, surnommé *le Juste*, fit tant de ravages en Espagne, qu'il en fut appellé le second destructeur. Il construisit la grande mosquée de Cordoue, & mourut après 32 ans de règne. Les autres rois qui portérent son nom après lui, ne méritent pas un article dans les tables chronologiques.

II. ABDERAME, général du calife *Hescham*, après avoir conquis l'Espagne, pénétra jusqu'en France, prit Bourdeaux, vainquit *Eudes*, duc d'Aquitaine, dans une bataille sanglante, dévasta le Poitou, & parvint jusqu'à Tours, portant par-tout la désolation & le carnage. *Charles Martel*, secondé d'*Eudes*, arrêta ses conquêtes, & lui arracha la victoire & la vie dans une bataille fameuse, donnée près de Poitiers en 732. Cette journée est l'époque de la décadence des Sarrasins, & le terme de leur progrès en France. L'auteur de l'*Essai*

ſur l'hiſtoire générale a confondu ces deux *Abderames*, & n'en a fait qu'un.

III. ABDERAME, ſe fit ſouverain de Safie dans le royaume de Maroc, après avoir fait poignarder ſon neveu *Amadin*, qui gouvernoit cet état. Il régna longtems en paix, & fut aſſaſſiné à ſon tour. Il avoit une fort belle fille, aimée d'un jeune-homme des principaux de la ville, nommé *Ali-Ben-Guecimin*. Ce jeune-homme la connut par l'entremiſe d'un eſclave, & même de ſa mere. *Abderame* le ſçut, & réſolut de s'en venger; mais la fille & la femme qui s'en doutoient, en donnérent avis à *Ali-Ben*, qui ſe mit en état de le prévenir. *Abderame*, qui avoit les mêmes vues, envoya prier un jour de fête *Ali* de venir à la moſquée. Il y vint avec ſon ami *Yahaya*, auquel il avoit fait part de ſon deſſein, & poignarda *Abderame* lorſqu'il faiſoit ſon oraiſon près de l'Alfaqui, vers l'an 1505.

ABDERE, favori d'*Hercule*. La fable raconte qu'il fut mis en piéces par les jumens de *Diomède*. Ce héros, pour en conſerver la mémoire, jetta les fondemens d'une ville près de ſon tombeau, & lui donna ſon nom. L'air de cette ville étoit contagieux: il menoit à la folie & à la ſtupidité. *Hercule*, tout Dieu qu'il étoit, n'avoit pas prévu qu'il bâtiſſoit un vaſte hôpital de fous.

I. ABDIAS, le IV des douze petits prophètes, imite & copie même *Jérémie*. On ne ſçait rien de ſon pays, ni de ſes parens. On ignore même le tems auquel il a vécu. Quelques-uns le font contemporain d'*Amos*, d'*Oſée* & d'*Iſaïe*: d'autres croient qu'il a écrit depuis la ruine de Jéruſalem, par les Chaldéens. *S. Jérôme* parle de ſon tombeau, que ſainte *Paule* vit à Samarie. Il y a deux autres *Abdias*: l'un pere de *Jeſmaïas*, du tems de *David*: l'autre, lévite, de la famille de *Merari*, fut employé ſous *Joſias* à la réparation du temple de Jéruſalem.

II. ABDIAS, intendant de la maiſon d'Achab, roi d'Iſraël, du tems du prophète Elie. Ce fut lui qui, au milieu d'une cour impie & corrompue, ſe conſervoit pur & ſans tache. Lorſque Jézabel pourſuivoit les prophètes du Seigneur, pour les faire mourir, Abdias en ſauva cent, qu'il cacha dans deux cavernes, où il les nourriſſoit de pain & d'eau. Quelques-uns le confondent avec le prophète.

III. ABDIAS de Babylone, impoſteur imbécille, a laiſſé une hiſtoire fabuleuſe, intitulée: *Hiſtoria certaminis apoſtolici*. Ce viſionnaire avoit, diſoit-il, connu J. C. qui l'avoit mis au rang des 72 diſciples. Le manuſcrit de ſa légende fut trouvé dans le monaſtére d'Oſſiach en Carinthie, où l'on auroit dû le laiſſer. *Wolfang-Lazius*, qui fit cette belle découverte, fit imprimer l'ouvrage à Baſle en 1551, in-fol. comme un monument précieux; mais le public, qui ne vit dans cette hiſtoire que des fables abſurdes & des contradictions palpables, ſe moqua également de l'auteur & de l'éditeur.

ABDISSI, patriarche de Muzal dans l'Aſſyrie Orientale, vint baiſer les pieds du pape *Pie IV*, qui l'honora du *Pallium* en 1562. Ce ſçavant prélat promit de faire obſerver dans les pays de ſa juriſdiction, les déciſions du concile de Trente, qui avoit approuvé ſa profeſſion de foi. De retour dans ſon pays, il convertit pluſieurs Neſtoriens. *Abraham Ecchellenſis* a donné ſon catalogue des écrivains Chaldéens, Rome 1653, & depuis à Mayence 1655, in-8°.

ABDON, douziéme juge du peuple d'Iſraël, gouverna pendant huit ans. Il laiſſa 40 fils & 30 petits-fils, qui l'accompagnoient toujours, montés ſur 70 ânes ou ânons. Il mourut l'an avant J. C. 1148. Il y a eu trois autres *Abdon*, dont l'un, fils de *Micha*, fut envoyé par le roi Joſias à la prophéteſſe Holda, pour lui demander ſon avis ſur le livre de la loi, qui avoit été trouvé dans le temple.

ABDULMUMEN, de la ſecte des Almohades ou Mouavedites, fils d'un potier de terre, ſe fit déclarer roi de Maroc en 1148, après avoir pris la ville d'aſſaut, & l'avoir preſque toute réduite en cendres. Il fit couper la tête au roi, & étrangla de ſes propres mains *Iſaac*, ſucceſſeur de la couronne. *Abdulmumen* conquit enſuite les royaumes de Fez, de Tunis & de Tremecen; il ſe diſpoſoit à paſſer en Eſpagne, lorſqu'il mourut en 1156. Ce deſſein fut exécuté par ſon fils *Joſeph II.* Le pere étoit un des hommes les plus braves de ſon ſiécle; mais ſa valeur prenoit ſa ſource dans ſa férocité, plus que dans l'élévation de ſon ame.

I. ABEILLE, (Gaſpard) naquit à Riez en Provence en 1648. Sorti de Provence dans ſa premiére jeuneſſe, il vint à Paris, & s'y fit rechercher par l'enjouement de ſon eſprit. Le maréchal de *Luxembourg* ſe l'attacha, en lui donnant le titre de ſon ſecrétaire. Le poëte ſuivit le héros dans ſes campagnes. Le maréchal lui donna ſa confiance pendant ſa vie, & à ſa mort il le recommanda à ſes héritiers, comme un homme eſtimable. M. le prince de *Conti*, & M. le duc de *Vendôme* l'honorérent de leur familiarité. Il leur plaiſoit par ſa converſation vive & animée. Les bons mots qui auroient été communs dans la bouche d'un autre, il les rendoit piquans par le tour qu'il leur donnoit, & par les grimaces dont il les accompagnoit. Un viſage fort laid & plein de rides qu'il arrangeoit comme il vouloit, lui tenoit lieu de différens maſques. Quand il liſoit un conte ou une comédie, il ſe ſervoit fort plaiſamment de cette phyſionomie mobile, pour faire diſtinguer les perſonnages de la piéce qu'il récitoit. L'abbé *Abeille* eut un prieuré & une place à l'académie Françoiſe. Nous avons de lui des *Odes*, des *Epîtres*, pluſieurs *Tragédies*, une *Comédie* & *deux Opéra*. Un prince diſoit de ſa tragédie de *Caton*, que ſi *Caton d'Utique* reſſuſcitoit, il ne ſeroit pas plus *Caton* que celui de l'abbé *Abeille*. On peut ajouter que, ſi l'auteur de *Caton* revenoit au monde, il n'y ſeroit reçu ni comme un *Racine*, ni comme un *Corneille*. Il ſçavoit bien ce qui fait les bons poëtes; mais il ne l'étoit pas. Son ſtyle eſt foible, lâche & languiſſant. Il ne mit point dans ſa verſification la nobleſſe qu'il avoit dans ſon caractére. Pluſieurs écrivains ont conté l'anecdote ſuivante ſur la tragédie de *Coriolan*; mais d'autres l'ont niée avec plus de raiſon. Elle commençoit, dit-on, par une ſcène entre deux princeſſes, dont l'une diſoit à l'autre: *Vous ſouvient-il, ma ſœur, du feu roi notre pere?* l'autre actrice héſitant à répondre, un plaiſant reprit à haute voix: *Ma foi, s'il m'en ſouvient, il ne m'en ſouvient guére.* C'eſt ce que le public diſoit des ouvrages de l'abbé *Abeille*, un mois après leur impreſſion. Il mourut à Paris en 1718. *Voyez* les *Mémoires* de *Niceron*, tome 42.

II. ABEILLE, (Scipion) frere du précédent, a laiſſé une excellente *Hiſtoire des Os*, 1685 in-12, avec des vers qui prouvent que la poëſie

étoit en lui un talent de famille. Il mourut en 1697. Il avoit été chirurgien major du régiment de Picardie. On a de lui un traité relatif à cet emploi. Il le publia en 1696, in-12, sous ce titre : *Le parfait Chirurgien d'armée.*

ABEL, second fils de nos premiers parens, offroit à Dieu les prémices de ses troupeaux; *Cain*, son frere, jaloux de ce que ses offrandes n'étoient pas si agréables au ciel, le tua, l'an avant J. C. 3874. M. *Gesner* a fait un poëme Allemand sur la mort de ce patriarche, traduit en François en 1759, & applaudi par tous ceux qui aiment la bonne poësie.

ABELA, (Jean-François) commandeur de l'ordre de Malthe, est connu par un livre rare & curieux. Il le publia à Malthe en 1647 in-fol. sous le titre de *Maltha illustrata.* Cet ouvrage divisé en 4 livres, & assez bien écrit en Italien, renferme la description de l'isle de Malthe & de ses principales antiquités.

ABELLI, (Louis) connu dans les Lettres sous le titre du docteur *Moëlleux*, grand-vicaire de Bayonne, curé de Paris, & ensuite évêque de Rhodès, naquit dans le Vexin François en 1604. Il se démit de son évêché en 1667, trois ans après y avoir été nommé, pour vivre en solitaire dans la maison de S. Lazare à Paris. Il y mourut en 1691, après avoir publié plusieurs ouvrages. Les principaux, I. *Medulla theologica* in-12 : production pernicieuse selon les uns, estimable suivant les autres, & qui n'est plus lue de personne. II. *La Vie de S. Vincent de Paul*, in-4°. Il se déclare ouvertement contre les disciples de l'évêque d'Ypres, & surtout contre l'abbé de *S. Cyran.* M. *Collet* en a donné une plus étendue en 2 vol. in-4°. III. *La tradition de l'église, touchant le culte de la Ste. Vierge.* Les ministres Calvinistes l'ont souvent citée contre le grand *Bossuet.* IV. *Des Méditations* en 2 vol. in-12, très-répandues & fort mal écrites. Enfin quelques autres ouvrages qui ne sont pas plus estimés. Le style d'*Abelli* est dur en latin, lâche & plat en françois. C'étoit d'ailleurs un homme rempli de toutes les vertus sacerdotales & pastorales. *Voyez* les *Mémoires* de *Niceron*, tome 41.

ABENDANA, (Jacob) Juif Espagnol, mort en 1685, préfet de la synagogue de Londres. On a de lui un *Spicilége* d'explications sur plusieurs endroits de l'écriture-sainte, Amsterdam 1685, in-fol. & d'autres ouvrages estimés par les Hébraïzans.

ABEN-EZRA, (Abraham) célèbre rabbin Espagnol, que les Juifs ont surnommé *le Sage*, *le Grand* & *l'Admirable*, titres que les Hébraïzans chrétiens lui ont confirmés. Philosophe, astronome, médecin, poëte, cabaliste, commentateur, il embrassa tous les genres & réussit dans plusieurs. On a de lui beaucoup d'ouvrages, parmi lesquels on distingue ses *Commentaires*, où il est moins rabbin que les autres interprètes de sa nation, mais où il l'est encore un peu. Son livre intitulé *Jesud-Mora*, est fort rare. C'est une exhortation à l'étude du *Talmud*, dont peu de gens profiteront. On a encore de lui *Elegantiæ grammaticæ*, Venise 1546, in-8°. Il mourut vers l'an 1174, à l'âge d'environ 75 ans. Le style d'*Aben* est si concis, qu'il est quelquefois obscur.

ABESAN, de la tribu de *Juda*, dixième juge d'Israël, qui succeda à *Jephté.* Après sept ans de gouvernement, il mourut à Bethléem

laiſſant trente fils, trente filles, & autant de belles-filles & de gendres.

ABGARE, nom que pluſieurs rois d'Edeſſe ont porté. Le plus connu eſt celui à qui J. C. envoya ſon portrait avec une lettre, à ce que racontent des auteurs anciens; mais on n'ajoute pas plus de foi à ces faits, que s'ils avoient été imaginés après coup par des auteurs modernes. La lettre prétendue d'*Abgare*, avec la réponſe qu'on attribue à J. C. ſe trouve dans *Euſèbe*.

I. ABIA, ſecond fils de *Samuel*. Sa mauvaiſe conduite dans l'adminiſtration de la juſtice, fit ſoulever le peuple d'Iſraël, & l'obligea à demander un roi.

II. ABIA, fils & ſucceſſeur de Roboam, roi de *Juda*, auſſi pervers que ſon pere. Il vainquit *Jéroboam*, roi d'Iſraël, dans une bataille fort ſanglante. Il mourut l'an 955 avant Jeſus-Chriſt, laiſſant 22 fils & 16 filles.

III. ABIA, chef de la huitiéme des 24 claſſes des prêtres Juifs, ſuivant la diviſion qui en fut faite par *David*. *Zacharie*, pere de S. *Jean-Baptiſte*, étoit de la claſſe d'*Abia*.

IV. ABIA, roi des Parthes, fit la guerre à *Izates*, roi des Adiabéniens, parce qu'il s'étoit fait Juif, ou Chrétien, ſuivant différens auteurs. Dieu ne laiſſa pas cet entrepriſe impunie. L'armée d'*Abia* fut taillée en piéces par celle d'*Izates*. *Abia* ſe donna la mort, de peur de tomber entre les mains du vainqueur.

ABIATHAR, grand-prêtre des Juifs, échappa à la vengeance de *Saül*, qui fit maſſacrer ſon pere *Achimelech*, & lui ſuccéda dans la grande-ſacrificature. Mais ayant voulu dans la ſuite mettre *Adonias* ſur le trône de *David*, *Salomon* l'en priva, & le relégua à Anathot, vers l'an 1014 avant J. C. Ce fut ainſi que Dieu accomplit ce qu'il avoit fait prédire à *Héli* plus de cent ans auparavant, qu'il ôteroit à ſa maiſon la ſouveraine ſacrificature, pour la tranſporter dans une autre.

ABIGAIL, femme de *Nabal*, homme d'une avarice extrême. *David* lui fit demander quelques rafraîchiſſemens, qu'il refuſa avec dureté. Ce prince irrité alloit ſe venger de ce refus, lorſqu'*Abigaïl* lui apporta des vivres pour calmer ſa colére. *David* fut ſi touché de ſa libéralité, de ſa beauté & de ſes graces, qu'il l'épouſa après la mort de *Nabal*, l'an 1060 avant J. C.

I. ABIMELECH, roi de Gerare, contemporain d'*Abraham*, fit enlever *Sara*, la croyant ſœur de ce patriarche; mais Dieu l'ayant menacé de la mort, il la lui rendit avec de grands préſens. Son fils *Abimelech* ſe trouva dans le même cas à l'égard de *Rebecca*, qu'*Iſaac* appelloit auſſi ſa ſœur.

II. ABIMELECH, fils naturel de *Gédéon*, après la mort de ſon pere, maſſacra ſoixante & dix de ſes freres. *Joathan*, le plus jeune, échappa ſeul au carnage. *Abimelech* uſurpa la domination ſur les Sichimites; la cruauté qu'il avoit exercée contre ſes freres, il l'exerça contre ſes nouveaux ſujets, qui, trois ans après, ſe révoltérent contre lui & le chaſſérent. *Abimelech* les vainquit, prit leur ville & la détruiſit de fond en comble. De-là il alla mettre le ſiége devant Thèbes, où il fut bleſſé à mort par un éclat de meule de moulin qu'une femme lui jetta du haut d'une tour. *Abimelech*, honteux de mourir de la main d'une femme, ſe fit ôter la vie par ſon écuyer, l'an 1233 avant J. C.

ABIRAM, fils aîné d'*Hiel* de Béthel, *Joſué* ayant détruit la ville de

Jéricho, prononça une malédiction contre celui qui la rétabliroit. *Hilel* de Béthel ayant entrepris environ 137 ans après de rétablir *Jéricho*, perdit *Abiram* son premier-né, lorsqu'il jetta les fondemens de cette ville, & *Ségub* le dernier de ses enfans, lorsqu'il en posoit les portes.

ABIRON, petit-fils de *Phallu*, fils de *Ruben*, conspira contre *Moïse* & *Aaron*, avec *Coré* & *Dathan*. Mais leur révolte & leur murmure furent sévérement punis: car s'étant présentés avec leurs encensoirs devant l'autel, la terre ouvrit ses entrailles & les dévora tout vivans avec 250 de leurs complices, l'an 1489 avant J. C.

ABISAG, jeune Sunamite, dont on fit choix pour réchauffer la vieillesse de *David*. Après la mort de ce roi, *Adonias* demanda cette vierge pour épouse; mais *Salomon* s'imaginant que ce n'étoit que pour lui ôter la couronne, le fit mourir. Saint *Jérôme* a vu dans *Abisag* jeune, belle & chaste, une image de la sagesse, qui devient la seule & fidelle compagne de la vieillesse de l'homme juste, après que tous les avantages de la nature l'ont abandonné. Sa beauté incomparable, la douceur de ses entretiens, ses chastes embrassemens fortifient & raniment son ame, & empêchent qu'elle ne se sente du froid & de la foiblesse du corps.

ABISAI, un de ces héros, qui se rendirent recommandables sous le règne de *David* par leur valeur & leur attachement à ce prince, tua 300 hommes, mit en fuite plusieurs milliers d'Iduméens, & massacra un geant Philistin, armé d'une lance dont le fer pesoit 300 sicles.

ABIU, fils d'*Aaron*, fut consacré prêtre du Dieu vivant; mais ayant mis du feu profane dans son encensoir, il fut dévoré par les flammes, l'an 1490 avant J. C.

ABLANCOURT, (D') *Voyez* PERROT.

ABLAVIUS *ou* ABLABIUS, préfet du prétoire, gagna les bonnes graces de *Constantin le Grand*, qui le nomma en mourant pour servir de conseil à *Constance*; mais cet empereur le priva de cet emploi, sous prétexte de céder aux soldats. *Ablavius* se retira dans une maison de plaisance en Bithynie, où il vivoit en philosophe. *Constance* redoutant le pouvoir que lui avoit donné son ancien crédit, lui envoya des officiers de l'armée, qui lui rendirent une lettre par la quelle il semboit l'associer à l'empire; mais comme il demandoit où étoit la pourpre qu'on lui envoyoit, d'autres officiers entrérent & le tuérent. Ce meurtre indigna d'autant plus, que la violence y fut mêlée avec la perfidie.

ABLE *ou* ABEL, (Thomas) chapelain de *Catherine*, femme de *Henri VIII*, roi d'Angleterre, fut étranglé, éventré & écartelé en 1540, pour avoir soutenu que *Henri* ne pouvoit pas se faire reconnoitre chef de l'église Anglicane. Son traité *De non dissolvendo Henrici & Catharinæ matrimonio*, avoit irrité ce prince contre lui.

ABNER, fils de *Ner*, général des armées de *Saül*, servit ce prince avec une fidélité inviolable. Après la mort de *Saül*, il fit donner la couronne à *Isboseth* son fils, & lui auroit été fidèle comme au pere, si quelque mécontentement ne l'avoit obligé de se ranger du parti de *David*, qui lui témoigna beaucoup d'amitié. *Joad*, jaloux de sa faveur, & appréhendant d'en être supplanté, le tira à part & le tua, non pas en guerrier qui se venge

venge de son ennemi, mais en traître lâche qui se défait d'un rival. *David*, cruellement affligé de cette perte, lui fit dresser un magnifique tombeau & l'honora d'une épitaphe, l'an 1048 avant J. C.

ABOU-HANIFAH, né à Cousa, & mort en prison à Bagdad vers l'an 757, fut le chef des *Hanifites*. Ce *Socrate* Musulman donnoit à sa secte des leçons & des exemples. Un brutal lui ayant donné un soufflet, ce Mahométan répondit ces paroles dignes d'un Chrétien : *Si j'étois vindicatif, je vous rendrois outrage pour outrage; si j'étois un délateur, je vous accuserois devant le calife : mais j'aime mieux demander à Dieu qu'au jour du jugement il me fasse entrer au ciel avec vous.*

ABOU-JOSEPH, docteur Mahométan, grand-justicier de Bagdad, travailla beaucoup à répandre la doctrine d'*Abou-Hanifah*. Il étoit d'une modestie peu commune dans ceux qui se mêlent d'instruire les hommes. Ayant avoué ingénument son ignorance sur un point qu'on lui proposoit à éclaircir, on lui reprocha les sommes qu'il tiroit du trésor royal, pour décider généralement sur toutes les questions. Il fit cette réponse ingénieuse : *Je reçois du trésor à proportion de ce que je sçais ; mais si je recevois à proportion de ce que je ne sçais pas, toutes les richesses du calife ne suffiroient pas pour me payer. Aaron-Raschild*, son contemporain, faisoit beaucoup de cas de ce sage Musulman.

ABOULOLA, le premier des poëtes Arabes, naquit à Maora en 973, & y mourut en 1059. Ce poëte, aveugle comme *Milton*, a comme lui des descriptions pleines de feu & de graces. La petite vérole lui fit perdre la vue à l'âge de trois ans. On l'accusa beaucoup d'irreligion, & on ne peut guéres le laver de ce reproche.

ABOU-NAVAS, poëte Arabe du premier rang, fut appellé à la cour d'*Aaron-Raschild*, poëte lui-même & protecteur des poëtes. Ce monarque versificateur le reçut avec distinction, & lui donna un appartement dans son palais.

ABOU-RIHAN, géographe & astronome, né à Biroun en Orient, fut honoré par les Musulmans du titre de *Très-subtil*. Il voyagea pendant 40 ans dans les Indes ; mais son *Introduction à l'Astrologie judiciaire* ne prouve pas qu'il eût bien profité de ses courses.

ABRABANEL, (Isaac) naquit à Lisbonne en 1437. Les généalogistes Juifs le font descendre de *David*, comme les Turcs font descendre *Mahomet* d'*Ismaël*; mais ces généalogies Hébraïques & Turques sont la plupart aussi fabuleuses que quelques-unes des nôtres. Il eut une place dans le conseil d'*Alfonse V*, roi de Portugal, & ensuite dans celui de *Ferdinand* le Catholique, roi de Castille ; mais en 1492, lorsque les Juifs furent chassés d'Espagne, il fut obligé d'en sortir avec eux. Enfin après avoir fait différentes courses à Naples, à Corfou & dans plusieurs autres villes, où sa nation errante & superstitieuse étoit soufferte, il mourut à Venise en 1508, à l'âge de 71 ans. L'auteur des *Lettres Juives*, qui l'appelle *Abarbanel*, dit qu'il fut enterré à Padoue. Les rabbins le regardent comme un de leurs principaux docteurs, & lui donnent des titres honorables. Il leur a laissé des *Commentaires* sur tout l'Ancien-Testament, qui sont fort estimés par ceux qui s'attachent à l'étude de la langue hébraïque. Il est fort littéral & très-clair, mais un peu diffus, ainsi que tous les glossateurs.

On a encore de lui un *Traité de la création du monde*, Venise 1592, in-4°. contre *Aristote*, qui le croyoit éternel; & quelques autres *Traités*, où il parle des Chrétiens plutôt en Juif qu'en philosophe. C'étoit un homme prévenu, vain & orgueilleux. *Voyez* les *Mémoires* de *Niceron*, tome 41.

ABRADATE, roi de Suze, se livra avec son armée à *Cyrus*, pour reconnoître la générosité de ce prince à l'égard de sa femme, faite prisonniére dans une victoire remportée sur les Assyriens. *Abradate* ne fut pas d'un grand secours à ce roi; à la premiére bataille il fut renversé de son char & mis à mort par les Egyptiens. Sa femme *Panthée* se tua de désespoir sur le cadavre de son mari. *Cyrus* fit ériger un mausolée à ces deux époux. Cet événement se passa l'an 548 avant J. C.

I. ABRAHAM, pere de la nation Juive, naquit à Ur, ville de Chaldée, l'an avant J. C. 1996. Son pere *Tharé* étoit idolâtre. Le fils ayant renoncé aux fausses divinités, le vrai Dieu, qu'il avoit reconnu, lui ordonna de quitter son pays. Il se rendit à Haran en Mésopotamie, où il perdit son pere. Un nouvel ordre de Dieu le tira de ce pays: il vint se fixer à Sichem avec *Sara* sa femme & *Loth* son neveu. La famine l'obligea de se rendre en Egypte, où *Pharaon* lui enleva sa femme, croyant qu'elle étoit sa sœur, & la lui rendit ensuite avec des présens. *Abraham*, sorti de l'Egypte, vint à Béthel avec *Loth* son neveu, dont il se sépara, parce que cette contrée ne pouvoit contenir leurs nombreux troupeaux. Le neveu alla à Sodome, & l'oncle resta dans la vallée de Mambré. Quelque tems après, *Loth* ayant été fait prisonnier par *Chodorlahomor* & trois autres rois, *Abraham* arma ses domestiques, poursuivit les vainqueurs, les défit, & délivra *Loth*. Ce patriarche, avant de quitter Mambré, eut une vision, dans laquelle Dieu lui apparut, changea son nom d'*Abram* en celui d'*Abraham*, lui promit un fils de sa femme *Sara*, & lui prescrivit la circoncision, comme le sceau de l'alliance qu'il faisoit avec lui. *Abraham* se circoncit à l'âge de près de cent ans, & circoncit toute sa maison. Un an après naquit *Isaac*, que *Sara* mit au monde, quoiqu'âgée de 90 ans. Lorsque cet enfant eut atteint l'âge de 25 ans, Dieu ordonna à son pere de le lui offrir en sacrifice. *Abraham* alloit obéir; mais Dieu, content de sa soumission, lui arrêta le bras qui étoit levé pour frapper cette victime chérie, & mit à la place d'*Isaac* un bélier qu'*Abraham* lui offrit. *Sara*, mere d'*Isaac*, mourut douze ans après: on l'enterra dans la caverne d'Ephron, qu'*Abraham* avoit achetée pour sa sépulture. Après la mort de sa femme, *Abraham* épousa *Céthura*, dont il eut six fils. Il avoit déja pris pour femme, du tems de *Sara*, *Agar* sa servante, mere d'*Ismaël*. Enfin, après avoir vécu 175 ans, il mourut l'an avant J. C. 1821. Il fut enséveli avec *Sara*. On ne s'arrêtera point à rapporter les contes dont les rabbins ont chargé l'histoire d'*Abraham*. On sçait que ces hommes crédules & superstitieux ont mêlé de tout tems la vérité avec le mensonge. On lui a faussement attribué un *Traité* intitulé: *Jezira* ou *De la création*, Mantoue 1562, in-4°. & Amsterdam 1642, in-4°. Ce livre est, à ce qu'on croit, du rabbin *Akiba*.

II. ABRAHAM (S.) de Syrie, fut pris par les Sarrasins, comme il alloit en Egypte visiter les anachorètes. Il s'échappa de leurs mains,

& vint fonder en Auvergne un monaſtére dont il fut abbé, & où il mourut vers 472, plein de jours & de vertus.

III. ABRAHAM-BEN-CHAIIA, célèbre rabbin Eſpagnol, étoit attaqué de deux différentes eſpèces de folie; il étoit aſtrologue & prophète. Il prédit la venue d'un Meſſie pour l'an 1358; mais on l'attend encore. Ce *Noſtradamus* Hébreu eut la prudence de mourir en 1303, plus de 50 ans avant le tems preſcrit pour l'arrivée de ſon libérateur. On a de lui un traité *De nativitatibus*, Rome 1545, in-4°.

IV. ABRAHAM-USQUE, Portugais, Juif d'origine & de croyance, quoiqu'*Arnauld* l'ait cru Chrétien, ſe joignit à *Tobie Athias* pour traduire, dans le XVI ſiécle, la Bible en Eſpagnol. Voici le titre de cette fameuſe verſion: *Biblia en lengua Eſpagnola, traduzida palabra por palabra de la verdad Hebrayca; por mui excellentes Letrados, en Ferrara* 1553 in-fol. caractéres gothiques. Quoique les noms & les verbes y ſoient traduits ſelon la rigueur grammaticale, cette verſion n'eſt regardée que comme une compilation de *Kimchi*, de *Raſci*, d'*Aben-Ezra*, de la paraphraſe Chaldaïque, & de quelques anciennes gloſes Eſpagnoles. Cette verſion eſt très-rare & très-recherchée. On en fit une autre édition à l'uſage des Chrétiens Eſpagnols, qui n'eſt ni moins rare ni moins recherchée. Les curieux les rapprochent toutes deux, pour pouvoir les comparer. Malgré leur conformité apparente, on en peut reconnoître les différences aux interprétations diverſes de pluſieurs paſſages, ſelon la croyance de ceux pour qui elles furent imprimées. Une marque plus ſenſible & plus facile pour les reconnoître, c'eſt la dédicace. La verſion à l'uſage des Juifs, qui eſt la plus recherchée, eſt adreſſée à *Sennora Gracia Naci*, & ſouſcrite d'*Athias* & d'*Uſque*; l'autre eſt dédiée à *Hercule d'Eſt*, & ſignée par *Jérôme de Vargas* & *Duarte Pinel*.

V. ABRAHAM-ECHELLENSIS, *Voyez* ECHELLENSIS.

ABRAM, (Nicolas) né en Lorraine en 1589, Jéſuite en 1606, mort profeſſeur de théologie à Pont-à-Mouſſon en 1655, publia un vol in-8°. de *Notes* ſur *Virgile*, & un ſçavant *Commentaire* en deux gros vol. in-fol. ſur quelques oraiſons de *Ciceron*, où le texte eſt noyé dans la gloſe. On a détaché de cet ouvrage les *Analyſes* de ces oraiſons, qui valent mieux que ſon commentaire. Elles ont été imprimées in-4°. à Pont-à-Mouſſon en 1633. On a encore de lui des *Queſtions* théologiques, ouvrage aſſez bon, mais intitulé ſinguliérement: *Pharus veteris Teſtamenti*, à Paris 1648, in-fol. De tous ſes ouvrages, le moins indigne d'être connu, ſuivant *Simon*, eſt ſon *Commentaire* ſur la paraphraſe de *S. Jean* en vers grecs par *Nonius*.

ABSALON, fils de *David* & de *Maacha*, ſurpaſſoit tous les hommes de ſon tems par les agrémens de ſa figure. Ses deſſeins ambitieux & ſes déréglemens ternirent ſes belles qualités. Il maſſacra *Ammon*, un de ſes freres, dans un feſtin; & ne ſe ſervit de la bonté que *David* eut de lui pardonner, que pour faire révolter le peuple contre lui. Ce fils indigne força ſon pere de quitter Jéruſalem. Il jouit enſuite publiquement de toutes ſes femmes, dans une tente dreſſée ſur la terraſſe de ſon palais. Cet inceſte exécrable & ſes autres crimes furent bientôt punis. Le roi ſon pere ayant levé une armée dont il donna le

commandement à *Joab*, celle de son fils fut taillée en pièces dans la forêt d'Ephraïm. *Absalon* ayant pris la fuite, & ses cheveux s'étant embarrassés dans les branches d'un chêne auquel il resta suspendu, *Joab* le perça de sa lance, contre la défense de *David*, vers l'an 1023 avant J. C. Ce pere tendre regretta aussi sincérement cet enfant incestueux & rebelle, que s'il n'avoit pas eu à s'en plaindre.

ABSIMARE, fut salué empereur d'Orient, en 698, par les soldats de *Léonce*, qu'il confina dans un monastére, après lui avoir fait couper le nez & les oreilles. *Justinien le jeune* implora le secours du prince des Bulgares contre l'usurpateur. S'étant rendu maître de C. P. par le moyen d'un aqueduc, il traita *Absimare* avec ignominie. Un jour de spectacle, il ordonna qu'on amenât dans l'hippodrome *Absimare* & *Léonce* son prédécesseur. Il les fit coucher par terre, & leur tint le pied sur la gorge pendant une heure. Le peuple, qui encense jusqu'aux défauts des souverains, se mit à crier, à la vue de ce spectacle ridicule & barbare : *Vous marchez sur l'aspic & sur le basilic, & vous foulez aux pieds le lion & le dragon.* Cette comédie eut un dénouement tragique pour *Absimare* & *Léonce* : *Justinien* leur fit trancher la tête en 705.

ABSTEMIUS, (Laurent) né à Macerata, ville de la Marche d'Ancône, dans le XV siécle, se fit un nom dans le tems de la renaissance des lettres en Europe. Le duc d'*Urbin* dont il avoit été maître, le nomma son bibliothécaire. *Abstemius* dédia à son disciple ses *Annotationes variæ*, qu'on trouve dans le tome I du *Trésor* de *Gruter*. Il y a encore de lui un recueil de 200 Fables, intitulé, *Hecatomythium*, où il n'épargne pas le clergé. On les trouve dans l'édition des *Fables* d'*Esope*, Francfort 1580.

ABUBEKER, beau-pere & successeur de *Mahomet*. Après la mort de son gendre, les chefs de l'armée l'élurent calife, c'est-à-dire, vicaire du prophète. *Ali*, gendre de *Mahomet*, à qui cet imposteur avoit légué l'empire, en ayant été frustré, attendit dans l'Arabie des circonstances heureuses. *Abubeker*, son rival, se fixa d'abord à Cufa, puis à Bagdad, où il rassembla les feuilles éparses de l'*Alcoran*, & régla la partie de la discipline. Il mena ensuite les Musulmans en Palestine, & remporta une victoire contre le frere de l'empereur *Heraclius*. Il mourut peu de tems après, avec la réputation d'un prince généreux, clément & ami des lettres. Il fut enséveli à Médine, l'an de J. C. 634, suivant les uns, & 640 suivant les autres. Les sectateurs d'*Abubeker* le regardent comme un héros & un saint, & ceux d'*Ali* comme un brigand & un usurpateur.

ABUCARA, (Théodore) métropolitain de la province de Carie, fut d'abord partisan du sçavant *Photius*; mais s'en étant repenti, le concile de C. P. tenu en 869, lui accorda séance dans ses assemblées. *Génébrard* & le Jésuite *Gretzer* ont traduit en latin ses *Traités* contre les Juifs, les Mahométans & les hérétiques; à Ingolstad 1606, in-4°. On les trouve aussi dans le le *Supplément* de la bibliothèque des Peres, de l'édition de Paris de 1624. On a encore de lui un traité *De unione & incarnatione*, Paris, 1685.

ABUDHAHER, pere des Karmatiens, secte née dans l'Arabie, répandit sa doctrine par la parole & par l'épée, suivant la coutume des

Mufulmans. Il fit piller la Mecque, égorger les pélerins, enlever la pierre noire qu'on croyoit être descendue du ciel. Il amena enſuite ſon cheval, & lui fit faire ſes ordures dans le temple, joignant les railleries à l'outrage. Ses impiétés n'attiédirent point la dévotion Muſulmane. Le temple de la Mecque fut fréquenté comme auparavant. Les Karmatiens rendirent la pierre, attendu que cette relique ne leur produiſoit rien. *Abudhaher*, leur chef, tout perſécuteur qu'il étoit des fidèles Muſulmans, mourut paiſible poſſeſſeur d'un grand état, l'an 953.

ABULFARAGE, (Grégoire) fils d'un médecin Chrétien, & médecin lui-même dans le XIII ſiécle, naquit à Malaſia, ville d'Arménie. Nous avons de lui une *Hiſtoire* univerſelle depuis *Adam* juſqu'à ſon ſiécle, peu eſtimée des Orientaux, & très-peu conſultée par nos hiſtoriens Occidentaux, à l'exception de la partie qui regarde les Sarafins, les Mogols & les conquêtes de *Gengiſ-Kan*. *Pocock* donna en 1663 & 1672 à Oxford en 2 vol. in-4°. une traduction latine de cette hiſtoire, & y joignit un ſupplément pour les princes Orientaux, qui vaut mieux que l'ouvrage. On a accuſé cet hiſtorien médecin d'avoir quitté le Chriſtianiſme; c'eſt une calomnie dont ſon traducteur a démontré la fauſſeté. Il mourut évêque d'Alep & primat des Jacobites l'an 1286, à 60 ans. Il y a eu encore trois poëtes Arabes de ce nom, fort célèbres en Aſie, mais peu connus en Europe.

ABULFEDA, (Iſmaël) fut roi de Hamath en Syrie en 1310. Il étoit né en 1273, & mourut en 1345. Ce monarque découvrit en 1320 la vraie longueur de la mer Caſpienne, ſur laquelle *Ptolomée* s'étoit trompé. Il compoſa, dans le tems qu'il n'étoit que particulier, un *Abrégé* de l'hiſtoire univerſelle, & une *Géographie* dont *Jean Gagnier* a publié une traduction latine, à Londres en 1732, avec le texte Arabe, & de ſçavantes notes. *Abulfeda* eſt encore auteur de la *Vie de Mahomet*. Le même *Gagnier* a traduit en latin le premier de ces ouvrages, & l'a donné au public à Londres 1723 in-fol. On a auſſi de lui la *Vie de Saladin*, Leyde 1732 in-fol. & les *Tables de Syrie*, publiées en latin par *Kochler*, Leipſich 1766, in-4°.

ABULOLA-AHMED, *Voyez* ABOULOLA.

ABU-MESLEM, gouverneur du Khoraſan, fit paſſer la dignité de calife en 746, de la race des Ommiades, à celle des Abbaſſides. On dit qu'il cauſa, par cette révolte, la mort à plus de ſix cens mille hommes. Il fut puni de ſa rébellion, & maſſacré par l'ordre du calife *Almanſor* en 754.

ABUNDIUS, évêque de Côme en Italie, mort en 469, fut envoyé légat au concile de C. P. par *S. Léon*, & fit adopter par les peres de cette aſſemblée la *Lettre à Flavien*. Ce prélat avoit beaucoup de piété & de lumiéres.

ABYDENE, hiſtorien célèbre, auteur de l'hiſtoire des Chaldéens & des Aſſyriens, dont il ne nous reſte que quelques fragmens dans la *Préparation* évangélique d'*Euſèbe*.

I. ACACE, ſurnommé le *Borgne*, pere des *Acaciens*, branche des Ariens, avoit des talens, dont il ne ſe ſervit que pour ſatisfaire ſon ambition & ſemer ſes erreurs. Cet homme turbulent & dangereux fit dépoſer *S. Cyrille*, eut part au banniſſement du pape *Libére*, & cauſa d'autres maux. Il écrivit la vie d'*Euſèbe* de Céſarée, dont il étoit

le ſucceſſeur & le diſciple. Il ſe montra digne d'un tel maître, & mourut vers l'an 365.

II. ACACE, ſucceſſeur de *S. Gennade* dans la chaire de Conſtantinople, en 471. Ce prélat ambitieux, voulant avoir la ſupériorité ſur les autres patriarches Orientaux, perſuada à l'empereur *Zenon*, par les plus viles adulations, qu'il pouvoit ſe mêler des queſtions de la foi. Ce prince publia l'*Henoticon*, édit favorable aux Eutychiens. *Felix III*, irrité contre *Acace*, prononça anathême contre lui dans un concile de Rome. Cette excommunication ayant été rendue publique à Conſtantinople, le patriarche ſe ſépara de la communion du pape, & perſécuta les Catholiques. Il mourut en 489. Son nom fut rayé des dyptiques de Conſtantinople, 30 ans après ſa mort.

III. ACACE, évêque d'Amide ſur le Tygre, vendit les vaſes ſacrés pour racheter ſept mille eſclaves Perſes, mourans de faim & de miſére. Il les renvoya à leur roi, qui fut tellement touché de cette généroſité héroïque, que tout païen qu'il étoit, il voulut voir le ſaint évêque. Cette entrevue produiſit la paix entre ce roi & *Théodoſe le jeune*.

IV. ACACE, évêque de Bérée en Paleſtine, ami de *S. Epiphane* & de *Flavien*, & digne de l'être par ſes vertus & ſon ſçavoir. L'hiſtoire lui reproche d'avoir été le perſécuteur de *S. Chryſoſtôme*; mais il reconnut ſa faute. Nous avons de lui trois *Lettres*, qu'on trouve dans le recueil du concile d'Ephèſe & de Calcédoine par le Pere *Lupus*, hermite de S. Auguſtin

ACADEMIQUE, (Les Philoſophes de la ſecte). *Voyez* les articles de *Platon*, *Arceſilaüs* & *Carneades*.

ACALE, neveu de *Dédale*, inventa la ſcie & le compas. Son oncle en fut ſi jaloux, qu'il le précipita du haut d'une tour : mais *Minerve* le métamorphoſa en perdrix.

ACAMAS, fils de *Theſée* & de *Phèdre*. Il étoit au ſiege de Troie, & fut député avec *Diomède* pour aller redemander *Hélene*. Pendant cette ambaſſade, qui fut inutile, *Laodicé*, fille de *Priam*, eut de lui un fils, qui fut élevé par *Ethra*, fille Grecque, que *Paris* avoit enlevée avec *Hélène*. Il fut un de ceux qui s'enfermérent dans le cheval de bois. Au milieu du carnage, *Ethra* lui montra le fils que *Laodicé* ſon épouſe avoit eu de lui, & ce prince ſauva la vie à l'un & à l'autre.

ACANTHE, jeune nymphe, qui, pour avoir reçu favorablement *Apollon*, fut changée par ce Dieu en une plante qui porte ſon nom : c'eſt la *Branche-Urſine*.

ACARNAS & AMPHOTERUS, freres, enfans d'*Alcméon* & de *Callirhoé*. Leur mere obtint de *Jupiter* qu'ils devinſſent grands tout d'un coup, pour venger la mort de leur pere, que les freres d'*Alphéſibée* avoient tué. *Alcméon* avoit repris à *Alphéſibée* le collier qu'il avoit arraché à ſa mere *Eriphile*, avec la vie, pour en faire préſent à *Callirhoé*. *Acarnas* & *Amphoterus*, aſſaſſinérent les freres d'*Alphéſibée*, & conſacrérent ce fatal collier à *Apollon*.

ACASIS, fille de *Minos*. *Apollon* l'épouſa & en eut deux enfans.

ACASTE, fameux chaſſeur, fils de *Pelias* roi de Theſſalie. *Cretheis* ſa femme, que quelques-uns nomment *Hyppolite*, épriſe de *Pélée*, qui ne voulut pas repondre à ſon amour, en fut ſi irritée, qu'elle l'accuſa auprès de ſon mari d'avoir attenté à ſon honneur. *Acaſte* diſſimula ſon chagrin, conduiſit *Pélée* dans une partie de chaſſe,

ſur le mont Pelion, & l'abandonna aux centaures & aux bêtes ſauvages. *Chiron* reçut favorablement ce malheureux prince, qui, avec le ſecours des Argonautes, alla ſe venger de la cruauté d'*Acaſte* & des calomnies de *Créthéis*. On dit qu'*Acaſte* eſt le premier qui ait fait célébrer des jeux funèbres.

I. ACCIAIOLI *ou* ACCIAJUOLI, (Ange) cardinal, légat & archevêque de Florence ſa patrie, mort en 1407, a compoſé un ouvrage en faveur d'*Urbain VI*. Il retint les Florentins dans l'obéiſſance à ce pontife, dont le cardinal de *Prata* vouloit les détacher, pour les ſoumettre à *Clément VII*. L'ouvrage du cardinal *Acciaioli* a pour but de trouver les moyens d'éteindre le ſchiſme qui déſoloit alors l'égliſe.

II. ACCIAIOLI, (Reinier) d'une famille noble & ancienne de Florence, fit la conquête d'Athènes, de Corinthe, & d'une partie de la Béotie, au commencement du XV ſiécle. Sa femme *Euboïs* ne lui ayant point laiſſé d'enfant mâle, il laiſſa Athènes aux Vénitiens, Corinthe à *Théodore Paléologue*, qui avoit épouſé l'aînée de ſes filles; & donna la Béotie avec la ville de Thèbes, à *Antoine* ſon fils naturel, qui s'empara d'Athènes: mais *Mahomet II* la reprit ſur ſes ſucceſſeurs en 1455.

III. ACCIAIOLI, (Donat) ſçavant, illuſtre & bon citoyen, rendit de grands ſervices à Florence ſa patrie, qui lui avoit confié différens emplois. Il étoit né en 1428, de *Nevio Acciaioli*, petit-fils de *Reinier*. On a de lui, I. Quelques Vies de *Plutarque* traduites en latin, Florence 1478. in-fol. II. Les vies d'*Annibal*, de *Scipion* & de *Charlemagne*. III. Des *Notes* ſur la morale & la politique d'*Ariſtote*, qu'il devoit en partie à *Argyrophile* ſon maître. Il mourut en 1478, âgé de 50 ans. La république dota ſes filles, pour reconnoître les ſervices du pere. Sa probité & ſon déſintéreſſement étoient admirables.

IV. ACCIAIOLI, (Zénobio) Dominicain, né à Florence en 1461, de la même famille que le précédent, fut bibliothécaire du Vatican, depuis 1518, juſqu'en 1520 année de ſa mort, ſous *Léon X*, le protecteur des lettres. Il nous a laiſſé, I. La verſion de quelques ouvrages d'*Olimpiodore*, de *Théodoret* & de *S. Juſtin*, II. Des *Poëmes*; des *Sermons*; des *Lettres*; des *Panégyriques*. Ces différens écrits ne ſont guéres au-deſſus du médiocre.

I. ACCIUS, poëte tragique latin, avoit pour pere un affranchi. Les anciens le préféroient, pour la force du ſtyle, l'élévation des ſentimens & la variété des caractéres, à *Pacuvius*, qui connoiſſoit mieux ſon art, mais qui avoit moins de génie. Il ne nous reſte de ſes tragédies, que les titres. Nous n'avons pas non plus les vers qu'il fit à l'honneur de *Decimus Brutus*. Ce héros Romain fut ſi ſenſible à ſes louanges, qu'il les fit afficher ſur la porte des temples, & ſur les monumens qu'on lui éleva après la défaite des Eſpagnols. *Accius* mourut dans une vieilleſſe fort avancée, vers l'an 180 avant J. C. *Pline* rapporte qu'*Accius*, quoique de très-petite taille, ſe fit élever une très-grande ſtatue dans le temple des Muſes.

II. ACCIUS, (Zucchus) poëte Italien du XVI ſiécle, a commenté en durs ſonnets italiens les *Fables* d'*Eſope*, miſes en vers élégiaques par *Romalius*, poëte latin du XIII ſiécle. Ces fables, réimprimées à Francfort avec d'autres fabuliſtes en 1660 in-8°. parurent d'abord à Veronne en 1479, & à Veniſe

1491, in-4°. *Jules Scaliger* en fait un grand éloge; mais il ne faut pas prendre à la lettre ni les louanges ni les censures de ce critique.

ACCO, femme à qui la tête tourna dans sa vieillesse, parce que son miroir lui dit trop clairement qu'elle n'étoit plus belle comme dans sa jeunesse. Sa folie étoit celle de toutes les femmes, & même de certains hommes. Elle ne cessoit de contempler & d'adorer sa figure; d'où vint le proverbe Grec: *Il se mire dans ses armes, comme* Acco *dans son miroir.*

I. ACCOLTI, (Benoît) jurisconsulte célèbre, né à Florence en 1415, d'une famille noble, originaire d'Arezzo, remplaça *le Pogge* dans l'emploi de secrétaire de la république en 1459. Il a laissé I. Une *Histoire* bien écrite, intitulée: *De bello à Christianis contra Barbaros, pro Christi sepulchro & Judæa recuperandis, libri tres*, à Venise 1532, in-4°. ouvrage qui servit comme de texte au Tasse pour sa *Jérusalem délivrée.* II. *De præstantia virorum sui ævi*, à Parme 1689, in-12. Sa mémoire étoit si heureuse, qu'ayant un jour entendu la harangue latine prononcée par un ambassadeur du roi de Hongrie devant le sénat de Florence, il la répéta ensuite mot pour mot. Il mourut en 1466.

II. ACCOLTI, (François) appellé *le Prince des jurisconsultes de son tems*, fut professeur de jurisprudence dans plusieurs académies. Il étoit d'une éloquence victorieuse dans les disputes publiques, & d'un conseil excellent dans le cabinet. La considération dont il jouissoit étoit si grande, qu'à l'avénement de *Sixte IV* au trône pontifical, il se flatta d'obtenir la pourpre: elle lui fut refusée; mais le pontife crut devoir au moins couvrir son refus d'un prétexte bien honorable, en déclarant qu'il la lui auroit volontiers accordée, s'il n'eût craint que sa promotion, en l'enlevant à ses disciples, ne nuisit aux progrès de la jurisprudence. Il florissoit vers le milieu du XV siécle.

III. ACCOLTI, (Benoît) chef d'une conspiration contre le pape *Pie IV.* Il avoit pour complices *Pierre Accolti*, son parent, le comte *Antoine de Canossa*, le chevalier *Peliccione*, *Prosper d'Ettore* & *Thaddée Manfredi*, tous accablés de dettes, & d'un esprit ardent & inquiet. Le motif, ou plutôt le prétexte de cette conspiration, étoit que *Pie IV* n'étoit pas véritablement pape. Ils ne vouloient l'assassiner, que pour en mettre un autre à sa place. *Accolti* faisoit espérer à ses compagnons de grandes récompenses. Il avoit promis de donner Pavie à *Antoine*, Crémone à *Thaddée*, Aquilée à *Peliccione*, & un revenu de cinq mille écus à *Prosper.* Leur projet transpira. *Accolti*, accusé d'avoir demeuré à Genève, commença de devenir suspect au pape, en demandant trop souvent audience. Il fut pris avec ses compagnons, & ils furent punis de leur crime par le dernier supplice en 1564.

IV. ACCOLTI, (Benoît) cardinal, né à Florence en 1497, fut surnommé *le Ciceron de son tems*, & n'en est pas plus connu, quoiqu'il fût orateur & poëte. Ses *Poësies* plus estimées que ses autres ouvrages, furent imprimées à Venise en 1519 & 1553. Il mourut à Florence en 1549.

ACCORDS, (le Seigneur des) *Voyez* TABOUROT (Etienne.)

I. ACCURSE, (François) natif de Florence, & professeur en Droit à Boulogne. Il fut surnommé *l'Idole des jurisconsultes*, & ne seroit certainement pas celle des

bons latinistes de nos jours. Sa *Glose continue* sur le Droit, écrite en style barbare, mais plus méthodique que celle des glossateurs qui avoient écrit avant lui, eut beaucoup de succès dans un tems où il falloit peu de mérite pour réussir. Ce commentateur a été ensuite commenté lui-même. Les écrivains qui en ont parlé, varient beaucoup sur l'époque de sa mort: les uns le faisant mourir en 1260, 1265, 1279, &c. d'autres vers 1229, à 78 ans. Cette dernière opinion est celle qui paroît la mieux fondée. Il laissa un fils qui se distingua dans le Droit comme son pere, & qui professa à Toulouse. Les *Commentaires* d'*Accurse* sont imprimés avec le *Corps du Droit*, en 6 vol. in-fol. à Lyon 1627.

II. ACCURSE, (Marie-Ange) né à Aquila, ville du royaume de Naples, est compté parmi les critiques les plus sçavans & les plus ingénieux du XVI siécle. Il possédoit les langues grecque, latine, françoise, espagnole, &c. Ses *Diatribes* sur quelques auteurs anciens & modernes, imprimées à Rome en 1524, in-fol. sont un témoignage de son érudition & de son discernement. La république des lettres lui est redevable de l'*Ammien-Marcellin* d'Ausbourg en 1533, augmenté de cinq livres, & de la premiére édition des *Lettres* de *Cassiodore*. Ce sçavant critique fut accusé de s'être approprié les *Notes* de *Fabricio Verano* sur *Ausone*, dans ses *Diatribæ in Ausonium*, livre rare, publié à Rome en 1524, in-fol. Mais il se justifia de ce prétendu plagiat, comme s'il avoit été question de l'enlèvement d'un tréfor.

ACERBO, (François) né à Nocera, Jésuite & poëte, publia en 1666 à Naples, des *Poësies* intitulées: *Ægro corpori à Musa Solatium.* Ce recueil charma ses maladies; c'est tout ce qu'il a produit de mieux.

ACESE, évêque Novatien, soutint au concile de Nicée, que l'on devoit exclure de la pénitence ceux qui étoient tombés après le baptême. *Constantin*, en présence de qui cet enthousiaste avançoit cette opinion, fâché de ce qu'il fermoit le paradis à tant de monde, lui répondit: *Acèse, faites une échelle pour vous, & montez tout seul au ciel.*

ACESTE, roi de Sicile, & fils du fleuve *Criniſe*, reçut honorablement *Enée*, & fit enſévelir *Anchiſe* sur le mont Eryx.

ACETE, capitaine d'un vaisseau Tyrien. Ses matelots ayant trouvé *Bacchus* endormi sur le bord de la mer, voulurent se saisir de lui, dans l'espérance d'en tirer une rançon. *Acète* s'y opposa; le dieu se découvrit, & les métamorphosa en dauphins, excepté *Acète*, dont il fit son grand-sacrificateur.

I. ACHAB, fils & successeur d'*Amri*, se distingua parmi tous les rois d'Israël par ses impiétés. Il épousa *Jézabel*, fille du roi des Sidoniens, femme impérieuse, cruelle, & digne d'un tel époux. C'est à la priére de cette princesse qu'il dressa un autel à *Baal*, dieu des Chananéens. *Elie* lui prédit qu'une sécheresse de trois ans désoleroit son pays. Le prophète ajouta de nouveaux prodiges, qui ne le touchérent pas davantage; le feu du ciel consuma sa victime en présence de 850 prophètes de *Baal*, qui ayant demandé inutilement à leur fausse divinité le miracle que le vrai Dieu avoit opéré à la priére d'*Elie*, furent massacrés par le peuple. *Achab* remporta ensuite, avec une petite armée, deux vic-

toires signalées sur *Benadad*, roi de Syrie, qui étoit venu mettre le siege devant Samarie avec des troupes innombrables. Ce prince, ingrat à ce bienfait du Très-Haut, continua ses déreglemens & ses injustices : il s'empara, pour agrandir ses jardins, de la vigne de *Naboth*, contre lequel *Jezabel* suscita de faux témoins pour le faire mourir. *Achab* perdit bientôt lui-même la vie dans une bataille contre le roi de Syrie. Les chiens lécherent le sang qui avoit coulé de ses blessures, comme ils avoient léché celui de *Naboth*, vers l'an 595 avant J. C.

II. ACHAB, fils de *Cholias*, un des deux faux prophètes qui séduisoient les Israélites à Babylone. Le Seigneur les menace par *Jérémie* de les livrer à *Nabuchodonosor*, qui les fera mourir aux yeux de ceux qu'ils ont séduits, & tous ceux de Juda qui seront à Babylone, se serviront de leur nom, lorsqu'ils voudront maudire quelqu'un, en disant : *Que le Seigneur vous traite comme il traita* Achab & Sedecias, *que le roi de Babylone fit frire dans une poêle ardente.* (Jer. 29. 22.) Quelques-uns croient qu'*Achab* fut un des vieillards qui essayerent de corrompre la chaste *Suzanne*.

ACHAN, de la tribu de Juda, ayant fait un vol sacrilege à la prise de Jericho, *Josué* le fit lapider avec sa femme & ses enfans par l'ordre du Seigneur.

ACHARDS, (Eléaz. Fr. de la Baume des) né à Avignon en 1679, d'une famille noble & ancienne. Après avoir embrassé l'état ecclésiastique, il occupa successivement les places de chanoine & de prévôt de la métropole de sa patrie. Il se distingua tellement par sa doctrine, & sur-tout par sa charité, dans le tems de la peste de 1721, qu'il mérita d'être nommé évêque d'Halicarnasse. Son élevation ne servit qu'à augmenter son zèle & sa piété. *Clément XII*, instruit de ses talens & de son esprit de pacification, lui proposa d'aller, en qualité de vicaire apostolique, terminer les différends scandaleux & toujours subsistans entre les Missionnaires de la Chine. Ce pieux évêque se chargea de cette commission, aussi périlleuse que délicate. Un sort à peu près semblable à celui du cardinal de *Tournon*, l'attendoit dans la même carriere. Après deux ans de voyages sur mer, & autant d'années de travaux inutiles pour la paix, il mourut à Cochin en 1741, martyr d'un zèle infatigable & extrêmement traversé. M. l'Abbé *Fabre*, d'abord son secrétaire, & ensuite pro-vicaire après lui, a fait imprimer en 3 vol. in-12 une *Relation* curieuse & édifiante de sa mission.

ACHAZ, roi de Juda, fils & successeur de *Joachaz*, surpassa en impiété tous ses prédécesseurs. Son armée fut défaite par *Razin* roi de Syrie, qu'il avoit vaincu d'abord, & par *Phacee* roi d'Israël. Il implora le secours du roi d'Assyrie, *Teglat-Phalasar*, & fit faire un autel sacrilege pour lui plaire. *Teglat-Phalasar* entra dans Jerusalem, obtint d'*Achaz* ce qu'il y avoit de plus précieux dans le temple, & le contraignit à lui payer un tribut. Ce prince mit le comble à ses impiétés, en faisant fermer les portes du temple, & en défendant au peuple d'y aller offrir leurs victimes & leurs prieres. Il mourut vers l'an 726 avant J. C. & fut privé de la sépulture des rois.

ACHELOUS, fils de l'*Ocean* & de

Théys, aima *Déjanire*. Cette jeune beauté étoit destinée à un conquérant. *Achelous* s'imaginant que c'étoit *Hercule*, il se battit contre lui ; mais il fut vaincu. Il prit la forme d'un serpent, sous laquelle il fut encore défait : ensuite celle d'un taureau, sous laquelle il ne réussit pas mieux. *Hercule* le saisit par les cornes, le terrassa, lui en arracha une, & le contraignit d'aller se cacher dans le fleuve *Thoas*, qui fut depuis appellé *Acheloüs*. Il donna à son vainqueur la corne d'*Amalthée*, ou la corne d'abondance, pour ravoir la sienne.

ACHÉMENES, nom d'une famille de rois Persans qui occupa sur le trône jusqu'à *Darius Codomanus*, d'où vient le nom d'*Achéménien*, que les anciens poëtes ont donné aux Perses.

ACHEMENIDE, l'un des compagnons d'*Ulysse*, échappa des mains du géant *Polyphême*, & s'attacha depuis à *Enée*, qui le reçut avec bonté sur ses vaisseaux.

ACHEMON ou *Achmon*, frere de *Basalas* ou *Passalus*, tous deux Cercopes. Ils étoient si querelleurs, qu'ils attaquoient tous ceux qu'ils rencontroient. *Sennon*, leur mere, les avertit de ne pas tomber, s'ils pouvoient, entre les mains du Mélampyge, c'est-à-dire de l'homme aux fesses noires. Un jour ils rencontrérent *Hercule* endormi sous un arbre, & l'insultérent : ce héros les lia par les pieds, les attacha à sa massue, la tête en bas, leur ayant tourné le visage de son côté, & les porta sur son épaule, comme les chasseurs portent le gibier. Ce fut en cette plaisante posture qu'ils dirent : *Voilà le Mélampyge que nous devions craindre. Hercule* les entendant, se prit à rire, & les laissa aller.

ACHERY, (Dom Luc d') né à S.-Quentin en Picardie en 1609, fit profession dans la congrégation de S. Maur, & s'y rendit recommandable par un sçavoir profond, joint à une piété tendre. Son soin principal après ses premières études, fut de déterrer toutes les piéces de l'antiquité, qui pouvoient être de quelque utilité aux écrivains modernes. Parmi les morceaux précieux qu'il a tirés de dessous terre, on distingue son *Spicilége*, en 13 vol. in-4°. réimprimé en 1723, par les soins de M. *de la Barre*, en 3 vol. in-fol. C'est une collection où l'on trouve beaucoup d'Histoires, de Chroniques, de Vies de Saints, d'Actes, de Chartres, de Lettres qui n'avoient pas encore vu le jour. Il orna ce recueil fait avec choix, de *Préfaces* pleines d'érudition. On lui doit encore, I. L'*Epitre* attribuée à *S. Barnabé*, imprimée en 1645. II. Les *Œuvres de Lanfranc*, en 1648, in-folio. III. Celles de *Guibert*, abbé de Nogent, in-fol. en 1651. IV. *Regula Solitariorum*, 1653, in-12. V. Un Catalogue in-4°. des *Ouvrages Ascétiques des Peres*, en 1648 & 1671. Il mourut à S. Germain des Prés en 1685, à l'âge de 76 ans, avec la consolation d'avoir consacré toute sa vie à la retraite & à l'étude. Ce sçavant religieux ne connut l'antiquité, que pour en mieux imiter les vertus. Plusieurs personnes pieuses se mirent sous sa conduite, & beaucoup de sçavans eurent recours à ses lumiéres. Il sanctifia les premiers, & éclaira les autres.

ACHERON, fils du Soleil & de la Terre. Il fut changé en fleuve, & précipité dans les enfers, pour avoir fourni de l'eau aux Titans, lorsqu'ils déclarérent la guerre à *Jupiter*. Ses eaux devinrent bour-

beuſes & amères; & c'eſt un des fleuves que les ombres paſſent ſans retour.

ACHEUS, ſurnommé *Callicon*, Grec, qui ſe diſtingua par des traits de ſtupidité ſinguliére. Entre autres, il avoit pris un pot de terre pour lui ſervir d'oreiller; mais le trouvant trop dur, il prétendit le rendre plus commode en le rempliſſant de paille.

ACHIAB ou *Aquiab*, neveu d'*Hérode le Grand*. Pendant la maladie de ſon oncle, il empêcha la reine *Alexandra*, mere de *Marianne*, de s'emparer d'une des fortereſſes de Jéruſalem, dont il étoit gouverneur, en faiſant avertir à propos le roi de ce qui ſe tramoit. Il ſauva pluſieurs fois la vie à ſon oncle. Un jour entr'autres ce prince demanda une pomme & un couteau pour la peler; mais *Achiab*, s'étant apperçu que c'étoit pour ſe percer, lui arracha le couteau, & prévint l'exécution de ce ſuicide.

ACHILLE, fils de *Pélée*, roi de Phthiotide en Theſſalie, & de *Thétis*. Sa mere le plongea dans le Styx pour le rendre invulnérable. Il le fut par tout le corps, excepté au talon, par lequel elle le tenoit en le plongeant. On le mit ſous la diſcipline du centaure *Chiron*, qui le nourrit de moëlle de lions, d'ours, de tigres, & de pluſieurs autres bêtes ſauvages. Sa mere, ayant ſçu de *Calchas* qu'il périroit devant Troie, & qu'on ne prendroit jamais cette ville ſans lui, l'envoya à la cour de *Lycomède* dans l'iſle de Scyros, en habit de fille, ſous le nom de *Pyrrha*. Ce déguiſement lui donna la facilité d'approcher du beau ſexe, & il en profita: il ſe fit connoître à *Déidamie*, fille de *Lycomède*. Il l'épouſa en ſecret, & en eut *Pyrrhus*. Lorſque les Grecs s'aſſemblérent pour aller aſſiéger Troie, *Calchas* leur indiqua le lieu de ſa retraite. Ils y députérent *Ulyſſe*, qui ſe déguiſa en marchand; & en préſentant aux dames de la cour de *Lycomède* des bijoux & des armes, il reconnut ce jeune prince à l'empreſſement qu'il marqua pour les armes, & l'emmena avec lui au ſiége de Troie. *Achille* fut le premier héros de la Grèce, & devint la terreur de tous ſes ennemis. Pendant le ſiége, *Agamemnon* lui enleva une captive, appellée *Briſéis*: cette perte l'irrita tellement, qu'il ſe retira dans ſa tente, & ne voulut plus combattre. Tant que dura ſa retraite, les Troyens eurent toujours l'avantage; mais *Patrocle*, ſon ami, ayant été tué par *Hector*, il retourna, reprit les armes, & vengea ſa mort par celle de ſon meurtrier, qu'il traina trois fois autour des murailles de Troie, attaché à ſon char par les pieds; il le rendit enſuite aux larmes de *Priam*. Ayant conçu de la paſſion pour *Polixène*, fille de *Priam*, il la demanda en mariage; & lorſqu'il alloit l'épouſer, *Paris* lui décocha une fléche au talon. Il mourut de cette bleſſure. Ce fut *Apollon* qui conduiſit cette fléche. Les Grecs lui élevérent un tombeau ſur le promontoire de Sigée, ſur lequel *Pyrrhus* ſon fils lui immola *Polixène*. Quelques-uns prétendent que *Thétis* lui avoit propoſé dans ſon enfance, ou de vivre long-tems ſans gloire, ou de mourir jeune & charge d'honneurs; & qu'il prit le dernier parti. *Alexandre le Grand* honora ſon tombeau d'une couronne. *Heureux Achille*, dit-il, *d'avoir trouvé pendant ſa vie un ami comme Patrocle, & après ſa mort un poëte comme Homére!* *Achille* aimoit les beaux arts, autant que l'art

néceſſaire & funeſte de la guerre. Il excelloit dans la muſique, la poëſie & la médecine. *Drelincourt* a publié, dans le ſiécle paſſé, un ouvrage intitulé : *Homericus Achilles*, dans lequel il a raſſemblé tout ce que l'antiquité nous a laiſſé de plus curieux ſur ce héros.

ACHILLÉE, (*L. Epidius Achilleus*) général Romain en Egypte ſous *Dioclétien*, ſe fit reconnoître empereur à Alexandrie en 292, & ſe maintint ſur le trône pendant plus de cinq années. *Dioclétien* ſe mit enfin en marche avec une armée formidable ; & le tyran ayant été défait, ſe renferma dans Alexandrie, où il ſe défendit en homme déſeſpéré. Cette ville n'ayant été emportée qu'au bout de huit mois, *Dioclétien* irrité ſe livra à toutes les fureurs de la vengeance. *Achillée* fut condamné à être dévoré par les lions : Alexandrie éprouva toutes les horreurs du pillage, & le reſte de l'Egypte fut abandonné aux proſcriptions & aux meurtres.

I. ACHILLINI, (Alexandre) natif de Bologne, philoſophe & médecin, profeſſa ces deux ſciences avec beaucoup d'éclat. Toute l'Europe lui envoyoit des écoliers. Il mourut dans ſa patrie en 1512, à 49 ans, avec le ſurnom fameux de *Grand Philoſophe*, après avoir fait imprimer différens ouvrages d'anatomie & de médecine. On lui attribue la découverte du marteau & de l'enclume, deux oſſemens de l'organe de l'ouie. Il adopta les ſentimens d'*Averroès*, & fut le rival de *Pomponace*. Ces deux philoſophes ſe décrioient mutuellement, ſuivant l'uſage établi depuis long-tems parmi les doctes. Ses ouvrages furent recueillis in-folio à Veniſe 1545. Il ne faut pas le confondre avec *Philothée Achillini*, ſon parent & ſon compatriote, auteur d'un poëme intitulé : *Il Viridario*, où l'on trouve l'éloge de pluſieurs littérateurs Italiens, & quelques leçons de philoſophie morale, imprimé à Bologne en 1513, in-4°.

II. ACHILLINI, (Claude) petit-neveu du précédent, né à Bologne en 1574, & mort en 1640, fut un homme très-ſçavant en philoſophie, en médecine, en théologie, & particuliérement en juriſprudence. Il profeſſa cette derniére ſcience pendant pluſieurs années avec une grande réputation, d'abord à Parme, enſuite à Ferrare, & en dernier lieu à Bologne ſa patrie. Sa vaſte érudition étoit ſi admirée, que de ſon vivant même, on plaça dans les écoles publiques une inſcription à ſa gloire. *Achillini* tint auſſi une place diſtinguée parmi les poëtes de ſon tems. Ami & partiſan déclaré du cavalier *Marini*, il chercha à ſe former ſur ce modèle, & il y réuſſit ; c'eſt-à-dire, qu'on trouve dans ſes *Poëſies* ce mauvais goût de métaphores, d'enflure & de pointes, qui s'étoit emparé de la poëſie Italienne dans le dernier ſiécle. Le ſonnet très-connu qu'il fit à l'occaſion des conquêtes de *Louis XIII* en Piémont : *Sudate o fuochia preparar metalli*, &c. lui obtint, dit-on, du cardinal de *Richelieu*, une chaîne d'or de la valeur de mille écus. Des ouvrages beaucoup meilleurs ont été bien moins récompenſés, ou ſont reſtés ſans récompenſe. *Voyez*, ſur les deux *Achillini*, les tomes 33 & 36 des *Mémoires* de *Niceron*.

ACHIMAAS, fils & ſucceſſeur du grand-prêtre *Sadoc*. Pendant la révolte d'*Abſalon*, il réſolut avec ſon frere *Jonathas*, d'aller informer *David* qui fuyoit, des réſolutions

qu'on prenoit contre lui. *Abſalon* ayant découvert leur deſſein, les fit pourſuivre ; mais étant arrivés à Bathurim, ils ſe cachérent dans un puits, d'où ils ſortirent, lorſque ceux qui les cherchoient furent retournés. Ils arrivérent heureuſement au camp de *David* ; *Achimaas* épouſa dans la ſuite *Sémach*, une des filles de *Salomon*.

ACHIMELECH, grand-pontife des Juifs, donna à *David* les pains de propoſition & l'épée de *Goliath*. *Saül*, jaloux de ce prince, eut la cruauté de faire mourir le grand-prêtre avec 85 hommes de ſa tribu. *Doëg* l'Iduméen ſe chargea de ce meurtre.

ACHIOR, chef des Ammonites, déplut à *Holoferne*, en vantant les mœurs, les loix, le caractére des Iſraëlites, & la protection de Dieu ſur ce peuple. Ce général irrité, le fit attacher par ſes gardes à un arbre près de Béthulie, dans le deſſein de le punir plus ſévérement après la priſe de la ville. Les Iſraëlites le détachérent, le menérent à Béthulie, où, après la victoire de *Judith* ſur *Holoferne*, il embraſſa la religion des Juifs, vers l'an 705 avant J. C.

ACHIS, roi de Geth, chez lequel *David*, fuyant *Saül*, ſe réfugia deux fois. Il remporta la victoire où périrent *Saül* & ſes enfans, vers l'an 1055 avant Jeſus-Chriſt.

ACHITOB, grand-prêtre, fils de *Phinées*, petit-fils du grand-prêtre *Héli*, fut pere d'*Hahias* & d'*Achimelech*, qui furent auſſi ſouverains pontifes. *Phinées* ayant été tué à la malheureuſe journée où l'arche du Seigneur fut priſe par les Philiſtins, *Achitob* ſuccéda à *Héli* ſon aïeul.

ACHITOPHEL, après avoir été le conſeiller de *David*, entra dans la révolte d'*Abſalon*. Il conſeilla à ce fils dénaturé d'abuſer publiquement des femmes de ſon pere. Il donna d'autres conſeils, qui ne furent pas ſuivis ; & il ſe pendit de déſeſpoir de les voir mépriſer, vers l'an 1023 avant J. C.

I. ACHMET I, empereur des Turcs, fils & ſucceſſeur de *Mahomet III* en 1603, & mort en 1617, âgé de 30 ans, fit conſtruire une ſuperbe moſquée dans l'Hippodrome de Conſtantinople ; c'eſt un des plus beaux temples de cette capitale. L'auteur des *Lettres Juives* prétend qu'il fut bâti uniquement des pierres qu'on avoit apportées des ruines de Troie.

II. ACHMET II, empereur des Turcs, monta ſur le trône après ſon frere *Soliman III*, en 1691. Son grand-viſir *Ogla Kiuperli*, perdit la bataille de Salankemen en Hongrie, le 19 Août de la même année, & y fut tué. Le prince *Louis de Bade*, général de l'armée impériale, fut vainqueur en cette journée, qui eut des ſuites funeſtes. Le changement perpetuel de miniſtre ſous le régne d'*Achmet II*, jetta une telle confuſion dans les affaires de l'état, que tout lui reuſſit mal. Il mourut en 1695, avec la réputation d'un prince indolent, mais aimable. Il étoit d'une humeur gaie, bon poëte, muſicien, & jouoit de pluſieurs inſtrumens.

III. ACHMET III, fils de *Mahomet IV*, fut nommé empereur en 1703, après la dépoſition de ſon frere *Muſtapha II*. Les ſéditieux qui l'avoient élevé à l'empire, l'obligérent d'éloigner la ſultane ſa mere, qui leur étoit ſuſpecte. Il leur obéit d'abord ; mais las de dépendre de ceux qui lui avoient donné la couronne, il les fit tous périr les uns après les au-

tres, de peur qu'un jour ils ne tentaſſent de la lui ôter. Dès qu'il ſe vit affermi ſur le trône, il s'appliqua à amaſſer des tréſors. C'eſt le premier des Ottomans qui ait oſé altérer la monnoie, & établir de nouveaux impôts; mais il fut obligé de s'arrêter dans ces deux entrepriſes, de crainte d'un ſoulèvement. *Charles XII*, vaincu à Pultava, chercha un aſyle auprès d'*Achmet*, & en fut reçu avec beaucoup d'humanité. Le ſultan fit la guerre aux Ruſſes, aux Perſans & à la rép. de Véniſe, à laquelle il enleva la Morée. Moins heureux dans ſa guerre contre l'empereur d'Allemagne, il fut battu en Hongrie par le prince *Eugène*. La paix ayant été conclue avec l'Empire, il ſe préparoit à tourner ſes armes contre les Perſans, lorſqu'une révolution le renverſa du trône en 1730, & y plaça ſon neveu *Mahomet V*. Ce prince étoit en priſon, quand on lui apporta la couronne. *Achmet* fut enfermé dans la même retraite, après avoir donné les avis ſuivans à ſon neveu. « Souvenez-vous que votre pere » ne perdit le ſceptre que pour » avoir eu une complaiſance trop » aveugle pour le mufti *Feizula-* » *Effendi*; & que je ne le perds » moi-même que par mon excès » de confiance en *Ibrahim* bacha, » mon viſir. Profitez de ces exem- » ples. Si j'avois toujours ſuivi » mon ancienne politique, de ne » laiſſer jamais trop long-tems mes » miniſtres en place, ou de leur » faire rendre ſouvent un compte » exact des affaires de l'empire, » j'euſſe peut-être fini mon règne » auſſi glorieuſement que je l'ai » commencé. » Il mourut le 23 Juin 1763 d'une attaque d'apoplexie, âgé de 74 ans.

IV. ACHMET-GEDUC, né dans l'Albanie, fut l'un des plus grands généraux de l'empire Ottoman. Il prit Otrante en 1480, & quelques autres places. Après la mort de *Mahomet II*, arrivée en 1482, il ſe déclara pour *Bajazet II*, & l'éleva ſur le trône. *Zizim*, frere de *Bajazet*, légitime héritier de la couronne, fut obligé de ſe retirer à Rhodes. *Bajazet II*, oubliant les obligations qu'il avoit à *Achmet*, le fit mourir quelque tems après.

V. ACHMET-BACHA, l'un des généraux de *Soliman le Magnifique*, fut celui qui contribua le plus à la priſe de Rhodes. Envoyé en 1524 en Egypte pour y étouffer une rebellion, & pour en prendre le gouvernement, il s'y conduiſit avec beaucoup de valeur & d'adreſſe. Il gagna les cœurs & les eſprits, & dès qu'il vit ſon autorité affermie, il prit le nom & les ornemens de ſouverain. *Soliman*, informé de ſa rebellion, envoya auſſi-tôt contre lui ſon favori *Ibrahim*, auſſi bon général qu'adroit courtiſan. L'armée d'*Ibrahim* jetta la conſternation dans le parti d'*Achmet*, qui fut étouffé dans le bain. Sa tête fut envoyée au grand-ſeigneur.

VI. ACHMET, a fait un ouvrage abſurde ſur l'interprétation des ſonges, ſuivant la doctrine des Indiens, des Perſes & des Egyptiens. Cet ouvrage, dont l'original Arabe eſt perdu, fut traduit par un auteur Chrétien du IX ſiécle, & a été publié en grec & en latin, avec *Artemidore*, par M. *Rigault*, en 1603, in-4°.

ACIDALIUS, (Valens) né à Wiſtock dans la Marche de Brandebourg, brilla dans diverſes académies d'Allemagne & d'Italie, & ſe fixa à Breſlau en Siléſie, où il embraſſa la religion catholique,

Son grand travail altéra sa santé, & il mourut d'une fièvre chaude en 1595, avant l'âge de 30 ans. Sa grande jeunesse ne l'avoit pas empêché de publier de sçavantes *Notes* sur *Quint-Curce*. On a encore de lui des *Poësies* latines, Francfort, 1612, in-8°. On lui a faussement attribué une *Dissertation* qui fit beaucoup de bruit dans les tems, sous ce titre : *Mulieres non esse homines*, 1641, in-12. Il est aisé de voir que c'est un pur badinage; mais des sçavans d'Allemagne y ont vu un dessein formé de se moquer de la manière dont les Sociniens interprètent l'écriture-sainte.

ACILIUS, (Caïus) vaillant soldat de l'armée de *Jules-César*, se signala dans un combat naval près de Marseille. Ayant porté la main droite sur un des vaisseaux des ennemis, qui la lui coupèrent, il imita le fameux *Cynégire*, soldat Athénien; & s'élançant de la gauche sur le tillac, il fit reculer tous ceux qui oférent se présenter devant lui.

ACILIUS-GLABRIO, consul sous *Domitien*, l'an de J. C. 91, avec *M. Ulpius Trajan*, depuis empereur, fut forcé par *Domitien* de descendre dans l'amphithéâtre, pour y combattre les bêtes féroces. Il eut le bonheur de tuer un lion des plus grands, sans en avoir été blessé; mais cette adresse lui devint funeste. La jalousie qu'en conçut l'empereur, le porta à bannir *Acilius Glabrio* sous un autre prétexte. Il le fit même mourir quatre ans après, comme coupable d'avoir voulu troubler l'état.

ACINDYNUS, (Septimius) consul Romain l'an 340 de J. C., est connu par un trait singulier auquel il donna occasion. Etant gouverneur d'Antioche, il fit enfermer un homme qui ne payoit pas les impôts, & le menaça de le faire pendre, s'il ne s'acquittoit pas à un jour marqué. Un très-riche particulier offrit à la femme de ce prisonnier la somme qu'il devoit, pour prix de ses faveurs. La femme consulta son mari, qui plus ennuyé de sa prison, que jaloux de son honneur, lui ordonna d'acheter sa liberté aux dépens de sa vertu. Le libertin s'étant satisfait, donna à cette femme une bourse, où il n'y avoit que de la terre. *Acyndinus*, instruit de cette fourberie, condamna cet avare débauché à payer au fisc la somme due par le prisonnier, & adjugea à son épouse le champ d'où il avoit tiré la terre qui rempliſſoit cette bourse. Saint *Augustin* nous a transmis ce trait d'histoire; mais on l'a accusé faussement d'avoir approuvé l'action de la femme & le consentement du mari; il regarde seulement la complaisance de l'épouse comme moins criminelle, que si elle eût été commise par débauche.

ACIS, fils de *Faune*, mérita par sa beauté la tendresse de *Galathée*, que le géant *Polyphème* aimoit. Ce cyclope l'ayant un jour surpris avec *Galathée*, l'écrasa sous un rocher qu'il lui jetta; mais la nymphe, pénétrée de douleur, changea son sang en un fleuve, appellé depuis *Acis*.

ACOMINATUS, *Voyez* NICETAS.

I. ACONCE, jeune-homme d'une beauté singulière, aima passionnément *Cydippe*, qui ne voulut point l'écouter. Ayant perdu toute espérance de l'épouser, il grava sur une boule ces mots : *Je jure par Diane, Aconce, de n'être jamais qu'à vous. Cydippe*, aux pieds de laquelle il avoit laissé tomber cette boule,

boule, la ramaſſa, lut cet écrit ſans y penſer, & s'engagea de même. Toutes les fois qu'elle vouloit ſe marier, elle étoit attaquée d'une fièvre violente; & croyant que c'étoit une punition des Dieux, elle donna ſa main & ſon cœur à *Aconce*.

ACONCIO, (Jacques) né à Trente au commencement du XVI ſiécle, ſe rendit célèbre comme philoſophe, juriſconſulte & théologien. Il quitta la religion catholique pour ſe faire Proteſtant, & ſe retira en Angleterre. Il y fut protégé par la reine *Eliſabeth*, qui voulut bien accepter la dédicace de ſon livre impie : *De ſtratagematibus Satanæ in religionis negotio, per ſuperſtitionem, errorem, hæreſim, odium, calumniam, ſchiſma, &c. libri VIII*; *Baſileæ*, 1565, in-8°. Cet ouvrage, loué par quelques Proteſtans, a été blâmé par d'autres. *Salden* lui a appliqué ce qu'on a dit d'*Origène : Ubi benè, nil melius; ubi malè, nemo pejus.* Le but de l'auteur étoit de réduire à un très-petit nombre les dogmes néceſſaires de la religion chrétienne, & d'établir une tolérance réciproque entre toutes les ſectes qui diviſent le chriſtianiſme. Du reſte, ſon livre eſt écrit avec méthode, & d'une bonne latinité, quoique le ſtyle en ſoit quelquefois un peu affecté. Cet apoſtat mourut en Angleterre; il vivoit encore en 1566. Son *Traité des ſtratagêmes de Satan*, fut réimprimé à Amſterdam, 1674, in-8°. On trouve à la ſuite deux traités; l'un, *de la méthode d'étudier*; l'autre, *de la maniére de faire les Livres* : ouvrage inutile à ceux à qui la nature n'a pas donné ce talent, & peu utile à ceux qui l'ont. *Voyez* les *Mémoires* de *Niceron*, tome 36.

I. ACOSTA, (Joſeph) provincial des Jéſuites au Pérou, né à Médina-del-Campo, mourut à Salamanque en 1600, âgé d'environ 60 ans. Il donna en Eſpagnol l'*Hiſtoire naturelle & morale des Indes*, 1591, in-8°. qui a été traduite en François; & un traité *de procuranda Indorum ſalute*, Salamanque 1588, in-8°. qui peut être utile aux Miſſionnaires. Il travailla longtems & avec ſuccès à la converſion des Indiens. *Voyez* le tome 30 des *Mémoires* de *Niceron*.

II. ACOSTA, (Uriel) d'abord Chrétien, puis Matérialiſte, enſuite Juif, étoit fils d'un gentilhomme Portugais. Cet homme, né avec une de ces imaginations ardentes qui mènent à la démence, ou au génie, au lieu de ſe borner à pratiquer l'évangile, eut la témérité de le vouloir ſoumettre à ſon examen. Il fut puni de ſa hardieſſe, en tombant dans le matérialiſme. Accablé de doutes dans le chriſtianiſme, & de remords dans ſa nouvelle opinion, il crut mettre fin à ſes peines en ſe faiſant circoncire. Les Juifs d'Amſterdam l'unirent à eux par ce lien; mais à peine l'opération étoit faite, qu'il lui fut auſſi difficile de ſe ſoumettre aux obſervances de l'ancienne loi, qu'il le lui avoit été de plier ſa raiſon aux dogmes de la nouvelle. Il ne put garder le ſilence, & ſe fit excommunier par la ſynagogue. Il publia un livre pour démontrer qu'il falloit rejetter les rits & les traditions des Phariſiens, pour s'attacher aux Sadducéens, dont il avoit embraſſé les dogmes. Les Juifs le firent paſſer pour un Athée, & un médecin de cette nation réfuta ſon ſyſtême. *Acoſta* publia alors ſon *Examen traditionum Phariſaicarum ad legem ſcriptam* : livre dans lequel il attaqua l'immortalité de l'ame, ſous

prétexte que *Moïse* n'a parlé ni du paradis, ni de l'enfer. Les Juifs lui répondirent d'abord à coups de pierres, enſuite en le faiſant empriſonner. La liberté lui fut rendue, en payant une amende. *Acoſta* crut alors devoir cacher ſes erreurs, qui lui attiroient des perſécutions ; & penſant que toutes les religions étoient indifférentes, il rentra dans celle des Juifs. La loi de *Moïſe* n'étoit, ſelon lui, qu'une pure fiction des hommes, & non pas l'ouvrage de Dieu : il ne la ſuivoit qu'en public. On l'accuſa de ne point obſerver les autres préceptes Judaïques, ni dans les repas, ni ſur d'autres points auſſi importans : ce fut la ſource d'une nouvelle perſécution. La ſynagogue l'excommunia de nouveau, & lui impoſa une rude pénitence. Il fut fouetté par le maître-chantre d'Amſterdam, enſuite abſous par le prédicateur de l'aſſemblée, & foulé aux pieds par ſon auditoire, ſuivant les rits Hébraïques. Ce qu'il croyoit & ce qu'il ne croyoit pas, ne ſervant qu'à l'inquiéter, il mit fin à toutes ſes variations, en ſe faiſant ſauter la cervelle d'un coup de piſtolet, vers l'an 1640 ou 1647.

III. ACOSTA, *voyez* COSTA.

IV. ACOSTA, (Gabriel d') chanoine & profeſſeur de théologie à Coïmbre, mort en 1616, a laiſſé des *Commentaires* ſur une partie de l'ancien Teſtament : Lyon 1641, in-fol.

ACRISE, roi d'Argos, apprit de l'oracle, qu'un de ſes petits-fils le tueroit un jour. Pour prévenir ce malheur, il enferma dans une tour d'airain *Danaé*, ſa fille unique ; mais *Jupiter*, dont cette clôture irrita la paſſion, deſcendit en pluie d'or dans la tour. *Acriſe*, inſtruit de la groſſeſſe de ſa fille, la fit expoſer dans une petite barque ſur la mer. *Polidecte*, roi de Sériphe, une des îles Cyclades, trouva cette barque, traita bien *Danaé*, & fit élever ſon fils *Perſée*, qui étant devenu grand, tua ſon aïeul dans un combat, ſans le connoître.

ACRON ou AGRON, médecin d'Agrigente, qui vivoit vers l'an 473 avant J. C. fit allumer le premier de grands feux pour purifier l'air avec des parfums, & mettre fin à la peſte qui affligeoit Athenes. Il croyoit que le meilleur médecin étoit celui qui raiſonnoit le moins. On croit qu'il fut le chef de l'Empyriſme.

I. ACRONIUS, (Jean) profeſſeur de médecine & de mathématiques à Bâle, mourut dans cette ville en 1563. On a de lui des *Traités* ſur le mouvement de la terre & ſur la ſphère. Il étoit de la Friſe, une des Provinces-Unies.

II. ACRONIUS ou ACRON, (Jean) auteur, à ce que l'on croit, de l'*Elenchus orthodoxus Pſeudo-Religionis Romano-Catholicæ*, Deventer, 1616, in-4°. : ouvrage d'un fanatique turbulent. Il vivoit au commencement du XVII ſiécle.

ACROPOLITE, (George) eſt un des auteurs de l'*Hiſtoire Biſantine* ; il vivoit dans le XIII ſiécle : c'eſt preſque tout ce qu'on ſçait de cet auteur. Son *Hiſtoire*, imprimée au Louvre en 1651, in-folio, eſt très-rare. Elle commence où finit *Nicetas*, & comprend depuis l'année 1205, juſqu'à l'expulſion des empereurs François en 1265. *Leon Allatius* & *Douza* ont commenté cet hiſtorien. Il eut un fils apellé *Conſtantin*, qui devint grand-logothète de C. P. à qui nous devons les *Vies* de quelques Saints, & d'autres ouvrages peu conſidérables.

ACTÉON, petit-fils de *Cadmus*,

chaſſeur célèbre dans la mythologie, fut métamorphoſé en cerf, & dévoré par ſes chiens, pour avoir regardé *Diane* dans le bain.

ACTIUS-NÆVIUS, *Voyez* NÆVIUS.

ACTUARIUS, médecin Grec, qui donna le premier, dans le XIII ſiécle, l'analyſe des purgatifs doux, tels que la caſſe, la manne, le ſéné, &c. *Henri Etienne* fit en 1567 une édition de ſes ouvrages in-fol. traduits par différens auteurs, dans l'édition des *Medicæ artis principes*. Ce médecin avoit beaucoup de goût pour les ſyſtêmes & pour la médecine raiſonnée. Il joignoit cependant l'expérience à la théorie.

ACUNA, (Chriſtophe d') né en 1597 à Burgos, Jéſuite en 1612, miſſionnaire en Amérique, compoſa, au retour de ſes miſſions, une *Relation de la riviére des Amazones*, traduite en François par *Gomberville*, 1682, 4 vol. in-12, avec une *Diſſertation* curieuſe; la Relation ne l'eſt pas moins. Elle parut à Madrid, en 1641, in-4°.: elle eſt très-rare en Eſpagnol.

ACUSILAS, ancien hiſtorien Grec d'Argos, vivoit avant la guerre du Péloponnèſe. Quelques écrivains l'ont mis au nombre des ſept Sages. Il eſt ſouvent cité par les anciens.

ACYNDINUS, *Voyez* ACINDYNUS.

I. ADAD, fils de *Badad*, ſuccéda à *Huſan* dans le royaume d'Idumée. Il eut guerre avec les Madianites, qu'il défit dans une plaine qui s'appelle *le champ de Moab*; & où, en mémoire de cette victoire, il bâtit la ville d'Avith, qui veut dire *monceau*, à cauſe du grand nombre des morts entaſſés les uns ſur les autres.

II. ADAD, fils du roi de l'Idumée orientale, qui s'enfuit en Egypte avec les ſerviteurs du roi ſon pere, dans le tems que *Joab*, général des troupes de *David*, exterminoit tous les mâles de l'Idumée. Il vint d'abord à Madian, de-là à Pharan, d'où il paſſa en Egypte: il y fut bien reçu par *Pharaon*, qui lui donna un logement, lui aſſigna une terre, & pourvut à l'entretien de ſa maiſon. Il gagna même tellement l'affection de ce prince, qu'il lui fit épouſer la ſœur de la reine, dont il eut un fils.

ADALARD, ou ADELARD, né vers l'an 753, étoit fils du comte *Bernard*, petit-fils de *Charles-Martel*, & couſin-germain de *Charlemagne*. Ce prince ayant répudié *Ermengarde*, fille de *Didier* roi des Lombards, *Adalard* fut ſi ſenſible à ce divorce, qu'il quitta la cour pour prendre l'habit religieux à Corbie. L'empereur le nomma à cette abbaye; & lorſqu'il établit *Pépin* roi d'Italie, il lui donna *Adalard* pour ſon premier miniſtre. *Bernard* roi d'Italie, & neveu de l'empereur *Louis le Débonnaire*, s'étant révolté en 817; *Wala*, prince du ſang, qui avoit eu beaucoup de part au gouvernement, devint ſuſpect à cet empereur, & fut exilé. *Adalard*, frere de *Wala*, fut enveloppé dans ſa diſgrace, & relégué dans l'iſle de Hero, aujourd'hui Noir-Moutier. Il fut rétabli au bout de ſept ans dans ſon abbaye, en 822: l'empereur le fit même revenir à la cour. *Adalard* fonda en 823 la célèbre abbaye de Corwey, ou la nouvelle Corbie, en Saxe. Sa mort, arrivée le 2 Janvier 826, à 72 ans, cauſa de vifs regrets aux gens de bien & aux ſçavans. Il poſſédoit les langues latine, tudeſque & françoiſe. On l'appelloit l'*Auguſtin de ſon tems*. Il ne nous reſte que des fragmens de

ſes écrits. Son principal ouvrage étoit un *Traité touchant l'ordre ou l'état du palais, & de toute la Monarchie Françoiſe.*

I. ADALBERON, célèbre archevêque de Reims, chancelier de France, ſe diſtingua comme prélat & comme miniſtre ſous le roi *Lothaire.* Il mourut le 5 Janvier 988, après avoir comblé de bienfaits l'égliſe & le chapitre de Reims.

II. ADALBERON, (Aſcelin) fut ordonné évêque de Laon, l'an 977 par le précedent. Prélat ambitieux & bas courtiſan, il eut la lâcheté de livrer à *Hugues-Capet*, *Arnoul* archevêque de Reims, & *Charles* duc de Lorraine, compétiteur de *Hugues*, auxquels il avoit donné un aſyle dans ſa ville épiſcopale. Il mourut l'an 1030. Il eſt auteur d'un *Poëme* ſatyrique en 430 vers hexamètres, dédié au roi *Robert. Adrien Valois* en a donné une édition en 1663 in-8°. à la ſuite du *Panégyrique* de l'empereur *Bérenger.* On y trouve quelques traits d'hiſtoire curieux.

ADALBERT, *Voy.* ALDEBERT.

ADAM, le premier des hommes, & le pere de tous les autres. Il fut formé le ſixiéme jour de la création du monde. Dieu le plaça dans le paradis terreſtre, & lui défendit de manger du fruit de l'arbre de la ſcience du bien & du mal. *Adam*, tenté par *Eve*, déſobéit à ſon créateur, qui le chaſſa du paradis, l'aſſujettit à la mort, à laquelle il n'étoit pas deſtiné, s'il eût été obéiſſant, & lui promit un Meſſie Rédempteur. *Adam* eut trois fils après ſon péché, *Cain*, *Abel* & *Seth*, & pluſieurs autres enfans, dont l'écriture ne dit pas le nom. Il mourut à l'âge de 930 ans. On ne doit pas ajouter foi aux fables dont les rabbins ont chargé l'hiſtoire d'*Adam*; & on doit s'en tenir à ce qu'en rapportent les livres ſaints. L'écriture ne dit rien de ſa vie & de ſa mort. Mais c'eſt avec grande raiſon que nous croyons, dit *S. Auguſtin*, que les deux premiers hommes ayant mené après leur péché une vie ſainte, parmi les travaux & les miſéres dont ils étoient accablés, ont été délivrés des ſupplices éternels. Le nom d'*Adamites* a été donné à pluſieurs hérétiques, qui dans leurs aſſemblées ſe mettoient nuds, comme *Adam* & *Eve* l'étoient dans l'état d'innocence. Quant aux *Préadamites*, Voyez au mot PEIRERE.

II. ADAM de Brême, chanoine dans ſa patrie, vivoit ſur la fin du XI ſiécle. On a de lui une *Hiſtoire Eccléſiaſtique*, qu'il compoſa dans ſa jeuneſſe, diviſée en quatre livres. Il y traite l'origine, la propagation de la foi dans les pays Septentrionaux, & en particulier dans les diocèſes de Brême & de Hambourg, depuis le règne de *Charlemagne* juſqu'à celui de *Henri IV* empereur. Il eſt encore auteur d'un petit *Traité de la ſituation du Danemarck*, imprimé à la ſuite de ſon *Hiſtoire*, dont la meilleure édition eſt celle de Helmſtad en 1670, in-4°.

III. ADAM de *S. Victor*, chanoine régulier de l'abbaye de S. Victor-les-Paris, mourut l'an 1177, & fut inhumé dans le cloître de cette abbaye, où l'on voit ſon épitaphe en 14 vers, qu'il compoſa lui-même. Il a fait auſſi quelques *Traités* de dévotion, entr'autres une *Proſe* en l'honneur de la Ste. Vierge, dont on trouve une traduction françoiſe dans le *Grand Marial de la Mere de vie*, Paris, 2 vol. in-4°.; le premier gothique, & ſans date; le ſecond en lettres rondes, & de 1539.

IV. ADAM, dit *l'Ecoſſois*, parce qu'il étoit originaire de ce pays; ou de *Prémontré*, parce qu'il s'étoit fait religieux de cet ordre en 1158. *S. Norbert*, inſtituteur des Prémontrés, l'envoya en Ecoſſe pour y enſeigner l'écriture-ſainte & la tradition. Il fut depuis tiré de cet emploi pour être fait évêque de Withern, & mourut en 1180. Ses *Œuvres* ont été imprimées en partie en 1518; mais l'édition la plus complette eſt celle d'Anvers 1659 in-fol.

V. ADAM *d'Orleton*, né à Hereford, devint évêque de cette ville, puis de Worcheſter, & de Wincheſter. C'étoit un caractére intrigant, qui occaſionna beaucoup de troubles en Angleterre. Il mourut l'an 1375, aveugle & fort âgé; mais peu regretté. Il fut l'auteur de cette réponſe ambiguë, qui coûta la vie à *Edouard II. Edwardum regem occidere nolite timere bonum eſt*; qu'on peut expliquer de ces deux façons: *Ne tuez pas le roi Edouard, il eſt bon de craindre*; ou *N'ayez point de crainte de tuer le roi Edouard, c'eſt une bonne action.*

VI. ADAM, (Melchior) né en Siléſie dans le XVII ſiécle, recteur du collége d'Heidelberg, publia en 1615 les *Vies des philoſophes, théologiens, juriſconſultes & médecins Allemands de ſon ſiécle & du précédent*: en 4 vol. C'eſt une compilation mal digérée & mal écrite.

VII. ADAM, (Jean) Jéſuite Limouſin, profeſſeur de philoſophie & prédicateur, mourut ſupérieur de la maiſon profeſſe de Bourdeaux en 1684. Il eſt connu par ſon zèle burleſque contre les nouveaux diſciples de *S. Auguſtin*. Il appelloit ce Pere *l'Africain échauffé & le docteur bouillant*. Mais en revanche, il comparoit le cardinal *Mazarin* à *Saint Jean-Baptiſte*, & *Anne d'Autriche* à la *Sainte Vierge*. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, preſque tous inconnus. 1°. *Le Triomphe de l'Euchariſtie contre le miniſtre Claude*. 2°. *La Vie de S. François de Borgia*, dans laquelle il n'eſt pas avare de miracles. 3°. Une *Traduction* de l'*Office de l'Egliſe*, qu'il oppoſa aux *Heures* de Port-Royal; & pluſieurs autres livres dont on ne parle plus. Un ſeigneur de la cour dit à la reine, après avoir entendu un de ſes ſermons: *Ce diſcours m'a convaincu que le P. Adam n'étoit pas le premier homme du monde.*

VIII. ADAM, (Lambert-Sigiſbert) ſculpteur célèbre, né à Nancy en 1700, mort en 1759, de l'ancienne académie de S. Luc à Rome, & de l'académie Clémentine à Bologne, ſe diſtingua par la beauté de ſon ciſeau. Il fut ſouvent employé pour embellir les maiſons royales, & il s'en acquitta avec autant de zèle que de gloire. Ses principaux ouvrages ſont: 1°. Le *Triomphe de Neptune*. 2°. *Groupe de cinq figures & de cinq animaux, en plomb bronzé*, à Verſailles. 3°. *Le Bas-relief de la chapelle de Sainte Adélaïde, en bronze*. 4°. *Le Groupe de la Seine & de la Marne, en pierre*, à S.-Cloud. 5°. Deux *Groupes en marbre, repréſentant la chaſſe & la pêche*, à Berlin. 6°. *Mars careſſé par l'Amour*, à Bellevue. 7°. Une *Statue repréſentant l'enthouſiaſme de la Poëſie*. 8°. *Saint Jérôme, en marbre*, aux Invalides.

IX. ADAM, (Maître) *Voyez* BILLAUT.

ADAMITES, *Voyez* PRODICUS.

ADAMSON, (Patrice) né en 1536 à Perth, après avoir fait ſes études en France, retourna en Ecoſſe, où il ſe maria, & devint archevêque de S. André en 1576. Quand les Presbytériens l'empor-

térent sur les Epiſcopaux, il ne rougit pas de déſavouer, par trois rétractations, tout ce qu'il avoit dit auparavant en faveur de l'épiſcopat. Cette démarche humiliante le conduiſit peu de tems après au tombeau, l'an 1591. Il a laiſſé des *Poëſies* latines, qui ont été imprimées à Londres 1619, in-4°.; & un traité *de ſacro paſtoris officio*, Londres 1619, in-8°. Ses *Rétractations* avec ſa *Vie*, ſe trouvent à la ſuite d'*Amelvini Muſæ*, 1620, in-4°.

ADAREZER, roi de la Syrie de Soba, qui s'étendoit depuis le Liban juſqu'à l'Oronte, du midi au ſeptentrion : *David* défit ce prince dans deux grandes batailles.

ADDISSON, (Joſeph) poëte célèbre & philoſophe très-éclairé, naquit à Milſton en Angleterre, l'an 1672. Ses talens pour la littérature, la poëſie & la philoſophie, ſe développèrent de bonne heure. Il lut avec un goût infini tous les auteurs de l'antiquité, Grecs & Latins. Il étoit encore étudiant dans l'univerſité d'Oxford, lorſqu'il fit imprimer ſes *Muſæ Anglicanæ*; production qu'un poëte d'un âge plus avancé n'auroit pas déſavouée. Son beau *Poëme*, à l'honneur de *Guillaume III*, en 1695, lui valut une penſion de 300 livres ſterlings. Les autres pièces qu'il fit pour chanter les victoires de ſa nation, le firent aimer du peuple & connoître des grands. Il fut nommé ſecrétaire d'Etat; mais il ſe démit de cette place, pour ſe livrer entiérement aux belles-lettres. Il mourut à Holland-houſſe, le 7 Juin 1719. Cet auteur eſt le premier Anglois qui ait fait une *Tragédie* écrite avec une élégance & une nobleſſe ſoutenues. Son *Caton* eſt une des plus belles pièces qui aient paru ſur le théâtre de Londres; mais elle ſeroit moins applaudie ſur celui de Paris. Les ſcènes ſont déconſuſes, les monologues trop longs, les amours froids, la conſpiration inutile à la pièce; le théâtre reſte vuide. La barbarie de *Shakeſpéar* ſe fait encore un peu ſentir dans la régularité d'*Addiſſon*. Il y a pourtant des morceaux ſublimes, & le rôle de *Caton* vaut ſeul une bonne pièce. Ce poëte ne s'eſt pas moins illuſtré par ſes productions de morale & de critique. Il y a pluſieurs morceaux de lui dans le *Spectateur* & dans le *Curateur*, où la raiſon & le bon goût ſont embellis par l'eſprit & par les graces. Les pièces qu'il inſéra dans le *Babillard* de *Richard Stéele*, ne ſont pas moins eſtimées. Parmi ſes ouvrages de poëſie, on diſtingue ſon *Poëme ſur la bataille de Hochſtet*. On lui reproche ſeulement de n'y avoir pas aſſez reſpecté les têtes couronnées qui étoient en guerre avec les Anglois. *Addiſſon* auroit dû rendre plus de juſtice dans ſes vers & dans ſa proſe aux ennemis de ſa patrie, & ſur-tout à *Louis XIV*. C'eſt une faute que la poſtérité ne lui pardonnera point. Il reçut le nom de *Sage*, pour avoir cherché dans tous ſes écrits à plier le génie Anglois à l'ordre, aux règles, aux convenances. Il le mérita auſſi par ſon caractère & ſa conduite. Il montra dans ſa littérature toute la politique d'un courtiſan. Il deteſtoit *Pope* dans le fond du cœur; mais il prenoit ſur lui de le ménager au dehors. On dit qu'il devoit donner une Tragédie ſur la mort de *Socrate*, un Dictionnaire Anglois, un Traité de la religion; mais que ſa pitié & ſes infirmités l'en empêchèrent. Ses ouvrages ont été imprimés à Londres 1720,

3 vol. in-12. Voyez les *Mémoires* de *Niceron*, tome 31; & sa *Vie* par *des Maiseaux*, Londres 1733, in-12, en Anglois.

I. ADELAIDE, fille de *Rodolphe*, roi de Bourgogne, née en 931, fut mariée à l'âge de 16 ans à *Lothaire II*, roi d'Italie. Après la mort de ce prince, empoisonné en 950, sa veuve fut opprimée par *Berenger II*, qui usurpa le trône de *Lothaire*. Renfermée dans un étroite prison, elle se sauva dans la forteresse de Canose, d'où elle appella l'empereur *Othon I* à son secours. Ce prince la délivra, l'épousa, & entra avec elle en triomphe dans Pavie en 951. Sa vertu & ses graces lui donnérent beaucoup de pouvoir sur l'esprit de son époux. Elle fut mere d'*Othon II*, sous l'empire duquel elle jouit d'un grand crédit. Enfin après une vie sainte, elle mourut de la mort des justes, dans le monastére de Cètes sur le Rhin, en 999, âgée d'environ 69 ans. *S. Odilon*, abbé de Cluni, a écrit sa vie. *Gerbert*, depuis pape sous le nom de *Silvestre II*, l'appelle dans ses lettres la terreur des empires & la mere des rois.

II. ADELAIDE, femme de *Fréderic*, prince de Saxe, conspira avec son amant *Louis*, marquis de Thuringe, contre les jours de son époux. Le marquis ayant feint de chasser dans le bois qui étoit à côté du château de *Fréderic*, *Adélaide* avertit son mari, & l'anima contre le marquis. *Fréderic*, n'imaginant pas que la colére de sa femme fut feinte, poursuivit *Louis*. Des injures on en vint aux coups; *Fréderic* fut tué l'an 1065, & l'assassin épousa la veuve son amante.

ADELARD, *Voyez* ADALARD.

ADELBERT, *Voyez* ALBERT DE MAYENCE.

ADELGREIFF, ou plutôt ALBRECHT, (Jean) bâtard d'un prêtre, proche d'Elbing, se distingua par sa folie. Il disoit que sept Anges lui avoient révélé, qu'il tenoit la place de Dieu en terre, pour extirper tout le mal du monde, & pour châtier les souverains avec des verges de fer. C'est pourquoi il se donnoit ces titres: *Nous Jean Albrecht ADELGREIFF, Syrdos, Amade, Canamata, Kikè Schmalkilmandis, Elioris, Archi-Souverain Pontife, Empereur, Roi de tout le royaume divin, Prince de paix de tout l'univers, Juge des vivans & des morts, Dieu & Pere, dans la gloire duquel Christ viendra au dernier jour pour juger le monde, Seigneur de tous les seigneurs, & Roi de tous les rois.* L'an 1636 on le mena prisonnier à Konisberg: il avoua qu'il avoit été fouetté en Transilvanie, pour cause d'adultére. On joignit l'accusation d'héréfie à celle de magie, & il fut condamné au dernier supplice. Quand on lui lut la sentence, il l'écouta sans la moindre émotion, & dit: *Puisque la chose ne pouvoit être autrement, il falloit qu'elle arrivât.* Il étoit assuré, disoit-il, que trois jours après, son corps sortiroit vivant de la poussiére.

ADELMAN, évêque de Bresse dans le XI siécle, écrivit à l'hérétique *Bérenger* une *Lettre* sur l'Eucharistie, où il défend la vérité sans emportement. On trouve cette *Lettre* dans une *Collection* sur l'Eucharistie, publiée à Louvain en 1561, in-8°. & dans la *Bibliothèque* des Peres. Il mourut vers 1062.

ADELME, fils de *Kentred*, frere d'*Inas*, roi des Saxons Occidentaux, premier évêque de Stirburn dans le VII siécle, a laissé divers *Ouvrages* en vers & en prose, im-

primés à Mayence en 1601. Il passe pour le premier Anglois qui apprit à sa nation l'usage de la langue latine, & les règles de la poësie.

ADELPHE, philosophe Platonicien, qui adopta les principes des Gnostiques, comme des développemens du Platonisme. Il ramassa plusieurs livres d'*Alexandre le Libyen*, & de prétendues révélations de *Zoroastre*, qu'il mêla avec les principes du Platonisme & avec ceux des Gnostiques. Il composa de ce mêlange un corps de doctrine, qui séduisit beaucoup de monde dans le III siécle. Il prétendoit avoir pénétré plus avant que *Platon* dans la connoissance de l'Être-Suprême. *Plotin* le réfuta dans ses leçons, & écrivit contre lui.

ADEODAT, pape, *Voyez* DIEU-DONNÉ.

ADER, (Guillaume) médecin de Toulouse, auteur d'un *Traité* imprimé en 1621, sous ce titre: *De Ægrotis & Morbis evangelicis*. Il y examine, si l'on auroit pu guérir par la médecine, les maladies dont J. C. délivroit par miracle. Il décide que non; & que les infirmités que le Messie avoit guéries, étoient incurables. Il vivoit au commencement du XVII siécle. C'étoit un homme sçavant.

ADHEMAR, (Guillaume) gentilhomme Provençal, célèbre par son esprit, mérita l'estime & l'amitié de l'empereur *Fréderic Barberousse*, & de l'impératrice *Beatrix* son épouse. Il dédia à cette princesse un *Traité des Femmes illustres*, en vers. Il laissa d'autres piéces de *Poësie*, & mourut vers 1190.

ADHERBAL, fils de *Micipsa*, roi de Numidie, ayant été vaincu par *Jugurtha*, implora le secours des Romains. Le sénat donna la basse-Numidie à *Adherbal*, & la haute à *Jugurtha*; mais celui-ci, n'étant pas satisfait de ce partage, mit le siége devant Cirthe, capitale des états d'*Adherbal*, prit la ville, & mit à mort le roi, l'an 113 avant J. C.

I. ADIMARI, (Raphaël) né à Rimini sur la fin du XVI siécle, consacra sa plume à l'histoire de sa patrie. Elle parut à Brescia, en 1616, 2 vol. in-4°. sous ce titre *Sito Rimineſe*. Elle est assez estimée, quoique les Italiens lui préférent celle de *Clementini*. (Voyez ce mot.)

II. ADIMARI, (Alexandre) d'une famille patricienne de Florence, différente de celle de Raphaël, étudia avec soin les lettres Grecques & Romaines, & cultiva avec succès la poësie. On a de lui une *Traduction* en vers Italiens des Odes de *Pindare*, qu'il accompagna de bonnes observations; cette traduction, estimée des Italiens, parut à Pise en 1631, in-4°.

ADLERFELDT, (Gustave) naquit près de Stockolm; il étudia avec éclat dans l'université d'Upsal, & voyagea ensuite dans toute l'Europe. A son retour, *Charles XII* lui donna une place de gentilhomme de sa chambre. *Adlerfeldt* suivit ce prince dans ses victoires & dans ses défaites. Il profita de l'accès qu'il avoit auprès du monarque, pour écrire son histoire. Elle est aussi exacte qu'on devoit l'attendre d'un témoin oculaire. Cet officier Suédois fut tué d'un coup de canon à la bataille de Pultava, en 1709. C'est à cette fameuse journée que finissent ses *Mémoires*. Le fils de l'auteur en fit une *Traduction* françoise, imprimée en 4 vol. in-12, à Amsterdam, 1740.

ADMETE, fils de *Phérès*, roi

de Theſſalie, fut l'un des princes Grecs qui s'aſſemblérent pour la chaſſe du ſanglier de *Calydon*. Il eut encore part à l'expédition des Argonautes. Ce fut chez ce roi qu'*Apollon* fut réduit à garder des troupeaux, lorſqu'il fut chaſſé du ciel par *Jupiter*. *Admète* ayant voulu épouſer *Alceſte*, fille de *Pélias*, ne put obtenir cette princeſſe, qu'à condition qu'il donneroit au pere un char traîné par un lion & un ſanglier. *Apollon*, pénétré de reconnoiſſance pour *Admète*, lui enſeigna l'art de réduire ſous un même joug deux animaux ſi féroces. Ce dieu obtint encore des Parques, que, lorſque ce prince toucheroit à ſon heure derniére, il pût éviter la mort, pourvu qu'il ſe trouvât quelqu'un aſſez généreux pour s'y livrer en ſa place. *Admète* ayant été attaqué d'une maladie mortelle, & perſonne ne s'offrant pour lui, *Alceſte* le fit généreuſement; mais *Admète* en fut ſi affligé, que *Proſerpine*, touchée de ſes larmes, voulut lui rendre ſa chere épouſe. *Pluton* s'y étant oppoſé, *Hercule* deſcendit aux enfers, & en retira *Alceſte*. *Apollon* rendit pluſieurs autres ſervices à *Admète* pendant ſa retraite. Jamais prince n'eſſuya plus de traverſes que lui; mais les dieux le protégérent toujours, à cauſe de ſa piété.

I. ADOLPHE, de Naſſau, fut élu empereur d'Allemagne en 1291. C'étoit le plus illuſtre guerrier de ſon tems, & un des plus pauvres. *Albert d'Autriche*, au préjudice duquel il avoit été élu, lui livra bataille auprès de Spire, le 2 Juillet 1298. Ils ſe joignirent au fort de la mêlée, & *Albert d'Autriche* lui porta dans l'œil un coup d'épée, dont il mourut. *Adolphe* s'étoit attiré la haine des Allemands; & cette haine lui fit perdre la couronne & la vie, parce qu'il ne fut pas ſecouru comme il auroit pu l'être.

II. ADOLPHE II, prince d'Anhalt & évêque de Mersbourg, né en 1458, & mort en 1526, paſſoit pour grand prédicateur & habile théologien. Il fut d'abord très-oppoſé à *Luther*; mais on aſſure que dans la ſuite il goûta ſa doctrine.

III. ADOLPHE, comte de Clèves, eſt célèbre par l'inſtitution de l'ordre des Foux en 1380. Trente-cinq ſeigneurs ou gentilshommes entrérent d'abord dans cette ſociété, qui ne paroît avoir été formée que pour entretenir l'union entre les nobles du pays de Clèves. On les reconnoiſſoit à un fou d'argent en broderie, qu'ils portoient ſur leurs manteaux. Le dimanche après la fête de S. Michel, tous les confreres s'aſſembloient à Clèves, & ſe régaloient à frais communs. La ſociété s'appliquoit enſuite à terminer les différends ſurvenus entre les confreres. Cet ordre ne ſubſiſte plus depuis long-tems.

IV. ADOLPHE FREDERIC II, de Holſtein-Gottorp, roi de Suède, fut couronné en 1751, après la mort de *Fréderic* ſon pere. Il étoit auparavant évêque de Lubeck. Son règne a été une époque de bonheur & de félicité pour la Suède. Ce prince commença par réformer les loix, à l'exemple du roi de Pruſſe, dont il avoit épouſé la ſœur en 1744. Ami des talens, autant que de la juſtice, il les a protégés & encouragés. Il a fait fleurir le commerce; & à ſa mort, arrivée en 1771, ſes ſujets l'ont pleuré comme un pere. En 1755, il avoit fait élever à Tornéo, dans la Bothnie occidentale, une pyramide, deſtinée à

ſervir de monument aux opérations qu'avoient faites pluſieurs académiciens François pour déterminer la figure de la terre. Il établit la même année, à la recommandation de la reine, une académie des inſcriptions & belles-lettres. L'année d'après fut marquée par un événement funeſte. Des eſprits inquiets & remuans formérent le projet de rétablir le pouvoir arbitraire, que la généreuſe *Ulrique*, ſœur de *Charles XII*, avoit abdiqué : leur complot fut découvert, & pluſieurs de ceux qui y étoient entrés périrent ſur l'échaffaud. *Guſtave* ſon fils, qui lui a ſuccédé, a rétabli, de concert avec les Etats, en 1772, l'autorité royale, en renfermant dans de juſtes bornes celle des ſénateurs ; & il ne s'eſt ſervi de cette augmentation de pouvoir, que pour faire du bien.

ADON, archevêque de Vienne en Dauphiné en 860, avoit été élevé dès ſa plus tendre jeuneſſe dans l'abbaye de Ferriéres. Il mourut le 16 Décembre 875, à 76 ans. Son application à former ſon clergé, le ſoin d'inſtruire ſon troupeau, les fréquentes viſites de ſon diocèſe, n'empêchérent pas qu'il ne trouvât du tems pour la priére & pour l'étude. Ce prélat eſt auteur : I. D'une *Chronique univerſelle*, citée par les auteurs les plus exacts. Elle fut imprimée en 1522 à Paris, in-fol. en caractéres gothiques, avec une partie de *Grégoire* de Tours ; & l'a été depuis à Rome, 1745, in-fol. L'auteur l'a diviſée en ſix âges, & l'a pouſſée juſqu'à ſon tems, en commençant à la création du monde. II. D'un *Martyrologe*, dont le P. *Roſweide*, Jéſuite, donna une édition très-eſtimée en 1613, in-fol.

ADONIAS, fils de *David* & d'*Aggith*, ayant projetté de ſe faire roi, fut appuyé inutilement par *Joab*. Il ſe retira au pied de l'autel, pour échapper au reſſentiment de *Salomon*, qui lui pardonna ; mais ayant aſpiré une ſeconde fois à la royauté, ce roi lui fit ôter la vie vers l'an 1014 avant J. C.

ADONIBESECH, roi de Beſec dans la terre de Chanaan, étoit un prince puiſſant & cruel, qui ayant vaincu ſoixante & dix rois, leur avoit fait couper l'extrémité des pieds & des mains, & leur donnoit à manger ſous ſa table les reſtes de ce qu'on lui ſervoit. Les Iſraëlites l'ayant vaincu, lui firent le même traitement vers l'an 1330 avant J. C.

ADONIS, jeune-homme extrêmement beau, naquit de l'inceſte de *Cinyre*, roi de Cypre, avec ſa fille *Myrrha*. *Vénus*, qui l'aima paſſionnément, eut la douleur de le voir tuer par un ſanglier ; mais elle le métamorphoſa en anémone. Quelques auteurs ont ajouté à cette fable, que *Proſerpine*, touchée des plaintes de cette déeſſe, s'engagea de le lui rendre, à condition qu'il demeureroit avec elle dans les enfers ſix mois de l'année, & les ſix autres avec *Vénus*. Celle-ci manqua bientôt à la convention : ce qui cauſa entre ces déeſſes une grande querelle. *Jupiter* la termina, en ordonnant qu'*Adonis* fût libre quatre mois de l'année, qu'il en paſſât quatre avec *Vénus*, & le reſte avec *Proſerpine*. Les peuples conſacrerent, par des lamentations annuelles, le jour deſa mort.

ADONISEDEC, roi de Jéruſalem, unit ſes armes à celles de quatre rois ſes voiſins pour combattre les Iſraëlites. *Joſué* leur livra bataille, les vainquit, & les força de ſe retirer dans une caverne, où ils furent pris & mis à mort l'an 1451 avant J. C. Ce fut

dans cette journée que Dieu arrêta le soleil, à la prière de *Josué*.

I. ADORNE, (Jean-Augustin) fondateur de la congrégation des clercs réguliers-Mineurs, mort à Naples en odeur de sainteté l'an 1590. Il voulut qu'il y eût toujours quelqu'un de ses clercs devant le saint-Sacrement.

II. ADORNE, (François) Jésuite, d'une ancienne famille de Gênes, féconde en grands-hommes; mort en 1586, à 56 ans: il composa, à la prière de *S. Charles*, dont il étoit le confesseur, un sçavant *Traité de la discipline ecclésiastique*.

I. ADRASTE, roi d'Argos, leva une armée contre *Ethéocle*, qui avoit chassé du trône de Thèbes en Béotie, *Polinice* son gendre & frere d'*Ethéocle*. Cette guerre fut appellée l'*Entreprise des sept Preux*, parce que l'armée étoit composée de sept princes. Ils périrent tous au siége de Thèbes, à l'exception d'*Adraste*. Ce roi inspira, aux enfans des princes qui avoient été tués, la vengeance dont il étoit animé. Il forma une nouvelle armée de sept jeunes princes, que l'on nomma des *Epigones*: c'est-à-dire, de ceux qui avoient survécu à leurs peres. Ils vainquirent les Thébains, & ils échappérent tous à la mort, à l'exception d'*Egialée*, fils d'*Adraste*. Ce pere trop tendre ne survécut point à la douleur que lui causa la mort de son fils. Ces événemens arrivérent vers l'an 1251 avant J. C.

II. ADRASTE, petit-fils de *Midas*, roi de Phrygie, vivoit environ 600 ans avant J. C. Ayant tué par mégarde son frere, il fut obligé de quitter sa patrie, & alla chercher un asyle à la cour du roi de Lydie. *Crésus* l'ayant reçu & purifié de son meurtre, le combla de bienfaits, le retint dans son palais, & lui donna tout ce qui étoit necessaire pour vivre d'une maniére convenable à son rang. Il le chargea, dans la suite, de veiller à la conservation de son fils. Le prince étranger, ravi de trouver l'occasion de témoigner sa reconnoissance à son bienfaiteur, reçut avec joie cet emploi; mais il eut bien lieu de s'en repentir. Dans la fameuse chasse du sanglier qui ravageoit les champs des Mysiens, l'infortuné *Adraste* ayant lancé son javelot sur la bête, la manqua, & tua de ce même coup *Athys*, ce jeune prince qui avoit été confié à sa garde. Alors détestant la vie, & se regardant comme un instrument funeste de malheurs inévitables, il se donna lui-même la mort sur le tombeau du jeune Lydien.

ADRETS, (François de Beaumont, baron des) d'une ancienne famille du Dauphiné, esprit ardent, né pour être chef de parti. Après avoir servi avec distinction, il embrassa celui des Huguenots, par ressentiment contre le duc de *Guise*, en 1562. Il prit Valence, Vienne, Grenoble, Lyon, & se signala autant par sa valeur & par sa célérité, que par l'atrocité de ses vengeances. Il fut à l'égard des Catholiques, ce que *Néron* avoit été à l'égard des premiers Chrétiens. Il recherchoit, il inventoit les supplices les plus bizarres, & goûtoit la barbare satisfaction de les faire endurer à ceux qui tomboient entre ses mains. A Montbrison & à Mornas, les soldats qu'on fit prisonniers, furent obligés de se jetter du haut des tours sur la pointe des piques de ses soldats. Ce monstre, voulant rendre ses enfans aussi cruels que lui, les força, dit-on, de se baigner dans le sang des Catholiques, dont il venoit de faire une sanglante bou-

cherie. De quelque fureur que fussent animés les gens de son parti, ils ne purent approuver toutes ces barbaries. L'amiral de *Coligny* écrivoit, *qu'il falloit se servir de lui comme d'un lion furieux, & que ses services devoient faire passer ses insolences.* On donna le gouvernement du Lyonnois à un autre. Des *Adrets* piqué voulut se faire Catholique; mais on le fit saisir à Romans, & il auroit péri par le dernier supplice, si la paix qui se fit alors, ne lui eût sauvé la vie. Il exécuta ensuite son dessein, & mourut mépriſé & abhorré des deux partis, l'an 1587. Il laissa des fils & une fille, qui n'eurent point de postérité. *César* de *Vaussete*, son gendre, se maria en secondes nôces, après avoir hérité de la fille du baron des *Adrets*, sa première femme; & c'est de ce second mariage que sont descendus les barons des *Adrets*, du nom de *Vaussete*. Quelque tems avant sa mort, des *Adrets* s'étoit rendu à Grenoble, où étoit alors le duc de *Mayenne*. Il vouloit se venger des propos injurieux & menaçans que *Pardaillan* avoit tenus sur son compte, à l'occasion de l'assassinat de son pere. Il répéta plusieurs fois: *qu'il avoit quitté sa solitude pour faire sçavoir à ceux qui auroient à se plaindre de lui, que son épée n'étoit pas si rouillée, qu'il ne pût leur faire raison. Pardaillan* ne crut pas devoir faire attention à cette bravade d'un vieillard octogénaire; & des *Adrets* s'en retourna, content de sa rodomontade. Sa *Vie* a été écrite par *Gui Allard*, à Grenoble 1675, in-12. Elle est d'un style simple, mais les faits sont vrais.

ADRIAN (Corneille) Prédicateur Flamand de l'ordre de *S. François*, natif de Dordrecht, & mort en 1581, âgé de 60 ans. Ses ouvrages sont remplis d'expressions libres & de turlupinades.

ADRIANI, (Jean-Baptiste) naquit à Florence d'une famille noble en 1511, fut secretaire de la république, & y jouit d'une grande considération. Il mourut dans la même ville en 1579. On a de lui l'*Histoire de son tems*, depuis l'an 1536, où finit celle de *Guichardin*, jusqu'en 1573, in-4°. Cette suite ne dépare point l'ouvrage de ce célèbre historien. Le président de *Thou*, qui s'en est beaucoup servi dans son Histoire, l'estimoit à cause de son exactitude. On croit que *Côme*, grand-duc de *Toscane*, lui avoit fourni ses mémoires. *Adriani* fit l'oraison funèbre de ce prince & celle de *Charles V* & de l'empereur *Ferdinand*, où il ne parle pas toujours en historien impartial. On a encore de lui une lettre curieuse à *Vasari*, sur les peintres dont il est parlé dans *Pline*, in-4°. L'édition in-fol. de l'*Histoire de son tems*, à Venise 1583, est fort chére.

ADRICHOMIA, (Cornélie) religieuse de l'ordre de S. Augustin, a traduit en vers les *Pseaumes de David*, dans le XVI siécle.

ADRICHOMIUS, (Christien) né à Delft en 1533, ordonné prêtre en 1561, mourut en 1585 à Cologne, où il se retira après avoir été chassé de son pays par les Protestans. Son ouvrage le plus célébre, est le *Theatrum terræ sanctæ*, avec des cartes géographiques, à Cologne 1643, in-fol. On a encore de lui une *Chronique* de l'ancien & du nouveau Testament, où il entasse bien des fables; Cologne, 1682, in-fol. Il étoit meilleur géographe qu'historien. Sa *Géographie sainte* passoit de son tems pour un chef-d'œuvre d'exactitude. Son nom de famille etoit *Adrichem*, dont

il fit *Adrichomius*. *Voyez* les *Mémoires* de *Niceron*, tome 38.

I. ADRIEN, (S.) martyr de Nicomédie, souffrit pour la foi, l'an 305 ou 306.

II. ADRIEN I, d'une ancienne famille de Rome, joignit aux vertus du Christianisme le génie ferme des anciens Romains, & le caractére prudent & adroit des nouveaux. Il fut élu pape après la mort d'*Etienne III*, en 772. *Charlemagne* le vengea des vexations de *Didier*, roi des Lombards. Le second concile général de Nicée ayant été convoqué contre les Iconoclastes, il y envoya ses légats, qui y eurent la première place. Ce pontife mourut en 795, après avoir enrichi de beaucoup d'ornemens l'église de S. Pierre. Les Romains qu'il avoit secourus dans une famine occasionnée par un débordement du Tibre, le pleurérent comme leur pere. *Charlemagne*, ami d'*Adrien*, partagea leur douleur & lui fit une épitaphe.

III. ADRIEN II, Romain, fut élevé malgré lui au souverain pontificat, après la mort du pape *Nicolas I*, en 867. Il tint un concile à Rome contre *Photius*, & envoya dix légats à celui de Constantinople contre le même patriarche, qui y fut dépose & soumis à la pénitence publique en 869. Ce pape, qui avoit agi de concert avec l'empereur Grec & le patriarche *Ignace*, se brouilla ensuite avec l'un & l'autre, au sujet de la Bulgarie, que celui-ci prétendoit être de son patriarchat. Il eut encore quelques démêlés avec *Charles le Chauve*, roi de France, au sujet d'*Hincmar*, évêque de Laon, qui avoit appellé au saint siége, d'une sentence lancée contre lui par le concile de Verberie. *Adrien* mourut en 872, en odeur de sainteté. On a de lui plusieurs *Lettres*.

IV. ADRIEN III, élu pape en 884, après *Marin*, ne garda la tiare qu'un an. Sa vertu, son zèle, sa fermeté promettoient beaucoup.

V. ADRIEN IV, fils d'un mendiant, & mendiant lui-même, erra long-tems de pays en pays avant que de pouvoir être reçu en qualité de domestique chez les chanoines de S. Ruf, qui l'aggrégérent ensuite à leur ordre, & qui le firent leur général. Il fut fait cardinal & évêque d'Albano par le pape *Eugène III*, qui l'envoya légat dans le Danemarck & dans la Norwège. A son retour le sacré collége l'éleva au pontificat, le 3 Décembre 1154. Il s'en montra aussi digne par l'élévation de ses sentimens, que s'il eût été de la plus haute naissance. Il excommunia les Romains jusqu'à ce qu'ils eussent brûlé l'hérétique *Arnaud* de Breffe, enthousiaste turbulent. Il lança une autre excommunication contre *Guillaume*, roi de Sicile, qui avoit usurpé les biens de l'église. Il redemanda à l'empereur *Frédéric I*, les fiefs de la comtesse *Mathilde*, le duché de Spolette, la Sardaigne & la Corse: il n'en put rien obtenir alors. Ce pontife, si jaloux de soutenir les droits de son siége, ne le fut point d'enrichir sa famille: il laissa sa mere dans la pauvreté. Il mourut à Anagni, l'an 1159, avec la réputation d'un homme habile & zélé pour le maintien des droits temporels de l'église.

VI. ADRIEN V, pape en 1276, étoit né à Gênes. C'est lui qui répondit à ses parens, étant sur le point de mourir: *J'aimerois bien mieux que vous me vissiez cardinal en santé, que pape mourant.* Il mourut à Viterbe, un mois après son élection. On a prétendu qu'il n'avoit jamais été sacré évêque, ni

même ordonné prêtre; mais ce conte n'a aucune vraisemblance.

VII. ADRIEN VI, naquit à Utrecht en 1459, d'une famille presqu'aussi obscure que celle d'*Adrien IV*. Son pere étoit tisserand & s'appelloit *Florent*. Le fils né avec beaucoup d'esprit, fut fait professeur de théologie, doyen de l'église, & vice-chancelier de l'université de Louvain, dans laquelle il n'avoit été d'abord que boursier. L'empereur *Maximilien I* le choisit pour être précepteur de son petit-fils l'archiduc *Charles. Ferdinand* roi d'Espagne, auprès duquel il avoit été ambassadeur, lui donna l'évêché de Tortose en Catalogne. Après la mort de *Ferdinand*, il partagea la régence d'Espagne avec le cardinal *Ximenès*, homme qui devoit comme lui tout à son mérite. Il demeura enfin seul vice-roi pour *Charles V*. Quelque tems après, en 1522, il fut élu pour succéder à *Léon X* qui l'avoit fait cardinal. L'empereur *Charles V*, aux intrigues duquel il devoit le pontificat, gouverna tout à Rome. *Adrien* se borna à réformer le clergé & la cour Romaine. La qualité de réformateur, jointe à celle d'étranger, le firent haïr des Romains. A sa mort, arrivée en 1523, ils écrivirent sur la porte de son médecin : *Au libérateur de la patrie.* Quoique ce pontife n'eût pas le génie élevé d'*Adrien IV*, il eut beaucoup de traits de ressemblance avec lui. L'un & l'autre ne firent rien pour leur famille, & tous les deux furent fâchés d'avoir accepté la tiare. *Adrien VI* étoit aussi simple dans ses mœurs, & autant économe, que son prédécesseur (*Léon X*) avoit été prodigue & fastueux. Lorsque les cardinaux le pressoient d'accroître le nombre de ses domestiques, sa réponse étoit, qu'il vouloit avant tout acquitter les dettes de l'église. Les palfreniers de *Léon X* lui ayant député l'un d'entr'eux pour lui demander de l'emploi : *Combien le feu pape avoit-il de palfreniers ?* — *Cent*, lui répondit l'orateur; sur cela *Adrien* fit le signe de la croix & lui dit : *J'en aurois bien assez de quatre; mais j'en garderai douze, afin d'en avoir quelques-uns de plus que les cardinaux.* Ce pape a un rang parmi les écrivains ecclésiastiques, par son *Commentaire sur le quatriéme livre des Sentences*, Paris 1512, in-f. Ce livre, imprimé d'abord lorsqu'il professoit à Louvain, fut reimprimé par son ordre, lorsqu'il fut à la tête du monde chrétien. On y a remarqué cette proposition : *Que le pape peut errer, même dans ce qui appartient à la foi.* On a encore de lui *Quæstiones quodlibeticæ*, 1531, in-8°. *Gaspard Burman* publia en 1727 à Utrecht, in-4°. la *Vie* de ce pontife.

VIII. ADRIEN, (Ælius) cousin, fils adoptif & successeur de *Trajan*, étoit à quelques égards digne de l'être. Son pere qui avoit été préteur l'ayant laissé orphelin, *Trajan*, son tuteur, lui fit épouser une petite-fille de sa sœur. Son courage, qui se déploya de fort bonne heure, l'éleva aux premières charges de l'empire. Il fut general des armées en Orient, & après la mort de *Trajan*, il fut proclamé empereur, l'an 117 de J. C. Il avoit eu des rivaux, il leur pardonna. Un d'entr'eux s'étant présenté pour lui demander grace : *Vous voilà sauvé*, lui dit-il, en l'embrassant. Le premier soin d'*Adrien* fut de faire la paix avec les Parthes, & de maintenir la discipline militaire. De retour à Rome, il ne voulut pas accepter l'honneur du triomphe, & le fit accorder à l'image

de *Trajan*. Un an après, *Adrien* marcha contre les Alains, les Sarmates & les Daces, dont il arrêta les hostilités. Il visita ensuite les provinces de son empire, s'arrêta quelque tems en Espagne, revint à Rome, recommença ses voyages, & fixa les bornes de l'empire. Revenu encore à Rome, il s'adonna à tous les genres de littérature, conversant avec les sçavans, leur communiquant ses lumiéres, exerçant ses talens avec eux & enviant les leurs. Le philosophe *Favorin*, qui connoissoit son foible, répondit à un de ses amis, qui lui reprochoit d'avoir cédé mal-à-propos à l'empereur : *Voulois-tu que je ne cédasse pas à un homme qui a trente légions armées ? Adrien* alla ensuite soumettre les Parthes qui s'étoient révoltés. Il s'éleva quelque tems après une persécution contre les Chrétiens ; mais sur les remontrances de *Quadrat* & d'*Aristide*, il défendit non seulement de les persécuter pour leur religion, mais il ordonna de punir ceux qui les calomnieroient. Il passa même depuis, de sa haine contre les Chrétiens, à des sentimens si favorables pour eux, que *Lampride* a remarqué qu'il forma le dessein d'élever un temple au Christ, & de l'admettre au nombre des Dieux. *Adrien* continua la visite de l'empire. Il bâtit une ville en Egypte à l'honneur d'*Antinoüs*, qu'il aimoit plus qu'il n'est permis d'aimer même une femme. Jérusalem fut encore relevée par ses soins & par ceux des Juifs, qui, malgré leurs fréquentes révoltes, contribuérent à ce rétablissement qu'ils croyoient devoir leur être favorable. Ce n'étoit pourtant pas pour eux qu'on rebâtissoit Jérusalem. Ces malheureux s'étant révoltés de nouveau sous les étendards d'un prétendu Messie nommé *Barcochebas*, il leur fut défendu d'entrer dans Jérusalem, dont le nom fut changé en celui d'*Ælia*, & même de la regarder de loin. On mit un pourceau de marbre sur la porte qui regardoit Bethléem ; & comme les Chrétiens étoient aussi odieux que les Juifs, *Adrien* fit dresser une idole de *Jupiter* à l'endroit de la résurrection de J. C., & une de *Vénus* en marbre au calvaire. Ce prince, à qui on a voulu faire élever un temple à J. C., fit planter un bois en l'honneur d'*Adonis* à Bethléem, & lui consacra la caverne où le Sauveur étoit né. Il mourut à Bayes l'an 138 de J. C., d'une hydropisie qui le consuma peu-à-peu. Les fatigues de ses longs voyages avoient beaucoup altéré sa santé. Ennuyé de ses souffrances, il avoit essayé plusieurs fois de se tuer. Il congédia tous les médecins, dans la pensée que leurs soins ne faisoient qu'augmenter sa maladie. Il fit, avant que de mourir, ces vers si connus, traduits par *Fontenelle*, qui marquent son inquiétude sur l'état de son ame après sa mort : *Ma petite ame, ma mignone*, &c. On dit qu'*Adrien* ne se couvroit jamais la tête, & qu'il faisoit tous ses voyages à pied, dans toutes les provinces de l'empire. C'est le premier des empereurs Romains qui ait porté de la barbe, pour cacher des porreaux qu'il avoit au menton. Sa vie fut un mêlange de bien & de mal : si *Adrien* eut quelques vertus de *Trajan*, il eut aussi des vices dont *Trajan* fut exempt, la présomption & la cruauté. Quoique capable de soutenir avantageusement la guerre, il ruina l'empire pour acheter la paix. *Adrien* composa lui-même l'histoire de sa vie & de ses principales actions, & la fit publier

ſous le nom d'un de ſes domeſtiques, connu pour capable d'écrire. Cette hiſtoire, qui n'étoit apparemment qu'un panégyrique, n'exiſte plus. M. *Linguet*, écrivain ingénieux & éloquent, qui n'a pas penſé comme le commun des hiſtoriens ſur *Adrien*, a fait ſon apologie dans le ſecond volume de ſon *Hiſtoire des révolutions de l'emp. Rom.* nous y renvoyons le lecteur.

IX. ADRIEN, auteur du V ſiécle, a compoſé en grec une *Introduction à l'Ecriture-ſainte*, imprimée à Ausbourg en 1602, in-4°.

X. ADRIEN, Chartreux ingénieux & ſçavant, eſt auteur du traité intitulé : *Liber utriuſque fortunæ*, qu'on avoit attribué à *Pétrarque*, & dont la premiére édition, publiée à Cologne 1471 in-4°. eſt rare & recherchée.

ADSON, abbé de Luxeuil en 960, a écrit un livre *des Miracles de S. Wandalbert*, troiſiéme abbé de Luxeuil. Cet ouvrage décéle un eſprit fort crédule.

I. AEDON *ou* AIDONE, femme du roi *Zethus*, frere d'*Amphion*. Elle portoit une ſi forte envie à la femme d'*Amphion*, de ce qu'elle étoit mere de ſix jeunes princes, qu'elle tua pendant la nuit ſon propre fils *Hylus*, que l'obſcurité l'empêcha de reconnoître, & qu'elle prit pour un de ſes neveux. *Aëdon* ayant vu ſon erreur, pleura tant la mort de ſon fils, que les Dieux touchés de compaſſion la changérent en chardonneret.

II. AEDON, fille de *Pandarée* Ephéſien, épouſa un artiſan de la ville de Colophon, nommé *Polytechnus*. Les deux époux vécurent heureux & contens, juſqu'à ce que s'applaudiſſant des douceurs de leur union, ils oſérent ſe vanter de s'aimer plus parfaitement que ne faiſoient *Jupiter* & *Junon*. Les Dieux irrités leur envoyérent, pour les punir, un eſprit de diviſion, qui fut pour eux une ſource de maux affreux.

ÆELREDE *ou* ETHELREDE, abbé de Revefby, puis de Riéval en Angleterre, contemporain de *S. Bernard*, eſt auteur du *Miroir de la Charité*: ouvrage dans lequel ce pere auroit reconnu ſon caractére & ſon ſtyle. On a encore de lui un *Traité de l'Amitié* & quelques *Livres hiſtoriques*, peu connus aujourd'hui, quoique le Jeſuite *Gibbon* ait publié ſes ouvrages à Douai 1631, in-fol. Il mourut en 1166, en réputation de ſçavoir & de piété.

ÆETA *ou* ÆTES, roi de Colchos, fils de *Perſée*, étoit gardien de la toiſon d'or, que *Phryxus* lui avoit confiée; elle lui fut enlevée par les Argonautes, qui avoient pour chef *Jaſon*. Ce héros fut aimé de *Médée*, fille d'*Æetes*, laquelle prit la fuite avec ſon amant. La fable raconte qu'elle coupa par morceaux un de ſes freres, pour arrêter la pourſuite de ſon pere, vers l'an 1292 avant J. C.

ÆGIDIUS, Benédictin d'Athènes, floriſſoit dans le VIII ſiécle. Il écrivit ſur les venins, ſur les urines, & ſur la connoiſſance du pouls. On attribue à un autre *Ægidius*, qu'on fait auſſi Benedictin, & médecin de *Philippe-Auguſte* roi de France, un livre en vers hexamétres latins ſur la vertu des médicamens, ſur les urines & ſur la connoiſſance du pouls; mais il eſt plus vraiſemblable que ce n'eſt qu'une traduction de l'ouvrage d'*Ægidius*, Benédictin Grec. Quoi qu'il en ſoit, ce dernier livre eut tant de vogue, qu'on le liſoit dans les écoles avec les écrits d'*Hippocrate*. On l'imprima à Paris en 1528, in-4°.

ÆLIANUS-MECCIUS, médecin loué par *Galien*. Il employa le premier dans un tems de peſte la thériaque, comme remède & préſervatif; & ils lui réuſſirent également. Ce médecin joignoit à de grandes lumiéres beaucoup de politeſſe.

ÆLIEN, (A. Pomponius Ælianus) tyran dans les Gaules ſous *Dioclétien*. *Voyez* ſon hiſtoire dans l'article AMAND, n°. III.

I. AELST, (Everard van) peintre, né à Delft en 1602, mort en 1658. Il repréſenta avec ſuccès les ſujets inanimés, particuliérement des oiſeaux morts, des cuiraſſes, des caſques & toutes ſortes d'inſtrumens de guerre. Ses ouvrages ſont finis avec ſoin; les plus petits détails y ſont rendus avec une grande vérité: auſſi ſes tableaux, quoique peu intéreſſans, ſont-ils toujours bien payés & fort rares.

II. AELST, (Guillaume van) peintre de Delft, né en 1620 & mort en 1679, étoit neveu & élève du précédent. Il voyagea dans ſa jeuneſſe en France & en Italie, & ſe fit rechercher par les perſonnes de la plus haute conſidération. Le grand-duc de Toſcane lui donna une chaîne d'or avec une médaille du même métal, pour lui marquer ſon eſtime. Comblé de biens, *Aelſt* retourna dans ſa patrie, où ſes ouvrages furent en vogue & achetés fort cher; & y épouſa ſa ſervante, de laquelle il eut pluſieurs enfans. Il peignoit les fleurs & les fruits avec beaucoup d'art: ſa couleur eſt belle & vraie, ſes fleurs légéres & ſes fruits rendus au naturel.

ÆNEAS-GAZEUS, *Voyez* ENÉE DE GAZE.

ÆNEAS-SYLVIUS, *Voyez* PIE II.

AERIUS, héréſiarque du IV ſiécle, ſectateur d'*Arius*, eſt auteur de la ſecte des Aëriens. *Aërius* ajoutoit aux erreurs de ſon maître, que l'évêque n'étoit point ſupérieur au prêtre, que la célébration de la pâque, les fêtes, les jeûnes, &c. étoient des ſuperſtitions Judaïques. Il condamnoit auſſi les priéres pour les morts. *Aërius* étoit moine. L'élévation de ſon ami *Euſtathe* ſur le ſiége de Conſtantinople, excita ſa jalouſie, & fut la premiére origine de ſon opinion de l'égalité des prêtres & des évêques. Ses ſectateurs ne pouvant être admis dans aucune égliſe, s'aſſembloient dans les bois, dans les cavernes, en plaine campagne, où ils étoient quelquefois couverts de neige. Leur chef vivoit du tems de *S. Epiphane*, & ſa ſecte ſubſiſtoit encore du tems de *S. Auguſtin*.

AERTSEN, (Pierre) peintre, né à Amſterdam en 1519, mort dans cette ville en 1573. Dès l'âge de 18 ans, il ſe rendit célèbre par ſa maniére hardie & fiére qui n'appartient qu'à lui ſeul. L'académie d'Anvers s'empreſſa de le mettre au nombre de ſes membres. Il entendoit les fonds, l'architecture & la perſpective. Il étoit extraordinaire dans les draperies & les ajuſtemens de ſes figures, qui reſſembloient quelquefois à des maſques: cette ſingularité paroiſſoit lui être propre. Ses premiers ouvrages furent des cuiſines avec leurs uſtenſiles, qu'il rendoit avec une vérité capable de faire illuſion. Il n'excella pas moins à peindre l'hiſtoire, & s'y fit admirer. Le tableau repréſentant *la mort de la Sainte Vierge*, qu'il peignit pour la ville d'Amſterdam, & celui qu'il fit auſſi pour le grand-autel de l'égliſe neuve de la même ville, étoient des morceaux

inestimables. Malheureusement ce dernier, d'une force extraordinaire, ainsi que quelques autres que ce peintre avoit faits, furent detruits dans les troubles des guerres. *Aspasie*, jaloux de laisser à la posterité ses productions, conçut beaucoup de chagrin de les voir ainsi périr sous ses yeux. Ses murmures furent quelques fois punis jusqu'à l'inadvertence. Il est cependant allé échappé de ses ouvrages, pour faire juger que cet artiste sçavoit employer la vigueur du pinceau, soutenue de celle de la couleur.

AESCHINES, empirique d'Athènes, suivit les erreurs des Montanistes. Il enseignoit que les Apôtres avoient été inspirés par le Saint-Esprit, & non par le Paraclet, que le Paraclet promis avoit dit, par la bouche de *Montan*, plus de choses, & des choses plus importantes que l'evangile.

AETHERIUS, architecte, vivoit au commencement du VI siecle sous le regne d'*Anastase I*, empereur d'Orient. Son merite lui procura l'entrée du conseil de ce prince, & il y occupa même une des premieres places. Il construisit dans le grand palais de Constantinople, un edifice nommé *Chalcé*; & l'on croit que ce fut aussi lui qui bâtit cette forte muraille depuis la mer jusqu'à Selimbrie, pour empêcher les courses des Bulgares & des Scythes.

AETION, peintre Grec, se rendit très-celebre par ses tableaux, entr'autres, par celui des noces de *Roxane* & d'*Alexandre le Grand*. Le berceau de celui-ci, exposé publiquement aux jeux olympiques, merita les applaudissemens de tous les spectateurs, & le président des jeux, homme fort riche & d'une grande consideration, en fut tellement enchanté, qu'il donna sa fille en mariage à cet artiste.

I. AETIUS, surnommé *l'Impie*, d'abord chaudronnier, puis charlatan, ensuite sophiste, enfin diacre, evêque & patriarche de C. P. sous *Julien l'Apostat*, naquit dans la Cœlosyrie. Il embrassa les erreurs d'*Arius*, les soutint avec chaleur, & y en ajouta de nouvelles. Selon lui, Dieu ne demandoit de nous que la foi. Les actions les plus infâmes étoient des besoins de la nature. *S. Epiphane* nous a conservé 47 propositions erronées de cet heresiarque, recueillies d'un *Traité* où il y en avoit plus de 300. Il mourut à C. P. en 367.

II. AETIUS, AECE, comte de l'Empire, gouverneur des Gaules, vainquit *Theodoric*, défit les Francs remporta trois grandes victoires sur *Gondicaire*, roi des Bourguignons, & une autre sur *Attila*, roi des Huns, dont l'armée, de près de sept cens mille hommes, fut totalement mise en déroute. Mais l'empereur *Valentinien III*, jaloux des éloges dont Rome combla *Aetius*, le tua de sa propre main, & condamna ses amis à différens supplices. L'affliction de ce grand homme fut regardée comme une calamité publique. Un courtisan, à qui l'empereur demandoit son sentiment sur ce meurtre, eut le courage de lui répondre: *Vous vous êtes coupé la main droite avec la gauche, en vous jettant dans la gueule du lion.* Ce fut l'an 454 de J. C. Ce grand capitaine étoit le rempart de l'Empire contre les Barbares qui l'environnoient de tous côtés.

III. AETIUS, AECE, medecin d'*Amide*, ville de Mesopotamie sur le Tigre, fit ses études à Alexandrie vers la fin du IV siecle. Il paroît, par divers endroits de ses ouvrages, qu'il fut voir la methode des

Egyptiens. Il excelloit dans la pratique de la chirurgie, & dans le traitement des maladies des yeux. C'eſt le premier médecin chrétien dont nous avons des écrits ſur la médecine. On a de lui un ouvrage en 16 livres, intitulé *Tetrabiblos*, imprimé en latin à Paris 1567 in-f. Lyon 1549 in-folio, *ou* 1560 4 vol. in-12. L'original de ce recueil eſt grec ; mais il n'y a que les huit premiers livres qui ſoient imprimés à Veniſe chez *Alde* 1534. C'eſt un *Recueil* des écrits des médecins qui avoient vécu avant lui, & ſurtout de *Galien*. Quoique ſon ouvrage ne ſoit qu'une compilation, l'auteur y a fait entrer bien des choſes qu'on chercheroit vainement ailleurs. *Janus Cornarus* traduiſit en latin le *Tetrabiblos*, & le fit imprimer à Baſle chez *Forben* en 1542, ſous le titre de *Contracta ex veteribus Medicina*.

AFER, (Domitius) né à Nîmes, orateur à Rome, maître de *Quintilien*, reçut quelques talens en naiſſant ; mais il les fit deteſter par le rôle de délateur, qu'il exerça ſous *Tibère* & ſous ſes trois ſucceſſeurs. Ce ſcélérat gagna l'eſprit de *Caligula* par ſes adulations. Cet empereur, qui vouloit créer ſon cheval conſul, fit accorder cette dignité à *Afer*. Il mourut l'an 59 de J. C. ſous *Néron*.

I. AFRANIUS, poëte comique, d'un eſprit vif. *Quintilien* le blâme d'avoir déshonoré ſes piéces par des obſcénités. Il vivoit vers l'an 100 avant J. C. Il ne nous reſte de ce poëte que quelques fragmens dans le *Corpus Poëtarum* de *Maittaire*, Londres 1713 in-fol.

II. AFRANIUS, (Quintianus) ſénateur Romain, fit une ſanglante ſatyre contre *Néron*, qui le fit mourir pour être entré dans la conſpiration de *Piſon*. Il perdit la vie avec une fermeté d'ame, dont plus d'un Epicurien a donné l'exemple.

AFRICAIN, (Jules) hiſtorien chrétien, né à Nicople dans la Paleſtine, écrivit ſous l'emp. *Héliogabale* une chronologie, pour convaincre les Païens, de l'antiquité de la vraie religion, & de la nouveauté des fables du Paganiſme. Cette chronique, diviſée en cinq livres, renfermoit l'hiſtoire univerſelle, depuis *Adam*, juſqu'à l'empereur *Macrin*. Nous n'avons plus cet ouvrage, que dans la *Chronique* d'*Euſèbe*. Il écrivit à *Origène* une lettre ſur l'hiſtoire de *Suſanne*, qu'il regardoit comme ſuppoſée ; & une autre à *Ariſtide*, pour accorder ce que rapportent *S. Matthieu* & *S. Luc* ſur la généalogie de J. C. Cet auteur floriſſoit dans le III ſiécle. Ce fut à ſa priére qu'*Héliogabale* rebâtit la ville de Nicople, fondée dans le même lieu où étoit celle d'Emmaüs. On a des fragmens d'un livre qu'on lui attribue, intitulé *les Ceſtes*. Ces fragmens, imprimés dans les *Mathematici veteres*, à Paris 1693 in-folio, ont été traduits en françois par M. *Guiſcard* dans ſes *Mémoires militaires* des Grecs & des Romains, 1774, 3 vol. in-8°.

AGAB, un des 72 diſciples de J. C., prédit la priſon de *S. Paul*, & la famine qui déſola la terre ſous l'empereur *Claude*. Il fut martyriſé à Antioche, ſelon les Grecs.

AGACLYTUS, l'un des affranchis de l'empereur *Marc-Aurèle*. Ce prince lui permit d'épouſer la veuve de *Libon*, que *Verus* ſon frere fut ſoupçonné d'avoir empoiſonné. L'empereur pouſſa la complaiſance juſqu'à aſſiſter à ſes nôces.

AGAG, roi des Amalécites, auquel *Saül* fit grace, contre l'ordre de Dieu ; & que *Samuel* coupa

en morceaux à Galgala, devant l'autel du Seigneur. C'eſt à tort que les philoſophes modernes ont accuſé ce grand-prêtre de cruauté. Il n'étoit que le miniſtre de la juſtice de Dieu, qui lui avoit ordonné expreſſément de faire mourir *Agag*, prince impie & barbare.

AGAMEDE & TROPHONIUS, fils d'*Erginus*, roi d'Orchomène en Aſie, célèbres dans la mythologie, étoient grands architectes & encore plus grands fripons. Ils donnérent des preuves à Delphes de ce double talent, & par la conſtruction du fameux temple de cette ville, & par le moyen qu'ils avoient imaginé pour piller journellement le tréſor du prince. Comme on ne pouvoit découvrir ni ſurprendre les voleurs, on leur tendit un piége, où *Agamède* fut pris, & dont il ne put ſe débarraſſer. Son frere ne trouva point d'autre expédient pour ſe tirer lui-même d'affaire, que de lui couper la tête. Quelque tems après la terre s'entrouvrit ſous les pas de *Trophonius*, & l'engloutit tout vivant.

AGAMEMNON, roi d'Argos & de Mycènes, général de l'armée des Grecs contre les Troïens, ſacrifia à *Diane*, dans l'Aulide, ſa fille *Iphigénie*; & fut forcé de rendre à *Achille*, *Briſeis* qu'il lui avoit enlevée. Ce héros, de retour dans ſes états, fut tué par *Egiſte*, amant de *Clitemneſtre* ſa femme, l'an 1183 avant J. C. *Oreſte* ſon fils ôta la vie au meurtrier de ſon pere & à ſon amante.

AGANICE, *Voy.* AGLAONICE.

I. AGAPET I, pape en 535, après *Jean II*, ne garda la tiare que dix mois. Ce pontife avoit de la fermeté dans le caractére. *Juſtinien I* le menaçant de l'exil, pour l'obliger de communiquer avec l'Eutychien *Anthyme*, il lui répondit: *Je croyois avoir affaire à un empereur Catholique; mais c'eſt, à ce que je vois, à un Dioclétien.* Ce pape étoit ſi pauvre, qu'ayant été obligé par *Théodat*, roi des Goths, d'aller à Conſtantinople, il fut contraint, pour fournir aux frais de ſon voyage, d'engager les vaſes ſacrés de l'égliſe de S. Pierre. On a de lui quelques *Lettres*. Il mourut à Conſtantinople le 23 Avril 536.

II. AGAPET II, ſuccéda au pape *Marin* ou *Martin II*, en 946. Il appella à Rome l'empereur *Othon* contre *Bérenger II*, qui vouloit ſe faire roi d'Italie; & régla le différend qui étoit entre l'égliſe de Lorche & celle de Saltzbourg, touchant le droit de métropole. Il mourut en 965, avec la réputation d'un pontife recommandable par ſa charité & par ſon zèle.

III. AGAPET, diacre de l'égliſe de Conſtantinople dans le VI ſiécle, adreſſa une *Lettre* à l'empereur *Juſtinien*, ſur les devoirs d'un prince chrétien. Les Grecs, qui faiſoient un grand cas de cette *Lettre*, l'appelloient *la Royale*. Elle eſt dans la *Bibliothèque des Peres*, & a été imprimée pluſieurs fois in-8°.

AGAPIUS, moine Grec du mont Athos, dans le XVII ſiécle. On a de lui un traité intitulé: *Le ſalut des Pécheurs*, dans lequel il enſeigne le dogme de la tranſſubſtantiation. Ce livre fut imprimé à Veniſe en 1641 & 1664. Il eſt en grec vulgaire.

AGAR, Egyptienne, ſervante de *Sara*, qui la donna pour femme du ſecond ordre à *Abraham*. Elle fut mere d'*Iſmaël*, qu'elle maria à une femme de ſa nation, après avoir été chaſſée de la maiſon d'*Abraham*.

AGASICLES, roi de Lacédémo-

ne, vers l'an 650 avant J. C., célèbre par la réponse qu'il fit à quelqu'un qui lui demandoit comment un roi pouvoit vivre tranquille: *C'est en traitant ses sujets comme un pere traite ses enfans.* Quelqu'un disoit à ce prince qu'il s'étonnoit, de ce qu'étant avide de s'instruire, il ne faisoit pas venir auprès de lui *Philophane*, sophiste très-éloquent du tems: *Je veux*, répondit-il, *être le disciple de ceux dont je tiens le jour.*

AGATHARCIDES, célèbre historien Grec, le premier qui ait donné la description du rhinoceros, vers l'an 180 avant Jesus-Chr. *Strabon*, *Joseph* & *Photius* le citent; c'est tout ce qui nous reste de lui.

AGATHARQUE, peintre de Samos, le premier qui appliqua la perspective aux décorations théatrales, environ l'an 480 avant Jesus-Christ.

AGATHE, (Sainte) vierge de Palerme, noble d'extraction, d'une figure aimable, mourut en prison après avoir souffert divers tourmens, pour n'avoir pas voulu condescendre à l'amour de *Quintien*, gouverneur de Sicile, l'an 251 de J. C.

AGATHIAS, le scholastique, avocat, natif de Myrine au VI siécle, exerçoit sa profession à Smyrne. Il est auteur d'une *Histoire* qui peut servir de suite à celle de *Procope*. Elle a été traduite en françois par le président *Cousin*.

AGATHOCLES, né à Reggio en Italie d'un potier de terre, tyran de Sicile, vainquit les Carthaginois en différentes occasions, & fut empoisonné par *Archagate*, vers l'an 290 avant J. C. On dit que, pour ne pas oublier sa naissance, il se faisoit servir en vaisselle d'or & en vaisselle de terre.

I. AGATHON, poëte tragique & comique, dont il nous reste quelques fragmens dans *Aristote* & *Athenée*. On rapporte que ses actions valoient mieux que ses piéces. Après la représentation de sa premiére tragédie, il donna un festin splendide aux principaux spectateurs, sans doute afin que les plaisirs de la table les dédommageassent de l'ennui du théâtre. Il vivoit l'an 735 avant J. C.

II. AGATHON, pape distingué par son zèle & par sa prudence, succéda à *Domnus* en 679. Il étoit natif de Palerme. Il avoit été Bénédictin avant d'être pontife. Il convoqua un concile de 20 évêques à Rome, dans lequel il anathématisa les Monothélites. Il envoya ses légats au VI concile général de Constantinople. C'est lui qui abolit le tribut que les empereurs exigeoient des papes à leur élection. On place sa mort au 10 Janvier 682.

III. AGATHON, musicien Grec. Il chantoit si agréablement, qu'on ne résistoit que difficilement aux charmes de sa voix. Elle donna lieu à ce proverbe, *les chansons d'Agathon*, pour exprimer une chose qui est plus agréable qu'utile.

AGDESTIS *ou* AGDISTIS, monstre, homme & femme tout ensemble, fils de *Jupiter* & de la pierre *Agdus*, fut la terreur des hommes, & même des Dieux, qui le mutilérent. Les Grecs l'adoroient comme un puissant génie.

AGELLIUS, (Antoine) évêque d'Acerno dans le royaume de Naples, vit le jour à Sorrente, & mourut en 1608. Il publia des *Commentaires* sur les *Pseaumes*, imprimés à Rome in-folio, sur *Jérémie* in-4°., & sur *Habacuc* in-8°.; assez estimés, mais peu lus. Il fut employé par le pape *Gregoire XIII* à

l'édition grecque des Septante de Rome. Son *Commentaire sur les Pseaumes* eſt ce qu'il a fait de mieux.

AGESANDRE, Rhodien, fit, ſous l'empereur *Veſpaſien*, avec deux autres ſculpteurs, le groupe de *Laocoon*, le plus beau reſte de l'antiquité. On le voit encore dans le palais Farnèſe. Il y en a en France pluſieurs belles copies.

AGESILAS II, roi de Sparte, monta ſur le trône au préjudice de *Léotichides* à qui il appartenoit. Ce roi diſgracié de la nature, petit, de mauvaiſe mine & boiteux, réparoit par les qualités de l'ame les défauts de ſa figure. Il vainquit *Tiſapherne*, général des Perſes; & il auroit porté ſes victoires juſqu'au centre de la monarchie, s'il n'avoit été contraint d'aller arrêter les Athéniens & les Béotiens qui déſoloient ſa patrie. Sa marche fut ſi rapide, qu'il fit en trente jours le chemin que *Xercès* n'avoit fait qu'en un an. Il tailla en piéces l'armée ennemie à Coronée. Il fit enſuite la conquête de Corinthe, & il auroit pouſſé plus loin ſes armes, s'il n'étoit tombé malade. Les Lacédémoniens furent vaincus, tant qu'il ne fut pas à leur tête. Mais dès qu'il fut guéri, il répara tout par ſa valeur. Ce prince, dans ſa vieilleſſe, ſecourut *Necténabo* contre *Tharacus*: cette expédition fut auſſi heureuſe que les autres. Il mourut en revenant dans la Cyrénaïque, l'an 356 avant J. C., âgé de 80 ans, le 41 de ſon règne. Ce roi philoſophe & guerrier ne voulut pas qu'on lui dreſſât de ſtatues: la poſtérité les lui a élevées. *Cyniſca*, ſa ſœur, fut la premiére femme qui remporta le prix de la courſe aux jeux olympiques, ſur des chevaux qu'elle avoit dreſſés elle-même à la priére d'*Agéſilas*.

AGESIPOLIS, roi de Lacédémone, digne collègue d'*Agéſilas II* par ſon courage & ſes vertus guerriéres. Il ravagea l'Argolide, ruina Mantinée, & pilla les Olynthiens. Il mourut vers l'an 380 avant Jeſus-Chriſt.

AGGÉE, l'un des 12 petits prophètes, encouragea les Juifs au rétabliſſement du temple, en leur prédiſant que le ſecond ſeroit plus illuſtre que le premier: alluſion qui déſignoit la venue de J. C. Il prophétiſoit vers l'an 500 avant l'ère chrétienne.

AGILULPHE, duc de Turin, roi des Lombards, mourut en 616, après avoir ſoumis toute l'Italie, à l'exception de Ravenne.

I. AGIS II, roi de Sparte, vainquit les Athéniens & les Argiens, & ſe diſtingua dans la guerre du Péloponnèſe. On lui attribue une ſentence très-connue & très-vraie: *Les envieux ſont bien à plaindre, d'être tourmentés par la félicité des autres autant que par leurs propres malheurs.* On rapporte qu'il dit à un orateur, qui lui demandoit une réponſe pour ceux qui l'avoient envoyé: *Dis-leur que tu as eu bien de la peine à finir, & moi à t'entendre.* Il mourut vers l'an 397 avant J. C.

II. AGIS IV, roi de Sparte, célèbre par ſes vertus & par ſa mort. A peine fut-il roi, qu'il penſa à faire revivre l'ancienne diſcipline de Lacédémone, à abolir les dettes, & à rendre les biens communs. Cette réforme, digne de *Licurgue*, déplut aux riches & aux femmes, qui s'étoient accoutumés à une vie toute oppoſée aux loix qu'on vouloit leur preſcrire. *Léonidas*, indigne collègue d'*Agis*, fit rejetter, de concert avec eux, tous ces ſages projets. *Agis*, malgré les ſervices qu'il avoit rendus à ſa patrie, fut mis en priſon &

étranglé par ordre d'un éphore, vers l'an 241 avant J. C. Ce n'eſt pas le ſeul prince qui ait paſſé du trône ſur l'échaffaud, pour avoir voulu réformer des abus. Avant de ſubir le ſupplice, il dit à quelqu'un qui pleuroit : *Eſſuyez vos larmes ; car puiſque c'eſt l'injuſtice qui me fait mourir, je mérite moins d'être plaint, que les auteurs de ma mort.*

III. AGIS, poëte d'Argos, un des plus mauvais verſificateurs, mais un des plus adroits flatteurs de ſon tems, eut plus de crédit auprès d'*Alexandre le Grand*, que ſes généraux mêmes. *Agis* & ſes confreres ne ceſſoient de répéter à ce prince, qu'*Hercule*, *Bacchus*, *Caſtor* & *Pollux* n'auroient rien de plus preſſé, lorſqu'il paroîtroit dans l'empyrée, que de lui céder leur place.

AGLAONICE *ou* AGANICE, fille d'*Hégétor*, ſeign. Theſſalien. Elle fit accroire aux hommes de ſon tems lorſqu'elle prévoyoit une éclipſe de lune, qu'elle pouvoit ôter cet aſtre du ciel quand elle vouloit. Dans la ſuite ſa tromperie ayant été reconnue, on ſe mocqua d'elle : ce qui donna lieu à ce proverbe grec, *Vous attirez la lune à votre déſavantage.*

AGLAURE *ou* AGRAULE, fille de *Cécrops*, promit à *Mercure* de favoriſer ſa paſſion pour ſa ſœur *Herſé*, moyennant une récompenſe. *Pallas*, indignée de cette convention, lui inſpira une telle jalouſie contre *Herſé*, qu'elle mit tout en œuvre pour les brouiller. *Pallas* donna enſuite aux trois ſœurs *Aglaure*, *Herſé* & *Pandroſe*, un panier où etoit renfermé *Erictonius*, avec défenſe de l'ouvrir. *Aglaure* & *Herſé*, ne pouvant commander à leur curioſité, n'eurent pas plutôt ouvert le panier, qu'elles furent agitées des Furies, & ſe précipitérent. Elles furent changées en hirondelles.

AGLAUS, le plus brave des Arcadiens, qu'*Apollon* jugea plus heureux que *Gygès*, parce qu'il n'avoit jamais paſſé les bornes de ſon petit héritage, & qu'il vivoit content des fruits qu'il en tiroit.

AGNAN, (S.) évêque d'Orléans, demanda du ſecours à *Aëtius* contre *Attila*, qui fut obligé de lever le ſiége de devant la ville. On dit qu'ayant guéri le gouverneur, celui-ci donna la liberté à tous les priſonniers ; & c'eſt en mémoire de cette action que les évêques d'Orléans ont ce droit le jour de leur entrée. Il mourut en 453.

I. AGNÈS, (Sainte) vierge qui, à l'âge de 12 à 13 ans, fut martyriſée à Rome au commencement du IV ſiécle.

II. AGNÈS SOREL, *Voyez* SOREL.

AGNODICE, jeune Athénienne, ne pouvant ſuivre ſon attrait pour la médecine en allant entendre ceux qui l'enſeignoient, parce que la loi s'y oppoſoit, ſe traveſtit en homme. Ce fut à la faveur de ce déguiſement, qu'elle prit des leçons d'*Hiérophile*. (*Voyez* HIEROPHILE.) Les dames d'Athénes s'intéreſſérent tellement pour elle, que la loi qui défendoit aux filles l'exercice de la médecine, fut abrogée en ſa faveur.

AGOBARD, archevêque de Lyon, prit part à la révolte de *Lothaire* contre l'empereur *Louis le Débonnaire*, & fit même une *Apologie* de ſa conduite & de celle des autres princes rebelles, que nous avons encore. Il fut dépoſé au concile de Thionville, l'an 835. Mais s'étant réconcilié avec ce prince, il fut rétabli, & mourut auprès de lui en 840. Il nous reſte

de ce prélat plusieurs ouvrages, dont *Papyre Masson* donna la première édition en 1606. Ce sçavant les acheta d'un relieur, qui vouloit en couvrir des livres. *Baluze* en a donné ensuite une plus belle édition en 1666, pleine de notes sçavantes, en 2 vol. in-8°. Il écrivit contre *Felix d'Urgel*, condamna les duels, les épreuves du feu & de l'eau, & prouva que ce n'étoient point les sorciers qui excitoient les tempêtes. Toutes ses réflexions auroient été inutiles dans un siécle éclairé; mais elles étoient nécessaires dans des siécles d'ignorance & de superstition.

AGORACRITE, natif de Pharos, fit pour les Athéniens une *Vénus* qui étoit un chef-d'œuvre. Ce sculpteur mourut vers l'an 150 avant J. C.

AGOSTINI, (Léonard) *Voyez* AUGUSTIN n°. IV.

AGOULT, (Guillaume d') gentilhomme & poëte Provençal, versifioit vers l'an 1198. Il fut un des meilleurs chansonniers de son tems L'ouvrage le plus connu de ce troubadour, est un poëme intitulé : *La maniera d'amar dal tems passat.* Il veut y prouver qu'il n'y a point d'honneur sans probité; point de probité sans amour; & point d'amour, quand on n'a pas soin de l'honneur de sa dame.

AGREDA (Marie d') religieuse Cordeliére, supérieure du couvent de l'Immaculée-Conception à Agreda en Espagne, naquit dans cette ville en 1602. Cette fille eut une vision, dans laquelle Dieu lui donna des ordres exprès d'écrire la vie de la sainte Vierge. Elle commença ce journal en 1637; mais un confesseur qui la dirigeoit pendant l'absence de son confesseur ordinaire, lui ordonna de le jetter au feu. Celui-ci étant de retour, lui fit recommencer son ouvrage. *Marie d'Agreda* lui obéit avec empressement; & ce fruit de ses méditations, ou plutôt de ses rêveries, parut après sa mort sous ce titre : *La mystique cité de Dieu, miracle de sa toute-puissance, abyme de la grace de Dieu, histoire divine & la vie de la très-sainte Vierge* Marie *mere de Dieu, manifestée dans ces derniers siécles par la sainte Vierge à la sœur* Marie de Jesus, *abbesse du couvent de l'Immaculée-Conception de la ville d'Agreda.* On trouva cette production toute écrite de sa main, avec une attestation que tout ce qui y étoit contenu lui avoit été révélé. La lecture en fut cependant défendue à Rome; & le P. *Crozet*, Récollet de Marseille, en ayant publié la première partie en François, la Sorbonne la censura très-vivement l'an 1696, quoiqu'elle eût été approuvée en Espagne. La *Traduction* entiére de ce Franciscain parut à Bruxelles, 1717, en 8 vol. in-12, & en 3 vol. in-4°.

I. AGRICOLA, (Cneus-Julius) natif de Provence, gouverneur de la Grande-Bretagne sous *Vespasien*, s'y rendit illustre par sa valeur. Il soumit le premier l'Ecosse & l'Irlande aux Romains; il réduisit les Bretons, & conserva ses conquêtes par ses vertus & par le maintien de la discipline militaire. Ses victoires furent l'objet de la jalousie de *Domitien*, qui le rappella. Cet empereur lui ordonna d'entrer de nuit à Rome, pour qu'il n'eût pas les honneurs du triomphe. *Agricola*, trop sage pour témoigner son ressentiment à ce monstre, se retira chez lui, & y vécut dans un repos honorable : simple dans son extérieur, poli dans ses discours, & se bornant à deux ou trois amis. On dit que

Domitien hâta la fin de ſes jours par le poiſon ; mais il ne faut pas toujours croire les crimes, quelque facilité que les hommes, & des hommes tels que *Domitien*, aient à les commettre. *Tacite*, gendre d'*Agricola*, nous a laiſſé une vie de ſon beau-pere, digne de l'un & de l'autre.

II. AGRICOLA, (Rodolphe) profeſſeur de philoſophie à Heidelberg, naquit à Baſſlom près de Groningue, d'une famille obſcure, en 1442. Il voyagea dans la France & l'Italie, & s'arrêta pendant quelque tems à Ferrare, où le duc *Hercule d'Eſt*, le bienfaiteur des gens de lettres, fut auſſi le ſien, & où il eut pour maître de philoſophie *Théodore de Gaze*. Après bien des courſes, il mourut à Heidelberg en 1485. Il fut enſéveli en habit de Cordelier, comme il l'avoit demandé. Ce ſçavant poſſédoit les langues, la peinture, la muſique, l'art oratoire, la poëſie & la philoſophie. On recueillit tous ſes ouvrages en 2 vol. in-4°. à Cologne en 1539, parmi leſquels on diſtingue ſon *Abrégé de l'Hiſtoire ancienne*, & ſes trois livres *De inventione dialectica*. Les ſçavans de ſon tems lui ont donné des éloges un peu outrés. On a dit que, lorſqu'il écrivoit en vers latins, c'étoit un autre *Virgile*, & en proſe un autre *Politien*. *Eraſme*, ſon ami, lui prodigue les plus grandes louanges. *Voyez* les *Mémoires* de *Niceron*, tome 23.

III. AGRICOLA, (Jean Iſlebius) ainſi nommé, parce qu'il étoit d'Iſleb ou Liſlebert, dans le comté de Mansfeld, compatriote & contemporain de *Luther*, fut auſſi ſon diſciple. Il ſoutint d'abord les ſentimens de ſon maître avec beaucoup de zèle ; mais il les abandonna enſuite, & devint ſon ennemi déclaré. Après mille variations dans ſa doctrine & dans ſa foi, il renouvella une erreur que *Luther* avoit été obligé d'abandonner ; & devint chef d'une ſecte qu'on appella ſecte des *Anoméens*. *Luther* avoit enſeigné que nous étions juſtifiés par la foi, & que les bonnes œuvres n'étoient point néceſſaires pour le ſalut. *Agricola* conclut de ce principe, que lorſqu'un homme avoit la foi, il n'y avoit plus de loi pour lui ; qu'elle étoit inutile, ſoit pour le corriger, ſoit pour le diriger : parce qu'étant juſtifié par la foi, les œuvres étoient inutiles : & parce que, s'il n'étoit pas juſte, il le devenoit en faiſant un acte de foi. *Luther* s'éleva contre cette doctrine : *Agricola* ſe rétracta pluſieurs fois, & la reprit autant de fois. Mais *Luther* n'abandonnant jamais ſes principes ſur la juſtification, & les admettant avec *Agricola*, il ne pouvoit le réfuter ſolidement, ni le détromper : puiſque les conſéquences de l'un étoient évidemment liées aux principes de l'autre. Comme *Agricola* rejettoit toute eſpèce de loi, on appella ſes diſciples *Anoméens*, c'eſt-à-dire ſans loi. On a de lui des *Commentaires* ſur *S. Luc*, in-8°. & *Hiſtoria paſſionis J. C.* 1543, in-fol.

IV. AGRICOLA, (George) médecin Allemand, naquit à Glauchen dans la Miſnie en 1494. La connoiſſance qu'il avoit des métaux & des foſſiles, le mit bien au-deſſus de tous les anciens dans cette partie. Ce fut en viſitant les mines, & en converſant avec les mineurs, qu'il acquit ſes connoiſſances. La plûpart de ceux qui ont écrit depuis lui ſur cette matière, l'ont copié. Tout ce qu'il avance eſt exact, & ſon ſtyle eſt d'une élégance peu commune. Parmi les différens ouvrages qu'il a

compoſés, on diſtingue ſon traité : *De re metallicâ*, en 12 livres, à Baſle 1561 in-folio. *Agricola* mourut à Chemnitz en Miſnie, l'an 1555. Les Luthériens, pour leſquels il avoit marqué beaucoup d'éloignement, le laiſſérent cinq jours ſans ſépulture. On joint ordinairement à ſon traité *De re metallicâ*, celui qui eſt intitulé : *De ortu & cauſis ſubterraneorum*, à Baſle en 1558 in-fol.

I. AGRIPPA I, (Hérode) fils d'*Ariſtobule* & petit-fils d'*Hérode le Grand*, paſſa une partie de ſa jeuneſſe à Rome, où *Tibére* lui donna la conduite de ſon petit-fils. Mais *Agrippa* paroiſſant plus attaché à *Caius Caligula*, fils de *Germanicus*, & *Tibére* le ſoupçonnant d'avoir ſouhaité ſa mort, il fut mis en priſon. Il en ſortit ſix mois après par ordre de *Caligula*, devenu empereur, qui lui donna une chaîne d'or auſſi peſante que celle de fer qu'il avoit traînée dans ſon cachot. Il y ajouta des préſens qui valoient mieux que des chaînes. Il lui fit prendre le titre de roi, & lui donna la tétrarchie de ſon oncle, à laquelle *Claude*, ſucceſſeur de *Caligula*, unit les provinces qui avoient compoſé le royaume d'*Hérode le Grand*. *Agrippa* régnoit en pere ſur les Juifs ; il pouſſa même la complaiſance pour eux juſqu'à faire maſſacrer *S. Jacques* & arrêter *S. Pierre*. Ce prince étant allé à Céſarée pour y faire repréſenter des jeux à l'honneur de *Claude*, fut trop ſenſible aux flatteries des Juifs qui l'appelloient *Dieu*. L'hiſtoire rapporte qu'un Ange le frappa d'une maladie pédiculaire, dont il mourut la 7e. année de ſon régne, & la 43e. de J. C.

II. AGRIPPA II, dernier roi des Juifs, étoit fils du précédent. L'empereur *Claude* lui ôta ſon royaume, comme on ôte une dignité, & le lui échangea pour d'autres provinces, auxquelles *Néron* ajouta quatre villes. Les Hébreux s'étant attiré la vengeance des Romains, *Agrippa* ſe joignit à ceux-ci pour les châtier. Il reçut une bleſſure au ſiége de Gamala ; il ſe trouva auſſi au ſiége mémorable de Jéruſalem avec *Titus*. Il mourut ſous *Domitien*, vers l'an 94 de J. C. C'eſt en préſence de ſa ſœur *Bérénice*, avec laquelle on le ſoupçonnoit d'avoir un commerce inceſtueux, que *S. Paul* plaida ſa cauſe à Céſarée.

III. AGRIPPA, (Menenius) conſul Romain vers l'an 502 avant J. C., vainquit les Sabins & les Samnites, & triompha pour la premiére fois à Rome. Ce héros étoit éloquent, & ce fut lui que le ſénat députa au peuple qui s'étoit retiré ſur le Mont-ſacré : il le gagna par l'apologue des membres du corps humain révoltés contre l'eſtomac. Ce bon citoyen mourut lorſque l'on célébroit la réunion du ſénat & du peuple. Ses emplois, loin de l'enrichir, ne lui laiſſérent pas de quoi le faire enterrer. Le peuple paya les funérailles de ce pere de la patrie, & fit donner une ſomme d'argent à ſes enfans.

IV. AGRIPPA, (Marcus-Vipſanius) d'une famille obſcure, parvint, par ſes vertus civiles & militaires, aux plus grandes dignités de l'empire : trois fois au conſulat, deux fois au tribunat avec *Auguſte*, & une fois à la cenſure. Il donna des preuves éclatantes de ſa bravoure aux fameuſes journées de Philippes & d'Actium, qui aſſurérent l'empire à *Auguſte*. Ce prince, qui lui devoit ſes ſuccès, lui demanda s'il devoit abdiquer le gouvernement. *Agrippa* lui répon-

dit avec le zèle d'un républicain & la franchiſe d'un ſoldat: il lui conſeilla de rétablir la république; mais les avis de *Mécène* l'emportérent ſur ceux de ce citoyen généreux. *Auguſte*, toujours plus charmé de ſa ſincérité & de ſon attachement, le nomma ſon ſucceſſeur dans une grande maladie. Pour augmenter l'eſtime & l'amour qu'on avoit pour *Agrippa*, il l'engagea à répudier ſa femme, fille de la ſage *Octavie*, & lui donna en mariage ſa propre fille *Julie*, dont les déréglemens ne ſont que trop connus. *Agrippa* paſſa enſuite dans les Gaules, ſoumit les Germains, dompta les Cantabres, & fit plus que de remporter des victoires; il refuſa le triomphe. Outre le tems qu'il avoit employé à la guerre, il en avoit paſſé une partie à embellir Rome par des termes, des aqueducs, des chemins publics & d'autres édifices, parmi leſquels on diſtinguoit le fameux *Panthéon*, temple conſacré à tous les Dieux, qui ſubſiſte encore ſous le titre de *N. D. de la Rotonde*. Sa mort, arrivée environ l'an 12 avant J. C., fut pleurée par *Auguſte* & par les Romains, comme celle du plus honnête homme, du plus grand général, du meilleur citoyen & de l'ami le plus vrai. *Auguſte* le fit mettre dans le tombeau qu'il s'étoit deſtiné à lui-même.

V. AGRIPPA *le jeune*, dernier fils du précédent & de *Julie*, né poſthume 12 ans avant J. C., fut adopté par *Auguſte*, qui lui donna la robe virile à l'âge de 17 ans. Ayant tenu des propos très-indiſcrets contre ce prince ſon bienfaiteur, il fut exilé dans la Campanie, enſuite relégué comme un criminel d'état dans l'iſle de Planaſie. *Livie* ne contribua pas peu à irriter *Auguſte* contre ſon petit-fils; & ayant appris que ce prince vouloit après huit ans d'exil le rappeller auprès de lui, elle fit, dit-on, empoiſonner ſon époux, & envoya, de concert avec *Tibére*, un centurion pour tuer *Agrippa*. Ce prince fut ſurpris ſans armes; il n'en défendit pas moins ſa vie, & ne ſuccomba qu'après avoir été percé de pluſieurs coups. Ce fut ainſi que le dernier des petits-fils d'*Auguſte* périt à l'âge de 26 ans. Il étoit d'un naturel farouche & d'un caractére emporté. La force du corps lui tenoit lieu de tout mérite. Il avoit pris le nom de *Neptune*, parce qu'il paſſoit ſon tems ſur la mer, s'exerçant à ramer, à pêcher & à nager.

VI. AGRIPPA, (Henri Corneille) naquit à Cologne en 1486, d'une famille diſtinguée. Il fut d'abord ſecrétaire de *Maximilien I.* Il ſervit enſuite dans les armées de cet empereur. Son inconſtance lui fit quitter le métier des armes pour le droit & la médecine, entre leſquels il ſe partagea. Sa plume hardie lui ſuſcita bien des querelles; à Dole avec les Cordeliers; à Paris & à Turin avec les théologiens; à Metz, où il attaqua l'opinion répandue alors & réprouvée aujourd'hui, qui donnoit trois époux à *Sainte Anne*. Cette grave querelle l'obligea de fuir en différens pays. Il fut vagabond & preſque mendiant en Allemagne, en Angleterre & en Suiſſe. Il s'arrêta pendant quelque tems à Lyon, où étoit alors *Louiſe de Savoie*, mere de *François I.* Cette princeſſe l'honora du titre de ſon médecin; mais elle le chaſſa d'auprès d'elle, pour avoir refuſé de prédire par le cours des aſtres, dans leſquels *Agrippa* prétendoit lire, les affaires de France. Ce médecin vagabond alla enſuite dans les Pays-Bas, où ſon

traité *De la vanité des Sciences*, & sa *Philosophie occulte*, le firent mettre en prison. Il fut encore enfermé à Lyon pour un libelle contre *Louise de Savoie*, son ancienne protectrice. Cet homme, accusé d'être en commerce avec les Diables, ne sçut pas profiter de cette liaison pour se procurer le bonheur & les richesses. Après avoir passé une partie de sa vie dans des cachots, il expira, suivant le *Naudeana*, à Lyon en 1534; & suivant d'autres biographes, à Grenoble en 1535, dans un hôpital: aussi détesté, mais moins heureux que l'*Aretin*, qui mourut chargé de présens & de coups de bâton. *Agrippa* fut au nombre de ces écrivains, qui attribuent toutes leurs infortunes à leurs jaloux & à leurs ennemis, & ne s'avisent jamais de les attribuer à leur caractére & à leur conduite. Il fut une preuve, qu'avec beaucoup d'esprit on peut être très-malheureux. On a imprimé ses ouvrages en 2 vol. in-8°. *apud Beringos fratres*, en lettres italiques & sans date. Nous avons déja parlé de celui où il veut prouver que les sciences sont pernicieuses aux hommes: paradoxe soutenu avec beaucoup d'éloquence par M. *Rousseau* de Genève. Son traité *De la Philosophie occulte*, traduit en françois en 1727, en 2 vol. in-8°., le fit accuser d'être sorcier, par des gens qui apparemment ne l'étoient pas. Il avoit toujours, suivant *Paul Jove*, un Diable à sa suite sous la figure d'un chien noir. Le Démon ayant étranglé un de ses disciples, notre magicien lui ordonna d'entrer dans le cadavre, & de lui faire traverser cinq ou six fois la place publique de Louvain, afin que le peuple prît cette mort pour une apoplexie naturelle. Voilà ce que rapportent nos historiens graves sur *Agrippa*. Sa déclamation de l'*Excellence des femmes au-dessus des hommes*, traduite en françois par M. *Arnaudin*, prouve qu'il n'y avoit point de paradoxe qui ne pût passer par sa tête. Il la composa pour flatter *Marguerite d'Autriche*. On a encore d'*Agrippa* une *Dissertation* sur le péché originel, dans laquelle il avance que la chute de nos premiers parens ne provint pas de la pomme, mais d'un commerce charnel. On a dit de cet écrivain: *Nullis hic parcit; contemnit, scit, nescit, flet, ridet, irascitur, insectatur, carpit omnia. Ipse philosophus, Dæmon, heros, Deus, & omnia.* On a publié *La vanité des Sciences* & *L'honneur du Sexe féminin*, en 1726, 3 vol. in-12, traduits par *Gueudeville*. *Voyez* les *Mémoires* du Pere *Niceron*, au tome 17.

I. AGRIPPINE, fille d'*Agrippa* & de *Julie*, répudiée par *Tibére*, épousa *Germanicus*, qu'elle suivit dans toutes ses expéditions en Allemagne & en Syrie. Après la mort d'un mari, qui vivoit avec elle en amant, *Agrippine* retourna à Rome, portant les cendres de son époux. La douleur que causa cette perte, fut universelle: *Agrippine* en profita pour accuser *Pison*, qu'on soupçonnoit d'avoir hâté la mort de *Germanicus*. L'indignation du peuple contre *Pison*, jointe aux vives poursuites d'*Agrippine*, l'inquiétérent tellement, qu'on le trouva mort dans son lit. *Tibére*, jaloux de l'amour du peuple pour *Agrippine*, l'exila dans une isle, où il la laissa mourir de faim, l'an 35 de J. C. Cette femme illustre se montra toujours supérieure à ses malheurs. Elle fut aussi intrépide à la cour de *Tibére*, & dans le lieu de son bannissement, qu'elle avoit été tranquille à la tête des armées. Du nombre de neuf enfans qu'elle

laiſſa, les plus connus ſont *Caligula*, qui fut empereur, & *Aggrippine*, dont nous allons parler.

II. AGRIPPINE, indigne fille de la précédente, & mere de *Néron*, joignit aux mœurs d'une proſtituée la cruauté d'un tyran. Après deux mariages, elle épouſa *Claude*, dont l'indolence alloit juſqu'à la ſtupidité. Cette femme, d'une ambition démeſurée, & d'un eſprit pénétrant, connut bientôt le caractére de ſon époux, & ne manqua pas d'en profiter. Ce ne furent que baſſeſſes, rapines, cruautés, proſtitutions : *Agrippine* employa tout pour s'élever au comble de la grandeur, & aſſurer l'empire à ſon fils ; voulant ajouter à la qualité de fille, de ſœur, d'épouſe d'empereur, celle de mere. Comme on lui diſoit que *Néron* lui donneroit la mort un jour : *N'importe*, répondit-elle, *pourvu qu'il règne*. Il régna effectivement. *Agrippine* empoiſonna ſon époux avec des champignons, & fit proclamer ſon fils empereur. *Néron*, élevé par *Senèque* & par *Burrhus*, parut d'abord digne de tels maîtres ; mais il oublia bientôt les ſervices de ſa mere. *Agrippine*, qui s'étoit attribué l'autorité impériale, employa toute ſorte d'artifices pour ſe la conſerver : intrigues, careſſes, complots, plaiſirs ; on croit même qu'elle commit un inceſte avec ſon fils pour le gagner. Elle étoit accoutumée à ce crime ; on l'avoit déja accuſée d'un commerce galant avec ſon frere *Caligula*. *Néron*, irrité de ſes complots, & inſenſible à ſes careſſes, la fit maſſacrer dans ſa chambre, l'an 59 de J. C. Un centurion lui ayant déchargé un coup de bâton ſur la tête, elle lui dit, en lui montrant ſon ſein : *Frappe plutôt cette partie de mon corps, puiſqu'elle a donné le jour à un monſtre tel que Néron.* Ce fils abominable arriva un moment après que ſa mere eut expiré ; & parcourant des yeux les différentes parties de ſon corps, il plaiſanta, dit l'hiſtoire, ſur quelques-unes, & ajouta : *Je ne croyois pas qu'elle eût tant de beauté.* Ce fut le prix dont ce ſcélérat paya ſes bienfaits. Cette princeſſe avoit beaucoup d'eſprit & d'agrémens. Elle ternit toutes ſes qualités par les forfaits que lui firent commettre ſon ambition & ſon orgueil. Ce fut pour ſatisfaire ces paſſions, plutôt qu'en vue du bien du genre humain, qu'elle établit une colonie à Ubium ſur le Rhin, lieu de ſa naiſſance, qu'elle nomma *Colonia Agrippina*, aujourd'hui Cologne. On lit dans *Tacite* que cette princeſſe avoit laiſſé des *Mémoires*, qui lui ont beaucoup ſervi à écrire ſes *Annales* ; cela ſuffit pour en faire l'éloge.

AGUESSEAU, (Henri-François d') naquit à Limoges en 1668, d'une ancienne famille de Saintonge. Son pere, intendant de Languedoc, fut ſon premier maître. Le jeune d'*Agueſſeau* naquit avec les plus heureuſes diſpoſitions. La ſociété des gens d'eſprit, & ſur-tout celle de *Racine* & de *Boileau*, avoit des charmes infinis pour lui. Il cultivoit comme eux la poëſie, en avoit le talent, & il le conſerva juſqu'à ſes derniers jours. Reçu avocat-général de Paris en 1691, il y parut avec tant d'éclat, que le célèbre *Denis Talon*, alors préſident à mortier, dit *qu'il voudroit finir comme ce jeune-homme commençoit.* Après avoir exercé dix ans cette charge avec autant de zèle que de lumiére, il fut nommé procureur-général en 1700, à 32 ans. C'eſt alors qu'il déploya tout ce qu'il étoit. Il régla les juriſdictions

qui étoient du reſſort du parlement, entretint la diſcipline dans les tribunaux, traita l'inſtruction criminelle d'une maniére ſupérieure, & fit pluſieurs réglemens autoriſés par des arrêts. Il fut chargé de la rédaction de pluſieurs loix par le chancelier de *Pontchartrain*, qui lui prédit qu'il le remplaceroit un jour. L'adminiſtration des hôpitaux fut l'objet le plus cher de ſes ſoins. On lui conſeilloit un jour de prendre du repos : *Puis-je me repoſer*, répondit-il généreuſement, *tandis que je ſçais qu'il y a des hommes qui ſouffrent* ? La France n'oubliera jamais le fameux hyver de 1709 ; d'*Agueſſeau*, fut un de ceux qui contribuérent le plus à la ſauver des extrémités de la famine. Il fit renouveller des loix utiles, réveilla le zèle de tous les magiſtrats, & étendit ſa vue dans toutes les provinces. Sa vigilance & ſes recherches découvrirent tous les amas de bled qu'avoit faits l'avarice, pour s'enrichir du malheur public. Conſolateur des peuples, il ſçavoit réſiſter au Souverain, dans ce qu'il penſoit être contraire aux droits de la nation & aux libertés de l'égliſe Gallicane. Il pouſſa les conſéquences de ces libertés, juſqu'à refuſer conſtamment à *Louis XIV* & au chancelier *Voiſin*, de donner ſes concluſions pour une déclaration en faveur de la bulle *Unigenitus*. Après la mort de *Louis XIV*, le chancelier *Voiſin* n'ayant ſurvécu à ce prince que deux ans, le Régent jetta les yeux ſur d'*Agueſſeau*, & le nomma pour lui ſuccéder. Semblable au chancelier de l'*Hôpital* par ſes talens & par ſes travaux, il ſe vit comme lui expoſé à des orages. Au commencement de la régence, lorſqu'il n'étoit encore que procureur-général, il fut appellé à un conſeil, où le ſyſtême de *Law* fut propoſé. Il fut d'avis qu'on le rejettât ; & ce projet, dont il montra les dangers & les avantages, fut en effet rejetté pour lors. Depuis, les choſes changérent. L'intérêt, ſoutenu par l'intrigue, l'emporta ſur la prudence. On vint à bout de ſéduire le prince ; mais on déſeſpéra de fléchir la réſiſtance de d'*Agueſſeau*, qui étoit alors chancelier. Le Régent lui reprit les ſceaux en 1718, & lui ordonna de ſe retirer à ſa terre de Freſnes. En 1720, il reçut un ordre d'en revenir, ſans l'avoir demandé, & les ſceaux lui furent rendus. On les lui ôta pour la ſeconde fois en 1722, & il retourna à Freſnes. Il en fut rappellé au mois d'Août 1727, par les ſoins du cardinal de *Fleury ;* mais les ſceaux ne lui furent remis qu'en 1737 : on les avoit donnés à *Chauvelin*. Le parlement lui fit une députation, avant que d'enregiſtrer les lettres du nouveau garde-des-ſceaux. D'*Agueſſeau* répondit, qu'il vouloit donner l'exemple de la ſoumiſſion. Ces ſentimens étoient dignes d'un homme qui n'avoit jamais demandé ni déſiré aucune charge. Les honneurs étoient venus le chercher. Au commencement de la Régence, il refuſa de faire des démarches pour ſon élévation, quoiqu'il fût preſqu'aſſuré du ſuccès. *A Dieu*, *ne plaiſe*, dit-il, *que j'occupe jamais la place d'un homme vivant* ! Paroles ſimples, mais qui ont tout le ſublime d'un ſentiment vertueux. Lorſqu'il eut été élevé aux premiéres charges, il n'aſpira qu'à être utile, ſans jamais penſer à s'enrichir ; il ne laiſſa d'autres fruits de ſes épargnes, que ſa bibliothèque ; encore n'y mettoit-il qu'une certaine ſomme par an. Pendant les deux ſejours qu'il fit

à Fresnes, tems qu'il appelloit *les beaux jours de sa vie*, il se partagea entre les livres sacrés, le plan de législation qu'il avoit conçu, & l'instruction de ses enfans. Les mathématiques, les belles-lettres & l'agriculture formoient ses délassemens. Le chancelier de France se plaisoit quelquefois à bêcher la terre. Ce fut dans ce tems qu'il fit, sur la législation, des réflexions qui produisirent un grand nombre de loix, depuis 1729 jusqu'en 1749. Son dessein étoit d'établir une entière conformité dans l'exécution des anciennes loix, sans en changer le fond, & d'y ajouter ce qui pouvoit manquer à leur perfection. Il n'étoit étranger dans aucun pays, ni dans aucun siécle. Il sçavoit la langue Françoise par principes; le Latin, le Grec & l'Hébreu; l'Arabe, l'Italien, l'Espagnol, l'Anglois & le Portugais. Il n'étoit pas moins honoré des sçavans étrangers, que de ceux de son pays. L'Angleterre le consulta sur la réformation de son calendrier. La réponse du chancelier de France, pleine de réflexions utiles, détermina cette nation philosophe à un changement, qu'elle n'auroit pas dû tant tarder de faire. D'*Agueſſeau* reçut des marques non moins distinguées de la confiance du roi, lorsque sa majesté alla se mettre à la tête de son armée. Elle le chargea d'assembler chez lui toutes les semaines les membres des conseils des finances & des dépêches. Il rendoit compte des objets discutés par une lettre, sur laquelle le roi écrivoit sa décision. La sobriété & l'égalité d'ame lui conservérent, jusqu'à l'âge de 81 ans, une santé vigoureuse; mais dans le cours de l'année 1750, des infirmités douloureuses l'avertirent de quitter sa place. Il s'en démit, se retira avec les honneurs de la dignité de chancelier, & mourut peu de tems après le 9 Février 1751. La plus grande partie de ses ouvrages sont déja publiés en 9 vol. in-4°. On disoit de lui, *qu'il pensoit en philosophe, & parloit en orateur.* Ses principes d'éloquence étoient de réunir la force de la dialectique à l'ordre de la géométrie, en y ajoutant les richesses de l'érudition, & les charmes de l'art de la persuasion. Son style est très-châtié; mais on y desireroit quelquefois plus de chaleur. Un jour il consulta son pere sur un discours qu'il avoit extrêmement travaillé, & qu'il vouloit retoucher encore. Son pere lui répondit, avec autant de finesse que de goût: *Le défaut de votre discours est d'être trop beau; il le seroit moins, si vous le retouchiez encore.* D'*Agueſſeau* avoit épousé, en 1649, *Anne le Febvre d'Ormesson.* C'est à son sujet que *Coulanges* avoit dit, qu'on avoit vu pour la première fois les graces & la vertu s'allier ensemble. Elle mourut à Auteuil le premier Décembre 1735, laissant six enfans. La douleur de d'*Agueſſeau* égala sa tendresse pour elle. Cependant à peine avoit-il essuyé ses larmes, qu'il se livra aux fonctions de sa place. *Je me dois au public*, disoit-il, *& il n'est pas juste qu'il souffre de mes malheurs domestiques.* Cet article n'est qu'un extrait de différens *Eloges* du chancelier de France, & sur-tout de celui de M. *Thomas*, couronné par l'Académie Françoise en 1760.

AGUI, ou *Sultan Agui*, roi de Bantam dans l'isle de Java, fils du Sultan *Agoum.* Son pere, las de porter la couronne, remit le gouvernement entre les mains de son

fils, vers la fin du XVII siécle, pour ne plus s'occuper que de ses plaisirs. Ce jeune roi se rendant odieux à ses peuples, le sultan *Agoum* prit les armes, pour rentrer par force dans un royaume qu'il venoit de quitter de bon gré. Il assiégea la ville de Bantam. *Agui* implora le secours des Hollandois. Le général *Spelman*, homme qui aimoit les grandes entreprises, résolut de secourir *Agui*, qui se voyant maître de la capitale, forma le dessein de subjuguer tout le royaume. Il prit le vieux sultan, qui fut renfermé dans une prison, & qui mourut dans les fers.

AGUILLON, *Aguillonius* (François) célèbre mathématicien, Jésuite de Bruxelles, mourut en 1617, à l'âge de 50 ans. On a de lui un *Traité d'Optique*, estimé dans le tems, & imprimé à Anvers 1613, in-folio. Depuis les découvertes de *Newton* ce livre est devenu inutile.

AGUIRRE, (Joseph Saenz d') né à Logrogno ville d'Espagne, en 1630, fut un des ornemens de l'ordre de S. Benoît, dans le dernier siécle. D'abord premier interprète des livres saints dans l'université de Salamanque, ensuite censeur & secrétaire du tribunal du saint-office : il fut honoré de la pourpre par *Innocent XI*, l'an 1686, en récompense de son zèle pour l'autorité du saint siége. Il mourut à Rome en 1699. Ses principaux ouvrages sont : I. Une *Collection des Conciles d'Espagne*, en 1693 & 1694, 4 vol. in-fol. fort recherchée, quoique l'auteur manque de critique. On en a donné une nouvelle édition à Rome en 1753, 6 vol. in-fol. La meilleure est celle de 1693 & 1694. II. *La Théologie de S. Anselme*, en 3 vol. in-fol. Ce cardinal a encore composé quelques livres moins connus. Nous ne citerons plus que son *Histoire des Conciles d'Espagne*, qui avoit précédé sa collection. La modestie, vertu peu commune aux sçavans, étoit celle de ce cardinal. Il avoit soutenu par écrit le système de la probabilité ; il eut assez de courage & d'humilité pour le rétracter. *Voyez* les *Mémoires* de *Niceron*, tome 3.

AGULIERS, *Voyez* DESAGULIERS.

AGYLÉE, *Agylæus*, (Henri) homme de lettres, natif de Bois-le-duc, mort en 1595, âgé de 62 ans, a traduit le *Nomocanon* de *Photius* avec plus de fidélité que d'élégance. Il possédoit parfaitement la langue Grecque.

AHIAS, prophète de Sylo, prédit à *Jéroboam* qu'il seroit roi de dix tribus ; que son fils *Abia* mourroit, & que sa famille seroit détruite, pour le punir de son ingratitude & de son idolatrie, vers l'an 954 avant J. C.

AJALA, (Martin Perez de) né dans le diocèse de Carthagène en 1504, de parens obscurs, enseigna d'abord la grammaire pour nourrir sa famille. Ayant été ensuite ordonné prêtre, & s'étant fait connoître à *Charles V*, cet empereur l'envoya en qualité de théologien au concile de Trente, & lui donna successivement deux évêchés, & enfin l'archevêché de Valence. Ce prélat sçavant & zèlé gouverna son diocèse en digne pasteur, & mourut l'an 1566. On a de lui un *Traité* latin *des Traditions apostoliques*, en dix livres, Paris, 1562, in-8°.

I. AJAX, fils d'*Oilée*, roi des Locriens, un des héros Grecs qui allérent au siége de Troie. Il viola *Cassandre* dans le temple de *Minerve*

Minerve. Cette déesse le punit de son sacrilége, en submergeant sa flotte près des rochers de Capharée. L'intrépide *Ajax*, échappé du naufrage, insulta les Dieux sur un roc, que *Neptune* engloutit dans la mer.

II. AJAX, fils de *Télamon*, disputa à *Ulysse* les armes d'*Achille*. Irrité de ce que son rival les avoit obtenues par le jugement des principaux capitaines Grecs, il fit un carnage horrible des troupeaux de l'armée, s'imaginant massacrer ses compagnons & surtout *Ulysse*; mais étant ensuite revenu de son délire, il se tua avec l'épée dont *Hector* lui avoit fait présent. Ces deux guerriers avoient combattu ensemble avec une valeur égale. Le sang d'*Ajax* fut changé en hyacinthe, suivant la fable.

AILLY, (Pierre d') naquit à Compiégne en 1350, d'une famille pauvre. Il fut reçu docteur de Sorbonne en 1380. Ensuite il fut élu chancelier de l'université de Paris, confesseur & aumônier de *Charles VI*, qui le nomma aux siéges du Puy & de Cambrai. Dès qu'il eut ce dernier évêché, il se démit de sa charge de chancelier en faveur du fameux *Gerson*. Son zèle pour l'extinction du schisme qui désoloit alors l'église, l'a rendu célèbre. Il fit diverses courses à Rome & à Avignon pour cet effet. Il eut des conférences avec les différens papes qui se disputoient alors la tiare. Il prêcha en 1405 devant l'antipape *Pierre de Lune* sur la Trinité; & il parla sur ce sujet avec tant d'éloquence, que ce pontife en institua la fête. Il se distingua pas moins au concile de Pise. *Jean XXII*, qui connoissoit tout son mérite, l'éleva à la dignité de cardinal en 1411. D'*Ailly* alla en cette qualité au concile de Constance, & y brilla également par son zèle & par son éloquence. Il revint ensuite à Avignon, où il termina ses jours, le 8 Août 1419. *Martin V* l'avoit fait son légat en cette ville. Le collége de Navarre, qui le reconnoît pour son second fondateur, qui l'avoit eu au nombre de ses boursiers, & dans le sein duquel il avoit acquis le titre d'*Aigle des docteurs de la France*, & de *Marteau des hérétiques*, hérita de ses livres & de ses manuscrits. Le plus connu de ses ouvrages est le *Traité de la réforme de l'Eglise*, divisé en six chapitres, & publié avec les ouvrages de *Gerson*, son disciple. La plupart de ses autres écrits ont paru à Strasbourg 1490, in-fol. & quelques-uns ont été imprimés séparément à Paris à la fin du XV siécle. Tels sont les suivans : *Concordia astronomiæ cum theologia*, 1490, in-4°. *De Anima*, Paris 1494, in-4°. *De Vita Christi*, Paris 1483, in-4°. &c. &c. Ce cardinal avoit le foible de bien des sçavans : il croyoit à l'astrologie judiciaire. Il enseignoit, selon l'usage de plusieurs écoles de ce tems, que la puissance ecclésiastique peut disposer des trônes; erreur proscrite aujourd'hui par-tout.

AIMOIN, Bénédictin de l'abbaye de Fleury-sur-Loire, composa une *Histoire de France* en cinq livres. Les deux derniers furent finis, après sa mort, par une main étrangére. Ce n'est qu'une mauvaise compilation, pleine de fables & de faux miracles. Les légendes sont les sources où il a puisé. On trouve cette Histoire dans le tome III de la Collection de *Duchêne*. *Aimoin* étoit d'Aquitaine; il écrivoit aisément, mais sans élégance. Il mourut au commencement du XI siecle.

AIMON, prince des Ardennes, fut le pere de ces quatre Preux, qu'on appelle communément : *Les quatre fils Aimon.* Le prince *Renaud*, l'aîné de ces quatre fils, après avoir porté les armes sous *Charlemagne*, se fit moine à Cologne, & mourut martyr, à ce que prétendent quelques légendaires Allemands.

AIRAULT, (Pierre) célèbre avocat de Paris, enſuite lieutenant-criminel à Angers, naquit dans cette derniére ville en 1536. Il y exerça la charge de préſident par *interim*, pendant les troubles funeſtes de la ligue, qu'il ne favoriſa jamais, contre laquelle même il ſe déclara. Il mourut à Angers en 1601. On a de lui deux bons ouvrages : I. *Le Traité de l'ordre & inſtruction judiciaire, dont les anciens Grecs & Romains ont uſé en accuſation publique, conféré à l'uſage de la France*, Paris 1598, in-8° : livre plein de recherches. II. Celui *de la Puiſſance Paternelle*, in-4°. fait à l'occaſion d'un de ſes fils que les Jéſuites avoient enlevé, pour le revêtir de leur habit. Voyez les *Mémoires* de *Niceron*, (tome 17.) qui a profité de la *Vie d'Airault* publiée en latin en 1675, in-4°. par *Ménage*, ſon petit-fils. Ce magiſtrat laiſſa une nombreuſe famille, dont les deſcendans poſſédent la charge qu'il occupoit.

AISTULFE, *ou* ASTOLFE, roi des Lombards, après avoir enlevé l'exarchat de Ravenne aux Romains, ſe diſpoſoit à s'emparer des terres de l'égliſe. Le pape *Etienne III*, défenſeur de ſes peuples & de ſes domaines, paſſa en France pour demander du ſecours au roi *Pepin*. Ce prince le reçut avec beaucoup de diſtinction, & partit pour le venger. *Aiſtulfe* ayant mis le ſiege devant Rome, fut d'abord forcé de l'abandonner ; puis de ſe reconnoître vaſſal du roi de France, qui étoit venu l'aſſiéger dans Pavie, & qui, après s'être rendu maître de l'exarchat, le donna au pape. *Aiſtulfe* mourut en 756.

AITZEMA, (Léon van) naquit à Dokum en Friſe en 1600, d'une famille noble. Les villes Anſéatiques le firent leur réſident à la Haie, où il mourut en 1669, avec la réputation d'un honnête homme, d'un bon politique, & d'un ſçavant aimable. Il nous reſte de lui une *Hiſtoire des Provinces-Unies* en Hollandois, en 7 vol. in-fol. & en 15 vol. in-4°. Elle eſt eſtimable par les actes publics qu'elle renferme, depuis 1621 juſqu'en 1669. La partie qu'*Aitzema* a traitée, & dans laquelle il n'a pas pu compiler, n'eſt qu'un fatras ſans ſtyle & ſans méthode. On a donné une *Continuation* de ſon Hiſtoire en 3 vol. in-fol. qui vient juſqu'en 1692. C'eſt en partie dans *Aitzema* qu'eſt puiſée l'*Hiſtoire des Provinces-Unies*, 8 vol. in-4°. Paris 1757 -- 1771. On a encore de cet écrivain une *Hiſtoire latine de la paix de Munſter*, 1654, in-4°. eſtimée pour l'exactitude, mais non pas pour la diction.

AIUS-LOCUTIUS. De toutes les divinités fabuleuſes, il n'y en a point dont l'origine ſoit ſi claire que celle-ci. *Cedicius*, homme du bas peuple, vint dire aux tribuns, que marchant ſeul, la nuit dans la rue Neuve, il avoit entendu une voix plus forte que celle d'un homme, qui lui avoit annoncé d'aller avertir les magiſtrats que les Gaulois approchoient. Comme *Cedicius* étoit un homme ſans nom, & que d'ailleurs les Gaulois étoient une nation fort éloignée, & par cette raiſon, inconnue, on ne fit aucun cas de cet avis. Cependant

l'année d'après, Rome fut prise par les Gaulois. Après qu'on fut délivré de ces ennemis, *Camille*, pour expier la négligence qu'on avoit eue en ne faisant point usage de la voix nocturne, fit ordonner qu'on éleveroit un temple en l'honneur du dieu *Aius-Locutius* dans la rue Neuve, au même endroit où *Cedicius* disoit l'avoir entendu. « Ce » Dieu parloit & se faisoit entendre, dit plaisamment *Ciceron*, lorsqu'il n'étoit connu de personne : » ce qui l'a fait appeller *Aius-Locutius*. Mais depuis qu'il est devenu célèbre, & qu'on lui a érigé » un autel & un temple, il a pris » le parti de se taire. »

I. AKAKIA, (Martin) professeur de médecine dans l'université de Paris, & un des principaux médecins de *François I*, étoit né à Châlons-sur-Marne. Il a traduit *Ars medica*, *quæ est ars parva*; & *De ratione curandi*, de *Galien*. Ce dernier est accompagné d'un *Commentaire*. Il mourut en 1551.

II. AKAKIA, (Martin) fils du précédent, médecin & professeur royal en chirurgie, mort en 1588, âgé d'environ 49 ans. Il est auteur d'un *Traité*, intitulé *Consilia medica*, 1598, in-fol. Il y a eu d'autres médecins dans cette famille.

AKIBA, un des principaux docteurs Hébreux du collége de Tibériade dans le II siécle de l'église, garda des troupeaux jusqu'à l'âge de 40 ans. Mais la fille de son maître lui ayant promis de l'épouser, s'il devenoit sçavant, l'amour le fit docteur. Ce rabbin, fanatique, comme la plupart de ses confreres, se jetta dans le parti du faux Messie *Barcochebas*, & lui appliqua cette prophétie de *Balaam* : *Orietur Stella ex Jacob*, *&c.* Il excita les Juifs à la révolte, en leur citant les prophètes, & commit avec eux des cruautés qui le firent condamner à la mort par l'empereur *Adrien*, l'an 135 de J. C. selon les Juifs : il avoit alors 120 ans. Sa femme, ses enfans & ses disciples furent aussi massacrés. Les rabbins lui attribuent le *Livre de la Création*, qu'il mit sous le nom d'*Abraham*.

ALABASTER, (Guillaume) théologien Anglican, se fit Catholique, redevint Anglican, & fut chanoine de S. Paul de Londres dans le XVII siécle. L'étude de la cabale le jetta dans des opinions absurdes. Il est auteur d'un *Lexique* Hébreu in-fol. & de quelques autres livres intitulés ridiculement & composés de même. Tels sont : *Tractatus in Revelationem Christi*, *modo cabalistico explicatam*, Antuerpiæ, 1602, in-4°. *Tractatus de Bestia apocalyptica*, Delphis, 1621, in-12.

ALACOQUE, *Voyez* MARGUERITE-MARIE.

ALAGON, (Claude) de Mérargues en Provence, procureur-syndic de cette province, ayant rêvé que son nom d'*Alagon* étoit le même que celui d'*Arragon*, & qu'il appartenoit à cette maison illustre, médita avec le secrétaire de l'ambassadeur d'Espagne, d'introduire les Espagnols dans Marseille. Un forçat des galéres, à qui il avoit communiqué son dessein, le découvrit au duc de *Guise*. *Alagon*, convaincu de son crime, eut la tête tranchée à Paris en 1605. Elle fut envoyée à Marseille, dont *Alagon* devoit être viguier l'année suivante, pour être exposée sur une des portes de la ville.

ALAHAMARE, I roi de Grenade, en 1237. Ses successeurs y régnérent sous le même nom jusqu'en 1492, qu'ils furent détrônés par *Ferdinand* & *Isabelle*.

I. ALAIN, roi des Alains, inconnu à tous les auteurs; mais dont l'exiſtence eſt prouvée par une médaille de ce prince, découverte depuis plus d'un demi-ſiécle. (Voyez le *Mercure de France*, Juillet 1724, p. 1447.) Cette ſingularité eſt la ſeule raiſon qui nous a engagé de lui accorder une place dans ce Dictionnaire.

II. ALAIN DE LILLE, appellé le *Docteur Univerſel*, étoit de Lille en Flandres, & floriſſoit en l'univerſité de Paris au milieu du XII ſiécle. Il avoit plus de cent ans, lorſqu'il mourut vers 1294. Ses ouvrages en proſe & en vers ont été imprimés à Anvers en 1653, in-fol. Les ſçavans de nos jours, qui liront ce volume, ne feront pas tentés d'avoir l'univerſalité des ſciences qu'avoit *Alain de Lille*. On diſoit pourtant de lui : *Sufficiat vobis vidiſſe Alanum.*

III. ALAIN, (Guillaume) nommé le *Cardinal d'Angleterre*, parce qu'il étoit né dans la province de Lancaſtre, fut d'abord chanoine d'Yorck. Son oppoſition aux vues d'*Eliſabeth* l'obligea de ſe réfugier dans les Pays-Bas, & de-là à Reims, où il eut un canonicat. La pourpre Romaine fut le prix de ſon mérite en 1587. Il fut un des reviſeurs de la *Bible de Sixte V*, qui le fit cardinal. Il a écrit ſur les matiéres controverſées entre les Catholiques & les Proteſtans. Ce ſçavant cardinal mourut à Rome en 1594, à 63 ans.

ALAMANNI, (Louis) gentilhomme Florentin, & célébre poëte Italien, étant entré dans une conſpiration contre le cardinal *Jules de Médicis* (depuis pape ſous le nom de *Clément VII*), qui gouvernoit alors la république de Florence, fut obligé de ſe refugier en France. Il y fut bien accueilli de *François I*, qui le combla de bienfaits, & le choiſit pour ſon ambaſſadeur auprès de *Charles V* en 1544. Il fut également en faveur auprès de *Henri II*, ſucceſſeur de *François I*, qui l'employa en diverſes négociations, pour leſquelles *Alamanni* n'avoit pas moins de talent que pour la poëſie. Il mourut en 1556 à Amboiſe, où étoit la cour. Nous avons de lui, I. Le *Poëme* de *Girone il corteſe*, qui n'eſt qu'une traduction en vers du roman de *Giron le courtois* : l'édition la plus recherchée eſt celle de Paris 1548, in-4°. II. Un autre Poëme, *Della Coltivazione*, Paris, 1544, in-4°. que les Italiens mettent à côté des *Géorgiques*. III. Des *Poëſies* de divers genres, raſſemblées ſous le titre d'*Opere Toſcane*, dans un recueil en 2 vol. in-8°. dont la meilleure édition eſt de Florence chez les *Yuntes* en 1532, pour le premier tome; & pour le ſecond, de Lyon chez *Gryphe*, même année. Il ne faut pas le confondre avec *Alamanni* ſon parent, dont les *Poëſies burleſques* ont été imprimées avec celles du *Burchiello*, & autres, à Florence, en 1552, in-8°.

ALAMIR, prince de Tharſe, prit le nom de calife dans le IX ſiécle. Il entra dans les provinces de l'Empire à la tête d'une formidable armée de Sarraſins, qui y firent de grands ravages. *André Scythe*, gouverneur du Levant, voulant s'oppoſer à leur furie, ce prince barbare lui envoya dire, que s'il lui donnoit bataille, le *Fils de Marie* ne le ſauveroit pas de ſes mains. Ce blaſphême ne demeura pas impuni : car le jour du combat, ce gouverneur prit la lettre du Sarraſin; & l'ayant fait attacher à une image de la Vierge pour ſervir d'étendard, ſon armée,

enflammée par le double motif de la vengeance & de la religion, vainquit les ennemis & en fit un affreux carnage. *Alamir* fut pris & eut la tête tranchée.

ALAMOS, (Balthazar) Caſtillan, après avoir reſté onze ans en priſon, obtint ſa grace de *Philippe III*, & fut employé par *Olivarès*, miniſtre de *Philippe IV*. Il mourut dans un âge avancé, au milieu du XVII ſiécle. On a de lui une *Verſion de Tacite* aſſez eſtimée, avec un *Commentaire* qui l'eſt moins.

ALAMUNDAR, roi des Sarraſins, fit des courſes dans la Paleſtine l'an 509, & fit mourir des Solitaires qui vivoient dans le déſert. Les miracles qu'il vit opérer par les Chrétiens, le touchérent ſi fort, qu'il demanda d'être reçu parmi eux. Lorſqu'on le préparoit à recevoir le baptême, les Acéphales, diſciples de l'héréſiarque *Sévére*, réſolurent de l'attirer à leur ſecte. Ces hérétiques confondoient les deux natures en J. C.: d'où il s'enſuivoit que la nature divine avoit ſouffert, & étoit morte ſur la croix. Ils envoyérent à *Alamundar* des évêques de leur parti, pour l'engager à recevoir le baptême de leurs mains; mais le nouveau catéchumène mépriſa leurs perſuaſions, & ſe ſervit d'un trait ingénieux pour jetter du ridicule ſur leurs erreurs. Il feignit d'avoir reçu des lettres, par leſquelles on lui apprenoit la mort de l'archange *S. Michel*, & leur envoya des gens pour apprendre d'eux ce qu'ils penſoient de cette nouvelle. Comme elle leur parut autant impoſſible, qu'elle ſembloit ridicule, il leur dit: *S'il eſt donc vrai qu'un Ange ne ſçauroit ni ſouffrir ni mourir, comment voulez-vous que* J. C. *ſoit mort ſur la croix, puiſque ſelon vous il n'a qu'une nature, qui, étant divine, eſt impaſſible?*

ALARD, *ou* ADELARD, prêtre, né à Amſterdam, mourut à Louvain en 1541. Il eſt auteur de divers ouvrages, parmi leſquels on eſtime *Selectæ ſimilitudines, ſive collationes ex Bibliis*, en trois volumes, in-8°. Paris 1543.

I. ALARIC I, fut appellé *Hardi* & *Entreprenant* par les Goths ſes ſujets. Il étoit en effet l'un & l'autre. Après avoir embraſſé le Chriſtianiſme, il ſe jetta dans l'Arianiſme l'an 375. Ses premiers exploits furent en Grèce, où il détruiſit l'idolâtrie. Il ſe fit enſuite proclamer roi, & s'avança vers Rome pour la ſaccager. Il s'en éloigna, après avoir exigé de fortes rançons; mais il revint enſuite, défit les Romains, fit reconnoître *Attale* pour empereur, entra dans Rome comme un vainqueur irrité, en 409, & permit à ſes ſoldats de ſe livrer à toutes les abominations que des barbares, qui ne ſont retenus par aucun frein, peuvent commettre. Le conquérant fut frappé de mort ſubite quelque tems après, en 410, à Coſence dans la Calabre. Ses ſoldats, pour le dérober à la vengeance des Romains, l'enterrérent au milieu de la riviére de Vaſento, avec des richeſſes prodigieuſes.

II. ALARIC II, roi des Viſigoths, régnoit vers l'an 484 ſur tout le pays qui eſt entre le Rhône & la Garonne. *Clovis*, fâché qu'une ſi belle contrée fût poſſédée par ces barbares, attaqua *Alaric*, & le tua de ſa propre main à Vouillé en Poitou l'an 507. Le recueil des Loix, connu ſous le nom de *Code Alaric*, tiré en partie du *Code Théodoſien*, fut publié par les ordres de ce prince.

ALAVIN, chef des Goths, qui avoient été chaſſés de leur pays par les Huns. Il ſupplia l'empereur *Valens* de leur laiſſer habiter les rives du Danube, ſur les frontiéres de ſon empire, & de les recevoir au nombre de ſes ſujets. *Valens* accorda cette grace aux Goths, dans la penſée qu'ils lui ſerviroient de rempart contre ceux qui attaqueroient l'empire de ce côté-là; mais ſes lieutenans les ayant accablés d'impôts, ils prirent les armes pour s'en délivrer, & combattirent *Lupicin*, l'un des généraux de *Valens*. Cet empereur marcha lui-même contr'eux, les attaqua près d'Andrinople, perdit la bataille, & fut brûlé dans une cabane en 378.

ALBA-ESQUIVEL, (Diégo) canoniſte de Vittoria, fut évêque d'Aſtorga, puis d'Avila, & enſuite de Cordoue. Il aſſiſta au concile de Trente, & mourut en 1562. On a de lui *De Conciliis univerſalibus, ac de his quæ ad Religionis & Chriſtianæ Reipublicæ reformationem inſtituenda videntur.* Cet ouvrage eut quelque ſuccès.

ALBAN, (Saint) premier martyr de la Grande-Bretagne, eut la tête tranchée ſous *Maximilien*, l'an 287 de J. C.

ALBANE (François I') né à Bologne d'un marchand de ſoie, en 1578, fut élève du *Guide*, qui l'introduiſit dans l'école des *Carraches*. Les progrès qu'il fit ſous ces maîtres, furent rapides. Il acheva de ſe former à Rome, le dépôt des chefs-d'œuvres des peintres anciens & modernes, & le rendez-vous des artiſtes de toute l'Europe. L'étude des belles-lettres ne contribua pas peu à lui donner des idées riantes. Revenu à Bologne, il ſe maria en ſecondes nôces à une très-belle femme, dont il eut 12 enfans reſſemblans à leur mere. *L'Albane* n'eut pas beſoin de ſortir de ſa maiſon pour peindre *Vénus*, les amours, les divinités du ciel, des eaux & de la terre; il n'eut qu'à copier ſa famille. Mais comme il n'eut qu'elle ſous les yeux, ſes têtes & ſes figures ſe reſſemblent preſque toutes: les graces écloſes ſous ſon pinceau, ſont trop uniformes. *L'Albane* jouit d'une vie heureuſe pendant 82 ans. Il mourut en 1660. Ses principaux ouvrages ſont à Rome & à Bologne; le roi de France en poſſéde pluſieurs. Il y en a auſſi quelques-uns dans la collection du Palais-Royal.

ALBANI, (Jean-Jérôme) né à Bergame d'une famille noble, ſe conſacra à l'étude du Droit canonique & civil. *Pie V*, qui l'avoit connu lorſqu'il étoit inquiſiteur à Bergame, ne fut pas plutôt élevé à la papauté, qu'il l'honora de la pourpre en 1570. *Albani* étoit veuf & avoit des enfans: ce fut la crainte qu'il ne s'en laiſſât gouverner, qui empêcha le conclave de l'élire pape, après la mort de *Grégoire XIII.* Il mourut en 1591. Nous avons de lui pluſieurs ouvrages de juriſprudence canonique. Les principaux ſont: I. *De Immunitate Eccleſiarum*, 1553. II. *De poteſtate Papæ & Concilii*, 1558. III. *De Cardinalibus, & de donatione Conſtantini*, 1584, in-fol.

ALBATENIUS, aſtronome Arabe, faiſoit ſes obſervations vers l'an 880. Il mourut en 929. On a imprimé ſon Traité *de Scientia Stellarum* à Nuremberg 1537, in-8°. & à Bologne 1545, in-4°. traduit en latin barbare par *Plato Tiburtinus*, & commenté par *Regiomontanus.* L'original Arabe, qui n'a jamais été mis ſous preſſe, eſt à la bibliothèque du Vatican.

ALBE, (le Duc d') *Voyez* TOLEDE.

I. ALBEMARLE, *Voy.* MONCI.

II. ALBEMARLE, (Arnold-Juste de Keppel, lord) né dans la Gueldre en 1669 de parens nobles, plut à *Guillaume III*, prince d'Orange, dont il avoit été page. Ce prince étant monté sur le trône d'Angleterre, le fit son chambellan, chevalier de l'ordre de la Jarretiére, & comte d'*Albemarle*. Après la mort de ce roi, qui lui laissa une forte pension, il fut commandant en 1702 de la premiére compagnie des gardes de la reine *Anne*. Les Hollandois l'élurent général de leur cavalerie, & il combattit en cette qualité dans les derniéres guerres de *Louis XIV*. On força ses retranchemens à Denain, dans la fameuse victoire remportée en 1712 par le maréchal de *Villars*. Il fut obligé de se rendre prisonnier à cette action, avant que le prince *Eugène* eût pu le secourir. Il mourut en 1718.

ALBERE, (Erasme) *Voyez* ALBERT.

I. ALBERIC *ou* ALBERT, fut chanoine & gardien de l'église d'Aix en Provence. N'ayant pu suivre les premiers Croisés dans leur expédition, il entreprit d'en écrire l'histoire sur les relations des témoins oculaires. Elle s'étend depuis 1095 jusqu'à 1120, sous le titre de *Chronicon Hierosolymitanum*, Helmstadii 1584, 2 vol. in-4°. rare, & dans les *Gesta Dei per Francos*, 1611, 2 vol. in-fol.

II. ALBERIC, moine Francois dans l'abbaye de Cluny, fait cardinal & évêque d'Ostie en 1138. Il fut légat du saint siége en Angleterre, en Ecosse, en Sicile, en Orient & en France. C'est lui qui convoqua l'an 1138 le concile de Westminster. Il mourut en 1147.

III. ALBERIC DE ROSATE, *ou* ROXIATI, de Bergame, ami de *Bartole*, & l'un des plus sçavans jurisconsultes du XIV siécle, a fait des *Commentaires* sur le VI livre des *Décrétales*.

ALBERONI, (Jules) né à Plaisance en 1664, d'un pere jardinier, cultiva comme lui la terre jusqu'à l'âge de 14 ans. Le jeune-homme, (qui devint depuis ministre d'Espagne,) crut avoir fait sa fortune, en obtenant une place de clerc-sonneur à la cathédrale dans Plaisance. On le fit prêtre, & son évêque lui donna l'intendance de sa maison, & un canonicat de son église. Quelque tems après ayant obtenu un bénéfice plus considérable, le poëte *Campistron*, qui avoit été volé, se réfugia chez lui. *Alberoni* l'accueillit avec beaucoup d'humanité, l'habilla & lui prêta même de l'argent pour aller à Rome. Ce petit événement fut l'origine de sa fortune. *Campistron*, secrétaire du duc de *Vendôme*, ayant suivi son maître en Italie, se souvint de son bienfaiteur, & en parla à ce prince, qui se servit de lui pour découvrir les grains que les habitans tenoient cachés. Ce service l'attacha à ce général. Il le suivit à Paris, où l'on voulut lui donner la cure d'Anet. *Alberoni* la refusa, aimant mieux être à la suite de son protecteur, qu'à la tête d'une paroisse. Le duc, nommé général des armées en Espagne, eut besoin de lui pour entretenir sa correspondance avec la princesse des *Ursins*, qui, par ses intrigues & son esprit, s'étoit mise à la tête des affaires d'Espagne. Madame des *Ursins* protégea dès ce moment *Alberoni*. Ce fut par son crédit qu'il eut le titre d'agent du duc de *Parme* à la cour de

Madrid. Il propoſa à cette favorite d'engager *Philippe V* à épouſer *Eliſabeth Farnèſe*, héritiére de Parme, de Plaiſance & de la Toſcane. La princeſſe des *Urſins*, eſpérant de perpétuer ſon règne ſous le nom de la nouvelle reine, détermina le roi à cette union. *Alberoni* fut chargé de ſuivre la négociation, & s'en acquitta avec ſuccès. (*Voyez* l'art. d'ELISABETH FARNÈSE.) Ce mariage, qu'il alla conclure lui-même, mit le comble à ſa faveur. La reine, à laquelle ſes graces & ſon eſprit donnoient beaucoup d'aſcendant ſur ſon époux, fit nommer *Alberoni* cardinal, grand d'Eſpagne, & premier miniſtre. Pour parvenir à la pourpre, il avoit flatté le pape, en faiſant rendre à ſon nonce en Eſpagne la clef & les papiers de la nonciature, qui lui avoient été ôtés. Il envoya en même tems des eſcadres, pour défendre l'Italie menacée par les Turcs, qui aſſiégeoient l'iſle de Corfou. Cependant il rétabliſſoit l'autorité du roi dans le gouvernement; il corrigeoit beaucoup d'abus; il faiſoit des réformes importantes dans l'ordre militaire, qu'il mit ſur le pied de celui de France. Des projets plus importans l'occupoient encore. Elevé auſſi rapidement que *Richelieu*, dès qu'il fut à la tête du gouvernement, il voulut à ſon exemple donner quelques ſecouſſes à l'Europe. Après avoir mis l'ordre dans les finances d'Eſpagne, il forma les deſſeins de s'emparer de la Sardaigne & de la Sicile. Pour empêcher les Puiſſances intéreſſées de déranger ſes projets, il s'unit avec *Pierre le Grand*, avec *Charles XII*, & avec la Porte-Ottomane. Son deſſein étoit d'armer le Turc contre l'Empereur; le Czar & le roi de Suède contre les Anglois; de rétablir le Prétendant ſur le trône de ſes peres, par les mains de *Charles XII*; d'ôter la régence de la France au duc d'*Orléans*, & de rendre l'Italie indépendante de l'Allemagne. Tous ces projets ſe diſſipérent comme ils s'étoient formés. Le duc d'*Orléans* les découvrit par le moyen d'une courtiſanne, & en inſtruiſit le roi *George*. Ces deux princes s'unirent enſemble contre l'Eſpagne, lui déclarérent la guerre en 1718, & ne firent la paix qu'à condition qu'*Alberoni* ſeroit renvoyé. Ce miniſtre, obligé d'abandonner l'Eſpagne, après s'être vu ſur le point de jouer le rôle le plus brillant en Europe, ſe rendit à Gènes, où, par une nouvelle bizarrerie de la fortune, le pape le fit arrêter comme coupable d'intelligence avec le Turc. Le cardinal, lavé de cette imputation, vint à Rome, où *Innocent XIII* fit examiner par des commiſſaires du ſacré collége, la conduite de leur confrere. *Alberoni*, convaincu de quelque irrégularité, fut enfermé un an chez les Jéſuites. L'eſprit remuant de ce cardinal ne le quitta pas. On connoît ſon entrepriſe ſur la petite république de Saint-Marin, qui ne lui réuſſit pas plus que celles qu'il avoit tentées ſur des royaumes plus puiſſans. Ce cardinal mourut en 1752, âgé de 87 ans, avec la réputation d'un grand politique, & d'un miniſtre auſſi entreprenant & auſſi ambitieux que *Richelieu*; auſſi ſouple & auſſi adroit que *Mazarin*. S'il eut leurs grandes qualités, il eut auſſi leurs défauts. Son génie étoit vaſte, ſes projets immenſes; mais la fortune lui manqua. L'Eſpagne auroit entierement changé de face, s'il eût gouverné plus long-tems. On a publié après ſa mort un prétendu *Teſtament po-*

litique, imprimé sous son nom, & qui peut-être n'est pas indigne de lui ; mais il n'a fait illusion à personne. *Jean Rousset* a écrit sa *Vie*, en un vol. in-12.

I. ALBERT I, fils de l'empereur *Rodolphe* de Hapsbourg, & premier archiduc d'Autriche, fut couronné empereur, après avoir remporté une victoire sur *Adolphe* de Nassau, son compétiteur, & l'avoir percé de sa main en 1298. *Boniface VIII* ne voulut pas d'abord le reconnoître, parce qu'*Adolphe* avoit été justement élu, & que sa femme étoit la niéce d'un duc d'Autriche, excommunié par *Clément IV*. Il l'excommunia même à son tour ; mais après quelques soumissions de la part de l'empereur, il lui donna autant de bénédictions qu'il lui avoit lancé de foudres. Enfin ce pontife, dans sa querelle avec *Philippe le Bel*, n'hésita pas à lui faire présent du royaume de France. Ce fut sous ce prince que se forma la république des Suisses. La Suisse, quoique dépendante de la maison d'Autriche, avoit conservé quelques priviléges : *Albert* voulut les lui ôter. Les gouverneurs qu'il avoit établis, traitoient si durement le peuple, qu'il se révolta. *Albert* se préparoit à le réduire, lorsque son propre neveu, *Jean* duc de Suabe, dont il retenoit le patrimoine, le tua sur le bord de la riviére de Ruff, en 1308, & rentra dans ses biens. Jamais souverain ne fut si peu regretté : la haine de ses sujets fut principalement fondée sur son despotisme & sa tyrannie.

II. ALBERT II, archiduc d'Autriche, empereur en 1438, mourut en 1439. Sa douceur, sa générosité promettoient beaucoup ; mais ayant régné très-peu de tems, il ne put rétablir l'empire. Il favorisa le concile de Bâle, & fit exécuter ses décrets en Allemagne.

III. ALBERT, archiduc d'Autriche, gouverneur, puis souverain des Pays-Bas, né en 1559, étoit le sixiéme fils de l'empereur *Maximilien II* & de *Marie d'Autriche*. Il fut destiné à l'église, & d'abord cardinal & archevêque de Tolède. On lui donna en 1583 le gouvernement du Portugal, & sa conduite plut tellement à *Philippe II*, roi d'Espagne, qu'il le nomma gouverneur des Pays-Bas. Il arriva à Bruxelles au mois de Février 1596 ; peu après il prit la ville de Calais, puis Ardres, & ensuite Hulst, qui se rendit le 18 Août de la même année. *Portocarrero*, gouverneur de Dourlens, surprit Amiens le 11 Mars 1597 ; mais le roi *Henri IV* s'en reffaisit le 3 Septembre suivant. *Albert* renonça à la pourpre Romaine, pour épouser en 1598 *Elisabeth-Claire-Eugénie d'Autriche*, fille de *Philippe II* & d'*Elisabeth* de France. Cette princesse lui porta en dot les Pays-Bas catholiques & la Franche-Comté. La paix entre la France & l'Espagne, conclue à Vervins, lui fit renouveller la guerre contre les Hollandois. Il y eut une bataille donnée le 2 Juillet 1600, près de Nieuport. L'archiduc tua d'abord huit ou neuf cens hommes chargés de la garde d'un pont, & sans laisser reprendre haleine à ses soldats, il alla affronter ses ennemis ; mais le comte *Maurice* de *Nassau* le reçut vigoureusement & le défit. Quelque tems après *Albert* fit assiéger Ostende, qui ne fut prise que le 22 Septembre 1604. Ce siége si mémorable dura trois ans, trois mois & trois jours ; & *Albert* n'eut pour fruit de sa victoire qu'un monceau de cendres, qui avoit coûté la vie à plus de cent mille hommes, des femmes

immenſes, la perte de deux villes conſidérables: car *Maurice* pendant le ſiége avoit pris l'Ecluſe, Grave & quelques autres places. L'archiduc ſongea à la paix; elle commença par une trève de huit mois en 1607, & continua par une autre de douze ans en 1609. Il employa ce tems à policer ſes provinces, où ſa bonté & ſa douceur lui avoient gagné le cœur de tout le peuple. Il mourut ſans poſtérité en 1621, à 62 ans.

IV. ALBERT, *le Courageux*, duc de Saxe, gouverneur de Friſe en 1494, ſe rendit illuſtre par ſa prudence & ſes exploits ſous l'emper. *Maximilien I*, & mourut en 1500. C'eſt le pere de *Georges* de Saxe, qui fut l'un des plus grands protecteurs de *Lurher*.

V. ALBERT I, *l'Ours*, fils d'*Othon* prince d'Anhalt, fut chéri de l'empereur *Conrad III*, qui le fit marquis & électeur de Brandebourg, vers l'an 1150, à la place de la maiſon de *Staden* alors éteinte. La Marche de Brandebourg n'étoit preſque qu'une grande forêt: *Albert* la fit défricher, & bâtit des villes, des égliſes & des colléges. Il mourut l'an 1168, avec l'eſtime de tous les princes d'Allemagne.

VI. ALBERT VI, duc de Baviére, né en 1584, & mort à Munich en 1666, ſe diſtingua par ſa piété & par ſon érudition. On a de lui un livre *Sur le mariage des Prêtres*.

VII. ALBERT *ou* ADELBERT, fait archevêque de Mayence par l'empereur *Henri V*, s'unit avec pluſieurs princes d'Allemagne contre ſon bienfaiteur. Cet évêque ingrat & remuant fut enfermé pendant quatre ans, & n'obtint ſa grace que pour ſe révolter encore contre le prince qui lui avoit pardonné. *Calixte II* ayant excommunié *Henri V*, *Albert* prit les armes contre lui, battit ſes troupes, & ne voulut paſſe ſoumettre à ſonſouverain, qu'il n'eût renoncé aux inveſtitures par la croſſe, & à nommer aux bénéfices ceux qu'il devoit inveſtir par le ſceptre. Ce prélat, dont le caractère étoit mêlé d'ambition & de zèle, mourut en 1137.

VIII. ALBERT, ſurnommé *le Grand*, non parce qu'il naquit dans un ſiécle où les hommes étoient petits, comme le dit un écrivain célèbre, mais parce que ſon nom de famille étoit *Groot* qui ſignifie *Grand* en Allemand, étoit né à Lawingen en Suabe en 1205, d'une famille illuſtre. Il entra chez les Dominicains, où il fut provincial. Le pape *Alexandre IV*, qui connoiſſoit les ſuccès qu'avoit eus *Albert* à Fribourg, à Ratisbonne, à Cologne, à Paris, l'appella à Rome, lui donna l'office de maître du ſacré palais, & quelque tems après l'évêché de Ratisbonne; mais il ne le garda que 3 ans, pendant leſquels il veilla avec ſoin au temporel & au ſpirituel. Il renonça à la croſſe, pour vivre dans ſa cellule en ſimple religieux. Il n'interrompit ſa retraite de Cologne que par ſes leçons publiques. Le pape *Grégoire X* l'appella au concile général tenu à Lyon en 1274. Il mourut en 1282, à Cologne, âgé de 77 ans. Ses ouvrages, de l'édition de Lyon de l'an 1651, ſont en 21 gros vol. in-fol. On pourroit lui appliquer ce que *Ciceron* diſoit d'un auteur volumineux, *qu'on auroit pu brûler ſon corps avec ſes ſeuls écrits*. La plûpart ne méritoient guéres un autre ſort. On n'y voit que de longs commentaires ſur *Ariſtote*, ſur *S. Denis* l'Aréopagite, ſur le *Maître des Sentences*, dans leſquels il peut y avoir quelque choſe de bon: mais quel homme auroit le courage de lire

21 vol. in-folio pour ne recueillir que quelques penſées juſtes, revêtues d'un latin groſſier ? *Albert* étoit recommandable comme religieux & comme évêque ; mais il ne l'eſt guéres comme écrivain. Il étendit la logique au-delà de ſes bornes, en y mêlant mille ſubtilités barbares, & beaucoup de choſes étrangéres. Au lieu de la regarder comme la porte de la philoſophie, il en fit un vaſte labyrinthe où un homme erreroit toute ſa vie ſans trouver une iſſue. On a dit, & des écrivains crédules le répètent encore, qu'*Albert le Grand* avoit fait une tête d'airain, qui répondoit ſans héſiter à toutes les queſtions ; comme ſi une tête artificielle pouvoit faire des raiſonnemens ſuivis ! A cette fable on en ajoute une autre, auſſi ridicule. On raconte qu'un jour des Rois, *Adalbert* changea l'hyver en été, pour mieux recevoir *Guillaume*, comte de Hollande & roi des Romains, qu'il avoit invité à dîner. Ce qui veut dire apparemment qu'il lui fit ſervir des fleurs & des fruits conſervés : image de l'été, que des imbécilles ont priſe à la lettre. On lui a attribué de ridicules *Recueils de Secrets*, auxquels il n'a pas eu la moindre part. Tel eſt entr'autres celui qui parut à Amſterdam en 1655 in-12, ſous le titre : *De ſecretis Mulierum & Naturæ*, & qu'on croit être de *Henri de Saxonia*, l'un de ſes diſciples.

IX. ALBERT *ou* ALBERE, (Eraſme) naquit près de Francfort. *Luther* fut ſon maître dans l'académie de Wittemberg, où il fut reçu docteur en théologie. C'eſt lui qui recueillit, dans le livre des *Conformités de S. François avec J. C.* les abſurdités & les inepties les plus remarquables, pour en compoſer le livre connu ſous le titre d'*Alcoran des Cordeliers*. Il fit imprimer ce recueil en allemand en 1531, ſans nom de ville ni d'imprimeur ; puis en latin à Wittemberg en 1542 in-4°. ; & il l'intitula *Alcoran*, parce que les Franciſcains de ſon tems eſtimoient autant *les Conformités*, que les Turcs leur *Alcoran*. *Luther* honora d'une préface la compilation de ſon diſciple. *Conrad Badius* l'augmenta d'un ſecond livre, la traduiſit en françois, & l'imprima en 1556, 1 vol. in-12 ; puis à Genève en 1560 en 2 vol. in-12. La derniére édition de cet ouvrage ſingulier, eſt celle d'Amſterdam en 1734, en 2 vol. in-12, avec des figures. (*Voy.* ALBIZI.) On a encore d'*Albert : Judicium de ſpongia Eraſmi*, Roterodami, & pluſieurs autres ouvrages en latin & en allemand. *Albert* étoit prédicateur ordinaire de *Joachim II*, électeur de Brandebourg. Il étoit à Magdebourg pendant le ſiége de cette ville en 1551, & il mourut à Newbrandebourg dans le Mecklenbourg.

X. ALBERT, (Charles d') duc de *Luynes*, né en 1578, d'une maiſon ancienne, à Mornas dans le comté Venaiſſin, fut page & gentilhomme ordinaire de *Louis XIII*. Il gagna les bonnes graces de ce prince, en dreſſant des pigrièches à prendre des moineaux. De *Luynes* perſuada à ſon maître de ſe défaire du maréchal d'*Ancre*, qui lui avoit procuré le gouvernement d'Amboiſe. Il fut mis à la tête des affaires de l'état, après la mort funeſte de ſon bienfaiteur, & n'eut point honte de ſe faire donner la confiſcation de ſes biens en 1617. Quatre ans après il reçut l'épée de connétable le 22 Avril 1621, en préſence des princes du ſang & de tous les grands du royaume,

On se régla, pour le cérémonial, sur ce qui s'étoit pratiqué lorsque *Charles d'Albret* fut fait connétable par *Charles VI.* La conformité des noms d'*Albert* & d'*Albret* flattoit la vanité de ce favori. *Louis XIII* quelque tems après se dégoûta de lui. Il l'avoit élevé par caprice; par un autre caprice, il devint jaloux des honneurs qu'on lui rendoit. Voyant un ambassadeur qui alloit chez le connétable: *Il s'en va*, dit-il, *à l'audience du roi Luynes.* Le favori, averti des discours du monarque, parut s'en inquiéter si peu, qu'il disoit devant tout le monde: *J'ai sçu gagner ses bonnes graces; je sçaurai bien les conserver. Il est bon de tems en tems que je lui donne de petits chagrins, cela réveille l'amitié.* Pour mieux subjuguer *Louis XIII*, il l'occupa contre les Huguenots. On porta les armes contre eux en 1621. De *Luynes*, qui avoit fort à cœur d'humilier ce parti, & qui fut le premier à conseiller de l'abbatre, se saisit de toutes leurs places, depuis Saumur jusqu'aux Pyrenées; mais il échoua devant Montauban. Il mourut la même année, d'une fièvre, pourprée au camp de Longuetille près de Monheur, le 15 Décembre, âgé de 43 ans. Ses équipages & ses meubles furent pillés avant qu'il eût rendu l'esprit; & il ne resta pas un drap pour l'ensévelir. L'abbé *Ruccelai*, & un nommé *Contade*, eurent la générosité de donner ce qu'il fallut pour embaumer son corps. On le fit transporter à Maillé, bourg à deux lieues de Tours, érigé l'an 1619 en duché-pairie sous le nom de *Luynes*, où il fut inhumé. Ainsi ce favori, qui avoit régné avec tant d'empire, mourut abandonné de ses créatures, peu regretté de son maître, & haï du peuple qu'il n'avoit pas soulagé. C'étoit un esprit souple & rusé.

XI. ALBERT, (Honoré d') duc de *Chaulnes*, dut sa fortune à son aîné le duc de *Luynes*, qui lui fit épouser en 1619 la riche héritiére *Charlotte d'Ailli*, comtesse de *Chaulnes.* Il fut fait maréchal de France en 1620, & l'année d'après duc & pair. C'étoit une clause de son contrat de mariage. Une autre condition fut que tous les enfans porteroient le nom & les armes de la famille de leur mere. Après la mort du connétable de *Luynes*, le maréchal de *Chaulnes* se soutint par ses biens, par ses alliances, & par son assiduité à faire sa cour au cardinal de *Richelieu.* Ce ministre lui fit donner le gouvernement de la Picardie en 1633, & trois ans après le commandement d'une petite armée pour défendre cette frontiére. De trois maréchaux de France qui firent le siége d'Arras en 1640, de *Chaulnes* étoit le plus ancien, & celui en qui le cardinal avoit le plus de confiance. C'étoit aussi le plus vigilant & le plus modéré. Les deux autres étoient *Chatillon* & *la Meilleraye.* Il mourut le 30 Octobre 1649, à 69 ans.

XII. ALBERT, (Joseph d') de *Luynes*, prince de Grimberghen, fut ambassadeur de l'empereur *Charles VII* en France, & mourut en 1758, âgé de 87 ans. Il avoit cultivé, en homme du monde, un goût assez vif pour les lettres, contracté dès sa jeunesse. On a de lui un *Recueil* de différentes piéces de littérature, contenant *Timandre instruit par son génie*, & le *Songe d'Alcibiade* 1759 in-8°.

ALBERT GIRARD, *Voyez* GIRARD.

ALBERT DURER, *Voyez* DURER.

ALBERTET, mathématicien & poëte Provençal, né à Sisteron, & mort à Tarascon, vivoit dans le XIII siécle. Il eut une Dame *de ses pensées*, suivant la coutume de son siécle, & fit toute sa vie des vers pour elle. En mourant, il laissa ces vers à un de ses amis, pour les remettre à sa maitresse; mais cet infidèle ami les vendit à un rimailleur d'Uzès, qui les publia sous son nom. Ce plagiat ayant été découvert, le plagiaire fut fouetté : c'étoit alors la peine de ces larcins littéraires.

I. ALBERTI, (Léandre) Bolonois, fut provincial des Dominicains, parmi lesquels il s'appliqua à faire fleurir la science & la piété. Il a publié, I. Une *Histoire des hommes illustres de son ordre*, 1517, in-f. II. Une *Description de l'Italie*, 1596 in-4°. pleine de recherches & de contes. III. Quelques *Vies particuliéres*. IV. L'*Histoire de Bologne*, sa patrie, imprimée avec les cinq livres d'additions de *Caccianemici*, à Bologne in-4°. Il mourut en 1552, à l'âge de 74 ans. *Kiriander* a traduit en latin sa Description de l'Italie.

II. ALBERTI, (André) auteur d'un *Traité de Perspective*, imprimé en 1670 in-fol. en latin, à Nuremberg. Cet ouvrage fut estimé dans son tems.

III. ALBERTI, (Jean) jurisconsulte Allemand très-sçavant dans les langues Orientales au XVI siécle, donna un *Abrégé de l'Alcoran* avec des notes critiques, ouvrage qui lui mérita le titre de chancelier d'Autriche & de chevalier de S. Jacques. Il publia in-4°. en 1656 un *Nouveau Testament* en Syriaque à l'usage des Jacobites, aux dépens de l'empereur *Ferdinand Ier*. On n'y trouve point la 2. épitre de *S. Pierre*, la 2. & 3. de *S. Jean*, celle de *S. Jude*, ni l'*Apocalypse*. Il composa encore une *Grammaire Syriaque*, dont la préface est curieuse.

IV. ALBERTI *ou* DE ALBERTIS, (Léon-Baptiste) architecte, peintre & mathématicien, né à Florence d'une noble & ancienne famille vers la fin du XV siécle, & surnommé par quelques écrivains le *Vitruve Florentin*. Il a écrit sur la peinture, la sculpture & l'architecture. Son ouvrage le plus considérable & le plus connu est un traité *De Architectura, seu de re ædificatoria*, en 10 livres, dont il y a eu plusieurs éditions. Ce livre, trop loué peut-être par ses contemporains, est encore estimé. Son traité *sur la Peinture*, en trois livres, a été réimprimé à la suite du *Vitruve* d'Amsterdam 1649, in-fol. L'année de sa mort est aussi incertaine que celle de sa naissance. On croit qu'il mourut vers 1480.

V. ALBERTI-ARISTOTILE, autrement appellé *Ridolfo-Fioraventi*, célèbre méchanicien, né à Bologne, vivoit dans le XVI siécle. On attribue des choses étonnantes à cet artiste. Il transporta à Bologne le clocher de sainte Marie del Tempis, avec toutes ses cloches, à une distance de 35 pas. Il redressa dans la ville de Cento celui de l'église de S. Blaise, qui penchoit de cinq pieds & demi. Appellé en Hongrie, il construisit un pont très-ingénieux, & fit beaucoup d'autres ouvrages, dont le souverain de ce pays fut si satisfait, qu'il le créa chevalier, lui permit de battre monnoie & d'y mettre son empreinte. Il fut aussi employé par *Jean Basile*, grand-duc de Moscovie, à la construction de plusieurs églises.

ALBERTINI, (François) Cala-

brois, se démit d'une riche abbaye pour se faire Jésuite. Il mourut en 1619. Nous avons de lui; I. Une *Théologie*, en 2 vol. in-fol. où il veut concilier la théologie avec la philosophie. II. Un traité *de Angelo Custode*. Il s'efforce de prouver dans ce livre que les animaux ont des Anges gardiens.

ALBI, (Henri) né à Bolène dans le comtat Venaissin, prit l'habit de Jésuite en 1606. Il fut élevé aux charges de son ordre, dont il se fraya la voie en enseignant la philosophie & la théologie. Il mourut à Arles, en 1659, après avoir publié: I. *L'Histoire des Cardinaux illustres qui ont été employés dans les affaires d'état*, 1653 in-4°. livre écrit d'un style pesant. II. Plusieurs *Vies particulières*, qui méritent la même censure. III. *L'Anti-Théophile Paroissial*, in-12, ouvrage plein d'emportement, qu'il opposa au *Théophile Paroissial. Depuys*, curé de S. Nizier de Lyon, lui répondit avec la même vivacité.

ALBICUS, archevêque de Prague, avoit été élevé à cette dignité par *Sigismond*, roi de Bohême. Il fit autant de tort à l'église par sa facilité à l'égard de l'hérésiarque *Jean Hus* & des autres disciples de *Wiclef*, que son prédécesseur *Stincon* lui avoit fait de bien par sa vigilance à s'opposer aux erreurs de cette secte dangereuse. L'avarice d'*Albicus* étoit si grande, qu'il ne vouloit même pas confier la clef de sa cave à qui que ce fût. Il n'avoit pour tout domestique qu'une vieille servante, qu'il laissoit mourir de faim; & il n'osoit entretenir des chevaux pour son usage, à cause de la dépense que cela lui auroit occasionnée. Il a composé trois traités de médecine sous les titres suivans: *Praxis medendi; Regimen sanitatis; Regimen pestilentiæ*, imprimés à Leipsich 1484 in-4°. longtems après la mort de l'auteur.

I. ALBIN, (Bernard) dont le vrai nom étoit *Weis*, né l'an 1653 à Dessaw dans la principauté d'Anhalt, fut un des plus célèbres médecins de son tems. Après avoir reçu les honneurs du doctorat en médecine dans l'université de Leyde, il se mit à voyager dans les Pays-Bas, en France & en Lorraine. A son retour, il fut nommé professeur à Francfort-sur-l'Oder en 1680; puis l'an 1702 dans l'université de Leyde, où il mourut le 7 Decembre 1721, âgé de près de 69 ans. L'électeur *Frédéric* de Brandebourg en faisoit beaucoup de cas. Il lui donna un canonicat à Magdebourg; mais ce médecin ne pouvant concilier sa place de professeur avec celle de chanoine, remit celle-ci à un autre, avec l'approbation de l'électeur. Il a composé un grand nombre de *Traités* sur diverses maladies, dont on peut voir la liste dans la *Bibliothèque de la Médecine* ancienne & moderne, de M. *Carére*.

II. ALBIN, (Bernard-Sifroi) fils du précédent, professeur en médecine à Leyde, né en 1683, est mort en 1771. Il s'étoit marié à une jeune fille à l'âge de 73 ans. Il a laissé trois volumes, ornés de figures très-bien gravées. Le premier est une explication des *Tables Anatomiques de Barthélemi Eustachius*, à Leyde 1744 in-fol. Le second offre les *Figures des Muscles* du corps humain, à Londres 1749 in-fol; & le troisième roule *sur les Os*, à Leyde 1753 in-fol. Les explications sont en latin. Il avoit pour frere puîné *Chrisstien-Bernard Albin*, qui s'est également distingué dans la carriere de la me-

decine en l'université d'Utrecht où il a été professeur. On a de lui: I. L'*Histoire naturelle des Araignées & autres Insectes*, Londres 1736 in-4°. avec figures. II. Celle *des Insectes d'Angleterre*, Lond. 1749 in-4°.

III. ALBIN, (Eléazar) a donné une *Histoire naturelle des Oiseaux* avec 306 estampes coloriées, traduite en françois par *Derham*, la Haie 1750, 3 vol. in-4°, moins estimée que celle d'*Edwards*. *Albin* a aussi donné l'*Histoire des Insectes*, Londres 1736, 4 tomes en 2 vol. in-4°.

ALBINOVANUS, poëte latin, contemporain d'*Ovide*, qui lui donnoit le titre de *Divin*. Il nous reste de lui deux Elégies, que Jean *le Clerc* fit imprimer en 1703 in-8°. & 1715 in-12, à Amsterdam, sous le nom de *Théodore Goralle*, avec un *Commentaire* assez diffus.

I. ALBINUS, (*Decius-Claudius-Septimius*) né à Adrumette en Afrique d'une famille illustre, reçut une excellente éducation, & porta les armes de bonne heure. *Marc-Aurèle* le mit à la tête de ses armées & l'honora du consulat. *Commode* l'ayant fait général des légions des Gaules, il remporta plusieurs victoires, qui lui méritérent le gouvernement de la grande Bretagne. Enfin *Septime-Sévère* le nomma César; *Albin* ne se contentant pas de ce titre, se fit couronner empereur dans les Gaules où il avoit passé avec son armée. *Sévère* marcha contre lui & l'atteignit. Une sanglante bataille, donnée près de Trévoux le 19 Février 197, décida de l'empire de l'univers entre ces deux puissans rivaux. *Albinus* fut défait & contraint de se donner la mort. Le vainqueur, après avoir foulé aux pieds son cadavre, le fit porter à Rome, pour qu'il y fût mangé par les chiens. Tous ses amis & ses parens périrent du dernier supplice. Cet usurpateur étoit digne d'un meilleur sort: il avoit quelques vertus & du courage. Il menoit une vie retirée, sans faste & sans débauche: mais la solitude rendoit son caractére mélancolique & son humeur fâcheuse. On dit qu'il mangeoit prodigieusement. Son règne ne fut que d'environ 4 ans.

II. ALBINUS, (Pierre) poëte & historien Allemand du XVIe siécle, naquit à Snéeberg dans la Misnie. Son nom étoit *Weiss*, c'est-à-dire *Blanc* en Allemand; mais il le changea en celui d'*Albinus*. Il fut professeur de poësie & de mathématiques dans l'académie de Wittemberg; puis secrétaire de l'électeur à Dresde, où il donna en 1589 in-fol. une seconde édition de sa *Chronique de Misnie*, qu'il avoit déja publiée à Wittemberg en 1580 avec succès. Il est encore auteur de quelques autres ouvrages historiques, estimés des Allemands. Ses *Poësies Latines* sont imprimées à Francfort 1612 in-8°.

ALBION & BERGION, géans, enfans de *Neptune*, eurent l'audace d'attaquer *Hercule*, & voulurent l'empêcher de passer le Rhône; ce héros ayant épuisé contr'eux ses flèches, *Jupiter* les accabla d'une grêle de pierres.

I. ALBIZI *ou* DE ALBIZIS, appellé autrement *Barthélemi de Pise*, naquit à Rivano dans la Toscane. Il se fit Cordelier, & s'illustra dans son ordre par son livre *Des Conformités de S. François avec Jesus-Christ*. Le chapitre général assemblé à Assise en 1399, auquel il présenta cette production singuliére, lui fit don de l'habit complet que le S. Fondateur avoit porté pendant sa vie. Le bon *Albizi* ne fait pas difficulté de mettre *S. François* au-dessus de tous les SS.

& à côté de J. C. Il mourut à Pise en 1401. La première édition de son fameux ouvrage, fut faite à Venise in-fol. sans date & sans nom d'imprimeur, sous ce titre: *Liber Conformitatum Sancti Francisci cum Christo.* La seconde, de 1510, en caractére gothique à Milan, in-fol. est de 256 feuillets. *François Zeno* ou *Zeni*, vicaire-général des Franciscains Italiens, l'orna d'une préface. La troisiéme édition fut encore imprimée à Milan en 1513 in-f. car. gothique, avec une nouvelle préface de *Jean Mapelli*, Cordelier. Ces trois éditions sont rares, & l'on n'en trouve guéres d'exemplaires qui ne soient mutilés. *Jérémie Bucchi*, autre Cordelier, en donna une nouvelle édition à Bologne en 1590; mais il y fit bien des retranchemens, & ajoûta à la fin un *Abrégé historique des Hommes illustres de l'ordre de S. François.* Cette édition n'ayant pas été vendue, on la reproduisit en 1620, & pour la masquer on changea les deux premiers feuillets. On y trouve l'approbation du chapitre général des Franciscains, datée du 2 Août 1399. Ce même livre fut réimprimé à Cologne en 1623 in-8°. sous le titre de: *Antiquitates Franciscanæ*, sive *Speculum vitæ beati Francisci & sociorum, &c.* On fit dans cette édition des changemens très-considérables. Le P. *Valentin Marée*, Récollet, en a donné une édition refondue & retouchée à Liége en 1658 in-4°, sous ce titre: *Traité des conformités du Disciple avec son Maître, c'est-à-dire, de* S. François *avec* Jes-Chr. *en tous les Mystéres de sa naissance, vie, passion, mort, &c.* Quoique le Récollet ait retranché quelques extravagances de ce chef-d'œuvre d'impertinence, il y en a encore assez pour amuser ceux qui le voudront lire. (*Voyez* ALBERT Erasme.) On attribue encore à *Barthél. Albizi*: I. Six livres *De la vie & des louanges de la Vierge*, ou *Les Conformités de la Vierge avec J. C.* 1596 Venise, in-4°. II. Des *Sermons pour le Carême, sur le mépris du monde*, Milan 1498, in-4°. & Bresse 1503, in-8°. III. Enfin, *La Vie du B. Gerard laïc*, manuscrite. Tous ces ouvrages sont en latin.

II. ALBIZI, (François) de Cesene, cardinal, mourut en 1684, âgé de 91 ans. Il dressa la bulle contre le livre de *Jansenius*, sous *Urbain VIII.*

ALBOIN, (*Alboinus*) roi des Lombards, fut assassiné à Vérone par *Helmiges*, amant de sa femme, après avoir conquis toute l'Italie, en 572.

ALBON, (Jacques d') marquis de Fronsac, connu dans l'histoire sous le nom de *Maréchal de St-André*, descendoit d'une ancienne famille du Lyonnois. *Henri II*, qui l'avoit connu étant dauphin, & qui n'avoit pu le connoître sans l'aimer, tant à cause de sa valeur, que des agrémens de son caractére & de sa figure, le fit maréchal de France en 1547, & premier gentilhomme de sa chambre. Il avoit donné des preuves de son courage au siége de Boulogne, & à la bataille de Cérisole en 1544. *François de Bourbon*, comte d'Enguien, qui commandoit l'armée, jaloux des louanges qu'on donnoit à la bravoure de *St-André*, acharné à poursuivre les ennemis, dit à ses officiers: *Ou qu'on le fasse retirer, ou qu'on me permette de le suivre.* Le maréchal s'illustra encore plus en Champagne, où il eut le commandement de l'armée en 1552 & 1554. Il eut beaucoup de part à la prise de Marienbourg, il ruina Cateau-Cambresis, & se couvrit d'une gloire immortelle à la retraite du Quesnoi

noi. Il se distingua à la bataille de Renti, & fut moins heureux à celle de S.-Quentin en 1557, où il fut fait prisonnier. Il contribua beaucoup à la paix de Cateau-Cambresis. Ce maréchal sur la fin de ses jours se jetta dans le parti des *Guises*, & combattit avec eux en 1562, à la bataille de Dreux, où il fut tué d'un coup de pistolet par un nommé *Aubigni* ou *Bobigni*, à qui, suivant *Brantôme*, il *avoit fait autrefois déplaisir*. Les Calvinistes, qui ne l'aimoient pas, l'appelloient l'*Arquebusier du Ponant*. Quoique le mar. *S.-André* aimât le jeu, la bonne chére, le luxe, les femmes, enfin tous les plaisirs; il étoit, un jour de bataille, capitaine & soldat. C'étoit le cavalier le plus aimable de son tems. Sa politesse égaloit l'urbanité grecque & romaine. Il fut un des triumvirs, qui, après la mort de *Henri II*, furent les maîtres du gouvernement quatre ou cinq ans, malgré *Catherine de Médicis*. Il n'eut, de son mariage avec *Marguerite de Lustrac*, qu'une fille, morte fort jeune au monastére de Longchamp, dans le tems qu'on la destinoit à épouser *Henri de Guise*, qui depuis fut tué à Blois. *Antoine d'Albon*, son parent, fut comme lui gouverneur de Lyon, & s'y distingua par son zèle contre les Calvinistes. Il eut plusieurs abbayes, & devint archevêque d'Arles, puis de Lyon. Il mourut en 1574.

ALBORNOS, (Gilles Alvarez Carillo) né à Cuença en Espagne, fut archevêque de Tolède. *Alfonse II*, roi de Castille, lui eut de grandes obligations dans la guerre contre les Maures; mais son successeur, *Pierre le Cruel*, les reconnut mal. *Albornos*, qui lui avoit déplu par son zèle contre ses mœurs déréglées, fut obligé de se retirer à Avignon auprès de *Clément VI*, qui l'honora de la pourpre. Dès qu'il fut cardinal, il se démit de son archevêché, disant, *qu'il seroit aussi blâmable de garder une épouse qu'il ne pouvoit pas servir, que l'étoit le roi* D. Pierre *de quitter sa femme pour une maîtresse*. Le pape *Innocent VI* l'ayant envoyé légat en Italie, il la remit sous l'obéissance du saint siége, & fit revenir à Rome son successeur *Urbain V*. Ce pape lui ayant demandé un jour à quoi il avoit employé les grandes sommes qu'il lui avoit fait tenir pour la conquête de l'Italie; le cardinal ne lui répondit qu'en lui faisant amener un chariot chargé de clefs & de ferrures. *Voilà*, lui dit-il, *à quoi j'ai fait servir votre argent. Je vous ai rendu maître de toutes les villes dont vous voyez les clefs & les ferrures dans ce chariot. Albornos* alla passer le reste de ses jours à Viterbe, où il mourut en 1367. Le collége des Espagnols à Bologne est de sa fondation.

I. ALBRET, une des plus anciennes Maisons de France, tire son nom du pays d'Albret en Gascogne, érigé en duché-pairie par *Henri II* en l'an 1556, en faveur d'*Antoine de Bourbon*, pere de *Henri IV*, & de *Jeanne d'Albret* son épouse. Cette famille a été une des plus fécondes en hommes & en femmes illustres. Les plus connus sont: I. *Charles d'Albret*, connétable de France. (*Voyez* l'article suivant.) II. *Louis d'Albret*, cardinal estimé & chéri à Rome, où il mourut en 1465. III. *Charlotte d'Albret*, mariée à *César de Borgia*, fils du pape *Alexandre VI*; épouse vertueuse d'un mari scélérat. IV. *Jeanne d'Albret*, mere de *Henri le Grand*. (*Voyez* son article.) V. Le maréchal *d'Albret*, dont nous parlerons plus bas au n°. *III*. La Maison de *Bouillon* jouit du

duché d'*Albret*, qui lui fut donné l'an 1642 en échange de la principauté de Sedan.

II. ALBRET, (Charles Sire d') refusa d'abord la place de connétable que *Charles VI* lui donna, & ce n'étoit point sans raison: il n'avoit ni l'expérience, ni la capacité nécessaires pour un si grand emploi. La faction de Bourgogne le lui fit perdre en 1411. Celle d'Orléans le rétablit en 1414. L'année suivante, *Henri V*, roi d'Angleterre, ayant assiégé Harfleur, place assez bien fortifiée, à l'embouchure de la Seine; cette ville fut prise d'assaut après deux mois de siége, parce que le connétable ne la fit pas secourir à tems. D'*Albret* fit encore une plus grande faute. Les vainqueurs affoiblis proposérent de réparer les dommages qu'ils avoient causés, pourvu qu'on leur permît de se retirer à Calais. Cette offre, toute raisonnable qu'elle étoit, fut rejettée par le connétable, qui ne doutoit pas de leur entiére défaite. En effet, les François étant six contre un, la bataille ne pouvoit pas se perdre, si les chefs qui les commandoient avoient été aussi habiles que les soldats étoient vaillans. Mais d'*Albret* & ses lieutenans ne sçurent ni ranger leurs troupes, ni donner les ordres à propos. L'armée Françoise combattit confusément & fut entiérement défaite près du village d'Azincourt, en Octobre 1415. Il demeura sur la place 12000 François, parmi lesquels on trouva le connétable. Ce general n'étoit ni craint ni aimé, & il n'étoit pas fait pour l'être.

III. ALBRET, (César Phébus d') comte de Miossans, apprit la guerre en Hollande, & y servit long-tems à la tête d'un régiment d'infanterie. Revenu en France, il fut fait maréchal de camp en 1646, & se trouva peu après aux siéges de Mardick & de Dunkerque. Le zèle qu'il témoigna pour la reine-mere *Anne d'Autriche*, & pour le cardinal *Mazarin*, pendant les troubles de la Fronde, contribua autant que ses services à lui mériter le bâton de maréchal de France: il le reçut le 15 Février 1654. *Etienne*, bâtard d'*Albret*, son trisaïeul, étoit grand-oncle de *Henri IV*. Le maréchal d'*Albret* mourut en 1676 à 62 ans, avec la réputation d'un esprit enjoué, fin & délicat. *St.-Evremond* & *Scarron* l'ont célébré sous le nom de *Miossans*, qu'il portoit alors. Il avoit fait épouser sa fille à *Charles Amanjeu d'Albret* son neveu, tué en 1678 dans la maison du marquis de *Bussi* en Picardie, & le dernier mâle de cette maison illustre.

ALBRIC, philosophe & médecin, né à Londres, vivoit vers 1087. *Balée* cite de lui les ouvrages suivans: 1°. *De origine Deorum.* 2°. *De ratione veneni.* 3°. *Virtutes Antiquorum.* 4°. *Canones speculativi.* Son Traité *de l'origine des Dieux* se trouve dans *Mythographi Latini*, Amst. 1681, 2 vol. in-8°.

ALBUMAZAR, philosophe, médecin & astrologue du IX siécle, Arabe de nation, mais élevé en Afrique. Ses ouvrages ont été imprimés en latin à Venise 1506 in-8°. Celui *De la révolution des années*, l'a fait regarder comme un des grands astronomes de son tems.

ALBUNÉE, sybille, qui rendoit ses oracles dans les forêts de Tibur, aujourd'hui *Tivoli*. Quelques-uns croient que la Déesse qu'on révéroit sous ce nom dans ces mêmes forêts, étoit *Ino*, femme d'*Athamas*.

I. ALBUQUERQUE, (Alfonse duc d') vice-roi des Indes Orientales, sous *Don Emmanuel* roi de

Portugal, établit la domination de ce prince dans le pays où il avoit été envoyé. Il conquit successivement Goa, Malaca, Aden, & se rendit maître d'Ormus dans le golfe Persique. Ses belles actions lui firent donner le nom de *Grand*. Il mourut au port de Goa dans un vaisseau, à 63 ans, au retour de son expédition d'Ormus, en 1515. Il tiroit son origine des enfans naturels des rois de Portugal.

II. ALBUQUERQUE, (Blaise d') fils du précédent, né l'an 1500, fut élevé aux premières charges du royaume de Portugal, & prit, après la mort de son pere, le nom d'*Alfonse*, à la recommandation d'*Emmanuel* roi de Portugal, qui regrettoit beaucoup le célèbre vice-roi de ce nom. *Blaise* publia en langue Portugaise des *Mémoires* de ce que son pere avoit fait: ces *Mémoires* furent imprimés à Lisbonne en 1576.

III. ALBUQUERQUE *Coelho*, (Edouard d') marquis de Basto, comte de Fernambouc dans le Brésil, chevalier de Christ en Portugal, & gentilhomme de la chambre du roi *Philippe IV*, a écrit un *Journal de la guerre du Brésil*, commencée en 1630. Il mourut à Madrid l'an 1658.

ALBUTIUS, (Titus) philosophe Epicurien, né à Rome, s'attacha tellement aux manières Grecques, dans un voyage qu'il fit à Athènes, qu'il ne voulut plus passer pour Romain. *Scevola*, pour se moquer de ce ridicule, ne le saluoit qu'en Grec. *Albutius*, Grec ou Romain, fut pro-préteur en Sardaigne; il chassa les brigands de cette isle, & le devint lui-même. Le sénat le bannit comme concussionnaire. Il se retira à Athènes, où l'on croit qu'il mourut.

ALCAÇAR, (Louis) Jésuite Espagnol, né & mort à Séville, florissoit au commencement du XVII siécle. On publia en 1614 à Anvers, avec ses autres ouvrages, un gros *Commentaire* in-folio 2 vol. sur l'*Apocalypse*, qu'il n'entendoit pas mieux que tant d'autres qui se sont mêlés de l'expliquer. Son ouvrage a pourtant eu plusieurs éditions.

I. ALCAMENE, IX roi de Sparte, connu dans l'histoire par ses *Apophtegmes*, vivoit vers l'an 800 avant J. C. Il disoit, que pour conserver la république, il ne falloit rien faire en vue de l'intérêt. Comme on lui demandoit pourquoi il vivoit en monarque pauvre, quoiqu'il fût riche, il répondit: *Qu'un homme riche acquéroit plus de gloire en suivant la raison, qu'en s'abandonnant à sa cupidité.* Ces sentences avoient apparemment plus de sel en grec, qu'elles n'en ont en françois.

II. ALCAMENE, sculpteur Athénien, célèbre chez les anciens par sa *Vénus* & son *Vulcain*, vivoit vers l'an 428 avant J. C.

ALCATHOUS, fils de *Pélops*. Ayant été fortement soupçonné d'avoir eu part à la mort de *Chrysippe* son frere, il prit la fuite & se retira à Mégare; là il tua un lion qui avoit dévoré *Euripe*, fils du roi, dont il épousa la fille, & a qui il succéda.

ALCÉE, de Mitylène, contemporain de *Sapho*, inventeur des vers *Alcaïques*, s'adonna aux armes avant que de cultiver la poësie. Il nous reste de lui quelques fragmens assez agréables dans le *Corpus Poëtarum*, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol. Il nous y apprend que s'étant trouvé dans une bataille, & tremblant comme un poëte, il prit la fuite. Il déclamoit contre les tyrans *Periander* & *Pittacus*, avec une véhémence qui pouvoit plaire

à l'antiquité ; mais que les modernes, plus délicats, trouvent assez grossiére. On dit que *Pittacus* le paya de ses vers en le faisant mourir, vers l'an 604 avant J. C. Un autre *Alcée* d'Athènes, différent du Lyrique, inventa la tragédie, à ce que dit *Suidas*.

ALCENDI, *Alchindus* (Jacques) médecin Arabe, étoit en réputation vers l'an 1145. Peut-être est-il le même que ce fameux péripatéticien du même nom, qui vivoit sous le règne *d'Almansor*, roi de Maroc ; mais il est certainement différent de cet *Alchindus*, également médecin Arabe & astrologue, qui vivoit après le XII siécle, puisque *Averroës* fait mention de lui, & qu'il a été fort suspect de magie. On leur attribue divers ouvrages, dont on peut voir les titres dans la Bibliothèque ancienne & moderne de M. *Carrére*.

ALCESTE, fille de *Pélias*, & femme d'*Admète* roi de Thessalie. Ce prince étant tombé dangereusement malade, *Alceste* consulta l'oracle, qui répondit qu'il mourroit, si quelqu'un ne subissoit le même sort à sa place. Personne ne s'offrant, *Alceste* se dévoua elle-même. *Hercule* arriva dans la Thessalie le jour qu'elle fut sacrifiée. *Admète* le reçut très-bien, & le logea dans un appartement séparé, afin que ses malheurs ne lui fissent pas négliger les devoirs de l'hospitalité. *Hercule* paya bien son hôte ; il entreprit de combattre la mort, & descendit aux enfers, d'où il retira *Alceste* malgré *Pluton*, & la rendit à son mari. *Voyez* ADMÈTE.

ALCIAT, (André) de Milan, naquit en 1492 d'un riche marchand de cette ville. Après avoir étudié le droit à Pavie & à Boulogne, il vint le professer à Avignon, où il eut beaucoup de succès. *François I*, le pere des lettres, l'appella à Bourges, pour donner du lustre à cette université entiérement déchue. *Alciat* ne fut que cinq ans dans cette ville, pendant lesquels il acquit beaucoup de gloire. L'amour de l'argent & l'inconstance le firent retourner en Italie, où il courut de ville en ville, donnant ses leçons au dernier enchérisseur. Il enseigna successivement à Ferrare & à Pavie, & mourut dans cette derniére ville en 1550, d'un excès de bonne chére. Il fut le premier, après la renaissance des lettres, qui embellir les matiéres que ses prédécesseurs avoient traitées dans un style barbare. Ses *Emblêmes* ont fait mettre ce jurisconsulte au rang des poëtes. La morale y est ornée des agrémens de l'esprit. On y trouve de la douceur, de l'élégance & de la force ; mais on y souhaiteroit quelquefois plus de justesse & de naturel. On les a traduites en plusieurs langues. Ce fut *Peutinger* qui les publia pour la premiére fois à Ausbourg, 1531 in-8°. ; mais l'édition la plus recherchée est celle de Padoue, 1661 in-4°., avec des commentaires. Ses ouvrages de jurisprudence furent imprimés en 1571, en 6 vol. in-f. On ne trouve pas dans ce recueil, *Responsa*, Lugduni 1561 in-fol. *Historia Mediolanensis*, in-8°. 1625, & dans le *Thesaurus Antiquitatum Italiæ* de Grævius. *De formula Romani imperii*, 1559 in-8°. *Epigrammata*, 1629 in-8°. *André Alciat* eut pour parent & pour compatriote, *François Alciat*, que *Pie IV* fit cardinal à la recommandation de *S. Charles* archevêque de Milan, & qui mourut à Rome l'an 1580, âgé de 58 ans.

ALCIBIADE, fils de *Clinias*,

Athénien, fut élevé par *Socrate*, & profita bien des leçons de son maître. La nature en le formant lui avoit prodigué tous les agrémens du corps & de l'esprit. Son caractére se plioit à tout : philosophe, voluptueux, guerrier; galant à Athènes, sobre à Sparte, fastueux à la cour de *Tissapherne*, sage à l'école de *Socrate*, héros à la tête des armées; *Alcibiade* ne laissa échapper aucune occasion de se distinguer. Il remporta plusieurs prix aux jeux olympiques. Son éloquence détermina les Athéniens à envoyer une flotte en Sicile. Nommé général d'une escadre, il se rendit maître de Catane par surprise; mais il ne put pas pousser plus loin ses exploits, ayant été rappellé par les Athéniens, pour être jugé sur l'accusation d'impiété & de sacrilége qu'on avoit intentée contre lui. Ce héros fut condamné à mort par contumace; & comme on lui porta cette nouvelle, il dit : *Je ferai bien voir que je suis encore en vie.* Il jugea pourtant à propos de disparoître, & se réfugia chez les Spartiates, qui le reçurent à bras ouverts. Arrivé à Sparte, il changea sa façon de vivre, & prit celle des Lacédémoniens, se baignant dans l'eau froide, ne prenant que des nourritures grossiéres, & paroissant ne plus se souvenir des cuisiniers & parfumeurs d'Athènes qu'il quittoit. *Socrate*, son maître, n'auroit plus eu raison de lui dire : *Que s'il se comparoit avec les jeunes-gens de Lacédémone, il seroit un enfant à leur égard.* *Alcibiade* servit les Lacédémoniens contre sa patrie avec la vivacité que donne le ressentiment. Il fit révolter l'isle de Chio & plusieurs autres villes d'Ionie. Les généraux Spartiates, jaloux de cet étranger, inspirérent tant de méfiance aux magistrats, que ceux-ci ordonnérent de le faire mourir. *Alcibiade*, averti de cet ordre injuste, se réfugia auprès de *Tissapherne*, satrape du roi de Perse, & négocia en même tems son retour à Athènes. Le peuple Athénien, léger & inconstant, le reçut avec enthousiasme, après l'avoir condamné à perdre la vie. Il l'honora de la couronne d'or, lui rendit ses biens, & ordonna aux prêtres & aux prêtresses de combler de bénédictions celui, contre qui ils avoient fait prononcer des anathêmes. *Alcibiade* méritoit un tel accueil. Avant que de rentrer dans sa patrie, il avoit obligé les Lacédémoniens à demander la paix, & s'étoit emparé de plusieurs villes sur les frontiéres d'Asie. Quelque tems après, les Athéniens le nommérent généralissime de leurs troupes. *Antiochus*, son lieutenant, ayant perdu une bataille navale contre les Lacédémoniens, *Alcibiade*, à qui on attribua ce mauvais succès, fut dépossé. *Pharnabaze*, satrape Persan, lui offrit un asyle, qu'il accepta; mais *Lysandre*, roi de Sparte, ayant prié le satrape de se défaire d'un génie aussi supérieur que dangereux, le Persan eut la lâche cruauté de le faire tuer à coups de flèches, vers l'an 404 avant J. C., à l'âge de 50 ans. Les soldats, envoyés pour se saisir de lui, n'osant l'attaquer, mirent le feu à l'endroit où il étoit. Le héros se fraya un chemin au milieu de ses assassins, & ne périt que par la quantité de traits qu'ils lui lançoient en fuyant.

ALCIDAMAS, philosophe & rhéteur, natif de la ville d'Elée en Grèce, vivoit vers l'an 424 avant J. C. On lui attribue, *Liber contra dicendi Magistros*, dans *Oratorum collectio & Rhetorum*, grecè, Ve-

nise 1513, 3 vol. in-f. Cet orateur, disciple de *Gorgias*, ne s'étoit pas borné à imiter servilement son maître; il avoit eu l'ambition de s'élever au-dessus de lui par une façon de parler encore plus guindée & plus embarrassée d'ornemens; ce qui fait douter que la harangue attribuée à *Alcidamas*, soit véritablement de lui, par la raison qu'on n'y trouve rien de ce qui caractérisoit l'élocution du disciple de *Gorgias*.

I. ALCIME, grand-prêtre des Juifs, qui usurpa cette souveraine dignité, soutenu des forces du roi *Antiochus Eupator*. *Alcime* ayant entrepris d'abattre le mur du parvis intérieur du temple bâti par les prophètes, Dieu l'en punit en le frappant de paralysie, dont il mourut après trois ou quatre ans de pontificat.

II. ALCIME, (Latinus Alcimus Alethius) historien, orateur & poëte, natif d'Agen dans le IV siècle avoit écrit l'*Histoire de Julien l'Apostat*, & celle de *Sallustе*, consul & préfet des Gaules, sous le règne de cet empereur, que nous n'avons plus; il ne nous reste de lui qu'une épigramme sur *Homère* & *Virgile* dans le *Corpus Poëtarum* de *Maittaire*, Lond. 1713, 2 vol. in-fol.

ALCINOÉ, femme d'*Amphiloque*, ayant retenu le salaire d'une pauvre ouvrière, en fut punie sévérement par *Diane*. Cette déesse lui inspira un amour si violent pour *Xanthus* de Samos, qu'elle quitta son mari & ses enfans, pour le suivre. Malgré les attentions de son amant, elle devint si jalouse, que le croyant infidèle, elle se précipita dans la mer.

I. ALCINOUS, roi des Phéaciens dans l'île de Corcyre, aujourd'hui Corfou, célèbre par *Homère* à cause de ses jardins, & de l'accueil qu'il fit à *Ulysse*, lorsque la tempête le jetta sur ses côtes.

II. ALCINOUS, philosophe Platonicien, auteur d'un *Abrégé de la Philosophie* de son maître, traduit en latin par *Marsile Ficin*, & sur lequel *Jacques Charpentier* fit un bon *Commentaire*, Paris 1573, in-4°.

ALCION & ALCIONE, *Voyez* ALCYON & ALCYONE.

ALCIONIUS, (Pierre) Italien, correcteur de l'imprimerie d'*Alde Manuce* à Venise, sa patrie, & professeur en grec à Florence, est un de ceux qui illustrèrent le XVI siècle. *Clément VII*, qui l'avoit protégé n'étant encore que cardinal de *Médicis*, l'appella auprès de lui dès qu'il fut pape; mais il perdit la protection de ce pontife en embrassant le parti des *Colonnes*, ses ennemis. Il mourut en 1527, à l'âge de 40 ans. On a de lui un traité *De exilio*, Venise 1522, in-4°., réimprimé par les soins de *Mencken*, sous le titre d'*Analecta de calamitate litteratorum*, Leipsic 1707, in-12. Cet ouvrage le fit soupçonner d'avoir pillé tout ce qu'il y avoit de bon dans le traité de *Ciceron*, *de Gloria*, dont on a prétendu que le seul original qui fût dans le monde, étoit entre ses mains, & qu'il l'avoit brûlé pour cacher son plagiat. *Alcionius* sçavoit du grec & du latin; mais il étoit vain & mordant: caractère qui l'empêcha de s'avancer.

ALCIPHRON, célèbre philosophe de Magnesie, du tems d'*Alexandre le Grand*, ne doit pas être confondu avec un autre *Alciphron*, auteur Grec, dont nous avons quelques *Epîtres*, Leipsich 1715, in-8°. l'époque de celui-ci est inconnue.

I. ALCIPPE, fille de *Mars*, qu'*Halyrothius* enleva. *Mars*, pour venger sa fille, tua le ravisseur; & ce fut pour ce meurtre qu'il fut

cité devant un conseil composé de douze Dieux. Le lieu où ce jugement se rendit, se nommoit *Aréopage* ou *Champ de Mars*.

II. ALCIPPE, Lacédémonien, fut exilé de sa patrie par la cabale de quelques envieux, qui l'accusèrent de vouloir renverser la constitution de la république. Sa femme *Démocrita*, qui avoit dessein de le suivre, en fut empêchée par le magistrat qui fit vendre ses biens. Il lui ôta le moyen de marier deux filles qu'elle avoit, de peur qu'elles ne donnassent la vie à des enfans qui pussent un jour venger le tort qu'on faisoit à leur aïeul. *Democrita*, outrée de désespoir, épia le tems où les femmes les plus considérables de la ville étoient dans un petit temple pour célébrer une fête. Alors, ramassant plusieurs monceaux de bois, qu'on avoit préparés pour des sacrifices, elle y mit le feu, voulant brûler à la fois, & le temple, & toutes les personnes qui étoient dedans. Lorsqu'elle vit le peuple accourir pour éteindre l'incendie & en punir les auteurs, elle se tua avec ses deux filles. Les Lacédémoniens, pour se venger, firent jetter le corps de *Democrita* & de ses filles hors de leurs frontières.

ALCITHOÉ, femme de Thèbes, s'étant moquée des fêtes de *Bacchus*, & ayant travaillé & fait travailler ses sœurs & ses servantes à la laine, pendant qu'on célébroit les orgies, fut métamorphosée en chauve-souris, & ses toiles en feuilles de vigne ou de lierre.

ALCMAN, un des plus anciens poëtes Grecs, & le premier qui ait fait des vers galans, mourut de la maladie pédiculaire. *Athénée* nous a conservé quelques petits fragmens de ses *Poësies*. Il vivoit vers l'an 672 avant J. C.

ALCMENE, fille d'*Electrion* roi de Mycène, avoit épousé *Amphitryon*. *Jupiter*, amoureux de cette princesse, prit la figure de son époux pour en jouir; &, ce qui donne la plus grande idée de sa vertu, il fit durer trois fois plus qu'à l'ordinaire, la nuit qu'il passa avec elle. *Hercule* naquit de ce commerce. *Plaute* & *Molière* en ont fait un sujet de comédie.

I. ALCMÉON, fils d'*Amphiaraüs* & d'*Eryphile*, tua sa mere pour obéir à son pere, & fut ensuite tourmenté par les furies. *Voy.* ACARNAS.

II. ALCMÉON, philosophe & disciple de *Pythagore*, étoit de Crotone. Il est le premier qui ait disséqué des animaux, dans le dessein de connoître la structure des parties qui les composent. C'est aussi le premier qui a écrit sur la physique; mais le tems n'a pas épargné ses ouvrages.

ALCON, chirurgien, appellé par *Pline*, *Medicus vulnerum*, avoit fait un si grand gain dans sa profession, qu'après avoir payé à l'empereur *Claude* une amende d'un million de nos livres, il gagna peu d'années après une pareille somme. Il étoit très-expert dans l'art de traiter les hernies par l'incision, & dans celui de réduire les fractures.

ALCUIN, (Flaccus Albinus) diacre de l'église d'Yorck où il enseignoit les sciences ecclésiastiques, fut appellé en France par *Charlemagne*, qui le prit pour son maître. Ce prince écoutoit ses leçons en disciple qui veut s'instruire. *Alcuin* fonda sous ses auspices plusieurs écoles, à Aix-la-Chapelle, à Tours, *&c.* & fit renaître les lettres dans les vastes états de ce prince. *Charlemagne* lui donna plusieurs abbayes, l'honora de sa familiarité,

& s'en servit dans plusieurs négociations. Il l'engagea à écrire contre l'héréſie de *Felix* & d'*Elipand*. Il mourut dans ſon abbaye de S. Martin de Tours, en 804. Ses *Œuvres* ont été publiées à Paris en 1617, par *André du Chêne*, in-fol. Le Pere *Chifflet* a auſſi publié un écrit intitulé, *la Confeſſion d'Alcuin*, 1656 in-4°., que le Pere *Mabillon* prouve être de ce ſçavant. On trouve dans ces œuvres, de la théologie, de la philoſophie, des hiſtoires, des épitres, des poëſies; mais tous ces ouvrages ſont écrits ſans goût & même ſans juſteſſe. Son latin n'eſt ni pur, ni élégant; ſes vers ne ſont que de la mauvaiſe proſe: tout enfin eſt marqué au coin de ſon ſiécle.

ALCYON *ou* ALCYONÉ, géant, frere de *Porphyrion*, ſecourut les Dieux contre *Jupiter*. *Minerve* le chaſſa du globe de la Lune, où il s'étoit poſté. Dans la ſuite il tua 24 ſoldats d'*Hercule*, & voulut aſſommer ce héros; mais il fut tué lui-même à coups de flèches. Sept jeunes filles, dont il étoit le pere, en furent ſi touchées, qu'elles ſe précipitérent dans la mer, où elles furent changées en *Alcyons*.

ALCYONE *ou* HALCYONE, fille d'*Eole*, fut avertie en ſonge de la mort de *Céyx* ſon mari, fils de l'Etoile du Jour, & ſa douleur en fut inconſolable. Il s'étoit noyé dans la mer en la traverſant pour aller retrouver ſa femme, des bras de laquelle l'Aurore l'avoit arraché. Leur amour fut récompenſé par les Dieux, qui les métamorphoſérent l'un & l'autre en *Alcyons*, & voulurent que la mer fût calme dans le tems que ces oiſeaux feroient leurs nids ſur les eaux. L'eſpéce de ces oiſeaux fabuleux a diſparu, comme tant d'autres.

ALDANA, (Bernard) capitaine Eſpagnol, étoit gouverneur de Lippa ſur les frontiéres de Tranſylvanie. Les Turcs ayant aſſiégé Temeſwar en 1552, *Aldana* s'imagina qu'après ce ſiége ils viendroient l'attaquer. Dans cette crainte, il envoya quelques-uns de ſes gens pour apprendre des nouvelles des ennemis. Ils lui en venoient rendre compte, lorſque par hazard ils furent ſuivis de quelques troupeaux, qui formoient en marchant de gros nuages de pouſſiére. Les ſentinelles ayant apperçu ces tourbillons, en avertirent *Aldana*, qui, ſe laiſſant ſurprendre par une terreur panique, fit brûler l'arſenal, le château & la ville de Lippa. Les Turcs, informés de ce qui s'étoit paſſé dans cette malheureuſe place ſur laquelle ils n'avoient formé d'abord aucun deſſein, y vinrent en diligence, éteignirent le feu, & la rétablirent. *Aldana* fut pris & condamné à mort; mais *Marie*, reine de Bohême, femme de *Maximilien* qui fut depuis empereur, obtint de *Ferdinand*, ſon beau-pere, qu'en conſidération de la nation Eſpagnole, on changeroit la peine du coupable en une priſon perpétuelle. *Aldana* en ſortit par la faveur de la même princeſſe. Il eut depuis de l'emploi dans la guerre d'Afrique, à l'expédition de Tripoli, & y fit oublier ſa lâcheté paſſée.

ALDE, (Manuce) *Voyez* MANUCE.

ALDEBERT *ou* ADALBERT, *ou* ADELBERT, eſt le nom d'un impoſteur, François de naiſſance, qui ſéduiſoit le peuple par le récit de ſes rêveries dans le VIII ſiécle. Il affecta une dévotion particuliére, pour être élevé à l'ordre de prêtriſe, & devint évêque à force d'argent. Il employoit ſurtout le ſecours des viſions, pour

insinuer ses erreurs. Il disoit avoir une lettre écrite par J. C. & tombée du ciel à Jérusalem, d'où elle lui avoit été apportée par l'archange *S. Michel*. Il se vantoit encore d'avoir des reliques, d'une vertu admirable, qu'il distribuoit au peuple abusé, avec des rognures de ses cheveux & de ses ongles. Il remettoit les péchés sans confession, se moquoit des églises & des pélerinages, faisoit bâtir des oratoires à la campagne, & dressoit des croix au bord des fontaines & dans les bois. Il vouloit qu'on y priât Dieu, & s'y faisoit invoquer lui-même. Il fut dépose, & ses erreurs furent condamnées dans le concile de Soissons, assemblé par *Pepin*, duc des François, en 744, & depuis dans un autre convoqué par le pape en 746 ou 748.

ALDEGRAFF, *ou* ALDEGREVER (Albert) de Soest en Westphalie, peintre & graveur, né en 1502, fut célèbre dans le XVI siécle, par un pinceau correct & un burin plein de légéreté. Son dessein cependant tient un peu de la maniére gothique. Cet artiste mourut pauvre à Soest, lieu de sa naissance.

ALDERETTE, (Bernard & Joseph) Jésuites Espagnols, natifs de Malaga, florissoient au commencement du XVII siécle. Ils ont donné: I. *Les Origines de la langue Castillane*, 1606, in-4°. II. *Les Antiquités d'Espagne*, 1614, in-4°. livre sçavant.

ALDINI, (Tobie) de Césène, médecin du cardinal *Odoard Farnèse*, est auteur de *Descriptio plantarum Horti Farnesiani*, Romæ 1525 in-folio.

ALDRIC, (S.) évêque du Mans, issu d'une famille distinguée par sa noblesse, mort en 856, avoit composé un *Recueil de Canons* tirés des conciles & des décrétales des papes. Cette compilation si utile s'est perdue. Il reste de lui trois *Testamens*, & un *Réglement* pour le service divin, dans les *Analectes* de *Mabillon* & dans les *Miscellanea* de *Baluze*. Ce n'est point, comme quelques-uns l'avancent, du tems de *S. Aldric*, que l'usage des orgues fut inventé, & il est faux qu'il en établit des premiers dans son église. Cet instrument, décrit par *Cassiodore*, est d'une origine plus ancienne. *S. Aldric* étoit aussi pieux que sçavant.

ALDROVANDUS, (Ulisse) professeur de médecine & de philosophie à Bologne, né en cette ville de la famille noble de ce nom; s'occupa, toute sa vie, de recherches sur l'histoire naturelle, dont il embrassa toutes les parties avec un zèle infatigable. De longs voyages entrepris pour cet objet, des appointemens considérables payés par lui pendant long tems aux plus célèbres artistes pour avoir des figures exactes des substances des trois règnes, altérérent tellement sa fortune, que quoiqu'aidé dans ces dépenses par plusieurs Souverains zèlés pour le progrès des sciences, par le sénat de Bologne, par le card. de *Montalte* son neveu, il se trouva à la fin de ses jours réduit à une espèce d'indigence. Mais il ne faut pas croire, comme l'ont dit plusieurs écrivains, que cet homme illustre soit mort à l'hôpital. Il est sans vraisemblance que les Souverains qui avoient contribué à son entreprise, que le sénat de sa patrie auquel il laissa par testament une immense collection d'histoire naturelle, l'aient laissé mourir de faim. *Aldrovandus* mourut aveugle à Bologne en 1605, âgé d'environ 80 ans, & fut inhumé avec pompe; ce qui détruit la fable de son extrême pauvreté. Le recueil de ses ou-

vrages d'*Hiſtoire naturelle*, eſt en 13 vol. in-fol. Il n'y a que les 6 premiers dont il ſoit vraiment auteur ; les autres ont été faits ſur ſon plan, & avec les matériaux qu'il avoit raſſemblés par divers ſçavans à cet effet penſionnés du ſénat de Bologne. On trouve dans le recueil de ce Naturaliſte beaucoup de ſuperfluités, de choſes étrangéres à ſon objet, peu de choix & de méthode ; mais c'eſt le fumier d'*Ennius*, & malgré tous ces défauts, l'hiſtoire naturelle lui a les plus grandes obligations. La *Deſcription* de ſon cabinet des métaux, réuni à celui de *Coſpéan*, a été donnée en Italien à Bologne, 1677 in-fol. Il avoit déja paru ſeul, 1648 *ibid.* in-folio.

I. ALEANDRE, (Jérôme) né en 1480 à la Mothe, petite ville ſur les confins du Frioul & de l'Iſtrie, enſeignoit les humanités dans un âge où on les étudie encore, à quinze ans. Les Souverains connurent ſes talens & les récompenſérent. *Louis XII* l'appella en France, & le fit recteur de l'univerſité de Paris. *Léon X* l'envoya nonce en Allemagne, où il ſignala ſon éloquence contre *Luther*, à la diète de Worms en 1519. *Clément VII* le fit archevêque de Brindes & nonce en France. *François I* le mena avec lui en 1525 à la bataille de Pavie, où ils furent faits priſonniers l'un & l'autre. *Paul III* l'honora de la pourpre. Il mourut à Rome en 1542. Nous avons de lui : I. *Lexicon Græco-latinum*, Pariſ. 1521 in-fol. II. *Grammatica Græca*, Argentorati, 1517 in-8°.

II. ALEANDRE, (Jérôme) petit-neveu du précédent, antiquaire, poëte, littérateur, juriſconſulte, écrivit ſur ces arts différens avec un égal ſuccès. Il mourut à Rome en 1631, d'un excès de bonne chére, que ſa ſanté naturellement délicate ne put ſoutenir. Le cardinal *Barberin*, auquel il étoit attaché, lui fit faire une pompe funèbre magnifique. On a de lui quelques ouvrages ſur les diverſes matiéres qu'il avoit embraſſées, tels qu'un *Commentaire ſur les Inſtitutes de Caius*, Veniſe 1660, in-4°. ; & quelques *Explications d'Antiques*, Paris 1617, in-4°.

ALECTON, l'une des trois Euménides ou Furies, étoit fille de l'*Acheron* & de la *Nuit*.

ALECTRION, confident & favori de *Mars*. Faiſant un jour ſentinelle, lorſque ce Dieu étoit avec *Vénus*, il s'endormit & les laiſſa ſurprendre par *Vulcain*, qui découvrit cette infamie aux Dieux par le ſecours d'*Apollon*. *Mars* en fut ſi piqué, qu'il métamorphoſa *Alectrion* en coq.

ALEGAMBE, (Philippe) Jéſuite de Bruxelles, né en 1592, devint ſecrétaire de ſon général à Rome, où il mourut en 1652. Il a augmenté & continué la *Bibliothèque* des écrivains de ſa ſociété, que *Ribadenéira* avoit fait imprimer en 1608 in-8°. en un petit volume, & dont le Pere *Alegambe* fit un gros in-fol., imprimé à Anvers en 1643 par les ſoins de *Bollandus*, & réimprimé à Rome en 1675. Ce livre eſt comme tous ceux de ce genre, où l'on excuſe les défauts, & où l'on outre les bonnes qualités. Le ſçavant Pere *Oudin* a laiſſé une *Bibliothèque* des Auteurs Jéſuites, beaucoup plus ample & plus exacte que celle d'*Alegambe*.

I. ALEGRE, (Yves d') chambellan de *Charles d'Anjou*, roi de Naples & de Sicile, de l'illuſtre & ancienne maiſon d'*Alégre* en Auvergne, ſe ſignala de bonne heure par ſon courage. Il ſuivit, à la conquête du royaume de Naples, *Char-*

les VIII, qui le fit gouverneur de la Baſilicate, & *Louis XII*, qui lui donna le gouvernement du duché de Milan. Il eut celui de Boulogne en 1512, & fut tué la même année à la bataille de Ravenne, au gain de laquelle il contribua beaucoup. La maiſon d'*Alègre* a produit d'autres perſonnes illuſtres, dont pluſieurs ont été chambellans de nos rois.

II. ALEGRE, (Yves marquis d') de la même maiſon, ſe diſtingua en divers ſiéges & combats, eut pluſieurs charges importantes, & fut fait maréchal de France le 2 Février 1724. Il mourut à Paris le 7 Mars 1733, à 80 ans.

ALEGRIN, (Jean) d'Abbeville, célèbre cardinal & patriarche de Conſtantinople, ſous *Gregoire IX*, fut enſuite légat *à latere* en Eſpagne & en Portugal, & mourut en 1237. On a de lui quelques ouvrages peu eſtimés.

I. ALEMAN, (Louis) connu ſous le nom de *Cardinal d'Arles*, naquit en 1390 au château d'Arbent, ſeigneurie du pays de Bugei, qui appartenoit à ſon pere. Il fut nommé archevêque d'Arles, & enſuite cardinal & vice-camerlingue de l'égliſe. Il fut préſident du concile de Baſle à la place du cardinal *Julien*, & couronna en cette qualité *Amédée* de Savoie, qui prit le nom de *Felix V*. *Eugène IV*, compétiteur de *Felix*, dégrada le cardinal *d'Arles* de la pourpre; mais *Nicolas V*, ſon ſucceſſeur, le rétablit & l'envoya légat en Allemagne. Il mourut à Salon, ville de ſon diocèſe, en 1450. Ce cardinal avoit les vertus d'un évêque & les talens d'un négociateur.

II. ALEMAN, (Louis-Auguſtin) avocat de Grenoble ſa patrie, né en 1653, fit imprimer en 1690 les Remarques poſthumes de *Vaugelas*, augmentées d'une préface & de quelques obſervations ſouvent peu juſtes. On a de lui 2 volumes d'un *Journal hiſtorique de l'Europe*, ſur le plan du *Mercure* & du *Journal des Sçavans*; & quelques autres ouvrages.

ALENÇON, (Robert IV comte d') *Voy.* ROBERT IV, comte d'Alençon, où nous parlons des princes qui ont poſſédé depuis *Robert* le duché d'Alençon.

ALEOTTI, (Jean-Baptiſte) architecte Italien, mort en 1630, étoit né dans une ſi grande pauvreté, qu'il fut obligé, pendant ſa jeuneſſe, de ſervir les maçons en qualité de manœuvre; mais il apporta en naiſſant de ſi heureuſes diſpoſitions pour l'architecture, qu'à force d'en entendre parler il en apprit toutes les règles, ainſi que celles de la géométrie, & fut même en état de publier des ouvrages ſur ces ſciences. Il prit beaucoup de part à ces fameuſes diſputes ſur l'*Hydroſtatique*, qui s'élevérent au ſujet des trois provinces de Ferrare, de Bologne & de la Romagne, leſquelles ſont très-expoſées aux inondations.

ALERIA, (Jean évêque d') *Voy.* ANDRÉ.

I. ALÈS *ou* HALÈS, (Alexandre de) prit ſon nom d'un village d'Angleterre où il naquit. Il enſeigna a Paris la philoſophie & la théologie avec beaucoup d'éclat dans l'école des Freres Mineurs, chez leſquels il avoit pris l'habit en 1222. Il y mourut en 1245. Ses contemporains, qui aimoient les titres emphatiques, lui prodiguérent celui de Docteur irrefragable & de Fontaine de vie. Ceux qui liront ſa *Somme* de théologie, imprimée à Nuremberg en 1484, & à Veniſe en 1575 en quatre énormes in-fol. n'y trouveront qu'une *Fontaine d'en-*

nui. Alès connoiſſoit plus *Ariſtote* que les Peres de l'égliſe. Il avance même des propoſitions pernicieuſes ; il prétend, entr'autres, que les ſujets d'un prince apoſtat ſont diſpenſés du ſerment de fidélité, & que la puiſſance temporelle eſt ſoumiſe à la ſpirituelle. Il ſoutient encore d'autres erreurs, foudroyées par nos parlemens dans les caſuiſtes modernes.

II. ALÈS, *Aleſius*, (Alexandre) théologien de la confeſſion d'Auſbourg, né à Edimbourg en 1500, fut d'abord Catholique mais en voulant convertir *Patrice Hamilton*, feign. Ecoſſois, Luthérien, il le devint lui-même. Il mourut en 1565. Il étoit ami de *Mélanchton*, & *Bèze* l'appelle l'*ornement de l'Ecoſſe*. On a de lui des *Commentaires ſur S. Jean*, in-8°. ſur les *Epitres à Thimothée*, 2 vol. in-8°. ſur les *Pſeaumes*, in-8°. ſur l'*Epitre à Tite*, in-8°. ſur *celle aux Romains*, in-8°.

ALESIO, (Matthieu Perez d') né à Rome, mort en 1600, ſe diſtingua également par ſon pinceau & par ſon burin. De toutes ſes productions, la plus curieuſe eſt le *S. Chriſtophe* qu'il peignit à freſque dans la grande égliſe de Séville en Eſpagne. Chaque mollet des jambes de cette figure coloſſale, a une aune de large : qu'on juge par-là des autres proportions du corps. Simple & modeſte, cet artiſte étoit le premier à rendre juſtice à ſes rivaux.

ALESSI, (Galeas) le plus célèbre architecte de ſon ſiécle, né à Perouſe en 1500, mourut en 1572. Sa réputation s'étendit dans preſque toute l'Europe. Il fournit à la France, à l'Eſpagne, à l'Allemagne des plans non ſeulement pour des palais & des égliſes, mais encore pour des fontaines publiques & des ſalles de bains, où il montra la fécondité de ſon génie. Le plan qui lui fit le plus d'honneur, fut celui du monaſtére & de l'égliſe de l'Eſcurial, que l'on préféra à tous ceux que les plus habiles architectes de l'Europe avoient donnés. Pluſieurs villes de l'Italie ſont auſſi ornées des édifices qu'il a conſtruits ; mais il n'en eſt aucune où l'on en trouve autant qu'à Gênes, & c'eſt ſans doute à cauſe de la quantité de ces monumens magnifiques, que cette ville a mérité le nom de *Superbe*. *Aleſſi* étoit encore, dit-on, très-ſçavant, & très-capable de traiter les affaires les plus importantes.

ALETHIUS, *Voy.* ALCIME II.

I. ALEXANDRE *le Grand*, fils de *Philippe*, roi de Macédoine, né à Pella 356 ans avant J.C., annonça de bonne heure ce qu'il ſeroit un jour. Les amuſemens de ſa jeuneſſe furent des jeux héroïques. Il dompta le cheval Bucéphale, qu'aucun écuyer n'avoit pu réduire. *Qu'on me donne*, diſoit-il, *des rois pour rivaux, & je diſputerai le prix aux jeux Olympiques*. Il gémiſſoit des victoires de *Philippe*, & ſe plaignoit *qu'il prenoit tout & qu'il ne lui laiſſeroit rien à faire*. Il lui ſauva la vie dans une bataille, & lorſqu'il lui eut ſuccédé, il ſe montra digne d'un tel pere. *Alexandre* n'avoit alors que 20 ans. Il commença ſes conquêtes par la Thrace & l'Illyrie, & détruiſit Thèbes. La famille & la maiſon de *Pindare*, qui étoient dans cette ville, furent conſervées en mémoire de ce ſublime poëte ; & *Homére* lui étoit tellement agréable, qu'il portoit toujours avec ſoi l'*Iliade*. Quand ce prince eut achevé de ſoumettre les Grecs, il ne s'occupa plus que du projet d'accabler les Perſes. Il défit l'armée de *Darius* au paſſage du Granique. Il conquit la Lydie, l'Io-

nie, la Carie, la Pamphylie & la Cappadoce en moins de tems qu'il n'en auroit fallu à un autre pour les parcourir. Enſuite après avoir coupé le nœud Gordien, il battit une ſeconde fois l'armée de *Darius* à Iſſus, & dans cette journée il s'empara de ſes tréſors, fit priſonniers ſa mere, ſa femme & ſes enfans. Il les reçut avec la bonté d'un pere & la magnificence d'un roi. Il ſe tranſporta dans leur tente, accompagné d'*Epheſtion* ſon favori. Les reines s'étant proſternées devant celui qu'elles prenoient pour le roi, lui en firent des excuſes, après avoir apperçu leur erreur. *Non, ma mere*, répondit le conquérant à *Siſigambis*, mere de *Darius*; *vous ne vous êtes point trompée: celui-ci eſt un autre Alexandre.* La bataille d'Iſſus fut ſuivie de la réduction de pluſieurs villes, & ſur-tout de Tyr, qui lui réſiſta pendant quelque tems. Après le ſiége de cette ville, il paſſa en Judée, pour châtier les Juifs qui lui avoient refuſé des ſecours. *Jaddus*, leur grand-ſacrificateur, le calma, en lui montrant le livre où *Daniel* prédit qu'un prince Grec renverſeroit l'empire des Perſes. Le vainqueur de *Darius* offrit des ſacrifices au Dieu de *Jaddus*. Il marcha enſuite du côté de l'Egypte, où il s'arrêta pour bâtir la ville d'Alexandrie, qu'il vouloit rendre le centre du commerce de toutes les nations. Il alla ſacrifier au temple de *Jupiter Ammon* dans la Libye, pour faire répondre à l'oracle qu'il étoit fils de ce Dieu. *Darius* lui avoit fait faire des propoſitions fort avantageuſes, qu'il refuſa. *Parmenion* ayant dit dans cette occaſion qu'il les eût acceptées, s'il avoit été à la place d'*Alexandre*: --*Et moi auſſi*, lui répondit ſon maître, *ſi j'étois Parménion.* Il ne ſongea plus qu'à aller chercher ſon ennemi, & le défit à la bataille d'Arbelles, l'an 330 avant J. C. La journée d'Iſſus lui avoit ouvert la Phénicie & l'Egypte; & la victoire d'Arbelles lui ouvrit le reſte de la Perſe & les Indes. Il attaqua *Porus*, de tous les rois de ce pays, le plus digne de combattre *Alexandre*. *Porus* voulut, en vain, s'oppoſer à ce torrent dans ſa chute. *Alexandre* le vainquit dompta les autres rois, & fit des Indes une province de ſon empire. De retour à Babylone, il y mourut de poiſon, ou d'un excès de vin, l'an 324 avant Jeſus-Chriſt, à l'âge de 32 ans. On a dit dans tous les tems beaucoup de bien & beaucoup de mal d'*Alexandre*. Si on ne le regarde que comme un ambitieux, qui a fait tuer grand nombre d'hommes, il doit être odieux ainſi que tous les conquérans. Mais on doit l'aimer, ſi l'on fait attention que ce vainqueur de l'univers étoit, dans le cours même de ſes conquêtes, le plus poli & le plus libéral des princes; qu'il faiſoit des loix après ſes victoires, établiſſoit des colonies, faiſoit fleurir le commerce, protégeoit les arts, envoyoit à ſon précepteur *Ariſtote* une ſomme conſidérable pour perfectionner l'hiſtoire naturelle; ſi l'on fait attention qu'il fut auſſi habile à conſerver ſes conquêtes, qu'heureux à les faire. Dans la rapidité de ſes actions, dans le feu de ſes paſſions mêmes, dit le Préſident de *Monteſquieu*, il avoit une faillie de raiſon qui le conduiſoit. S'il eſt vrai que la victoire lui donna tout, il fit auſſi tout pour ſe procurer la victoire, ne laiſſant rien derriére lui, ni contre lui, n'éloignant point de ſa flotte ſon armée de terre, ſe ſervant admirablement bien de la diſcipline contre le nombre. Il

cimenta toutes les parties de ſon nouvel empire, en réuniſſant les Grecs & les Perſes, & en faiſant perdre les diſtinctions du peuple conquérant & du peuple vaincu. Les autres héros détruiſirent plus qu'ils ne fondérent; *Alexandre* fonda plus de villes qu'il n'en détruiſit. On le vit humain, malgré ſa bravoure. La mort de *Darius* ſon ennemi, maſſacré par un traître, lui arracha des larmes. La famille de ce malheureux roi reçut tant de bontés prévenantes de ſa part, qu'elle pleura ſa mort, comme celle du meilleur des peres. Il ne manqueroit rien à la gloire d'*Alexandre*, ſi la colére, le vin & l'orgueil ne l'avoient pas dominé ſur la fin de ſes jours. Le meurtre de *Clitus* ſon ami, ſon amour pour l'eunuque *Bagoas*, & la manie de vouloir paſſer pour le fils d'un Dieu, ſont des taches à ſa réputation. Les hiſtoriens nous ont peint *Alexandre* d'une taille moyenne, le coû un peu penché, les yeux à fleur de tête, & le regard fier, tel qu'il le falloit au maître du monde. Quelques anecdotes ſerviront à faire connoître ſon caractére, tel qu'il étoit dans les beaux jours de ſa gloire. Ce héros ne voulut jamais permettre qu'à trois artiſtes de travailler à ſon portrait; à *Praxitèle*, en ſculpture; à *Lyſippe*, en fonte; & au célèbre *Apelles*, en peinture. Quoiqu'*Alexandre* méritât des éloges, il ne les recherchoit pas avec avidité. Un poëte lui ayant préſenté de mauvais vers, il le fit payer très-libéralement, mais à condition qu'il ne ſe mêleroit plus d'en faire. Un autre de ces flatteurs qu'on appelle hiſtoriens, lui liſoit, en traverſant un fleuve, la deſcription d'une de ſes conquêtes, où la vérité étoit altérée par des exagérations ridicules: le conquérant indigné jetta l'ouvrage dans l'eau. Son amour pour les arts ſe ſignala dans pluſieurs occaſions. Sur la ſimple priére d'un philoſophe, qui avoit eu quelque part à ſon éducation, il pardonna à une ville qu'il avoit juré de détruire. Il eut le bonheur peu commun d'avoir des amis tendres. Il eſt vrai que ſon attachement pour *Epheſtion*, fut ſoupçonné d'être peu honnête; mais l'hiſtoire ne rapportant de ce favori que des actions louables & courageuſes, il ſemble mériter qu'on n'attribue ſon élévation qu'a la vertu. D'autres officiers eurent auſſi part à la confiance de leur maître. Il vivoit familiérement avec eux. Il oublioit ſon rang dans bien des occaſions, où peu de ſouverains auroient la force de ne le pas faire ſentir. Un jeune Macédonien amena, dans un bal où il étoit, une courtiſane pleine de graces & de talens. Le roi, en la voyant danſer, ne put ſe défendre de quelques deſirs: mais ayant appris que le jeune-homme aimoit cette fille avec paſſion, il lui fit dire de ſe retirer promptement & d'emmener avec lui ſa maîtreſſe. On vouloit l'animer contre un homme qui condamnoit toutes ſes actions; il ſe contenta de répondre: *C'eſt le ſort des rois d'être blâmés, quand ils ſe conduiſent le mieux.* La veille de la bataille d'Arbelles, on vint lui dire que pluſieurs de ſes ſoldats avoient comploté de prendre & de garder pour eux, ce qu'ils trouveroient de meilleur dans les dépouilles des Perſes: *Tant mieux*, dit-il! *c'eſt une marque qu'ils ont envie de ſe bien battre.* Un jour, en regardant arriver des mulets chargés d'argent qu'on lui envoyoit, il apperçut un des conducteurs, dont l'animal étoit mort en chemin, qui s'avançoit avec peine ſous le poids d'un

ſac qu'il apportoit ſur ſon dos ; il lui fit préſent du ſac. Une autre fois, s'étant arrêté un peu derriére ſa troupe au milieu d'une marche dans une montagne couverte de neige, il rencontra un ſimple ſoldat à qui le froid & la fatigue avoient fait perdre connoiſſance. Il le prit dans ſes bras, le rapporta lui-même dans l'endroit où les autres l'attendoient avec du feu, & ne le quitta point qu'il ne l'eût vu parfaitement rétabli. *Voyez*, ſur ce conquérant, l'*Hiſtoire* élégante & bien écrite *du ſiécle d'Alexandre*, par M. *Linguet*, édition de 1769.

II. ALEXANDRE, tyran de *Phéres* dans la Theſſalie, vaincu par *Pélopidas*, général des Thébains, l'an 364 avant J. C., fut aſſaſſiné quelques années après par ſa femme, aidée de ſes trois freres *Tiſiphon*, *Lycophron* & *Pitholaüs*. Il s'étoit rendu redoutable par ſes cruautés.

III. ALEXANDRE, (Janneus) roi des Juifs, fils d'*Hircan* & frere d'*Ariſtobule*, régna en tyran, & périt d'un excès de vin, l'an 79 avant J. C. Un jour qu'il faiſoit un feſtin à ſes concubines, il fit crucifier 800 de ſes ſujets qu'il avoit faits priſonniers dans une révolte, & fit maſſacrer devant eux leurs femmes & leurs enfans.

IV. ALEXANDRE BALÈS, roi de Syrie, qui régna après la mort d'*Antiochus Epiphane*, dont il ſe diſoit fils, ne fut qu'un impoſteur. Il fit alliance avec les Juifs, qui lui donnérent du ſecours contre *Demetrius Soter*.

V. ALEXANDRE-POLIHISTOR, né à Milet l'an 85 avant J.C., écrivit 42 *Traités de Grammaire*, de *Philoſophie* & d'*Hiſtoire*, dont nous n'avons plus que quelques fragmens dans *Athénée*, *Plutarque*, *Euſébe* & *Pline*.

VI. ALEXANDRE-SÉVÉRE, empereur Romain, fut adopté par *Héliogabale*, qui lui donna le nom d'*Alexandre*. Cet empereur, fâché que le jeune Céſar ne copiât pas toutes ſes extravagances, forma le deſſein de lui ôter la vie ; mais connoiſſant l'amour des ſoldats pour *Alexandre*, il n'oſa pas en venir à l'exécution. *Alexandre*, proclamé Auguſte & empereur l'an 222, après la mort tragique d'*Héliogabale*, retrancha tous les abus du régne précédent. La félicité de ſes peuples fut ſon principal objet. Il paſſoit ſes jours entre des ſçavans & des amis éclairés, pour s'inſtruire avec les uns, & conſulter les autres. Il orna Rome de nouvelles écoles pour les beaux-arts & les ſciences. Il payoit non ſeulement les profeſſeurs qui les enſeignoient, mais encore les pauvres écoliers qui avoient du goût pour l'étude. Il donnoit un logement dans ſon palais aux gens de lettres diſtingués. Il ſçavoit récompenſer & punir à propos. Un certain *Turinus*, vendant le crédit qu'il avoit auprès de l'empereur, à ſes protégés ; *Alexandre* ordonna qu'il fût lié à un pôteau, & qu'on allumât autour de lui du foin & du bois verd, tandis qu'un héraut crieroit : *Le vendeur de fumée eſt puni par la fumée.* A ſon avénement, le palais impérial étoit un gouffre où s'engloutiſſoient tous les revenus de l'empire. Il y avoit beaucoup de charges inutiles ; il les ſupprima. Il ne garda, pour le ſervice journalier que les perſonnes néceſſaires. Le luxe des équipages & ſur-tout celui des tables, fut proſcrit. On ne ſervoit ſur celle d'*Alexandre-Sévére*, les jours de cérémonies, que deux faiſans &

deux poulardes. Pour faire un bon choix des perſonnes deſtinées aux emplois publics, il les annonçoit avant que de les y nommer; tous les particuliers pouvoient dire alors ce qu'ils ſçavoient pour & contre eux. Quand les magiſtrats étoient nommés, il leur accordoit toutes ſortes d'honneurs, s'ils en étoient dignes, juſqu'à les faire monter avec lui dans ſa litiére. Son goût pour la religion Chrétienne, alla juſqu'à donner un édit en faveur de ceux qui la profeſſoient. On trouve dans ce reſcrit cette maxime : *Qu'il eſt plus important que Dieu ſoit adoré, de quelque façon que ce ſoit, qu'il ne l'eſt que des négocians aient plutôt un lieu qu'un autre pour la facilité de leur commerce.* C'étoit à l'occaſion d'une place deſtinée à une égliſe, que les Païens vouloient enlever aux Chrétiens, qu'*Alexandre* rendit cet arrêt en faveur de ceux-ci. Obligé de faire la guerre à *Artaxercès*, il le vainquit, & ſe diſtingua autant par le maintien de la diſcipline, que par ſon courage. Les Gaulois, accoutumés à la licence, ſe ſoulevérent contre lui. Un de ſes officiers, nommé *Maximin*, le fit aſſaſſiner avec ſa mere près de Mayence en 235. Le ſénat décerna l'apothéoſe à l'un & à l'autre. Cet empereur vertueux avoit toujours refuſé de ſon vivant les titres de *Seigneur* & de *Dieu*, qu'on avoit prodigués à tant d'empereurs qui les avoient déshonorés; & il les eût mérités après ſa mort, ſi ſa foibleſſe n'avoit quelquefois arrêté ſa juſtice.

VII. ALEXANDRE I, (Saint) ſucceſſeur de *S. Evariſte* dans le ſiége de Rome, l'an 109 de J. C., mourut le 3 Mai 119. Son pontificat fut de dix ans. C'eſt tout ce qu'on ſçait de ce pape. Les *Epitres* qu'on lui attribue, ſont ſuppoſées.

VIII. ALEXANDRE II, auparavant nommé *Anſelme*, étoit de Milan. On le tira du ſiége de Lucques, pour le placer ſur celui de Rome en 1061. Cette élection, faite ſans la participation de l'empereur *Henri IV*, ayant déplu à ce prince; on oppoſa au nouveau pape un homme très-corrompu dans ſes mœurs, *Cadaloüs* évêque de Parme, qui prit le nom d'*Honoré II.* *Alexandre* l'emporta ſur ſon concurrent, le chaſſa de Rome, & le fit condamner dans pluſieurs conciles. *Hildebrand*, connu depuis ſous le nom de *Grégoire VII*, l'engagea à citer à ſon tribunal l'empereur *Henri IV*, qui fomentoit le ſchiſme. Ce fut par les ſoins d'*Hildebrand*, que le pape, ſoutenu des armes de la comteſſe *Mathilde*, ſe fit rendre les terres que les princes Normands avoient enlevées au ſaint ſiége. Nous avons de ce pape pluſieurs *Epitres*, parmi leſquelles on diſtingue celle qu'il écrivit aux évêques de France, à l'occaſion des perſécutions qu'eſſuyoient les Juifs. Pluſieurs Chrétiens, indignes de ce nom, avoient alors l'étrange dévotion de maſſacrer ces malheureux, s'imaginant gagner la vie éternelle par ces meurtres. *Alexandre* loue beaucoup les évêques de France, de ne s'être pas prêtés à ces cruautés, contre un peuple autrefois chéri de Dieu, & que ſa juſtice a diſperſé ſur la terre. Il mourut le 21 d'Avril 1073.

IX. ALEXANDRE III, natif de Sienne, étoit cardinal, & chancelier de l'égliſe Romaine. Après la mort d'*Adrien IV* en 1159, tous les cardinaux, à l'exception de trois, le choiſirent pour lui ſuccéder. Les trois cardinaux diſcoles

les nommérent l'antipape *Victor IV*, qui eut la brutalité d'arracher la chappe des épaules du vrai pape, pour s'en revêtir. L'empereur *Fréderic Barberouſſe* aſſembla l'an 1160 un conciliabule à Pavie, qui jugea en faveur de *Victor*. *Alexandre III*, retiré à Anagni, excommunia l'empereur, & déclara ſes ſujets abſous du ſerment de fidélité. Quelque tems après le pape ſe réfugia en France, où l'empereur le pourſuivit. *Victor* enſuite étant mort en 1164, *Fréderic* fit ſacrer un autre pontife, ſous le nom de *Paſchal III*, & l'obligea de canoniſer *Charlemagne*. *Alexandre* quittant la France, où il avoit été très-bien accueilli par le roi *Louis le Jeune*, paſſa en Italie, pour armer les Vénitiens contre l'empereur. *Fréderic*, laſſé de tous ces troubles, & obligé de fuir, offrit la paix au pontife. On ſe donna un rendez-vous à Veniſe, où l'empereur baiſa les pieds de celui contre lequel il s'étoit armé. *Calixte III*, ſucceſſeur de l'antipape *Paſchal III*, abjura le ſchiſme. *Alexandre* rentra à Rome, y convoqua le III concile général de Latran en 1179, & mourut deux ans après, le 30 Août, chéri des Romains & reſpecté de l'Europe. Ce pontife abolit la ſervitude, & en rendant la liberté aux ſujets, il ſçut auſſi apprendre la juſtice aux rois : il obligea celui d'Angleterre, *Henri II*, à expier le meurtre de *S. Thomas de Cantorberi*. Il a été le premier pape qui s'eſt réſervé la canoniſation des Saints, (droit que les métropolitains avoient eu juſqu'alors,) & qui ait introduit l'uſage des monitoires. On dit que la république de Veniſe lui eſt redevable de ſon mariage avec la mer, le jour de l'Aſcenſion. *Alexandrie de la Paille* fut bâtie en ſon honneur.

X. ALEXANDRE IV, évêque d'Oſtie, de la maiſon des comtes de Segni, fut élu pape après *Innocent IV*, en 1254. Son premier ſoin fut de s'oppoſer à *Mainfroi*, fils naturel de l'empereur *Fréderic*, qui avoit inquiété ſes prédéceſſeurs. Il donna l'inveſtiture du royaume de Sicile, dont ce tyran s'étoit emparé, à *Edmond*, fils du roi d'Angleterre. *Alexandre IV* favoriſa, comme ſon oncle *Grégoire IX*, les religieux Mendians. Il accorda pluſieurs bulles aux freres Prêcheurs, contre l'univerſité de Paris. Il condamna le livre fanatique de *Guillaume de S. Amour*, ſur *les périls des derniers tems*; & l'*Evangile éternel*, compoſé par les Franciſcains, qui n'avoient pas moins d'enthouſiaſme. Le roi *S. Louis* l'ayant prié d'établir l'inquiſition en France, le pape lui envoya des inquiſiteurs en 1255. Vers ce tems il réunit en un ſeul corps 5 congreg. d'Hermites, 2 de *S. Guillaume*, & 3 de *S. Auguſtin*. *Alexandre IV* penſoit ſérieuſement à réunir l'égliſe Grecque avec la Latine, ce qui paroiſſoit aſſez difficile ; & ce qui ne l'étoit pas moins, à armer les princes Chrétiens contre les Infidèles. Il mourut à Viterbe le 25 Mai 1261, regardé comme un prince gouverné par ſes flatteurs, & comme un pontife prodigue de diſpenſes, de bulles & de priviléges.

XI. ALEXANDRE V, naquit dans l'iſle de Candie, de parens qu'il ne connut jamais. Cet homme, qui devoit un jour être pape, mendia ſon pain de porte en porte. Un Cordelier Italien, qui remarqua dans ce jeune-homme beaucoup de diſpoſitions, l'inſtruiſit & lui donna l'habit de ſon ordre; ce qui lui procura les moyens

d'aller briller aux univerſités d'Oxford & de Paris. De retour en Lombardie, *Galéas Viſconti*, duc de Milan, le fit tuteur de ſon fils, & ſollicita pour lui l'évêché de Vicence, celui de Novarre, & enfin l'archevêché de Milan. *Innocent VII* l'honora de la pourpre, & le nomma ſon légat en Lombardie. Au concile de Piſe en 1409, il fut proclamé pape, & il y préſida depuis la XIX ſeſſion. *Alexandre V*, devenu pontife après avoir été mendiant, n'éleva pas ſon caractére au-deſſus de ſon ancien état. Il eut la foibleſſe de ſe laiſſer gouverner par le cardinal *Coſſa*. Ce favori le fit aller à Bologne, lieu de ſa légation, & l'empêcha de ſe rendre à Rome, où il étoit deſiré. Il mourut en cette prem. ville le 3 Mai 1410. Le bruit courut que *Coſſa* l'avoit payé de ſes complaiſances par le poiſon.

XII. ALEXANDRE VI, naquit à Valence en Eſpagne. La plupart des auteurs Italiens, preſque toujours exceſſifs, ſoit en louange, ſoit en ſatyre, n'ont point épargné ce pontife. Ils racontent qu'il acheta la tiare après la mort d'*Innocent VIII*, en 1492. Il étoit de la famille de *Lenzoli* par ſon pere, & de celle de *Borgia* par ſa mere. Il prit ce dernier nom, lorſque ſon oncle maternel *Calixte III* fut fait pape. *Calixte* le fit cardinal en 1455, puis archevêque de Valence, & vice-chancelier. *Sixte IV* l'envoya légat en Eſpagne, où il fit paroître, (diſent toujours les mêmes hiſtoriens,) beaucoup d'eſprit & de déréglement. On connut dès-lors qu'il réuniſſoit la pénétration d'un génie délié, à toute la fourberie d'un ambitieux gangrené de vices. Ce cardinal, cet archevêque, ce légat, eut (dit-on) d'une dame Romaine, nommée *Vanozia*, quatre fils & une fille, tous dignes de leur pere. *Céſar*, le ſecond de ſes enfans, fut un monſtre de débauche & de cruauté. La voix publique l'accuſoit, lui & ſon frere aîné le duc de *Candie*, de s'être diſputé les faveurs de leur ſœur *Lucrèce*. On l'accuſoit d'avoir tué ſon rival, & de l'avoir jetté dans le Tibre. *Alexandre VI*, qui l'idolatroit, malgré tous ſes vices, employa toutes ſortes de moyens pour procurer ſon élévation. Il n'y a point de forfaits dont on ne l'ait chargé dans cette vue : meurtres, aſſaſſinats, empoiſonnemens, ſimonie ; on lui impute tous les crimes. Les mêmes traits de ſatyre tombent ſur ſa vie privée. On l'accuſa de jouir de ſa propre fille, qu'il enleva (diſoit-on) à ſon premier & à ſon ſecond mari, pour la faire épouſer à un troiſiéme, qu'il fit aſſaſſiner, ne pouvant la lui ôter comme aux autres. Il la donna enſuite au fils aîné du duc de *Ferrare*. Ce pontife ſi décrié ne laiſſa pas d'être lié avec tous les princes de ſon tems ; mais il les trompa preſque tous. Il engagea *Charles VIII* à venir conquérir le royaume de Naples ; & dès que ce prince s'en fut rendu maître, il ſe ligua avec les Vénitiens & avec *Maximilien*, pour lui arracher ſa conquête. On dit même qu'il envoya un nonce au ſultan *Bajazet II*, pour implorer le ſecours des armes Muſulmanes, contre le fils aîné de l'égliſe. *Louis XII*, le pere de ſon peuple, rechercha l'alliance de ce pape, dont il avoit beſoin pour faire caſſer ſon mariage avec la fille de *Louis XI*. *Alexandre*, continuant toujours à combler de bienfaits ſon fils *Céſar de Borgia*, lui fournit des troupes pour conquérir la Romagne, & ne fut

payé que d'ingratitude. Il ne manquoit à ce pape que l'hypocrisie ; & l'on a joint ce vice à tous ceux qu'on lui a donnés. Il proposa aux princes Chrétiens de se mettre à la tête d'une armée contre les Turcs, malgré son grand âge. Ce zèle pour l'honneur du nom Chrétien servit de prétexte aux clauses qu'il mit à la bulle du Jubilé de l'année sainte 1500. Cette bulle lui procura, ajoute-t-on, des sommes immenses de toutes les parties de l'Europe. *Alexandre VI* finit une vie infâme par une mort honteuse : car il falloit bien que la satyre noircît la mort de ce pape des mêmes couleurs dont elle avoit peint sa vie. On dit qu'en 1503 le pape & son fils *César*, voulant hériter du cardinal *Cornetto*, & de quelques autres cardinaux fort opulens, prirent par mégarde le poison qu'ils leur avoient préparé ; que le premier en mourut, & que *Borgia* son fils n'échappa à la mort, qu'en se faisant mettre dans le ventre d'une mule. Ce récit de la mort d'*Alexandre VI* est de *Guichardin*, auteur contemporain ; mais M. de V. a donné quelques raisons d'en douter dans sa Dissertation *sur la mort de Henri IV*. « J'ose dire à » *Guichardin*, dit-il : L'Europe est » trompée par vous, & vous l'avez été par votre passion ; vous » étiez l'ennemi du pape, vous » en avez trop cru votre haine » & les actions de sa vie. Il avoit » à la vérité exercé des vengeances cruelles & perfides, contre » des ennemis aussi perfides & » aussi cruels que lui. De-là vous » concluez qu'un pape de soixante-quatorze ans n'est pas mort » d'une façon naturelle ; vous prétendez, sur des rapports vagues, » qu'un vieux souverain, dont » les coffres étoient remplis alors » de plus d'un million de ducats » d'or, voulut empoisonner quelques cardinaux pour s'emparer » de leur mobilier. Mais ce mobilier étoit-il si important ? Ces » effets étoient presque toujours » enlevés par les valets-de-chambre, avant que les papes pussent » en saisir quelques dépouilles. » Comment pouvez-vous croire » qu'un homme prudent ait voulu » hazarder, pour un aussi petit » gain, une action aussi infâme ; » une action qui demandoit des » complices, & qui tôt ou tard » eût été découverte ? Ne dois-je » pas croire le Journal de la maladie du pape, plutôt qu'un bruit » populaire ? Ce Journal le fait » mourir d'une fiévre double-tierce ; il n'y a pas le moindre vestige de preuve de cette accusation intentée contre sa mémoire. Son fils *Borgia* tomba malade dans le tems de la mort de » son pere ; voilà le seul fondement de l'histoire du poison. » Les Protestans ont souvent opposé aux Catholiques les vices d'*Alexandre VI* : comme si la dépravation d'un ministre pouvoit retomber sur une religion sainte ! Ce n'est point la tiare qui a rendu *Alexandre VI* vicieux, c'est son caractére. Il l'auroit été également, quelque place qu'il eût occupée. *Alexandre VI*, dit un historien célèbre, fut aussi politique que cruel, ce qui ne s'allie guéres. La providence permit que tous ses crimes tournassent au profit de l'église. C'est principalement depuis ce pontife, que les papes ont commencé à jouer un rôle dans le monde comme princes séculiers. Ceux qui l'ont comparé à *Néron*, ne sçavent pas que la politique d'*Alexandre VI* fut aussi adroite, que celle de cet empereur fut insensée.

Alexandre Gordon a écrit sa *Vie* en Anglois. Cet ouvrage curieux & assez impartial a été traduit en François en 1732, in-12, 2 vol. *J. Burchard* avoit aussi publié la *Vie* de ce pape en Latin, Hanovre 1697, in-4°.

XIII. ALEXANDRE VII, naquit à Sienne en 1599, de l'illustre maison de *Chigi*. D'abord inquisiteur à Malthe, vice-légat à Ferrare, nonce en Allemagne, évêque d'Imola & cardinal : il fut enfin pape en 1655, après la mort d'*Innocent X*. Il commença son pontificat par des réformes qui donnérent une grande idée de lui aux Italiens. Le cardinal de *Retz*, alors à Rome, & qui contribua beaucoup à son élection, n'en jugea pas comme le public, & l'annonça à la France comme minutieux. Un de ses premiers soins fut d'approuver la bulle d'*Innocent X*, son prédécesseur, contre les cinq propositions de l'évêque *Jansenius*, & il prescrivit le fameux formulaire de 1665. Quelques années après, il eut une affaire qui l'occupa davantage. Le duc de *Créqui*, ambassadeur de France, ayant été insulté par la garde Corse, le pape fut obligé par *Louis XIV* de la casser, d'élever dans Rome une pyramide avec une inscription qui contenoit l'outrage & la satisfaction, & d'envoyer le card. *Chigi* son neveu, en qualité de légat *à latere* à la cour de Versailles, pour y faire des excuses de l'attentat des Corses. *Louis XIV* le força encore à rendre Castro & Ronciglione au duc de *Parme*, & à donner des dédommagemens au duc de *Modène* pour ses droits sur Comachio. *Alexandre VII*, sorti de cette dispute, ne songea qu'à embellir Rome. Il protégea les gens-de-lettres, & converſa avec eux. Ce pape avoit des talens, qui le rendoient digne de leur entretien. En 1656, on publia au Louvre un vol. in-fol. des *Poësies* qu'il avoit faites dans sa jeunesse, lorqu'il étoit de l'académie des *Philomathi* de Sienne. Son amour pour les lettres se signala par les sommes qu'il donna pour achever le collége de la Sapience, qu'il orna d'une belle bibliothèque. Il mourut l'an 166- ; regardé comme un homme rusé, mais qui n'avoit pas assez d'esprit pour cacher ses ruses. Il avoit témoigné, dès le commencement de son pontificat, beaucoup d'éloignement pour le Népotisme. Ce désintéressement étoit l'objet d'une Epitre, que le cardinal *Palavicini* lui avoit adressée à la tête de son *Histoire du Concile de Trente* ; mais le pape changea si brusquement de conduite, que le panégyriste sentant le ridicule de son Epitre, fut obligé de la supprimer.

XIV. ALEXANDRE VIII, né à Venise, du grand-chancelier de la républ. *Marc Ottoboni*, étudia d'abord à Padoue, & ensuite à Rome, où il fit éclater son genie pour les affaires ecclesiastiques. Il fut successivement évêque de Bresse & de Frescati, puis cardinal. Il fut élevé sur la chaire de *S. Pierre*, en 1689, après la mort d'*Innocent XI. Louis XIV*, qui avoit eu des démêlés avec son prédécesseur, lui rendit Avignon. Mais ce pape n'en publia pas moins une bulle contre les quatre articles de l'assemblée du clergé de France de l'année 1682, & continua de refuser des bulles aux prélats qui avoient été de cette assemblée. Ce pontife secourut l'empereur *Léopold I* & les Venitiens par de grandes sommes, pour combattre plus avantageusement les Turcs. Il mourut le premier Février 1691. Le Népotisme

domina beaucoup ſous ſon pontificat. Il rétablit, en faveur de ſes parens, la plupart des dignités qu'*Innocent XI* avoit abolies. Il fut moins déſintéreſſé que ce pontife; mais il eut des qualités que l'autre n'avoit pas, l'activité, la prudence, la politique & la modération. Il ne répandit pas moins de bienfaits ſur les pauvres, que ſur ſes parens.

XV. ALEXANDRE *de Médicis*, premier duc de Florence en 1530, étoit fils naturel de *Laurent de Médicis*, ſurnommé *le Jeune*, & neveu du pape *Clément VII*. Il dut ſon élévation aux intrigues de ſon oncle, & aux armes de *Charles V*. Ce prince s'étant rendu maître de Florence, après un ſiége opiniâtre, diſpoſa de la ſouveraineté de cette ville en ſa faveur, & lui donna enſuite *Marguerite d'Autriche*, ſa fille naturelle, en mariage. Suivant la capitulation accordée aux Florentins, le nouveau duc ne devoit être qu'un doge héréditaire. Son autorité étoit tempérée par des conſeils, qui leur laiſſoient au moins un ſimulacre de leur ancienne liberté. Mais *Alexandre*, qui ſe ſentoit étayé par l'empereur & par le pape, ne fut pas plutôt inſtallé, qu'il gouverna en tyran, ne connoiſſant d'autre règle que ſes caprices: livré d'ailleurs aux paſſions les plus brutales; ſe faiſant un jeu de déshonorer les familles, & de violer même l'aſyle des cloîtres pour ſatisfaire ſa lubricité. Parmi les confidens de ſes débauches, étoit *Laurent de Médicis*, un de ſes parens. Ce jeune-homme, âgé ſeulement de 22 ans, à l'inſtigation de *Philippe Strozzi*, zélé républicain, conçut le projet de délivrer ſa patrie de l'oppreſſion, en aſſaſſinant *Alexandre*. Du moment qu'il s'étoit attaché à lui, il n'avoit cherché à gagner ſa confiance, que pour ſe faciliter les moyens de lui ôter la vie. Il s'écoula un aſſez long eſpace de tems, ſans qu'il pût trouver une occaſion telle qu'il la deſiroit. Enfin, ſous prétexte de ménager au duc un tête-à-tête avec une femme dont il étoit fort amoureux, il parvint à l'attirer ſeul & ſans ſuite dans ſa chambre pendant la nuit, le fit mettre ſur ſon lit; & feignant de ſortir pour lui amener l'objet de ſa paſſion, il ne rentra dans la chambre que pour le poignarder, aidé d'un ſcélérat de profeſſion, le ſeul homme auquel il eût fait part de ſon deſſein. Cette cruelle ſcène ſe paſſa la nuit du 5 au 6 Janvier 1563. *Alexandre* n'étoit âgé que de 26 ans. Sa mort ne rendit point aux Florentins la liberté qu'ils réclamoient, & le crime de *Laurent* leur devint inutile. Le parti des *Médicis* prévalut, & *Coſme* ſuccéda à *Alexandre*. Il eſt vrai que ſon gouvernement fut auſſi juſte & auſſi modéré, que celui de ſon prédéceſſeur avoit été violent & tyrannique. Quant à *Laurent de Médicis*, ſorti de la ville auſſi-tôt après qu'il eut fait ſon coup, il s'enfuit à Veniſe, auprès de quelques chefs des mécontens de Florence, qui y étoient réfugiés; mais ne s'y croyant pas en ſûreté, il paſſa à Conſtantinople, d'où il revint au bout de quelque tems à Veniſe. Il y vivoit dans la ſécurité, lorſqu'il fut aſſaſſiné en 1547, onze ans après le meurtre d'*Alexandre*, par deux ſoldats, dont l'un avoit été autrefois parmi les gardes du duc; & ces deux ſoldats eurent la généroſité de refuſer une ſomme conſidérable, qui devoit être le prix de ſa tête.

XVI. ALEXANDRE-FARNÈSE, duc de Parme, parent de *Charles V* par sa mere, & du pape *Paul III* par son pere, eut un rang distingué parmi les grands capitaines du XVI siecle. Sa valeur à la bataille de Lepante, & au siege d'Anvers qu'il prit en faisant une digue sur l'Escaut, lui fit beaucoup de réputation; mais sa valeur ni ses conseils ne purent rendre la Hollande à l'Espagne. Lorsque *Henri IV* voulut conquérir son royaume, *Philippe II*, qui croyoit pouvoir l'en empêcher, envoya le duc de Parme à Paris avec une armée considérable. Il secourut les Parisiens contre leur roi; mais *Henri IV* l'obligea de rentrer en Flandres. *Alexandre* s'étant présenté une seconde fois en France, lorsque *Henri IV* assiégeoit Rouen, il fut encore obligé d'en sortir. Une blessure qu'il reçut à ce siege, fut la cause de sa mort en 1592, à Arras, où il s'étoit retiré.

XVII. ALEXANDRE-FARNÈSE, cardinal distingué par ses lumieres & ses vertus, mort en 1589, avoit coutume de dire, *qu'il ne trouvoit rien de plus insupportable qu'un soldat lâche, & qu'un ecclésiastique ignorant.*

XVIII. ALEXANDRE, (Saint) évêque de Jerusalem, fut persecuté sous *Alexandre Sévére* vers le commencement du III siecle. *Narcisse* l'ayant choisi pour son coadjuteur dans le siége de Jérusalem, il quitta celui de Cappadoce qu'il avoit eu d'abord. Ce saint prélat défendit *Origene*, qu'il avoit ordonné prêtre, contre *Demetrius* d'Alexandrie. Il mourut en prison sous l'empereur *Dèce*, en 249. Il laissa une très-belle bibliothèque à Jérusalem.

XIX. ALEXANDRE, (Saint) le Charbonnier, évêque de Comane, martyrisé sous *Dèce* vers l'an 248.

XX. ALEXANDRE, (Saint) évêque d'Alexandrie, lieu de sa naissance, prononça anathême contre *Arius*, qu'il n'avoit pu ramener; assista au concile de Nicée dans un âge fort avancé, & mourut en 326. Il assura, avant que d'expirer, comme par un esprit prophétique, que *S. Athanase* lui succéderoit.

XXI. ALEXANDRE, (Saint) évêque de Byzance, fort zèlé pour la religion chrétienne & pour la foi catholique, confondit un philosophe, & obtint de Dieu la punition d'*Arius*. Il mourut en 337.

XXII. ALEXANDRE D'APHRODISÉE, surnommé par les Grecs le *Commentateur*, est le plus ancien interprète d'*Aristote*. On a son Commentaire sur les *Météores* d'*Aristote*, à Venise, *Alde*, 1527, in-fol. Un *Traité de l'Ame & du Destin*, avec le *Themistius* d'*Alde*, 1534, in-fol. Un *Traité des figures, des sens & des paroles*, avec les *Rhetores Græci* d'*Alde*, 1508 & 1509, 2 vol. in-fol. *Hervet* a traduit en latin son *Traité de l'Ame*, Bâle, 1548, in-4°. *Donat* l'a aussi traduit, Rostoch 1618, in-4°. Il vivoit au commencement du III siecle.

XXIII. ALEXANDRE, (Saint) né dans l'Asie mineure, d'une famille noble, se retira du monde, après avoir occupé une charge dans le palais de l'empereur. Il est le fondateur des *Acemètes*, mot grec qui signifie des gens qui ne dorment point; parce que de six chœurs de Solitaires, dont sa communauté étoit composée, il y en avoit toujours un qui veilloit pour chanter les louanges du Seigneur. Il mourut vers l'an 430, sur les bords du Pont-Euxin.

XXIV. ALEXANDRE TRALLIEN, *Trallianus*, médecin & philosophe célèbre au VI siécle. *Pierre du Châtel*, évêque de Mâcon, grand-aumônier de France, a publié les ouvrages qui nous restent de lui, Paris 1548, in-fol. On a traduit ses *Notes* du grec en latin. Le baron de *Haller* a donné une édition de cette version à Lausanne, 1748, 2 vol. in-8°.

XXV. ALEXANDRE *de S. Elpide*, général des Hermites de S. Augustin, archevêque d'Amalfi, est auteur d'un Traité *De la juridiction de l'Empire, & de l'autorité du Pape*, imprimé à Rimini en 1624. Il fut composé à la priére de *Jean XXII*, & manque par conséquent d'impartialité. Il vivoit au commencement du XIV siécle.

XXVI. ALEXANDRE de Paris, poëte du XII siécle, employa dans son poëme d'*Alexandre le Grand* les vers de douze syllabes, qui depuis ce tems ont été nommés *Alexandrins*. Ce roman rimé étoit passable pour son siécle. Il y en a une édition de Paris in-4°. gothique.

XXVII. ALEXANDRE D'ALEXANDRE, jurisconsulte Napolitain, né en 1461, & mort à Rome le 2 Octobre 1523, à l'âge de 62 ans, se distingua dans la jurisprudence & dans les belles-lettres. On a de lui *Genialium dierum libri sex*, sur lesquels *André Tiraqueau* a fait d'excellentes remarques, in-fol. & réimprimés *cum notis variorum*, Leyde, 1673, 2 vol. in-8°. Cet ouvrage, devenu rare, montre un écrivain sçavant & crédule; ce qui étoit fort commun dans les siécles où l'érudition n'étoit pas éclairée par la philosophie.

XXVIII. ALEXANDRE, (Noël) né à Rouen en 1639, Dominicain en 1655, successivement professeur de philosophie & de théologie dans son ordre, & docteur de Sorbonne en 1675; mourut à Paris en 1724, à l'âge de 86 ans. Ses grands travaux usérent sa vue, & il l'avoit entiérement perdue quelques années avant sa mort. La faculté de théologie de Paris assista à ses funérailles. Le pape *Benoit XIII* ne l'appelloit que *son maître*, quoique quelques-uns de ses ouvrages eussent été proscrits par un décret de Rome en 1684. Ses principales productions sont: I. *Historia ecclesiastica veteris novique Testamenti*, Paris 1699, 8 vol. in-folio, & 24 vol. in-8°. Cette histoire, réimprimée à Lucques en 1754, respire l'érudition la plus profonde. On estime sur-tout les *Dissertations* nombreuses dont elle est enrichie. On lit avec plaisir ses réponses sages & modestes aux censures des inquisiteurs. II. *Theologia dogmatica & moralis*, en onze vol. in-8°. & en 2 vol. in-fol., estimée, quoiqu'un peu diffuse. III. Des *Commentaires sur les Evangiles, & sur les Epitres de S. Paul*, Paris 1703 & 1710, 2 vol. in-fol. en latin, qu'on ne lit guéres. IV. Une *Apologie des Dominicains Missionnaires à la Chine*, in-12: ouvrage qui n'intéresse que ceux qui veulent juger d'un coin de l'Europe, des usages de l'Asie, &c.

XXIX. ALEXANDRE (Dom Jacques) Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, a laissé un *Traité sur les Horloges élémentaires*, in-8°. 1734, année de la mort de l'auteur, qui étoit d'Orléans. Il mourut âgé de 82 ans. C'étoit un homme d'un caractére solide, doux & uni.

XXX. ALEXANDRE, (Nicolas) Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, né à Paris, & mort dans un âge avancé à S. Denis en 1728, est connu par deux ouvra-

ges utiles : I. *La Médecine & la Chirurgie des pauvres*, Paris, in-12, 1738. Ce livre renferme des remèdes choisis, peu coûteux, & faciles à préparer, pour les maladies internes & externes. II. *Dictionnaire Botanique & Pharmaceutique*, in-8°. : ouvrage plusieurs fois réimprimé, dans lequel on trouve les principales propriétés des minéraux, des végétaux & des animaux qui sont en usage dans la médecine. *D. Alexandre* avoit acquis une assez grande connoissance des simples. Également pieux & charitable, il en fit usage pour le soulagement de ses freres, & sur-tout des pauvres qu'il aimoit tendrement. Voyez l'*Histoire Littéraire de la Congrégation de S. Maur*, p. 489 & 490.

ALEXANDRINI *de Neustain*, (Jules) né à Trente, médecin de *Maximilien II*, reçut des bienfaits considérables de cet empereur, qui lui permit de les transmettre à ses enfans, quoiqu'ils ne fussent pas légitimes. Il mourut dans sa patrie l'an 1590, à l'âge de 84 ans. *Alexandrini* a écrit en vers & en prose divers ouvrages qui font voir que sa doctrine étoit solide & universelle. I. *De Medicina & Medico*, Tiguri 1557, in-4°. II. *Salubrium*, ou *De sanitate tuenda*, *libri XXIII*, Coloniæ 1375, in-fol. III. *Pædotrophia*, Tiguri 1559, in-8°. Cet ouvrage est en vers, &c.

I. ALEXIS, poëte comique Grec, oncle de *Ménandre*, vivoit du tems d'*Alexandre le Grand*, vers l'an 336 avant J. C. On trouve des fragmens de ce poëte dans *Vetustissimorum Græcorum Bucolica Gnomica*, &c. Crispin, 1570, in-16.

II. ALEXIS, nom d'un Saint célébré par *Métaphraste*. On dit que c'est le même que *S. Jean Calybite*.

III. ALEXIS ARISTÈNE, diacre de l'église de Constantinople, cita au concile de cette ville de l'an 1166, contre *Nicephore* patriarche de Jérusalem, le canon 37 du concile de Trulle. On a de lui des *Notes* sur un recueil de canons, qui sont imprimées dans les *Pandectes des Canons de Beveregue*.

IV. ALEXIS I, COMNÈNE, naquit à Constantinople l'an 1048, de *Jean Comnène*, frere de l'empereur *Isaac Comnène*. Ayant reçu une excellente éducation, il fit de grands progrès dans l'état militaire, & fut regardé comme un héros dans sa jeunesse. Nommé général contre les Turcs avec son frere *Isaac*, il les engagea à faire alliance avec l'empire. Il se distingua par plusieurs actions de valeur, avant que de monter sur le trône de C. P. qu'il usurpa sur *Nicéphore Botoniate*, après l'avoir cloître en 1081. Proclamé empereur par les troupes, il battit les Turcs, & les força à faire la paix. Après cette expédition contre les Musulmans, il fut obligé de se défendre contre *Robert Guiscard*, qui le battit d'abord, & sur lequel ensuite il remporta deux victoires. Cette guerre fut suivie d'une irruption des Scythes, qu'il tailla en piéces dans une bataille générale. Peu de tems après, il vit arriver dans ses états une multitude innombrable de Croisés, qui l'allarmérent beaucoup. Il craignit que *Boëmond*, fils de *Guiscard*, & par conséquent son ennemi déclaré, ne profitât de cette guerre sainte pour lui arracher la couronne. Ses soupçons l'obligérent de dissimuler, & de faire un traité avec l'armée croisée, par lequel il promettoit de la secourir par terre & par mer. Les Latins disent qu'il l'observa mal, & les Grecs soutiennent au contraire qu'il en rem-

plit toutes les conditions avec une ponctualité, que les brigandages des Croisés ne méritoient pas. Il est sûr qu'il se présenta pour les secourir au siége d'Antioche; mais il n'est pas moins vrai qu'il se retira, lorsqu'il vit que ses troupes seroient infailliblement battues. Les François furent indignés de cette retraite; mais il les gagna ensuite en rachetant leurs prisonniers, & en les recevant avec magnificence lorsqu'ils revinrent à Constantinople. *Boëmond* fut le seul qui voulut rester en guerre avec lui; mais il en triompha bientôt par un traité de paix. Il pacifia aussi son empire en traitant avec les Turcs, & mourut en 1118, âgé de 70 ans. *Maimbourg*, dans ses *Amplifications historiques*, a prodigué à ce prince les injures les plus atroces. Sa fille *Anne* lui a donné les éloges les plus outrés, dans l'*Histoire* qu'elle a écrite de son pere. Il y a un milieu à tenir entre le panégyrique & la satyre. On ne peut que louer *Alexis* de sa sobriété, de sa douceur, de sa clémence, de son amour pour les lettres, de son affabilité envers le peuple; mais on doit le blâmer d'avoir trop songé à l'agrandissement de sa famille, & de s'être décidé souvent sans consulter le sénat. Quant à la calomnie, que ce prince sollicitoit sous main les Mahométans contre les Chrétiens, après s'être uni avec ceux-ci; elle n'a plus besoin d'être réfutée dans l'esprit des gens sensés.

V. ALEXIS II, COMNENE, étoit fils de *Manuel Comnène*, empereur de Constantinople, auquel il succéda, âgé seulement de 12 ans, en 1180. Trop jeune & trop dépourvu d'expérience & d'esprit pour tenir les rênes de l'empire, il fut mis sous la tutelle de *Marie* sa mere & d'*Alexis Comnène* son oncle. Cet homme injuste, ambitieux, avide d'argent, irrita le peuple par ses exactions. On se révolta dans la capitale & dans les provinces, & l'on mit sur le trône *Andronic Comnène*, cousin d'*Alexis*. Le nouvel empereur s'étant rendu maître de Constantinople, fit étrangler la mere & le fils en Avril 1182. Le corps de ce malheureux prince ayant été apporté sous ses yeux, il le poussa du pied, en disant: *que son pere avoit été un parjure, sa mere une impudique, & lui un imbécille*; ensuite il le fit jetter dans la mer.

VI. ALEXIS III, LANGE, frere d'*Isaac Lange* empereur de Constantinople, conspira contre lui, le détrôna en 1195, & le fit enfermer dans une prison, après qu'on lui eut crevé les yeux. Le nouvel empereur étoit un débauché avare, & un lâche despote. Ayant abandonné le gouvernement à *Euphrosine* sa femme, il se laissa battre par les Turcs & les Bulgares; & il ne termina cette guerre honteuse, qu'en achetant honteusement la paix à force d'argent. Les peuples murmuroient. *Isaac Lange* avoit un fils, qui s'étoit retiré en Allemagne auprès de l'empereur *Philippe* son beau-frere. Ce prince engagea une armée de Croisés, composée de François & de Vénitiens, à le rétablir sur le trône de ses peres. Le siége fut mis devant C. P. qui se rendit en Juillet 1203. *Alexis Lange*, voyant sa capitale au pouvoir de son ennemi, prit la fuite; & après avoir couru différentes avantures, il tomba entre les mains de *Théodore Lascaris*, qui lui creva les yeux, & l'enferma dans un monastére où il termina ses jours. Le fils d'*Isaac* fut couronné sous le nom d'*Alexis IV*. Ce

jeune prince tira son pere des fers; & tout aveugle qu'il étoit, il lui remit le sceptre, & se contenta d'être son collègue. Mais comme il fallut donner des sommes considérables aux Croisés, les peuples furent foulés; & il s'éleva un nouveau tyran, qui détrôna *Alexis IV* & le fit étrangler en 1204. *Voyez* ALEXIS *Murtzuphle*.

VII. ALEXIS IV, empereur de Constantinople. *Voyez* l'article précédent.

VIII. ALEXIS V, surnommé *Ducas Murtzuphle*, ayant d'abord été grand-maître de la garde-robe sous *Isaac Lange* & *Alexis IV*, détrôna ce dernier prince & le fit étrangler. Il commença son règne en Janvier 1204 par une guerre contre les Croisés, qui mirent le siége devant Constantinople. La ville fut prise & pillée. *Théodore Lascaris* fut élu empereur par les Grecs, & *Baudouin* par les Latins. Ce dernier poursuivit *Murtzuphle*, lui fit crever les yeux; & les François, irrités contre lui, le précipitèrent du haut d'un rocher en Avril 1204. Le surnom de *Murtzuphle* lui avoit été donné, parce que ses sourcils se joignoient & lui tomboient sur les yeux. Il ne régna qu'environ trois mois. Tour-à-tour artificieux, dissimulé, avare & cruel : il dépouilla presque tous les grands seigneurs de la cour, & s'appropria leurs richesses, qui lui appartenoient, disoit-il, par la loi du plus fort. Ayant disgracié les hommes de mérite qui étoient dans le ministère, il leur substitua ses parens & ses amis, la plupart aussi avides qu'incapables. Ces différens changemens accélérèrent sa chute.

IX. ALEXIS (Guillaume) religieux Bénédictin dans l'abbaye de Lyre, puis prieur de Bussi au Perche, vivoit encore en 1500, & a laissé différentes *Poësies* bonnes pour le tems. Les principaux ouvrages qu'on connoit de lui, sont : I. Quatre *Chants-royaux*, présentés aux Jeux du Puy à Rouen, in-4°. sans date. II. *Le Passe-tems de tout homme & de toute femme*, Paris, in-8°. & in-4°. sans date. L'auteur dit l'avoir traduit d'un ouvrage d'*Innocent III* : c'est un livre de morale sur la misère de l'homme, depuis sa naissance jusqu'à sa mort. III. *Le grant Blason des fausses amours*, in-16 & in-4°. sans date; & dans beaucoup d'éditions, *de la farce de Pathelin*, & *des quinze joies du Mariage*. C'est un dialogue sur les maux qu'entraîne l'amour. *N. L.*

X. ALEXIS-MICHAELOWITZ, (c'est-à-dire, fils de *Michel*,) czar de Moscovie, fut pere de *Pierre le Grand*. Il eut une guerre avec la Pologne, qu'il finit par une paix glorieuse. Il défendit ensuite les Polonois contre les Turcs. Il voulut disputer le trône de Pologne à *Jean Sobiesski*; mais ce général, qui l'avoit gagné par des victoires, l'emporta sur le Czar. *Alexis* mourut quelque tems après, en 1677. Il protégea le commerce, veilla à la discipline de ses armées, & à l'exécution des loix de son royaume; il augmenta ses états par la conquête d'Imelensko, de Kiovie & de l'Ukraine, & favorisa la population dans le pays de ses conquêtes.

XI. ALEXIS-PETROWITZ, fils de *Pierre le Grand*, czar de Russie, & d'*Eudoxie Feodorowna Lapuchin*, épousa *Charlotte de Brunswick*, [illegible]. Loin de marcher sur les traces de son pere, il condamnoit par ses discours, & encore plus par ses mœurs & par ses actions, tout ce que *Pierre le Grand* entreprenoit pour la gloire & pour

l'agrandiſſement de la Ruſſie. Le czarowitz *Alexis* menoit une vie obſcure ; il avoit un caractére ſauvage, un attachement ſuperſtitieux pour les anciens uſages de la nation, & un profond mépris pour les arts & pour les établiſſemens nouveaux. Il étoit preſque toujours enfermé avec une Finlandoiſe, nommée *Euphroſine*, qui l'entretenoit dans une vie oiſive & dans ſes vices. *Pierre le Grand* gémiſſoit, en conſidérant qu'il auroit un tel ſucceſſeur. Il s'efforçoit d'exciter en lui de l'émulation, de l'amour pour la gloire, & du goût pour les grandes choſes ; mais il n'y avoit dans le cœur du Czarowitz aucun germe de ces ſentimens. Enfin le Czar, enviſageant le prince ſon fils comme le deſtructeur de tout ce qu'il avoit entrepris, réſolut de le déshériter. Le Czarowitz parut conſentir à ce que le Czar projettoit ; cependant à peine ſon pere eut entrepris ſon ſecond voyage en Europe, qu'il alla chercher un aſyle auprès de l'empereur, qui étoit ſon beau-frere. La cour impériale lui ordonna de ſe tenir caché dans Vienne, & l'engagea bientôt à chercher une autre retraite. Le Czarowitz ſe retira à Inſpruck, capitale du Tirol, & enſuite à Naples. Le Czar découvrit la demeure de ſon fils, & l'engagea à revenir à Moſcou. Dès que le prince fugitif fut arrivé, *Pierre le Grand* fit environner par des gardes le château où il étoit ; on lui ôta ſon épée, & il fut conduit comme un criminel devant ſon pere. Les principaux de la nobleſſe & le clergé étoient aſſemblés : le Czar le déclara indigne de ſa ſucceſſion, & l'y fit renoncer ſolemnellement. Les confidens du Czarowitz, & ceux qui l'avoient ſuivi dans ſa fuite, furent arrêtés, & la plupart périrent par les ſupplices. La czarine *Eudocie*, ſa mere, fut transferée dans un monaſtére près du lac de Ladoga ; & la princeſſe *Marie*, ſœur du Czar, impliquée dans cette funeſte affaire, fut enfermée dans le château de Sleutelbourg. Le Czar retenoit toujours ſon fils priſonnier, & le traitoit comme coupable de léſe-majeſté. On inſtruiſit ſon procès, & il fut jugé à la derniére rigueur : on le condamna à mort. Ce jugement fut rapporté à ce malheureux prince, qui mourut peu de jours après dans d'horribles convulſions, en 1719. Il avoit un fils, qui monta ſur le trône après la mort de l'impératrice *Catherine*. M. de V.... prétend que cette princeſſe ne contribua en rien à la mort de l'infortuné *Alexis*. Le lecteur pourra conſulter le chapitre X de l'*Hiſtoire de Pierre le Grand*, ſeconde partie : il verra ce qu'il doit penſer ſur cette horrible cataſtrophe. Il eſt évident que *Pierre* fut dans cette occaſion plus roi que pere, & qu'il ſacrifia ſon propre fils aux intérêts de ſa nation, ou plutôt à ceux de ſa gloire.

AL-FARABI, philoſophe Muſulman du X ſiécle, étoit un génie heureux, & l'un de ces hommes univerſels, qui pénètrent dans toutes les ſciences avec une égale facilité. Il ne s'en étoit pas tenu à l'explication des rêveries de l'Alcoran ; il avoit encore approfondi des arts plus utiles & plus intéreſſans. L'aventure qui lui arriva à la cour de *Seifeddoulet*, ſultan de Syrie, fait connoître les talens ſinguliers de ce philoſophe. Il revenoit du pélerinage de la Mecque, lorſqu'il paſſa par la Syrie : le ſultan étoit alors environné de

ſçavans, qui s'étoient rendus dans ſon palais pour conférer ſur les ſciences. On ouvrit la conférence. Notre philoſophe y diſputa d'une maniére ſi éloquente & ſi forte, qu'il réduiſit tous les docteurs au ſilence. Le ſultan, pour récréer l'aſſemblée, fit venir des muſiciens; alors *Al-farabi* ſe joignit à eux, & pinça le luth avec tant de délicateſſe, qu'il attira ſur lui les yeux & l'admiration de tous ceux qui étoient préſens. Le ſultan l'ayant prié de donner quelque choſe de ſa compoſition, il tira de ſa poche une piéce enjouée, la fit chanter, & l'accompagna avec tant de force & de vivacité, qu'il fit rire à l'excès tous les aſſiſtans : il en produiſit une autre, ſi tendre & ſi touchante, qu'il les émut juſqu'aux larmes; & finit par une troiſiéme, qui parvint à les endormir tous. Cette variété de talens porta le ſultan à l'engager de reſter auprès de lui; mais *Al-farabi* s'en excuſa, partit, & fut tué par des voleurs dans un bois de la Syrie, l'an 954 de J. C. Ce philoſophe avoit compoſé des ouvrages ſur toutes les ſciences; ils ſe trouvent, dit-on, en grande partie dans la bibliothèque de Leyde.

AL-FARGAN, (Ahmed Ebn Cothair Al-Farganenſis *ou* Al-Fraganius), aſtronome Arabe, floriſſoit du tems du calife *Almaimoun*, qui mourut l'an 833 de J. C. On a de lui une *Introduction à l'Aſtronomie*, dont *Abulfarage* fait un grand éloge. *Golius* la fit imprimer à Amſterdam en 1669, in-4°. avec des notes curieuſes.

ALFES *ou* ALPHES, fameux rabbin, mort en 1103. On a de lui un abrégé du Talmud, intitulé *Siphra*, fort eſtimé des Juifs.

I. ALFONSE I, ſurnommé *le Catholique*, roi des Aſturies vainquit en pluſieurs occaſions les Muſulmans, & leur enleva plus de trente villes. Il agrandit par-là ſon royaume, & rendit le nom chrétien redoutable aux Infidéles. Il mourut en 757.

II. ALFONSE II, ſurnommé *le Chaſte*, roi des Aſturies, remporta pluſieurs victoires ſur les Muſulmans. Il s'empara de Lisbonne, & mourut en 842, après un règne de 50 ans, dans un âge tres-avancé.

III. ALFONSE III, dit *le Grand*, roi des Aſturies, ſuccéda à *Ordogno* ſon pere en 866. Son règne fut illuſtre par grand nombre de victoires qu'il remporta ſur les Maures. Il eut auſſi à eſſuyer pluſieurs révoltes de ſes ſujets. Mais la plus ſenſible à ſon cœur, fut celle où il vit s'élever contre lui ſon propre ſang. *Garcie*, ſon fils aîné, à la tête des rebelles, eſt battu, fait priſonnier, puis remis en liberté au bout d'un an. Alors *Alfonſe* abdique la couronne en faveur de ce fils, qui avoit voulu la lui enlever : & par une tendreſſe aveugle pour *Ordogno*, ſon deuxiéme fils, il diviſe ſes états, & donne à celui-ci la Galice, avec la partie de la Luſitanie qu'il avoit conquiſe. L'an 912, *Alfonſe*, avec une armée qu'il obtint du roi ſon fils, entre ſur les terres des Maures, y met tout à feu & à ſang, & revient chargé de dépouilles à Zamora, où il meurt le 20 Décembre, après avoir régné 46 ans juſqu'à ſon abdication. Il joignit à la valeur l'amour des lettres. On a de lui une *Chronique* des rois d'Eſpagne, depuis *Vamba*, juſqu'à *Ordogno* pere de l'auteur.

IV. ALFONSE VIII *ou* IX, roi de Léon & de Caſtille, ſurnommé *le Noble* & *le Bon*, monta ſur le trône à l'âge de 4 ans en 1158. Il reconquit tout ce que ſes voiſins

avoient usurpé sur lui pendant son enfance. Aucun roi ne suivit aussi constamment que lui le projet de chasser les Maures d'Espagne ; mais il fut défait par ces barbares, & blessé à la cuisse dans une grande bataille en 1195. Cet échec ralentit contr'eux l'effort de ses armes, qu'il porta ailleurs. Enfin il eut sa revanche l'an 1212 à la bataille de Muradat, où les Sarrasins, dit-on, perdirent près de 200 mille hommes. Ce prince mourut en 1214, à 60 ans. Les larmes que la Castille répandit sur son tombeau, étoient une juste récompense des travaux auxquels il se livra pour défendre son royaume, l'agrandir, & y faire naître le goût des sciences. On lui reproche de n'avoir pas profité de ses divers succès ; mais on ne peut lui refuser la gloire d'avoir réparé les revers qu'il avoit essuyés, avec une fermeté supérieure aux événemens.

V. ALFONSE X, roi de Léon & de Castille, surnommé *le Sage* & *l'Astronome*, fils de *Ferdinand III*, & son successeur en 1252. Après la mort de son pere, il dissipa tous les efforts que la Navarre & l'Aragon firent contre lui. Il fut élu empereur en 1257 par une faction de princes Allemands, qui comptoient s'enrichir des trésors qu'il répandroit parmi eux. Il fit des actes de souverain d'Allemagne, en Castille. Il donna l'investiture du duché de Lorraine à *Fréderic* ; mais lorsque *Rodolphe d'Hapsbourg* eut été élevé au trône impérial, il se contenta de protester contre l'élection. Il vécut en philosophe sur le trône. *D. Sanche*, son fils, connoissant le caractère pacifique de son pere, se révolta contre lui & le détrôna. *Alfonse le Sage*, se ligua avec les Mahométans contre ce fils dénaturé, le combattit & le vainquit ; mais il ne put profiter de ces premiers avantages, & il mourut de chagrin en 1284. Les *Tables Alfonsines*, dressées à grands frais par des Juifs de Tolède, & fixées au premier de Juin, jour de son avénement à la couronne, lui ont acquis plus de gloire que ses combats. Son recueil de *Loix* prouve qu'il veilloit sur la justice comme sur les lettres. Quelques auteurs l'ont accusé d'impiété, pour avoir dit : *Que s'il avoit été du conseil de Dieu dans le tems de la création, il lui auroit donné de bons avis sur le mouvement des astres.* Mais qui ne voit que cette plaisanterie ne tombe que sur les systêmes ridicules de certains astronomes, & non point sur les règles que l'Être Suprême a suivies dans la création de ses ouvrages ? Ce prince, soupçonné d'irreligion par des écrivains peu religieux eux-mêmes, avoit lu, dit-on, quatorze fois la *Bible* avec ses glosses, & l'avoit fait traduire en Espagnol. *Quinte-Curce* étoit son auteur favori. *Alfonse* méritoit un tel historien, quoi qu'en dise *Mariana*, qui a fait cette antithèse sur son règne : *Dumque cœlum consideraret, observatque astra, terram amisit ;* « En contemplant les cieux, il a » perdu la terre. » Cet historien veut parler apparemment de la perte de l'empire ; mais les guerres des Sarrasins, & la révolte des Castillans, permettoient-elles à *Alfonse* de s'aller battre à quatre cens lieues de son pays ?

VI. ALFONSE XI, roi de Léon & de Castille, successeur & fils de *Ferdinand IV* en 1312, livra bataille aux Maures avec le roi de Portugal, & en fit périr 200 mille en 1340. On prétend que cette boucherie couvrit de cadavres tous

les chemins à plus de trois lieues à la ronde; & que le butin immenſe qu'on y ramaſſa, fit baiſſer d'un ſixiéme le prix de l'or. Il mourut de la peſte au ſiége de Gibraltar, en 1350.

VII. ALFONSE V, roi d'Aragon, ſurnommé *le Magnanime*, mort en 1458, à 74 ans, avoit été reconnu roi de Sicile en 1442, après s'être rendu maître de Naples. Il étoit fils de *Ferdinand le Juſte*, auquel il ſuccéda en 1416. Généreux, libéral, éclairé, bienfaiſant, intrépide, galant, affable, politique, *Alfonſe* fut le héros de ſon ſiécle. Il recueillit dans ſon ſein les Muſes bannies de Conſtantinople, établit la domination Eſpagnole en Italie, ne tira preſque rien de ſes états d'Eſpagne, & ne ſongea qu'à faire des heureux. Ce prince alloit volontiers ſans ſuite & à pied dans les rues de ſa capitale. Comme on lui faiſoit un jour des repréſentations ſur le danger auquel il expoſoit ſa perſonne : *Un pere*, répondit-il, *qui ſe promène au milieu de ſes enfans, n'a rien à craindre.* On connoit le trait ſuivant de ſa libéralité. Un de ſes tréſoriers étoit venu lui apporter une ſomme de dix mille ducats ; un officier, qui ſe trouvoit là dans le moment, dit tout bas à quelqu'un: *Je ne demanderois que cette ſomme pour être heureux.* -- *Tu le ſeras*, dit *Alfonſe* qui l'avoit entendu! & il lui fit emporter les dix mille ducats. Ce bon roi avoit, ainſi que *Salomon*, ſignalé le commencement de ſon règne par un jugement remarquable. Une jeune eſclave affirmoit devant lui que ſon maître étoit le pere d'un enfant qu'elle avoit mis au monde, & demandoit en conſéquence ſa liberté, ſuivant une ancienne loi d'Eſpagne. Le maître nioit le fait, & ſoutenoit n'avoir jamais eu aucun commerce avec ſon eſclave. *Alfonſe* ordonna que l'enfant fût vendu au plus offrant. Les entrailles paternelles s'émurent auſſi-tôt en faveur de cet infortuné; & lorſque les enchéres alloient commencer, le pere reconnut ſon fils, & mit ſa mere en liberté. Ce prince ne pouvoit ſouffrir la danſe, & il diſoit aſſez plaiſamment, *qu'un fou ne différoit d'un homme qui danſe, que parce que celui-ci reſtoit moins long-tems dans ſa folie.* On a imprimé en 1765, in-12, *le Génie* de ce monarque guerrier, mais ſage. L'auteur, M. l'abbé *Méri de la Canorgue*, y a recueilli les penſées & les faits les plus remarquables de ſa vie. Il a tiré tous les traits qu'il a fait entrer dans ce tableau, d'*Antoine* de Palerme, précepteur & hiſtoriographe d'*Alfonſe*. C'eſt cet *Antoine* Panormitain qui vint trouver ſon prince à Capoue, où il étoit tombé malade, & lui apporta l'hiſtoire d'*Alexandre*, par *Quinte-Curce*, dont la lecture le guérit. L'auteur du *Dictionnaire Hiſtorique portatif*, attribue mal-à-propos cette guériſon merveilleuſe a *Alfonſe l'Aſtronome*, antérieur à celui-ci de deux ſiécles. *Alfonſe* diſoit, *que pour faire un bon ménage, il falloit que le mari fût ſourd & la femme aveugle.*

VIII. ALFONSE I, roi de Portugal, fils de *Henri de Bourgogne*, de la maiſon de France, défit cinq rois Maures à la bataille d'Ourique le 25 Juillet 1139. Cette victoire eſt l'époque de la monarchie de Portugal. Le vainqueur fut proclamé roi dans le camp par les ſoldats : on dit qu'il prit pour armes autant d'écus qu'il avoit vaincu de rois. Il inſtitua l'ordre d'*Avis*, & mourut le 6 Decembre 1185.

IX. ALFONSE V, roi de Por-

tugal, surnommé *l'Africain*, à cause de ses exploits en Afrique. Ses sujets découvrirent la Guinée sous son règne, & en rapportèrent une grande quantité d'or. Il mourut en 1481.

X. ALFONSE VI, roi de Portugal, fils & successeur de *Jean IV*, eut d'abord quelques avantages sur les Espagnols ; & fut ensuite chassé de son trône, comme un imbécille, par sa femme, amoureuse de *Don Pèdre* son frere cadet. Il mourut dans l'isle Tercére en 1683.

XI. ALFONSE D'ESTE, duc de Ferrare & de Modène, mort en 1534, eut pour ennemis implacables *Jules II* & *Léon X.* Il avoit épousé en 1501 *Lucrèce Borgia*, fille du pape *Alexandre VI*, & mourut le 31 Octobre 1534.

XII. ALFONSE DE ZAMORA, travailla à l'édition de la Polyglotte du cardinal *Ximenès.* Ce Juif converti est encore auteur d'un ouvrage intitulé : *Introductiones Hebraïcæ*, Compluti 1526, in-4°. Il mourut l'an 1530.

XIII. ALFONSE DE CASTRO, *Voyez* CASTRO.

XIV. ALFONSE TOSTAT, *Voyez* TOSTAT.

ALFRED *ou* ELFREDE, appellé *le Grand* avec plus de justice que tant d'autres monarques, succéda, dans le royaume d'Angleterre, à son frere *Ethelred*, en 871. Les Danois, maîtres de presque tout son pays, le vainquirent d'abord ; mais *Alfred*, après être resté caché pendant six mois sous l'habit d'un berger, ayant rassemblé ses troupes, tailla en piéces ces usurpateurs, & leur imposa les conditions qu'il voulut. *Gitro* leur roi fut obligé de recevoir le baptême, & *Alfred*, reconnu souverain par les Anglois & les Danois, le tint sur les fonts. Il marcha ensuite contre Londres, l'assiégea, la prit & la fortifia, & y fit construire des vaisseaux de guerre, plus propres à la manœuvre que ceux des Danois. Après avoir conquis son royaume, il le polica, fit des loix, établit des *Jurés*, & divisa l'Angleterre en comtés, dont chacun contenoit plusieurs centaines de familles. Il maintint ou plutôt créa la discipline militaire. Il encouragea le commerce, protégea les négocians, leur fournit des vaisseaux, & fit succéder la politesse & les arts à la barbarie qui avoit désolé son royaume. L'Angleterre lui doit l'université d'Oxford. Il fit venir des livres de Rome pour former sa bibliothèque, & ressuscita les sciences, les arts, les belles-lettres. Aucun prêtre Anglois de son tems ne sçavoit le Latin ; il l'apprit le premier, & le fit apprendre. Il s'adonna en même tems à la géométrie, à l'histoire, à la poësie même. On peut le compter au nombre des rois auteurs. Parmi divers ouvrages qu'il composa, on distinguoit un *Recueil de Chroniques*, les *Loix des Saxons Occidentaux* ; des *Traductions de l'Histoire d'Orose*, de *celle de Bède* ; du *Pastoral* & des *Dialogues de S. Grégoire* ; de la *Consolation de la Philosophie* de *Boëce*, des *Pseaumes de David*, &c. *Asserius Menevensis*, auteur contemporain, a écrit son histoire : on la trouve dans *Historiæ Britannicæ scriptores*, de Galle, Oxford, 1687 & 1691, 2 vol. in-fol. La maniére dont il partagea son tems, lui donnoit le moyen de vaquer à tout, aux affaires, à l'étude & à la priére. Il divisa les 24 heures du jour en trois parties égales : l'une pour les exercices de piété ; l'autre pour le sommeil, la lecture & la récréation ; & la troisiéme pour les soins de son royau-

me. Comme il n'y avoit point encore d'horloge, il fit faire six cierges qui brûloient chacun quatre heures, & ſes chapelains l'avertiſſoient tour-à-tour, lorſqu'il y en avoit un de conſumé. Ce grand roi mourut l'an 900, regretté comme un pere & comme un héros par ſon peuple, dont il avoit été le légiſlateur & le défenſeur. Jamais prince n'eut plus d'affabilité pour ſes ſujets, & plus de valeur contre leurs ennemis. L'Angleterre, avant lui ſauvage & agitée de troubles continuels, devint un ſéjour de paix & de juſtice. On dit même que la ſûreté publique y étoit ſi grande, qu'ayant ſuſpendu des braſſelets d'or ſur un chemin public, pour éprouver les paſſans, perſonne n'y toucha.

ALGARDI, (Alexandre) ſculpteur & architecte Bolonois, eut *Louis Carache* pour maître, & fut ami du *Dominiquin*, qui le produiſit à Rome, où il mourut en 1654. L'égliſe de S. Pierre du Vatican conſerve de lui un bas-relief très-eſtimé, repréſentant *S. Léon*, qui vient au-devant d'*Attila*. On voit encore de lui à Bologne un excellent groupe de la décollation de *S. Paul*.

ALGAROTTI, (François) né à Veniſe d'une famille honnête en 1712, après avoir fait ſes premières études à Rome & dans ſa patrie, fut envoyé par ſes parens à Bologne, où il étudia pendant ſix ans, ſous les meilleurs maîtres de cette univerſité, la philoſophie, la géométrie, l'aſtronomie, la phyſique expérimentale, & l'anatomie. Il voyagea de bonne heure, autant par curioſité, que par le deſir de perfectionner ſes talens. Il étoit encore fort jeune lorſqu'il vint en 1733 à Paris, où il compoſa en Italien la plus grande partie de ſon *Newtonianiſme pour les Dames*. Cet ouvrage, traduit en François par M. *Perron du Ceſſeau*, n'a pas eu autant de ſuccès que la *Pluralité des Mondes* de *Fontenelle*. Dans l'un & dans l'autre ouvrage, la raiſon ſe montre avec les graces de l'eſprit; mais elle prend auſſi quelquefois la parure d'une coquette. Les agrémens de l'auteur Italien plurent moins que ceux du philoſophe François: premièrement, parce qu'il y avoit moins de fineſſe & de délicateſſe; ſecondement, parce que les agréables fictions de *Deſcartes* prêtent plus à l'imagination, que les vérités ſèches de *Newton*, qui ne demandent que du calcul. Le jeune philoſophe, après avoir fait un ſéjour aſſez long en France, paſſa en Angleterre, & de-là en Allemagne. Les rois de Pruſſe & de Pologne cherchèrent à ſe l'attacher par des honneurs & des bienfaits. *Frédéric* le fit chevalier de l'ordre du Mérite, lui donna le titre de comte, & le nomma ſon chambellan. Le roi de Pologne, auprès duquel il s'étoit fixé, l'honora du titre de conſeiller intime pour les affaires de la guerre. Ayant quitté la cour de ce prince, pour revoir ſa patrie, la mort le vint frapper à Piſe, le 23 Mai 1764. Il la reçut avec courage, & il s'érigea un mauſolée plutôt par goût pour les beaux-arts, que par la manie d'illuſtrer ſa mémoire. Il dicta lui-même ſon épitaphe: *Hic jacet Algarotus, ſed non omnis.* C'étoit un des plus grands connoiſſeurs de l'Europe en peinture, en ſculpture, en architecture. Il a beaucoup contribué à corriger l'Opéra Italien. On a de lui des vers dans cette langue, pleins d'images & de ſentiment. Le recueil de ſes ouvrages a été publié en Italien ſous ce titre: *Œuvres du Comte Algarotti*, *chez*

chambellan du Roi de Pruſſe, à Livourne, chez *Marc Coltellini*, 1765, in-8°. 4 vol. Les deux premiers volumes de cette collection contiennent ſes dialogues ſur la philoſophie de *Newton*, des eſſais ſur la peinture, la muſique, l'architecture ; une diſſertation ſur la néceſſité d'écrire dans ſa propre langue ; un eſſai ſur la langue Françoiſe ; un autre eſſai ſur la rime ; un troiſiéme ſur la durée des règnes des rois de Rome ; un quatriéme ſur la journée de Zama ; un cinquiéme ſur l'empire des Incas ; un ſixiéme ſur *Deſcartes* Un ſeptiéme eſſai, ſur le commerce, forme le 3e. vol. Divers morceaux, qui décèlent le littérateur & le philoſophe, ſont raſſemblés dans le 4e. vol. On a traduit en François ces différentes productions, Berlin 1772, 8 vol. in-8°.

ALGASIE, dame Gauloiſe, illuſtre par ſa piété, étoit liée d'amitié avec *Hédibie*, autre dame Gauloiſe. *S. Jérome* avoit alors une grande réputation parmi les interprètes de la bible ; elles lui envoyérent à Bethléem un jeune-homme, nommé *Apodême*, pour le conſulter. *Algaſie* lui fit onze queſtions ſur divers endroits de l'Evangile & de *S. Paul*, & *Hédibie* lui en propoſa douze, qui roulent toutes ſur des endroits importans du nouveau Teſtament. On voit par ces queſtions, que ces deux dames étudioient l'Ecriture-ſainte avec beaucoup d'aſſiduité & de réflexion.

ALGER, *Algerus*, prêtre Liégeois, auteur d'un *Traité du Sacrement du Corps & du Sang de Notre-Seigneur*, & de quelques autres ouvrages. Il ſe retira à Cluny, & mourut vers 1131.

ALHAZEN, auteur Arabe, qui a compoſé vers l'an 1100 de J. C. un *Traité ſur l'Optique*, & d'autres ouvrages en latin, imprimés à Baſle, 1572, in-fol.

ALI, couſin-germain & gendre de *Mahomet*, devoit ſuccéder à ce prophète ; mais *Abubcker* ayant été élu calife, il ſe retira dans l'Arabie. Son premier ſoin fut de faire un recueil de la doctrine de ſon beau-pere, dans lequel il permettoit beaucoup de choſes que ſon rival avoit proſcrites. La douceur de ſa morale diſpoſa les eſprits à lui donner le califat ; & après le maſſacre du calife *Othman*, *Ali* fut mis à ſa place, vers le milieu du VII ſiécle. Les Egyptiens, les Mecquois & les Médinois le reconnurent ; mais un parti contraire s'étant élevé contre lui, il fut aſſaſſiné l'an de Jéſ. Chr. 660, après avoir remporté quelques victoires. C'eſt un des martyrs du Mahométiſme. Son meurtrier s'étoit dévoué à la Mecque avec deux autres, pour aſſaſſiner les chefs de parti, *Ali*, *Moavi* & *Amrou*. Les Perſans ſuivent *Ali*, en maudiſſant *Abubeker*, *Omar* & les autres interprètes de l'Alcoran.

ALI-BASSA, l'un des plus grands capitaines de l'empire *Ottoman*, ſe diſtingua tellement dans la guerre de Perſe, que l'empereur *Amurat IV* lui donna une de ſes ſœurs en mariage. Il mourut en 1663, à 70 ans.

ALI-BERG, interprète de la Porte-Ottomane dans le XVII ſiécle, ſçavoit dix-ſept langues. On a de lui une *Verſion* Turque de la Bible.

ALIBRAI, *Voyez* D'ALIBRAI.

ALIGRE, (Etienne d') chancelier de France, naquit à Chartres. Son mérite lui ayant procuré les places d'intendant du comte de Soiſſons & de tuteur du comte ſon fils, il obtint, par la protec-

tion de ce seigneur, l'entrée au conseil. Son caractére complaisant, son application & sa probité le firent aimer & estimer. Le marquis de la *Vieuville*, alors ministre d'état, lui procura les sceaux en Janvier 1624, & le titre de chancelier à la fin de la même année. D'*Aligre* vivoit dans une cour orageuse. Il perdit les sceaux en l'année 1626. Cette disgrace vint, dit-on, de ce que le duc d'*Orléans* lui ayant demandé d'un ton colére & menaçant, qui avoit conseillé l'empriſonnement du maréchal d'*Ornano*, son gouverneur & son ami? le magistrat épouvanté lui répondit, qu'il n'en sçavoit rien, & qu'il n'étoit pas au conseil lorsqu'on en avoit parlé. Cette réponse pusillanime pour un chancelier, qui eût dû, comme chef du conseil, dire au duc avec fermeté, que le roi en avoit sans doute de très-bonnes raisons, piqua beaucoup le cardinal de *Richelieu*. D'*Aligre* fut obligé de se retirer dans sa terre de la Riviére au Perche, où il finit ses jours en 1635, à 76 ans. Son fils, *Etienne* D'ALIGRE, fit la même fortune que lui, & n'éprouva pas les mêmes revers. Il devint conseiller au grand-conseil, intendant de justice en Languedoc & en Normandie, ambassadeur à Venise, directeur des Finances, doyen des conseillers d'état, garde des sceaux en 1672, & chancelier deux ans après. Il mourut en 1677, à 85 ans, avec la réputation d'un magistrat intègre & éclairé.

I. ALIPE, évêque de Tagaste, ami de *S. Augustin*, se distingua dans la conférence de Carthage contre les Donatistes, en 411.

II. ALIPE d'Antioche, géographe dans le IV siécle, dédia à l'empereur *Julien* une Géographie; mais il n'est pas sûr que ce soit celle que *Jacques Godefroi* a publiée en grec & en latin, Genève, 1628, in-4°. C'est à lui que *Julien* avoit donné la commission de faire rebâtir le temple de Jérusalem.

III. ALIPE, (Saint) *Voyez* ALYPE.

ALKMAAR, (Henri d') poëte du XV siécle, est auteur de la célèbre *Fable du Renard*, poëme ingénieux en bas-Saxon, où sont représentés la plupart des défauts des hommes, sous l'image des animaux, & surtout sous celle du renard. Cet ouvrage, écrit avec une naïveté qui enchante, & plein d'excellentes leçons de morale, a été traduit dans toutes les langues de l'Europe. Le sçavant M. *Gottsched* en a donné une belle édition en Allemand, enrichie de figures & de quelques dissertations préliminaires.

ALLADE, roi des Latins, surnommé *le Sacrilége*, à cause de ses impiétés. On dit qu'il contrefaisoit le tonnerre avec des machines de son invention, & qu'il périt par la foudre du ciel, vers l'an 855 avant J. C.

ALLAINVAL, (l'Abbé Léonor-Jean-Christine Soulas d') né à Chartres, mort à Paris le 2 Mai 1753, donna au théâtre François quelques comédies qui eurent un succès médiocre: & au théâtre Italien, l'*Embarras des richesses*, qui fut beaucoup mieux accueilli; le *Jour du Carnaval*, & quelques autres piéces. Son *Ecole des Bourgeois* est pleine de ce bon comique qui caractérise les piéces de *Molière*. On a encore de lui: I. Les *Bigarrures Calotines*. II. *Lettre à Milord* ***, *au sujet de Baron & de la Demoiselle le Couvreur*. III. *Anecdotes de Russie, sous Pierre I*, 1745, in-12. IV. *Connoissance de la Mythologie*, 1762, in-12. Ce dernier ouvrage est assez methodique & bien

fait; mais il n'en fut que l'éditeur. Il eſt d'un Jéſuite qui l'avoit donné à M. *Boudot*. L'auteur de l'*Embarras des richeſſes* l'éprouva peu pendant ſa vie, & encore moins à ſa mort, qui vint à la ſuite d'une paralyſie, pour laquelle il fut porté d'abord à l'hôtel-Dieu, par les ſoins de M. B....

I. ALLAIS, (Denis Valraſſe d') ainſi nommé de la ville d'Alais en Languedoc où il naquit, paſſa en Angleterre dans ſa jeuneſſe. Il ſe trouva en 1665 ſur la flotte commandée par le duc d'*Yorck*. Il revint en France, où il enſeigna l'Anglois & le François. Ses ouvrages ſont: I. Une *Grammaire Françoiſe Méthodique*, 1681, in-12. II. Un *Abrégé* de cette Grammaire en Anglois, 1583, in-12. III. L'*Hiſtoire des Sevarambes*, Amſterdam 1716, 2 vol. in-12. C'eſt un roman de politique, qu'on a cru dangereux, & qui en beaucoup d'endroits n'eſt que ridicule. Il renferme pluſieurs alluſions malignes ou impies. On a encore d'*Allais* d'autres ouvrages peu eſtimés. Cet écrivain étoit un génie inquiet & frondeur.

II. ALLAIS DE BEAULIEU, *Voy.* BEAULIEU.

ALLARD, (Gui) auteur de pluſieurs ouvrages ſur l'hiſtoire générale & particuliére de Dauphiné, mourut en 1715, âgé d'environ 70 ans. Ses livres ſont eſtimés par les familles de cette province, qui lui ont fourni des généalogies; & les curieux recherchent ſon *Nobiliaire du Dauphiné avec les armoiries*, Grenoble 1714 in-12. Ce livre n'eſt pas commun, non plus que ſon *Hiſtoire des maiſons Dauphinoiſes*, 1672-1682, 4 vol. in-4°.

ALLATIUS, (*Leo*) né dans l'iſle de Chio en 1586, d'une famille de Grecs ſchiſmatiques, vint à Rome en 1600, où dans la ſuite il fut choiſi pour enſeigner dans le collége des Grecs. *Gregoire XV* l'envoya en Allemagne en 1622, pour faire tranſporter la bibliothèque d'Heidelberg, que l'électeur de Baviére avoit donnée à ce pontife. Il fut enſuite bibliothécaire du cardinal *François Barberin*, & enfin du Vatican ſous *Alexandre VII*. Il mourut à Rome en 1669, à l'âge de 83 ans, après avoir fondé divers colléges dans l'iſle de Chio. On a de lui pluſieurs ouvrages, dans leſquels on trouve beaucoup d'érudition, mais peu de critique. I. *De Eccleſiæ Occidentalis & Orientalis perpetua conſenſione*, Cologne 1648, in-4°. II. *De Purgatorio*, Rome 1655, in-8°. III. Sur la patrie d'*Homére*, Lyon 1640, in-8°. IV. Sur les livres eccléſiaſtiques des Grecs. Paris 1645, in-4°. V. Sur les temples, Cologne 1645, in-8°. VI. *Græciæ orthodoxæ ſcriptores*, Rome 1652 & 1659, in-4°. VII. *De Engaſtrimytho Syntagma*, in-4°. Son latin eſt pur, & ſon grec encore plus. Cet écrivain mettoit le nom d'*Allatius* à la tête de ſes livres; mais dans l'uſage ordinaire on le nommoit *Allazzi*.

ALLECTUS, tyran en Angleterre dans le III ſiécle, s'étoit attaché à *Carauſius*, général Romain, qui avoit uſurpé la pourpre impériale dans cette iſle. *Carauſius* le fit ſon lieutenant, & ſe déchargea ſur lui d'une partie des ſoins de l'empire. *Allectus*, naturellement avare & ambitieux, fit des exactions criantes & commit beaucoup d'injuſtices. Craignant d'en être puni, il aſſaſſina *Carauſius* & ſe fit déclarer empereur en 294. *Aſclépiodore*, général de *Conſtance Chlore*, qui avoit dans ſon partage l'Angleterre, lui livra bataille; & le tyran, après avoir vu périr une partie de ſon armée, fut tué en 297.

Cette victoire fit rentrer la grande-Bretagne sous la domination des Romains, dix ans après qu'elle en eut été séparée. On ignore la famille & la patrie d'*Allectus*. Cet usurpateur avoit quelques talens pour la guerre, obscurcis par de grands vices.

ALLEMANT, (Pierre l') *Voyez* LALLEMANT.

I. ALLEYN, (Thomas) né dans le Stafford-Shire en 1542, mort en 1632, favorisa le progrès des lettres par son crédit, ses soins & ses libéralités. Il avoit rassemblé des manuscrits concernant toutes les sciences; mais les siens, qui contenoient ses recueils & ses observations sur l'astronomie, les mathématiques & la physique, ont été perdus. Il fut admiré de tous les sçavans de son siécle, célébré par quelques-uns, & aimé des personnes les plus considérables.

II. ALLEYN, (Guillaume) Anglois de nation, après avoir flotté quelque-tems entre les diverses erreurs répandues dans sa patrie au sujet de la religion, se fixa enfin à l'église Anglicane, & publia en sa faveur plusieurs ouvrages qui ont été imprimés en 1707 in-fol. Il a paru, comme traduit de lui, un *Traité Politique*, où l'on soutient que tuer un tyran n'est pas un meurtre. Ce livre est attribué à M. de *Marigny*, gentilhomme François, & fut dédié ironiquement à *Cromwel*, dont l'on peignoit les traits sous des couleurs empruntées.

ALLIX, (Pierre) natif d'Alençon, d'abord ministre à Rouen, puis à Charenton, mourut l'an 1717 en Angleterre, trésorier de l'église de Salisbury. Il s'étoit réfugié dans cette isle après la révocation de l'édit de Nantes. On a de lui: I. Des *Réflexions sur tous les livres de l'ancien & du nouv. Testament*. II. *La Clef de l'Epitre de S. Paul aux Romains*. III. *Jugement de l'ancienne Eglise Judaïque contre les Unitaires*. Ce dernier ouvrage, écrit en Anglois, est recherché, & mérite de l'être. IV. Une *Traduction* du Traité de *Ratramne*, *du corps & du sang de J. C.* Rouen 1672, in-12. V. *De Messiæ duplici adventu*, 1701 in-12. *Allix* prétendit dans cet ouvrage que J. C. devoit revenir en 1720 ou 1736.

ALLORI, (Alexandre) peintre Florentin, excella dans le portrait & dans l'histoire. Son pinceau a des graces. Rome & Florence possèdent ses principaux ouvrages. Il fut l'élève du *Bronzin* son oncle, & maître du fameux *Civoli*. L'étude particuliére qu'il fit de l'anatomie, le rendit très-habile dans le dessein: il entendoit bien le nud. Il mourut en 1607, à 72 ans.

ALLOUETTE, *Voyez* LALLOUETTE.

ALLUTIUS, prince des Celtibériens en Espagne, connu dans l'histoire par le trait de générosité que *Scipion* l'Africain exerça à son égard, après l'avoir vaincu l'an 210 avant Jes. Ch. On amena à ce héros une fille d'une rare beauté; mais ayant sçu qu'elle étoit fiancée au jeune *Allucius*, il lui dit: *Je vous l'ai gardée avec soin, pour que le présent que je voulois vous en faire, fût digne & de vous & de moi. Soyez ami de la république; voilà toute la reconnoissance que j'exige de vous.* Il ajouta ensuite à ce don, comme une seconde dot, la somme d'argent que les parens de cette fille l'avoient obligé de prendre pour sa rançon.

ALMAGRO, (Diégo) capitaine Espagnol, d'une extraction si basse qu'il ne connoissoit pas son pere, accompagna *François Pizare*, qui découvrit & conquit le Perou en

1525. *Almagro* marcha à Cuſco, au travers des milliers d'Indiens qu'il fallut écarter. Il pénétra juſqu'au Chili, par-delà le tropique du Capricorne, & ſignala par-tout ſon courage & ſa cruauté. Des écrivains véridiques l'accuſent d'avoir été lui ſeul l'auteur du ſupplice d'*Attabalipa*, qui fut pendu & brûlé après avoir reçu le baptême. La diſcorde s'étant miſe enſuite entre *Pizarre* & *Almagro*, il le fit aſſaſſiner. Son crime ne reſta pas impuni. Le viceroi du Pérou, *Vaca de Caſtro*, lui ayant livré bataille, le fit priſonnier & le condamna en 1542 à perdre la tête. Quarante de ſes partiſans furent exécutés avec lui : c'étoit un homme turbulent & cruel, dont la ſeule qualité étoit la valeur.

ALMAIN, (Jacques) né à Sens, docteur de Sorbonne, écrivit en faveur de *Louis XII* contre *Jules II*, défendit l'autorité des conciles contre le cardinal *Cajetan*, & mourut en 1515. C'étoit un grand Scotiſte. Ses *Œuvres* furent imprimées à Paris en 1517, in-fol.

ALMAMON *ou* ALMAIMOUN, *ou* ABDALLA III, ſeptiéme calife de la maiſon des Abbaſſides, remporta pluſieurs victoires ſur les Grecs, ſe rendit maître d'une partie de la Candie, & s'illuſtra encore davantage par ſon goût pour les lettres. Il fit traduire en Arabe les meilleurs ouvrages des philoſophes Grecs, & en orna ſa bibliothèque qu'il avoit formée lui-même à grands frais. Il aimoit les ſçavans, les récompenſoit, & l'étoit lui-même. Il établit des eſpèces d'académies, auxquelles il aſſiſtoit quelquefois. Quelque religion que l'on profeſſât, dès qu'on avoit des talens, on avoit droit à ſes bienfaits. Les docteurs Muſulmans le traitérent d'hérétique ; mais la poſtérité ne l'en a pas moins révéré. Il mourut en 833.

ALMANSOR : il y a eu pluſieurs princes Mahométans de ce nom, dont ceux qui ont joué les plus grands rôles, ſont les trois ſuivans. Le premier étoit roi de Cordoue, & mourut l'an 1002, après avoir pris Barcelone, & fait ſentir aux Chrétiens en plus d'une rencontre la ſupériorité de ſes armes. Le ſecond, *Joſeph Almanſor*, étoit roi de Maroc, & fut défait par les Eſpagnols l'an 1158 de J. C. Le troiſiéme, *Jacob Almanſor*, fils de *Joſeph*, ſe rendit maître de Maroc, de Fez, de Tremecen & de Tunis, & gagna la fameuſe bataille d'Alarcos en Caſtille. Le pape *Innocent III* lui adreſſa un bref en 1199 pour faciliter le rachat des eſclaves Chrétiens.

ALMEIDA, (François) gentilhomme Portugais, & premier gouverneur des Indes Orientales, où le roi *Emmanuel* l'envoya en 1505. Toutes les difficultés de cette conquête furent heureuſement ſurmontées par la valeur & par la ſage conduite des chefs, entre leſquels *François Alméida* ſe ſignala. Il défit en 1508 l'armée navale de *Campſon* ſultan d'Egypte, & il eut contre lui dans la ſuite d'autres ſuccès conſidérables.

I. ALMELOVEEN, (Thomas Janſſon d') médecin Hollandois, a donné la deſcription des plantes du Malabar, dans l'*Hortus Malabaricus*, Amſterdam 1678 & ſuiv., 12 vol. in-fol., auxquels il faut joindre *Flora Malabarica*, 1696 in-fol.

II. ALMELOVEEN, (Théodore Janſſon d') profeſſeur en hiſtoire, en langue grecque & en médecine à Harderwik, mourut à Amſterdam l'an 1742. On a de lui des *Commentaires* de pluſieurs auteurs de l'antiquité, & d'autres ouvrages. Les plus connus ſont : I. *De Vitis Stephanorum*, Amſterdam 1683

in-12. II. *Onomaſticon rerum inventarum*, 1684, in-12. III. *Bibliotheca promiſſa & latens*, 1692, in-12. IV. *Amœnitates Theologico-Philologicæ*, 1694, in-8°. V. *Plagiariorum ſyllabus*. VI. *Faſti Conſulares*, Amſterdam 1740, in-8°.

ALMOHADES, nom de la quatriéme race des rois de Fez & de Maroc. Le premier auteur de cette race fut *Abdalla le Mohavedin*.

ALOEUS, géant, fils de *Titan* & de la *Terre*. Il épouſa *Iphimédie*, qui ayant été ſurpriſe par *Neptune*, mit au monde *Othus* & *Ephialte*. *Aloeus* les éleva comme ſes propres enfans. Voyant qu'ils croiſſoient de neuf pouces tous les mois, & ne pouvant aller lui-même à la guerre des géans, à cauſe de ſon extrême vieilleſſe, il les envoya à ſa place : mais *Apollon* & *Diane* les percérent à coups de fléches.

ALOPE, fille de *Cercyon*, ayant écouté *Neptune*, de qui elle eut *Hippothoüs*, fut tuée par ſon pere, & changée en fontaine. C'étoit auſſi le nom d'une des harpies.

ALP-ARSLAN, ſecond ſultan de la dynaſtie des Selgiucides, monta ſur le trône après *Togrul-Beg*, ſon oncle, l'an 1063 de Jeſ. Chr. Il remporta un grand nombre de victoires, & mourut à Méru dans le Koraſan en 1072, dans ſon expédition pour la conquête du Turqueſtan. On lit à Méru cette épitaphe ſur ſon tombeau : *Vous tous qui avez vu la grandeur d'Alp-Arſlan élevée juſqu'aux cieux, venez à Méru, & vous la verrez enſévelie ſous la pouſſiére.*

ALPHONSE, *Voyez* ALFONSE.

ALPIN, *Alpinus* (Corneille) poëte contemporain d'*Horace*, qui lui reproche l'enflure du ſtyle.

ALPINI, (Proſper) profeſſeur de Botanique à Padoue, né à Maroſtica dans l'état de Veniſe en 1553 & mort à Padoue en 1616, voyagea en Egypte pour perfectionner la Botanique. On a de lui : I. *De præſagienda vita & morte*, in-4°. 1601, que l'illuſtre *Boërhaave* a fait imprimer à Leyde 1710 in-4°. II. *De plantis Ægypti*, Veniſe, in-4°. 1592, & à Leyde 1735 in-4°. III. *De plantis exoticis*, Veniſe 1627 in-4°. Cette édition a quelquefois des titres de 1629 & 1656. IV. *Medicina methodica*, Padoue 1611, in-fol. Leyde, 1719 in-4°. V. *De Rhapontico*, Padoue 1612, in-4°. VI. Un excellent *Traité du Baume* qui ſe trouve dans *Medicina Ægyptiorum*, Leyde 1718, in-4°. Ses ouvrages renferment des recherches curieuſes, qui l'ont tiré de la foule des Botaniſtes. *André Doria*, prince de Melphe, avoit voulu l'avoir pour ſon médecin ; mais la république de Veniſe le fixa à Padoue par des emplois honorables.

ALSAHARAVIUS *ou* AÇARARIUS *ou* ALBUCASSIS, médecin Arabe du XI ſiécle, vivoit au tems de l'empereur *Henri IV*, vers l'an 1085. Ses *Ouvrages* en latin ſont imprimés à Ausbourg, 1519, in-folio.

ALSTEDIUS, (Jean-Henri) profeſſeur de philoſophie & de théologie à Herborn, enſuite à Albe-Pile, mourut à 50 ans dans cette derniére ville en 1638. Il laiſſa un grand nombre d'ouvrages, qui prouvent beaucoup d'application, mais peu de génie. Ils ſont faits, pour la plûpart, dans le goût des compilations Allemandes. Les principaux ſont : I. *Methodus formandorum ſtudiorum*. II. *Encyclopedia*, Lyon 1640, 2 vol. in-fol. : recueil mal digéré, & qui ne formera jamais un vrai ſçavant. III. *Philoſophia reſtituta*. IV. *Elementa Mathematica*. V. Un traité *De mille annis*, 1627 in-8°. ouvrage qui roule ſur le ſyſ-

tême des Millenaires : une fille qu'il avoit, adopta les mêmes sentimens.

ALTHÉE, femme d'*Oénée*, roi de Calydon, jetta dans un brasier le tison auquel les Parques avoient attaché la vie de *Méléagre* son fils, pour venger le sang de ses freres dont il avoit souillé sa main. Elle finit par se donner la mort.

ALTHEMENES. L'oracle lui fit connoître qu'il tueroit son pere *Catrée*, roi de Crète ; & il exécuta, sans le connoître, cette fatale prédiction.

ALTHUSIUS, (Jean) jurisconsulte du XVII siécle. Il eut la hardiesse de soutenir dans des ouvrages actuellement inconnus, & qui de son tems lui firent beaucoup de lecteurs & d'ennemis, que la souveraineté des états appartenoit au peuple.

ALTILIUS, (Gabriel) précepteur de *Ferdinand* roi de Naples, fut ensuite évêque de Buxente, où il mourut en 1501. On a de lui quelques vers latins, dans le premier volume des *Deliciæ Poëtarum Italorum*. Ils offrent de la facilité, & quelquefois trop d'abondance.

I. ALTING, (Henri) né à Embden en 1583, précepteur du prince électoral Palatin, directeur du collége de la Sapience à Heidelberg, signala son éloquence & son sçavoir au synode de Dordrecht, où il étoit député de la part du Palatinat. Lorsque Heidelberg fut pris en 1622, *Alting* pensa perdre la vie. Comme il gagnoit précipitamment la maison du chancelier, pour se dérober à la fureur du soldat, un lieutenant-colonel l'arrêta en lui disant : *Cette hache a fait périr aujourd'hui dix hommes ; le docteur Alting seroit bientôt le onziéme, si je sçavois où il est. Alting* échappa, en lui disant qu'il étoit régent du collége de la Sapience. Il occupa ensuite la chaire de théologie à Groningue, jusqu'à sa mort, arrivée en 1644. Ce théologien Protestant a laissé beaucoup d'ouvrages imprimés & manuscrits, qu'on ne lit plus.

II. ALTING, (Jacques) fils du précédent, professeur d'hébreu, & ensuite de théologie dans l'université de Groningue, naquit à Heidelberg en 1618. Il eut de vives disputes avec le ministre *Samuel Desmarêts*, théologien qui ramenoit tout à la scholastique, & qui ne pouvoit souffrir ceux qui traitoient la théologie, comme on doit le faire, par l'Ecriture-sainte & par les Peres. *Alting* mourut en 1679. Ses Ouvrages ont été publiés à Amsterdam, en 5 vol. in-fol. en 1687. On y voit que ce docteur avoit lu toute sorte d'écrivains, & sur-tout les rabbins. Il a chargé ses productions de la plûpart de leurs minuties. Ses ennemis disoient, *qu'il ne différoit d'un Juif que par le prépuce* ; encore le sien lui pesoit-il, puisqu'il regrettoit beaucoup de n'être pas circoncis.

III. ALTING, (Menson) bourgmestre de Groningue, mort en 1713, est auteur d'une *Chronique sacrée*, & d'une *Descriptio Germaniæ inferioris*, Amsterdam 1697, in-fol., qui passe pour une des meilleures qu'on ait publiées. Ces deux ouvrages sont en latin. Son style est un peu lourd.

ALVA & ASTORGA, (Pierre de) Espagnol, prit l'habit de S. François au Pérou. De retour en Espagne, il voyagea en différens endroits de l'Europe, & mourut dans les Pays-Bas en 1667. On a de lui une *Vie de S. François*, qu'il a intitulée : *Naturæ prodigium, gratiæ portentum, &c.* à Madrid 1651, in-fol. rare & pleine de fables.

I. ALVAREZ, (Diégo) Dominicain Espagnol, né à Rio-Seco dans

la vieille Caſtille, profeſſeur de théologie en Eſpagne & à Rome, enſuite archevêque de Trani dans le royaume de Naples, ſoutint, avec *Lémos* ſon confrere, la cauſe des Thomiſtes contre les Moliniſtes, dans la congrégation *de auxiliis*. Il mourut en 1635, après avoir publié pluſieurs *Traités* ſur la doctrine qu'il avoit défendue. On a de lui : I. *De auxiliis divinæ gratiæ*, Lyon 1611, in-f. II. *Concordia liberi arbitrii cum prædeſtinatione*, Lyon 1622, in-8°. III. Un *Commentaire* ſur *Iſaïe*, 1615, in-f. IV. Sur la Somme de *S. Thomas*, in-fol. &c.

II. ALVAREZ, (Emmanuel) né dans l'iſle de Madère en 1526, entra dans la ſociété des Jéſuites, & devint recteur des colléges de Coïmbre, d'Evora & de la maiſon profeſſe de Lisbonne. Il mourut au collége d'Evora en 1582, avec la réputation d'un ſçavant humaniſte. On a de lui une excellente grammaire, intitulée : *De Inſtitutione Grammatica*, 1599 in-4°. & diviſée en 3 livres. Il y en a eu pluſieurs éditions.

III. ALVAREZ, (François) chapelain d'*Emmanuel* roi de Portugal, & aumônier de l'ambaſſade que ce prince envoya à *David*, empereur d'Ethiopie ou d'Abyſſinie. Après ſix ans de ſéjour dans ces contrées, *Alvarez* revint avec la qualité d'ambaſſadeur du roi d'Ethiopie, & avec des lettres de ce monarque pour le roi Don *Juan*, qui avoit ſuccédé à *Emmanuel* ſon pere, & pour le pape *Clément VII*. Il rendit compte de ſon voyage à ce pontife, en préſence de l'empereur *Charles-Quint*, à Bologne en 1533. On a de lui une *Relation* de ſon voyage, en portugais, imprimée à Lisbonne en 1540, in-f. *Damien Goez*, chevalier Portugais, la traduiſit en latin dans un ouvrage qu'il dédia au pape *Paul III* : *De fide, regione, moribuſque Æthiopum*. Nous en avons auſſi une traduct. françoiſe, intitulée : *Deſcription de l'Ethiopie*, &c. & imprimée à Anvers, chez *Plantin*, en 1558, in-8°. *Alvarez* eſt le premier qui ait donné quelque connoiſſance ſûre de l'Ethiopie ; mais il n'avoit pas tout vu de ſes yeux, & ce qu'il avoit vu lui paroiſſoit toujours, ou au-deſſous, ou au-deſſus de ce qu'il étoit réellement. *Alvarez* mourut en 1540, regardé comme un prêtre zélé & un eſprit médiocre.

IV. ALVAREZ ALBORNOS, *Voyez* ALBORNOS.

ALVAROTTO, (Jacques) profeſſeur en droit à Padoue ſa patrie, où il mourut en 1452. Son traité le plus connu eſt intitulé : *Commentaria in libros feudorum*, à Francfort 1587, in-fol. Il eſt ſouvent cité par les juriſconſultes Italiens.

ALVIANO, (Barthélemi) général des Vénitiens, fut fait priſonnier à la bataille d'Aignadel, & perdit celle de la Motte, ſans déchoir de la réputation qu'il s'étoit acquiſe dans ſes autres expéditions. Il ſe diſtingua à la journée de Marignan, & mourut en 1515, âgé de 60 ans, ſi pauvre, que le ſénat fut obligé de faire une penſion alimentaire à ſon fils, & de marier ſes filles.

ALUMNO, (Frere) religieux Italien dans le XVI ſiécle, renferma tout le Symbole des Apôtres avec le commencement de l'Evangile de *S. Jean*, dans un eſpace grand comme un denier. Il préſenta ſon petit chef-d'œuvre à l'empereur *Charles-Quint* & au pape *Clément VII*, qui parurent admirer ſa petite induſtrie, & rirent peut-être intérieurement de ſon imbecille patience.

ALYATES, roi de Lydie, pere de *Créſus*, monta ſur le trône après

Sadiattes vers l'an 614 avant J. C. Etant en guerre avec *Ciaxare*, roi des Mèdes, une éclipse de soleil survenue au commencement d'une bataille, étonna si fort les deux armées, qu'elles se retirérent pour faire la paix. Cette éclipse, suivant *Herodote*, avoit été prédite par *Thalès* de Milet. *Alyathes* mourut vers l'an 557 avant J. C.

ALYPE, (S.) d'Adrianople, petite ville de la Paphlagonie, furnommé le *Stylite*, parcequ'il resta 53 ans sur une colonne, mourut au commencement du VII siécle.

AMABLE, (S.) curé de Riom, mort en cette ville en 475, en est devenu le patron. *Faydit* en a donné une *Vie*, mêlée de vrai & de faux.

AMADEDDULAT, premier sultan de la race des Buides, conquit en fort peu de tems l'Iraque & la Karamanie. Il établit son siége à Schiraz l'an de J. C. 933, & mourut l'an 949. Sa bravoure & sa générosité le firent regretter des soldats & du peuple.

AMAJA, (François) d'Antequerra, professeur en droit à Ossuna & à Salamanque, mourut à Valladolid vers 1640. On a de lui des *Commentaires* sur les trois derniers livres du *Code*, Lyon 1639, in-fol. & d'autres ouvrages dont on fait cas en Espagne.

AMAK, poëte Persan, versifioit du tems de *Khedberg-Kan*, prince qui protégeoit les lettres, & qui récompensa *Amak*. Les Persans louent ses *Elégies*.

AMALARIC, fils d'*Alaric II*, roi d'Italie, devint roi des Wisigoths, par la mort de *Théodoric*, son aïeul maternel, en 526. La conduite de ce prince avec *Clotilde* sa femme, fille de *Clovis* roi des François, laquelle il voulut forcer d'embrasser l'Arianisme, fut la cause de sa ruine. *Childebert*, roi de Paris, voulant venger sa sœur, entra sur les terres d'*Amalaric* qui tenoit alors sa cour à Narbonne. On en vint aux mains. *Amalaric* fut défait, & prit la fuite pour se sauver en Espagne; mais comme il vouloit rentrer dans Narbonne, pour enlever ses trésors, il fut tué en 531, près de la porte de cette ville, par un soldat François qui ne le connoissoit pas, ou par des Wisigoths, que *Theudis* gouverneur d'Espagne avoit apostés.

I. AMALARIUS - FORTUNATUS, archevêque de Trèves, ambassadeur de *Charlemagne* auprès de *Michel Curopalate*, empereur d'Orient, dédia à *Charlemagne* son *Traité du Sacrement de Baptême*, imprimé sous le nom & dans les œuvres d'*Alcuin*. Il mourut en 814, au retour de son ambassade.

II. AMALARIUS - SYMPHOSIUS, diacre, puis prêtre de l'égl. de Metz, ensuite abbé de Hornbac au même diocèse, à ce qu'on croit: écrivain du IX siècle, que quelques-uns confondent mal-à-propos avec le précédent, dont il étoit contemporain. Il ne vécut pas au-delà de 837. Il est auteur d'un traité des *Offices Ecclésiastiques*, ouvrage précieux à ceux qui aiment à s'instruire des antiquités de l'église, quoiqu'il s'applique plus à les expliquer mystiquement que littéralement. On a encore de lui quelques écrits de ce genre dans la *Bibliothèque des Peres*.

AMALASONTE, fille de *Théodoric* roi des Ostrogoths, & mere d'*Athalaric*, fit élever son fils à la maniére des Romains; ce qui déplut fort aux Goths. Cette reine, digne de régner sur un peuple plus poli, avoit toutes les qualités propres à former un grand roi. Pleine de génie & de courage, elle maintint ses états en paix, fit fleurir les arts & les sciences, appella les ça-

vans auprès d'elle, & préſerva les Romains de la barbarie des Goths. Elle ſçavoit les différentes langues des peuples qui s'étoient emparés de l'empire, & traitoit avec eux ſans interprète. Après la mort de ſon fils, arrivée en 534, elle mit ſur le trône *Théodat*, ſon couſin, qui eut l'ingratitude & la barbarie de la faire étrangler dans un bain ſous prétexte d'adultére. *Juſtinien*, informé de cette perfidie, & pénétré de reſpect pour *Amalaſonte*, déclara la guerre à ſon meurtrier, & le fit châtier par *Bélisaire* ſon général.

AMALECH, fils d'*Eliphaz*, petit-fils d'*Eſaü*, fut le pere & le chef des Amalécites, peuple établi dans l'Idumée.

AMALRIC, (Arnaud) général de l'ordre de Cîteaux, inquiſiteur en Languedoc contre les Albigeois, & enſuite archevêque de Narbonne, réunit les princes d'Eſpagne contre les Maures. Ces barbares furent vaincus dans une bataille donnée en 1212, dont *Amalric* témoin oculaire, nous a laiſſé une *Relation*. Ce prélat mourut en 1225. Quelques hiſtoriens l'ont accuſé d'avoir étalé trop de luxe, & d'avoir manqué de douceur.

I. AMALTHÉE, fille de *Melyſſus* roi de Crète, prit ſoin de l'enfance de *Jupiter*, qu'elle nourrit de lait de chèvre. En reconnoiſſance de ce bon office, ce Dieu la plaça avec deux chevreaux dans le ciel, & donna une de ſes cornes aux nymphes qui avoient eu ſoin de ſon enfance, avec la vertu de produire ce qu'elles deſireroient. C'eſt ce qu'on appelloit la *Corne d'abondance*.

II. AMALTHÉE, Sibylle de Cumes, préſenta à *Tarquin le Superbe* neuf livres de prédictions ſur le deſtin de Rome. *Tarquin* en acheta trois, après avoir conſulté les augures. On commit deux patriciens à la garde de ces prophéties, & pour être plus aſſuré de leur conſervation, on les enferma dans un coffre de pierre, ſous une des voutes du Capitole. *Servatius Gallæus* a donné les *Oracles Sibyllins*, avec des *Diſſertations*, Amſterdam 1668 & 1689, 2 vol. in-4°.; mais le plus grand nombre de ceux qu'il a recueillis, ont été fabriqués après coup, dans les premiers ſiécles du Chriſtianiſme.

AMALTHÉO, (*Jérôme, Jean-Baptiſte*, & *Corneille*) étoient trois freres qui cultivérent la poëſie latine en Italie au XVI ſiécle. Le premier joignit l'étude de la philoſophie & de la médecine, à celle de l'art des vers. Il mourut à 67 ans, vers l'an 1580. *Muret* lui donnoit l'avantage ſur tous les poëtes latins d'Italie. Le ſecond ſuivit en qualité de ſecrétaire, les cardinaux députés au concile de Trente. Le troiſiéme mit en latin le catéchiſme de ce concile. Leurs poëſies furent publiées à Amſterdam en 1689, par *Grævius*. On y trouve cette épigramme, qui donnera une idée favorable des graces piquantes & naïves de leurs ouvrages. Elle fut faite à l'occaſion de deux enfans d'une rare beauté, quoique tous deux privés d'un œil.

Lumine Acon *dextro, capta eſt*
Leonilla *ſiniſtro*,
Et poterat formâ vincere utrumque Deos.
Parve puer, lumen quod habes concede ſorori ;
Sic tu cæcus amor, ſic erit illa Venus.

AMAMA, (Sixtinus) profeſſeur d'hébreu dans l'academie de Francker, naquit dans la Friſe, & mourut en Décembre l'an 1629. Ce théologien Proteſtant n'aimoit pas la Vulgate. Il commença par critiquer

la verſion du Pentateuque, & il finit par un recueil de Diſſertations critiques contre les traductions adoptées par les Catholiques. Ce recueil parut ſous le titre d'*Antibarbarus biblicus*, 1656, in-4°. Critique hardie, dans laquelle l'auteur donne trop à ſa colére contre le concile de Trente.

AMAN, Amalécite, fils d'*Amadath*, & favori d'*Aſſuerus* roi de Perſe, voulut ſe faire adorer à la cour de ſon maître. Le Juif *Mardochée* refuſa de lui rendre ces honneurs. *Aman*, choqué de ce refus, réſolut de perdre tous les Juifs, & obtint un arrêt de mort contr'eux. Il avoit déja fait dreſſer une potence pour *Mardochée*, lorſqu'*Aſſuerus* apprit que ce Juif avoit découvert autrefois une conſpiration contre lui. Le roi, reconnoiſſant d'un ſervice qui n'avoit pas été récompenſé, ordonna à *Aman* de conduire *Mardochée* en triomphe par toute la ville. Cet inſolent favori ayant irrité contre lui ſon maître par ſa jalouſie & ſa cruauté, fut enſuite attaché au gibet, qu'il avoit fait élever pour ſon ennemi.

I. AMAND, (S.) évêque de Bordeaux en 404, étoit ami de *S. Paulin*, dont il avoit acquis les lumiéres & imité les vertus.

II. AMAND, (S.) évêque de Maſtrich, apôtre d'une partie des Pays-Bas, mourut en 679, après avoir fondé l'abbaye d'Elnone près Tournai. Sa *Vie*, écrite par *Baudemont*, ſe trouve dans *Surius* & dans la collection de *Martenne*.

III. AMAND, (*Cneus Salvius Amandus*) fit révolter les Gaules vers l'an 285, ſecondé par un nommé *Ælien*, qui, après la mort de *Carinus*, s'étoit mis à la tête d'une troupe de voleurs, d'eſclaves fugitifs & de payſans ruinés par les impôts. Ces deux brigands s'étant fait donner les titres d'empereurs, portérent la déſolation partout, ravageant les campagnes, brûlant les villages, rançonnant les villes, &c. L'emp. *Dioclétien* envoya contr'eux *Maximien Hercule*, qui les ayant affoiblis par pluſieurs petits combats, les força de ſe renfermer dans une eſpèce de citadelle près de Paris. On ſe rendit maître de cette forteresſe qui fut raſée, & tous ceux qui s'y trouvérent furent livrés à la mort. *Amand* périt dans le cours de cette guerre. Quant à *Ælien*, on ignore comment il finit ſes jours. Celui-ci étoit d'une famille obſcure des Gaules; mais il avoit de l'audace, & ſçavoit ſaiſir à propos toutes les occaſions de ſe ſignaler.

AMAND, (Marc-Antoine Gerard de S.) *Voyez* SAINT-AMAND (Marc-Antoine Gerard de)

AMARACUS, officier de la maiſon de *Cynire*, roi de Chypre. Comme il étoit chargé du ſoin des parfums, il eut tant de chagrin d'avoir caſſé des vaſes qui en contenoient des plus excellens, qu'il en ſécha de douleur. Les Dieux, touchés de compaſſion, le métamorphoſérent en marjolaine.

AMARAL, (André d') *ou* de MERAIL, Portugais de nation, chancelier de l'ordre dit depuis de Malthe, & prieur de Caſtille, a rendu ſon nom à jamais infâme, pour avoir trahi ſon ordre, & livré Rhodes à *Soliman*. Ce ſcélérat fut puni de mort en 1522.

AMASA, fils de *Jétra* & d'*Abigaïl* ſœur de *David*, fut général d'*Abſalon* lorſqu'il ſe révolta contre ſon pere. Etant rentré dans ſon devoir après la mort de ce rebelle, *David* lui conſerva ſa charge: ce qui donna tant de jalouſie à *Joab*, qu'il prit *Amaſa* à la barbe, ſous

prétexte de le vouloir embraſſer, & il le tua d'un coup d'épée.

AMASIAS, *Voyez* AMAZIAS.

AMASIS, de ſimple ſoldat devenu roi d'Égypte, vers 569 avant J. C., gagna le cœur de ſes ſujets par ſon affabilité & ſa prudence. Il poliça ſon royaume, y attira des étrangers, fit des loix parmi leſquelles on en remarque une qui preſcrit à chaque particulier, de rendre compte tous les ans à un magiſtrat, de la maniére dont il ſubſiſtoit.

AMATE, femme du roi *Latinus*, & mere de *Lavinie*, ſe pendit de déſeſpoir, lorſqu'elle vit qu'elle ne pouvoit empêcher le mariage d'*Enée* avec ſa fille.

AMAURI, *Voyez* AMALARIC & AMALRIC.

I. AMAURI I, roi de Jéruſalem en 1162, après la mort de *Baudoin III* ſon frere, étoit un jeune prince de 27 ans, qui, entre pluſieurs bonnes qualités, avoit de très-grands défauts. L'avarice qui le dominoit, lui fit entreprendre dans l'Egypte une guerre très-heureuſe dans les commencemens, mais bien funeſte dans la ſuite. Il chaſſa deux fois de toute l'Egypte *Siracon*, prit Damiète, & auroit pu emporter avec la même facilité le grand-Caire, ſi la crainte qu'il eut que ſon armée ne profitât du pillage de cette ville, ne l'eût porté à écouter les propoſitions du ſoudan. Le général Mahométan, inſtruit de la paſſion lâche d'*Amauri*, l'amuſa ſi longtems ſous prétexte de lui amaſſer deux millions d'or, que l'armée de *Noradin* qu'il attendoit, arriva & fit lever le ſiége. *Amauri* fut obligé de retourner dans ſon royaume, avec la honte d'avoir perdu ſa peine, ſon honneur, & le tribut que les Egyptiens lui payoient. *Saladin*, ſucceſſeur de *Siracon* ſon oncle, uni avec *Noradin*, preſſa vivement les Chrétiens. *Amauri* ne négligea rien pour rompre leurs meſures, & ſoutenu d'une puiſſante flotte de l'empereur Grec, il mit le ſiége devant Damiette; mais les pluies & la famine le contraignirent de le lever. Cependant *Saladin* entra dans la Paleſtine, prit Gaze, & fit un horrible ravage, dans le tems que *Noradin* en faiſoit autant vers Antioche. *Amauri*, qui s'oppoſoit avec un courage invincible aux efforts de tant d'ennemis, mourut le 11 Juillet 1173, âgé de 38 ans.

II. AMAURI II, de *Luſignan*, roi de Chypre, ſuccéda à *Guy* ſon frere roi de Jéruſal. en 1194. *Iſabelle*, ſeconde fille d'*Amauri I*, diſputa à *Amauri II* le titre de roi de Jéruſalem, qu'elle porta à *Henri II*, comte de Champagne, ſon troiſiéme mari. Mais ce dernier étant mort d'une chute en 1197, *Amauri II*, qui étoit veuf, épouſa *Iſabelle* & fut couronné roi de Jéruſalem. Il fit d'Acre ſa réſidence. Ses projets contre les Saraſins, maîtres de la ſainte cité, furent inutiles. Il mourut en 1205, avec le regret d'avoir imploré en vain le ſecours des princes de l'Europe.

III. AMAURI, clerc, natif de Bène, village du diocèſe de Chartres, profeſſa la philoſophie avec diſtinction au commencement du XIII ſiécle. La métaphyſique d'*Ariſtote* le jetta dans des erreurs dangereuſes. Cet hérétique eut beaucoup de proſélytes, & fut condamné par *Innocent II*. Il ſoutenoit que tout Chrétien doit croire, comme un article de foi, qu'il eſt membre vivant de Jeſus-Chriſt; que le paradis, l'enfer & la réſurrection des corps, étoient des rêves. Ses diſciples ajoutérent à ces extravagances, que les ſacremens étoient

inutiles, & que toutes les actions dictées par la charité, même l'adultére, ne pouvoient être mauvaises. Ils furent condamnés dans un concile de Paris en 1209. On en brûla plusieurs, & l'on déterra le corps de leur chef pour le jetter à la voirie. *Amauri*, condamné par l'université, en avoit appellé au pape, qui l'anathématisa à son tour. Craignant d'être puni rigoureusement, il se rétracta, & se retira à S.-Martin-des-Champs, où il mourut de chagrin & de dépit. *David* de *Dinant* fut son principal disciple. Voyez cet article, & le *Dictionnaire des héréſies*, où les erreurs d'*Amauri* sont développées avec beaucoup de sagacité & de précision.

I. AMAZIAS, roi de Juda, fils & successeur de *Joas*, eut d'abord un règne heureux. Il vengea le meurtre de son pere, vainquit les Iduméens, leur enleva leurs idoles, & les adora. Un prophète vint le menacer de la part de Dieu; mais ce roi ne lui répondit qu'en le menaçant lui-même de le priver de la vie. Son orgueil étoit à son comble. Il écrivit à *Joas*, roi d'Israël, que, s'il ne se rendoit pas son sujet avec tout son peuple, ses armes l'en feroient repentir. *Joas* lui envoya en réponse l'apologue du cèdre du Mont-Liban, dont un vil chardon veut épouser la fille. *Amazias*, piqué de cette réponse, déclara la guerre au roi d'Israël, qui le défit & le prit prisonnier. Ses propres sujets le poignardérent ensuite dans une conspiration, l'an 810 avant J. C.

II. AMAZIAS, prêtre des veaux d'or qui étoient à Béthel, avertit *Jéroboam* roi d'Israël, des prédictions qu'avoit faites, contre lui & contre le temple des idoles, le prophète *Amos*, & voulut empêcher ce dernier de manifester à Béthel les vérités funestes qu'il lisoit dans l'avenir. *Amos* lui prédit qu'il seroit mené captif en Syrie, où il mourroit de déplaisir; qu'on abuseroit de sa femme au milieu de la place de Samarie, & que ses fils & ses filles seroient tués par les mains des soldats de *Salmanasar*.

AMBIGAT, roi de toutes les Gaules du tems de *Tarquin l'Ancien*, vers l'an 590 avant Jes. Ch. étoit un prince très-puissant.

I. AMBOISE, (George d') de l'illustre maison d'Amboise, ainsi appellée, parce qu'elle possédoit la seigneurie d'Amboise, fut ministre d'état sous *Louis XII*. Il se fit aimer de ce prince, lorsqu'il n'étoit encore que duc d'*Orléans*, & ne perdit point son amitié lorsqu'il fut monté sur le trône. Ce roi le fit son premier ministre, & n'eut pas à s'en repentir. Ce n'étoit point un grand-homme; mais ses vertus suppléoient à ses lumiéres. Il rendit les François heureux, & tâcha de conserver la gloire qu'ils s'étoient acquise. *Louis XII* entreprit par son conseil la conquête du Milanez en 1499. *Louis le Maure*, oncle & feudataire de *Maximilien*, étoit alors en possession de cette province. Elle se révolta peu de tems après qu'elle eut été conquise; mais d'*Amboise* la fit rentrer dans le devoir. Quelque tems après il fut reçu à Paris en qualité de légat du pape, avec beaucoup de magnificence. Il travailla pendant sa légation à la réforme de plusieurs ordres religieux, des Jacobins, des Cordeliers, des moines de S. Germain-des-Prés. Son désintéressement le rendit aussi recommandable que son zèle. Il ne posséda jamais qu'un seul bénéfice, dont il consacra les deux tiers à la nourriture des pauvers & à l'entretien des églises.

Après avoir gouverné les diocèſes de Montauban & de Narbonne, il ſe contenta de l'archevêché de Rouen, & du chapeau de cardinal, ſans vouloir y ajoûter d'abbayes. Un gentilhomme de Normandie offrant de lui vendre une terre à vil prix pour marier ſa fille, il lui donna la dot de la demoiſelle, & lui laiſſa la terre. Il obtint la pourpre, en diſpoſant ſon maître à combler de biens & d'honneurs un des fils d'*Alexandre VI.* Son ambition étoit d'être pape; mais ce n'étoit, diſoit-il, que pour travailler à la réforme des abus & à la correction des mœurs. Après la mort de *Pie III*, le cardinal François eût pu voir ſes deſirs accomplis, s'il eût été auſſi ruſé que les cardinaux Italiens. Il fit des démarches pour ſe procurer la tiare; mais le cardinal *Julien de la Rovére* (depuis *Jules II*) plus politique que lui, la lui enleva. Les Vénitiens ayant beaucoup contribué à ſon excluſion, il excita *Louis XII* à leur faire la guerre. La France perdit le cardinal d'*Amboiſe* en 1510. Il mourut à Lyon dans le couvent des Céleſtins, à l'âge de 50 ans. On dit qu'il répétoit ſouvent au frere infirmier qui le ſervoit dans ſa maladie : *Frere Jean, que n'ai-je été toute ma vie Frere Jean?* On a beaucoup loué ce ſage miniſtre d'avoir travaillé au bonheur des François; mais on l'a blâmé d'avoir ſigné au nom de ſon maître le traité conclu à Blois en 1504, par lequel la France riſquoit d'être démembrée. Ce miniſtre gouvernoit le roi & l'état; il étoit laborieux, doux, honnête. Il avoit du bon ſens, de la fermeté, de l'expérience; mais ce n'étoit pas un grand génie, ni un homme à vues étendues. L'envie qu'il témoigna de ſupprimer les impôts, lui fit donner de ſon vivant, & encore plus après ſa mort, le nom de *Pere du Peuple.* Voyez ſa *Vie* par l'abbé *le Gendre*, 1721, in-4°. en 2 vol. in-12; & ſes *Lettres à Louis XII*, Bruxelles 1712, 4 vol. in-12.

II. AMBOISE, (Aimery d') grand-maître de l'ordre de S. Jean de Jéruſalem, ſucceſſeur de *Pierre d'Aubuſſon*, en 1503, étoit frere du précédent. La victoire navale qu'il remporta en 1510 ſur le ſoudan d'Egypte, proche Monte-Negro, lui fit un nom dans ſon ordre & dans l'Europe. Il ne vécut que 2 ans après cet événement, étant mort le 8 Novembre 1512 en ſa 78e. année. « C'étoit un prince ſage, dit l'abbé de *Vertot*, habile » dans le gouvernement, heureux » dans toutes ſes entrepriſes; qui » enrichit ſon ordre des dépouilles des Infidèles, ſans s'enrichir » lui-même; qui mourut pauvre, & n'en laiſſa point dans » l'iſle. »

III. AMBOISE, (François d') fils d'un chirurgien de *Charles IX*, fut élevé par les ſoins de ce prince au collége de Navarre. Il eut enſuite une charge de maître des requêtes, & de conſeiller d'état. Lorſqu'*Henri III* fut élu roi de Pologne, il ſuivit ce monarque dans ce pays. Il mourut vers 1620. C'eſt à lui qu'on attribue l'édition des *Œuvres d'Abailard*, en 1616, in-4°. On a de lui une comédie plaiſante, intitulée *Les Néapolitaines*, 1584, in-12.

IV. AMBOISE, (Adrien d') frere du précédent, fut curé de S. André à Paris & évêque de Tréguier en 1604 : il mourut à ſon ſiege en 1616. Il eſt auteur de la tragédie d'*Holopherne*, 1520, in-8°.

V. AMBOISE, (Jacques d') docteur en médecine & recteur de

l'univerſité de Paris, étoit auſſi frere du précédent. Ce fut ſous ſon rectorat que l'univerſité prêta ſerment à *Henri IV*, & commença le procès contre les Jéſuites : il mourut de la peſte en 1606. On a de lui : *Orationes duæ in ſenatu habitæ pro univerſis Academiæ ordinibus, in Claromontenſes, qui ſe Jeſuitas dicunt*, Paris, 1595, in-8°. ; & quelques autres *Queſtions* citées dans la *Bibliothèque de la Médecine* ancienne & moderne, par M. *Carrére*.

VI. AMBOISE, (Françoiſe d') *Voyez* FRANÇOISE.

VII. AMBOISE, (Charles d') *Voyez* CHAUMONT.

VIII. AMBOISE, (Michel) ſieur de Chevillon, fils naturel de *Michel d'Amboiſe* amiral de France, mort en 1511, étoit né à Naples. La famille d'*Amboiſe* le fit élever, & lui procura le moyen de vivre ; mais un mariage fait contre le vœu de cette famille, & un crime auquel il participa & pour lequel il fut mis en priſon, lui attira ſon reſſentiment, & le réduiſit à la miſére. Il vivoit encore en 1543. On a de lui en vers, *Contre-Epitres d'Ovide*, Paris, 1546, in-16. *Les Secrets d'Amour*, 1542, in-8°. *Les Ris de Démocrite & les Pleurs d'Héraclite*, trad. d'*Antoine Phileremo-Fragoſo*, 1547, in-8°. *Complaintes de l'Eſclave Fortuné*, (c'eſt le nom qu'il prenoit,) 1529, in-8°. *La Penthaire*, ou *Lettres & Fantaiſies, &c.* 1530, in-8°. *Epigrammes*, 1532, in-8°. réimprimées dans le ſuiv. *Epitres vénériennes*, 1532, in-8°. *Le Babylon*, ou *Lettres récréatives & joyeuſes*, in-8°. *Le Blaſon de la Dent*, dans le recueil intitulé, *Blaſon des parties du corps féminin*, Lyon 1536, in-16.

I. AMBROISE, diacre d'Alexandrie, homme de qualité, riche, & mari de *Ste. Marcelle*, fut converti à la foi catholique par *Origène*, qu'il étoit allé entendre par curioſité. Le diſciple plut au maître par ſon eſprit & ſon éloquence. Il ne ceſſa de preſſer *Origène* de travailler ſur l'Ecriture-ſainte, entretint quatorze perſonnes pour écrire ſous lui, & l'engagea à réfuter *Celſe*. Il confeſſa généreuſement la foi de J. C. devant *Maximin*, & mourut vers l'an 250 de J. C.

II. AMBROISE, (Saint) docteur de l'Egliſe, & archevêque de Milan, comptoit parmi ſes aïeux des conſuls & des préfets. Son pere, gouverneur des Gaules, de l'Angleterre, de l'Eſpagne, & d'une partie de l'Afrique, le laiſſa en mourant à une mere, qui cultiva avec ſoin ſon cœur & ſon eſprit. *Alexis-Probus*, préfet du prétoire, le mit au nombre de ſes conſeillers, & lui donna enſuite le gouvernement de l'Emilie & de la Ligurie, en lui recommandant de ſe conduire dans cet emploi plutôt en évêque qu'en juge. Ce conſeil fut comme une prédiction de ce qui arriva dans la ſuite. Après la mort d'*Auxence*, évêque de Milan, *Ambroiſe* fut élu pour lui ſuccéder, par le peuple, qui le proclama d'une voix unanime ; & ce choix fut confirmé par l'empereur *Valentinien*. *Ambroiſe* n'étoit que catéchumène ; on le baptiſa, & on l'ordonna prêtre : on le ſacra le 7 Décemb. 374. L'égliſe d'Italie étoit alors affligée de deux fléaux différens. Les Ariens avoient tout infecté de leur doctrine ; & les Goths, qui avoient pénétré juſqu'aux Alpes, avoient commencé leurs ravages. *Ambroiſe* eut la fermeté & le courage qu'il falloit dans ces tems malheureux. L'impératrice *Juſtine*, maîtreſſe de l'empire ſous ſon fils *Valentinien II*, vouloit que les Ariens euſſent au moins une

égliſe; mais *Ambroiſe* fut ferme à ne leur rien accorder. *Callogone*, préfet de la chambre de l'empereur, menaça le ſaint évêque de lui ôter la vie, s'il n'obéiſſoit à ſon maître. *Ambroiſe* ſe contenta de répondre, que, ſi le préfet ſçavoit agir en courtiſan injuſte, il trouveroit en lui un homme qui ſçauroit ſouffrir en évêque. Le ſaint prélat donna encore une preuve éclatante de ſon zèle. La ville de Theſſalonique s'étoit révoltée contre ſon gouverneur, qui fut tué dans la ſédition. L'empereur *Théodoſe*, pour ſe venger de ſa mort, fit maſſacrer ſept mille habitans de cette malheureuſe ville : l'évêque de Milan, inſtruit de cette barbarie, le mit en pénitence publique, & lui refuſa l'entrée de l'égliſe. Sa magnanimité n'ôta rien à ſa charité. Il racheta tous les captifs que les Goths avoient faits, & vendit même, pour cette action héroïque, les vaſes de l'égliſe. Les Ariens le lui ayant reproché, il leur dit, qu'il valoit mieux conſerver à Dieu des ames que de l'or. Ce ſaint prélat mourut la veille de Pâque en 397, à l'âge de 57 ans. Les Bénédictins de la congrégation de S. Maur ont donné en 1686 & 1690, ou 1691, une édition de ſes ouvrages en 2 vol. in-fol. diviſée en deux parties. La première renferme ſes *Traités* ſur l'Ecriture-ſainte : la ſeconde, ſes *Ecrits* ſur différens ſujets. Toutes ſes productions reſpirent l'éloquence la plus touchante. Son ſtyle eſt à la fois vif & doux. La religion s'y montre avec la parure qui lui eſt convenable. On a une traduction françoiſe de ſes *Lettres*, 1741, en 3 volumes in-12 : de ſon *Traité de la Virginité*, 1729, un vol. in-12; de ſon *Traité des Offices*, par *Bellegarde*, 1689, un vol. in-12. *Paulin*, prêtre de Milan, écrivit *ſa Vie*, à la priére de *S. Auguſtin*, le plus illuſtre diſciple de ce ſaint évêque.

III. AMBROISE, *le Camaldule*, général de ſon ordre en 1431, naquit à Portico dans la Romagne. *Eugène IV* l'envoya au concile de Bâle. Il brilla enſuite à ceux de Ferrare & de Florence, & il dreſſa le décret d'union entre l'égliſe grecque & l'égliſe latine. On admira ſa facilité à s'énoncer en Grec. *Ambroiſe* fut recherché par les ſçavans de ſon tems, qui aimoient en lui un homme de lettres enjoué, & un religieux aimable, quoique ſévére pour lui-même. Il dit, à l'occaſion de *Laurent Valla* & du *Pogge Florentin*, qu'il n'avoit pu réconcilier : « Qu'on devoit faire » peu de cas des ſçavans, qui » n'ont ni la charité d'un Chré» tien, ni la politeſſe d'un hom» me de lettres. » Il mourut en 1439. Nous avons de lui : I. Pluſieurs *Traductions* de livres Grecs. II. Une *Chronique du Mont-Caſſin*. III. Des *Harangues*. IV. Des *Lettres* & d'autres ouvrages. Ses Lettres contiennent beaucoup de faits concernant l'hiſtoire civile & littéraire. On les trouve dans la collection de *D. Martenne*. On a auſſi de lui *Hodoeporicon*, ou *Viſite des monaſtéres de ſon ordre*, Florence, 1680, in-4°.

I. AMBROSINI, (Barthélemi) profeſſeur en médecine, & directeur du jardin botanique de Bologne, ſa patrie, vers 1620, fut dans le même tems prépoſé par le ſénat de cette ville, au cabinet d'hiſtoire naturelle de la république. Outre pluſieurs volumes d'*Aldrovandi*, qu'il a publiés, il a donné : I. *Panacea ex herbis quæ* à Sanctis *denominantur*. Bononiæ 1630, in-8°. II. *Hiſtoria Capſicorum cum iconibus*, ibid.

ibid. 1630, in-12. III. *Theodorica Medicina*, ibid. 1632, in-4°. &c. Il mourut en 1657.

II. AMBROSINI, (Hyacinthe) frere & succeſſeur du précédent dans la direction du jardin de botanique à Bologne, eſt auteur des ouvrages ſuivans : I. *Hortus Bononiæ ſtudioſorum conſitus*, &c. Bononiæ, 1654 1657, in-4°. II. *Phytologia*, *hoc eſt de plantis*, ibid. 1456 1666, in-fol. Ce dernier contient les différens noms & les ſynonimes avec les étymologies des plantes découvertes dans le XVII ſiécle. La mort de l'auteur a laiſſé imparfait cet ouvrage, qui devoit avoir pluſieurs volumes.

I. AMÉDÉE V, dit *le Grand*, comte de Savoie en 1285, défendit en 1315 l'iſle de Rhodes contre les Turcs qui vouloient la reprendre. Ce fut en mémoire de cette expédition qu'*Amédée* & ſes deſcendans ont pris pour armes une croix de Malthe, avec cette deviſe en quatre lettres, F. E. R. T. qu'on explique ainſi : *Fortitudo ejus Rhodum tenuit.* On dit que ce prince fit 32 ſiéges, & qu'il fut toujours vainqueur. Il mourut à Avignon en 1323. Il s'étoit rendu dans cette ville, pour porter *Jean XXII* à faire prêcher une croiſade contre les Infidèles, en faveur d'*Andronic* empereur d'Orient, qui épouſa ſa fille.

II. AMÉDÉE VI, ſurnommé *le Comte Verd*, parce qu'il parut à un tournoi avec des armes vertes, fut comte de Savoie en 1343. Il alla en Grèce ſecourir *Jean Paléologue*, & l'arracha des mains du roi de Bulgarie. Il donna du ſecours au roi de France contre celui d'Angleterre. On le regarda comme l'arbitre de l'Italie & le défenſeur des papes. Il mourut en 1383 de la peſte. *Amédée* eſt l'inſtituteur de l'ordre du *Lacs d'amour*.

III. AMÉDÉE VIII, ſucceſſeur d'*Amédée VII* en 1391, fut ſurnommé *le Pacifique* & *le Salomon de ſon ſiécle.* Il ſçut conſerver la paix, pendant que tous les potentats ſes voiſins ſe faiſoient la guerre. Après avoir fait ériger la Savoie en duché en 1416, il quitta ſes états & ſes enfans, & ſe retira avec pluſieurs ſeigneurs de ſa cour au prieuré de Ripaille, près Thonon. Il y bâtit tout auprès un palais ſuperbe, auquel il donna le nom modeſte d'*Hermitage.* Et dans une aſſemblée des grands de ſes états, il y inſtitua, l'an 1434, l'ordre de chevalerie ſéculiére de l'*Annonciade*, qui n'étoit qu'une réforme de celui du *Lacs d'amour*, établi en 1355 par le comte *Amédée*, dit *le Verd.* (Voyez l'*Art de vérifier*, p. 837, 2°. édit.) Tous ceux qui étoient admis dans ce ſéjour de plaiſirs, étoient logés avec magnificence. Les mets les plus exquis couvroient leur table ; ils vivoient plus en honnêtes Epicuriens, qu'en véritables hermites. Ils portoient néanmoins ce dernier nom, parce qu'ils avoient exclus les femmes de leur ſociété, & qu'ils laiſſoient croître leur barbe comme les Capucins. Leur habit étoit moins rude que celui de ces religieux ; c'étoit un drap gris très-fin, un bonnet d'écarlate, une ceinture d'or, & une croix au cou, de la même matiére. *Amédée* jouiſſoit d'un repos voluptueux dans cette maiſon de délices, lorſque les Peres du concile de Baſle lui donnérent la tiare l'an 1439, & l'oppoſérent à *Eugène IV.* Le cardinal d'*Arles* fut député, pour lui apprendre ſon élection. *Amédée* vint au-devant de lui avec ſes hermites & ſes domeſtiques, & conſentit à être pape, après avoir té-

moigné quelques regrets de quitter ſon hermitage. Il prit le nom de *Félix V.* Un ſacrifice qui lui coûta autant que celui de ſa retraite, fut de ſe laiſſer couper la barbe, qui étoit d'une longueur extraordinaire. Après la mort d'*Eugène*, *Nicolas V* ayant été élu, *Félix* abdiqua la tiare en 1449, par eſprit de paix, & ſe contenta du chapeau de cardinal. Il mourut quelque tems après à Genève en 1451, âgé de 69 ans, en philoſophe Chrétien, qui s'étoit ſacrifié à la tranquillité de l'Egliſe. On ne ſçait trop pourquoi un hiſtorien moderne a dit de lui : *Que c'étoit un homme bizarre, qui ayant renoncé à ſon duché de Savoie pour la vie molle d'hermite, quitta enſuite ſa retraite de Ripaille pour être pape.* Il eſt conſtant qu'il ne le fut que malgré lui, & ſa démiſſion le prouve aſſez.

IV. AMÉDÉE IX, né à Thonon en 1435, ſuccéda à *Louis* duc de Savoie en 1465. Il joignit la valeur d'un héros à toutes les vertus d'un Chrétien. Ses ennemis l'éprouvérent plus d'une fois; mais il uſoit généreuſement de la victoire. Il chériſſoit les pauvres comme ſes enfans. On lui dit un jour que ſes aumônes épuiſoient ſes finances. *Eh bien*, dit-il, *voici le collier de mon ordre; qu'on le vende, & qu'on ſoulage mon peuple. Amédée* mourut ſaintement en 1472, emportant les regrets de ſon peuple & de ſes voiſins. Il avoit épouſé *Yolande* de France, qui le ſeconda dans toutes ſes bonnes œuvres. Les vertus de ce prince lui ont mérité le titre de *Bienheureux*.

AMELOT DE LA HOUSSAYE, (Abraham-Nicolas) né à Orléans en 1634 & mort à Paris en 1706, dans un état peu au-deſſus de l'indigence. C'étoit un eſprit dur & un homme auſtére. Il eſt connu par ſon talent pour la politique. Il s'étoit formé ſous le préſident de *S.-André*, ambaſſadeur à Veniſe, qui le prit pour ſon ſecrétaire. Nous avons de lui pluſieurs ouvrages, parmi leſquels on diſtingue : I. Sa *Traduction* de l'*Hiſtoire du Concile de Trente*, de *Fra-Paolo*, 1686, in-4°.; aſſez eſtimée avant que celle de *le Courayer* parût. Cette verſion lui fit des ennemis dangereux, qui répandirent des calomnies, répétées par l'auteur du *Dictionnaire des livres Janſéniſtes*. II. Celle *du Prince*, de *Machiavel*, en 2 vol. in-12. Il s'efforce d'y juſtifier cet écrivain, des juſtes reproches qu'on lui a faits, d'avoir donné des leçons d'aſſaſſinat & d'empoiſonnement. III. La *Verſion* de l'*Homme de Cour*, de *Gratian*, in-12, avec des remarques morales & politiques. IV. Celle *des Annales de Tacite*, en 4 vol. in-12, ſèche & plate; mais eſtimée à cauſe des notes politiques dans leſquelles il a noyé ſon auteur. V. L'*Hiſtoire du gouvernement de Veniſe*, 3 vol. in-12, 1714, avec l'examen de la liberté originelle de Veniſe, traduit de l'Italien. Cette Hiſtoire, écrite avec vérité, déplut au ſénat, qui s'en plaignit à la cour de France : on dit que l'auteur fut enfermé à la Baſtille. VI. La *Morale de Tacite*, extraite de ſes Annales, in-12. Ces ouvrages ſont encore recherchés aujourd'hui. *Amelot* avoit beaucoup médité ſur cet écrivain; mais ſi cette étude approfondie forma ſon génie à la politique, elle ne contribua pas à rendre ſon ſtyle plus coulant. VII. *Factum* ſervant de réponſe au livre intitulé : *Procès fait aux Juifs de Metz*, accuſés d'avoir tué un enfant Chrétien, Paris, 1670, in-12. Ce petit écrit eſt fort rare. VIII. Ses *Mémoires*

Hiſtoriques, *Politiques*, *Critiques & Littéraires*, en 3 vol. in-12, ſont, de tous ſes écrits, le plus inexact & le plus répandu. Ce livre, imprimé après ſa mort, n'étoit apparemment qu'un recueil de notes faites au hazard. Il ſeroit à ſouhaiter qu'il y eût entaſſé moins d'anecdotes ſatyriques, ſouvent fauſſes; & qu'il eût ſoigné davantage ſon ſtyle, qui eſt preſque toujours dur, lourd & incorrect.

AMELOTTE, (Denis) né à Saintes en 1606, prêtre de l'Oratoire en 1650, mourut à Paris en 1678. Nous avons de lui: I. La *Vie du Pere de Condren*, in-4°. pleine de minuties. II. La *Traduction du Nouveau Teſtament* en François, avec des notes en 2 vol. in-4°. & 4 vol. in-8°. Cette verſion, impr. auſſi in-8°. & in-12 ſans notes, eſt très-répandue. Dans la préface de la premiére édition, le *P. Amelotte* aſſuroit qu'il avoit eu les manuſcrits de la bibliothèque Vaticane, 20 manuſcrits de France & d'Eſpagne, tous ceux d'Italie, d'Angleterre, des pays du Nord, du fond de la Grèce. C'eſt une ruſe d'auteur. Il n'avoit jamais eu en main aucun de ces manuſcrits; il l'avoit avoué lui-même à ſes confreres. Deux Proteſtans, *Daillé* le fils & *Conrart*, accommodérent cette Traduction, en ſe ſervant de celle de Mons, à leurs opinions, & la firent imprimer à Paris chez *Louis Vendôme*, 1671, in-12, en petit caractére. Mais à peine cette édition parut-elle, qu'elle fut ſupprimée; ce qui l'a rendue très-rare. III. Un *Abrégé de Théologie*, in-4°. IV. *Harmonie des quatre Evangéliſtes*, en François, in-12, 1669, & en Latin, 1670.

AMENECLES, Corinthien, le premier qui conſtruiſit, à Corinthe & à Samos, des galéres à trois rangs de rames ſeulement: ce retranchement les rendit beaucoup plus légéres, & fut adopté.

AMERBACH, (Jean) natif de Suabe, imprimeur du XV ſiécle, s'établit à Bâle, & s'y diſtingua par des éditions correctes. Il publia en 1506 les ouvrages de *S. Auguſtin*. Il préparoit ceux de *S. Jérôme*; mais la mort, qui l'enleva en 1515, l'empêcha de les achever. C'eſt à lui qu'on doit la perfection des nouveaux caractéres de l'imprimerie, dont on ſe ſert actuellement; préférables, à tous égards, à l'italique qui étoit en uſage de ſon tems, & au gothique qui défiguroit tous les livres. *Boniface* ſon fils fut un fameux juriſconſulte à Baſle, qui mourut en 1562.

AMÉRIC-VESPUCE, naquit à Florence d'une famille ancienne, en 1451. Son goût pour la phyſique, pour les mathématiques, & pour les voyages maritimes, ſe développa de bonne heure. Dès qu'il eut appris que *Colomb* venoit de découvrir le Nouveau-Monde, il brûla du deſir de partager ſa gloire. *Ferdinand* roi d'Eſpagne lui fournit quatre vaiſſeaux, avec leſquels il partit de Cadix en 1497. Il revint un après, amenant avec lui 222 priſonniers. *Améric* dans cette navigation avoit découvert de nouvelles Terres. Il fit une ſeconde courſe, auſſi heureuſe que la premiére, d'où il rapporta des pierreries, & beaucoup d'autres choſes d'un grand prix. *Emmanuel*, roi de Portugal, l'enleva à *Ferdinand*, & fit armer en ſa faveur trois vaiſſeaux, qui lui ſervirent à découvrir quelques iſles. *Ferdinand* ſe l'attacha encore, & lui donna une flotte, avec ordre de tirer vers le Sud par la côte du Bréſil. C'eſt-là l'époque de ſes grandes dé-

couvertes. Il jouit de la gloire de donner son nom à la moitié du globe. Dans le VIII & IX siècle, dit un auteur célèbre, c'étoient des Barbares qui venoient faire des incursions chez des peuples policés ; dans ce siècle, ce sont des peuples policés qui vont subjuguer des Barbares. *Américe* mourut en 1516 aux isles Tercères. Nous avons de lui une *Relation* de quatre de ses voyages. Le roi de Portugal fit suspendre dans l'église métropolitaine de Lisbonne, les restes de son vaisseau, nommé *la Victoire*. L'abbé *Bandini* publia sa *Vie* en 1745 à Florence, in-4°. Il accuse mal-à-propos *Pluche* & *Charlevoix*, d'avoir ôté à *Américe* la gloire de la découverte de l'Amérique. On reproche à cet historien Italien, de n'avoir pas assez respecté la vérité.

AMERVAL, (Eloi d') est auteur d'un livre en rimes françoises, intitulé : *Le Livre de la Deablerie*, Paris, 1508, in-fol. gothique, peu commun.

AMÉS, (Guillaume) professeur de théologie à Franeker, a écrit en latin sur les cas de conscience, & a fait plusieurs ouvrages de controverse contre *Bellarmin*, &c. 5 vol. in-12, Amsterdam 1658. Il mourut en 1634, à 57 ans.

AMILCAR, nom commun à plusieurs Carthaginois. Le plus connu est le pere d'*Annibal*. Il désola l'Italie pendant cinq ans, jusqu'à ce qu'il fut vaincu avec sa flotte, près de Trapani, l'an 242 avant J. C. Il fut tué en Espagne, environ 20 ans après. Il fit jurer à *Annibal* son fils une haine éternelle contre le nom Romain, & il le laissa avec ses deux autres freres, comme trois lions qui devoient déchirer le sein de Rome jusqu'à leur dernier soupir.

AMIN-BEN-HAROUN, sixième calife de la maison des Abassides. Son nom étoit *Mohammed*, & son surnom *Amin*, qui signifie le Fidèle. Il succéda à son pere *Aaron Raschild*, l'an de J. C. 809. *Mamon* son frere étoit subrogé au califat, par une déclaration expresse, qu'*Aaron* leur pere avoit fait attacher au temple de la Mecque. Ce prince avoit ordonné en même tems, que le gouvernement & l'armée du Khorasan, avec tous les meubles de la maison impériale, demeureroient après sa mort à ce cadet. *Amin*, proclamé calife, n'observa aucun des ordres que son pere lui avoit donnés, se souciant fort peu d'exécuter sa derniére volonté. Il ôta d'abord à son frere tous les meubles, dont il devoit seul avoir la possession, & fit venir à Bagdad toutes les troupes du Khorasan. *Mamon* arma contre son frere, le vainquit & le fit mourir l'an 822 de J. C. La nonchâlance de ce prince fut en partie cause de sa mort. L'armée de *Mamon* ayant assiége Bagdad, & pris un poste considérable, on le trouva jouant paisiblement aux échecs. On le pressa de prendre les armes, pour ranimer le courage des assiegés : *Laissez-moi en repos*, leur répondit-il ; *car je suis prêt de faire un beau coup, & de donner échec & mat à mon adverse partie.* Un de ceux qui étoient presens, & qui entendit les paroles d'*Amin*, ne put s'empêcher de dire, que le bon sens & la bonne fortune alloient ordinairement de compagnie. *Amin*, privé déjà du premier, ne tarda pas à perdre l'autre.

AMINADAB, levite habitant à Cariathiarim, chez lequel on déposa l'Arche, après qu'elle eut été ramenée du pays des Philistins. Ce saint homme en donna le soin à

ſon fils *Eléazar*, qui la garda juſqu'à ce que *David* la fit venir à Jéruſalem.

AMIOT, *Voyez* AMYOT (Jacques.)

AMITIÉ. Les Grecs en avoient fait une divinité. Les Romains la repréſentoient ſous la figure d'une jeune perſonne vêtue d'une tunique, ſur la frange de laquelle on liſoit : *La mort & la vie.* Sur ſon front étoient gravés ces mots : *L'été & l'hyver.* La figure avoit le côté ouvert juſqu'au cœur, qu'elle montroit du bout du doigt avec ces mots : *De près & de loin.*

I. AMMAN, (Paul) de Breſlau, étoit de l'académie des Curieux de la Nature, & profeſſeur en médecine à Leipſick : il mourut en 1690. Il a donné *Enumeratio Plantarum Horti Lipſienſis*, Lipſiæ, 1675, in-8°. *Character Plantarum*, 1676, in-12 ; *Hortus Boſianus quoad exotica deſcriptus*, 1686, in-4°. &c.

II. AMMAN, (Jean Conrad) médecin Suiſſe du dernier ſiécle, mort à Amſterdam, s'étoit appliqué particuliérement à apprendre à parler aux ſourds de naiſſance. Il fit admirer ſon talent dans ſon pays, en France & en Hollande. Il publia les moyens dont il ſe ſervoit, dans deux petits Traités curieux & recherchés ; l'un ſous le titre de *Surdus loquens*, Harlemii, 1692, in-8°. : l'autre *De Loquela*, Amſtelodami, 1700, in-12.

AMMANATI, (Barthélemi) ſculpteur & architecte célèbre né à Florence en 1511, mort en 1586, ou ſelon le *Dictionnaire des Artiſtes*, en 1592, fut employé dans ſa patrie à pluſieurs édifices conſidérables, où il fit preuve de ſes talens. Les *Portiques* de la cour du *Palais Pitti* ſont de lui, ainſi que le *Pont de la Trinité*, l'un des plus beaux qui aient été faits depuis la renaiſſance des arts. On voit auſſi pluſieurs de ſes ouvrages à Rome, tels que la *Façade* du collége Romain, le *Palais Ruſpoli* ſur le cours, & autres. Cet architecte compoſa un grand ouvrage, intitulé *la Citta*, qui comprenoit les deſſeins de tous les édifices publics néceſſaires à une grande ville. Ce livre, après avoir paſſé ſucceſſivement en pluſieurs mains, fut donné dans le ſiécle dernier au prince *Ferdinand* de Toſcane, & l'on ignore aujourd'hui ce qu'il eſt devenu. *Ammanati* avoit eu le bonheur de trouver dans une femme aimable le même goût qu'il avoit pour les belles-lettres. Cette femme fit des *Poëſies* italiennes très-eſtimées, qu'on imprima à Florence en 1560.

AMMIEN-MARCELLIN, naquit à Antioche vers 390. Il ſervit d'abord ſous *Conſtance*, *Julien* & *Valens*, & vint enſuite jouir des délices de Rome. Il y travailla à ſon *Hiſtoire*, qu'il commença à la fin du règne de *Domitien*. Les freres *de Valois* en donnérent une édition avec des notes l'an 1636. On en a auſſi une bonne édition de Paris 1681. *Gronovius* la fit réimprimer à Leyde en 1693, in-fol. & l'embellit de pluſieurs remarques ſçavantes & curieuſes. L'abbé *de Marolles* en publia une traduction en 1672, 3 volumes in-12. On en a une meilleure imprimée depuis peu à Berlin, auſſi en 3 vol. in-12. Cette Hiſtoire, qui étoit d'abord en 32 livres, & dont nous n'avons plus que 18, n'eſt point écrite avec l'élégance de *Quinte-Curce*, ni avec la préciſion de *Salluſte*. Le ſtyle en eſt dur ; mais les faits ſont intéreſſans, & racontés avec impartialité. La religion chrétienne n'y eſt pas maltraitée, comme dans d'autres auteurs Païens. L'empereur *Julien* paroît un grand-hom-

me dans cet ouvrage, & *Marcellin* peut l'avoir flatté, comme d'autres écrivains l'ont déchiré.

AMMIRATO, (Scipion) né à Lecce, ville du royaume de Naples, fut attiré à Florence par le grand-Duc, le bienfaiteur de tous les arts. Ce prince l'engagea à écrire l'Hiſtoire de Florence; & *Ammirato*, qui s'en acquitta à ſon gré, eut pour récompenſe un canonicat de la cathédrale. Il mourut en 1600. On a encore de lui: I. Des *Diſcours ſur Tacite*, Florence 1598, in-4°. traduits en François, Lyon, 1619, in-4°. II. Des *Harangues*. III. Des *Opuſcules*. IV. Des *Poëſies* & d'autres ouvrages aſſez foibles. La meilleure édition de ſon *Hiſtoire*, qui eſt très-eſtimée, eſt celle de Florence, 1641 1647, en 3 vol. in-fol. Elle fut publiée par ſon fils adoptif, qui avoit auſſi pris le nom d'*Ammirato*. Il continua cet ouvrage, que ſon pere avoit terminé à l'année 1574. V. *Les Généalogies* des familles nobles de Florence, 1615; & celles des familles Napolitaines, 1651, in-fol.

I. AMMON, fils de *Loth* & de ſa fille cadette, fut pere des Ammonites, peuple qui fit ſouvent la guerre avec Iſraël.

II. AMMON *ou* HAMMON. C'eſt le même que *Jupiter*. Il étoit particuliérement honoré à Thèbes, capitale de la haute Egypte. On dit que *Bacchus* s'étant trouvé dans l'Arabie déſerte, fut ſur le point de mourir de ſoif; il implora le ſecours de ce Dieu, qui lui apparut ſous la forme d'un bélier, lequel, en frappant du pied contre terre, lui montra une ſource d'eau. On dreſſa là un autel ſuperbe à *Jupiter*, qu'on ſurnomma *Ammon*, à cauſe des fables qui ſont dans cette contrée. D'autres diſent que *Jupiter* fut ainſi ſurnommé, parce que ſon premier temple fut élevé par un berger appellé *Ammon*. Les peuples de la Libye lui en bâtirent un magnifique ſous ce nom, dans les déſerts qui ſont à l'occident de l'Egypte. On venoit de fort loin conſulter la ſtatue de ce dieu, qui y rendoit de fameux oracles: ils durérent juſqu'au tems de *Théodoſe*. On le repréſentoit ſous la forme d'un bélier, ou ſeulement avec une tête & des cornes de bélier. *Ammon* fut auſſi le nom d'un roi de Libye, que quelques-uns prennent pour *Bacchus*.

I. AMMONIUS, philoſophe d'Alexandrie, fut élevé dans le Chriſtianiſme. Il commença par porter du bled dans des ſacs, ce qui le fit ſurnommer *Saccas*; mais ayant quitté ce métier, il fit de grands progrès dans la philoſophie Eclétique, ou des nouveaux Platoniciens, & il l'enſeignoit avec ſuccès en 243. *Origène*, *Plotin* furent ſes diſciples. *S. Jérôme* loue beaucoup ſa *Concorde des Evangéliſtes*: (elle ſe trouve dans la *Bibliothèque des Peres.*) *Ammonius* ne fut pas moins eſtimé des auteurs Païens, que des Chrétiens: *Plotin*, *Longin*, *Porphyre* & *Hiérocles* en faiſoient beaucoup de cas.

II. AMMONIUS, chirurgien d'Alexandrie, fit le premier une ouverture à la veſſie pour en tirer la pierre. C'eſt ce qui le fit appeller *Lithotome*, c'eſt-à-dire, *Coupeur de pierre*.

III. AMMONIUS, fils d'*Hermias*, philoſophe Péripatéticien, diſciple de *Proclus*, a fleuri dans le VIe ſiécle. I. Son ouvrage *De differentia Vocum*, ſe trouve dans un Dictionnaire grec publié in-fol. à Veniſe en 1497; & il eſt imprimé avec d'autres anciens Grammairiens, Leyde, 1739, 2 part. in-4°. II. *Commentarius in Librum Ariſtotelis*

de interpretatione, græcè, Veniſe, 1546, in-8°. eſt encore de cet auteur.

AMNON, fils aîné de *David*, conçut un amour ſi violent pour *Thamar* ſa ſœur, qu'il abuſa d'elle malgré ſa réſiſtance. Il la chaſſa enſuite avec outrage. *Abſalon*, frere de *Thamar*, pour venger cet inceſte, fit inviter *Amnon* à un feſtin; & dès qu'il fut ivre, il le fit aſſaſſiner, vers l'an 1030 avant J.C.

AMOLON, *Voyez* AMULON.

AMON, roi de Juda, fils & ſucceſſeur de *Manaſſès*, fut auſſi impie que ſon pere. Ses officiers lui donnérent la mort après deux ans de règne, vers l'an 641 av. J.C.

AMONTONS, (Guillaume) naquit à Paris l'an 1663, d'un avocat originaire de Normandie. Une ſurdité conſidérable, dont il fut attaqué dans ſa jeuneſſe, l'empêchant de jouir de la ſociété des hommes, il commença de s'amuſer aux machines. Il apprit le deſſein, l'arpentage, & fut employé dans pluſieurs ouvrages publics. En 1687, n'ayant encore que 24 ans, il préſenta à l'académie des ſciences un nouvel Hygromètre, qui fut fort approuvé. On n'applaudit pas moins à ſes *Remarques ſur une nouvelle Alepſydre*, & *ſur les Baromètres*, dédiées à la même académie, qui ſe l'aſſocia en 1699. Ce livre, mis au jour en 1695, eſt preſque ſans mérite aujourd'hui. *Amontons* a laiſſé auſſi une *Théorie des Frottemens*, qui ſe trouve dans les *Mémoires* de l'académie. Il mourut en 1705, d'une inflammation d'entrailles. Le fonds de ſon caractére étoit la retenue, la droiture & la franchiſe. Sa ſurdité lui interdiſoit le commerce avec les hommes, du moins tout commerce inutile ou dangereux, & il n'en valoit que mieux.

AMOS, le troiſiéme des douze petits Prophètes, étoit un paſteur de la ville de Thécué. Il vivoit ſous les règnes d'*Oſias*, roi de Juda, & de *Jéroboam II*, roi d'Iſraël. Ses prophéties, renfermées dans neuf chapitres, ſont écrites avec beaucoup de ſimplicité. On y trouve bien des comparaiſons tirées de ſa profeſſion. *Amazias*, prêtre de Béthel, le fit mourir vers l'an 785 avant J. C. Le pere d'*Iſaïe* s'appelloit auſſi *Amos*.

I. AMOUR, (Guillaume de S.-) naquit à S.-Amour, bourg de la Franche-Comté. Il eut un canonicat à Beauvais, & prit le bonnet de docteur de Sorbonne. Les religieux Mendians ayant attaqué les droits de l'univerſité de Paris, *S.-Amour* fut député à Rome, & les défendit avec beaucoup de force & de zèle. Son livre *Des périls des derniers tems*, compoſé à cette occaſion, eſt une déclamation contre les religieux Mendians, & en particulier contre les Dominicains. *Alexandre IV*, qui voulut bien entrer dans cette querelle, condamna *Guillaume*, & le priva de tous ſes bénéfices. *S.-Amour* ayant fait l'apologie de ſon livre dans un voyage qu'il fit à Rome, le pape le renvoya abſous. A peine fut-il parti, que ce même pontife lui écrivit qu'il lui défendoit d'entrer en France, d'enſeigner & de prêcher. *S.-Amour* fut obligé de reſter dans ſon village juſqu'après la mort d'*Alexandre*. Il revint alors à Paris, & y fut très-bien accueilli. *Clément IV*, ſucceſſeur d'*Alexandre*, à qui ce docteur fit tenir ſon livre, ne dit rien contre l'ouvrage, ſe contentant de traiter l'auteur avec politeſſe. *S.-Amour* mourut en 1272. Ses ouvrages ont été publiés en 1632, in-4°. Ils ſont au nombre de trois. Le Ier. a pour

titre : *De Pharisæo & Publicano.* Le II : *De periculis novissimorum temporum.* Le IIIe : *Collationes Scripturæ sacræ.* Il attaque dans tous ces écrits les ordres Mendians. *S. Thomas* & *S. Bonaventure*, religieux l'un & l'autre, soutinrent la cause de leur état. Les moines Mendians l'ont mis au nombre des hérétiques ; mais cet anathême n'est d'aucune autorité.

II. AMOUR, (Louis Gorin de S.-) étoit fils d'un cocher du corps du roi, & filleul de *Louis XIII.* Il prit le bonnet de docteur en théologie, & fut recteur de l'université de Paris, dans laquelle il avoit brillé durant le cours de ses études. Les évêques partisans de *Jansénius* l'envoyèrent à Rome sous *Innocent X*, pour défendre leur cause. N'ayant pas pu la gagner, il revint à Paris plaider celle d'*Arnauld.* Il fut exclus de la Sorbonne, pour n'avoir pas voulu souscrire à la condamnation de ce docteur. Il mourut dans un âge avancé, en 1687. On a de lui un *Journal* de ce qui s'étoit passé à Rome touchant les cinq Propositions depuis 1646 jusqu'en 1653. Il fut imprimé en 1662, in-fol. Il est aussi vrai, que peut l'être le *Factum* d'un avocat honnête-homme qui parle contre sa partie adverse. Un arrêt du conseil d'état de l'an 1664, donné sur les mémoires de plusieurs prélats & docteurs qui y avoient trouvé les cinq Propositions de *Jansénius*, le condamna à être brûlé par la main du bourreau.

AMPHIARAUS, fils d'*Oiclès*, fut l'inventeur de la divination par les songes, suivant *Pausanias.* Ayant prévu par son art qu'il seroit tué à l'expédition de *Thèbes*, il se cacha pour ne pas y aller. Sa femme *Eryphyle*, tentée par un riche collier d'or qu'on lui promit, découvrit l'endroit de sa retraite. Par-là ayant été contraint de se rendre à cette guerre, il y fut englouti tout vivant dans la terre, avec son chariot. Les Oropéens lui élevèrent un temple, dont l'oracle eut beaucoup de célébrité.

AMPHICTION *ou* AMPHYCTION, fils de *Deucalion* & de *Pyrrha*, régnoit aux Thermopyles, dans le tems qu'*Amphictis*, roi d'Athènes, qu'on a mal-à-propos confondu avec lui, jouissoit du royaume usurpé sur *Cranaus* son beau-père. Le roi des Thermopyles, bien différent de cet usurpateur, étoit un prince plein de sagesse & d'amour pour sa patrie. Pour réunir les différens états de la Grèce par un lien commun, il établit une confédération entre 12 villes Grecques, dont les députés se rendoient deux fois l'année aux Thermopyles pour y délibérer sur leurs affaires, après avoir honoré les Dieux en commun par des sacrifices. Par ce moyen *Amphiction* établissoit l'union & l'amitié entre les Grecs, & les assujettissoit à un culte réglé de la Divinité, qui seul peut adoucir les mœurs des peuples les plus sauvages. Cette célèbre assemblée s'appelloit le *Conseil des Amphictions*, du nom de celui qui l'avoit instituée, l'an 1522 avant J. C. Chaque ville envoyoit deux députés à cette espèce d'états-généraux ; mais la moindre infidelité à la patrie suffisoit pour empêcher d'y être admis. *Celius* dit que *Amphiction* est le premier qui ait appris aux hommes à tremper leur vin.

AMPHILOQUE, (S.) fut fait évêque d'Icone vers l'an 344. Il avoit d'abord fréquenté le barreau. Il obtint de l'empereur *Théodose* des loix très-sévères contre les hérétiques.

On dit que ce Saint, fâché de ce que ce prince écoutoit favorablement les Ariens, alla au palais, fit quelques careſſes au jeune *Arcadius* comme à un autre enfant, mais affecta de ne lui rendre point le reſpect qu'il lui devoit. L'empereur irrité ordonnoit qu'on le chaſſât, lorſqu'*Amphiloque* lui dit : *Seigneur, vous ne voulez pas qu'on manque de réſpect à votre fils, & vous vous emportez contre ceux qui lui font une telle injure : comment voulez-vous donc que le Dieu de l'univers traite ceux qui blaſphèment contre ſon fils unique?* Cette ſeule réponſe, dont la force & la ſageſſe fut goûtée par *Théodoſe*, détermina cet empereur à punir les Ariens. *S. Amphiloque* aſſiſta au premier concile général de Conſtantinople en 381, préſida au concile de Side, & fit admirer ſon zèle dans l'un & dans l'autre. Il mourut vers 394. Il nous reſte de lui des fragmens de divers ouvrages, qu'on trouve dans la *Bibliothèque des Peres*; & une *Lettre* ſur les ſynodes, publiée par *Cotelier*. Le Pere *Combefis* donna une bonne édition de tout ce que nous avons de *S. Amphiloque*, à Paris 1644, in-fol. en grec & en latin.

AMPHION *Dircéen*, fils de *Jupiter* & d'*Antiope*, femme de *Licus* roi de Thèbes qui la répudia, jouoit de la lyre avec tant de grace, que les rochers le ſuivoient, & que les pierres, dociles au ſon de ſon inſtrument, ſe rangérent d'elles-mêmes pour former les murailles de Thèbes. Ceux qui ont voulu donner un ſens raiſonnable aux abſurdités du Paganiſme, diſent que cette fable ſignifie qu'*Amphion* gagnoit tous les cœurs par ſon éloquence. Il vivoit 1417 avant J. C., & fut tué à coups de flèches par *Apollon* & *Diane*. *Pauſanias* parle d'un autre *Amphion*, fils d'*Aceſtor*, qui excella dans la ſculpture chez les Grecs.

AMPHITRITE, fille de *Doris* & de *Nérée* ou de l'*Océan*, & femme de *Neptune*, eſt la déeſſe de la mer, ſuivant les mythologiſtes.

AMPHITRYON, fils d'*Alcée* & époux d'*Alcmène*, ſuccéda à ſon beau-pere, qu'il tua par mégarde. Dans le tems qu'il étoit occupé à faire la guerre aux Téléboëns, *Jupiter* alla voir *Alcmène*, ſous la figure de ſon mari. Elle accoucha de deux jumeaux, dont l'un, fils de *Jupiter*, fut nommé *Hercule*; & l'autre, fils d'*Amphitryon*, fut appellé *Iphiclus*. Cette fable a fourni à *Plaute* & à *Moliére* le ſujet d'une comédie; mais celle du comique moderne eſt très-ſupérieure à la piéce de l'ancien.

AMPSINGIUS, (Jean-Aſſuerus) profeſſeur en médecine dans l'univerſité de Roſtock, au commencement du XVII ſiécle, eſt auteur de quelques ouvrages ſur ſon art. I. *Diſputatio de Calculo*, 1617, in-4°. II. *De Morborum differentiis, liber*, 1619, in-4°. & 1623 in-8°. III. *De dolore capitis diſputatio*, 1618, in-4°. &c.

AMRI, roi d'Iſraël, fut proclamé ſouverain par l'armée après la mort d'*Ela*. Il bâtit Samarie, & mourut après un règne rempli d'impiétés, l'an 918 avant J. C.

AMROU-BEN-AL-AS, un des plus grands capitaines que les premiers Muſulmans aient eus. Il conquit l'Egypte, la Nubie, & une grande partie de la Libye. Il bâtit la ville de Foſthat ou Fuſtat, auprès de l'ancienne Babylone d'Egypte : il aſſiégea Jeruſalem & la prit. Ce fut auſſi *Amrou* qui fut choiſi par *Moavie*, pour ſon arbitre dans la grande querelle qu'il eut avec *Ali* pour le califat. *Amrou*, le plus fin & le plus artificieux des Arabes,

tourna ſi adroitement l'eſprit de ſon collègue, qu'il le fit condeſcendre à la dépoſition d'*Ali*. Alors ce nouvel *Ulyſſe* proclama *Moavie*, qui fut le premier des califes Ommiades. *Amrou*, eut un fils, nommé *Abdallah-Ben-Amrou*, qui recueillit les *Ahadith*, c'eſt-à-dire, les *Hiſtoires dont la tradition Muſulmane eſt compoſée*. L'un & l'autre vivoient dans le VIIe ſiécle.

AMSDORF, (Nicolas) de Miſnie, prit *Luther* pour maître, & écrivit comme lui avec beaucoup de fiel contre les Catholiques & le pape. *Luther* ſacra ſon diſciple évêque de Naümbourg, quoique cet héréſiarque ne fût que ſimple prêtre. Ce prélat Luthérien ſoutenoit que les bonnes œuvres étoient pernicieuſes au ſalut, lorſqu'on s'appuie trop ſur elles. Il mourut à Magdebourg en 1541. Ses ſectateurs furent appellés *Amsdorſiens*.

AMULIUS, roi des Latins, chaſſa du trône ſon frere *Numitor*, & fit veſtale *Rhea Sylvia* ſa niéce, dont les enfans auroient pu rentrer dans les droits de leur aïeul; mais ſes précautions furent inutiles. Cette princeſſe mit au jour *Remus* & *Romulus*, qui tuérent *Amulius*, & rendirent la couronne à *Numitor*, vers l'an 754 avant J. C.

AMULON *ou* AMOLON, *Amolo*, archevêque de Lyon, illuſtre par ſon érudition & par ſa piété, écrivit contre *Gotheſcalque*, & mourut vers l'an 854. Ses Œuvres ſont imprimées avec celles d'*Agobard*, 1645 in 8°., édition donnée par le P. *Sirmond*, & ſe trouvent dans la *Bibliothèque des Peres*.

I. AMURAT I, empereur des Turcs, appellé à juſte titre *l'Illuſtre*, ſi ce n'eſt pour ſes vertus civiles, du moins pour ſes vertus militaires. Il ſuccéda à *Orcan* ſon pere, l'an 1360. Son premier ſoin fut d'augmenter ſes états, des provinces qu'il put enlever aux Grecs. Il leur prit la Thrace, Gallipoli & Andrinople, dont il fit le ſiége de ſon empire. Il vainquit les Serviens & les Bulgares, & conquit la baſſe-Myſie. L'empereur *Paléologue*, preſſé par ce conquérant, fit un traité avec lui, glorieux pour le vainqueur, & honteux pour le vaincu. *Amurat*, irrité contre ſon fils rebelle, lui fit crever les yeux, & exerça des cruautés encore plus horribles contre ceux qui avoient favoriſé ſa révolte. Pluſieurs ſe donnérent la mort de leurs propres mains, pour s'arracher à la douleur de voir verſer le ſang d'un pere ou d'un fils. Ce prince inhumain ſe flattoit pourtant d'imiter *Cyrus*; mais ce n'étoit aſſurément ni ſa clémence, ni ſon affabilité, qu'il copioit. Il ne lui reſſembla que dans ſes conquêtes. *Amurat* remporta 37 victoires, & périt dans la derniére en 1389, aſſaſſiné en trahiſon par un ſoldat de l'armée des Serviens, qu'il avoit miſe en déroute. *Amurat* établit la milice des Janiſſaires, & lui donna la forme qu'elle a encore aujourd'hui.

II. AMURAT II, empereur des Turcs, fils & ſucceſſeur de *Mahomet I*, commença à régner en 1421, & porta, comme ſes prédéceſſeurs, la guerre dans l'empire Grec; mais il fut obligé de lever le ſiége de Conſtantinople & de Belgrade en 1422. Il fut le premier des Turcs qui ſe ſervit du canon, ſans que cette nouvelle machine de deſtruction pût faire rendre C. P. Il réuſſit mieux devant Theſſalonique, qu'il prit d'aſſaut ſur les Vénitiens. Le prince de Boſnie, & *Jean Caſtriot* prince d'Albanie, furent bientôt après ſes tributaires. Le dernier lui ayant donné ſes cinq fils en ôtage, le Turc les fit circoncire contre ſa

promeſſe, & en fit tuer quatre. *Amurat* pouſſa ſes conquêtes juſqu'en Hongrie. *Ladiſlas*, qui en étoit alors roi, fit un traité de paix avec lui. A peine en avoient-ils juré l'exécution, l'un ſur l'Alcoran, l'autre ſur l'Evangile, que le cardinal *Julien Ceſarini*, légat du pape en Allemagne, perſuada à *Ladiſlas* de le rompre. *Huniade*, choiſi pour combattre le ſultan, l'avoit vaincu dans pluſieurs occaſions: mais les parjures furent moins heureux; car *Amurat* leur ayant livré bataille à Varne en 1444, les défit entiérement. *Ladiſlas* mourut percé de coups; le cardinal *Julien* périt, on ne ſçait comment; *Huniade* fut entraîné, malgré ſa bravoure, par la déroute de ſes troupes. La victoire fut long-tems douteuſe. *Amurat* auroit pris la fuite au commencement du combat, ſi ſes officiers ne l'avoient menacé de le tuer. On dit que dans un moment où ſes ſoldats alloient plier, il tira de ſon ſein le traité de paix conclu avec les Chrétiens, & qu'il s'écria: *Jeſus! voici l'alliance que les Chrétiens ont jurée avec moi par ton ſaint nom. Si tu es Dieu, comme les tiens le diſent, venge ton injure & la mienne.* *Huniade*, honteux du parti qu'il avoit pris à cette bataille, leva de nouvelles troupes pour combattre l'empereur Turc; mais ce prince l'ayant atteint, lui tua plus de 20 mille hommes. *Scanderberg* vengea *Huniade*: il défit pluſieurs fois *Amurat*, & le força de lever le ſiége de Croye, capitale d'Albanie. *Amurat*, piqué de l'affront qu'il avoit reçu devant cette ville, alla s'enfermer chez des moines Mahométans; mais l'ambition l'emportant ſur l'amour de la retraite, il revint aſſiéger inutilement Croye, & mourut, dit-on, de déſeſpoir près d'Andrinople, dans ſa 75e. année, en 1451. Ce prince Turc étoit à la fois philoſophe & conquérant. Les réflexions de la retraite ne le guérirent ni de ſes cruautés, ni des fureurs de la guerre. Il avoit diſcipliné avec ſoin les Janiſſaires.

III. AMURAT III, empereur des Turcs, fils & ſucceſſeur de *Selim II*, monta ſur le trône en 1574. Il augmenta ſes états, fit étrangler ſes freres, prit Raab en Hongrie & Tauris en Perſe. Les Croates & l'empereur *Rodolphe II* mirent ſes troupes en déroute. *Amurat* ſçut réprimer les Janiſſaires. Un jour qu'ils vinrent lui demander en tumulte la tête du grand-tréſorier, il fondit ſur eux le ſabre à la main, en tua pluſieurs, & fit trembler les autres. Il avoit ce courage mêlé de cruauté, que l'on voit dans preſque tous les héros Turcs. Il ne fut pas moins livré à la débauche. Il mourut en 1595, à l'âge de 50 ans.

IV. AMURAT IV, empereur des Turcs, ſurnommé *l'Intrépide*, monta ſur le trône après *Muſtapha* en 1623. Il prit d'aſſaut Bagdad en 1638. Il ſecouroit dans le même tems le grand-mogol *Cha-Goan*, contre ſon fils *Aurenzeb*. Ce conquérant contint les Janiſſaires, en les occupant à combattre les ennemis de l'état. La valeur étoit ſa principale vertu; encore étoit-elle ternie par la cruauté & par la débauche. Il mourut d'un excès de vin, tout Muſulman qu'il étoit, en 1640, âgé de 31 ans.

AMY, (N.) avocat au parlement d'Aix, mort en 1760, eſt connu par quelques ouvrages de phyſique: I. *Obſervations expérimentales ſur les eaux des riv. de Seine, de Marne*, &c. 1749, in-12. II. *Nouvelles Fontaines filtrantes*, 1757, in-12. III. *Réflexions ſur les vaiſſeaux de cuivre, de plomb & d'étaim*, 1757, in-12. Tous ces ouvrages décèlent un homme ami

de l'humanité, qui emploie ſes lumiéres à chercher ce qui peut être utile ou nuiſible à ſes ſemblables.

AMYMONE, l'une des 50 Danaïdes, épouſa *Encelade*, qu'elle tua la premiere nuit de ſes noces, ſelon l'ordre de ſon pere. Preſſée de remords, elle ſe retira dans les bois, où voulant tirer ſur une biche, elle bleſſa un Satyre qui la pourſuivit, & dont elle devint la proie malgré *Neptune* qu'elle imploroit. Ce Dieu la métamorphoſa en fontaine.

I. AMYNTAS I, roi de Macédoine, ſuccéda à ſon pere *Alcetas*, vers l'an 656 avant J. C. Il ſe fit aimer de ſes ſujets & craindre de ſes voiſins. Son règne fut d'environ 50 ans.

II. AMYNTAS II, *ou* III, roi de Macédoine, ſucceſſeur de *Pauſanias*, n'eſt placé dans l'hiſtoire, que parce qu'il fut le pere de *Philippe* & l'aïeul d'*Alexandre*. Les Illyriens & les Olynthiens défirent ſon armée. Il mourut après un règne de 24 ans, en 374 avant J. C.

AMYOT, (Jacques) naquit à Melun en 1513, d'un pere corroyeur, ou boucher, ou mercier. La prodigieuſe fortune qu'il fit, a rendu les littérateurs fort curieux de ſçavoir l'état de ſa famille. Ce qu'on ſçait de certain, c'eſt qu'elle étoit très-obſcure. *Amyot* commença comme *Sixte V*. Un cavalier qui le trouva au milieu des champs dans la Beauce, le porta en croupe à l'hôpital d'Orléans. *Amyot*, qui avoit quitté ſa maiſon pour échapper à un châtiment, ſe rendit à Paris & y mendia. Une dame, qui le trouva d'une figure fort aimable, le prit pour accompagner ſes enfans au collége. *Amyot* profita de cette occaſion pour ſe former. Il recueillit les fleurs & les fruits de la littérature, & brilla dès-lors à Paris. Il quitta cette ville peu de tems après, parce qu'on l'accuſoit d'être favorable aux nouvelles erreurs. Il ſe retira chez un gentilhomme de Berri, qui lui confia ſes enfans. *Henri II* ayant paſſé en Berri, *Amyot* fit une épigramme grecque, que ſes élèves préſentérent au roi. Le chancelier *de l'Hôpital* fut ſi enchanté de ce petit ouvrage, qu'il dit à *Henri*, que l'auteur étoit digne de veiller à l'éducation des enfans de France. Ces vers grecs furent, ſelon quelques auteurs, le premier dégré qui fit monter *Amyot* aux plus grandes dignités; mais cette hiſtoire de ſa fortune paroît un peu romaneſque, & eſt contredite par les dates. Les hiſtoriens les plus judicieux s'accordent tous à dire qu'*Amyot* étudia d'abord à Paris au collége du cardinal *le Moine*; qu'il fut enſuite précepteur de *Guillaume de Saci-Boucherel*, alors ſecrétaire d'état. Ce miniſtre le recommanda à *Marguerite*, ſœur de *François I*: & ce fut par le crédit de cette princeſſe, qu'il eut la chaire de Lecteur public en grec & en latin dans l'univerſité de Bourges. *Amyot* traduiſit *les Amours de Théagène & de Chariclée*, roman grec, qui lui valut l'abbaye de Bellozane. Après la mort de *François I*, *Amyot* ſuivit en Italie *Morvilliers*. Il eut occaſion d'y voir le cardinal de *Tournon*, & *Odet de Selves*, ambaſſadeur à Veniſe. Ce fut dans cette ville qu'il reçut ordre d'*Henri II*, de porter au concile de Trente une lettre de ce prince, pleine d'une noble hardieſſe, & une proteſtation écrite ſur le même ton. *Amyot*, à ſon retour d'Italie, fut fait précepteur des enfans de France. *Charles IX*, ſon élève, le nomma ſon grand-aumônier, & lui donna quelque tems après l'abbaye de S. Corneille de Compiégne & l'évêché d'Auxerre.

Henri III, qui avoit été auſſi ſon diſciple, lui conſerva la grande-aumônerie, & y ajoûta pour toujours l'ordre du S. Eſprit, en conſidération de ſes talens & de ſes ſervices. *Amyot* manqua à la reconnoiſſance qu'il devoit pour de ſi grands bienfaits, en favoriſant les rebelles de la ville d'Auxerre, ſi l'on en croit l'illuſtre *de Thou*; mais il a été contredit ſur ce fait par l'auteur de la *Vie* de ce prélat, qui mourut le 6 Février 1593, à l'âge de 79 ans. Il préparoit une édition de ſes ouvrages, qu'il avoit tous retouchés. Le plus célèbre eſt ſa *Traduction des Œuvres de Plutarque*, qui eſt lue encore aujourd'hui quoiqu'elle ait plus de deux ſiécles. Le grand *Racine*, dans ſa préface de *Mithridate*, dit que cette *Traduction* a une grace dans le vieux ſtyle du traducteur, qu'il ne croit pas pouvoir être égalée dans notre langue moderne. On en a beaucoup moins loué l'exactitude; elle fourmille de contre-ſens & de fautes: ce ne ſont donc pas des *chefs-d'œuvres* comme le dit l'éditeur de *Ladvocat*. Quelques ſçavans même ont voulu perſuader qu'*Amyot* avoit traduit *Plutarque* ſur une verſion Italienne de la bibliothèque du roi; mais quelle apparence qu'un profeſſeur en langue grecque, qu'un homme qui faiſoit aſſez bien des vers dans la même langue, ne ſçût pas aſſez de grec pour traduire ſur l'original? On a encore d'*Amyot*: I. *Traduction de la Paſtorale de Daphnis*. L'édition corrigée, avec les figures de *B. Audran*, gravées ſur les deſſeins de M. *le Régent*, 1718, in-8°., eſt rare. II. *Sept livres de Diodore de Sicile*. III. Quelques *Tragédies grecques*, *&c.* Notre langue a eu de grandes obligations à cet écrivain. Il fut le premier qui répandit dans notre proſe, une douceur & une aménité inconnues avant lui. La bonne édition de *Plutarque* eſt de *Vaſcoſan*, 1567 & 1574, 13 vol. in-8°. 6 aux Vies, 7 aux Morales, avec la table. Il faut prendre garde ſi dans le tome VI des Vies, celles d'*Annibal* & *Scipion* par *l'Ecluſe* s'y trouvent. Le même *Vaſcoſan* a donné une édition de *Plutarque*, 4 vol. in-fol., qui eſt moins chére que l'in-8°., mais n'eſt pas moins belle. Les *Œuvres mêlées d'Amyot* ſont impr. à Lyon, 1611, in-8°.

AMYRAULT, (Moïſe) naquit à Bourgueil en Touraine l'an 1596. Son pere voulut le conſacrer à la juriſprudence; mais *Amyrault* préféra la théologie & vint l'étudier à Saumur. Cette ville, où le parti Proteſtant avoit une académie floriſſante, ſe félicita d'un tel élève; & bientôt *Amyrault* fut profeſſeur lui-même. En 1631 le ſynode de Charenton, auquel il avoit été député, le nomma pour haranguer le roi & lui préſenter le cahier. *Amyrault* fut reçu comme il le méritoit. Il mourut en 1664, regretté des Proteſtans & eſtimé de la plûpart des Catholiques. Nous avons de lui: I. Un *Traité de la Grace & de la Prédeſtination*, dans lequel l'auteur, diſciple de *Cameron*, s'éloigne moins de la doctrine Catholique, que les autres théologiens Proteſtans. II. Une *Apologie* de ſa religion, 1647, in-8°. III. Une *Paraphraſe ſur le Nouveau Teſtament*, 12 vol. in-8°. IV. Une autre ſur les *Pſeaumes*, in-4°. V. *La Vie de la Noue*, dit *Bras-de-fer*, Leyde 1661, in-4°. VI. Une *Morale Chrétienne*, &c.

AMYRIS, nom d'un Sybarite qui fut envoyé à Delphes par ceux de ſa nation, pour apprendre de l'oracle, ſi le bonheur dont ils jouiſſoient ſeroit de longue durée? L'oracle répondit que la fortune des

Sybarites changeroit, & que leur perte seroit infaillible, dès qu'ils rendroient plus d'honneur aux hommes qu'aux Dieux : ce qui arriva bientôt. Un esclave, souvent battu par son maître, courut aux autels des Dieux comme à un asyle ; on l'en arracha. Mais cet esclave, ayant eu recours à un ami de son maître, obtint qu'il seroit traité plus doucement. *Amyris* prévoyant les malheurs des Sybarites, se retira promptement dans le Péloponnèse ; ses compatriotes se moquérent de sa retraite, & le traiterent d'insensé ; la suite fit voir qu'il étoit le seul sage. De-là est venu l'ancien proverbe des Grecs, *Amyris devient fou* ; que l'on applique à ceux qui, sous l'ombre de folie, donnent ordre à leurs affaires, & qui cachent beaucoup de sagesse sous le masque de la démence. Ainsi en usa autrefois *Brutus*, qui, par une folie feinte, evita les embûches de *Tarquin le Superbe*.

AMYTHAON, fils de *Cretheus* roi de Pilos, rétablit les jeux Olympiques.

I. 1. AMYTIS, fille d'*Astyages*, dernier roi des Mèdes, fut mariée à *Spitamas*, de qui elle eut deux fils, *Spitaces* & *Megabernes*. *Astyages*, vaincu par *Cyrus*, se retira à Ecbatane, & se cacha dans un endroit très-secret du palais. *Cyrus*, irrité de ne le pouvoir trouver, ordonna qu'on mit *Amytis*, son mari & ses enfans, à la question. *Astyages* se découvrit alors, & fut traité avec plus d'humanité qu'il n'avoit osé l'espérer ; mais *Spitamas*, son gendre, fut puni de mort pour avoir répondu qu'il ne sçavoit où il s'étoit caché. Son plus grand crime étoit d'avoir une belle femme. *Amytis* plut à son vainqueur, qui essuya ses larmes en l'épousant. *Cambyses* & *Tanyoxarces* naquirent de ce second mariage, vers l'an 550 avant J. C. Ils succederent à *Cyrus*, qui donna des gouvernemens aux deux fils que la reine avoit eus de *Spitamas*. *Tanyoxarces* ayant été empoisonné par ordre de son frere, & *Amytis* ayant découvert sa mort cinq ans après, elle pressa *Cambyses* de lui livrer celui qui lui avoit conseillé de commettre ce crime ; mais elle ne put l'obtenir, & ce refus, joint à sa douleur, fut cause qu'elle se donna la mort par le poison. *Ctesias* est l'auteur qui nous a fourni ces anecdotes. Il ne paroît pas mériter plus de croyance sur cet article, que sur plusieurs autres ; mais on ne pouvoit se dispenser de le copier, non plus que beaucoup d'autres auteurs anciens. Ces fables de l'antiquité ont si souvent été répétées par les modernes, qu'un *Dictionnaire Historique* paroit incomplet, lorsqu'on néglige d'en faire mention.

II. AMYTIS, fille de *Xercès I*, fut mariée à *Megabize*, homme illustre, qui tient un rang distingué dans l'histoire de Perse. La conduite de cette princesse répandit beaucoup d'amertume sur la vie de son époux. Après sa mort, elle suivit son penchant à la volupté, & s'abandonna à des excès qui la conduisirent au tombeau.

ANABAPTISTES, *Voyez* JEAN DE LEYDEN, MUNCER, DAVID (Georges).

ANACHARSIS, philosophe Scythe, disciple de *Solon*, s'illustra à Athènes par son sçavoir, son désintéressement, sa prudence & ses mœurs austères. De retour dans sa patrie, il voulut y introduire les Dieux & les loix de la Grèce. Il eut le sort de quelques philosophes, qui, comme lui, voulurent s'élever contre le gouvernement & la religion de leur pays. Il fut

tué par le roi des Scythes, vers l'an 550 avant J. C. Parmi plusieurs sentences triviales qu'on lui attribue, il y en a quelques-unes qui méritent d'être rapportées. *La vue de l'ivrogne est la meilleure leçon de sobriété. Anacharsis*, voyant qu'à Athènes les grandes affaires étoient décidées par la multitude assemblée, & souvent très-mal, disoit : *Les gens de bon-sens proposent les questions, & les fous les décident.* On dit qu'il comparoit les loix qui ne sont observées que par le peuple, tandis que les grands les violent ou s'en moquent, aux toiles d'araignées qui ne prennent que les mouches. On rapporte encore que ce philosophe étant sur mer, demanda au pilote de quelle épaisseur étoient les planches du vaisseau? & que celui-ci lui ayant répondu, *de tant de pouces*; le philosophe Scythe lui répliqua : *Nous ne sommes donc éloignés de la mort que d'autant.* Un Grec lui ayant reproché qu'il étoit Scythe. *Je sçais*, lui répondit-il, *que ma patrie ne me fait pas beaucoup d'honneur; mais vous déshonorez la vôtre.* Ceux qui ont attribué à *Anacharsis* l'invention de la roue des potiers de terre, ne sçavent point qu'*Homére* qui l'avoit précédé de quelques siécles, en parle dans ses poëmes.

I. ANACLET, *ou* CLET, (S.) natif d'Athènes, ayant entendu prêcher *S. Pierre*, se convertit & s'attacha à cet apôtre, qui l'ordonna diacre & prêtre peu après. Il succéda dans le pontificat à *S. Lin*, en 78 ou 79. L'église fut assez tranquille pendant qu'il fut pape, parce que *Trajan*, sur la lettre que *Pline* lui adressa en faveur des Chrétiens, fit cesser la persécution. *S. Anaclet* fut martyrisé en 91.

II. ANACLET, antipape, fut excommunié dans le concile de Pise tenu l'an 1134. Il mourut l'an 1138, après la défaite de *Roger* duc de Sicile, auquel il avoit donné le titre de roi de Naples & de Sicile. *Voyez* INNOCENT II.

ANACRÉON, naquit à Téos en Ionie, vers l'an 532 avant J. C. *Polycrate*, tyran de Samos, l'appella à sa cour, & trouva en lui un homme aimable & un homme utile. *Anacréon* fut de ses plaisirs & de son conseil. *Hypachus*, fils de *Pisistrate*, le fit venir à Athènes, dans un vaisseau de 50 rames qu'il lui envoya. *Anacréon* partagea son tems entre l'amour & le vin, & chanta l'un & l'autre. Il coula sa vie dans une molleſſe voluptueuſe. Les plaisirs le suivirent jusqu'à l'âge de 85 ans. On dit qu'un pepin de raisin s'arrêta à son gosier, & lui donna la mort. Nous n'avons pas tous les ouvrages de cet aimable poëte. Ce qui nous reste a été publié par *Henri Etienne*, qui, en faisant le premier ce présent au public, y joignit une version latine digne de l'original. Les poëſies d'*Anacréon* semblent avoir été dictées par les amours & les graces. L'antiquité, & même notre siécle, n'ont point fourni d'auteur, qui ait pu égaler ce style délicat & facile, cette molleſſe élégante, cette négligence heureuſe qui fait son caractére. La France n'a eu que *la Fontaine* à lui comparer. Ce que cet écrivain en a traduit, a paru au public, tel qu'*Anacréon* l'auroit fait lui-même, s'il avoit écrit en françois. Mais on ne parle plus des versions de Md^e. *Dacier* en prose, de *Belleau*, de *Longepierre*, de la *Fosse*, de *Gacon*, & de quelques autres postérieures. *Corneille* de *Paw*, dans l'édition qu'il donna en 1732 in-4°. des œuvres d'*Anacréon*, prétend que les poëſies que nous avons sous son nom, sont un recueil de

pièces de différens poëtes de l'antiquité. Il a entassé beaucoup d'érudition pour prouver ce paradoxe; mais il ne faut qu'une simple réflexion sur l'uniformité du style des œuvres d'*Anacréon*, pour le détruire entièrement. Les éditions les plus estimées de ce poëte, sont celles de *Josué Barnés*, à Cambridge 1705, in-12. Londres 1706, in-8°. Utrecht 1732, in4°. *Voy.* LONGEPIERRE.

ANAITIS, divinité adorée autrefois par les Lydiens, par les Arméniens & par les Perses. La religion de ces peuples, sur-tout dans la contrée voisine de la Scythie, les obligeoit de ne rien entreprendre que sous les auspices de cette déesse. On faisoit les assemblées importantes dans son temple. Les plus belles filles étoient consacrées à cette divinité, & abandonnoient leur honneur à ceux qui venoient lui offrir des sacrifices. Elles prétendoient par cette prostitution, devenir plus nobles & plus dignes d'être mariées. En effet, plus ces filles avoient fait paroître de lubricité, plus elles étoient recherchées, dit-on, par les jeunes-gens qui vouloient se marier.

I. ANANIAS *ou* SIDRACH, l'un des trois jeunes Hébreux qui furent condamnés aux flammes, pour n'avoir pas voulu adorer la statue de *Nabuchodonosor*; mais ils n'y périrent point. Dieu les tira miraculeusement de la fournaise où ils avoient été jettés, vers l'an 538 avant J. C.

II. ANANIAS, fils de *Nébédée*, souverain pontife des Juifs, ayant été accusé d'avoir voulu soulever le peuple, fut envoyé prisonnier à Rome pour se justifier devant l'empereur: il y réussit, & revint absous. Après son retour, il fit mettre *S. Paul* en prison, & le fit souffleter; ce qui obligea cet apôtre à lui dire: *Dieu vous frappera, muraille blanchie.* (Act. 23. 3.) Cet *Ananias* fut massacré dans Jérusalem, au commencement de la guerre des Juifs contre les Romains, ainsi que l'avoit prédit *S. Paul.*

III. ANANIAS, Juif des premiers convertis. Il eut la hardiesse de mentir au Saint-Esprit, & de vouloir tromper *S. Pierre* sur le prix de la vente d'un champ. Il fut puni de mort avec sa femme *Saphire*, qui avoit eu part à son crime.

IV. ANANIAS, disciple des Apôtres, qui demeuroit à Damas, eut ordre de *Jesus-Christ* qui lui apparut, d'aller trouver *S. Paul* nouvellement converti, ce qu'il exécuta. On ne sçait aucune autre circonstance de sa vie; il fut enterré à Damas dans une église, dont les Turcs ont fait une mosquée; & ils ne laissent pas de conserver beaucoup de respect pour son tombeau.

ANANUS, *ou* ANNE, grand-sacrificateur des Juifs, beau-pere de *Caïphe*, eut cinq fils, qui possédérent après lui la grande-sacrificature. C'est chez cet *Ananus* que J.C. fut mené dans sa passion.

I. ANASTASE I, succéda à *Sirice* dans le souverain pontificat, en 398. Il illustra son règne par la reconciliation de l'église Orientale avec l'Occidentale. Il anathematisa les *Origenistes*, & mourut en 402. Rome ne méritoit pas de posséder plus long-tems ce pontife, suivant *S. Jérôme.* On a de lui deux *Lettres*, dans les *Epistolæ Rom. Pontif.* de *D. Coustant*, in-fol.

II. ANASTASE II, élu pape le 24 Novembre 496, après la mort de *Gelase*, écrivit à l'empereur. *Anastase* en faveur de la religion Catholique, & à *Clovis* pour le féliciter

citer sur sa conversion. Il mourut le 17 Novembre 498.

III. ANASTASE III, pape en 911, après *Sergius III*, gouverna l'Eglise avec sagesse, & ne fut que deux ans sur le saint siége.

IV. ANASTASE IV, pape le 9 Juillet 1153, après *Eugène III*, se distingua par sa charité dans une grande famine. Il mourut le 2 Décembre 1154.

V. ANASTASE, antipape, s'éleva contre *Benoît III*, élu pape en 855, & fut ensuite chassé par ses partisans. *Voyez* BENOÎT III.

VI. ANASTASE-SINAITE, ainsi appellé, parce qu'il étoit moine du Mont-Sinaï, florissoit dans le VIIe siécle. Nous avons divers écrits de ce solitaire : I. *Le Guide du vrai chemin*, méthode de controverse contre les hérétiques, en grec & en latin. II. *Contemplationes in Hexameron*, gr. lat. Londini, 1682, in-4°. III. Cinq *Livres dogmatiques de Théologie*. IV. Quelques *Sermons*. Ses ouvrages ont été publiés à Ingolstad, in-4°. 1606, par le Jésuite *Gretser*, & imprimés dans la *Bibliothèque des Peres*.

VII. ANASTASE, moine de Palestine, différent du précédent, (quoi qu'en dise le Nouveau Dictionnaire de *Ladvocat*) fut élu patriarche d'Antioche en 559. Il soutint sur le siége épiscopal la réputation qu'il s'étoit acquise dans le cloître par sa doctrine & ses vertus. Il résista courageusement à l'empereur *Justinien*, qui vouloit faire ériger en dogme son erreur de l'incorruptibilité du corps de Jes. Chr. avant la résurrection. Sa grande charité lui fit épuiser le trésor de son église en faveur des pauvres. L'empereur *Justin II*, irrité d'ailleurs contre ce prélat, lui en fit un crime, & le chassa de son siége en 569. Voyez l'*Art de vérifier*, page 261.

VIII. ANASTASE, bibliothécaire de l'église Romaine, assista en 869 au huitiéme concile général de Constantinople, où il aida beaucoup les légats du pape. Il traduisit en latin les actes de ce concile. A la tête de sa version, il y a l'*Histoire du schisme de Photius*, *& du Concile*, en forme de préface. *Anastase* possédoit également bien les deux langues. Il a traduit encore du grec en latin : I. Les *Actes du VII Concile*. II. Un *Recueil* de différentes piéces sur l'Histoire des Monothélites. III. Plusieurs autres monumens de l'église Orientale. On a encore de lui les *Vies des Papes*, depuis *S. Pierre*, jusqu'à *Nicolas I*, publiées à Rome par *Bianchini*, 1718, 4 vol. in-fol.

IX. ANASTASE I, empereur de Constantinople, appellé *le Silentiaire*, parce qu'il fut tiré du corps des officiers chargés de faire garder le silence dans le palais, étoit né en 430 a Duras en Illyrie d'une famille obscure. Il fut mis sur le trône en 491, par *Adriadne*, veuve du dernier empereur, & maîtresse du nouveau. Tout retentit d'abord des louanges que l'on prodiguoit à l'imperatrice, pour avoir fait donner la couronne à un prince, dont la douceur & la justice promettoient au peuple le bonheur & la tranquillité ; mais *Anastase* ne tarda pas a se dementir. Il se déclara contre les Catholiques, & exila le patriarche *Euphemius*. Ne sçachant de quelle religion il étoit, il vécut en prince qui n'en avoit aucune. Il insulta les députés du pape *Symmaque*, qui l'excommunia quelque tems après. Ce prince, altier & arrogant avec les prêtres, fut de la derniére bassesse avec les ennemis de

l'empire. Il acheta la paix des Bulgares & des Perſes. Il y eut pluſieurs ſéditions ſous ſon règne ; mais il ſçut les appaiſer par ſon hypocriſie & par ſon adreſſe. Dans la dernière, il parut au cirque en habit de ſuppliant, dépouillé de tous les ornemens impériaux, & proteſta qu'il alloit ſacrifier ſes intérêts particuliers à l'intérêt public. Cette comédie attendrit le peuple, qui le pria de reprendre le gouvernement. Il mourut ſubitement en 518 (d'un coup de foudre, ſelon quelques-uns) âgé de 88 ans, regardé comme un prince qui, malgré ſes défauts, avoit fait pluſieurs réglemens utiles. Il donna gratuitement ces charges aux perſonnes les plus capables de les remplir. Il abolit ces ſpectacles, où l'on voyoit les bêtes ſe repaître de ſang humain. Il récompenſa les gens de mérite ; mais il négligea les ſciences.

X. ANASTASE II, empereur d'Orient, dont l'origine eſt ignorée, avoit été ſecrétaire de l'empereur *Philippique Bardanes*. Après la dépoſition de ce prince, ſa piété, ſes lumières, ſes qualités civiles & militaires le firent placer ſur le trône par le peuple en 713. Il rétablit la milice, & ſçut tenir les Muſulmans en reſpect. Les ſoldats s'étant révoltés, parce qu'on avoit mis à leur tête un diacre nommé *Jean*, maſſacrérent leur général eccleſiaſtique, & élurent un nouvel empereur. *Anaſtaſe* quitta la pourpre pour l'habit religieux en 716 ; & quelque tems après, ayant voulu la reprendre, il obtint un ſecours des Bulgares, avec lequel il vint inveſtir Conſtantinople. Mais *Léon l'Iſaurien*, qui régnoit alors, ayant gagné les chefs de l'armée Bulgarienne, ils lui livrerent *Anaſtaſe*, auquel il fit trancher la tête l'an 719.

I. ANATOLE, patriarche de Conſtantinople après *Flavien*, en 449, aſſiſta au concile de Chalcédoine, où il fit inférer trois canons ſur la prééminence de ſon ſiége ; mais les légats de *S. Léon* s'y oppoſérent. Il mourut en 458.

II. ANATOLE, (Saint) né à Alexandrie, évêque de Laodicée ville de Syrie, l'an 269, cultiva avec ſuccès l'arithmétique, la géométrie, la phyſique, l'aſtronomie, la grammaire & la rhétorique. Il nous reſte de lui quelques ouvrages, entre autres un *Traité de la Pâque*, imprimé dans *Doctrina temporum* de *Bucherius*, à Anvers 1634, in-folio.

ANAX, fils du *Ciel* & de la *Terre*. Son nom étoit revéré comme quelque choſe de ſacré ; on ne le donnoit par honneur, qu'aux demi-dieux, aux rois & aux héros. Si on leur adreſſoit la parole, ou ſi on en parloit au pluriel, on les nommoit *Anaſſes* ou *Anaces*.

ANAXAGORE, ſurnommé l'*Eſprit*, parce qu'il enſeignoit que l'Eſprit Divin étoit la cauſe de cet univers, naquit à Clazomène dans l'Ionie vers l'an 500 avant J. C. Il eut pour maître *Anaximènes*, qui en fit un de ſes meilleurs diſciples. *Anaxagore* voyagea en Egypte, & s'appliqua uniquement à étudier les ouvrages de l'Être Suprême, ſans ſe mêler des querelles des hommes. Il fut auſſi indifférent pour ſes intérêts particuliers, que pour les intérêts publics. Un jour que ſes parens lui reprochoient qu'il laiſſoit dépérir ſon patrimoine, il leur répondit en philoſophe : *J'ai employé à former mon eſprit, le tems que j'aurois mis à cultiver mes terres.* Athènes fut le théâtre où il brilla le plus. Le fameux *Pericles* fut au nombre de ſes élèves. Dans la ſui-

te il l'aida de ſes conſeils dans les affaires les plus importantes. Il ne ſe croyoit pourtant pas né pour prendre part à ce qui ſe paſſoit dans ſa patrie. Il répondit à quelqu'un qui lui demandoit, pourquoi il étoit venu ſur la terre? -- *Pour contempler le ſoleil, la lune & les étoiles.* Les viſions qu'il débita ſur ces globes, ne prouvoient pas qu'il eût beaucoup profité de ſes méditations. Il enſeignoit que la lune étoit habitée; que le ſoleil étoit une maſſe de matiére enflammée, un peu plus grande que le Péloponnèſe; que les cieux étoient de pierre, & que tout l'univers étoit compoſé de parties ſemblables. Comme on lui reprochoit qu'il ne ſe ſoucioit pas de ſa patrie: *Au contraire*, répondit-il, en montrant le ciel, *j'en fais un grand cas.* Ses opinions & ſes ſingularités lui firent quelques ennemis. On l'accuſoit d'impiété, quoiqu'il eût reconnu le premier une Intelligence Suprême qui avoit débrouillé le chaos; & on le condamna à mort par contumace. *Anaxagore* ſe retira à Lampſaque, où ſes écoliers vinrent le chercher, & où il paſſa le reſte de ſes jours. Ses amis lui demandérent, dans ſa derniére maladie, s'il ſouhaitoit qu'on portât ſon cadavre dans ſon pays: *Cela eſt inutile*, répondit-il: *le chemin qui mène aux enfers eſt auſſi long d'un lieu que de l'autre.* On éleva ſur ſon tombeau deux autels, l'un conſacré au bon-ſens, & l'autre à la vérité. Mais ſi l'on fait attention qu'*Anaxagore* eut une conduite bizarre & un eſprit ſingulier, on ne ſçaura à quelles divinités ces autels devoient être dédiés. *Socrate* n'eſtimoit pas beaucoup les livres de ce philoſophe.

ANAXANDRE, roi de Sparte, vainqueur des Meſſéniens, répondit à quelqu'un qui lui demandoit pourquoi les Lacédémoniens n'avoient point de tréſor? *C'eſt*, dit-il, *afin qu'on ne corrompe pas ceux qui en auroient les clefs.* Il vivoit vers l'an 684 avant J. C.

I. ANAXANDRIDES, roi de Sparte, ſoumit les Tégéates. Il fut le premier qui, par un abus dont on n'avoit point d'exemple à Lacédémone, s'aviſa d'avoir deux femmes à la fois. Il vivoit entre l'an 550 & 590 avant J. C.

II. ANAXANDRIDES, poëte Rhodien, vivoit du tems de *Philippe*, pere d'*Alexandre*. *Suidas* dit, que c'eſt le premier qui ait introduit ſur le théâtre les amours des hommes & les ruſes de la galanterie. Ce poëte comique s'étant mêlé d'attaquer le gouvernement d'Athènes, on le condamna à mourir de faim: digne mort d'un verſificateur ſatyrique!

ANAXARQUE, philoſophe d'Abdère, fut le favori d'*Alexandre le Grand*, & lui parla avec une liberté digne de la philoſophie de *Diogène*. Ce prince s'étant bleſſé, *Anaxarque* lui montra du doigt la bleſſure: *Voilà du ſang humain*, lui dit-il, *& non pas de celui qui anime les Dieux.* Un jour que ce roi lui demandoit à table, ce qu'il penſoit du feſtin? il répondit qu'il n'y manquoit qu'une ſeule choſe, la tête d'un grand ſeigneur, dont on auroit dû faire un plat: & dans le même inſtant, il jetta les yeux ſur *Nicocréon*, tyran de Chypre. Après la mort d'*Alexandre*, ce *Nicocréon* voulut auſſi faire un plat du philoſophe; il le fit mettre dans un mortier, & le fit broyer avec des pilons de fer, comme on fait encore en Turquie à l'égard d'un muphti criminel. Le philoſophe dit au tyran, d'écraſer tant qu'il voudroit ſon corps; mais qu'il

ne pourroit rien sur son ame. Alors *Nicocréon* le menaça de lui faire couper la langue. -- *Tu ne le feras point, petit efféminé*, lui dit *Anaxarque*; & aussi-tôt il la lui cracha au visage, après l'avoir coupée avec les dents. *Anaxarque* étoit Sceptique.

ANAXIDAME, roi de Lacédémone, vers l'an 684 avant J. C., répondit à un homme qui lui demandoit : *Qui avoit l'autorité dans Sparte ?* -- *Les Loix.*

ANAXIMANDRE, philosophe natif de Milet, fut disciple de *Thalès*, & succéda à son maître en l'école de Milet. Il se distingua dans l'astronomie & la géographie. Il observa le premier l'obliquité de l'écliptique. Il enseigna que la lune recevoit sa lumière du soleil. Il soutint que la terre est ronde, & inventa les cartes géographiques. Ayant divisé le ciel en différentes parties, il construisit une sphère pour représenter ces divisions. Il croyoit que le soleil est une masse de matière enflammée, aussi grosse que la terre. On veut qu'il soit encore l'inventeur du Gnomon; c'est-à-dire, une manière de connoître la marche du soleil par un style ou gnomon élevé perpendiculairement à l'horison. On lui fait même honneur de la connoissance du mouvement de la terre. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il expliqua fort bien pour le tems, comment la terre peut se soutenir au milieu de l'espace sans tomber. Il vivoit l'an 545 avant la naissance de J. C.

I. ANAXIMÈNE de Milet, fut à la tête de l'école de cette ville après la mort d'*Anaximandre*, son ami & son maître. L'air étoit, selon lui, le principe de toutes choses. Il croyoit que l'infini est la Divinité. L'infini étoit, selon lui, la somme des êtres qui composent le monde. Ce sont des substances inanimées, sans aucune force par elles-mêmes; mais le mouvement dont elles sont douées, leur donne la vie, & une vertu presqu'infinie. Voilà tout ce qu'on sçait d'exact sur ce philosophe. *Pline* dit qu'il inventa le cadran solaire, & que les Spartiates, à qui il le montra, admirèrent cette merveille. Il florissoit dans le VIe siécle qui précéda la naissance de Jesus-Christ.

II. ANAXIMÈNE de Lampsaque, se distingua dans l'éloquence & dans l'histoire. *Philippe*, pere d'*Alexandre le Grand*, le choisit pour donner des leçons de belles-lettres à son fils. Le précepteur suivit son élève dans la guerre contre les Perses. Il sauva sa patrie, qui s'étoit jettée dans le parti de *Darius*. Il prit un tour très-ingénieux pour obtenir sa grace. *Alexandre* avoit juré, qu'il ne feroit point ce qu'*Anaximène* lui demanderoit. Le rhéteur le pria de détruire Lampsaque. Ce héros, desarmé par cette ruse, pardonna à la ville. *Anaximène* avoit composé les *Vies de Philippe & d'Alexandre*; une *Histoire ancienne de la Grece*, en 12 livres : mais il ne nous reste rien de tous ces ouvrages.

ANCÉE, roi des Tegeates dans l'Arcadie, fut du nombre des Argonautes. Un de ses esclaves lui predit un jour qu'il ne boiroit plus du vin de sa vigne. *Ancée* se moqua de cette prédiction, & se fit apporter sur le champ une coupe pleine de ce vin. Comme il alloit la prendre, l'esclave lui dit qu'il y avoit encore du chemin de la coupe à sa bouche. On vint en même tems l'avertir que le sanglier de Calydon étoit dans sa vigne; aussi-tôt il jetta la coupe,

courut à l'animal, qui fondit sur lui & le mit en pièces.

ANCHARANO, (Pierre d') de la famille des *Farnèse*, naquit à Bologne. *Balde* fut son maître dans le Droit civil & canonique. Son disciple se rendit digne de lui. Il fut choisi en 1409 par le concile de Pise, pour le défendre contre ceux qui désapprouvoient cette assemblée. Il démontra, contre les ambassadeurs du duc de Baviére, que ce concile étoit légitimement convoqué; qu'il avoit droit de procéder contre *Grégoire XII* & *Benoit XIII*. Il mourut à Bologne en 1417, après avoir commenté les *Décrétales* & les *Clémentines*, & publié quelques autres ouvrages. On le nomma dans son épitaphe : *Juris Canonici speculum, & Civilis anchora*. Il ne faut pas le confondre avec *Jacques* DE ANCHARANO, auteur de deux livres très-singuliers & très-rares. L'un est intitulé : *Processus joco-serius, in quo continentur processus Satanæ contra B. Virginem*, in-fol. gothique sans date. L'autre a pour titre : *Liber de processu Satanæ contra Christum*, 1472, in-fol.

ANCHISE, fils de *Capis* & pere d'*Enée*, eut cet enfant de son commerce avec *Vénus*. Les mythologistes disent, qu'il fut frappé légérement de la foudre, pour n'avoir pas gardé le secret à la déesse. *Anchise* mourut près de Drépano en Sicile.

ANCHURUS, fils de *Midas*. Un gouffre s'étant ouvert à Célène, ville de Phrygie, *Anchurus* se dévoua pour le bien public, & s'y précipita avec son cheval. Ce gouffre se referma aussi-tôt. *Midas* fit élever à l'endroit un autel à *Jupiter*.

I. ANCILLON, (David) né à Metz en 1617, étudia a Genève, où il fit sa philosophie & sa théologie. On le pourvut, après son retour, du ministére de l'église de Meaux, qu'il garda jusqu'en 1653. Il revint à Metz, où il resta jusqu'à la révocation de l'édit de Nantes en 1685. Il alla demeurer à Francfort, puis à Berlin, où il mourut en 1692, jouissant de l'estime des littérateurs & des honnêtes-gens.

II. ANCILLON, (Charles) fils du précédent, mort à Berlin en 1715, s'occupa beaucoup à la litterature & à la bibliographie. Il est auteur : I. D'une *Histoire de l'établissement des François réfugiés dans les états de Brandebourg*, 1690, in-8°. II. *Mélanges critiques de littérature, recueillis des conversations de son pere*, 1698, 3 tom. in-8°. III. *La Vie de Soliman II*, 1706, in-4°. IV. *Traité des Eunuques*, 1707, in-12. V. *Mémoires sur plusieurs Gens-de-lettres*, 1709, in-12. Tous ces ouvrages prouvent son érudition. Son *Traité des Eunuques* fut publié sous le nom de *C. Ollincan*, qui est l'anagramme de *C. Ancillon*.

ANCOURT, (Florent Carton sieur d') naquit à Fontainebleau, le premier Novembre 1661, le même jour que le grand-Dauphin. Le pere de *la Rue* Jésuite, sous lequel il fit ses études, voulut procurer à la Société ce jeune-homme, dont la vivacité & la pénétration promettoient beaucoup; mais l'éloignement du disciple pour le cloître, rendit inutiles tous les soins du maître. D'*Ancourt* aima mieux se livrer au barreau, qu'il abandonna bientôt pour le théâtre. Il fut non seulement grand acteur, sur-tout dans les rôles de Jaloux, de Financier, d'Hypocrite, de Misanthrope; mais encore auteur distingué. Ce que *Regnard* étoit à l'égard de *Molière* dans la

haute comédie, dit un homme d'esprit, le comédien d'*Ancourt* l'étoit dans la farce. Plusieurs de ses pièces attirent encore un grand concours. Le dialogue en est, non pas naïf, comme le dit M. de *Voltaire*; mais léger, vif, rapide, plein de gaieté & de saillies. La facilité qu'il avoit dans ses ouvrages, il la portoit dans la société. Il étoit recherché de ce qu'il y avoit de plus distingué & de plus aimable à la cour & à la ville. *Louis XIV* l'aimoit. Lorsque ce prince devoit assister à la comédie, d'*Ancourt* alloit lui lire ses ouvrages dans son cabinet, où madame de *Montespan* seule etoit admise. Un jour le poëte s'étant trouvé mal, à cause du grand feu qu'il y avoit, le roi ouvrit lui-même une fenêtre, pour lui faire prendre l'air. Les dernières années de d'*Ancourt* furent plus sages & plus retirées que celles de sa jeunesse. Il quitta le théâtre en 1718, pour se retirer dans sa terre de Courcelle-le-roi en Berri, où il s'occupa uniquement de son salut. Il y mourut en 1726 à 65 ans. Ses ouvrages ont été rassemblés en 1729, en 8 vol. in-12. Celles de ses comédies qui ont été conservées au théâtre, sont : I. *Les Bourgeoises à la mode.* II. *Les trois Cousines.* III. *Le Chevalier à la mode.* IV. *Les Coquettes.* V. *Le Moulin de Javelle.* VI. *La Parisienne.* VII. *La Foire de Bezons.* VIII. *Le Mari retrouvé.* IX. *Colin-Maillard.* X. *Le galant Jardinier.* XI. *Le Tuteur.* M. *Titon du Tillet* dit qu'on a cru que d'*Ancourt*, assez dissipé dans le monde & ami du plaisir, se faisoit aider dans quelques-unes de ses pièces : cela peut être ; mais il n'est pas moins vrai que son esprit vraiment comique, & le talent de saisir les historiettes du tems & de les accommoder au théâtre, lui donnoient une fécondité inépuisable.

ANCRE, (le Maréchal d') *Voyez* CONCINI.

ANCUS-MARTIUS, IVe roi des Romains, monta sur le trône après *Tullus Hostilius*, l'an 638 avant J. C. Il déclara la guerre aux Latins, triompha d'eux; vainquit les Veiens, les Fidénates, les Volsques & les Sabins. De retour de ses conquêtes, il embellit Rome, & bâtit le temple de *Jupiter Férétrien*, joignit le Mont-Janicule à la ville, creusa le port d'Ostie, & y établit une colonie Romaine. Il mourut l'an 616 avant J. C., après en avoir régné 24. Il aima la paix, & les arts fruits de la paix, & rendit ses sujets heureux.

I. ANDERSON, (Edmond) jurisconsulte Anglois sous *Elisabeth*, qui le fit chef-justicier des communs plaidoyers en 1582. Il mourut en 1604. On a de lui plusieurs ouvrages de jurisprudence estimés des Anglois.

II. ANDERSON, (Larz) premier ministre de *Gustave-Wasa*, roi de Suède, naquit de parens pauvres, & se tira de son obscurité par ses talens. Il obtint l'archidiaconé de Strègnes. N'ayant pu parvenir à l'épiscopat, il s'attacha à la cour. *Gustave*, qui connut son mérite, le fit son chancelier. Il pensa dès-lors à introduire le Luthéranisme en Suède, & il exécuta ce projet. Il appuya si efficacement les propositions de *Gustave* aux états de Vesteras, qu'il obtint tout ce qu'il voulut. Ce ministre avoit le génie des affaires, & une politique éclairée & tranchante.

ANDIER DES ROCHERS, (Jean) graveur du roi, né à Lyon, s'étoit établi à Paris, où il mou-

rut en 1741, dans un âge fort avancé. Il a gravé quelques sujets de la fable, sur-tout d'après *le Corrège*. Mais son plus grand ouvrage est une longue suite de portraits en buste, des personnes distinguées par leur naissance, dans la guerre, dans le ministére, dans la magistrature, dans les sciences & dans les arts. Cette suite monte à plus de sept cens portraits, avec des vers au bas. L'emper. *Charles VI* gratifia *des Rochers* d'une belle médaille d'or, pour quelques estampes du portrait de sa majesté impériale, que ce graveur lui avoit envoyées.

ANDOCIDES, orateur Athénien, né vers l'an 468 avant l'ère chrétienne, se distingua par son éloquence. Il fut plus. fois exilé de sa patrie, & toujours rappellé. Son style étoit simple, & presqu'entiérement dénué de figures & d'ornemens. Il nous reste de lui quatre *Discours* qui furent publiés par *Guillaume Canterus*, à Bâle 1566, in-fol. Ils se trouvent aussi dans les *Oratores Græci* d'*Etienne*, 1575, in-fol.

I. ANDRADA, (Diégo de Payva d') d'une des plus illustres familles de Portugal, se distingua parmi les théologiens de l'université de Coïmbre. *Sébastien*, roi de Portugal, l'envoya au concile de Trente, où ce docteur Coïmbrien parut avec éclat. Il mourut en 1578. Nous avons de lui la *Défense du concile de Trente*, contre *Chemnitius* : *Defensio Tridentinæ fidei, &c.* à Lisbonne 1578, in-4°. qui est rare. L'édition d'Ingolstad 1580, in-8°. l'est beaucoup moins. Cet ouvrage est bien écrit, & le VIe livre, qui traite de la concupiscence, & de la conception immaculée de la Sainte Vierge, est le plus curieux & le plus intéressant, par la diversité des nombreux sentimens que l'écrivain y rapporte. Il est auteur d'un autre bon Traité contre le même *Chemnitius*, dont l'édition de Venise 1564, in-4°. est peu commune. Il a pour titre : *Orthodoxæ Quæstiones adversus Hæreticos.* On a encore de lui sept volumes de *Sermons* Portugais, qui ne sont bons que pour son pays. Il prétendoit que les anciens philosophes ont pu se sauver par une connoissance vague d'un Rédempteur : opinion de *Zuingle*, d'*Erasme*, de *Collius*, &c. &c.

II. ANDRADA, (François d') historiographe de *Philippe III*, roi d'Espagne, écrivit l'*Histoire de Jean III*, roi de Portugal : cet ouvrage, fait en langue Portugaise, fut publié à Lisbonne 1533, in-4°. Il étoit frere du théologien.

III. ANDRADA, (Thomas d') nommé dans son ordre *Thomas de Jesus*, commença la réforme des Augustins déchaussés. Le frere *Thomas* suivit le roi Dom *Sébastien*, dans sa malheureuse expédition d'Afrique. Les Infidèles l'enfermérent dans une caverne, où il composa en Portugais *les Souffrances de Jesus* : ouvrage plein d'onction, traduit en François, en 2 vol. in-12. Sa sœur *Yolande d'Andrada*, comtesse de Lignérez, lui envoya de l'argent pour acheter sa liberté ; mais il aima mieux s'occuper, dans les fers, à consoler les Chrétiens qui souffroient avec lui. Il mourut l'an 1582, en odeur de sainteté.

IV. ANDRADA, (Antoine) Jésuite, missionnaire Portugais, fit la découverte en 1624 du pays de Cathai & de celui de Tibet dont il a donné une *Relation*. Il mourut en 1634.

I. ANDRÉ, (Saint) Apôtre, frere de S. *Pierre*, naquit a Betsaïde. Il suivit d'abord S. *Jean-Baptiste*,

qu'il quitta enſuite pour s'attacher à J. C. *André* lui amena ſon frere *Simon* ou *Pierre*, pêcheur comme lui. Ils ſe trouvérent aux noces de Cana, & furent témoins du premier miracle de J. C. Quelque tems après, le Sauveur les ayant rencontrés qui pêchoient, il leur promit de les faire pêcheurs d'hommes. Lorſque J. C. nourrit miraculeuſement cinq mille perſonnes, *André* l'avertit qu'il n'y avoit que cinq pains d'orge & deux poiſſons. Depuis la mort de ſon maître, on ne ſçait rien de certain ſur ce diſciple. On croit qu'il prêcha l'Evangile à Patras en Achaie, & qu'il y fut martyriſé. On ignore quel fut ſon ſupplice. L'opinion commune eſt qu'il fut crucifié; mais elle n'eſt pas fondée ſur le témoignage des anciens hiſtoriens.

II. ANDRÉ, prétendu Meſſie, qui ſe donna pour libérateur des Juifs du tems de *Trajan*. Il ranima leur enthouſiaſme, qui paroiſſoit aſſoupi. Il leur perſuada qu'ils ſeroient agréables au Seigneur, & qu'ils rentreroient enfin victorieux dans Jéruſalem, s'ils exterminoient tous les Infidèles dans les lieux où ils avoient des ſynagogues. Les Juifs, ſéduits par cet homme, maſſacrérent (dit-on) plus de deux cens vingt mille perſonnes dans la Cyrenaique & dans l'iſle de Chypre. *Dyon* & *Euſèbe* diſent, que non contens de les tuer, ils mangeoient leur chair, ſe faiſoient une ceinture de leurs inteſtins, & ſe frottoient le viſage de leur ſang. Si cela eſt ainſi, ce fut, de toutes les conſpirations contre le genre humain dans notre continent, la plus inhumaine & la plus épouvantable, & elle dut l'être, puiſque la ſuperſtition en étoit le principe.

III. ANDRÉ, dit *de Crète*, parce qu'il étoit archevêque de cette iſle, ou *le Jéroſolymitain*, parce qu'il s'étoit retiré dans un monaſtére de Jéruſalem; étoit de Damas, & mourut en 720, ou ſelon d'autres en 723. Il a laiſſé des *Commentaires* ſur quelques livres de l'Ecriture, & des *Sermons*. Le P. *Combefis* en a donné une édition, ornée d'une traduction en latin, de notes, & accompagnée des Œuvres de *S. Amphiloque* & de *Methodius*; le tout imprimé à Paris 1644, in-f.

IV. ANDRÉ II, roi de Hongrie, partit pour la Terre-ſainte en 1217. Il s'y diſtingua par ſa valeur, ce qui lui acquit le ſurnom de *Jéroſolymitain*. C'eſt à ce prince que les gentilshommes Hongrois doivent la chartre de leurs priviléges. On y lit cette clauſe: *Si moi ou mes ſucceſſeurs, en quelque tems que ce ſoit, veulent enfreindre vos priviléges; qu'il vous ſoit permis, en vertu de cette promeſſe, à vous & à vos deſcendans, de vous défendre, ſans pouvoir être traités de rebelles.* C'étoit mettre les armes dans les mains des ſujets; & cette clauſe, inutile ſous un grand roi, pouvoit être dangereuſe ſous un prince foible. *André* fut heureux dans toutes les guerres qu'il entreprit, ou qu'il ſoutint. Il mourut l'an 1235.

V. ANDRÉ DE HONGRIE, fils de *Charles II* roi de Hongrie, épouſa *Jeanne I* reine de Naples, ſa couſine. *André*, né avec un naturel groſſier, que l'éducation Hongroiſe n'avoit pas corrigé, ne put jamais ſe faire aimer de ſa femme. Ce prince vouloit être maître, & *Jeanne* prétendoit qu'il fût ſeulement le mari de la reine, ſans prendre la qualité de roi. Un frere *Robert*, Franciſcain, qui vouloit faire tomber toutes les dignités de l'état ſur les Hongrois, ne contri-

bua pas peu à entretenir la défunion. Il gouvernoit *André*; *Jeanne* étoit conseillée de son côté par la fameuse *Catanoise*, de lavandiére, devenue gouvernante des princesses. Cette femme, jalouse du crédit de frere *Robert*, & connoissant l'averſion de *Jeanne* pour ſon époux, prit la réſolution de le faire étrangler. *Louis*, prince de Tarente, amant de *Jeanne*, d'autres princes du ſang, les partiſans de la reine, &, ſelon quelques-uns, la reine elle-même, eurent part à ce meurtre, exécuté en 1345. *André* n'avoit encore que dix-neuf ans.

VI. ANDRÉ de Piſe (Andrea da Piſa) ſculpteur & architecte, natif de Piſe, comme ſon ſurnom le déſigne, en 1270; fut employé à la conſtruction de divers édifices par les Florentins, dont ſes talens le firent tellement chérir, qu'ils lui accordérent le droit de bourgeoiſie & l'admirent aux charges de la république. On prétend que l'arſenal de Veniſe fut bâti ſur ſes deſſeins.

VII. ANDRÉ, (Jean) né à Mugello près de Florence, profeſſeur de droit à Bologne, mourut de la peſte dans cette ville en 1348. On a de lui des *Commentaires* ſur les *Clémentines*, 1471 in-fol. Mayence, & Lyon 1575; ſur les ſix livres des *Décrétales*, Mayence 1455 in-fol. & Veniſe 1581 in-fol. Il profeſſa pendant 45 ans le droit-canon à Piſe, à Padoue, & ſur-tout à Bologne. Il eut de ſon mariage deux filles. L'aînée appellée *Novella*, & mariée à *Jean Calderin*, étoit ſi bien inſtruite dans le droit, que lorſque ſon pere étoit occupé, elle donnoit les leçons à ſa place; mais elle avoit, dit-on, la précaution de tirer un rideau devant elle, de peur que ſa beauté ne donnât des diſtractions aux écoliers. C'eſt en ſon honneur que *J. André* intitula ſon *Commentaire* ſur les Décrétales, *Novellæ*.

VIII. ANDRÉ, (Jean) fut ſecrétaire de la bibliothèque du Vatican, ſous *Paul II* & *Sixte IV*. Le premier le chargea de veiller aux éditions qui ſe feroient ſous *Conrad Swegnheym* & *Arnoul Pannartz*, qui venoient d'apporter à Rome la nouvelle invention de l'Imprimerie. Il revoyoit les manuſcrits, compoſoit les épitres dédicatoires & les préfaces, & corrigeoit même les épreuves. Le cardinal de *Cuſa*, ſon ancien condiſciple, lui fit donner l'évêché d'Accia dans l'iſle de Corſe; & le pape *Paul II* le nomma enſuite à celui d'Aleria dans la même iſle, où il mourut en 1493. On a de lui pluſieurs éditions de livres anciens, de *Tite-Live*, d'*Aulu-Gelle*, 1469, Rome, in-fol. des Ep. de *St. Cyprien*; des *Herodoti Hiſtoriæ*, 1475; des Œuvres de *St. Leon*, de *Strabon*, Veniſe, 1472, in-fol. Il a fait auſſi quelques ouvrages de juriſprudence.

IX. ANDRÉ del Sarto, naquit à Florence en 1483, d'un tailleur d'habits. *François I*, ſous le règne duquel il vint en France, voulut arrêter ce peintre, qu'il viſitoit ſouvent dans ſon attelier; mais ſa femme le rappelloit en Italie. *François I* lui fit promettre de revenir avec ſa famille, lui donna de l'argent pour acheter des tableaux; mais *André* l'ayant diſſipé, n'oſa plus reparoître. On loue ſon coloris, les agrémens de ſes têtes, la correction de ſon deſſein, la délicateſſe de ſes draperies; mais on lui reproche un air froid & uniforme. Il mourut en 1530. Un des principaux talens d'*André del Sarto*, étoit de copier ſi fidellement les tableaux des grands-maîtres, que

tout le monde s'y trompoit. Sa copie du portrait de *Léon X* par *Raphaël*, fut prise pour l'original par *Jules Romain*, quoique ce peintre en eût fait les draperies.

X. ANDRÉ, (Jean) né à Xativa dans le royaume de Valence, étoit fils d'un alfaqui, & alfaqui lui-même. Il quitta la secte de Mahomet pour la religion de Jesus-Christ en 1487, & reçut l'ordre de prêtrise. Il publia, après sa conversion, *La Confusion de la Secte de Mahomet*: Seville 1537, in-8°. traduite de l'Espagnol en diverses langues. Nous en avons une version Françoise sur l'Italien, par *Guy le Febvre de la Boderie*, en 1574. Ceux qui écrivent contre le Mahométisme, peuvent y puiser des choses utiles.

XI. ANDRÉ, (Jacques) chancelier & recteur de l'université de Tubingen, naquit dans le duché de Wirtemberg en 1528. Il apprit d'abord le métier de charpentier; mais on le tira de sa boutique, pour lui faire étudier la philosophie, la théologie & les langues. Il s'illustra dans le parti Luthérien, unit les princes de la confession d'Ausbourg, & fut employé par plusieurs d'entre eux. Il mourut en 1590. Son ouvrage le plus connu est intitulé: *De La Concorde*, 1582, in-4°. On dit que, sur la fin de ses jours, il fut éclairé sur la fausseté de sa religion, & qu'il embrassa la véritable.

XII. ANDRÉ (Valére) naquit dans le Brabant en 1588. Il professa le droit à Louvain, & eut la direction de la bibliothèque de l'université. Sa *Bibliotheca Belgica de Belgis, vita, scriptisque claris*, passe avec raison pour un des meilleurs ouvrages, qu'on ait donnés en ce genre. Il auroit pu néanmoins retrancher quelques minucies, & corriger quelques inexactitudes. Il la publia en 1643. On l'a depuis réimprimée en 1739, 2 vol. in-4°. avec des additions. Il vivoit encore en 1652.

XIII. ANDRÉ, (Yves-Marie) né en 1675 à Chateaulin dans le comté de Cornouailles, patrie du Pere *Hardouin* & du Pere *Bougeant*, entra comme eux chez les Jésuites. La chaire de professeur royal des mathématiques, le fixa à Caen. Il remplit ce poste avec autant de fruit que d'applaudissement, depuis 1726 jusqu'en 1759. Il étoit pour lors âgé de 84 ans, & c'étoit bien le tems de prendre du repos. Sa vie laborieuse se termina le 26 Février 1764. La nature l'avoit doué d'un tempérament heureux, & il le conserva par l'uniformité de sa vie & par la gaieté de son caractére. Aucun genre de littérature ne lui étoit étranger; il avoit réussi dans la chaire; il avoit fait des vers pleins de graces: mais il est principalement connu par son *Essai sur le Beau*, dont on a donné une nouvelle édition dans le recueil de ses ouvrages en 1766, in-12. 5 vol. Ce livre, plein d'ordre & de goût, offre de la nouveauté dans le sujet, de la noblesse dans la diction, & assez de force dans le raisonnement.

XIV. ANDRÉ, (le Maréchal de S.-) *Voyez* ALBON.

XV. ANDRÉ, (le petit Pere) *Voyez* BOULENGER.

XVI. ANDRÉ CORSIN, *Voyez* ce dernier mot.

ANDREINI, (Isabelle) née à Padoue, & de l'académie des *Intenti* de cette ville, fut la plus célèbre comédienne de son tems. Après avoir brillé quelques années sur les théâtres d'Italie, elle vint en France, où elle ne se fit pas moins distinguer par la sagesse de

sa conduite, qu'admirer par ses talens, qui ne se bornoient pas à ceux du théâtre. Elle étoit en même tems auteur, & s'exerça avec succès en différens genres d'ouvrages. On a d'elle des *Sonnets*, des *Madrigaux*, une *Pastorale*, &c. &c. Elle mourut à Lyon en 1604 d'une fausse-couche, à 42 ans. Le corps municipal de cette ville honora sa sépulture par des marques de distinction, & son mari (*François* ANDREINI) lui fit une épitaphe où il célébra ses talens & ses vertus. On a de lui *le Bravure del Capitan Spavento*, Venise, 1607, in-4°. traduit en franç. Paris, 1608, in-12. Il ne faut pas le confondre avec *Jean-Baptiste* ANDREINI, auteur d'un grand nombre de *Pièces* de théâtre, qui ne sont ni trop bonnes ni trop rares. On recherche cependant son *Adamo*, Milan 1613, in-4°. parce qu'on prétend que *Milton* a pris l'idée de son *Paradis perdu* dans cette tragédie. On a encore d'*Andreini*, trois *Traités* en faveur de la comédie & des comédiens, publiés à Paris en 1625; ils sont fort rares.

ANDRELINUS, (Publius Faustus) naquit à Forli ville d'Italie. Il fut honoré à 22 ans de la couronne de laurier, que l'académie de Rome donnoit à ceux qui avoient remporté le prix. Ce poëte latin vint à Paris sous le règne de *Charles VIII*, & fut professeur de belles-lettres & de mathématiques dans le collége de l'université. Il se donnoit le titre de poëte du roi & de la reine, *Louis XII* & *Anne* de Bretagne. On a de lui plusieurs ouvrages poëtiques, tous vuides de choses & remplis de mots, comme sont la plupart des vers de collége. Ses différentes *Poësies* ont été imprimées in-4°. & in-8°. séparément, depuis 1490 jusqu'en 1519, & dans *Delicia Poctarum Italorum*. Ses productions en prose ne sont pas plus estimées. Il mourut en 1518. Ses mœurs n'étoient pas trop pures, si l'on en croit *Erasme*. Ses déclamations contre les théologiens catholiques prouvent que ce rhéteur n'étoit pas philosophe.

ANDRISCUS, homme obscur, de la ville d'Adramitte dans l'Asie mineure, se dit fils de *Persée*, roi de Macédoine, parce qu'il lui ressembloit beaucoup, par la taille & par le visage. Cet imposteur l'ayant persuadé aux Macédoniens, il se mit à la tête de leur armée, & vainquit *Juventius*, préteur de la république dans la Macédoine. *Q. Cæcilius Metellus* marcha contre cet aventurier, le défit, & en orna son triomphe, vers l'an 148 avant J. C. Deux autres séditieux voulurent relever le parti de cet usurpateur; mais ils eurent le même sort que lui. Le sénat mit alors la Macédoine au nombre des autres provinces Romaines.

ANDROCLÉE, fille d'*Antipène* de Thèbes, se dévoua avec sa sœur *Alcis* pour le salut de sa patrie. La guerre s'étant allumée entre les Thébains & les Orchoméniens, l'oracle fut consulté; il répondit que la victoire seroit pour les Thébains, si celui qui étoit du sang le plus noble, vouloit se sacrifier pour le salut de ses concitoyens. La naissance d'*Antipène* l'emportoit sur celle de tous les autres: mais ce mauvais patriote ne voulant pas être la victime du bien public, ses deux filles *Androclée* & *Alcis* s'y résolurent & s'immolèrent courageusement. Les habitans de Thèbes, en reconnoissance d'un service si signalé, leur firent dresser, dans le temple de *Diane* d'Euclie, la figure d'un lion, qu'*Hercule* consacra à son honneur.

ANDROGÉE, fils de *Minos II*, roi de Crete, vivoit l'an 1256 avant J. C. Quelques jeunes-gens d'Athènes & de Mégare, faches de ce qu'il leur enlevoit tous les prix des jeux Olympiques, attentérent à sa vie. *Minos*, pour venger ce meurtre, assiégea Athènes & Mégare, & obligea les habitans de lui envoyer tous les 9 ans sept garçons & sept filles, qu'on faisoit dévorer par le minotaure. *Thésée* les délivra de ce tribut.

I. ANDROMAQUE, fille d'*Ection* roi des Ciliciens du mont-Ida, épousa en premier lieu *Hector*, prince Troyen, qu'elle aima d'un amour tendre. En ayant été malheureusement privée par *Achille* qui le tua dans un combat singulier, elle vit bientôt tomber & réduire en cendres sa ville dont il étoit l'unique appui, & fut livrée au fils de son meurtrier, à *Pyrrhus*, qui la força de lui donner sa main. Enfin elle eut pour troisiéme époux *Helenus*, frere de son premier mari, avec qui elle mena une vie assez triste en Epire dont il fut roi, ne pouvant oublier son cher *Hector*. Elle eut de celui-ci *Astianax*, *Molossus* du second, & *Cestrinus* du dernier. *Racine* a donné le nom d'*Andromaque* à une des plus touchantes de ses iéces.

II. ANDROMAQUE de Crète, médecin de l'empereur *Néron*, est moins connu par ce titre, que par l'invention de la theriaque, qu'il chanta en vers Grecs elegiaques, adressés à *Néron*. *Moyse Charas* publia une traduction de ce poëme curieux en 1668, in-12. *Andromaque* introduisit un usage inconnu avant lui, en prenant le titre d'*Archiater*, ou *premier médecin* des empereurs.

ANDROMÈDE, fille de *Céphée* & de *Cassiope*, pour s'être vantée d'être plus belle que les Néréides, fut attachée par elles sur un rocher, où un monstre marin devoit la dévorer. *Persée* la délivra & devint son époux.

I. ANDRONIC I *Comnène*, étoit né d'*Isaac Comnène*, troisiéme fils d'*Alexis I.* Il avoit servi avec distinction sous *Manuel Comnène*, qui le fit mettre aux fers pour crime de rebellion. Ayant recouvré sa liberté & ses premiéres dignités, il enleva l'empire de Constantinople à *Alexis II*, son pupille, qu'il fit étrangler en 1183. Il commença son règne par des cruautés inouies contre les habitans de Nicée. Au siége de Prusе, il se distingua par des inhumanités encore plus singulieres. Il faisoit couper aux uns les pieds ou les mains, ou crever les yeux; & il s'amusoit sur d'autres, en ne leur coupant qu'un pied ou une main, ou en ne leur arrachant qu'un œil. Ses sujets, indignés qu'il souillât la majesté du trône par ses barbaries, transportérent la couronne sur la tête d'*Isaac Lange. Andronic* prit la fuite; mais le peuple l'ayant atteint, le lia a un poteau dans la grande cour du palais, & lui rendit ce qu'il avoit fait aux autres. On lui brisa les dents, on lui arracha les cheveux, on le pendit par les pieds, on le mutila; enfin des soldats Italiens le percerent de plusieurs coups & mirent fin a ses tourmens l'an de J.C. 1185. Ce prince avoit de l'éloquence. Il diminua les impôts; mais l'inhumanité est un vice, qui seul peut faire oublier les plus grandes qualités, sur-tout dans les princes.

II. ANDRONIC II *Paléologue*, né en 1258 de *Michel VIII*, succeda à son pere en Decembre 1282. Son règne est célèbre par les invasions des Turcs dans l'Empire;

il leur opposa les armes des Catalans, qui firent encore plus de dégâts que les Musulmans. *Andronic*, connoissant sa foiblesse, associa au trône son fils aîné *Michel IX* en 1294. Ce prince étant mort en 1320, *Andronic le jeune* son fils partagea l'autorité avec son aïeul, qui le contraignit par ses manières dures à se révolter. Il se rendit maître de Constantinople en Mai 1328, fit descendre *Andronic le vieux* du trône, & lui donna le palais impérial pour prison : l'empereur détrôné aima mieux s'enfermer dans un monastère, où il finit ses jours en 1332. Ce prince avoit quelques vertus & beaucoup plus de défauts. Crédule, timide, irrésolu, il devint le jouet des ecclésiastiques, qui se servirent de son nom & souvent de son pouvoir pour fomenter leurs cabales & leurs disputes. Il chargea son peuple d'impôts pour acheter la paix. Il altéra tellement la monnoie, qu'elle n'eut plus de cours chez les étrangers : ce qui fit tomber le commerce & languir l'empire. Enfin, en laissant dépérir la marine, il donna lieu aux Génois & aux Vénitiens de faire des descentes jusqu'au port de Constantinople, & à d'autres nations de faire des incursions dans la Thrace. Il étoit d'ailleurs pieux, frugal, assidu au travail, & ami des sçavans.

III. ANDRONIC III *Paléologue*, (ou *Andronic le jeune*) petit-fils du précédent, eut les vertus de son aïeul & beaucoup plus de talens. Guerrier, habile, protecteur de l'innocence, pere de son peuple, il diminua les impots & fut accessible dans tous les tems au pauvre comme au riche. Malgré sa valeur, il ne put empêcher les progrès des Turcs, qui s'approchérent de Constantinople, en transférant le siége de leur monarchie, de la ville de Prusе, dans celle de Nicée. Une fièvre maligne enleva ce prince à ses sujets qui l'adoroient, en Juin 1341. Il avoit 45 ans, & en avoit régné seul environ 13. L'abbé *Lenglet* dans ses *Principes de l'Histoire*, l'appelle mal-à-propos *Andronic II.*

IV. ANDRONIC *Paléologue*, fils aîné de l'empereur *Jean V*, fut associé par son pere à la puissance souveraine vers l'an 1355. Ce prince, d'un caractère perfide, d'un esprit inquiet, voulut détrôner son pere, qui lui fit d'abord crever un œil, & qui l'obligea ensuite de renoncer à l'empire en 1373 & de céder ses droits à son frere *Manuel.* Après son abdication, il finit obscurément ses jours dans le lieu où il avoit été exilé.

V. ANDRONIC de Cyrrhes, astronome à Athènes, fit bâtir en marbre une tour octogone, & graver sur chaque côté des figures qui représentoient les huit vents principaux. Un Triton d'airain, tournant sur son pivot avec une baguette a la main, la fixoit sur le vent qui soufflоit. Les coqs de nos clochers sont venus de-là. *Vitruve* rapporte ainsi les noms de ces vents désignés par *Andronic* : *Solanus*, *Eurus*, *Auster*, *Africus*, *Favonius*, *Corus*, *Septentrio* & *Aquilo.*

VI. ANDRONIC, (Livius Andronicus) le plus ancien poëte comique latin, florissoit sous le consulat de *Claudius Centon*, l'an 240 avant J. C. Sa première piéce fut représentée alors. Les auteurs, dans les commencemens de l'art du théâtre, montoient sur des tréteaux, & jouoient eux-mêmes. *Andronic* s'étant enroué en répétant ses vers, les fit réciter par un esclave : ce fut l'origine de la déclamation entre deux acteurs. Ce

qui nous reſte des piéces d'*Andronic*, ne nous fait pas regretter ce qui en a été perdu Son ſtyle étoit groſſier, ainſi que ſon ſiécle. On trouve quelques-uns de ſes fragmens dans les *Comici Latini*, Lyon 1603, Leyde 1620, & dans le *Corpus Poëtarum*.

VII. ANDRONIC, commandant des armées d'*Antiochus Epiphanes* dans la Judée, fit tuer en traiſon le ſouverain ſacrificateur *Onias*; mais la mort de ce ſaint homme fut vengée par *Antiochus*, qui fit tuer *Andronic* dans le même lieu où il avoit commis le meurtre, l'an 166 avant J. C.

VIII. ANDRONIC, de Rhodes, philoſophe Péripatéticien, vivoit à Rome du tems de *Ciceron*, 63 ans avant J. C. Il fit connoître le premier dans Rome les ouvrages d'*Ariſtote*, que *Sylla* y avoit apportés. On trouve *Andronici Rhodii & Ethicorum Nichomacheorum Paraphraſis*, grec & latin, Cambrige, 1679, in-8°. qui ſe joint aux Auteurs *cum Notis variorum*.

IX. ANDRONIC, parent de *S. Paul*, & compagnon de ſes liens. Il étoit conſidéré parmi les Apôtres, & avoit embraſſé la foi de J. C. avant *S. Paul*. On dit qu'il ſouffrit le martyre à Jéruſalem, avec *Junie* ſa femme.

X. ANDRONIC, chef de la ſecte des Andronicien, avoit adopté les erreurs des Sévériens. Ces ſectaires croyoient que la partie ſupérieure des femmes étoit l'ouvrage de Dieu, & la partie inférieure, l'ouvrage du diable.

XI. ANDRONIC, de Theſſalonique, un des ſçavans qui ſe réfugiérent en Italie après la priſe de Conſtantinople, enſeigna la langue grecque à Rome, à Florence & à Paris, du tems de *Louis XI*. Il mourut en 1478.

ANDROUET DU CERCEAU, (Jacques) fameux architecte de la fin du XVIe ſiecle, eſt auteur de pluſieurs ouvrages ſur ſon art. Il donna les deſſeins de la grande galerie du Louvre. Le Pont-neuf, les Hôtels de *Sully*, de *Mayenne*, des Fermes, de Carnavalet, &c. &c. ſont de lui. Il mourut dans les pays étrangers, où il s'étoit retiré, pour exercer plus tranquillement la religion Calviniſte qu'il avoit embraſſée. On a de lui ſon *Architecture*, 1559, in-fol. réimprimée depuis; *Les plus excellens Bâtimens de France*, 1576. *Leçons de Perſpective*, Paris 1576, in-fol.

ANDRY, (Nicolas) d'abord profeſſeur de philoſophie à Paris au collége des Graſſins, enſuite au collége royal, & doyen de la faculté de médecine, travailla ſur ſon art avec quelque ſuccès. On a de lui pluſ. ouvrages de littérature, qui ne lui ont pas ſurvécu. Il eſt auteur des *Sentimens de* Cléarque *ſur les Dialogues d'*Eudoxe *& de* Philante. Ce médecin avoit un caractére aigre & porté à la ſatyre. Il eut des démêlés très-vifs avec *Hecquet* ſur la ſaignée. Ayant été aſſocié à la compagnie du *Journal des Sçavans*, depuis compoſé de deux autres médecins; il en fit, de concert avec ſes confréres, un répertoire qui ne pouvoit être utile qu'à eux. Cet ouvrage, livré à la faculté, alloit mourir, lorſque l'abbé *des Fontaines* le reſſuſcita vers l'an 1724. Nous avons d'*Andry*: I. Un bon traité *De la génération des Vers dans le corps humain*, in-12. II. Un autre intit. *L'Orthopédie*, ou *l'Art de prévenir & de corriger dans les enfans les difformités du corps*. III. *Traité des Alimens du Carême*, 1713, 2. vol. in-12. IV. *Remarques ſur la Saignée, la Purgation & la Boiſſon*, 1710, in-12. V. *La prééminence de*

la Médecine sur la Chirurgie, in-12, 1728, &c. Il mourut en 1742, dans un âge avancé.

ANEAU, (Barthélemi) fut principal du coll. de la Trinité à Lyon. En 1565, une pierre fut jettée, d'une fenêtre de ce collége, sur le prêtre qui portoit le S. Sacrement en procession le jour de la Fête-Dieu; les Catholiques, irrités de cette action, entrérent sur le champ dans le collége: & ayant trouvé *Aneau*, qu'on regardoit comme un Calviniste secret, l'assommérent & le mirent en piéces. On a de lui des *Chants-Royaux*; un *Mystére de la Nativité* 1559, in-8°. *Lyon marchand*, satyre françoise, 1542, in-16; & plusieurs autres ouvrages en vers & en prose. Les curieux recherchent son *Alector, ou le Coq, histoire fabuleuse*, Lyon 1560 in-8°.

I. ANGE DE CLAVASIO, Franciscain Genois, mort à Coni en Piémont l'an 1495, est auteur d'une Somme de cas de conscience avec le titre de *Summa Angelica*, Venise 1487, in-fol. *Benoit XIV* a approuvé le culte qu'on rendoit à ce saint religieux.

II. ANGE-ROCCA, hermite de S. Augustin, sacristain du pape, fut nommé évêque de Tagaste. *Sixte V* lui donna le soin de l'impression de la Bible, des Conciles, & des Peres. Il forma la bibliothèque des Augustins de Rome, qu'on appella *la Bibliothèque Angelique*. Ce religieux mourut en 1620, à 75 ans. Il seroit trop long de parler de tous les ouvrages de ce volumineux écrivain. Les compilateurs littéraires disent qu'ils pourroient seuls former une bibliothèque; mais ils ne disent point si ce seroit celle d'un homme de goût, & même d'un vrai sçavant.

III. ANGE DE S. JOSEPH, (le P.) Carme déchaussé de Toulouse, dont le vrai nom étoit *la Broisse*, resta long-tems dans la Perse en qualité de missionnaire apostolique: le libre séjour qu'il fit dans ce royaume, lui donna lieu d'en apprendre la langue. Cette connoissance l'engagea d'entreprendre une traduction latine de la *Pharmacopée Persane*, qui vit le jour à Paris en 1681 in-8°. Il y a encore de lui, *Gazophylacium linguæ Persarum*, Amsterdam 1684, in-fol. Il avoit été provincial de son ordre en Languedoc, & mourut à Perpignan l'an 1697.

IV. ANGE DE STE. ROSALIE, Augustin déchaussé & sçavant généalogiste, naquit à Blois en 1655, & mourut à Paris en 1726. Il préparoit une nouvelle édition de l'*Histoire de la maison de France, & des grands Officiers de la Couronne*, commencée par le *P. Anselme*, lorsqu'il fut subitement frappé de mort, laissant de lui la mémoire d'un sçavant laborieux. Le *P. Simplicien*, son associé dans ce travail, le publia en neuf vol. in-fol. Le *P. Ange* a aussi composé l'*Etat de la France* en cinq volumes in-12. Son nom de famille étoit *François Raffard*. Il y a des inexactitudes dans son *Histoire de la maison de France*; mais quel ouvrage de ce genre en est exempt? C'est d'ailleurs un répertoire très-utile pour l'Histoire de France, & qui a demandé bien des recherches.

ANGEL, (le Baron de Saint-) *Voyez BALOUFEAU.*

ANGELE-MERICI, ou *Angele de Bresse*, institutrice des Ursulines, naquit à Dezenzano sur le lac de Garde, fonda cet ordre en 1537, & mourut en 1540 en odeur de sainteté, âgée de 34 ans. Son institut, consacré à l'éducation des jeunes filles, se répandit bientôt dans l'Europe. Il y en a plusieurs cou-

vens en France. Elle a été béatifiée en 1770.

I. ANGELI, (Pierre) poëte latin né à Barga, petite ville de la Toscane, d'où il a été communément surnommé *Bargeo*. Après avoir enseigné pendant quelque tems les langues Grecque & Latine à Reggio de Lombardie, sa réputation le fit appeller à Pise par *Cosme I*, duc de Florence, pour y professer les belles-lettres. Il occupa cette chaire pendant plusieurs années avec beaucoup de succès, & passa ensuite dans la même université à une autre où s'enseignoit la morale & la politique d'*Aristote*. En 1554, durant la guerre de Sienne, *Pierre Strozzi* s'étant approché de Pise avec son armée, la ville se trouva sans défense. Ce professeur, qui n'avoit pas moins de courage que de sçavoir, rassembla tous les écoliers de l'université, se mit à leur tête, & les encouragea si bien par son exemple, qu'il tint l'armée ennemie en respect, & donna le tems au duc de Florence d'y envoyer du secours. *Angeli* est principalement connu par deux poëmes latins. L'un, qui a pour titre *Cynegeticon* ou *De la Chasse*, en 6 livres, fut imprimé avec ses *Poësies* en 1568 in-8°. Il en conçut la première idée & en forma le plan à une partie de chasse où il accompagna *Henri II*: cet ouvrage, qui lui coûta 20 années de travail, est fort estimé. L'autre poëme est intitulé *Syrius*, ou *l'Expédition de Godefroi de Bouillon* pour le recouvrement de la Terre-sainte, en 12 livres, à Florence 1591, in-4°. *Angeli* mourut en 1596, âgé de 79 ans. M^r. *Osmont* le fait naître à Berges & l'éditeur de *Ladvocat* à Barges; c'est une petite erreur, il faut lire *Barga*.

II. ANGELI, (Bonaventure) né à Ferrare, & mort à Parme en 1576, est auteur de plusieurs ouvrages. Le plus connu est son *Histoire de la ville de Parme*, en Italien, qui est recherchée, lorsque certains passages sur *P. L. Farnèse* n'ont pas été cartonnés. Elle fut imprimée dans cette ville en 1591, in-4°. L'auteur dit l'avoir composée en 6 mois: ce qui ne donneroit pas une grande idée de ce livre.

III. ANGELI, (Balde) medecin Italien, né dans la Romagne au XVIe siécle, se fit un nom dans la pratique de son art. Il est connu dans la république des lettres, par un *Traité* en latin *sur les Vipéres*. Cet ouvrage, où l'auteur traite en physicien de la nature de ces reptiles, & en médecin éclairé, des maladies où ils peuvent être administrés, fut imprimé en 1589, in-4°. Il est peu commun.

ANGELIC, (Jean) Dominicain & peintre, naquit à Fiésole. Le pape *Nicolas V* lui donna sa chapelle à peindre, & lui offrit l'archevêché de Florence pour récompenser sa modestie & ses talens, mais ce religieux le refusa. On dit qu'il laissoit toujours quelques fautes grossiéres dans ses meilleurs compositions, de peur que son amour-propre ne fût trop flatté des louanges qu'on lui auroit données. Il ne peignit jamais que des tableaux de dévotion. Il mourut en 1455, à 68 ans.

ANGELONI, (François) historien & antiquaire du XVII siecle, né à Terni dans le duché de Spolette, & mort à Rome en 1652. Son principal ouvrage est une *Histoire Auguste, par les Médailles, depuis Jules César jusqu'à Constantin le Grand*, dont la meilleure édition est celle de Rome 1685, in-fol. Il est encore auteur d'une *Histoire de Terni*, sa patrie; imprimée à Rome en 1640, in-4°, qui n'est pas commune

mune. On lui a attribué assez généralement l'ouvrage intitulé : *Il Bonino Owero avvertimenti al Tristano intorno gli errori nelle Medaglie del primo tomo de' suoi Commentari Historici*, in-4°. mais il est prouvé qu'il est de *J. P. Bellori*, neveu & disciple d'*Angeloni*.

I. ANGENNES, (Charles) d'une ancienne maison du Perche, est plus connu sous le nom de cardinal de *Rambouillet*. Il obtint l'évêché du Mans de *Charles IX*, & la pourpre de *Pie II*, auprès duquel il avoit été envoyé en ambassade. *Sixte-Quint* lui donna le gouvernement de Corneto. Il y mourut en 1587 à 56 ans, de poison, suivant quelques-uns. Ce prélat, propre aux grandes affaires, avoit paru avec éclat au concile de Trente. Ce fut sous son épiscopat que les Calvinistes prirent la ville du Mans & pillérent l'église cathédrale de S. Julien.

II. ANGENNES, (Claude) frere du précédent, né à Rambouillet en 1538, devint conseiller-clerc au parlement de Paris en 1565. Envoyé trois ans après vers *Côme de Medicis*, grand-duc de Toscane, il fut honoré du titre de conseiller d'état, & nommé évêque de Noyon en 1577, puis du Mans en 1588 à la place de son frere *Charles*. Il y établit un séminaire, & y mourut en 1601, aimé & respecté. On a de lui une *Lettre* contre l'action de *Jacques Clément*, 1589 in-8°. : elle est jointe à une *Réponse d'un Docteur en théologie* qu'on croit être *Jean Boucher*.

ANGERONE, Déesse du silence, étoit représentée avec un doigt sur la bouche.

ANGILBERT, (Saint) Neustrien, étudia avec *Charlemagne* sous *Alcuin*, qui lui fut attaché comme un pere l'est à son fils. *Charlemagne* lui donna *Berthe* sa fille, le fit gouverneur de la France maritime, depuis l'Escaut jusqu'à la Seine, & ministre principal de *Pepin* son fils, qu'il avoit fait couronner roi d'Italie. *Angilbert* quitta le ministére & sa femme, pour se faire moine en 790, dans le monastére de Centule ou de S. Riquier, dont il devint abbé peu d'années après. Il fut obligé de sortir très-souvent de son monastére, pour des affaires d'état, ou pour des disputes ecclésiastiques. Il fit quatre voyages à Rome. Dans le dernier il accompagna *Charlemagne*, qui l'appelloit son *Homére*. Il le vit couronner empereur d'Occident, & mourut l'an 814. Nous n'avons de lui que peu d'ouvrages : ce sont des *Poësies*. On en trouve quelques-unes dans le *Recueil des Historiens de France*, dans *Alcuin*, dans le *Spicilége*. On a aussi l'*Histoire* qu'il a écrite de son monastére.

ANGIOLELLO, (Jean-Marie) naquit à Vicenze, dans les états de la république de Venise. Ayant été fait esclave, il suivit en Perse l'an 1473 *Mahomet II*, dont il écrivit la *Vie*. Ce sultan récompensa l'auteur, & accueillit bien l'ouvrage.

ANGITIA *ou* ANGERONA, fille d'*Æeta* roi de Colchide, passe pour être la premiére qui a découvert les herbes venimeuses, ou les poisons tirés des plantes. C'est d'elle que les Marses, peuple d'Italie, avoient appris la maniére de charmer les serpens.

ANGOULÊME, (Aymar comte d') *Voyez* l'article d'AYMAR, dans lequel nous parlons des possesseurs du comté d'Angoulême.

ANGRIANI, (Michel) Bolonois, docteur de Paris, général des Carmes, mourut en 1416. Nous avons de lui un *Commentaire* sur

les Pſeaumes, qui a pour titre, *Incognitus in Pſalmos*, 1626, 2 vol. in-fol.

ANGUIEN, *Voyez* FRANÇOIS DE BOURBON, comte d'.

ANGUIER, (*François* & *Michel*) fils d'un menuiſier de la ville d'Eu en Normandie, ſe diſtinguérent dans la ſculpture. Après avoir étudié à Rome, ils embellirent Paris de leurs ouvrages. On a de *François* l'*Autel* du Val-de-Grace, & la *Crèche*, le *Crucifix* de marbre du maître-autel de la Sorbonne; & de *Michel*, le *Tombeau* du commandeur de *Souvré*, les *Ornemens* de la porte S. Denis, les *Figures* du portail du Val-de-Grace, l'*Amphitrite*, &c. Le premier mourut en 1699, âgé de 95 ans; & le ſecond en 1686, à 74 ans.

ANGUILLARA, (Jean-André dell') excellent poëte Italien du XVIe ſiécle. Sa langue lui doit, outre une tragédie d'*Œdipe*, & des *Notes* ſur le *Roland* de l'*Arioſte*, une *Traduction* très-eſtimée des *Métamorphoſes* d'*Ovide*, en ſtances de huit vers, miſe par les Italiens à côté de l'original. La meilleure édition eſt celle de Veniſe par les *Juntes*, 1584, in-4°., avec de belles figures, & les remarques d'*Orologi* & de *Turchi*.

ANICET, (Saint) Syrien, fut élevé ſur la chaire de *S. Pierre* l'an 157, après *S. Pie*. Sous ſon pontificat *S. Polycarpe* vint à Rome conférer avec lui ſur le jour qu'on devoit célébrer la Paque; & quoiqu'ils ne puſſent pas s'accorder, la charité n'en fut point altérée. Il ſouffrit le martyre le 17 Avril 168, dans la perſécution de *Marc-Aurèle*.

ANICH, (Pierre) aſtronome, géometre & méchanicien, étoit fils d'un laboureur qui ſe mêloit de tourner. Il naquit en 1723 à Oberperſuff, village à trois lieues d'Inſpruck, & eſt mort en 1766. Laboureur & berger juſqu'à l'âge de 25 ans, il fut entraîné par un penchant irréſiſtible vers l'aſtronomie & la géométrie. Le pere *Hill*, Jéſuite, profeſſeur en l'univerſité d'Inſpruck, eut occaſion de connoître ſes talens, de les perfectionner & de les employer. *Anich* dans très-peu de tems devint un grand aſtronome, & un des plus habiles méchaniciens de l'Europe. Il fit pour l'univerſité d'Inſpruck deux globes, l'un céleſte, l'autre terreſtre, qui ſont des chefs-d'œuvre en leur genre. Il conſtruiſit & perfectionna pluſieurs inſtrum^s^. de mathématiques. Il fit des cartes admirables pour la préciſion & la netteté. Enlevé dans la fleur de ſon âge aux ſciences & aux arts, il mérita les regrets des vrais ſçavans. L'impératrice-reine, dont il étoit ſujet, fait une penſion de 50 florins à la ſœur d'*Anich*, pour marquer quelle étoit ſa conſidération pour le frere.

ANICHINI, (Louis) graveur en creux, né à Ferrare, s'illuſtra dans le XVIe ſiecle, par la delicateſſe & la préciſion de ſon burin. Ses médailles de *Paul III* & de *Henri II* ſont fort recherchées. Il s'étoit fixé à Veniſe.

ANICIUS-PROBUS, (Sextus) préfet du prétoire, & conſul Romain, ſe fit adorer des peuples par ſon humanité, & s'illuſtra dans l'empire par ſa ſageſſe. Les deux philoſophes Perſes qui vinrent voir *S. Ambroiſe* à Milan en 390, paſſerent exprès à Rome, pour jouir de la converſation d'*Anicius-Probus*. Il avoit épouſé *Proba-Falconia*: voyez ce mot.

I. ANIEN, juriſconſulte du tems d'*Alaric* roi des Viſigoths, publia, par l'ordre de ce prince, un abré-

gé des seize livres du *Code Théodosien* en 506.

II. ANIEN, diacre Pélagien, a fait la *Traduction* latine de quelques *Homélies* de *S. Jean Chrysostome*.

ANIUS, roi de l'isle de Délos, & grand-prêtre d'*Apollon*, eut trois filles qui avoient reçu de *Bacchus* le don de changer tout ce qu'elles touchoient ; l'une en vin, l'autre en bled, & la troisiéme en huile. *Agamemnon*, allant au siége de Troie, voulut les contraindre de l'y suivre, comptant qu'avec leur secours il n'auroit plus fallu de provisions ; mais *Bacchus*, qu'elles implorérent, les changea en colombes.

ANNA-PERENNA, divinité qui présidoit *aux Années*, & à laquelle on faisoit de grands sacrifices à Rome, au mois de Mars. Les uns ont cru que cette déesse étoit la même que la Lune : d'autres ont pensé que c'étoit *Thémis*, ou *Io* ; ou celle des Atlantides qui avoit nourri *Jupiter* ; ou enfin une nymphe du fleuve *Numicus*, la même qu'*Anne*, sœur de *Didon*.

ANNAT, (François) né à Rhodez en 1590, Jésuite, professeur de philosophie & de théologie dans son ordre, assistant du général, ensuite provincial, fut fait confesseur de *Louis XIV* en 1654. Nous avons de lui plusieurs *Ouvrages* en latin, Paris, 1666, 3 vol. in-4°., & d'autres en françois, contre les nouveaux disciples de *S. Augustin*. Le plus singulier est celui qui est intitulé : le *Rabat-joie des Jansénistes*, ou *Observations sur le miracle qu'on dit être arrivé à Port-Royal*. Ce livre n'est plus lu, & n'a jamais mérité de l'être. *Paschal* lui a adressé ses deux derniéres *Provinciales*. Ce Jésuite mourut à Paris en 1670. Il avoit perdu sa place de confesseur, dans les commencemens de l'inclination de *Louis XIV* pour la duchesse de *la Valliére*. Ses représentations déplurent à ce prince, qui lui donna son congé.

I. ANNE, sœur de *Pygmalion* & de *Didon*, se retira avec elle à Carthage, environ l'an 888 avant J. C.

II. ANNE, femme d'*Elcana*. Dieu, touché de ses priéres, lui ayant promis qu'elle feroit mere, elle accoucha de *Samuel* l'année d'après, environ 1124[e] avant Jés. Christ. *Anne* signala sa reconnoissance par un cantique d'actions de graces, l'un des plus beaux de l'ancien Testament.

III. ANNE, femme du vieux *Tobie*, mourut après son mari dans une heureuse vieillesse, & fut ensévelie dans le même tombeau.

IV. ANNE, (Sainte) épouse de *Joachim*, & mere de la sainte Vierge. *S. Epiphane* est le premier pere de l'église qui nous ait appris son nom. Les Peres des trois premiers siécles n'en parlent dans aucun endroit de leurs ouvrages. Chartres, Durein, Urfitz, Apt & d'autres villes prétendent avoir sa tête.

V. ANNE, *la Prophétesse*, fille de *Phanuel*, fut témoin de l'humilité ineffable de la sainte Vierge, quand cette *Mere sans tache*, vint après ses couches, selon la loi, se purifier au temple : alors *Anne*, cédant aux vifs transports de sa joie, annonça, avec le vieillard *Siméon*, les merveilles du Messie.

VI. ANNE-COMNÈNE, fille de l'empereur *Alexis Comnène I*, conspira, après la mort de son pere en 1118, pour arracher la couronne à *Jean Comnène* son frere. Elle vouloit la donner à son époux *Nicéphore Brienne*, qui avoit la foi-

bleſſe d'une femme, tandis qu'*Anne* montroit la vigueur & la fermeté d'un héros ; l'indolence de ſon mari fit échouer ce deſſein. Cette princeſſe s'appliqua de bonne heure à l'hiſtoire & à l'étude, ſans négliger ſes autres devoirs. Tandis que les courtiſans s'abandonnoient aux plaiſirs, elle converſoit avec les ſçavans de Conſtantinople, & ſe rendoit leur rivale, par la *Vie de l'empereur Alexis Comnène*, ſon pere, qu'elle compoſa. Cet ouvrage, diviſé en 15 livres, eſt écrit avec feu ; le ſtyle a un coloris très-brillant. On lui a reproché le portrait trop flatteur qu'elle a fait de ſon pere, ſes parallèles trop fréquens des anciens avec les modernes, & l'inexactitude des dates. Ceux qui ont comparé ſa vie d'*Alexis*, avec celle d'*Alexandre* par *Quinte-Curce*, n'ont pas fait attention qu'*Anne Comnène* entre dans des détails minutieux, que l'hiſtorien Latin auroit laiſſé échapper. Elle ne manque pas de marquer la figure & la taille de tous ſes perſonnages. Elle s'emporte contre le pape ; elle ne l'appelle qu'*un évêque*, *qui*, *ſelon l'inſolente prétention des Latins*, *ſe dit pontife ſouverain & univerſel de toute la terre*. On dit que, malgré ſon averſion pour les princes croiſés, *Boëmond*, fils de *Robert Guiſcard*, lui avoit plu. Le préſident *Couſin* a donné une verſion françoiſe de la *Vie d'Alexis*, auſſi exacte qu'élegante. On la trouve dans le IVe vol. de l'Hiſtoire Byzantine. *Ducange* en a publié une édition au Louvre avec de ſçavantes notes, 1651, in-fol.

VII. ANNE, fille de *Louis XI*, roi de France, fut mariée à *Pierre II*, duc de Bourbon. Elle mourut au château de Chantelle, à 60 ans ou environ, en 1522. C'étoit une femme habile, qui gouverna l'état dans le bas-âge de *Charles VIII*, avec autant de prudence que de fermeté. Elle n'étoit pas moins vindicative. *Louis* duc d'Orléans, qui depuis fut le roi *Louis XII*, n'ayant point répondu à l'amour qu'elle avoit pour lui, elle ne ceſſa de le perſécuter, & le tint long-tems en priſon. Peut-être y ſeroit-il mort, ſi *Charles VIII*, qui étoit las d'être traité comme un enfant par cette impérieuſe tutrice, ne fût allé lui-même à Bourges le tirer de captivité, plus par dépit contr'elle, que par affection pour lui. La maligne jalouſie de cette princeſſe fut la premiére cauſe des funeſtes querelles qu'eut *François I* avec le connétable de *Bourbon*.

VIII. ANNE de Bretagne, fille & héritiére du duc *François II*, & de *Marguerite de Foix*, naquit à Nantes en 1476. Quoiqu'elle eût été promiſe à *Maximilien d'Autriche*, qui l'avoit même épouſée par procureur, elle fut mariée à *Charles VIII*, roi de France, en 1491. Pendant l'expédition de ce prince en Italie, ſon épouſe gouverna le royaume avec une prudence & une ſageſſe peu communes. Après la mort de *Charles*, elle fut deux jours ſans manger, couchée par terre, & pleurant ſans ceſſe. Elle en prit le deuil en noir, quoique les reines l'euſſent porté en blanc juſqu'alors. *Louis XII*, ſucceſſeur de *Charles VIII*, vint à bout de la conſoler. Il épouſa *Anne*, qu'il avoit aimée, lorſqu'il n'étoit encore que duc d'Orléans. Cette princeſſe mourut au château de Blois, le 9 Janv. 1514, regardée comme la mere des pauvres. Elle laiſſa pluſieurs fondations, qui font honneur à ſa mémoire. *Anne* avoit plus de grandeur d'ame que d'eſprit, plus d'agrément que de

beauté. Ame Romaine, mais trop vindicative & trop fiére de ſa vertu, elle voulut gouverner ſon ſecond époux, & y réuſſit malgré ſes caprices. Lorſqu'on lui diſoit que ſa femme prenoit trop d'empire ſur lui, il répondoit : *Il faut ſouffrir quelque choſe d'une femme, quand elle aime ſon mari & ſon honneur. Louis XII* lui réſiſta pourtant dans quelques occaſions ; & on connoît la fable *des biches qui avoient perdu leurs cornes pour s'être égalées aux cerfs*, que ce prince lui cita très-à-propos. C'eſt la premiére de nos reines, qui ait eu auprès d'elle des filles de qualité, appellées depuis les *filles de la Reine*.

IX. ANNE d'Autriche, fille aînée de *Philippe III* roi d'Eſpagne, femme de *Louis XIII*, & mere de *Louis XIV*, eut la régence du royaume pendant la minorité de ſon fils. Les grands ſeigneurs, jaloux de ce qu'elle avoit fait le cardinal *Mazarin* le maître de la France & le ſien, excitérent des guerres civiles. Elle fut obligée de s'enfuir de Paris, & d'implorer le ſecours du grand *Condé*. Le peuple, toujours extrême, chantoit des vaudevilles injurieux à ſa vertu. Les troubles s'étant pacifiés, *Anne d'Autriche* donna tout ſon tems aux exercices de piété. Elle fit bâtir la magnifique égliſe du Val-de-Grace, & mourut en 1666, d'un cancer, âgée de 64 ans. On connoît ſa réponſe à *Mazarin*, qui la ſondoit ſur la paſſion du roi pour ſa niéce, & qui feignoit de craindre que ce prince ne voulût l'épouſer : *Si le roi étoit capable de cette indignité, je me mettrois, avec mon ſecond fils, à la tête de toute la nation, contre le roi & contre vous.* Cette réponſe étoit l'image de ſon caractére, plein de nobleſſe & de hauteur. Elle ne manquoit ni de beauté, ni de graces ; & c'eſt à elle que la cour de France dut, en partie, les agrémens & la politeſſe qui la diſtinguoient de toutes les autres, ſous le règne de *Louis XIV*.

X. ANNE, fille de *Jacques II*, roi de la grande-Bretagne, naquit en 1664. Elle fut élevée dans la religion Proteſtante, quoiqu'elle dût le jour à des parens Catholiques. On la maria au prince *George de Danemarck*, qu'elle gouverna entiérement. Après la mort du roi *Guillaume*, époux de *Marie* ſa ſœur aînée, les Anglois l'appellérent au trône en 1702. *Anne* leur en témoigna ſa reconnoiſſance en entrant dans toutes leurs vues. Elle donna des ſecours à l'empereur *Léopold* & à *Charles d'Autriche*, contre la France. Le duc de *Marlborough*, ſon favori & ſon général, acquit une gloire immortelle à ſon règne, par ſes victoires dans la guerre de la ſucceſſion d'Eſpagne. La reine *Anne* fut une des premiéres à entrer dans les négociations pour la paix ; & dans celle qui ſe conclut à Utrecht, elle ne négligea ni ſa gloire, ni les intérêts de ſa nation. Un des articles les plus honorables, fut d'engager *Louis XIV* à délivrer les Réformés condamnés aux galéres. Elle mourut en 1714, après avoir fait aſſurer à la maiſon d'Hanovre la ſucceſſion au royaume d'Angleterre. Elle avoit pris d'abord, mais en vain, des meſures pour r'ouvrir à ſon frere *Jacques III* le chemin au trône. On dit pourtant, que la couronne feroit à la fin rentrée dans la maiſon des *Stuarts*, ſi les miniſtres de la reine *Anne* avoient été plus ſecrets & plus unis entre eux. Cette princeſſe n'avoit pas les qualités brillantes d'*Eliſabeth* ; mais elle avoit une bonté de caractére, qui vaut mieux, pour les

ſujets, que le plus grand génie. L'uſage trop fréquent des liqueurs fortes, goût qu'elle tenoit de ſon époux, abrégea ſes jours & ternit ſes vertus.

XI. ANNE IWANOWA, fille de *Jean* empereur de Ruſſie, frere du czar *Pierre I*, épouſe du duc de *Curlande*, ſuccéda au czar *Pierre II* en 1730. Elle ſçut, en maintenant les forces de terre & de mer ſur un pied reſpectable, favoriſer le commerce de ſes ſujets, ſe faire rechercher tour-à-tour de l'empereur, des Polonois, des Turcs, des Perſans & des Chinois, ſans prendre part à leurs querelles, excepté la guerre qu'elle eut contre le grand-ſeigneur depuis 1737 juſqu'en 1740. Elle mourut le 28 Octobre de la même année, à l'âge de 47 ans, laiſſant ſa couronne à ſon petit-neveu *Iwan*.

ANNIBAL, (*Hannibal*) fils d'*Amilcar*, général Carthaginois, jura à ſon pere une haine éternelle contre Rome. A l'âge de neuf ans, il commença ſon apprentiſſage militaire en Eſpagne. Il ſe forma, en joignant les fatigues du ſoldat aux études du général. Dès l'âge de 26 ans, 220 avant Jeſus-Chr. il commanda l'armée des Carthaginois, qui lui avoient confié leur vengeance, & prit Sagonte en Eſpagne, ville alliée des Romains. D'Eſpagne, il ſongea à paſſer auſſitôt en Italie, franchit les Pyrénées, parvint au Rhône, & du bord de ce fleuve, s'avança en dix jours juſqu'au pied des Alpes. Le paſſage de ces montagnes lui cauſa des fatigues incroyables, & lui fit un nom immortel. La neige, les glaces, les rochers, les précipices, ſembloient le rendre impoſſible. Enfin, après neuf jours de marche à travers les vallées & les montagnes, *Annibal* ſe vit au ſommet des Alpes. Cinq autres jours ſuffirent pour traverſer la partie qui regardoit l'Italie. Il entra dans la plaine, & la revue qu'il fit alors de ſes troupes, lui apprit que ſon armée, de 50 mille hommes de pied & de neuf mille chevaux, étoit réduite à 20 mille hommes & à ſix mille chevaux. Le général Carthaginois, malgré ſes pertes, prit d'abord Turin, défit le conſul *Cornelius Scipion* ſur le bord du Teſin, & quelque tems après *Sempronius* près de la riv. de Trébie, l'an 218 avant J. C. Cette bataille fut meurtriére. Les vaincus y perdirent 26 mille hommes; & les vainqueurs, accablés du froid le plus rigoureux, n'eurent pas la force de ſe réjouïr de leur victoire. A cela près, tout réuſſiſſoit à *Annibal*. L'année ſuiv. il vainquit *Cneius Flaminius* près du lac de Thraſimène. Le general Romain reſta mort ſur le champ de bataille, quinze mille ennemis périrent, ſix mille furent faits priſonniers; & *Annibal*, ne ſçachant que faire de tant de captifs, renvòya ſans rançon les Latins, & ne garda que les Romains. La republique, affligée de tant de pertes, chercha à les reparer, en élifant pour dictateur *Q. Fabius Maximus*. Ce grand capitaine, qui acquit le ſurnom de *Temporiſeur*, ne s'appliqua qu'à obſerver les mouvemens d'*Annibal*, à lui cacher les ſiens, & à le fatiguer par des marches multipliées, plutôt qu'à s'expoſer à en venir à un combat deſavantageux. *Fabius Maximus*, que ſes ruſes & ſes délais auroient dû faire aimer des Romains, ne s'attira que des plaintes. On partagea l'autorité du commandement entre lui & *Manulius Felix*, qui ſe laiſſa envelopper par le general Carthaginois, & qui auroit peri ſans le ſecours de ſon collegue. Le tems

de la dictature de *Fabius* étant expiré, *Terentius Varro* & *Paul-Emile* eurent le commandement des armées. L'un & l'autre furent vaincus à la bataille de Cannes, l'an 216 avant J. C. : 40 mille hommes de pied & 2700 de cavalerie restérent sur la place, avec le consul *Paul-Emile*. On dit qu'*Annibal* envoya à Carthage trois boisseaux d'anneaux, pris à 5630 chevaliers qui périrent dans ce combat. *Annibal* auroit dû peut-être profiter des avantages que lui offroient ses victoires, & marcher droit à Rome ; mais il aima mieux passer l'hyver à Capoue ; & les délices de cette ville firent autant de mal à ses soldats, que ses armes avoient causé de terreur aux généraux Romains. Envain *Annibal* marcha du côté de Rome pour l'assiéger, l'an 211 avant J. C. : les Romains en furent si peu touchés, qu'ils vendirent la terre où *Annibal* campoit, & envoyérent le même jour un secours considérable en Espagne. La pluie, les orages & la grêle l'obligérent de décamper, sans avoir eu le tems, pour ainsi dire, de voir les murailles de Rome. Le consul *Marcellus* en vint ensuite aux mains dans trois différens combats, mais il n'y eut rien de décisif ; & comme il en présentoit un quatriéme, *Annibal* se retira, en disant : *Que faire avec un homme qui ne peut demeurer ni victorieux ni vaincu ?* Cependant *Asdrubal*, frere d'*Annibal*, s'avançoit en Italie, pour secourir son frere ; mais *Claude Néron* lui ayant livré bataille, tailla son armée en piéces, & le tua lui-même. *Néron*, rentré dans son camp, fit jetter à l'entrée de celui d'*Annibal* la tête sanglante d'*Asdrubal*. Le Carthaginois en la voyant dit, qu'il ne doutoit plus que le coup mortel n'eût été porté à sa patrie. Carthage, pressée de tous les côtés, songea à rappeller *Annibal*. Dès que ce héros fut arrivé en Afrique, il pensa qu'il valoit mieux donner la paix à son pays, que de lui laisser continuer une guerre ruineuse. Il y eut une entrevue entre lui & *Scipion* ; mais le général Romain n'ayant voulu entendre aucune négociation, qu'auparavant le sénat de Carthage n'eût fait des réparations à celui de Rome, ils ne purent convenir de rien. On en vint encore à une bataille près de Zama. *Annibal* la perdit, après avoir combattu avec autant d'ardeur que dans ses premiéres victoires ; 40 mille Carthaginois furent tués ou faits prisonniers. Cette journée fut un nouveau motif, pour les Carthaginois, de demander la paix. *Annibal*, honteux d'être témoin de l'opprobre de sa patrie, se réfugia d'abord chez *Antiochus* roi de Syrie, ensuite chez *Prusias* roi de Bithynie ; & ne se croyant pas en sûreté dans ces deux cours amies des Romains, il avala un poison subtil, qu'il portoit depuis longtems dans le chaton de sa bague, l'an 183 avant J. C., âgé de 64 ans. *Délivrons*, dit-il, *les Romains de la terreur que je leur inspire : ils eurent autrefois la générosité d'avertir* Pyrrhus *de se précautionner contre un traître qui le vouloit empoisonner ; & ils ont aujourd'hui la bassesse de solliciter* Prusias *à me faire périr*. Rome perdit un ennemi, & Carthage un défenseur. *Tite-Live* nous le représente d'une cruauté inhumaine, & d'une perfidie plus que Carthaginoise, sans respect pour la sainteté du serment, & sans religion. Sans vouloir dissimuler qu'il lui restoit quelque chose du caractére & des vices de sa nation, nous croyons cependant que les traits prêtés à *Anni-*

bal par l'hiſtorien Latin, ſont groſſis, & qu'ils partent de la haine que lui portoient les Romains. Un courage mêlé de ſageſſe, une fermeté que rien ne troubloit, une connoiſſance parfaite de l'art militaire, une attention ſcrupuleuſe à obſerver tout, une activité ſans égale, ont mis *Annibal* dans le premier rang des grands généraux de tous les ſiécles. Il cultiva les lettres au milieu du tumulte des armes. Pluſieurs écrivains, en lui reprochant de n'avoir pas mené ſon armée victorieuſe à Rome, après la bataille de Cannes, répètent ce mot de *Maharbal*, capitaine Carthaginois : *Annibal, vous ſçavez vaincre ; mais vous ne ſçavez pas profiter de la victoire.* Un auteur plus judicieux dit, qu'on ne devroit pas prononcer ſi légérement contre un ſi grand capitaine. Rome jalouſe, Rome inquiette, ajoute-t-il, fait bien comprendre quel homme étoit *Annibal*.

ANNIUS de Viterbe, ou *Jean Nanni*, Dominicain, & maître du ſacré palais, ſous *Alexandre VI* qui en faiſoit beaucoup de cas, mourut à Rome en 1502, à l'âge de 70 ans. On a de lui des *Commentaires* ſur pluſieurs livres de l'Ecriture-ſainte, parfaitement oubliés; mais les ſçavans ſe ſouviennent encore de ſes *XVII Livres d'Antiquités*, Rome 1498, in-folio, & 1552, in-8°., compilés par l'ineptie & par la crédulité la plus abſurde. Il y entaſſe tous les écrits ſuppoſés qu'on a attribués aux anciens auteurs, comme à *Xénophon*, à *Philon*, &c.

I. ANSEGISE, abbé de Lobes, ou de Fontenelles, ſelon l'opinion la plus probable, publia un recueil des *Capitulaires* de *Charlemagne* & de *Louis le Débonnaire*, que *Baluze* a fait imprimer en 1677, 2 vol. in-fol. Il mourut en 854.

II. ANSEGISE, prêtre du diocèſe de Reims, abbé de S. Michel, fut élevé à l'archevêché de Sens le 21 Juin 871. *Charles le Chauve* l'envoya au pape *Jean VIII*, qui le fit primat des Gaules & de Germanie ; mais *Hincmar* & pluſieurs évêques s'oppoſérent à cette nouvelle primatie. *Anſegiſe* mourut en 883, également eſtimé pour ſes vertus & ſes talens.

I. ANSELME, (Saint) archevêque de Cantorbery, naquit à Aouſte en 1033. Il vint au monaſtére du Bec en Normandie, attiré par le nom du célèbre *Lanfranc*, s'y fit Bénédictin, & en fut prieur, puis abbé en 1078. On le nomma archevêque de Cantorbery, l'an 1093. *Guillaume le Roux*, roi d'Angleterre, à qui il reprochoit ſes déréglemens & ſes injuſtices, conçut de l'averſion pour lui. Ce prince étoit dans le parti de l'antipape *Guibert*, tandis qu'*Anſelme* ſoutenoit le vrai pape *Urbain II*. Le ſaint prélat, exilé ſous ce prétexte, ſe retira à Rome, où *Urbain II* le reçut comme il le méritoit. Il ſoutint la proceſſion du S. Eſprit contre les Grecs, dans le concile de Bari en 1098. Il partit enſuite pour la France, & s'arrêta à Lyon, juſqu'à la mort du monarque ſon perſécuteur. *Henri I*, ſucceſſeur de *Guillaume*, rappella l'archevêque de Cantorbery ; mais il ne jouit pas long-tems de la paix que ſon rappel ſembloit lui promettre. La querelle des inveſtitures le mit mal avec le roi. Il fut obligé de revenir en France & en Italie, juſqu'à ce que le feu de ces diſputes fût aſſoupi. *Anſelme* retourna à Cantorbery, & y mourut en 1109, à l'âge de 76 ans. D. *Gerberon* a public en 1675 une très-bonne édition de ſes *Œuvres*,

in-fol. faite sur les meilleurs manuscrits de France & d'Angleterre. Il y en a une autre, donnée à Venise en 1744, en 2 vol. in-fol. *S. Anselme* fut un des premiers écrivains de son siécle pour les ouvrages de métaphysique & de piété; mais il faut se rappeller que ce siécle étoit barbare.

II. ANSELME, Mantouan, évêque de Lucques en Toscane en 1061, quitta son évêché, parce qu'il crut que c'étoit un crime d'en avoir reçu l'investiture de l'emp. *Henri IV*. *Grégoire VII* le força de le reprendre, & le fit son vicaire général en Lombardie. Il mourut en 1086. Nous avons de lui un *Traité* contre l'antipape *Guibert*, & plusieurs autres ouvrages dans la *Bibliothèque des Peres*.

III. ANSELME de Laon, doyen & archidiacre de cette ville, mort en 1117, professa avec réputation dans l'université de Paris, & ensuite dans le diocèse de Laon. On a de lui une *Glose* interlinéaire sur la Bible, imprimée avec celle de *Lira*. *Abailard* en parle comme d'un arbre qui avoit quelquefois de belles feuilles, mais qui ne portoit point de fruit.

IV. ANSELME, (le Pere) Augustin déchaussé, auteur de l'*Histoire généalogique & chronologique de la maison de France, & des grands Officiers de la couronne*, in-4°., mourut à Paris sa patrie, âgé de 69 ans, en 1694. Cet ouvrage, imparfait dans sa naissance, est devenu meilleur sous les plumes de *Dufourni*, des RR. PP. *Ange* & *Simplicien*, continuateurs de cette Histoire. Elle est actuellement en 9 vol. in-fol. 1726 & années suivantes. On y trouve des recherches abondantes & curieuses. Il y a certainement beaucoup de fautes; mais quelle compilation en est exempte?

V. ANSELME, (Antoine) né à l'Isle-en-Jourdain, petite ville de l'Armagnac, l'an 1652, d'un chirurgien, fut couronné deux fois par l'académie des Jeux Floraux de Toulouse. Ses *Odes* se trouvent dans le recueil de cette compagnie, & on ne les a guéres vues ailleurs. Le marquis de *Montespan*, charmé de ses Sermons, le chargea de veiller à l'éducation de son fils, le marquis d'*Antin*. L'abbé *Anselme* vint avec son élève à Paris. La capitale applaudit à son éloquence, presque autant que la province. Ses Panégyriques surtout, & ses Oraisons funèbres, firent sa réputation. Le duc d'*Antin* fit revivre pour lui la place d'historiographe des bâtimens. L'académie de peinture & celle des inscriptions & belles-lettres l'admirent, en qualité d'associé, dans leurs corps. L'abbé *Anselme* se retira sur la fin de ses jours, dans son abbaye de S. Sever en Gascogne. Il y vécut en philosophe Chrétien, partageant son tems entre ses livres & ses jardins. Il mourut en 1737, à 86 ans. Nous avons de lui, I. Un recueil de ses *Sermons*, *Panégyriques & Oraisons funèbres*, en 7 vol. in-8°. Les *Sermons*, qui forment 4 de ces volumes, ont été réimprimés en 6 vol. in-12. II. Plusieurs *Dissertations* dans les Mémoires de l'académie des inscriptions.

ANSER, poëte Latin, ami de *Marc-Antoine*, chanta les actions de ce général, qui paya ses louanges par le don d'une maison de campagne à Falerne.

ANSON, (George) né à Staffordshire en Angleterre, d'une famille noble & ancienne, se dévoua dès sa plus tendre enfance au service de mer. Ce fut par les dangers qu'il courut dans sa premiére course, qu'il commença

d'apprendre le grand art de commander une armée navale. Monté sur une frégate armée par la famille de sa mere, il affronta sans crainte des périls effrayans. Poursuivi par deux corsaires, il leur échappa, malgré la disproportion des forces & les horreurs d'une tempête furieuse. La cour de Londres, informée de la valeur du jeune marin, le nomma en 1723 capitaine d'un vaisseau de guerre de 60 canons. Son courage, accompagné de prudence, brilla dans toutes les occasions, & lui acquit un nom célèbre. L'ambitieux projet de régner sur les mers occupoit l'Angleterre depuis longtems; elle crut pouvoir l'exécuter en partie en 1739. La guerre fut déclarée à l'Espagne, & on médita dès-lors la conquête de l'Amérique & du Pérou. Le ministére Britannique destina *Anson* à porter la guerre sur les possessions des Espagnols. On lui donna six navires, qui portoient environ 1400 hommes d'équipage. La saison étoit si fort avancée quand cette escadre partit, que ce ne fut qu'à force de fatigues qu'elle parvint à doubler le cap Horn, vers la fin de l'équinoxe du printems de 1740. Des six vaisseaux, il n'en restoit plus que deux & une chaloupe, lorsqu'on fut arrivé à la latitude de ce cap. Le reste avoit été dispersé par les vents, ou submergé par la tempête. *Anson*, après avoir réparé ses deux navires dans l'isle fertile & déserte de *Juan-Fernandès*, osa attaquer la ville de Payta, la plus riche place des Espagnols dans l'Amérique méridionale. Il la prit en Novembre 1741, la réduisit en cendres, & partit avec un butin considérable. La perte pour l'Espagne fut de plus de 1500 mille piastres: le gain pour les Anglois d'environ 180 mille. Le vainqueur s'éloigna de Payta, presqu'aussi-tôt qu'il en eut assuré la possession à l'Angleterre. Il fit voile vers les isles Ladronnes avec le *Centurion*, le seul de ses vaisseaux qui fût encore en état de tenir la mer. Mais avant que d'y arriver, un scorbut, d'une nature affreuse, lui avoit enlevé les deux tiers de son équipage. La contagion s'étendoit sur ce qui lui restoit de matelots & de soldats, lorsqu'il vit les rivages de l'isle de Tinian. Le voisinage des Espagnols ne lui permettant point de s'arrêter dans ces parages, il prit la route de Macao. Il y arriva en 1742, radouba son vaisseau, & se remit en mer. Quelques jours après il rencontra un navire Espagnol richement chargé: il l'attaqua, quoique son équipage fût fort inférieur en nombre, le prit, & rentra dans le port qu'il venoit de quitter. Le navire Espagnol portoit 1500 mille piastres en argent, avec de la cochenille & d'autres marchandises. La célérité de cette expédition lui acquit tant de gloire, qu'il fut reçu avec distinction par le vice-roi de Macao, & dispensé des devoirs que l'empereur de la Chine exige de tous les étrangers qui entrent dans ses ports. *Anson* ayant vengé l'honneur de sa nation, retourna par les isles de la Sonde & par le cap de Bonne-Espérance, & aborda en Angleterre le 4 Juin 1744, après un voyage de trois ans & demi. Il fit porter à Londres en triomphe, sur 32 chariots, au son des tambours & des trompettes, & aux acclamations de la multitude, toutes les richesses qu'il avoit conquises. Ses différentes prises se montoient en or & en argent à dix millions, qui furent le prix de sa valeur, de celle de ses officiers,

de ſes matelots & de ſes ſoldats, ſans que le roi entrât en partage du fruit de leurs fatigues & de leur bravoure. Le titre de contre-amiral du *Bleu*, fut la première récompenſe d'*Anſon*; il l'obtint en 1744, & l'année d'après il fut honoré de la place de contre-amiral du *Blanc*. L'action qui contribua le plus à ſa célébrité, après ſon voyage, fut ſon combat contre M. de la *Jonquière*. Cet illuſtre François ramenoit en Europe une eſcadre, compoſée de 6 vaiſſeaux de guerre, & de 4 vaiſſeaux revenant des Indes Orientales. L'amiral Anglois commandoit une puiſſante flotte de 14 vaiſſeaux de guerre, quand il rencontra cette eſcadre à la hauteur du cap de Finiſterre. La diſproportion des forces n'eût promis aucune gloire à *Anſon*, s'il eût attaqué un guerrier moins redoutable que M. de la *Jonquière*. Ce héros combattit comme il avoit toujours combattu, & ne ſe rendit qu'à la dernière extrémité. *Vous avez vaincu l'Invincible*, dit-il à *Anſon*, *& la Gloire vous ſuit*. C'étoient les noms des deux vaiſſeaux de l'eſcadre de M. de la *Jonquière*. Cette victoire ne reſta pas ſans récompenſe. Le miniſtére Britannique nomma le vainqueur vice-amiral d'Angleterre, & peu de tems après, premier lord de l'amirauté. L'Angleterre en guerre avec la France depuis les hoſtilités commencées en 1755, méditoit depuis long-tems une deſcente ſur les côtes. *Anſon*, chargé de la ſeconder, couvrit la deſcente des Anglois à S.-Malo en 1758, reçut ſur ſes vaiſſeaux les ſoldats échappés à la valeur Françoiſe, & les ramena en Angleterre. Les fatigues de ce dernier voyage, jointes à 40 ans de courſes maritimes, avoient entiérement accablé le héros Anglois. Quelques jours après ſon retour à Londres, la mort l'enleva à ſa patrie, qui déplorera long-tems ſa perte avant que de la réparer : ce fut en 1762. La gloire de l'amiral *Anſon* ne fut pas ſeulement fondée ſur le ſuccès de ſes armes, ſur ſa valeur, ſur ſon intrépidité; il fut homme de bien, il reſpecta l'humanité, lors même que ſon bras s'armoit pour la détruire. On pourroit citer pluſieurs actions de vertu & de généroſité qui honoreroient ſa mémoire, ſi la nature de cet ouvrage ne nous preſcrivoit des bornes trop étroites. Il eſt à ſouhaiter que quelque bon Ecrivain ſe charge de tranſmettre à la poſtérité les actions de ce grand-homme. En attendant qu'on faſſe ce préſent au public, on pourra conſulter l'Hiſtoire de ſon *Voyage autour du Monde*, traduit en François un vol. in-4°. 1749, Amſterdam, & réimprimé en 4 vol. in-12.

ANTÉE, géant de Libye, fils de *Neptune* & de la *Terre*, fut étouffé par *Hercule*, qui l'éleva en l'air pour le tuer, parce que la Terre, ſa mere, lui donnoit de nouvelles forces lorſqu'il la touchoit.

ANTELMI, (Joſeph) chanoine de Fréjus en Provence, auſſi ſçavant que laborieux, publia pluſieurs *Diſſertations latines* ſur l'hiſtoire eccléſiaſtique de Fréjus, 1680 in-4°. ſur *S. Proſper* & *S. Léon*, 1689 in-4°. ſur le Symbole de *S. Athanaſe*, 1693 in-8°. ſur *S. Martin*, 1693 in-8°. ſur *S. Eucher*, 1726 in-12. Elles ſont remplies d'une érudition peu ménagée. *Anthelmi* mourut en 1697, âgé de 49 ans, à Fréjus, victime de ſon application à l'étude. Il avoit beaucoup d'honnêteté & de douceur; mais il ſe livroit un peu trop facilement à ſes conjectures.

ANTENOR, prince Troyen, étoit frere de *Priam*. *Virgile* le fait venir en Italie avec une troupe de ſes concitoyens, & lui fait fonder fort mal-à-propos la ville de Padoue, moins ancienne que lui.

ANTERE, (Saint) *Anteros*, Grec de naiſſance, fut élu pape en Novembre 235. Il mourut le 3 Janvier ſuivant.

ANTEROS, Divinité oppoſée à *Cupidon*. On le croit fils de *Venus* & de *Mars*. Celle-ci voyant que *Cupidon* ne croiſſoit point, en demanda la cauſe à *Thémis*, qui lui répondit que c'étoit parce qu'il n'avoit point de compagnon. *Venus* continua d'écouter la paſſion que *Mars* avoit pour elle, & *Anteros* fut le fruit de leur commerce. L'*Amour* n'en devint pas plus grand pour cela; lui & ſon frere demeurérent toujours en cet état. On les repréſentoit comme deux petits enfans ayant des ailes aux épaules, & s'arrachant une palme.

ANTESIGNAN, (Pierre) naquit à Rabaſteins, au diocèſe d'Albi, dans le XVIe ſiécle. Sa *Grammaire Grecque* fut imprimée pluſieurs fois, avant qu'on en eût de meilleure. Il fit enſuite une *Grammaire Univerſelle* : compilation ſi confuſe, qu'il n'y a qu'un érudit de ſon ſiécle, qui en eût pu ſoutenir la lecture. On a encore de lui une édition de *Térence*, qui ne vaut pas mieux que cette derniére Grammaire.

ANTHELME, (S.) évêque de Bellay, d'une famille noble de Savoye, occupa les deux premiéres dignités des chapitres de Genève & de Bellay. Dégoûté du monde, il ſe fit Chartreux, & fut élu prieur de la grande Chartreuſe en 1141. Pendant le ſchiſme de *Victor IV*, il fit déclarer tout l'ordre des Chartreux en faveur d'*Alexandre III*. Ce pape le récompenſa de ce ſervice par l'évêché de Bellay, où il mourut en 1178 à plus de 70 ans, après avoir levé l'excommunication qu'il avoit portée contre le comte *Humbert*, fils d'*Amédée*. C'étoit un prélat d'un eſprit actif & d'un zèle ardent.

I. ANTHEMIUS, (Procopius) né à Conſtantinople, de la famille du tyran *Procope* qui avoit pris la pourpre ſous *Valens*, ſe diſtingua par ſa valeur. L'empereur *Marcien* lui fit épouſer *Flavia Euphemia*, ſa fille unique, & le nomma général des troupes de l'Orient. *Anthemius* ayant repouſſé les Gots & les Huns, fut envoyé en Italie avec le titre de Céſar, & proclamé Auguſte en Avril 467 par le ſénat & le peuple. Le général *Ricimer* dominoit alors dans l'Occident; *Anthemius* crut ſe l'attacher en lui donnant ſa fille en mariage. Ce bienfait n'empêcha point ce barbare de venir mettre, quelque tems après, le ſiége devant Rome, où *Anthemius* étoit enfermé. La terreur qu'il répandoit lui fit ouvrir les portes de cette ville, qui fut livrée à la fureur des ſoldats. *Anthemius* fut aſſaſſiné par ordre de ſon gendre en 472, après un régne de 5 ans. Ce prince joignit la piété au courage; il étoit zèlé pour la juſtice & la religion, compatiſſant envers les malheureux, & n'ayant, ni dans ſon caractère, ni dans ſon extérieur, rien de la fierté que le trône inſpire.

II. ANTHEMIUS, architecte, ſculpteur & mathématicien, né à Tralles en Lydie, inventa, dit-on, ſous l'empereur *Juſtinien* au VIe ſiécle, divers moyens d'imiter les tremblemens de terre, le tonnerre & les éclairs. Il exiſte un recueil de machines qu'on lui attribue,

ANTIAS, Déeſſe dont le culte étoit célèbre à Antium où elle avoit un temple très-fréquenté. On croit que c'eſt la même que la *Fortune*.

ANTIGÈNE, un des capitaines d'*Alexandre le Grand*, eut le ſecond des prix que ce prince fit diſtribuer aux huit plus braves capitaines de ſon armée. *Antigène* ne méritoit pas celui de la probité. Il eut la baſſeſſe de livrer *Eumène* à *Antigone* vers l'an 315 avant J. C.; mais il reçut bientôt le ſalaire de ſa perfidie, car il fut brûlé tout vif dans une cage de fer.

ANTIGENIDE, célèbre muſicien de Thèbes en Béotie. On dit qu'exécutant un jour ſur ſa flûte le *Nome* ou l'air du *Char*, en préſence d'*Alexandre le Grand*, il le mit tellement hors de lui, que, ſe jettant ſur ſes armes, peu s'en fallut que ce prince ne chargeât les convives.

I. ANTIGONE, fille d'*Œdipe* & de *Jocaſte*, rendit les derniers devoirs à *Polinice* ſon frere, contre la défenſe de *Créon*. Ce barbare la condamna à mourir de faim dans une priſon; mais elle s'y étrangla. *Hémon*, qui devoit l'épouſer, ſe tua de déſeſpoir ſur ſon corps. Il y eut une autre *Antigone*, fille de *Laomédon*. Celle-ci ſe vantant d'être plus belle que *Junon*, fut changée par cette déeſſe en cigogne.

II. ANTIGONE, ſe diſtingua parmi les généraux d'*Alexandre le Gr.* Après la mort de ce héros, il remporta une victoire ſur *Eumènes*, qu'il fit mourir. Il défit *Ptolomée Lagus*, bâtit Antigonie, & fut tué dans un combat contre *Caſſander*, *Seleucus* & *Lyſimachus*, qui s'étoient unis pour oppoſer une digue à ſes deſſeins ambitieux. Il s'étoit fait couronner roi d'Aſie, & auroit voulu l'être de tout l'univers. Sa défaite arriva l'an 301 avant J. C. à l'âge de 80 ans. Comme on étoit ſurpris que, dans ſa vieilleſſe, il eût acquis plus de douceur dans le caractère, il répondit : *Qu'il vouloit conſerver par la douceur, ce qu'il avoit acquis par la force.* Il diſoit communément, *que le royaume eſt une honnête ſervitude*; ce qui revient à la belle penſée d'un roi philoſophe de ce ſiécle : *Que les rois ſont les premiers domeſtiques de leurs ſujets.* Antigone ajoutoit : *Que ſi l'on ſçavoit ce que pèſe une couronne, on craindroit de ſe la mettre ſur la tête.* On raconte, qu'un poëte lui ayant donné le titre de Dieu, il répondit ſèchement : *Mon valet de chambre ſçait bien le contraire. Antigone* ternit un peu ſes belles qualités par ſon avarice. Il employoit toutes ſortes de moyens pour ſe procurer de l'argent; & lorſqu'on lui repréſentoit qu'*Alexandre* ſe comportoit bien différemment : *Alexandre*, avoit-il coutume de répondre, *moiſſonnoit*; *mais moi je ne fais que glaner.* Un cynique ſe préſenta devant *Antigone*, & lui demanda une dragme : *Ce n'eſt pas aſſez pour un prince*, répondit-il. -- *Donnez-moi donc un talent.* --- *C'eſt trop*, reprit Antigone, *pour un cynique.*

III. ANTIGONE, roi des Juifs & fils d'*Ariſtobule II*, fit couper les oreilles à *Hircan* ſon oncle, qu'il vouloit empêcher d'être grand-ſacrificateur; mais *Herodes*, qui avoit épouſé *Marianne* petite-fille de *Hircan*, s'étant rendu maître de Jéruſalem, envoya *Antigone* à *Marc-Antoine*, qui lui fit couper la tête l'an 37 avant J. C.

IV. ANTIGONE, de Cariſte, vivoit ſous les deux premiers *Ptolomées*, & a laiſſé *Hiſtoriæ memorabiles*, gr. lat. par *Jean Meurſius*, Leide, 1619, in-4°.

ANTILOQUE, fils de *Neſtor* &

d'*Euridice*, ayant suivi son pere au siége de Troie, y fut tué par *Memnon* fils de l'*Aurore*.

ANTINE, (D. MAUR, François d') né a Gouvreux au diocèse de Liége en 1688, Bénédictin de la congrégation de S. Maur, mourut d'apoplexie en 1746. On a de lui plusieurs ouvrages. Il fit paroître les cinq premiers volumes de la nouvelle édition de *du Cange* en 1736. Il travailla ensuite à la *Collection des Historiens de France*, commencée par D. *Bouquet*, & à l'*Art de vérifier les dates*, 1750, in-4°. : ouvrage excellent, réimprimé en 1770, in-fol. par les soins de D. *Clément*, qui l'a considérablement augmenté.

ANTINOUS, jeune-homme Bithynien, d'une beauté ravissante, fut aimé par l'empeur *Adrien*, tout philosophe qu'il étoit, au-delà des bornes permises. On dit que ce *Ganymède* se noya dans le Nil l'an 129 de J. C. Quelques sçavans ne font point de cette opinion : ils disent qu'*Antinoüs* s'immola dans un sacrifice, célébré pour prolonger la vie de l'empereur. *Adrien* pleura l'objet de ses amours, lui éleva des temples, lui donna des prêtres, des prophètes & un oracle. Il fit fraper des médailles à son honneur. Nous en avons encore quelques-unes, où il est représenté en *Bacchus*.

I. ANTIOCHUS SOTER, (c'est-à-dire *Sauveur*,) fils de *Seleucus Nicanor*, roi de Syrie, aima sa bellemere *Stratonice*, & l'épousa du consentement de *Seleucus*. Après la mort de son pere, il remporta des victoires sur les Bithyniens, les Macédoniens & les Galates, & mourut l'an 261 avant J. C. *Stratonice* étoit morte avant lui : on leur rendit des honneurs divins.

II. ANTIOCHUS *le Dieu*, roi de Syrie, succéda a son pere *Antiochus Soter*, & fit la guerre a *Ptolomée Philadelphe* : il la termina en épousant *Bérénice*, quoiqu'il eût déja deux fils de *Laodicée*, qui l'empoisonna l'an 246 avant J. C. & fit mettre sur le trône *Seleucus* son fils, par l'artifice d'un certain *Artémon* ; ensuite elle fit poignarder *Bérénice*, avec le fils que cette princesse avoit eu d'*Antiochus*. Mais sa cruauté ne demeura pas impunie : elle fut tuée elle-même dans la guerre que *Ptolomée Evergètes* entreprit pour venger sa sœur *Bérénice*.

III. ANTIOCHUS *le Grand*, roi de Syrie, successeur de son frere *Seleucus Séraune*, l'an 223 av. J. C. fut vaincu par *Ptolomée Philopator* dans un combat meurtrier donné près de Raphia. Il ne tarda pas à réparer cette défaite. Il prit Sardes, réduisit les Mèdes & les Parthes, subjugua la Judée, la Phénicie & la Cœlesyrie, & méditoit de plus grandes conquêtes, lorsque Smyrne, Lampsaque & les autres villes de la Grèce Asiatique demandérent du secours aux Romains. Le sénat envoya des ambassadeurs à *Antiochus*, pour le sommer de rendre a *Ptolomée Epiphanes* le pays qu'il lui avoit enlevé, & de laisser en paix les villes de la Grèce. *Antiochus* n'ayant donné aucune réponse favorable, Rome lui déclara la guerre, l'an 192 avant J.C. Ce prince qui avoit alors *Annibal* chez lui, animé par les discours de ce général, crut pouvoir la soutenir ; mais *Acilius Glabrion* lui prouva bientôt le contraire. Il le força de quitter la Grèce, & *Scipion l'Asiatique* défit entierement son armée. *Antiochus*, forcé de demander la paix, ne l'obtint qu'à des conditions dures. Il fut obligé de renoncer à toutes ses pos-

feſſions d'Europe, & à celles qu'il avoit en deçà du mont Taurus en Aſie. Quelque tems après il fut tué dans l'Élymaïde, où il alloit piller le temple de *Jupiter Belus*, l'an 187 avant J. C. Les Juifs ſe louent beaucoup des priviléges que ce prince leur accorda. Il fourniſſoit l'argent qu'il falloit pour les ſacrifices; & il leur permit de vivre ſelon leurs loix dans toute l'étendue de ſes vaſtes états. C'étoit un prince fort recommandable pour ſon humanité, ſa clémence & ſa libéralité.

IV. ANTIOCHUS, fils du précédent, prit le ſurnom d'*Epiphanes*, c'eſt-à-dire *illuſtre*. Il méritoit bien davantage celui d'*Epimanes*, que quelques-uns lui donnérent, & qui veut dire *furieux & inſenſé*. Autant ſon pere avoit été favorable aux Juifs, autant il s'en déclara l'ennemi. Après avoir aſſiégé & pris Jéruſalem, il dépoſa le grand-prêtre *Onias*, profana le temple par le ſacrifice qu'il y offrit à *Jupiter Olympien*, emporta tous les vaſes ſacrés, & fit mourir les ſept freres *Machabées* & le vieillard *Eléazar*. Ce prince ſacrilége avoit uſurpé le trône de Syrie ſur *Demetrius* ſon neveu: il voulut auſſi s'emparer de l'Egypte ſur *Ptolomée Philometor*, ſon autre neveu; mais ſa tentative fut vaine. *Mathathias* & *Judas Machabée* défirent ſes armées: lui-même fut mis en déroute dans l'Elymaïde, pays renommé pour la richeſſe de ſes temples, où l'avoit attiré l'ardeur effrénée du pillage. Au retour de cette expédition, où il ne recueillit que de la confuſion, il tomba de ſon chariot, ſe meurtrit tout le corps, fut frapé d'une plaie horrible, & mourut dans les douleurs les plus aiguës & dans les criſes du plus fuxieux déſeſpoir, l'an 164 avant J. C. à Tables ville de Perſe, aujourd'hui Sara. On voyoit ſouvent ce roi confondu dans des ateliers avec des artiſans, ou dans des tavernes avec des débauchés. Il ſortoit preſque toujours ivre, & paſſoit de cette gaieté diſſolue à un emportement furieux & inſenſé. Les courtiſanes furent ſes miniſtres.

V. ANTIOCHUS *Eupator*, ſuccéda à l'âge de 9 ans à ſon pere *Antiochus Epiphanes*, l'an 164 avant J.C. Il entra en Judée, par le conſeil de *Lyſias* ſon général, avec une armée de 100 mille hommes de pied, 20 mille chevaux, 32 éléphans & 300 chariots de guerre; défit *Judas Machabée*, qui ne céda qu'après la plus brave réſiſtance; & vint former le ſiége du temple de Jéruſalem. Mais ayant appris que ſa capitale avoit été priſe par un ennemi dont il ne ſe défioit pas, il fit la paix à des conditions avantageuſes aux Juifs, & s'en retourna dans ſon royaume, où ſes propres ſoldats le livrérent à *Demetrius* ſon couſin-germain, qui le fit mourir l'an 162 avant J. C.

VI. ANTIOCHUS d'Aſcalon, philoſophe Stoïcien, fut diſciple de *Carnéade* & maître de *Cicéron*. *Lucullus* l'attira à Rome & lui donna ſon amitié. Il ne faut pas le confondre avec un autre *Antiochus*, philoſophe cynique, qui reçut de grands bienfaits des empereurs *Sévére* & *Caracalla*.

VII. ANTIOCHUS, abbé de S. Sabas, au commencement du VIIe ſiécle, a fait des *Homélies* & un Traité *de vitioſis Cogitationibus*, que l'on trouve dans la *Bibliothèque des PP.*

I. ANTIOPE, fille de *Nyctée* roi de Thèbes, étoit célèbre dans toute la Grèce pour ſa rare beauté. S'étant laiſſée ſéduire par ſon amant qu'elle diſoit être *Jupiter*, elle fut obligée, pour éviter la colére de

ſon pere, de ſe ſauver chez *Epopée* roi de Sicyone, qui l'épouſa. *Nyctée*, bien réſolu de ſe venger, marcha auſſitôt contre lui; mais ayant été bleſſé à mort, il chargea *Licus* ſon frere de punir le crime de ſa fille. La mort d'*Epopée*, qui arriva bientôt après, mit fin à la guerre; & *Antiope* fut enfermée dans une priſon, où elle accoucha d'*Amphion* & de *Zethès*. Dans la ſuite ſes enfans lui rendirent la liberté, tuérent *Licus*, & attachérent *Dircé* ſa femme aux cornes d'un taureau furieux, qui la fit auſſi périr. On dit qu'*Antiope* perdit l'eſprit & que hors d'elle-même elle courut toute la Grèce.

II. ANTIOPE, reine des Amazones, fut vaincue & priſe par *Hercule*, & donnée à *Theſée* qui l'épouſa. Elle en eut un fils, nommé *Hyppolite*.

ANTIPAS, martyr, dont il eſt parlé dans l'*Apocalypſe*, fut un des premiers diſciples du Sauveur. Il ſouffrit le martyre à Pergame, dont il étoit évêque : l'hiſtoire de ſa vie rapporte qu'il fut enfermé dans un taureau d'airain tout ardent de feu; mais ces actes, quoiqu'anciens, n'ont nulle autorité.

I. ANTIPATER, diſciple d'*Ariſtote* & général d'*Alexandre*, avoit le talent de la guerre & celui des lettres. Il réduiſit les Thraces & défit les Lacédémoniens. *Alexandre* lui ôta le gouvernement de la Macédoine, pour plaire à ſa mere *Olympias*. On dit qu'*Antipater* s'en vengea en empoiſonnant ſon maître. Il mourut l'an 321 avant J. C.

II. ANTIPATER, roi de Macédoine & frere de *Philippe*, fit mettre à mort *Theſſalonice* ſa mere, & fut tué par *Lyſimachus* l'an 297 avant J. C.

III. ANTIPATER, Iduméen & fils du gouverneur de l'Idumée, embraſſa le parti d'*Hircan*, & le fit remonter ſur le trône de Judée. *Antipater* jouit de tout le crédit que méritoient ſes ſervices. Il eut la conduite des affaires, & ſe rendit agréable aux Romains, par ſon attachement à leurs intérêts. *Céſar*, à qui il avoit beaucoup ſervi dans la guerre d'Égypte, lui donna le droit de bourgeoiſie Romaine & le gouvernement de la Judée. Il fut empoiſonné l'an 43 avant J. C. par un Juif de ſes amis, qui le ſoupçonnoit de vouloir ſe faire roi. *Hérode le Grand*, ſon fils, bâtit en ſon honneur la ville d'Antipatride.

IV. ANTIPATER, de Sidon, Stoïcien, cultivoit la philoſophie & la poëſie, environ l'an 136 avant J. C. Il nous reſte de lui pluſieurs *Epigrammes* dans l'Anthologie.

V. ANTIPATER, (Lælius Cœlius) hiſtorien Latin, écrivit une *Hiſtoire de la ſeconde Guerre Punique*, qu'*Adrien* préféroit à celle de *Salluſte*, comme *Brébeuf* préféroit *Lucain* à *Virgile*. Nous en avons quelques fragmens. Il vivoit environ l'an 124 avant J. C.

ANTIPHILE, peintre Egyptien, contemporain d'*Apelle* dont il étoit le rival, peignit un jeune garçon ſoufflant le feu, dont la lueur éclairoit durant la nuit un appartement très-orné, & faiſoit briller la beauté du jeune-homme, à ce que rapporte *Pline*, en admirant ce tableau.

ANTIPHON, orateur Athénien, naquit à Rhamnus dans l'Attique, ce qui lui donna le ſurnom de *Rhamnuſien*. On dit que ce fut le premier qui réduiſit l'éloquence en art, & qui enſeigna & plaida pour de l'argent. On avoit de lui pluſieurs ouvrages. Il nous eſt parvenu ſeize *Oraiſons* d'*Antiphon*, qui ſe trouvent dans la Collection des anciens Orateurs Grecs, d'*Etienne*, 1575, in-fol.

fol. Il mourut vers l'an 411 avant J. C. *Thucydide* fut son disciple.

ANTISTHÈNE, philosophe Athénien, pere des Cyniques, donna d'abord des leçons de rhétorique. La philosophie de *Socrate* l'ayant enlevé à l'éloquence, il renvoya ses disciples en leur disant : *Allez chercher un maître, pour moi j'en ai trouvé un.* Pour philosopher plus à son aise, il vendit tous ses biens & ne garda qu'un manteau, encore étoit-il déchiré. *Socrate*, qui s'en apperçut, lui dit : *Je vois ta vanité à travers les trous de ton manteau.* Il mépriſoit la nobleſſe & les richeſſes, pour s'attacher à la vertu, qui n'étoit, ſelon lui, que le mépris des choſes dont les hommes font cas. Quelqu'un lui ayant demandé à quoi la philoſophie lui avoit été utile ? *A vivre avec moi*, répondit-il. Il enſeignoit ouvertement que le vulgaire adoroit pluſieurs Dieux, mais qu'il n'y en avoit qu'un : il avoit, ſans doute, puiſé cette doctrine à l'école de *Socrate*. Le diſciple faiſoit tous les jours plus de 40 ſtades, pour aller trouver ſon maître, portant une longue barbe, un bâton à la main, & une beſace ſur le dos. Ce philoſophe enſeignoit l'unité de Dieu, comme nous l'avons dit ; mais il joignoit à cette vérité la doctrine erronée du ſuicide. *L'ame*, diſoit-il, *paye trop chérement le ſéjour qu'elle fait dans le corps : ce ſéjour la ruine, la décrédite, & on ne peut trop tôt la renvoyer à ſa véritable patrie. Diogène*, ſon diſciple, profita aſſez bien de ſes leçons. *Antiſthène* vivoit vers l'an 324 avant J. C. Voici quelques-unes de ſes ſentences. *Il vaut mieux tomber entre les griffes des corbeaux, qu'entre les mains des flatteurs : ceux-là ne font du mal qu'aux morts ; ceux-ci dévorent les vivans.... Les envieux ſont conſumés par leur propre caractère, comme le fer l'eſt par la rouille.... Il eſt abſurde qu'on ſépare le froment de l'ivraie, qu'on chaſſe d'une armée les ſoldats inutiles, & qu'on n'purge pas la ſociété des méchans qui la corrompent.... Le ſeul bien qui ne puiſſe nous être enlevé, eſt le plaiſir d'avoir fait une bonne action.... Il n'y a rien d'étrange dans le monde, que le vice.* Ses *Lettres* ſont impr. avec celles des autres philoſophes Socratiques, Paris, 1637, in-4°. Il ne faut pas le confondre avec un autre *Antiſthène* dont on trouve des *Diſcours* dans les Orateurs Grecs d'*Alde*, 1513, in-fol.

I. ANTOINE, (Marc) l'*Orateur*, d'une famille diſtinguée de Rome, s'illuſtra dans le barreau par ſon éloquence, & dans la république, par l'intégrité qu'il fit paroître en tous ſes emplois. Il fut queſteur en Aſie, préteur en Sicile, proconſul en Cilicie, conſul à Rome, & enfin cenſeur. Son éloquence rendit, ſuivant *Cicéron*, l'Italie rivale de la Grèce. Il fut maſſacré pendant les guerres civiles de *Marius* & de *Sylla*. Sa tête fut expoſée ſur la tribune aux harangues, lieu qui avoit retenti de ſa voix éloquente. Les bons citoyens de Rome le regrettèrent, comme le meilleur des patriotes, & ſes amis comme le modèle des honnêtes gens. Il vivoit environ un ſiécle avant J. C.

II. ANTOINE, (Marc) fils du précédent, ſurnommé le *Critique*, à cauſe de la guerre de Crète, dans laquelle il échoua. Il en mourut de chagrin, & laiſſa de *Julie*, ſa ſeconde femme, *Marc-Antoine* le *Triumvir* qui ſuit.

III. ANTOINE, (Marc) le *Triumvir*, fils du précédent, reçut en naiſſant de grandes diſpoſitions pour l'éloquence, pour la guerre & pour la débauche. Après avoir

donné à Rome le spectacle de ses bonnes qualités & de ses déréglemens, il se retira dans la Grèce, pour s'y former dans l'art de la parole & de la guerre. *Gabinius*, qui alloit combattre *Aristobule*, lui ayant donné le commandement de la cavalerie, il signala son courage dans cette guerre. Le même général le mena en Egypte au secours du roi *Ptolomée* : il n'y acquit pas moins de gloire. Revenu à Rome, il fut tribun du peuple & augure, & embrassa avec *Curion*, son ancien compagnon de débauche, le parti de *César*, qui faisoit alors la guerre dans les Gaules. La chaleur avec laquelle il parla pour cet illustre accusé, le brouilla avec le sénat. Il échapa aux poursuites qu'on faisoit de sa personne, en allant, déguisé en esclave, rejoindre *César*. Ce fut par son conseil, que ce général se détermina à porter la guerre en Italie ; & dès qu'il s'en fut rendu maître, il en donna le gouvernement à *Marc-Antoine*. A la bataille de Pharsale, il commanda l'aile gauche de son armée, & contribua à la défaite de *Pompée*. L'année d'après, 49 avant J. C., *César* ayant été élu dictateur, donna le commandement général de la cavalerie à *Marc-Antoine*, & le fit ensuite son collègue dans le consulat. *Antoine* lui en marqua sa reconnoissance par les plus basses adulations. Un jour que *César* assistoit à la fête des Lupercales, assis dans une chaise d'or ; *Antoine*, ayant écarté la foule, s'avança vers son tribunal, & lui présenta un diadême, entouré d'une couronne de laurier. Ce jeu, concerté (dit-on) entr'eux deux, hâta la mort de *Jules César*. *Antoine*, qui vit sa fortune dérangée par ce meurtre, en conçut la douleur la plus vive. Il vouloit la dissimuler pendant quelque tems ; mais elle éclata tout-à-coup. Il soutint vivement *César* contre le sénat qui alloit le déclarer tyran. Il prononça son éloge funèbre, & excita le peuple à punir les assassins de ce grand-homme. Son parti devint plus considérable de jour en jour ; & il auroit pu remplacer *César*, si *Cicéron* ne lui eût opposé *Octave*, appellé ensuite *Auguste*. Sa haine contre ce jeune-homme héritier de *César*, le rendit odieux aux Romains, auxquels le nom de ce héros étoit cher. *Antoine*, déclaré ennemi de la république, se retira dans les Gaules. On envoya *Octave* & les consuls *Pansa* & *Hirtius*, pour le combattre. Après des succès balancés depart & d'autre, se donna la bataille de Modène. Quoiqu'*Antoine* y combattît en héros, il fut vaincu, & réduit à se retirer auprès de *Lepidus*. *Pansa* fut tué à cette journée ; il conseilla en mourant à *Octave* de s'unir à *Antoine*. Ce conseil fut suivi quelque tems après, lorsqu'*Antoine*, qui avoit levé six légions dans les Gaules, parut en Italie avec 17 légions & dix mille chevaux. Ce fut alors que commença le *Triumvirat* entre *Lepidus*, *Octave* & *Antoine*. Un des premiers fruits de ce célèbre brigandage, fut la mort de *Cicéron*, dont la tête fut portée à *Antoine*, qui eut la lâcheté de l'insulter. Les *Triumvirs*, ayant cimenté leur puissance du sang des plus illustres citoyens, se déterminèrent à poursuivre *Brutus* & *Cassius*, meurtriers de *César*. *Antoine* les atteignit à Philippes, leur livra bataille & les défit. Après la mort de ces soutiens du nom républicain, les tyrans de Rome en partagèrent entr'eux l'empire. *Antoine* eut la Grèce, la Macédoine, la Syrie & l'Asie. Il fut obligé de combattre les Parthes ; mais il ne

le fit que par ſes généraux, & ne ſe montra dans aucune de ces occaſions l'élève de *Céſar*. Il ne penſoit plus qu'à jouir de ſes exactions, à arracher d'une main & à prodiguer de l'autre. *Cléopatre*, reine d'Egypte, qui craignoit les armes de ce conquérant, tenta de ſe l'aſſujettir par ſa beauté, ne pouvant le réduire par la force. Cette princeſſe l'enivra de plaiſirs, & dans les délices où elle le plongea, elle obtint de lui tout ce qu'elle voulut. Il la déclara reine d'Egypte, de Chypre & de la Cœléſyrie, d'une portion de la Cilicie, de l'Arabie & de la Judée. Les deux fils qu'il avoit eus d'elle, furent déclarés rois des rois. On leur donna les habits royaux, & on y ajouta tout le faſte de la royauté. Les Romains, irrités de ce qu'on démembroit l'empire pour une femme & pour des étrangers, réſolurent de prendre les armes contre lui. Un autre motif de le combattre venoit de s'y joindre. *Antoine*, marié avec *Octavie* ſœur d'*Octave*, avoit encore quitté ſon épouſe & ſes enfans pour ſa *Cléopatre*. Il prit pour prétexte de ſa retraite de Rome, qu'il perdoit toujours, à quelque jeu de hazard qu'il jouât contre *Octave*. Celui-ci marcha contre lui. Leurs flottes ſe rencontrérent près d'Actium, l'an 31 avant J. C. *Antoine*, vaincu dans cette fameuſe journée, n'eut d'autre recours qu'en la fuite. *Cléopatre* elle-même avoit déja pris ce parti au milieu du combat, avec ſoixante vaiſſeaux qu'elle avoit amenés à *Antoine*. A peine eut-il atteint cette princeſſe, qu'il apprit la défection de ſon armée de terre. Dans la douleur où le jetta cette nouvelle, il eſſaya tous les moyens pour ſe diſtraire, tantôt ſe livrant à la ſolitude, tantôt s'abandonnant aux excès les plus honteux & les plus extravagans. L'année ſuivante, *Auguſte* entra en Egypte, & ſe rendit maître de Péluſe. *Antoine*, ſe réveillant un moment, attaqua la cavalerie de ſon ennemi & la mit en déroute. Ce premier ſuccès lui en promettoit de plus grands, ſi ſon armée & ſa flotte ne ſe fuſſent rendues à *Octave*. *Antoine* ſe voyant alors au comble du malheur, furieux & déſeſpéré, envoya défier ſon ennemi à un combat particulier; mais celui-ci répondit froidement, *qu'Antoine avoit, pour ſortir de la vie, d'autres chemins que celui d'un combat ſingulier*. La perfide *Cléopatre*, craignant tout d'un amant qu'elle venoit de trahir, s'étoit retirée dans une tour, & avoit fait dire à *Antoine* qu'elle s'étoit donné la mort. Cet amant, toujours abuſé, le crut. Honteux d'avoir été prévenu par une femme, dans une action qui paſſoit alors pour une généreuſe reſſource dans les grands malheurs; il s'adreſſa à un de ſes affranchis, nommé *Eros*, pour le prier de terminer par un même coup, ſa vie & ſes tourmens. Mais *Eros* ſe poignarda lui-même, & jetta, en tombant, le poignard à ſon maître. *Eſt-il poſſible*, s'écria *Antoine*, *que j'apprenne mon devoir d'une femme & d'un affranchi?* En prononçant ces mots, il ſe frappa du poignard. Un moment après, on vint lui dire que *Cléopatre* étoit encore vivante. Auſſi-tôt, malgré la grande quantité de ſang qu'il avoit perdu, il ſe fit porter à la tour où étoit la reine. *Cléopatre* ne vouloit point faire ouvrir les portes, pour éviter toute ſurpriſe: mais elle parut à une fenêtre haute, & jetta en bas des cordes & des chaînes; & la princeſſe, aidée de deux femmes, qui étoient les ſeules

qu'elle eût menées avec soi dans cette tour, le tira à elle. Un instant avant que de mourir, il dit à *Cléopatre*, qui tenoit son visage collé sur le sien : *qu'il mouroit content, puisqu'il mouroit entre ses bras ; & qu'il ne rougissoit point de sa défaite, puisque lui, Romain, étoit vaincu par des Romains.* Il expira peu de tems après, l'an 30 avant J. C., âgé de 56 ans. *Antoine* eut le courage de *César*, & son amour pour les plaisirs ; mais il pousſa plus loin que lui cette derniére passion. Elle le déshonora dans l'esprit des Romains, causa ses défaites, lui enleva l'empire, & fit presque oublier à la postérité, sa valeur, son activité, sa clémence, ses talens, & son zèle pour ses amis. Il avoit l'ame élevée d'un général & les goûts rampans d'un soldat. Après avoir paru en conquérant sur la scène de l'univers, il alloit se mêler à ces troupes de libertins crapuleux, qui mettent leurs plaisirs dans les querelles, les aventures nocturnes, & la fréquentation des lieux de débauche. Ce triumvir laissa deux fils de *Fulvie*, sa premiére femme. L'aîné portoit le nom de son pere, ou celui d'*Antoine le jeune* ; *Auguſte* le fit assassiner dans un temple érigé par *Cléopatre* a la mémoire de *Jules-César*, dont cet infortuné embrassoit la statue. Le second, appellé *Jules-Antoine*, fut mis à mort par ordre du sénat.

IV. ANTOINE, (Primus) Gaulois surnommé *Becco*, l'un des grands capitaines de son siécle, remporta une victoire signalée pour *Vespasien* sur *Vitellius*, près de Crémone, l'an 69 de J. C. Il étoit de Toulouse.

V. ANTOINE, (Saint) instituteur de la vie monastique, né au village de Come en Égypte, l'an 251. Ayant entendu ces mots de l'évangile : *Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez, donnez-le aux pauvres, puis venez & me suivez, & vous aurez un tréſor dans le Ciel* ; il résolut de se retirer du monde. Il vendit ses biens, en donna le prix aux pauvres, & s'enfonça dans la solitude. L'esprit tentateur se présenta à lui sous différentes formes, & l'affligea de toutes les façons, pour l'engager à retourner dans le monde. Vingt ans passés dans des combats continuels, lui méritérent le don des miracles. Une foule de disciples vint s'offrir à lui. Il fut obligé de faire bâtir plusieurs monastéres dans le désert. La prière, le chant des pseaumes, la lecture, le travail des mains, occupoient tout le tems de ses solitaires. *Antoine* soutenoit ses freres par ses vertus & par ses leçons : il leur donnoit l'exemple de la mortification & de l'humilité. Il ne sortit que deux fois de sa retraite : la premiére pendant la persécution de *Maximin* en 312, pour donner des secours aux Chrétiens qui versoient leur sang pour l'évangile : & la seconde en 335, à la priere de *S. Athanaſe*, afin de défendre la foi contre les Ariens, qui osoient publier qu'il suivoit la même doctrine qu'eux. Ce patriarche des moines mourut l'an 356 de J. C., âgé de 105 ans. Nous avons de lui sept *Lettres* écrites en Égyptien & en Latin. Quelques-uns même lui attribuent une *Règle* & des *Sermons*. Ces différens ouvrages sont dans la *Bibliothèque des Peres*. *S. Athanaſe*, auquel il donna en mourant une de ses tuniques, écrivit sa *Vie*, qui a été traduite par *Evagre*.

VI. ANTOINE, (Saint) dit *de Padoue*, né a Lisbonne en 1195, prit l'habit de *S. François*, qui vivoit encore. Le désir d'obtenir la

couronne du martyre, le fit embarquer pour l'Afrique ; mais un coup de vent l'ayant jetté en Italie, il s'adonna à la théologie & à la prédication. On dit que les Confrairies des Flagellans durent en partie leur origine à ſes ſermons. *Grégoire XI*, qui l'entendit quelques fois, l'appelloit l'*Arche d'alliance*, le *ſecret dépoſitaire des Lettres ſaintes*. *Antoine* profeſſa enſuite à Montpellier, à Toulouſe, à Padoue, & mourut dans cette derniére ville en 1231, à l'âge de 36 ans. Nous avons de lui pluſieurs ouvrages, imprimés en 1641. Ses *Sermons* ſont écrits dans le goût de ſon ſiécle : le ſens littéral de l'Ecriture y eſt ſacrifié à des ſubtilités myſtiques. La mémoire de *S. Antoine* eſt en ſi grande vénération dans le Portugal, qu'il eſt regardé comme le général des armées de ce royaume ; ſon couvent reçoit les appointemens de cette dignité, & ceux qui commandent les troupes, ne ſont que ſes lieutenans.

VII. ANTOINE, roi de Navarre, fils de *Charles de Bourbon* duc de Vendôme, épouſa à Moulins, en 1548, *Jeanne d'Albret*, qui lui apporta en mariage la principauté de Béarn, & le titre de roi de Navarre. Ce prince, né dans un tems où l'intrépidité étoit indiſpenſable, eut une conduite irréſolue & ſans vigueur. Il voulut avoir la régence du royaume, après la mort de *François II* ; mais *Catherine de Médicis*, auſſi hardie qu'il étoit foible, lui en fit ſigner la ceſſion. Il ſe contenta d'être déclaré lieutenant-général du royaume. Il devint alors Catholique, de Proteſtant qu'il étoit ; & forma, avec le duc de *Guiſe* & le connétable de *Montmorenci*, l'union que les Réformés appellérent le *Triumvirat*. L'an 1562, *Antoine*, qui commandoit l'armée, ſe rendit maître de Blois, de Tours & de Rouen. C'eſt durant ce dernier ſiége qu'il reçut dans la tranchée un coup d'arquebuſe à l'épaule gauche, comme il ſatisfaiſoit à un beſoin naturel. Lorſqu'on eut pris cette ville, il y entra victorieux, porté dans ſon lit, & mourut à Andeli, n'ayant pu paſſer outre, le 35e jour de ſa bleſſure, la même année 1562. La plaie n'étoit devenue mortelle que par l'incontinence du malade. Un plaiſant du tems, faiſiſſant avec malice la circonſtance de ſa mort, lui fit l'épitaphe ſuivante :

Amis François, le prince ici giſſant
Vécut ſans gloire, & mourut en piſſant.

Antoine de Bourbon fit voir à ſa mort le même eſprit flottant qu'il avoit eu pendant ſa vie, ne ſçachant s'il mouroit Calviniſte ou Catholique. On dit que ſa foibleſſe n'étoit que dans l'eſprit, & qu'il avoit aſſez de courage dans le cœur. *François II* avoit conſenti, à la priére du duc de *Guiſe*, qu'on ſe défît du roi de Navarre. *Antoine*, informé du complot, ne laiſſa pas d'entrer dans la chambre où ce meurtre devoit ſe commettre. *S'ils me tuent*, dit-il à un gentilhomme, *portez ma chemiſe toute ſanglante à mon fils & à ma femme : ils liront dans mon ſang ce qu'ils doivent faire pour me venger*. Quelques traits comme celui-là l'auroient rendu digne d'être le pere de *Henri IV*.

VIII. ANTOINE, roi titulaire de Portugal, eut pour pere *Louis*, ſecond fils du roi *Emmanuel*, & pour mere *Violente de Gomez*. Il ſervit de bonne heure, & fut pris à la bataille d'Alcaçar, où il ſignala ſa valeur. Un eſclave lui ayant donné le moyen de recouvrer ſa li-

berté, il vint faire valoir ſes droits au trône de Portugal. Il prétendoit que *Louis*, ſon pere, avoit épouſé ſa mere ſecrettement. Mais *Philippe II*, roi d'Eſpagne, qui avoit fait brûler toutes les piéces juſtificatives de ſa naiſſance, le fit paſſer pour bâtard, & ne put cependant empêcher les Portugais de le proclamer roi. *Philippe* irrité leva une armée, qu'il envoya ſous le vieux duc d'*Albe*, vint ſe faire couronner à Lisbonne en 1580, & & promit 80 mille ducats à qui lui livreroit Dom *Antoine*. Ce roi infortuné, battu par le duc d'*Albe*, & abandonné de tout le monde, implora le ſecours de la France. On lui donna un ſecours de 6000 hommes, avec 60 petits vaiſſeaux, qui furent diſſipés par une flotte Eſpagnole. D. *Antoine* échapa aux pourſuites, paſſa ſur un navire Flamand, erra en Hollande, en France, en Angleterre, & revint à Paris où il mourut en 1595, à l'âge de 64 ans. Il céda tous ſes droits à *Henri IV*. On a imprimé ſous ſon nom une *Paraphraſe des Pſeaumes de la Pénitence*, in-12.

IX. ANTOINE de Palerme, ou le *Panormitain*, naquit à Palerme, d'une famille diſtinguée. *Alfonſe* d'*Aragon*, roi de Naples, au ſervice duquel il étoit, l'envoya en 1451, demander aux Vénitiens l'os du bras de *Tite-Live*, qu'il obtint. On dit qu'*Antoine* vendit une de ſes terres pour acheter un exemplaire de cet hiſtorien, copié par le *Pogge*. Ce ſçavant eut des querelles fort vives avec *Laurent Valla*. Suivant l'uſage établi depuis long-tems parmi les gens d'eſprit, ils empruntérent, des crocheteurs de leur tems, toutes les injures dont ils purent ſe charger. Il mourut à Naples en 1471, âgé de 78 ans. Nous avons du *Panormitain*: I. Cinq livres d'*Epîtres*. II. Deux *Harangues*. Ces ouvrages, ainſi que ſes *Epigrammes* & ſes *Satyres* contre *Laurent Valla*, parurent à Veniſe en 1553 in-4°. III. Un recueil d'*Apophtegmes* d'*Alfonſe* ſon maître, en latin, Piſe 1485, in-4°. Bâle 1538, in-4°. *Antoine* ſe diſtingua auſſi dans la poëſie, autant que dans la juriſprudence, & l'éloquence.

X. ANTOINE-GALATÉE, né à Galatina, village d'Italie qui lui donna ſon nom, s'appelloit originairement *Ferrari*. Il s'illuſtra dans le XVe ſiécle, comme philoſophe, médecin, poëte & géographe. Nous avons de lui: I. Une excellente *Deſcription de la Japigie*, 1624 in-4°. II. Une autre de *Gallipoli*. III. Des *Vers* Latins & Italiens. IV. *L'Eloge de la Goutte*, qu'il compoſa pour charmer les douleurs de cette cruelle maladie. V. *Succeſſi dell' armata Turcheſca n'ella citta d'Otranto dell' anno 1480*, in-4°. 1612. Il avoit accompagné le fils du roi de Naples à cette expédition. Il mourut en 1517 âgé de 73 ans.

XI. ANTOINE-*Nebriſſenſis*, ou *de Lebrixa*, naquit dans le bourg d'Adalouſie qui porte ce nom, en 1444. Il profeſſa pendant 20 ans dans l'univerſité de Salamanque, & enſuite dans celle d'Alcala, où il enſeigna juſqu'à ſa mort, arrivée en 1522. Le cardinal *Ximenès*, qui l'avoit attiré dans cette derniére univerſité, le fit travailler à l'édition de ſa Polyglotte. *Antoine* publia pluſieurs ouvrages ſur les langues, les belles-lettres, les mathématiques, la juriſprudence, la médecine, la théologie. On a encore de lui: I. *Deux décades de l'Hiſtoire de Ferdinand & d'Iſabelle*, Grenade 1545, in-fol. II. Des *Lexicons*, Grenade 1545, in-fol. III. Des *Explications de l'E-*

criture-Sainte dans les *Critici sacri*. IV. Des *Commentaires* sur beaucoup d'auteurs anciens.

XII. ANTOINE de Messine, appellé aussi *Antonello*, apprit de *Jean de Bruges* l'art de peindre à l'huile. Il fut le premier qui le porta en Italie. Ce secret le mit en réputation ; mais *Jean Bellin* le lui ayant enlevé adroitement, le rendit public. *Antoine* floriſſoit vers l'an 1430.

XIII. ANTOINE, (Paul-Gabriel) Jéſuite, vit le jour à Luneville en 1679, & mourut à Pont-à-Mouſſon en 1743, après avoir profeſſé avec diſtinction la philoſophie & la théologie. Nous avons de lui : I. *Theologia univerſa dogmatica*, à Paris 1740, 7 vol. in-12. II. *Theologia moralis*, à Paris 1744, en 4 vol. in-12. La *Morale* du P. *Antoine* eſt plus eſtimée que ſa *Théologie dogmatique*, quoique celle-ci ne ſoit pas ſans mérite. Il s'éloigne, dans la déciſion des cas de conſcience, des opinions relâchées de quelques membres de ſa ſociété. On trouve pourtant quelques-unes de ſes propoſitions dans les *aſſertions des Jéſuites* condamnées en 1762 par le parlement de Paris. Sa piété répondoit à ſon ſçavoir.

XIV. ANTOINE, Sicilien, priſonnier de *Mahomet II* à la priſe de l'iſle de Négrepont, mit le feu à l'arſenal de Gallipoli, & ſe préparoit à brûler tous les vaiſſeaux qui étoient dans le port, lorſque les flammes qui s'étendoient de tous côtés, l'obligérent de s'aller cacher dans un bois. Les Turcs l'y ayant découvert, le menérent devant le grand-ſeigneur. *Antoine* lui dit fiérement, qu'il avoit mis le feu à ſon arſenal, n'ayant pas pu lui mettre le poignard dans le ſein. *Mahomet* le fit ſcier avec ſes compagnons par le milieu du corps. Le ſénat de Veniſe donna une penſion conſidérable au frere de ce malheureux, & maria ſa ſœur.

ANTOINETTE d'Orléans, fille du duc de *Longueville*, ſe fit Feuillantine en 1599, après la mort de *Charles de Gondi* ſon mari, tué au mont *S. Michel* qu'il vouloit ſurprendre. Elle fut enſuite religieuſe coadjutrice de l'abbaye de Fontevrault. Elle quitta cet ordre pour fonder la congrégation du *Calvaire*. Elle mourut l'an 1618, en odeur de ſainteté. Sa vertu égaloit ſa beauté. Un ſoldat qu'elle avoit employé à venger la mort de ſon époux, ayant été pendu, ſans qu'elle pût obtenir ſa grace, elle ſe dégoûta du monde, & ce fut le premier motif de ſon entrée dans le cloître.

ANTONELLO, *Voyez* ANTOINE de Meſſine.

ANTONI, dit *de Sceaux*, a été le plus parfait danſeur de corde qu'on ait vu en France. Sa danſe étoit noble, aiſée, malgre la gêne de l'équilibre & du cordeau ; telle en un mot, qu'un habile maître, dégagé de ces entraves, eût pu l'exécuter à ſon aiſe ſur un théâtre. Il joignoit à ce talent, celui de ſauter avec une élévation, une juſteſſe & une préciſion admirables. Il étoit original dans la *danſe d'ivrogne*, qu'il a pluſieurs fois rendue ſur le théâtre de l'académie royale de muſique, au gré de tous les connoiſſeurs. Il mourut en 1732.

II. ANTONIA, fille de *Marc-Antoine* & d'*Octavie*, ſœur puînée d'une autre *Antonia* aïeule de l'empereur *Néron*, fut une des plus vertueuſes femmes de ſon tems, quoique ſon pere fût le plus débauché des Romains. Elle épouſa *Druſus*, fils de *Livie* & frere de

Tibère, & après l'avoir perdu, quoique dans un âge peu avancé, elle ne voulut jamais se remarier. *Druſus* lui laiſſa trois enfans : deux fils, *Germanicus* pere de *Caligula*, & *Claude* depuis empereur : & une fille nommée *Livie*, fameuſe par ſes débauches. Attachée uniquement à l'éducation de ſes enfans, elle fit de *Germanicus* un héros, qui devint l'idole de l'empire ; mais elle eut la douleur de ſe voir enlever ce prince à la fleur de ſon âge. Ce fut elle qui découvrit à *Tibère* les deſſeins de *Sejan* ſon favori. *Antonia* reçut d'abord quelque ſatisfaction de *Caligula* ſon petit-fils, qui lui fit décerner, par un décret du ſénat, les mêmes honneurs qu'on avoit accordés auparavant à l'impératrice *Livie* ; mais il la traita enſuite avec beaucoup d'inhumanité : l'on prétend même qu'il la fit empoiſonner l'an 38 de Jeſus-Chriſt.

II. ANTONIA, *Voyez* CLAUDIA-ANTONIA.

ANTONIANO, (Sylvius) naquit à Rome d'une famille pauvre, en 1540. Ses talens éclatérent dès ſon enfance. A l'âge de dix ans, il faiſoit à l'inſtant des vers *impromptu*, ſur tel ſujet qu'on lui propoſoit. Un jour, un cardinal lui donna un bouquet, en le priant de le préſenter à celui de la compagnie qui ſeroit pape ; & cet enfant l'offrit au cardinal de *Médicis*, avec un éloge en vers qu'il débita ſur le champ. *Médicis*, devenu ſouverain pontife, l'appella à Rome, & le fit profeſſeur de belles-lettres dans le collége Romain. Il fut enſuite ſecrétaire du ſacré collége ſous *Pie V*, & ſecrétaire des brefs ſous *Clément VIII*, qui récompenſa ſon mérite de la pourpre en 1598. Le travail abrégea ſes jours, & il mourut cinq ans après, à l'âge de 63 ans. Il nous reſte de lui des *Lettres*, des *Commentaires*, des *Vers*, des *Sermons*, & un *Traité de l'éducation Chrétienne des Enfans*, en latin. On dit qu'il travailla au *Catéchiſme* du concile de Trente.

ANTONIDES, (Jean Vander-Goès) poëte de Zélande, mourut à la fleur de ſon âge en 1684. On donna une édition de ſes ouvrages à Amſterdam en 1714, in-4°. On remarque dans toutes ſes *Poëſies* beaucoup de facilité, de feu & de hardieſſe. Son meilleur *Poëme* eſt celui dans lequel il chanta la riviére d'Y, ſur laquelle Amſterdam eſt bâtie.

I. ANTONIN, *le Pieux*, empereur Romain, né de parens originaires de Nîmes, vit le jour en Italie dans la ville de Lanuvium, l'an 86 de J. C. Créé d'abord proconſul d'Aſie, puis gouverneur d'Italie, & conſul l'an 120 de J.C., il ſe montra dans ces premiers emplois, ce qu'il fut ſur le trône impérial, doux, ſage, prudent, modéré, juſte. *Adrien* l'adopta, & il fut ſon ſucceſſeur en 138. Il rendit d'abord la liberté à pluſieurs perſonnes arrêtées par les ordres d'*Adrien*, qui les deſtinoit à la mort. Le ſénat, enchanté du commencement de ſon règne, lui décerna le titre de *Pieux*, & ordonna qu'on lui érigeât des ſtatues. *Antonin* les méritoit. Il diminua les impôts : il défendit qu'on opprimât perſonne pour la levée des ſubſides : il écouta les plaintes des ſurchargés : il conſuma ſon patrimoine entier en aumônes. Son nom fut auſſi reſpecté par les étrangers que par ſes ſujets. Pluſieurs peuples lui envoyerent des ambaſſadeurs ; d'autres voulurent qu'il leur donnât des ſouverains. Des rois mêmes vinrent lui faire hommage. Plus attentif à rendre ſes peuples heu-

reux par la paix, qu'à les accabler d'impôts en voulant étendre ſa domination, il ſçut éviter la guerre, & ſon nom ſeul contint les Barbares. Rome & les provinces de l'empire ne fleurirent jamais autant que ſous ſon règne. Si une de ſes villes eſſuyoit quelques calamités, il la conſoloit par ſes largeſſes. Si quelqu'autre étoit ruinée par le feu, il la faiſoit rebâtir des deniers publics. C'eſt ainſi qu'il en uſa à l'égard de Rome, de Narbonne, d'Antioche, & de pluſieurs autres. Dans les inondations, dans les famines, il donnoit tous les ſecours que ces fléaux exigeoient. Il orna pluſieurs villes de monumens magnifiques & utiles. Il ne craignoit rien tant, que de déplaire à ſon peuple. Il ne voulut point que le ſénat recherchât des malheureux qui avoient conſpiré contre lui. Lorſqu'on lui vantoit les conquêtes de ces illuſtres meurtriers qui ont déſolé la terre, il diſoit comme *Scipion* l'Africain : *Je préfére la vie d'un citoyen à la mort de mille ennemis.* Le paganiſme n'abuſa point de ſa religion, pour faire perſécuter les Chrétiens ; touché de leurs plaintes, il publia cette *Lettre* ſi connue, dans laquelle il ordonne non ſeulement de les abſoudre, mais même de punir leurs accuſateurs. Lorſqu'il fut attaqué de la maladie dont il mourut, l'an 161 de J. C., il eut des momens de délire, & on a remarqué qu'il ſe mettoit alors en colére ; mais ce n'étoit que contre les princes qui vouloient déclarer la guerre à ſon peuple. Quelqu'un lui ayant alors demandé le mot de ralliement, il répondit : *Æquanimitas* : (La tranquillité.) Il ſe retourna auſſi-tôt, & mourut auſſi paiſiblement que s'il s'étoit endormi. S'il y a eu des ſouverains qui aient mérité l'apothéoſe, ç'a été ſans doute *Antonin*. Sa mort fut un deuil pour le genre humain, qui perdoit le premier des hommes & le modèle des rois : c'étoit *Socrate* ſur le trône. On ne peut ſe refuſer d'ajoûter un trait qui caractériſe bien ſa modération. *Antonin* étant proconſul d'Aſie, fut logé, en arrivant à Smyrne, dans la maiſon d'un certain *Polémon*, ſophiſte, alors abſent. Lorſque ce pédant fut de retour, il fit tant de fracas, qu'il obligea le proconſul de ſortir de ſon logis au milieu de la nuit. *Antonin* étant devenu empereur, le ſophiſte vint à Rome, & alla lui faire ſa cour. *Antonin* lui dit d'un air riant : *J'ai ordonné qu'on vous loge dans mon palais ; vous pouvez prendre votre appartement, ſans craindre qu'on vous chaſſe à minuit.*

II. ANTONIN, *Voyez* MARC-AURELE.

III. ANTONIN : c'eſt le nom de l'auteur d'un Itinéraire qu'on a attribué mal à propos à l'empereur *Antonin*. Il eſt imprimé à Amſterd. 1735, in-4°. Nous poſſédons, ſous le même nom, *Iter Britannicum*, Londres 1709, in-4°. On ignore quel eſt l'*Antonin* auteur de ces deux ouvrages utiles aux géographes.

IV. ANTONIN, (Saint) né à Florence en 1389, Dominicain, & enſuite archevêque de Florence, ſe diſtingua par ſa piété & par ſon ſçavoir. *Eugène IV*, qui l'avoit placé ſur ce ſiége, à la priére des Florentins, n'eut pas à s'en repentir. *Antonin*, devenu évêque malgré lui, acquit toutes les vertus de ſon nouvel état, & conſerva ſous la mitre toute l'auſtérité du cloître. Ses diocéſains étoient ſes enfans ; il ſe privoit de tout pour fournir à leurs beſoins. Il diſoit : « que les revenus eccléſiaſtiques

étoient le patrimoine des pauvres, & n'étoient pas faits pour entretenir le luxe & la molleſſe des prélats. » Il mourut en 1459, à 70 ans. Sa *Somme théologique*, en quatre parties, Veniſe 1751, 4 vol. in-4°., a eu de la célébrité. Les caſuiſtes la conſultent encore; mais ſa *Chronique* en latin, depuis *Adam* juſqu'à *Fréderic III*, Lyon 1586, in-fol., n'eſt plus lue que par ceux qui aiment les fables entaſſées ſans goût & ſans ordre par un compilateur plus pieux qu'éclairé.

ANTONIO, (Nicolas) chevalier de l'ordre de S. Jacques, agent du roi d'Eſpagne à Rome, chanoine de Séville, naquit dans cette ville en 1617, & mourut en 1684. Sa *Bibliothèque des Auteurs Eſpagnols* l'a rendu célèbre. Il ſçait aſſez bien démêler le vrai d'avec le faux. Il écrit avec pureté, avec ordre, avec exactitude; mais il prodigue les éloges, il exagère; il ne traite pas ſon ſujet en critique ſévère des opinions & des talens. Le cardinal d'*Aguire*, ſon ami, fit imprimer la ſeconde partie de cet ouvrage à Rome, après la mort de l'auteur, ſous le titre de *Bibliotheca Hiſpana vetus*, 1696, 2 vol. in-fol. La première avoit paru dans la même ville en 1672, 2 vol. in-fol. Elle eſt intitulée *Bibliotheca Hiſpana nova*. L'une & l'autre ſont rares. *Antonio* eſt auteur de quelques autres ouvrages, parmi leſq. on diſtingue un traité *de Exilio*.

ANTONIUS-MUSA, *Voyez* MUSA (Antonius.)

ANTONIUS-HONORATUS, évêque de Conſtantine en Afrique. Nous avons de lui une très-belle *Lettre*, écrite vers 435 à *Arcadius*, exilé pour la foi par *Genſeric* roi des Vandales. On la trouve dans la *Bibliothèque des Peres*.

ANTONIUS LIBERALIS, auteur Grec, dont on ne connoit que l'ouvrage intitulé *Metamorphoſes*, inſéré dans les *Mythologi Græci*, Londres 1676, & Amſterdam 1688, 2 vol. in-8°. Les *Métamorphoſes d'Antonius* ont été imprimées ſéparément à Leyde en 1774, in-8°.

ANVARI, ſurnommé *le Roi de Khoraſan*, non pas qu'il fût prince, mais parce qu'il devint le premier poëte de ſon pays. Il étoit encore au collége, lorſqu'il préſenta une piéce au ſultan *Sangiar*, qui ſe l'attacha. *Raſchidi* étoit ſon rival. Ces deux poëtes furent pendant quelque tems de deux partis différens. *Anvari* étoit au camp de *Sangiar*, lorſqu'il aſſiégeoit *Atſiz*, gouverneur, puis ſultan des Kouareſmiens, avec leſquels *Raſchidi* s'étoit enfermé. Pendant que les deux ſultans donnoient & repouſſoient des aſſauts, les deux verſificateurs ſe battoient à leur maniére, ſe décochant l'un & l'autre des vers attachés au bout d'une flèche. Ce poëte étoit en même tems aſtrologue; mais ſes prédictions ne lui valurent pas autant que ſes vers. Ses ennemis s'en ſervirent pour lui faire perdre l'amitié du ſultan, & il fut obligé de ſe retirer dans la ville de Balke, où il mourut l'an 1200 de Jeſus-Chriſt. Ce verſificateur Perſan retrancha de la poëſie de ſon pays, les libertés qu'elle ſe permettoit contre le bon goût & contre les mœurs.

ANUBIS, Dieu des Egyptiens, adoré ſous la forme d'un chien. On le repreſente auſſi avec un ſiſtre d'une main & un caducée de l'autre. Quelques-uns diſent que c'étoit un fils d'*Oſiris*, d'autres de *Mercure*. D'autres croient que c'étoit *Mercure* lui-même.

ANYTA, nom d'une Grecque, dont on trouve des vers dans le

recueil intitulé *Carmina novem Poetarum Fœminarum*, Anvers, 1568, in-8°.; réimprimé à Hambourg, 1734, in-4°. Dans cette dernière édition il n'y a que huit poëtes, parce que *Sapho* eſt imprimée ſéparément, Londres, 1733, in-4°. A ces deux volumes, on en joint un troiſiéme : *Mulierum Græcarum, quæ oratione, proſâ uſæ ſunt, Fragmenta & Elogia*, gr. & lat. Gottingue, 1739, in-4°. Ces trois volumes ont été donnés par *J. Chrétien Wolfius*.

ANYTUS, rhéteur d'Athènes, fut l'ennemi déclaré de *Socrate*, après la mort duquel il ſe ſauva à Héraclée, où il fut aſſommé à coups de pierres, environ l'an 339 av. J. C. Ce rhéteur étoit un homme rempli de préjugés, d'orgueil & d'envie.

AOD, jeune-homme de la tribu de Benjamin, plein de courage & d'adreſſe, tua *Eglon*, roi des Moabites, perſécuteur des Hébreux. Il fut élu juge du peuple, qu'il avoit délivré, vers l'an 1325 avant J. C.

AON, fils de *Neptune*, ayant été obligé de fuir de l'Apulie, vint dans la Béotie. Il s'établit ſur des montagnes, qui de ſon nom furent appellées *Aoniennes*, & conſacrées aux Muſes; c'eſt de-là que vint le titre d'*Aonides*, que les poëtes ont donné à ces déeſſes : *Auſone* les appelle auſſi *Bœotia Numina*, du pays où ſont ces montagnes. Toute la contrée avoit pris elle-même le nom d'*Aonie*.

I. APELLES, étoit de l'iſle de Cos. *Alexandre le Grand*, ſous lequel il vivoit, ne voulut être peint que de ſa main : il joignit aux récompenſes dont il le combla, des marques d'amitié encore plus flatteuſes. Après la mort de ce prince, *Apelles*, retiré dans les états de *Ptolomée* roi d'Egypte, fut accuſé d'avoir conſpiré contre ce monarque. Il alloit être condamné à mort, malgré ſon innocence, ſi l'un des complices ne ſe fût avoué coupable, & n'eût déchargé *Apelles* de toute accuſation. Ce grand-homme, ne trouvant que des chagrins en Egypte, ſe retira à Ephèſe. C'eſt-là qu'il peignit ſon fameux tableau de la *Calomnie*, la plus belle image de la force des paſſions, & le chef-d'œuvre de l'antiquité. *Pline* le naturaliſte, qui a parlé en détail des ouvrages d'*Apelles*, admiroit encore le portrait d'*Antigone*, fait de profil, pour cacher un côté du viſage de ce prince, qui avoit perdu un œil; celui de *Vénus* ſortant de la mer; ceux d'*Alexandre*, de la *Victoire*, de la *Fortune*; & celui d'un *Cheval*, ſi bien imité, que des chevaux hennirent en le voyant. Les anciens plaçoient *Apelles* à la tête de tous leurs peintres, ſoit pour les coups de génie, ſoit pour les graces de ſon pinceau. Sa touche étoit ſi délicate, que ſur la vue de quelques traits tracés ſur une toile, *Protogènes* de Rhodes, peintre célèbre, connut qu'*Apelles* ſeul pouvoit en être l'auteur. Ce grand artiſte n'avoit pas négligé ſes talens : le proverbe, *Nulla dies ſine linea* (*Aucun jour ſans quelque trait*,) fut fait à ſon occaſion. On dit qu'il expoſoit ſes ouvrages au public, pour en mieux connoître les défauts. Un jour un cordonnier ayant critiqué les ſouliers de quelqu'une de ſes figures, *Apelles* corrigea ce défaut ſur le champ; mais l'ouvrier ayant voulu pouſſer la cenſure juſqu'à la jambe, le peintre l'arrêta par cette répartie : *Ne ſutor ultra crepidam*, qui eſt devenue un proverbe, dont on reconnoît tous les jours la juſteſſe. Un pein-

tre se glorifioit devant lui de peindre fort vite : *On s'en apperçoit bien*, lui répondit *Apelles*. Un autre artiste lui montroit *Vénus* revêtue d'habillemens superbes, & lui demandoit, d'un air content, ce qu'il en pensoit? *Je crois*, lui dit Apelles, *que n'ayant pu faire ta Vénus belle, tu l'as faite riche. Mégabyse*, un des satrapes les plus considérables de Perse, eut un jour la curiosité d'aller voir travailler *Apelles*; mais s'étant avisé fort mal-à-propos de vouloir raisonner sur la peinture devant ce grand-maître de l'art; *Apelles*, pour l'humilier & le confondre, se contenta de lui dire : *Tandis que tu as gardé le silence, je te croyois bonnement supérieur aux autres hommes; mais depuis que tu as parlé, je te mets au-dessous des enfans qui broient mes couleurs.* Cet artiste mettoit toujours au bas de ses tableaux, quelque achevés qu'ils fussent, *faciebat*, pour marquer par ce mot, qu'il ne les croyoit pas assez parfaits. Il ne mit le mot *fecit*, qu'à trois de ses ouvrages. Le premier fut le portrait d'*Alexandre le Grand*, tenant en main la foudre de *Jupiter*: ce portrait étoit si ressemblant, qu'on disoit, selon *Plutarque*, que *l'Alexandre de Philippe étoit invincible, & celui d'Apelles inimitable.* Le second tableau portant cette inscription, représentoit *Vénus* endormie; dans le troisième, il avoit peint cette même divinité sortant du sein des mers.

II. APELLES, hérétique du IIe siécle, disciple de *Marcion*, répandit ses erreurs vers l'an 145 de J. C. Il n'admettoit qu'un seul principe éternel, & nécessaire, qui avoit donné à un ange de feu le soin de créer notre monde; mais comme ce créateur étoit mauvais, son ouvrage l'étoit aussi. Il rejettoit tous les livres de *Moïse* & des prophètes. Il disoit que J. C. s'étoit formé un corps de toutes les parties des lieux par lesquels il avoit passé en descendant; & il ajoutoit qu'en remontant, il avoit rendu à chaque ciel ce qu'il en avoit pris.

APELLICON, philosophe Péripatéticien, connu dans l'antiquité par le talent qu'il avoit de se procurer des livres. Quand sa bourse ne lui permettoit pas d'en faire l'acquisition, il les déroboit. Ce fut lui qui acheta les livres d'*Aristote*, de quelques ignorans, héritiers de *Nélée*, à qui *Théophraste* en mourant les avoit laissés. Ceux-ci les avoient cachés dans une fosse, où l'humidité & les vers les endommagérent beaucoup. *Apellicon* voulut réparer les lacunes; mais comme il n'avoit pas le génie de l'auteur qu'il suppléoit, il mit beaucoup d'inepties dans les endroits où *Aristote* avoit mis apparemment des réflexions excellentes. Cet écumeur de livres mourut à Athènes. Il s'étoit lié avec *Athénion*, tyran de cette ville, qui lui donna des troupes pour aller piller les trésors du temple d'*Apollon*, dans l'isle de Délos. Le gouverneur Romain l'ayant surpris & battu, il fut fort heureux d'échapper à la mort par la fuite. Lorsque *Sylla* se rendit maître d'Athènes, il s'empara de la bibliothèque d'*Apellicon*, & la fit transporter à Rome. *Tyrannion*, aussi mauvais grammairien, que grand partisan d'*Aristote*, eut alors occasion de copier les livres de ce philosophe; mais comme ses manuscrits furent confiés à de mauvais copistes, qui ne prenoient pas la peine de les comparer avec les originaux, les livres du précepteur d'*Alexandre* passérent à la postérité altérés de mille erreurs.

APER, (Marcus) orateur Latin, Gaulois de nation, alla à Rome, où il fit admirer son génie & son éloquence. Il fut successivement sénateur, questeur, tribun & préteur. On le croit auteur du *Dialogue des Orateurs*, ou *De la corruption de l'éloquence*, attribué autrefois à *Tacite* ou à *Quintilien*, & mis à la fin de leurs œuvres. M. *Giry*, de l'académie Françoise, donna en notre langue une *Traduction* de ce dialogue, Paris 1626, in-4°. précédée d'une préface de M. *Godeau*. Cet orateur mourut vers l'an 85 de J. C.

APHTONE, rhéteur d'Antioche au IIIe siécle, dont nous avons une *Rhétorique*, à Upsal 1670, in-8°. & dans les *Rhéteurs Grecs* d'*Alde*, 1508, 1509 & 1523, 3 vol. in-fol. On a d'*Aphtone* quelques autres ouvrages, qui ne sont d'aucune utilité.

APIARIUS, prêtre de Sicca, ville d'Afrique, excommunié par *Urbain* son évêque, se pourvut devant le pape *Zozime*, qui le reçut à sa communion. Les évêques Africains s'assemblérent en concile à Carthage en 419. Les légats de *Zozime*, qui y assistérent, alléguérent les canons de Nicée, pour appuyer les appellations faites d'un simple évêque au souverain pontife; mais on reconnut que ces canons n'étoient point de ce concile général. Le pape *Céleſtin* rétablit, malgré cette division, le prêtre *Apiarius*, & le renvoya en Afrique en 426. Les évêques Africains, assemblés en concile, s'opposérent à ce rétablissement; & *Apiarius* ayant confessé ses crimes, ils confirmérent la condamnation portée par *Urbain*, & déclarérent que tout évêque devoit être jugé par les évêques de sa province.

APICIUS: il y a eu trois Romains de ce nom, tous trois fameux, non par leur génie, mais par l'art de rafiner la bonne chère. Le second, le plus célèbre de tous, publia un Traité *De Opsoniis & Condimentis, sive de Arte Coquinaria, libri X*, Amsterd. 1709, in-8°. Pline l'appelle *nepotum omnium altissimus gurges*. Il fut l'inventeur des gâteaux qui portoient son nom, & le chef d'une académie de gourmandise. Après avoir fait des dépenses prodigieuses pour sa bouche, il crut que 250 mille liv. qui lui restoient, ne pourroient jamais suffire à son appétit; & il s'empoisonna. Le troisiéme, contemporain de *Trajan*, se signala par l'invention d'un secret pour conserver les huitres dans leur fraîcheur. Il en envoya à cet empereur dans le pays des Parthes, éloigné de la mer de plusieurs journées.

I. APIEN, (Pierre) natif de Misnie, professeur de mathématiques à Ingolstad, mourut dans cette ville en 1552. Il est auteur d'une *Cosmographie*, & de plusieurs autres ouvrages. *Charles-Quint* fit imprimer à ses dépens sa *Cosmographie* en 1584, in-folio; & ajouta à cette gratification, celle d'ennoblir l'auteur.

II. APIEN, (Philippe) fils du précédent, & aussi habile que son pere, naquit à Ingolstad l'an 1531, & mourut à Tubinge en 1589. Nous avons de lui un Traité *des Cadrans solaires*, & d'autres écrits. L'empereur *Charles-Quint* prenoit plaisir à s'entretenir avec lui. *Apien* étoit valétudinaire, & sa mauvaise santé lui inspira le dessein d'étudier la médecine, qu'il cultiva avec succès.

APION, grammairien, né à Oasis, ville d'Egypte. Les Alexandrins le nommérent chef de l'am-

baſſade qu'ils envoyérent à *Caligula* pour ſe plaindre des Juifs, l'an 40 de J. C. Le député appuya beaucoup ſur le refus que faiſoient les Juifs, de conſacrer des images à cet empereur, & de jurer par ſon nom. *Apion* compoſa une *Hiſtoire d'Egypte*, ſuivie d'un *Traité* contre le peuple Hébreu, dans lequel il employoit toute ſorte d'armes pour les battre. L'hiſtorien *Joſeph* le réfuta avec beaucoup d'éloquence. *Tibére* appelloit ce ſçavant, *Cymbalum mundi*; & il méritoit bien ce titre. C'étoit un vain déclamateur, qui ne s'attachoit qu'à des minuties, & qui les ſoutenoit avec autant de fracas que les choſes les plus importantes.

APIS, roi d'Argos, étoit fils de *Jupiter* & de *Niobé*. Ayant paſſé en Egypte vers l'an 1717 avant J. C. ſuivant quelques-uns, il y fut connu ſous le nom d'*Oſiris*, & y épouſa *Iſis*. On dit qu'il enſeigna aux Egyptiens l'uſage de la médecine, & la maniére de planter la vigne. Ces peuples, après ſa mort, lui rendirent des honneurs divins ſous la figure d'un bœuf.

APOCAUCHUS, Grec, d'une fortune au-deſſous de la médiocre, s'éleva aux premiéres dignités de l'empire à Conſtantinople, ſous les emper. *Andronic* & *Cantacuzène*. Cet homme obſcur commença par être ſous-commis dans les finances; mais par la ſoupleſſe de ſon génie, il parvint juſqu'à pouvoir affermer lui-même quelques revenus de l'empire. S'inſinuant tous les jours de plus en plus dans les bonnes graces d'*Andronic*, il fut ſucceſſivement queſteur, gouverneur de la cour & de l'empereur, grand-duc; enfin tout ce que pouvoit être un particulier qui ne voyoit au-deſſus de lui que le trône. Ce qu'il y a de plus ſingulier, c'eſt que le prince qui l'élevoit ſi haut, & qui ſe ſervoit de lui dans ces grands emplois, loin de l'eſtimer, ne le regardoit que comme un miſérable & une ame vile & mépriſable. *Apocauchus* abuſa de ſon crédit; on lui imputa la plus grande partie des calamités publiques, & il fut aſſaſſiné en 1345. Il y a eu, ſur la fin du XIIIe. ſiécle, un autre *Apocauchus*, homme de lettres, à qui le célèbre médecin Grec *Actuarius* dédia ſon ouvrage *Des Règles à obſerver dans les Cures*, imprimé à Veniſe en 1554 ſous ce titre: *Methodi medendi Libri ſex.*

I. APOLLINAIRE, (C. Sulpitius) grammairien de Carthage au IIe ſiécle, eſt auteur, ſelon quelques ſçavans, des *Vers* qui ſervent d'argument aux Comédies de *Térence*. On lui attribue encore quelques autres écrits. Il eut pour ſucceſſeur dans ſa profeſſion, *Pertinax*, qui fut depuis empereur.

II. APOLLINAIRE, (Claude) évêque d'Hiéraple en Phrygie, préſenta vers l'an 177 à *Marc-Aurèle* une *Apologie* pour les Chrétiens. Elle réuniſſoit deux choſes qui vont rarement de compagnie, la verité & l'éloquence. Il avoit fait d'autres *Traités* contre les hérétiques de ſon tems, qui ſont tous perdus.

III. APOLLINAIRE *le jeune*, (fils d'*Apollinaire l'ancien*,) évêque de Laodicée en Syrie, eut d'abord l'amitié de *S. Athanaſe* & de *S. Baſile*. Il la perdit par ſes erreurs ſur la perſonne de J. C. qu'il ſoutenoit n'avoir d'autre ame que la divinité, qui avoit préſidé, ſelon lui, à toutes ſes actions, & fait les fonctions de l'ame humaine. Mais comme il avoit approuvé des ſentimens qui ne pouvoient convenir à la divinité, il ſuppoſoit en lui une ame ſenſitive. *Apollinaire* eut beaucoup de diſciples, appellés *Apollinariſtes*, qui ajou-

térent de nouvelles héréſies à celles de leur maître. *S. Athanaſe* l'anathématiſa dans le concile d'Alexandrie, en 362, & écrivit contre lui. *Apollinaire* mourut vers 380. Il eſt auteur de pluſieurs ouvrages en vers & en proſe, ſacrés & profanes. Nous avons dans la *Bibliothèque des Peres*, ſon *Interprétation des Pſeaumes*, en vers, qui contient des ſentimens erronés ſur J. C. Elle a auſſi été imprimée ſéparément à Paris, 1613, in-8°. On trouve dans les Œuvres de *S. Grégoire de Nazianze*, une *Tragédie de Jeſus-Chriſt ſouffrant*, qu'on croit être de lui. *Apollinaire* avoit compoſé ſes piéces, afin que les Chrétiens puſſent ſe paſſer des auteurs profanes, pour apprendre les belles-lettres. Il écrivit en vers héroïques & à l'imitation d'*Homére*, l'Hiſtoire ſainte juſqu'à *Saül*, diviſée en 24 livres, ſuivant l'ordre de l'alphabeth Grec. Il prit *Ménandre* pour modèle dans ſes *Comédies*, *Euripide* dans ſes *Tragédies*, & *Pindare* dans ſes *Odes*; mais il étoit trop foible copiſte pour abolir l'uſage des originaux. *Apollinaire*, un des premiers hommes de ſon tems pour le ſçavoir & l'érudition, n'étoit que dans le ſecond rang pour la poëſie.

IV. APOLLINAIRE, *Sidonius*, *Voyez* SIDONIUS APOLLINARIS.

APOLLINE *ou* APOLLONIE, vierge & martyre d'Alexandrie, reçut tant de coups ſur la mâchoire, que toutes les dents lui tombérent. Elle ſe jetta elle-même dans le bûcher qu'on lui préparoit, vers l'an 248 de J. C.

I. APOLLODORE d'Athènes, grammairien célèbre vers l'an 104 avant J. C. étoit diſciple d'*Ariſtarque*. Nous n'avons plus de lui que trois livres de ſa *Bibliothèque*, publiée pour la prem. fois à Rome en 1555 in-8°. & enſuite à Saumur par *le Févre* en 1661 in-12, en grec & en latin. On y trouve des choſes curieuſes. *Paſſerat* en a donné une *Traduction* françoiſe, 1605, in-8°. qui a vieilli. Son ouvrage *ſur l'origine des Dieux*, qui étoit en 17 livres, eſt totalement perdu. Pluſieurs ſçavans croient que c'eſt le même ouvrage que ſa *Bibliothèque*. Les anciens citent quelques autres ouvrages de cet écrivain.

II. APOLLODORE, peintre d'Athènes, fut le premier qui orna des graces du coloris les plus belles parties du corps humain, & qui peignit la nature avec ſes agrémens. *Zeuxis* ſon diſciple l'éclipſa. Il vivoit vers l'an 408 avant J. C.

III. APOLLODORE de Damas, architecte célèbre, dirigea le pont de pierre que *Trajan* fit conſtruire ſur le Danube, l'an 102 de J. C. Ce fut auſſi ſous ſa direction que fut faite à Rome la grande place Trajane, au milieu de laquelle on éleva la colonne ſi célèbre qui portoit le même nom. *Adrien* fit mourir ce célèbre artiſte vers l'an 130 de J. C. pour ſe venger de ce qu'un jour, comme *Trajan* s'entretenoit avec *Apollodore* ſur quelque édifice, cet architecte dit à *Adrien*, qui ſe mêloit de dire ſon avis : *Allez peindre vos citrouilles*; (c'étoit un genre de peinture à laquelle *Adrien* s'occupoit alors.) *Apollodore*, apparemment peu civil & peu politique, eut encore l'imprudence de critiquer le temple de *Vénus*, qui étoit un des ouvrages d'*Adrien*. *Le Temple n'eſt pas aſſez dégagé*, écrivit-il à cet empereur : *il eſt trop bas, & les ſtatues des Déeſſes, trop grandes; ſi elles veulent ſe lever pour ſortir, elles ne le pourront pas.*

I. APOLLON, fils de *Jupiter* & de *Latone*, naquit dans l'iſle de Délos. Il eſt, ſelon les mythologiſtes, l'inventeur & le Dieu de la muſique, de la poëſie, de la médecine,

de l'art de deviner, le chef des neuf Muſes, & le pere de la lumiére. Il fut chaſſé du Ciel, pour avoir tué les Cyclopes qui avoient forgé la foudre de *Jupiter*, & ſe réfugia chez *Admète*, roi de Theſſalie, dont il garda les troupeaux. On repréſente ce Dieu de pluſieurs façons, ſuivant ſes différens attributs : tantôt ſous la forme d'un jeune-homme ſans barbe, une lyre à la main, & des inſtrumens de muſique à ſes côtés : tantôt ſur le Parnaſſe au milieu des neuf Muſes, une couronne de laurier ſur la tête. On le voit encore conduiſant le char du ſoleil, traîné par quatre chevaux blancs. On le peint auſſi avec un carquois derriére le dos, un arc & des fléches à la main. Les Païens croyoient que ce Dieu rendoit des oracles, & ils alloient le conſulter à Claros, à Delphes, à Délos, & dans d'autres villes.

II. APOLLON, Juif originaire d'Alexandrie, poſſédoit le talent de l'éloquence. Etant arrivé à Ephèſe pendant l'abſence de *S. Paul*, il parla hardiment dans la ſynagogue, & montra que *Jeſus* étoit le Chriſt. *Aquila* & *Priſcille*, l'ayant oui, le retirérent chez eux, & l'on croit que ce fut alors qu'il reçut le baptême de J. C. Quelque tems après, étant allé à Corinthe, il y fit beaucoup de fruit & convainquit les Juifs par les Écritures. Mais l'attachement que ſes diſciples avoient pour lui, cauſa preſque un ſchiſme : les uns diſant, *Je ſuis à Paul* ; d'autres, *Je ſuis à Apollon* ; & d'autres, *Je ſuis à Cephas*. Cependant, cette diviſion n'empêcha pas que *Paul* & *Apollon* ne fuſſent unis dans un même eſprit par les liens de la charité.

APOLLONIAS, native de Cyzique, epouſa *Attale I*, roi de Pergame. Quoique d'une famille peu diſtinguée, elle fut couronnée reine, & conſerva toutes les prééminences de la ſouveraineté juſqu'à la fin de ſes jours. Douce d'une ame élevée & incapable d'artifices, elle ne deſcendit à aucune de ces viles careſſes, qui ſiéent ſi peu à d'honnêtes femmes : ſa vertu ſeule, ſa bonté & ſa modeſtie lui gagnerent le cœur de ſon époux. La mort l'ayant frappé le premier, *Apollonias* ſçut ſe conſoler de cette perte, le voyant revivre dans quatre enfans, qu'elle aima tous avec une égale tendreſſe, & qu'elle ne ceſſa de former à la vertu juſqu'à ſon dernier ſoupir. Cette princeſſe, digne du rang où ſon mérite l'avoit élevée, vécut encore quelque tems, heureuſe, & adorée de ſes enfans & de ſes ſujets : elle remercioit ſouvent les Dieux, non de l'avoir placée ſur un des plus floriſſans trônes de l'Aſie ; mais de ce qu'elle jouiſſoit, avant de deſcendre au tombeau, du plaiſir de voir ſes trois jeunes fils faire la fonction de gardes auprès de leur aîné.

APOLLONIDES, médecin de l'iſle de Cos, vécut long-tems avec honneur à la cour d'*Artaxercès I.* Devenu amoureux d'*Amytis*, ſœur de ce prince, il lui perſuada qu'elle ne pouvoit guérir de quelques indiſpoſitions dont elle ſe plaignoit, qu'en ſuivant ſon penchant à l'amour, & il fut un de ſes amans. Les excès de la princeſſe lui ayant cauſé une maladie très-dangereuſe, & le médecin craignant qu'elle ne la lui communiquât, il s'éloigna d'elle. Il ne fit par-là qu'avancer ſa perte. *Ameſtris*, mere d'*Amytis*, obtint qu'on lui livrât *Apollonides*, lui fit ſouffrir divers ſupplices pendant deux mois, & enfin le fit enterrer vif le jour même de la mort de ſa fille.

I. APOLLONIUS *de Perge* en Pam-

l'amphylie, composa plusieurs *Traités* sur les Mathématiques. Nous n'avons plus que les huit livres des *Sections Coniques*, dont il donna le premier la théorie. Cet ouvrage a été traduit & commenté bien des fois par les modernes, auxquels cet ancien a fourni beaucoup de lumiéres. La meilleure édition de ce livre, est celle d'Oxford, en 1770, in-fol. Les sçavans n'eurent d'abord que les quatre premiers livres de cet ouvrage, jusqu'en 1658. Ce fut en cette année, que *Jean-Alfonse Borelli* trouva dans la bibliothèque de *Médicis*, les quatre derniers, & *Baron* publia le tout réuni à Londres 1675 in-fol. *Robert Simpson* en a publié une nouvelle édition. *Apollonius* florissoit sous le règne de *Ptolomée Evergètes*, roi d'Egypte, l'an 244 avant J. C.

II. APOLLONIUS *d'Alexandrie*, surnommé *Dyscole*, a fait : I. *Quatre Livres de Construction*, qui se trouvent en Grec dans la *Grammaire de Théodore*, d'*Alde*, 1495, in-fol. & séparément, Francfort 1590, in-4°. II. *Historiæ commentitiæ*, gr. lat. par *Jean Meursius*, Leyde 1620, in-4°.

III. APOLLONIUS *de Rhodes*, originaire d'Alexandrie, mais surnommé *Rhodien* parce qu'il enseigna long-tems à Rhodes, étoit contemporain d'*Apollonius de Perge*. Il fut disciple de *Callimaque*, & successeur d'*Eratosthènes* dans la garde de la bibliothèque d'Alexandrie. Comme il se mêloit de faire des vers, les poëtes ses confréres ne le laissérent pas en repos. Il alla à Rhodes chercher la tranquillité, qu'il ne trouvoit pas dans sa patrie, & y finit ses jours. Son *Poëme sur l'expédition des Argonautes* n'est guéres au-dessus du médiocre ; les *Scholies* en sont estimées. On en a une édit. de Leyde, in-8°. 1641. Il y en a deux autres qui sont recherchées : celle de Florence, qui est la premiére de cet ouvrage, parut en 1596 in-4°. & l'édition de Venise avec des commentaires grecs, 1521, qui n'est pas commune.

IV. APOLLONIUS *de Tyanes*, bourg de Cappadoce, naquit quelques années avant J. C. La philosophie de *Pythagore* le charma dès son enfance, & il en fit profession toute sa vie. Il ne se nourrissoit que de légumes, s'abstenoit du vin & des femmes, donnoit son bien aux pauvres, vivoit dans les temples, appaisoit les séditions, & instruisoit les hommes avec une douceur mêlée de force. *Apollonius* vivant de cette maniére, & ne parlant que par sentences pleines d'emphase & d'obscurité, dut faire impression sur le vulgaire, que les dehors séduisent toujours. Tout le monde le suivoit ; les artisans même quittoient leurs métiers ; les villes lui envoyoient des députés ; les oracles chantoient ses louanges, apparemment afin que ce sophiste chantât les leurs à son tour. Cet imposteur se fit partout des disciples. Il converſa avec les brachmanes des Indes, les mages des Perses, les gymnosophistes d'Egypte, & s'en fit admirer. A Ninive, à Ephèse, à Smyrne, à Athènes, à Corinthe, & dans d'autres villes de la Grèce, *Apollonius* parut en prédicateur du genre humain, condamnant les spectacles, visitant les temples, corrigeant les mœurs, & prêchant la réforme de tous les abus. A Rome où il étoit venu, *pour voir de près*, disoit-il, *quel animal c'étoit qu'un tyran*, il parla avec beaucoup de force contre les bains. Il se mit bientôt à faire des miracles. Ayant rencontré le convoi funèbre d'une jeune fille de famille consulaire, il s'approcha du lit sur lequel on la portoit, la toucha, & dit quelques paroles tout

bas ; voilà que la fille qu'on croyoit morte, s'éveille, parle à tout le monde, & retourne à la maison de son pere. Ses parens lui offrirent une grande somme ; mais l'opérateur du miracle répondit, qu'il la lui donnoit en dot. Il y eut une éclipse de soleil, accompagnée de tonnerres ; *Apollonius* regarda le ciel, & dit d'un ton prophétique : *Quelque chose de grand arrivera & n'arrivera pas.* Trois jours après la foudre tomba sur la table de *Néron*, & fit tomber la coupe qu'il portoit à sa bouche : le peuple ne manqua pas de croire qu'*Apollonius* avoit voulu dire, qu'il s'en faudroit peu que l'empereur ne fût frappé. C'étoit faire un commentaire absurde sur des paroles ridicules ; mais c'est ainsi que le vulgaire a toujours expliqué les oracles. L'empereur *Vespasien*, qui n'auroit pas dû penser comme le peuple, regardoit pourtant cet imposteur comme un homme divin, & lui demandoit des conseils. *Apollonius* lui en donnoit avec toute la liberté que pouvoit permettre sa réputation, sa philosophie, & le beau don de lire dans l'avenir. Il avoit déja usé de cette liberté dans d'autres cours. *Néron* ayant un jour chanté en plein théâtre dans les jeux publics, *Tigellin* demanda à *Apollonius*, ce qu'il pensoit de *Néron ? J'en pense beaucoup plus honorablement que vous*, répondit-il ; *vous le croyez digne de chanter, & moi de se taire.* Le roi de Babylone lui demandoit un moyen pour régner sûrement ; *Apollonius* lui répondit : *Ayez beaucoup d'amis, & peu de confidens.* Un eunuque ayant été surpris avec une concubine du même roi, le prince voulut sçavoir d'*Apollonius* comment il devoit punir le coupable. *En lui laissant la vie*, répondit *Apollonius* ; & comme le roi paroissoit surpris de cette réponse, il ajouta : *S'il vit, son amour sera son supplice. Apollonius* fut accusé de magie sous *Domitien.* Ce prince ordonna qu'on lui coupât les cheveux & la barbe : *Je n'attendois pas*, dit *Apollonius* en riant, *que mes cheveux & les poils de ma barbe dussent courir quelque risque dans cette affaire.* L'empereur, irrité de cette raillerie commanda qu'on lui mît les fers aux pieds & aux mains, & qu'on le menât en prison : *Si je suis magicien*, ajouta *Apollonius, comment viendrez-vous à bout de m'enchaîner ?* Un espion de l'empereur étant venu le trouver dans la prison & feignant de plaindre son sort, lui demanda comment ses jambes pouvoient supporter les entraves qui le serroient ? *Je n'en sçais rien*, répondit *Apollonius, car mon esprit est ailleurs.* Ayant soutenu cette persécution avec beaucoup de courage, il mourut quelque tems après, vers la fin du premier siécle. On dressa des statues & on rendit des honneurs divins à cet homme, qui auroit resté éternellement dans l'obscurité, s'il ne s'étoit avisé de jouer le rôle de prophète. Un nommé *Damis*, le fidèle compagnon des impostures d'*Apollonius*, écrivit sa *Vie*, & depuis lui, *Philostrate* qui vivoit 200 ans après : on la trouve dans les *Œuvres* de ce dernier, ainsi que quelq. *Lettres* qu'il donne à son héros. M. *Dupin*, dans son *Histoire d'Apollonius* de Tyane, prouve 1°. Que l'histoire de ce fourbe célèbre est destituée de témoins dignes de foi : 2°. Que *Philostrate* n'a fait qu'un roman ; 3°. Que les miracles attribués à *Apollonius*, ont des caractéres visibles de fausseté, & qu'il n'y en a pas un seul qu'on ne puisse attribuer à l'adresse, au hazard, ou à la supercherie : 4°. Enfin, que la doctrine de ce philosophe est contraire à la droite raison ; ce qui doit

couvrir de confusion les incrédules ignorans, qui, comme *Hiéroclès*, osent comparer les impostures d'*Apollonius* avec les miracles de J. C.

V. APOLLONIUS, sophiste, né à Alexandrie, ou qui y a vécu dans l'école de Didyme, s'est fait connoître vers la fin de la république Romaine, ou sous les premiers empereurs, par son *Lexicon Græcum Iliadis & Odysseæ*, dont M. de *Villoison* a donné la première édit. avec la traduction latine. Paris, 1773, 2 vol. in-4°.: ouvrage fort utile pour l'intelligence d'*Homère*, & qui a beaucoup de rapport à celui d'*Hesychius*.

VI. APOLLONIUS, philosophe Stoïcien, natif de Chalcis, vint à Rome à la prière d'*Antonin*, pour être précepteur de *Marc-Aurele*, fils adoptif de ce prince. Dès que l'empereur le sçut arrivé, il lui envoya dire qu'il l'attendoit avec impatience. *Apollonius*, qui joignoit à la grossièreté d'un pédant l'orgueil d'un sophiste, lui fit répondre: *Que c'étoit au disciple à venir trouver le maître, & non pas au maître à aller au-devant du disciple. Antonin*, aussi doux que ce Stoïcien étoit brutal, répondit en souriant: *Qu'il étoit bien étrange qu'Apollonius arrivé à Rome, trouvât le chemin de son logis au palais, plus long, que celui de Chalcis à Rome!* & sur le champ ce prince, vraiement philosophe, envoya *Marc-Aurèle* au rustre qui en usurpoit le nom.

VII. APOLLONIUS-COLLATIUS, (Pierre) prêtre de Novare, auteur d'un *Poëme* sur le siége de Jerusalem par *Vespasien*, en 4 livres, Milan 1481, in-4°.; du Combat de *David* avec *Goliath*, & de quelques autres *Ouvrages de Poësie*, ibid. 1692 in-8°. qu'on ne lit guéres, parce qu'on en a de meilleurs. Il mêle dans ces Poëmes le nom du vrai Dieu avec celui des Divinités profanes. Il versifioit dans le XV siecle.

APOLLOS *ou* APOLLO, (St.) Juif d'Alexandrie, se fit baptiser vers l'an 54 de l'ère chrétienne. La réputation qu'il eut à Corinthe, le faisoit égaler à S. *Pierre* & à S. *Paul*. On peut consulter les *Epitres* de ce dernier apôtre.

APON d'*Abano*, (Pierre) naquit à Abano, village du territoire de Padoue, en 1250. Après avoir pris à Paris le bonnet de docteur en philosophie & en médecine, il alla professer cette science à Bologne. On dit qu'il ne vouloit jamais aller voir un malade hors de la ville, qu'on ne lui comptât 50 écus. Le pape *Honoré IV* l'avoit fait appeller; il ne voulut se mettre en chemin, qu'après qu'on lui eut promis 400 ducats par jour. C'étoit vendre bien cher l'art de soulager la nature, & peut-être celui de la détruire. L'avarice d'*Apon* étoit si odieuse, qu'on l'accusa de faire revenir dans sa bourse, par la magie, l'argent qu'il dépensoit. On ne s'arrêta pas en si beau chemin. On le soupçonna encore d'avoir acquis la connoissance des sept arts libéraux, par le moyen de sept lutins, qui tenoient leur académie dans une bouteille du docteur. Ces imputations le firent mettre à l'inquisition, à l'âge de 66 ans. Il eût peut-être subi la peine du feu, s'il ne fût mort dans le cours du procès, en 1316. On se contenta de brûler son effigie. *Fréderic*, duc d'Urbin, plaça parmi les statues des hommes illustres, celle de ce médecin, dont la personne avoit été destinée au bûcher d'un *Auto-da-fé*. Le sénat de Padoue la fit élever sur la porte de son palais, entre celle de *Tite-Live*, d'*Albert* & de *Julius-Paulus*. On a d'*Apon* plusieurs ouvrages sur les sciences qu'il avoit cultivées. Le plus connu est son *Conciliator*

differentiarum Philosophorum & præcipuè Medicorum, Mantoue 1472, in-fol. rare & réimprimé plusieurs fois. Dans ce livre il veut accorder, ce qui n'est pas facile, les différentes opinions des philosophes. Il s'érige en arbitre, & est lui-même partie.

APONIUS, auteur ecclésiastique du VIIe siécle, dont nous avons un *Commentaire* sur le Cantique des Cantiques. Fribourg, 1538, in-fol., & dans la Bibl. des PP. : c'est une allégorie continuelle, & souvent trop recherchée, des noces de J. C. avec l'Eglise. Les commentateurs qui sont venus après lui, en ont beaucoup profité.

APPIEN, historien Grec, naquit à Alexandrie, d'une famille distinguée. Il florissoit sous *Trajan*, *Adrien* & *Antonin* le Pieux, vers l'an 123 de J. C. Il plaida quelque tems à Rome; puis il eut l'intendance du domaine des empereurs. On a de lui une *Histoire Romaine*, composée, non pas année par année, comme celle de *Tite-Live*; mais nation par nation. Cet ouvrage estimé étoit en 24 livres, depuis la ruine de Troie jusqu'à *Trajan*. Il ne nous en reste que ce qui regarde les guerres d'Afrique, de Syrie, des Parthes, de *Mithridate*, d'Iberie ou d'Espagne, d'*Annibal*; des fragmens de celles d'Illyrie, cinq liv. des guerres civiles, & quelques fragmens de plusieurs autres, que M. *de Valois* a recueillis. La meilleure édition de cette *Histoire*, est celle d'Amsterdam, en 2 vol. in-8°. 1670. La première version latine qui ait paru, fut imprimée à Venise en 1472, in-fol. elle est rare.

APPION, *Voyez* APION.

APPIUS-CLAUDIUS, *Voyez* CLAUDIUS.

APRIÈS, roi d'Egypte, connu sous le nom de *Pharaon-Hophra* dans *Jérémie* & *Ezéchiel*, monta sur le trône d'Egypte après son pere *Psammis*, l'an 594 avant J. C. Il se rendit maître de Sidon & de l'isle de Chypre, conquêtes qui lui procurèrent de riches dépouilles; mais ayant été vaincu quelque-tems après par les Cyrenéens, *Amasis*, son successeur, le fit étrangler, l'an 569 avant J. C. Il étoit si orgueilleux, que dans le tems de sa prospérité il se vantoit de ne pouvoir être détrôné par Dieu même.

APROSIO, (Angelico) religieux Augustin, né a Vintimille en 1607, forma une très-belle bibliothèque dans le couvent des Augustins de sa patrie. Il en composa un catalogue raisonné, sous le titre de *Bibliotheca Aprosiana*, publié a Bologne en 1673. Cette liste, qui ne renferme que les trois premières lettres de l'alphabeth, est rare. Ce religieux défendit vivement, sous des noms supposés, l'*Adonis* du cavalier *Marini*, & publia divers écrits sur ce poëme licentieux. Le plus connu est, *Sferza Poetica Sapricio Sapriei*, Venise 1543, in-12. Il mourut vers 1682.

APSÉE fut auteur de la révolte des Palmyréens, qui, sous l'empire d'*Aurelien*, élurent pour Auguste, au refus de *Marcellin* gouverneur d'Orient, un certain *Achillée*, ou *Antioque* selon d'autres, parent de la reine *Zenobie*. *Aurelien* vint droit à Palmyre, prit cette ville, la rasa, & y fit tout passer au fil de l'épée, hors le prétendu empereur, qu'on dit qu'il épargna par mépris, vers l'an de J. C. 273.

APSINE, sophiste d'Athènes, est auteur d'un ouvrage intit. *Præcepta de Arte rhetoricâ*, inséré dans les *Rhetores græci* d'*Aldo*; mais comme on en trouve au moins trois de même nom & de la même profession, qui vivoient dans le III & IV siè-

cle, on ne ſçait lequel a écrit ce livre.

APULÉE, (Lucius) naquit à Madaure en Afrique, d'une famille diſtinguée, & fit ſes études à Carthage, à Athènes & à Rome. Il dépenſa preſque tout ſon bien à faire des voyages, pour ſatisfaire ſa curioſité & perfectionner ſa philoſophie. De retour de ſes courſes, il plaida à Rome, pour échapper à la miſére. Il épouſa enſuite une riche veuve, qui répara ſes affaires. Les parens de ſa femme l'accuſérent de s'être ſervi de la magie, pour avoir ſon cœur & ſa bourſe, & d'avoir fait mourir *Pontianus* fils de cette dame; mais il ſe lava de cette double accuſation devant le proconſul d'Afrique, par une *Apologie* que nous avons encore, & que *S. Auguſtin* appelle un diſcours éloquent & fleuri. Les imbécilles ne perſiſtérent pas moins à croire qu'il avoit le don des miracles; il y eût même des gens aſſez hardis, pour oſer les oppoſer à ceux de *Jeſus-Chriſt*. Le tems a épargné peu d'ouvrages d'*Apulée*; quoiqu'il en eût beaucoup compoſé en vers & en proſe. Le plus connu de ceux que nous avons, eſt ſa *Métamorphoſe*, ou l'*Ane d'or*, en onze livres. C'eſt une fiction allégorique, pleine de leçons de morale, cachées ſous des plaiſanteries ingénieuſes. Ses autres productions roulent ſur la philoſophie Platonicienne, que l'auteur avoit embraſſée. Ses *Œuvres* ſont imprimées à Goude, 1650, in-8°. *ad uſum Delphini*, 1688, 2 vol. in-4°. Les éditions de l'*Ane d'or* en franç. de 1623, 1631 & 1648, in-8°. ſont recherchées à cauſe des fig. La *Traduction* ital. d'*Agnolo-Firenzuoala*, Veniſe, 1567, in-8°. eſt rare, ainſi que la première édition de l'original, Rome 1469 in-fol. Nous avons une aſſez bonne *Traduction* françoiſe de cet ouvrage par *L. de S. Martin*, en 2 vol. in-12.

AQUA-PENDENTE, *Voyez* FABRICIUS (Jérôme).

I. AQUAVIVA, (André-Matthieu d') duc d'Atri, prince de Teramo dans le royaume de Naples, protégea ceux qui cultivoient les ſciences & les arts, & les cultiva lui-même. Il ſervit d'abord, ſous *Ferdinand V* roi d'Aragon, ſe trouva à deux batailles perdues, & fut fait priſonnier dans la derniére; mais après avoir été délivré, il crut devoir préférer le repos du cabinet au tumulte des armes. Il compoſa une *Encyclopédie* très-imparfaite, & des *Commentaires ſur les Morales de Plutarque*. Il mourut en 1528, âgé de 72 ans.

II. AQUAVIVA, (Octavio) de la famille du précédent, référendaire de l'une & de l'autre ſignature, vice-légat du Patrimoine de S. Pierre, enſuite cardinal, puis légat de la Campagne de Rome, enfin légat d'Avignon & archevêque de Naples, ſe diſtingua par ſa ſageſſe & ſa prudence dans tous ces emplois, ainſi que par la culture des lettres, & la protection qu'il accordoit aux ſçavans. Il mourut en 1612, dans ſa 52ᵉ année.

III. AQUAVIVA, (Claude) encore de la même maiſon, général des Jéſuites en 1681, mourut en 1615, âgé de 72 ans. La Société le regarde, avec raiſon, comme un de ſes généraux qui ont eu le plus de douceur dans le gouvernement. Ce fut lui qui fit dreſſer la fameuſe ordonnance connue ſous le nom de *Ratio Studiorum*, Romæ 1586, in-8°., qui fut ſupprimée par l'inquiſition, & vue d'auſſi mauvais œil par les Jéſuites qui ne vouloient pas être gênés dans leurs opinions. On la réimprima, mais mutilée, en 1591. *Aquaviva* ordonnoit à ſes religieux

dans ce célèbre réglement, d'enseigner la gratuite de la prédestination, en leur permettant en même tems d'adoucir ce système par le congruisme. Nous avons d'*Aquaviva* : I. Des *Epitres*. II. Des *Méditations* en latin, sur les *Psaumes* XLIV & XCIII. III. *Industria ad curandos animæ morbos*, 1606 in-12, dont il a paru une trad. franç. sous le titre de *Manuel des Supérieurs*, Paris 1776, in-12.

I. AQUILA, furnommé le *Pontique*, parce qu'il étoit originaire de Pont, contrée d'Asie. Ce fut chez lui que *S. Paul* logea, lorsqu'il vint d'Athènes à Corinthe. Cet apôtre le convertit, avec sa femme *Priscille*. Ils lui rendirent de très-grands services à Ephèse, jusqu'à exposer leurs têtes pour sauver la sienne. *S. Paul* en parle avec de grands éloges dans son *Epitre aux Romains*.

II. AQUILA de Sinope, dit aussi le *Pontique*, par la même raison que le précédent, embrassa le Christianisme sous l'empire d'*Adrien*, vers l'an 129 de J. C. Mais son attachement opiniâtre aux rêveries de l'astrologie judiciaire l'ayant fait chasser de l'église, il passa dans la religion des Juifs. Devenu rabbin, il acquit une connoissance exacte de la langue Hébraïque, & s'appliqua à traduire l'*Ancien Testament* d'Hébreu en Grec : quoique sa version fût faite mot à mot sur le texte Hébreu, on vit bien que le dessein de cacher la honte de son apostasie l'avoit engagé à détourner le sens des passages qui regardent J. C. & à les interpréter dans un sens différent de celui des Septante. *Justinien* en défendit la lecture aux Juifs ; cependant *S. Jérôme* dit quelque part, qu'en examinant continuellement la traduction d'*Aquila*, il y trouve tous les jours plusieurs choses qui font favorables à notre créance. Il ne reste plus que quelques fragmens de cette *Version*.

III. AQUILA, (Sébastien d') *Aquilanus*, médecin Italien, dont on ignore le vrai nom, étoit d'Aquila, ville du royaume de Naples, & professa son art dans l'université de Padoue. Il étoit en réputation du tems de *Louis de Gonzague* évêque de Mantoue, auquel il adressa un ouvrage ; & il mourut en 1543. On a de lui un traité *de Morbo Gallico*. Lyon 1505, in-4°. avec les Œuvres d'autres médecins, Boulogne 1517, in-8°. ; & *de Febre sanguineâ* dans la pratique de *Gatinaire*, Basle 1537 in-8°. & Lyon 1538 in-4°. *Aquila* a été un des plus zélés défenseurs de la doctrine de *Galien*.

AQUILANO, (Serafino) ainsi appellé du nom de sa patrie Aquila, ville de l'Abruzze, où il naquit en 1466, se fit un nom par ses *Poesies* Italiennes imprimées à Rome 1503 in-8°., & qui consistent en Sonnets, Eglogues, Epitres, &c. Il fut le contemporain & l'émule de *Thebaldeo da Ferrara*. Ces deux poëtes furent des premiers à secouer le joug de la barbarie qui dans ce siécle défiguroit la poësie Italienne ; mais toute leur réputation s'éclipsa, lorsque *Sannazar* & *Bembo* parurent. *Serafino* mourut à Rome en 1500, à l'âge de 35 ans. Le duc de *Valentinois*, qui l'aimoit, lui avoit obtenu le titre de chevalier de grace dans l'ordre de Malte.

I. AQUILLIUS-GALLUS, sçav. jurisconsulte & ami de *Cicéron*, florissoit vers l'an 65 avant J. C. Un particulier qui vivoit en commerce de galanterie avec une maitresse, étant tombé malade, avoit ordonné par testament, qu'après sa mort on payât à cette femme une certaine

somme qu'il reconnoissoit lui devoir. Lorsqu'il fut revenu en santé, la dame lui demanda cette somme; mais sa mauvaise foi ayant été découverte par *Aquillius*, celui-ci crut qu'il étoit à propos de pourvoir à un cas aussi captieux & à plusieurs autres de semblable espèce; & cette considération lui fit composer ses *Formules*. Elles sont perdues, ainsi que d'autres ouvrages du même auteur.

II. AQUILLIUS-SABINUS, jurisconsulte Romain, surnommé le *Caton de son siécle*, fut consul l'an 216 de J. C. On a cru qu'il étoit pere d'*Aquilia Severa*, vestale que l'empereur *Heliogabale* épousa. Il le fut certainement de *Fabius-Sabinus*, grand jurisconsulte, que l'empereur *Alexandre Sévére* choisit pour être un de ses conseillers d'état. Ce fut l'oracle de Rome par son sçavoir, & l'exemple des citoyens par ses vertus.

III. AQUILLIUS-SEVERUS, *ou Achillius* & *Acilius*, fut historien & poëte sous l'empereur *Valentinien*. Il étoit Espagnol de nation, & de la même famille que *Severus*, à qui *Lactance* avoit adressé deux livres de *Lettres*. *Aquillius-Severus* composa un ouvrage en prose & en vers, qui étoit comme le journal de sa vie, auquel il donna pour titre, *la Catastrophe* ou *l'Epreuve*. Il mourut vers l'an 370.

AQUILON, vent furieux & extrêmement froid, qui souffle du côté du nord ou du septentrion. Les poëtes le font fils d'*Eole* & de l'*Aurore*. Ils disent qu'il avoit une queue de serpent, & les cheveux toujours blancs.

AQUINO, (Philippe) Juif, natif de Carpentras, reçut le baptême à Aquino, dans le royaume de Naples, ce qui lui fit donner le nom d'*Aquino*. Ce Juif converti enseigna ensuite l'Hébreu à Paris, & y mourut en 1650. Le célèbre *le Jai* le chargea de l'impression & de la correction des textes Hébreux & Chaldéens de sa *Polyglotte*. Son principal ouvrage est un *Dictionnaire* Hébreu, Rabbinique & Talmudiste. *Louis* d'*AQUIN* son fils, qui devint ainsi que son pere très-habile dans les langues orientales, a laissé plusieurs ouvrages Rabbiniques. *Antoine* d'*AQUIN*, premier médecin de *Louis XIV*, & mort l'an 1696 à Vichi, étoit fils de ce dernier.

ARA, hérétique des premiers siécles du christianisme, prétendit que *Jesus-Christ* lui-même n'avoit point été exempt du péché originel.

ARABSCHAH, docteur Musulman, est auteur de l'Histoire de *Tamerlan*, qu'il a intitulée en bon Mahométan : *Les merveilleux effets du décret divin dans le récit des faits de Timur*. Il a encore fait d'autres ouvrages, entr'autres un traité *De l'unité de Dieu*. Cet écrivain mourut à Damas, sa patrie, en 1460.

ARACHNÉ, très habile brodeuse de la ville de Colophon, osa un jour disputer à *Minerve* la gloire de faire un chef-d'œuvre en broderie. La déesse voyant que l'ouvrage de sa rivale étoit d'une beauté achevée, lui jetta sa navette à la tête : cet affront irrita *Arachné* au point, qu'elle se pendit de désespoir ; mais les Dieux par pitié la changérent en araignée.

ARAGON, (Jeanne d') épousa *Ascagne Colonne*, prince de Tagliacozzi. Le XVIe siécle la compte parmi les femmes qui l'ont illustré. Elle se signala par son courage, par sa capacité dans les affaires, & par sa prudence. La beauté étoit son moindre mérite. Elle déploya toutes ses qualités dans les

querelles que les *Colonnes* eurent avec *Paul IV*. On lui défendit de sortir de Rome, & on l'auroit même mise en prison, sans les égards dus à son sexe. Elle mourut l'an 1577, fort âgée. Les vers que tous les beaux-esprits du tems firent à sa louange, ont été publiés à Venise en 1558, sous le titre de *Tempio alla divina Signora Aragona*.

ARANTHON, (Jean d') né au château d'Alex dans le Genevois en 1620, fut évêque de Genève en 1660, & mourut le 4 Juillet 1695. Le P. *le Masson*, général des Chartreux, a écrit sa *Vie* in-8°. C'est un modèle de conduite pour les prélats. *Aranthon* fut l'admiration de son diocèse, par la pureté de ses mœurs; & l'amour de ses ouailles, par sa bienfaisance & sa charité.

ARATOR, Ligurien, d'abord secrétaire & intendant des finances d'*Athalaric*, ensuite soudiacre de l'église de Rome, présenta en 544, au pape *Vigile*, les *Actes des Apôtres*, mis en vers latins fort plats. On les trouve avec d'autres poëtes latins, Venise 1502, in-4°. dans la *Bibl. des PP.* & séparément.

I. ARATUS, de Sicyone, échappé aux meurtriers de son pere *Clynias*, conçut, dès sa plus tendre jeunesse, le dessein de chasser les tyrans de sa patrie. Il s'associa quelques-uns de ses compatriotes animés du même esprit que lui, courut avec eux mettre le feu au palais de *Nicoclès*, tyran de Sicyone, & le contraignit de prendre la fuite. *Aratus* ayant procuré à ses citoyens le plus grand bien qu'un homme pût leur faire, la liberté; il leur proposa d'entrer dans la confédération des Achéens, composée de treize villes, qui en tirèrent bien d'autres de l'esclavage, après l'avoir secoué elles-mêmes. *Aratus* fut général de cette ligue, & le fut toujours avec gloire. Il surprit la forteresse de Corinthe, en chassa le roi de Macédoine, délivra *Argos* de la tyrannie, réunit plusieurs villes à sa république, & mérita que Sicyone lui élevât une statue, avec le titre de *Sauveur*. *Philippe II*, roi de Macédoine, le fit mettre en prison, où il mourut l'an 214 avant J. C. Il avoit écrit l'*Histoire des Achéens*, dont il fut le libérateur & le défenseur. Sur l'éloge que *Polybe* en fait, il paroit qu'*Aratus* étoit aussi bon historien que grand général.

II. ARATUS, poëte & astronome du tems de *Ptolomée-Philadelphe*, naquit dans la Cilicie, & fut un des courtisans d'*Antigonus-Gonotas*, roi de Macédoine. Son poëme sur l'astronomie, intitulé *les Phénomènes*, fort applaudi par les anciens, ne l'a pas été à beaucoup près autant par les modernes. *Aratus* n'est que versificateur; & il y a loin, comme on sçait, d'un versificateur à un poëte. *Cicéron*, qui traduisit dans sa jeunesse ce poëme grec en vers latins, ne se feroit pas amusé à ce travail dans un âge plus avancé. Il floriſſoit l'an 272 avant J. C. Les meilleures éditions de son poëme sont celle que *Grotius* publia en 1600, in-4°. à Leyde; & celle d'Oxfort 1672, in-8°. encore plus estimée que la précédente.

ARBACES, gouverneur des Mèdes pour *Sardanapale*, roi des Assyriens, s'unit avec *Belesis*, gouverneur d'Assyrie, pour détrôner *Sardanapale*. Quelque tems après, ce roi fut obligé de se brûler lui-même dans son palais, & les conjurés partagérent son royaume en trois. *Arbaces* eut l'empire des Mèdes, l'an 770 avant J. C. Cette monarchie dura 317 ans sous neuf rois, jusqu'à *Astiages* chassé par *Cyrus*.

ARBETION *ou* ARBITION, soldat de fortune, s'éleva des plus bas dégrés de la milice jusqu'au consulat, qu'il exerça sous l'empire de *Constance* en 355. C'étoit un esprit pernicieux, mal-faisant, & dont l'envie s'acharnoit sur tous les gens de mérite. On lui donna le commandement d'une armée contre les Allemands, qu'il vainquit dans un combat réglé. Jaloux de la réputation de *Silvain*, fils de *Bonit* capitaine François, il contribua à le faire choisir pour général dans les Gaules, ayant le dessein de faire naître par-là quelque occasion de le perdre; ce funeste artifice lui réussit. En 357 il fut lui-même soupçonné de rebellion; mais il se tira d'affaire par le crédit des eunuques. Il fut envoyé ensuite par l'empereur *Constance* contre les Perses en 361; puis contre *Julien l'Apostat*, qui s'étoit révolté. Ce prince étant parvenu à l'empire, le fit un des membres de la chambre de justice établie à Calcédoine contre les ministres de l'empereur *Constance*. *Arbetion* vivoit encore sous l'emper. *Valens*, qu'il servit utilement contre *Procope*. Le courage étoit sa seule qualité; mais elle fut ternie par bien des défauts.

I. ARBOGASTE, comte François, défit & tua *Victor*, fils de *Maxime*, contre lequel *Théodose* l'avoit envoyé. Cette victoire lui procura la dignité de préfet du prétoire. Ce Gaulois acquit une si grande autorité sur *Valentinien*, que ce prince n'étoit, pour ainsi dire, que son second. *Arbogaste* l'engagea dans une guerre contre les François, pour satisfaire une haine particuliére; mais cette guerre n'ayant pas été heureuse, l'empereur lui ôta la charge de général de ses armées. *Arbogaste* s'en vengea en le faisant étrangler par les eunuques. Le meurtrier fit empereur *Eugène*, & voulut soutenir ce phantôme de souverain contre *Théodose*. Il remporta d'abord une victoire contre ce prince; mais ayant eu ensuite du dessous, il se passa deux épées à travers le corps en 394.

II. ARBOGASTE, (S.) évêque de Strasbourg, mort en 678, eut la faveur de *Dagobert*, roi d'Austrasie. Il demanda en mourant d'être enterré au lieu où l'on exécutoit les criminels.

ARBOUSE, (Marguerite Veny d') naquit en Auvergne. *Louis XIII* la tira du monastére de S. Pierre de Lyon, où elle étoit religieuse, pour lui donner l'abbaye de Notre-Dame du Val-de-Grace. Sa premiére pensée, en y entrant, fut d'y établir la réforme, & de la maintenir par de sages réglemens. Elle se démit elle-même de son abbaye, en faveur de l'abbesse triennale, qui fut élue en 1626. Elle mourut en odeur de sainteté, la même année, à Sery près de Dun-le-Roi, où elle étoit allée, pour rétablir la régularité dans un monastére. L'abbé *Fleuri* a écrit sa *Vie*, in-8°. 1685.

ARBRISSEL, (Robert d') ainsi appellé d'un petit bourg de Bretagne où il prit naissance, fut archidiacre de Rennes. Il combattit dans ce diocèse la simonie & l'incontinence du clergé, deux vices très-communs dans son siécle. Il se retira ensuite à Angers, & de là dans la forêt de Craon, où il fonda une communauté de chanoines réguliers. Il sortit quelque tems après de sa solitude, sans se fixer nulle part, prêchant par-tout, & par-tout avec fruit. La multitude de ses disciples augmentant tous les jours, & les femmes qui le suivoient dans le fond des déserts, ne pouvant éviter d'être mêlées avec les

hommes, il chercha un lieu où elles puſſent habiter avec bienſéance, ſans exciter la critique du public, ſcandaliſé de cette nouvelle manière de prêcher & d'écouter l'Evangile. Il trouva ce lieu à l'extrémité du diocèſe de Poitiers, dans un endroit appellé Fontevrault : c'eſt-là qu'il établit ſa nouvelle famille. On fit d'abord des cabanes, pour ſe garantir des injures de l'air ; *Robert* ſépara enſuite les femmes d'avec les hommes, deſtinant celles-là à la priére, & ceux-ci au travail. Ses diſciples devoient porter le nom de *Pauvres de J. C.*, & obéir aux femmes qui en étoient les ſervantes. Ces Pauvres commençoient à être déja riches a la mort de *Robert d'Arbriſſel*, arrivée en 1117, au prieure d'Orſan. Outre le principal monaſtére, il en fonda pluſieurs autres en diverſes provinces. *Géoffroi* abbé de Vendôme, & *Marbode* évêque de Rennes, amis du nouveau fondateur, lui reprochérent dans deux *Lettres*, ſur les mauvais bruits qui couroient, les inconvéniens de ſa trop grande familiarité avec les femmes, l'amertume de ſon zèle contre les hommes, & ſur-tout contre les prêtres & les évêques, la ſingularité de ſon extérieur, & les rumeurs ſcandaleuſes que ſa conduite occaſionnoit. Des écrivains poſtérieurs ſe ſont amuſés à commenter ces deux Lettres. Ils ont formé des conjectures malignes ſur ſa vertu. Ils l'ont accuſé de ne faire qu'un même lit avec ſes proſélytes, ſous prétexte de mortifier la chair, & de vaquer plus commodément à l'oraiſon ; mais ſes diſciples, fondés ſur les témoignages des auteurs contemporains, l'ont lavé de toutes ces calomnies. Conſultez en particulier l'*Hiſtoire de l'ordre de Fontevrault*, la *Vie du B. Robert d'Arbriſſel*, & l'*Inſtitut de l'Ordre* par le P. *Piquet* Jéſuite, Paris 1642 & Angers 1686 in-4. & la *Diſſertation Apologétique* pour le B. *Robert d'Arbriſſel*, adreſſée à *Baſle*, par le Pere *Soris*, in-8°. Anvers 1701.

ARBUTHNOT, (Alexandre) naquit en Ecoſſe l'an 1538, d'une famille illuſtre. Après avoir fait ſon droit à Bourges ſous le fameux *Cujas*, il fut fait principal, ou régent du collége royal d'Aberdéen. Il s'étoit fait Proteſtant peu de tems auparavant, & joua un rolle dans toutes les querelles que cette religion ſuſcita en Angleterre. Il fut deux fois membre des aſſemblées générales. C'étoit un ſçavant univerſel, & un homme aimable. On a de lui des *Diſcours* en latin ſur l'origine & l'excellence du droit, Edimbourg 1572 in-4°. & l'édition de l'*Hiſtoire d'Ecoſſe*, de *Buchanan* ſon ami. Il mourut à Aberdéen, en 1583, âgé de 46 ans.

ARC, *Voyez* JEANNE d'ARC.

ARCADIUS, empereur d'Orient, fils de *Théodoſe le Grand*, fut revêtu de la pourpre par ſon pere à l'âge de ſept ans, en 383, & lui ſucceda en 395. *Honorius*, ſon frere, eut l'empire d'Occident. *Ruffin*, préfet du prétoire, le gouverna d'abord ; mais n'ayant pas pu le déterminer à être ſon gendre, il ouvrit l'Orient aux Barbares. Ce malheureux ayant fini par une mort tragique, *Arcadius* fut ſans maître ; mais il s'en donna bientôt un ſecond. *Eutrope* eunuque qu'il fit ſon grand chambellan, d'abord eſclave, enſuite valet, & parvenu peu à peu, le conduiſit comme une bête, ſelon l'expreſſion de *Zoſime*. *Arcadius*, mou, indolent & voluptueux, ſe repoſa de tout ſur ſon eunuque, & après lui, ſur *Eudoxie*

ſa femme, à laquelle il ſacrifia *S. Jean-Chryſoſtôme*. Cet empereur avoit développé de bonne heure ſon mauvais caractére, en ordonnant dans ſa jeuneſſe à un de ſes officiers, de tuer ſon précepteur *Arsène*. *Arcadius* mourut en 408, âge de 31 ans, & encore trop tard pour le bonheur & la gloire de l'empire.

ARCAS, fils de *Jupiter* & de *Caliſto*, donna ſon nom à l'Arcadie, celui de tous les pays de la Grèce, dont on raconte le plus de fables, & renommé pour la taille extraordinaire des ânes qu'on y voyoit. Quand *Arcas* fut grand, des chaſſeurs le préſentérent au roi *Lycaon* ſon aïeul, qui ne le reconnut point. Ce prince inhumain, pour éprouver la puiſſance de *Jupiter*, qui étoit venu chez lui prendre l'hoſpitalité, lui ſervit dans un feſtin les membres d'*Arcas* qu'il avoit coupé par morceaux. *Jupiter*, indigné d'un accueil & d'une tentative auſſi déteſtable, changea *Lycaon* en loup & *Arcas* en ours, qu'il plaça dans le ciel auprès de ſa mere : c'eſt la conſtellation de la *petite Ourſe*.

ARCESILAUS *ou* ARCESILAS, de Pitane en Eolide, diſciple & ſucceſſeur de *Crantor* dans l'école Platonique, forma la ſecte appellée *la ſeconde Académie*. Ses principes étoient, qu'il falloit douter de tout, ne rien affirmer, & reſter dans une incertitude continuelle ſur toutes choſes. Il pouſſoit un peu trop loin le pyrrhoniſme. Ce ſyſtême qui, réduit à ſes juſtes bornes, peut être utile, devenoit le renverſement de toutes les ſciences, de la façon qu'*Arceſilas* l'enſeignoit. Ce philoſophe ne laiſſa pourtant pas d'avoir beaucoup de diſciples. Un eſprit vif & aiſé, le don de la parole, une phyſionomie heureuſe, une générosité ſans égale, contribuérent encore plus à lui en faire, que ſon ſyſtême. On dit qu'il prêta à un de ſes amis ſa vaiſſelle d'argent pour donner un repas, & qu'il ne voulut jamais la reprendre. La philoſophie n'avoit pas éteint en lui le goût de la bellelittérature. Il aimoit tant *Homére*, que, lorſqu'il alloit le lire, il diſoit *qu'il alloit voir ſa maîtreſſe*. Ce n'étoit pas la ſeule qu'il eût : car il partageoit ſon tems entre la philoſophie, l'amour, les plaiſirs de la table & la lecture. On rapporte même qu'il mourut d'un excès de vin, à l'âge de 75 ans, l'an 300 avant J. C. La mort ne dut pas lui paroître affreuſe ; il diſoit ordinairement, *que c'étoit de tous les maux le ſeul dont la préſence n'incommodoit jamais perſonne, & qui ne chagrinoit qu'en ſon abſence*. Quelqu'un lui ayant demandé, pourquoi tant de diſciples quittoient les ſectes de leurs maîtres, pour embraſſer celle d'*Epicure*; tandis qu'aucun Epicurien n'abandonnoit la ſienne, pour ſe jetter dans une autre ? Il répondit : *Parce que des hommes on peut en faire des eunuques ; mais que des eunuques on ne peut point en faire des hommes*.

I. ARCHELAUS I, fils naturel de *Perdiccas*, s'empara de la couronne de Macédoine, après en avoir fait mourir les héritiers légitimes. Cet uſurpateur ſe conduiſit en grand prince ; il diſciplina ſes armées, fortifia ſes places, équipa des flottes, & protégea les lettres & les arts. Les plus grands écrivains & les plus habiles artiſtes vinrent en foule à ſa cour. *Socrate* y fut appellé : mais il répondit qu'il ne pouvoit ſe réſoudre à aller voir un homme de qui il recevroit des biens qu'il ne pouvoit lui rendre. On croit que ce philoſophe avoit un autre motif de

fon refus, le gouvernement dur & fevere de ce prince. Un de ſes favoris l'aſſaſſina l'an 399 avant Jeſus-Chriſt.

II. ARCHELAUS, fils d'*Archelaüs* qui commanda en chef les troupes de *Mithridate*, obtint de *Pompée* le pontificat de Comane dans le Pont. Il ſervit quelque tems dans l'armée des Romains en Grece; mais ayant épouſé la reine *Bérénice*, qui avoit fait étrangler depuis peu ſon premier mari, il ſe fit reconnoître roi d'Egypte. Son règne ne fut que de ſix mois, ayant été défait & tué par les troupes de *Gabinius*, général Romain, vers l'an 56 avant J. C.

III. ARCHELAUS, petit-fils du précédent, fut fait roi de Cappadoce par *Marc-Antoine*. Il ſecourut ce général à la bataille d'Actium contre *Auguſte*, & ne laiſſa pas de ſe maintenir ſous cet empereur. *Tibère*, moins indulgent, voulut ſe venger de ce qu'il ne lui avoit rendu aucun devoir pendant ſon ſéjour à Rhodes, & l'invita de venir à Rome ſous les plus belles promeſſes; mais à peine fut-il arrivé, qu'il le fit enfermer dans une dure priſon, où il mourut la 16e année de J. C. Son royaume fut déclaré province de l'empire. C'eſt cet *Archelaüs* connu dans l'hiſtoire des Juifs.

IV. ARCHELAUS, fils d'*Hérodes le Grand*, lui ſuccéda dans le royaume de Judée, l'an 3e de J. C. Il commença ſon règne en faiſant mettre à mort 3000 perſonnes, qui s'étoient révoltées à l'occaſion d'un aigle d'or placé ſur le portail du temple. Il partit enſuite pour Rome. *Auguſte* confirma ſa royauté; mais il ne lui donna que la moitié des états de ſon pere; & ſur les plaintes contre ſa cruauté, il l'exila enſuite à Vienne dans les Gaules. Il y mourut l'an 6e de J. C.

V. ARCHELAUS, philoſophe Grec, diſciple d'*Anaxagore*, enſeigna la doctrine de ſon maître avec quelques changemens. Il erra dans la phyſique & la morale, quoiqu'on lui ait donné le ſurnom de *Phyſicien*, parce qu'il apporta le premier la phyſique de l'Ionie à Athenes. Il prétendoit que tout ſe forme par des parties ſemblables, que toutes les actions ſont indifférentes, & qu'elles ne ſont juſtes ou injuſtes, que parce que les loix & la coutume les ont rendues telles. Il philoſophoit vers l'an 444 av. J. C. Socrate fut ſon diſciple.

VI. ARCHELAUS, célebre ſculpteur, fils d'*Apollonius*, étoit de Priène, ville d'Ionie. Il fit en marbre l'*Apothéoſe d'Homère*, ſous l'empereur *Claude*, à ce qu'on croit. Ce morceau de ſculpture, l'un des plus beaux de l'antiquité, auroit ſuffi pour donner l'immortalité à *Homère*, ſi ſes poëmes ne la lui avoient aſſurée. Ce monument fut déterré en 1658, dans une campagne appartenant aux princes *Colonne*, & où l'on prétend que l'empereur *Claude* avoit une maiſon de plaiſance.

VII. ARCHELAUS, évêque de Caſcar ſuffragant d'Amide, dans la Méſopotamie, s'illuſtra autant par ſa piété que par ſon ſçavoir. Il confondit *Manes* l'an 277, dans une conférence, dont les actes ſubſiſtent encore en Latin, traduite par *Zacagni* ſur le Grec. Voyez, ſur l'authenticité de ces actes, l'*Hiſtoire du Manichéiſme* de *Beauſobre*, & les *Collectanea* de *Zacagni*.

ARCHEMOR, fils de *Lycurgue* roi de Nemée, fut mis par ſa nourrice ſur une plante d'ache, tandis qu'elle étoit à montrer une fontaine aux princes qui alloient aſſieger Thebes; un ſerpent le piqua,

& il mourut de cette bleſſure. *Lycurgue* voulut punir de mort la négligence de la nourrice ; mais les Argiens la prirent ſous leur protection. Ce fut en mémoire de cet accident que furent inſtitués les jeux Néméens, qui ſe célébroient de trois en trois ans. Les vainqueurs ſe mettoient en deuil, & ſe couronnoient d'ache.

ARCHIAS, poëte Grec, eſt plus connu par le plaidoyer éloquent, que *Cicéron* prononça en ſa faveur, que par les petits *Fragmens* qui nous reſtent de lui. Il vivoit vers l'an 60 avant J. C.

ARCHIDAME, fils & ſucceſſeur d'*Agéſilas le Grand* roi de Sparte, vainquit les Arcadiens, repouſſa les attaques d'*Epaminondas* contre Lacédémone, ſecourut les Tarentins, & fut tué par les Lucaniens l'an 338 avant J. C. Ce fut un prince digne des plus grands éloges, par ſes belles actions dans la guerre, & par les autres circonſtances de ſa vie. Les anciens nous ont conſervé pluſieurs de ſes bons-mots. Quelqu'un demandant à *Archidame*, juſqu'où s'étendoit le domaine des Lacédémoniens ? Il répondit : *Par-tout où ils peuvent étendre leurs lances.* Il écrivit à *Philippe* de Macédoine, fier du ſuccès de ſes armes : *Que s'il regardoit ſon ombre au ſoleil, il ne la trouveroit pas plus grande qu'elle n'étoit avant la victoire.*

ARCHILOQUE, poëte Grec, naquit à Paros, vers l'an 664 avant J. C. C'étoit le poëte le plus ſatyrique de l'antiquité. Quand il étoit las de déchirer ſes amis ou ſes ennemis, il médiſoit de lui-même. Ce ſont ſes vers qui nous apprennent qu'il étoit né d'une mere eſclave, que la faim l'obligea de quitter ſon pays, qu'il ſe fit déteſter par-tout où il put ſe faire connoître, & qu'il étoit livré à toute ſorte de déréglemens. Il ſe déchaîna avec une rage ſi envenimée contre *Lycambe*, qui, contre ſon ſerment, avoit promis ſa fille à un concurrent plus riche, que le bonhomme ſe pendit de déſeſpoir. Sa fureur s'étendit juſques ſur la famille de ce malheureux imbécille, & avec tant de violence, qu'elle ne voulut pas ſurvivre aux Satyres de cet enragé. *Archiloque* fut auſſi licentieux dans ſes vers, que médiſant. Lacédémone défendit à ſes citoyens de lire ſes *Poëſies*. On en trouve des fragmens dans les *Poëtes Grecs*, Genève, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol. Il fut un des premiers qui ſe ſervirent des vers iambes. Son ſtyle eſt plein de force, de hardieſſe, de feu, de véhémence & d'énergie. Ce ſatyrique aſſaſſin fut aſſaſſiné lui-même : on ſe vengea par le fer, du poignard que ſes iambes enfonçoient dans le cœur. Il s'étoit trouvé à une bataille, où il jetta ſon bouclier : *J'ai perdu mon bouclier*, diſoit-il, *mais j'ai conſervé ma vie, & il ne me ſera pas mal-aiſé d'en recouvrer un meilleur que le premier.* Bonne philoſophie pour un poltron !

ARCHIMÈDE, de Syracuſe, d'une famille illuſtre, & parent d'*Hiéron* qui en étoit roi, préféra l'étude des mathématiques à l'élévation que ſa naiſſance lui promettoit. *Hiéron*, ſon ami & ſon ſouverain, converſoit journellement avec lui ſur la théorie & la pratique des ſciences qu'il cultivoit. On prétend qu'un jour comme il expliquoit à *Hiéron* les effets des forces mouvantes, il oſa lui dire, que s'il avoit une autre terre que notre globe pour placer ſes machines, il lèveroit celle-ci à ſon gré. Cette fable, que pluſieurs hiſtoriens racontent, doit être miſe

au nombre des erreurs populaires, avec celle de la sphère de verre, dont on dit que les cercles suivoient les mouvemens de ceux du ciel. Mais l'histoire des miroirs ardens dont il se servit pour brûler les vaisseaux de *Marcellus*, qui assiégeoit Syracuse, mérite beaucoup plus de croyance. Nous avions révoqué en doute ce fait, traité de fable par *Descartes* & par M. l'abbé *Saas*. Mais M. de *Buffon* en a prouvé la possibilité, en imaginant un miroir semblable à celui d'*Archimède*, & même d'un beaucoup plus grand effet. Il est composé d'environ 400 glaces planes, d'un demi-pied en quarré. Il fond le plomb & l'étaim à 140 pieds de distance, & allume le bois beaucoup plus loin. Ainsi celui d'*Archimède*, qui brûloit à la portée du trait, (c'est-à-dire, à 150 ou 200 pieds,) ne doit pas être regardé comme une chimère. Une autre gloire de ce célèbre mathématicien, est d'avoir inventé des machines & des batteries, soit pour l'attaque, soit pour la défense des villes, dont sa patrie se servit avec avantage. Ses connoissances n'étoient pas bornées aux mathématiques seules. Un orfèvre ayant mêlé du cuivre avec de l'or dans une couronne d'or pour le roi, il trouva le secret (alors inconnu, aujourd'hui très-commun) de découvrir la fraude; il conçut tant de joie de cette découverte, qu'il sortit brusquement du bain, sans s'appercevoir qu'il étoit nu, en criant : *Je l'ai trouvé ! je l'ai trouvé ! Marcellus*, ayant enfin, après un long siége, surpris Syracuse, ordonna en entrant dans la ville que l'on épargnât *Archimède*; mais l'application de ce mathématicien à ses études, lui coûta la vie. Fortement occupé de la solution d'un problême, il ne sçut la prise de la place, que lorsqu'un soldat se présenta à lui, pour lui ordonner de venir parler à son général. Le philosophe le pria d'attendre un moment, jusques à ce qu'il eût fini son opération géometrique; mais le soldat, ne comprenant rien à ce qu'il lui disoit, le perça de son épée, l'an 208 avant J. C. La mort de ce grand-homme causa une douleur vive au général Romain : Il traita ses parens avec une distinction marquée, & lui fit élever un tombeau, sur lequel on voyoit un cylindre & une sphère. *Cicéron*, questeur en Sicile, découvrit ce monument de la vénération de *Marcellus* pour ce sçavant mathématicien. Nous avons de lui quelques *Traités*, dont nous sommes redevables aux Grecs qui se réfugiérent en Italie après la prise de Constantinople. Les éditions les plus recherchées sont, celle de Londres, in-4°. en 1675; & celle de Paris 1615 in-fol. qui est la meilleure.

ARCHINTO, (Octave) créé comte de Barate par *Philippe III* roi d'Espagne, étoit d'une famille illustre du duché de Milan, qui prétend descendre des rois Lombards. C'étoit un des plus grands antiquaires du XVIe siècle. On a publié le *Recueil des Antiquités* qu'il avoit réunies, en un vol. in-fol. sans nom de lieu ni d'année. Cet ouvrage est fort rare.

ARCHITRENIUS *Voyez* HANTEVILLE.

ARCHON, (Louis) chapelain de *Louis XIV*, naquit à Riom en Auvergne en 1645, & mourut à Rome en 1717. On a de lui l'*Histoire de la Chapelle des Rois de France*, Paris 1711, 2. v. in-4°, pleine de recherches curieuses. Il étoit licentié en theologie de la faculté de Paris,

ARCHYTAS, de Tarente, embraſſa la philoſophie de *Pythagore*, & fut ſon huitiéme ſucceſſeur dans la profeſſion de cette ſecte. Egalement profond dans la géométrie & la méchanique, il enrichit celle-ci de la vis & de la poulie, & rendit ſervice aux hommes en appliquant les mathématiques aux choſes d'uſage. *Eutocius* rapporte, qu'il trouva la duplication du cube, découverte plus utile que celle d'un pigeon volant qu'on prétend qu'il fit. Ses exercices de l'école ne l'empêchérent pas d'être un grand-homme d'état & un bon général d'armée. Il eut différens emplois, & les remplit tous avec autant d'intelligence que d'induſtrie. Ce philoſophe Pythagoricien fut trouvé mort ſur les côtes de la Pouille, où un naufrage l'avoit jetté. Il floriſſoit l'an 408 avant J. C. *Porphyre* nous a conſervé un fragment d'*Archytas*. M. *Jean Gramm*, Danois, en a donné une édition, avec la traduction latine. Il l'a ornée d'une belle diſſertation ſur ce philoſophe guerrier & politique, in-4°. à Coppenhague.

ARCUDIUS, (Pierre) prêtre Gréc de l'iſle de Corfou, vint étudier à Rome. *Clément VIII* l'envoya chez les Ruſſes pacifier quelques querelles de religion. Au retour de ſon voyage, qui fut aſſez heureux, il s'attacha au cardinal *Borghèſe*, neveu du pape, & mérita ſa protection & ſon eſtime. Nous avons de lui, I. Un ouvrage ſçavant, intitulé : *De concordia Eccleſiæ Occidentalis & Orientalis, in ſeptem Sacramentorum adminiſtratione*, imprimé à Paris, en 1672, vol. in-4°. II. *Utrùm detur Purgatorium* ? Rome 1632, in-4°. III. *De Purgatorio igne*, ibid. 1637, in-4°. IV. *Opuſcula de Proceſſione Spiritûs-ſancti*, ibid. 1630, in-4° & pluſ. autres ouvrages. Il ſeroit à ſouhaiter que l'auteur eût écrit avec plus d'ordre & de modération, & que ſon ſtyle fût plus châtié. Il mourut à Rome, au collége des Grecs, vers l'an 1635, des ſuites d'un accident.

ARDSCHIR *Babeghan* ou *Artaxercès*, premier roi de la dynaſtie des *Saſſanides* en Perſe, reprit la couronne de ſes ancêtres ſur *Ardavan* qui l'avoit uſurpée. Il vainquit & mit à mort le pere & le fils ; & cette victoire le fit roi l'an 223 de Jéſ. Chr. Il nous a laiſſé un *Journal* exact de toutes ſes actions particuliéres & publiques, ſur lequel les princes & les guerriers devroient méditer continuellement. Il pouſſe la modeſtie, juſqu'à rapporter les fautes qui lui ſont échapées, & qui, certainement, étoient bien réparées par ſes vertus. Il ne négligea ni l'utile, ni l'agréable. Il enrichit ſon état des plus beaux monumens d'architecture. Il joignit à l'hiſtoire de ſa vie, un ouvrage intitulé : *Règles pour bien vivre*, adreſſées aux princes & aux ſujets. Les maximes de ce monarque étoient : *Que le peuple eſt plus obéiſſant quand le roi eſt juſte.... Que le plus méchant de tous les Princes, eſt celui que les gens de bien craignent, & duquel les méchans eſpérent.* Ce *Salomon* Perſan vouloit que les peines fuſſent proportionnées aux fautes, & il répétoit ſouvent à ſes officiers : *N'employez pas l'épée, quand la canne ſuffit.* Il mourut l'an 238, après 15 ans de règne.

ARELLI, *Voyez* AURELLIS.

ARENA ou *Dusable*, (Antoine de) naquit à Souliers, dans le diocèſe de Toulon. Il fit d'abord quelques mauvais livres ſur la juriſprudence, & ſe conſola du peu de vogue qu'ils eurent, par ſes *Vers*

macaroniques. On ſçait que cette poëſie, que *Merlin Coccaie* rendit célèbre en Italie, conſiſte à enfiler confuſément des mots moitié latins, moitié françois, moitié provençaux, & d'en faire un mêlange d'un goût barbare. Le principal ouvrage du poëte Provençal dans ce genre, eſt ſa *Deſcription* de la guerre de *Charles V* en Provence, imprimée à Avignon, très-rare de cette édition, en 1537; réimprimée en 1747, in-8°., à Paris, ſous le nom d'Avignon. Il y a encore d'autres *Poëſies* macaroniques du même auteur, *de Bragardiſſima villa de Soleriis*, &c. 1670, in-12. Il mourut en 1544, étant juge de S. Remi près d'Arles.

ARESI, (Paul) né à Crémone vers 1574, ſe diſtingua dans l'ordre des Théatins, & fut enſuite évêque de Tortone dans le Milanez. Il cultiva & protégea les lettres. On a de lui des *Sermons* en latin, des livres de *philoſophie*, de *théologie*, de *myſticité*; & un ſçavant ouvrage *ſur les deviſes ſacrées*, en Italien, in-fol. & imprimé auſſi in-4°. à Milan 1625, 8 tom. Ce prélat mourut dans ſa ville épiſcopale en 1644

ARETÆUS de Cappadoce, médecin Grec de la ſecte des Pneumatiques, vivoit ſous *Jules Céſar*, ou ſous *Trajan*. On a de lui divers *Traités* de médecine, dont le principal eſt celui *des Maladies aiguës*. *Boerhaave* en a donné une édition grecque & latine, à Leyde, en 1735, in-fol. avec des ſçavantes notes: celle d'Avignon à Oxford en 1723 in-fol. eſt auſſi fort eſtimée. Ce médecin étudioit la nature, plus que les livres. Son ſtyle eſt concis & ferré, comme celui d'*Hippocrate*.

I. ARETAS, roi des Arabes, étoit beau-pere d'*Hérodes-Antipas*. C'eſt pendant que le gouverneur d'*Arétas* faiſoit garder la ville de Damas, que les fidèles deſcendirent *S. Paul* du haut des murailles dans une corbeille, pour le ſouſtraire aux pourſuites des Juifs, l'an 41 de J. C.

II. ARETAS, évêque de Céſarée en Cappadoce, au VIe ſiecle, eſt auteur d'un *Commentaire ſur l'Apocalypſe*, qui a été imprimé en grec & en latin. Il ſe trouve en latin dans la *Bibliothèque des Peres*.

ARETHUSE, fille de *Nérée* & de *Doris*, & compagne de *Diane*, préféroit la chaſſe à la tendreſſe d'*Alphée* qui l'aimoit paſſionnément. Les Dieux, pour la délivrer de ſes pourſuites, la métamorphoſèrent en fontaine, & l'amant en un fleuve, qui malgré ſon changement, portoit ſes eaux ſans mêlange au travers de la mer, & alloit ſe joindre à la fontaine d'*Arethuſe*.

I. ARETIN, (Guy) vit le jour à Arrezzo. Il entra dans l'ordre de S. Benoît, & devint abbé. Il ſubſtitua aux ſix lettres de l'alphabeth Romain, dont on ſe ſervoit dans le plain-chant Grégorien, les ſyllables, *ut*, *re*, *mi*, *fa*, *ſol*, *la*, qu'il tira des trois premiers vers de l'hymne, *Ut queant laxis*, &c. Le pape *Jean XIX* le fit venir à Rome, & admira ſon invention comme une merveille. Elle dut le paroître en effet dans ce ſiécle, puiſqu'elle apprenoit dans un an à un enfant, ce qu'un homme d'un âge avancé pouvoit à peine apprendre dans dix & vingt. (Voyez, dans le *Dictionnaire de Muſique* de M. *Broſſard*, l'analyſe des ingénieuſes découvertes de *Guy Arétin*.) Ce Bénédictin floriſſoit vers l'an 1028. Il laiſſa *deux Livres ſur la Muſique*.

II. ARETIN (Léonard) ainſi ap-

appellé, parce qu'il étoit né à Arezzo en 1370. Son nom de famille étoit *Bruni*. Après avoir fait ſes premiéres études dans ſa patrie, il vint à Florence, où il s'appliqua avec beaucoup d'ardeur à la juriſprudence & à la politique. Il apprit la langue Grecque ſous *Emmanuel Chryſoloras*. La réputation de ſes talens, & de ſon ſçavoir, ſecondée des bons offices du *Pogge* ſon intime ami, lui mérita, dans un âge encore peu avancé, la place de ſecrétaire des brefs ſous *Innocent VII*, qu'il remplit avec diſtinction pendant le règne de ce pontife & de quatre de ſes ſucceſſeurs. Il ſe trouva au concile de Conſtance en 1415, avec *Jean XXIII*. Ce pape y ayant été dépoſé, *Aretin* jugea qu'il y avoit peu de ſûreté à Conſtance pour ceux qui avoient ſuivi ſon parti, & s'enfuit ſecrettement de cette ville. Il revint à Florence, où il conſacra entiérement à ſon goût pour les lettres, & à la compoſition de divers ouvrages, le loiſir que lui laiſſoient ſes différentes charges. Il fut employé à pluſieurs ambaſſades par ſa république dont il étoit chancelier, & mourut en 1444. De magnifiques obſéques lui furent faites aux dépens du public; on prononça ſon oraiſon funèbre, pendant laquelle, ſon corps étant dépoſé dans l'égliſe, l'orateur par ordre des magiſtrats le couronna de laurier. *Léonard Aretin* doit être regardé comme un des plus beaux génies de ſon ſiécle, & l'un de ceux qui firent époque à la renaiſſance des lettres. Hiſtorien, orateur, polygraphe, traducteur, il ne réuſſit pas également dans tous ces genres; mais il ſurpaſſa la plupart de ſes contemporains, ſurtout dans l'hiſtoire. On a de lui un grand nombre d'ouvrages imprimés : les principaux ſont, I. *Trois livres de la Guerre Punique*, qu'il a preſque tous pris de *Polybe*, & qui peuvent ſervir de ſupplément à quelques-uns de ceux qui nous manquent dans *Tite-Live*, 1537, in-8°. II. *L'Hiſtoire de l'ancienne Grece fabuleuſe & de Rome*, ſous le titre d'*Aquila volante*, Veniſe 1543, in-8°. III. *De Bello Italico adversùs Gothos geſto libri IV*, 1470 in-fol. IV. *Hiſtoriarum Florentinarum libri XII*, 1610 in-8°. qu'il traduiſit en Italien, 1476 in-fol. V. Des *Traductions latines de quelques Vies de Plutarque*, des *Politiques* & des *Œconomiques d'Ariſtote*. VI. *De ſtudiis & litteris*, reimprimé en 1642 par les ſoins de *Naudé*. VII. *Epiſtolæ*. Ce dernier ouvrage eſt fort eſtimé, tant pour le ſtyle, qu'à cauſe de diverſes notices importantes pour l'hiſtoire de ce tems-là. L'abbé *Mehus* en donna à Florence en 1741 une nouvelle édition, 2 vol. in-8°. avec des notes & la vie de l'auteur.

III. ARETIN, (Pierre) bâtard de *Louis Bacci* gentilhomme d'Arezzo, fit l'eſſai de ſon talent poëtique par un *Sonnet* contre les indulgences. Des indulgences, il paſſa aux rois, & les outragea avec une hardieſſe ſi brutale, qu'il fut appellé *le fléau des Princes*. *Charles V* & *François I* furent aſſez bons pour payer à cet impudent le ſilence, qu'ils auroient dû lui impoſer d'une autre maniére. Des princes d'Italie, moins complaiſans que ces deux rois, n'employérent que le bâton pour le faire taire, & s'en trouvérent mieux. Les préſens, loin de le calmer ne faiſoient qu'augmenter ſa rage. *Charles V*, à ſon retour d'Afrique, lui envoya, pour l'engager à ſe taire, une chaîne d'or de la valeur de cent ducats : *Voilà*, dit le ſatyrique, *un bien petit don, pour une ſi grande*

ſottiſe. Il ſe vantoit, « que ſes libel-
» les faiſoient plus de bien au mon-
» de, que les ſermons. On diſoit de
lui, « que ſa plume lui avoit aſ-
» ſujetti plus de princes, que les
» princes n'avoient ſubjugué de
» peuples. » Il fit courir une mé-
daille, où ſon buſte étoit gravé
d'un côté avec ces mots : *Il divino Aretino* ; de l'autre on le voyoit
ſur un trône, recevant les en-
voyés des princes. Cet homme di-
vin étoit le plus lâche & le plus
bas de tous les adulateurs, lorſ-
qu'il manquoit de pain. Ses pané-
gyriques alors étoient auſſi outrés
que ſes ſatyres. L'*Arétin* ſe plaint,
dans une de ſes lettres, de ce que
la cour de Rome, moins prodi-
gue de biens que d'honneurs,
avoit laiſſé ſa plume ſans récom-
penſe. *Le ſaint Pere*, dit-il, *me don-
ne l'accollade ; mais ſes baiſers ne
ſont pas des lettres de change.* Per-
ſonne n'étoit plus importun que
lui, quand on lui avoit donné quel-
que eſpérance ; ni plus inſolent,
quand il avoit obtenu ce qu'il de-
mandoit. Il répondit à un tréſo-
rier de la cour de France, qui ve-
noit de lui payer une gratification :
*Ne ſoyez pas ſurpris ſi je garde le
ſilence. J'ai uſé mes forces à deman-
der, il ne m'en reſte plus pour re-
mercier.* L'*Arétin*, pour mieux par-
venir à ſes fins, uſoit du ſecret
des charlatans. Il ſe vantoit beau-
coup : moyen toujours ſûr d'en
impoſer à la multitude. On peut
même le regarder comme un pro-
dige d'effronterie à cet égard. Après
avoir paſſé en revue dans ſes écrits
les poëtes de ſon tems, il conclut
qu'il n'appartient qu'à lui de louer
les héros ; « A moi, *dit-il*, qui
» ſçais donner du relief aux vers
» & du nerf à la proſe, & non
» à ces écrivains dont l'encre eſt
» parfumée & dont la plume ne
» fait que des miniatures.... L'é-
» loge que j'ai fait de *Jules III*,
» (écrit-il ailleurs) reſpire quel-
» que choſe de divin. Ces vers,
» par leſquels j'ai ſculpté les por-
» traits de *Jules*, de *Charles*, de
» *Catherine* & de *François*, s'élè-
» vent, comme des coloſſes d'or
» & d'argent, au-deſſus des ſta-
» tues de marbre & de bronze que
» les autres érigent à leur gloire.
» Dans ces vers, dont la durée
» égalera celle du ſoleil, on re-
» connoît l'arondiſſement des par-
» ties, le relief des muſcles, tous
» les replis des paſſions cachés. Si
» j'avois prêché *Jeſus-Chriſt*, com-
» me j'ai loué l'empereur, j'aurois
» amaſſé plus de tréſors dans le
» ciel, que je n'ai de dettes ſur
» la terre. » L'*Arétin* ſe déshonora
encore plus par ſes *Ragionamenti*,
diviſés en trois parties ; par ſes
Lettres & par ſes *Sonnets* ſur les
ſeize poſtures, gravées par *Marc-
Antoine* de Bologne, d'après les
deſſins de *Jules Romain*, en 1525.
Tout ce que la lubricité la plus
rafinée peut inventer de plus abo-
minable, ſe trouve dans ces infâ-
mes ouvrages. Les turpitudes de
la dépravation la plus outrée y
ſont dévoilées, avec une impu-
dence qui révolte & contre le
peintre & contre le poëte. Croi-
roit-on que cet homme corrompu
écrivoit en même tems la vie de
Ste. Catherine de Sienne : paſſant du
profane au ſacré avec la même
facilité, qu'il paſſoit de la médi-
ſance à l'adulation ? Il mourut à
Veniſe, vers 1556, à l'âge de 66
ans. Un verſificateur Italien lui fit
une épitaphe, qu'on a rendue ainſi
en François :

Le tems, par qui tout ſe conſume,
Sous cette pierre a mis le corps
De l'Arétin, de qui la plume

Bleſſa les vivans & les morts.
Son encre noircit la mémoire
Des grands Monarques, dont la gloire
Eſt vivante après le trépas :
Et s'il n'a pas contre Dieu même
Vomi quelqu'horrible blaſphême,
C'eſt qu'il ne le connoiſſoit pas.

Ceux qui voudront connoître plus particuliérement cet écrivain ſingulier, peuvent conſulter ſa *Vie*, imprimée en 1750, in-12, à Paris ; ou *La Vita di Pietro Aretino*, Padoue 1741, in-8°. Il y a moins de détails minutieux dans celle de Paris. On y lit une anecdote ſinguliére. L'émulation, dégénérée en jalouſie, avoit brouillé le *Tintoret* & le *Titien*. L'*Arétin*, intime ami du dernier, prit parti dans la querelle. Le *Tintoret*, le recontrant un jour près de chez lui, le pria d'entrer, ſous prétexte de faire ſon portrait. A peine *le fléau des Princes* fut-il aſſis, que le peintre vint à lui d'un air furieux, le piſtolet à la main : *Eh! Jacques, que voulez-vous faire ?* s'écria le poëte épouvanté.--*Prendre votre meſure*, répondit gravement le *Tintoret*. Et après l'avoir meſuré, il ajoûta du même ton : *Vous avez quatre de mes piſtolets & demi, de haut* ; & le renvoya...Voici la liſte des principaux ouvrages de l'*Arétin*, tirée du *Dictionnaire des Livres rares*, *par M.* Oſmont... *I. tre primi canti della Battaglia*, Vinegia 1537, in-8°. *Due primi canti è le lagrime d'Angelica*, 1538, in-8°. *I tre primi canti di Marfiſa*, Venetia 1544, in-8°. *Ternari in gloria di Giulio III*, 1551, in-8°. Les *Capitoli*, dans différens recueils. *Comedie ſei*, *la Cortigiana* 1535 ; *il Mareſcalco*, 1536 ; *la Talenta*, 1542 ; *l'Ipocrito*, 1542 : ces quatre comédies ont été réimprimées enſemble en 1588, in-8°. *Il Philoſofo*, 1546 ; *l'Orazia*, 1546, in-8°. *Dialogo della Nanna & della Antonia*, 1534, in-8°. *Dialogo della Nanna, e della Ragionamento delle Corti*, Novara 1538, in-8°. *Dialogo del Giuoco*, 1545, in-8°. Les Dialogues de la *Nanna* ont été réimpr. ſous le titre de *Ragionamenti* en 1584, & chez les Elzevirs en 1660, in-8°. avec le *Commento delle Fiche* & le *Ragionamento del Zoppino*. Dans l'édit. de 1660, on trouve encore la *Puttana errante*, dont la premiére édition eſt de Veniſe 1531, in-12 ; *Dubbi amoroſi con XXVI Sonnetti*, in-8°. *Lettere*, Paris 1609, 6 vol. in-8°. *Tariffa delle Putana*, 1535, in-8°. *Salmi penitentiali*, la *Vita della Vergine*, & autres ouvr. de piété, in-8°.

IV. ARETIN, (François) eſt le même que *François Accolti*, dont on a parlé ſous cette derniére dénomination, au *n°. II.* On doit ajoûter à ce que nous en avons dit, que ſa réputation étoit ſi grande, qu'on diſoit dans le barreau : *Une telle cauſe a été condamnée par l'Arétin ; elle ſera donc perdue.* Les richeſſes qu'il amaſſa par des épargnes ſordides, ternirent ſes vertus. Il mourut vers 1470. On a de lui quelques livres fort mal écrits ſur la juriſprudence, & des Traductions de pluſieurs ouvrages de *S. Chryſoſtome*, dont on fait peu de cas. Cet auteur eſt plus connu ſous le nom d'*Arétin*, que ſous celui d'*Accolti*, qu'il tenoit de ſa famille.

ARGENS, (Jean-Baptiſte de Boyer, marquis d') naquit en 1704 à Aix en Provence, du procureur-général au parlement de cette ville. Son pere voulut en vain le conſacrer à la magiſtrature. Il prit le parti des armes à l'âge de 15 ans. Il a donné, dans ſes *Mémoires*, l'hiſtoire de ſon impétueuſe jeuneſſe. De retour de Conſtantinople, il fut obligé, pour

obéir à son pere, de suivre le barreau. L'affaire de *la Cadière* l'en dégoûta; il rentra dans le service militaire en 1733. Il se trouva au siége de Kell, où il fut blessé légérement en 1734. Après le siége de Philipsbourg, il fit une chute de cheval, qui le blessa tellement, qu'il ne put plus remonter la selle, & qu'il fut obligé de renoncer au service. Il passa en Hollande, & trouva une ressource dans sa plume. *Fréderic*, étant parvenu au trône, l'appella auprès de lui, & se l'attacha en qualité de chambellan. Après avoir passé environ 25 ans à Berlin, où il se maria, il tourna ses regards vers sa patrie, & revint à Aix, où il vécut en philosophe. La mort le surprit au château de la baronne de *la Garde*, sa sœur, près de Toulon, en 1771. Sa conversation plaisoit, par un ton de candeur, une vivacité pétillante, & des saillies tout-à-fait originales. Il avoit du penchant à l'hypocondrie; mais il étoit d'ailleurs bon époux, bon ami & bon maître. Il avoit, comme il le disoit lui-même, des dogmes qui dépendoient des saisons: aussi laissoit-il courir sa plume avec une liberté qui tenoit de la licence. *Bayle* étoit son modèle; mais il eut moins de génie que lui. Il avoit une ardeur de sçavoir, qui s'étendoit à tout. Il possédoit plusieurs langues; il se mêloit de chymie & d'anatomie; il peignoit assez bien. Ses ouvrages sont connus du public. Les principaux sont: I. Les *Lettres Juives*, les *Lettres Chinoises*, & les *Lettres Cabalistiques*, qu'on a réunies avec la *Philosophie du bon-sens*, sous le titre d'*Œuvres du Marquis d'Argens*, 1768, 24 vol. in-12. La religion est peu respectée dans ce recueil, & ses ministres y sont déchirés avec un acharnement, non seulement peu convenable, mais révoltant. Il y a d'ailleurs de l'érudition, des recherches, quelques bonnes réflexions; mais le style est trop diffus & manque de nerf. Sa plume étoit plus facile qu'énergique. II. Un grand nombre de *Romans* mal imaginés, & écrits d'une maniére lâche & incorrecte. Le seul dont on se souvienne, est celui qu'il publia sous le titre de *Mémoires du Marquis d'Argens*. Les faits qui y sont racontés n'immortaliseront jamais leur auteur, & ne méritoient guéres de passer à la postérité. III. Les *Traductions* du Grec en François d'*Ocellus Lucanus* & de *Timée* de Locres, l'une & l'autre in-12. Les mêmes auteurs ont été traduits avec plus d'exactitude par M. l'abbé *Batteux*. IV. Il a aussi mis en François le *Discours de Julien sur le Christianisme*, ouvrage contraire à la religion, & qu'on a réimprimé à Genève avec des notes téméraires & indécentes.

ARGENSON, *Cherchez* VOYER.

ARGENTIER, (Jean) né à Castelnovo en Piemont, fit de grands progrès dans la médecine, & se distingua dans la théorie de son art. Il mourut à Turin en 1572, âgé de 58 ans. Ses ouvrages furent recueillis après sa mort, en 2 vol. in-fol. à Venise, 1592, 1606 & 1610. Ce médecin n'étoit bon que pour le cabinet. Lorsqu'il falloit appliquer ses remarques dans la pratique, sa mémoire ne les lui fournissoit pas. Il censura les écrits de *Galien* avec amertume; & c'est ce qui lui mérita le titre de *Censeur de Médecins*.

ARGENTINA, (Thomas d') sçavant & pieux général des Augustins, en 1345. On a de lui des *Commentaires* sur le Maître des Sentences, Strasbourg 1490, in-

fol. & d'autres ouvrages qui furent recherchés dans leur siécle : il est vrai que ce siécle étoit barbare.

I. ARGENTRÉ, (Bertrand d') né à Vitré, se fit estimer dans le XVIe siécle, par sa probité & son sçavoir. Il s'adonna beaucoup à la jurisprudence & à l'histoire. C'étoit un bon citoyen. Il mourut en 1590, à 71 ans, du chagrin (dit-on) de voir sa patrie en proie aux fureurs de la Ligue. On a de lui des *Commentaires* sur la Coutume de Bretagne, Paris 1621, in-fol. en latin; & l'*Histoire* de cette province, in-fol. pleine d'inepties & de contes.

II. ARGENTRÉ, (Charles Dupleſſis d') naquit en 1673, du doyen de la nobleſſe de Bretagne. Il prit le bonnet de docteur de Sorbonne en 1700, & eut la place d'aumônier du roi en 1709. Il fut nommé évêque de Tulles en 1723. Il édifia son diocèse par ses vertus, & l'éclaira par son sçavoir. Malgré ses occupations pastorales, il étudioit 7 heures par jour. On a de lui plusieurs ouvrages; le plus connu est en trois volumes in-fol. publié à Paris en 1728, sous ce titre : *Collectio judiciorum de novis erroribus, qui ab initio sæculi XII, ad annum* 1725, *in Ecclesia proscripti sunt & notati.* Cette compilation est pleine de recherches sçavantes; mais elle manque d'ordre. On a encore de lui des *Elémens de Théologie*, en latin, in-4°. & une *Explication des Sacremens*, 3 vol. in-12. Ce prélat mourut en 1740, regretté des pauvres dont il étoit le pere, & des gens de bien dont il étoit la lumiére & l'exemple.

ARGENVILLE, *Voy.* DEZALLIER.

ARGIE, fille d'*Adraste*, roi des Argiens, se fit un nom célèbre dans l'antiquité, par sa tendresse pour son mari *Polynice*, tué au siege de Thèbes. Elle rechercha son cadavre parmi les morts, malgré l'édit de *Créon*, qui le défendoit sous peine de la vie, & lui rendit les derniers devoirs. *Créon*, irrité qu'elle eût transgressé ses ordres, & insensible au cri de la nature, la rejoignit à son époux. Ces événemens furent antérieurs à la guerre de Troie.

ARGIS, (Boucher d') *Voyez* BOUCHER.

I. ARGOLI, (André) mathématicien, né à Taglia-cozzo, dans le royaume de Naples, essuya dans sa patrie des désagrémens, qui l'obligérent de se retirer à Venise. Le sénat, connoissant tout son mérite, le nomma professeur de mathématique dans l'université de Padoue, & lui donna le titre de chevalier en 1636. Il mourut en 1657. On a de lui : I. *De diebus criticis*, 1652, in-4°. II. *Ephémérides*, de 1620 à 1700, 4 vol. in-4°.

II. ARGOLI, (Jean) fils du précédent, naquit avec une inclination décidée pour la poésie. Dès l'âge de 15 ans, il fit imprimer une *Idylle sur le Ver à soie.* Peu de tems après, enflammé d'une vive émulation par les applaudissemens prodigués à l'auteur du poëme d'*Adonis*, il entreprit d'en composer un du même genre. S'étant renfermé dans une chambre, où l'on n'entroit que pour lui porter à manger, il acheva en 7 mois, à l'âge de 17 ans, un poëme en XII chants, intitulé *Endymion.* Cet ouvrage fut tellement goûté, que, quoique publié sous son nom, on eut peine à croire que ce ne fût pas l'ouvrage de son pere. Il est auteur de plusieurs autres *Poësies*, tant italiennes que latines, dont la plupart sont restées manuscrites. Son goût pour les belles-lettres

ne l'avoit pas empêché de se livrer à l'étude de la jurisprudence, qu'il professa pendant quelques années à Bologne. On ne sçait point l'année précise de sa mort : on croit qu'elle arriva vers 1660.

ARGONNE, (Dom Bonaventure d') né à Paris en 1640, mourut Chartreux à Gaillon en 1704, âgé de 64 ans. Il n'avoit pas rompu entièrement avec le monde. Son esprit & son sçavoir lui avoient procuré des amis illustres, avec lesquels il entretenoit un commerce réglé de littérature. On a de lui : I. Un traité *De la lecture des Peres de l'Eglise* : ouvrage fort judicieux. La meilleure édition est de 1697, in-12. II. Des *Mélanges d'histoire & de littérature*, publiés sous le nom de *Vigneul de Marville*; réimprimés en 1625, en 3 vol. in-12, dont l'abbé *Banier* a fait presque tout le dernier : cette édition est préférable aux autres. C'est un recueil curieux & intéressant d'anecdotes littéraires, & de réflexions critiques. Il y a quelquefois du faux dans les unes & dans les autres, & le public ne lui a pas pardonné sa censure de *la Bruyére*. III. L'*Education*, *maximes & réflexions de Moncade*, in-12. On a encore de ce Chartreux quelques autres ouvrages manuscrits.

ARGOU, (Gabriel) natif du Vivarez, avocat au parlement de Paris, aussi estimable par ses mœurs que par son sçavoir, mourut au commencement de ce siécle. Il est auteur d'une *Institution au Droit François*, en 2 vol. in-12, très-bien dirigée. L'*Institution au Droit Ecclésiastique*, par l'abbé *Fleury* son ami, le porta à composer cet ouvrage.

ARGUES, (Gérard des) géomètre du XVIIe siécle, naquit à Lyon en 1597, & y mourut en 1661. Il étoit ami de *Descartes*; cette amitié fut utile à tous les deux : *Descartes* instruisit son ami, & *des Argues* défendit son maitre. Nous avons de lui : I. Un *Traité de Perspective*, in-fol. II. Un *Traité des Sections Coniques*, in-8°. III. La *Pratique du Trait*, in-8°. IV. Un très-bon *Traité de la coupe des pierres*, in-8°.

ARGUS, fils d'*Arestor*, avoit cent yeux, selon la fable : lorsqu'il vouloit dormir, il n'en fermoit jamais que la moitié. *Junon* le chargea de garder la nymphe *Io*, que *Jupiter* aimoit; mais il fut endormi & tué par *Mercure*. La déesse le changea en paon, qui porte autant d'yeux à la queue, qu'*Argus* en avoit à la tête.

ARGYNNIS, jeune Grec, se noya en se baignant dans le fleuve Cephise. *Agamemnon*, qui l'aimoit beaucoup, fit bâtir en son honneur un temple, qu'il dédia à *Vénus Argynnis*.

I. ARGYRE, nymphe d'Achaïe, possédoit entiérement le cœur du beau *Selimnus*, qui sécha de déplaisir, voyant qu'elle se dégoûtoit de lui. *Vénus*, touchée de pitié, le métamorphosa en un fleuve, qui, comme *Alphée* à l'égard d'*Aréthuse*, alloit chercher la fontaine où présidoit cette nymphe inconstante. Enfin *Selimnus* vint à bout d'oublier l'ingrate *Argyre*; & il eut depuis la vertu de faire perdre à ceux qui aiment, le souvenir de leur tendresse, lorsqu'ils boivent de ses eaux, ou qu'ils s'y baignent.

II. ARGYRE, (Isaac) moine Grec, habile mathématicien, florissoit au XIVe siécle. Il est auteur de plus. écrits de *Géographie* & de *Chronologie*, & de quelques autres *Traités* sur diverses matières.

ARGYROPHILE, (Jean) né à Constantinople, passa en Italie,

après la prise de cette ville par *Mahomet II*, en 1453. *Cosme de Médicis*, chef de la république de Florence, lui donna une chaire de professeur en grec, & le fit précepteur de son fils. La peste l'ayant obligé de quitter la Toscane, il alla donner à Rome des leçons de philosophie sur le texte grec d'*Aristote*. Il y mourut vers 1474, d'un excès de melon. On dit qu'il mangeoit beaucoup, & que le produit de ses livres & ses autres revenus suffisoient à peine à la dépense de sa table. On a de lui une *Traduction* de la Morale & de la Physique d'*Aristote*, dédiée à *Cosme de Médicis*. On dit que *Théodore de Gaze*, son ami, la lui céda, & l'engagea à supprimer une version moins bonne qu'il préparoit.

I. ARIADNE, fille de *Minos* roi de Crète, donna un peloton de fil à *Thésée*, par le moyen duquel il pourroit sortir du labyrinthe. *Thésée*, après avoir tué le Minotaure dont il devoit être la proie, emmena avec lui *Ariadne*, qu'il laissa ensuite dans l'isle de Naxe. Cette princesse, après avoir pleuré amérement son malheur, se consola à la fin, en épousant *Onarus*, prêtre de *Bacchus*.

II. ARIADNE, fille de l'empereur *Léon I*, fut mariée avec *Zénon*, qui monta sur le trône impérial, l'an 474 de l'ère chrétienne. Cette princesse, voyant que son époux la déshonoroit par les plus affreuses débauches, & ne pouvant vivre plus long-tems avec lui, résolut de s'en défaire. Elle avoit d'ailleurs conçu, dit-on, de l'amour pour *Anastase*, jeune-homme de basse naissance; & cette passion la détermina à exécuter son projet. Ne pouvant élever son amant aux premiéres charges de l'empire, elle voulut le mettre à la place de son époux. Au sortir d'un grand repas, où *Zénon* avoit tant bu de vin, qu'il en avoit perdu la connoissance, elle donna ordre de l'enfermer dans un sépulchre, où on le laissa expirer; & elle fit ensuite proclamer *Anastase* empereur. *Ariadne* mourut l'an 515.

I. ARIARATHE I, roi de Cappadoce, commença à régner conjointement avec son frere *Holopherne*, l'an 370 avant J. C. Il se joignit à *Ochus*, roi de Perse, dans l'expédition d'Egypte; il y acquit beaucoup de gloire, s'en retourna triomphant dans son royaume, & mourut peu de tems après.

II. ARIARATHE II, fils d'*Holopherne*, neveu & successeur du précédent, fut obligé de défendre ses états, que *Perdiccas*, l'un des successeurs d'*Alexandre le Grand*, & tuteur du jeune roi *Philippe*, prétendoit lui être échus en partage. Le malheureux *Ariarathe* fut défait, & attaché en croix avec ses principaux officiers, par l'ordre du vainqueur, vers l'an 321 avant J.C. Il avoit alors 81 ans.

III. ARIARATHE III, fils d'*Ariarathe II*, s'étoit sauvé en Arménie, dans le tems du supplice de son pere. Ayant appris la nouvelle de la mort de *Perdiccas* & d'*Eumène*, il rentra dans la Cappadoce, remporta une victoire contre *Amyntas* général Macédonien, & monta sur le trône vers l'an 300 avant J. C. *Ariamnès*, son fils aîné, lui succéda.

IV. ARIARATHE IV, posséda la couronne après *Ariamnès*. Ce prince régna quelques années conjointement avec son pere. Il avoit épousé *Stratonice*, fille d'*Antiochus Théos*. Il mourut après un règne de 28 ans, vers l'an 220 avant J. C.

V. ARIARATHE V, successeur & fils du précedent, épousa *An-*

tiochie, fille d'*Antiochus le Grand*. Il donna du secours au roi de Syrie contre les Romains ; mais son beau-pere ayant été vaincu, il envoya des ambassadeurs à Rome, chargés de ses excuses. Il fut condamné à payer une somme de 200 mille écus, dont le sénat lui rendit depuis la moitié, à la priére du roi de Pergame. *Ariarathe* se ligua ensuite avec *Eumène* contre *Pharnace* roi de Pont, & ne fut guéres plus heureux. Il mourut avec la réputation d'un prince inconstant, l'an 166 avant J. C.

VI. ARIARATHE VI, surnommé *Philopator*, à cause de son attachement pour un pere qui vouloit lui donner la souveraineté de son vivant, & que ce fils ne voulut point accepter, prit le sceptre l'an 166 avant J. C. Ce roi renouvella l'alliance que son pere avoit entretenue avec les Romains. Il indisposa contre lui *Demetrius*, roi de Syrie, par le refus qu'il fit d'épouser sa sœur. *Demetrius* suscita contre *Ariarathe*, *Holopherne*, qui se prétendoit son frere. *Ariarathe* fut renversé de son trône, & obligé de se retirer à Rome. Le sénat ordonna le partage entre les deux concurrens ; mais *Attale*, roi de Pergame, secourut *Ariarathe*, & le rétablit dans ses états. Ce prince se joignit aux Romains, contre *Aristonic*, usurpateur du royaume de Pergame : il périt dans cette guerre, l'an 130 avant J. C., & laissa six enfans. *Laodice*, veuve d'*Ariarathe* & régente du royaume, craignant de perdre son autorité, fit périr cinq de ses enfans par le poison : le sixiéme, qui fuit, se sauva à l'aide de ses parens. Le peuple fit mourir cette mere cruelle.

VII. ARIARATHE VII, fut proclamé roi, l'an 130 avant J. C. Ce prince épousa *Laodice*, sœur de *Mithridate Eupator*, dont il eut deux fils. Son beau-frere le fit assassiner. *Laodice* donna sa main & la couronne à *Nicomède*, roi de Bithynie. *Mithridate* chassa ce nouveau roi, & restitua la couronne à son neveu, fils du même *Ariarathe* qu'il avoit fait tuer.

VIII. ARIARATHE VIII : *Mithridate* voulut l'obliger de faire venir à sa cour *Gordius*, le meurtrier de son pere. Ce prince leva une armée contre son oncle. Celui-ci attira *Ariarathe* à une conférence, le poignarda à la vue des deux armées, & fit régner à sa place son propre fils âgé de 8 ans. Les Cappadociens se soulevérent, & mirent sur le trône *Ariarathe*, frere du dernier roi.

IX. ARIARATHE IX : *Mithridate*, le cruel persécuteur de cette famille, chasse le nouveau roi, qui mourut bientôt après de chagrin, & rétablit son fils. Alors *Nicomède* roi de Bithynie, craignant pour ses propres états, intéressa les Romains dans cette affaire. Le sénat voulut rendre les Cappadociens libres ; mais ce peuple demanda un roi. Les Romains lui donnérent *Ariobarzane*, vers l'an 91 avant J. C.

X. ARIARATHE X, devint possesseur du royaume de Cappadoce, par la mort d'*Ariobarzane* son frere, vers l'an 42 ans avant J. C. La couronne lui fut disputée par *Sisinna*, fils aîné de *Glaphyra*, femme d'*Archelaüs*, grand-prêtre de *Bellone* à Comane dans la Cappadoce. *Marc-Antoine* se déclara en faveur de *Sisinna*. Cependant *Ariarathe* remonta sur le trône, & fut obligé d'en descendre encore pour l'abandonner à *Archelaüs*, second fils de *Glaphyra*, l'an 36 avant J. C.

I. ARIAS-MONTANUS, (Be-

noît) naquit à Séville, d'une famille noble, mais pauvre. Il voyagea dans toute l'Europe, & s'appliqua à l'étude des langues vivantes, qu'il avoit fait précéder par celle des langues mortes. L'évêque de Ségovie le mena au concile de Trente, où il parut avec beaucoup de diſtinction. A ſon retour, il s'enfonça dans les montagnes d'Andalouſie, pour être tout à ſes livres. *Philippe II* le tira de ſa retraite, & le chargea d'une nouvelle édition de la *Bible Polyglotte*. Elle fut imprimée à Anvers, par les *Plantins*, depuis 1569 juſqu'en 1572, en 8 vol. in-fol. Elle eſt plus chére que celle d'Angleterre, quoique moins parfaite. *Arias Montanus* augmenta cet ouvrage de Paraphraſes Chaldaïques, & de pluſieurs fautes qu'il ajoûta à la verſion de *Pagnin*, très-fautive elle-même. *Philippe* lui offrit un évêché, pour récompenſe de ſon travail; mais cet écrivain, auſſi pieux que ſçavant, refuſa ce fardeau, ſe contentant d'une penſion de 2000 ducats ſur des bénéfices d'une commenderie de S. Jacques, & d'une place de chapelain du roi. Il mourut dans ſa patrie en 1598, âgé de 71 ans. Ses ouvrages roulent preſque tous ſur l'Ecriture-ſainte. Ses neuf livres des *Antiquités Judaïques* ſont les plus eſtimés, Leyde 1596, in-4°. Ils ſe trouvent auſſi dans la *Polyglotte* d'Anvers, & dans les *Grands Critiques* d'Angleterre. *Arias* a mis encore en vers latins le *Pſeautier*, 1574, in-4°.

II. ARIAS, (François) Jéſuite de Séville, mourut en 1605, âgé de 72 ans, en odeur de ſainteté. Ses ouvrages de piété avoient le ſuffrage de *S. François de Sales*. Ils ont été traduits d'eſpagnol en latin, en françois & en italien.

ARIEH, (Jacob-Juda) rabbin de la ſynagogue d'Amſterdam, eſt auteur d'une ſçavante *Deſcription du Tabernacle*. Il y en a pluſieurs éditions, in-4°. en eſpagnol, en hébreu, en flamand, en latin. Ce Juif floriſſoit dans le dernier ſiécle.

ARIMANES, Divinité adorée chez les Perſes. C'étoit la ſource de tout mal, ſelon les dogmes de *Zoroaſtre*, comme *Oromaze* étoit l'auteur de tout bien. C'eſt de-là apparemment que les Manichéens ont tiré les *deux principes*.

ARIMASE, ſouverain d'une partie de la Sogdiane, s'enferma dans un château bâti ſur la pointe d'un rocher, pour échapper aux armes d'*Alexandre le Grand*. Ce prince l'ayant ſommé de ſe rendre, *Arimaſe* lui fit répondre : *S'il pouvoit voler ? Alexandre*, irrité de cette bravade, le fit mourir avec ſa famille, vers l'an 328 avant J. C.

ARION, muſicien & poëte Grec, naquit dans l'iſle de Lesbos. On dit qu'il fut l'inventeur du dithyrambe, & qu'il excelloit dans la poëſie lyrique. *Périandre*, roi de Corinthe, l'eut long-tems parmi ſes courtiſans. Le poëte muſicien paſſa de-là en Italie & en Sicile, où s'étant enrichi, il réſolut d'aller jouir de ſes biens dans ſa patrie. Les matelots du vaiſſeau ſur lequel il s'étoit embarqué, voulant le dépouiller, il s'élança (dit-on) dans la mer; & un dauphin que les charmes de ſa lyre avoient attiré, le porta ſur ſon dos juſqu'au cap de Ténare. *Périandre*, chez qui le muſicien ſe réfugia, fit mourir les matelots, & éleva un tombeau au dauphin, qui avoit ſauvé *Arion*, vers l'an 616 avant J. C.

ARIOSTE, (Louis l') naquit à Reggio, d'une famille alliée aux ducs de Ferrare, en 1474. Il montra de bonne heure ſes talens pour la poëſie. Il plut au cardinal *Hip-*

polyte d'Eſt, & lui fut attaché juſqu'à ſa mort. Son frere *Alfonſe I*, duc de Ferrare, l'appella à ſa cour, & le fit entrer dans tous ſes divertiſſemens. Sa converſation étoit un plaiſir délicieux pour ce prince. L'*Arioſte* poſſédoit parfaitement la langue latine; mais il préféra d'écrire en italien. Le cardinal *Bembo* voulut le diſſuader de ſe ſervir de cet idiôme; il lui repréſenta qu'il acquerroit plus de gloire en écrivant en latin, langue plus ſonore & plus étendue: *J'aime mieux*, lui répondit l'Arioſte, *être le premier des écrivains Italiens, que le ſecond des Latins.* Ce poëte avoit bâti une maiſon à Ferrare, & y avoit joint un jardin, qui étoit ordinairement le lieu où il méditoit & où il compoſoit. Cette maiſon reſpiroit la ſimplicité d'un philoſophe. On lui demanda pourquoi il ne l'avoit pas rendue plus magnifique, lui qui avoit ſi noblement décrit, dans ſon *Roland*, tant de palais ſomptueux, tant de beaux portiques & d'agréables fontaines? Il répondit, *qu'on aſſembloit bien plutôt & plus aiſément des mots que des pierres.* Sa vertu & ſa probité étoient ſi connues, qu'un vieux prêtre qui poſſédoit trois ou quatre riches bénéfices, & qui craignoit d'être empoiſonné par quelqu'un de ceux qui devoient lui ſuccéder, choiſit l'*Arioſte*, préférablement à tous ſes parens & à tous ſes amis, pour demeurer avec lui. L'*Arioſte*, d'une ſanté délicate & foible, fut obligé ſouvent d'avoir recours à l'art des médecins. Il fit paroître beaucoup de fermeté & de tranquillité dans ſa derniére maladie: il dit à ceux qui étoient préſens, *que pluſieurs de ſes amis étoient déja partis, qu'il ſouhaitoit de les revoir, & que chaque moment le faiſoit languir tant qu'il ne ſeroit point parvenu à ce bonheur.* Un mal de langueur le réunit à eux en 1533, à l'âge de 59 ans. Ce poëte s'eſt fait un nom: I. Par ſept *Satyres*, qui furent courues. II. Par cinq *Comédies*, dans leſquelles il y a beaucoup d'art & de comique. On les compara dans leur naiſſance à celles de *Plaute* & de *Térence*. Celle qui a pour titre, *les Suppoſés*, fut la plus applaudie, & l'eſt encore en Italie. III. Par des *Sonnets*, des *Madrigaux*, des *Ballades*, des *Chanſons*, & par ce que les Italiens appellent *Capitoli*. IV. L'ouvrage qui l'a immortaliſé, eſt ſon poëme de *Roland le furieux*. « Si l'on veut mettre ſans préjugé (dit un très-bel-eſprit) l'*Odyſſée* d'*Homére*, avec le *Roland* » de l'*Arioſte*, dans la balance, l'Italien l'emporte à tous égards. » Tous deux ayant le même défaut, l'intempérance de l'imagination, & le romaneſque incroyable; l'*Arioſte* a racheté ce » défaut par des allégories ſi vraies, » par des ſatyres ſi fines, par une » connoiſſance ſi approfondie du » cœur humain, par les graces du » comique qui ſuccèdent ſans ceſſe » à des traits terribles, enfin par » des beautés ſi innombrables en » tout genre; qu'il a trouvé le ſecret de faire un monſtre admirable. » Le grand talent de l'*Arioſte* eſt cette facilité de paſſer tour-à-tour du ſérieux au plaiſant, & du plaiſant au ſublime. Sa poëſie eſt une peinture vive & brillante de la nature, avec tous ſes charmes. On lui a reproché d'avoir terni ces beautés, par le défaut d'art & de vraiſemblance. Les poëtes de ſon tems puiſoient leurs fictions dans les livres de chevalerie & dans les romans. De-là ces épiſodes qui ne tiennent point au ſujet, ces fables dont le merveilleux révolte. On a dit de lui,

qu'il parloit bien, mais qu'il penſoit mal; & on a dû le dire. Les beaux-eſprits de l'Italie balancent encore, s'ils doivent mettre l'*Arioſte* au-deſſous du *Taſſe*. Quelques-uns ont dit, que le tombeau de *Roland* étoit dans la *Jéruſalem délivrée*. Mais il paroît que ces deux poëtes ne doivent pas être mis en parallèle; & quoi qu'en diſent pluſieurs Italiens, l'Europe (ſuivant un célèbre critique) ne mettra l'*Arioſte* avec le *Taſſe*, que lorſqu'on placera l'*Enéide* avec *Don Quichotte*, & le *Callot* avec le *Corrége*. On dit que le cardinal d'*Eſt*, à qui il dédia ſon poëme, lui dit en riant: *Dove diavolo, Meſſer Ludovico, avete pigliate tante coglionerie? Meſſire Louis, où diable avez-vous pris tant de ſottiſes?* Il en a en effet beaucoup, & les lecteurs ſages trouveront bien des traits qui allarmeront leur vertu. La *Fontaine* y a puiſé quelques contes. Nous avons pluſieurs traductions du poëme de *Roland*; mais la ſeule qu'on puiſſe lire, eſt celle de *Mirabaud*, de l'académie Françoiſe, imprimée à Paris, ſous le titre de la Haye, en 1741, en 4 vol. in-12, avec une vie abrégée de l'auteur, un jugement ſur ſon ouvrage, & ſur quelques-uns de ceux qui l'avoient traduit. L'*Arioſte* avoit été chargé pendant quelque tems du gouvernement d'une province de l'Apennin qui s'étoit révoltée, & qu'infeſtoient des bandits & des contrebandiers. L'*Arioſte* appaiſa tout; il acquit dans la province un grand empire ſur les eſprits, & en particulier ſur ces voleurs. Un jour le gouverneur poëte, plus rêveur que de coutume, étant ſorti en robe de chambre, d'une fortereſſe où il faiſoit ſa réſidence, tomba entre leurs mains. Un d'eux le reconnut, & avertit que c'étoit le *Signor Arioſte*. Au nom d'*Arioſte*, de l'auteur du poëme d'*Orlando furioſo*, tous ces brigands tombérent à ſes pieds, & le reconduiſirent juſqu'à la fortereſſe, en lui diſant: que la qualité de poëte leur faiſoit reſpecter, dans ſa perſonne, le titre de gouverneur. L'édition la plus recherchée du *Roland furieux*, eſt celle de Veniſe, in-fol. 1584, avec les notes de *Ruſcelli*, & les figures de *Porro*. On eſtime auſſi celle de Paris, en 4 petits vol. in-12, 1744. Celle des *Aldes* à Veniſe, in-4°., 1545, quoique moins rare que celle de Veniſe in-4°. 1584, eſt fort chère. Les littérateurs, curieux de connoître les changemens faits à ce poëme, recherchent auſſi l'édition originale de Ferrare 1515, qui eſt aſſez différente des autres. Mais la plus belle de toutes, & la plus digne d'orner le cabinet d'un curieux, eſt ſans contredit celle qui a été publiée en 1772, en 4 vol. in-8°., par *Molini* libraire Italien. Cette édition eſt ſortie des preſſes célèbres de *Baskerville*; & elle n'eſt pas moins diſtinguée par la beauté des figures qu'on y a jointes, que par l'exécution typographique. On a réuni tous les ouvr. de l'*Arioſte* en 2 vol. in-fol. Veniſe, 1730.

ARIOVISTE, roi des Suèves dans la Germanie (aujourd'hui l'Allemagne) fut défait par *Jules-Céſar*, l'an 58 avant J. C. Deux de ſes femmes périrent dans la fuite; & de deux filles qu'il avoit, l'une fut tuée, & l'autre faite priſonniére. Il ne manquoit ni de talent pour la guerre, ni de courage; mais il étoit d'une hauteur & d'une fierté qui lui nuiſirent beaucoup.

ARISTACRIDAS, capitaine Spartiate, s'illuſtra par ſa bravoure. Lorſqu'*Antipater*, lieutenant d'*Alexandre*, eut défait les Lacédémoniens & tué *Agis* leur roi, l'an

330 avant J. C. *Ariſtacridas* ayant entendu un homme qui s'écrioit : *Malheureux Spartiates, vous ſerez donc eſclaves des Macédoniens ?* Il répondit fiérement : *Hé quoi ! le vainqueur pourra-t-il empêcher les Lacédémoniens d'échapper à l'eſclavage par une belle mort, en combattant pour leur patrie ?*

ARISTAGORE, gouverneur de Milet pour *Darius*, voulant ſe ſouſtraire à la puiſſance de ſon maître, tenta vainement de faire prendre les armes aux Spartiates. Il fit goûter aux Athéniens & aux autres Grecs, ce qu'il n'avoit pu perſuader à Lacédémone. On lui donna vingt-cinq navires, avec leſquels il fit des courſes dans le pays ennemi, prit & brûla Sardes. Le roi *Darius*, irrité contre ce traître, ordonna que tous les jours on lui rappellât qu'il avoit une injure à venger. Les généraux Perſans attaquérent les rebelles, les battirent en pluſieurs rencontres, dans l'une deſquelles *Ariſtagore* fut tué, l'an 498 avant J. C.

ARISTANDRE, fameux devin, étoit de Telmèſe, ville de Lycie ; il exerça ſon emploi dans la cour de *Philippe*, & enſuite dans celle d'*Alexandre le Grand*, dont il ſe fit aimer par les prédictions les plus flatteuſes. *Philippe* rêva qu'il appliquoit ſur le ventre de la reine un cachet où la figure d'un lion étoit gravée ; le devin courtiſan ne manqua pas de ſoutenir, contre ſes confréres, que ce ſonge marquoit que la reine accoucheroit d'un fils qui auroit le courage d'un lion. Dans un combat contre les Perſes, *Ariſtandre* fit remarquer aux troupes un aigle qui planoit ſur la tête d'*Alexandre* ; ce préſage heureux encourageoit les ſoldats, & n'étoit pas inutile au devin.

I. ARISTARQUE de Samos, aſtronome, eſt un des premiers qui ait ſoutenu que la terre tourne ſur ſon centre, & qu'elle décrit tous les ans un cercle autour du ſoleil. Il inventa une horloge ſolaire. On a de lui un traité *De la grandeur & de la diſtance du Soleil & de la Lune*, publié en grec & en latin à Peſaro 1572 in-4°. ; puis à Oxford, in-8°. 1688 ; enfin avec la verſion latine de *Frédéric Commandin*, par *Vallis*, en 1695. On ne ſçait en quel tems ce philoſophe a vécu ; mais il étoit antérieur à *Archimède*. Son ſyſtême de la rotation du globe, en lui faiſant honneur, faillit lui être funeſte. Les prêtres l'accuſérent d'irreligion, pour avoir troublé le repos des Dieux *Lares* de la terre.

II. ARISTARQUE de Samothrace, fut précepteur du fils de *Ptolomée Philometor*, vers l'an 148 av. J.C. Il publia neuf livres de correction ſur l'*Iliade* d'*Homere*, ſur *Pindare*, ſur *Aratus*, & ſur bien d'autres poëtes. Sa critique étoit ſévere. On a donné ſon nom aux cenſeurs, dont l'indulgence n'eſt pas la principale vertu. Il mourut dans l'iſle de Chypre, à 72 ans, d'une hydropiſie. Ne pouvant en guérir, il ſe laiſſa mourir de faim. On croit que c'eſt lui qui diviſa l'*Iliade* & l'*Odyſſée* en autant de livres, qu'il y a de lettres dans l'alphabeth.

III. ARISTARQUE, diſciple & compagnon de *S. Paul*, étoit de Theſſalonique, mais Juif de naiſſance. Il accompagna cet apôtre à Ephèſe, & demeura avec lui pendant les deux ans qu'il y fut : partageant enſemble les dangers & les travaux de l'apoſtolat. Dans le tumulte que les orfévres de cette ville excitérent au ſujet de la ſtatue de *Diane*, il manqua de périr. Il ſortit d'Ephèſe avec *S. Paul*, & l'accompagna dans la Grèce. De-là

il le suivit en Asie, en Judée, & enfin à Rome, où l'on prétend qu'il fut décapité avec lui sous *Néron*.

I. ARISTÉE, fils d'*Apollon* & de la nymphe *Cyrène*, apprit des Nymphes l'art de cailler le lait, de cultiver les oliviers, de préparer les ruches à miel & de les conserver. Il épousa *Autonoé*, fille de *Cadmus*, dont il eut *Actéon*, qui fut déchiré à la chasse par ses propres chiens. Après la mort de ce fils, il se retira dans l'isle de Cos; de-là en Sardaigne, qu'il polija le premier; puis en Sicile, où il communiqua ses secrets; & enfin en Thrace, où *Bacchus* l'admit aux mystéres des orgies. *Aristée* aima ensuite *Eurydice*, femme d'*Orphée*; en fuyant ses poursuites, elle fut piquée par un serpent, qui lui donna la mort. Les Nymphes, pour se venger d'*Aristée*, tuérent ses abeilles; mais ayant appaisé ces divinités par le sacrifice de quelques taureaux, il recouvra ce qu'il avoit perdu. Les Dieux le placérent entre les étoiles, & il fut l'*Aquarius* du Zodiaque.

II. ARISTÉE le *Proconésien*, historien & poëte Grec, florissoit du tems de *Cyrus* & de *Crœsus*, vers l'an 556 avant J. C. On lui attribue un *Poëme épique* en trois livres, sur la guerre des *Arimaspes*, ou Scythes hyperboréens. Cet ouvrage s'est perdu. *Longin* en rapporte six vers dans son *Traité du sublime*, & *Tzetzes* six autres. *Aristée* avoit encore composé un livre en prose *sur la Théogonie*, ou l'origine des Dieux. Cet ouvrage n'est point parvenu jusqu'à nous, & on doit le regretter plus que ses vers.

III. ARISTÉE, que *Pappus* a surnommé l'ancien, vivoit vers le tems d'*Alexandre le Grand*. *Euclide* avoit tant d'estime & d'attachement pour lui, qu'il ne voulut pas écrire sur un sujet qu'avoit traité son ami, de crainte de nuire à la réputation qu'*Aristée* s'étoit acquise. On avoit de lui *deux ouvrages* qui rouloient sur la géométrie sublime; mais l'injure des tems en a privé la postérité.

IV. ARISTÉE, officier de *Ptolomée Philadelphe*, roi d'Egypte, étoit Juif d'origine. Ce prince l'envoya, demander au grand-prêtre *Eléazar* des sçavans pour traduire la loi des Juifs d'hébreu en grec. *Eléazar* en choisit 72, qui firent cette traduction appellée *des Septante*. On prétend qu'*Aristée* composa l'Histoire de cette version. Nous en avons une, à la vérité, qui porte son nom. On l'a publiée sous ce titre: *Historia de S. Scripturæ Interpretibus*, Oxfort, 1692, in-8°.; & dans la Bible de Rome, 1471, 2 vol. in-fol. *Vandale* a donné une sçavante dissertation sur cet ouvr. Amsterdam, 1705, in-4°. Mais il est constant que *Ptolomée* ne fit traduire que le Pentateuque, & que l'ouvrage qui nous reste sous le nom d'*Aristée*, est un livre fabuleux, composé par un Juif Helleniste d'Alexandrie. L'historien *Joseph* est le premier, qui ait fait une mention expresse d'*Aristée*.

ARISTENETE, auteur Grec du Ve siécle, périt dans un tremblement de terre qui renversa la ville de Nicomédie: nous avons de lui des *Lettres* ingénieuses, Paris 1610, in-8°, traduites en françois, in-12.

I. ARISTIDE, surnommé le *Juste*, avoit pour rival à Athénes le célèbre *Thémistocles*. Ces deux grands hommes, élevés ensemble dès leur enfance, avoient des qualités bien différentes: l'un fut plein de candeur, & de zèle pour le bien public; l'autre artificieux, fourbe, & dévoré d'ambition. *Aristide* auroit voulu éloigner du gouvernement cet esprit dangereux; mais les intri-

gues de son ennemi, firent condamner à l'exil, par le jugement de l'ostracisme, l'homme simple & illustre qu'il envioit, vers l'an 483 avant J. C. On rapporte qu'un paysan ne le connoissant point, vint le prier de mettre sur sa coquille le nom d'*Aristide*. L'Athénien surpris lui demanda, s'il avoit à se plaindre de celui qu'il vouloit faire bannir ? *Point du tout*, répondit le rustre ; *mais je suis fatigué de l'entendre toujours appeller* le Juste. *Aristide*, sans se troubler, écrivit son nom sur la coquille, & la lui rendit. Les Athéniens se repentirent bientôt d'avoir chassé de sa patrie un citoyen qui ne travailloit que pour elle. Il fut rappellé. Il alla au-devant de *Thémistocles*, pour l'inviter à travailler ensemble de concert au salut de l'état Il engagea les Grecs à se réunir contre les Perses, s'illustra par son courage autant que par sa justice, & se distingua sur-tout aux batailles de Marathon, de Salamine & de Platée. Il fit établir une caisse militaire pour soutenir la guerre. L'équité & le désintéressement avec lequel il leva la taxe imposée à cette occasion, fit appeller siécle d'or le tems de son administration. Il mourut si pauvre, que la république fut obligée de faire les frais de ses funérailles, de doter ses filles, & de donner quelques biens à son fils. *Lysimachus*, fils de l'une de ses filles, gagnoit sa vie à expliquer des songes dans les carrefours. On ignore le lieu & le tems de la mort d'*Aristide*. Le surnom de *Juste* lui fut confirmé plusieurs fois de son vivant. A la représentation d'une pièce d'*Eschile*, l'acteur ayant récité ce vers sur *Amphiaraüs*, dont le sens étoit : *Il ne veut pas paroître homme de bien, mais l'être en effet* ; tout le monde jetta les yeux sur *Aristide*. Un jour qu'il présidoit au jugement de la cause de deux particuliers, l'un ayant commencé par dire, que son ennemi avoit fait dans sa vie bien des maux à *Aristide* : « Eh ! mon ami, (lui repartit *Aristide* en l'interrompant) » dis seulement les maux qu'il t'a » faits ; car c'est ton affaire que je » juge, & non la mienne. »

II. ARISTIDE de Milet, historiographe, se rendit célèbre par ses *Milésiaques*, contes romanesques & souvent licentieux. *Apulée*, auteur de l'*Ane d'or*, avertit dans sa préface, qu'il va écrire des contes *à la Milésiaque* : ce qui prouve que ces ouvrages devoient avoir eu du succès. *Plutarque* le cite souvent dans ses *petits Parallèles*.

III. ARISTIDE, (St.) Athénien, présenta à l'empereur *Adrien* une *Apologie de la Religion Chrétienne* ; elle existoit encore du tems de *S. Jérôme*. C'étoit un philosophe Platonicien.

IV. ARISTIDE, (Ælius) orateur Grec, né en Mysie, vers l'an 129 de Jesus-Christ, prit le surnom de *Théodore*, en mémoire d'une guérison qu'il avoit reçue & qu'il crut surnaturelle. Les plus grands maitres lui donnérent des leçons d'éloquence. Il passa sa vie à haranguer & à voyager. Lorsque Smyrne fut ruinée par un tremblement de terre, il écrivit une *Lettre* si touchante à *Marc-Aurèle*, que ce prince ordonna sur le champ de la rétablir. Les habitans érigérent en reconnoissance une statue à *Aristide*. Il mourut dans sa patrie à l'âge de 60 ans. On a de lui des *Hymnes* en prose à l'honneur des dieux & héros ; des *Panégyriques* ; des *Oraisons funèbres* ; des *Apologies* ; des *Harangues*, où il soutient le pour & le contre. *Samuel Jebb*, sçavant médecin Anglois, nous en a

donné une excellente édition, en 2 vol. in-4°, grecque & latine, à Oxford, en 1722 & 1730, avec des notes pleines d'érudition.

V. ARISTIDE, peintre de Thèbes, fut le premier, dit-on, qui mit sur la toile les mouvemens de l'ame, & les passions qui l'agitent. *Pline* le naturaliste dit, qu'*Attale* offrit jusqu'à 6000 sesterces d'un de ses tableaux. Il vivoit du tems d'*Apelles*, l'an 300 avant J. C.

I. ARISTIPPE de Cyrène, disciple de *Socrate*, fondateur de la secte *Cyrénaïque*, quitta la Libye dont il étoit originaire, pour aller entendre *Socrate* à Athènes. Il s'éloigna beaucoup du plan de sagesse de ce grand-homme. Le fond de sa doctrine étoit, que la volupté est le souverain bien de l'homme pendant cette triste vie. Une philosophie si commode eut beaucoup de partisans. Les grands seigneurs l'aimérent : *Denys le Tyran* le rechercha. Il couvrit, à la cour de ce prince, le manteau de philosophe, de celui de courtisan. Il dansoit, il s'enivroit avec lui. Il donnoit sa décision sur tous les plats ; les cuisiniers prenoient ses ordres pour la préparation & la délicatesse des mets. Sa conversation étoit piquante par une infinité de bons-mots. *Denys le Tyran* lui ayant demandé pourquoi les philosophes assiégeoient les portes des grands, tandis que ceux-ci n'alloient jamais chez les philosophes? *C'est*, répondit *Aristippe, que les philosophes connoissent leurs besoins, & que les grands ne connoissent pas les leurs.* D'autres disent qu'il lui répondit plus simplement : *C'est que les médecins sont ordinairement chez les malades.* Un jour ce prince lui donna le choix de trois courtisanes. Le philosophe les prit toutes trois, disant : *que Pâris ne s'en étoit pas mieux trouvé pour avoir jugé en faveur d'une Déesse, contre deux autres Déesses.* Il les mena ensuite jusqu'à sa porte, & les congédia ; tant il lui étoit aisé de prendre de l'amour & de s'en guérir ! Quelqu'un le plaisantant un jour sur son commerce avec la courtisane *Laïs* : *Il est vrai*, dit-il, *que je la possède ; mais elle ne me possède pas.... Si Aristippe pouvoit se contenter de légumes*, disoit contre lui *Diogène* le cynique, *il ne s'abaisseroit pas à faire la cour aux Princes.* -- *Si celui qui me condamne*, répliquoit Aristippe, *sçavoit faire la cour aux princes, il ne se contenteroit pas de légumes.* Comme on lui demandoit ce que la philosophie lui avoit appris ? *A bien vivre avec tout le monde & à ne rien craindre..... En quoi les philosophes sont-ils au-dessus des autres hommes ?* -- *C'est*, disoit-il, *que quand il n'y auroit point de loix, ils vivroient comme ils font.* On le railloit, & il se retiroit tout doucement ; un jour celui qui l'attaquoit le suivit, & lui demanda pourquoi il s'en alloit? *C'est*, répondit-il, *que comme vous êtes le maître de me lancer des railleries, il dépend aussi de moi de ne les pas écouter.* Il avoit coutume de dire : « qu'il valoit mieux être » pauvre qu'ignorant, parce que » le pauvre n'a besoin que d'être » aidé d'un peu d'argent, au lieu » qu'un ignorant a besoin d'être » humanisé. » Quelqu'un se vantant auprès de lui d'avoir beaucoup lu : *Hé quoi*, dit Aristippe, *ceux qui mangent avec excès, & qui font le plus d'exercice, sont-ils pour cela plus sains que les autres qui mangent avec mesure, & qui font un exercice modéré ?* On dit qu'il fut le premier qui exigea des récompenses de ses disciples. Ayant demandé 50 drachmes à un pere pour instruire son fils : *Comment, cinquante drachmes*, s'écria cet homme ! *il n'en faudroit pas davantage pour avoir un esclave.*

--*Hé bien*, repartit le philosophe, tour-à-tour courtisan & cynique, *achète-le, & tu en auras deux.* Il florissoit vers l'an 400 avant J. C. Il avoit composé des livres d'*histoire* & de *morale*, que nous n'avons plus.

II. ARISTIPPE, dit le *Jeune*, petit-fils du précédent, devint un des plus zélés défenseurs de la secte de son grand-pere, vers l'an 364 avant J. C. Elle admettoit pour principe de toutes les actions, deux mouvemens de l'ame, la douleur & le plaisir.

III. ARISTIPPE, tyran d'Argos, vivoit dans les frayeurs, suite de la tyrannie. Le soir après son souper, il fermoit toutes les portes de son appartement, quoiqu'elles fussent gardées par un grand nombre de soldats; il montoit ensuite par une échelle dans une chambre écartée avec sa maitresse; la mere de la fille retiroit aussi-tôt l'échelle, l'enfermoit sous la clef, & le lendemain matin venoit la remettre à la trappe pour ouvrir leur prison. *Aristippe*, malgré ces précautions, fut assassiné par un Crétois l'an 242 avant J. C.

ARISTOBULE, de la race des sacrificateurs Juifs, étoit précepteur de *Ptolomée-Evergète*, fils aîné de *Philométor*, roi d'Egypte, l'an 120 avant J. C. La synagogue de Jérusalem lui écrivit une belle *Lettre*, pour lui donner avis des graces que Dieu avoit faites à la nation, en la délivrant du cruel *Antiochus*, de l'oppression des Macédoniens, & en découvrant aux Solymitains le feu sacré, caché depuis si longtems. Ils le supplioient lui & tous les Juifs qui étoient en Egypte, de célébrer en action de graces avec pompe & solemnité la fête de la *Scenopégie*. Il ne faut pas le confondre avec *Aristobule*, Juif & philosophe Peripatéticien, qui dédia des livres à *Ptolomée* fils de *Lagus*, mort 160 ans auparavant.

ARISTODEME, *Voyez* I. ARISTOMENE.

ARISTOGITON conspira contre *Hipparque*, tyran d'Athènes. Il se joignit à *Harmodius*, & delivra son pays du fléau de la tyrannie. *Hippias*, frere d'*Hipparque*, fit mettre inutilement plusieurs personnes à la torture, entre autres une courtisane, qui se coupa la langue avec les dents, plutôt que de découvrir la conspiration. Les Athéniens firent élever dans la place publique des statues à leur libérateur, honneur qui auparavant n'avoit été accordé à personne. Une petite-fille d'*Aristogiton* fut mariée & dotée aux dépens de la république. Les tyrans furent chassés d'Athènes la même année que les rois le furent de Rome, l'an 513 avant J. C.

I. ARISTOMENE I, *ou* ARISTODEME, roi des Messéniens dans la Morée, épuisa tellement Lacédémone de citoyens, dans une guerre qu'il eut contre cette république, que l'armée Lacédémonienne renvoya à Sparte les nouveaux soldats, & leur prostitua les femmes & les filles pour repeupler le pays. Ceux qui naquirent de ce commerce, furent appellés Partheniens; ils se bannirent ensuite eux-mêmes de Sparte, & allérent sous la conduite d'un certain *Phalante*, s'établir à Tarente en Italie. *Aristomène* se tua sur le tombeau de sa fille, qu'il avoit sacrifiée pour faire cesser une peste qui ravageoit sa patrie, vers l'an 724 avant J. C.

II. ARISTOMENE II, général des Messéniens, souleva son pays contre Sparte, l'an 685 avant J. C. Ceux d'Argos, d'Elide, de Sicyone, favorisérent la revolte. *Aristomène*

mène battit les Lacédémoniens, s'introduisit à Sparte pendant la nuit, & attacha à la porte du temple de *Minerve* un bouclier qui allarma le peuple de cette ville. Les Messéniens, après quelques succès, furent abandonnés de leurs alliés, vaincus, & obligés de se retirer dans une place-forte sur le Mont-Ira. *Aristomène* soutint le siége pendant onze ans. Mais enfin obligé de céder, il se réfugia dans l'isle de Rhodes. Il fut tué quelque tems après, ou, selon d'autres, il mourut de maladie, l'an 640 avant J. C. On dit que, lorsqu'on ouvrit son corps, on lui trouva le cœur tout velu.

I. ARISTON, fils & successeur d'*Agasicles* dans le royaume de Lacédémone, est connu dans *Plutarque* par ses reparties. Quelqu'un lui ayant dit, que le devoir d'un roi étoit de faire du bien à ses amis, & du mal à ses ennemis; il répondit: *qu'il convenoit bien plus à un roi de conserver ses anciens amis, & de sçavoir s'en faire de nouveaux de ses plus grands ennemis.* Ayant appris que l'on avoit fait un éloge funèbre des Athéniens, qui avoient été tués en combattant vaillamment contre les Lacédémoniens, il dit: *S'ils honorent tant les vaincus, quels honneurs méritent donc les vainqueurs?* Il régnoit vers l'an 540 av. J.C. Il eut pour fils *Demarate*, qui lui succéda.

II. ARISTON, de l'isle de Chio, surnommé *Sirène*, & disciple de *Zenon*, disoit qu'un sage ressemble à un bon comédien, qui fait également bien le rôle d'un roi & celui d'un valet. Le souverain bien, selon lui, étoit dans l'indifférence pour tout ce qui est entre le vice & la vertu. Il comparoit ingénieusement les argumens des Logiciens aux toiles d'araignée, fort inutiles, quoique faites avec beaucoup d'art. Il rejettoit la logique, parce que, disoit-il, elle ne mène à rien; & la physique, parce qu'elle est au-dessus des forces de notre esprit. Quoiqu'il n'eût pas absolument rejetté la morale, il la réduisoit à peu de chose. Aussi finit-il par la volupté, après avoir commencé par la philosophie. Il florissoit vers l'an 236 avant J. C. On dit qu'il étoit fort chauve, & qu'ayant été frappé à la tête d'un coup de soleil, cet accident fut cause de sa mort.

III. ARISTON, (Titus) jurisconsulte Romain, sous l'empire de *Trajan*, & digne de vivre sous ce prince, cherchoit la récompense de la vertu dans la vertu même. Il étoit philosophe, sans afficher la philosophie: c'est la seule bonne façon de l'être. Ayant été attaqué d'une longue maladie, il pria ses amis de demander aux médecins, s'il pouvoit en échapper? en leur déclarant que s'il n'y avoit pas d'espérance, il se donneroit la mort; mais que, si son mal n'étoit point incurable, il se résoudroit à souffrir & à vivre pour sa femme, sa fille & ses amis. *Pline le jeune*, qui en étoit, fait un bel éloge de lui dans sa 22e *Lettre* du 1er. livre.

ARISTONIC, fils d'*Eumènes* & d'une concubine d'Ephèse, irrité de ce qu'*Attalus III* avoit donné le royaume de Pergame aux Romains, leva des troupes pour s'en emparer & s'y maintenir, & défit le consul *Licinius Crassus*, l'an 131 avant J. C. La même année le consul *Perpenna* le prit; & l'ayant fait conduire à Rome, il y fut étranglé en prison par ordre du sénat. Ce prince fut le dernier des *Attalides*, qui occupérent le trône de Pergame l'espace de 154 ans.

I. ARISTOPHANE, poëte comique Grec, fit retentir le théâtre d'Athènes des applaudissemens qu'on donna à ses piéces. On lui

décerna par un décret public une couronne de l'*olivier sacré*, en reconnoissance des traits qu'il avoit lancés contre ceux qui étoient à la tête de la république. Ses saillies amusèrent le peuple, & réprimèrent les grands. *Socrate* & *Euripide* furent en butte à ses sarcasmes. Il avoit composé 54 *Comédies*; il ne nous en reste plus que 11. On y goûte cette élégance, cette finesse, ce style pur & délicat, cette plaisanterie légère qui faisoit le sel attique. On l'admire moins à présent qu'autrefois, parce que l'éloignement des tems, & le peu de connoissance des mœurs anciennes, empêchent de sentir sur quoi portent ses bons-mots. Ce qui le distingue parmi les comiques Grecs, est le talent de la raillerie. Il saisissoit les ridicules avec facilité, & les rendoit avec vérité & avec feu. Il est vrai que ses *Comédies* n'étoient très-souvent que des satyres atroces, qui n'épargnoient pas plus les Dieux que les grands, & auxquelles on reprochera éternellement d'avoir fait condamner *Socrate* à la ciguë. Ses plaisanteries dégénérent quelquefois en turlupinades & en obscenités. *Plutarque*, qui pouvoit en juger plus sainement que nous, le mettoit au-dessous de *Ménandre*. On peut voir, sur ces deux poëtes, le *Théâtre des Grecs*, en faisant attention, que le Pere *Brumoi* flatte quelquefois les anciens, en les comparant aux modernes. *Ludolphe Kuster* a donné une édition magnifique des Comédies d'*Aristophane*, en grec & en latin, avec de sçavantes notes, sous ce titre: *Aristophanis Comœdiæ græcè & latinè, ex codd. mss. emendatæ, cum scholiis antiquis. Accedunt notæ virorum doctorum in omnes Comœdias. Omnia collegit & recensuit, notasque in novem Comœdias, & quatuor indices in fine adjecit Ludolph. Kusterus*, in-fol. Amsterdam 1710. L'édition de *Kuster* a été réimprimée à Leyde en 1760, en 2 vol. in-4°. par les soins de *Burmain*, *cum notis variorum*; mais cette réimpression, quoique bien exécutée, n'a rien diminué du mérite de l'édition originale. Les Comédies d'*Aristophane* sont: le *Plutus*, les *Oiseaux*, toutes deux contre les dieux & les déesses; les *Nuées* contre *Socrate*; les *Grenouilles*; les *Chevaliers*; les *Acarniens*; les *Guêpes*; la *Paix*; les *Harangueuses*; les *Femmes au sénat*, & *Lysistrate*. Nous avons une traduction françoise du *Plutus* & des *Nuées*, par mad^e. *Dacier*, & des *Oiseaux*, par *Boivin* le cadet. M. *Poinsinet de Sivry* a aussi traduit en vers françois le *Plutus*. *Aristophane* florissoit l'an 444 avant J. C.

II. ARISTOPHANE, de Byzance, disciple d'*Eratosthène*, & célèbre grammairien, mérita la place de sur-intendant de la bibliothèque d'Alexandrie que le roi *Ptolomée-Evergète* lui donna. Il mourut dans un âge fort avancé, vers l'an 220 avant J. C.

I. ARISTOTE, surnommé le *Prince des Philosophes*, naquit à Stagyre, ville de Macédoine, l'an 384 avant J. C. Son pere *Nicomachus* étoit médecin, & descendoit, dit-on, d'*Esculape*. *Aristote* l'ayant perdu de fort jeune âge, dissipa son bien, se livra à la débauche, prit le parti des armes, & les quitta ensuite pour la philosophie. L'oracle de Delphes lui ordonna d'aller à Athènes; il s'y rendit, entra dans l'école de *Platon*, & en fut l'ame & la gloire. On dit qu'il fut obligé, pour vivre, d'exercer la pharmacie. Continuellement livré au travail, il mangeoit peu, & dormoit encore moins. *Diogène Laer-*

se rapporte que, pour ne pas succomber à l'accablement du sommeil, il étendoit hors du lit une main, dans laquelle il tenoit une boule d'airain, afin que le bruit qu'elle feroit en tombant dans un bassin, le réveillât. Après la mort de *Platon*, *Aristote* se retira à Atarne, petite ville de la Mysie, auprès de son ami *Hermias*, usurpateur de ce pays. Ce prince ayant été mis à mort par ordre du roi de Perse, *Aristote* épousa sa sœur qui étoit restée sans biens. Quand *Alexandre le Grand* eut atteint environ 14 ans, *Philippe* son pere appella *Aristote* pour le lui confier. La lettre qu'il lui écrivit à l'occasion de sa naissance, a immortalisé le prince & le philosophe : *Je vous apprends*, lui disoit-il, *que j'ai un fils. Je remercie les Dieux, non pas tant de me l'avoir donné, que de me l'avoir donné du tems d'*Aristote. *J'espére que vous en ferez un successeur digne de moi, & un roi digne de la Macédoine.* Les espérances de *Philippe* ne furent pas trompées. Le maître apprit à son disciple toutes les sciences dans lesquelles il excelloit, & cette sorte de philosophie qu'il ne communiquoit à personne, comme dit *Plutarque*. En reconnoissance *Philippe* lui érigea des statues, & fit rebâtir sa patrie ruinée par les guerres. Lorsque son élève se disposa à ses conquêtes, *Aristote*, qui préféroit le repos du cabinet aux agitations de la cour & au tumulte des armes, retourna à Athènes. Il y fut reçu avec les honneurs dus au précepteur d'*Alexandre*, & au premier philosophe de son tems. Les Athéniens, auxq. *Philippe* avoit accordé beaucoup de graces à sa considération, lui donnerent le *Lycée* pour y ouvrir son école. Il donnoit ordinairement ses leçons en se promenant, ce qui fit appeller la secte, la *secte des Péripatéticiens*. Le succès de la philosophie d'*Aristote* ne fut pas ignoré d'*Alexandre*. Ce prince, véritablement grand, lui écrivit de s'appliquer à l'histoire des animaux, lui envoya 800 talens pour la dépense que cette étude exigeoit, & lui donna un grand nombre de chasseurs & de pêcheurs, pour faire des recherches. *Aristote*, au comble de sa gloire, fut attaqué par l'envie qui la suit de près. Sa passion pour sa femme *Pythaïs* le porta, dit-on, à l'ériger en divinité, & à lui rendre après sa mort le même culte que les Athéniens rendoient à *Cérès*. *Eurymédon*, prêtre de cette déesse, l'accusa de ne pas y croire. *Aristote* se souvenant de la mort de *Socrate*, se retira à Chalcis, *pour empêcher qu'on ne commît une seconde injustice contre la philosophie.* Il mourut, dit-on, d'une colique, à 63 ans, l'an 322 avant J. C., deux années après la mort d'*Alexandre*, à laquelle on l'avoit faussement accusé d'avoir eu part. Les Stagyrites enlevérent le corps de ce grand-homme, lui dressérent des autels, & lui consacrérent un jour de fête. Il laissa de sa femme *Pythaïs* une fille, qui fut mariée à un petit-fils de *Demaratus* roi de Lacédémone. Il avoit eu aussi d'une concubine un fils, nommé *Nicomachus* comme son aïeul : c'est à lui qu'il adressa ses livres de *Morale*. Le sort d'*Aristote* après sa mort n'a pas été moins singulier que durant sa vie. Il a été long-tems le seul oracle des écoles ; & on l'a trop dédaigné ensuite. Le nombre de ses commentateurs, anciens & modernes, prouve le succès de ses ouvrages. Quant aux variations que sa mémoire a éprouvées, on peut consulter *Launoi*

en ſon livre intit. *De variâ Ariſtotelis fortunâ*, & *Patricius* dans ſes *Peripateticæ Diſcuſſiones*. *Diogène-Laërce* rapporte quelques-unes de ſes ſentences. *Les ſciences ont des racines amères; mais les fruits en ſont doux.... Il y a la même différence entre un ſçavant & un ignorant, qu'entre un homme vivant & un cadavre.... L'amitié eſt comme l'ame de deux corps. .... Il n'y a rien qui vieilliſſe ſi-tôt qu'un bienfait.... L'eſpérance eſt le ſonge d'un homme éveillé.... Soyons amis de Socrate & de Platon, & encore plus de la vérité.... Les lettres ſervent d'ornement dans la proſpérité, & de conſolation dans l'adverſité.* La philoſophie d'*Ariſtote* n'étoit point cette raiſon ſauvage qui s'enfonce dans les bois, & qu'on y laiſſe. Il avoit la politeſſe d'un courtiſan, & toutes les qualités d'un véritable ami. Il confia en mourant ſes écrits à *Théophraſte*, ſon diſciple & ſon ſucceſſeur dans le Lycée. On admire comment il a pu eſt compoſer un ſi grand nombre, & y répandre autant de variété. Les plus eſtimés, ſont ſa *Dialectique*, ſa *Morale*, ſon *Hiſtoire des animaux*, ſa *Poëtique* & ſa *Rhétorique*. Le précepteur d'*Alexandre* montra dans ce dernier ouvrage que la philoſophie eſt le guide de tous les arts. Il creuſa avec ſagacité les ſources du bel art de perſuader. Il fit voir que la dialectique en eſt le fondement, & qu'être éloquent, c'eſt ſçavoir prouver. Tout ce qu'il dit ſur les trois genres, le délibératif, le démonſtratif & le judiciaire; ſur les paſſions & les mœurs; ſur l'élocution, ſans laquelle tout languit; ſur l'uſage & le choix des métaphores, mérite d'être étudié. Ces préceptes reſpirent la juſteſſe éclairée d'un philoſophe, & la politeſſe d'un Athénien: & en donnant les règles de l'éloquence, il eſt éloquent avec ſimplicité. *Ariſtote* fit cet excellent ouvrage ſuivant les principes de *Platon*, ſans s'attacher ſervilement à la manière de ſon maître. Celui-ci avoit ſuivi la méthode des orateurs: ſon diſciple crut devoir préférer celle des géomètres. Sa *Poëtique* eſt un traité digne du précédent; l'un & l'autre furent compoſés pour *Alexandre*. *Ariſtote* chercha dans le goût épuré & délicat des honnêtes-gens d'Athènes, les raiſons des ſuffrages qu'on accordoit à *Homère*, à *Sophocle*, & aux autres poëtes. Il remonta aux principes, & de toutes ces obſervations, il forma ce corps admirable de préceptes ſi propres à faire connoître le différent caractère des poëmes, & à conduire à la perfection de la poëſie. Quant à la philoſophie, il établit deux principes qui montrent beaucoup de ſagacité. Le premier, que l'ame acquiert ſes idées par les ſens, & que par les opérations qu'elle fait ſur ces idées, elle ſe forme des connoiſſances univerſelles & évidentes. Voilà en quoi conſiſte la ſcience. Des connoiſſances ſenſibles, l'eſprit s'élève à des connoiſſances purement intellectuelles; mais comme les premières émanent d'une ſource qui peut être ſujette à erreur, (c'eſt-à-dire, des ſens,) *Ariſtote* établit un ſecond principe pour rectifier le premier; c'eſt l'art du raiſonnement, au moyen duquel il forme un nouvel organe à l'entendement, qu'il appelle *organe univerſel*. Sa *Rhétorique* a été traduite en françois par *Caſſandre*, & ſa *Poëtique*, par *Dacier* & M. *le Batteux*. (*Voyez* l'art des 2 prem.) La meilleure édition des ouvrages d'*Ariſtote* eſt celle de Paris, au Louvre 1619, donnée par *Duval*, en 2 vol. in-fol. grecs & latins.

II. ARISTOTE, eſt le même que ALBERTI-ARISTOTILE. *Voyez* ce mot.

ARISTOTIME, tyran d'Elide, vivoit du tems de *Pyrrhus*, roi des Epirotes. Après avoir exercé des cruautés inouies, il fut tué dans un temple de *Jupiter*, par *Thraſibule* & *Lampis*, auxquels *Hellanicus* en avoit inſpiré le deſſein. Sa femme & ſes deux filles ſe pendirent de déſeſpoir avec leurs ceintures.

ARISTOXÈNE, de Tarente, en Italie, s'adonna à la muſique & à la philoſophie, ſous *Alexandre le Grand*, & ſous ſes premiers ſucceſſeurs. De 453 volumes, dont *Suidas* le fait auteur, il ne reſte que ſes *Elémens harmoniques*, en 3 livres, qui eſt le plus ancien traité de muſique qui ſoit parvenu juſqu'à nous. *Meurſius* le publia à Leyde, en 1616, in-4°. Cet ouvrage reparut bien plus correct dans le recueil des muſiciens Grecs de *Marc Meibomius*, 2 vol. in-4° à Amſterdam 1652, avec de ſçav. notes.

I. ARIUS, roi de Sparte, fit alliance avec *Onias*, grand-prêtre des Juifs, & lui écrivit une belle *Lettre* dans une feuille quarrée, & ſcellée d'un cachet où étoit empreinte la figure d'une aigle qui tient un ſerpent dans ſes ſerres. Il lui faiſoit ſçavoir qu'ils avoient trouvé dans leurs archives, que les Juifs & les Lacédémoniens n'avoient qu'une même origine, étant deſcendus d'*Abraham*; & qu'ainſi ils devoient n'avoir que les mêmes intérêts (*Voyez* le premier livre des *Machabées*, chap. 12.)

II. ARIUS, pere des Ariens, naquit en Libye, ou ſelon d'autres, à Alexandrie. *Achillas*, évêque de cette ville, le fit prêtre dans un âge aſſez avancé, & le chargea de la prédication, & du gouvernement d'une de ſes égliſes. Son éloquence, ſes mœurs auſtéres, ſon air mortifié ſembloient le rendre digne du ſacré miniſtére; mais ſon ambition le perdit. Après la mort du ſaint évêque *Achillas*, le prêtre *Arius*, irrité de n'avoir pas été ſon ſucceſſeur, combattit la doctrine catholique ſur la divinité du Verbe. Il ſoutenoit que le Fils de Dieu étoit une créature tirée du néant, capable de vertu & de vice; qu'il n'étoit pas véritablement Dieu, mais ſeulement par participation, comme toutes les autres à qui on donne le nom de Dieu. En avouant qu'il exiſtoit avant tous les ſiécles, il affirmoit qu'il n'étoit point coéternel à Dieu. *S. Alexandre*, évêque d'Alexandrie, l'anathématiſa dans deux conciles en 319 & en 321. L'héréſiarque, retiré en Paleſtine, gagna des évêques, parmi leſquels *Euſèbe* de Nicomédie & *Euſèbe* de Céſarée furent les plus ardens. *Arius* travailloit en même tems à répandre ſes erreurs parmi le peuple; il les mit en chanſons. On parle ſur-tout de ſa *Thalie* (titre emprunté d'une piéce efféminée de *Sotade*, poëte Egyptien) qu'il compoſa ſur des airs infâmes. *Euſèbe* de Nicomédie aſſembla un concile formé de la plus grande partie des évêques de la Bithynie & de la Paleſtine, qui leva l'excommunication prononcée contre *Arius*. Il voulut auſſi faire entendre à *Conſtantin* que cette queſtion n'étoit qu'une vaine ſubtilité; mais cet empereur ayant été mieux inſtruit, aſſembla à Nicée en Bithynie, l'an 325, un concile œcuménique, où *Arius* fut convaincu de ſes erreurs, excommunié par les Peres, & condamné au banniſſement par le prince. Après trois ans d'exil, *Conſtantin*, à l'inſtigation d'un prêtre Arien, rappella *Arius* & ceux de ſon parti qui avoient

été anathématisés par le concile de Nicée. Cet hypocrite présenta à l'empereur une confession de foi composée avec tant d'art, qu'il étoit difficile d'y appercevoir les erreurs qu'on y avoit cachées sous le masque de la vérité. *Arius* revint triomphant à Alexandrie ; mais *Athanase*, successeur d'*Alexandre*, ne voulut pas le recevoir à sa communion. Il assista ensuite en 335 au concile de Tyr, auquel il présenta sa confession de foi captieuse, qui fut approuvée. Les Peres écrivirent même en sa faveur à l'église d'Alexandrie. Il retourna dans cette ville, où le peuple, préservé du venin de l'erreur par *S. Athanase*, refusa de le recevoir. *Constantin*, instruit du trouble que sa présence avoit causé à Alexandrie, l'appella à Constantinople : il lui demanda s'il suivoit la foi de Nicée ? *Arius* le jura, en lui présentant une nouvelle profession de foi, où l'hérésie étoit couverte par des paroles tirées de l'Ecriture. *Constantin* ne soupçonnant point que l'hérésiarque le trompoit, fit ordonner à *Alexandre*, évêque de Constantinople, de l'admettre à la communion des fidèles. Le saint évêque refusant de le faire, les Ariens se vantérent qu'ils le feroient entrer dans l'église malgré lui ; mais la veille du jour qu'ils devoient le mener comme en triomphe, il fut trouvé mort dans un lieu public de commodité, où il avoit vuidé, dit-on, les boyaux, le foie, la rate & le sang. Ce fut l'an 336 de J. C.

ARLAUD, (Jacques-Antoine) naquit à Genève, en 1668. Il fut peintre de fort bonne heure, & fut lui-même son maître. Dès l'âge de 20 ans il passa en France, où son pinceau délicat & son coloris brillant lui firent une grande réputation. Le duc d'*Orléans*, régent du royaume, protecteur & juge de tous les arts, disoit en parlant de sa miniature : *Les peintres en ce genre n'ont fait jusqu'ici que des images ;* Arlaud *leur a appris à faire des portraits. Sa miniature s'exprime aussi fortement que la peinture à l'huile.* Ce prince se l'attacha, & le gratifia d'un appartement dans son château de S. Cloud, où *Arlaud* lui donnoit des leçons. Ses portraits étoient non seulement ressemblans : ils avoient encore le mérite singulier d'exprimer les qualités de l'ame des personnes qu'il peignoit. *Arlaud* se retira ensuite à Genève. Le grand-duc de Toscane, *Jean Gaston*, le dernier de l'illustre famille des *Médicis*, souhaita de joindre le portrait d'*Arlaud* à la grande collection des portraits des plus illustres peintres, faits par eux-mêmes. *Arlaud* le lui envoya, & il reçut en reconnoissance une très-belle médaille d'or. Il mourut à Genève en 1747. Il légua à la bibliothèque de cette ville, une collection de livres rares & curieux, & plusieurs bons tableaux anciens & modernes.

ARLINGTHON, *Voy.* BENNET.

ARLOTTO, curé de la paroisse de S. Juste à Florence, dans le XVe siécle. Son nom de famille étoit *Mainardi* ; mais il n'est guéres connu que sous celui d'*Arlotto*. Cet homme se rendit célèbre de son tems par ses bons-mots, ses tours joyeux, & ses saillies originales. On en fit un recueil après sa mort sous le titre de : *Facetie, Fabule, e Motti del Piovano Arlotto, Prete Fiorentino.* Ce recueil a été réimprimé plusieurs fois. Il mourut en 1483 à 87 ans, & fut enterré dans un tombeau qu'il s'étoit fait faire de son vivant, & sur lequel il avoit fait graver cette inscription qui

peint son caractere : *Questa sepoltura il Piovano Arlotto la fece fare per lui, e per chi vivuole instrare.*

ARMACH *ou* ARMACHANUS, *Voyez* RICHARD D'ARMACH.

I. ARMAGNAC, (Jean d') cardinal, fils naturel de *Jean II* comte d'Armagnac, & frere de *Jean III*, & de *Bernard* connétable de France, fut fait archevêque d'Auch par *Clément VII*, en 1391 ; puis conseiller d'état en 1401, par le roi *Charles VI* ; & enfin cardinal par *Pierre de Lune*, en 1409. Il mourut peu de tems après.

II. ARMAGNAC, (Bernard comte d') frere du précédent, fut un seigneur du premier mérite. Il avoit fait la guerre pendant 20 ans avec distinction. La reine, femme de *Charles VI*, le fit venir à la cour, pour le mettre du parti des Orléanois : c'est de-là qu'ils furent nommés *Armagnacs*. Le comte se fit acheter bien cher ; car outre l'épée de connétable qu'il reçut presque en arrivant, il se fit encore donner le commandement absolu des troupes & des finances. La liaison de la reine & du connétable ne fut pas de longue durée. Le comte d'*Armagnac*, homme fort rigide, désapprouvoit publiquement la conduite de cette princesse, qui, pour s'en débarrasser, s'unit avec ses ennemis. La reine voyant que le connétable avoit juré sa perte, & que le roi, prévenu contre elle, alloit l'exiler, prit la fuite, & alla se mettre sous la protection du duc de *Bourgogne*. Ce prince arma pour sa défense. Le connétable laissa surprendre Paris en Juin 1418. Il eut beau se cacher ; il fut décelé par un maçon, chez qui il s'étoit sauvé. Les Bourguignons ne firent d'autre mal au connétable, que de le mettre en prison, dans l'espérance qu'il avoueroit où étoient ses trésors. Mais à quelques jours de-là, sur le bruit qui se répandoit que lui & le chancelier en feroient quittes pour de l'argent, le peuple en fureur alla les tirer de la conciergerie, & les massacra sur le champ dans la cour du Palais.

III. ARMAGNAC, (Jean d') maréchal de France, seigneur de Gourdon, chevalier & chambellan du roi *Louis XI*, étoit fils naturel de *Jean IV* comte d'Armagnac. Il fut l'un des principaux favoris de *Louis XI*, qui lui donna le gouvernement du Dauphiné. Il mourut en 1471, avec une réputation très-médiocre de capacité & de valeur. Il ne dut le bâton qu'à la faveur de *Louis XI*, car il n'avoit jamais servi.

IV. ARMAGNAC, (George d') fils de *Pierre* bâtard de *Charles* d'*Armagnac*, comte de l'Isle-en-Jourdain, devint archevêque de Toulouse, co-légat & archevêque d'Avignon. Il fut fait cardinal en 1544 par *Paul III*, & mourut en 1585, à 85 ans. Il protégea les gens de lettres, & en fit connoître plusieurs à *François I*. C'étoit d'ailleurs un homme vain & ambitieux.

V. ARMAGNAC, (Jean comte d') : *Voyez* l'article de *Jean V* comte d'Armagnac, dans lequel nous parlons de ceux qui ont possédé depuis le comté d'Armagnac.

ARMAND DE BOURBON, prince de Conti, *Voyez* CONTI.

ARMAND, *Voyez* HUGUET.

ARMELLE, (Nicole) née en 1606 à Campénac, dans le diocèse de S. Malo, & morte à Vannes en 1671, fut obligée d'entrer en condition. Elle passa les 35 dernières années de sa vie chez un gentilhomme, qui rendit compte de tous les exemples de vertu que cette fille

lui avoit donnés. Sa *Vie* fut écrite par une Urſuline de Vannes, nommée *Sœur Jeanne de la Nativité. Poiret* la fit réimprimer en 1704, in-12, ſous ce titre : *L'Ecole du pur amour de Dieu.* On y raconte, qu'*Armelle* croyoit voir les diables ſous des figures horribles, & ſentir leur puanteur ; qu'ayant ſans ceſſe l'eſprit préoccupé de l'objet ſacré de ſa flamme, elle ſerroit ce qu'elle rencontroit ſous ſes mains, des piliers, des colonnes de lit ; & qu'elle leur demandoit : *N'eſt-ce point vous qui cachez le Bien-aimé de mon cœur?* On dit qu'elle mourut d'un excès d'amour divin. On ne peut douter que ſa piété ne fût fort ardente ; mais ſon imagination l'étoit encore davantage.

I. ARMINIUS, ſeigneur de la première nobleſſe des Chéruſques, étoit tout jeune encore, lorſqu'il forma le projet de délivrer ſa patrie du joug des Romains. Brave de ſa perſonne, fécond en reſſources, d'un eſprit pénétrant & diſſimulé, il s'inſinua adroitement dans la confiance de *Varus*, général Romain qui commandoit dans la Germanie, tandis que ſous l'ombre du myſtére il fit révolter les cantons les plus éloignés du pays. Le crédule *Varus*, qui ignoroit la conſpiration, marcha avec trois légions contre les rebelles ; mais s'étant engagé imprudemment dans un défilé de bois & de montagnes, il apperçut trop tard qu'il étoit trahi, & en fut la victime. *Arminius*, qui avec ſes troupes le ſuivoit ſous prétex e de renfort, attaqua ſubitement les Romains, les tailla en piéces, & par un excès de cruauté fit égorger ou attacher en croix tous ceux qui avoient été faits priſonniers. Ce barbare vainqueur défendit encore pendant quelque tems la liberté de ſes compatriotes ; mais ébloui par ſes ſuccès, il voulut en devenir l'oppreſſeur, & les aſſujettir à ſa domination : ce fut la cauſe de ſa perte. Il fut aſſaſſiné dans une conjuration en ſa 37e année vers l'an 17 de J. C. L'héroïſme d'*Arius*, déja célébré par *Campiſtron* dans une de ſes piéces les plus eſtimées, vient d'être remis ſous nos yeux par M. *Bauvin* dans ſa tragédie des *Chéruſques* ; & ce dernier tableau a éclipſé la gloire de celui qui l'avoit précédé.

II. ARMINIUS, (Jacques) chef de la ſecte des *Arminiens* ou *Remontrans*, naquit à Oude-Water, ville de Hollande, en 1560. Il fit une partie de ſes études à Genève, aux dépens des magiſtrats d'Amſterdam. Il fut obligé de ſortir de Genève, parce qu'il marqua trop d'ardeur à ſoutenir la philoſophie de *Ramus*. Après diverſes courſes en Italie & en Suiſſe, il revint à Amſterdam, où il fut miniſtre 15 ans. On le choiſit enſuite pour remplir la chaire de théologie à Leyde, en 1603. Les leçons qu'il donna ſur la prédeſtination, l'univerſalité de la rédemption, &c. mirent la diviſion parmi les Proteſtans. Ne pouvant pas concevoir Dieu tel que *Calvin* le peignoit, c'eſt-à-dire, prédeſtinant les hommes au péché comme à la vertu, il affoiblit les droits de la grace, & releva trop ceux de la liberté. On le cita à la Haye, pour rendre compte de ſa doctrine. Les perſécutions qu'il eſſuya, les fatigues de ſes voyages, l'accablérent au point, qu'il en mourut en 1609. Il laiſſa pluſieurs diſciples qui furent appellés *Arminiens*. On les perſécuta, & ils n'en furent que plus opiniâtres. Cette ſecte qui n'eſt pas encore éteinte, & qui abſorbera vraiſemblablement toutes les ſectes réformées, jouit

à préſent, dans la Hollande, de la tolérance accordée à toutes les religions. On a d'*Arminius* pluſieurs ouvrages publiés ſous le titre de *Opera theologica*, à Francfort, 1631 ou 1635, in-4°. Les principaux ſont : I. *Diſputationes de diverſis Chriſtianæ Religionis capitibus.* II. *Examen libelli* Guillelmi Perkinſi *de Prædeſtinationis modo & ordine.* III. *Diſſertatio de vero ſenſu Capitis VII ad Romanos.* IV. *Analyſis Cap. IX ad Rom.* &c. L'Arminianiſme a eu dans ſon ſein pluſieurs hommes du premier ordre pour l'érudition, *Epiſcopius*, *Courcelles*, *Grotius*, *le Clerc*, &c.

I. ARNAUD de Breſſe en Italie, diſciple d'*Abailard*, prit l'habit de moine, pour débiter plus facilement ſes erreurs. Il ſoutenoit que les évêques & les moines qui poſſédoient des terres, ne pouvoient manquer d'être damnés, & que les biens de l'égliſe appartenoient aux princes. Cette doctrine, prêchée dans un ſiécle où les brigands n'étoient pas rares, lui fit beaucoup de diſciples, contre leſquels on fut obligé de prendre les armes. Le pape *Innocent II* le condamna dans le concile général de Latran, en 1139. Ce pontife avoit d'autant plus de raiſon d'être irrité contre cet hérétique, qu'il ſe croyoit le maître ſouverain de tous les biens dont ce novateur vouloit priver le clergé. Il dit dans la harangue qu'il prononça à l'ouverture de ce concile : *Que l'on recevoit les dignités eccléſiaſtiques par la permiſſion du Pontife Romain, comme par droit de fief, & qu'on ne pouvoit les poſſéder légitimement ſans ſa permiſſion. Arnaud* anathématiſé ſe refugia dans les montagnes de Suiſſe avec ſes diſciples. Il entretenoit toujours un parti puiſſant à Rome. Il y revint en 1141, excita une ſédition contre le pape, le fit chaſſer, abolit la dignité de préfet de Rome, obligea les principaux citoyens de ſe ſoumettre au patrice, & fit piller les palais des cardinaux. Le pape *Eugène III*, après pluſieurs combats contre cet enthouſiaſte turbulent, fut enfin reçu à Rome. *Arnaud* fut arrêté quelque tems après par le cardinal *Gérard*; & malgré les efforts des vicomtes de Campanie, qui l'avoient remis en liberté, il fut conduit à Rome, & condamné par le gouvernement de cette ville à être attaché à un pôteau & brûlé vif en 1155. Ses cendres furent jettées dans le Tibre, de peur que ſes ſectateurs n'en fiſſent des reliques.

II. ARNAUD de Villeneuve, médecin du XIVe ſiécle, s'adonna aux langues & aux ſciences. Après avoir voyagé dans différens pays pour ſe perfectionner, il ſe fixa à Paris, où il exerça la médecine & l'aſtronomie. Il ſe mit à publier, que la fin du monde arriveroit infailliblement vers le milieu du XIVe ſiécle. Il en fixa même l'année à 1335 ou 1345. Il ſoutenoit en même tems, que le Démon avoit pervertit tout le genre-humain, & fait périr la foi : que les moines ſeroient tous damnés : & que Dieu n'a menacé du feu éternel, que ceux qui donnent mauvais exemple. Il ajoûtoit à ces rêveries d'autres erreurs, qui ne prouvoient pas que ce médecin eût une tête ſaine. L'univerſité de Paris le condamna, & l'Inquiſition ſe diſpoſoit à le pourſuivre, lorſqu'il ſe retira en Sicile, auprès du roi *Fréderic d'Aragon.* Quelque tems après ce prince l'ayant renvoyé en France, pour traiter *Clément V* alors malade, il mourut ſur le vaiſſeau qui le portoit, & fut enterré à Gènes

en 1313. Ses ouvrages ont été imprimés à Lyon en 1504 & 1520, & à Bâle en 1585, in-fol. avec sa vie, & des notes de *Nicolas Taurellus*. *Guillaume Postel* lui attribue, sans raison, le livre imaginaire *De tribus Impostoribus*. *Mariana* n'a pas moins de tort de l'accuser, d'avoir essayé le premier la génération humaine dans une citrouille. *Arnoud* cultiva la chymie avec succès. Cette connoissance le conduisit à trouver l'esprit de vin, l'huile de Térébenthine, & les eaux de senteur. *Voyez* sa *Vie* publiée à Aix 1719, in-12, sous le nom de *Pierre Joseph* : elle est d'un littérateur Provençal, nommé *de Haitse*.

I. ARNAULD, (Antoine) fils aîné d'*Antoine Arnauld*, avocat général de la reine *Catherine de Médicis*, naquit à Paris en 1560. Il fut reçu avocat au parlement, & s'y distingua par son éloquence, autant que par sa probité. De toutes les causes qu'il plaida, il n'y en eut point de plus célèbre que celle où *Henri IV* & le duc de *Savoie* assistèrent. Il s'agissoit d'une femme qui accusoit un jeune-homme du meurtre de son fils ; *Arnauld*, avocat de la mere, gagna cette cause. Son plaidoyer contre les Jésuites en faveur de l'université de Paris, en 1594 : (discours très-vrai & très-éloquent suivant les uns, déclamation ampoulée suivant les autres) lui acquit encore plus de célébrité. Il a été réimprimé en 1717, in-12, avec un plaidoyer de M. *Chevalier*, avocat au parlem. de l'an 1610. Il publia un autre ouvrage contre la société ; il a pour titre : *Le franc & véritable Discours au Roi, sur le rétablissement qui lui est demandé pour les Jésuites*, in-8°. Il mourut en 1619, âgé de 59 ans. Il eut de *Catherine Marion* 20 enfans, dont 10 morts en bas-âge, 4 fils, & 6 filles toutes religieuses. Les Jésuites l'accusèrent d'être Huguenot. Il est vrai qu'il étoit fort opposé à la Ligue ; mais il ne l'étoit pas moins à la religion prétendue-réformée. Il tenoit un juste milieu : en quoi quelques Jésuites, & les autres factieux de ces tems malheureux, auroient dû l'imiter.

II. ARNAULD D'ANDILLY, (Robert) fils aîné du précédent, naquit à Paris en 1588. Il parut à la cour de bonne heure, & y eut des emplois qu'il remplit avec distinction. Il y eut beaucoup de crédit, & n'en fit usage que pour rendre service. *Balzac* disoit de lui, *qu'il ne rougissoit point des vertus chrétiennes, & ne tiroit point vanité des vertus morales*. A l'âge de 55 ans, il quitta le monde pour se retirer dans la solitude de Port-Royal des Champs. Il dit, en prenant congé de la reine mere : *que si Sa Majesté entendoit dire qu'on faisoit des sabots à Port-Royal, elle n'en crût rien ; mais que si on lui rapportoit qu'on y cultivoit des espaliers, elle le crût, & qu'il espéroit en faire manger des fruits à Sa Majesté*. Il lui en envoyoit tous les ans, que *Mazarin* appelloit en riant *des fruits bénits*. Il mourut en 1674, à 85 ans. Son esprit & son corps conservèrent toute leur vigueur jusqu'à ses derniers instans. On a de lui plusieurs ouvrages. I. La *Traduction des Confessions de S. Augustin*, in-8°. & in-12. II. De l'*Histoire des Juifs* de *Joseph*, 5 vol. in-8°. & in-12 : plus élégante que fidelle, au jugement de plusieurs sçavans, & en particulier du Pere *Gillet* Génovéfain, dernier traducteur de cet historien. La meilleure édition est celle d'Amsterdam 1681, 2 vol. in fol. avec figures. III. *Des Vies des SS. Pe-*

res du déſert, & de quelques Saintes, écrites par des Peres de l'égliſe, 3 vol. in-8°. IV. De l'*Echelle Ste. de S. Jean Climaque*. V. Des *Œuvres de Ste. Thérèſe*, in-4°., 1670. VI. De celle *du B. Jean d'Avila*, in-fol. VII. *Mémoires de ſa vie écrits par lui-même*, 2 v. in-12, imprimés en 1734, pleins de candeur & de vérité. VIII. *Poëme ſur la vie de J. C.* petit in-12. IX. *Œuvres Chrétiennes en vers*, & pluſieurs autres ouvrages. Ce qu'il a traduit du Latin eſt plus exact que les verſions qu'il a faites ſur le Grec.

III. ARNAULD, (Henri) frere du précédent, naquit à Paris en 1597. Après la mort de *Gournay*, évêque de Toul, le chapitre de cette ville élut unanimement pour ſon ſucceſſeur l'abbé *Arnauld*, alors doyen de cette égliſe. Le roi lui confirma cette nomination, à la priére du fameux Pere *Joſeph* Capucin; mais les querelles que le droit d'élire occaſionna, l'empêchérent de l'accepter. En 1645, il fut envoyé extraordinaire de France à Rome, pour calmer les conteſtations ſurvenues entre les *Barberins* & *Innocent X.* L'abbé *Arnauld* montra beaucoup de zèle pour l'intérêt de ſa patrie & pour ceux des *Barberins*. Cette maiſon fit fraper une médaille en ſon honneur, & lui éleva une ſtatue. *Arnauld*, de retour en France, fut fait évêque d'Angers, l'an 1649. Il ne quitta qu'une ſeule fois ſon diocèſe, & ce fut pour convertir le prince de *Tarente*, & pour le réconcilier avec le duc de la *Tremouille* ſon pere. La ville d'Angers s'étant révoltée en 1652, ce prélat calma la reine mere qui s'avançoit pour l'en punir, & lui dit un jour en la communiant : *Recevez, Madame, votre Dieu, qui a pardonné à ſes ennemis en mourant ſur la Croix.* Cette morale étoit autant dans ſon cœur que ſur ſes lèvres. On diſoit de lui, *que le meilleur titre pour en obtenir des graces étoit de l'avoir offenſé.* Il étoit le pere des pauvres & la conſolation des affligés. La priére, la lecture, les affaires de ſon diocèſe occupoient tout ſon tems. Quelqu'un lui repréſentant qu'il devoit prendre un jour de la ſemaine pour ſe délaſſer; il lui dit : *Oui je le veux bien, pourvu que vous me donniez un jour où je ne ſois pas évêque.* Il fut fidèle au roi, dans la guerre des princes. Il ſigna le Formulaire, après l'avoir refuſé, & fit ſa paix par ce moyen avec *Clément IX.* Il mourut en 1692, à l'âge de 95 ans, & encore trop tôt pour ſon diocèſe, qui l'honora comme un ſaint, & le pleura comme le meilleur des évêques. Ses *Négociations* à la cour de Rome & en différentes cours d'Italie, ont été publiées à Paris en 1748, 5 vol. in-12, long-tems après ſa mort. On y trouve beaucoup d'anecdotes curieuſes, & des particularités intéreſſantes, racontées dans le ſtyle qui étoit commun à tous les *Arnaulds*.

IV. ARNAULD, (Antoine) frere du précédent, né en 1612, fit ſes humanités & ſa philoſophie aux colléges de Calvi & de Liſieux. Il prit enſuite des leçons de théologie ſous *Leſcot*, qui dictoit le traité de la grace, & s'éleva contre ſon profeſſeur. Dans ſon acte de tentative, ſoutenu en 1635, il mit en thèſe des ſentimens ſur la grace, entiérement oppoſés à ceux qu'on lui avoit dictés; mais l'éloquence & la force avec leſquelles il ſe défendit, prouvérent que le diſciple pouvoit ſe paſſer de ſon maître. Il prit le bonnet de docteur de Sorbonne en 1641, & en prêtant le ſerment ordinaire dans l'é-

gliſe de Notre-Dame ſur l'autel des martyrs, il jura de défendre la vérité juſqu'à l'effuſion de ſon ſang : promeſſe que font depuis tous les docteurs. Deux ans après il publia, avec l'approbation de la province eccléſiaſtique d'Auch en corps, de pluſieurs évêques, & de 24 docteurs de Sorbonne, ſon livre *De la fréquente Communion*, auquel il auroit pu donner un titre tout oppoſé. Ce traité fut vivement attaqué par ceux contre leſquels il paroiſſoit être écrit ; mais il fut défendu encore plus vivement. Les diſputes ſur la grace lui donnérent bientôt occaſion de déployer ſon éloquence ſur une autre matiére. Un prêtre de S. Sulpice ayant refuſé l'abſolution à M. le duc de *Liancour*, parce qu'on diſoit qu'il ne croyoit pas que les V propoſitions de *Janſenius* fuſſent dans le gros livre de cet évêque Flamand ; *Arnauld* écrivit deux *Lettres* à cette occaſion. On en tira deux propoſitions, qui furent cenſurées par la Sorbonne en 1656. La premiére, qu'on appelloit de droit, étoit ainſi conçue : *Les Peres nous montrent un juſte en la perſonne de S. Pierre, à qui la grace, ſans laquelle on ne peut rien, a manqué dans une occaſion où l'on ne ſçauroit dire qu'il n'ait point péché.* La ſeconde, qu'on appelloit de fait : *L'on peut douter que les cinq propoſitions condamnées par* Innocent X *& par* Alexandre VII, *comme étant de* Janſenius *évêque d'Ypres, ſoient dans le livre de cet auteur. Arnauld* n'ayant pas voulu ſouſcrire à la cenſure, fut exclus de la Faculté. Quelque tems auparavant, il avoit pris le parti de la retraite. Il s'y enſévelit plus profondément depuis cette diſgrace, & n'en ſortit qu'à la paix de *Clément IX* en 1668. Il fut préſenté au nonce, à *Louis XIV*, & à toute la cour. On l'accueillit, comme le méritoient ſes talens, & le deſir qu'il faiſoit paroître de jouir du repos que le pape donnoit à l'Egliſe. Il travailla dès-lors à tourner contre les Calviniſtes les armes, dont il s'étoit ſervi contre ſes adverſaires. Ces tems heureux produiſirent la *Perpétuité de la Foi*, le *Renverſement de la Morale de J. C. par les Calviniſtes*, & pluſieurs autres ouvrages de controverſe qui le firent redouter des Proteſtans. Il ſembloit que la tranquillité fût revenue pour toujours ; mais la démangeaiſon de dogmatiſer dans les uns, & l'ardeur de s'oppoſer aux dogmatiſans dans les autres, troublérent bientôt ce calme paſſager. *Arnauld*, devenu ſuſpect par les viſites nombreuſes qu'il recevoit, & cru dangereux par *Louis XIV*, ſe retira dans les Pays-Bas, en 1679, loin de l'orage qui le menaçoit. Son *Apologie du Clergé de France & des Catholiques d'Angleterre, contre le miniſtre Jurieu*, fruit de ſa retraite, ſouleva la bile du prophète Proteſtant. Cet écrivain fanatique & emporté lança un libelle intit. l'*Eſprit de M. Arnauld* : dans lequel il vomit mille calomnies contre ce docteur, qui ne daigna pas y répondre, mais qui n'y fut pas moins ſenſible. Une nouvelle querelle l'occupa bientôt. Le P. *Malebranche*, qui avoit embraſſé des ſentimens différens ſur la grace, les développa dans un *Traité*, & le fit parvenir à *Arnauld*, qu'il regardoit comme ſon maître. Ce docteur, ſans répondre à *Malebranche*, voulut arrêter l'impreſſion de ſon livre ; mais n'ayant pu en venir à bout, il ne penſa plus qu'à lui déclarer la guerre. Il fit le premier acte d'hoſtilité en 1683. Il y eut pluſieurs écrits de part &

d'autre, assaisonnés d'expressions piquantes & de reproches très-vifs. *Arnauld* n'attaquoit pas le traité *De la nature & de la grace*; mais l'opinion *que l'on voit tout en Dieu*, exposée dans la *Recherche de la vérité*, qu'il avoit lui-même vantée autrefois. Il intitula son ouvr. : *Des vraies & des fausses idées*. Il prenoit ce chemin, qui n'étoit pas le plus court, pour apprendre (disoit-il) à *Malebranche* à se défier de ses plus chéres spéculations métaphysiques, & le préparer par-là à se laisser plus aisément désabuser sur la grace. *Malebranche* se plaignit de ce qu'une matiére dont il n'étoit nullement question, avoit été malignement choisie, parce qu'elle étoit la plus métaphysique, & par conséquent la plus susceptible de ridicule aux yeux de la plupart du monde. *Arnauld* en vint à des accusations certainement insoutenables : que son adversaire met une étendue matérielle en Dieu, & veut artificieusement insinuer des dogmes qui corrompent la pureté de la religion. On sent que le génie d'*Arnauld* étoit tout-à-fait guerrier, & celui de *Malebranche* fort pacifique. *Arnauld* avoit un parti nombreux, qui chantoit victoire pour son chef, dès qu'il paroissoit dans la lice. Ses *Réflexions philosophiques & théologiques* sur le traité *De la nature & de la grace*, publiées en 1685, le rendirent vainqueur dans l'esprit de ses partisans; mais *Malebranche* le fut aussi aux yeux de ses disciples. Cette dispute dura jusqu'à la mort d'*Arnauld*, arrivée à Bruxelles en 1694. *Malebranche* lui avoit déclaré « qu'il étoit las de donner » au monde un spectacle, & de » remplir le Journal des Sçavans » de leurs *pauvretés* * réciproques. »

Les partisans de *Jansenius* perdirent le plus habile défenseur qu'ils aient jamais eu, & les Jésuites leur plus ardent adversaire. Son cœur fut apporté à Port-Royal, puis transféré à Palaiseau. *Santeuil* & *Boileau* lui firent chacun une épitaphe, l'un en Latin, & l'autre en François. Personne n'étoit né avec un esprit plus philosophique, dit un écrivain célèbre; mais sa philosophie fut corrompue par la faction qui l'entraîna. Cette faction, aussi illustre que dangereuse, plongea pendant 60 ans dans des controverses toujours longues & souvent inutiles, & dans les malheurs attachés à l'opiniâtreté, un esprit fait pour éclairer les hommes. Il vécut jusqu'à 82 ans, dans une retraite ignorée, inconnu, sans fortune, même sans domestique, lui dont le neveu avoit été ministre d'état, lui qui auroit pu être cardinal. Le plaisir d'écrire en liberté lui tint lieu de tout. Il donna jusqu'au dernier moment l'exemple d'une ame pure, forte, inébranlable, & supérieure à la mauvaise fortune. Ce qu'il y a de singulier, c'est que cet homme, qu'on a cru l'ennemi des papes, avoit de Rome la permission de dire la messe dans sa chambre. Ses liaisons avec cette cour étonneront sans doute; mais elles n'en sont pas moins véritables. Il entretint toute sa vie des correspondances avec le sacré-collége. Il avoit des instructions très-sûres concernant les papiers importans envoyés à la congrégation de la Propagande. Personne ne connoissoit mieux que lui la bibliothèque du Vatican : il citoit les piéces originales, l'endroit où on les avoit placées, & défioit les Jésuites d'en contester l'authenticité Ils ne purent pas faire mettre à l'*index* sa *Morale pratique*, tandis que

* Ce sont les expressions du P. *Malebranche*. Voy. le Journ. des Sçav. 1694.

le livre du P. le *Tellier*, *sur les Chrétiens de la Chine*, y fut mis. Son crédit à Rome étoit au point, qu'il en plaisantoit lui-même : *On me croit en France*, disoit-il, *le plus grand ennemi des Papes, & l'on ignore comme j'ai toujours été chez eux.* C'est d'après l'auteur de l'*Histoire des querelles littéraires*, que nous rapportons ces faits, sans les garantir. On a de cet homme illustre environ 140 vol. in-fol. ou en différens formats. On peut les diviser en 5 classes : la première composée des livres de belles-lettres & de philosophie. I. *Grammaire générale & raisonnée*, avec M. *Lancelot*, publiée de nouveau en 1756, sous ce titre : *Grammaire générale & raisonnée, contenant les fondemens de l'art de parler*, &c. ; *par Messieurs de Port-Royal : nouv. édition, augmentée des Notes de M. Duclos, de l'Acad. Franç. & d'un Supplément par M. l'abbé Fromant*, in-12, 1756. Ouvrage fondamental, & qui est la clef de toutes les langues. II. *Elémens de Géométrie.* III. *L'Art de penser*, avec M. *Nicole* : livre excellent. Les meilleurs professeurs y ont pris leur logique ; ils ne pouvoient la puiser dans une meilleure source. IV. *Réflexions sur l'éloquence des Prédicateurs*, à Paris en 1695, adressées à M. *Dubois*. On peut voir l'occasion & le jugement de cet ouvrage dans la *Bibliothèque Françoise* de l'abbé *Goujet*. V. *Objections sur les Méditations de Descartes.* VI. Le *Traité des vraies & des fausses idées*, à Cologne, en 1683. La IIe classe, des ouvrages sur les matières de la grace, dont on trouve une liste fort longue dans le Dictionnaire de *Moréri*. Le principal est celui dont nous avons parlé plus haut, sous le titre de *Réflexions philosophiques & théologiques.* La plupart des autres ne roulent que sur des disputes particulières ; si l'on en excepte la *Traduction* des livres de S. *Augustin*, de la correction, de la grace, &c. La IIIe, des livres de controverse contre les Calvinistes. I. *La Perpétuité de la Foi* : ouvrage auquel il avoit eu beaucoup de part, & qu'il publia sous son nom, comme *Nicole*, qui en étoit le principal auteur, l'avoit désiré. *Clément IX* à qui il fut dédié, *Clément X*, & *Innocent XI*, lui firent écrire des lettres de remerciement. II. *Le renversement de la Morale de J. C. par les Calvinistes*, en 1672, in-4°. III. *L'impiété de la Morale des Calvinistes*, en 1675. IV. *L'Apologie pour les Catholiques.* V. *Les Calvinistes convaincus de dogmes impies sur la Morale.* VI. *Le Prince d'Orange, nouvel Absalon, nouvel Hérode, nouveau Cromwel.* L'auteur du *Siècle de Louis XIV* prétend que ce livre n'est pas d'*Arnauld*, parce que le style du titre ressemble à celui du P. *Garasse*. Cet ouvrage a pourtant toujours passé pour être de lui ; on dit même que *Louis XIV* ordonna qu'on le fit imprimer, & qu'on en envoyât des exemplaires dans toutes les cours de l'Europe. La IVe, des écrits contre les Jésuites, parmi lesquels on distingue la *Morale pratique des Jésuites*, en 8 vol. qui sont presque tous d'*Arnauld*, à l'exception du premier, & d'une partie du second. Il y a dans cet ouvrage bien des choses vraies, quelques-unes d'exagérées, & quelques autres d'altérées. On peut mettre dans cette 4e. classe tous les écrits contre la morale relâchée, dont il étoit un des plus ardens ennemis. La Ve, des écrits sur l'Ecriture-sainte. I. *Histoire & Concorde Evangélique*, en latin, 1653. II. La *Traduction du Missel*, en langue vulgaire, autorisée par l'Eri-

ture-ſainte & par les Peres ; faite avec *de Voiſin*. III. *Défenſe du Nouveau Teſtament de Mons*, contre les *Sermons de Maimbourg*, avec *Nicole* ; & quelques autres écrits ſur la même matiére, &c. &c. On a imprimé après ſa mort 9 vol. de *Lettres*, qui peuvent ſervir à ceux qui voudront écrire ſa vie. Le Pere *Queſnel* en publia une avec des piéces relatives & des écrits poſthumes : on y trouve une réponſe aux reproches qu'on lui avoit faits, de ſe ſervir de termes injurieux contre ſes adverſaires ; elle a pour titre: *Diſſertation ſelon la méthode des Géomètres, pour la juſtification de ceux qui, en de certaines rencontres, emploient en écrivant des termes que le monde eſtime durs*. Il veut y prouver, par l'Ecriture & par les Peres, qu'il eſt permis de combattre ſes adverſaires avec des traits vifs, forts & piquans. Son ſtyle ſe reſſentoit de cette morale ; il étoit plein de chaleur & d'énergie. Tout chez lui porte l'empreinte d'un génie mâle & vigoureux.

V. ARNAULD, (Antoine) abbé de Chaumes, fils aîné de *Robert Arnaud d'Andilli*, paſſa quelques années dans le ſervice. Il ſe retira depuis auprès de ſon oncle l'évêque d'Angers, & mourut en 1698. Il a laiſſé des *Mémoires*, 1756, 3 v. in-12.

VI. ARNAULD, (Simon) marquis de Pompone, frere du précédent, & neveu du célèbre *Antoine Arnauld* de Port-Royal, fut employé dès l'âge de 23 ans en Italie en qualité de négociateur. Il y conclut pluſieurs traités, & fut enſuite intendant des armées du roi à Naples & en Catalogne, ambaſſadeur extraordinaire en Suède l'an 1665. Il y demeura trois ans, & remplit cette place une ſeconde fois en 1671. La même année il mourut un ſecrétaire d'état. « Je » fus quelque tems à penſer à qui » je ferois avoir cette charge, (dit » *Louis XIV*, dans un mémoire » dépoſé à la bibliothèque du roi ;) » & après avoir bien examiné, je » trouvai qu'un homme, qui avoit » long-tems ſervi dans des ambaſ- » ſades, étoit celui qui la rempli- » roit le mieux. Je lui fis mander » de venir. Mon choix fut approu- » vé de tout le monde.... Mais » l'emploi que je lui ai donné, ſe » trouvoit grand & trop étendu » pour lui.... Enfin il a fallu que » je lui ordonne de ſe retirer, par- » ce que tout ce qui paſſoit par » lui, perdoit de la grandeur & de » la force qu'on doit avoir en exé- » cutant les ordres d'un roi de » France. » *Arnauld* fut privé du miniſtére des affaires étrangéres en 1679. Sa diſgrace n'empêcha pas qu'il ne paſſât en France pour un miniſtre plein de probité, de vertu & d'eſprit. Ces qualités le faiſoient chérir dans le monde ; & il préféroit quelquefois les agrémens des ſociétés où il plaiſoit, aux affaires. Le roi lui conſerva le titre de miniſtre d'état, avec la permiſſion d'entrer au conſeil. On a de lui la *Négociation* de ſa 1re. ambaſſade en Suède. Il mourut en 1699, à 81 ans.

VII. ARNAULD, (Henri-Charles) plus connu ſous le nom de l'*abbé de Pompone*, naquit 1662 à la Haye, où le marquis de *Pompone* étoit ambaſſadeur. Sa naiſſance procura au déſintéreſſement de ſon pere, une occaſion de triomphe. Les Etats-généraux lui offrirent de tenir ſon fils ſur les fonts-baptiſmaux. Cet honneur apportoit à l'enfant une penſion viagére de 2000 écus. Le marquis de *Pompone* remercia les Etats, pour éviter dans ſes négociations l'embarras de la reconnoiſſance. Dès l'âge de 15 ans, l'abbé de *Pompone* fut pourvu de

l'abbaye de S. Maixent ; neuf ans après le roi l'ayant nommé à celle de S. Médard, il remit la 1re. En 1699 il perdit son pere. *Louis XIV* voulut bien soulager sa douleur, en la partageant ; ce prince lui dit : *Vous pleurez un pere que vous retrouverez en moi, & moi je perds un ami que je ne retrouverai plus.* L'abbé de *Pompone*, nommé ambassadeur à Venise, soutint l'honneur de la France au milieu des malheurs, comme au milieu des succès. La fermeté faisoit son caractére. Dans la charge de commandeur, chancelier, garde des sceaux & sur-intendant des finances & des ordres du roi, qu'il obtint ensuite, il s'attacha à se rendre utile, & eut le bonheur d'y réussir. L'abbé de *Pompone* fut élu membre de l'académie des Inscriptions en 1743, & quoique dans un âge avancé, il n'avoit pas renoncé au commerce des Muses. Il mourut en 1756, à 87 ans.

VIII. ARNAULD, (Angélique) sœur d'*Antoine Arnauld*, abbesse de Port-Royal des Champs à 11 ans, mit la réforme dans son abbaye à 17. Elle fit revivre dans cette maison l'esprit de *S. Bernard*. La réforme de l'abbaye de Maubuisson, gouvernée par la sœur *Gabrielle d'Estrées*, lui causa bien des sollicitudes. Elle transféra ensuite son monastére des Champs à Paris, & obtint du roi que l'abbesse seroit élective & triennale. Elle mourut en 1661, également illustre par sa vertu, par son esprit & son sçavoir. Sa sœur, la mere AGNÈS, publia 2 livres, l'un intitulé : *L'Image de la Religieuse parfaite & imparfaite*, Paris 1665, in-12 ; & l'autre, *Le Chapelet secret du S. Sacrement*, 1663, in-12, supprimé à Rome, pour que les gens peu instruits n'en abusassent point. Il ne fut pourtant pas censuré. La mere *Agnès* mourut en 1671. Elle & étoient six sœurs religieuses dans le même monastére.

I. ARNDT, (Jean) *Arndtius*, un des mystiques de la religion réformée, naquit à Ballenstadt, dans le duché d'Anhalt, en 1555. Il étudia d'abord en médecine ; mais cette science ne l'ayant pas empêché d'être dangereusement malade, il fit vœu de s'appliquer à la théologie, s'il guérissoit. Il fut successivement ministre en son pays, à Quedlimbourg & à Brunswick. Les persécutions qu'il essuya, les erreurs qu'on lui attribua pour se venger de sa piété, l'obligérent de se retirer à Isleb. *Georges*, duc de Lunebourg, l'en tira trois ans après en 1611, pour lui donner la sur-intendance de toutes les églises du duché de Lunebourg. Ses partisans disent, qu'au retour de son dernier sermon, il assura à sa femme qu'il venoit de faire une oraison funèbre. Il mourut en 1621. On a de lui un ouvrage célèbre, intitulé : *Du vrai Christianisme*, traduit en latin, Londres, 1708, 2 vol. in-8°., & en françois par *Samuel de Beauval* ; il veut y prouver que le déréglement des mœurs qui régnoit alors parmi les Protestans, ne venoit que de ce qu'ils rejettoient les bonnes œuvres, & qu'ils se contentoient d'une foi stérile. Il avoit beaucoup lu, beaucoup médité *Taulére*, *Thomas à Kempis*, *S. Bernard*, & les autres auteurs ascétiques. *Luc Osiander*, théologien de Tubinge, l'attaqua avec vivacité dans son *Judicium Theologicum*.

II. ARNDT, (Josué) professeur de logique à Rostoch, prédicateur de la cour & conseiller ecclésiastique du duc de Mecklembourg, mourut à Guistrou, lieu de sa naissance, le 5 Avril 1687, à 61 ans.

On a de lui : I. *Miscellanea Sacra*, 1648, in-8°. II. *Antiralembourg*, Guistrou, 1664, in-4°. III. *Clavis antiquitatum Judaicarum*, Leipsick, 1707, in-4°. Son fils *Charles*, professeur de poésie & d'hébreu dans l'académie de Melchin, est mort en 1721, & a laissé plus. *Dissertations poëtiques* dans les *Mélanges* de Leipsick.

ARGRIMUS, *Voyez* JONAS.

ARNISÆUS, (Henningus) naquit à Halberstad, & mourut en 1635. Il professa la médecine dans l'université de Helmstad; il voyagea en France & en Angleterre. Le roi de Danemarck l'appella à sa cour, & le fit son conseiller & son médecin. On a de lui plusieurs ouvrages de politique, de jurisprud. & de médecine : I. *De auctoritate Principum in populum semper inviolabili*, Francfort 1612, in-4°. Il y soutient que le peuple ne peut en aucun cas porter atteinte à l'autorité du prince. II. *De jure Majestatis*, 1610, in-4°. III. *De jure Connubiorum*, 1613, in-4°. IV. *De subjectione & exemptione Clericorum*, in-4°. V. *Lectiones politicæ*, in-4°. VI. *De lue venerea*, in-4°. VII. *Observationes Anatomicæ*, 1610, in-4°. &c. &c. Ces ouvrages sont très-peu connus aujourd'hui.

I. ARNOBE l'ancien, (*Arnobius*) enseigna la rhétorique à Sicca en Afrique, sa patrie. *Lactance* fut son disciple. Il se fit chrétien sous l'empire de *Dioclétien*, & signala son entrée dans la religion par ses *Livres contre les Gentils*, Rome 1542, in-fol. Amsterdam 1651, in-4°. Il n'étoit pas encore baptisé, lorsqu'il composa cet ouvrage, & ne pouvant pas être parfaitement instruit de nos mystéres, il lui échappa quelques méprises. Ce qu'il dit contre le Paganisme, est assez solide; ses preuves pour le Christianisme sont moins heureuses. Il a dans son style la véhémence & l'énergie des Africains; mais il a écrit souvent en professeur de rhétorique. Il emploie des termes durs, emphatiques, & des phrases obscures & embarrassées. *Trithéme* a eu tort de lui attribuer un *Commentaire sur les Psaumes*; il est d'*Arnobe* le jeune, qui suit. Les *Ouvrages d'Arnobe l'ancien* ont été réimprimés à Leyde en 1652 & 1657.

II. ARNOBE le jeune, prêtre Gaulois, répandoit les erreurs du semi-Pelagianisme vers l'an 460. Il étoit, dit-on, moine de Lerins; ou selon d'autres, un de ces prêtres de Marseille, qui attaquérent si violemment la doctrine de *S. Augustin* & de ses disciples dans le Ve siécle. Il est auteur d'un *Commentaire* sur tout le texte du Pseautier, qui parut à Basle, 1537 & 1560, in-8°. à Paris 1539, in-8°. & enfin dans la *Bibliothèque des Peres*. Les autres ouvrages qu'on lui attribue ne sont pas de lui. Voyez l'*Hist. littér. de France*, tom. 2, page 342.

ARNOLD-MELCHTAL, *Voyez* MELCHTAL.

ARNOLD, (Géofroi) ministre de Perleberg, l'un des plus ardens défenseurs de la secte des *Piétistes*, secte Protestante d'Allemagne, qui se pique d'être plus réguliére que les autres. Il mourut en 1714. On a de lui une *Histoire de l'Eglise & des Hérésies*, Leipsick 1700, in-8°. qui lui attira beaucoup de traverses. Son *Histoire de la Théologie Mystique*, est presque le seul ouvrage qu'il ait écrit en latin. Il en a composé beaucoup d'autres en Allemand.

ARNOLDUS, (Nicolas) ministre Protestant, né à Lesna en 1618. Après avoir parcouru différentes villes pour cultiver ses talens, il

fut recteur en 1639 de l'école de Jablonow. Nommé ensuite professeur de théologie à Franeker dans la Frise, il se fit une grande réputation par ses sermons, & mourut en 1680. On a de lui : I. La *Réfutation du Catéchisme des Sociniens*. II. Un *Commentaire sur l'Epître aux Hébreux*. III. Un ouvrage intitulé, *Lux in tenebris, &c.* Leipsik, 1698, in-8°. C'est une explication des passages de l'Ecriture dont les Sociniens abusoient.

I. ARNOUL, fils de *Carloman* roi de Baviére & d'Italie, duc de Carinthie l'an 880, fut déclaré roi de Germanie en 887, & couronné empereur à Rome en 896. Il avoit passé en Italie, pour s'emparer de la succession de son oncle *Charles le Gros*. Il mit le siége devant Spolette. On prétend qu'une femme lui fit prendre un breuvage empoisonné par un de ses domestiques, & que ce poison le mina lentement. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il repassa les Alpes pour la 3e fois, avec un corps malade, un esprit inquiet, & une armée délabrée. Il mourut en 899, devant Fermo dont il faisoit le siége. Il laissa l'Allemagne dans une grande confusion. Les seigneurs s'étoient cantonnés dans la Lorraine, dans l'Alsace, dans la Saxe, dans la Baviére & dans la Franconie ; tandis que les évêques & les abbés s'attribuoient les droits régaliens.

II. ARNOUL, (Saint) évêque de Metz l'an 614, exerça plusieurs emplois à la cour de *Théodebert II*, roi d'Austrasie. Après la mort de son épouse, il entra dans l'état ecclésiastique, fut nommé à l'évêché de Metz ; qu'il quitta ensuite, pour s'enterrer dans les déserts de Vosge. *S. Arnoul* avoit eu de *Dode* sa femme deux fils, dont l'un, nommé *Anchise*, fut pere de *Pépin-Héristel*, qui eut pour fils *Charles Martel*, duquel nos rois de la seconde race sont descendus. La *Vie* de ce saint évêque, écrite par un auteur contemporain, a été traduite par *Arnauld d'Andilly*.

III. ARNOUL, évêque de Lisieux dans le XIIe siécle, défendit hautement *Alexandre III* & *S. Thomas* de Cantorberi. Sur la fin de ses jours il se démit de son évêché, & mourut l'an 1184 dans l'abbaye de S. Victor de Paris où il s'étoit retiré. On a de lui un volume d'*Epitres* écrites avec assez d'élégance. Elles sont sur-tout remarquables par les particularités sur l'histoire & sur la discipline de son tems. *Turnèbe* en donna une édition à Paris, en 1585, in-8°. On a encore de lui des *Poësies*, imprimées avec ses *Lettres*. On les trouve aussi dans la *Bibliothèque des Peres*.

IV. ARNOUL, (François) Dominicain, natif du Maine, projetta, vers le milieu du dernier siécle, d'ériger un ordre de chevalerie propre au sexe, & qui étendit le culte de la Ste Vierge. *Anne d'Autriche*, régente de France, à qui il communiqua son dessein, lui donna son agrément. Le nouvel instituteur publia en 1647, à Paris & à Lyon, le projet de son ordre *du Collier céleste du sacré Rosaire, composé de 50 Demoiselles* ; mais il ne put trouver des chevaliéres. N'ayant sçu être fondateur, il voulut se faire médecin, & n'y réussit guéres mieux. Il publia pourtant un livre intitulé : *Revélations charitables de plusieurs Remèdes*, Lyon 1651, in-12, qui le mit au rang des empyriques.

V. ARNOUL *ou* ARNULPHE, évêque de Rochester au XIIe siécle, naquit à Beauvais vers l'an

3040, & mourut en 1124. Il laiſſa un livre intitulé, *Textus Roſſenſis*; & quelques autres *Traités*, inſérés dans le *Spicilége*.

VI. ARNOUL DE LENS, *Voyez* LENS (Arnoul de).

ARNU, (Nicolas) naquit à Meraucour près de Verdun en Lorraine, l'an 1629. Il ſe fit Dominicain en 1644, & mourut à Padoue en 1692, profeſſeur de métaphyſique. C'étoit un eſprit bizarre & ſingulier. Nous avons de lui : I. *Clypeus Philoſophiæ Thomiſticæ*, 8 vol. in-8°. Padoue, 1686. II. Un *Commentaire* ſur la prem. partie de la Somme de *S. Thomas*, 1691, 2 vol. in-fol. Les ſçavans lui ont paſſé d'avoir commenté la théologie de ce docteur, mais non pas d'avoir défendu ſa philoſophie. On a de lui encore un IIIe ouvrage, *ſur la Ligue* entre l'empereur & le roi de Pologne, contre le grand-ſeigneur, qu'il menace de la deſtruction de ſon empire; & pour donner du poids à cette menace impertinente, il entaſſe des prophéties anciennes & modernes, & tous les pronoſtics qui ont paſſé par la tête des rêveurs de tous les ſiécles. Ce livre parut à Padoue en 1684.

I. ARONCE *ou* ARUNS, petit-fils de *Tarquin* l'ancien, & frere de *Tarquin* le ſuperbe, épouſa *Tullia*, fille de *Servius Tullius*, princeſſe pleine de cruauté & d'ambition, qui ſe défit de ſon mari vers l'an 436 avant J. C. & ſe maria enſuite à ſon beau-frere *Tarquin*, dont le caractére étoit également furieux & emporté.

II. ARONCE, fils de *Tarquin* le ſuperbe, & de la cruelle *Tullia*, fut chaſſé de Rome l'an 509 avant J. C. avec toute ſa famille; quelque tems après il fut tué par *Brutus* dans un combat.

ARPAJON, (Louis, marquis de Séverac, duc d') contribua beaucoup à ſauver Caſal, le Montferrat & le Piemont, ſe trouva à la priſe de 32 villes en Franche-Comté, ſe rendit maître de Luneville & de quelques autres places, & mit toute la Guienne dans le devoir en 1642. Trois ans après, les Turcs menaçant l'iſle de Malte, il alla offrir ſes ſervices au grand-maître, qui le fit chef de ſes conſeils, & généraliſſime des armées de la religion. Le grand-maître *Jean-Paul Laſcaris*, & ſon ordre, pénétrés de reconnoiſſance pour le zèle avec lequel il avoit pourvu à la ſûreté de Malte, lui accordérent, pour lui & pour ſes deſcendans aînés, le privilége de mêler à leurs armes celles de la religion; de nommer chevalier en naiſſant, au choix du pere, un de leurs enfans, qui ſeroit grand'croix à l'âge de 16 ans. Ce privilége, après l'extinction des mâles, a été continué à la fille du dernier rejetton de cette famille, mariée au comte de *Noailles*; & il paſſera aux filles, au défaut des garçons. *Louis d'Arpajon*, revenu en France, fut envoyé ambaſſadeur extraordinaire en Pologne auprès de *Ladiſlas IV*; & après la mort de ce prince, il favoriſa l'élection de *Caſimir* ſon ſucceſſeur. *Louis XIV* le fit duc en 1651. Il mourut à Séverac, une de ſes terres, en 1679.

ARPHAXAD, fils de *Sem*, & petit-fils de *Noé*, né deux ans après le déluge, eut pour fils *Caïnan*, ſuivant les Septante. *Joſeph* croit qu'il paſſa le Tigre, & qu'il ſe fixa dans le pays appellé d'abord Arphaxitide, & depuis la Chaldée.

ARPINO, (Joſeph d') né au château d'Arpin en 1560. Son pere le plaça, dès l'âge de 13 ans, au-

près des peintres que *Grégoire XIII* employoit pour peindre les loges du Vatican. On le faiſoit ſervir à préparer les palettes & broyer les couleurs. Il montra des diſpoſitions ſi heureuſes, que le pape ordonna que tant qu'il travailleroit au Vatican, on lui payât un écu d'or par jour. Le pape *Clément VIII* ajoûta de nouveaux bienfaits à ceux de *Grégoire XIII*. Il le fit chevalier de Chriſt, & le nomma directeur de S. Jean de Latran. Il ſuivit en 1600 le cardinal *Aldobrandin*, nommé légat à l'occaſion du mariage de *Henri IV* avec *Marie de Médicis*. Il fut fait chevalier de S. Michel. *Caravage*, ſon ennemi & ſon rival, l'ayant attaqué; *Arpino* refuſa de ſe battre avec lui, parce qu'il n'étoit point chevalier. Il fallut, pour lever cet obſtacle, que le *Caravage* allât à Malte ſe faire recevoir chevalier-ſervant. *Arpino* mourut à Rome en 1640. Peu de peintres ont mis autant d'eſprit dans leurs idées. Il y a quelquefois du feu & de l'élévation dans ſes compoſitions; mais ſon coloris eſt froid, & ſes expreſſions forcées. Les morceaux d'hiſtoire Romaine qu'on voit de lui au Capitole, ſont ce qu'il a fait de mieux. Sa *Bataille entre les Romains & les Sabins*, eſt un de ſes meilleurs ouvrages. Le roi poſſède trois de ſes tableaux; une *Nativité*, *Diane & Actéon*, & l'*Enlèvement d'Europe*. *Arpino* gravoit auſſi à l'eau-forte. Il eſt connu dans l'école de peinture ſous le nom de *Joſepin*.

ARRACHION, fameux athlète, avoit terraſſé tous ſes adverſaires dans les jeux Olympiques. Il ne lui en reſtoit plus qu'un à vaincre, qui avoit eu un doigt du pied rompu. Ce dernier ayant déclaré qu'il étoit hors de combat, ſurprit *Arrachion*, qui avoit ceſſé de le preſſer, & ſe jetta ſur lui avec tant de violence, que lui ſerrant en forcené la gorge avec ſes doigts, il l'étrangla. Les Eléens, témoins & indignés de cette ruſe perfide, adjugérent le prix au cadavre d'*Arrachion*, qui fut déclaré vainqueur après ſa mort.

ARRIAGA, (Roderic de) né à Logrogne en Eſpagne l'an 1592, Jéſuite en 1606, profeſſa la théologie a Salamanque & à Prague. Il mourut dans cette derniére ville en 1667. On a de lui pluſieurs ouvrages. I. Un *Cours de Philoſophie*, imprimé à Anvers en 1632, in-fol. dans lequel il fait l'apologie de ceux qui font de nouvelles découvertes dans les matiéres philoſophiques. II. Une *Théologie*, en 8 vol. in-fol. L'auteur travailloit au 9e lorſqu'il mourut. Il y a beaucoup de ſubtilités & de verbiage dans cette *Théologie*. L'auteur, pour être long, n'eſt pas plus clair.

ARRIE, dame Romaine, célèbre dans l'antiquité par ſon courage. *Cecinna Pœtus* ſon époux, lié avec *Scribonien*, qui avoit fait ſoulever l'Illyrie contre l'empereur *Claude*, fut condamné à la mort pour cet attentat, l'an 42 de J. C. Voyant qu'elle ne pouvoit ſauver la vie de ſon mari, elle s'enfonça un poignard dans le ſein; puis le retirant: *Tiens*, dit-elle, *Pœtus, cela ne fait aucun mal.* Et ce Romain ſe donna la mort a l'exemple de ſa femme. Il y a une belle épigramme de *Martial* ſur cette heroïne.

I. ARRIEN, poëte qui vivoit du tems de l'empereur *Auguſte* & de *Tibére*, vers l'an 14 de J. C. On le croit auteur d'un poëme en 24 livres, dont *Alexandre le Grand* eſt le héros.

II. ARRIEN, hiſtorien Grec, natif de Nicomédie, ſe fit un nom

célèbre sous *Adrien*, *Antonin* & *Marc-Aurèle*, par son ſçavoir & ſon éloquence. On l'appelloit le nouveau *Xénophon*. *Adrien* le fit gouverneur de la Cappadoce. Il battit les Alains & arrêta leurs courſes. Il nous reſte de lui VII livres de l'*Hiſtoire d'Alexandre le Grand*, Leyde, 1704, in-fol. Amſterd. 1668, in-8°. *cum Notis variorum*, Amſterd. 1757, in-8°. On en a une traduction françoiſe d'*Ablancourt*, in-12. Ils ſont très-eſtimés, parce qu'il avoit eu recours aux *Hiſtoires* de ce conquérant, compoſées par *Ptolomée* fils de *Lagus* & par *Ariſtobule*. L'hiſtorien paroît également verſé dans la ſcience militaire & dans la politique. Son ſtyle eſt moins doux que celui de *Xénophon*, auquel on le comparoit. Nous avons encore de lui une *Deſcription* des Indes; une des côtes du Pont-Euxin, des côtes Orientales de l'Afrique & de l'Aſie juſqu'aux Indes; & quelques autres ouvrages. *Epitecte*, philoſophe Stoïcien, avoit été ſon maître. Le diſciple publia quatre livres des *Diſcours* de ce philoſophe, Cologne, 1595, in-8°. Londres 1739, 2 vol. in-4°. On a encore de lui le *Périple du Pont-Euxin*, celui de la *Mer Rouge*, une *Tactique* & un *Traité de la Chaſſe*. Ces derniers ouvrages ont été imprimés en grec & latin, avec l'*Enchiridion* d'*Epitecte*, Amſt. 1683, & réimprimés en 1750, in-8°. C'eſt *Arrien* qui avoit dreſſé cet Enchiridion. Son Traité de la chaſſe a été trad. en françois par *Fermat*, Paris 1690, in-12.

ARRINGHTON, *Voy.* HARRINGHTON.

ARROWSMITH, (Jean) profeſſeur à Cambridge en 1660, eſt auteur de pluſieurs bons ouvrages. On eſtime ſur-tout ſa *Tactica ſacra*, Cambridge 1647, in-4°.

ARRUBAL, (Pierre d') né en Eſpagne aux confins de la Navarre & de la vieille Caſtille, Jéſuite en 1579, profeſſeur de théologie à Salamanque & à Rome, fut chargé de ſoutenir le Moliniſme dans les congrégations *de Auxiliis*, à la place de *Valentia*, qui étoit tombé malade pendant le cours de cette guerre théologique. Il mourut en 1608 à Salamanque. On a de lui 2 vol. *De Deo uno & trino*, & *De Angelis*, écrits avec préciſion & clarté.

I. ARSACES I, roi des Parthes, iſſu d'une condition très-baſſe, fut élevé ſur le trône vers l'an 252 avant J. C. & devint auſſi renommé parmi les Parthes que *Cyrus* chez les Perſes. Il chaſſa les Macédoniens, battit les généraux de *Seleucus*, & ce prince lui-même qu'il fit priſonnier. Enfin il établit ſolidement cet empire d'Orient, qui balança depuis la puiſſance Romaine, & fut une barrière d'airain, que les vainqueurs des nations ne purent forcer. Les ſucceſſeurs de ce roi furent appellés *Arſacides*.

II. ARSACES, roi catholique d'Arménie, qui mena du ſecours à *Julien l'Apoſtat* contre les Perſes. Après la mort de cet empereur, *Arſaces* combattit ces peuples avec aſſez de bonheur; mais *Sapor* l'attira ſous prétexte d'alliance, & lui ôta la vie en 369, après lui avoir crevé les yeux.

ARSACIUS, (Saint) moine Perſan, retiré à Nicomédie, prophétiſa (dit-on) à cette ville ſa ruine, qui arriva en effet l'an 358, par un tremblement de terre. Ce ſaint homme fut trouvé mort de douleur dans une tour.

I. ARSENE, diacre de l'égliſe Romaine, d'une naiſſance illuſtre & d'un rare mérite, fut choiſi en 383, par le pape *Damaſe*, pour

être précepteur d'*Arcadius*, fils aîné de *Théodose*. Ce prince le pria de regarder son élève comme son propre fils, & de prendre sur lui l'autorité d'un pere. Un jour l'empereur étant entré dans la chambre de son fils pour assister à son étude, il le trouva assis, & *Arsène* levé. Il commanda à celui-ci de s'asseoir, & à son fils d'être debout. Il ordonna en même tems qu'on lui ôtât tous les ornemens impériaux, ajoûtant qu'il le croiroit indigne du trône, s'il ne rendoit à chacun ce qui lui est dû. Cet avis ne changea pas le jeune prince; & *Arsène* n'osant plus se flatter de réformer son naturel superbe & opiniâtre, se sauva de la cour, & alla se cacher dans le désert de Scethé. On dit qu'*Arcadius*, après la mort de *Théodose*, voulant réparer les fautes qu'il avoit commises à l'égard de son maître, lui fit offrir des présens considérables, qu'il refusa. Le désintéressement étoit une des vertus principales de cet ecclésiastique. Un officier lui ayant apporté le testament d'un de ses parens, qui le nommoit son héritier; *Arsène* lui demanda, depuis quel tems son parent étoit mort? l'officier ayant répondu : *Depuis peu de mois. -- Il y a bien plus long-tems que je suis mort moi-même*, répliqua *Arsène; comment donc pourrai-je être son héritier?* Il termina ses jours en 445, âgé de 95 ans.

II. ARSENE, évêque d'Hypsèle dans la Thébaïde, étoit de la secte des Méléciens. *Eusèbe* de Nicomédie, & les autres partisans de l'Arianisme, accusèrent *S. Athanase* de l'avoir tué, & d'avoir gardé sa main droite desséchée, pour s'en servir à des opérations magiques. Ils représentoient réellement une main, qu'ils prétendoient être celle d'*Arsène*; mais *S. Athanase* se justifia, faisant paroître *Arsène* qui étoit venu secrettement au concile de Tyr, & qui étoit rentré dans la communion de ce défenseur de la divinité de J. C.

III. ARSENE, moine du Mont-Athos, fut patriarche de Constantinople en 1255. Ayant excommunié l'empereur *Michel Paléologue*, qui avoit fait crever les yeux au jeune *Jean Lascaris*, confié à sa tutèle, il fut déposé l'an 1260, & relégué dans l'isle de Proconèse. On a de lui un *Nomocanon*, ou Recueil des canons, divisés en 141 titres, avec les loix impériales auxquelles ils sont comparés.

ARSENS, *Voyez* AARSENS.

ARSÈS, le plus jeune des fils d'*Artaxercès Ochus*, roi de Perse, régna après lui, & fut empoisonné par *Bagoas*, qui l'avoit placé sur le trône. Il mourut l'an 336 avant J. C. *Voyez* BAGOAS.

I. ARSINOÉ, fille de *Nicocréon*, fut éperduement aimée d'*Arcéophon* : celui-ci, n'ayant pu gagner le cœur de sa maîtresse, en mourut de déplaisir. *Arsinoé* n'en fut point touchée; elle fit plus, elle regarda d'un œil sec les funérailles de son malheureux amant. *Vénus* irritée la transforma en caillou.

II. ARSINOÉ, nom de plusieurs princesses, dont les principales sont : I. *Arsinoé*, mariée vers l'an 300 avant l'ère chrét. à *Lysimaque* roi de Thrace, & ensuite à *Ptolomée Ceraune*, son frere, qui la relégua dans l'isle de Samothrace, & fit assassiner ses deux neveux pour régner à leur place. II. *Arsinoé*, sœur de la précédente, qui épousa aussi son propre frere *Ptolomée Philadelphe*, roi d'Egypte lequel l'aima si tendrement, qu'il auroit fait bâtir un temple en son nom, si la mort ne l'en eût empêché.

III. *Arſinoé*, femme de *Magas*, roi de Cyrène, connue par ſon amour pour *Demetrius*, frere du roi de Macédoine, qu'elle épouſa depuis. IV. Enfin *Arſinoé*, ſœur de *Cléopatre* reine d'Egypte, que *Marc-Antoine* fit tuer à la priére de ſa maitreſſe.

ARSLAN, *Voy.* ALP-ARSLAN.

ARTABAN *ou* ARTABANE, frere de *Darius*, roi de Perſe, aſſiſta de ſes conſeils *Xercès* ſon neveu. Il gouverna l'état pendant l'expédition de ce dernier contre les Grecs. Un autre *Artaban*, capitaine des gardes de *Xercès*, tua ce roi de Perſe. Il y a auſſi quatre rois des Parthes qui ont porté ce nom, & qui ont donné bien à faire aux Romains.

ARTABASDE *ou* ARTAVASDE, gendre de l'empereur *Léon* l'Iſaurien, & général de ſes armées, étoit gouverneur d'Arménie, lorſque *Conſtantin Copronyme* monta ſur le trône de Conſtantinople en 741. Ce prince qui connoiſſoit ſes projets ambitieux, ayant voulu le faire mourir, *Artabaſde* ſe fit proclamer empereur en Octobre 742. *Conſtantin* marcha contre lui, le vainquit en bataille rangée, prit Conſtantinople, où l'uſurpateur s'étoit réfugié; & après lui avoir fait crever les yeux, il l'envoya en exil avec ſon fils *Nicephore*. *Artabaſde* avoit ſçu ſe rendre agréable au peuple pendant ſa courte adminiſtration, par la protection qu'il accorda aux Catholiques contre les Iconoclaſtes, & par des maniéres affables.

I. ARTABASE, fils de *Pharnace*, capitaine de *Xercès*, accompagna ce prince dans ſon expédition contre les Grecs. Il le ſuivit juſqu'à l'Helleſpont, avec 60000 hommes d'élite. Après la bataille de Platée, où l'imprudent *Mardonius* s'étoit engagé contre l'avis d'*Artabaſe* : ce ſage général revint avec 40000 hommes qu'il commandoit, & qu'il ſauva par cette retraite.

II. ARTABASE, fils de *Pharnabaze* & d'*Apamée*, fille d'*Artaxercès Mnémon*; déclara la guerre à *Ochus* ſon roi, l'an 356 avant J. C., à la tête d'un parti de mécontens. Il ſe fortifia dans la Libye, & appella à ſon ſecours les Athéniens. *Charès*, amiral de la république d'Athènes, joint à *Artabaſe*, remporta une victoire ſignalée contre l'armée d'*Ochus*. Le ſénat d'Athènes ayant enſuite rappellé ſon armée, *Artabaſe*, aſſiſté par les Thébains, défit entiérement les Perſes. Il obtint enſuite ſa grace, revint en Perſe, fut fidèle à *Darius Codoman*, & le ſervit contre *Alexandre le Grand*. Après la mort de *Darius*, le conquérant Macédonien lui fit beaucoup de careſſes. *Artabaſe* avoit alors 95 ans. Il préſenta neuf de ſes enfans à *Alexandre*, qui leur fit le même accueil qu'au pere. Et comme ce héros alloit le plus ſouvent à pied, il fit amener deux chevaux, un pour lui, & l'autre pour *Artabaſe*, de peur que ce bon vieillard n'eût honte de ſe voir ſeul à cheval.

ARTALIS, (Joſeph) poëte Italien, né en 1628 à Mazare en Sicile, aima également les Muſes & les armes. Au ſortir de ſes études, n'ayant encore que 15 ans, il bleſſa mortellement un ſatyrique qu'il avoit déja bâtonné, & alla enſuite à Candie, dans le tems que les Turcs en faiſoient le ſiége, & il s'y diſtingua tellement, qu'il mérita d'être fait chevalier de l'ordre militaire de S. George. Il mourut à Naples en 1679. On a de lui beauc. d'*Ecrits* en vers & en proſe.

ARTAUD, (Pierre-Joſeph né à Bonieux, dans le comtat Venaiſſin, alla de bonne heure à Paris, & remplit avec diſtinction les

différentes chaires de la capitale. Devenu curé de S. Merry, il édifia son troupeau & l'instruisit. Son mérite lui valut en 1756 l'évêché de Cavaillon. Il mourut en 1760, à 54 ans, avec la réputation d'un prélat exemplaire & d'un homme aimable. On a de lui : I. *Panégyrique de S. Louis*, 1574, in-4°. II. *Discours sur les Mariages*, à l'occasion de la naissance de M. le duc de *Bourgogne*, 1757, in-4°. III. Quelques *Mandemens & Instructions Pastorales*. Il règne dans tous ses ouvrages une éloquence solide & chrétienne. Ses *Prônes* étoient des modèles dans le genre familier.

ARTAVASDE, *Voy.* ARTABASDE.

ARTAVEL, *Voyez* ARTEVELLE.

I. ARTAXERCÈS, surnommé *Longuemain*, fils & successeur de *Xercès* dans l'empire de Perse, ne parvint au trône, qu'après avoir détruit deux factions puissantes qui le lui disputoient. Il extermina dans une bataille sanglante les partisans des fils d'*Artaban*. Il remporta ensuite une victoire contre *Hystaspe* son frere, & ruina entiérement son parti. Il tourna ses armes contre les Bactriens & les vainquit. *Thémistocle*, retiré en sa cour, fut comblé d'honneurs & de présens. Il lui donna 200 talens, & lui assigna cinq villes pour son entretien. L'Egypte s'étant révoltée, il l'alla faire rentrer dans le devoir, & en chassa les Athéniens qui étoient venus la secourir. C'est ce prince qui permit à *Esdras* de rétablir la république & la religion des Juifs, & de rebâtir Jérusalem. C'est à la 7e, ou selon d'autres, à la 20e année de son règne, que commencent les *septante semaines* de *Daniel*, après lesquelles le Messie devoit être mis à mort. Il mourut l'an 426 avant Jesus-Christ, après avoir fait la paix avec les Athéniens.

II. ARTAXERCÈS *Mnémon*, fut appellé ainsi par les Grecs, à cause de sa grande mémoire. Il succéda à *Darius* son pere, l'an 409 avant J. C. *Cyrus*, frere de ce prince, jaloux de le voir en possession du trône, attenta à sa vie. Son projet fut découvert, son arrêt de mort prononcé ; mais *Artaxercès* eut la foiblesse généreuse de lui pardonner. Cet ingrat leva des troupes sous différens prétextes, & vint présenter bataille à son frere avec 113 mille hommes : elle fut donnée à Cunaxa, à 25 lieues de Babylone ; *Cyrus* y fut tué de la main de son frere. *Parisatis*, mere de ces princes, irritée de la mort de son fils, & jalouse du crédit de *Statira* sa belle-fille, l'empoisonna, & troubla le règne d'*Artaxercès*. Le roi se contenta de la confiner à Babylone, où elle demanda à se retirer. *Ochus*, le troisiéme des enfans qu'il avoit eus de *Statira*, voulant aussi être roi, fit périr deux de ses freres, *Arsame* & *Ariaspe*. Ce meurtre précipita la fin des jours d'*Artaxercès*. Il mourut l'an 362 avant J. C. après un règne de 43 ans. C'étoit un prince doux, humain, libéral, & qui aimoit ses peuples.

III. ARTAXERCÈS III, surnommé *Ochus*, fils & successeur du précédent, monta sur le trône l'an 361 avant J. C. Il cacha pendant dix mois la mort de son pere, pour s'affermir en agissant au nom du prince défunt. Jamais aucun tyran n'a été aussi cruel. Ayant conçu le projet de tarir tout le sang royal, il fit enterrer vive sa propre sœur *Ocha*, dont il avoit épousé la fille. Un de ses oncles fut égorgé par ses ordres, avec cent de ses fils ou petits-fils. Tous les principaux seigneurs Persans

subirent le même sort. Un seul, nommé *Dathame*, échappé à cette boucherie, fit un parti dans la Cappadoce & la Paphlagonie. *Ochus* ne pouvant le vaincre, lui envoya des assassins sous le titre d'ambassadeurs. *Dathame* les ayant démasqués, leur fit à tous éprouver le traitement qu'ils lui réservoient. Ce brave homme se laissa tromper par un malheureux, qui ayant gagné son amitié, le perça de plusieurs coups de poignard. Les généraux & les gouverneurs d'*Artaxercès* étoient dignes de leur maître; ils tyrannisoient tous les pays qui étoient de leur dépendance. L'Egypte s'étant révoltée, *Artaxercès* marcha contr'elle, s'empara de l'isle de Chypre, força les Sidoniens à mettre le feu à leur ville, prit Péluse, & de-là se répandit dans toute l'Egypte. Il souilla ses victoires par des cruautés inouies, ravagea les villes, pilla les temples, fit tuer le bœuf *Apis*, enleva les livres de la religion & les annales de la monarchie. L'eunuque *Bagoas*, Egyptien, dépositaire de sa puissance, irrité du traitement qu'*Artaxercès* avoit fait au dieu *Apis*, le fit empoisonner par son premier médecin, l'an 338 av. J. C. Le meurtrier mit la couronne sur la tête d'*Arsès*, le plus jeune des fils d'*Artaxercès*, après avoir fait périr tous les autres.

ARTAXERCÈS, *Voy.* ARDSCHIR.

ARTAXIAS I, général d'*Antiochus le Grand*, se rendit maître de l'Arménie, du consentement de ce prince, & la partagea avec un autre général. *Annibal*, retiré à la cour de ce prince, lui conseilla de bâtir Artaxate sur le fleuve Arraxe. *Artaxias* en fit la capitale de son empire. Ce prince avoit soumis son royaume aux Romains, après la défaite d'*Antiochus*. Il fut ensuite défait lui-même par *Antiochus Epiphanes*, l'an 179 av. J. C.

ARTEDI, (Pierre) médecin Suédois, né en 1705, se lia d'une amitié très-étroite avec *Charles Linné*, autre médecin chymiste : aidé des lumiéres de celui-ci, il travailla avec soin à la recherche de la nature des animaux quadrupèdes & des pierres. Il étoit près de publier ses ouvrages, quand il se noya dans un fossé l'an 1735. *Linné* les a fait imprimer sous les titres suivans : I. *Bibliotheca Ichtyologica*, Leyde, 1738, in-8°. II. *Philosophia Ichtyologica*, ib. 1738, in-8°.

ARTEMAN *ou* ARTEMAS, hérétique, qui nioit la divinité de J. C., & dont les principes étoient les mêmes que ceux de *Théodore* de Byzance.

ARTEMIDORE d'Ephèse, nommé ordinairement *Daldien*, parce que sa mere étoit de Daldis ville de Lydie, florissoit sous *Antonin* le pieux. On a de lui un *Traité des Songes & de la Chiromance*, matière qu'il avoit beaucoup étudiée. Son ouvrage, à travers bien des choses minutieuses & absurdes, offre des traits d'érudition. *Alde Manuce* le publia en grec à Venise, en 1518; & *Rigaud* en grec & en latin, à Paris, 1603, in-4°. avec de sçavantes notes.

I. ARTEMISE, reine de Carie, & fille de *Ligdamis*, se trouva à l'expédition de *Xercès* contre les Grecs, & se signala sur-tout à la bataille de Salamine, l'an 480 avant J. C. Un vaisseau Athénien la poursuivant, elle fit ôter le pavillon de Perse, attaqua un vaisseau de la flotte de *Xercès*, commandé par un roi de Calyade, avec lequel elle avoit eu une querelle, & le coula à fond. Les Athéniens cessérent alors de la poursuivre, dans la pensée qu'elle étoit

de leur parti. *Xercès* dit à cette occasion, « que dans le combat les hommes avoient été des femmes, & les femmes des hommes. » Les Athéniens, irrités d'être battus par une femme, promirent une somme à ceux qui la leur ameneroient vivante; mais cette princesse eut le bonheur d'échapper à leurs recherches. Sa statue fut placée à Sparte parmi celles des généraux Perses. *Artémise* s'empara de la ville de Latmus, où elle étoit entrée, sous prétexte d'y adorer la Mere des Dieux. Cette déesse s'en vengea; car *Artémise*, ayant conçu un amour violent pour un jeune-homme d'Abydos, qui n'y répondit pas; elle lui creva les yeux, & se précipita ensuite du haut d'un rocher.

II. ARTEMISE, reine de Carie, sœur & femme de *Mausole*, s'est immortalisée par sa tendresse conjugale. Son époux étant mort, elle lui fit élever un monument superbe, compté parmi les sept merveilles du monde. Les tombeaux, dont on a voulu dans la suite faire l'éloge, ont pris leur nom de *Mausole*, & ont été appellés *Mausolées*. *Artémise* fit proposer dans toute la Grèce des prix considérables, pour ceux qui réussiroient le mieux à faire l'oraison funèbre de son époux. Elle en recueillit les cendres, qu'elle mêloit avec sa boisson, voulant lui servir en quelque sorte de tombeau. *Artémise* ne survécut pas long-tems à son mari. Elle mourut auprès du monument qu'elle lui avoit fait élever, l'an 351 avant J. C. La postérité l'a mise à la tête du petit nombre des martyres de l'amour conjugal.

ARTEMON de Clazomène, suivit *Périclès* au siége de Samos, & y inventa le bélier & la tortue, & les autres machines de guerre.

ARTEVELLE, (Jacques) Flamand, brasseur de bière, factieux, éloquent & politique, causa beaucoup de sollicitudes au comte *de Flandres*. Il avoit des correspondans dans toutes les villes, & songeoit à assujettir la Flandre à *Edouard* roi d'Angleterre; lorsque le peuple de Gand, irrité de ce qu'on vouloit le mettre sous le joug, le massacra l'an 1345. *Philippe Artevelle*, son fils, s'étant mis à la tête de près de 60 mille révoltés, fut tué à la bataille de Rosbec en 1382.

ARTOIS, (Robert de France, comte d') : *Voyez* ROBERT I & ROBERT II, comtes d'Artois. Dans l'article de ce dernier, nous parlons des princes qui ont après lui possédé ce comté.

ARTORIUS, chevalier Romain, s'étant engagé dans un portique du temple durant le siége de Jérusalem, pour éviter d'être consumé par les flammes, proposa à *Lucius*, son ami, de le recevoir entre ses bras, lorsqu'il se jetteroit du haut en bas, & s'engagea de le faire son héritier. *Lucius* le reçut heureusement, & lui sauva la vie; mais accablé par la chute rapide d'un tel poids, il mourut lui-même à l'instant, victime de sa généreuse hardiesse.

ARTOXARES, eunuque de Paphlagonie, entra de bonne heure à la cour d'*Artaxercès I*, vers l'an 340 avant J. C. Il n'avoit que 20 ans, lorsque ce prince l'envoya avec les plus grands de l'état en Syrie, pour engager *Megabyze*, qui s'y étoit révolté, à se soumettre sans réserve. Il obtint ensuite le gouvernement de l'Arménie, & fut un de ceux qui forcérent *Darius-Ochus* de prendre la couronne. Ce prince, paisible possesseur de l'empire, témoigna sa reconnoissance à *Artoxares*, en lui donnant le premier rang parmi les

eunuques. Ces honneurs, loin de ſatisfaire ſes deſirs ambitieux, ne firent que les irriter. Il ſe laſſa d'être ſujet, & voulut monter ſur le trône. Comme la qualité d'eunuque éloignoit de lui les mécontens, il ſe fit faire une barbe poſtiche. Ce mauvais artifice ne trompa que ceux qui voulurent l'être. Ses deſſeins ayant été découverts, avant qu'il eût pu pourvoir à ſa ſûreté, on l'arrêta; & la reine *Paryſatis*, qui gouvernoit avec une autorité abſolue, lui fit ſouffrir les plus cruels & les plus honteux ſupplices.

I. ARTUS *ou* ARTHUS, roi fabuleux de la grande Bretagne, au VIe ſiécle, inſtitua (à ce qu'on dit) les chevaliers de la *Table Ronde*.

II. ARTUS I, duc de Bretagne, le prince le plus aimable de ſon ſiécle, fut proclamé duc, quoiqu'encore au berceau, après la mort de *Géofroi* ſon pere. *Jean Sansterre*, roi d'Angleterre, ſon oncle, le fit mourir (dit-on) de ſa propre main à Rouen, l'an 1202.

III. ARTUS II, duc de Bretagne, naquit en 1262, & mourut en 1312, après avoir gouverné aſſez heureuſement.

IV. ARTUS III, dit le *Juſticier*, auparavant comte de *Richemont*, & connétable de France, naquit en 1393, de *Jean V* duc de Bretagne. C'étoit un petit homme, mais plein de bravoure. Il contribua à relever le trône de *Charles VII*, ſe ſignala à la bataille d'Azincourt, battit les Anglois en Normandie & en Poitou; remporta deux victoires, l'une à Patay en Beauce, l'an 1429, & l'autre à Formigni, l'an 1450. Dans la derniére, après leur avoir donné de fauſſes allarmes pendant deux jours, il feignit de ſe retirer; mais retournant ſur ſes pas durant la nuit, il les ſurprit au point du jour, & les défit totalement. Son neveu *Pierre*, dit le *Simple*, duc de Bretagne, étant mort en 1456, ſans laiſſer d'enfans, il lui ſuccéda. Depuis cette époque, il fit toujours porter deux épées nues devant lui; l'une comme duc de Bretagne, & l'autre comme connétable. Il ne régna que 15 mois, & mourut dans ſa 66e année, en 1458, regretté de ſes peuples, qu'il gouvernoit avec douceur; eſtimé, mais haï des troupes, dont il réprimoit les brigandages avec ſévérité. C'étoit un prince ſobre, chaſte, ennemi des plaiſirs, exact à rendre la juſtice, zélé pour la religion, grand négociateur, & plus grand homme de guerre. La paix d'Arras fut ſon ouvrage. Son plus grand divertiſſement étoit de badiner avec des fous, & de leur voir faire des niches.

V. ARTUS, (Thomas) auteur François, qui a continué l'*Hiſtoire de Chalcondyle*, juſqu'en 1612.

ARTUSI, (Jean-Marie) né à Bologne, dans le XVIe ſiécle, chanoine régulier de la congrégation de S. Sauveur, étudia les mathématiques, & ſur-tout la partie qui concerne l'harmonie. On lui doit un excellent *Traité du Contrepoint*, en italien; livre peu commun, & où, malgré les progrès qu'on a faits depuis dans l'art agréable de la muſique, on trouve à s'inſtruire. Il fut imprimé à Veniſe, en 1586, 2 vol. in-fol.

ARVIEUX, (Laurent) né à Marſeille en 1635, fut emmené dans le Levant par un de ſes parens, conſul de Seyde. Pendant 12 ans de ſéjour dans différentes villes de la Syrie & de la Paleſtine, il apprit les langues Orientales, & s'appliqua à la connoiſſance de l'hiſtoire ancienne & moderne des

peuples du Levant. Revenu en France, il fut envoyé en 1668 à Tunis, pour y négocier un traité. Il y procura la liberté à 380 esclaves François, qui, en reconnoissance, lui envoyérent une bourse de six cens pistoles, qu'il refusa. Il fut ensuite consul d'Alger & puis d'Alep, en 1679. Il y fit fleurir le commerce, respecter le nom François, & répandre la religion Catholique. *Innocent XI* lui envoya un Bref, par lequel il le nommoit à l'évêché de Babylone, & en cas de refus, il lui permettoit de faire choix du sujet qui lui plairoit. Il mourut en 1702, après avoir reçu d'autres marques d'estime de ce pontife. On a publié à Paris, en 1735, en 6 vol. in-12, les *Mémoires du Chevalier d'Arvieux*, contenant ses voyages à Constantinople, dans l'Asie, &c. Le *Voyage d'Arabie* par *la Roque*, imprimé a Paris 1717 in-12, a été fait sur un de ses manuscrits : la vie d'*Arvieux* se trouve à la tête.

I. ARUNDEL, (Thomas) fils de *Robert* comte d'*Arundel*, d'une illustre maison d'Angleterre, fut élevé à l'âge de 22 ans sur le siége d'Ely, sous *Edouard III*, & transféré par le pape en 1388 à l'archevêché d'Yorck, où il dépensa des sommes considérables à bâtir le palais archiépiscopal. Il fut grand-chancelier d'Angleterre, & posséda cette dignité jusqu'en 1396, qu'il passa à l'archevêche de Cantorbery. C'est le premier qui ait quitté le siége d'Yorck, pour celui de Cantorbery. A peine en eut-il pris possession, qu'il encourut la disgrace du roi *Richard II.* Accusé de haute trahison, il fut condamné, sous peine de mort, à sortir du royaume. *Arundel* alla d'abord en France & à Rome, où *Boniface IX* le reçut très-bien, & le nomma à l'archeveche de S. André en Ecosse. Ce prelat contribua beaucoup à engager *Henri de Bolingbroke*, duc de Lancastre, qui régna depuis sous le nom de *Henri IV*, à envahir l'Angleterre, & à détrôner *Richard II.* Il fit paroître un grand zèle contre *Wiclef* & les Lollards, sur-tout contre le chev. *Jean Oldcastle*, lord Cobham. Il mourut en 1414. C'est peut-être le premier qui ait défendu de traduire l'Ecriture-sainte en langue vulgaire.

II. ARUNDEL, (Thomas Howard comte d') & de Surrey, maréchal d'Angleterre au commenc. du XVII siecle, envoya au Levant *Guillaume Pétrée*, qui découvrit, dans l'isle de Paros, les célèbres marbres dits d'*Arundel*. Ces monumens précieux renferment les principales époques de l'histoire des Athéniens, depuis la 1re année de *Cécrops*, l'an 1582 avant J. C., jusqu'en 364 avant sa naissance. Le comte d'*Arundel* plaça ces marbres dans les salles & les jardins de son palais, sur les bords de la Tamise. *Jean Selden* publia en 1629 des *Observations* sur ces belles antiquités. *Humfrey Prideaux* donna, en 167-, un *Recueil de ces Marbres* & de quelques autres fort curieux, qui ont été donnés à l'université d'Oxford, sous le titre de *Marmora Oxonienſia*. Des différentes *Explications* de ces marbres, la meilleure édition est celle d'Oxford, 1763, in-fol. par *Chandler*; il y a cependant dans l'edition donnée en 1732, in-fol. par *Maittaire*, de bons commentaires qui ne sont pas dans celle de 1763. On trouve dans ce recueil des eclaircissemens sur plusieurs points de l'histoire ancienne. Les marbres d'*Arundel* ont été d'un grand secours au Pere *Petau*,

à *Saumaise*, à *Voſſius*, & aux autres chronologiſtes qui ſont venus après eux. On dit que la plupart de ces marbres ſervirent, dans des tems de troubles, à réparer des portes & des cheminées.

ARUNS, *Voyez* ARONCE.

ASA, roi de Juda, fils & ſucceſſeur d'*Abia*, l'an 951 avant J. C., abattit les autels érigés aux idoles, rétablit le culte du vrai Dieu, remporta une victoire ſur l'armée des Madianites, vainquit *Zara* roi d'Ethiopie, & ſe rendit maître de pluſieurs villes d'Iſraël : *Benadad*, roi de Syrie, l'avoit ſecouru dans cette derniére guerre. *Aſa* fit tranſporter les matériaux de Rama que *Baaſa* roi d'Iſraël avoit fait élever, & les employa à bâtir la ville de Gabaa. Le prophète *Anamus* lui reprocha d'avoir eu recours à un prince étranger, au lieu de mettre ſa confiance dans le Seigneur. *Aſa*, irrité contre ce ſaint homme le fit mettre en priſon. Ce prince mourut de la goutte, l'an 914 avant J. C.

ASAEL, *Voyez* AZAEL.

ASAN III, roi de Bulgarie, étoit petit-fils d'*Aſan II* par *Marie* ſa mere. A peine eut-il été reconnu par les ſoins de l'empereur *Michel Paléologue*, ſon beau-pere, que *Terter*, homme illuſtre, ſe révolta contre lui. Pour le gagner, on lui donna une ſœur d'*Aſan* en mariage, avec le titre de deſpote. Cette faveur diſtinguée ne put aſſouvir ſon ambition, & ne l'empêcha pas de travailler tous les jours à groſſir ſon parti. *Aſan* s'en étant apperçu, & préférant une vie privée & tranquille aux troubles auxquels la royauté l'expoſoit, feignit d'aller faire une viſite à ſon beau-pere. Il emporta tous ſes tréſors à Conſtantinople, où il vécut depuis, content du titre de deſpote de Romanie. Ce prince philoſophe fut la tige d'une famille illuſtre, qu'on appella des *Aſanites*. Les événemens que nous venons de rapporter doivent être placés entre 1275 & 1280 ; on n'en ſçait pas la date préciſe.

ASAPH, fils de *Barachias*, de la tribu de *Lévi*, chantre de *David*, & très-habile muſicien. On lui attribue quelques Pſeaumes ; mais on ne ſçait préciſément leſquels.

ASAR-ADDON, *Voyez* ASSARHADDON.

ASCAGNE, (*Aſcanius*) appellé auſſi *Ilus* & *Iulus*, fils d'*Enée*, & ſon ſucceſſeur au royaume des Latins, vainquit *Mezence*, roi des Toſcans, qui avoit refuſé la paix. Il fut le fondateur d'Albe-la-longue, qui devint la capitale de ſon petit état, & mourut l'an 1139 avant J. C.

ASCHALAPHE, fils de l'*Achéron* & de la *Nuit*. Ce fut lui qui déclara que *Cérès* avoit mangé ſept grains de grenade dans les enfers, & qui l'empêcha, par cette découverte, d'avoir ſa fille *Proſerpine*, qu'elle y alloit chercher : *Jupiter* avoit promis de la rendre à ſa mere, à condition que celle-ci n'y auroit rien mangé. *Cérès* fut ſi indignée contre *Aſcalaphe* qui vint l'accuſer, qu'elle lui jetta de l'eau du fleuve Phlégéton au viſage, & le métamorphoſa en hibou : oiſeau que *Minerve* prit ſous ſa protection, parce qu'*Aſcalaphe* l'avertiſſoit pendant la nuit de tout ce qui ſe paſſoit.

ASCELIN, né en Poitou, fut moine de l'abbaye du Bec, & non de S. Evroult. Il combattit, comme *Lanfranc* ſon maître, les erreurs de *Bérenger*, & diſputa ſi vivement contre lui à la conférence tenue l'an 1050 à Brione, qu'il le réduiſit au ſilence. On a de lui une

Lettre à cet hérétique *ſur la préſence réelle* : elle ſe trouve dans la Collection des conciles du Pere *Labbe*.

ASCHAM, (Roger) ſecrétaire de la reine *Eliſabeth*, étoit de Kirckbywish dans la province d'Yorck. Il mourut à Londres en 1568, à 53 ans, & laiſſa : I. Un Livre utile, intitulé : *Le Maître d'école* ; cet ouvrage eſt en Anglois. II. Des *Lettres* latines, écrites avec aſſez d'élégance.

ASCHARI, docteur Muſulman, chef des *Aſchariens*, oppoſés aux *Hanbalites*. Ceux-ci ſoutenoient que Dieu agit toujours par des volontés particulières, & fait toutes choſes pour le bien de chaque créature ; au lieu que les *Aſchariens* croyoient que l'Être-ſuprême ne ſuit que les loix générales qu'il a établies. Ce qui revient au ſentiment de *Malebranche*. *Aſchari* eut à cette occaſion une querelle avec ſon beau-pere, zèlé *Hanbalite*. Son gendre l'ayant embarraſſé, le bonhomme finit par lui dire que ſon raiſonnement étoit une tentation du Démon. Les *Aſchariens* ſoutiennent la prédeſtination abſolue & gratuite, & ſont, parmi les Muſulmans, ce que ſont les *Thomiſtes* rigides parmi les Chrétiens. *Aſchari* mourut à Bagdad, l'an 940 de J. C. Il fut inhumé fort ſecrettement, de peur que les *Hanbalites* qui le traitoient d'impie parce qu'il n'étoit pas de leur ſentiment, ne le fiſſent déterrer.

I. ASCLÉPIADE, natif de Phtie, ville du Péloponnèſe, eut pour maître *Stilpon*. *Ménédème*, qu'il attira à cette école, ſe lia avec lui ſi étroitement, qu'ils ne purent plus ſe ſéparer. Leur indulgence étoit telle, que n'ayant pas même le néceſſaire, ils furent réduits à ſervir de manœuvres à des maçons. Ils s'étoient promis réciproquement de vivre dans le célibat ; mais cet état leur peſant trop, ils ſe mariérent. *Ménédème* épouſa la mere, & *Aſclépiade* la fille. Celle-ci étant morte, ſon ami lui céda ſa femme, & en prit une autre fort riche. *Aſclépiade* mourut dans un âge très-avancé, quelque tems après la mort d'*Alexandre*, vers l'an 320 avant J. C.

II. ASCLÉPIADE, médecin natif de Pruſe en Bithynie, refuſa les offres de *Mithridate* qui l'appelloit auprès de lui, & exerça ſon art à Rome du tems de *Pompée* le grand. Il avoit été rhéteur ; mais il trouva qu'on gagnoit plus à guérir les hommes, qu'à les inſtruire. Il n'employa preſqu'aucun des principes d'*Hippocrate*, dont la doctrine n'étoit, ſelon lui, que la méditation de la mort. Il proſcrivit preſque tous les remèdes, & n'en fut que plus à la mode. Il permit à certains malades l'uſage du vin & de l'eau froide. Il adoucit les remèdes rebutans, & en donna de moins difficiles à prendre. *Pline* les réduit à cinq : l'*abſtinence des viandes* ; l'*abſtinence du vin* dans certaines occaſions ; les *frictions* ; la *promenade* ; & la *geſtation*, c'eſt-à-dire, les différentes maniéres de ſe faire voiturer. *Aſclépiade*, voulant prouver la bonté de ſa théorie, fit gageûre de n'être jamais malade ; il la gagna, & mourut d'une chute dans un âge avancé, l'an 96 av. J. C. Il ne faut pas le confondre avec un autre *Aſclépiade*, médecin ſous *Trajan* ; ni avec quelques autres médecins, qui ont porté le même nom.

ASCLÉPIODORE, peintre eſtimé par *Apelles*. *Mnaſon*, roi d'*Elate* dans la Grèce, acheta douze portraits des Dieux, de cet artiſte, 300 mines chacun.

ASCLÉPIODOTE, Leſbien, l'un des généraux de *Mithridate* le grand, conſpira contre ce prince avec *Miricon*, *Philotime* & *Ariſthènes*. Mais ſur le point d'exécuter cette entrepriſe il la révéla à *Mithridate*, qui lui pardonna, & fit mourir ſes complices dans les tourmens, l'an 84 avant J. C.

ASCLÉTARION, aſtrologue du tems de *Domitien*. Cet écervelé s'étant aviſé de faire le prophète ſur l'empereur, ce prince lui dit : *Mais toi qui ſçais le moment de ma mort, connois-tu le genre de la tienne ?* --*Oui*, répartit l'aſtronome, *je ſerai dévoré des chiens*. *Domitien*, pour le faire mentir, ordonna qu'on le tuât, & que ſon corps fût brûlé ; mais un grand orage ſurvenu ayant éteint le bûcher, les chiens mirent le cadavre en piéces & le mangérent. C'eſt *Suétone* qui rapporte ce trait d'hiſtoire, ou plutôt cette fable. *Dion Caſſius* en fait auſſi mention.

ASCONIUS-PÉDIANUS, natif de Padoue, habile grammairien & ami de *Virgile*, mourut âgé de 85 ans, vers le commencement de l'empire de *Néron* : *Tite-Live* en faiſoit beaucoup de cas. Ses *Commentaires* ſur les harangues de *Cicéron*, lui acquirent de la célébrité. Le peu qui nous en reſte, peut ſervir de modèle en ce genre. On les trouve dans le *Cicéron* de *Gronovius*, publié en 1692, 2 vol. in-4°. La premiére édition des Commentaires d'*Aſconius*, publiés à Veniſe en 1477, in-fol. eſt auſſi rare que recherchée.

I. ASDRUBAL, général des Carthaginois, gendre d'*Amilcar*, & beau-frere d'*Annibal*, fit bâtir la ville qu'on appelle aujourd'hui Carthagène en Eſpagne. Il avoit été défait, quelque tems auparavant, par *Regulus* & par *Metellus*. Il fut tué en trahiſon, l'an 224 avant J. C. par un eſclave Gaulois, dont il avoit fait mourir le maître.

II. ASDRUBAL-BARCA, fils d'*Amilcar* & frere d'*Annibal*, général des Carthaginois en Eſpagne, reçut ordre de paſſer avec ſon armée en Italie, pour rejoindre ſon frere. Les généraux Romains le pourſuivirent dans ſa marche, & remportérent ſur lui une victoire complette ; mais quelque tems après, s'étant frayé un paſſage dans les Alpes, le conſul *Néron* vint le ſurprendre, comme il s'avançoit pour ſe joindre à ſon frere. Il y eut une bataille ſanglante, près de la riviére de Métaure. L'armée Carthaginoiſe fut taillée en piéces, & *Aſdrubal* mourut les armes à la main. Sa tête fut jettée par ordre du vainqueur dans le camp d'*Annibal*. A cette vûe le Carthaginois, attendri & conſterné, s'écria : *En perdant* Aſdrubal, *j'ai perdu tout mon bonheur, & Carthage toute ſon eſpérance*. Ce combat meurtrier, donné l'an 207 avant J. C., coûta aux vaincus 56000 hommes, & aux vainqueurs près de 8000 tant Romains qu'alliés.

III. ASDRUBAL, général Carthaginois, fils de *Giſcon*, commandant en Eſpagne avec le frere d'*Annibal*, attira dans ſon parti *Syphax*, roi des Numides, paſſionnément amoureux de ſa fille *Sophonisbe*. Les ſecours que lui donna ce prince, joints aux troupes qu'il avoit déja, firent échouer le projet de *Scipion* ſur Utique l'an 204 avant J. C. Mais l'année ſuivante le général Romain ayant battu les Carthaginois & les Numides en un même jour, & remporté une ſeconde victoire ſur eux, commença d'acquérir des droits au titre d'*Afriquain* qu'il eut dans la ſuite,

Asdrubal mourut peu de tems après, vers l'an 206 avant J. C.

IV. ASDRUBAL, autre général Carthaginois, fit des efforts inutiles pour défendre sa patrie contre les Romains dans la 3e guerre Punique. Une armée de 20000 hommes qu'il commandoit, ne cessa de harceler les troupes ennemies qui assiégeoient Carthage. *Asdrubal* traitoit inhumainement tous ceux qu'il pouvoit surprendre. *Scipion* le jeune, qui étoit à leur tête, poursuivit le général Carthaginois; celui-ci ne pouvant tenir contre les Romains, se renferma dans la ville. *Scipion* s'en étant rendu maître l'an 146 avant Jesus-Christ, *Asdrubal* se retrancha avec les transfuges de l'armée Romaine, sa femme & ses enfans, dans le temple d'*Esculape*. Ce temple, situé heureusement, donnoit quelque espérance aux assiégés; mais *Asdrubal* les abandonna bientôt, & alla se jetter aux pieds de *Scipion* pour lui demander grace. Le général Romain le montra aux transfuges dans cette posture; & ceux-ci, plus courageux que lui, mirent le feu au temple. La femme d'*Asdrubal* se para magnifiquement, & après avoir vomi mille imprécations contre son mari, elle égorgea ses deux enfans, & se précipita avec eux & les transfuges indignés au milieu des flammes.

ASELLIUS, (Gaspard) médecin de Crémone, découvrit les veines lactées dans le mésentére. Il publia sa dissertation *De lacteis Venis*, où sa découverte est consignée. La premiére éditionde cet ouvrage curieux est de Milan, où il mourut en 1626; mais on le réimprima ensuite à Bâle en 1627 in-4°. & à Leyde. L'auteur professoit l'anatomie à Pavie vers 1620 avec un succès distingué.

ASENAPHAR, roi d'Assyrie, qui envoya les Cuthéens dans le pays des dix tribus, après en avoir emmené captifs tous les habitans; c'est le nom que lui donne cette colonie d'Assyriens dans la *Lettre* qu'elle écrivit à *Artaxercès*, pour empêcher le rétablissement du temple que les Israëlites avoient entrepris sous la conduite d'*Esdras*, après le retour de la captivité de Babylone. Il y en a qui croient que cet *Asenaphar* est le même qu'*Assaraddon*. Voyez son article.

ASENETH, fille de *Putiphar*, épouse de *Joseph*, fut mere d'*Ephraïm* & de *Manassé*. On croit que ce *Putiphar* n'est pas le même qui avoit acheté *Joseph*, & qui, trompé par les calomnies de sa femme, le fit mettre en prison; mais un prêtre d'Heliopolis, différent du premier.

ASER, né de *Jacob* & de *Zelpha*, servante de *Lia* sa femme, vécut 126 ans. Il fut chef d'une des douze tribus, eut quatre fils & une fille. Son pere, par sa bénédiction, lui promit qu'il feroit *les délices des Rois*, voulant désigner la fertilité du pays que sa tribu occuperoit. Le partage de ses enfans fut dans une contrée féconde, entre le Mont-Liban & le Mont-Carmel; mais cette tribu, soit par foiblesse ou par négligence, ne put jamais se mettre en possession de tout le terrein qui lui avoit été assigné.

I. ASFELD, (Claude-François Bidal, marquis d') fils du baron d'*Asfeld*, fut nommé lieutenant-général en 1704. Il avoit mérité ce grade par plusieurs actions distinguées. Il fut envoyé la même année en Espagne, où il réduisit plusieurs villes. On lui dut en partie le gain de la bataille d'Almanza

Manza, en 1707. Il prit enſuite Xativa, Denia & Alicante, & s'il-luſtra juſqu'à la fin de la guerre, par ſes talens pour l'attaque & la défenſe des places. En 1715, il fut fait chevalier de la Toiſon d'or, directeur général des fortifications de France, & conſeiller aux conſeils de guerre & de la marine. En 1734, après la mort du maréchal de *Berwick*, il eut le commandement en chef de l'armée de l'Allemagne, fut fait maréchal de France le 14 Juin, & prit Philisbourg le 18 Juillet d'après. Il mourut à Paris en 1743. Le roi d'Eſpagne, reconnoiſſant des ſervices qu'il avoit reçus de ce grand-homme, lui avoit permis d'ajoûter à l'écu de ſes armes, celles du royaume de Valence, & pour deviſe : *Bellicæ virtutis in Hiſpania premium*. La reine *Chriſtine* avoit élevé ſon pere à la dignité de baron, lui, ſes enfans & ſes deſcendans, tant mâles que femelles; & pour qu'il n'eût pas un vain titre, elle lui donna une baronie où il pût réſider.

II. ASFELD, (Jacques-Vincent Bidal d') né en 1664, abbé de la Vieuville en 1688, docteur de Sorbonne en 1692, mourut à Paris l'an 1745. Il s'étoit démis de ſon abbaye en 1706. On lui a attribué pluſieurs ouvrages; mais on prétend qu'ils ſe bornent à la *Préface* du livre des *Règles pour l'intelligence des Saintes Ecritures*, par M. *Duguet*; aux IVe, V^e & VIe tomes de l'*Explication* d'*Iſaïe*; aux trois vol. in-12 de celle des Rois & des Paralipomènes; & à quelques autres *Ecrits* ſur les diſputes du tems, qui lui occaſionnérent des chagrins. Il eut une lettre de cachet en 1721, à cauſe de ſon attachement au Janſéniſme. Ses *Conférences* à la paroiſſe de S. Roch lui avoient acquis beaucoup de réputation à Paris. C'étoit un homme plein de piété & de zèle. Son ſtyle eſt froid, mais pur & élégant.

ASHMOLE, (Elie) ſurnommé auſſi *le Mercurophile Anglois*, obtint, ſous *Charles II*, la charge de héraut d'armes & celle d'antiquaire. Il avoit les talens qu'il falloit dans ces deux poſtes. Sa mort, arrivée en 1692 à 75 ans, fut une perte pour la littérature. Le *Muſæum Aſhmoleanum* d'Oxford a tiré ſon nom de ce ſçavant, qui l'avoit enrichi de pluſieurs raretés. On a de lui : I. *Le Théâtre Chymique-Britannique*. II. *L'Hiſtoire & les Statuts de l'ordre de la Jarretière*, Londres 1672, in-fol. dont on a fait un abrégé in-8°. 1715. III. L'édition de l'ouvrage d'un inconnu ſur la pierre philoſophale, intitulé : *Chemin à la félicité*; & dont le véritable titre devroit être : *Chemin à l'hôpital*.

ASINIUS-POLLIO, conſul & orateur Romain, ſe fit un grand nom ſous l'empire d'*Auguſte* par ſes exploits & par ſes écrits. Il défit les Dalmates, & ſervit utilement le triumvir *Marc-Antoine* durant les guerres civiles. *Virgile* & *Horace*, ſes amis, lui ont donné l'immortalité dans leurs poëſies. Il avoit fait des *Tragédies*, des *Oraiſons*, & une *Hiſtoire* en 17 liv. Nous n'avons plus rien de tout cela : il ne reſte que quelques-unes de ſes *Lettres*, qu'on trouve parmi celles de *Cicéron*. On dit qu'il forma le premier une bibliothèque publique à Rome. *Auguſte* l'honoroit de ſon amitié. Ce prince ayant un jour fait des vers contre *Pollio*, & ſes amis voulant l'engager à y répondre : *Je m'en donnerai*, dit-il, *bien de garde; il eſt trop dangereux d'écrire contre un homme qui peut proſcrire*. Il mourut à Frefcati, à 80 ans, l'an 4e de J. C.

ASMONÉE *ou* ASSAMONÉE, pere de *Simon*, donna son nom à la race des *Asmonéens*. Cette famille gouverna la Judée pendant 126 ans. Le dernier qui porta la couronne, fut *Antigonus*, qui eut la tête tranchée : le trône des Juifs passa après sa mort à *Hérode*, prince étranger.

ASOPE, fils de l'*Océan* & de *Thétis*. Il fut changé en fleuve par *Jupiter*, à qui il voulut faire la guerre, parce que ce dieu avoit abusé d'*Egyne* sa fille.

ASPASIE, de Milet dans l'Ionie, courtisanne & sophiste. Son éloquence & ses talens pour la politique la rendirent si célèbre, que *Socrate* même venoit à son école. *Périclès* l'aima passionnément, & quitta sa femme pour l'épouser. Ce héros s'en laissa gouverner : tant elle eut d'ascendant sur son esprit comme sur son cœur ! On dit que c'est elle qui fit entreprendre la guerre de Samos, pour venger les habitans de Milet ses compatriotes. Les Mégariens ayant enlevé deux filles de sa suite, elle décida qu'il falloit les combattre : & de-là la guerre de Mégare, d'où naquit celle du Péloponnèse. Après la mort de *Périclès*, l'an 428 avant J. C., elle aima un homme d'une naissance obscure, que son crédit éleva aux premiers emplois de la république. Son nom devint si fameux dans toute l'Asie, que *Cyrus*, frere d'*Artaxercès Mnémon*, le fit porter à sa maîtresse, nommée auparavant *Milto*. Cette dernière ASPASIE, qu'il ne faut pas confondre avec celle de Milet, étoit en même tems la maîtresse & le conseil de ce prince. *Artaxercès*, après l'avoir gardée plus de 37 ans, la céda à son fils *Darius*, à qui elle avoit inspiré l'amour le plus violent. Il la lui enleva quelque tems après, pour la faire prêtresse de *Diane* ou du *Soleil*.

ASPENDIUS, célèbre joueur de lyre, prit son nom de la ville d'Aspende en Pamphylie, où il vit le jour. Il ne se servoit que de la main gauche pour toucher les cordes, & il le faisoit avec tant de délicatesse, qu'il n'étoit presque entendu que de lui seul. De-là ce proverbe, par lequel les Grecs lui comparoient ceux qui ne songeoient qu'à leurs intérêts particuliers : *C'est*, disoit-on, *le musicien d'Aspende ; il ne joue que pour lui.* Ils appelloient aussi les larrons, *joueurs Aspendiens*, parce qu'ils font toujours en sorte de n'être entendus de personne, quand ils veulent voler.

ASSARHADDON, que quelques auteurs croient être le même que *Sénaphar*, succéda à son pere *Sennachérib* au royaume d'Assyrie, vers l'an 710 avant J. C. Il réunit les royaumes de Ninive & de Babylone, s'empara d'Asoth, de la Syrie, & envoya une colonie à Samarie, *Manasses* roi de Jérusalem, fait prisonnier par ses généraux, fut emmené à Babylone. *Assarhaddon* mourut l'an 668 avant J. C. Le nom d'*Assarhaddon* ressemble si fort à celui de *Sardanapale*, que M^r. *Freret*, ne balance pas à croire que l'un n'est pas différent de l'autre.

ASSEDI *ou* ASSADI, poëte Persan, né dans le Khoraçan, est auteur d'un *Poëme*, où il montre avec éloquence les avantages de la nuit sur le jour. Ses *Poésies* sont pleines de sentences. On y lit celle-ci : *La vie de ce monde n'est qu'un voyage, qui se fait de gîte en gîte.* Il florissoit du tems du sultan *Mahmoud*, & avoit été le maître de *Ferdoussi*. *Voy.* cet article.

I. ASSELIN, moine, *Voy.* ASCELIN.

II. ASSELIN, bourgeois de Caen, fit dans le XIe siècle un coup de vigueur que l'histoire nous a transmis. *Guillaume* le conquérant étant mort à Rouen l'an 1087, son corps fut apporté à Caen, suivant sa dernière volonté, pour être enterré dans l'abbaye de S. Etienne qu'il avoit fondée. Au moment qu'on alloit l'inhumer, *Asselin* se présenta au milieu de l'assemblée, & d'une voix forte : *Je déclare devant Dieu*, dit-il, *que cette terre où vous voulez déposer ce corps, m'appartient légitimement ; c'étoit un champ que le prince usurpa sur mon pere, lorsqu'il fit bâtir cette abbaye, sans lui en vouloir faire aucune satisfaction : c'est pourquoi je réclame ce fonds ; & je vous défends, en vertu d'une clameur de haro, d'enterrer ce corps dans mon héritage.* Tous les assistans restérent dans le silence & l'étonnement ; mais *Henri*, le plus jeune des fils de ce prince, qui assistoit à ses funérailles, instruit des droits du requérant, lui fit donner sur le champ cent livres d'argent, qui étoient la valeur du terrein qu'il réclamoit.

III. ASSELIN, (Gilles-Thomas) docteur de Sorbonne, & proviseur du collége de Harcourt, étoit né à Vire. Il fut l'élève de *Thomas Corneille*, & l'ami de *la Motte-Houdard*. Il mourut à Paris le 11 Octobre 1767, à 85 ans. Il avoit remporté le prix de poésie à l'Académie françoise en 1709, & ceux de l'idylle & du poëme aux Jeux floraux en 1711. On a de lui une *Ode* estimée sur l'existence de Dieu & l'immortalité de l'ame, & d'autres *Piéces de vers*.

ASSER, célèbre rabbin, composa en 476, avec l'aide d'*Hammaï* son confrere, le *Talmud de Babylone*, ainsi appellé, parce qu'il fut fait dans cette ville. Ce recueil des visions, commenté par le rabbin *Muir* vers l'an 547, & depuis par un autre *Asser* mort en 1328, a été imprimé à Leyde chez *Elzevir*, 1630, in-4°. & avec tous ses commentaires à Amsterdam 1744, en 12 vol. in-fol.

ASSERIUS, né au pays de Galles, Bénédictin, précepteur d'un fils du roi *Alfred*, obtint de ce prince le siége épiscopal de Salisbury. On dit que ce fut par ses conseils que ce grand roi fonda l'université d'Oxford. Il mourut vers 909. On a de lui la *Vie d'Alfred*, imprimée à Zurich en 1575.

ASSOUCI, (Charles Coypeau sieur d') appellé le *Singe de Scarron*, naquit à Paris en 1604, d'un avocat au parlement. A l'âge de 8 ans, il s'échapa de la maison paternelle, se rendit à Calais où il se donna pour fils de *César Nostradamus*. S'étant mêlé de vouloir guérir, il vint à bout de procurer la santé à un malade d'imagination. Le peuple de Calais, croyant qu'il devoit sa médecine à la magie, vouloit le jetter dans la mer. Après plusieurs autres courses à Londres, à Turin, & dans d'autres villes, il vint à Montpellier, où son amour déréglé pour deux pages manqua de lui attirer un châtiment exemplaire. Il erra ensuite de pays en pays, & arriva enfin à Rome, où ses satyres contre cette cour le firent mettre à l'inquisition, qu'il appelloit un *pieux Enfer*. Revenu en France, il fut mis à la Bastille, & après être sorti de cette nouvelle prison, il fut conduit au Châtelet avec ses deux pages, pour le même crime qui l'avoit fait enfermer à Montpellier. Ses protecteurs le firent sortir six mois après. Il mourut en 1679. Ses *Poésies* ont été recueillies en 3 vol. in-12, 1678.

On y trouve une partie des *Métamorphoses d'Ovide* traduites, sous le titre d'*Ovide en belle humeur*. C'eſt une verſion burleſque, dans laquelle il y a, comme dans tous les ouvrages de ce genre, mille platitudes & mille groſſièretés, pour une bonne plaiſanterie. On y trouve encore le *Raviſſement de Proſerpine* de *Claudien*, à laquelle il fait parler le langage des harangères. D'*Aſſouci* a publié ſes aventures d'un ſtyle preſque bouffon : on peut les voir dans le *Dictionnaire critique de Bayle*. Le plus rare de ſes écrits eſt un volume in-12, 1678, qui contient *ſa Priſon* & *ſes Penſées* dans le ſaint-office.

ASSUERUS, roi de Perſe, épouſa *Eſther*, parente du Juif *Mardochée*, après avoir répudié *Vaſthi*. On ne ſçait point quel eſt cet *Aſſuérus*. On croit que c'eſt un *Artaxercès* ; mais les ſçavans ne conviennent point ſi c'eſt *Artaxercès II*, ou *Artaxercès-Longuemain*. D'autres croient que c'eſt *Cambyſe*.

ASSUR, fils de *Sem*, quitta le pays de Sennaar, pour ſe fixer vers la ſource du Tigre, dans un pays qui porta enſuite ſon nom. Il y bâtit Ninive, Rehoboth, Chalé & Rézen. Il eſt regardé pour le fondateur du royaume d'Aſſyrie.

ASTER, citoyen d'Amphipolis, ville de Macédoine, s'offrit à *Philippe*, comme un tireur du premier ordre, qui ne manquoit jamais les oiſeaux à la volée. Ce prince lui répondit : *Je te prendrai à mon ſervice, lorſque je ferai la guerre aux étourneaux.* L'arbalêtrier piqué ſe jetta dans Methon, que *Philippe* aſſiégeoit ; & viſant l'appréciateur de ſon talent, il décocha une flèche qui lui creva l'œil droit, avec cette inſcription : *Aſter envoie ce trait à Philippe.* Le roi borgne lui renvoya la même fleche, avec ces mots : *Philippe ſera prendre Aſter, s'il prend la ville* ; & il n'y manqua pas.

I. ASTERIUS, rhéteur de Cappadoce, appellé par *S. Athanaſe* l'*Avocat des Ariens*, quitta l'idolâtrie pour l'Arianiſme. Les partiſans de cette ſecte n'oſerent jamais l'élever à l'état eccléſiaſtique, parce qu'il avoit eu la lâcheté de ſacrifier aux idoles vers 304, ſous *Maximien-Hercule* ; mais ils l'engagerent à publier un *Livre* ſur leur doctrine. Il eut la témérité de dire : *Que J. C. étoit la vertu du Pere, de la même manière que les chenilles, ſelon Moïſe, ſont la vertu de Dieu.*

II. ASTERIUS, évêque d'Amaſée au IVe ſiecle, a laiſſé pluſieurs *Homélies*, publiées en partie par *Rubenius*, & en partie par les PP. *Combefis* & *Richard*. Elles ont été traduites par *Maucroix*, 1695, in-12.

III. ASTERIUS *ou* ASTURIUS, conſul Romain en 449, eſt auteur d'une *Conférence de l'ancien & du nouveau Teſtament*, en vers latins. Chaque ſtrophe renferme dans le premier vers un fait de l'ancien Teſtament ; & dans le ſecond, une application de ce fait à quelque point du nouveau. Son ſtyle eſt aſſez pur pour ſon tems ; mais ſa poëſie eſt très-foible. Il revit auſſi & publia le *Poëme Paſchal* de *Sedulius*, inſéré dans la *Bibliothèque des Peres*.

ASTESAN, religieux de l'ordre de S. François, ainſi nommé, parce qu'il étoit de la ville d'Aſt, publia une *Somme* de cas de conſcience, appellée l'*Aſteſane*, l'an 1317. Quoiqu'on l'ait beaucoup conſultée autrefois, on ne la lit plus aujourd'hui. La 1re édition de cet ouvrage eſt de Veniſe 1478, in-fol. L'auteur mourut en 1330.

ASTIOCHUS, amiral de Lacédémone, prit Phocée & Cumes,

& vainquit les Athéniens près de Cnide, l'an 411 avant J. C. : mais il fut rappellé par les artifices d'*Alcibiade*, jaloux de sa gloire.

ASTOLFE, *Voyez* ASTULFE.

ASTORGAS, (la marquise d') sous *Charles II* roi d'Espagne, se fit connoître par un trait horrible de fureur jalouse. Le marquis, son époux, aimoit une jeune personne parfaitement belle. Instruite de cette intrigue, elle court aussi-tôt, bien accompagnée, chez sa rivale, & la tue de sa main : elle lui arrache ensuite le cœur, qu'elle fit accommoder en ragoût, & servir à son mari. Lorsqu'il en eut mangé, elle lui demanda si ce ragoût lui sembloit bon ? il lui dit, qu'*oui*. -- *Je n'en suis pas surprise*, répondelle aussi-tôt ; *car c'est le cœur de ta maîtresse, que tu as tant aimée*. En même tems elle tire d'une armoire sa tête encore toute sanglante, & la fait rouler sur la table, où ce malheureux amant étoit avec plusieurs de ses amis. Sa femme disparoit dans le moment, & se sauve dans un couvent, où elle devint folle de rage & de jalousie.

ASTRÆUS, l'un des Titans, pere des vents & des astres. Ses freres ayant déclaré la guerre à *Jupiter*, il arma de son côté les vents ses enfans ; mais *Jupiter* les précipita sous les eaux, & *Astræus* fut attaché au ciel & changé en astre. Beaucoup de poëtes font les vents enfans d'*Eole*.

ASTRAMPYLUS, auteur ancien, qui n'est connu que par un traité qui a pour titre *Oneirocriticon*, in-8°. 1599.

ASTRÉE, fille d'*Astræus*, ou de *Jupiter*, vint habiter la terre durant le siécle d'or ; mais les crimes des hommes l'en chassérent, & l'obligérent de remonter au ciel, où elle occupe la partie du Zodiaque, appellée le signe de la *Vierge*. Elle étoit fille de *Thémis*. On la représente avec un regard formidable, tenant une balance d'une main & une épée de l'autre.

ASTRONOME (P.). Ce nom est celui d'un écrivain du IXe siécle, auteur de la *Vie de l'empereur Louis le Débonnaire*, à la cour duquel il avoit exercé quelque charge. Il eut plusieurs conférences avec ce prince sur les matières d'astronomie. Le président *Cousin* a traduit de latin en françois son Histoire.

ASTRUC, (Jean) docteur de la faculté de Montpellier, né à Sauve dans le diocèse d'Alais en 1684, professa d'abord la médecine dans l'université où il avoit pris ses dégrés. Le bruit de son sçavoir étant parvenu à la capitale, la faculté de Paris l'adopta en 1743. *Louis XV* le mit au nombre de ses médecins consultans, & lui donna une place de professeur au collége royal. Les étrangers, que l'ardeur d'apprendre attiroit à Paris, s'empressoient de se procurer une place dans son école : la foule des auditeurs la rendit souvent trop petite. Ce sçavant homme mourut à Paris le 5 Mai 1766, à 83 ans, après avoir eu le titre de premier médecin d'*Auguste II*, roi de Pologne. Il s'étoit rendu auprès de ce prince ; mais se trouvant trop gêné à sa cour, il le quitta bientôt. Sa modestie, sa politesse, son humeur bienfaisante, sa sagesse & sa modération le rendoient aussi recommandable que son sçavoir. Ses principaux ouvrages sont : I. *Origine de la Peste*, 1721, in-8°. II. *De la contagion de la Peste*, 1724, in-8°. III. *De motu musculari*, 1710, in-12. IV. *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle du Languedoc*, 1737, in-4°. V. *De morbis venereis*.

libri sex. Cet ouvrage n'avoit d'abord paru qu'en un volume in-4°. en 1736 ; mais les exemplaires ayant été rapidement enlevés, l'auteur en fit faire peu d'années après une seconde édition en 2 vol. & M. *Jault* le traduisit en françois, 4 vol. in-12. La matiére y est épuisée. On ne peut rien ajoûter à l'érudition & à la sagacité de l'habile scrutateur. Quelques critiques y auroient desiré plus de précision. VI. *Traité des maladies des Femmes*, où l'on a tâché de joindre à une théorie solide, la pratique la plus sûre & la mieux éprouvée, avec un catalogue chronologique des médecins qui ont écrit sur ces maladies, 6 vol. in-12, 1761, 1765. On y trouve, ainsi que dans le précédent, beaucoup de méthode, jointe à une instruction complette sur les différens maux qui affligent le beau sexe. VII. L'*Art d'accoucher réduit à ses principes*, où l'on expose les pratiques les plus sûres & les plus usitées dans les différentes espèces d'accouchemens ; avec l'*Histoire sommaire de l'art d'accoucher*, & une *Lettre* sur la conduite qu'*Adam* & *Eve* durent tenir à la naissance de leurs premiers enfans ; 1766, in-12. Ce traité purement élémentaire, & à la portée des sages-femmes pour lesquelles il est destiné, est le résultat des leçons que l'auteur fit en 1745, 1746 & 1747, aux écoles de médecine, pour les sages-femmes de Paris. VIII. *Theses de Phantasia*, *de Sensatione*, *de Fistula ani*, *de Judicio*, *de Hydrophobia.* IX. *De motûs fermentativi causâ*, 1702, in-12. X. *Mémoire sur la Digestion*, 1714, in-8°. XI. *Tractatus Pathologicus*, 1766, in-8°. ; & *Tractatus Therapeuticus*, 1743, in-8°. XII. *Traité des Tumeurs*, 1759, 2 vol. in-12. XIII. *Doutes sur l'Inoculation*, 1756, in-12. XIV. Des *Dissertations* sur différentes matiéres médicales, & sur d'autres qui n'y ont aucun rapport, (car *Astruc* n'étoit pas borné à un seul genre) telles que ses *Conjectures sur les Mémoires originaux qui ont servi à Moïse pour écrire la Genèse*, Paris, 1753, in-12 ; & sa *Dissertation sur l'immatérialité & l'immortalité de l'Ame*, Paris, 1755, in-12. Les ouvrages de ce sçavant universel ne sont point de vaines compilations ; ils sont remplis de choses curieuses & agréablement variées. Il y règne par-tout un bon goût d'érudition, une critique sçavante, judicieuse & modeste Ce qui les rend surtout précieux, c'est qu'ils respirent l'ardeur & le zèle d'un médecin ami de l'humanité, & d'un philosophe chrétien. On a publié après sa mort des *Mémoires pour servir à l'Histoire de la Faculté de Médecine de Montpellier*, in-4°. 1767.

ASTYAGES, fils de *Cyaxares*, fut le dernier roi des Mèdes, suivant *Hérodote*. Cet historien, & *Justin* long-tems après lui, rapportent, que pendant la grossesse de *Mandane* sa fille, mariée à *Cambyse*, il vit en rêve une vigne qui sortoit de son sein, & qui étendoit ses rameaux dans toute l'Asie. Les Mages lui assûrérent que ce songe signifioit que l'enfant que portoit *Mandane*, subjugueroit plusieurs royaumes. Cette princesse ayant accouché de *Cyrus*, *Astyages* ordonna à *Harpages* son confident de le faire mourir ; mais *Harpages* ne put exécuter cet ordre barbare. Ce monarque, irrité de sa désobéissance, lui fit manger la chair de son propre fils. On dit qu'*Harpages* vengea cette sanglante injure en appellant *Cyrus*, qui détrôna son grand-pere l'an 559 avant J. C. Ce récit d'*Hérodote* ne paroit qu'un conte. *Xénophon* en a fait un au-

tre, qui n'eſt pas moins fabuleux. Il dit que *Cyrus* étoit fils d'un roi de Perſe, dont il reçut une très-bonne éducation; qu'*Aſtyages* ſon grand-pere l'appella à ſa cour de bonne heure; que pendant un ſéjour de quatre ans, il amuſa le vieillard par ſes faillies, & le charma par ſa douceur & ſa libéralité; que *Cyrus* vécut toujours très-bien avec *Aſtyages*, & avec *Cyaxares* ſon ſucceſſeur.

ASTYANAX, fils unique d'*Hector* & d'*Andromaque*, perdit très-jeune ſon pere. Sa mere le cacha ſoigneuſement, parce que les Grecs avoient répandu que cet enfant vengeroit la mort de ſon pere. *Ulyſſe* l'ayant découvert, le fit précipiter du haut des murailles de Troie. *Racine* ſuppoſe dans ſon *Andromaque*, qu'il ne fut pas précipité; mais qu'il ſuivit ſa mere en Epire.

ATA, (Abdal) chef des dervis de la Natolie, contemporain de *Tamerlan*. Ce prince ayant ouï dire que le myſtique Muſulman étoit regardé comme une divinité par ſes diſciples, eut envie de voir ce nouveau Dieu. *Ata* ordonna à ſes ſectateurs de contrefaire chacun la voix de quelqu'animal, quand ils ſe préſenteroient à *Tamerlan*. Ce héros ayant vu des phantômes vêtus de haillons & à demi nuds, rugiſſant comme des lions, meuglans comme des taureaux, &c. crut être au milieu d'une troupe de Démons. Il fut encore plus ſurpris, lorſqu'il vit *Ata* enterré dans le ſable juſqu'au cou, la barbe & les cheveux embrouillés, les yeux fermés & la tête baiſſée. *Tamerlan* dit à ce fou d'une eſpèce ſinguliére : *Eſt-ce toi qui te vantes d'être le maître de certaines créatures?* -- *Et vous*, répondit le dervis, *ne vous faites-vous pas appeller le ſeigneur de toute la terre?*.. Le héros repliqua : *Quand cela ſeroit, toute la terre n'étant à l'égard du ciel qu'un point, qui n'a pas, avec le firmament, la proportion que le chaton de ma bague a avec ſon anneau, ſeroit-il étrange que j'en fuſſe le maître?* -- *Et qu'y a-t-il de plus ſurprenant*, répondit tout de ſuite *Ata*, *que je me qualifie le maître des animaux que vous avez vus ici devant vous?* Le héros quitta le philoſophe, fort content de ſes réparties & de ſon eſprit.

ATABALIPA, dernier roi du Pérou, de la famille des Incas, avoit remporté divers avantages ſur ſon frere qui lui diſputoit la couronne; mais il la perdit depuis avec la vie, d'une maniére bien déplorable. Les Eſpagnols ayant abordé dans ſes états, *Pizarro* leur chef employa la fourberie pour ſuppléer au peu de monde qui l'accompagnoit. Il demanda, ſous la foi du ſerment, une entrevue avec le roi, qui l'accepta auſſi-tôt. Sincére & ſans défiance, il ſe rendit auprès de ſon ennemi, qui le voyant à ſa diſpoſition, ſe ſaiſit de ſa perſonne, le chargea de chaînes à la vue de ſes timides ſujets, effrayés par les armes à feu des Eſpagnols. On apporta une quantité prodigieuſe d'or pour obtenir ſon rachat. Elle ne put adoucir la férocité de ces ames barbares. La mort de ce prince infortuné fut arrêtée. On prétexta qu'il avoit donné des ordres ſecrets pour maſſacrer les Eſpagnols, & le roi du Pérou fut étranglé contre la foi donnée, l'an 1533. L'Être ſuprême ne laiſſa pas cette mort impunie. Voyez *Pizarro*.

ATALANTE, fille de *Schenée* roi de l'iſle de Scyros, tiroit ſupérieurement de l'arc, & ne connoiſſoit point d'égal à la courſe & dans

les autres exercices du corps. Se voyant poursuivie par une foule d'amans à cause de sa beauté, elle leur déclara, par ordre de son pere, qu'elle ne donneroit sa main qu'à celui qui pourroit la vaincre. Plusieurs jeunes princes le tentérent, & s'en retournérent confus. Elle remporta, aux jeux institués en l'honneur de *Pélias*, le prix sur *Pélée*, contre qui elle lutta. *Hippomène* s'étant présenté au combat de la course, instruit par *Vénus*, fut le seul qui observa la condition prescrite: la déesse lui conseilla de jetter dans la carriére trois pommes d'or, que l'imprudente *Atalante* s'amusa à ramasser; par cette ruse, l'heureux *Hippomène* gagna le prix, & força la princesse à reconnoître en lui son vainqueur & son époux. Il y a une 2e ATALANTE, fille d'*Iasius* roi d'Arcadie, qui donna le premier coup au sanglier de Calydon, & par cette action mérita l'amour de *Méléagre* roi du pays. Elle épousa *Mélanion*, dont elle eut un fils nommé *Parthenope*.

ATEPOMARE, roi d'une petite partie des Gaules, ayant mis le siége devant Rome, déclara aux assiégés qu'il ne feroit point de paix avec eux, qu'ils ne lui livrassent les dames & les principales bourgeoises de la ville. Lorsque cette proposition fut portée aux Romains, les servantes de leurs femmes dirent, qu'il falloit plutôt les envoyer elles-mêmes à la place de leurs maîtresses, promettant de donner un signal pour surprendre l'ennemi. Cet avis ayant été suivi, elles prirent le tems que les Gaulois étoient ensévelis dans un profond sommeil; & l'une d'elles, montant sur une tour, alluma un flambeau pour avertir les Romains, qui vinrent fondre sur les barbares. En mémoire de cette action, l'on institua à Rome une fête annuelle, qui fut appellée *Feu des Servantes*.

ATERGATIS, *Voyez* DERCETIS.

ATHALARIC, roi d'Italie, obtint le trône après la mort de *Théodoric*, son aïeul maternel, en Septembre 526. Il étoit fils d'*Hostasie* & d'*Amalasonte*, qui lui donna une éducation digne de sa naissance. Les Goths, craignant que les maîtres qu'on lui donnoit, n'énervassent son courage, demandérent que ce prince fût formé par eux aux exercices militaires. Le jeune *Athalaric*, laissé à sa disposition, se corrompit aisément au milieu d'une cour de guerriers dissolus. S'étant abandonné à la débauche, il mourut d'une maladie de langueur, âgé à peine de 16 ans, en 534. *Voyez* AMALASONTE.

ATHALIE, fille d'*Achab* & de *Jézabel*, épousa *Joram* roi de Juda. Après la mort de ce prince, elle fit massacrer tous les enfans que son fils *Ochosias* avoit laissés. *Jocabed*, sœur de ce dernier, sauva *Joas*, que le grand-prêtre *Joïada* fit reconnoître pour roi par les soldats & par le peuple. *Athalie*, accourue au bruit du couronnement, fut mise à mort par les troupes, l'an 878 avant J. C. *Racine* a mis cet événement au théatre: sa piéce est un chef-d'œuvre de poësie & de pathétique.

ATHANASE, (Saint) né à Alexandrie, d'une famille distinguée, fut élevé au diaconat par *S. Alexandre*, évêque de cette ville. Il l'accompagna au concile de Nicée, & s'y distingua par son zéle & son éloquence. *S. Alexandre* le choisit pour lui succeder l'année suivante, en 326. Il signala son entrée dans l'épiscopat, en refutant de rece-

voir *Arius* à sa communion. Les fauteurs de cet hérétique inventèrent mille impostures contre celui qu'ils n'avoient pu gagner. L'emp. *Constantin* indiqua un concile à Césarée pour le condamner ou pour l'absoudre ; mais le saint évêque refusa de s'y trouver, parce que ses ennemis auroient été ses juges. On assembla un autre concile à Tyr, en 335 ; les Ariens & les Mélétiens le composoient presqu'entièrement. Ces imposteurs l'accusèrent de trois crimes : le 1er, d'avoir violé une vierge ; le 2e, d'avoir tué l'évêque *Arsène* ; & le 3e, d'avoir gardé sa main droite pour des opérations magiques. *Athanase* innocent, fut condamné comme coupable. On le déposa. Le saint prélat s'adressa à *Constantin* ; mais cet empereur, prévenu contre lui par les Ariens, qui l'avoient accusé d'empêcher la sortie des bleds d'Alexandrie pour Constantinople, le relégua à Trèves. Ce prince ordonna dans sa dernière maladie qu'on le fît revenir, malgré les oppositions d'*Eusèbe* de Nicomédie, évêque courtisan, homme-de-lettres factieux, & sectateur déclaré d'*Arius*. Son fils *Constantin* le jeune, ayant rappellé en 338 les évêques catholiques chassés de leurs siéges, fit revenir *S. Athanase*. En 340, le concile d'Alexandrie, composé de 100 évêques, écrivit une lettre synodale à tous les prélats catholiques, pour le laver des nombreuses infamies qu'on avoit vomies contre lui ; mais ses ennemis ne cessant d'en inventer de nouvelles, à mesure que les anciennes étoient détruites, il alla à Rome, où le pape *Jules* convoqua un concile de 50 évêques, qui le déclara innocent. Le concile de Sardique, assemblé 5 ans après, en 347, confirma la sentence de celui de Rome, & déposa de l'épiscopat l'usurpateur de son siége. *Athanase* y fut rétabli en 349, à la sollicitation de l'emper. *Constant*. Après la mort de ce prince, *Constance*, animé par ses ennemis, l'exila de nouveau, après l'avoir fait condamner dans un concile. *Athanase*, poursuivi par ses ennemis, délaissé par ses amis, prit le parti de s'enfoncer dans le désert. Il y visita les monastères, & les édifia. Le pape *Libère*, traité avec inhumanité dans l'exil que lui avoit attiré sa fermeté contre les ennemis d'*Athanase*, consentit enfin à sa condamnation : ce ne fut pas un des coups les moins sensibles pour ce saint évêque. Les Ariens mirent un certain *Georges* sur le trône patriarchal d'Alexandrie, qui le posséda jusqu'à la mort de l'emp. *Constance*. Saint *Athanase*, rendu à son peuple, fut obligé de le quitter de nouveau. Les Païens l'ayant rendu odieux à *Julien*, ce prince ordonna qu'on le chassât d'Alexandrie. *Athanase* se cacha une seconde fois ; mais, dès que *Jovien* eut monté sur le trône impérial, il reparut dans Alexandrie, où son troupeau le reçut comme un pasteur qui avoit souffert pour lui. Il assembla un concile des évêques d'Egypte, de la Thébaïde & de la Libye, au nom duquel il adressa une lettre à *Jovien*, dans laquelle on proposoit la formule de foi du concile de Nicée, comme règle de la foi orthodoxe. Il se rendit lui-même auprès de ce prince à Antioche. Les Ariens, qui étoient venus pour le noircir dans l'esprit de l'empereur, se retirèrent, confus de se voir l'objet de l'amitié & de l'estime de ce prince, tandis qu'eux-mêmes étoient un objet d'horreur & de

mépris. *Valens*, successeur de *Jovinien*, fut moins favorable à la saine doctrine. *Athanase* se vit obligé de prendre la fuite pour la 4e fois, & de s'enterrer quatre mois de suite à la campagne, dans un bâtiment construit sur le tombeau de son pere. L'empereur l'ayant rappellé, le saint évêque ne s'occupa plus qu'à préserver son peuple du venin de l'hérésie, & à se préparer à la mort. Il finit heureusement sa vie le 2 Mai 373. *Athanase* avoit l'esprit juste, vif & pénétrant; le cœur généreux & désintéressé; une foi vive, une charité sans bornes, une humilité profonde; un christianisme mâle, simple & noble comme l'évangile: une éloquence naturelle, semée de traits perçans, forte de choses, allant droit au but, & d'une précision rare dans les Grecs de ce tems-là. L'austérité de sa vie rendoit sa vertu respectable; sa douceur dans le commerce la faisoit aimer. Jamais ni Grecs ni Romains n'aimérent autant la patrie, qu'*Athanase* aima l'église. Menacé de l'exil lorsqu'il étoit dans son siége, & de la mort lorsqu'il étoit en exil, il lutta, pendant près de 50 ans, contre la plus terrible des hérésies, armée tout à la fois de la subtilité de la dialectique, & de la puissance des empereurs. Personne ne discerna mieux que lui les momens de se produire, ou de se cacher. Il sçut trouver une nouvelle patrie dans les lieux de son exil, & le même crédit à l'extrémité des Gaules dans la ville de Trèves, qu'en Egypte, & dans le sein même d'Alexandrie. Il y a plusieurs éditions des ouvrages de *S. Athanase*. La meilleure est celle de *Montfaucon*, en 3 vol. in-fol. 1698, corrigée sur tous les anciens manuscrits, enrichie d'une version nouvelle, d'une vie du Saint, de plusieurs ouvrages qui n'avoient point vu le jour, & de quelques opuscules attribués à *S. Athanase*: on y joint ordinairement, du même D. de *Montfaucon*, *Collectio nova Patrum Græcorum*, Paris 1706, 2 vol. in-fol. Les principaux ouvrages de ce pere, sont: Sa *Défense de la Trinité & de l'Incarnation*; ses *Apologies*; ses *Lettres*; ses *Traités contre les Ariens*, les *Méléciens*, les *Apollinaristes* & les *Macédoniens*. Le style de *S. Athanase* n'est ni au-dessus, ni au-dessous du sujet qu'il traite; tour-à-tour noble, simple, élégant, clair, pathétique. On ne sçait à qui attribuer le *Symbole* qui porte son nom; mais tous les sçavans conviennent qu'il n'est pas de lui. Nous avons une *Vie de Saint Athanase*, par *Godefroi Hermant*, en 2 volumes in-4°. très-propre à faire connoître ce défenseur de la divinité de J. C. & ses adversaires.

ATHANASIE, (Ste.) veuve, de l'isle d'Egine, & abbesse de Timie, morte le 15 Août 860. Sa vie fut consacrée à toutes les vertus.

ATHEAS, roi des Scythes, combattit les Triballiens, les Istriens; & promit à *Philippe*, roi de Macédoine, de lui léguer sa couronne, s'il lui donnoit du secours. Les troupes de *Philippe* étant venues trop tard, le Scythe les renvoya. Ce fut la source d'une guerre, dans laquelle *Athéas* fut tué à 90 ans, 340 avant J. C. On dit que, dans les courses que ses gens faisoient sur les Macédoniens, ils prirent un célèbre musicien. *Athéas* le fit chanter; & comme ses sujets, tout farouches qu'ils étoient, l'écoutoient avec complaisance: *Pour moi*, dit le barbare, *j'aime mieux entendre hennir un cheval, que d'ouir chanter cet homme-là.*

ATHENAGORAS *ou* ATHENAGORE, d'Athènes, philosophe chrétien, adressa à *Marc-Aurèle*, & à son fils *Commode* associé à l'empire, une *Apologie*, dans laquelle il décharge les Chrétiens de toutes les calomnies qu'on imaginoit contr'eux. On a encore de lui un *Traité* sur la résurrection des morts. Ces deux ouvrages sont écrits avec pureté : on les trouve dans la *Bibliothèque des Peres*. Ils ont été imprimés plusieurs fois séparément. La meilleure édition de ces deux *Traités* est celle d'Oxford 1706, in-8°., sous le titre de *Legatio pro Christianis. Martin Fumée*, seigneur de Genillé, s'avisa de mettre sous le nom d'*Athénagoras* son mauvais roman *Du vrai & parfait Amour, contenant les Amours honnêtes de Théogène & de Charide*, en 1599 & 1612, in-12 ; mais cet ouvrage n'a jamais existé avant lui. L'abbé *Lenglet* l'attribue à *Philander*.

ATHENAIS, *Voyez* EUDOXIE.

I. ATHENÉE, grammairien, appellé *le Varron des Grecs*, né à Naucratie en Egypte, vivoit dans le IIe siécle, sous *Marc-Aurèle*. Son érudition étoit profonde, & sa mémoire prodigieuse. De tous les ouvrages qu'il avoit composés, il ne nous reste que les *Dipnosophistes*, c'est-à-dire, *les Sophistes à table*, en 15 livres, dont les 2 premiers, une partie du 3e, & presque tout le dernier, nous manquent. Le nombre infini de citations & de faits curieux, rendent cet ouvrage intéressant à tous ceux qui aiment à se rappeller les mœurs de l'antiquité. L'auteur auroit pu se dispenser de faire égayer ses philosophes par des médisances & des obscénités. *Noel le Comte* (*Natalis Comes*) l'a traduit en latin, & c'est sur cette version que le fecond abbé de *Marolles* l'a mis en françois. Ces deux traductions sont infidelles ; la derniére sur-tout est un des plus mauvais ouvrages de *Marolles* ; cependant on recherche l'édition de Paris, chez *Langlois*, in-4°. 1680. L'édition d'*Athénée*, donnée par *Casaubon*, 1621, 2 vol. in-fol., est préférable à toutes les autres.

II. ATHENÉE, médecin de Cilicie, florissoit du tems de *Pline*. Il soutenoit que le feu, l'air, l'eau & la terre, n'étoient pas les vrais élémens ; mais le chaud, le froid, le sec & l'humide, & un 5e, qu'il ne sçavoit comment définir : il l'appelloit *Esprit*, en grec *Pneuma* ; ce qui fit donner à ses sectateurs le nom de *Pneumatiques*.

III. ATHENÉE, de Byzance, ingénieur sous *Gallien*, fut employé par cet empereur pour fortifier les places de Thrace & d'Illyrie, expofées aux incursions des Scythes. Il est auteur, à ce qu'on croit, d'un *Livre sur les machines de guerre*, imprimé dans le recueil des *Ouvrages des anciens Mathématiciens*, Paris 1693, in-fol. grec & latin.

I. ATHENODORE, de Tarse, surnommé *Cordylion*, philosophe Stoïcien, retiré à Pergame, refusa constamment les faveurs que les rois & les généraux vouloient lui faire. Il devint ami intime de *Caton*, & mourut entre ses bras, avec la réputation d'un homme dont la philosophie ne se démentit jamais.

II. ATHENODORE, philosophe Stoïcien, précepteur & ami d'*Auguste*, avoit été choisi par *César* pour veiller à l'éducation de ce prince. Le philosophe donna souvent de très-bons avis à son disciple, qui en profita quelquefois. *Auguste* aimoit les femmes. Parmi les dames qu'il cultivoit,

il avoit la femme d'un sénateur, ami d'*Athénodore*. Celui-ci étant allé le voir, le trouva baigné de pleurs. Ayant fçu la cause de sa tristesse, il prit lui-même des habits de femme, s'arma d'un poignard, se mit dans la litière qu'*Auguste* envoyoit à sa maîtresse; & s'étant présenté à *Auguste*, couvert de ce déguisement, il lui dit: *A quoi vous exposez-vous, Seigneur? Un mari au désespoir ne peut-il pas se déguiser, & laver dans votre sang la honte que vous lui préparez?.. Auguste* ne fut pas fâché de cette leçon; elle le rendit plus circonspect & plus équitable. *Athénodore* ayant obtenu la permission de se retirer à Tarse sa patrie, conseilla en partant à son élève, pour calmer son naturel bouillant, de compter les 24 lettres de l'alphabeth des Grecs, avant de suivre les mouvemens de sa colère. Il mourut à l'âge de 82 ans, pleuré de ses compatriotes, qui par reconnoissance lui décernèrent des sacrifices comme à un héros. Il doit être distingué, quoi qu'en disent quelques critiques, d'un autre *Athénodore*, qu'*Auguste*, au rapport de *Suétone*, chargea de l'éducation de *Néron* qui depuis parvint à l'empire.

ATHIAS, (Joseph) Juif, imprimeur d'Amsterdam, publia en 1661 & 1667, deux editions de la *Bible Hébraïque*, en 2 v. in-8°. qui lui méritèrent une chaîne d'or & une médaille dont les Etats-généraux lui firent présent. Ces éditions étoient recherchées par les sçavans avant celle d'Amsterdam 1705, 2 vol. in-8°. Il mourut en 1700.

ATHLONE, (Godard de Réede, comte d') d'une famille distinguée de Westphalie, fut vice-maréchal & général des troupes Hollandoises, dans la guerre de la succession d'Espagne. Après avoir remporté des victoires, qui facilitèrent à *Guillaume III* la conquête de l'Irlande, il fit la campagne de 1702 avec le duc de *Marlborough*, & mourut l'année d'après à Utrecht. Il s'étoit distingué autant par sa clémence, que par sa valeur. Lorsqu'il étoit vainqueur en Irlande, il reçut avec douceur les vaincus qui voulurent se soumettre à *Guillaume*, & n'osèrent se retirer en France ceux qui aimèrent mieux aller trouver le roi *Jacques*.

ATLAS, roi de Mauritanie, fils d'*Uranus* & frere de *Prométhée*, passoit par un habile astronome. On dit qu'il contemploit les astres, & qu'il inventa la *Sphére*. Les poëtes ont feint qu'il portoit le Ciel sur ses épaules. Il fut métamorphosé en montagne, pour avoir refusé l'hospitalité à *Persée*. On croit qu'il vivoit du tems de *Moïse*.

ATOSSE, fille de *Cyrus* roi de Perse, épousa d'abord *Cambyse*, son propre frere, ensuite le mage *Smerdis*. Elle fut mariée en 3es noces, l'an 521 avant J. C. à *Darius*, dont elle eut *Artabazane* & *Xercès*, qui succéda à son pere dans le royaume des Perses. *Atosse*, selon *Ussérius*, est la même qui est appellée *Vasthi* dans l'Ecriture.

ATRÉE, roi d'Argos & de Mycènes, fils de *Pélops*, & pere d'*Agamemnon* & de *Ménélas*, vivoit l'an 1290 avant J. C. *Thyeste* son frere, s'étant fait aimer de sa femme *Erope*, & craignant le ressentiment d'*Atrée*, se retira dans un lieu de sûreté. *Atrée* feignit de s'être réconcilié avec lui, & lui fit manger dans un festin deux enfans, fruits de son inceste. *Sénèque*, *Crébillon* & *Voltaire* ont mis ces horreurs sur le théâtre.

ATRONGE, simple berger, qui se fit roi de Judée, tandis qu'*Archélaüs* demandoit à Rome cette

couronne pour lui. Le roi-berger s'étant soutenu quelque tems avec le secours de 4 de ses frères aussi vaillans que lui, fut pris enfin par *Archélaüs*. Ce prince lui mit sur la tête une couronne de fer, le fit promener sur un âne par toutes les villes de son royaume, & le dépouilla ensuite de la vie.

ATROPOS, (mot grec qui signifie *inflexible*,) l'une des trois Parques: *Voyez* PARQUES.

I. ATTALE I, roi de Pergame cousin-germain & successeur d'*Eumènes*, combattit les Galates & les vainquit. Il poussa ses conquêtes jusqu'au mont Taurus, & prit le titre de roi, que ses prédécesseurs n'avoient point. Il secourut les Romains contre *Philippe*, & mourut laissant 4 fils, l'an 198 avant J. C., après un règne de 44 ans. Il s'illustra par sa générosité, par sa valeur, & par son zèle pour ses amis.

II. ATTALE II, *Philadelphe*, roi de Pergame, & frère d'*Eumènes II*, prit la couronne, & la fit passer ensuite sur la tête de son neveu dont il étoit le tuteur. Il défit *Antiochus*, donna du secours aux Romains, arrêta les irruptions de *Démétrius*, & fonda Attalie, Philadelphie & d'autres villes. Il mourut de poison l'an 139 avant J. C., âgé de 82 ans. Ce prince aimoit les sçavans, & sur-tout le philosophe *Polemon*, avec lequel il entretenoit un commerce de lettres.

III. ATTALE III, roi de Pergame, surnommé *Philométor*, fils d'*Eumènes* & de *Stratonice*, monta sur le trône par le secours du poison, & le souilla en répandant le sang de ses amis & de ses parens. Il abandonna ensuite le soin de ses affaires, pour s'occuper entiérement de son jardin. Il y cultivoit des poisons, tels que l'aconit & la ciguë, qu'il envoyoit quelquefois en présent à ses amis. Ce prince bizarre quitta le jardinage, pour se livrer à la fonte des métaux. Il avoit entrepris d'élever un tombeau à sa mère; mais ayant trop long-tems travaillé au soleil, il contracta une fièvre, & en mourut, l'an 134 avant J. C., sans laisser d'enfans de *Bérénice* sa femme. On lui attribue l'invention des tapisseries. Il laissa les Romains héritiers des meubles de son palais: *Populus Romanus meorum hæres esto*, portoit son testament; mais la république l'ayant interprété de tout le royaume, elle s'en rendit maîtresse.

ATTALE, (*Priscus Attalus*) né dans l'Ionie s'avança dans la cour des empereurs d'Occident & obtint le rang de sénateur. Il étoit préfet de Rome en 409, lorsqu'*Alaric* se rendit maître de cette ville. Ce prince le fit reconnoître empereur par le sénat & le peuple Romain; mais étant ensuite mécontent de lui, il le dépouilla en 410 de sa pourpre impériale, qu'il envoya à l'empereur *Honorius*. *Attale*, obligé de suivre *Alaric* comme un simple particulier, devint la risée de la cour de ce roi, qui le revêtit encore peu de tems après des habits impériaux pour avilir de plus en plus la majesté Romaine. On prétend qu'un jour *Alaric* le produisit en public habillé en empereur; & le lendemain il le fit paroître à sa suite avec une robe d'esclave. Ce fantôme d'emper. reprit, après la mort d'*Alaric*, la pourpre dans les Gaules; mais comme il n'avoit, ni argent ni soldats, ni province, il fut errant jusqu'en 416, qu'il fut pris par le général *Constance*, & envoyé à *Honorius* qui étoit pour lors à Ravenne. Ce

prince lui fit couper la main droite dont il avoit porté le sceptre ; le donna, ainsi traité, en spectacle, pour orner son entrée triomphale à Rome, & l'envoya en exil dans l'isle de Lépari. C'est-là qu'il finit obscurément une vie, mêlée de quelques instans brillans & de beaucoup d'humiliations.

ATTERBURY, (François) naquit à Miltleton, dans la province de Buckingham, en 1662. Ses premières études, faites aux colleges de Westminster & d'Oxford, annoncérent ses talens. Dès l'âge de 22 ans, il mit en beaux vers latins l'*Absalon* & l'*Achitophel* de *Dryden*. En 1687, année de son doctorat, il écrivit une sçavante *Apologie pour Martin Luther*, contre les Catholiques Romains. Le roi *Guillaume* le fit son chapelain. Il eut la même charge sous la reine *Anne*, fut doyen de Westminster, & évêque de Rochester en 1713. Après la mort de cette princesse, *Atterbury* s'étant déclaré pour le Prétendant, fut enfermé dans la tour de Londres en 1722, & banni l'année suivante du royaume. Cet évêque, retiré en France, fut le conseil & l'ami des gens de lettres ; il s'en fit rechercher par son érudition & par son goût, & aimer par sa politesse & les agrémens de son commerce. Il mourut à Paris en 1732, âgé de 71 ans. On a de lui : I. Des *Sermons* en anglois. II. Des *Lettres latines*, dignes des meilleurs littérateurs : on les trouve dans le recueil des *Piéces de Littérature* par l'abbé *Granet*. III. Des *Réflexions* sur le caractére de *Japis* dans *Virgile* : on peut voir un long extrait de cette dissertation à la fin du *Virgile* de l'abbé *des Fontaines*.

ATTERSOL, (Guillaume) sçavant Anglois, vivoit au commencement du XVIIe siécle. Il a composé plusieurs ouvrages : le plus connu est son *Commentaire* en anglois *sur le livre des Nombres*, 1618, in-fol.

I. ATTICUS, (Titus Pomponius) chevalier Romain, fils d'un pere qui cultivoit les lettres, & qui lui inspira ce goût, fut étroitement uni avec *Cicéron* son contemporain. Les proscriptions de *Cinna* & de *Sylla* l'obligérent de se retirer à Athènes. Il y apprit la langue Grecque avec tant d'attention, qu'il la parloit aussi facilement que la Latine. Les troubles de Rome étant calmés, *Atticus* revint dans sa patrie, emportant les regrets de tous les Athéniens. Un de ses oncles lui laissa près d'un million, dont il ne se servit que pour se faire des amis. Le célébre orateur *Hortensius*, & tout ce qu'il y avoit de plus distingué à Rome, furent étroitement liés avec lui. Durant les guerres civiles de *Pompée* & de *César*, de *Marc-Antoine* & de *Brutus*, il se ménagea si bien, qu'il fut aimé de tous, sans inspirer aucun ombrage. Content de partager sa vie entre les plaisirs de l'esprit & ceux du cœur, il refusa constamment toutes les charges. Il composa des *Annales*, des *Eloges des hommes illustres*, en vers, & divers autres *Ecrits* grecs & latins. Parvenu à l'âge de 77 ans, sans avoir eu aucune maladie, il se laissa mourir de faim, pour prévenir les douleurs qui venoient l'assiéger, l'an 33 avant J. C. *Cicéron* lui écrivit un grand nombre de *Lettres*, dans lesquelles il lui fait part des affaires de la république & de ses affaires domestiques. L'abbé *Montgault* les a traduites en françois, avec des notes, 6 vol. in-12. *Voyez* ce mot.

II. ATTICUS, (Hérode) fils d'*Atticus* préfet de toute l'Asie sous

Nerva, l'an 97 de J. C., descendoit de *Miltiade*, avoit eu un de ses ancêtres consul à Rome, & fut lui-même consul l'an 143. Disciple de *Favorin* & de *Polemon*, il fut le maître de l'emp. *Verus*. Son pere lui avoit laissé des richesses immenses ; mais il préféra à tous ses trésors la gloire de parler sur le champ d'une maniére éloquente. On disoit de lui, *qu'il étoit la langue Grecque elle-même & le roi du discours*. Il avoit composé divers ouvrages ; mais il ne reste de lui que sa réputation. Il mourut dans un âge avancé. On prétend que, dans sa vieillesse, il répondit à un homme puissant qui le menaçoit : *Ne sçais-tu pas qu'à mon âge on ne craint plus?* Cet homme de beaucoup d'esprit eut un fils, qui poussa l'ineptie jusqu'à ne pouvoir pas apprendre les lettres de l'alphabeth. Son pere fut obligé de lui donner 24 domestiques, ayant chacun une des lettres peinte sur l'estomac. A force de les voir & de les appeller, cet imbécille conçut l'alphabeth, & apprit à *lire* ; mais il n'en resta pas moins stupide.

III. ATTICUS, moine de Sébaste en Arménie, fut mis sur le siége patriarchal de Constantinople en 406, du vivant de *S. Jean-Chrysostôme*, le seul pasteur légitime. Le pape *Innocent I*, & divers évêques d'Orient, désapprouvérent cette élection. Cependant, après la mort de *S. Chrysostome*, le même *Innocent* le reçut dans sa communion. *Atticus* édifia son troupeau & l'instruisit. Il composa un traité *De fide & virginitate*, pour les princesses, filles de l'empereur *Arcadius*. Il écrivit aussi contre les Nestoriens & les Eutychiens, & mourut en 427.

ATTILA, prince Scythe & idolâtre, surnommé *le fléau de Dieu*, étoit fils de *Mundzicus* roi des Huns. Il monta sur ce trône avec *Bléda* son frere, en 434, après *Roas* leur oncle. Il commença par désoler la Thrace & l'Orient, & imposa un tribut à l'emp. *Théodose* le jeune. Il s'avança ensuite du côté du Danube & du Rhin, mit tout à feu & à sang, entra dans les Gaules, tomba sur Trèves, Worms & Mayence, emporta Metz, & fondit sur Orléans l'an 451. *Aétius*, *Théodoric* & *Mérouée*, qui avoient joint leurs troupes contre ce monstre altéré de sang, le chassérent de devant cette ville. Ils lui livrérent bataille peu de tems après, dans les plaines de Châlons, & lui tuérent plus de 200 mille hommes. *Attila*, frémissant de fureur & de rage, craignit pour la premiére fois. Il avoit fait dresser au milieu de son camp un large bûcher, où il devoit se précipiter avec tous ses trésors, en cas qu'il eût le dessous. C'étoit fait de lui, si *Aétius*, qui appréhendoit que la défaite des Huns n'augmentât trop la puissance de *Thorismond* roi des Goths, n'eût empêché ce prince de forcer le camp des barbares, & de les massacrer tous. *Attila* eut le tems de se retirer vers le Rhin. De-là il passa dans la Pannonie, pour recruter ses troupes & rassembler ses forces contre l'Italie, où il entra en 452. La ville d'Aquilée fut la premiére dont il se rendit le maître après en avoir enlevé toutes les richesses, & égorgé les habitans. Il y mit le feu, & l'enséveli sous ses ruines. Milan, Padoue, Véronne, Mantoue, Plaisance, Modène, Parme, essuyérent à-peu-près le même traitement. Le pape *S. Léon*, craignant que Rome & son troupeau ne fussent la proie de ce brigand, eut le courage de l'aller trouver, &

lui promit un tribut annuel au nom de *Valentinien III.* Cette propoſition, jointe à la terreur que lui inſpiroit *Aëtius*, l'engagèrent à repaſſer le Danube avec un butin immenſe. L'année ſuivante, il revint dans les Gaules; mais *Théoſimond* l'en ayant chaſſé, *Attila* n'oſa plus ſe montrer. Il épouſa, peu de tems après, une fille du roi des Bactriens, d'une beauté raviſſante. Il ſe livra avec tant d'emportement aux plaiſirs de la table & du lit, le ſoir & la nuit de ſes noces, que s'étant enfin endormi, il lui prit un ſaignement de nez qui l'étouffa l'an 454. C'eſt ainſi que mourut ce conquérant, qui, à quelques qualités brillantes, au courage, à la prudence, au génie, à la politique, joignit la férocité, l'artifice & la fourberie. Il avoit fait acroire à ſes ſoldats «qu'il avoit »le coutelas de *Mars*, un de leurs »dieux, & que la conquête du monde »entier étoit attachée à cette épée. Il avoit coutume de dire, *qu'il étoit le fléau de Dieu, & le marteau de l'univers : que les étoiles tomboient devant lui, & que la terre trembloit.* Il fut occupé pendant 20 ans de l'ambition de ſubjuguer la terre, & il n'enleva la plus grande partie des richeſſes des païs des rois, que pour les diſtribuer à ſes ſoldats. Après ſes expéditions il ſe repoſoit dans une cabane, où on lui ſervoit à manger dans des plats de bois. Quelque cruel à l'égard des vaincus qui lui réſiſtoient, il étoit bon avec ſes ſujets, auxquels il rendoit une juſtice auſſi prompte qu'exacte, & qu'il laiſſoit jouir en paix de leurs biens. Dès qu'on ſe ſoumettoit à lui, il pardonnoit; s'il négligeoit le ſoin de ſa perſonne, il ne le dédaignoit pas dans ſa cour, & traînoit à ſa ſuite pluſieurs rois captifs qui le ſervoient comme des eſclaves.

ATTILIUS *Régulus*, Voyez REGULUS *Attilius*.

ATYS, jeune & beau Phrygien, que *Cybèle* aima paſſionnément. Cette déeſſe lui laiſſa le ſoin des ſacrifices qu'on lui offroit, à condition qu'il ne violeroit pas ſon vœu de chaſteté. *Atys* ne l'ayant pas conſervée, ſe punit, en ſe faiſant eunuque. *Cybèle* le métamorphoſa en pin. *Catulle* a fait un *Poëme*, & *Quinault* un *Opéra* ſur ce jeune-homme.

I. AVALOS, (Ferdinand-François d') marquis de Peſcaire, d'une des maiſons les plus diſtinguées du royaume de Naples, originaire d'Eſpagne, ſe fit remarquer de bonne heure par ſon eſprit & par ſa valeur. Ayant été fait priſonnier en 1512 à la bataille de Ravenne, il conſacra le tems de ſa priſon à compoſer un *Dialogue de l'Amour*, qu'il dédia à ſon épouſe *Victoria Colonna*, dame également illuſtre par ſa beauté, ſa vertu & ſon eſprit, dont les *Poëſies* parurent en 1548 in-8°. Dès qu'il eut ſa liberté, il s'en ſervit avantageuſement pour l'emp. *Charles V.* Il eut beaucoup de part au gain de la bataille de la Bicoque, au recouvrement du Milanez, & à la victoire de Pavie l'an 1525. *Clément VII* & les princes d'Italie, allarmés des progrès de l'empereur, propoſèrent au marquis de *Pescaire* d'entrer dans la ligue qu'ils vouloient oppoſer à ſes conquêtes. On dit que d'*Avalos*, à qui le pape promettoit l'inveſtiture du royaume de Naples, goûta ces propoſitions; mais que l'empereur l'ayant ſçu, il ſe défendit, en diſant que c'étoit une feinte de ſa part pour avoir le ſecret des ennemis. Quoi qu'il en ſoit, il mourut ſans poſtérité à Milan, en 1525, âgé de 36 ans.

ans. C'étoit un des protecteurs des lettres, dans un siècle qui en eut beaucoup.

II. AVALOS, (Alfonse) marquis de Guast, héritier des biens de son cousin dont nous venons de parler, fut fait lieutenant général des armées de *Charles V* en Italie. Il avoit suivi en 1535 cet empereur à l'expédition de Tunis. Il fut chargé ensuite d'une ambassade à Venise, & quelque tems après, il fit lever le siége de la citadelle de Nice, formé par *Barberousse II* & par le duc d'*Enguien*, en 1543. Ce dernier général le battit l'année suivante, dans la fameuse journée de Cérisoles, où il prit des premiers la fuite. Le meurtre de *Frégose* & de *Rinçon*, envoyés de *François I*, tués dans une embuscade, lui faisoit appréhender de tomber entre les mains des François. Il craignoit qu'ils ne le traitassent comme lui-même il les auroit traités; « Car, deux jours avant que » de partir de Milan, dit *Brantome*, pour aller livrer cette bataille (de Cérisoles), il brava » fort, & menaça de tout battre, » vaincre & renverser; dont en » ayant fait un festin aux dames » de la ville, car il étoit fort dameret, s'habillant toujours fort » bien, & se parfumant fort, tant » en paix qu'en guerre, jusqu'aux » selles de ses chevaux..... On » dit même qu'il avoit fait faire » deux charrettes toutes pleines » de menotes, qui se trouvérent » par après, pour enchaîner & » faire des esclaves, tous les pauvres François qui seroient pris, » & aussi-tôt les envoyer aux galéres. Il arriva le contraire à » son penser & dire; car il perdit la bataille, & au lieu de maltraiter les prisonniers ennemis, » les nôtres lui firent très-honnête & bonne guerre. » Le même *Brantome* raconte, qu'il s'arracha la moitié de la barbe de dépit & de tristesse, & que ses équipages ayant été pris, son bouffon disoit aux soldats qui les fouilloient: *Cherchez bien, vous ne trouverez pas ses éperons, il les a pris avec lui.* Il mourut en 1546, à 42 ans.

AVANTIN, *Voyez* AVENTIN.

AVANTIO (Jean Mario) né en 1564, se fit admirer à Ferrare & à Rovigo par l'étendue de ses connoissances dans le droit. Mais son frere ayant été assassiné dans cette derniére ville, & ayant couru grand risque de l'être lui-même, il se retira à Padoue, où il mourut le 2 Mars 1622. On a de lui en manuscrit, *Consilia de rebus civilibus & criminalibus*, & une *Histoire ecclésiastique* depuis *Luther*. Le seul ouvrage dont jouisse le public, est le *Poëme* qu'il dédia à l'archiduc *Ferdinand*, (depuis empereur,) qui lui en témoigna hautement sa reconnoissance. *Charles* AVANTINO son fils, célèbre médecin, s'est fait connoître aussi par ses *Annotations* sur l'ouvrage de *Baptiste Fiera*, qui parurent après sa mort, à Padoue 1649, in-4°.

AVAUX, *Voyez* MESME, (Claude) n°. III.

AUBERT, (Pierre) avocat, né en 1642, & mort en 1733, laissa sa bibliothèque à la ville de Lyon, sa patrie, à condition qu'elle seroit publique. On a de lui: I. Une nouvelle édition du *Dictionnaire de Richelet*, en 3 vol. in-fol. 1728, que les derniéres ont fait oublier. II. Un recueil de *Factums*, en 2 vol. in-4°., Lyon 1710.

AUBERTIN, (Edme) ministre de Charenton, né à Châlons-sur-Marne en 1595, mort à Paris en 1652, est auteur d'un livre esti-

mé dans sa communion, sous le titre de l'*Eucharistie de l'ancienne Eglise*, 1633, in-fol. Cet ouvrage a été réfuté par le célèbre *Arnauld*, dans son livre de la *Perpétuité de la Foi*.

I. AUBERY *ou* AUBRY, (Jean) *Albericus*, natif du Bourbonnois, médecin du duc de Montpensier, vivoit au commencement du XVIIe siécle. On a de lui l'*Apologie de la Médecine* en latin, Paris 1608, in-8°.; & l'*Antidote de l'Amour*, 1599 in-12: cet ouvrage curieux & sçavant fut remis sous presse en 1663 in-12.

II. AUBERY, (Antoine) avocat de Paris, écrivain infatigable, se levoit à 5 heures tous les jours, & étudioit sans relâche jusqu'à 6 heures du soir, qu'il alloit chez quelqu'un de ses amis. Il ne faisoit guéres de visites & en recevoit encore moins. Quoiqu'il eût prêté le serment d'avocat au conseil, il préféroit le commerce tranquille de ses livres au tumulte des affaires. Les *Remarques de Vaugelas* étoient son seul livre de récréation. Il mourut d'une chute, en 1695, à plus de 78 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, qui sont presque tous au-dessous du médiocre, pour le style; mais dans lesquels on trouve des recherches. Les principaux sont: I. L'*Histoire des Cardinaux*, en 5 vol. in-4°. 1642, composée sur les Mémoires de *Naudé* & de *du Puy*. II. *Mémoires* pour l'histoire du cardinal de *Richelieu*, 1660, 2 vol. in-fol. 1667, 5 vol. in-12. III. L'*Histoire du même Ministre*, 1660, in-fol. Les matériaux en sont bons; mais *Aubery* n'étoit pas architecte. Le cardinal, que l'auteur loue sans restriction, n'y est pas peint tel qu'il étoit. On dit que la reine-mere répondit au libraire *Bertier*, qui lui témoignoit la crainte qu'il avoit, que certaines personnes de la cour, dont l'historien ne parloit pas avantageusement, ne lui fissent de la peine: *Allez, travaillez en paix, & faites tant de honte au vice, qu'il ne reste que de la vertu en France.* *Aubery* est un de ceux qui doutoient que le *Testament* publié sous le nom du cardinal de *Richelieu* fût réellement de ce ministre. IV. L'*Histoire du cardinal Mazarin*, en 1751, 4 vol. in-12: ouvrage encore moins estimé que le précédent. V. *Un Traité historique de la prééminence des Rois de France*, 1649, in-4°. VI. Un *Traité des justes prétentions du Roi de France sur l'Empire*, 1667, in-4°. qui le fit mettre à la Bastille, parce que les princes d'Allemagne crurent que les idées d'*Aubery* étoient celles de *Louis XIV*.

III. AUBERY, (Louis) sieur du Maurier, suivit son pere dans son ambassade de Hollande, d'où il passa à Berlin, en Pologne & à Rome. Revenu à Paris, il acquit la faveur de la reine-mere; mais cette faveur ne lui servant de rien pour s'avancer, il se lassa d'être courtisan, & ne voulant plus être que philosophe, il alla jouir du repos dans ses terres: il y mourut en 1687. On a de lui des *Mémoires pour servir à l'Histoire de Hollande*, 2 vol. in-12, que tous les historiens ont cités, & citent encore; quoique les vérités qu'ils renferment aient déplu aux Hollandois. Son petit-fils a donné en 1737, des *Mémoires de Hambourg*, in-12, qui sont aussi de lui. On lui doit encore une *Relation de l'exécution de Cabrières & de Mérindol*, Paris 1645, in-4°.

I. AUBESPINE. (Claude de l') baron de Chateau-neuf sur Cher, secretaire d'état, & employé dans différentes affaires importantes,

tous *François I*, *Henri II*, *François II*, & *Charles IX*. Il ſervit l'état juſqu'au dernier moment de ſa vie ; car la reine *Catherine de Médicis*, qui prenoit ſon conſeil dans toutes les occaſions, alla le conſulter au chevet de ſon lit le jour de la bataille de S. Denis. Il mourut le lendemain en 1567, martyr du patriotiſme. C'étoit le bouleverſement des affaires de l'état, qui avoit cauſé ſa maladie. Il vécut & mourut dans les orages de la cour.

II. AUBESPINE, (Gabriel de l') fils de *Guillaume*, ambaſſadeur en Angleterre, fut le ſucceſſeur d'un de ſes parens dans l'évêché d'Orléans en 1604. Il joignit aux études d'un ſçavant laborieux, le zèle d'un paſteur vigilant. Il fut employé, comme ſon pere, dans pluſieurs affaires intéreſſantes : & mourut à Grenoble en 1630, âgé de 52 ans. On a de lui : I. *De veteribus Eccleſiæ ritibus*, in-4°. en 1622. Cet ouvrage reſpire l'érudition la plus profonde, & la connoiſſance la plus vaſte des antiquités eccléſiaſtiques. II. Un *Traité de l'ancienne police de l'Egliſe*, ſur l'adminiſtration de l'Euchariſtie, très-ſçavant. On a encore de lui des *Notes* ſur les conciles, ſur *Tertullien*, & ſur *Optat* de Milève.

III. AUBESPINE, (Charles de l') marquis de Château-neuf, remplit diverſes ambaſſades avec une diſtinction, qui lui mérita les ſceaux en 1630. Il préſida, 2 ans après, au jugement du maréchal de *Marillac*, & à celui du duc de *Montmorenci*. Le cardinal de *Richelieu*, qui lui avoit procuré les ſceaux, les lui fit ôter le 25 Février 1633. On n'a jamais bien ſçu la raiſon de cette diſgrace : les uns prétendent qu'il danſa aux violons, pendant une maladie qui mit ce miniſtre à l'extrémité : les autres diſent, que l'amour que la ducheſſe de *Chevreuſe* avoit pour *Château-neuf*, excitoit la jalouſie du cardinal, qui n'avoit jamais pu s'en faire aimer. Quoi qu'il en ſoit, le garde des ſceaux fut mis en priſon l'an 1633. *Anne d'Autriche* l'en tira dix ans après, au commencement de ſa régence. Elle lui rendit les ſceaux en 1650 ; mais dès l'année ſuiv. on fut obligé de les lui ôter, parce que cet homme impérieux, loin d'avoir de la déférence pour le cardinal *Mazarin*, ne ceſſoit de le décrier & de cabaler contre lui. *Château-neuf* mourut en 1653, âgé de 73 ans. C'étoit un grand miniſtre, un négociateur habile ; mais ſon orgueil étoit extrême. On a dit de lui, qu'il avoit plutôt les maniéres d'un grand-viſir, que d'un miniſtre de la cour de France.

IV. AUBESPINE, (Madeleine de l') femme de *Nicolas de Neuville de Villeroi*, ſecrétaire d'état. Son eſprit & ſa beauté la rendirent un des ornemens de la cour de *Charles IX*, de *Henri III* & de *Henri IV*. *Ronſard* la célébra. Elle mourut à Villeroi, en 1596. *Bertaud*, évêque de Seès, fit ſon épitaphe. On lui attribue une *Traduction des Epitres d'Ovide*, & d'autres ouvrages en vers & en proſe.

AUBETERRE, *Voyez* BOUCHARD.

AUBIGNAC, *Voy.* HEDELIN.

AUBIGNÉ, (Théodore Agrippa d') né en 1550 à S. Maury près de Pons, dans la Saintonge, fit des progrès ſi rapides ſous les habiles maîtres qu'on lui donna, qu'à 8 ans il traduiſit le *Criton* de *Platon*. Son pere, qu'il perdit dès l'âge de 13 ans, ne lui ayant laiſſé que ſon nom & des dettes, le jeune orphelin crut que l'épée l'avanceroit plutôt que la plume. Il s'attacha à *Henri* roi de Navarre, qui

le fit gentilhomme de ſa chambre, maréchal de camp, gouverneur des iſles & du château de Maillezais, & vice-amiral de Guienne & de Bretagne, & ce qui valoit encore mieux, ſon favori. D'*Aubigné* perdit ſa faveur par le refus qu'il fit de ſervir les paſſions de ſon maître, & ſur-tout par une inflexibilité de caractére que les rois n'aiment pas, & que les particuliers ſouffrent avec peine. Il quitta la cour, & enſuite le royaume, pour ſe réfugier à Genève, où il mourut en 1631 à 80 ans. Cette république l'avoit comblé d'honneurs & de diſtinctions. La généroſité de ſes ſentimens égaloit ſon courage. *Henri IV* lui reprochoit ſon amitié pour *la Tremouille*, exilé & diſgracié. *Sire*, lui répond d'*Aubigné*, *la Tremouille eſt aſſez malheureux d'avoir perdu la faveur de ſon maître : pourrois-je lui refuſer mon amitié, dans le tems qu'il en a le plus beſoin ?...* Le principal ouvrage de d'*Aubigné* eſt ſon *Hiſtoire univerſelle depuis 1550 juſqu'en 1601*, avec une *Hiſtoire abrégée de la mort de Henri IV*, en 3 volumes in-folio, imprimée à S. Jean-d'Angeli, quoique le titre porte à Maillé, en 1616-1618-1620, & réimprimée en 1626, avec des augmentations & des corrections. La premiére édition, faite à Maillé, eſt la plus recherchée, quoique moins ample que la ſeconde. La *Préface* de cette hiſtoire eſt digne de *Tacite*, ſi ce n'eſt quant au ſtyle, ſouvent trop ampoulé ; du moins quant aux penſées, pleines de nobleſſe & de hardieſſe. A peine le premier volume étoit-il répandu, que le parlement de Paris le fit brûler, comme une production où les rois, les reines, les princes & les princeſſes étoient non ſeulement peu ménagés, mais quelquefois outragés. *Henri III* y joue un rôle qui inſpire le mépris & l'horreur. On y conte, ſur ſon caractére & ſur ſes mœurs, mille particularités curieuſes, dont quelques-unes ſont vraies, & pluſieurs ſont fauſſes. Le détail des opérations de guerre qu'on trouve dans cette hiſtoire, eſt ce qu'il y a de mieux. L'auteur parle en ſoldat & en capitaine ; mais c'eſt ſouvent en ſoldat emporté, & en capitaine enthouſiaſte. Son ſtyle guindé, plein de métaphores, d'expreſſions triviales & rampantes, étoit plus digne d'un pédant de ſon ſiécle, que d'un homme de guerre. On a encore de lui : I. Les *Tragiques*, 1626, in-4°. & in-8°. II. *Petites Œuvres mêlées* (Poéſies), Genève, 1630, in-8°. III. *La Confeſſion de Sancy*, ſatyre amere de ce ſeigneur, auquel il donne le rôle de *Mercure de Henri IV*. Il y a du ſel & de l'eſprit dans cette piéce, qui ſe trouve à la ſuite du *Journal d'Henri III* par *l'Etoile* ; les alluſions en ſont fines, & la plaiſanterie aſſez delicate. Son *Baron de Fœneſte*, 1731 in-12, vaut beaucoup moins ; il eſt plein de groſſiéretés. La *Vie* d'*Aubigné*, écrite par lui-même (avec une liberté qui, dans quelques endroits, paſſeroit à préſent pour licence,) a été imprimée en 1731, 2 vol. in-12. *Conſtant* d'*Aubigné*, pere de mad^e de *Maintenon*, étoit fils d'*Agrippa*.

AUBIGNY, (le maréchal d') *Voyez* STUART (Robert).

AUBIN, (Guedier de S.) *Voyez* GUEDIER.

AUBREY, *Albericus*, (Jean) né en Angleterre l'an 1626, peut être compté parmi les hommes qui, pour avoir cultivé les lettres, n'en ont pas été plus heureux. Il perdit tout le bien que lui avoit laiſſé ſon pere, par des procès qu'on

lui intenta. Il fit naufrage en 1660, en revenant d'Irlande, & manqua de périr. Il se maria l'année d'après; mais sa femme lui fit peu d'honneur, & lui procura si peu de plaisir, qu'il auroit voulu cacher ses liens à tout le monde. Sur la fin de ses jours, il fut heureux de trouver un asyle chez une dame, qui eut la générosité de le lui offrir. Il mourut à Oxford, l'an 1700. On a de lui : I. *La Vie de Hobbes*, en anglois; & publiée ensuite en latin, par le médecin *Richard Blackbourn*, 1682, in-4°. II. Une *Histoire Naturelle* de la province de Surrey, en anglois, sous ce titre : *Promenade de la province de Surrey*; ouvrage plein de recherches. III. *Mélanges sur divers sujets*, 1721, in-8°., dans lesquels il traite de la fatalité des jours & des lieux, des préfages, des songes, &c. Il s'y montre fort crédule & fort superstitieux.

AUBRIET, célèbre dessinateur d'histoire naturelle, fit briller son talent vers la fin du XVIIe siécle. C'est d'après ses desseins qu'ont été gravées les planches du *Botanicon Parisiense* de *Vaillant*. On a réuni en 4 vol. in-fol. ce que cet artiste avoit fait de mieux en plantes & en papillons.

AUBRIOT, (Hugues) intendant des finances, & prévôt de Paris, sous *Charles V*, étoit natif de Dijon, & frere de *Jean Aubriot* évêque de Châlons-sur-Saône. Il décora Paris de plusieurs édifices, pour l'utilité & pour l'agrément. Il fit bâtir la Bastille en 1369, pour servir de forteresse contre les Anglois, le pont S. Michel, le petit-Châtelet, les murs de la porte S. Antoine, &c. *Aubriot* fut la victime de son zèle pour l'ordre public. Ayant fait arrêter des écoliers insolens, l'université, dont les priviléges étoient alors excessifs, se déchaîna contre lui; & avec l'appui du duc de *Berri*, elle lui fit faire son procès sous prétexte d'hérésie, & le fit renfermer à la Bastille. Des séditieux, nommés *Maillotins*, l'en tirérent en 1381, pour le mettre à leur tête; mais *Aubriot* les ayant quittés dès le soir même, préféra sa patrie aux cabales, & mourut l'an 1382, en Bourgogne où il s'étoit retiré.

I. AUBRY, (Jean) prêtre, né à Montpellier, docteur en droit, abbé de N. D. de l'Assomption, fit une étude particuliére de la chymie. Décoré du titre de médecin ordinaire du roi, il exerça son talent à Paris en 1658, --59 &--60. Le nouvel éditeur du Dictionnaire de *Ladvocat* le fait voyager en Orient pour convertir les Infidèles. « Peu content de ses succès, » il revint, ajoûte-t-il, en France » dans le dessein d'y trouver un » remède qui pût le faire passer » pour un homme à miracles par » ses grands effets. Il en trouva » un, dont il fit un grand débit, » avec des effets bons & mauvais. » Cet homme à prodiges mourut vers 1667, laissant plusieurs ouvrages, qui se sentent de l'esprit rabbinique du Talmud. En voici un échantillon : peu de tems avant sa mort, il publia une brochure de 8 pages in-4°., qui commence par ces mots : *Au public, à l'honneur & gloire de Dieu*, &c. *Je commencerai la trompette de l'évangile*, &c. Les livres suivans ne sont pas moins singuliers par leur titre emphatique : I. *La merveille du monde*, ou *La Médecine véritable ressuscitée*, Paris, 1655, in-4°. II. *Le triomphe de l'Archée, & le désespoir de la Médecine*, ibid. 1656, in-4°. Ces deux ouvrages réunis ont reparu sous ce titre : *La Médecine universelle & véritable* pour

toutes sortes de maladies les plus désespérées, in-4°. III. *Abrégé des secrets de Raimond Lulle*, in-4°., &c.

II. AUBRY, médecin, *Voyez* AUBERY.

III. AUBRY, (Jacques-Charles) digne émule de *Cochin* & de *Normand*, fut reçu avocat au parlement de Paris sa patrie en 1707, & plaida avec le plus grand succès. Il seroit à souhaiter que ce célèbre avocat eût écrit ses plaidoyers en entier, & que nous en eussions un bon recueil. Ce seroit un répertoire très-propre à former à l'éloquence. Son principal talent étoit l'art de manier l'ironie. On a de lui un grand nombre de *Consultations* & de *Mémoires* imprimés, mais épars dans différentes bibliothèques. Ceux qui ont fait le plus de bruit, sont : I. Les deux *Consultations* pour *Soanen*, évêque de Senez, la première souscrite de 20 avocats, & la seconde de 50. II. Deux *Mémoires* pour les ducs & pairs, contre le comte d'*Agénois*, depuis duc d'*Aiguillon*, &c. Ses manières aimables & obligeantes, une modestie qui est ordinairement le partage des hommes supérieurs, & le plus parfait désintéressement dans l'exercice de sa profession, donnèrent un nouveau lustre à ses talens. Une maladie violente l'emporta le 22 Octobre 1739. Il étoit âgé de 51 ans, & se disposoit à renoncer aux fonctions de la plaidoierie, pour se consacrer uniquement à celles de la consultation. Il a laissé deux fils & une fille. Son fils aîné remplit aujourd'hui l'emploi de son illustre pere. Le dernier de ses enfans, qui avoit embrassé l'état militaire, a péri dans un naufrage, le 18 Février 1770. Cet officier mérite une place honorable parmi les hommes utiles à sa patrie. Un goût décidé pour les armes, le détermina à entrer au service en 1740. Il fit dans le régiment Lyonnois, plusieurs campagnes, tant en Allemagne qu'en Italie ; & il y donna des preuves d'intrépidité, qui lui méritèrent l'estime de ses supérieurs. S'étant trouvé compris dans la réforme faite après la guerre, il obtint un brevet de capitaine des troupes du roi dans les colonies. Il conduisit à la nouvelle-Orléans 130 hommes de recrue. Son mérite fut bientôt connu dans la colonie, où le gouverneur le chargea de plusieurs opérations importantes. La guerre s'étant allumée entre les François & les Anglois, il signala sa valeur dans plusieurs occasions, & mérita la croix de chevalier de S. Louis & le titre de commandant. Il revenoit en France pour être récompensé, lorsqu'il périt funestement, à la vue de sa patrie, & pour ainsi dire en entrant dans le port.

I. AUBUSSON, (Pierre d') grand-maître de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, naquit dans la Marche, d'une famille très-distinguée, en 1425. Son courage se développa de fort bonne heure. Les Turcs dévastoient alors la Hongrie. *Aubusson* suivit *Albert*, duc d'Autriche, gendre & général de *Sigismond*, & dans une bataille gagnée sur les Infidèles, il rallia l'infanterie chrétienne qui plioit ; il la ranima tellement, qu'elle tua 18 mille ennemis, & mit en fuite le reste. Le jeune guerrier revint dans sa patrie, & se fit aimer du dauphin, fils de *Charles VII.* Il l'accompagna au siége de Montereau-Faut-Yonne, dont ce prince avoit la direction, & y donna les mêmes preuves de valeur qu'il avoit données en Hongrie. Le dauphin s'étant

enſuite révolté contre ſon pere, d'*Aubuſſon* eut aſſez de pouvoir ſur ſon eſprit, pour le porter à mettre bas les armes. *Charles VII*, qui eut occaſion de le connoître, dit de lui, *qu'il étoit rare de voir enſemble tant de feu & de ſageſſe.* Le récit des beaux exploits de *Huniade*, & des barbaries exercées par les Turcs, enflammérent ſon imagination. Il alla ſe faire recevoir chevalier à Rhodes. En 1457 le grand-maître de *Milli* envoya d'*Aubuſſon*, déja commandeur, pour implorer le ſecours du roi de France contre l'ennemi du nom chrétien. Il s'acquitta de cette ambaſſade avec ſuccès. A ſon retour, il fut élu premier bailli, & enſuite grand-prieur d'Auvergne, dignité qu'il quitta en 1476, après la mort de *J. B. des Urſins*, pour gouverner la religion en qualité de grand-maître. D'*Aubuſſon*, à la tête de ſon ordre, s'occupa à le faire reſpecter au-dehors, & à régler les affaires du dedans. Il fit fermer le port de Rhodes d'une groſſe chaîne, bâtit des tours & des forts, & prépara tout ce qu'il falloit pour repouſſer les efforts du grand-ſeigneur qui menaçoit Rhodes depuis long-tems. Sa flotte parut devant l'iſle en 1480, forte de 160 voiles & de cent mille hommes. Mais la vigoureuſe réſiſtance des Rhodiens, & ſur-tout la valeur éclairée du grand-maître, qui y reçut cinq bleſſures conſidérables, obligérent les Turcs deux mois après de lever le ſiége, laiſſant 9000 morts, & emmenant 15000 bleſſés. *Mahomet II*, l'année d'après, ſe préparoit à aſſiéger de nouveau Rhodes; mais la mort dérangea tous ſes projets. *Bajazet* ſon fils aîné, & *Zizim* ſon cadet, ſe diſputérent l'empire; le dernier, n'ayant pu monter ſur le trône de ſon pere, demanda un aſyle à Rhodes. D'*Aubuſſon* le lui accorda en 1482, & ordonna qu'on le traitât en fils d'empereur & en roi. Au bout de trois mois, il fit paſſer ce prince en France, pour le ſouſtraire aux embûches de ſon frere; & il le faiſoit garder à vue par des chevaliers dans la commanderie de Bourg-neuf en Poitou. Pluſieurs ſouverains le demandérent pour le mettre à la tête de leurs armées contre *Bajazet*. D'*Aubuſſon* le remit par préférence entre les mains des agens d'*Innocent VIII*. En reconnoiſſance, ce pape, qui avoit donné au grand-maître les noms de *Bouclier de l'Egliſe*, & de *Libérateur de la Chrétienté*, l'honora de la pourpre, & renonça au droit de pourvoir aux bénéfices de l'ordre. *Bajazet* ne put s'empêcher de l'eſtimer & de le reſpecter. Il lui fit témoigner qu'il ne troubleroit jamais la paix, & lui donna pour gage de ſon amitié, la main de *S. Jean* qui avoit baptiſé *J. C.* D'*Aubuſſon* n'ayant pas pu obtenir une croiſade, tomba dans une mélancolie qui l'emporta en 1503, à l'âge de 80 ans. L'ordre n'a point eu de chef plus accompli. Sa vie avoit été celle d'un héros, & ſes derniers jours furent ceux d'un ſaint. Le chapitre général de Rhodes ordonna que la religion lui éleveroit des deniers publics un magnifique mauſolée en bronze, avec une épitaphe pour conſacrer ſes exploits. Le *P. Bouhours* publia ſa *Vie* en 1677, in-4°. & in-12.

II. AUBUSSON, (François vicomte d') duc de la *Feuillade*, pair & maréchal de France, ſe diſtingua à la bataille de Rhétel, en 1650, aux ſiéges de Mouſon, de Valenciennes, de Landrecies, & à celui d'Arras en 1654, où il for-

ça des premiers les retranchemens des ennemis. Il ne signala pas moins sa valeur au combat de S.-Gothard contre les Turcs. Il suivit le roi à la conquête de la Franche-Comté en 1674. Il emporta le fort S.-Etienne l'épée à la main. C'est lui qui ayant acheté l'hôtel de *Senneterre*, le fit abattre, & y fit élever en 1686 une statue pédestre de *Louis le Grand*, dans une place qui fut appellée *des Victoires*. L'abbé de *Choisi* dit, que le maréchal de la *Feuillade* vouloit acheter une cave dans l'église des Petits-Peres, & qu'il prétendoit la pousser sous terre jusqu'au milieu de cette place, afin de se faire enterrer précisément sous la statue de *Louis XIV*. C'est une plaisanterie de cet écrivain. Il auroit dû se souvenir, que si *la Feuillade* n'étoit pas un *Turenne*, il n'étoit pas aussi (suivant l'expression d'un auteur ingénieux) de ces courtisans inutiles à l'état, qu'on devroit enterrer aux pieds de la statue de leur maître, dans la place publique, consacrée à l'idole qu'ils ont encensée & peu servie. Il mourut subitement en 1691, & n'eut que le tems de s'écrier : *Que n'ai-je fait pour Dieu, ce que j'ai fait pour le roi!*

III. AUBUSSON, (George d') de la même famille que le précédent, archevêque d'Embrun en 1649, ambassadeur à Venise 10 ans après, ensuite ambassadeur en Espagne l'an 1661, détermina le roi d'Espagne à envoyer en France le marquis de *Fuentes*, son ambassadeur extraordinaire, pour réparer l'offense commise par le baron de *Batteville*, en 1661, contre le comte d'*Estrades* à Londres. Il mourut en 1697, évêque de Metz, & conseiller-d'état d'église. Il avoit été jésuite.

AUCOUR, (Jean Barbier d') *Voy.* BARBIER D'AUCOUR (Jean).

AUDEBERT, (Germain) jurisconsulte d'Orléans, disciple d'*Alciat*, parcourut l'Italie, & fit en vers l'*Eloge de Venise*, qui en reconnoissance le fit chevalier de S. Marc, & lui envoya la chaine d'or de l'ordre, avec la médaille du doge. *Henri III* l'ennoblit, avec permission de porter des fleurs-de-lis en chef. Il mourut en 1598, âgé de plus de 80 ans. Ses *Poésies* latines ont été recueillies à Hanovre, en 1603, in-8°.

AUDÉE *ou* AUDIE, chef des *Audiens*, étoit de Mésopotamie. Un zèle ardent & amer le jetta dans l'erreur & dans le schisme, vers le milieu du IVe siécle. Cet orgueilleux atrabilaire commença par déclamer contre quelques membres de l'église qui excitoient son envie, & finit par s'en séparer. Il enseignoit à ses disciples, qu'on devoit célébrer la Pâque comme les Juifs; que Dieu avoit une figure humaine; & qu'il falloit donner l'absolution, sans éprouver par une longue pénitence. Il affectoit des mœurs fort austéres, comme tous les chefs des sectes. Il avoit une aversion invincible pour toute espèce de condescendance qu'il appelloit du nom odieux de *respect humain*. Ayant trouvé beaucoup de partisans parmi les esprits foibles & les caractéres inquiets, il fut exilé en Scythie, loin de ses prosélytes. Il passa de-là dans le pays des Goths, & s'y forma un nouveau troupeau. Il établit des monastéres, où la virginité & la vie solitaire étoient en vigueur. Sa secte fut gouvernée après sa mort par divers évêques qu'il avoit établis, & qui moururent vers l'an 377. Alors les *Audiens* se retirérent dans des déserts, où ils vivoient prati-

quant la mortification, mais toujours séparés des Catholiques.

I. AUDIFFRET, (Hercule) de Carpentras, pieux & sçavant général de la Doctrine Chrétienne, oncle & maître de *Fléchier*, fut effacé par son disciple. Il mourut en 1659. On a de lui deux *Oraisons funèbres*, & des *Ouvrages de piété*. La chaire étoit livrée de son tems au style guindé des Italiens & des Espagnols. Il fut un des premiers qui s'attachérent à proportionner les expressions aux pensées & les mots aux choses : il traça ainsi la route de la véritable éloquence.

II. AUDIFFRET, (Jean-baptiste d') gentilhomme de Draguignan en Provence, ou, selon d'autres, de Marseille, envoyé extraordinaire à la cour de Mantoue, de Parme, de Modène & de Lorraine, mourut à Nanci en 1733 à 76 ans. On a de lui une *Géographie ancienne, moderne & historique*, en 2 vol. in-4°. 1689 & 1690, & en 3 vol. in-12, 1694, qui ne contient que quelques parties de l'Europe. L'accord heureux que l'auteur fait de la géographie & de l'histoire, a fait regretter qu'il n'ait pas achevé son ouvrage.

AUDIGUIER, (Vital) mauvais écrivain & mauvais poëte, fut assassiné vers l'an 1630. *Sorel*, dans sa *Bibliothèque*, donne une liste ennuyeuse de ses ouvrages, dont on auroit bien pu se passer. Il publia des *Romans* & des *Livres de piété* : il traduisit de l'espagnol les *Nouvelles de Cervantes*, Paris 1613 ; fit un *Traité de la conversion de la Madelène* ; des *Poësies* oubliées, 1614 ; & l'*Usage des duels*, 1617, in-8°.

AUDOENUS, *Voy.* OUEN (S.)

I. AUDRAN, (Girard) naquit à Lyon, en 1640, d'un graveur. Son pere lui donna les premiéres leçons de son art. Ses talens se perfectionnérent à Rome, dans un séjour de deux ans. Revenu à Paris, *le Brun* le choisit pour graver les Batailles d'*Alexandre*, ouvrage digne de ce héros, qui immortalise également *le Brun* & *Audran*. On a encore de lui de grands morceaux gravés d'après *Poussin*, *Mignard* & autres. Tous ses ouvrages sont remarquables par la correction du dessin, la force de son burin, le grand goût de sa maniére. Ses plus belles piéces, après les Batailles d'*Alexandre*, sont six feuilles de la coupole du Val-de-Grace, gravées sur les dessins de *Mignard*. Il mourut à Paris, en 1703, âgé de 63 ans, avec la réputation d'être le plus célèbre graveur qui ait jamais existé dans le genre de l'histoire.

II. AUDRAN, (Claude) parent du précédent, né à Lyon comme lui, mourut à Paris en 1684, à 42 ans, professeur de l'académie de peinture. Il fut employé par *le Brun*, dans plusieurs ouvrages, & sur-tout dans les quatre grands tableaux des Batailles d'*Alexandre*. Il étoit peintre d'histoire, & il ne faut pas le confondre avec *Claude*, son neveu, peintre en décoration. Le principal ouvrage de ce dernier est le *Recueil des douze Mois de l'année*, caractérisés par les divinités qui y préfident. Il mourut en 1734, peintre & dessinateur du roi.

III. AUDRAN, (Jean) né à Lyon, mort en 1756, à 89 ans. Il est principalement connu par l'*Enlèvement des Sabines*, qu'il a gravé d'après *le Poussin* ; par la *Pêche* des disciples, & la *Résurrection* du *Lazare*, peintes par *Jouvenet*, à S. Martin-des-champs ; par le *Couronnement de la reine Marie de Médicis* ; & le *Départ d'Henri IV pour l'Allemagne*, retracés à la galerie du Luxembourg ; & par le mor-

ceau de la galerie de Verſailles, où l'on voit *la Hollande acceptant la paix, & ſe détachant de l'Allemagne & de l'Eſpagne.* Il y a eu pluſieurs autres peintres & graveurs dans cette famille. Il en reſte encore, qui ſoutiennent dignement le nom qu'ils portent.

AVED, (Jacques-André-Joſeph) fils d'un médecin de Douai, naquit en 1702, & mourut à Paris en 1766. Il reſta orphelin dès l'enfance. Les eſtampes du célèbre *Bernard Picard* frappérent ſa vue, & décelérent ſon goût pour la peinture. Après avoir parcouru la Flandre, il vint à Paris en 1721, puiſer, dans les leçons des meilleurs artiſtes, les principes dont il avoit beſoin. Il entra chez *le Bel*, de l'académie royale de peinture; il eut pour amis, *Carle-Vanloo*, *Boucher*, *Chardin*, & *Dumont-le-Romain*, jeunes élèves comme lui. Ils le devancérent & l'attirérent à l'académie; il n'avoit que 27 ans, lorſqu'il y fut agréé, en 1729. Il fut reçu en 1734: alors ſa réputation s'étendit; & l'ambaſſadeur de la Porte, *Méhémet-Effendi*, voulant offrir ſon portrait à *Louis XV*, choiſit *Aved*, comme le meilleur peintre. Le portrait fut agréé du roi, & admiré du public. Le ſuccès qu'eut ce tableau, lui procura bientôt après l'honneur de peindre le roi lui-même, qui l'avoit fait appeller à la cour. *Aved* avoit le ſecret, ſi rare, de rendre dans ſes portraits, non ſeulement la figure, mais encore le génie, le caractére, les talens, les habitudes de la perſonne qu'il peignoit. A la qualité de bon peintre, il joignoit celle d'honnête homme. Il étoit d'un caractère aimable, franc & généreux; il a fait tout le bien que ſa fortune lui a permis de faire.

AVEIRO, (Joſeph Maſcarenhas, duc d') étoit un des plus grands ſeigneurs de Portugal, par ſa naiſſance, par ſes biens & par ſon crédit. Auſſi ſe vantoit-il, dit-on, qu'il n'avoit qu'un ſeul dégré à franchir pour monter au trône. Il étoit ſur-tout puiſſant pendant le regne de *Jean V*. L'avenement de *Joſeph I* au trone, ayant diminué ſa faveur, il conçut l'horrible deſſein d'attenter ſur ſa perſonne. Il tâcha de gagner ceux qui pourroient avoir des mécontentemens de la cour, & de les envenimer par les calomnies les plus atroces. Dans ces circonſtances, les Jéſuites perdoient l'emploi de confeſſeurs de la cour. Le duc d'*Aveiro* qui avoit vécu juſqu'alors avec ces peres dans une haine ſcandaleuſe, ſe réconcilia ſubitement avec eux. On prétend même qu'il s'unit avec quelques membres de la ſociété, pour exécuter ſon projet. Les conjurés engagérent dans ce complot la marquiſe Dona *Eléonore de Tavora*, belle-ſœur du duc. Cette femme d'un eſprit altier & d'une ambition démeſurée, ne ſouffroit qu'avec peine que le titre de duc eût été refuſé à ſon époux. Son caractére inſinuant lui fit bientôt des complices de toute ſa famille. Son mari, ſes deux fils, ſes deux filles & leurs époux, ſes deux beaux-freres, leurs domeſtiques affidés, furent initiés dans ces affreux myſtéres. Pour ſe concilier un plus grand nombre de partiſans, elle pratiquoit des exercices de religion, de pélerinage, de pénitence, ſous la direction du Jéſuite *Malagrida*, un des hommes les plus fanatiques qui aient jamais exiſté. La conjuration éclata le 3 Septembre 1758, à 11 heures du ſoir, comme le roi de Portugal revenoit de ſon château de Bélem, &

ſortoit de la porte appellée la Guenta. Trois des principaux conjurés à cheval tirérent, ſur le derriére du carroſſe, deux coups de carabines ; mais ces coups ne produiſirent heureuſement que de légéres bleſſures. Ce prince, échappé à un ſi grand danger, fit rechercher les coupables. Des propos imprudens du duc d'*Aveiro*, découvrirent ſon crime. On l'arrêta avec ſes autres complices. Leur procès fut bientôt fait ; & le 13 Janvier 1759, le duc d'*Aveiro* & le marquis de *Tavora* furent rompus vifs, leurs corps brûlés & leurs cendres jettées dans la mer. La marquiſe de *Tavora* eut la tête tranchée ; & les autres coupables périrent par divers ſupplices. Ces terribles exécutions firent tenir mille propos dans l'Europe, ſur-tout par les partiſans des Jéſuites, qui furent chaſſés de Portugal, comme inſtigateurs, ou du moins confeſſeurs des aſſaſſins. Quelques écrivains voulurent laver la mémoire des auteurs de leur attentat; ils prétendoient que la plupart étoient innocens. Il eſt aſſez difficile de penſer comme eux, quand on a lu les papiers envoyés de Portugal. C'eſt ſur ces écrits que nous avons compoſé cet article. Le tems ſeul peut éclaircir les circonſtances particuliéres de cet événement extraordinaire.

AVELLANEDA, *Voyez* CERVANTES.

AVENELLES, (Pierre) avocat de Paris. *La Renaudie*, chef de la conſpiration dite d'Amboiſe, ayant pris un appartement chez lui, le grand nombre de viſites qu'il recevoit, le fit ſoupçonner de machiner quelque choſe contre l'état. *La Renaudie* s'en ouvrit à lui ; mais *Avenelles*, épouvanté de l'entrepriſe & de la grandeur du péril, alla découvrir à l'intendant du cardinal de Lorraine, ce qui ſe tramoit ſourdement contre les *Guiſes*, en 1560. Voy. RENAUDIE (la).

AVENPORT, (François d') profeſſeur de théologie à Douai, provincial des Récollets d'Angleterre & chapelain de la reine, publia en 1634 un livre intitulé : *Le Syſtême de la Foi*, ou *du Concile univerſel* ; l'*Apologie des Evêques*, en 1640 ; & d'autres ouvrages de controverſe, qui ont eu beaucoup de cours autrefois, mais qui en ont moins, depuis que la chaleur des diſputes s'eſt refroidie.

AVENTIN, (Jean) fils d'un cabaretier de Baviére, & auteur des *Annales* de ce pays, mourut en 1534, à l'âge de 68 ans. Son ouvrage ne vit le jour qu'en 1554, par les ſoins de *Jérôme Ziegler*, qui en retrancha les déclamations contre les eccléſiaſtiques, & la plupart des fables dont cet hiſtorien avoit rempli ſes Annales. Elles ont été réimprimées en 1710, in-fol.

AVENZOAR *ou* ABENZOAR, (c'eſt-à-dire, fils de *Zoar*,) médecin, ſurnommé le *ſage* & l'*illuſtre*, naquit dans l'Andalouſie, & fut contemporain d'*Avicenne* & d'*Averroës*. Il s'adonna à la médecine, enſuite à la pharmacie, enfin à la chirurgie, qui de ſon tems n'étoient exercées que par des eſclaves. Il réuſſit dans ces arts, & ſe fit un grand nom. On a de lui, *Rectificatio medicationis & regiminis*, Lyon, 1531, in-8°. ; & un *Traité ſur les Fiévres*, 1576, Veniſe, in-fol.

AVERANI, (Benoît) né à Florence en 1645, & mort à Piſe, profeſſeur de belles-lettres en 1707, avoit reçu de la nature les diſpoſitions les plus heureuſes : c'étoit un ſçavant univerſel. Philoſophie, théologie, juriſprudence, littérature, géométrie, mathémati-

ques, aſtronomie, tout étoit de ſon reſſort. Ce qui eſt le plus à remarquer, c'eſt qu'il avoit étudié la plupart de ces ſciences ſans le ſecours d'aucun maître, & qu'il y étoit aſſez profond pour les enſeigner. C'eſt ainſi qu'il avoit appris en ſix mois la langue Grecque, qu'il profeſſa enſuite dans l'univerſité de Piſe. Sa mémoire étoit prodigieuſe; ſans avoir fait d'extraits des auteurs, il en citoit exactement les paſſages dans ſes leçons, ou les trouvoit ſous ſa main à l'ouverture du livre. Comme il avoit beaucoup de goût pour la poëſie Latine & Italienne, il étoit peu de poëtes dans ces deux langues qu'il ne ſçût par cœur en grande partie. On publia à Florence, en 1717, le *Recueil de ſes Ouvrages Latins*, en 3 vol. in-folio. Ce recueil contient des *Diſſertations* ſur pluſieurs auteurs Grecs & Latins; des *Traductions*, des *Diſcours*, des *Lettres*, & des *Poëſies*, parmi leſquelles on diſtingue une *Elégie* ſur le mépris de l'amour, digne de *Catulle*.

AVERROÈS, philoſophe & médecin, fut ſurnommé *le Commentateur*, parce qu'il traduiſit le premier *Ariſtote* en Arabe, & qu'il le commenta. Il naquit à Cordoue en Eſpagne, dans le XIIe ſiécle, d'une famille illuſtre, & ſe ſignala autant par ſa vertu que par ſes lumiéres. *Manzor*, roi de Maroc, lui donna la charge de juge de Maroc, & de toute la Mauritanie; mais il la fit exercer par des ſubdélégués, pour ne pas quitter Cordoue. Ses envieux l'accuſérent d'héréſie auprès de ce prince, qui en ayant vu les preuves, l'obligea de ſe rétracter à la porte de la moſquée, & à recevoir ſur le viſage les crachats de tous ceux qui y entreroient. Il mourut en 1206, dans les fonctions de la magiſtrature. Il cultiva la poëſie dans ſa jeuneſſe, & fit même quelques vers galans; mais il les brula dans un âge plus avancé. Un docteur Juif de Cordoue, philoſophe, médecin & aſtrologue, lui fut dénoncé comme poëte laſcif. *Averroès* le réprimanda, & le menaça de le punir; mais apprenant que ſa défenſe n'arrêtoit point la muſe de l'Hébreu, & qu'on récitoit ſes vers publiquement dans Cordoue, il ceſſa ſes pourſuites, en diſant: *Une ſeule main pourroit-elle fermer mille bouches?* Les hiſtoriens de la philoſophie l'ont mis à la tête des philoſophes Arabes, à cauſe de ſa ſubtilité & de ſa pénétration. Sa *Traduction d'Ariſtote*, quoiqu'infidelle, fut miſe en latin; & nous n'eumes long-tems que cette verſion latine, très-inexacte, faite ſur une copie Arabe, qui ne l'étoit pas moins. On a de lui d'autres ouvrages, *de natura Orbis*; *de re Medica*; *de Theriaca*, &c. *Gilles de Rome* rapporte, qu'étant à la cour de l'emp. *Fréderic II*, il y trouva deux fils d'*Averroès*, qui durent ſans doute être bien reçus dans cette cour, s'il eſt vrai que cet empereur ſoutenoit, (comme le pape *Grégoire IX* l'en accuſa publiquement,) que le monde avoit été ſéduit par trois impoſteurs, *Moyſe*, JESUS-CHRIST, & *Mahomet*. *Averroès* & ſes fils étoient dans de tels principes; & le même écrivain rapporte que ce philoſophe appelloit, par un blaſphéme horrible, la religion Chrétienne, une *Religion impoſſible*, à cauſe du myſtére de l'Euchariſtie; qu'il nommoit celle des Juifs une *Religion d'enfans*, à cauſe des différens préceptes & des obſervations legales; qu'enfin il avouoit que la religion des Mahométans, bornée aux plaiſirs des ſens, étoit une *Religion de*

pourceaux ; & qu'enſuite il s'écrioit : *Moriatur anima mea morte philoſophorum* ! Il n'eſt pas étrange que, s'il débitoit publiquement cette doctrine, on lui ait craché au nez à la moſquée de Maroc. Son *Commentaire* ſur *Ariſtote* parut à Veniſe en 1495, in-folio. Le recueil de ſes ouvrages porte pour titre : *Collectanea rerum de re Medica, ſectiones tres.* L'édition donnée à Lyon en 1537, in-4°., & celle des *Juntes*, à Veniſe 1552, in-folio, ſont beaucoup plus eſtimées que celle de Veniſe, 1590, même format.

AVERRUNCUS, Dieu des Romains, ainſi nommé, parce qu'ils s'imaginoient qu'il détournoit les malheurs. Quand ils prioient les autres Dieux de les préſerver ou de les délivrer de quelque accident funeſte, ils les ſurnommoient quelquefois *Averrunci*.

AVESNES, *Voyez* DAVENNE.

AUFIDIUS, nom de pluſieurs grands-hommes d'une illuſtre famille Romaine, dont les plus connus ſont : I. *T. Aufidius*, orateur du tems de *Sylla*. II. *Cneius Aufidius*, ſçavant hiſtorien, vers l'an 100 avant Jeſus-Chr. III. *Aufidius Baſſus*, hiſtorien ſous *Auguſte*. IV. *M. Luſco Aufidius*, qui trouva la maniére d'engraiſſer des paons : cette découverte lui apporta un profit très-conſidérable ; mais ce n'étoit pas dans les premiers tems de la république.

AUGÉ, fille d'*Alæus* roi d'Arcadie, maîtreſſe d'*Hercule*, alla dans les bois accoucher de *Télèphe*. Ce prince étant devenu grand, s'avança beaucoup dans la cour de *Theutras*, roi de Myſie, chez qui *Augé* s'étoit réfugiée, pour éviter la colére de ſon pere. *Télèphe* obtint ſa mere du roi, pour l'épouſer ſans la connoître ; & *Augé*, ne voulant pas prendre un aventurier, alloit ſe tuer, lorſqu'elle fut effrayée par un ſerpent. Cette ſurpriſe l'arrêta, & lui donna occaſion de reconnoître ſon fils.

AUGEARD, (Matthieu) fut reçu avocat au parlement en 1703, & ſecrétaire du ſceau ſous *Chauvelin*, qui fut garde-des-ſceaux depuis 1727 juſqu'en 1737. En 1735 il acheta une charge de ſecrétaire du roi du grand collége, & mourut le 27 Décembre 1751. Il a donné au public un *Recueil d'Arrêts des différens Tribunaux du royaume*, en 3 vol. in-4°., dont le premier parut en 1710, & le troiſiéme en 1718. Ce *Recueil* a été réimprimé en 1756, in-fol. 2 vol.

AUGER, (Edmond) Jéſuite, né à Alleman, village du diocèſe de Troyes, prit l'habit de Jéſuite à Rome ſous *S. Ignace*. Il enſeigna les humanités en Italie avec beaucoup de ſuccès, & ne ſe diſtingua pas moins en France par ſon zèle pour la converſion des hérétiques. Le barbare *des Adrets* l'ayant arrêté à Valence, le condamna à être pendu. *Auger* étoit déja ſur l'échelle, lorſqu'un miniſtre, attendri par ſon éloquence, eſpérant de pouvoir le gagner à ſon parti, obtint ſa grace. *Auger* n'en fut que plus ardent à ramener les hérétiques dans le ſein de l'égliſe. Son zèle le fit ſur-tout admirer dans Lyon, au milieu des ravages d'une cruelle peſte. *Henri III* le nomma ſon prédicateur & ſon confeſſeur ; poſte dangereux alors & déſagréable, parce qu'on attribuoit au confeſſeur toutes les momeries du pénitent, les proceſſions auxquelles le roi aſſiſtoit vêtu d'un ſac, les confrairies, &c. Le P. *Auger* eut un autre déſavantage dans ſa place : il déplut aux Jéſuites. Plus attaché à ſes devoirs qu'aux intérêts de ſon ordre, il ne trahit ja-

mais la confiance de son prince, malgré les anathèmes que Rome avoit fulminés contre lui. Après la mort de *Henri III*, ses supérieurs l'appellèrent en Italie; & renvoyé de maison en maison, regardé par-tout comme un excommunié, faisant ses voyages à pied au fort des rigueurs de l'hyver, ce respectable vieillard mourut de fatigue & de chagrin en 1591, à la 61e année de son âge. On a de lui plus. *Ouvrages de Controverse*, où il ne montre pas la même modération qu'il eut quelquefois dans sa conduite. C'est lui qui fit impr. en 1568. le *Pédagogue d'armes à un Prince Chrétien, pour entreprendre & achever heureusement une bonne guerre, victorieuse de tous les ennemis de son état & de l'église.* Le P. *Dorigny* a écrit sa *Vie* in-12, 1716.

AUGIAS, roi de l'Elide, convint avec *Hercule* de lui donner la 10e partie de son bétail, pour nétoyer ses étables, dont le fumier infectoit l'air. *Hercule* détourna, pour en venir à bout, les eaux du fleuve Alphée; ensuite il tua ce roi, qui lui avoit refusé son salaire, & donna ses états à *Philée* son fils.

AUGURELLI, (Jean Aurelius) duquel *Jove* a dit *qu'il avoit un grand génie dans un petit corps*, naquit à Rimini, & mourut à Trévise, âgé de 83 ans, au commencement du XVIe siécle. Il professa avec succès les belles-lettres à Venise & à Treviſe. On a de lui: I. Des *Odes* sans enthousiasme. II. Des *Elégies* sans délicatesse. III. Des *Vers iambes* sans agrément. IV. Des *Harangues*, dans lesquelles il n'y a que des mots, à ce que prétendoit *J. C. Scaliger*; mais cette critique est outrée. Sa meilleure piéce est la *Chrysopée*, Bâle 1518, in-4°.: poéme latin, où il enseigne ce qu'il croit sçavoir sur la pierre philosophale. Cet homme doublement fou, mauvais poëte & alchymiste, se ruina à souffler & à vouloir faire de l'or. *Léon X*, pontife ingénieux, lui donna (dit-on) une grande bourse vuide, pour le remercier de la dédicace de sa *Chrysopée*, en lui disant: *Celui qui sçait faire l'or, n'a besoin que d'un endroit pour le mettre.* Les *Poëſies* d'*Augurelli* parurent à Vérone en 1491, in-4°., & a Venise 1505, in-8°.

I. AUGUSTE, (*Caïus Julius Cesar Octavianus*) fils d'*Octavius* édile du peuple, & d'*Accia*, fille de *Julie* sœur de *Jules César*, naquit à Rome l'an 63 avant J. C. Il n'avoit que 4 ans lorsqu'il perdit son pere, & 18 seulement lorsque *César* fut assassiné au milieu du sénat. Il étoit alors à Apollonie en Grèce: il partit sur le champ, pour aller recueillir la succession de son grand-oncle, qui l'avoit fait son héritier & l'avoit adopté pour son fils. Il s'attacha les sénateurs par ses soupleſſes, & la multitude par des libéralités, des jeux & des fêtes. Le sénat, qui vouloit l'opposer à *Antoine*, declaré ennemi de la république, lui fit élever une statue, & lui donna la même autorité qu'aux consuls. *Octave* s'en servit heureusement. *Antoine* fut défait à la bataille de Modène, & les deux consuls *Hirtius* & *Pansa* qui commandoient l'armée, ayant péri dans cette journée, *Octave* resta seul à la tête des troupes. *Pansa* mourant déclara au jeune général le dessein du sénat, qui étoit d'affoiblir *Octave* & *Antoine* l'un par l'autre, & de confier ensuite l'autorité aux partisans de *Pompée*. Il commença dès-lors à négocier avec son rival, devenu plus fort, depuis que *Lepidus* s'étoit joint à lui. Ces trois

généraux eurent une entrevue, dans laquelle ils firent cette ligue, connue sous le nom de *Triumvirat*, & convinrent de partager entr'eux toutes les provinces de l'empire, & le pouvoir suprême pendant 5 ans, sous le titre de *Triumvirs réformateurs de la république, avec la puissance consulaire.* Ces réformateurs jurérent en même tems la perte de tous ceux qui pouvoient s'opposer à leurs projets ambitieux. On disputa longtems sur ceux qui devoient être proscrits. Ils s'abandonnérent enfin l'un à l'autre leurs amis & leurs parens. La tête de *Cicéron*, à qui *Octave* devoit beaucoup, & qu'il avoit accablé de caresses, fut donnée en échange de celles de l'oncle d'*Antoine* & du frere de *Lepidus*. Ce traité de sang fut cimenté par une promesse de mariage entre *Octave* & *Clodia*, belle-fille d'*Antoine*. Les tyrans conjurés arrivent à Rome, affichent leur liste de proscriptions, & la font exécuter. Il y eut plus de 300 sénateurs & plus de 2000 chevaliers massacrés. Des fils livrérent leurs peres aux bourreaux, pour profiter de leur dépouille. *Octave* ne fut pas le moins barbare des trois. Un citoyen qu'on menoit au supplice par son ordre, lui demanda de faire au moins accorder à son cadavre les honneurs de la sépulture : *Ne t'en inquiète pas* (lui répondit le bourreau, appellé depuis *Auguste*); *les corbeaux en auront soin... Antoine* & *Octave* ayant assouvi leur rage à Rome, marchérent contre *Brutus* & *Cassius*, meurtriers de *César*, qui s'étoient retirés en Macédoine. Ils leur livrérent bataille dans la plaine de Philippes. *Brutus* remporta un avantage considérable sur les troupes d'*Octave*, qui ce jour-là étoit au lit, pour une maladie vraie ou feinte. *Antoine* répara le désordre, & s'étant joint à *Octave*, ils battirent *Brutus*, qui se tua la nuit d'après ce second combat. *Octave*, s'étant fait apporter la tête de ce dernier soutien de la république, l'accabla d'outrages, & la fit embarquer pour Rome, avec ordre de la jetter aux pieds de la statue de *César*. Il ajoûta à cette basse vengeance, celle de faire mourir les prisonniers les plus distingués, après les avoir insultés. Ce barbare revint en Italie, pour distribuer aux soldats vétérans, les terres qu'on leur avoit promises en récompense de leurs services. A cet effet il fit dépouiller les habitans des plus beaux pays de l'Italie. Cette tyrannie souleva tout le monde. *Octave* emprunta, pour faire cesser le cri universel; mais ces emprunts ne suffisant point, il ferma les oreilles à l'indignation publique, & ne les ouvrit plus qu'aux louanges de *Virgile*, qui, pour quelques arpens de terre qui ne lui furent point ravis, mit *Octave* au-dessus de tous les héros. *Fulvie* femme d'*Antoine*, voulant faire revenir à Rome son mari, retenu en Egypte dans les liens de *Cléopâtre*, remua contre *Octave*, qui, pour s'en venger, répudia *Clodia* sa fille, & la força elle-même de sortir d'Italie. *Lucius*, son beau-frere, qui avoit pris les armes à la sollicitation de cette femme audacieuse, fut vaincu & fait prisonnier par *Octave*. *Antoine* quitta alors sa maîtresse, pour mettre une digue aux progrès de son compétiteur. La mort de *Fulvie* renoua leurs liens, & l'amant de *Cléopâtre* se détermina à épouser *Octavie*, sœur d'*Octave*. Ils se partagérent ensuite l'empire du monde; l'un eut l'Orient, & l'autre l'Occident. *Octave*, après avoir

chaſſé de Sicile le jeune *Pompée*, voulut réunir l'Afrique à ſa portion ; il en dépouilla *Lépidus*, qu'il exila, & à qui il ne laiſſa que le titre de grand-pontife. Son pouvoir fut ſans bornes à Rome, depuis ſes victoires ſur ces deux Romains. On lui décerna les plus grands honneurs, qu'il n'accepta qu'en partie. Il abolit les taxes impoſées pendant les guerres civiles. Il établit un corps de troupes, chargées d'exterminer les brigands qui infeſtoient l'Italie. Il décora Rome d'un grand nombre d'édifices pour l'utilité & pour l'agrément. Il diſtribua aux vétérans les terres qu'on leur avoit promiſes, n'employant cette fois-ci que des fonds appartenant à la république. Il fit brûler, dans la place publique, des lettres & d'autres écrits de pluſieurs ſénateurs, trouvés dans les papiers du dernier *Pompée*, & dont il auroit pu ſe ſervir contre eux. Le peuple Romain, tranſporté de l'idée d'être heureux, que ces actions d'*Octave* lui faiſoient naître, le créa tribun perpétuel. Le refus que fit *Antoine* de recevoir ſa femme *Octavie*, joint à d'autres motifs, rallumérent la guerre. Elle fut terminée après quelques petits combats, par la bataille navale d'*Actium*, l'an 31 avant Jéſ. Chr. Cette journée donna à *Octave* l'empire du monde. Sa clémence envers les officiers & les ſoldats à qui il fit grace, auroit fait beaucoup d'honneur à ſon caractére, ſi les cruautés de ſa vie paſſée ne l'avoient fait attribuer à ſa politique. *Octave* fut cruel, lors de la proſcription, & après la bataille de Philippes, parce qu'il n'étoit pas encore le maître & qu'il vouloit l'être ; & clément après celle d'*Actium*, parce qu'étant parvenu par cette journée au plus haut dégré de puiſſance, il falloit la conſerver par la douceur. *Octave* s'avança enſuite vers Alexandrie, la prit, fit grace aux habitans, & permit à *Cléopâtre* de faire de magnifiques funérailles à *Antoine*, dont il pleura la mort, quoiqu'il dût être charmé intérieurement d'être délivré d'un ſi puiſſant ennemi. Le vainqueur de retour à Rome, l'an 29 avant J. C., eut l'honneur de trois triomphes différens : l'un pour une victoire ſur les Dalmates, dans laquelle il reçut une bleſſure dangereuſe ; l'autre pour la bataille d'*Actium* ; & le troiſiéme pour celle d'Alexandrie. On vit dans ce triomphe le portrait de *Cléopâtre* mourante, qu'*Octave* deſtinoit à être attachée derriére ſon char, ſi elle ne s'étoit fait mordre par un aſpic. On ferma le temple de *Janus*, qui depuis 205 ans avoit toujours été ouvert. On conféra le titre d'empereur à perpétuité à celui qui avoit fait couler des flots de ſang pour en obtenir le pouvoir. On multiplia les jeux & les fêtes en ſon honneur. On lui éleva des temples & des autels. Le ſénat lui donna le nom d'*Auguſte*. On dit que cet empereur vouloit renoncer à l'empire, & qu'ayant conſulté *Agrippa* & *Mécène*, le premier le lui conſeilla, & le ſecond l'en détourna. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'*Auguſte* propoſa au ſénat de ſe démettre de la ſouveraine puiſſance, qu'on le pria de garder ; mais ce n'étoit qu'un jeu de ſa politique. « *Sylla*, homme » emporté, mena violemment les » Romains à la liberté, (dit un » écrivain François avec le génie » Romain ;) *Auguſte*, tyran ruſé, » les conduiſit doucement à la » ſervitude. Pendant que la répu- » blique ſous *Sylla* reprenoit des » for-

» forces, tout le monde crioit à » la tyrannie ; & pendant que sous » *Auguſte* la tyrannie ſe fortifioit, » on ne parloit que de liberté. » Il fut ſurnommé le *Pere de la Patrie*. Libéral à l'égard des troupes, affable avec le peuple, familier avec les gens de lettres, il gagna tous les cœurs. Dans ſes différens voyages chez les Gaulois, les Eſpagnols, en Sicile, en Grèce & en Aſie, il ſe fit admirer & aimer. Revêtu de la dignité de grand-pontife, 8 ans avant J. C., il fit brûler les livres des Sibylles, & réforma le calendrier. C'eſt alors qu'il donna ſon nom au mois appellé auparavant *Sextilis*, nommé depuis *Auguſtus*. Enfin, après avoir fait des loix pour ſon peuple, & ſupprimé les abus, il aſſocia *Tibére* à l'empire, & mourut à Nole, âgé de 76 ans, l'an 14ᵉ de J. C. Sur le point d'expirer, il dit à ſes amis, « qu'il avoit trouvé » Rome bâtie de brique, & qu'il » la laiſſoit bâtie de marbre. » Se ſentant défaillir de plus en plus, il demanda un miroir, ſe fit peigner, trouvant ſes cheveux trop négligés, & ſe fit raſer la barbe. Après quoi, il dit à ceux qui étoient autour de ſon lit : *N'ai-je pas bien joué mon rôle ?* On lui répondit qu'oui.--*Battez donc des mains*, répliqua-t-il, *la piéce eſt finie*. Outre les vices que nous venons de relever dans cet heureux tyran, & que ſes derniéres années ont en partie fait oublier, on lui reproche de s'être livré à la volupté, & aux caprices de *Livie* ſon épouſe, qui le tournoit à ſon gré. Le ſiécle d'*Auguſte* eſt compté parmi ceux qui ont fait le plus d'honneur à l'eſprit humain. *Virgile*, *Horace*, *Ovide*, *Properce*, &c. fleurirent dans cet âge illuſtre. Les deux premiers reçurent de lui des récompenſes, & ils lui donnerent l'immortalité.

II. AUGUSTE, duc de Brunſwick & de Luxembourg, cultiva & protégea les lettres, & mourut en 1666 à 87 ans. Il eſt auteur de pluſieurs ouvrages ; & entr'autres d'une *Harmonie Evangélique*, en allemand, eſtimée par les Proteſtans. *La Stegnographie*, qui parut ſous le nom de *Guſtave Selenus*, Luneburg 1624 in-fol., eſt auſſi de lui.

AUGUSTE I & AUGUSTE II, rois de Pologne : *Voyez* FRÉDERIC-AUGUSTE I, & FRÉDERIC-AUGUSTE II.

I. AUGUSTIN, (St) né à Tagaſte en 354, de *Patrice* & de *Monique*, étudia d'abord dans ſa patrie, enſuite à Madaure & à Carthage. Ses mœurs ſe corrompirent dans cette dern. ville, autant que ſon eſprit s'y perfectionna. Il eut un fils nommé *Adeodat*, fruit d'un amour criminel ; mais né avec le génie de ſon pere. La ſecte des Manichéens fit d'*Auguſtin* un proſélite, qui en devint bientôt un apôtre. Il profeſſa enſuite la rhétorique à Tagaſte, à Carthage, à Rome, à Milan où le préfet *Symmaque* l'envoya. *Ambroiſe* étoit alors évêque de cette ville. *Auguſtin*, touché de ſes diſcours, & des larmes de *Monique* ſa mere, penſa ſérieuſement à quitter le déréglement & le Manichéiſme. Il fut baptiſé à Milan, à la Pâque de 387, dans la 32ᵉ. année de ſon âge. Il renonça dès-lors à la profeſſion de rhéteur, & ſe borna à celle d'obſervateur exact de l'évangile. De retour à Tagaſte, il ſe conſacra au jeûne, à la priére, donna ſes biens aux pauvres, forma une communauté avec quelques-uns de ſes amis. Quelque tems après, s'étant rendu à Hippone, *Valére*, qui en étoit évêque, le fit prêtre malgré lui, au

commencement de l'an 391. Il lui permit, par un privilége singulier & inouï jusqu'alors en Afrique, d'annoncer la parole de Dieu. L'année suivante, *Augustin* confondit *Fortunat*, prêtre Manichéen, dans une conférence publique, & avec d'autant plus de succès, qu'il avoit connu le fort & le foible de cette secte. Un an après, en 393, il donna une explication si sçavante du *Symbole de la foi*, dans un concile d'Hyppone, que les évêques penférent unanimement qu'il méritoit d'être leur confrére. Un autre concile, convoqué en 395, le donna pour coadjuteur à *Valére* dans le siége d'Hyppone. Ce fut alors qu'on vit éclater toutes les vertus & tout le génie d'*Augustin*. Il établit dans sa maison épiscopale une société de clercs, avec lesquels il vivoit. Il s'appliqua de plus en plus à confondre l'erreur. *Felix*, Manichéen célèbre, du nombre de leurs *Elus*, (c'est-à-dire, de ceux qui se souilloient de toutes les abominations de la secte,) vaincu dans une conférence publique, abjura bientôt sa doctrine entre les mains de son vainqueur. *Augustin* ne fit pas moins admirer sa pénétration & son éloquence, dans une conférence des évêques Catholiques & des Donatistes à Carthage, en 411. Il y déploya son zèle pour l'unité de l'Eglise, & le communiqua à tous ses collègues. Son grand ouvrage de la *Cité de Dieu* ne tarda pas à paroître. Il l'entreprit pour répondre aux plaintes des Païens, qui attribuoient les irruptions des barbares & les malheurs de l'empire, à l'établissement de la religion Chrétienne, & à la destruction des temples. L'an 418, il y eut un concile général d'Afrique à Carthage contre les Pelagiens; *Augustin*, qui avoit déja réfuté leurs erreurs, dressa neuf articles d'anathèmes, & montra un zèle si ardent contre cette hérésie pernicieuse, que la postérité lui a donné par acclamation le titre de *Docteur de la Grace*. Consumé de travaux & d'austérités, il mourut en 430, à l'âge de 76 ans. *Possidonius*, évêque de Calame, son ami intime, écrivit sa *Vie*. Dans la pépiniére des grands-hommes que nourrissoit alors l'église d'Afrique, il n'y en eut point qui eût un nom si célèbre qu'*Augustin*. Son historien compte 1030 de ses ouvrages, en y comprenant ses *Sermons* & ses *Lettres*. On remarque dans tous un génie vaste, un esprit pénétrant, une mémoire heureuse, une force de raisonnement admirable, un style énergique, malgré les mots impropres & barbares dont il se sert quelquefois. Les pointes & les jeux de mots dont il est semé, sur-tout dans ses *Homélies*, ont fait sentir combien il étoit au-dessous de *S. Chrysostôme* pour l'éloquence. Il tourne souvent autour de la même pensée. Il est admirable dans quelques morceaux particuliers; mais il fatigue par ses antithèses, quand on le lit de suite. Cette affectation doit être attribuée, moins à son génie, un des plus beaux que la nature & la grace aient formé, qu'à son siécle & à son pays qui avoient perdu le goût de la véritable éloquence. Ce qui sert encore à l'excuser, c'est qu'il est touchant, lors même qu'il fait des pointes & des antithèses. On a donné plusieurs éditions particuliéres & générales de ses ouvr.; mais la seule qui mérite l'attention des gens de lettres, est celle des sçavans Bénédictins de la congrégation de S. Maur, en 11 vol. in-f. qui se relient en 8, & qui parurent successivement depuis 1679

jusqu'en 1700. Cette édition fut entreprise par le conseil du docteur *Antoine Arnauld*, un des plus zélés défenseurs de St. *Augustin*. Elle fut confiée à D. *Blampin*, homme d'un esprit juste & d'un travail infatigable. D. *Mabillon*, son confrère, mit, du soir au matin, l'*Epitre dédicatoire* en l'état où nous l'avons : ce n'est pas un des moindres morceaux de cette édition. Le Ier volume renferme les ouvrages qu'*Augustin* composa avant que d'être prêtre, avec ses *Rétractations* & ses *Confessions*, qui sont comme la préface de cet immense recueil. Les *Confessions* ont été traduites par *Arnauld* d'*Andilli* & *Dubois*, in-8°. & in-12. Le IIe. est occupé par ses *Lettres*, disposées selon l'ordre chronologique, depuis l'an 386, jusqu'a sa mort en 430. Il y en a en tout CCLXX, qui forment une collection précieuse pour ceux qui s'appliquent à l'histoire, au dogme, à la morale, à la discipline de l'Eglise. *Dubois* les a traduites en François, en 6 vol. in-8°. & in-12. avec beaucoup d'élégance. Ces deux premiers volumes ayant été réimprimés avec quelques changemens, les curieux en recherchent la première édition. Le IIIe est consacré à ses *Traités sur l'Ecriture*. Le IVe, à son *Commentaire sur les Pseaumes*, plus allégorique que litteral. Le Ve, à ses *Sermons*. Le VIe, à ses *Ouvrages Dogmatiques*, sur divers points de morale & de discipline. Le VIIe, à l'ouvrage de la *Cité de Dieu*, son chef-d'œuvre : traduit en françois par *Lombert*, en 2 vol. in-8°. ou 4 vol. in-12. Le VIIIe, à ses *Traités* contre différens hérétiques. Le IXe, à ceux contre les Donatistes. Le Xe, à ses *Traités* contre les Pélagiens. Le dernier, à sa *Vie*, traduite en latin sur le françois de M. de *Tillemont*. On a imprimé un *Appendix* à Anvers, 1703, in-fol. Eugypius a donné, *Thesaurus ex Sti Augustini operibus*, Basil. 1542, 2 tom. en un vol. in-fol. qui n'est pas commun. St. *Augustin* fit éclater beaucoup de modération dans toutes ses disputes, non seulement dans celle qu'il eut avec *St. Jerôme*, à l'occasion de *St. Pierre* & de *St. Paul*; mais encore dans celles où il confondit les hérétiques. On ne comprend pas pourquoi le Jésuite *Adam* l'appella dans un de ses sermons, l'*Africain échauffé* & le *Docteur bouillant*. Ces déclamations tombent à faux, & ne font tort qu'au déclamateur, dont elles décèlent les vues. Il ne faut pas pourtant, en réfutant les satyres, outrer les éloges, & dire, comme le parti contraire au P. *Adam*, que *St. Augustin a été le plus illustre & le plus sçavant des Peres de l'Eglise*. Il est sûr qu'il n'étoit pas fort habile dans les langues, & qu'il avoit moins lu les anciens que *St. Jérôme*, *St. Basyle*, & d'autres Peres. Il a certainement illustré l'Eglise ; mais *Athanase*, martyr de la divinité de J. C., *Chrysostôme* le plus éloquent des Peres Grecs, &c. lui ont, je pense, fait autant d'honneur qu'*Augustin*.

II. AUGUSTIN, (St.) premier archevêque de Cantorbery, fut envoyé par *St. Grégoire* le grand, en 596, prêcher le Christianisme en Angleterre, qui le regarde comme son apôtre. Ce pontife lui associa, pour cette mission, quelques Bénédictins du monastére de St. André de Rome, dont il étoit prieur. *Augustin* convertit l'année d'après *Ethelbert*, roi de Kent, qui lui donna un établissement à Cantorbery. Il passa ensuite en France pour être fait évêque, & à son retour il baptisa plus de dix mille

perſonnes, le jour de Noël. Le Chriſtianiſme s'étant répandu par ſes ſoins, le pape y établit pluſieurs nouveaux évêchés, dont il le fit métropolitain, avec l'uſage du *Pallium*. St. *Grégoire* lui conſeilla de changer les temples des Anglois en égliſes, plutôt que de les abattre; & de permettre aux nouveaux convertis de faire à l'entour des cabanes avec des branches d'arbres, pour y célébrer les fêtes par des repas modeſtes, au lieu de ſacrifier des animaux aux idoles : voulant les faire monter, par dégrés, de la fauſſe religion à la vraie. *Auguſtin* mourut l'an 607, après avoir ordonné pluſieurs évêques.

III. AUGUSTIN, (Antoine) auditeur de Rote, évêque d'Aliſe, puis de Lérida, & enfin archevêque de Tarragone, naquit à Sarragoſſe de parens illuſtres, & mourut dans ſon ſiége archiépiſcopal l'an 1586. Il ſe trouva au concile de Trente en 1562, & s'y diſtingua beaucoup. Il avoit les talens & les vertus d'un évêque, & étoit un des plus ſçavans hommes de ſon ſiécle. Il nous reſte de lui pluſieurs ouvrages de droit, dont on peut voir le caractére à la fin de l'édition *De emendatione Gratiani*, in-8°. 1672, donnée par *Baluze*, avec des notes : livre ſçavant, profond & néceſſaire aux juriſconſultes. L'édition originale de Tarragone, in-4°. 1587, eſt fort recherchée. On a encore de lui : I. *Antiquæ Collectiones Decretalium*, Paris 1621 in-fol. avec des notes eſtimées. II. Cinq livres des *Conſtitutions de l'égliſe de Tarragone*, en latin imprimées dans cette ville chez *Mey*, en 1580, in-4°. Cet ouvrage eſt fort recherché, de cette édition. III. *Canones Pœnitentiales*, imprimé chez le même deux ans après, in-4°. Ce livre eſt rare. IV. Ses *Dialogues ſur les Médailles*, publiés à Tarragone en 1587, in-4°. en Eſpagnol, le ſont encore davantage. Il y en a pluſieurs *Traductions* Italiennes in-4°. & in-fol., & une latine 1617, in-fol. Il faut prendre la Trad. Ital. in-4°. pour avoir les médailles des Dialogues 3 à 8, parce qu'elles ne ſont pas dans l'édit. de 1587. V. *Epitome Juris Pontificis*, tom. I, à Tarragone, 1587; tom. II & III, Rom. 1611, in-fol. VI. *De propriis nominibus Pandectarum Florentinarum*, Tarragone, 1579, in-fol. très-rare. L'éd. qui porte ſur le titre *Barcinone*, 1592, eſt la même. *Paul Manuce*, qui ſe croyoit quelque choſe à l'égard des autres ſçavans de ſon tems, ne ſe croyoit plus rien, comparé à *Antoine Auguſtin*. C'eſt du moins ce qu'il lui dit dans une de ſes *Epîtres*. Cet éloge, qui feroit plus foi s'il étoit moins direct, peut bien n'être qu'un compliment honnête.

IV. AUGUSTIN, (Léonard) *ou plutôt* AGOSTINI, né dans l'état de Sienne au XVIIe ſiécle, vieillit parmi les antiques où il prit un goût exquis, & joignit l'eſprit à l'érudition. Son ouvrage intitulé : *Le Gemme antiche figurate*, a été imprimé & traduit pluſieurs fois; la 1re. édition fut donnée à Rome, en 1657 & 1669, 2 vol. in-4°. La 2e. dans la même ville, en 1686. Celle-ci, préférable à la première pour l'ordre, lui eſt inférieure pour la beauté des planches, qui furent gravées par *Jean-Bapt. Galle-Trucci*, deſſinateur & graveur habile. Ce *Recueil* fort eſtimé, ainſi que le *Diſcours préliminaire* qui le précède, a été redonné au public par *Maffei*, en 1707, 4 vol. in-4°. *Gronovius* l'a traduit en latin, & on fit deux édi-

tions de cette *Traduction* : l'une à Amſterdam en 1685, recherchée ; & l'autre à Faneker en 1694, beaucoup moins belle que la précédente.

V. AUGUSTIN PATRICE PICCOLOMINI. *Voyez* PATRICE, *Patricius*, (Auguſtin Piccolomini.)

AUGUSTULE, fils d'*Oreſte*, patrice & général des armées Romaines dans les Gaules. *Romulus Auguſtus* étoit ſon vrai nom mais preſque tous les auteurs lui ont donné celui d'*Auguſtulus*, ſoit par dériſion, ſoit à cauſe de ſa jeuneſſe. *Oreſte* ſon pere, ayant excité une révolte en 475, aima mieux faire proclamer ſon fils empereur, que de prendre pour lui-même le ſceptre. *Odoacre* roi des Hérules, appellé par la nobleſſe Romaine, fit périr *Oreſte*, dépouilla ſon fils des marques impériales, l'exila dans la Campanie, avec un revenu de 6000 liv. d'or, & ſe rendit ſouverain de l'Italie ſous le titre de roi. Ce fut ainſi que finit l'empire d'Occident. Rome fut obligée de ſe ſoumettre à un prince d'une nation barbare, & dont le nom étoit une inſulte dans les tems floriſſans de la république. Cette révolution arriva l'an 476 de Jeſ. Chr., 507 après la bataille d'*Actium*. On a regardé comme une ſingularité, que le dernier empereur ait été appellé *Auguſte* comme le premier, & que ſon prédéceſſeur ait porté le nom de *Jules*.

AUHADI-MARAGAH, un des plus célèbres myſtiques Mahométans, mit en vers Perſans le livre intitulé *Giam-Giam*, production qui eſt comme l'élixir de la ſpiritualité Muſulmane. Il vécut dans la pauvreté, & mourut aſſez riche des libéralités de l'empereur des Tartares, l'an 1319 de J. C. Son ſépulchre eſt en grande vénération à Iſpahan, quoique ce poëte myſtique ait fait auſſi des *Ouvrages de galanterie*.

AVIA, (le chevalier d') gentilhomme Bolonnois au ſervice de la maiſon d'Autriche, ſe ſignala dans la guerre de la ſucceſſion par des témérités heureuſes. En 1702, il fit prendre à 400 cavaliers l'uniforme d'un régiment de l'armée de France, & traverſa par les derriéres du camp de *Vendôme*, depuis le Parmeſan juſqu'à Pavie, où il exigea des contributions conſidérables. De-là il s'approcha de Milan, ſe ſaiſit d'une des portes, au moment qu'on l'ouvrit, pilla quelques maiſons voiſines, & s'empara d'une recette des deniers publics, où il ne laiſſa pas la plus petite piéce de monnoie. Ce cuivre l'embarraſſant, il le répandit dans les rues, & le fit ramaſſer par des enfans, qu'il força à crier : *Vive l'Empereur !* Cette troupe, qu'on avoit crue Françoiſe juſqu'à cet inſtant, parut alors ce qu'elle étoit réellement. On l'alloit charger, lorſqu'elle ſortit de la ville, prit le chemin du Bergamaſque, & à l'aide de quelques détours, regagna heureuſement ſon camp. Les troupes des deux couronnes furent très-piquées de cette courſe ; & le chagrin qu'elles en témoignérent, donna beaucoup d'éclat à la témérité de l'entrepriſe.

AVICENNE, philoſophe & médecin Arabe de Bochara en Perſe, naquit l'an 980 de J. C. avec des diſpoſitions ſi heureuſes, qu'à l'âge de 10 ans il ſçavoit tout l'Alcoran par cœur. Il apprit les belles-lettres, la philoſophie, les mathématiques & la médecine, avec la même facilité. Il s'adonna enſuite à la théologie, & commença par la métaphyſique d'*Ariſ-*

tote. Il la lut, dit-on, 40 fois, sans y rien entendre : un homme sensé, à sa place, ne l'auroit pas lue une 41e. Ses études furent finies dès l'âge de 18 ans. Il fut ensuite médecin & visir du sultan *Cabous*. Il mourut de ses débauches, l'an 1036 de J. C., le 56e de son âge. Nous avons de lui plusieurs *Ouvrages de Médecine* & *de Philosophie*, imprimés d'abord à Rome en arabe, l'an 1593, in-fol. Ils ont été traduits en latin, à Venise 1564, 2 vol. in-fol. de même en 1595 & 1608. Il y en a une traduction de *Vopiscus-Fortunatus*, Louvain 1658, in-fol.; & ils ont été commentés par différens auteurs. On y remarque quelques observations utiles, au milieu de beaucoup de minuties.

AVIENUS, (*Rufus Festus*) poëte latin, florissoit sous *Théodose* l'ancien. On a de lui une *Traduction* en vers des *Phénomènes* d'*Aratus*, Venise 1599, in-fol.; de la *Description de la Terre*, de *Denis* d'Alexandrie; & de quelques *Fables* d'*Esope*, fort au-dessous de celles de *Phèdre*, pour la pureté & les graces du style. On trouve sa *Traduction d'Esope* en vers élégiaques dans le *Phèdre* de Paris, 1747, in-12. Il avoit mis aussi en vers iambes tout *Tite-Live*, travail ridicule de son tems, mais qui à présent pourroit suppléer en partie à ce qui nous manque de cet historien.

I. AVILA, (Louis d') gentilhomme Espagnol, natif de Placentia, fut commandeur dans l'ordre d'Alcantara, & général de la cavalerie pour *Charles-Quint*, au siége de Metz en 1552. Il a écrit des *Mémoires Historiques* de la guerre de cet empereur contre les Protestans d'Allemagne, imprimés pour la première fois en Espagne l'an 1546, & traduits depuis en latin & en françois. On a encore de lui des *Mémoires de la guerre d'Afrique*.

II. AVILA, (Jean d') né dans un bourg de l'archevêché de Tolède, fut surnommé l'*Apôtre de l'Andalousie*. Dominique *Soto* fut son maître de philosophie à Alcala. Après la mort de ses parens, il distribua tous ses biens aux pauvres. Il exerça le ministére de la prédication avec tant de zèle, qu'il opéra des conversions sans nombre. *François de Borgia* & *Jean de Dieu* lui durent la leur. *Ste Thérèse* lui fut aussi redevable d'avoir décidé sa vocation. *D'Avila* passa les 17 derniéres années de sa vie dans des infirmités continuelles, & mourut en 1569. On a de lui des *Lettres spirituelles* & des *Traités de piété*, traduits en françois par *Arnaud d'Andilly*. Louis *de Grenade* & Louis *Munnoz* ont écrit sa *Vie*.

III. AVILA, (Sanche d') ainsi appellé de la ville de ce nom, en Espagne, qui fut son berceau l'an 1546, sortit d'une famille distinguée. Sa naissance l'illustra moins que sa science & ses prédications, qui eurent un grand succès. Il fut confesseur de *Ste Thérèse*. On lui donna l'évêché de Murcie ou de Carthagène, puis celui de Siguenza, & enfin de Placentia, où il mourut en 1626. Il a laissé des *Sermons*, des *Traités de piété*, & les *Vies* de *S. Augustin* & de *S. Thomas*.

IV. AVILA, (Gilles Gonçalès d') historiographe du roi d'Espagne pour la Castille, vit le jour dans la ville dont il portoit le nom, & mourut en 1658, âgé de plus de 80 ans. Il publia en espagnol l'*Histoire des Antiquités de Salamanque*, le *Théâtre des Eglises des Indes*, &c.

V. AVILA, *Voyez* DAVILA.

AVILER, (Auguſtin-Charles d') naquit à Paris en 1653. Le goût de l'architecture l'engagea de s'embarquer à Marſeille, pour aller perfectionner ſes talens à Rome. La felouque ſur laquelle il étoit monté, fut priſe par des Algeriens. Mené à Tunis, il donna le deſſein de la ſuperbe moſquée qu'on y admire. D'*Aviler* n'eut ſa liberté que 2 ans après, & ne s'en ſervit que pour aller admirer & étudier les chefs-d'œuvres de Rome. De retour en France, il éleva à Montpellier une *Porte* magnifique à la gloire de *Louis XIV*, en forme d'arc de triomphe. Les états du Languedoc créérent pour lui un titre d'*Architecte de la Province*, en 1693. Cet emploi l'engagea à ſe marier à Montpellier. Il y mourut en 1700, n'étant âgé que de 47 ans. On a de lui un *Cours d'Architecture*, 2 vol. in-4°., qui eſt eſtimé. Cet ouvrage a été imprimé pluſieurs fois à Paris & à la Haye, avec des augmentations. L'édition la plus belle & la plus complette, eſt celle de 1750 & 1755. *Mariette* y joignit pluſieurs nouveaux deſſins, & un grand nombre de remarques utiles. D'*Aviler* avoit auparavant traduit de l'italien, le VIe livre de l'*Architecture* de *Scamozzi*.

AVIRON, (Jacques le Bathelier d') avocat au préſidial d'Evreux, l'un des meilleurs juriſconſultes de ſon tems, compoſa vers 1587 des *Commentaires* ſur la Cout. de Normandie. Après ſa mort, le prem. préſident *Groulard* les ayant fait imprimer, ſans mettre le nom de l'auteur à la tête, on crut qu'il vouloit ſe les attribuer, & on le lui reprocha. *Ce livre eſt tant beau*, dit-il, *qu'il ne peut être que l'œuvre de Jacques le Bathelier, ne connu ſous autre nom.* Les *Commentaires* d'*Aviron* ont été réimprimés avec ceux de *Berault* & de *Godefroi*, à Rouen 1684, 2 vol. in-fol.

I. AVITUS, (*Marcus Macilius*) natif d'Auvergne, d'une famille illuſtre, préfet du prétoire des Gaules ſous *Valentinien*, maître de la cavalerie ſous *Maxime*, ſe fit proclamer empereur à Toulouſe en Juillet 455, & repouſſa les Vandales & les Suèves. Le général *Ricimer*, auquel il avoit donné ſa confiance, parvint à une autorité ſi abſolue, qu'il fit révolter l'armée à la tête de laquelle *Avitus* l'avoit placé. Ce prince étoit alors dans les Gaules; il paſſa en Italie pour ſe maintenir. Mais *Ricimer* l'ayant ſurpris dans Plaiſance, le dépouilla de la pourpre impériale en Octobre 456, après un règne de 14 mois. Il fut ordonné évêque de Plaiſance; & comme il appréhendoit d'être tué par *Ricimer*, il réſolut d'aller achever ſa carrière en Auvergne : mais il mourut en chemin, & ſon corps fut apporté à Brioude.

II. AVITUS, (*Sextus Alcimus*) neveu de l'emp. *Avitus* & archevêque de Vienne, contribua à la converſion de *Clovis*, préſida au concile d'Epaone, puis à celui de Lyon, & mourut l'an 525. Ses *Ouvrages* ont été publiés à Paris, in-8°., en 1643, avec des notes, par le P. *Sirmond*. Son ſtyle eſt bas, embrouillé, & défiguré par de mauvaiſes pointes. Il a écrit en vers & en proſe.

AULU-GELLE, (*Aulus-Gellius*) grammairien Latin, floriſſoit à Rome, ſa patrie, vers l'an 130 de Jeſ. Chr., & mourut au commencement du règne de *Marc-Aurèle*. Il publia un ouvrage en XX livres, intitulé *Les Nuits Attiques*, qu'il nomma ainſi, parce qu'il l'avoit compoſé à Athènes pendant les longues foirées de l'hyver. C'eſt

un recueil de beaucoup de matiéres différentes. Il peut servir à éclaircir les monumens & les écrivains de l'antiquité : on y trouve quantité de fragmens des anciens auteurs. Le compilateur auroit dû se dispenser d'y entasser tant de remarques minutieuses de grammaire, & il auroit pu mettre plus de pureté & de clarté dans son style. Cette collection qu'*Aulu-Gelle* fit pour ses enfans, a eu plusieurs éditions. On estime celle du P. *Proust*, *ad usum Delphini*, Paris 1680, in-4°. ; & celle de Leyde par *Gronovius*, 1706, in-4°. On a encore l'*Elzévir*, 1651, in-12. En 1776 il en a paru une traduction françoise par l'abbé de *V...* à Paris 2 vol. in-12. La 1re édition de l'original est de 1469, in-fol.

AUMALE, (Claude de Lorraine, duc d') étoit le 3e fils de *Claude* de Lorraine, duc de *Guise*, qui vint s'établir en France. Il fit la guerre aux Huguenots, & mourut en 1573. Son fils *Charles* fut un des plus entêtés de la Ligue. Le parlement le condamna, comme coupable du meurtre d'*Henri III*, à être écartelé en 1595. Il se retira à Bruxelles, où il mourut en 1631, sans laisser d'enfans mâles.

I. AUMONT, (Jean d') se distingua dès sa jeunesse par sa bravoure, sous le maréchal de *Brissac*, en Piémont. *Henri III* le fit maréchal de France en 1579. Il se signala à la bataille d'Ivry, & mourut en 1595, à 73 ans, d'un coup de mousquet qu'il reçut à Comper, près de Rennes. Son courage soutint toutes les épreuves auxquelles on le mit ; mais il étoit plus vaillant que rusé. Ses maniéres, dures & impolies, le faisoient passer à la cour pour un *franc Gaulois* ; c'étoit d'ailleurs un sujet fidèle, un citoyen zélé, un homme d'honneur, également ferme & habile. Il fut d'avis, en 1588, de faire trancher la tête en place publique au duc de *Guise*, au lieu de le poignarder ; mais ce conseil généreux ne fut pas suivi.

II. AUMONT, (Antoine d') petit-fils du précédent, se trouva en divers siéges & combats, eut le commandement de l'aile droite à la bataille de Rhétel en 1650, & contribua beaucoup au succès de cette journée. Il fut fait maréchal de France en 1651, gouverneur de Paris en 1662, duc & pair en 1665 ; & mourut dans cette capitale en 1669, âgé de 68 ans. Il étoit plus fin courtisan que son grand-pere ; mais il lui étoit inférieur en talens, quoiqu'il eût d'ailleurs du mérite.

AUNEZ, (St.) *Voy.* CEZELLI.

AUNOY, (Marie-Catherine Jumelle de Berneville, comtesse d') veuve du comte d'*Aunoy*, mourut en 1705. Elle écrivoit facilement dans le genre romanesque. Les gens frivoles lisent encore aujourd'hui avec plaisir ses *Contes des Fées*, 4 vol. in-12, & sur-tout ses *Aventures d'Hippolyte comte de Douglas*, in-12, où il y a du naturel dans le style, & de l'extraordinaire dans les aventures. Ses *Mémoires historiques de ce qui s'est passé de plus remarquable en Europe, depuis 1672 jusqu'en 1679*, sont mêlés de vrai & de faux. Ses *Mémoires de la Cour d'Espagne*, où elle avoit vécu avec sa mere, en 2 vol., & ses autres productions, sont dans le même goût. Tous ces *Romans*, fruits d'un peu d'esprit & de beaucoup de galanterie, ne peuvent plaire qu'à la paresse & à la frivolité. Son mari le comte d'*Aunoy*, accusé du crime de lèse-majesté par trois Normands, manqua de perdre la tête. Un des accusateurs

le déchargea par un remords de conscience.

AVOIE, *Voy.* HEDWIGE (Ste).

AURAT, *Voy.* DORAT (Jean).

AURE, (Ste) *ou* AURÉE, de la race des Sarrasins en Espagne, se retira dans un monastère. Les Infidèles voulurent la tirer de ce saint lieu, & lui faire abjurer le christianisme ; mais ayant persévéré dans la foi, elle fut honorée de la couronne du martyre le 19 Juillet 856.

AURELE, (Marc) *Voy.* MARC-AURELE ANTONIN.

AURELIEN, (*Lucius Domitius Aurelianus*) naquit dans un village de Pannonie, d'une famille obscure. Après avoir passé par tous les grades de la milice, il fut tribun, & défit les Francs à Mayence. *Valérien*, qui connoissoit son zèle pour la discipline, lui confia le soin de veiller sur tous les quartiers des troupes, pour l'y établir, ou pour l'y maintenir. Un soldat ayant fait violence à une femme, il le fit écarteler, en l'attachant à deux branches d'arbres courbées de force. Les querelleurs, les ivrognes, les maraudeurs étoient fouettés sur le champ : *Enrichissez-vous*, disoit-il à ses soldats, *des dépouilles de l'ennemi, & non des larmes des citoyens.* Il fut élevé au consulat en 258 ; & *Valérien*, qui ne l'appelloit que le libérateur de l'Illyrie & des Gaules, & l'imitateur des *Scipions*, voulut faire les frais de sa promotion. *Ulpius Crinitus*, dont il avoit été lieutenant dans la Thrace, l'adopta ; & *Claude II*, qui aimoit & estimoit sa valeur & sa sagesse, le fit général de l'Illyrie & de la Thrace. Après la mort de cet empereur arrivée en 270, tous les suffrages se réunirent en faveur d'*Aurélien.* Elu par l'armée, il fut confirmé par le sénat & par le peuple. Il vainquit les Goths, les chassa de la Pannonie, battit les Vandales, les Marcomans & les Sarmates, assûra la paix au-dehors & la tranquillité au-dedans. On lui reprocha d'avoir terni ses victoires, en punissant trop sévérement, & même avec cruauté, de légers propos tenus à Rome sur ses défaites. Il quitta bientôt la capitale de l'empire, pour aller conquérir l'Orient sur *Zénobie.* Il traversa la Sclavonie & la Thrace, tailla en pièces les barbares, passa en Asie, prit Tyane en Cappadoce, & jura pendant le siége de cette ville qu'il n'y laisseroit pas un chien en vie ; mais lorsqu'il s'en fut rendu maître, il se calma, & dit aux soldats qui vouloient la mettre à feu & à sang, qu'il leur permettoit seulement de tuer tous les chiens qu'ils rencontreroient. Après avoir vaincu deux fois *Zénobie*, il la poursuivit jusqu'à Palmyre, où il l'assiégea. Cette reine, qui avoit conduit elle-même ses armées, n'encouragea pas moins fortement les assiégés ; elle se défendit en grand capitaine & en femme piquée. *Aurélien*, impatient d'entrer dans la ville, lui écrivit pour l'inviter à se rendre. *Zénobie* se contenta de lui répondre : *Que c'étoit par la valeur, & non par des promesses, qu'on forçoit un ennemi à ouvrir ses portes.* Cette réponse ne fit qu'augmenter l'envie d'*Aurélien* de prendre la place. Elle se rendit bientôt après, l'an 273. *Zénobie* avoit tenté de se réfugier en Perse ; mais *Aurélien* la fit arrêter & charger de chaînes. Palmyre, qui s'étoit révoltée quelque tems après, fut rasée, & les habitans passés au fil de l'épée. *Aurélien*, avant cette révolte, avoit déja fait périr plusieurs partisans de *Zénobie*, entr'autres le fameux philosophe *Longin*, auquel il

attribuoit la lettre fiére de cette princeſſe. Il marcha enſuite contre *Firmius*, qui s'étoit fait proclamer empereur en Egypte pour venger *Zénobie*, le défit, & lui ôta la vie par des tourmens recherchés. De-là il vint attaquer *Tetricus*, qui dominoit dans les Gaules, & qui mit fin à la guerre en ſe ſoumettant. *Aurélien*, vainqueur de tant de peuples, orna ſon triomphe de captifs Goths, Alains, Roxelans, Sarmates, Francs, Suèves, Vandales, Allemands, Ethiopiens, Arabes, Indiens, Bactriens, Georgiens, Sarraſins, & Perſes. *Zénobie* & *Tetricus* ſuivirent le char de triomphe. La première obtint des terres dans le territoire de Tivoli; & le ſecond eut le gouvernement d'une partie de l'Italie. *Aurélien* lui dit, en le lui donnant: *Qu'il valoit mieux gouverner les beaux pays de l'Italie, que de régner au-delà des Alpes... Aurélien*, tranquille à Rome, l'embellit, la réforma, fit diſtribuer aux pauvres du pain & de la viande, remit les impôts, fixa le nombre des eunuques, & défendit d'avoir des concubines, ſi ce n'eſt une eſclave. Il étoit en marche contre les Perſes, lorſque *Mneſtée*, l'un de ſes affranchis, le fit tuer près d'Héraclée en 275. Ainſi mourut cet empereur, admiré & haï. Il ne laiſſa aucuns ennemis aux Romains, qui ne l'en regrettérent pas davantage. Sa cruauté dans les châtimens fit dire de lui: *Qu'il étoit bon médecin, mais qu'il tiroit un peu trop de ſang.* On prétend que, dans ſes différentes batailles, il avoit tué de ſa main plus de 900 hommes. Il aſſiſtoit ſouvent au ſupplice des ſoldats condamnés à la mort ou au fouet. Cet homme ſévére étoit faſtueux. Il fut le premier empereur qui prit le diadême. Il s'éleva ſur la fin de ſon règne une perſécution contre les Chrétiens, qui fut cruelle, mais qui ne dura pas.

I. AURELIUS-VICTOR, (Sextus) Africain, né dans la pauvreté, s'éleva par ſon mérite aux premiers emplois de l'empire. Il fut gouverneur de la ſeconde Pannonie en 361, & conſul avec *Valentinien* en 369. Il compoſa une *Hiſtoire Romaine*, que nous avons perdue, & dont il ne nous reſte qu'un *Abrégé*. La ſéchereſſe de ce précis, qui ne contient preſque que des dates, a fait penſer qu'il n'étoit pas de lui, & qu'il devoit avoir compoſé un ouvrage plus étendu. Nous avons une édition de cet auteur par mad^e *Dacier*, à l'uſage du Dauphin, Paris 1681, in-4°. Les éditions *cum Notis varior.* d'Utrecht 1696, in-8°., & d'Amſterdam 1733, in-4°., ſont eſtimées.

II. AURELIUS, (Cornelius) Hollandois, chanoine régulier de S. Auguſtin & précepteur d'*Eraſme*, fut honoré par *Maximilien* de la couronne de poëte. Son diſciple valut beaucoup mieux que lui. *Aurelius* eſt auteur de deux Traités, l'un intitulé: *Defenſio gloriæ Batavinæ*; & l'autre: *Elucidarium variarum quæſtionum ſuper Batavina regione.* On ne ſçait point quelle année il mourut; on croit qu'il vivoit encore en 1520.

AURELLI, *ou plutôt* ARELLI, (Jean Mutio) poëte latin du XVIe ſiécle. Ses *Poëſies* ſont dans les *Délices des Poëtes Latins d'Italie.* Il ſe propoſa *Catulle* pour modèle, & ne s'en éloigna que pour les obſcénités. On trouve dans ſes *Poëſies* de l'harmonie, de la délicateſſe, de l'enjouement & de l'élégance. Le pape *Léon X* ayant donné le gouvernement d'une

place à *Aurelli*, il fut trouvé mort quelque tems après, avec sa mule, au fond d'un puits. Les habitans, que ce gouverneur opprimoit, tirérent de lui cette cruelle vengeance en 1520.

AURENG-ZEB, grand-mogol, se ligua avec un de ses freres contre son pere *Schah-Gehan*, & l'enferma dans une dure prison, en 1660. Il se défit ensuite de son complice, & fit étrangler les deux autres freres qui lui restoient. Son pere étant tombé malade, il lui envoya un médecin, ou, pour mieux dire, un empoisonneur, qui le fit mourir. Devenu paisible possesseur de l'empire, il crut expier ses atrocités, en se bornant au pain d'orge, aux légumes & à l'eau. Ce scélérat pénitent fut heureux dans toutes ses expéditions. Il conquit les royaumes de Décan, de Visapour, de Golconde, & presque toute cette grande presqu'isle que bordent les côtes de Coromandel & de Malabar. Il campoit ordinairement au milieu de son armée, de crainte que ses enfans ne le traitassent comme il avoit traité son pere. Il mourut âgé de près de 100 ans en 1707. Il paroît, par ce qu'en rapportent les historiens, que s'il avoit régné sur un peuple éclairé, il auroit fait du bien & protégé les lettres. Voyez l'*Histoire de l'empire du Grand-Mogol*, par le P. *Catrou*.

AURÉOLE, (*Manius Acilius Aureolus*) né dans la Dace, fils d'un berger, & berger lui-même, s'enrôla dans la milice & devint général de l'empire Romain sous *Valérien*. En 262, il délivra ce prince des deux tyrans *Macriens*; mais sa fidélité se démentit sous *Gallien*. Cet empereur étant parti pour aller faire la guerre aux Goths, *Auréole*, qui commandoit à Milan, se fit donner la pourpre impériale à la fin de 267. *Gallien* revint sur ses pas, & vainquit l'usurpateur dans une bataille rangée; mais ce prince ayant été assassiné sur ces entrefaites, *Auréole* se maintint encore quelque tems. *Claude II*, successeur de *Gallien*, tâcha de l'attirer hors de Milan où il s'étoit réfugié, & lui ayant livré bataille, il le fit prisonnier. Le vainqueur voulut par un mouvement de magnanimité lui laisser la vie; mais les soldats, irrités de sa rebellion, le tuérent en Avril 268. *Claude* respecta cependant sa mémoire, donna des éloges à ses talens supérieurs pour les armes, & lui fit élever un tombeau.

AUREOLUS, *Voy.* AURIOL & ORIOL.

AURIA, (Vincent) né à Palerme en 1625, & mort dans la même ville en 1710, abandonna le barreau pour la littérature. Il fut assez mal partagé des biens de la fortune; mais il se consola avec les muses. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en Italien, & quelques-uns en Latin. Les premiers sont plus estimés que les seconds. Parmi ceux-là on compte une *Histoire*, assez recherchée, *des Grands-hommes de Sicile*; à Palerme 1704, in-4°., & une *Histoire des Vice-rois de Sicile*, ibid. 1697, in-folio.

AURIFICUS *ou* ORIFICUS BONFILIUS, (Nicolas) Carme de Sienne, a laissé divers *Ouvrages* de morale & de piété. C'est lui qui a publié les *Œuvres de Thomas Waldensis*. Il vivoit encore l'an 1590, qui étoit le 60e de son âge. Sa principale production, *De antiquitate & cæremoniis Missæ*, parut à Venise en 1572, in-8°.

AVRIGNY, (Hyacinthe Ro-

billard d') né en 1675 à Caen, Jéſuite en 1691, mourut l'an 1719, du chagrin que lui cauſérent les retranchemens qu'on fit à ſes ouvrages. La regence des baſſes-claſſes ayant beaucoup affoibli ſa ſanté naturellement délicate, on le fit procureur du collége d'Alençon, où il reſta comme inconnu, malgré ſes talens. On a de lui : I. *Mémoires chronologiques & dogmatiques, pour ſervir à l'Hiſtoire Eccléſiaſtique depuis 1600 juſqu'en 1716, avec des réflexions & des remarques critiques*, 4 vol. in-12. On s'eſt plaint que dans cet ouvrage eſtimable, par l'exactitude des dates & par pluſieurs faits très-bien développés, l'auteur s'étoit trop laiſſé conduire par l'eſprit de parti ; que ſes remarques critiques ſont pouſſées quelquefois juſqu'à la ſatyre ; & que ſes réflexions dogmatiques ſemblent avoir été plutôt dictées par ſa haine contre les adverſaires des *Doucin* & des *le Tellier*, que par l'amour de la vérité. II. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire univerſelle de l'Europe depuis 1600 juſqu'en 1716*, à Paris, en 1725, 4 vol. in-12, & réimprimés en 1757, en 5 vol. par le P. *Griffet*, avec des additions & des corrections. Le diſcernement des faits, l'exactitude des dates, le choix des matiéres, l'élégante préciſion du ſtyle, ont fait comparer cet ouvrage aux meilleurs *Abrégés Chronologiques* que nous ayons. D'*Avrigny* péſe les auteurs & leur témoignage ; il les redreſſe, il écarte le faux, diſcute le douteux, & choiſit preſque toujours le vrai. C'eſt de lui qu'on rapporte la fameuſe anecdote qui a donné lieu à une chanſon très-plaiſante, commentée d'une maniére bien plus plaiſante encore. Le commentaire en queſtion eſt un petit ouvrage dans le goût du *Chef-d'œuvre d'un Inconnu* : il eſt plein d'eſprit & de délicateſſe.

AVRILLON, Jean-baptiſte-Elie) né a Paris en 1652, Minime diſtingué dans ſon ordre par ſes ſermons & ſa piété, mourut à Paris en 1729, âgé de 78 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages pleins d'onction. Les principaux ſont : I. *Méditations & Sentimens ſur la Ste Communion*, in-12. II. *Retraite de dix jours pour tous les états*, in-12. III. *Conduite pour paſſer ſaintement le tems de l'Avent*, in-12. -- *pour paſſer ſaintement le tems du Carême*, in-12. -- *pour paſſer ſaintement les Octaves* de la Pentecôte, du S. Sacrement & de l'Aſſomption, in-12. IV. *Commentaire affectif* ſur le pſeaume *Miſerere*, pour ſervir de préparation à la mort, in-12. V. L'*Année affective*, où *Sentimens ſur l'amour divin*, tirés du Cantique des Cantiques, in-12. VI. *Réflexions théologiques, morales & affectives ſur les attributs de Dieu*, in-12. VII. *Commentaire affectif ſur le grand précepte de l'amour de Dieu*, in-12. VIII. *Réflexions pratiques ſur la Divine Enfance de J. C.* in-12. IX. *Sentimens d'un Solitaire* en retraite pendant l'Octave du S. Sacrement, in-24. X. *Traité de l'Amour de Dieu à l'égard des hommes, & de l'Amour du Prochain*, in-12. XI. *Penſées ſur divers ſujets de Morale*, in-12.

AURILLOT, (Barbe) ou *Sœur Marie de l'Incarnation*, après la mort de ſon mari, ſe fit Carmelite en 1614, & mourut à Pontoiſe, en odeur de ſainteté, l'an 1618. *Duval* profeſſeur de Sorbonne, *Maurice Macin* Barnabite, & d'autres, ont écrit ſa *Vie*.

AURIOL, (Blaiſe d') natif de Caſtelnaudari, & profeſſeur de droit-canon a Toulouſe, demanda a *François I*, en 1533, à ſon paſſage par cette ville, d'accorder à l'u-

niverſité le titre de noble, & aux profeſſeurs le privilége de faire des chevaliers : ce prince le lui accorda. *Pierre Daffis*, docteur-régent, & comte-ès-loix, titre qu'on donnoit aux docteurs qui avoient régenté 20 ans, mit à *Blaiſe d'Auriol* les éperons dorés, la chaîne d'or au cou & l'anneau au doigt, & fit un beau compliment au docteur-chevalier. M. de *V.* prétend que, des aſtrologues ayant prédit un nouveau déluge, *Blaiſe d'Auriol* craignant de périr, fit faire une grande arche pour lui, ſes parens & ſes amis. Il mourut vers l'an 1540. Il ſe mêloit de poëſie : nous connoiſſons ſa *Départie d'Amours*, à la ſuite de la *Chaſſe d'Amours* d'*Octavien de S. Gelais*; Paris, 1533, in-4°. *Les joies & douleurs de Notre-Dame*, en vers & en proſe; Toulouſe 1520, in-4°. Le premier eſt fait d'après les *Poëſies* de *Charles* duc d'Orléans, pere de *Louis XII*, dont le manuſcrit eſt à la bibliothèque du roi. On a encore d'*Auriol* quelques *Ouvrages de Juriſprudence*, peu connus aujourd'hui; mais le nom de l'auteur eſt toujours en vénération dans l'univerſité de Toulouſe.

AURISPA, (Jean) natif de Noto en Sicile, ſecrétaire de *Nicolas V*, mourut vers la fin du XVe. ſiecle, dans un âge avancé, à Ferrare, honoré & chéri. On a de lui la *Traduction* d'*Archimède*; celle du *Commentaire d'Hiéroclès* ſur les vers dorés de *Pythagore*, Bâle 1543 in-8°.

AUROGALLUS (Matthieu) natif de Bohême, profeſſeur des langues dans l'académie de Witzemberg, mourut en 1543. Il publia une *Grammaire Hébraïque & Chaldaïque*, à Bâle 1539, in-8°. & une *Géographie de la Terre-ſainte*. Il avoit travaillé à la *Verſion* de la Bible Allemande, donnée par *Luther*.

AURORE, Déeſſe de l'antiquité Païenne; elle ouvroit les portes du ciel, ſelon les poëtes, & après avoir mis les chevaux au char du *Soleil*, elle le précédoit ſur un char brillant, traîné par deux chevaux, un grand voile ſur la tête reculé en arriére, ſémant des fleurs ſur ſon paſſage, & embelliſſant la nature. *Aurore*, amoureuſe du jeune *Titon*, l'enleva & l'épouſa. Elle en eut *Memnon*, roi d'Abydos en Egyp. Après la mort de ce prince, elle verſa tant de larmes, que la roſée du matin en fut produite. Ceux qui cherchent la vérité ſous les enveloppes des fables, diſent qu'*Aurore* étoit apparemment quelque reine, qui ſe levoit tous les matins avec *Titon* pour contempler le ciel.

AUROUX DES POMMIERS (Matthieu), conſeiller-clerc en la ſénéchauſſée de Bourbonnois, étoit prêtre & docteur en théologie. Il a publié un *Commentaire* fort eſtimé & rare ſur la Coutume de Bourbonnois, 1732, 2 parties in-fol. En 1741, il a donné des additions à ſon ouvrage.

I. AUSONE, (Jules) pere du poëte de ce nom, natif de Baſas en Aquitaine vers l'an 287, premier médecin de l'empereur *Valentinien*, ſe fraya des routes nouvelles dans ſon art qu'il exerçoit gratuitement. Il étoit philoſophe, & en avoit les vertus, ſans paſſions, ſans déſirs ambitieux; jouiſſant, dans la médiocrité, d'une paix inaltérable. Il ſe vit élever aux honneurs, ſans les rechercher. Il fut préfet de l'Illyrie, & ſénateur honoraire de Rome & de Bordeaux. Il mourut dans une heureuſe vieilleſſe, à l'âge de 90 ans. Son fils lui a donné l'immortalité dans ſes vers. Nous n'avons plus les *Livres de Médecine* d'*Auſone*

le pere. Ceux qui voudront connoître plus particuliérement cet homme illuſtre, pourront conſulter l'*Hiſtoire Littéraire de la France*, par une ſociété de Bénédictins.

II. AUSONE, (Decius Magnus) natif de Bordeaux, fils du précédent, profeſſa la grammaire & la rhétorique avec tant de diſtinction, que *Valentinien I* lui confia l'éducation de *Gratien* ſon fils. Cet emploi le conduiſit aux premiéres dignités de l'empire. Il fut queſteur, préfet du prétoire, & conſul en 379. Après la mort de ſon élève, *Auſone* ſe retira dans la Saintonge, où il finit ſes jours vers l'an 393. Il avoit compoſé les *Faſtes Conſulaires* juſqu'à l'an 383; mais cet ouvrage eſt perdu. Nous n'avons que ſes *Poëſies*, dont il y a une très-belle édition *ad uſum Delphini*, 1730, in-4°; & dont M. l'abbé *Jaubert* a publié une *Traduction* en 4 vol. in-12, 1769, avec le texte. On y trouve les éloges des principales villes de l'empire, un ouvrage en vers ſur les empereurs, un remerciement à *Gratien* ſon bienfaiteur. On y remarque beaucoup de facilité, de brillant & de feu; mais les penſées en ſont recherchées, le ſtyle dur, inégal, & la latinité peu correcte. Son *Poëme ſur la Moſelle* eſt admiré de tous les gens de goût, & mis par quelques-uns à côté des ouvrages de *Virgile*; mais ſon *Centon*, production obſcène, compoſée de vers pris de côté & d'autre dans le chaſte *Virgile*, a révolté tous ceux qui ont des mœurs. Il n'eſt pas ſûr qu'*Auſone* fût Chrétien, quoique *Trithéme* le faſſe évêque de Bordeaux.

AUSSUN, (Pierre d') grand capitaine d'une famille noble & ancienne de Bigorre, ſervit pendant 40 ans avec beaucoup de réputation, & ſe diſtingua ſur-tout à la bataille de Cériſoles en 1544. Il fut moins heureux à celle des Dreux en 1562. Le nombre des fuyards fut ſi grand, qu'il fut emporté par eux. Mais la douleur d'avoir fui devant l'ennemi le toucha tellement, qu'il en mourut la même année à Chartres, ſuivant les uns, & à Paris ſuivant d'autres. Il étoit chevalier de S. Michel.

AUSTREGESILE, (St) *vulgò S. OUTRILLE*, archevêque de Bourges, mourut en 624, après avoir gouverné ſaintement ſon égliſe pendant 12 ans. Avant que d'embraſſer l'état eccléſiaſtique, il répondit à ſes parens qui vouloient le marier: *Si j'avois une bonne femme, je craindrois de la perdre; ſi j'en avois une mauvaiſe, je craindrois de ne pouvoir m'en défaire.*

AUSTREMOINE, (St.) l'un des ſept miſſionnaires envoyés dans les Gaules par l'égliſe de Rome, vers l'an 250, fonda l'égliſe de Clermont en Auvergne, & mourut en paix, après avoir opéré pluſieurs converſions.

AUTELS, (Guillaume des) poëte françois & latin, naquit à Mont-Cenis près de Charolles en Bourgogne, vers l'an 1529, & mourut en 1576. Ses talens pour la poëſie franç. furent très-médiocres; mais ſa fureur de rimer ne le fut pas. Il ſçavoit quelque peu de grec & de latin, dont il farciſſoit tous ſes vers. Son ſtyle manque de clarté & de naturel; il eſt même très-ſouvent inintelligible. *Des Autels* avoit une *Iris* réelle ou feinte, comme tous les poëtes de ſon tems. Il l'appelle *ſa Sainte*, & déclare à qui voudra le croire, qu'il n'a eu pour elle qu'un amour pur & entiérement détaché des ſens. Le P. *Garaſſe* attribue à ce chaſte poëte

le *Parnaſſe Satyrique* ; « mais non » pas ſi ſale & ſi impudique qu'il » eſt. » L'on a de *des Autels* beaucoup de mauvais *Ouvrages* en vers & en proſe.

AUTHIER DE SISGAU, (Chriſtophe d') natif de Marſeille, Bénédictin de l'abbaye de S. Victor, inſtitua, à l'âge de 23 ans, en 1632, la congrégation des *Prêtres du S. Sacrement*, pour les miſſions & la direction des ſéminaires. *Authier* fut fait évêque de Bethléem. Il gouverna ſon inſtitut, confirmé en 1647 par *Innocent X*, juſqu'à ſa mort, arrivée à Valence en 1667. *Borely*, prêtre de ſa congrégation, a écrit ſa *Vie*, Lyon 1703 in-12, qui eſt un tableau des principales vertus religieuſes & ſacerdotales.

AUTOLYCUS, philoſophe Grec, vers l'an 340 avant J. C., a laiſſé quelques *Traités d'Aſtronomie*, que *Joſeph Auria* de Naples a mis en latin.

AUTOMNE, (Bernard) natif de l'Agénois, avocat au parlement de Bordeaux, a donné en 1629 une 2e. édition de ſa *Conférence du Droit François avec le Droit Romain*. Il avoit alors 44 ans. Son *Commentaire* ſur la Coutume de Bordeaux, 1644, 2 vol. in-fol. a été imprimé avec les *Obſervations* de *P. Dupin*, Bordeaux 1728, in-fol. C'étoit un écrivain laborieux, mais peu judicieux.

AUTON (Jean d') Auguſtin, abbé de l'Angle, & hiſtoriographe de France ſous *Louis XII*, écrivit l'*Hiſtoire*, *depuis l'an 1499 juſqu'en 1508*, avec la fidélité d'un témoin qui dépoſe. Il y a pourtant quelques particularités qu'on a peine à croire. Tel eſt le détail d'une fête que le maréchal de *Trivulce* donna au roi à Milan. « Il » y avoit, ſuivant notre auteur, » 1200 dames qui mangérent dans » la même ſalle, ſervies par au- » tant d'écuyers » Quoi qu'il en ſoit, *Théodore Godefroi* a fait imprimer les quatre premiéres années de cette *Hiſtoire* en 1620 in-4°. & les deux derniéres qui avoient paru dès 1615 in-4°., avec l'*Hiſtoire de Louis XII* par *Seſſeil*; les 3 autres n'ont pas encore vu le jour. Il mourut en 1523. L'abbé le *Gendre* le nomme *Anton*, mais c'eſt une erreur.

AUTPERT *ou* AUSBERT, natif de Provence, Bénédictin, abbé de St. Vincent de Voltorne dans l'Abruzze, commenta les *Pſeaumes*, le *Cantique des Cantiques*, & l'*Apocalypſe*; dans la Bibliothèque des Peres, & dans la Collection de *Martenne*. Il mourut en 778. Il eſt le premier qui ait demandé au pape l'approbation de ſes ouvrages.

AUTREAU, (Jacques d') peintre par beſoin & poëte par goût, mourut dans la pauvreté, preſque toujours attachée à ces deux profeſſions, à Paris ſa patrie, à l'hôpital des Incurables, en 1745. D'*Autreau*, d'un caractére ſombre & mélancolique, a fait des *Comédies* qui ont fait rire, & qui amuſent encore. Il avoit près de 60 ans, lorſqu'il s'adonna au théâtre, qui demande toute l'imagination & la vivacité de la jeuneſſe. Ses intrigues ſont trop ſimples ; on voit tout de ſuite le dénouement, & on perd le plaiſir de la ſurpriſe. Son dialogue eſt naturel, ſon ſtyle aiſé & quelquefois négligé. Quelques-unes de ſes ſcènes reſpirent le bon comique. Le théâtre Italien a conſervé *le Port à l'Anglois*, en proſe ; *Démocrite prétendu fou*, en 3 actes & en vers. Le théâtre François a repréſenté *le Chevalier Bayard* en 5 actes, & *la Magie de l'Amour*, paſtorale en 1 acte en vers.

Il donna à l'Opéra *Platée* ou *la Naissance de la Comédie*, dont la musique est du célèbre *Rameau*. Le *Port à l'Anglois* est la première pièce, dans laquelle les comédiens Italiens aient parlé François. Les *Œuvres* d'*Autreau* ont été recueillies en 1749, en 4 vol. in-12, avec une préface de *Pesselier*, pleine de goût & d'esprit. Le plus connu des *Tableaux* de ce peintre, est celui de *Diogène*, la lanterne à la main, cherchant un homme, & le trouvant dans le cardinal de *Fleuri*. D'*Autreau* vivoit fort retiré, méprisant tout ce que les autres estiment, & ne s'accordant avec le public que dans le peu de cas qu'il faisoit de lui-même.

AUTRICHE : *Voyez* ALBERT, ANNE, JEAN, MARGUERITE, MARIE, & les empereurs de cette maison.

AUVERGNE, (Martial d') *Voyez* MARTIAL D'AUVERGNE.

AUVIGNY, (N. Castres d') né dans le Hainaut, demeura quelque tems avec l'abbé *des Fontaines*, qui forma son goût. Il entra ensuite dans les chevaux-légers de la garde, & fut tué au combat d'Ettinghen en 1743, âgé de 31 an. C'étoit un homme d'esprit & d'imagination. On a de lui : I. Les prétendus *Mémoires de Mde. de Barneweldt*, 2 vol. in-12. II. Un *Abrégé de l'Histoire de France & de l'Histoire Romaine*, par demandes & par réponses, 2 vol. in-12, qui peut être de quelque utilité à la jeunesse. III. Les 3 trois premiers volumes & la moitié du 4e. de l'*Histoire de Paris*, en 5 vol. in-12. IV. Les 8 premiers volumes des *Vies des Hommes illustres de la France*, in-12. Le 9e. & le 10e. ont été publiés en 1744, par son frere, chanoine de Prémontré. L'abbé *Péreau* & M. *Turpin* ont continué cet ouvrage. La partie que d'*Auvigny* a traitée, est écrite avec chaleur : il y a des anecdotes curieuses & des faits peu connus. Mais l'auteur préfère les ornemens du style, à l'exactitude historique ; il prend quelquefois le ton romanesque.

AUXENCE, Arien, de Cappadoce, intrus dans le siége de Milan par l'emper. *Constance*, fut condamné dans un concile de 93 évêques, à Rome, en 372. Il étoit né pour être plutôt homme d'affaire, qu'évêque. Il ne sçavoit pas le Latin ; il ne connoissoit que l'intrigue. Il posséda pourtant cet évêché jusqu'en 374, année de sa mort.

AUXILIUS, prêtre du IXe. siécle, ordonné par le pape *Formose*, publia en 907 trois *Traités* contre le pape *Sergius III*, pour soutenir la validité des ordinations faites par *Formose*. De deux ces écrits sont dans le *Traité des Ordinations* du P. *Morin*. Ils seront du goût de ceux qui aiment une fermeté noble. Le P. *Mabillon* les a fait imprimer tous trois dans ses *Analectes*, in-fol.

AUZANET, (Barthélemi) Parisien, naquit en 1591, & fut reçu avocat en 1609. Il eut une place au conseil établi en 1667, pour la réformation de la justice. On le fit à cette occasion conseiller d'état. Il mourut en 1673, avec la réputation d'un magistrat éclairé & intègre. On a de lui des *Notes* sur la Coutume de Paris, des *Mémoires*, des *Arrêts*, &c. Le *Recueil de ses Ouvrages* a été publié en 1708, in-fol.

AUZOLES, *Voyez* PEYRE (la).

AUZOUT, (Adrien) célèbre mathématicien du dernier siécle, né à Rouen, mourut en 1691, membre de l'académie des scien-

ces

ces de Paris. Il inventa en 1667 le *Micromètre*, sur lequel il publia un *Traité*, imprimé au Louvre dans le Recueil de l'académie, in-fol. 1693. Quelques Anglois lui disputérent mal-à-propos la gloire de cette invention. Notre astronome eut encore la premiére idée d'appliquer le téleſcope au quart de cercle astronomique, dont quelques ſçavans on fait honneur à *Picard*, qui perfectionna ſeulement cette idée.

AXA, fille de *Caleb*, fut promiſe à celui qui emporteroit la ville de Cariat-Sepher qui lui étoit échue en partage; ce que *Othoniel* ayant exécuté, il obtint AXA.

AXERETO, *ou* ASSERETO, (Blaiſe) général des galéres de Gênes, gagna en 1435 la fameuſe bataille navale de l'iſle de Ponce, où il fit priſonnier *Alfonſe V*, roi d'Arragon, & pluſieurs autres princes. Il ſe ſignala auſſi contre les Vénitiens.

AXIOTHÉE, femme d'eſprit, diſciple de *Platon*, ſe déguiſoit en homme pour aller entendre ſon maître. D'autres femmes qui voulurent l'imiter, donnérent lieu à beaucoup de bruits injurieux à la vertu du divin *Platon*.

AYALA, (Athanaſe d') page de l'empereur *Charles V*, ſuivit ce prince en Allemagne. Ayant appris que ſon pere étoit proſcrit, il vendit ſon cheval, & en envoya le prix à un gentilhomme Eſpagnol, pour le lui faire tenir. Dès qu'on ſe fut apperçu qu'il n'avoit plus de cheval, on lui impoſa des peines, pour ſçavoir ce qu'il en avoit fait; mais on n'en put rien arracher, ni par les châtimens, ni par les careſſes. Enfin la vérité ſe découvrit. On le dénonça à l'empereur, & d'*Ayala* avoua tout à ſon prince. *Charles* feignit d'être fâché, pour ne pas autoriſer une action qui étoit contre la diſcipline; mais ne voulant pas laiſſer ſans récompenſe une marque de tendreſſe ſi héroïque, il ſaiſit la premiére occaſion dans laquelle ſe diſtingua d'*Ayala*, & lui donna des gages honorables de ſa générosité & de ſon eſtime.

AYBERT, (St.) moine Bénédictin, né en 1060 au diocèſe de Tournai, fut ordonné prêtre par *Burchard* évêque de Cambrai, avec un pouvoir particulier d'adminiſtrer dans ſa cellule les ſacremens de pénitence & d'euchariſtie: pouvoir qui lui fut confirmé par *Paſchal II* & *Innocent II*. Cependant il renvoyoit tous les pénitens à leur évêque. Il diſoit tous les jours deux meſſes, une pour les vivans, & l'autre pour les morts. Il mourut en 1140, âgé de 80, ans.

AYGULFE, (St.) *ou* AYEUL, *vulgò* S. AOUST, archevêque de Bourges vers l'an 820, mourut vers 840. *Théodulphe*, évêque d'Orléans, lui donne de grands éloges, & le titre de patriarche dans la 42e *Epître* du IV liv. de ſes *Poëſies*.

AYLE *ou* AGILE, (St.) fils d'*Agnoald*, l'un des principaux ſeigneurs de la cour de *Childebert II*, roi d'Auſtraſie, fut élevé dans l'abbaye de Luxeuil, où il embraſſa la vie monaſtique. Sa piété & ſon zèle le firent choiſir pour aller prêcher l'évangile aux Infidèles de delà les Voſges, juſqu'en Baviére. A ſon retour, il fut élu abbé de Rebais, où il mourut en 650.

AYLON, (Luc Vaſquès d') Eſpagnol, conſeiller du tribunal ſupérieur établi en 1509 à St.-Domingue, s'eſt rendu célèbre par ſes expéditions dans le *Nouveau-Monde*. *Vélaſquès*, gouverneur de Cuba, avoit fait un grand armement contre *Fernand Cortès*, qui lui envoya d'*Aylon* pour trai-

ter d'un accommodement. Mais celui-ci n'ayant rien gagné sur l'esprit de *Vélasquès*, passa au Mexique, avec *Narvaès*, amiral de la flotte de *Vélasquès*; & voyant qu'il rejettoit aussi toute voie de conciliation, il lui fit intimer, sous peine de la vie, une défense de passer outre sans en avoir reçu les ordres de l'audience royale. Pour prévenir les suites de ce coup d'autorité, *Narvaès* fit embarquer d'*Aylon* sur une caravelle qu'il envoyoit à Cuba; mais d'*Aylon* engagea le patron de le mener droit à S.-Domingue. En 1520 il fit une expédition dans la Floride, d'où il enleva par trahison un assez grand nombre de Sauvages, qui périrent presque tous. Il fit sonner si haut cette expédition, qu'il obtint des provisions de gouverneur de la province de Chicora, où les dépenses qu'il y fit le ruinèrent. On croit qu'il périt dans un second voyage de la Floride.

I. AYMAR, dernier comte d'Angoulême, mort en 1218, n'est connu dans l'histoire, que parce qu'en lui finit la postérité masculine des comtes d'Angoulême. *Isabelle* sa fille, morte en 1245, veuve de *Jean Sans-Terre*, épousa le comte de la *Marche*, dont l'arrière-petite-fille *Marie*, héritière de ce comté, le céda à *Philippe-le-Bel*. Il devint le partage de *Jean*, 5e. fils de *Louis* duc d'Orléans, fils de *Charles V*, qui passa près de 30 ans en ôtage en Angleterre, & mourut en 1467. Son fils *Charles*, mort en 1495, fut pere de *François I*, qui le reunit à la couronne. *Henri II* le donna à son fils naturel *Henri*. Celui-ci ayant vu à la fenêtre d'une hôtellerie *Altoviti*, contre qui il avoit du ressentiment, monta dans la chambre, & lui passa son épée au travers du corps. *Altoviti* se sentant mortellement blessé, le perça de la sienne & le tua sur la place en 1586. Le bâtard de *Charles IX*, nommé *Charles*, eut le comté d'Angoulême, & mourut en 1650, laissant un fils nommé *Louis*, comte d'Alets, qui mourut sans postérité masculine en 1653. *Charles* avoit épousé en secondes noces *Françoise de Nargonne*, qui ne mourut qu'en 1713. De sorte que la bru de *Charles IX* lui a survécu 139 ans. Son *Ambassade* vers *Ferdinand II* en 1620 & 1621, a été impr. à Paris 1667, in-fol. & ses *Mémoires* 1662, in-12. Voyez *l'Art de vérifier les dates*.

II. AYMAR, (Jacques) payſan de S.-Véran en Dauphiné, connu par ses fourberies. Il se vantoit de découvrir, *par le moyen de la baguette divinatoire*, les trésors, les métaux, les bornes des champs, les larrons, les homicides, les adultères de l'un & de l'autre sexe, &c. Le vulgaire, & ceux parmi les grands qui étoient *peuple*, se laissérent tromper par cet imposteur; mais ayant été appellé de Lyon à Paris, ses ruses furent découvertes à l'hôtel de Condé en 1693. On le soumit à des épreuves funestes à sa réputation. Il avoua qu'il ne sçavoit rien de ce qu'on lui avoit attribué; que la faim lui avoit inspiré ses manœuvres, & que la crédulité du public les avoit accréditées. L'abbé de *Vallemont*, homme qui avoit plus de science que de discernement, publia, vers ce tems-là, son traité *De la physique occulte de la Baguette divinatoire*, dans lequel il fit une espèce d'apologie du payſan Dauphinois; car toutes les rêveries trouvent des avocats. *Jacques Aymar* mourut dans son pays, absolument ignoré.

AYMON, (Jean) écrivain Pié-

montois, accompagna en France l'évêque de Maurienne, en qualité d'aumônier. Il se retira ensuite en Hollande, où il embrassa le Calvinisme. Quelques années après, il feignit de vouloir rentrer dans l'église Romaine. *Clément*, garde de la bibliothèque du roi, lui obtint un passeport pour revenir en France. Le cardinal de *Noailles* lui fit avoir une pension, & le mit au séminaire des missions étrangères. Pendant ce tems-là, *Clément* lui donna une entière liberté dans la bibliothèque du roi; mais, par la plus noire ingratitude pour tous les services qu'il en avoit reçus, il vola plusieurs livres; entr'autres l'original du *Synode de Jérusalem* tenu en 1672. Il fit imprimer ce manuscrit en Hollande, avec des *Lettres* de *Cyrille Lucar*, & quelques autres pièces, sous ce titre : *Monumens authentiques de la Religion des Grecs, & de la fausseté de plusieurs Confessions de foi*, 1718, in-4°. Cet ouvrage a été vivement réfuté par l'abbé *Renaudot*, qui prouve l'ignorance crasse & la mauvaise foi de l'auteur. On a encore d'*Aymon* : I. *Les Synodes nationnaux des Eglises Réformées de France*, imprimés en 1710, 2 vol. in-4°. II. *Tableau de la cour de Rome*, 1707, in-12 : ouvrage satyrique. III. Une mauvaise *Traduction* des *Lettres & Mémoires du nonce Visconti*, 1719, 2 vol. in-12.

AYRAULT, *Voyez* AIRAULT.

AYSA, fille Mauresque, prise au siége de Tunis par un officier Espagnol. *Muley-Hascen*, qui, après avoir été dépouillé de son royaume par *Barberousse*, servoit l'empereur *Charles V*, qui avoit détrôné à son tour ce roi corsaire, offrit de la racheter. La Mauresque, avec la fierté que lui donnoit une naissance illustre, lui cracha au visage, en disant : *Retire-toi, malheureux ! qui, pour recouvrer un royaume qui ne t'appartenoit pas, as trahi honteusement ton pays & ta nation.* Et comme cette réponse ne rebutoit pas le prince, apparemment charmé de sa beauté, *Aysa* lui répéta : *Retire-toi, te dis-je; je ne veux point d'un traître pour libérateur.*

AZAEL, frere de *Joab*, étoit aussi léger à la course que les chévreuils. Il fut tué par *Abner* vers l'an 1053 avant J. C.

I. AZARIAS *ou* OZIAS, monta sur le trône de Juda, après le meurtre de son pere *Amazias*, l'an 810 avant J. C. Il marcha contre les Philistins, avec une armée de 300 mille hommes, & remporta de grands avantages sur eux. Il vainquit ensuite les Arabes & les Ammonites. Il fit abattre les murs de Geth, de Jamnie & d'Azot. Ses victoires lui enflérent le cœur : il voulut offrir de l'encens sur l'autel *des Parfums*, & s'attribuer les fonctions des prêtres, enfans d'*Aaron*. Il fut tout-à-coup couvert de lèpre. Cette maladie l'obligea de renoncer aux fonctions de la royauté; il pleura son péché & mourut l'an 759 avant J. C. Il passa ses derniers jours dans une maison séparée des autres, & fut enterré dans les champs où étoient les tombeaux des rois.

II. AZARIAS, rabbin d'Italie, auteur d'un livre Hébreu, intitulé : *La lumiére des yeux*, imprimé à Mantoue en 1574, 1 vol. in-12, dans lequel il discute plus. points d'histoire & de critique. Les livres des Chrétiens, qu'il connoissoit beaucoup, y sont souvent cités.

AZE, (le rabbin) compila le *Talmud de Babylone* l'an 500, ou 600, suivant le Pere *Morin*.

AZER, *Voyez* ASER.

I. AZOLIN, (Laurent) né à

Fermo dans la Marche d'Ancone ; d'une famille noble, devint évêque de Narni en 1630, & secrétaire d'*Urbain VIII.* Il a laissé des *Satyres* en Toscan, Venise 1686, in-8°. où il y a de la vivacité & de l'élévation. Il auroit été cardinal, si la mort ne l'eût enlevé à la fleur de son âge.

II. AZOLIN, (Decio) parent du précédent, naquit à Fermo en 1623. *Innocent X* le fit secrétaire des brefs aux princes. La noblesse de son style, & la sublimité de ses pensées lui firent donner le nom d'*Aigle* par ce pape, qui l'honora de la pourpre. *Alexandre VII* le donna à la reine *Christine*, pour régir ses affaires fort dérangées par ses profusions, & par le peu d'exactitude qu'on avoit à lui payer ses pensions. *Azolin* fut son ami, son confident, & si l'on en croit les bruits qui couroient alors, quelque chose de plus. On disoit qu'il n'y avoit que trois hommes qui eussent obtenu l'estime de cette princesse, *Condé* par son courage, le cardinal *de Retz* par son esprit, & *Azolin* par ses complaisances. Ce cardinal fut l'héritier de *Christine ;* mais il ne jouit que 50 jours de cette succession. Il mourut en 1689, à 67 ans.

AZON, (Azon-Portius) jurisconsulte du XIIe. siécle, surnommé *le Maître du Droit & la source des Loix*, professeur de jurisprudence à Bologne & à Montpellier, étoit si ardent dans la dispute, qu'un jour il tua son adversaire d'un coup de chandelier. On ajoûte, que pendant sa prison il s'écrioit souvent : *Ad Bestias*, *ad Bestias* ; pour qu'on eût recours à la loi qui porte ce titre, & qui ordonne qu'on modére la peine d'un coupable qui a excellé dans quelque science ou dans quelque art. Ses juges fort ignorans, s'imaginant qu'*Azon* les appelloit par le nom qu'ils méritoient, le condamnérent à mort vers l'an 1200, & le privérent des honneurs de la sépulture. Cependant quelques historiens, fondés sur les auteurs contemporains, ne conviennent point de cette fin funeste d'*Azon*, qu'ils traitent de fable. Nous avons de lui une *Somme* & des *Commentaires* sur le *Code* & les *Institutes*, Spire 1482, in-fol. ; mais on ne les consulte plus à présent.

AZOR, (Jean) Jésuite Espagnol, professeur à Alcala & à Rome, mourut dans cette derniére ville en 1603. Il laissa des *Institutions morales* en latin, Lyon 1612, in-f. & d'autres ouvrages peu lus.

AZPILCUETA, (Martin) surnommé *Navarre*, parce qu'il étoit né dans le royaume qui porte ce nom, successivement professeur de jurisprudence à Toulouse, à Salamanque & à Coïmbre, étoit consulté de toutes parts, comme l'oracle du droit. Il devoit une partie de son sçavoir aux écoles de Cahors & de Toulouse, dans lesquelles il avoit étudié. Son ami *Barthélemi Caranza*, Dominicain, archevêque de Tolède, ayant été mis à l'inquisition à Rome, sur des accusations d'héréſie, *Navarre* partit à 80 ans pour le défendre. Le pape le fit pénitencier. Ses charités étoient si abondantes, que sa mule s'arrêtoit, dit-on, dès qu'elle appercevoit un mendiant. Il mourut à Rome en 1586, à 92 ans. Le *Recueil de ses Ouvrages* a été imprimé en 6 vol. in-fol. à Lyon en 1597, & à Venise 1602. On y trouve plus de sçavoir que de précision, & à peine les consulte-t-on aujourd'hui.

B

BAAL, *ou* BEL, (en Hébreu *Seigneur*,) qu'on croit être le même que *Belus* : quoique d'autres penſent que c'étoit *Jupiter* ou le *Soleil*. On offroit à ce Dieu cruel des victimes humaines. Ses prêtres ſe faiſoient des inciſions, juſqu'à ce que le ſang en coulât. On croit que l'idole de *Baal* a été le premier monument élevé par la ſuperſtition. Les Hébreux l'adorérent ſouvent, & lui dreſſérent des autels. Ils brûloient quelquefois leurs enfans en holocauſte devant cette Divinité.

BAAN, (Jean de) peintre de Harlem dans le XVIIe ſiécle, ſe diſtingua par ſes *Portraits*. Il mourut à la Haye en 1702, âgé de 69 ans.

BAART, (Pierre) poëte Latin & Flamand, eſt auteur d'un poëme eſtimé, qui a pour titre : *La Pratique des Laboureurs de Friſe*. Ce ſont des Géorgiques Flamandes. Les gens de ſon pays l'ont comparé à *Virgile*; mais les étrangers, ſans mépriſer *Baart*, l'ont mis un peu au-deſſous. On a encore de lui un poëme intitulé : *Le Triton de Friſe*. Il étoit auſſi médecin. Nous ignorons l'année de ſa mort.

BAASA, fils d'*Ahias*, uſurpa la couronne d'Iſraël, après avoir tué *Nadab*, fils de *Jéroboam*, ſon roi, & avoir exterminé toute la race de ce prince. *Baaſa* déclara enſuite la guerre à *Aza*, roi de Juda, & ſe livra à toutes ſortes de déréglemens. Dieu lui envoya le prophète *Jehu*, pour le menacer de ſes châtimens, s'il ne ſe corrigeoit pas; mais ce roi ne répondit aux reproches du prophète, qu'en le faiſant mourir. *Ela* ſon fils lui ſuccéda, l'an 930 avant J. C.

BABIN, (François) né à Angers d'un avocat en 1657, chanoine, grand-vicaire & doyen de la faculté de cette ville, mort le 19 Décembre 1734 à 83 ans, ſe diſtingua par ſes lumiéres & ſes vertus. Il eſt le rédacteur des 18 premiers vol. de l'édition en gros caractére des *Conférences* du diocèſe d'Angers, fort eſtimées & fort répandues. La ſuite n'eſt point de lui. Le ſtyle de *Babin* eſt tel qu'il le faut pour ces ſortes d'ouvrages, net, clair, méthodique, & ne ſentant point la barbarie de l'école. Ses continuateurs ne l'ont pas égalé; ils n'ont ni ſa netteté, ni ſa préciſion. Les *Conférences d'Angers* renfermoient 28 vol. in-12; que l'on a réduits à 14, petit caractére, & auxquels on a ajoûté depuis 5 volumes.

BABOLENUS, (St.) *ou* BABOLEIN, premier abbé de St. Maur-lès-foſſés près de Paris, mourut vers l'an 660.

BABYLAS, (St.) évêque d'Antioche, fut mis dans les chaînes pour la foi de J. C., ſous l'empereur *Dèce*. Il mourut dans ſa priſon, & voulut être enterré avec ſes fers. C'étoit un prélat plein de zèle. On dit qu'il défendit l'entrée de l'égliſe à l'empereur *Philippe*, qui étoit monté ſur le trône par le meurtre de *Gordien*, ſon bienfaiteur & ſon pupille. Il mourut l'an 251 de J. C.

BABYS, frere de *Marſyas*. *Apollon* voulant le traiter comme ſon

frere, lui fit grace, à la priére de *Pallas*.

BACCALAR-Y-SANNA, (Don Vincent) marquis de S.-Philippe, né dans l'iſle de Sardaigne, d'une ancienne famille originaire d'Eſpagne, s'eſt fait un nom dans la littérature par ſon érudition, & dans le monde par les emplois importans dont *Charles II* & *Philippe V* le chargérent en Sardaigne. Après la mort de *Charles II*, Don *Vincent* ſervit utilement le duc d'*Anjou*, ſon ſucceſſeur. Lorſque la Sardaigne ſe révolta contre ce prince, il ſe comporta en ſujet fidèle & en homme habile. *Philippe V* le récompenſa, en le faiſant marquis de S.-Philippe. Il mourut à Madrid en 1726, eſtimé & aimé du prince & des ſujets. Ses principaux ouvrages ſont: I. Une ſçavante *Hiſtoire de la Monarchie des Hébreux*, traduite en françois, en 2 vol. in-4°. & en 4 vol. in-12. II. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de Philippe V, depuis 1699 juſqu'en 1725*, 4 vol. in-12. Ces mémoires, quoique écrits par un homme d'état, ſont plus pour les militaires que pour les politiques; ſes longs détails de guerre ennuient un peu; on y trouve pourtant pluſieurs particularités curieuſes, que le marquis de *S.-Philippe* raconte avec beaucoup de vérité & d'exactitude. Nous en avons une *Traduction* françoiſe aſſez bonne.

BACCARELLES, (Gilles) d'Anvers, célebre payſagiſte, ainſi que *Guillaume* ſon frere. Leur famille a produit pluſieurs bons peintres.

BACCHIARIUS, philoſophe Chrétien, floriſſoit au ve ſiécle. On a de lui une ſçavante *Lettre* écrite à l'év. *Januarius*, touchant la faute d'un moine qui avoit abuſé d'une religieuſe.

BACCHINI, (Benoît) né dans le duché de Parme en 1651, entra dans la congrégation du Mont-Caſſin, & s'y diſtingua d'abord par ſes ſermons. Sa ſanté délicate ne lui permettant plus les travaux de la chaire, il s'adonna à ceux du cabinet. C'étoit un ſçavant univerſel. Il mourut à Bologne, le 1er Septembre 1721. On a de lui: I. *Journal de littérature*, en 9 tom. in-4°. depuis 1686 juſqu'en 1697, ſous le titre de *Giornal de letterati*. Il eut beaucoup de cours en Italie, & même ailleurs. II. *De ſiſtrorum figuris ac differentia*, Bologne 1691, in-4°. Utrecht 1696, in-4°. avec les remarques de *Tollius*. Le marquis *Scipion Maffei* ſe glorifioit d'être ſon diſciple; mais il ſurpaſſa ſon maître.

BACCHUS, fils de *Jupiter* & de *Sémélé*. On raconte de lui, que *Junon*, toujours outrée contre les concubines de *Jupiter*, conſeilla à *Sémelé*, pendant ſa groſſeſſe, d'exiger de ſon amant qu'il ſe fît voir à elle dans toute ſa gloire. La majeſté du dieu ayant mis le feu dans la maiſon, *Sémélé* périt dans les flammes. De crainte que *Bacchus*, dont elle étoit enceinte, ne fût brûlé avec elle, *Jupiter* le mit dans ſa cuiſſe, où il le garda le reſte des 9 mois. Dès que le tems de ſa naiſſance fut accompli, on le mit ſecrettement entre les mains d'*Ino* ſa tante, qui en eut ſoin, avec le ſecours des Hyades, des Heures & des Nymphes. Quand il fut grand, il fit la conquête des Indes; il alla en Egypte, où il enſeigna l'agriculture aux hommes, planta la vigne, & fut adoré comme le Dieu du vin. Il punit ſévérement *Penthée*, qui vouloit s'oppoſer à ſes ſolemnités; triompha de tous ſes ennemis, & de tous les dangers auxquels les perſécutions de *Junon*

l'expoſoient continuellement. *Bacchus* ſe transforma en lion, pour dévorer les géans qui eſcaladoient le Ciel; & fut regardé, après *Jupiter*, comme le plus puiſſant des Dieux. On le repréſentoit avec les agrémens de la jeuneſſe & de la beauté; on mettoit *Silène* à ſa ſuite, courbé ſur un âne, & une troupe de Satyres & de Bacchantes. Quelquefois on couvroit ſa tête de cornes, parce que dans ſes voyages il s'étoit couvert de la peau d'un bouc, animal qu'on lui ſacrifioit. On le peignoit encore tantôt aſſis ſur un tonneau; tantôt ſur un char traîné par des tigres, des lynx ou des panthères; ſouvent auſſi tenant une coupe d'une main, & de l'autre une thyrſe, dont il s'étoit ſervi pour faire ſortir des fontaines de vin. Le thyrſe étoit une eſpèce de petite lance ou bâton couvert de feuilles de vigne & de lierre mêlées enſemble, ayant au bout une pointe en forme de pomme de pin. On appelloit *Bacchanales* les fêtes qu'on faiſoit à l'honneur de *Bacchus*. On les célébroit par toutes ſortes de débauches. Les *Bacchantes* repréſentoient les femmes qui ſuivirent *Bacchus* à la conquête des Indes, faiſant par-tout de grandes acclamations pour publier ſes victoires. Pendant la cérémonie des Bacchanales & des Orgies, elles couroient vêtues de peaux de tigres, toutes échevelées, tenant des thyrſes, des torches & des flambeaux, & pouſſant des hurlemens effroyables.

BACCHYLIDE, poëte lyrique de l'iſle de Cée, floriſſoit l'an 452 avant J. C. Il ne nous reſte de ſes *Poëſies* que très-peu de choſe. Elles étoient remplies de morale. Une de ſes maximes étoit: *Que la chaſteté eſt le plus grand ornement d'une belle vie.* On les trouve avec les fragmens d'*Alcée*.

I. BACCIO, connu ſous le nom de frere *Barthélemi de St. Marc*, ou de *Savigniano*, Dominicain, fut diſciple de *Léonard de Vinci* & de *Raphaël*. Il ſe diſtingua dans la peinture, ſur-tout par la beauté de ſon coloris. Son *Saint Sébaſtien* eſt eſtimé des connoiſſeurs. Il mourut en 1517, âgé de 48 ans.

II. BACCIO *ou* BACCIUS, (André) né à S.-Elpidio dans la Marche d'Ancone, profeſſeur de médecine à Rome, & premier médecin du pape *Sixte V*, ſe rendit célèbre par ſes talens pour ſon art. On a de lui pluſieurs ouvrages, pleins d'une érudition recherchée: I. *De Thermis libri ſeptem*, in-fol. Veniſe 1571-1588, & Padoue 1711, in-fol. II. *De naturali vinorum hiſtoria*, Rome 1596, in-folio: livre très-rare. III. *De venenis & antidotis*, Rome 1586, in-4°. IV. *De gemmis ac lapidibus pretioſis in S. Script. relatis*, Rome 1587, in-8°. V. *Tabula ſimplicium Medicamentorum*, Rome 1577, in-4°. Il vivoit encore en 1596, & non 1686, comme le dit M. *Oſmont*.

III. BACCIO, *Voyez* BALDINI.

BACHAUMONT, (François le Coigneux de) né à Paris en 1624, d'un préſident à mortier au parlement, fut conſeiller-clerc de la même compagnie. Il cabala comme pluſieurs autres durant les troubles de la Fronde, & le cardinal de *Retz* s'en ſervit pluſieurs fois utilement. *Bachaumont* quitta le rôle d'intriguant, pour ſe livrer à une oiſiveté voluptueuſe, égayée par les vers, l'amour & le vin. C'eſt ainſi qu'il paſſa une partie de ſes jours, avec les hommes les plus aimables de ſon ſiécle. Le fameux *Chapelle* tint le premier rang dans ſon cœur. C'eſt avec cet ami illuſtre qu'il fit ce voyage célèbre par la *Relation* heureuſe & facile

qu'ils nous en ont laissée en vers & en prose, in-12. *Bauchaumont* eut beaucoup de part aux plus jolies tirades de cette description. Il ne nous reste de lui que cet ouvrage. Il avoit fait bien des *Chansons* & de petits *Vers de société*, que nous n'avons plus. Il mourut en 1702, âgé de 78 ans, dans des dispositions très-chrétiennes. Il disoit à ses amis, surpris de ce que sa vieillesse étoit aussi réglée que sa jeunesse avoit été dissipée : *Qu'un honnête-homme devoit vivre à la porte de l'Eglise, & mourir dans la sacristie.*

BACHELIER, (Nicolas) de Toulouse, originaire de Lucques, étudia à Rome, sous *Michel Ange*, la sculpture & l'architecture. De retour dans sa patrie, il y fit régner le bon goût, & en bannit la manière Gothique qui y avoit été en usage jusqu'alors. Ses ouvrages de sculpture, qui subsistent encore dans plusieurs églises de cette ville, se font toujours admirer, quoiqu'on les ait présentement dorés pour la plupart : ce qui leur a ôté cette grace & cette délicatesse, que cet habile homme leur avoit données. Il travailloit encore en 1553.

BACHERIUS, *ou* BAKERE, (Pierre) Dominicain de Gand, professeur de théologie à Louvain, mort en 1601, est auteur d'un ouvrage singulier, intitulé : *Jurgium conjugale contra reformatorum gentem*, 1585, in-4°.

BACHET, *Voyez* MEZIRIAC.

BACHOVIUS, (Reinier) né à Cologne en 1544, unit le négoce à l'étude des lettres. Il s'appliqua aux langues, à la jurisprudence & à la théologie. Il composa quelques écrits dans ces deux derniers genres. Il sortit de Leipsick, parce que le Calvinisme qu'il avoit embrassé préférablement au Luthéranisme, n'y étoit pas à la mode : car il en est des sectes comme des habits. *Bachovius* s'étant fait Catholique, après le rétablissement de l'université d'Heidelberg, on lui remit sa chaire de professeur, qu'il occupoit avant que le duc *Maximilien de Bavière* l'eût cassée. Il mourut en cette ville, en 1614, chéri & honoré. Son fils, professeur de jurisprudence dans l'académie de cette ville, publia plusieurs écrits sur la science qu'il enseignoit, & mourut Catholique.

BACHUISEN, *Voy.* BARHUISEN.

BACICI, (Jean-Baptiste Gauli, surnommé le) peintre, né à Gênes en 1639, passa à Rome dès l'âge de 14 ans. Il se mit chez un marchand de tableaux, où il eut occasion de voir le *Bernin*, de qui il reçut des conseils pour son art & des secours pour sa fortune. Ses premiers coups d'essai furent des coups de maître. *Bacici* fut dès-lors employé à de très-grands ouvrages, entr'autres à la *Coupole de Jesus*, à Rome, grande machine, qu'on ne peut se lasser d'admirer. Le *Bacici* excelloit dans le portrait. Il fit celui d'un homme mort depuis 20 ans. Il crayonna d'abord une tête d'imagination ; puis réformant peu à peu son ouvrage, suivant les avis de ceux qui avoient vu la personne vivante, il parvint à en faire un portrait des plus ressemblans. *Bacici* peignoit avec une si grande facilité, que sa main suivoit, en quelque sorte, l'impétuosité de son génie. Il avoit des idées grandes & hardies, quelquefois bizarres ; ses figures ont un relief étonnant. Il étoit bon coloriste, & excelloit à rendre les raccourcis. On lui reproche beaucoup d'incorrection dans son dessin, & un mauvais goût dans ses draperies. Ses ou-

vrages ſont les plus eſtimés. Le *Bacici* étoit fort ſpirituel & enjoué dans la converſation ; mais ſon caractére vif & emporté cauſa le malheur de ſa vie. Ayant un jour donné un ſoufflet à ſon fils en préſence de ſes camarades, le jeune-homme, outré de cet affront, alla ſe précipiter dans le Tibre. Cette perte rendit le pere inconſolable, & lui fit négliger, pendant quelque tems, l'exercice de ſon art. Les deſſins de ce maître ſont pleins de feu, & d'une touche légére & ſpirituelle. *Bacici* mourut en 1709.

BACIS, fameux devin de l'antiquité, dont le nom paſſa à pluſieurs de ceux qui, après lui, ſe mêlérent de prédire l'avenir.

BACKER, (Jacques) peintre Hollandois, excelloit dans les portraits. Il mourut en 1641. Il y a eu d'autres peintres du même nom.

I. BACON, (Roger) Franciſcain Anglois, naquit en 1214, à Ilcheſter dans la province de Sommerſet. Il fut appellé le *Docteur admirable*, à plus juſte titre que *Scot* le *Docteur ſubtil*. Il fit de ſi grands progrès dans l'aſtronomie, la chymie & les mathématiques, que les bonnes gens de ſon tems l'accuſérent d'être ſorcier. Son général, qui avoit l'eſprit de ſon ſiécle, ayant été excité par les profeſſeurs de ſon ordre, lui défendit d'écrire, & le fit enfermer quelque tems après. Il fallut que *Bacon*, pour ſortir de ſon cachot, prouvât qu'il n'avoit point de commerce avec le Diable. Il propoſa, en 1267, la correction du calendrier au pape *Clément IV* ; mais *Bacon* ne vivoit pas dans un tems aſſez heureux pour qu'on voulût corriger les vieilles erreurs. Il fit de grands progrès dans la méchanique. On vit ſortir de ſes mains des miroirs ardens. Il propoſa des idées qui mettoient ſur la voie de la découverte des lunettes, des téleſcopes & des microſcopes ; mais il eſt faux qu'il ait connu ces inſtrumens, tels que nous les avons aujourd'hui. Quelques écrivains ont voulu lui faire honneur de l'invention de la poudre à canon. Il eſt conſtant que cette funeſte découverte ne tarda à ſe faire ; mais ce n'eſt point à *Bacon* qu'il faut attribuer ce nouveau fléau du genre humain. Il connoiſſoit les effets du ſalpêtre ; mais le ſalpêtre ſeul ne compoſe pas la poudre. Quoi qu'il en ſoit, *Bacon* méritoit le titre d'*Admirable* pour ſon tems ; s'il eût vécu dans le nôtre, ſon nom auroit peut-être été à côté de ceux de *Newton* & de *Leibnitz*. Avec un très-beau génie, il ne put ſe mettre au-deſſus de quelques puérilités de ſon ſiécle. Il adopta la chimére de la pierre philoſophale, & les rêves encore plus ridicules de l'aſtrologie judiciaire. On ſent bien que la baguette divinatoire, & d'autres grands ſecrets de cette eſpèce, ne durent pas être oubliés. Quelques auteurs dignes de vivre dans le ſiécle de *Bacon*, nous répètent que ce frere Mineur avoit une très-belle tête d'airain, faite ſans doute ſur le modèle de celle d'*Albert* le grand, qui répondoit à toutes ſes queſtions, quelqu'embarraſſées qu'elles fuſſent. On a de lui : I. *Specula Mathematica & Perſpectiva*. Il tâche d'y réſoudre divers problêmes ſur les foyers des verres & des miroirs ſphériques. On y trouve des réflexions ſur la réfraction de la lumiére des aſtres, ſur la grandeur apparente des objets, &c. Mais ces réflexions ne contribuérent pas au progrès de l'optique ; elles venoient dans un tems malheureux pour la perſpective des ſciences.

II. *Speculum Alchemiæ.* III. *De mirabili potestate artis & naturæ.* IV. *Epistolæ cum notis.* V. *Opus majus*, in-fol. à Londres 1733. Cet ouvrage renferme toutes les vues de *Bacon* sur les sciences, & on y trouve des idées très-heureuses. Il comprit de bonne heure que le meilleur moyen d'acquérir quelques connoissances dans l'étude de la nature, étoit de joindre l'expérience au raisonnement, & de rectifier l'un par l'autre. Il mourut à Oxford, en 1294. *Naudé* a pris la peine inutile de le justifier de l'accusation de magie, qui avoit été intentée contre lui par ses confreres.

II. BACON *ou* BACONDORP, (Jean) provincial des Carmes, docteur de Sorbonne, naquit en Angleterre, & mourut vers l'an 1346. On a de lui des *Commentaires* sur le Maître des Sentences, Milan 1611, in-fol. & un *Traité de la Règle des Carmes.* On l'appella le *Docteur résolu*; mais avec ce beau titre, il n'a pas été plus connu de la postérité, que le *Docteur irréfragable*, le *Docteur illuminé*, & tant d'autres qui, avec un petit mérite, ont eu de grands noms.

III. BACON, (Nicolas) né en Angleterre d'une famille illustre, fournit avec succès la carriére des sciences, & celle des affaires d'état. La reine *Elisabeth* le fit secrétaire d'état, & ensuite chancelier d'Angleterre. Un jour que cette princesse alla dans sa maison d'Hertford, elle lui dit en riant: *Voilà une maison bien petite pour un homme comme vous.* -- *Madame*, répondit le chancelier, *c'est la faute de Votre Majesté, qui m'a fait trop grand pour ma maison. Bacon* mourut en 1578, à l'âge de 69 ans.

IV. BACON, (François) baron de Verulam, fils du précédent; naquit à Londres en 1560. Il annonça de bonne heure ce qu'il devoit être. Dès sa 16ᵉ année, il avoit fini ses études. La philosophie de son tems, presque toute Péripatéticienne, lui parut ce qu'elle est réellement, pleine de mots & de subtilités, & vuide de choses. *Bacon* naquit avec toutes les dispositions qu'il falloit pour la réformer. A un génie actif, étendu & pénétrant, il joignit l'application à l'étude, & la fréquentation de tous les gens de lettres de son siécle. Son pere le fit voyager au sortir du collége. Il étoit à Paris en 1577; il s'y fit aimer & admirer. *Pawlet*, ambassadeur d'Angleterre à la cour de France, en conçut une idée si avantageuse, qu'il le chargea, auprès de la reine *Elisabeth*, d'une commission importante. *Bacon*, qui n'avoit pas alors 18 ans, la remplit comme un homme de 60, consommé dans les affaires. La reine, qui connut tout son mérite, le nomma son avocat extraordinaire. *Bacon*, pour faire sa cour à sa bienfaitrice, justifia la condamnation du comte d'*Essex*, qu'il avoit flatté pendant sa vie, & dont il avoit reçu toutes sortes de bienfaits. Cette ingratitude fit autant abhorrer son caractére par le public, que les gens éclairés estimoient ses talens: il manqua plusieurs fois d'être assassiné. Dès que *Jacques I* eut la couronne d'Angleterre, le philosophe *Bacon* fut un de ses flatteurs, & il reçut pour prix de ses adulations, le titre de chancelier, après avoir exercé la charge de procureur-général. Il n'y a point de bassesses qu'il ne fit pour parvenir à cette place. Il careſſa le duc de *Bukingham*, il encensa les autres ministres, il dénigra ses con-

eurrens. C'eſt par ces indignes manœuvres qu'il réunit les titres de chancelier de garde-des-ſceaux & en 1617, & ceux de baron de *Verulam* & de comte de *S. Alban*, quelques années après. *Bacon*, eſclave du roi & de ſon miniſtre, ſcella des édits qui ordonnoient des exactions exorbitantes. Le peuple cria contre des impôts ſi injuſtes & ſi réitérés. La chambre des communes ſe plaignit au parlement de la corruption de la chancellerie. On l'accuſa d'avoir ſouffert que ſes domeſtiques priſſent de l'argent des perſonnes, dont les affaires étoient pendantes devant lui. *Bacon*, accuſé dans un tems où le miniſtére étoit odieux, fut condamné à une amende de 40 mille livres ſterlings, fut privé des ſceaux & de toutes ſes charges, & renfermé à la tour de Londres. On rapporte que, pendant le cours de ſon procès, il dit à ſes domeſtiques, qui ſe levoient en le voyant arriver : *Aſſeyez-vous, mes maîtres, votre élévation fera ma chute.* Il ſortit quelque tems après de ſa priſon. Le roi, qui l'aimoit, lui remit l'amende à laquelle il avoit été condamné, & lui donna même des lettres d'abolition de tout ce qui avoit été fait contre lui. *Bacon*, loin des orages de la cour & des agitations du miniſtére, ne penſa plus qu'à ſe conſoler de ſes malheurs par la lecture & la compoſition. Ce fut alors que ſes plus célèbres ouvrages parurent. Les étrangers l'admirérent, & les gens impartiaux de ſon pays, qui purent oublier les fautes de l'homme d'état, applaudirent aux productions de l'auteur. Lorſque le marquis d'*Effiat* accompagna en Angleterre la fille de *Henri le Grand*, épouſe de *Charles I*, il lui fit une viſite. *Bacon*, qui étoit dans ſon lit malade, le reçut les rideaux fermés : *Vous reſſemblez aux Anges*, lui dit le marquis ; *on entend toujours parler d'eux, & on n'a jamais la ſatisfaction de les voir.* Ce philoſophe mourut en 1626, âgé de 66 ans. Il mit dans ſon teſtament, « qu'il laiſſoit ſon » nom & ſa mémoire aux nations » étrangéres » : *Car mes Citoyens*, ajoûta-t-il, *ne me connoîtront que dans quelque tems.* L'Angleterre ne tarda pas à lui rendre juſtice. Aujourd'hui il eſt en ſi grande vénération dans cette iſle, qu'on ne veut plus entendre parler de ſes foibleſſes. On a donné une magnifique édition de ſes *Ouvrages*, tant latins qu'anglois, à Londres 1740, 4 vol. in-fol. Les principaux ſont : I. *De la dignité & de l'accroiſſement des connoiſſances humaines* : ouvrage ſupérieur, dans lequel on voit combien ſon ſiécle étoit petit, & combien il étoit au-deſſus de ſon ſiécle. Des obſervations nouvelles & profondes y brillent, ornées des agrémens de l'imagination. II. Son *Nouvel Organe des Sciences*, qui peut être regardé comme une ſuite du premier ouvrage. Ce livre l'a fait appeller, d'une commune voix, le *Pere de la Phyſique expérimentale.* C'eſt un recueil d'idées neuves, juſtes & grandes, ſur tout ce qui peut perfectionner la phyſique ; ç'a été le flambeau avec lequel les nouveaux philoſophes ont éclairé les ténèbres de la philoſophie ancienne. III. Ses *Eſſais de Morale & de Politique*, traduits en François, 1734, in-12, offrent à chaque page des maximes dignes d'un grand philoſophe, & propres à tous les états, depuis le prince juſqu'au particulier. IV. La *Vie de Henri VII, roi d'Angleterre.* Cette hiſtoire, très-eſtimée d'ailleurs, n'eſt ſouvent qu'un panégyrique. *Bacon* n'a pas

toujours la simplicité du style historique ; & il n'est pas exempt des défauts que l'on reproche aux beaux-esprits de son siécle, l'enflure & le phébus. V. Un petit traité *De Justitia universali*, Paris 1752, chez *Vincent*, in-16. On y trouve des idées que *Platon* auroit approuvées ; & plusieurs autres *Ouvrages*. M. *Deleyre* nous a donné l'*Analyse de la Philosophie de Bacon*, en 2 vol. in-12. Cet abrégé, très-bien accueilli, suffit pour donner une idée des qualités & des défauts de *Bacon* dans sa maniére d'écrire. Ses expressions sont presque toujours ingénieuses, ses images grandes & nobles, ses comparaisons heureuses, ses réflexions profondes ; & c'est, sans contredit, un des hommes à qui l'Europe littéraire a le plus d'obligation. Cependant M. *Hume*, en comparant *Bacon* avec *Galilée*, a donné la supériorité à celui-ci. « Si » *Bacon*, dit-il, est considéré simplement comme auteur & philosophe, quoique très-estimable sous ce point de vue, il est » fort inférieur à *Galilée*, son contemporain, & peut-être même » à *Kepler*. *Bacon* a montré de loin » la route de la vraie philosophie ; » *Galilée* l'a non seulement montrée, mais y a marché lui-même à grands pas. L'Anglois n'avoit aucune connoissance de la » géométrie ; le Florentin, qui a » ressuscité cette science, y excelloit, & passe pour le premier qui l'ait appliquée avec les » expériences & la philosophie naturelle. Le premier a rejetté fort » dédaigneusement le système de » *Copernic* ; l'autre l'a fortifié de » nouvelles preuves, empruntées » de la raison & des sens. Le style » de *Bacon* est dur, empesé ; son » esprit, quoique brillant par intervalles, est peu naturel, amené de loin, & semble avoir ouvert le chemin à ces comparaisons pointues, à ces longues » allégories, qui distinguent les » auteurs Anglois. *Galilée* au contraire est vif, agréable, quoiqu'un peu prolixe. Mais l'Italie n'étant point unie sous un » seul gouvernement, & rassasiée » peut-être de cette gloire littéraire qu'elle a possédée dans les » tems anciens & modernes, a » trop négligé l'honneur d'avoir » donné naissance à un si grand » homme. Au lieu que l'esprit national qui domine parmi les Anglois, leur fait prodiguer à leurs » éminens écrivains, entre lesquels ils comptent *Bacon*, des » louanges & des acclamations qui » peuvent souvent paroître ou » partiales ou excessives. » (Hist. de la Maison de *Stuart*, tom. 1er, p. 361 de l'édition in-12.)

BACOUE, (Léon) le seul Protestant converti qui ait été évêque sous le règne de *Louis XIV*, naquit à Castelgeloux en Gascogne. Après avoir quitté sa religion, il se fit Franciscain, & fut évêque de Glandève & ensuite de Pamiers, où il mourut en 1694, âgé de 94 ans. Son *Poëme* latin *sur l'éducation d'un Prince*, 1671, in-4°., lui valut l'épiscopat. Ce fut le duc de *Montausier* qui le demanda pour lui.

BACQUERRE, (Benoît de). On a en ce médecin, dont on ne sçait rien d'ailleurs, un ouvrage estimé, intitulé : *Senum Medicus*, imprimé à Cologne en 1673.

BACQUET, (Jean) avocat du roi en la chambre du Trésor, à Paris, sçavant dans le droit François & dans les loix Romaines, est auteur de plusieurs *Traités* commentés par *Ferrière*, dont la der-

nière édition a paru à Lyon en 1744, 2 vol. in-fol. Sa mort, arrivée en 1597, fut causée par le chagrin qu'il eut d'avoir vu rompre en place de Grève son gendre *Charpentier*, lecteur & médecin en l'université de Paris, fameux Ligueur.

I. BADIUS, (Josse) surnommé *Ascensius*, parce qu'il étoit d'Asche dans le territoire de Bruxelles, étudia en Flandre & en Italie, & vint ensuite professer le Grec à Lyon. *Jean Treschel*, imprimeur de cette ville, le fit correcteur de son imprimerie, & lui donna sa fille en mariage. D'autres tems, d'autres mœurs! Si *Badius* eût vécu de nos jours, les modernes *Treschel*, pour la plupart, l'auroient relégué dans quelque grenier, *Sutorio decoratum stipendio. Robert Gaguin*, dont il avoit imprimé l'*Histoire de France* à Lyon, l'attira à Paris. C'est de sa presse qu'on a tant parlé, sous le nom de *Prælum Ascensianum*. Il publia plusieurs *Auteurs Classiques*, qu'il commentoit lui-même. Il mourut à Paris, vers l'an 1536, après avoir composé plusieurs ouvrages, outre ses *Commentaires*. Il fit imprimer aussi *La Nef des folles*, en latin, 1502, in-4°.

II. BADIUS, (Conrad) fils du précédent, se retira à Genève, où il se distingua comme imprimeur & comme auteur. *Robert Etienne*, son beau-frere, Protestant comme lui, le suivit 3 ans après. Ils y publiérent de concert plusieurs éditions fort recherchées. Il mourut vers l'an 1566. *Badius* traduisit en françois le 1er vol. de l'*Alcoran des Cordeliers*, l'augmenta d'un 2e, & l'accompagna de notes, 1560, in-12. Voyez ALBERT (Erasme).

BAGLIVI, (George) docteur en médecine de Padoue, professeur de chirurgie & d'anatomie à Rome, membre de la société royale de Londres, s'étoit fait une grande réputation dans le monde sçavant, lorsque la mort l'enleva en 1707, à l'âge de 38 ans. On a de lui plus. *Ouvrages de Médecine* estimés, dont les meilleures édit. sont celle de Paris, en 1711, in-4°., ou de Lyon, 1765, in-4°. *Baglivi* avoit voyagé dans toute l'Italie. Il avoit fréquenté les hôpitaux & les académies. Les spéculations de la théorie sont appuyées, chez lui, sur les expériences de la pratique.

BAGNI, (Jean-François) d'une famille distinguée de Florence, naquit en 1565. Les papes *Clément VIII*, *Grégoire XV* & *Urbain VIII*, l'employérent dans plusieurs affaires importantes. Il fut fait cardinal, & mourut en 1641, regretté de tous les gens de lettres dont il avoit été le protecteur. *Naudé* fut son bibliothécaire.

BAGNOLI, (Jules-César) né à Bagna-Caballo dans le Ferrarois, se distingua parmi les poëtes Italiens. *Michel Perreti*, prince de Venafre, neveu de *Sixte V*, le combla de bienfaits. Il mourut vers 1600. La tragédie des *Aragonois*, & le *Jugement de Pâris*, ont encore quelques lecteurs en Italie. Le travail se fait trop sentir dans ses ouvrages.

I. BAGOAS, eunuque Egyptien, général & favori du roi de Perse *Artaxercès Ochus*, empoisonna son maître, pour venger la mort du bœuf Apis, dieu d'Egypte, que ce prince avoit fait apprêter par son cuisinier. Ce trait outra *Bagoas*; après avoir fait périr *Ochus* par le poison, il donna son corps à manger à des chats, & fit faire de ses os des manches

de couteaux & des poignées d'épées. Il plaça sur le trône *Arsès*, le plus jeune des fils du roi mort, qui ne voulant pas se laisser gouverner par son eunuque, fut assassiné comme son pere. Il mit ensuite la couronne sur la tête de *Darius Codoman*, dont il voulut encore se défaire ; mais ce roi le prévint en le faisant mourir, vers l'an 336 avant J. C.

II. BAGOAS, eunuque Persan, pour lequel *Alexandre le Grand*, qui se disoit fils de *Jupiter*, eut le même attachement que son prétendu pere avoit pour *Ganymède*. *Orsinès*, seigneur Persan, descendu de *Cyrus*, osa le traiter de concubine ; l'eunuque s'en vengea, en produisant contre *Orsinès* de faux témoins, qui le firent condamner à la mort.

BAGOT, (Jean) Jésuite Breton, mort en 1664, est auteur d'un ouvrage intitulé : *Apologeticus fidei*, 2 vol. in-fol. Paris 1645 ; livre sçavant, mais diffus.

BAHIER, (Jean) prêtre de l'Oratoire, natif de Châtillon, mort secrétaire de sa congrégation en 1707, eut un nom parmi ceux qui se mêlent de versifier en latin. On peut voir un de ses morceaux dans les *Poëſies diverſes*, recueillies par *Loménie* de *Brienne*. Son poëme *Fuquetius in vinculis*, composé lorsque le surintendant *Foucquet* fut arrêté, eut du cours dans son tems. L'auteur ne sera cependant jamais mis au rang des bons poëtes latins.

BAIARD, *Voyez* BAYARD.

I. BAJAZET I, empereur des Turcs, fils & successeur d'*Amurat I* en 1389, fut appellé l'*Eclair*, à cause de la rapidité de ses conquêtes. Prévoyant que ses grands desseins l'obligeroient de s'éloigner de sa capitale, & ne voulant point que ses sujets profitassent de son absence pour donner l'empire à un autre, il fit étrangler *Jacob* son frere aîné ; traitement, qui, suivant *Chalcondyle*, étoit déja en usage parmi les princes de sa nation. Il enleva d'abord aux Chrétiens, en 1391, -- 92 & -- 93, la Bulgarie, la Macédoine, la Thessalie, & subjugua presque toutes les provinces des princes Asiatiques. *Sigiſmond*, roi de Hongrie, à qui l'empereur *Manuel Paléologue* avoit fait demander du secours, proposa une croisade contre *Bajazet*. La France se joignit à lui, & envoya *Jean* comte de *Nevers*, cousin-germain du roi, avec 2000 gentilshommes. Mais cette petite armée, après quelques succès, fut presqu'entiérement défaite l'an 1396, près de Nicopolis en Bulgarie. La plupart furent pris, tués ou noyés. Le comte de *Nevers* fut mené à Prusse chargé de fers. L'empereur Turc, enflé de ces avantages, assiégea Constantinople. Il obligea *Manuel* à partager la pourpre avec *Jean* son neveu, afin d'avoir l'empereur pour tributaire, & en quelque sorte pour vassal. Il quitta C. P. pour aller s'opposer aux progrès du fameux *Tamerlan*. Ce héros lui envoya une ambassade, que le Turc reçut avec fierté. *Tamerlan* marcha contre lui, & le défit près d'Angoury ou Ancyre, l'an 1402. *Muſtapha*, aîné de *Bajazet*, fut tué en combattant ; *Bajazet* lui-même fut fait prisonnier. Son vainqueur lui demanda ce qu'il auroit fait de lui, supposé qu'il eût été vaincu ? *Je t'aurois enfermé*, lui dit le Turc, *dans une cage de fer.* -- *Je ſuis donc en droit*, reprit le Tartare, *de t'y mettre auſſi* ; & tout de suite il l'y fit enfermer. *Bajazet*, aussi fier dans sa cage qu'à la tête de ses armées, comptoit toujours que ses fils viendroient le dé-

livrer; mais ſes eſpérances étant fruſtrées, il ſe caſſa la tête contre les barreaux de ſa cage, en 1403. *Petis de la Croix*, fondé ſur les auteurs Arabes & Perſans, le fait mourir d'apoplexie, dans le camp de *Tamerlan*, en 1397; mais comme cette opinion eſt plus ſimple que l'autre, elle n'a pas eu autant de vogue; & le conte de la cage eſt rappellé tous les jours. On rapporte que *Bajazet* étoit borgne, & ſon adverſaire boiteux; & que celui-ci dit un jour, en le conſidérant dans ſa priſon grillée: *Il faut que Dieu faſſe bien peu de cas des royaumes & des empires, puiſqu'il les donne à des hommes tels que nous; & que ce qu'il ôte à un borgne, il le donne à un boiteux.*

II. BAJAZET II, fils de *Mahomet II*, ſuccéda a ſon pere en 1481. *Zizim*, ſon frere cadet, favoriſé par la plupart des ſeigneurs, lui diſputoit la couronne; mais il le chaſſa de l'Aſie, l'obligea de ſe réfugier en Occident, où il mourut (dit-on) de poiſon, en 1495. *Bajazet* enleva quelques terres aux Vénitiens; mais il fut moins heureux en Egypte. Les Janiſſaires, gagnés par ſon fils *Sélim*, l'obligérent de lui céder le trône. Ce fils dénaturé, pour s'aſſûrer encore mieux de la couronne, fit empoiſonner ſon pere en 1512, par ſon médecin, qui étoit un Juif. Il avoit alors 60 ans. La réparation des murs de Conſtantinople, & des édifices ſuperbes, ſont des monumens de ſa magnificence. La lecture des livres d'*Averroès* le détourna des affaires, ſans lui inſpirer un caractére plus doux & plus humain.

I. BAIER, (Jean-Jacques) célèbre médecin, né à Iène en 1677, pratiqua ſon art dans différentes villes d'Allemagne, entre autres dans Nuremberg, Ratisbonne & Altorf. Il fut profeſſeur dans cette derniére ville, membre de l'académie des *Curieux de la Nature*, en 1720. Il en devint préſident l'an 1730, & mourut à Altorf le 14 Juill. 1735. Il a donné, I. *Theſaurus Gemmarum affabrè ſculptarum collectus à J. M. ab Ebermayer*, Nuremberg, 1720, in-fol. II. *Horti Medici Acad. Altorf. Hiſtoria*, Altorf, 1727, in-4°. III. Quantité de *Diſſertations* ou *Théſes* ſur des plantes particuliéres, in-4°., dep. 1710, juſqu'en 1721.

II. BAIER, *Voyez* BAHIER.

I. BAIF, (Lazare) abbé de Charroux & de Grénetiére, conſeiller au parlement de Paris, maître des requêtes, naquit dans la terre de Pins proche de la Flèche, d'une famille noble, & mourut en 1545. *François I* l'envoya ambaſſadeur à Veniſe l'an 1530, & l'employa en diverſes autres occaſions. On a de lui: *De re veſtiaria*, & *De re navali*, imprimés à Bâle en 1541, in-4°.; ſçavans écrits, mais ſans ordre & ſans choix.

II. BAIF, (Jean-Antoine) fils naturel de l'abbé de Grénetiére, né à Veniſe en 1532 pendant l'ambaſſade de ſon pere, fit ſes études avec *Ronſard*. Ils s'adonnérent l'un & l'autre à la poëſie françoiſe; mais ils la défigurérent tous les deux par un mêlange barbare de mots tirés du grec & du latin. *Baïf* voulut introduire dans les vers françois, la cadence & la meſure des vers grecs & latins; mais ſes efforts furent inutiles. *Ce rimeur étoit un fort bon homme*, ſuivant le cardinal *du Perron*; *mais un fort mauvais poëte.* Sa verſification eſt dure, incorrecte & rampante. C'eſt le premier qui établit à Paris une eſpèce d'académie de muſique. On faiſoit chez lui des concerts aſſez bons pour le tems;

Charles VIII & *Henri III* s'y trouvoient très-souvent. *Baif* mourut en 1592. Il y a de tout dans ses ouvrages, qui parurent à Paris en 1572, 2 vol. in-8°., du sérieux, du comique, du sacré, du profane; mais personne n'a eu certainement le courage de les lire en entier, depuis la mort de l'auteur.

BAIL, (Louis) docteur de Sorbonne; & sous-pénitencier de Paris, né à Abbeville, est auteur de plusieurs ouvrages très-peu estimés. I. L'*Examen des Confesseurs*, livre inexact. II. Une *Bibliothèque des Prédicateurs* en latin, sous ce titre pompeux : *Sapientia foris prædicans*. III. *Summa Conciliorum*, en 2 vol. in-fol. qui ne vaut pas mieux que les précédens.

I. BAILE, (Louis) prédicateur du roi *Jacques Stuart*, est connu parmi les Protestans d'Angleterre, par un livre intitulé : *Pratique de la piété*; ouvrage sec & assez peu lu.

II. BAILE, *Voyez* BAYLE.

BAILLET, (Adrien) né en 1649 à la Neuville, village près de Beauvais, d'une famille obscure, fit ses premiéres études dans un couvent de Cordeliers voisin de sa patrie. Il étudia ensuite au collége de la ville de Beauvais, & y régenta les humanités. Quelque tems après, il fut fait prêtre & curé; mais il quitta sa cure, pour se livrer tout entier à l'étude. *Lamoignon*, à qui il fut recommandé par *Hermant*, le fit son bibliothécaire. Il mourut chez ce magistrat en 1706, à l'âge de 57 ans. Toute sa vie fut remplie par la lecture ou par la composition. On a de lui plusieurs écrits, dont les principaux sont : I. *Jugemens des Sçavans sur les principaux Ouvrages des Auteurs*, qui parut en 9 vol. in-12, en 1685 & 1686. Il seroit difficile de lire cet ouvrage de suite sans ennui. Le plan étoit assez bon; mais l'exécution n'y répondit pas dans beaucoup d'endroits. *Baillet* manquoit de finesse dans l'esprit & dans le style; il n'étoit que compilateur. Un défaut commun à ces sortes de livres, est de s'appesantir sur les petits écrivains, & de n'examiner pas assez en détail les grands génies. Il y a de très-bonnes règles de critique dans le 1er volume; mais l'auteur ne les suit pas toujours dans les suivans. Les 3 premiers roulent sur les imprimeurs, les auteurs des dictionnaires, les traducteurs françois & latins. Il publia ensuite 5 vol. sur les poëtes. *Ménage*, qu'il avoit critiqué assez vivement, lui opposa l'*Anti-Baillet* en 2 vol. in-12, à la Haye. *Baillet* lui répliqua par les *Anti* ou *les Satyres personnelles*. Les *Auteurs déguisés*, les *Enfans devenus célèbres*, furent publiés à peu près dans le même tems. *La Monnoie* a rassemblé tous ces différens morceaux dans son édition des *Jugemens*, en 1722, 7 vol. in-4°. L'éditeur a revu, corrigé & augmenté cet ouvrage, inexact dans beaucoup d'endroits, quoique plein par-tout d'une érudition profonde. Les critiques que *Baillet* essuya, l'empêchérent de continuer ses *Jugemens*. Nous n'en avons que la 1re partie, & le 1er article de la seconde. Il en avoit promis six, qu'il laissa en manuscrit. II. *De la Dévotion à la Ste Vierge, & du culte qui lui est dû*, in-12. Ce livre excita quelque rumeur dans sa naissance: il y désapprouve bien des pratiques que l'Eglise autorise. III. *La Vie de Descartes*, in-4°., pleine de recherches minutieuses. Il en publia un *Abrégé*, in-12, où il y avoit moins de ces bagatelles sçavantes, qu'il avoit entassées dans le

le grand ouvrage. IV. *Les Vies des Saints*, en 4 vol. in-fol., 10 vol. in-4°., ou 17 in-8°., un pour chaque mois, 2 pour les fêtes mobiles, un pour la chronologie des Saints, un pour la topographie, un pour les Saints de l'ancien-Teſtament. Ce livre excita des bruits ſourds parmi les ſuperſtitieux & les faux dévots, accoutumés aux légendes & aux pieux menſonges; mais il plut à tous les bons critiques, & à tous les Chrétiens inſtruits. V. Les *Vies de Richer*; de *Godefroi Hermant*; de *S. Etienne de Grammont*, chacune in-12. VI. L'*Hiſtoire des démêlés du pape Boniface VIII*, *avec Philippe-le-Bel*, *roi de France*, in-12; ſçavante & curieuſe. VII. Le *Catalogue*, en 32 vol. in-fol. de la bibliothèque confiée à ſes ſoins: il n'a jamais été imprimé. VIII. *Relation curieuſe & nouvelle de Moſcovie*, in-12, Paris 1698. IX. *Hiſtoire de Hollande*, ſous le nom de *la Neuville*, en 4 vol. in-12, 1693.

BAILLEUL, (Nicolas) marquis de Château-Gontier, préſident du parlement de Paris, fut ſurintendant des finances, qu'il connoiſſoit bien moins que la juriſprudence, depuis 1643 juſqu'en 1648. Il eut ſous lui pour controlleur-général *Emeri*, connu par ſes déprédations. *Bailleul* mourut en 1652.

I. BAILLI, (Roch) connu ſous le nom de *la Riviére*, premier médecin de *Henri IV*, naquit à Falaiſe, & mourut à Paris en 1605. On a de lui un traité intitulé: *Demonſterion*, *ſive 300 Aphoriſmi continentes ſummam Doctrinæ Paracelſicæ*; & un *Traité de la Peſte*, en 1580. Ces ouvrages ſont peu connus, même par les gens de l'art. Son *Demonſterion* fut traduit en françois, & imprimé à Rennes en 1578, in-4°. Cette traduction eſt rare.

II. BAILLI *ou* BALLY, (Philibert-Albert) provincial des Barnabites, & aſſiſtant du général, nommé enſuite à l'évêché d'Aoſt, avoit occupé, avant de quitter le monde, la place de ſecrétaire d'état du duc de Savoie, *Victor Amé I.* Il ſe diſtingua par ſes talens pour la chaire & pour la controverſe. On a de lui des *Ouvrages* dans ces deux genres; & un recueil de vers pieux, ſériеux & burleſques, qu'il intitule: *Le Poëte mêlé*. On doute que les gens de goût ſoient ſatisfaits de ce mélange. Il mourut en 1691.

BAILLOU, (Guillaume de) médecin de Paris, né au Perche vers 1538, & mort en 1616. *Henri IV* lui donna le titre de premier médecin du dauphin ſon fils. Il argumentoit avec tant de force, qu'on l'appelloit le *Fléau des Bacheliers*. La médecine lui eut de grandes obligations. C'eſt un des premiers qui l'aient réduite à ce qu'elle a d'utile. Nous avons de lui *Conſiliorum Medicinalium libri duo*, à Paris, 1635, in-4°. Ce recueil renferme un traité *de Calculo*, qu'on conſulte encore. Ses *Œuvres* ont été réimprimées à Genève en 1762, 4 vol. in-4°. *Baillou* étoit un vrai philoſophe, & il préféra toujours les douceurs de la vie privée aux honneurs dangereux de la cour.

BAIUS *ou* BAY, (Michel de) naquit à Melun dans le territoire d'Ath, en 1513. L'empereur *Charles V* le choiſit pour profeſſer l'Ecriture-ſainte dans l'univerſité de Louvain. Il fut enſuite chancelier de ce corps, conſervateur de ſes priviléges, & inquiſiteur-général. L'univerſité fit choix de lui, de concert avec le roi d'Eſpagne,

pour le députer au conc. de Trente. Il y parut avec éclat. Une partie de ſes opuſcules avoit déja été publiée. La Sorbonne, à qui on avoit déféré 18 propoſitions du docteur, les cenſura en 1560. *Pie V* en condamna 76 autres, par ſa bulle du 1er Octobre 1567. La condamnation fut faite en gros & reſpectivement : c'eſt-à-dire, qu'on ne détermina point le ſens dans lequel chacune étoit condamnable. Frere *Peretti*, général des Cordeliers, (depuis pape ſous le nom de *Sixte V*,) s'employa vivement contre le docteur de Louvain, à la priére des Franciſcains ſes confréres, que *Baïus* avoit irrités par ſon mépris pour les ſcholaſtiques. La bulle cauſa une grande rumeur dans l'univerſité de Louvain. Le cardinal de *Granvelle*, qui en fut chargé, la fit accepter. *Baïus* lui-même, après quelques difficultés, s'y ſoumit ; mais il dit, ſuivant l'uſage de tous les docteurs condamnés, que ces propoſitions n'étoient point de lui, ou qu'elles avoient été dreſſées frauduleuſement. *Gregoire XIII* ſoutint l'ouvrage de *Pie V*. Le Jéſuite *Tolet*, porteur de ſa bulle, fit ſigner à *Baïus* un écrit, par lequel il reconnoiſſoit qu'il avoit ſoutenu pluſieurs des 76 propoſitions; & qu'elles avoient été condamnées dans le ſens qu'il leur avoit donné. Ses principales erreurs étoient : *Que l'état de l'homme innocent eſt ſon état naturel, qu'il lui étoit dû, & que* Dieu *ne l'a pu créer dans un autre état* : *Que ſes mérites en cet état ne peuvent être appellés dons de la grace ; qu'il pouvoit alors mériter la vie éternelle par les forces de la nature* : *Que depuis la chute d'*Adam, *les œuvres des hommes faites ſans grace, ſont des péchés*, &c. &c. Ayant entrepris de nouveau de donner un ſens favorable à ſes opinions, & n'ayant pu réuſſir, il ne penſa plus qu'à mourir en paix. On a un *Recueil de ſes Ouvrages* en 1696, in-4°., à Cologne. Son ſtyle eſt fort au-deſſus de celui des ſcholaſtiques de ſon tems: il eſt ſimple & ſerré. On ſent que *Baïus* avoit beaucoup étudié les Peres. On dit même qu'il avoit lu 9 fois *S. Auguſtin*. Il eût été à ſouhaiter qu'en ſe rempliſſant de ce Pere, il eût mieux interprété certains paſſages, ou qu'il s'en fût rapporté aux interprétations des théologiens avoués par l'Egliſe. Il paroit qu'il aimoit les opinions ſinguliéres ; car dans ſon *Traité ſur le péché originel*, il s'efforce de prouver que ſi, entre les hommes, les uns ont des paſſions plus fortes que les autres, c'eſt qu'en naiſſant ils ont participé davantage au péché originel. Le docteur *Baïus* mourut en 1596. Il fonda un collége par ſon teſtament, c'eſt-là ſon meilleur ouvrage. Son neveu (*Jacques* BAIUS) auſſi docteur de Louvain, mort en 1614, a laiſſé un *Traité de l'Euchariſtie*, imprimé en cette ville, in-8°. 1605 ; & un *Catéchiſme*, in-fol. Cologne 1620.

BAIZE, (Noël-Philippe) prêtre de la Doctrine Chrétienne, naquit à Paris en 1672, & mourut en 1747 dans la maiſon de S. Charles, dont il étoit bibliothécaire. Les ſçavans, & en particulier l'abbé *Bignon*, ont beaucoup loué l'ordre & l'exactitude du *Catalogue* de la bibliothèque confiée à ſes ſoins. On a de lui quelques autres petits écrits.

BAKER, (Thomas) auteur de la *Clef Géométrique*, étoit Anglois. Il menoit une vie ſtudieuſe & retirée, & mourut l'an 1690. Outre cet ouvrage, on a de lui d'autres livres qui ont rendu ſon nom reſpectable parmi les phyſiciens

& les géomètres les plus éclairés.

BAKHUISEN, (Ludolf) peintre & graveur, né en 1631 dans la ville d'Embden, au cercle de Weſtphalie, mourut en 1709. Un goût naturel le guida dans ſes premiers eſſais. Ses productions étoient dès-lors recherchées, quoiqu'il n'eût pas encore appris les élémens de ſon art. Il cultiva ſes talens, & d'habiles maîtres le dirigérent dans ſes études. Cet excellent artiſte conſultoit beaucoup la nature, & la rendoit avec préciſion dans ſes ouvrages. Il a repréſenté des *Marines*, ſur-tout des *Tempêtes*. Son coloris eſt ſuave & harmonieux, ſon deſſein correct, ſes compoſitions pleines de feu. On fait un cas infini de ſes deſſins; ils ſont d'un effet piquant, & admirables par la propreté du lavis. Ce maître a gravé, à l'eau-forte, quelques *Vues maritimes*. Le roi de Pruſſe, le grand-duc de Florence, & le czar *Pierre I*, viſitérent quelquefois ſon attelier, & choiſirent de ſes tableaux pour en orner leurs palais.

BALAAM, prophète de la ville de Peter ſur l'Euphrate, ſuivit les ambaſſadeurs de *Balac*, roi des Moabites, qui l'avoit envoyé chercher pour maudire le peuple d'Iſraël. Un ange l'arrêta au milieu du chemin, tenant une épée nue. L'âneſſe ſur laquelle il étoit monté, ne voulut plus avancer, & ſe plaignit miraculeuſement des coups dont ſon maître l'aſſommoit. Le miniſtre du Seigneur commanda alors à *Balaam* de ne dire que ce que Dieu lui mettroit dans la bouche. Le prophète étant arrivé, ne prononça que des bénédictions, au lieu des malédictions que *Balac* lui avoit demandées. Il prédit *qu'il ſortiroit une étoile de Jacob & un rejetton d'Iſraël*, &c. Le roi, trompé dans ſon attente, renvoyoit le devin ſans préſens; lorſque cet homme avare lui conſeilla d'envoyer les plus belles filles de Madian dans le camp d'Iſraël. *Balac* ayant ſuivi ce conſeil, les Iſraëlites, livrés à l'impudicité & à l'idolâtrie, abandonnérent Dieu, & en furent abandonnés. Quelque tems après, *Balaam* fut tué par l'armée des Hébreux, qui venoit de défaire les Madianites. Les commentateurs ont beaucoup diſputé ſur la patrie & ſur l'âneſſe de ce vrai ou faux prophète.

BALAC, le même dont on a parlé dans l'article précédent, fut tué par les Iſraëlites, l'an 1461 avant J. C.

BALADAN *ou* BALAD, roi ou gouverneur de Babylone, eſt, ſelon quelques-uns, le même que *Bélézis* ou *Nabonaſſar*, dont il eſt parlé dans l'Écriture. Mais cette opinion, & toutes les autres qu'on forme ſur ce prince, ne ſont fondées que ſur des conjectures. *Voy.* BÉLÉZIS & NABONASSAR.

BALAMI, (Ferdinand) Sicilien, fut médecin du pape *Léon X*, de qui il reçut de grandes marques d'eſtime. Il n'étoit pas moins inſtruit dans les belles-lettres, que dans la médecine; & il cultivoit la poëſie & l'érudition Grecque avec beaucoup de ſuccès. Il floriſſoit à Rome vers l'an 1555. Il a traduit du Grec en Latin pluſieurs *Opuſcules de Gallien*, qui ont été imprimés ſéparément, & que l'on a réunis dans l'édition des Œuvres de cet ancien médecin, faite à Veniſe en 1586, in-fol.

BALBI, (Jean) Dominicain Génois, compoſa dans le XIIIe ſiécle, des *Commentaires*, & quelques autres ouvrages. Son *Catholicon, ſeu Summa Grammaticalis*, fut imprimé à Mayence en 1460, in-fol. par *Fuſt* & *Schoyffer*. Cette eſpèce d'Ency-

clopédie classique, contenant une *Grammaire*, une *Rhétorique* & un *Dictionnaire*, compilés ça & là, est un des premiers livres sur lequel on ait fait les essais de l'art de l'imprimerie. Il est très-cher & très-rare. Il faut distinguer *Jean Balbi* de *Jérôme Balbo*, évêque de Goritz, mort à Venise en 1535, auteur des ouvrages suiv. *De rebus Turcicis*, Rome 1526, in-4°. *De civili & bellica fortitudine*, 1526, in-4°. *De futuris Caroli V successibus*, Bologne 1529, in-4°. *Carmina* dans *Deliciæ Poetarum Italorum.*

BALBIN, (*Decimus-Cœlius-Balbinus*) étoit d'une famille illustre. Le sénat l'élut empereur en 237, après avoir été 2 fois consul, & avoir gouverné plusieurs provinces. Les soldats n'ayant point eu de part à cette élection, se soulevérent, & le massacrérent un an après. *Balbin* étoit bon & populaire, & réussissoit dans la poésie & dans l'éloquence. Il avoit 60 ans lorsqu'il obtint la couronne impériale, & possédoit de grandes richesses, qui lui donnérent le moyen de satisfaire son goût pour les plaisirs. Son mérite lui avoit procuré les gouvernemens de l'Asie, de l'Afrique & de quelques autres provinces, où il se fit aimer par sa douceur, son équité, & son attention à ne pas laisser accabler le peuple d'impôts.

BALBOA, (Vasco Nugnès de) Castillan, se fit connoître de bonne heure par ses expéditions maritimes. Il fut si heureux dans ses premiéres guerres contre les Indiens, qu'il ne leur donna jamais la paix qu'au prix de l'or. Il avoit amassé une si grande quantité de ce métal précieux, qu'il en envoya 300 marcs au roi d'Espagne pour son quint. De nouvelles découvertes & de nouvelles conquêtes mirent son nom à côté de ceux de *Fernand Cortez* & d'*Améric Vespuce*. Il s'embarqua en 1513, dans l'espérance de découvrir la mer du Sud; & un mois après son départ il étoit en possession de cette mer. Il donna le nom de *S. Michel* au golfe où il débarqua. Il s'y plongea jusqu'à la ceinture, son épée d'une main & son bouclier de l'autre; disant aux Castillans & aux Indiens, qui bordoient le rivage: *Vous m'êtes témoins que je prends possession de cette mer pour la couronne de Castille, & cette épée lui en conservera le domaine.* L'année d'après il retourna à Ste-Marie, chargé d'or & de perles. Un gouverneur Espagnol, arrivé dans cette ville, fut bien surpris d'y trouver *Balboa* avec une simple camisole de coton sur sa chemise, un caleçon & des souliers de corde; faisant couvrir de feuilles une assez méchante case, qui lui servoit de demeure ordinaire. Ce gouverneur, jaloux du crédit qu'il avoit dans la colonie, fit revivre un procès terminé depuis long-tems, accusa *Vasco* de félonie; & quoiqu'il ne pût le lui prouver, il lui fit couper la tête en 1517, à l'âge seulement de 42 ans. Ainsi périt, par le dernier supplice, un des plus grands capitaines de l'Espagne, digne d'un meilleur sort.

BALBUENA, (Bernard de) né dans le diocèse de Tolède, docteur de Salamanque, & évêque de Porto-Rico en Amérique, mourut en 1627. Les Hollandois pillérent sa ville épiscopale en 1620, & enlevérent sa bibliothèque, double sujet de chagrin pour un pasteur & pour un homme de lettres. Il laissa plusieurs *Poëtes de Poésie*, Madrid 1604 & années suiv. Elles sont pleines d'imagination, de feu, d'esprit & de graces.

I. BALBUS, (*Lucius Lucilius*) juriſconſulte Romain, diſciple de *Mucius Scevola*, un ſiècle avant J. C., ſe diſtingua par ſes talens dans la juriſprudence. L'hiſtoire Romaine fournit pluſieurs autres perſonnages du nom de *Balbus* : ils ne méritent pas un art. ſéparé.

II. BALBUS, (*Octavius*) ayant été condamné à la mort par les Triumvirs, ſe déroba des mains des meurtriers qui le cherchoient dans ſa maiſon, en ſortant ſecrettement par une porte qui leur étoit inconnue. A peine fut-il dehors, qu'ayant appris par un murmure confus de ſes voiſins, que l'on aſſaſſinoit ſon fils à cauſe de lui ; la tendreſſe paternelle le rappelle auſſi-tôt à ſa maiſon, pour défendre ce fils qu'il aimoit : ce bruit étoit faux ; mais les aſſaſſins ſe ſaiſirent de ce pere infortuné, & lui ôtérent la vie.

I. BALDE DE UBALDIS, (Pierre) de Pérouſe, diſciple & rival de *Barthole*, profeſſa le droit à Pérouſe, à Padoue & à Pavie. Arrivé dans cette derniére ville, on fut ſurpris de voir qu'un homme ſi célèbre eût un extérieur qui l'annonçoit ſi peu. On s'écria, la premiére fois qu'il parut en public : *Minuit præſentia famam.* Mais *Baldo* répondit ingénieuſement : *Augebit cætera virtus* ; & l'on oublia ſa figure, pour ne faire attention qu'à ſes talens. Il mourut de la morſure d'une chatte enragée vers 1400, après avoir recommandé qu'on l'enterrât en habit de Cordelier. On a beaucoup d'*Ouvrages* de ce juriſconſulte, 6 tomes en 3 vol. in-fol. ; mais il y a très-peu à profiter dans leur lecture. Il y a des ſingularités, du verbiage, des chicanes, &c.

II. BALDE, *ou plutôt* BALDI, (Bernardin) naquit à Urbin en 1553. Il fut abbé de Guaſtalle en 1586, ſans avoir abandonné cette abbaye. Il avoit d'abord travaillé ſur les Méchaniques d'*Archimède*, ſur l'Hiſtoire. Il avoit fait des vers ; mais dès qu'il fut abbé, il ne penſa plus qu'au droit-canon, aux Peres, aux conciles, & aux langues Orientales. Il mourut en 1617. C'étoit un homme fort laborieux, qui poſſédoit ſeize langues, & qui s'étoit ſur-tout appliqué aux Orientales. On a de lui un grand nombre de *Traités ſur les Méchaniques*, dont quelques-uns dans le *Vitruve* d'Amſterdam, 1649, in-fol. *Verſi e proſe*, Veniſe, 1590, in-4°. *Creſcimbeni* a mis ſes *Fables* en vers italiens, Rome, 1702, in-12. Il avoit commencé une *Deſcription hiſtorique & géographique du Monde* dans toutes ſes parties. Il n'eut pas le tems de finir ce grand ouvrage.

III. BALDE, (Jacques) né dans la haute-Alſace, en 1603, enſeigna & prêcha chez les Jéſuites. La cour de Baviére applaudit à ſes *Sermons*, & l'Allemagne à ſes *Poëſies*. On l'appella l'*Horace* de ſon pays. Il mourut à Neubourg, en 1668. Les fénateurs ſe diſputérent à qui ſeroit l'héritier de ſa plume ; & celui auquel échut ce bijou, le fit mettre dans un étui d'argent. Ses *Œuvres* furent imprimées à Cologne, in-4°. & in-12, 1645. Il y a de tout dans ce recueil, des *Piéces de théâtre*, des *Traités de morale*, des *Odes*, des *Panégyriques*, des *Poëmes héroï-comiques*. Balde étoit né avec le feu & le génie des bons poëtes ; mais il ne s'attacha pas aſſez à former ſon ſtyle & ſon goût. Les beautés chez lui ſont mêlées de taches. L'*Uranie victorieuſe*, ou le *Combat de l'Ame contre les Cinq Sens*, lui valut une médaille d'or de la part d'*Alexandre*

VII. La *Batrachomiomachie d'Homére, en ronnde avec la trompette Romaine,* poëme héroï-comique, en 6 chants; & *le Temple d'honneur, bâti par les Romains, ouvert par la vertu & le courage de Ferdinand III*, quoiqu'auſſi applaudis, diſent aſſez que c'étoit un homme de collége.

BALDERIC, évêque de Noyon, auteur de la *Chronique des Evêques d'Arras & de Cambrai*, mourut en 1112. Un autre BALDERIC, évêque de Dol, dans le même ſiécle, écrivit une *Hiſtoire des Croiſades*, qu'on trouve dans le *Geſta Dei per Francos*, de *Bongars*, 1611, in-fol. On a auſſi de lui la *Vie de Robert d'Abrifſel*, 1641, in-8°. Elle a été traduite en françois, 1647, in-8°.

BALDI, *Voyez* BALDE, n°. II.

BALDINUCCI, (Philippe) étoit de Florence. Ayant acquis de grandes connoiſſances dans la peinture & la ſculpture, & fait beaucoup de découvertes en étudiant les ouvrages des meilleurs maîtres, il ſe trouva en état de ſatisfaire le cardinal *Léopold* de Toſcane, qui ſouhaita d'avoir une *Hiſtoire complette des Peintres*. *Baldinucci* la fit remonter juſqu'à *Cimabué*, le reſtaurateur de la peinture; & il avoit deſſein de la pourſuivre juſqu'aux peintres qui vivoient à la fin du dernier ſiécle. Son projet ne fut exécuté qu'en partie. Il donna 3 vol. de ſon vivant; & le reſte, qui n'étoit preſque qu'ébauché, & où il ſe trouve de grands vuides, n'a été publié qu'après ſa mort, en 1702 & en 1728, à Florence. On a encore de lui un *Traité de la Gravure ſur cuivre*, avec la *Vie des principaux Graveurs*, en Italien, Florence 1686, in-4°. ouvrage eſtimé. Ce qu'il a écrit eſt d'un ſtyle pur; & il y a de l'exactitude dans les faits qui regardent les peintres de ſon pays. Il étoit de l'académie de la Cruſca, qui le perdit en 1696, à l'âge de 72 ans.

I. BALDUIN, *ou* BAUDOIN, (Frédéric) né à Dreſde, Luthérien, profeſſeur de théologie à Wittemberg, commentateur des Epîtres de *S. Paul* & de pluſieurs autres livres de la Bible, mourut en 1627.

II. BALDUIN, *ou* BALDINI RITHOVIUS, (Martin) natif de Campen en Brabant, premier évêque d'Ypres, aſſiſta au concile de Trente en 1562, & préſida à celui de Malines en 1570. Il tint un ſynode à Ypres en 1577, dont il publia les ordonnances. Nous avons de lui un *Commentaire* ſur le Maître des Sentences, & le *Manuale Paſtorum*.

BALDWIN, ſurnommé *Devonius*, moine de Citeaux, archevêque de Cantorbery, ſuivit le roi *Richard I* dans ſon expédition de la Terre-ſainte, & y mourut vers 1191. On a de lui : *De corpore & ſanguine Domini.... De Sacramento altaris*, &c. Traités imprimés dans la Bibliothèque des Peres.

BALECHOU, (Nicolas) né à Arles, d'un marchand boutonnier, en 1719, mort ſubitement à Avignon, dans le mois d'Août 1765; s'eſt rendu célèbre par ſes gravures en taille-douce, qui lui méritérent une place dans l'académie de peinture de Paris. Il s'étoit fait une maniére particuliére de graver, qui uniſſoit beaucoup de moëlleux à une fineſſe de burin ſinguliére. Quoiqu'on ait prétendu qu'il chargeoit trop de tailles, on voit par ſes ouvrages qu'il ſçavoit joindre, quand il vouloit, au fini précieux d'*Edelinck* & de *Nanteuil*, les grands traits de *Melan*. Ses principales piéces ſont : I. Les belles *Marines* qu'il a gra-

vées d'après M. *Vernet*, parmi lesquelles on doit distinguer la *Tempête*. II. Le *Portrait de Frédéric-Auguste*, électeur de Saxe & roi de Pologne. Ce portrait, chef-d'œuvre de gravure, fut la cause de tous ses malheurs, de son exclusion de l'académie, & de sa retraite forcée à Avignon. Les gens de goût, après avoir admiré, à la tête du *Recueil* précieux *de la Galerie de Dresde*, ce morceau inimitable, voient avec peine qu'on attaque, dans la préface de cette collection, la probité de ce célèbre artiste. III. La *Ste. Geneviève*. Le talent de *Baléchou* n'etoit pas borné à la gravure. Il avoit du goût & quelque talent pour la chymie, qu'il avoit etudiée jusqu'à un certain point. Il est même assez vraisemblable qu'un remède chymique, qu'il prit en trop forte dose ou à contre-tems, ne contribua pas peu à sa mort subite & prématurée.

I. BALÉE, (Jean) prêtre Anglois, disciple de *Wiclef*, prêcha les erreurs de son maître, & y en ajoûta de nouvelles. Il excitoit à la sédition, en citant l'Evangile. Il comparoit les magistrats & la noblesse à l'ivraie, qu'il falloit arracher, de peur qu'elle n'étouffât le bon grain : enseignant au peuple de commencer cette bonne œuvre par les plus considérables d'entr'eux. Ses sectateurs, suivant trop fidellement les leçons de leur chef, massacrérent le chancelier, le grand-trésorier, & réduisirent le roi à leur proposer une amnistie. *Balée*, leur apôtre, fut enfin pris & exécuté en 1381.

II. BALÉE, (Jean) *Baleus*, né à Covie en Angleterre, quitta l'ordre des Carmes pour la secte des Calvinistes, & renonça à la messe pour une femme. *Edouard VI* le nomma évêque d'Offori ou Kilkenni en Irlande ; mais sous le règne de *Marie*, il fut obligé de prendre la fuite. Il revint sous *Elisabeth*, & il fut pourvu d'une prébende dans la cathédrale de Cantorbery. Il y mourut en 1563. C'étoit un génie turbulent & frivole. On a de lui 13 *Centuries* des hommes illustres de la Grande-Bretagne, Bâle 1557, in-fol., copiées du livre de *Jean Leland* sur cette même matière ; un *Traité sur les Vies des Papes*, Leyde 1613, in-8°. un autre, intitulé : *Acta Romanorum Pontificum* ; & plusieurs *Comédies*, dans lesquelles il jouoit les religieux, les Catholiques & les Saints. Tous ces ouvrages sont marqués au coin du dernier emportement. Il déchire les papes, les évêques & les prêtres d'une manière si odieuse, qu'elle dut déplaire aux gens sages, même de sa communion.

BALLERINI, & non *Ballarini*, (Pierre & Jérôme) freres, nés à Veronne, le 1er. en 1698, le second en 1702, étoient tous deux prêtres & très-sçavans, sur-tout dans l'histoire ecclésiastique. Unis par un goût commun pour les mêmes études, autant que par les liens du sang, ils étudioient le plus souvent en société, & se partageoient le travail suivant leur talent particulier. Les matières purement théologiques & canoniques étoient du ressort de *Pierre* ; les points d'histoire & de critique étoient la tâche de *Jérôme*. Ils moururent vers 1764, & non 1746. Outre quelques bons ouvrages, on doit à leurs soins des éditions estimées, I. De la *Somme Théologique de S. Antonin*, & de celle de *S. Raimond de Pegnafort* ; II. des *Œuvres de S. Léon le Grand* ; III. de celles de *Gibert* évêque de Vérone,

IV. Une édition complette de tous les *Ouvrages du cardinal Noris*, avec des *Notes*, des *Dissertations*, &c. imprimées à Veronne en 1732, 4 vol. in-fol. V. Un petit traité intitulé : *Méthode d'étudier, tirée des Ouvrages de S. Auguſtin*, traduit de l'Italien par l'abbé *Nicole de la Croix* Paris, 1760, in-12... L'éditeur de *Ladvocat* a copié cet article de *Ballerini*, avec toutes ſes fautes, dans l'édition de 1772 du *Nouveau Dictionnaire Hiſtorique*. Il lui ſied bien après cela de dire que, dans notre ouvrage, « les oreil- » les de l'Ane (les mépriſes de l'abbé *Ladvocat*) » ſe montrent ſous » la peau du Lion. » Que cette comparaiſon eſt neuve ! Nous n'éxaminerons pas ſi elle eſt juſte ; notre critique doit ſe connoître mieux que nous en oreilles.

BALLI, (Joſeph) né à Palerme en Sicile, mort à Padoue en 1640, chanoine de Bari dans le royaume de Naples, tient un rang parmi les théologiens ſcholaſtiques. On a de lui : *De fœcunditate Dei*, & *De morte Corporum naturalium*.

BALLIN, (Claude) né à Paris en 1615 d'un pere orfèvre, devint orfèvre lui-même. Il commença à fleurir du tems du cardinal de *Richelieu*, qui acheta de lui 4 grands baſſins d'argent, ſur leſquels *Ballin*, âgé à peine de 19 ans, avoit repréſenté admirablement les âges du monde. Le cardinal, ne pouvant ſe laſſer d'admirer ces chefs-d'œuvres de ciſelure, lui fit faire 4 vaſes à l'antique, pour aſſortir les baſſins. *Ballin* porta ſon art au plus haut point. Il exécuta pour *Louis XIV* des tables d'argent, des guéridons, des canapés, des candelabres, des vaſes, &c. Mais ce prince ſe priva de tous ces ouvrages, pour fournir aux dépenſes de la longue guerre qui finit par la paix de Riſwick. Il reſte encore pluſieurs morceaux de ce grand artiſte à Paris, à S.-Denis, à Pontoiſe, d'une beauté & d'une délicateſſe uniques. Lorſqu'après la mort de *Varin*, il eut la direction du balancier des médailles & des jertons, il montra dans ces petits ouvrages le même goût qu'il avoit fait paroître dans les grands. Il joignoit à la beauté de l'antique, les graces du moderne. Il mourut en 1678, à l'âge de 63 ans.

BALLON, (Louiſe-Blanche-Thérèſe de) née en 1591, dans le château de Vanchi, à 5 lieues de Genève, d'une famille alliée à celle de *S. François de Salles*, prit l'habit des Bernardines, & travailla avec ce pieux évêque à réformer cet ordre. Le pape *Urbain VIII* accorda en 1628 à la nouvelle congrégation, un bref qui la mettoit ſous la juriſdiction de l'ordinaire. Ces ſaintes filles prirent le nom de *Religieuſes Bernardines réformées, de la Congrégation de la divine Providence*. La mere *de Ballon* mourut l'an 1668, en odeur de ſainteté.

BALOUFEAU, (Jacques) fils d'un avocat de Bordeaux, parut dans le monde ſous le nom du *Baron de S.-Angel*. Ses créanciers ayant contraint le baron Gaſcon de prendre le bonnet vert, il ſe fit délateur en crime d'uſure. Il courut enſuite différens pays, & épouſa dans chacun une femme. Arrêté après ſon 4ᵉ mariage, il s'évada de la priſon de Dijon, vint à Paris ; reçut 200 écus de récompenſe pour avoir dénoncé un Génois qui n'exiſtoit pas, comme auteur d'une conſpiration contre le roi ; paſſa en Angleterre pour ſuivre le prétendu criminel, eſca-

mota 2000 livres au roi de la Grande-Bretagne, revint en France, fut reconnu pour un fourbe, & pendu malgré son titre de baron, en 1626.

BALSAMON, (Théodore) diacre, garde des chartres de l'église de Constantinople, & ensuite patriarche d'Antioche pour les Grecs; commenta le *Nomocanon* de *Photius*, Oxford 1672, in-fol. Il fit un *Recueil d'Ordonnances ecclésiastiques*, Paris 1661, in-fol. & d'autres ouvrages, dans lesquels le patriarche Grec s'emporte beaucoup contre l'église Latine. Il mourut vers 1214. La Bibliothèque du Droit Canonique, de *Justel*, renferme une partie de ses écrits.

I. BALTHAZAR, dernier roi des Babyloniens, s'étant servi pour boire, lui & ses convives, des vases d'or & d'argent que son pere avoit enlevés du temple de Jérusalem, dans un festin qu'il donnoit à ses femmes, à ses concubines, & aux seigneurs de sa cour; il vit une main qui traçoit sur les murailles de la salle ces trois mots, *Mané*, *Thecel*, *Pharez*. *Daniel*, appellé pour expliquer ces énigmes, dit au prince qu'elles signifioient, que ses jours étoient accomplis; que ses actions venoient d'être pesées; & que son royaume seroit divisé, & deviendroit la proie des Mèdes & des Perses. *Balthazar* fut tué la même nuit, & *Darius* le *Mède* mis sur son trône, l'an 538 avant Jes. Chr.

II. BALTHAZAR, (Christophe) avocat du roi au présidial d'Auxerre, se fit Calviniste à Charenton, dans le XVIIe siécle. Nous avons de lui le *Panégyrique de Foucquet* en latin, & d'autres ouvrages. Son style est élégant & pur. Il avoit composé plusieurs *Dissertations* contre *Baronius*; mais on ne sçait ce qu'elles sont devenues.

III. BALTHAZAR CORDERIUS, *Voyez* CORDER.

BALTHAZARINI, surnommé *Beaujoyeux*, célèbre musicien Italien, vivoit sous le règne de *Henri III* roi de France. Le maréchal de *Brissac*, gouverneur en Piémont, envoya ce musicien au roi, avec toute la bande de violons dont il étoit le chef. La reine lui donna la charge de son valet-de-chambre; & *Henri*, à son exemple, lui accorda le même emploi dans sa maison. *Balthazarini* fit les délices de la cour, tant pour son habileté à jouer du violon, que par ses inventions de ballet, de musique, de festins, & de représentations. Ce fut lui qui composa en 1581, le *Ballet* des nôces du duc de *Joyeuse* avec madll^e^. de *Vaudemont*, sœur de la reine; ballet qui fut représenté avec une pompe extraordinaire. On l'a imprimé sous le titre de *Ballet comique de la Reine, fait aux Nôces de M. le duc de Joyeuse, & de Madll^e^. de Vaudemont.*

BALTUS, (Jean-François) né à Metz en 1667, entra chez les Jésuites. Cette société l'estima & l'employa. Il mourut bibliothécaire de Reims, en 1743. On a de lui plusieurs ouvrages. I. *La Réponse à l'Histoire des Oracles de Fontenelle*, Strasbourg, 1707 & 1708, in-8°. Cette réponse est presque toute copiée dans la réfutation de *Vandale* par *Mæbius*. On a dit très-mal-à-propos que cet illustre académicien prit le parti du silence, regardant son ouvrage comme une production de sa jeunesse, qu'il convenoit d'oublier, & que le P. *Baltus* avoit foudroyée. *Fontenelle* ne pensa jamais qu'il fût impossible de répondre à l'auteur Jésui-

tes; mais l'Hiſtoire des vérités découvertes par l'académie des ſciences, lui laiſſoit trop peu de tems, pour qu'il en pût donner beaucoup à l'examen des faux Oracles du Paganiſme. D'ailleurs il haïſſoit tellement les querelles, que, ſuivant ſes expreſſions, « il aimoit mieux » que le Diable paſſât pour pro» phète, que d'entrer dans une » diſcuſſion qui ne l'auroit mené » à rien. » Ceux qui lui font dire, en voyant l'ouvrage de *Baltus*, que *le Diable avoit gagné ſon procès*, ne font pas attention que ce bel-eſprit parloit quelquefois ironiquement; & que ſuppoſé qu'il ait dit ce prétendu bon-mot, il ſouſentendoit que le procès étoit gagné au tribunal de juges peu inſtruits. Tous les théologiens modérés conviennent que cette querelle n'intéreſſe point le Chriſtianiſme, & que *Baltus* n'auroit pas dû en faire une affaire de religion, & traiter avec ſi peu de ménagement un homme auſſi poli & auſſi ſage que *Fontenelle*. II. *Défenſe des SS. PP. accuſés de Platoniſme*, in-4°. 1711; livre ſçavant. III. La *Religion Chrétienne prouvée par l'accompliſſement des Prophéties*, in-4°. 1728: traité qui a été éclipſé par l'ouvrage de M. de *Pompignan*, archevêque de Vienne, ſur la même matiére, &c. IV. *Défenſe des Prophéties de la Religion Chrétienne*, in-12, 3 vol. 1737.

BALUE, (Jean) étoit d'une famille très-obſcure. Son pere étoit tailleur, ſuivant les uns; cordonnier, ſelon d'autres. La plus commune opinion le fait naître en Poitou. C'étoit un homme qui, à un eſprit délié & artificieux, joignoit la hardieſſe & l'effronterie qu'il faut pour l'intrigue. Il fut attaché d'abord à *Jean-Juvenal des Urſins*, évêque de Poitiers; il devint enſuite grand-vicaire de l'évêque d'Angers. *Jean de Melun*, favori de *Louis XI*, le préſenta au roi, qui lui donna la place d'aumônier, la charge d'intendant des finances, & enſuite l'évêché d'Evreux en 1465. Deux ans après, il fut tranſféré au ſiége d'Angers, après avoir fait dépoſer *Jean de Beauveau*, ſon bienfaiteur. Le pape *Paul II* honora ce méchant homme de la pourpre la même année, pour le récompenſer de ce qu'il avoit fait abolir la *Pragmatique-Sanction*, que les parlemens & les univerſités conſpiroient à conſerver. Le crédit qu'il avoit ſur l'eſprit de *Louis XI*, étoit extrême. *Balue* ſe mêloit de tout, des affaires de l'égliſe, de l'état, de la guerre, excepté de celles de ſon diocèſe. On le voyoit à la tête des troupes, les faire défiler devant lui en camail & en rochet. C'eſt dans une de ces occaſions que le comte de *Dammartin* dit à *Louis XI*, *de lui permettre d'aller à Evreux faire l'examen des eccléſiaſtiques, & leur donner les ordres*: *Car voilà*, ajoûta-t-il, *l'évêque, qui paſſant en revue les gens de guerre, ſemble m'autoriſer à aller faire des prêtres.* Quoique ce bon-mot couvrît de ridicule le prélat, il ne diminua point la faveur qu'il avoit auprès de ſon maître. *Balue* n'en fut pas plus reconnoiſſant: cet homme, né dans la boue, concerta mille intrigues avec les ducs de *Bourgogne* & de *Berri*, contre le prince qui l'en avoit tiré. Les lettres qui prouvoient ces complots, furent interceptées, & le perfide mis en priſon. *Louis XI* dépêcha deux avocats à Rome, pour demander des commiſſaires qui lui fiſſent ſon procès en France; mais le pape répondit, qu'*un Cardinal ne pouvoit être jugé qu'en plein Conſiſtoire*: comme ſi un ſouverain avoit be-

ſoin de ce cérémonial, pour faire punir un traître & un ſcélérat. Après onze ans de priſon, *Baluze* trop peu châtié obtint ſa liberté en 1480, à la ſollicitation du cardinal de la *Rovére*, légat du pape. Il alla intriguer à Rome, & acquit des honneurs & des biens qu'il ne méritoit pas. *Sixte IV* oſa l'envoyer légat *à latere* en France, l'an 1484; & *Baluc*, auſſi impudent que perfide, ne rougit point d'y venir. Il oſa entreprendre de faire ſes fonctions avant de préſenter ſes lettres au parlement. *Charles VIII* ne voulut pas le permettre, qu'auparavant il n'eût rempli cette formalité. Ce légat de retour à Rome fut fait évêque d'Albano, puis de Preneſte, par le pape *Innocent VIII*. Il mourut à Ancone en 1491.

BALUZE, (Etienne) né à Tulles en 1630, fit imprimer, à l'âge de 22 ans, une *Critique* du *Gallia Purpurata* de *Frizon*. Il fut invité en 1655 de venir à Paris, par *de Marca* archevêque de Toulouſe, digne d'être le protecteur de ce ſçavant. Après la mort de cet illuſtre prélat, *Colbert* le fit ſon bibliothécaire. C'eſt à ſes ſoins que la bibliothèque de ce miniſtre dut une partie de ſes richeſſes. En 1670, le roi érigea, en ſa faveur, une chaire de droit-canon au collége royal. Il fut enſuite inſpecteur du même collége, & obtint une penſion. *L'Hiſtoire généalogique de la Maiſon d'Auvergne*, faite à la priére du cardinal de *Bouillon*, lui fit perdre ſes places & ſes penſions. Il fut exilé ſucceſſivement à Rouen, à Tours & à Orléans; & il ne put obtenir ſon rappel, qu'après la paix d'Utrecht. Il mourut à Paris en 1718, à 88 ans. Les gens de lettres regrettérent en lui un ſçavant profond; & ſes amis un homme doux & bienfaiſant. Il ne reſſembloit point à ces érudits avares de leurs lumiéres; il communiquoit volontiers les ſiennes, & aidoit ceux qui s'adreſſoient à lui, de ſes conſeils & de ſa plume. Il étoit né avec la facilité d'eſprit & la mémoire qu'il falloit pour ſon travail. Peu de ſçavans ont eu une connoiſſance plus étendue des manuſcrits & des livres. Nous avons de lui pluſieurs éditions, I. Du livre de ſon bienfaiteur de *Marca*, *De concordia Sacerdotii & Imperii*, 1704, in-fol., avec la vie de l'auteur, un ſupplément & des notes, où l'on retrouve toute l'érudition de ce ſçavant prélat. II. Des *Capitulaires de nos Rois*, rangés dans leur ordre, qu'il a augmentés des Collections d'*Anſegiſe* & de *Benoît* diacre, avec de ſçavantes notes, 2 vol. in-folio, à Paris, en 1677. III. Des *Lettres du Pape Innocent III*, en 2 vol. in-fol. 1682. IV. De l'ouvrage de *Marca*, intitulé, *Marca Hiſpanica*; c'eſt-à-dire, la Marche ou les limites de l'Eſpagne, 1688, in-folio. V. Des *Vies des Papes d'Avignon*, depuis 1305 juſqu'en 1376: 2 vol. in-4°. 1693. VI. De *Salvien*; de *Vincent de Lerins*; de *Loup de Ferriére*; d'*Agobard*; d'*Amolon*; de *Leidrade*; d'un *Traité* de *Flore* diacre; de *XIV Homélies de St. Céſaire* d'Arles; des *Conciles de la Gaule Narbonnoiſe* de *Reginon*; de la *Correction de Gratien*, par *Antoine Auguſtin*; de *Marius Mercator*, &c. VII. Sept vol. in-8° de *Mélanges*, 1678 à 1715. VIII. Un *Supplément* aux Conciles du P. *Labbe*, &c. 1683, in-fol. IX. *Hiſtoria Tutelenſis*, 1717, 2 vol. in-4°. Le latin des *Notes* & des *Préfaces* qui accompagnent ces ouvrages, eſt aſſez pur; on y reconnoît par-tout un homme qui poſſéde l'hiſtoire eccléſiaſtique & profane, le droit-canon an-

cien & moderne, & les Peres de tous les siécles.

BALZAC, (Jean-Louis Guez, seigneur de) naquit à Angoulême en 1594, d'un gentilhomme. Languedocien. Il s'attacha d'abord au duc d'*Epernon*, & ensuite au cardinal de la *Valette*, qui le fit son agent à Rome, où il resta pendant près de 2 ans. A son retour en France, son protecteur le produisit à la cour. L'évêque de Luçon, depuis cardinal de *Richelieu*, le goûta beaucoup. Dès qu'il fut ministre, il lui donna une pension de 2000 liv. & le brevet de conseiller d'état & historiographe du roi, que *Balzac*, ami de l'antithèse, appelloit *de magnifiques bagatelles*. En 1624, on vit paroître le 1er *Recueil de ses Lettres*. Le public, qui dans ce tems-là avoit peu de bons livres, fit un accueil extraordinaire à cette production. *Balzac* étoit mis au-dessus de tous les écrivains anciens & modernes pour l'éloquence. Il eut une foule d'admirateurs, & s'il parut des critiques, ce ne fut qu'après que le premier enthousiasme fut passé. Un jeune Feuillant, appellé Dom *André de S.-Denys*, compara, dans une brochure contre *Balzac*, l'éloquence de cet écrivain, à celle des auteurs du tems passé & du tems présent, & le mit au-dessous des uns & des autres. L'abbé *Ogier* défendit *Balzac* contre le jeune critique. Le général des Feuillans, nommé *Goulu*, se mêla d'une querelle qu'il auroit dû appaiser, & plaida pour son confrére contre *Ogier* & contre *Balzac*, dans deux gros volumes de *Lettres* écrites sous le nom de *Philarque*. Il prouva assez bien, que les bons endroits du dernier appartenoient aux anciens, & les mauvais à l'auteur moderne. Ce ne fut pas tout : de la critique du style, on passa à celle des mœurs; & *Balzac*, pour des Lettres qui n'avoient d'autre vice que l'enflure & l'inutilité, fut attaqué comme si ses livres avoient été une école de libertinage. Le général *Goulu*, en critiquant les écrits, ne ménagea pas assez la personne. *Balzac*, lassé d'essuyer des censures à Paris, se retira en province. Il se fixa à sa terre de Balzac, sur le bord de la Charente aux environs d'Angoulême, & y mourut en 1654. Il fut enterré à l'hôpital d'Angoulême, auquel il avoit laissé 12000 liv. Il fonda par son testament un prix à l'académie Françoise, dont il étoit membre. C'est cette médaille d'or qu'on distribue tous les ans; elle représente d'un côté *St. Louis*, & de l'autre une couronne de laurier, avec ce mot, *A l'immortalité*, qui est la devise de l'académie. On fit en 1665 un *Recueil de tous les Ouvrages de Balzac*, en 2 vol. in-folio, avec une sçavante préface de l'abbé de *Cassagne*, son admirateur & son ami. On trouve dans ce Recueil : I. Ses *Lettres*. *Balzac* se donnoit beaucoup de peine pour écrire des riens. (*Voyez* VOITURE.) Il composoit ses lettres comme on compose un discours d'apparat. On peut, en imitant un bon-mot de leur auteur, les appeller *de pompeuses bagatelles*. II. *Le Prince*, qui ne fut pas aussi bien accueilli que *Balzac* l'espéroit. III. *Le Socrate Chrétien*, mêlé de bon & de mauvais. IV. L'*Aristippe*, ouvrage de morale & de politique, écrit assez purement. V. Trois livres de *Vers latins*, qui valent mieux que ses ouvrages françois. Son *Christ victorieux* & son *Amynte* sont encore lus par ceux qui aiment la bonne poësie. Le style de *Balzac* est en général plein, nombreux, arrondi; il y a même des pensées heureuses :

mais on y trouve encore plus souvent des hyperboles, des pointes, & tout ce qu'on appelle l'écume du bel-esprit. Quiconque entreprendroit de le réduire, pourroit le faire passer pour un grand écrivain; mais il ne faudroit pas le faire lire en entier. *Le Conservateur* a donné quelques extraits de ses ouvrages, qu'on a vus avec plaisir, malgré le décri où *Balzac* étoit tombé. *Voyez* GOULU.

BALZAMON, *Voy.* BALSAMON.

BAMBA, *ou plutôt* WAMBA, roi des Visigoths, en Espagne, l'an 672. C'est le premier, dit-on, qui ait été sacré dans ce royaume. Il joignit une grande valeur à beaucoup de modestie, & en donna des preuves dans plus d'une occasion. Affoibli par un poison lent qu'on lui avoit donné, il abdiqua la couronne, désigna *Ervige* pour son successeur, & mourut en 683 dans un monastére où il s'étoit retiré.

BAMBOCHE, *Voyez* LAER.

BANAYAS, capitaine des gardes de *David*, & général des armées de *Salomon*, tua *Adonias*, & coupa la tête à *Joab* par ordre de ce prince, vers l'an 1014 avant J. C.

BANCHI, (Séraphin) Dominicain de Florence, & docteur en théologie, vint en France, d'abord pour faire ses études, il y revint ensuite pour instruire *Ferdinand I*, grand-duc de Toscane, de tous les troubles funestes qui désoloient alors la France. *Banchi* étant à Lyon en 1593, *Pierre Barriére*, jeune-homme de 27 ans, fanatique & imbécille, lui communiqua le dessein qu'il avoit d'assassiner *Henri IV*. Ce Dominicain fut plus sage que deux Prêtres & un Capucin, à qui *Barriére* s'étoit ouvert sur son horrible projet. Il en donna avis à un seigneur de la cour, qui ayant été trouver sur le champ le roi à Melun, rencontra *Barriére*, prêt à commettre son parricide. Le roi récompensa son zèle, en le nommant à l'evêché d'Angoulême: mais ce Dominicain s'en démit en 1608, pour vivre en simple religieux dans le couvent de St. Jacques de Paris, où il mourut quelques années après. On a de lui quelques *Ouvrages*, dans lesquels il se justifie d'avoir abusé de la confession de *Pierre Barriére*, qu'il ne confessa jamais. I. *Histoire prodigieuse du parricide de Barriére*, 1594, in-8°., 40 pag. II. *Apologie contre les jugemens téméraires de ceux qui ont pensé conserver la Religion Catholique en faisant assassiner les Très-Chrétiens Rois de France*, Paris 1596, in-8°. III. *Le Rosaire spirituel de la sacrée Vierge Marie, &c.* Paris 1610, in-12.

BANCK, (Laurent) Protestant Suédois, professeur de droit à Norkoping sa patrie, mourut en 1662. Il a laissé plusieurs ouvrages de jurisprudence. Le plus connu est *Taxa Cancellariæ Romanæ*, Franeker 1652, in-8°. On a aussi de lui un *Traité de la tyrannie du Pape*, 1669: ouvrage dicté par un esprit nourri de préjugés.

BANDARRA, (Gonzalès) pauvre savetier Portugais, joua dans son pays le rôle que *Nostradamus* & *Maître-Adam* avoient joué en France. Il prophétisa, il versifia. Le St-Office, peu favorable à cette double manie, le fit paroître dans un *Auto-da-fé* avec un *San-benito* en 1541. Il ne fut cependant pas brûlé, puisqu'il ne mourut qu'en 1556. Sa mémoire étoit éteinte en 1640, lorsque le duc de *Bragance* monta sur le trône: mais les politiques s'étant imaginé que cette révolution avoit été annoncée dans

ſes *Prophéties*, la firent revivre.

I. BANDELLO, *ou* BANDELLI, (Vincent) général de l'ordre de S. Dominique en 1501, mourut en 1506, après avoir compoſé quelques ouvrages, entr'autres : I. *De Conceptione Jeſu-Chriſti*, Bologne, 1481, in-4°. fort rare, réimpr. depuis, in-12. II. *De veritate Conceptionis Beatæ Mariæ*, Milan, 1475, in-4°. Dans l'un & dans l'autre, *Bandello* attaque la Conception immaculée de la Sainte Vierge.

II. BANDELLO, (Matthieu) Dominicain, neveu du précéd. & auteur très-connu d'un *Recueil de Nouvelles*, dans le goût de celles de *Bocace*, naquit à Caſtelnovo, dans le Milanois, vers la fin du XVe ſiecle. Lorſqu'après la bataille de Pavie, en 1525, les Eſpagnols ſe rendirent maîtres de Milan, les biens de ſa famille, dévouée à la France, furent confiſqués, & ſa maiſon paternelle brûlée. Contraint de prendre la fuite ſous un habit déguiſé, il erra quelque tems de ville en ville. Il s'attacha enfin à *Céſar Fregoſe*, qu'il ſuivit en France, & qui lui donna un azile dans une terre qu'il avoit près d'Agen. L'évêché de cette ville étant venu à vaquer en 1550, il y fut nommé par *Henri II*, en conſidération des ſervices de la famille *Fregoſe*. *Bandello*, nourri des fruits peu ſubſtantiels des poëtes anciens & modernes, s'appliqua beaucoup plus aux belles-lettres qu'au gouvernement de ſon diocèſe. On ignore la date préciſe de ſa mort ; mais il eſt certain qu'il occupa le ſiége d'Agen pendant pluſieurs années, & non pendant quelques mois, comme l'a écrit *Joſeph Scaliger*. La meilleure édition des *Nouvelles* de *Bandello* eſt celle de Lucques, 1554, en 3 vol. in-4°. auxquels il faut joindre un IVe tome, imprimé à Lyon en 1573, in-8°. Cette édition eſt rare & chere. Celle de Milan 1560, 3 vol. in-8°., & de Veniſe 1566, 3 vol. in-4°., ſont tronquées & peu eſtimées ; mais celle de Londres, 1740, 4 vol. in-4°., eſt conforme à la 1re. *Boaiſtuau* & *Belleforeſt* en ont traduit une partie en François. Lyon, 1616 & ſuiv. 7 vol. in-16. C'eſt mal-à-propos que quelques-uns ont prétendu que ces Nouvelles n'étoient point de lui, mais d'un certain *Jean Bandello*, Lucquois, puiſque l'auteur s'y déclare Lombard, & déſigne même Caſtelnovo pour le lieu de ſa naiſſance. D'un autre côté, *Joſeph Scaliger*, ſon contemporain & ſon ami, qui l'appelle *Bandellus Inſuber*, dit poſitivement qu'il compoſa ſes Nouvelles à Agen. *Fontinini* ſe trompe groſſiérement en le faiſant auteur d'une *Traduction* latine de l'*Hiſtoire d'Egeſippe*, qu'il confond avec la Nouvelle de *Bocace*, intitulée *Sito è Giſippo*, que *Bandello* a effectivement traduite en latin. On a encore de lui un recueil de Poëſies intitulé : *Cantixi compoſti dal Bandello, delle lodi della Signora Lucrezia Gonzaga*, &c. imprimé à Agen en 1545, in-8°., qui eſt exceſſivement rare & recherché des curieux.

BANDINELLI, (Baccio) né à Florence en 1487, y mourut en 1559. Il ſe diſtingua dans la ſculpture, dans la peinture & dans le deſſin. Ses tableaux manquoient de coloris, quoique les deſſins fuſſent preſque dignes de *Michel Ange*. Son ciſeau valoit mieux que ſon pinceau. On admire ſur-tout ſa copie du fameux *Laocoon*, qu'on voit dans le jardin de Médicis à Florence.

BANDINUS, un des plus anciens théologiens ſcholaſtiques. Ses *Ouvrages* ont été imprimés à Vienne

en 1519, in-fol. ; à Louvain, en 1555 & 1557, in-8°. La conformité de *Bandinus* avec *Pierre Lombard*, a fait agiter la question : Si *Lombard* étoit plagiaire de *Bandinus*, ou si celui-ci avoit copié l'autre ? Un manuscrit du XIIIe siècle, conservé dans l'abbaye d'Ober-Altaich, a résolu cette question frivole. Il porte en titre : *Abbreviatio magistri Bandini de libro Sacramentorum magistri Petri Parisiensis Episcopi, fideliter acta.*

BANDURI (D. Anselme) Bénédictin de la congrégation de Mélédа, naquit à Raguse en Dalmatie. Il vint en France en 1702 pour y puiser le goût de la bonne critique. Le grand-duc de Toscane, qui avoit dessein de le mettre à la tête de l'université de Pise, lui fournit tout ce qui lui étoit nécessaire. L'académie des inscriptions l'aggrégea en 1715, & le duc d'*Orléans* le choisit en 1724 pour son bibliothécaire. Il quitta pour lors l'abbaye de St. Germain des Prés, où il avoit logé depuis son arrivée en France. Il mourut en 1743, âgé de 72 ans. On a de lui : I. *Imperium Orientale, sive Antiquitates Constantinopolitanæ*, 1711, in-folio, 2 vol. : ouvrage sçavant & vainement attaqué par l'apostat *Oudin*. II. *Numismata Imperatorum Romanorum, à Trajano Decio, ad Paleologos Augustos.* Cette collection, imprimée en 1718, in-fol. 2 vol., & enrichie d'une bibliothèque numismatique, reparut à Hambourg en 1719, in-4°., par les soins de *Jean-Albert Fabricius*, avec un recueil de *Dissertations* de plusieurs sçavans sur les médailles. *Banduri* mérite d'être distingué de la foule des compilateurs. *V.* BARRE, n°. II.

BANIER, *Voyez* BANNIER.

BANIER, (Antoine) né à Clermont en Auvergne, vint à Paris de bonne heure. Il se chargea d'une éducation. Ses talens lui procurèrent des ressources honorables. L'abbé *Banier* mourut à Paris en 1741, âgé de 69 ans. Constant dans le travail, & fidèle aux devoirs de l'amitié, il mérita l'estime des sçavans & des gens de bien. On a de lui plusieurs ouvrages. I. L'*Explication historique des Fables*, 3 vol. in-12, qui lui méritèrent en 1714 une place à l'académie des inscriptions. Il refondit cet ouvrage & le donna sous ce titre : *La Mythologie & les Fables expliquées par l'Histoire*, 3 vol. in-4°. 1740, & 8 vol. in-12. Il y a peu de livres, sur cette matière, qui offrent autant d'érudition, de recherches, d'idées neuves & ingénieuses. Si quelqu'un étoit capable de débrouiller ce chaos, on sent que c'étoit l'abbé *Banier*. II. La *Traduction* des *Métamorphoses d'Ovide*, 3 vol. in-12, avec des remarques & des explications historiques, dans lesquelles on trouve le même fonds d'érudition que dans l'ouvrage précédent. Il y en a une magnifique édition lat. & fr. 1732, in-fol. avec les fig. de *Picart*. Elle a été effacée par celle de Paris, 1767, en 4 vol. in-4°. fig. III. Plusieurs *Dissertations* dans les *Mémoires* de l'académie des inscriptions. IV. Une nouvelle édition des *Mélanges* d'histoire & de littérature de *Vigneul-Marville*, augmentés du tiers. V. Il a eu part à la nouvelle édition de l'*Histoire générale des Cérémonies des Peuples du Monde*, 1741, en 7 vol. in-fol. &c. *Voyez* PICART.

BANNES, (Dominique) Jacobin Espagnol, professeur de théologie à Alcala, à Valladolid & à Salamanque, mourut à Médina del Campo en 1604, âgé de 77 ans. Il fut le confesseur de *Ste Thérèse*. On

a de lui un long *Commentaire* en 6 gros vol. in-fol. sur la *Somme* de *S. Thomas*, dont il défendit la doctrine avec chaleur. Il a aussi commenté *Aristote*. Il n'avoit pas l'art d'écrire avec précision & avec goût. C'étoit un homme très-pieux.

BANNIER, (Jean) capitaine Suédois, eut le commandement de l'infanterie sous le roi *Gustave*. Il fut défait deux fois par le général *Papenheim*; mais devenu généralissime des armées Suédoises après la mort de son maître, il vainquit deux fois les Saxons, battit les Impériaux, & mourut le 10 Mai 1641, âgé de 40 ans, après avoir fait plusieurs conquêtes. *Bannier* fut le plus illustre des élèves de *Gustave-Adolphe*, & celui qui soutint le mieux après lui la gloire des armes Suédoises en Allemagne. *Beauregard*, ministre de France auprès de ce grand général, en a recueilli quelques maximes qui peuvent être utiles. *Bannier* parloit souvent, mais modestement, de ses faits de guerre. Il aimoit sur-tout à répéter, qu'*il n'avoit jamais rien hazardé, ni même formé une entreprise, sans y être obligé par une raison évidente.* Les volontaires de qualité ne lui étoient point agréables dans ses armées : « Ils veulent trop d'égards » & de ménagement. Les exemp- » tions des devoirs de la discipline, » qu'ils usurpent, ou qu'on ne peut » se dispenser de leur accorder, » sont d'un pernicieux exemple » & gâtent tous les autres »..... Il avoit secoué toute dépendance de sa cour pour les opérations militaires, & auroit abandonné le commandement, plutôt que d'en attendre les ordres. *Pourquoi croyez-vous*, disoit-il à ses confidens, *que Galas & Piccolomini n'ont jamais pu rien faire contre moi? C'est qu'ils n'osoient rien entreprendre sans le consentement des ministres de l'Empereur....* C'étoit un de ses principes, que les officiers subalternes devoient succéder à ceux qui les précédoient, à moins qu'ils ne s'en fussent rendus tout-à-fait indignes. *Outre*, disoit-il, *que rien n'anime plus à bien faire, les habitudes que les officiers se font dans leurs corps, les rendent capables d'y servir plus utilement que de nouveaux officiers plus habiles.....* Jamais il ne souffroit que ses soldats s'enrichissent. *Ils se débanderoient incontinent*, disoit-il, *& je n'aurois plus que de la canaille. Leur accorder le pillage des villes, c'est vouloir les perdre.* C'est pour cette raison qu'il ne voulut point prendre la capitale de la Bohême. Son système étoit le même avec les officiers, qu'il croyoit suffisamment récompensés par les grades & les distinctions... Peu de généraux ont été plus avares du sang de leurs troupes. Il blâmoit hautement ceux qui les sacrifioient à leur réputation. Aussi ne s'attachoit-il pas volontiers aux siéges, & il les levoit sans répugnance quand il y trouvoit de trop grandes difficultés. Sans cette conduite, sa patrie auroit été bientôt épuisée d'hommes.... Il estimoit beaucoup les Allemands formés sous sa discipline, & les croyoit les meilleurs soldats du monde... *Bannier* fut fidèle à ses principes jusqu'à la mort de sa femme. Elle le suivoit dans toutes ses expéditions, & avoit le talent de modérer ses passions, naturellement violentes. Son désespoir fut extrême lorsqu'il la perdit. Cependant, en conduisant à Erfort les cendres d'une personne si chérie, il prit une passion violente & désordonnée pour une jeune princesse de Bade, qu'il vit par hazard. Dès cet instant, la guerre, la gloire, la patrie, tout ce qui avoit été l'objet de ses vœux, lui fut

fut indifférent. Il ne penſa qu'à ſa maîtreſſe ; il expoſa témérairement ſa perſonne pour aller au château d'Arolt, où elle étoit. De retour au camp, il ne fit autre choſe que tenir table pour boire à la ſanté de la belle dont il étoit épris. Le jour qu'il reçut le conſentement du marquis de *Bade*, ſon futur beau-pere, il donna une fête magnifique, & fit tirer 200 coups de canon, dont le bruit ſe fit entendre juſqu'à Caſſel. On y crut ſi ſérieuſement les armées aux mains, que le peuple & les miniſtres coururent à l'égliſe ſe mettre en priére. Le mariage ſe fit. *Bannier* ne fut plus occupé que de ſes nouvelles amours, & laiſſa à ſes lieutenans le ſoin de conduire les opérations militaires. Il ne ſurvécut que quelques mois à des lieus trop vifs pour ſon métier & ſon âge.

BAPTISTIN, (Jean-baptiſte Struck, *dit*) muſicien, né à Florence, mort vers 1740. Il a donné trois opéra, ſçavoir : *Méléagre*, *Manto la Fée*, *Polydore*. Sa réputation eſt principalement fondée ſur les *Cantates*. Celle de *Démocrite & Héraclite* eſt admirable, par ſa muſique toute pittoreſque. C'eſt lui qui le premier a fait connoître en France le violoncelle, inſtrument dont il jouoit ſupérieurement.

BARABAS, meurtrier & homme ſéditieux, que *Pilate* délivra à la priére des Juifs, préférablement à J. C.

BARACH, 4e juge des Hébreux, gouverna ce peuple avec le ſecours de *Débora*, & vainquit *Siſara* vers l'an 1285 avant J. C.

BARACHIAS, pere du prophète *Zacharie*. C'eſt un nom commun à pluſieurs autres Juifs.

BARANZANO, (Redemptus) religieux Barnabite, né aux environs de Verceil dans le Piémont, en 1590, profeſſeur de philoſophie & de mathématiques à Anneci, vint à Paris, où il ſe diſtingua comme philoſophe & comme prédicateur. C'eſt un des premiers qui eut le courage d'abandonner *Ariſtote*. Il mourut à Montargis en 1622. Nous avons de lui : I. *Cursus philoſophicus*, in-8°. II. *Uranoſcopia, ſeu Univerſa Doctrina de Cœlo*, 1617, in-fol. III. *De novis Opinionibus Phyſicis*, in-8°.

BARATIER, (Jean-Philippe) naquit le 13 Janvier 1721, dans le Margraviat de Brandebourg-Anſpach. Dès l'âge de 4 ans il parloit bien, dit-on, le Latin, le François & l'Allemand. Il apprit parfaitement le Grec à 6, & étoit ſi verſé dans l'Hébreu à 10, qu'il traduiſoit la Bible Hébraïque ſans points, en Latin ou en François, à l'ouverture du livre. Il donna en 1730 une notice exacte de la grande *Bible Rabbinique*, en 4 vol. in-fol. Il publia trois ans après l'*Itinéraire* du rabbin *Benjamin*, 2 vol. in 8°. 1734, & l'accompagna de *Diſſertations*, qui auroient fait honneur à un ſçavant conſommé. Il s'adonna enſuite à l'étude des Peres, des conciles, de la philoſophie, des mathématiques, & ſur-tout de l'aſtronomie. Cet enfant propoſa à l'académie de Berlin un moyen pour trouver la longitude ſur mer. Il vint enſuite lui-même dans cette ville. Paſſant à Halle avec ſon pere en 1735, le chancelier *Ludewig* lui offrit de le faire recevoir *gratis* maître-ès-arts. *Baratier*, flatté de cette propoſition, compoſa ſur l'heure, en préſence de pluſieurs profeſſeurs de l'univerſité, XIV *Théſes*, qu'il fit imprimer la même nuit, & les ſoutint le lendemain en public pendant 3 heures avec un ſuccès extraordinaire. L'académie l'aggrégea ſolemnellement au nombre de ſes

membres. Il fut présenté au roi de Prusse, comme un prodige d'érudition. Ce prince, qui n'aimoit pas les sçavans, lui demanda, pour le mortifier, s'il sçavoit le droit public? Le jeune-homme étant obligé de convenir que non : *Allez l'étudier*, lui dit-il, *avant que de vous donner pour sçavant. Baratier* y travailla si fort, renonçant à toute autre étude, qu'il soutint sa thèse de droit public au bout de 15 mois. Mais il mourut peu de tems après à Halle, de l'excès du travail, en 1740, âgé de 19 ans 8 mois & 7 jours. L'étude avoit miné sa santé, naturellement foible & délicate. On dit qu'il passoit 12 heures au lit jusqu'à l'âge de dix ans, & 10 heures depuis ce tems-là jusqu'à sa mort. Si *Baillet* avoit vécu de son tems, il l'auroit mis à la tête de ses *Enfans célèbres*. *Baratier* étoit bien au-dessus de *Pic de la Mirandole*, en ce qu'il approfondit tout ce que ce prince n'avoit fait qu'effleurer. Outre les ouvrages ci-dessus, on en a encore d'autres de lui; les principaux sont : I. *Anti-Artemonius, seu initium Sancti Joannis ex antiquitate Ecclesiastică, adversùs Artemonium, vindicatum atque illustratum*; Nuremberg, 1735, in-8°. II. *Disquisitio chronologica de successione antiquissima Episcoporum Romanorùm, à Petro usque ad Victorem, &c.* Utrecht, 1740. III. Plusieurs *Lettres* & *Dissertations*, insérées dans les divers volumes de la Bibliothèque Germanique, &c. Le pere de cet enfant illustre fut pasteur de l'église Françoise de Schwobach, & ensuite de celle de Halle. Il étoit sorti de France, pour avoir la liberté de professer la religion de *Calvin*.

BARBA, (Alvarès-Alonzo) curé de St Bernard du Potosi, au commencement du XVIIe siécle, est auteur d'un livre fort rare, intitulé : *Arte de los Metalles*, Madrid, 1640, in-4°. Il a été réimprimé en 1729, in-4°. & l'on a joint à cette édition le *Traité d'Alonzo-Carillo Lasso, sur les anciennes Mines d'Espagne*, imprimé auparavant à Cordoue en 1624, in-4°. Il y a un *Abrégé de Barba* en François, 1 vol. in-12, 1730, auquel on a joint un *Recueil d'Ouvrages* sur la même matiére, aussi in-12, qui le font rechercher.

BARBADILLO, (Alphonse-Jérôme de Salas) né à Madrid, mort vers 1630, composa plusieurs *Comédies* très-applaudies en Espagne. Son style pur & élégant contribua beaucoup à perfectionner la langue Espagnole; il avoit quelque chose de l'urbanité Romaine. Ses *Piéces de Théâtre* sont pleines de morale & de gaieté. On a encore de lui, *Avanturas de D. Diego de Noche*, 1624, in-8°.

I. BARBARO, (François) noble Vénitien, né à Venise vers 1398, ne se distingua pas moins par son goût pour les belles-lettres, que par ses talens pour la politique & les négociations. Il fut employé plusieurs fois dans les affaires publiques de sa patrie, à laquelle il rendit des services signalés. Etant gouverneur de Bresse, en 1438, lorsque cette ville fut assiégée par les troupes du duc de Milan, il la défendit avec tant de courage, qu'après un long siége les ennemis furent obligés de se retirer. Il fut fait procurateur de St-Marc en 1452, & mourut en 1454. Il possédoit fort bien les langues Grecque & Latine; il avoit été disciple, pour la premiére, du célèbre *Guarino Véronèse*, & non de *Chrysoloras*, comme l'a dit *Fabricius*. On a de cet homme illustre plusieurs ouvrages en Latin, dont le plus connu est un traité *De re uxoria*, Amsterdam, 1639, in-16; traduit

en François ſous le titre, *De l'état du Mariage*. On peut compter encore au nombre de ſes ouvrages, l'*Hiſtoire du Siége*, dont on a parlé, laquelle, quoique ſous un autre nom, paſſe aſſez généralement pour avoir été écrite par lui-même. Elle fut imprimée pour la 1re fois à Breſſe en 1728, in-4°., ſous ce titre : *Evangeliſtæ Manelmi Vicentini Commentariolum de obſidione Brixiæ anni 1438*.

II. BARBARO, (Hermolaüs) petit-fils du précédent, naquit à Veniſe l'année de la mort de ſon grand-pere. Il fut auteur dans un âge où l'on eſt encore au collége, à 18 ans. Les Vénitiens lui donnérent des commiſſions importantes auprès de *Frédéric* & de *Maximilien* ſon fils. Il fut enſuite ambaſſadeur à Rome. *Innocent VIII* le nomma au patriarchat d'Aquilée ; mais le ſénat, irrité de ce qu'*Hermolaüs* avoit accepté cette dignité, contre la défenſe expreſſe faite à tous les miniſtres de la république, de recevoir aucun bénéfice, lui défendit de profiter de cette nomination, ſous peine de voir ſes biens confiſqués. *Hermolaüs*, qui ne vouloit pas renoncer à ſon patriarchat, mourut à Rome dans une eſpèce d'exil en 1493. On a de lui des *Paraphraſes ſur Ariſtote* ; une *Traduction de Dioſcoride*, avec des notes ; & des éditions de *Pomponius Leta* & de *Pline* le naturaliſte, dans leſquelles il corrigea, pour le 1er 300 paſſages, & près de 5000 pour le 2e ; il en altéra néanmoins quelques-uns. Ce dernier ouvrage lui fit le plus d'honneur ; il eſt en 2 parties, Rome, 1492 & 1493, in-fol.

III. BARBARO, (Daniel) neveu d'*Hermolaüs*, & coadjuteur du patriarchat d'Aquilée, né en 1513, ſe diſtingua par ſon ſçavoir & par ſa capacité dans les affaires publiques, qui le fit choiſir en 1548, par le ſénat de Veniſe, pour être ambaſſadeur de la république en Angleterre, où il reſta juſqu'en 1551. Il mourut en 1570, & laiſſa pluſieurs ouvrages eſtimés, dont les principaux ſont : I. Un *Traité de l'Eloquence*, en forme de dialogues, imprimé à Veniſe en 1557, in-4°. II. *Pratica della Perſpettiva*, Veniſe 1568, in-fol. III. Une *Traduction Italienne de Vitruve*, avec des commentaires, Veniſe 1584, in-4°. fig. *Bayle*, & pluſieurs autres lexicographes qui l'ont ſuivi, ſe ſont trompés lourdement ſur les époques de la naiſſance & de la mort de cet homme illuſtre, ainſi que ſur ſes ouvrages.

BARBAZAN, (Arnauld-Guillaume de) chambellan du roi *Charles VII*, & général de ſes armées, honoré par ſon maître du beau titre de *Chevalier ſans reproche*, vainquit le chevalier de l'*Eſcale* dans un combat ſingulier, donné en 1404, à la tête des armées de France & d'Angleterre. *Charles VII* lui fit préſent d'un ſabre après ſa victoire, avec cette deviſe : *Ut caſu graviore ruant*. Ce héros trop peu connu défendit Melun contre les Anglois. Il mourut en 1432, des bleſſures qu'il avoit reçues à la bataille de Belleville, près de Nanci. On l'enterra à St-Denis, auprès de nos rois, comme le connétable du *Gueſclin*, dont il avoit eu la valeur. *Charles VII* lui permit de porter les trois fleurs-de-lys de France ſans briſure ; & lui donna, dans des lettres-patentes, le titre de *Reſtaurateur du Royaume & de la Couronne de France*.

BARBE, (Sainte) vierge de Nicomédie, étoit fille de *Dioſcore*, qui fut un des plus furieux ſectateurs du Paganiſme. Ce pere bar-

bare n'ayant pu, ni par careſſes, ni par menaces, lui faire abandonner la foi de J. C., lui trancha lui-même la tête vers l'an 240. Quelques ſçavans ont traité ce fait d'apocryphe.

BARBERI, (Philippe) Dominicain de Syracuſe, inquiſiteur en Sicile & dans les iſles de Malte & de Gozo, eſt auteur d'un *Recueil d'Obſervations ſur les endroits de l'Ecriture-ſainte, que St Auguſtin & St Jérôme ont expliqués différemment*; & de quelques autres ouvrages, dont le plus curieux eſt : *De animorum immortalitate.* Il vivoit paſſé le milieu du XVe ſiecle.

I. BARBERINO, (François) naquit à Barberino en Toſcane l'an 1264. C'eſt de lui que ſont deſcendus les *Barberins*, maiſon illuſtre d'Italie. *François* alla s'établir à Florence, où il acquit beaucoup de gloire par ſes talens pour la juriſprudence & pour la poëſie. Il y mourut en 1348. Nous avons de lui un poëme Italien, intitulé : *Documenti d'amore*, imprimé à Rome, avec de belles figures, en 1640, in-4°. C'eſt un ouvrage moral, qui reſſemble par le titre à l'*Art d'aimer* d'*Ovide*; mais qui, par la ſageſſe qu'il reſpire, eſt digne de *Salomon.*

II. BARBERINO. L'hiſtoire fait mention de pluſieurs hommes illuſtres dans cette famille. I. *François Barberino*, cardinal & neveu du pape *Urbain VIII*, légat en France & en Eſpagne, pere des pauvres & protecteur des ſçavans, mort en 1679. II. *Antoine* ſon frere, cardinal & camerlingue de l'égliſe Romaine, généraliſſime de l'armée papale contre les princes ligués; grand-aumônier de France, où il s'étoit réfugié après l'élection d'*Innocent X*, ennemi des *Barberins*, mort archevêque de Reims en 1671.

I. BARBEROUSSE I, (Aruch) originaire de Mitylène ou de Sicile, ſe rendit maître d'Alger après l'avoir ravagé, & ſe plaça ſur le trône. Il déclara enſuite la guerre au roi de Tunis, le vainquit en différentes occaſions; mais il fut tué dans une embuſcade par le marquis de *Gomares*, gouverneur d'Oran. Etant pourſuivi par les Eſpagnols, il employa, pour favoriſer ſa fuite, le même expédient dont ſe ſervit autrefois *Mithridate*, roi de Pont. Il fit ſemer dans le chemin ſon or, ſon argent, ſa vaiſſelle, pour amuſer les Chrétiens, & avoir le tems de ſe ſauver, avec ſes troupes. Mais les Eſpagnols, mépriſant ces perfides richeſſes, le joignirent de près : il fut obligé de faire face; & après avoir combattu avec furie, il fut maſſacré avec tous ſes gens l'an 1518. *Barberouſſe* exerça bien des brigandages ſur mer & ſur terre. Il ſe fit redouter partout.

II. BARBEROUSSE II, (Chéredin) frere & ſucceſſeur du précédent dans le royaume d'Alger, général des armées navales de *Soliman II*, s'empara de Tunis, dévaſta la Sicile, ſe fit un nom par ſa valeur, & mourut de débauche en 1547, âgé de 80 ans.

BARBEY, (Marc le) médecin de Bayeux, ſauva ſa patrie de la peſte par ſon habileté & ſes ſages précautions. L'armée des Ligueurs ayant été affligée de ce fléau, *Barbey* refuſa d'employer ſes ſoins pour ces troupes rebelles. On vendit ſes meubles, on pilla ſa maiſon, & rien ne put le porter à ſecourir les ennemis de ſon roi. Il aima mieux quitter la ville. Cette retraite fit périr plus de monde qu'une bataille. *Henri IV* lui donna le titre de ſon médecin, & l'ennoblit en 1594, avec ſes deux fils, qui

avoient pris le parti des armes, & dont l'un perdit une jambe d'un coup d'arquebuſe au ſiége de Bayeux en 1589. *Barbey* mourut quelques années après.

I. BARBEYRAC, (Charles) naquit à Cereſte en Provence, & mourut à Montpellier l'an 1699. Il étoit établi dans cette ville depuis ſa jeuneſſe. Il y avoit pris le bonnet de docteur en Médecine dès 1649. Il ſe fit un nom dans le royaume & dans les pays étrangers. Le cardinal de *Bouillon* lui donna le brevet de ſon médecin ordinaire, avec une penſion de mille livres, quoiqu'il ne fût pas obligé de reſter auprès de lui. Il n'employoit que peu de remèdes, & n'en guériſſoit que plus de malades. Le philoſophe *Locke*, ami de *Sydenham* & de *Barbeyrac*, qu'il avoit connu à Montpellier, diſoit qu'il n'avoit jamais vu deux hommes dont les maniéres & la doctrine ſe reſſemblaſſent davantage.

II. BARBEYRAC, (Jean) neveu du précédent, né à Beziers en 1674, fut nommé à la chaire de droit & d'hiſtoire de Lauſanne en 1710, & enſuite à celle du droit public & privé à Groningue en 1717. Il traduiſit & commenta l'excellent traité du *Droit de la Nature & des Gens* : celui des *Devoirs de l'homme & du citoyen*, par *Puffendorf*; & l'ouvrage de *Grotius* ſur les *Droits de la guerre & de la paix*. Les notes dont il a enrichi ces traités, ſont auſſi eſtimées que la traduction. On ne fait pas moins de cas de la verſion du *Traité* latin de *Cumberland* ſur les *Loix naturelles*, avec notes, 1744, in-4°. : ouvrage excellent, mais qui demande d'être médité. Il a auſſi traduit pluſieurs *Sermons de Tillotſon*, & a donné au public différens ouvrages de ſon propre fonds. Les principaux ſont : I. L'*Hiſtoire des anciens Traités* qui ſont répandus dans les auteurs Grecs & Latins juſqu'à *Charlemagne*, in-fol. 2 parties, 1739. II. *Le Traité du Jeu*, en 3 vol. in-8°. III. *Traité de la Morale des Peres*, in-4°. 1728, contre Dom *Cellier*, qui avoit attaqué ce que *Barbeyrac* en avoit dit dans ſa préface ſur *Puffendorf*. Il s'élevoit dans cette préface, avec trop peu de ménagement, contre les allégories que *St Auguſtin* & d'autres Peres ont trouvées dans l'Ecriture. Il n'eſt pas plus circonſpect dans la défenſe qu'il en entreprit. Il y laiſſe paroître un ſi grand mépris pour les docteurs de l'Egliſe; il parle avec tant de dédain de leur éloquence & de leur dialectique, qu'on le ſoupçonna de n'être Chrétien que de nom. Il mourut vers l'année 1747, avec la réputation d'un ſçavant ſtudieux & honnête homme. Son ſtyle manque de grace & de pureté.

I. BARBIER, (Louis) plus connu ſous le nom d'*Abbé de la Riviére*, naquit à Montfort-l'Amauri près de Paris, & y mourut en 1670. De profeſſeur au collége du Pleſſis, il parvint à la place d'aumônier de *Gaſton* duc d'Orléans, & enſuite à l'évêché de Langres. Le cardinal *Mazarin* l'en gratifia, pour le récompenſer de ce qu'il lui découvroit les ſecrets de ſon maître. *Barbier* avoit obtenu une nomination au cardinalat; mais elle fut révoquée. On dit que c'eſt le premier eccléſiaſtique qui oſa porter la perruque. Il laiſſa, par ſon teſtament, cent écus à celui qui feroit ſon épitaphe. *La Monnoie* lui fit celle-ci :

Ci gît un très-grand perſonnage,
Qui fut d'un illuſtre lignage,
Qui poſſéda mille vertus,
Qui ne trompa jamais, qui fut toujours fort ſage.....

Je n'en dirai pas davantage,
C'eſt trop mentir pour cent écus.

Barbier avoit gagné les bonnes-graces de *Gaſton* duc d'Orléans par des baſſeſſes d'eſclave, & par la répétition des bouffonneries de *Rabelais*, qu'il liſoit plus que ſon bréviaire.

II. BARBIER D'AUCOUR, (Jean) avocat au parlement de Paris, né à Langres, de parens pauvres, ſe tira de l'obſcurité par ſes talens. Il fut d'abord répétiteur au collége de Liſieux. Il s'adonna enſuite au barreau; mais la mémoire lui ayant manqué dès le commencement de ſon 1er plaidoyer, il promit de ne plus plaider, quoiqu'il eût pu le faire avec ſuccès. *Colbert* le chargea de l'éducation d'un de ſes fils. Il fut reçu de l'académie Françoiſe en 1683, & il mourut d'une inflammation de poitrine à 53 ans, en 1694, regardé comme un des meilleurs critiques de ſon ſiécle. Il n'étoit point ami des Jéſuites; & la plupart de ſes ouvrages ſont contre cette ſociété, ou contre les écrivains de la ſociété. Celui qui lui a fait le plus d'honneur, eſt intitulé : *Sentimens de Cléanthe ſur les Entretiens d'Ariſte & d'Eugène*, par le P. *Bouhours*, Jéſuite, in-12. Ce livre a été ſouvent cité, & avec raiſon, comme un modèle de la critique la plus juſte & la plus ingénieuſe. *D'Aucour* y ſeme les bons-mots & l'érudition, ſans pouſſer trop loin la raillerie & les citations. Le Jéſuite *Bouhours*, qui écrivoit d'un ſtyle précieux des choſes frivoles, ne put ſe relever du coup que lui porta ſon adverſaire. L'abbé *Granet* a donné en 1730 une édition de cet ouvrage, à laquelle il a joint deux *Factums*, qui prouvent que *Barbier* auroit été auſſi bon avocat que bon critique. Les autres écrits de *d'Aucour* ne ſont qu'un recueil de turlupinades : les *Gaudinettes*, l'*Onguent pour la brûlure*, contre les Jéſuites; *Apollon vendeur de Mithridate*, contre *Racine*; deux *Satyres* en mauvais vers. On ne comprend point comment il a pu railler ſi finement *Bouhours*, & ſi groſſiérement les autres. On dit que ſa haine contre les Jéſuites venoit de ce que ſe trouvant un jour dans leur égliſe, un de ces Peres lui dit de s'y tenir avec décence, parce que *locus erat ſacer*. D'*Aucour* répondit tout de ſuite : *Si locus eſt ſacrus, quare exponitis Venerem?* On y avoit expoſé ce jour-là des tableaux énigmatiques, pour être expliqués par les aſſiſtans. Cette épithète de *Sacrus* courut à l'inſtant de bouche en bouche. Les régens la répétérent, les écoliers la citérent, & le nom d'Avocat *Sacrus* lui reſta.

III. BARBIER (Marie-Anne) née à Orléans, cultiva la littérature & la poëſie, & vint ſe fixer à Paris, où elle publia pluſieurs *Tragédies* & quelques *Opéra*, en un vol. in-12. On a dit qu'elle n'étoit que le prête-nom de l'abbé *Pellegrin*; mais on s'eſt trompé. Mdlle *Barbier* avoit des talens & des lumiéres, & l'abbé *Pellegrin* ne fut jamais que ſon conſeil & ſon cenſeur. Elle mourut en 1745. Sa poëſie eſt foible.

BARBIERI, *Voyez* GUERCHIN, (François-Barbieri da Cento.)

I. BARBOSA, (Arius) natif d'Aveiro en Portugal, paſſa en Italie, où *Ange Politien* lui donna des leçons de Grec. Il enſeigna enſuite 20 ans à Salamanque avec ſuccès. Le roi de Portugal le nomma précepteur des princes *Alfonſe* & *Henri*. Nous avons de lui des *Poëſies latines*, petit in-8°, un *Com-*

mentaire sur *Arator*, & d'autres ouvrages. Il mourut dans un âge avancé, en 1540.

II. BARBOSA, (Pierre) né dans le diocèse de Brague en Portugal, premier professeur de droit dans l'université de Coïmbre, quitta ses écoliers pour être chancelier du royaume. Il mourut vers 1596, après avoir publié de longs *Commentaires* sur le titre des Digestes, & autres *Traités* de droit, en 3 vol. in-fol.

III. BARBOSA, (Emmanuel) avocat du roi de Portugal, mort en 1638, à 90 ans, est auteur du traité *De potestate Episcopi*, & de quelques autres livres.

IV. BARBOSA, (Augustin) fils du précédent, égala son pere dans la connoissance du droit civil & canonique. *Philippe IV* lui donna l'évêché d'Ugento, dans la terre d'Otrante, en 1648. Il mourut l'année d'après. Nous avons de lui: I. *De officio Episcopi.* On croit que *Barbosa* ne fit que corriger ce livre. On ajoûte, que son domestique lui apporta du poisson dans une feuille de papier manuscrit, que *Barbosa* courut tout de suite au marché pour acheter les cahiers d'où on avoit tiré cette feuille, & que ce manuscrit contenoit le livre *De officio Episcopi.* II. Le *Répertoire du Droit Civil & Canonique.* III. *Remissiones Doctorum super varia loca Concilii Tridentini*, &c. & un très-grand nombre d'autres *Ouvrages* imprimés à Lyon, 1716, & années suiv., 16 tom. in-fol.

BARBOU, (Hugues) fils de *Jean Barbou*, quitta la ville de Lyon, où son pere étoit imprimeur, pour se retirer à Limoges, où l'an 1580 il imprima en très-beaux caractéres italiques les Epitres de *Cicéron* à *Atticus*, avec les corrections & les notes de *Siméon du Bos*, lieutenant-général de Limoges. Cette édition est estimée de l'abbé d'*Olivet.* L'emblême des *Barbou* étoit une main tenant une plume & un épi d'orge surmonté d'un croissant: leur devise étoit, *Meta laboris honor.* Leurs descendans, qui continuent encore aujourd'hui l'art de l'imprimerie avec beaucoup de succès & à Limoges & à Paris, ont toujours conservé l'un & l'autre. Les *Barbou* établis à Paris ornent depuis 20 ans nos bibliothèques, par les éditions qu'ils publient des auteurs classiques.

I. BARCLAY, (Guillaume) naquit à Aberdeen en Ecosse. N'ayant pas pu s'avancer à la cour, il vint en France, & alla étudier à Bourges sous *Cujas.* Le Pere *Edmond Hay*, Jésuite, le fit nommer professeur en droit dans l'université de Pont-à-Mousson. Le duc de *Lorraine* lui donna une charge de conseiller d'état & de maître des requêtes; mais ayant été desservi auprès de ce prince par les Jésuites, à ce que dit *Bayle*, il repassa en Angleterre. Le roi *Jacques I* lui fit des offres considérables, à condition qu'il embrasseroit la religion Anglicane. *Barclay* aima mieux revenir en France l'an 1604. Il eut une chaire de professeur de droit dans l'université d'Angers, & il y mourut l'année d'après. Son traité *De potestate Papæ*, Rome 1610, in-8°., traduit en François, 1688, in-12; & celui *De regno & regali potestate*, Paris 1600, in-4°., dédié à *Henri IV*, lui firent un nom célèbre.

II. BARCLAY, (Jean) fils de *Guillaume*, & d'une demoiselle de la maison de *Malleville*, naquit à Pont-à-Mousson en 1582. Les Jésuites, chez lesquels il fit ses études, voulurent l'aggréger à leur société; mais il aima mieux suivre son pere en Angleterre. Un *Poëme*

latin qu'il publia sur le couronnement du roi *Jacques I*, le mit en faveur auprès de ce prince. *Guillaume* son pere, craignant que le séjour d'Angleterre n'ebranlât la religion de son fils, le ramena en France. Le jeune *Barclay* l'ayant perdu quelque tems après, repassa à Londres, où *Jacques I* lui donna des emplois considérables. Il y fit imprimer la suite de son *Euphormion*, satyre latine en 2 livres, dans laquelle l'auteur déploie l'érudition & la morale. Les meilleures éditions de ce livre sont, celles d'*Elzevir* 1627, in-12; & de Leyde 1674, in-8°., *cum notis variorum*. Il publia vers le même tems le traité de son pere : *De potestate Papæ*. Comme cet ouvrage attaquoit tous les auteurs Ultramontains, *Bellarmin* y répondit. *Barclay* lui répliqua dans un écrit intitulé, *Pictas*, in-4°. qui resta sans réponse. *Jean Eudemon*, Jésuite, en fit une, à la vérité; mais comme elle contenoit plus d'injures que de raisons, elle ne fit aucune impression. Il s'avisa d'accuser *Barclay* d'hérésie, suivant la coutume des mauvais théologiens, qui n'ont rien de mieux à opposer à leurs adversaires. Ce sçavant homme n'eut pas beaucoup de peine à lui prouver qu'il avoit toujours été bon Catholique, dans la cour d'Angleterre même. *Paul V* l'attira ensuite à Rome, quoique dans ses écrits il eût plaidé la cause des rois contre les papes. Il y mourut dans l'aisance en 1621, la même année que son adversaire *Bellarmin*. *Barclay* étoit d'une mélancolie qui le rendoit singulier : passant tout le matin dans son cabinet, sans voir personne, & le soir cultivant son jardin. On a de lui, outre les ouvrages dont nous venons de parler : I. *Paræneses ad Sectarios*, un des bons ouvrages de controverse qu'on ait publiés. II. *Argenis*, Leyde 1630, in-12, & *cum notis variorum*, 1664 & 1669, 2 vol. in-8°. : roman mêlé de prose & de vers, traduit par l'abbé *Josse*, chanoine de Chartres, 1732, 3 vol. in-12; & beaucoup mieux par M. *Savin*, Paris 1776, 2 vol. in-8°. Cet ouvrage offre de l'étendue dans le plan, de la noblesse & de la variété dans les caractères, de la vivacité dans les images, & est plus digne d'être lu que son *Euphormion*. Le style tient de celui de *Pétrone*, de *Lucain* & d'*Apulée*. C'est un tableau des vices & des révolutions des cours. La générosité franche, héroïque & sans détours, y est en contraste avec la fourberie habile & la marche artificieuse. Il est fâcheux que l'auteur y ait fait étalage d'une érudition toujours déplacée dans les ouvrages de pur agrément. III. Trois livres de *Poësies*, in-4°., inférieures à sa prose. *Barclay* tâchoit d'imiter *Pétrone*; mais il n'y réussissoit pas. Il donnoit dans l'enflure & dans le phébus. IV. *Icon animorum*, Londres 1612, in-8°. : ouvrage qui réussit, quoiqu'il n'y ait pas assez de profondeur.

III. BARCLAY, (Robert) né à Edimbourg en 1648, d'une famille illustre, fut élevé à Paris sous les yeux d'un de ses oncles, président du collége Ecossois de cette ville. Il retourna en Ecosse avec son pere, qu'il perdit peu de tems après, en 1664. Les Quakers avoient répandu leurs erreurs dans ce royaume. *Barclay* se laissa séduire par ces fanatiques, & publia plusieurs ouvrages pour leur défense. Non content de les servir par ses écrits, il passa en Hollande & en Allemagne, pour y faire des prosélytes. Après avoir essuyé bien des fatigues, il revint l'an 1690

mourir en Ecoſſe, dans ſa 42e année. Les hiſtoriens de ſa ſecte le peignent comme un homme de bien, ſupportant le travail & la peine avec plaiſir, d'une humeur gaie, & d'un caractère conſtant. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ſes mœurs étoient très-régulières, & qu'il joignoit à beaucoup d'érudition, un eſprit méthodique, des vues ſages, & autant de modération que peut en avoir un enthouſiaſte. On a de lui pluſieurs ouvrages, dans leſquels il réduit le Quakériſme en ſyſtême. Les principaux ſont : I. *Catéchiſme* ou *Confeſſion de foi dreſſée & approuvée dans l'aſſemblée générale des Patriarches & des Apôtres, ſous la puiſſance de J. C. lui-même.* Il ſeroit trop long d'analyſer les principaux dogmes expoſés dans ce livre. Nous nous bornerons aux points les plus importans de leur morale. Il n'eſt pas permis, ſuivant eux, à un Chrétien : 1°. De donner aux hommes des titres flatteurs, comme, *votre Sainteté*, *votre Majeſté*, *votre Eminence*, *votre Excellence*, *votre Grandeur*, *votre Seigneurie*, &c. ; ni de ſe ſervir de ces diſcours flatteurs, appellés communément *Complimens*. 2°. De ſe mettre à genoux, ou de ſe proſterner eux-mêmes devant aucun homme ; ou de courber le corps, ou de découvrir la tête devant eux. 3°. D'uſer de ſuperfluité dans ſes vêtemens, comme de gance au chapeau, & de boutons aux manches. 4°. De ſe ſervir de jeux, de paſſe-tems, de divertiſſemens, ou de comédies, ſous prétexte d'amuſemens néceſſaires. 5°. De jurer, non ſeulement dans leurs diſcours ordinaires, mais même en jugement devant le magiſtrat. 6°. De réſiſter au mal, ou de faire la guerre, ou de combattre dans aucun cas. II. *Apologie des Quakers*, publiée en 1676, in-4°. ; traduite en françois, Londres 1702, in-8°. C'eſt ſans contredit le meilleur ouvrage qu'on ait fait en faveur de cette ſecte. L'épitre dédicatoire à *Charles II* contient, non des complimens mercenaires & de baſſes adulations, mais des vérités hardies & des conſeils juſtes. « Tu as » goûté, (dit-il à *Charles*, à la fin » de cette épitre,) de la douceur » & de l'amertume, de la proſpé- » rité & des plus grands malheurs. » Tu as été chaſſé du pays où tu » règnes ; tu as ſenti le poids de » l'oppreſſion, & tu dois ſçavoir » combien l'oppreſſeur eſt déteſ- » table devant Dieu & devant les » hommes. Que ſi, après tant d'é- » preuves & de bénédictions, ton » cœur s'endurciſſoit, & oublioit » le Dieu qui s'eſt ſouvenu de » toi dans tes diſgraces, ton crime » en ſeroit plus grand & ta con- » damnation plus terrible. Au lieu » donc d'écouter les flatteurs de » ta cour, écoute la voix de ta » conſcience, qui ne te flattera » jamais. Je ſuis ton fidèle ami & » ſujet. » III. *Epiſtola ad Legatos Noviomagi congreſſos*, 1678, in-4°.

BARCOCHEBAS, *ou* BARCOCHAB, (c'eſt-à-dire, *fils de l'Etoile*) brigand fanatique, qui ſe diſoit l'Etoile prédite par *Balaam*. Les Juifs, toujours prêts à cabaler, le crurent la lumière céleſte, le vrai Meſſie, & ſe ſoulevérent, dans l'eſpérance que ce ſcélérat ſeroit leur libérateur. Le nouveau prophète fit rebâtir Jéruſalem, prit pluſieurs forteresſes, & maſſacra beaucoup de Romains & ſur-tout de Chrétiens. L'empereur *Adrien* envoya, contre ces furieux, *Julius Severus*, gouverneur de la grande-Bretagne. Ce général les ayant reſſerrés dans la ville de Bitter, s'en

rendit maître, après 3 ans de siége. Cette guerre finit par la mort de *Barcochebas* & de ses sectateurs, & par le massacre de 580 mille Juifs, sans compter ceux qui périrent de faim ou de maladie, l'an 134 de J. C.

BARCOS, (Martin de) né à Bayonne, étoit neveu par sa mere du fameux abbé de *S.-Cyran*, qui lui donna pour maître *Jansenius* évêque d'Ypres, alors professeur de théologie à Louvain. Il le tira ensuite de cette université, pour lui confier l'éducation du fils d'*Arnauld d'Andilly*. Le secrétaire de l'abbé de *S.-Cyran* étant mort, son neveu alla prendre sa place auprès de son oncle. Après sa mort, la reine-mere donna son abbaye de S.-Cyran à *Barcos* en 1644. Il la rétablit & la réforma. Le P. *Annat* obtint quelque tems après un ordre qui l'exiloit à Boulogne. L'abbé de *Barcos* aima mieux se cacher, que de se rendre à l'endroit de son exil. Il revint ensuite dans son abbaye, & y mourut en 1678, âgé de 78 ans. Ses liaisons avec *S.-Cyran* & avec le docteur *Antoine Arnauld*, lui firent jouer un rôle dans les disputes du Jansénisme. Il enfanta plusieurs ouvrages, morts pour la plupart avec les querelles qui en furent l'occasion. Les principaux sont : I. *La Grandeur de l'Eglise Romaine, établie sur l'autorité de St. Pierre & de St. Paul*; in-4°. II. *Traité de l'autorité de St. Pierre & St. Paul, qui réside dans le Pape, successeur de ces deux Apôtres*; 1645, in-4°. III. *Eclaircissemens de quelques objections que l'on a formées contre la grandeur de l'Eglise Romaine*; 1646, in-4°. Ces trois gros volumes furent composés par l'abbé de *Barcos*, pour défendre cette proposition, insérée par lui dans la préface de *La fréquente Communion*, & censurée par la Sorbonne : *St. Pierre & St. Paul sont deux chefs de l'Eglise Romaine, qui n'en font qu'un.* L'abbé de *Barcos* avoit assez de vertu pour se soumettre aux règles de la plus austère pénitence, mais non assez de docilité pour rétracter une erreur. IV. Une *Censure* du *Prædestinatus* du P. *Sirmond*. Il travailla au livre intitulé, *Petrus Aurelius*, de son oncle, & en partagea la gloire avec lui. V. *De la Foi, de l'Espérance & de la Charité*, 2 vol. in-12. VI. *Exposition de la Foi de l'Eglise Rom. touchant la Grace & la Prédestination*, in-8°. ou in-12.

BARDANES, surnommé *le Turc*, général des troupes d'*Irène*, voulant monter sur le trône, se fit proclamer empereur par l'armée qu'il commandoit. *Nicéphore*, intendant des finances, s'étant fait couronner en même tems, & la ville de Constantinople refusant d'entrer dans la revolte de *Bardanes*, il écrivit à son concurrent, qu'il mettoit bas les armes, & qu'il alloit se faire moine. Il obtint son pardon ; mais quelque tems après, *Nicéphore* lui fit crever les yeux, en 803.

BARDAS, frere de l'impératrice *Theodora*, rétablit les sciences dans l'empire, où elles étoient comme anéanties, depuis que le barbare *Léon l'Isaurien* avoit fait brûler la bibliothèque de Constantinople. *Bardas*, nommé César, & voulant acquérir plus d'autorité, massacra en 856 *Théoctiste*, général des troupes de l'emp. *Michel*, & fut mis à sa place. Il fit ensuite cloîtrer l'impératrice sa sœur ; répudia sa femme, pour vivre avec la belle-fille ; fit chasser *S. Ignace* du siége patriarchal, qu'il donna à l'eunuque *Photius*, son neveu, en 858. Il eut ensuite des démêlés avec *Ba-*

file le Macédonien, depuis empereur. Il feignit de se reconcilier avec son ennemi, & scella sa réconciliation avec le sang de J. C.; mais *Basile*, aussi fourbe que lui, ne voulant pas tenir sa promesse, l'assassina en 866.

BARDESANES, hérétique du IIe siécle, sectateur de *Valentin*, se dégoûta ensuite d'une partie des erreurs de son maître, & écrivit même pour les réfuter; mais il en garda toujours quelques-unes. Ses disciples portérent le nom de *Bardesianistes*.

BARDET, (Pierre) né à Montaguet en Bourbonnois, l'an 1591, mourut à Moulins en 1685, à 94 ans, avec la réputation d'un bon avocat. On a de lui un *Recueil d'Arrêts*, en 2 vol. in-folio, Paris 1690, & Avignon 1773, publiés par *Berroyer* son compatriote, qui l'accompagna de notes & de dissertations. L'auteur, très-assidu aux audiences, a dû faire un ouvrage exact.

BARDIN, (Pierre) né à Rouen, membre de l'académie Françoise, se noya en 1637, en voulant sauver M. d'*Humiéres*, dont il avoit été gouverneur. *Chapelain*, dans une épitaphe faite par ordre de l'académie, dit que *les vertus se noyérent avec lui. Bardin* laissa quelques ouvrages, écrits d'un style lâche & incorrect. Les principaux sont : I. *Le Grand - Chambellan de France*, 1623, in-fol. II. *Pensées morales sur l'Ecclésiaste*, 1629, in-8°. III. *Le Lycée*, ou *De l'honnête-homme*, 2 vol. in-8°.

BARLAAM, moine Grec de S. Basile, né à Seminara dans la Calabre, se distingua au XIVe siécle par son sçavoir dans la théologie, la philosophie, les mathématiques & l'astronomie. Etant passé en Orient pour y apprendre la langue Grecque, il s'acquit les bonnes-graces d'*Andronic* le jeune, empereur de C. P., qui le fit abbé de S.-Sauveur. Ce prince l'envoya en Occident pour proposer la réunion de l'église Grecque avec la Latine, & sur-tout pour implorer le secours des princes Chrétiens contre les Mahométans, en 1339. Ses *Lettres* à ce sujet sont imprimées à Ingolstad 1604, in-4°. *Barlaam*, de retour en Orient, eut de vives disputes avec *Palamas*, moine célèbre du mont-Athos; c'étoit le chef d'une secte de Quiétistes, qui en appuyant leur barbe sur la poitrine, & fixant leurs regards vers le nombril, croyoient voir la lumiére éclatante qui parut aux Apôtres sur le Thabor. Ces visionnaires soutenoient qu'elle étoit incréée. *Barlaam* s'éleva contr'eux de vive voix & par écrit; mais ayant été condamné par les sectateurs de ces contemplatifs, il abandonna l'Orient, pour repasser en Occident. Etant à Constantinople, il avoit écrit contre les Latins. Devenu évêque de Géraci, il écrivit contre les Grecs : ce qui a donné lieu à quelques auteurs de distinguer deux *Barlaam*. On trouve dans *Canisius*, les *Traités* de *Barlaam* pour prouver la procession du S. Esprit & la primauté de l'église de Rome. Il obtint l'évêché de Géraci, transféré aujourd'hui à Locri, par le crédit de *Pétrarque*, à qui, dans le tems de son ambassade à Avignon, il avoit montré un peu de Grec. *Barlaam* mourut dans cet évêché, vers 1348.

I. BARLÆUS, (Gaspard) d'Anvers, d'abord ministre en Hollande, défendit *Arminius*, & fut privé de ses emplois par les *Gomaristes*. Il professa ensuite la philosophie à Amsterdam, où il mourut

en 1648. On a remarqué que, durant sa dernière maladie, il croyoit être tantôt de verre, tantôt de beurre ou de paille, & qu'il craignoit d'être cassé, fondu ou brûlé. On a de lui un volume de *Harangues* estimées, autant que peuvent l'être des écrits qui n'apprennent rien. Ses *Poésies* ont été imprimées à Leyde, en 1628 & 1631, in-8°. On y trouve plus de génie que d'art, & plus de feu que de correction. On a encore de lui des *Lettres*, Amsterdam 1667, 2 vol. in-12; & une *Histoire du Brésil*, Amsterdam 1647, in-fol.

II. BARLÆUS, (Lambert) professeur de Grec dans l'académie de Leyde, étoit frere du précédent. Il parloit, dit-on, le Grec, comme l'idiôme maternel; ce qui lui mérita, de la part des états des Pays-Bays, la commission de traduire en cette langue, avec *Jacq. Revius*, la Confession des Eglises Réf. Il mourut en 1655. On a de lui le *Timon* de *Lucien*, avec des notes utiles, & un bon *Commentaire* sur la *Théogonie d'Hésiode*.

BARLAND, (Adrien) natif de Barland, village de la Zélande, professeur d'eloquence à Louvain, mourut en 1542, après avoir publié plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. Des *Notes* sur *Térence*, sur *Virgile*, sur *Pline* le jeune, sur *Ménandre*. II. Un *Abrégé sur l'Histoire Universelle*, depuis J. C. jusqu'en 1532; in 8°., 1603. III. La *Chronique des Ducs de Brabant*, traduite en françois, avec figures; 1603, in-fol. IV. *De litteratis Urbis Romæ principibus*, in-4°.; & d'autres ouvrages.

BARLETTA, (Gabriel) religieux Dominicain, ainsi appellé, selon quelques-uns, parce qu'il étoit né à Barletta, ville du royaume de Naples; d'autres prétendent qu'il étoit d'Aquino, au même royaume, & que *Barletta* fut le nom de sa famille. Ce Jacobin se fit un nom dans le xve siecle, par ses *Sermons*, où le burlesque le plus plat paroissoit à côté de ce que nous avons de plus sacré. Le style en est si bas, les plaisanteries si lourdes & si déplacées, que les FF. Prêcheurs soutiennent que *Barletta* n'a pas prononcé la plupart de ces discours. Quoi qu'il en soit, *Barletta* prêchoit à-peu-près comme *Antoine d'Arena* rimoit; commençant une phrase en langue vulgaire, la continuant en latin, & la finissant en grec; citant *Virgile* après *Moïse*, & plaçant *David* à côté d'*Hercule*. Ce pieux farceur avoit pourtant de la vogue de son tems. On fit même ce proverbe à son occasion: *Nescit prædicare, qui nescit Barletare*; proverbe digne de celui qui en étoit le sujet. Il y a eu plus de 20 éditions de ses Sermons. La meilleure est celle de Venise 1577, 2 vol. in-8°.

BARLOW, (Thomas) professeur de théologie à Oxford, évêque de Lincoln sous *Charles II*, mourut en 1690. Il est auteur d'un *Ouvrage* (traduit en françois, in-12) *sur l'excommunication & la déposition des Rois*. Il y prouve ce qui n'a pas besoin d'être prouvé, que le pape ne peut pas déposer les rois, ni faire présent de leurs états à qui bon lui semble. Il a beaucoup écrit contre les Catholiques Romains.

BARNABÉ, (Saint) de la tribu de *Lévi*, naquit dans l'isle de Chypre. Ayant goûté la doctrine de J. C., il vendit une terre & en donna le prix aux Apôtres. Il fut envoyé à Antioche, pour affermir les nouveaux disciples. Il alla ensuite à Tarse en Cilicie, pour

amener *S. Paul* à Antioche, où ils furent déclarés tous deux *Apôtres des Gentils*. Ils annoncérent l'évangile enſemble en divers lieux, juſques à ce qu'il alla en Chypre, avec *S. Marc*, où les Juifs de Salamine le lapidérent, ſuivant la plus commune opinion. Nous avons une *Lettre* ſous le nom de cet apôtre, publiée en 1645, in-4°. par Dom *Luc* d'*Achery*. Cette *Lettre* ſe trouve encore, en grec & en latin, dans le *Recueil des Peres Apoſtoliques* de *Cotelier*; réimprimés à Amſterdam, en 1724, par les ſoins de *le Clerc*. Elle y eſt même accompagnée des jugemens & des notes de pluſieurs ſçavans.

I. BARNÈS, (Jean) né en Angleterre, ſupérieur des Bénédictins à Douay, ſe retira à Paris vers l'an 1624, pour éviter les pourſuites de l'Inquiſition; mais ayant écrit avec peu de ménagement ſur des matiéres délicates, il fut mené à Rome en 1626, & mis dans la priſon de ce tribunal. Il y mourut 30 ans après. On a de lui un *Traité contre les équivoques*, en latin, imprimé en 1625, in-8°. traduit la même année en françois; & un autre intitulé *Catholico-Romanus pacificus*, qui fut cauſe de ſes diſgraces : on le trouve dans le *Faſciculus rerum expetendarum* de *Gratius*.

II. BARNÈS, (Joſué) profeſſeur de Grec à Cambridge, mort vers 1714, donna en 1710 une édition d'*Homére*. Il avoit une connoiſſance parfaite de la langue Grecque, qu'il écrivoit & parloit avec facilité; mais il ne put faire paſſer dans ſa traduction, les beautés & le ſublime du poëte qu'il publioit. On a de lui, I. *L'Hiſtoire d'Eſther*, en vers Grecs, avec la verſion Latine; Londres, 1679, in-8°. II. *Anacreon Chriſtianus*, Cambridge 1705, in-12. III. *La Création du Monde & le Cantique des Cantiques*, en vers Anglois, in-8°.

BARNEVELDT, (Jean d'Olden) avocat-général des états de Hollande, acquit l'eſtime de la république & des Puiſſances étrangeres, dans ſes négociations & dans ſes ambaſſades. On peut le compter parmi les fondateurs de la liberté de ſa patrie. *Henri IV* & la reine *Eliſabeth*, bons juges du mérite, faiſoient beaucoup de cas de cet habile négociateur. *Barneveldt* ayant voulu reſtreindre l'autorité de *Maurice* d'Orange, oppoſa les *Arminiens* aux *Gomariſtes*, partiſans de ce prince. *Maurice*, pour ſe venger, fit aſſembler un ſynode à Dordrecht, compoſé des députés de toutes les égliſes Calviniſtes de l'Europe, excepté de celle de France, en 1618 & 1619. Cette aſſemblée condamna les Arminiens avec autant de ſévérité, que s'ils n'avoient pas été de la même communion. *Barneveldt*, jugé par 26 commiſſaires, eut la tête tranchée en 1619, ſous prétexte d'avoir voulu livrer ſa patrie à la monarchie Eſpagnole, lui qui avoit travaillé avec tant de zéle pour ſouſtraire ſon pays à cette puiſſance. On lui envoya le miniſtre *Walacus*, pour le préparer à la mort : *Barneveldt* écrivoit dans ce moment à ſa femme. Lorſqu'il vit entrer ce miniſtre, il lui dit qu'il étoit vieux & ſuffiſamment preparé depuis long-tems, & qu'ainſi il pouvoit s'épargner cette peine. Le miniſtre inſiſta : *Aſſeyez-vous donc*, lui dit *Barneveldt*, *juſqu'à ce que j'aie fini ma lettre*. Lorſqu'elle fut achevée, il demanda à ce *Walacus* qui il étoit, diſcuta avec lui quelques points de religion, & ne ceſſa de proteſter de

ſon innocence. Sur quelques repréſentations du miniſtre, il lui dit : *Quand j'avois l'autorité, je gouvernois ſelon les maximes de ce tems-là; & aujourd'hui je ſuis condamné à mourir ſelon les maximes de celui-ci...* Ses deux fils *René* & *Guillaume*, ayant formé le deſſein de venger la mort de leur pere, entrérent dans une conſpiration qui fut découverte. *Guillaume* prit la fuite; *René* fut pris & condamné à mort. Son illuſtre mere demanda ſa grace au prince *Maurice*, qui lui répondit : *Il me paroît étrange que vous faſſiez pour votre fils, ce que vous avez refuſé de faire pour votre mari* ! La dame, digne épouſe de *Barneveldt*, lui répartit avec indignation : *Je n'ai pas demandé grace pour mon mari, parce qu'il étoit innocent; mais je la demande pour mon fils, parce qu'il eſt coupable.*

BARO, (Balthaſar) de l'académie Françoiſe, né à Valence, mourut en 1649. Il acheva l'*Aſtrée* de *d'Urfé*. On a de lui quelques *Piéces de Théâtre*, qui ne ſont pas ſans mérite. On eſtime ſurtout ſa *Parthénie*.

BAROCHE, (Fréderic) peintre né à Urbin en 1528, mort dans la même ville en 1612, trouva dans ſa famille le ſecours qu'il pouvoit deſirer pour ſon art. Son pere, ſculpteur, lui montra à modéler; & il apprit de ſon oncle, qui étoit architecte, la géométrie, l'architecture & la perſpective. Il repréſentoit ſa ſœur pour les têtes des *Vierges*, & ſon neveu pour les *Jéſus*. Le cardinal de *la Rovére* prit ſous ſa protection ce célèbre artiſte, qui n'avoit pour lors que 20 ans, & l'occupa dans ſon palais. Ce peintre fut empoiſonné dans un repas, par un de ſes envieux. Les remèdes qu'il prit auſſitôt, lui ſauvérent la vie; mais il ne recouvra point entiérement ſa ſanté, qu'il traîna languiſſante juſqu'à l'âge de 84 ans. Il ne pouvoit travailler que deux heures par jour. Ses infirmités lui firent refuſer pluſieurs places honorables, que lui préſentérent le grand-duc de Florence, l'empereur *Rodolphe II*, & *Philippe II* roi d'Eſpagne. On rapporte qu'à Florence, le duc *François I* voulant ſçavoir le jugement que *Baroche* porteroit des tableaux qui ornoient ſon palais, le conduiſit ſous l'habillement de ſon concierge : l'interrogeant, & jouiſſant du plaiſir de pouvoir, par un dehors ſimple, mettre le peintre à ſon aiſe, & s'entretenir librement avec lui. *Baroche* a fait beaucoup de *Portraits* & de *Tableaux d'hiſtoire*; mais il a ſur-tout réuſſi dans les *Sujets de dévotion*. Son uſage étoit de modéler d'abord en cire les figures qu'il vouloit peindre, ou bien il faiſoit mettre ſes élèves dans les attitudes propres à ſon ſujet. Il a beaucoup approché de la douceur & des graces du *Corrége*; il l'a même ſurpaſſé pour la correction du deſſin. Son coloris eſt frais; il a parfaitement entendu l'effet des lumiéres; ſes airs de tête ſont d'un goût riant & gracieux. Il montroit beaucoup de jugement dans ſes compoſitions. Il ſeroit à ſouhaiter qu'il n'eût pas outré les attitudes de ſes figures, & qu'il n'eût point trop prononcé les parties du corps. On a des *Deſſins* de *Baroche* au paſtel, à la plume, à la pierre noire & à la ſanguine. L'on a gravé d'après ce grand maître, & lui-même a fait pluſieurs morceaux à l'eau-forte.

I. BARON, (Eguinard) né à St. Pol-de-Léon, profeſſa le droit à Bourges, avec *François Duaren* ſon émule. Il mourut en 1550,

âgé de 55 ans, & laissa quelques *Ouvrages*, Paris 1562, in-fol.

II. BARON, (Vincent) Dominicain du diocèse de Rieux, est auteur d'une *Théologie morale*, en latin, 5 vol. in-8°, à Paris 1666. Il mourut en 1674, après avoir occupé la place de provincial, & celle de définiteur général au chapitre de 1656. Sa *Théologie* n'a guéres eu de cours, que parmi ses confréres.

III. BARON, (François) né à Marseille en 1620, consul de France à Alep, rétablit le commerce du Levant, presque entiérement ruiné. Le grand *Colbert*, instruit des biens qu'il avoit faits à Alep & dans toutes ses dépendances, voulant procurer les mêmes avantages au commerce des Indes-Orientales, l'envoya à Surate en 1671; & pendant 12 ans d'administration, il fit fleurir le commerce de France, & le fit respecter des étrangers. Il y mourut en 1683, dans de grands sentimens de religion, honoré comme un modèle de droiture & de bienfaisance, par les Gentils mêmes & les Mahométans, qui prient sur son tombeau. C'est de lui que le célèbre *Nicole* tenoit toutes les piéces justificatives de la doctrine des Eglises Syriennes sur l'Eucharistie, dont il a enrichi sa *Perpétuitéde la Foi*.

IV. BARON, (Michel) fils d'un marchand d'Issoudun qui se fit comédien, entra d'abord dans la troupe de *la Raisin*, & quelque tems après dans celle de *Molière*. *Baron* quitta le théâtre en 1691, par dégoût ou par religion, avec une pension de mille écus que le roi lui faisoit. Il y remonta en 1720, âgé de 68 ans, & il fut aussi applaudi, malgré son grand âge, que dans sa premiére jeunesse. On l'appella, d'une commune voix, le *Roscius* de son siécle. Il disoit lui-même, dans ses enthousiasmes d'amour-propre, *que tous les cent ans on voyoit un César; mais qu'il en falloit deux mille pour produire un Baron.* Un jour son cocher & son laquais furent battus par ceux du marquis de *Biran*, avec lequel *Baron* vivoit dans cette familiarité, que la plupart des jeunes seigneurs permettent aux comédiens. *M. le Marquis*, lui dit-il, *vos gens ont maltraité les miens; je vous en demande justice.* Il revint plusieurs fois à la charge, se servant toujours du même terme *de vos gens* & *des miens*. M. de *Biran*, choqué du parallèle, lui répondit: *Mon pauvre Baron, que veux-tu que je te dise? pourquoi as-tu des gens?.. Baron* étoit né avec tous les dons de la nature, & il les avoit perfectionnés par l'art: figure noble, voix sonore, gestes naturels, goût sûr & exquis. *Racine* si versé dans l'art de la déclamation, voulant faire jouer aux comédiens son *Andromaque*, avoit, dans la distribution des rôles, réservé à *Baron*, celui de *Pyrrhus*. Après avoir montré l'intelligence de plusieurs personnages aux acteurs qui devoient les représenter; il se tourna vers *Baron*: *Pour vous, Monsieur, je n'ai point d'instruction à vous donner; votre cœur vous en dira plus que mes leçons n'en pourroient faire entendre... Baron*, ainsi que les grands peintres & les grands poëtes, sentoit bien que les règles de l'art n'étoient pas faites pour rendre le génie esclave. *Les règles*, disoit cet acteur sublime, *défendent d'élever les bras au-dessus de la tête; mais si la passion les y porte, ils feront bien: la passion en sçait plus que les règles.* Le grand *Rousseau* dit de cet acteur, qu'*il donnoit un nouveau lustre aux beautés de Racine, & un voile aux défauts de Pra-*

don. Il mourut en 1729, âgé de 77 ans. On a imprimé, en 1760, 3 vol. in-12 de *Pièces de théâtre*, sous le nom de ce comédien ; mais on ne croit pas qu'elles soient toutes de lui. On attribue l'*Andrienne* au P. de *la Rue*, Jésuite, célèbre prédicateur. Ses autres pièces qui méritent quelque attention, sont : l'*Homme à bonnes fortunes*, la *Coquette*, l'*Ecole des Peres*, *&c.* Le pere de ce célèbre acteur avoit aussi, dans un dégré supérieur, le talent de la déclamation. Son genre de mort est remarquable. En faisant le rôle de *Don Diègue* dans le *Cid*, son épée lui tomba des mains, comme la pièce l'exige ; & la repoussant du pied avec indignation, il en rencontra malheureusement la pointe, dont il eut le petit doigt piqué. Cette blessure fut d'abord traitée de bagatelle ; mais la gangrène qui y parut, exigeant qu'on lui coupât la jambe, il ne le voulut jamais souffrir : *Non, non*, dit-il : *un roi de théâtre se feroit huer avec une jambe de bois* ; & il aima mieux attendre doucement la mort, qui arriva en 1655.

V. BARON, (Hyacinthe-Théodore,) ancien professeur & doyen de la faculté de médecine de Paris, sa patrie, mourut le 29 Juillet 1758, âgé d'environ 72 ans. Il a eu beaucoup de part à la *Pharmacopée* de Paris, de l'année 1732, in-4° ; & a donné en 1739, une *Dissertation* académique en Latin, sur le chocolat, *An Senibus Chocolatæ potus ?* Elle a été imprimée plusieurs fois.

VI. BARON, (Théodore) fils du précédent, docteur-régent de la faculté de médecine de Paris, membre de l'académie des sciences, marcha sur les traces de son pere. Il naquit à Paris le 27 Juin 1715, & mourut le 10 Mars 1768. On a de lui : I. Une édition du *Cours de Chymie*, de *Lémery*, augmenté. II. *Pharmacopæa Thomæ Fulleri, editio castigatior*. Il connoissoit la théorie & la pratique de la science qu'il professoit.

BARONIUS, (César) naquit en 1538 à Sora, ville épiscopale du royaume de Naples. Les troubles de cet état l'obligèrent de suivre son pere à Rome, en 155-. S. *Philippe de Neri*, fondateur de l'Oratoire d'Italie, l'aggrégea à sa congrégation ; & s'étant démis de la charge du supérieur général, il la lui fit donner. Il fut ensuite confesseur de *Clément VIII*, qui le fit cardinal en 1596, & bibliothécaire du Vatican. Dans le conclave où *Léon XI* fut élu, *Baronius* eut plus de 30 voix pour lui. Son mérite auroit dû les réunir toutes ; mais les Espagnols lui donnèrent l'exclusion. Il mourut en 1607. Ses *Annales Ecclesiastici*, depuis Jes. Chr. jusqu'en 1198, sont une grande preuve de sa capacité & de son amour pour le travail. Elles parurent en 12 vol. in-fol. 1593 & années suivantes. Son but dans cet ouvrage, commencé dès l'âge de 30 ans, fut d'opposer à la compilation indigeste des centuriateurs de Magdebourg, un livre de même nature, dans lequel l'église Catholique feroit vengée des imputations dont la chargeoient ces hérétiques. L'exécution ne répond pas toujours au zèle de l'auteur. *Baronius* étoit controversiste ; il ne sçavoit qu'imparfaitement le Grec ; il avoit trop de crédulité. De-là les questions de controverse qui interrompent souvent le fil de son ouvrage, ses méprises grossières dans l'histoire des Grecs, les fables qu'il adopte. Il y a de la clarté & de l'ordre dans son style ; mais ni pureté, ni

ni élégance. Le P. *Pagi* cordelier, *Iſaac Caſaubon*, le cardinal *Noris*, *Tillemont*, &c. ont relevé bien des fautes de cet annaliſte. On a réuni la plupart des remarques de ces ſçavans, dans une édition d'ailleurs peu eſtimée, donnée à Lucques en 1733 & années ſuiv., formant 28 vol. in-fol. On ne peut nier, en la parcourant, que *Baronius* n'ait fait beaucoup de fautes; mais quand on entre le premier dans une carriére immenſe & très-épineuſe, il eſt pardonnable de faire des faux-pas. On a encore de ce ſçavant cardinal, des *Notes ſur le Martyrologe Romain.* On joint ordinairement à ſes *Annales*, la *Continuation* par *Rainaldi*, Rome 1646 & ſuiv., 10 vol. in-fol.; l'*Abrégé* du même, Rome 1667, in-fol.; la *Continuation* de *Laderchis*, Rome 1728, 3 vol. in-folio; la *Critique* de *Pagi*, 4 vol. in-fol. 1705; & *Apparatus*, Lucques 1740, in-fol. La *Continuation* de *Sponde*, 3 vol. in-fol., n'eſt pas eſtimée, ni celle de *Bzovius* en neuf. On a traduit en françois l'*Abrégé de Baronius* qu'a donné *Sponde*, 2 vol. in-fol.; & la *Continuation de Sponde*, en 3 vol. in-fol.

BAROZZIO, *Voyez* VIGNOLE.

BARRADAS, (Sébaſtien) Jéſuite de Lisbonne, né en 1542, prêcha avec tant de ſuccès, qu'on lui donna le titre d'*Apôtre de Portugal.* Il mourut en odeur de ſainteté, l'an 1615. Ses *Ouvrages*, imprimés à Cologne en 1628, ſont en 4 vol. in-fol., parmi leſquels on diſtingue ſon *Itinerarium filiorum Iſraël ex Egypto in terram repromiſſionis*, imprimé ſéparément à Paris 1620, in-fol.

I. BARRE, (Pierre la) *Voyez* BARRIERE, n°. II.

II. BARRE, (François Poullain de la) naquit à Paris en 1647. Il s'adonna à la philoſophie, aux belles-lettres & à la théologie. Il joignit à ces études, celle de l'Ecriture-ſainte & de la tradition; mais il conçut tant de dégoût pour la ſcholaſtique, qu'il renonça au deſſein d'être docteur de Sorbonne. Il eut enſuite la cure de la Flamingrie, dans le diocèſe de Laon, qu'il quitta pour ſe retirer à Genève. Le curé *la Barre* s'y maria, l'an 1690. Il enſeigna d'abord la langue Françoiſe aux jeunes étrangers, juſques à ce qu'il eût une claſſe dans le collége de Genève. Il y mourut en 1723. Il avoit été déclaré *Citoyen.* On a de lui un traité *De l'égalité des deux Sexes*, in-12, 1673. Il publia enſuite un traité *De l'excellence des Hommes, contre l'Egalité des ſexes*, in-12: ſujet qui ne peut être qu'un jeu d'eſprit. Il a donné encore un *Traité de l'éducation des Dames*, & le *Rapport de la Langue Latine avec la Françoiſe.* Tous ces ouvrages ſont foiblement écrits.

III. BARRE, (Louis-François-Joſeph de la) de l'académie des Inſcriptions, naquit à Tournai en 1688, & mourut à Paris en 1738, après avoir publié pluſieurs ouvrages: I. *Imperium Orientale*, en 2 vol. in-fol. conjointement avec Dom *Banduri*, qui l'avoit pris pour ſon ſecond. II. *Un Recueil de Médailles des Empereurs*, depuis *Dèce*, juſqu'au dernier *Paléologue*; autre ouvrage auquel D. *Banduri* eut beaucoup de part. III. Une nouvelle édition du *Spicilége de D. d'Acheri.* IV. Une autre édition du *Dictionnaire de Moréri*, de 1725. V. Un volume in-4°. de *Mémoires*, pour ſervir à l'Hiſtoire de France & à celle de Bourgogne, connu ſous le nom de *Journal de Charles VI.* VI. Une édition du *Secrétaire de la Cour*, & du *Secrétaire du*

Cabinet, 2 vol. in-12, qui prouvent que *la Barre* avoit plus d'érudition que de goût. Le discernement qu'il avoit acquis pour les vieux manuscrits, ne lui servoit pas pour les ouvrages modernes.

IV. BARRE, (Michel de la) musicien, étoit fils d'un marchand de vin du quartier St-Paul à Paris. Il a passé avec justice pour le plus excellent joueur de flûte Allemande de son tems. Il se signala par son talent, dans l'orchestre de l'académie royale de musique. Il mourut pensionnaire de cette compagnie, vers l'an 1744. Il a composé la musique des deux poëmes, *le Triomphe des Arts* & *la Vénitienne*.

V. BARRE, (Joseph) chanoine régulier de Ste. Geneviéve, & chancelier de l'université de Paris, mort dans cette ville le 23 Juin 1764, âgé de 72 ans. Il entra jeune dans sa congrégation, & y fit de grands progrès dans la piété, ainsi que dans les sciences ecclésiastiques & profanes. Plusieurs ouvrages sortis de sa plume ont rempli le cours de sa vie laborieuse. Les principaux sont, I. *Vindiciæ Librorum Deutero-Canonicorum veteris Testamenti*, 1730, in-12. Ce livre offre beaucoup d'érudition. II. *Histoire générale d'Allemagne*, 1748, en 11. vol. in-4°. Cette histoire, pleine de recherches, mais quelquefois inexacte, est rarement élegante. Elle prouve plus d'effort de mémoire que de génie. On y chercheroit inutilement cet enchaînement heureux, ce choix des matiéres, ces tableaux variés, ces réflexions fines, qui distinguent les bons historiens anciens & modernes. C'est cependant ce qu'on a de mieux en François sur l'Allemagne. Une chose singuliére, c'est que l'auteur a inséré dans son ouvrage, un très-grand nombre de faits & de discours, pris mot pour mot dans l'*Histoire de Charles XII* par M. de *Voltaire*. Il met, entr'autres, ces paroles dans la bouche de *Charles-Quint* : *Le Pape est bienheureux que les Princes de la Ligue de Smalkade ne m'aient pas proposé de me faire Protestant ; car s'ils l'avoient voulu, je ne sçais pas ce que j'aurois fait.* On sçait que c'est la réponse de l'emp. *Joseph*, quand le pape *Clément XI* se plaignit à lui de sa condescendance pour le monarque Suédois. III. *Vie du Maréchal de Fabert*, 1752, 2 vol. in-12. Cette histoire est curieuse ; mais la diction n'en est pas assez pure, & les faits n'en sont pas toujours bien choisis. IV. *Histoire des Loix & des Tribunaux de Justice*, 1755, in-4°. ouvrage sçavant. V. Le Pere *Barre* a orné de notes l'édition des *Œuvres de Bernard Van-Espen*, donnée en 1753, 4 vol. in-fol.

BARREAUX, (Jacques Vallée, seigneur des) naquit à Paris en 1602, d'une famille de robe. Les liaisons qu'il eut avec *Théophile Viaud*, le jettérent dans l'irreligion & le libertinage. On trouva parmi les papiers de ce poëte, des *Lettres latines* de *des Barreaux*, dans lesquelles l'impiété se montroit sans masque. Sa jeunesse lui épargna un châtiment exemplaire. Les plaisirs étoient sa seule occupation. Il quitta une charge de conseiller au parlement de Paris, pour goûter plus aisément les délices d'une vie voluptueuse. Ses vers, ses chansons, sa gaieté le faisoient rechercher par-tout. Il porta le raffinement du plaisir jusqu'à changer de climat, suivant les saisons. En hiver il alloit jouir du beau soleil de Provence ; en été il retournoit à Paris. Il devint plus sage sur la fin de ses jours, & il mourut

en Chrétien à Châlons-sur-Saône, le meilleur air de la France, à ce qu'il disoit, en 1673. Quelque médisant croyant que ce n'étoit pas un pur motif de piété, qui l'eût porté à changer de vie, fit alors cette épigramme :

Des Barreaux, ce vieux débauché,
Affecte une réforme austère :
Il ne s'est pourtant retranché
Que ce qu'il ne sçauroit plus faire.

On ne connoît de ce fameux Epicurien, que le sonnet qu'il fit dans une maladie : *Grand Dieu, &c.*, & qu'il désavoua (dit-on) lorsqu'il eut recouvré la santé. M. de V... prétend que ce sonnet, qu'il trouve fort médiocre, n'est pas de *des Barreaux*, mais de l'abbé de *Laveau*. Dans le tems qu'il étoit magistrat, il se chargea de rapporter un procès ; & les parties pressant le jugement, il brûla les piéces, & donna la somme pour laquelle on plaidoit. *Des Barreaux* demandoit ordinairement trois choses à Dieu : *Oubli pour le passé, patience pour le présent, & miséricorde pour l'avenir.*

BARRELIER, (Jacques) Dominicain, botaniste estimé. Après avoir fait de bonnes études, & pris le dégré de licentié en médecine, il entra dans l'ordre des Freres Prêcheurs. Ses talens & sa prudence le firent élire en 1646 assistant du général, avec lequel il parcourut la France, l'Espagne, & l'Italie. Au milieu des occupations de cet emploi, & sans négliger ses devoirs, il trouva le moyen de s'appliquer à la botanique pour laquelle il avoit un goût naturel. Il recueillit un grand nombre de coquillages & de plantes, & il en dessina beaucoup qui n'étoient point connues, ou ne l'étoient qu'imparfaitement. Il avoit entrepris une Histoire générale des Plantes, qu'il devoit intituler : *Hortus mundi*, ou *Orbis Botanicus*. Il y travailloit fortement, lorsqu'il fut étouffé d'un asthme en 1673, à l'âge de 67 ans. Ce qu'on a pu recueillir de cet ouvrage, a été publié par *Ant. de Jussieu*, sous ce titre : *Plantæ per Galliam, Hispaniam & Italiam observatæ, & iconibus æneis exhibitæ*, Paris 1714, in-fol.

BARRÊME, (François) mort à Paris en 1703, s'est acquis quelque célébrité, par des livres d'un usage journalier. Tels sont son *Arithmétique*, in-12 ; ses *Comptes faits* ; ses *Changes Etrangers*, 2 vol. in-8°. &c.

BARRERE, (Pierre) médecin de Perpignan, mort en 1755, étoit bon pour la théorie & la pratique : il passoit pour un observateur exact. On a de lui, I. *Relation & Essai sur l'Histoire naturelle de la France équinoxiale*, 1748, in-12. II. *Dissertation sur la couleur des Nègres*, 1741, in-4°. III *Observations sur l'origine des Pierres figurées*, 1746, in-8°.

BARRI *ou* BARRY, (Paul de) provincial des Jésuites de la province de Lyon, mort à Avignon en 1661, finement ridiculisé par *Pascal*, publia plusieurs ouvrages, rares, pour les inepties dont ils sont remplis. La plupart furent traduits en Latin, en Italien, & même en Allemand ; mais les nations qui s'empressérent alors de les avoir, ne s'en rappellent pas même les titres aujourd'hui. Car qui connoît, *Les saints accords de Philagie avec le Fils de Dieu... La riche alliance de Philagie avec les Saints du Paradis... La Pédagogie céleste... L'Instruction de Philagie pour vivre à la mode des Saints... Les Cent Illustres de la maison de Dieu... Les deux illustres Amans de la Mere de*

Dieu... L'heureux Trépas des Cent Serviteurs de la Mere de Dieu? Et qui connoîtroit, *Le Paradis ouvert à Philagie par cent dévotions à la Mere de Dieu, aisées à pratiquer aux jours de ses fêtes & octaves*, & le *Pensez-y bien*; si *Pascal* n'avoit parlé du premier, & si quelques dévotes ne répandoient encore le second?

I. BARRIÉRE, (Jean de la) né à St-Seré en Querci, fut nommé abbé de Feuillans, dans le diocèse de Rieux. Sa premiére pensée fut de faire revivre l'esprit de l'ordre de Citeaux dans son monastére; mais il fut long-tems à chercher des hommes qui voulussent le seconder. *Sixte V* confirma son nouvel institut en 1585; & l'année d'après, le roi *Henri III* l'appella à Paris. La ferveur de cette réforme croissoit tous les jours; elle pratiquoit les austérités les plus singuliéres. On dit que, pour se mortifier, ils se servoient de crânes humains dans les repas, au lieu de tasses. *Barriére* eut la douleur de voir un grand nombre de ses religieux, même des plus fervens, infectés du poison de la Ligue, & soulevés contre lui. Ces malheureux obtinrent de *Sixte V* la permission de convoquer un chapitre général à Rome. Le pape y députa le procureur-général des Fréres Prêcheurs. Cet homme, plus zèlé que prudent, suspendit *Jean de la Barriére* de l'administration de son abbaye, pour avoir fait son devoir en ne se révoltant point contre son légitime souverain. On lui défendit de dire la messe, & on lui donna la ville de Rome pour prison. *Clément VIII*, instruit de cette injustice par le cardinal *Bellarmin*, défendit au Prêcheur, qui avoit porté ce jugement, de jamais paroître devant lui, & fit bâ-

soudre *Barriére*. Ce sage pontife voulut le retenir à Rome, où il mourut l'an 1600, en odeur de saintetè, entre les bras du cardinal d'*Ossat* son ami.

II. BARRIÉRE, (Pierre) dit *la Barre*, natif d'Orléans, de matelot devenu soldat, conçut l'abominable dessein de tuer *Henri IV*. *Varade*, recteur des Jésuites de Paris, loin de le détourner, l'encouragea au parricide, lui promettant que les Anges porteroient son ame dans le sein de Dieu, s'il périssoit dans son entreprise. On accusa aussi d'autres Jésuites, deux Prêtres & un Capucin auxq. il fit part de son horrible projet, de l'avoir fortifié dans sa résolution, par les mêmes promesses de la gloire éternelle. Il n'y eut qu'un Dominicain Italien, qui avoit le cœur François, nommé *Séraphin Banchi*, auquel ce malheureux s'ouvrit aussi, qui ne pensa pas comme eux. Ce sage religieux n'ayant pu guérir cet esprit noir & mélancolique, en fit avertir le roi par un seigneur de la cour. *Barriére* fut arrêté, tenaillé, & rompu vif, le 26 Août 1593. Le Jésuite *Commolet* avoit prêché quelques mois auparavant dans l'église de St. Barthélemi: *Il nous faut un Aod, fût-il moine, fût-il soldat, fût-il berger; mais il nous faut un Aod.* C'étoit une allusion au meurtre d'*Eglon*, roi des Moabites. Est-il étonnant que, dans un tems où l'on prêchoit si ouvertement l'assassinat & le parricide, & où l'on appuyoit cette doctrine détestable sur des exemples tirés de l'Ecriture, il se soit trouvé des *Jean Chatel*, *des Barriére*, *des Ravaillac*, &c.?

BARROIS, (Jacques-Marie) libraire de Paris, a poussé la connoissance des livres plus loin qu'aucun de ses confréres; il en con-

roiſſoit non ſeulement les éditions & le prix, mais leur contenu. Il a rédigé habilement les *Catalogues* de nombre de bibliothèques de ſon tems, & y a ajoûté les tables des auteurs. Il eſt mort en 1769.

BARROS, *ou* DE BARROS (Jean) né à Viſéo en 1496, fut élevé à la cour du roi *Emmanuel*, auprès des Infants. Il fit des progrès rapides dans les lettres Grecques & Latines. L'infant *Jean*, auquel il s'étoit attaché, & dont il étoit précepteur, ayant ſuccédé au roi ſon pere en 1521, *de Barros* eut une charge dans la maiſon de ce prince. Il devint en 1522 gouverneur de St George de la Mine, ſur les côtes de Guinée en Afrique. Trois ans après, le roi l'ayant rappellé à la cour, le fit tréſorier des Indes : cette charge lui inſpira la penſée d'en écrire l'hiſtoire ; pour l'achever, il ſe retira à Pompal, où il mourut en 1570, avec la réputation d'un ſçavant eſtimable & d'un bon citoyen. *De Barros* a diviſé ſon *Hiſtoire de l'Aſie & des Indes* en 4 décades. Il publia la 1re en 1552, la 2e en 1553, & la 3e en 1563. La 4e ne vit le jour qu'en 1615, par les ordres du roi *Philippe III*, qui fit acheter le manuſcrit des héritiers de *Jean de Barros*. Cette hiſtoire eſt en Portugais. *Poſſevin* & le préſident *de Thou* en font de grands éloges. *La Boulaye-le-Goux* dit que c'eſt plutôt du papier barbouillé, qu'un ouvrage digne d'être lu. Il ne faut prendre, ni les louanges, ni la critique, à la lettre. *Barros* a ramaſſé bien des faits, que l'on chercheroit vainement ailleurs ; avec moins de goût pour l'hyperbole & plus d'amour pour la vérité, il auroit mérité une place parmi les bons hiſtoriens. Divers auteurs ont continué ſon ouvrage, & l'ont pouſſé juſqu'à la XIIIe décade. Il y en a une nouvelle édition à Liſbonne, 1736, 3 vol. in-fol. *Alphonſe Ulloa* l'a traduit en Eſpagnol.

BARROW, (Iſaac) naquit à Londres en 1630. Il fit pluſieurs voyages en France, en Italie, à Conſtantinople. Il profeſſa enſuite le Grec à Cambridge, & quelque tems après la géométrie. *Tillotſon* a donné une édition de ſes *Œuvres* en 4 vol. in-fol. 1683 & 1687. On y trouve des *Sermons*, des *Ouvrages de Mathématiques* & des *Traités de Théologie*. Il mourut en 1677, avec la gloire d'avoir fait paſſer ſon nom au-delà des limites des Iſles Britanniques. *Barrow* avoit beaucoup de génie pour les mathématiques ; il fut le maître de *Newton*, & il ébaucha le calcul des infiniment-petits. Il trouva en 1666 une méthode de mener les tangentes, qui donna bientôt lieu à ce calcul. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que *Barrow* abandonna l'étude des ſciences exactes où il excelloit, pour celle de la théologie où il ne fut que médiocre. Ses mœurs étoient dignes d'un philoſophe Chrétien. Son application au travail les lui conſerva purés & irreprochables.

BARSABAS, ſurnommé *le Juſte*, un des premiers diſciples de Jeſus-Chriſt, après l'Aſcenſion du Sauveur, fut préſenté avec *Matthias*, pour être mis à la place de *Judas*. On ne ſçait rien de particulier de ſa vie, ni de ſa mort. *Barſabas* eſt auſſi le ſurnom de *Jude*, autre diſciple dont il eſt parlé dans les Actes, qui fut envoyé avec quelques autres à Antioche pour y porter la lettre, où les Apôtres rendoient compte de ce qui avoit été décidé dans le concile de Jéruſalem.

BARTAS, (Guillaume de Salluste du) naquit à Montfort en 1544, d'un tréſorier de France, & non pas dans la terre de Bartas en Armagnac. *Henri IV*, qu'il ſervit de ſon épée, & qu'il chanta dans ſes vers, l'envoya en Angleterre, en Danemarck & en Ecoſſe. Il eut le commandement d'une compagnie de cavalerie en Gaſcogne, ſous le maréchal de *Matignon*. Il étoit Calviniſte, & mourut en 1590, à 46 ans. L'ouvrage qui a le plus contribué à rendre ſon nom célèbre, eſt le poëme intitulé : *Commentaire ſur la Semaine de la Création du Monde*, en VII livres. *Pierre de l'Oſtal* dit, (dans un mauvais ſonnet adreſſé à *du Bartas*, que ce ſeigneur a mis à la tête de ſon poëme) que ce livre *eſt plus grand que tout l'Univers*. Cet eloge ampoulié lui verſificateur le plus plat, fut adopté de ſon tems ; mais il a été rejetté dans le nôtre. Le ſtyle de *du Bartas* eſt bas, lâche, incorrect, impropre : il peint tout ſous des images dégoûtantes. Il dit, *que* la tête *eſt le logis de l'entendement*, que les yeux *ſont deux luiſantes verrières, ou deux aſtres beſſons* ; le nez, *la gouttière ou la cheminée* ; les dents, *une double paliſſade, ſervant de meule à l'ouverte gueule* ; les mains, *les chambrières de la nature, les greffières de l'eſprit, & les vivandières du corps* ; les os, *les poutres, les chevrons & les piliers de ce logis de chair*. On a du ſeigneur *du Bartas* pluſieurs autres ouvrages. Le plus ſingulier eſt un petit *Poëme*, dreſſé pour l'accueil de la reine de Navarre, faiſant ſon entrée à Nérac. Ce ſont trois Nymphes qui ſe diſputent l'honneur de ſaluer Sa Majeſté. La 1re débite ſes platitudes en vers Latins, la 2e en vers François, & la 3e en vers Gaſcons. *Du Bartas*, quoique mauvais poëte, étoit homme de bien. Son livre *de la Semaine*, tout mépriſable qu'il eſt, eut la fortune des meilleurs ouvrages. On en fit, dans cinq ou ſix ans, plus de 30 éditions. Il s'éleva de tous côtés des traducteurs & de commentateurs, des abbréviateurs, des imitateurs, & des adverſaires. Ses *Œuvres* furent recue illies, en 1611, in-fol. à Paris, par *Rigaud*.

BARTH, (Jean) né à Dunkerque, d'un ſimple pêcheur, eſt plus connu que s'il avoit dû le jour à un monarque. Dès 1675, il étoit célèbre par pluſieurs actions auſſi ſinguliéres que hardies. Il ſeroit trop long de les détailler toutes. Sa bravoure ayant éclaté en différentes occaſions, il eut le commandement, en 1692, de 7 frégates & d'un brûlot. Trente-deux vaiſſeaux de guerre, Anglois & Hollandois, bloquoient le port de Dunkerque. Il trouva le moyen de paſſer, & le lendemain il enleva 4 vaiſſeaux Anglois, richement chargés, qui alloient en Moſcovie. Il alla brûler 86 bâtimens, tant navires qu'autres vaiſſeaux marchands. Il fit enſuite une deſcente vers Neucaſtel, y brûla environ 200 maiſons, & emmena à Dunkerque pour 500 mille écus de priſes. Sur la fin de la même année 1692, ayant été croiſer au Nord avec 3 vaiſſeaux du roi, il rencontra une flotte Hollandoiſe, chargée de bled. Elle étoit eſcortée par 3 navires de guerre : *Barth* les attaqua, en prit un après avoir mis les autres en fuite, & ſe rendit maître de 16 vaiſſeaux de cette flotte. En 1693, il eut le commandement du vaiſſeau *le Glorieux*, de 66 canons, pour ſervir dans l'armée navale commandée par *Tourville*, qui ſurprit la flotte de Smyrne. *Barth* s'étant trouvé

ſéparé de l'armée, rencontra proche de Foro ſix navires Hollandois, tous richement chargés : il les fit échouer & brûler. Le héros marin, actif, infatigable, partit quelques mois après avec 6 vaiſſeaux de guerre, pour amener en France, du port de Welker, une flotte chargée de bled. Il la conduiſit heureuſement à Dunkerque, quoique les Anglois & les Hollandois euſſent envoyé de groſſes frégates pour l'empêcher. Au commencement de l'été de 1694, il ſe mit en mer avec les mêmes vaiſſeaux, pour retourner à Welker, chercher une flotte chargée de bled. Cette flotte étoit déja partie au nombre de plus de cent voiles, ſous l'eſcorte de 3 vaiſſeaux Danois & Suédois. Elle fut rencontrée entre le Texel & le Fly, par le contre-amiral de Friſe. *Hidde*, qui commandoit une eſcadre compoſée de 8 vaiſſeaux de guerre, s'étoit déja emparé de la flotte. Mais le lendemain, *Barth* le rencontra à la hauteur du Texel, & quoiqu'inférieur en nombre & en artillerie, il lui enleva ſa conquête, prit le contre-amiral & 2 autres vaiſſeaux. Cette grande action lui valut des lettres de nobleſſe. Deux ans après en 1696, *Jean Barth* cauſa encore une perte conſidérable aux Hollandois, en ſe rendant maître d'une partie de leur flotte, qu'il rencontra à ſix lieues de Flie. Son eſcadre étoit compoſée de 8 vaiſſeaux de guerre & de quelques armateurs, & la flotte Hollandoiſe de 200 vaiſſeaux marchands, eſcortée de quelques frégates : *Barth* l'attaqua avec vigueur, & aborda lui-même le commandant ; prit 30 vaiſſeaux marchands, & 4 du convoi, ſans avoir ſouffert que très-peu de perte. Il ne put néanmoins profiter de ſa conquête. Ayant rencontré preſque auſſi-tôt 12 vaiſſeaux de guerre Hollandois, convoyant une flotte qui alloit au Nord, il fut contraint de mettre le feu à ſa priſe, pour l'empêcher de retomber entre les mains des ennemis. Il ne ſe ſauva lui-même qu'à force de voiles, de la pourſuite de quelques autres vaiſſeaux. Ce célèbre marin mourut en 1702, à 51 ans, avec une grande réputation. Sans protecteurs & ſans autre appui que lui-même, il devint chef-d'eſcadre, après avoir paſſé par tous les dégrés de la marine. Il étoit de haute taille, robuſte, bien fait de corps, quoique d'un air groſſier. Il ne ſçavoit ni lire, ni écrire, ayant ſeulement appris à mettre ſon nom. Il parloit peu & mal, ignorant les bienſéances, s'exprimant & ſe conduiſant partout en matelot. Lorſque le chevalier de *Forbin* l'amena à la cour, en 1691, les plaiſans de Verſailles ſe diſoient : *Allons voir le chevalier de Forbin qui mène l'Ours.* Il ſe préſenta, dit-on, avec une culote de drap d'or, doublée de drap d'argent ; & *Ladvocat* remarque noblement qu'elle lui écorchoit le derriére. *Jean Barth* n'étoit bon que ſur ſon navire. Il étoit très-propre pour une action hardie, mais incapable d'un projet un peu étendu.

BARTHE, *Voyez* THERMES.

I. BARTHELEMI, (Saint) un des douze Apôtres, annonça l'évangile dans les Indes, dans l'Éthiopie, dans la Lycaonie, ſuivant la plus commune opinion. On dit qu'il fut écorché vif en Arménie ; mais cette tradition eſt plus pieuſe qu'aſſûrée. L'égliſe de Bénévent & celle de Rome ſe glorifient d'avoir ſes reliques.

II. BARTHELEMI de Pise, *Voyez* Albizi *ou* de Albizis.

III. BARTHELEMI *des Martyrs*, Dominicain, né à Lisbonne en 1514, enseigna la théologie à Don *Antonio*, neveu de *Jean III*, roi de Portugal, que l'on destinoit à l'église. La reine *Catherine* lui donna l'archevêché de Brague en 1559, par le conseil de *Louis de Grenade*, son confesseur. Le nouvel archevêque parut au concile de Trente, & fut le premier à demander la réforme du clergé. Comme quelques prélats demandoient si les cardinaux devoient être aussi réformés? il y en eut parmi les vieux, qui dirent « que les illustrissimes cardi- » naux n'avoient pas besoin de l'ê- » tre. » *Barthélemi* alors prit la parole, & fit ce jeu de mots qui renfermoit une vérité : *Les très-illustres cardinaux ont besoin d'une très-illustre réforme*. S. *Charles Borromée* voyoit dans ce prélat un second lui-même, & lia une amitié très-étroite avec lui. L'Eglise perdit *Barthélemi* en 1590, dans le couvent de Viane, où il s'étoit retiré huit ans avant sa mort, après s'être démis de son archevêché. Il y fit beaucoup de bien, & dans tous les genres. Il disoit que sa vie n'étoit pas à lui, mais à son troupeau. *Je suis*, ajoûtoit-il, *le premier médecin de* 1400 *hôpitaux*, *qui sont les paroisses de mon diocèse*. On a de ce saint archevêque un livre intitulé : *Stimulus Pastorum*, & plusieurs autres *Ouvrages de piété*, recueillis à Rome, en 2 vol. in-fol. en 1744, par D. *Malachie d'Inguimbèrti*, depuis évêque de Carpentras. On y trouve d'excellentes règles pour la vie des pasteurs & des simples fidèles. Dans ses *Itinéraires*, & dans ses *Ouvrages historiques*, on voit un auteur plus pieux qu'éclairé; mais la crédulité étoit encore un défaut de son siécle. Mrs de Port-Royal ont donné sa *Vie* en 1664, in-8°.

IV. BARTHELEMI *di San-Marco*, *Voyez* Baccio.

V. BARTHELEMI, (Nicolas) Bénédictin du xve siécle, né à Loches, a fait des *Poësies latines*, difficiles à trouver : *Epigrammata*, *Momiæ*, *Enneæ*, in-8° : les deux premiers sans date; le troisiéme, de 1531, contient des piéces qui roulent sur des sujets de dévotion : *De vita activa & contemplativa*, 1523, in-8°. en prose; *Christus xylonicus*, tragédie en 4 actes, 1531, in-8°.

BARTHIUS, (Gaspard) né à Custrin en 1587, mourut à Leipsic en 1658. Il mérite une place parmi les enfans précoces. A 12 ans il traduisit les *Pseaumes de David* en vers latins; à 16, il fit imprimer une *Dissertation* sur la manière de lire les auteurs Latins, depuis *Ennius*, jusqu'aux critiques de son tems. Ce petit livre annonçoit un très-bon écrivain & un habile critique. On a encore de lui : I. Ses *Adversaria*, gros volume in-folio, divisé en 60 livres, imprimé à Francfort en 1624 & 1648. C'est un recueil de notes sur différens écrivains sacrés & profanes, avec des éclaircissemens sur les coutumes & les loix. II. Un *Commentaire* in-4°. sur *Stace*, 1660; & un autre sur *Claudien*, Francfort 1650, en un vol. in-4°. L'érudition n'y est pas dispensée avec discernement, & *St-Hyacinthe* auroit pu y puiser bien des remarques pour son *Mathanasius*. Il a traduit en latin le 3e *Dialogue* de la 3e partie des *Entretiens d'Arétin*, sous le titre de *Pornodidascalus*, Zwickau 1660, in-8°. il est rendu decemment en Latin : la *Célestine*, sous celui de *Pornoboscodidascalus*, Francfort 1624, in-8°. & la *Diane* de *Gil Polo*, sous celui de *Eroto-didascalus*, Hanau 1625,

in-8°. La *Traduction* des Pſeaumes, dont nous avons parlé, ſe trouve dans ſes *Juvenilia*, in-8°. 1607. Ses autres *Poëſies* ſont imprimées à Hanovre 1612, in-8°., & à Francfort 1623, in-8°.

BARTHOLE, juriſconſulte célèbre, né à Saſſo-Ferrato, dans la Marche d'Ancone, en 1313, fut profeſſeur de droit dans pluſieurs univerſités d'Italie. Il mourut à Pérouſe en 1356, & laiſſa pluſieurs *Ouvrages*, Lyon 1545, 10 vol. in-fol., écrits du ſtyle de ſon tems; mais qui renferment des choſes qu'on ne trouveroit pas ailleurs. La ſanté de ce juriſconſulte étoit très-délicate, ſa taille petite; mais il avoit été dédommagé des défauts du corps, par les avantages de l'eſprit & du caractère : le ſien étoit plein de candeur.

I. BARTHOLIN, (Gaſpard) médecin & anatomiſte, natif de Malmoë, mort en 1629 à 45 ans, a donné une *Anatomie*, Leyde, 1673, in-8°.

II. BARTHOLIN, (Thomas) médecin, fils du précédent, non moins ſçavant que lui, mourut en 1680, à 64 ans. Il étoit fort ſuperſtitieux, & il croyoit que le précepte de s'abſtenir de la viande obligeoit les Chrétiens. Il avoit fait des découvertes ſur les veines lactées & ſur les vaiſſeaux lymphatiques, & il a publié en 1661 un ouvrage *ſur l'uſage de la neige*. II. *De morbis Biblicis*, Francfort 1672, in-8°. III. *Paralytici N. Teſtamenti*, Coppenhague, 1653, in-8°. IV. *Diſſertatio de Paſſione Chriſti*, Amſterdam 1670, in-12. V. *Epiſtolæ Medicinales*, & *De inſolitis partûs viis*, la Haye, 1740, 5 vol. in-8°. VI. *De uſu flagrorum in re Venerea*, Francfort 1670, in-12.

III. BARTHOLIN, (Thomas) fils du précédent, étudia la juriſprudence dans pluſieurs univerſités de l'Europe. De retour à Coppenhague ſa patrie, il fut profeſſeur en hiſtoire & en droit, aſſeſſeur du conſiſtoire, ſecrétaire, antiquaire & archiviſte du roi, & il mourut en 1690. Nous avons de lui : I. *De Holgero Dano*, 1677, in-8°. II. *De Longobardis*, 1676, in-4°. III. *De origine Equeſtris ordinis Daneborgici*, in-fol. IV. *Antiquitates Danicæ*, 1689, in-4°. Il avoit un frere, nommé *Eraſme*, qui, après avoir profeſſé la médecine & la géométrie à Coppenhague, fut élevé à la dignité de conſeiller d'état. On a de celui-ci, mort en 1698 à 73 ans, pluſieurs livres ſur ces deux ſciences, entr'autres : *Experimenta cryſtalli Iſſandici*, Coppenhague 1670, in-4°. *De aëre Hafnienſi*, Francfort 1679, in-8°.

BARTHOLOME, *Voyez* BRÉENBERG.

BARTIOLET, (Flaméel) né à Liége en 1612, peignit à Paris avec ſuccès. On lui donna une place d'académicien & de profeſſeur. Les Carmes déchauſſés de Paris ont de lui un *Enlèvement d'Elie*, & les Grands-Auguſtins une *Adoration des Mages*. Il mourut à Liége en 1675, chanoine de la collégiale de S. Paul.

BARTOLI, (Daniel) ſçavant & laborieux Jéſuite, né à Ferrare en 1608. Après avoir profeſſé la rhétorique, & enſuite exercé longtems avec applaudiſſement le miniſtére de la prédication, ſes ſupérieurs le fixérent à Rome en 1650. Depuis cette époque juſqu'à ſa mort, il publia un grand nombre d'ouvrages, tant hiſtoriques que de divers genres, tous écrits en langue Italienne. Le plus connu & le plus conſidérable eſt une *Hiſtoire de ſa Compagnie*, imprimée à Rome depuis 1650 juſqu'en 1673, en 6 vol. in-fol. traduite en Latin par

le P. *Giannini*, & imprimée à Lyon en 1666 & ann. suiv. Tous ses autres ouvrages, ceux d'histoire exceptés, ont été rassemblés & publiés à Venise en 1717, 3 vol. in-4°. Les uns & les autres sont estimés, tant pour le fonds que pour la pureté, la précision & l'élévation du style; & ce Jésuite est regardé par ses compatriotes comme un des premiers écrivains de la langue Italienne. Il mourut à Rome en 1685, après s'être rendu aussi recommandable par ses vertus que par ses talens.

BARTOLOCCI, (Jules) religieux de Citeaux, né à Celano dans le royaume de Naples en 1613, professeur de la langue Hébraïque au collége des Néophytes & Transmarins à Rome, mourut en 1687. On a de lui une *Bibliothèque Rabbinique*, en 4 vol. in-folio, 1675. Le Feuillant *Imbonati*, son disciple, ajoûta un 5e vol. à cet ouvrage aussi curieux que sçavant. En voici le titre : *Bartoloccii de Celano, (D. Julii) Congregat. Sti Bernardi Ref. Ord. Cisterciensis, Bibliotheca magna Rabbinica de Scriptoribus & scriptis Hebraicis, ordine alphabetico hebraicè & latinè digestis*, in-fol. 4 vol. Rome 1675.

BARTON, (Elisabeth) convulsionnaire sous le règne de *Henri VIII* en Angleterre, s'avisa de faire la prophétesse. Ce prince, à qui elle prédit dans les accès de ses frénésies, que s'il épousoit *Anne de Boulen*, il perdroit sa couronne, & mourroit un mois après son mariage, la fit mettre à mort comme criminelle d'état en 1534. Ce châtiment fut un peu sévére; mais cette visionnaire excitoit à la sédition en prophétisant. Elle disoit que *Henri* n'étoit plus roi, depuis qu'il étoit hérétique. On auroit pu se contenter de la faire enfermer dans l'hôpital des fous. On a demandé, si c'étoit Dieu ou le Démon qui la faisoit parler? Les gens instruits ont répondu que c'étoit son curé, prêtre fanatique, qui croyoit que les convulsions pouvoient faire rentrer les rois en eux-mêmes.

BARUCH, prophète, d'une famille noble des Juifs, suivit *Jérémie* son maitre en Egypte. Après la mort de ce saint homme, il alla à Babylone, faire part a ses freres captifs, des prophéties qu'il avoit lui-même composées. On ne sçait rien de bien certain sur le reste de la vie de *Baruch*. Les Juifs & les Protestans ne reconnoissent point le livre de *Baruch* pour canonique. Son style a de la noblesse & de l'élévation, & ressemble assez à celui de *Jérémie*, dont il étoit le disciple & le secrétaire. Il prophétisoit vers l'an 607 avant J. C.

BASCHI, (Matthieu) naquit dans le duché d'Urbin en Italie, & prit l'habit de frere Mineur au couvent de Montefalconi. Une voix qu'il crut entendre, & qui l'avertit d'observer la règle de *St François* à la lettre, l'engagea de se revêtir d'un habit singulier, semblable à celui du spectre qui lui étoit apparu. Il partit peu de tems après pour Rome, & parut ainsi vêtu devant *Clément VIII*, qui croyant voir un phantôme, lui demanda ce qu'il vouloit? *Saint Pere*, répondit *Matthieu*, *je suis un frere Mineur, enfant de St François. Je veux observer la règle de mon séraphique Pere, comme il l'observoit lui-même. Il est démontré que ce grand Saint ne portoit qu'un habit grossier avec un capuchon pointu, sans scapulaire, comme vous me voyez.* Le pontife, après quelques difficultés, approuva sa réforme. *Matthieu Baschi* se fit des compagnons & des ennemis. Les freres Mineurs le firent mettre en prison; mais

ayant eu sa liberté, il fut élu général de son nouvel ordre. Il se démit de cette dignité deux mois après, & ne pouvant obéir après avoir commandé, il sortit de son couvent, déchira son capuce, quoiqu'il l'eût reçu du Ciel, & continua de prêcher en divers endroits. Il mourut à Venise en 1552. L'ordre des Capucins, dont il est le fondateur, est un des plus nombreux & des plus laborieux de l'Eglise. *Urbain VIII* donna une bulle en 1627, par laquelle le titre de vrais enfans de *St François* leur est assûré; titre qui leur étoit disputé par les Cordeliers, moins effarouchés par la singularité du long capuce, que par l'austérité de leur règle. Il n'étoit pas juste que ceux qui font tant d'honneur à leur Pere, fussent déclarés illégitimes. Il y avoit eu un semblable procès du tems de *Paul V*, qui décida en 1608, que les Capucins étoient véritablement freres Mineurs, *quoiqu'ils n'aient point été établis du tems de St François.* Ces dernières paroles rallumérent la querelle. Les adversaires des Capucins en concluoient, qu'ils ne venoient point en droite ligne de ce saint fondateur. *Urbain VIII* la termina, en décidant : « qu'il faut prendre le commencement de leur institution, de celui de la règle Séraphique, qu'ils ont observée sans aucune discontinuation. »

I. BASILE I, le *Macédonien*, empereur d'Orient, né à Andrinople de parens très-pauvres, porta les armes en qualité de simple soldat, & fut fait prisonnier par les Bulgares. Echappé de sa prison, il vint à Constantinople, n'ayant qu'une besace & un bâton. L'emp. *Michel* le fit son écuyer, puis son grand-chambellan, & l'associa à l'empire. *Basile*, de mendiant devenu empereur, voulut retirer *Michel* de ses désordres. Ce prince, ennuyé d'avoir un censeur dans un homme à qui il avoit donné la pourpre, résolut de le faire mourir. *Basile* le prévint, & jouit tout seul de l'empire en 867. Il donna ses premiers soins à fermer les plaies de l'Eglise & celles de l'Etat. Il remit sur le trône patriarchal *Ignace*, & en chassa *Photius*, qu'il rétablit ensuite un an après. Il se fit craindre des Sarrasins d'Orient, s'empara de Césarée, vainquit ceux qui oférent lui résister, & força les autres à lui demander la paix. Il avoit déja réduit les Manichéens. Il mourut en 886, regardé comme un prince plein de droiture & de bonté, mais foible & ambitieux. *Photius* le séduisit en lui dressant une généalogie, par laquelle il le faisoit descendre de parens illustres. C'est sous le règne de ce prince que les Russes embrassérent le Christianisme & la doctrine de l'Eglise Grecque. On a de lui quelques *Lettres*, dans la Bibliothèque des Peres; & des *Avis* à son fils *Léon*, dans l'*Imperium Orientale* du P. *Banduri*.

II. BASILE II, successeur de *Zimiscès*, l'an 976, dans l'empire d'Orient, étoit fils de l'empereur *Romain le jeune*. Il naquit en 956. Il avoit de la valeur, de l'équité, de la vertu; mais il aima trop la gloire, & ne protégea pas les lettres. Il défit les Sarrasins, repoussa les Bulgares, en tua 5000 dans une bataille en 1014, & en fit 15000 prisonniers, qu'il traita avec une inhumanité singuliére. Les ayant partagés par bandes de cent, il fit crever les yeux à 99 de chacune, & n'en laissa qu'un au centiéme, pour conduire les autres à leur roi, qui ne survécut

que 2 jours à ce cruel spectacle. *Basile* mourut en 1025, à 70 ans; il en avoit régné 50.

III. BASILE, (Saint) surnommé *le Grand*, naquit vers la fin de 329, à Césarée en Cappadoce. Il alla continuer ses études à Constantinople, où il profita des leçons des plus célèbres philosophes, & à Athènes, où il cultiva l'amitié de *St Grégoire* de Nazianze. Il revint ensuite à Césarée, & y plaida quelques causes avec succès. Dégoûté du barreau & du monde, il alla s'ensévelir dans un désert de la province du Pont, où sa sœur *Macrine* & sa mere *Emilie*, s'étoient déja retirées. Cette sainte société mettoit sa gloire à être inconnue, ses plaisirs à souffrir, & ses richesses à mépriser tous les biens. *St Grégoire* de Nazianze, & plusieurs autres, vinrent se former à la vertu dans cette solitude. *Basile* leur écrivit, en divers tems, plusieurs avis, que la plupart des moines ont pris pour leur règle, & où les fondateurs des monastéres occidentaux ont puisé bien des points de leurs constitutions. Après la mort de l'évêque de Césarée, en 369, *Basile* fut choisi & élu contre sa volonté pour lui succéder. L'empereur *Valens*, partisan fanatique des Ariens, voulut l'engager dans cette secte. Il lui envoya *Modeste*, préfet d'Orient, pour le gagner par des promesses ou par des menaces; mais rien ne put l'ébranler. Le préfet, surpris & irrité, lui dit, qu'il devoit craindre qu'on ne lui ravit ses biens, sa liberté, sa vie même. *Ces menaces ne m'effraient pas*, lui répondit *Basile*: *Quiconque n'a rien, ne craint point la confiscation. Tous les endroits m'étant indifférens, comment l'exil sera-t-il une punition pour moi? Si vous m'enfermez dans une prison, j'y aurai plus de plaisir que les courtisans auprès de* Valens. *A l'égard de la mort, elle sera pour moi un bienfait, en me réunissant à l'Etre-Suprême... Modeste*, encore plus étonné, s'écria, que personne n'avoit jamais osé lui parler si hardiment.--*Peut-être aussi*, lui répliqua *Basile*, *n'avez-vous jamais rencontré d'Evêque.* Cette magnanimité désarma pour quelque tems *Valens*. Les Ariens voulurent le faire exiler. Ce prince foible y consentit, & se rétracta. Le saint évêque travailla ensuite à appaiser les différens qui divisoient les Eglises d'Orient & d'Occident, au sujet de *Mélèce* & de *Paulin*, tous deux évêques d'Antioche. Il mourut en 379. Il étoit fort grand, mais fort sec. Il avoit un air pensif, & parloit très-lentement. Son zèle étoit conduit par la prudence. Les Catholiques emportés la traitérent quelquefois de foiblesse; mais les exemples que nous avons cités, ne sont pas des preuves équivoques de sa fermeté. D. *Garnier* & D. *Prudent* ont donné une très-belle édition de ses *Œuvres*, en 3 vol. in-fol., avec une traduction latine, 1721 & années suiv. On y trouve des *Homélies*, des *Lettres*, traduites en François par l'abbé de *Bellegarde*, Paris 1693, in-8°.; des *Commentaires*, des *Traités de Morale*. Tout y respire une élégance, une pureté, que la solitude n'avoit pu éteindre. Son style est élevé & majestueux, ses raisonnemens profonds, son érudition vaste. Ses écrits étoient lus de tout le monde, même des Païens. On le comparoit aux plus célèbres orateurs de l'antiquité, & on peut l'égaler aux Peres de l'Eglise les plus éloquens. M. *Hermant* a écrit sa *Vie*, 2 vol. in-4°., 1674.

IV. BASILE, pieux & sçavant évêque de Séleucie en Isaurie, fut déposé l'an 451 dans le con-

cile général de Chalcédoine, pour avoir eu la foibleſſe de ſouſcrire le faux concile d'Ephèſe, en faveur d'*Eutychès*; mais ayant bientôt reconnu ſa faute, il fut rétabli & reçu à la communion des Catholiques. On a de lui XL *Homélies*, imprimées avec les *Ouvrages de St Grégoire Thaumaturge*, en 1626, in-fol., & dans la Bibliothèque des Peres.

BASILIDE, héréſiarque d'Alexandrie, mort ſous *Adrien* vers l'an 130, eut pour maître *Simon* le magicien. On croit que c'eſt lui qui apporta de Perſe le Manichéiſme dans l'Egliſe Chrétienne.

BASILISQUE, frere de *Vérine*, femme de *Léon I* empereur d'Orient, devint général d'armée, conſul & patrice. Il uſurpa l'empire ſous *Zénon l'Iſaurien*, à la fin de 475, & fut bien accueilli par le peuple inconſtant de Conſtantinople. Mais au lieu de répondre à l'idée qu'on avoit de lui, il gouverna en tyran, favoriſant les Ariens, protégeant les Eutychéens, & perſécutant les Orthodoxes. *Zénon*, qui avoit été obligé de prendre la fuite, revint à Conſtantinople avec une armée, & donna bataille, en Août 477, à *Baſiliſque*, qui fut vaincu, & n'eut d'autre aſyle qu'une égliſe des Catholiques qu'il avoit perſécutés. *Zénon* ſe fit livrer l'uſurpateur, avec ſa femme & ſes enfans, & les envoya renfermer dans une tour d'un château de Cappadoce, où la faim & le froid les firent périr l'hiver ſuivant : ils expirérent en s'embraſſant les uns les autres. Pendant ſa courte adminiſtration, *Baſiliſque* ne fit uſage de ſa puiſſance, que pour piller les peuples & les accabler d'impôts. Il avoit pour principe, qu'*un roi qui veut gouverner avec autorité, doit dévorer la haine que ſes injuſtices inſpirent*. Il fut aſſez infâme pour ſouffrir qu'*Hermate*, ſon neveu, entretînt un commerce criminel avec *Zénonide* ſa femme. De ſon tems, une partie de Conſtantinople fut réduite en cendres, & l'on regretta ſur-tout la bibliothèque publique, qui renfermoit, dit-on, plus de 120 mille volumes,

BASILOWITZ, (Jean) affranchit ſa nation de la domination des Tartares, & jetta les fondemens du puiſſant empire de Ruſſie. Il fut le premier qui prit le titre de Czar, & régna depuis 1450 juſqu'en 1505. Il eut pour ſucceſſeur *Baſile Iwanowitz*.

BASINE, femme de *Baſin* roi de Thuringe, quitta ſon mari pour venir en France épouſer le roi *Childeric I... Si j'avois cru*, dit-elle à ce prince, qui avoit été ſon amant, *trouver au-delà des mers un héros plus brave & plus galant que vous, j'aurois été l'y chercher*. Notre *Taleſtris* fut bien accueillie, & de leur union naquit *Clovis I*, l'an 465.

BASKERVILLE, (Jean) célèbre imprimeur Anglois, mort en 1775 à Birmingham, dans la province de Warwick. Perſonne avant lui n'avoit porté ſi loin la perfection de ſon art. Les éditions ſorties de ſes preſſes ſont de toute beauté ; celle ſur-tout de ſon *Virgile*, in-4°., qui eſt un chef-d'œuvre de typographie. On dit que cet imprimeur gravoit & fondoit lui-même ſes caractéres. Il a été auſſi l'inventeur d'une nouvelle maniére de fabriquer le papier, dont il n'a jamais voulu communiquer le ſecret : on l'a fort vantée, & peut-être trop.

BASMAISON, (Jean) avocat de Vic-le-Comte, mort vers 1600, a compoſé une bonne *Paraphraſe ſur la Coutume d'Auvergne*, & un *Traité ſur les Fiefs & Arriére-Fiefs*.

I. BASNAGE, (Benjamin) miniſtre Proteſtant à Carentan ſa patrie, né en 1580, fut conſidéré & employé dans ſa communion. On a de lui un *Traité de l'Egliſe*, eſtimé par ceux de ſon parti. Il mourut en 1652, âgé de 72 ans.

II. BASNAGE, (Antoine) fils aîné du précédent, miniſtre à Bayeux, puis à Zutphen en Hollande, où il ſe retira après la révocation de l'édit de Nantes, mourut en 1691, âgé de 81 ans. Son fils, *Samuel Baſnage* de *Flottemanville*, fut également miniſtre à Bayeux & à Zutphen. Il a laiſſé des *Annales Eccléſiaſtiques* en Latin, 1706, 3 vol. in-fol.; beaucoup moins eſtimées que l'*Hiſtoire de l'Egliſe*, de ſon couſin, dont nous allons parler; & une *Critique* des *Annales de Baronius*, in-4°., pour ſervir de ſupplément à celle de *Caſaubon*. Ce ſçavant, né à Bayeux, mourut en 1721.

III. BASNAGE DU FRAQUENAI, (Henri) fils puîné de *Benjamin*, naquit à Ste-Mere-Egliſe, au-deſſus de Carentan, le 16 Octobre 1615. Ayant embraſſé le parti du barreau, il s'établit à Rouen, & y acquit la réputation d'un des plus éloquens orateurs de ſon ſiécle. Il n'en acquit pas moins, par ſon intelligence dans les commiſſions importantes où il fut employé. Cet habile avocat, généralement eſtimé pour ſa probité & ſon ſçavoir, mourut le 20 Octob. 1695 à Rouen, âgé de 80 ans, ayant conſervé juſqu'au dernier moment toute la force de ſon jugement. Il eſt auteur d'un *Traité des Hypothèques*, & d'un excellent *Commentaire ſur la Coutume de Normandie*, imprimés pluſieurs fois. Un ſçavant de la même profeſſion en prépare une nouvelle édition, qui paroîtra inceſſamment.

IV. BASNAGE DE BEAUVAL, (Henri) né à Rouen l'an 1656, étoit fils du précédent. Il fut avocat au parlement de Normandie, comme ſon pere. Réfugié en Hollande après la révocation de l'édit de Nantes, il s'y étoit annoncé par un *Traité de la Tolérance*, 1684, in-12. Il mourut à la Haye en 1710. *Bayle* ayant diſcontinué ſes *Nouvelles de la République des Lettres*, *Baſnage* leur fit ſuccéder l'*Hiſtoire des Ouvrages des Sçavans*. Ce Journal, en 24 vol. in-12, fut commencé en Septembre 1687, & finit au mois de Juin 1709. Il y a de très-bons extraits; mais le ſtyle en eſt ſouvent recherché. On a encore de lui une édition de *Furetiére*, en 3 vol. in-fol. 1701.

V. BASNAGE DE BEAUVAL, (Jacques) fils de *Henri* du *Fraquenai*, & frere du précédent, naquit en 1653. Il exerça le miniſtére à Rouen ſa patrie, & enſuite en Hollande, où il s'étoit retiré pour le même ſujet que ſon frere. *Baſnage*, quoique réfugié dans les pays étrangers, fut toujours attaché à ſa patrie. Lorſque l'abbé *Dubois*, depuis cardinal, vint à la Haye en 1716, le duc d'*Orléans* lui conſeilla de ſe conduire en tout par les avis de *Baſnage*. Les ſervices qu'il rendit alors, lui valurent la reſtitution de tous les biens qu'il avoit laiſſés en France. On a de lui divers ouvrages: I. Une *Hiſtoire de l'Egliſe*, en François, 2 vol. in-fol., à Roterdam 1699, qui eſt peut-être la meilleure de toutes celles qu'on a faites pour les Proteſtans. L'*Hiſtoire des Egliſes Réformées*, qui ſe trouve dans ce livre, a été donnée ſéparément, 1725, 2 vol. in-4°. II. L'*Hiſtoire des Juifs*, *depuis J. C. juſqu'à préſent*, ſeconde édition, à la Haye, 1716, 15 vol. in-12. Ce livre, plein d'érudition, fut ſi applaudi dans ſa naiſſance, que l'abbé *Dupin* ne fit pas difficulté de le

faire imprimer à Paris, après se l'être approprié, en y faisant quelques corrections. Les sçavans qui veulent s'instruire des dogmes, des cérémonies & de l'histoire de la nation Juive, la lisent encore avec plaisir & avec fruit. III. *La République des Hébreux*, à Amsterdam 1705, 3 vol. in-8°. IV. *Les Antiquités Judaïques*, 1713, 2 vol. in-8°. V. *Dissertation sur les Duels & la Chevalerie*, 1720, in-8°. imprimé aussi dans l'*Histoire des Ordres de Chevalerie*, 1716, 4 vol. in-8°. VI. *Les Annales des Provinces-Unies, depuis la paix de Munster*, en 2 vol. in-fol. à la Haye, 1719 & 1726; assez bonnes, principalement pour la partie qui regarde les derniers tems de la république. C'est-là apparemment l'ouvrage qui a donné occasion à cette antithèse d'un écrivain célèbre : *Que Basnage étoit plus propre à être ministre d'état, que d'une paroisse.* VII. Un *Traité de la Conscience*, 2 vol. in-8°. VIII. Des *Sermons*, moins lus que ses ouvrages historiques. Il mourut en 1723. *Basnage* étoit un homme poli, affable, prévenant, officieux, charitable, & plus doux que ne le font communément les controversistes. On a encore de lui un livre, dont les Catholiques peuvent se servir comme les Protestans : c'est son *Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament*, avec des figures, par *Romain* de *Hogues*, à Amsterdam, 1705, in-fol. Son style manque de légéreté & d'élégance. *Basnage* est plus estimé comme sçavant, que comme écrivain.

BASSAN, (Jacques DU PONT, *ou* le) naquit en 1510 à Bassano, ville des états de Venise. Il peignit des payſages & des animaux, avec beaucoup de vérité. Son pinceau n'est pas toujours noble. On voit plusieurs de ses tableaux dans le cabinet du roi, au Palais-royal, & à l'hôtel de Toulouse. Il mourut l'an 1592, laissant quatre fils, tous peintres. *François* & *Léandre* furent ceux qui approchérent le plus de leur pere; mais, ils héritérent aussi de la folie dont leur mere étoit atteinte. *Léandre* s'imaginoit toujours qu'on vouloit l'empoisonner; il mourut à Venise en 1623. Et l'autre s'étant persuadé qu'on ne cessoit de le poursuivre, crut un jour qu'on enfonçoit sa porte pour le saisir, se jetta par la fenêtre, & mourut en 1594.

BASSELIN, (Olivier) foulon de Vire en Normandie, fit beaucoup de *Chansons à boire*, modèles de celles qu'on a faites depuis, & auxquelles on a donné par corruption le nom de *Vaudevilles*. Comme le chansonnier Normand chantoit ses vers au pied d'un côteau, appellé les Vaux, sur la riviére de Vire, on les nomma *Vaux-de-Vire*. Ces *Chansons*, composées dans le XVe siécle, tenoient de la barbarie du style du tems, & de la grossiéreté de l'auteur. *Jean le Houx* les corrigea le siécle d'après, & les mit dans l'état où nous les avons à présent.

BASSI, *Voyez* POLITIEN.

BASSOMPIERRE, (François de) colonel-général des Suisses, & maréchal de France en 1622, naquit en Lorraine l'an 1579, d'une famille distinguée. Le cardinal de *Richelieu*, qui avoit à se plaindre de lui, & qui craignoit tous ceux qui pouvoient l'obscurcir, le fit mettre à la Bastille en 1631. Il passa le tems de sa prison à lire & à écrire. Il y fit ses *Mémoires*, imprimés à Cologne en 1665, 3 vol. Il y a, comme dans la plupart des livres de ce genre, quelques anecdotes singuliéres, & beaucoup de

minuties. Ils commencent en 1598, & finiſſent en 1631. Sa détention fut de 12 ans. Il n'eut ſa liberté qu'après la mort de *Richelieu*. On a encore de lui une *Relation de ſes Ambaſſades*, eſtimée, 1665 & 1668, 2 vol. in-12; & des *Remarques ſur l'Hiſtoire de Louis XIII*, par *Dupleix*, in-12 : ouvrage un peu trop ſatyrique, mais curieux. *Baſſompierre* vécut juſqu'en 1646; on le trouva mort dans ſon lit. C'étoit un homme à bons mots, ou plutôt à mauvais mots. Le card. de *Richelieu* redoutoit ſa langue cauſtique. Quand il ſortit de la Baſtille, il étoit devenu extrêmement gros, faute d'exercice. La reine lui demanda : *Quand il accoucheroit ?--- Quand j'aurai trouvé une ſage femme*, répondit-il. Quoiqu'il eût été employé pour des ambaſſades, la négociation n'étoit pas ſon principal talent; mais il avoit d'autres qualités qui le rendoient très-propre à la repréſentation. C'étoit un fort bel homme, d'un eſprit préſent, léger, vif & agréable, d'une politeſſe noble & d'une généroſité rare. Il parloit toutes les langues de l'Europe auſſi facilement que celle de ſon pays. Le jeu & les femmes étoient ſes deux paſſions dominantes. Averti ſecrettement qu'il alloit être arrêté, il ſe leva avant le jour, & brûla plus de 6000 lettres qu'il avoit reçues des dames de la ville & de la cour.

BASSUEL, (Pierre) né à Paris en 1706, fut élevé dans les lettres. Il fréquenta de bonne heure les écoles de chirurgie. Les hôpitaux ſont le champ de bataille du chirurgien; le jeune *Baſſuel* s'y exerça avec ſuccès. L'académie des ſciences & celle de chirurgie, eurent le plaiſir d'entendre la lecture de pluſieurs de ſes *Mémoires*, & quelques-uns ont été inſérés dans les leurs. Il mourut en 1757, à 51 ans. Il n'avoit pas l'art de ſe prôner; ſon mérite faiſoit toute ſa recommandation. Plein de franchiſe & de droiture, ſa converſation étoit aſſez contentieuſe, mais ſans ſortir des bornes de la politeſſe & de la modération.

BASSUS, (Ceſius) poëte Latin ſous *Néron*, dont on a des fragmens dans le *Corpus Poëtarum*. C'eſt le même auquel *Perſe* adreſſe ſa VIe ſatyre.

BASTA, (George) originaire d'Epire, naquit à la Rocca près de Tarente. Le duc de Parme, ſous lequel il ſervit, fut très-content du ſuccès de toutes les affaires qu'il lui confia. En 1596, il fit entrer des vivres dans la Fére, dont *Henri IV* faiſoit le ſiége. Cette entrepriſe fut exécutée avec un ſecret & une célérité qui lui firent beaucoup d'honneur. L'empereur l'eut enſuite à ſon ſervice. Il ſe ſignala en Hongrie & en Tranſylvanie, vainquit les rebelles & les réduiſit. Il mourut vers 1607, & laiſſa deux *Traités ſur la diſcipline militaire*, qui ſont eſtimés; l'un intitulé : *Le Maître de camp général*, Veniſe 1606. L'autre roule *ſur la manière de conduire la Cavalerie légère*, Bruxelles 1624, in 4°. Ces deux ouvrages ſont en italien.

BATHILLE, pantomime d'Alexandrie, qui parut à Rome ſous *Auguſte*, fut affranchi de *Mécène*. Il s'étoit aſſocié avec un certain *Pylade*. Ils inventérent une nouvelle manière de danſe, où l'on repréſentoit par des poſtures & par des geſtes, le tragique & le comique. *Pylade* réuſſiſſoit dans le premier genre, *Bathille* dans le ſecond. Cette eſpèce d'éloquence muette, qu'ils perfectionnerent, fut dans la ſuite tellement cultivée, que le philoſophe *Demetrius*, ſous *Caligula*

gula, étant allé voir jouer les pantomimes ; comme il attribuoit tout l'effet qu'ils produiſoient, aux inſtrumens, aux voix & à la décoration, l'acteur lui dit : *Regarde-moi jouer ſeul, & dis après de mon art tout ce que tu voudras.* Les flûtes ſe turent, le pantomime joua ; & *Demetrius* tranſporté s'écria auſſi-tôt : *Je ne te vois pas ſeulement, je t'entends, tu me parles des mains.*

BATILDE, (Ste) épouſe de *Clovis II*, gouverna le royaume avec ſageſſe durant la minorité de *Clotaire III* ſon fils. Elle mourut en 680, religieuſe à l'abbaye de Chelles, qu'elle avoit bâtie. Elle avoit fondé auſſi l'abbaye de Corbie. Le plus grand ſujet de ſon éloge, eſt d'avoir aboli l'uſage des eſclaves qui ſubſiſtoit encore, & ſupprimé des exactions qui réduiſoient les particuliers à vendre leurs enfans. *Voyez* ſa Vie traduite par *Arnaud d'Andilly*.

BATTAGLINI, (Marc) évêque de Nocera, & enſuite de Ceſène, mourut en 1717, à 71 ans. Il eſt auteur d'une *Hiſtoire univerſelle des Conciles*, 1686, in-fol. ; & des *Annales du Sacerdoce & de l'Empire du XVIIe ſiécle*, 1701 à 1711, 4 vol. in-fol.

BATTORI, (Etienne) d'une illuſtre famille de Tranſylvanie, fut élu en 1575 prince de cet état. Il gouverna ſes ſujets avec autant de ſageſſe que de bonté. Lorſque *Henri III* quitta le trône de Pologne, la réputation d'*Etienne* lui fit donner le ſceptre. Il ſoutint la guerre contre les Moſcovites, ſur leſquels il eut divers ſuccès. Il auroit voulu donner une nouvelle face à la Pologne ; mais il ſe plaignit vainement du gouvernement de ſon royaume, où il trouvoit un grand nombre de défauts. Il vécut trop peu pour les corriger, & mourut en 1586. La famille de *Battori*, qui a donné d'autres princes à la Tranſylvanie, s'éteignit en 1613 par la mort de *Gabriel Battori* ; & ſes biens paſſérent à la maiſon de *Ragotzki*. *Voyez* BETLEM-GABOR.

I. BATTUS, fameux berger, qui fut témoin du vol des troupeaux que *Mercure* prit à *Apollon*. *Mercure* donna à *Battus* la plus belle vache de celles qu'il avoit priſes, & tira parole de lui qu'il ne le déclareroit pas. Il feignit de ſe retirer, & vint peu après ſous une autre forme & avec une autre voix, lui offrir un bœuf & une vache, s'il vouloit dire où étoit le bétail qu'on cherchoit. Le bon-homme ſe laiſſa gagner & découvrit tout. *Mercure* indigné le métamorphoſa en pierre de touche, qui découvre de quelle nature eſt le métal qu'on lui fait toucher.

II. BATTUS, fils de *Polymneſte*, tiroit ſon origine d'*Euphême*, l'un des Argonautes qui avoient accompagné *Jaſon* dans la Colchide. *Battus* fut ainſi nommé, parce qu'il étoit bègue, ou qu'il affectoit de le paroître pour mieux couvrir ſes deſſeins. Son véritable nom étoit *Ariſtoteles*. Par ordre de l'oracle de Delphes, il partit de l'iſle de Thera ſa patrie (aujourd'hui nommée *Santorini*) avec une colonie, & il ſe rendit en Libye, où il fonda la ville de Cyrène, dans l'endroit où étoit né *Ariſtée*, fils d'*Apollon* & de *Cyrène*.

BAUCIS, vieille femme, fort pauvre, vivoit avec ſon mari *Philémon*, preſque auſſi vieux qu'elle, dans une petite cabane. *Jupiter*, ſous la figure humaine, accompagné de *Mercure*, ayant voulu viſiter la Phrygie, fut rebuté de tous les habitans du bourg auprès duquel demeuroient *Philémon* & *Bau-*

cis, qui furent les seuls qui le reçurent. Pour les récompenser, ce Dieu leur ordonna de le suivre au haut d'une montagne. Ils regardèrent derrière eux, & ils virent tout le bourg & les environs submergés, excepté leur petite cabane, qui fut changée en un temple. *Jupiter* promit à ce couple fidèle de leur accorder ce qu'ils demanderoient. Les deux époux souhaitèrent seulement d'être les ministres de ce temple, & de ne point mourir l'un sans l'autre. Leurs souhaits furent accomplis. Parvenus à la plus grande vieillesse, *Philémon* s'apperçut que *Baucis* devenoit tilleul, & *Baucis* fut étonnée de voir que *Philémon* devenoit chêne : ils se dirent alors tendrement les derniers adieux.

BAUDELOT DE DAIRVAL, (Charles-César) né à Paris en 1648, fut reçu avocat au parlement. Il plaida quelque tems avec succès. Un procès l'ayant obligé d'aller à Dijon, il parcourut, dans ses momens de relâche, les bibliothèques & les cabinets des sçavans. Ce fut l'origine du traité *De l'utilité des Voyages*, 1727, 2 vol. in-12., dans lequel il montre une grande connoissance des monumens de l'antiquité. Il fut nommé en 1705 à une place de l'académie des belles-lettres. On a de lui plusieurs *Dissertations* dans les Mémoires de cette compagnie. Il mourut en 1722, à 74 ans. C'étoit un homme doux, modeste, bienfaisant.

BAUDERON, *Voyez* SENLEC.

BAUDIER, (Michel) Languedocien, historiographe de France sous *Louis XIII*, étoit une des plus fécondes & des plus mauvaises plumes de son siècle. Il laissa beaucoup d'ouvrages sans ordre & sans goût, mais dans lesquels on trouve des particularités qu'on chercheroit vainement ailleurs. I. *Histoire générale de la Religion des Turcs, avec la Vie de leur Prophète Mahomet, & des IV premiers Califes ; plus, le Livre & la Théologie de Mahomet*, in-8°. 1636 ; ouvrage traduit de l'Arabe, copié par ceux qui l'ont suivi, quoiqu'ils n'aient pas daigné le citer. II. *Histoire du Cardinal d'Amboise*, Paris 1651, in-8. *Sirmond*, de l'académie Françoise, un des flatteurs du cardinal de *Richelieu*, s'étoit proposé d'élever ce ministre aux dépens de ceux des siècles passés. Il attaqua d'abord *d'Amboise*, & ne manqua pas de le mettre au dessous de *Richelieu*. *Baudier*, nullement courtisan, vengea sa mémoire, & obscurcit l'ouvrage de son détracteur. III. *Histoire du Maréchal de Toiras*, 1644, in-f., 1666, 2 vol. in-12 : curieuse & nécessaire, quand on veut connoître à fonds le règne de *Louis XIII*. IV. Les *Histoires* de *Suger*, de *Ximenès*, &c. Les faits que *Baudier* raconte dans ces différens ouvrages, sont presque toujours abîmés par ses réflexions.

BAUDIUS, (Dominique) professeur d'éloquence à Leyde, mourut dans cette ville en 1613. Il étoit né à Lille en 1561, & avoit été reçu avocat à la Haye en 1587. Il se distingua comme jurisconsulte & comme littérateur. Parmi les ouvrages latins en vers & en prose qu'il laissa, on distingue ses *Poésies* & sur-tout ses *Vers iambes*, 1607, in-8°. Il y a du feu & de la noblesse. On a encore de lui des *Harangues* & des *Lettres*, Leyde 1650, in-12, où il montre beaucoup d'esprit & de vanité, & qui valent mieux que ses vers. L'amour & le vin terminèrent sa réputation.

BAUDORI, (Joseph du) né à Vannes, d'une famille distinguée, en 1710, entra chez les Jésuites en

1724, & mourut à Paris en 1749. Il fut nommé, à l'âge de 31 ans, pour occuper la place du P. *Porée*, & il eut le mérite de la remplir. On a de lui des *Œuvres diverſes*, dont la derniére édition eſt de Paris, en 1762, in-12. On trouve dans ce Recueil IV *Diſcours Latins* & IV *Plaidoyers François*. Les ſujets des diſcours ſont intéreſſans, les diviſions nettes & ſimples. Sa latinité, quelquefois trop dure, eſt en général très-bonne. On peut lui reprocher quelques pointes, quelques jeux de mots, qui gâtent preſque toujours notre latinité moderne, & qui ont régné ſi long-tems dans le collége de *Louis le Grand*; mais l'on doit avouer qu'il en a moins que ſes prédéceſſeurs. Ses *Plaidoyers* ſont auſſi ingénieux que bien choiſis.

BAUDOT DE JUILLI, (Nicolas) né à Vendôme en 1678, d'un receveur des tailles, s'établit à Sarlat, où il fut ſubdélégué de l'intendant. Les devoirs de ſon emploi, & les charmes de la littérature, remplirent le cours de ſa vie. Il termina ſa longue carriére en 1759, à 81 ans. On a de lui quelques ouvrages hiſtoriques, écrits avec art & méthode. I. L'*Hiſtoire de Catherine de France, reine d'Angleterre*, qu'il publia en 1696. Quoique tout y ſoit vrai dans les principaux événemens, & que la bienſéance y ſoit obſervée exactement, l'auteur a avoué depuis, qu'il ne prétendoit pas ſe faire honneur de cet ouvrage, qui tient beaucoup du roman. II. *Germaine de Foix*, nouvelle hiſtorique, qui parut en 1701. III. L'*Hiſtoire ſecrette du Connétable de Bourbon*, imprimée en 1706. IV. La *Relation hiſtorique & galante de l'invaſion d'Eſpagne par les Maures*, imprimée en 1722, 4 vol. in-12. Ces trois ouvrages ſont à-peu-près du même genre que le premier; mais il y en a d'autres de lui plus ſolides, comme l'*Hiſtoire de la Conquête d'Angleterre par Guillaume duc de Normandie*, 1701, in-12; l'*Hiſtoire de Philippe-Auguſte*, 1702, 2 vol. in-12; & celle de *Charles VII*, 1697, 2 vol. in-12. L'ordre & le ſtyle en ſont le principal mérite; l'auteur n'avoit conſulté que les livres imprimés. On a encore de lui l'*Hiſtoire des Hommes illuſtres, tirée de Brantôme*; l'*Hiſtoire de la vie & du règne de Charles VI*, en 9 vol. in-12, 1753; l'*Hiſtoire du règne de Louis XI*, 6 vol. in-12, 1756; l'*Hiſtoire des Révolutions de Naples*, 4 vol. in-12, 1757. Ces trois ouvrages ont paru ſous le nom de Maſſi[e] de *Luſſan*. Le ſtyle en eſt un peu négligé, & il manque ſouvent de préciſion. *Voyez* LUSSAN.

I. BAUDOUIN I, comte de Flandres, s'étant croiſé pour aller à la Terre-ſainte, fut élu 1er empereur Latin de Conſtantinople, après la priſe de cette ville par les François & les Vénitiens, réunis en 1204. On ne pouvoit faire un meilleur choix. *Baudouin* étoit pieux, chaſte, humain, prudent dans ſes entrepriſes, courageux dans l'exécution, & poſſédoit tous les talens militaires. Le nouvel empereur marcha vers Andrinople pour en faire le ſiége; mais il fut vaincu & fait priſonnier par les Bulgares. *Joannice*, roi de ces barbares, le fit mourir cruellement en 1206. Les uns diſent qu'on lui coupa les bras, les jambes & la tête, qu'on donna ſon cadavre aux bêtes féroces & aux oiſeaux de proie: les autres, qu'il les fit manger par ſes chiens; d'autres, qu'il fit garnir ſon crâne d'un cercle d'or, pour lui ſervir de coupe dans les repas.

II. BAUDOUIN II, dernier em-

pereur Latin de Conſtantinople, de la maiſon de *Courtenai*, fut élu en 1228. Aſſiégé par l'emper. *Paléologue* dans ſa ville impériale, il l'abandonna à ſon concurrent, & s'enfuit en Occident. Il céda ſes droits à *Charles d'Anjou*, & aux rois de Sicile ſes ſucceſſeurs. Il mourut en 1273. Il avoit de l'eſprit, de la valeur, & le talent de gouverner.

III. BAUDOUIN, (Benoît) théologien d'Amiens ſa patrie, ſe fit un nom parmi les érudits par ſon traité *De la chauſſure des anciens*, publié en 1615, in-8°., ſous le titre de *Calceus antiquus & myſticus*. Cet ouvrage fit fauſſement imaginer qu'il étoit fils d'un cordonnier, qu'il l'avoit été lui-même, & qu'il vouloit faire honneur à ſon premier métier.

IV. BAUDOUIN, (François) naquit à Arras l'an 1520. Il fut profeſſeur de droit à Bourges, à Angers, à Paris, à Strasbourg, à Heidelberg. *Antoine* de *Bourbon*, roi de Navarre, qui lui avoit confié l'éducation d'un de ſes fils-naturels, l'envoya au concile de Trente, pour être ſon orateur. *Henri III* le fit conſeiller d'état. Il mourut en 1572. Le Pere *Maldonat*, Jéſuite, l'aſſiſta à la mort. *Baudouin* avoit d'abord été lié avec *Calvin*; mais la lecture de *Georges Caſſander* le dégoûta de ſa nouvelle doctrine. Ce ſçavant joignit au don de perſuader, beaucoup de ſçavoir & de mémoire. Nous avons de lui des *Ouvrages* de juriſprudence, d'hiſtoire, de théologie & de controverſe. Le ſtyle en eſt facile & élégant.

V. BAUDOUIN *ou* BAUDOIN, (Jean) naquit à Pradelle en Vivarais. Il fut lecteur de la reine *Marguerite*, & eut une place à l'académie Françoiſe. On a de lui de mauvaiſes verſions de *Tacite*, de *Suétone*, de *Lucien*, de *Salluſte*, de *Dion Caſſius*, du *Taſſe*, de *Bacon*, de *Davila*, & de beaucoup d'autres auteurs. Ces verſions ne lui coûtoient guéres. Lorſqu'il étoit preſſé, il ne faiſoit que retoucher celles qu'on avoit faites avant lui, ſans ſe donner la peine de recourir à l'original. Il écrivit auſſi une *Hiſt. de Malte*, 1659, 2 v. in-f. & publia quelques *Romans*. Tous ſes ouvrages furent dictés par la faim, & ſont par conſéquent très-peu eſtimables. Le ſeul qui ne ſoit pas entiérement dédaigné, eſt ſon *Recueil d'Emblêmes, avec des Diſcours moraux qui ſervent d'explication*, Paris, 1638, in-8°. 3 vol. ornés de fig. gravées par *Briot*. On recherche auſſi ſon *Iconologie*, Paris 1636 in-fol. & 1643 in-4°. Il mourut à Paris en 1650, à 66 ans.

VI. BAUDOUIN, *Voyez* BALDUIN, N°. I.

BAUDRAND, (Michel-Antoine) prieur de Rouvres & de Neuf-Marché, naquit à Paris en 1633, & y mourut en 1700. Le Pere *Briet*, profeſſeur de rhétorique au collége de Clermont, ſous lequel il étudia, lui ayant fait corriger les épreuves de ſa *Géographie ancienne & nouvelle*, le diſciple prit le goût du maître. On a de lui un *Dictionnaire Géographique*, en 2 vol. in-fol., imprimé d'abord en latin, 1682; & en françois, 1705, après la mort de l'auteur. *Guillaume Sanſon*, un des premiers géographes de France, reprocha bien des mépriſes à l'abbé *Baudrand*, dans une critique qu'il fit de la 1re édition. Ces fautes ne diſparurent point à la 2e, & on n'eſtime guéres ni l'une ni l'autre. Le *Dictionnaire Géographique* de *Maty*, 1712, in-4°., a été puiſé en partie dans celui de l'abbé *Baudrand*; mais il eſt beaucoup plus exact.

BAUDRI, *Voyez* BAULDRI.

BAUDRICOURT, (Jean de) maréchal de France, gouverneur de Bourgogne, se signala à la bataille de St-Aubin de Cormier, en 1488, & aida *Charles VIII* à conquérir le royaume de Naples, en 1495. Il mourut quelques années après. Son pere *Robert* de *Baudricourt* avoit servi avec distinction : c'est lui qui envoya la *Pucelle d'Orléans* à *Charles VII*.

I. BAUHIN, (Jean) originaire d'Amiens, exerça la médecine à Bâle sa patrie avec réputation. Le duc de *Wirtemberg-Montbelliard* le nomma en 1570 son médecin. Il mourut à Montbelliard en 1613, à 73 ans. On a de lui divers ouvrages de médecine & de botanique. Le plus connu est son *Historia Plantarum universalis*, réimprimée en 1650, in-fol., à Embrun, avec différentes additions. Son pere *Jean Bauhin* avoit joui d'une grande réputation. Il s'étoit retiré à Bâle, pour y professer plus librement le Calvinisme.

II. BAUHIN, (Gaspard) frere du précédent, né en 1560, fut premier médecin du duc de *Wirtemberg*. Il professa la médecine & la botanique à Bâle, où il mourut en 1624, âgé de 65 ans. C'étoit un homme sçavant, mais vain & présomptueux. On a de lui : I. *Institutiones Anatomicæ*, à Bâle, 1604, in-8°. II. *Theatrum Botanicum*, Bâle 1663, in-fol. III. *Traité des Hermaphrodites*, en latin, 1614, in-8°., peu commun. IV. *Pinax Theatri Botanici*, Francfort 1671, in-4°. V. D'autres *Ouvrages* en latin, justement estimés de leur tems, & qui méritent encore de l'être aujourd'hui. On l'appelle dans son épitaphe, *le Phénix de son siécle* pour l'anatomie & la botanique. *Gaspard* laissa un fils nommé *Jean-Gaspard*, qui marcha sur ses traces ; il professa à Bâle, fut consulté d'une partie de l'Europe, & publia le *Théâtre Botanique* de son pere.

BAULDRI, (Paul) professeur en histoire sacrée à Utrecht, né à Rouen l'an 1639, étoit gendre du célèbre *Henri Basnage*. Il a donné au public : I. Une édition du traité de *Lactance*, *De morte persecutorum*, avec des notes sçavantes, Hollande 1692. II. Une nouvelle édition d'un petit ouvrage de *Furetiére*, intitulé : *Histoire des derniers troubles arrivés au Royaume d'Eloquence*, Utrecht 1703, in-12. III. Des *Tables Chronologiques pour l'Histoire*. IV. Plusieurs *Dissertations* répandues dans différens Journaux. Il mourut en 1706.

BAULOT *ou* BEAULIEU, (Jacques) célèbre lithotomiste, naquit en 1651 dans un hameau, au bailliage de Lons-le-Saunier en Franche-Comté, de parens fort pauvres. Il les quitta de bonne heure, pour prendre parti dans un régiment de cavalerie. Il y servit quelques années, & fit connoissance avec un certain *Pauloni*, chirurgien empyrique, très-couru pour tailler les malades attaqués de la pierre. Après avoir pris 5 ou 6 années des leçons sous ce charlatan, il se rendit en Provence. Ce fut-là qu'il commença à porter une espèce d'habit monachal, qui ne ressembloit à aucun vêtement des ordres religieux ; & il ne fut plus connu depuis, que sous le nom de *Frere Jacques*. De Provence il passa en Languedoc, ensuite dans le Roussillon, & de-là dans les différentes provinces de la France. Il se montra enfin sur le théâtre de Paris, qu'il quitta bientôt pour continuer ses courses. Il parut à Genève, à Aix-la-Chapelle, à Amsterdam, & opéra par-tout. Ses succès furent assez variés ; non seulement sa mé-

thode n'étoit pas uniforme, mais l'anatomie étoit inconnue à cet inciseur téméraire. Il ne vouloit prendre aucun soin des malades après l'opération, disant : *J'ai tiré la pierre, Dieu guérira la plaie.* L'expérience lui ayant appris depuis que les pansemens & le régime étoient nécessaires, ses traitemens furent constamment plus heureux. A peine *Frere Jacques* avoit quitté la Hollande, que sa méthode passa en Angleterre, & fut adoptée par *Cheselden* qui la porta à sa derniére perfection : de-là vient qu'elle fut appellée l'*Opération Angloise*, quoiqu'elle appartienne incontestablement aux François. En reconnoissance des cures nombreuses que cet opérateur avoit faites à Amsterdam, les magistrats de la ville firent graver son portrait, & frapper une médaille, sur la face de laquelle étoit son buste. Enfin après avoir paru à la cour de Vienne & à celle de Rome, il choisit une retraite auprès de Besançon. Il y mourut l'an 1720, à 69 ans, dans les sentimens d'un homme de bien, dont la vie avoit été consacrée au soulagement de l'humanité. L'*Histoire* de cet hermite a été écrite par M. *Vacher*, chirurgien-major des armées du Roi, & imprimée à Besançon en 1757, in-12.

I. BAUME, (Pierre de la) évêque de Genève en 1523, fut chassé de son siége par les Calvinistes en 1535. Cet évêché fut transféré à Annecy par *Paul III*, qui fit *la Baume* cardinal. Il mourut archevêque de Besançon, en 1544.

II. BAUME, (Claude de la) neveu & successeur du précédent dans l'archevêché de Besançon, préserva son troupeau des erreurs de *Calvin*. *Grégoire XIII* le fit cardinal en 1578. Il mourut à Arbois en 1584. Les gens de lettres perdirent un protecteur.

III. BAUME, (Nicolas-Auguste de la) marquis de Montrevel, maréchal de France en 1703, étoit de la famille des deux précédens. Il fut envoyé contre les Camisards, qu'il battit en plusieurs occasions, sans pouvoir les réduire. Il mourut à Paris, en 1716. Cette maison, une des plus illustres du royaume, est originaire de Bresse. Elle a produit plusieurs hommes illustres.

IV. BAUME, (Jacques-François de la) chanoine de la collégiale de St Agricole d'Avignon, naquit à Carpentras dans le Comtat-Venaissin, en 1705. Son goût décidé pour les belles-lettres l'entraina à Paris. Après y avoir fait quelque séjour, il fit paroître une petite brochure intitulée : *Eloge de la Paix*, dédiée à l'académie Françoise. C'est l'ouvrage d'un plat rhéteur. Il a la forme de sermon, d'ode & d'épopée, & n'a le mérite d'aucun de ces genres. Son peu de succès n'empêcha point cet écrivain de méditer un ouvrage d'une plus longue haleine. Il porta jusques dans sa province l'idée de son dessein, & c'est-là où il l'acheva. La *Christiade*, dont nous voulons parler, occasionna à son auteur un second voyage à Paris. Il y retourna, pour faire imprimer ce *Poëme en prose*, en 6 vol. in-12, 1753. L'ouvrage, bien exécuté quant à la partie typographique, est écrit d'un style pompeux & figuré, qui, loin d'échauffer le lecteur, le refroidit. Il y a d'ailleurs de très-grandes indécences, & l'Ecriture-sainte y est étrangement travestie : on y voit tenter J. C. par la *Madeleine*. Cette bizarre production fut flétrie par arrêt du parlement de Paris, & l'auteur condamné à

une amende. Il mourut peu de tems après, en 1756, dans cette même ville. Il a fait quelques autres opuscules, comme *les Saturnales Françoises*, 1730, 2 vol. in-12, & il a travaillé pendant plus de dix ans au *Courier d'Avignon*. C'étoit un homme animé du feu des imaginations méridionales, mais sans goût & sans jugement.

V. BAUME, (Eléazar de la) *Voyez* ACHARDS.

BAUMELLE, *Voyez* BEAUMELLE.

BAUNE, (Jacques de la) naquit à Paris en 1649. Il entra chez les Jésuites, où il professa les humanités avec succès. Il mourut en 1725. On a de lui des *Poésies* & des *Harangues* en latin, un *Recueil des Ouvrages du P. Sirmond*, & d'autres écrits.

BAUR, (Jean-Guillaume) peintre & graveur de Strasbourg, mourut à Vienne en 1640, âgé de 30 ans. Il a excellé dans les payſages & dans les tableaux d'architecture. Ses sujets sont des vues, des processions, des marchés, des places. On a de lui un recueil d'estampes sous le titre d'*Iconographie*, Ausbourg 1682. II. *Des Batailles*, 1635. III. *Des Jardins*, 1636. IV. *Des Métamorphoses*, Vienne 1641, in-f. On trouve dans ses ouvrages du feu, de la force, de la vérité; mais ses figures sont petites.

BAUT, *Voyez* BOTH.

BAUTRU, (Guillaume) comte de Serrant, bel-esprit du XVIIe siècle, & l'un des premiers membres de l'académie Françoise, naquit à Paris l'an 1588, & y mourut en 1665. Il fut, dit-on, les délices des ministres, des favoris, & généralement de tous les grands du royaume, & jamais leur flatteur. A en juger néanmoins par les différens traits qu'on rapporte de lui, c'étoit une espèce de *Gorgibus*, un plaisant de profession. On cite plusieurs de ses bons-mots, dont quelques-uns sont très-mauvais. *Bautru* étant en Espagne, alla visiter la fameuse bibliothèque de l'Escurial, où il trouva un bibliothécaire fort ignorant. Le roi d'Espagne l'interrogea sur ce qu'il avoit remarqué. *Votre bibliothèque est très-belle*, lui dit Bautru; *mais votre majesté devroit donner à celui qui en a le soin, l'administration de ses finances.* -- *Et pourquoi?* = *C'est*, répartit Bautru, *qu'il ne touche point au dépôt qui lui est confié.* Il disoit d'un certain seigneur de la cour qui n'entretenoit les gens que de contes bas, qu'il étoit le *Plutarque des laquais*.

BAUVES, (Jacques de) avocat au parlement de Paris, dans le XVIIe siècle, composa avec le célèbre *Antoine Despeisses* un *Traité des Successions*. Ces deux amis se proposèrent d'écrire sur toutes les matières de droit; mais *Bauves*, mort sur ces entrefaites, laissa à son confrere le soin d'exécuter cet utile projet. Les *Œuvres* de *Despeisses* ont été imprimées plusieurs fois. Il en a paru une édition à Toulouse en 1777, 3 vol. in-4°. sur celle de 1750, donnée par M. *Guy du Rousseau de la Combe*, & accommodée à la jurisprudence actuelle. *Voyez* DESPEISSES.

I. BAXTER, (Richard) théologien Anglois, non-conformiste, chapelain du roi *Charles II*, refusa l'évêché d'Héréford que ce prince lui offroit. Il mourut en 1691. Il a laissé des *Sermons*, une *Paraphrase sur le Nouveau Testament*, & d'autres livres pleins de chaleur. Le savant *Burnet* l'estimoit beaucoup.

II. BAXTER, (Guillaume) neveu du précédent, est auteur d'un

Glossaire d'Antiquités Britanniques, en latin, Londres 1733, in-8°.; & d'un autre d'*Antiquités Romaines*, 1726, in-8°. Il mourut en 1723.

BAYARD, (Pierre du Terrail de) né en Dauphiné, d'une famille noble, fut d'abord page du gouverneur de cette province. Le roi *Charles VIII*, appellé en Italie par *Alexandre VI*, mena le jeune guerrier en 1495 à la conquête du royaume de Naples. Il s'y distingua par-tout, mais principalement à la bataille de Fornoue. *Charles VIII* étant mort, *Bayard* ne fut pas moins utile à *Louis XII*. Il contribua beaucoup à la conquête de Milan. Dans une bataille qui se donna en 1501 dans le royaume de Naples, il soutint seul, comme *Coclès*, sur un pont étroit, l'effort de 200 chevaliers qui l'attaquoient. A la prise de la ville de Bresse, il reçut une blessure dangereuse, & fit un acte de vertu héroïque. Son hôte lui ayant fait remettre 2000 pistoles, en reconnoissance de ce qu'il l'avoit garanti du pillage, il donna cette somme à ses deux filles qui la lui apportoient. En 1514, il eut la lieutenance-générale du Dauphiné. A la bataille de Marignan contre les Suisses, il combattit à côté de *François I.* C'est à cette occasion, que ce roi voulut être fait chevalier de la main du héros, suivant les usages de l'ancienne chevalerie. *Bayard* défendit ensuite pendant six semaines Mezières, place mal fortifiée, contre une armée de 40,000 hommes & de 4000 chevaux. Le conseil du roi avoit résolu de brûler cette place, qui ne paroissoit pas être en état de soutenir un siége. *Bayard* s'y opposa, en disant à *François* I : *Il n'y a point de place foible, là où il y a des gens de cœur pour la défendre.* L'amiral *de Bonnivet* s'étant rendu en Italie, le chevalier *Bayard* le suivit en 1523. L'année d'après il reçut, à la retraite de Rebec, un coup de mousquet qui lui cassa l'épine du dos. Ce héros, blessé à mort dans cette déroute, ordonna, après quelques prières, qu'on le mît sous un arbre, le visage tourné vers l'ennemi : *Parce que*, dit-il, *n'ayant jamais tourné le dos, il ne vouloit pas commencer dans ses derniers momens.* Il pria ensuite d'*Alègre* d'aller dire au roi, *que le seul regret qu'il avoit en quittant la vie, étoit de ne pouvoir pas servir plus long-tems.* Le connétable *Charles de Bourbon*, qui l'estimoit, l'ayant trouvé dans cet état, comme il poursuivoit les François, lui témoigna combien il le plaignoit. *Bayard* lui répondit : *Ce n'est pas moi qu'il faut plaindre ; mais vous, qui portez les armes contre votre roi, votre patrie & votre serment.* Il expira peu de tems après, âgé de 48 ans. Nous avons la *Vie* de cet homme illustre par *Symphorien Champier*, Paris 1525, in-4°.; par un de ses secrétaires, 1619, in-4°. avec des notes de *Thomas Godefroy*; par *Lazare Bocquillot*, prieur de Lonval, 1702, in-12; & par *Guyard de Berville*, 1760, in-12. Le style des deux premiers a vieilli, & celui des deux autres manque un peu d'élégance. Quoique *Bayard* n'eût jamais commandé en chef, les troupes le regrettèrent, comme si elles avoient perdu le meilleur des généraux. Plusieurs officiers & plusieurs soldats allèrent se rendre aux ennemis, pour avoir la consolation de voir encore une fois le chevalier. L'ennemi, aussi généreux qu'eux, ne voulut pas qu'ils fussent prisonniers. On remit son corps, après l'avoir embaumé, pour être por-

té à Grenoble sa patrie. Le duc de *Savoye* lui fit rendre les honneurs qu'on rend aux souverains, & le fit accompagner par la noblesse jusques sur la frontiére. On avoit donné à ce grand-homme le nom de *Chevalier sans peur & sans reproche*, & il le méritoit bien. Il avoit cette vertu naïve, & cet héroïsme plein de franchise, dont un siécle raffiné ne fournit plus d'exemple. La valeur n'éteignit point en lui la religion. On dit, qu'avant que de se battre en duel, il faisoit toujours dire une messe. Dès qu'il eut été blessé, son premier mouvement fut de baiser la croix de son épée.

BAYER, (Théophile-Sigefroi) petit-fils de *Jean Bayer* habile mathématicien, naquit en 1694. Son goût pour l'étude des langues anciennes & modernes, le porta à apprendre même le Chinois. Il alla ensuite à Dantzick, à Berlin, à Halle, à Leipsick, & en plusieurs autres villes d'Allemagne, & fit par-tout des connoissances utiles. De retour à Konigsberg en 1717, il en fut fait bibliothécaire. Il fut appellé en 1726 à Pétersbourg, où on le nomma professeur des antiquités Grecques & Romaines. Il étoit sur le point de retourner à Konigsberg, lorsqu'il mourut à Pétersbourg en 1738. On a de lui un grand nombre de *Dissertations* sçavantes & curieuses. Son *Musæum Sinicum*, imprimé en 1730, 2 vol. in-8°., ouvrage d'une érudition singuliére, montre dans son auteur beaucoup de sagacité. *Jean* BAYER, son aïeul, né à Ausbourg, étoit un astronome habile. En 1603 il publia, sous le titre d'*Uranometria*, une description des constellations, dans laquelle il indique chaque étoile par une lettre grecque ou latine.

I. BAYLE, (Pierre) naquit au Carlat, petite ville du comté de Foix, en 1647. Son pere, qui vit dans cet enfant ce qu'il seroit un jour, lui servit de maître jusqu'à l'âge de 19 ans, & l'éleva dans le Calvinisme. Il l'envoya ensuite à Puylaurens, où étoit une académie de sa secte. Le curé de cette ville, aidé de quelques livres de controverse que le jeune philosophe avoit lus, lui fit abjurer le Protestantisme. Dix-sept mois après il retourna à son ancienne communion. Un édit du roi, peu favorable aux relaps, l'obligea de sortir de sa patrie. Il se réfugia à Copet, petite ville de Suisse près de Genève, où il se chargea d'une éducation, & d'où il sortit quelque tems après. La chaire de philosophie de Sedan s'étant trouvée vacante en 1675, *Bayle* alla la disputer, & l'emporta sur des concurrens dignes de lui. Ses succès dans ce poste ne furent point équivoques; mais l'académie de Sédan ayant été supprimée en 1681, *Bayle* se vit obligé de se retirer à Roterdam. Son mérite l'avoit annoncé. On érigea en sa faveur une chaire de professeur de philosophie & d'histoire. Il en fut destitué en 1696, par les cabales de *Jurieu*, ministre protestant, assez connu par ses prophéties & son fanatisme. Cet enthousiaste, ayant quelques sujets de ressentiment contre le philosophe, prit occasion de l'*Avis aux Réfugiés*, pour lui susciter cette persécution. *Bayle* eut beau désavouer ce livre, & publier des apologies éloquentes; le zèle & l'intrigue l'emportérent. La haine de *Jurieu* avoit son principe, dans l'imprudence qu'avoit eu *Bayle* de travailler sur un sujet dont s'étoit emparé ce ministre Calviniste, alors son protec-

teur & son ami. Ce sujet étoit la réfutation de l'*Histoire du Calvinisme*, de *Maimbourg*. *Bayle* garda l'anonyme en publiant ses *Lettres* sur cet historien, & jouit, à la faveur de l'*incognito*, de son triomphe sur *Jurieu*, qui avoit réfuté le même ouvrage, & qui lui avoit donné le plus libre accès dans sa maison & dans son cabinet. L'étude des ouvrages de *Bayle*, de ses lettres, des écrits qu'occasionna cette querelle, les faits que découvre cette étude, les lumiéres qu'elle répand sur le caractére de ce philosophe & sur sa tournure d'esprit, ramènent l'aversion de *Jurieu* à sa véritable cause, & non à des amours imaginaires de *Bayle* pour la femme de ce ministre. Quoi qu'il en soit, l'*Avis aux Réfugiés* ne fut que la cause apparente qui le fit priver de sa chaire & de sa pension. M. *Halwin*, bourguemestre de Dordrecht, étoit entré dans une espèce de négociation avec *Amelot*, ambassadeur de France en Suisse, pour faire la paix avec cette couronne à l'insçu de l'état. Il fut arrêté pour ce sujet par l'ordre du roi d'Angleterre qui ne vouloit que la guerre, & condamné à une prison perpétuelle, & à la confiscation de tous ses biens. *Bayle* fut soupçonné d'avoir, par ses écrits, fait entrer bien des personnes dans les vues du bourguemestre, & les magistrats de Rotterdam eurent ordre de lui ôter sa charge de professeur & sa pension: ils obéirent en cela au roi *Guillaume*, dont ils étoient créatures. Les cris de ses ennemis se renouvellérent, lorsque son *Dictionnaire* parut en 1697. *Jurieu* déclama contre l'église Wallone, ce qu'il y avoit de répréhensible dans cet ouvrage. *Bayle* fut obligé de promettre qu'il corrigeroit les fautes qu'on lui reprochoit. Les soupçons d'impiété que ce livre fit naître contre lui, & qui lui parvinrent de toutes parts, lui causérent beaucoup d'inquiétude. On dit qu'il devoit passer en France avec une pension de 6000. liv. lorsqu'il mourut à Rotterdam, d'une maladie de poitrine, âgé de 59 ans, en 1706, avec la fermeté d'un philosophe. On a peint tant de fois *Bayle* dans ces derniéres années, qu'un portrait de ce philosophe seroit superflu. Nous nous bornerons à dire qu'on ne sçauroit douter de son irréligion, quand même il n'auroit pas fait à l'abbé de *Polignac*, depuis cardinal, la réponse qu'on lui prête: *A laquelle des Sectes qui regnent en Hollande, êtes-vous le plus attaché*, lui demandoit cet abbé? -- *Je suis Protestant*, répondit *Bayle*. = *Mais ce mot est bien vague*, reprit *Polignac*: *Etes vous Lutherien, Calviniste, Anglicane?* -- *Non*, répliqua *Bayle*: *Je suis Protestant, parce que je proteste contre tout ce qui se dit & ce qui se fait.* (Eloge du cardinal de *Polignac*, par M. de *Boze*.) Cet incrédule avoit pourtant des qualités; il étoit d'un désintéressement parfait, & n'acceptoit qu'avec peine les presens qu'on lui faisoit. Une personne de la premiére qualité en Angleterre, fit entendre à un de ses amis, qu'il lui feroit un present de 150 guinées, s'il vouloit lui dédier son *Dictionnaire*. Cet ami eut beau le prier d'accepter ces offres; *Bayle* les refusa constamment. Il croyoit s'être trop déclaré contre l'esprit flatteur & rampant des épitres dédicatoires, pour vouloir s'exposer à tomber dans le même défaut. Les ouvrages sortis de sa plume ingénieuse & temeraire, sont: I. *Pensées diverses sur la Comète qui parut en* 1680, 4 vol. in-12. Il avoit com-

mencé cet ouvrage à Sedan, & le finit en Hollande. Il y soutient, parmi bien d'autres paradoxes, qu'il est moins dangereux de n'avoir point de religion, que d'en avoir une mauvaise. On jugea dès-lors que *Bayle* étoit un sophiste éloquent & un Pyrrhonien plein d'esprit. Après avoir sapé les fondemens de toutes les religions dans ce livre, il veut anéantir la Chrétienne. Il ose avancer, que de véritables Chrétiens ne formeroient pas un état qui pût subsister. On a cru, qu'en soutenant ce paradoxe, il méconnoissoit l'esprit de la religion: il ne le méconnoissoit pas, mais il feignoit de le méconnoître. *Bayle* se formoit des phantômes pour les combattre: on ne le voit que trop dans cet ouvrage, à travers les digressions, les hors-d'œuvres & les passages dont il est parsemé. Il dessille les yeux sur l'influence des comètes; mais il mêle à cette vérité une infinité d'erreurs. Son style, qui plaît d'abord par sa clarté, & par le naturel qui le caractérise, déplaît à la fin, par une langueur, une mollesse & une négligence pouffées un peu trop loin; il en convenoit lui-même. *Mon style*, disoit-il, *est assez négligé: il n'est pas exempt de termes impropres & qui vieillissent, ni peut-être même de barbarismes. Je l'avoue; je suis là-dessus presque sans scrupule.* Il rendoit une exacte justice à ses ouvrages. Il dit dans une de ses lettres: *On m'écrit que M. Despréaux goûte mon ouvrage. J'en suis surpris & flatté. Mon Dictionnaire me paroît à son égard un vrai ouvrage de caravane, où l'on fait* 20 *ou* 30 *lieues, sans trouver un arbre fruitier ou une fontaine.... Bayle* écrivoit aussi au P. de *Tournemine*: *Je ne suis que* Jupiter assemble-nues. *Mon talent est de former des doutes; mais ce ne sont pour moi que des doutes.....* II. Les *Nouvelles de la République des Lettres*, depuis le mois de Mars 1684, jusqu'au même mois 1687. Ce Journal eut un cours prodigieux. La critique en est saine dans bien des endroits, les réflexions justes, l'érudition variée. On est fâché d'y trouver quelquefois des plaisanteries déplacées, & des obscénités qui le sont encore plus. Ce philosophe tenoit souvent des discours très-libres, sans s'en appercevoir. Il parloit des matières les plus cachées de l'anatomie dans un cercle de femmes, comme les chirurgiens dans leurs écoles. Les femmes baissoient les yeux, ou détournoient la tête: il en étoit surpris, & demandoit tranquillement *s'il étoit tombé dans quelque indécence?*... III. *Commentaire Philosophique sur ces paroles de l'Evangile*, CONTRAINS-LES D'ENTRER, 2 v. in-12. C'est une espèce de traité de la tolérance, qui intéressa vivement dans son tems; mais qui, à présent, est moins lu que ses autres livres. Il y a beaucoup de dialectique; mais de celle qui fait des efforts pour confondre le faux avec le vrai, & pour obscurcir un bon principe par des conséquences mal tirées. IV. *Réponses aux questions d'un Provincial*, 5 vol. in-12. Ce sont des mêlanges de littérature, d'histoire & de philosophie. V. Des *Lettres* en 5 vol. VI. *Dictionnaire Historique & Critique*, en 4 vol. in-fol. Roterdam 1720. *Bayle* l'auroit réduit, de son propre aveu, à un seul, s'il n'avoit eu plus en vue son libraire que la postérité. Ce livre, d'un goût nouveau, est accompagné de grandes notes, dans lesquelles le compilateur a déchargé, avec plus de profusion que de choix, tout ce qu'il avoit pu recueillir de bon &

de mauvais. De-là une foule d'anecdotes hazardées, de citations fausses, de jugemens peu justes, de sophismes évidens, d'ordures révoltantes. On y apprend quelquefois à penser, & plus souvent à s'égarer. *Bayle* traite le *pour* & le *contre* de toutes les opinions. Il expose les raisons qui les soutiennent, & celles qui les détruisent; mais il appuie plus sur les raisonnemens qui peuvent accréditer une erreur, que sur ceux dont on étaye une vérité. Un écrivain célèbre, grand admirateur de *Bayle*, a dit : *Qu'il étoit l'avocat-général des philosophes, mais qu'il ne donne point ses conclusions.* Il les donne quelquefois. Cet avocat-général est souvent juge & partie, & lorsqu'il conclud, c'est ordinairement pour la mauvaise cause. Ceux qui ont dit qu'il converse avec ses lecteurs comme *Montagne*, auroient dû ajoûter qu'il leur parle avec moins d'énergie. Mais quelque défaut qu'on reproche à *Bayle*, il faut avouer qu'il étoit né avec un grand fonds d'esprit & de génie, une imagination vive, & une mémoire heureuse. Les critiques qui lui ont refusé une érudition profonde, n'ont pu s'empêcher de lui accorder une vaste lecture, puisée très-souvent dans des livres rares & singuliers. Son style, tout verbeux qu'il est, a quelque chose d'agréable & d'original, un air libre & facile, une candeur, une simplicité qui décèlent le génie. Il répand des fleurs sur les matières les plus sèches, & des réflexions solides dans les sujets de pur enjouement. Les meilleures éditions de son *Dictionnaire Historique*, sont celles de 1720 & 1740. Ses *Œuvres diverses* ont été recueillies en 4 autres vol. in-fol. *Des Maiseaux* a publié sa *Vie* en 2 vol. in-12 : ouvrage qu'on auroit pu réduire à la moitié d'un, si l'historien s'étoit borné à l'utile. (*Voyez* JURIEU.)

II. BAYLE, (François) né au diocèse d'Auch, professeur de médecine en l'université de Toulouse, mourut dans cette ville, en 1709, à 87 ans, avec la fermeté d'un philosophe Chrétien. C'étoit un homme modeste, qui fermoit les yeux sur son mérite, & qui n'en voyoit que mieux celui des autres. Nous avons de lui une *Physique latine*, publiée en 1700, 3 v. in-4°. & quelques *Traités de Médecine.*

BAZIN, *Voyez* BÉZONS.

BAZMAN & COBAD. C'est le nom de deux hommes fameux par un combat singulier, qui décida du sort des Turcs & des Persans. *Bazman* étoit Turc, & sujet d'*Afrasiab*, roi du Turquestan, qui avoit passé le Gihon avec une armée terrible pour envahir la Perse. *Cobad* étoit Persan, & combattit pour *Naudhar*, un des derniers rois de la 1re dynastie de Perse. Il fut stipulé avant le combat, que celui des deux qui vaincroit son ennemi, donneroit la victoire à son prince & à sa nation. La foi fut gardée par les deux partis : *Cobad* ayant terrassé & tué *Bazman*, le roi du Turquestan repassa le Gihon, & laissa en paix celui de Perse.

BÉ, (Guillaume le) graveur & fondeur en caractères d'imprimerie, naquit à Troyes en 1525, de *Guillaume le Bé* noble bourgeois, & de *Magdeleine de St-Aubin*. Elevé à Paris dans la maison de *Robert-Etienne* que son pere fournissoit de papier, il avoit eu part à la composition des caractères de sa célèbre imprimerie. En 1545, il passa à Venise, & y grava pour *Marc-Ant. Justiniani* qui avoit levé une imprimerie Hébraïque, des assortimens de caractères Hebrai-

ques. De retour à Paris, il y exerça cet art jusqu'en 1598, époque de sa mort. *Casaubon* parle de lui avec éloge, dans sa préface à la tête des *Opuscules* de *Scaliger*... *Henri* LE BÉ son fils fut imprimeur à Paris, où il donna en 1581 une édition in-4°. des *Institutiones Clenardi in linguam Græcam.* Ce livre, qui a été très-utile aux auteurs de la *Méthode Grecque* du Port-Royal, est un chef-d'œuvre d'impression. Ses fils & ses petits-fils se signalérent dans le même art. Le dernier mourut en 1685. (*Mémoire* fourni par M. *Grosley.*)

BÉATRIX, femme de *Frédéric I*, & fille de *Renaud* comte de Bourgogne, fut mariée à cet empereur en 1156. Elle eut la curiosité d'aller à Milan, pour voir cette ville. A peine y fut-elle arrivée, que la douleur que le peuple avoit de se voir privé de son ancienne liberté, éclata contre sa personne d'une maniére indigne. Les mutins ayant pris cette princesse, la mirent sur une ânesse, le visage tourné du côté de la queue, qu'ils lui donnérent en main au lieu de bride, & la promenérent en cet état par toute la ville. Une action si insolente ne demeura pas long-tems impunie. L'empereur les ayant assiégés en 1162, prit & rasa leur ville jusqu'aux fondemens, à la réserve des églises. Il la fit ensuite labourer comme un champ de terre, & par indignation il y fit semer du sel au lieu de bled. Il y a même des auteurs qui ont écrit, que ceux qui furent pris, ne purent sauver leur vie qu'à une condition honteuse: c'étoit de tirer avec les dents une figue, que l'on mettoit au derriére de l'ânesse sur laquelle l'impératrice avoit été menée. Il y en eut, dit-on, qui aimérent mieux souffrir la mort, qu'une telle ignominie. On croit que c'est de-là qu'est venue cette sorte d'injure, qui est en usage encore aujourd'hui parmi les Italiens, lorsqu'en se mettant un doigt entre deux autres, ils disent par moquerie: *Voilà la figue.*

BEAU, (Jean-Louis le) professeur de rhétorique au collége des Grassins, de l'académie des inscriptions, (frere de M. *le Beau*, de la même académie,) naquit à Paris le 8 Mars 1721, & mourut le 12 Mars 1766. Il remplit avec distinction les fonctions d'académicien & de professeur. Il est auteur d'un *Discours*, dans lequel, après avoir fait voir combien la pauvreté est nuisible aux gens de lettres, & quels sont les dangers qu'ils ont à redouter des richesses, il conclud que l'état d'une heureuse médiocrité est à-peu-près celui qui lui convient. Il a donné une édition d'*Homére*, grecque & latine, en 2 vol. 1746; & les *Oraisons de Cicéron*, en 3 vol. 1750. Il les a enrichies de notes.

BEAUCAIRE DE PEGUILLON, (François) né dans le Bourbonnois, d'une famille ancienne, fut précepteur du cardinal *Charles de Lorraine*, qu'il accompagna à Rome, & qui lui céda l'évêché de Metz. Il le suivit encore au concile de Trente, & y parla avec beaucoup d'éloquence & de zèle, contre les prétentions des Ultramontains, & sur la nécessité de la réformation. *Peguillon* se retira dans le château de la Chresse en Bourbonnois, après s'être démis de son évêché. C'est-là qu'il composa ses *Rerum Gallicarum Commentaria*, *ab anno 1461*, *ad annum 1562*, Lyon 1625, in-fol. On a encore de lui, un *Traité des Enfans morts dans le sein de leur Mere*, 1567, in-8°. Il mourut en 1591, avec la réputation

d'un prélat ſçavant & vertueux. Son *Hiſtoire de France* ne parut qu'après ſa mort, comme il l'avoit deſiré. Elle eſt bien écrite, & elle renferme les évènemens principaux. Il loue trop les *Guiſes*; mais il eſt d'ailleurs aſſez exact.

BEAUCHAMP, (Richard) comte de Warwick, né en 1381, & mort à Rouen l'an 1439, aſſiſta au concile de Conſtance, & remporta pluſieurs victoires ſur les François. Après ſa mort, ſon corps fut tranſporté en Angleterre, & enterré dans la collégiale de Warwick.

BEAUCHAMPS, (Pierre-François Godard de) né à Paris, mourut dans cette ville en 1761, à 72 ans. On a de lui: I. *Les Amours d'Iſmène & Iſménias*, 1743, in-8°. C'eſt une traduction libre du roman Grec d'*Euſtathius*, excellent grammairien, & auteur des fameux *Commentaires Grecs* ſur *Homére*. Il y a des aventures intéreſſantes dans cette eſpèce de poëme épique en proſe, qui eſt dans le genre tragique & comique tout à la fois. II. *Recherches ſur les Théâtres de France*, 1735, in-4°. & in-8°., 3 vol. *Beauchamps* ne s'eſt pas borné à compiler les titres des piéces de théatre; il y a joint des particularités ſur la vie de quelques comédiens François; mais il a oublié pluſieurs anecdotes intéreſſantes, dont il eût pu orner ſon ouvrage. On auroit ſouhaité qu'il eût développé le goût de nos ancêtres pour les ſpectacles, l'art & le progrès du théâtre tragique & comique, depuis *Jodelle*; le génie de nos poëtes, & leurs maniéres d'imiter les anciens. Mais il eût fallu lire les piéces, & réfléchir; & *Beauchamps* étoit moins capable du ſecond, que du premier. III. *Lettres d'Heloiſe & d'Abailard*, en vers françois, un peu proſaïques; 1737, in-8°. IV. Pluſieurs *Piéces de Théâtre*. Voyez *les Spectacles de Paris*.

BEAUCHATEAU, (François-Matthieu Châtelet de) naquit à Paris, d'un comedien, en 1645. Il fut mis dès l'age de 8 ans au rang des poëtes. La reine, mere de *Louis XIV*, le cardinal *Mazarin*, le chancelier *Seguier*, & les premiéres perſonnes de la cour, ſe faiſoient un plaiſir de converſer avec cet enfant, & de mettre ſon eſprit en exercice. Il n'avoit que 12 ans, lorſqu'il publia un recueil de ſes Poëſies, in-4°. ſous le titre de: *La Lyre du jeune Apollon*, ou *la Muſe naiſſante du petit de Beauchateau*, avec les portraits en taille-douce des perſonnes qu'il y a célébrées. Environ 2 ans après, il paſſa en Angleterre avec un eccléſiaſtique apoſtat. *Cromwel*, & les perſonnes les plus conſidérables de cette iſle, admirerent le jeune poëte. On dit que l'apoſtat ſon compagnon le mena enſuite en Perſe, & que depuis ce tems, on n'a pu découvrir ce qu'il étoit devenu.

I. BEAUFORT, (Henri) frere de *Henri IV*, roi d'Angleterre, fut fait evêque de Lincoln, enſuite de Wincheſter, chancelier d'Angleterre, ambaſſadeur en France, cardinal en 1426, & légat en Allemagne. En 1431, le cardinal de *Wincheſter* couronna le jeune *Henri VI*, roi d'Angleterre, comme roi de France, dans l'égliſe de Notre-Dame de Paris. Il mourut à Wincheſter en 1447, après y avoir fondé un hôpital.

II. BEAUFORT, (la ducheſſe de) *Voy.* ESTRÉES (Gabr.) N°. IV.

III. BEAUFORT, (François de Vendôme, duc de) fils de César duc de *Vendôme*, naquit à Paris au

mois de Janvier 1616. Il se distingua de bonne heure par son courage, & se trouva à la bataille d'Avein en 1635, aux siéges de Corbie en 1636, de Hesdein en 1639, & d'Arras en 1640. Il voulut jouer un rôle au commencement de la régence d'*Anne d'Autriche*. On l'accusa d'avoir attenté a la vie du card. *Mazarin* : il fut mis à Vincennes en 1643, & se sauva 5 ans après. C'étoit dans le tems de la guerre de la Fronde ; il en fut le héros & le jouet. Les Frondeurs se servirent de lui pour soulever la populace, dont il étoit adoré, & dont il parloit le langage : aussi fut-il appellé *le Roi des Halles*. Il étoit grand, bien fait, adroit aux exercices, infatigable, rempli d'audace. Il paroissoit plein de franchise, parce qu'il affectoit des manières grossiéres ; mais il étoit artificieux, & aussi fin que le peut être un homme d'un esprit borné. Le duc de *Beaufort* servit beaucoup les princes durant cette guerre civile, & se signala en diverses occasions. Lorsque les mécontens firent leur paix, il fit la sienne, & obtint la survivance de la charge d'amiral de France, que son pere avoit. Il passa ensuite en Afrique, où l'entreprise de Gigeri ne lui réussit pas ; mais l'année d'après, 1665, il défit les vaisseaux des Turcs, près de Tunis & d'Alger. Ces infidèles ayant assiégé Candie en 1669, le duc de *Beaufort*, nommé généralissime des troupes envoyées pour la défense de cette place, en retarda la prise de plus de 3 mois. Il perit dans une sortie le 25 Juin, & on ne put retrouver son corps, dont les Turcs avoient coupé la tête. *La Grange-Chancel* prétend dans une lettre à l'auteur de l'*Année Littéraire*, que le duc de *Beaufort* ne fut point tué au siége de Candie, qu'il fut transféré aux isles de Lérins, & que c'est ce prisonnier si illustre & si ignoré, connu sous le nom de l'*Homme au masque de fer*. Ses preuves ne sont pas démonstratives : il ne s'appuie que sur un ouï-dire de M. de la *Motte-Guérin*, commandant de Ste-Marguerite. Il se peut que cet officier ait fait des conjectures, comme tous les autres ; mais de l'aveu de tous ceux qui l'ont connu, il n'a jamais rien affirmé ; & comment auroit-il pu affirmer quelque chose sur un fait qu'il ne sçavoit, ni ne pouvoit sçavoir ? La détention de cette victime de la politique, étoit un secret d'état ; pourquoi l'auroit-on découvert à un homme qui ne l'avoit pas eu sous sa garde ? Cet illustre infortuné fut conduit, on ne sçait en quelle année, à Pignerol, où M. de *St-Mars* étoit commandant. Lorsqu'il fut nommé à la lieutenance-de-roi de Ste-Marguerite, il emmena avec lui son captif, qui y resta jusqu'au tems où il fut fait gouverneur de la Bastille. On disoit alors que ce prisonnier inconnu étoit un homme d'environ 50 ans. C'est du moins ce que nous a assûré M. *Audri*, qui, de simple cadet, étoit devenu commandant des isles de Lérins, & qui l'étoit encore en 1743. Il n'avoit que 15 ans lorsque le *Masque de fer* fut conduit à Ste-Marguerite, & il avoit souvent fait sentinelle à sa porte. Ce prisonnier n'avoit que 50 ans dans ce tems-là : ce ne pouvoit donc pas être le duc de *Beaufort*, qui en auroit eu plus de 80. Le nom de l'*Homme masqué de fer* étoit caché aux contemporains, & il le sera à la postérité. Il est plus facile de dire ce qu'il n'étoit pas, que de dire ce qu'il étoit ; & on

a fait des efforts bien vains jusqu'à préſent, pour lui tirer le maſque.

I. BEAUJEU, *Voy.* QUIQUERAN.

II. BEAUJEU, (Pierre II de Bourbon, ſire de) pendant la vie de ſon frere *Jean*, connétable de France, qui mourut en 1488, & auquel il ſuccéda dans tous les biens de la branche aînée de *Bourbon*, qui finit en lui, fut régent ſous *Charles VIII*: mais dans le vrai, c'étoit *Anne*, fille de *Louis XI*, qui avoit l'autorité. *Pierre* mourut en 1503, & ſa femme *Anne* en 1522. *Louis XII*, n'étant que duc d'Orléans, eut beaucoup à ſouffrir d'elle, n'ayant pas voulu, dit-on, répondre à ſon amour.

BEAUJOYEUX, *Voyez* BALTHAZARINI.

I. BEAULIEU, (Louis le Blanc, ſeigneur de) profeſſeur de théologie à Sédan, fit ſoutenir pluſieurs thèſes de théologie dans l'académie des Proteſtans, qui furent publiées ſous ce titre: *Theſes Sedanenſes*, 1683, in-fol. C'étoit l'homme le plus propre à démêler le véritable état d'une queſtion, à travers toutes les chicanes de l'école. Il examine dans ſes thèſes les points controverſés entre les Catholiques & les Calviniſtes, & il conclud toujours que les uns & les autres ne ſont oppoſés que de nom. Il étoit né en 1611 au Pleſſis-Marli, & il mourut en 1675.

II. BEAULIEU, (Sébaſtien Pontault de) ingénieur & maréchal-de-camp, mort en 1674, deſſina & fit graver à grands frais, les ſiéges, les batailles, & toutes les expéditions militaires du règne de *Louis XIV*, avec des diſcours très-inſtructifs, en 2 vol. in-fol.

III. BEAULIEU, (Jean-baptiſte Allais de) l'un des plus célèbres maîtres-écrivains de Paris, fit d'excellens élèves. Il publia l'*Art d'écrire*, gravé par *Senault*, & imprimé à Paris en 1681 & 1688, in-fol.

IV. BEAULIEU, *Voyez* BAULOT (Jacques).

I. BEAUMANOIR, (Philippe de) écrivit vers 1283 les *Coutumes de Beauvoiſis*, dont *la Thaumaſſiére* a donné une bonne édition, Bourges, 1690, in-fol.

II. BEAUMANOIR, (Jean de) connu ſous le nom de *Maréchal de Lavardin*, étoit d'une ancienne famille du Maine. *Henri IV*, auprès duquel il fut élevé, récompenſa ſa valeur & ſes ſervices, par le gouvernement du Maine, en 1595, le collier de ſes ordres, & le bâton de maréchal de France. En 1602, *Lavardin* commanda l'armée en Bourgogne, & fut ambaſſadeur extraordinaire en Angleterre l'an 1612. Il mourut à Paris en 1614.

BEAUMELLE, (Laurent Angliviel de la) né à Valleraugues, dans le diocèſe d'Alais, en 1727, mort à Paris en Novembre 1773, fut de bonne heure au rang des écrivains diſtingués. Appellé en Danemarck pour être profeſſeur de belles-lettres Françoiſes, il ouvrit ce cours de littérature par un *Diſcours*, qui fut imprimé en 1751 & bien accueilli. Comme il avoit toujours vécu dans le midi de la France, le ſéjour du nord ne pouvoit guéres lui convenir. Il quitta le Danemarck, avec le titre de conſeiller & une penſion. S'étant arrêté à Berlin, il y vit M. de V... & ayant oſé toucher à ſes lauriers, il ſe brouilla irréconciliablement avec lui. L'hiſtoire de ce démêlé, qui occaſionna tant de perſonnalités & d'injures, ſe trouve, malheureuſement pour l'honneur des lettres, dans trop de livres. On ſçait qu'une réflexion d'une brochure

chure de *la Beaumelle*, intitulée *Mes Penſées*, en fut la première origine. Cet ouvrage, fortement penſé, mais écrit avec trop de hardieſſe, fit bien des ennemis à l'auteur ; & en arrivant à Paris en 1753, il fut enfermé à la Baſtille. Il n'en ſortit que pour publier ſes *Mémoires de Maintenon*, qui lui attirérent une nouvelle détention dans cette priſon royale. *La Beaumelle* ayant obtenu ſa liberté, ſe retira en province, où il épouſa la fille de M. *Lavayſſe*, célèbre avocat de Toulouſe. Une dame de la cour l'appella à Paris vers l'an 1772, & voulut l'y fixer en lui procurant une place à la bibliothèque du roi ; mais il n'en jouit pas long-tems : une fluxion de poitrine l'enleva à ſa famille & à la littérature. Il a laiſſé un fils & une fille. Ses ouvrages ſont : I. Une *Défenſe* de *l'Eſprit des Loix*, contre l'auteur des *Nouvelles Eccléſiaſtiques*, qui ne vaut point celle que le préſident de *Monteſquieu* publia lui-même. II. *Mes Penſées*, ou *le Qu'en dira-t-on ?* in-12 : livre dont la réputation ne s'eſt pas ſoutenue, quoiqu'il y ait beaucoup d'eſprit. III. Les *Mémoires de Mad^e de Maintenon*, 6 vol. in-12, qui furent ſuivis de 9 vol. de *Lettres*. (Voyez MAINTENON.) On y hazarde pluſieurs faits ; on en défigure d'autres ; le ſtyle n'a ni la décence, ni la dignité qui conviennent à l'hiſtoire ; mais malgré ces défauts, on ne peut refuſer à l'auteur beaucoup de feu & d'énergie. Il a quelquefois la préciſion de *Tacite*, dont il a laiſſé une *Traduction* manuſcrite. Il avoit beaucoup étudié cet hiſtorien philoſophe, & il l'imite quelquefois très-bien. IV. *Lettres à M. de V****, 1761, in-12, pleines de ſel & d'eſprit. L'auteur avoit publié le *Siècle de Louis XIV* avec des notes, en 3 vol. in-12. M. de *V...* avoit réfuté ces remarques dans une brochure intitulée : *Supplément au Siècle de Louis XIV*. La *Beaumelle* donna en 1754 une *Réponſe* à ce *Supplément*, qu'il reproduiſit en 1761, ſous le titre de *Lettres*. V. *Penſées de Senèque*, en latin & en françois, in-12, dans le goût des *Penſées de Cicéron*, de l'abbé d'*Olivet*, qu'il a plutôt imité qu'égalé. VI. *Commentaires ſur la Henriade*, Paris 1775, 2 vol. in-8°. Il y a de la juſteſſe, du goût, & trop de minuties. VII. Une *Traduction* manuſcrite des *Odes d'Horace*. VIII. Des *Mélanges* auſſi manuſcrits, parmi leſquels on trouvera des choſes piquantes. L'auteur étoit naturellement porté à la ſatyre. Son caractére étoit franc & décidé, mais ardent & inquiet. Quoique ſa converſation fût inſtructive, il y annonçoit beaucoup moins d'eſprit que dans ſes livres.

BEAUMONT *des Adrets*, Voyez ADRETS.

BEAUMONT *de Perefixe*, Voyez PEREFIXE.

I. BEAUMONT, (Geoffroi de) natif & chanoine de Bayeux, légat du ſaint-ſiége en Lombardie, ſuivit, en qualité de chancelier, *Charles d'Anjou*, frere de *S. Louis*, au royaume de Naples. Nommé à ſon retour évêque de Laon, il fit les fonctions de pair l'an 1272, au couronnement de *Philippe le Hardi*, & mourut l'année d'après. C'étoit un prélat vertueux & de grand mérite.

II. BEAUMONT, (François) né dans le comté de Leiceſter en 1585, mourut à la fleur de ſon âge en 1615, & fit pluſieurs *Tragédies* & *Comédies* pour le théâtre Anglois ; elles furent applaudies, *Fletcher*, ſon ami, l'aidoit dans la

compoſition de ſes piéces. Ces deux hommes furent rivaux, ſans être jaloux. On a réuni leurs ouvrages dans une belle édition publiée en 1711, en 7 vol. in-8°.

III. BEAUMONT, (Guillaume-Robert-Philippe-Joſeph Gean de) curé de St-Nicolas de Rouen, ſa patrie, mort au mois de Septembre 1761, fut regretté de ſes ouailles, qu'il édifioit & qu'il inſtruiſoit. On a de lui quelques ouvrages de piété, qui ne ſont pas du premier ordre. I. *De l'Imitation de la Sainte Vierge*, in-18. II. *Pratique de la dévotion du divin Cœur de Jeſus*, in-18. III. *Exercice du parfait Chrétien*, 1757, in-24. IV. *Vie des Saints*, en 2 vol. V. *Méditations pour tous les jours de l'année*, &c.

I. BEAUNE, (Jacques de) baron de Samblançai, ſurintendant des finances ſous *François I*, les adminiſtra à la ſatisfaction de ce prince, juſqu'à ce que *Lautrec* eût laiſſé perdre le duché de Milan, faute d'avoir touché les ſommes qui lui avoient été deſtinées. Le roi lui en faiſant de vifs reproches, il s'excuſa, en diſant que le même jour que les fonds pour le Milanès avoient été préparés, la reine-mere avoit été elle-même à l'épargne pour lui demander tout ce qui lui étoit dû de ſes penſions, & des revenus du Valois, de la Touraine & de l'Anjou, dont elle étoit douairiére : l'aſſûrant qu'*elle avoit aſſez de crédit pour le ſauver, s'il la contentoit; & pour le perdre, s'il la déſobligeoit.* Le roi ayant fait appeller ſa mere, elle avoua qu'elle avoit reçu de l'argent; mais elle nia qu'on lui eût dit que c'étoit celui qui devoit paſſer à Milan. *Samblançai* fut la victime de ce menſonge perfide. La reine-mere pourſuivit ſa mort avec tant d'ardeur, qu'il fut pendu au gibet de Montfaucon, pour crime de péculat. Il fut long-tems à l'échelle avant d'être exécuté, attendant toujours ſa grace; mais il l'eſpéra envain. Sa mémoire fut juſtifiée quelque tems après. *Amelot de la Houſſaye* dit, dans ſes Mémoires, que *René Gentil*, premier commis de l'épargne, avoit rendu à la reine-mere les quittances qu'elle avoit remiſes à *Samblançai*, en recevant l'argent de l'armée d'Italie. Ce fut ſans doute la raiſon pour laquelle ce miniſtre malheureux ne put ſe juſtifier pleinement. *Gentil* fut pendu à ſon tour 8 ou 9 jours après, & il le méritoit bien, pour avoir fait périr ſon maître.

II. BEAUNE, (Renaud de) naquit à Tours en 1527. Il prit d'abord le parti de la robe; mais étant entré enſuite dans l'état eccléſiaſtique, il fut nommé à l'évêché de Mende, à l'archevêché de Bourges, & enſuite à celui de Sens en 1596. *Clément VIII*, irrité de ce que ce prélat avoit abſous *Henri IV*, & de ce qu'il avoit propoſé de faire un patriarche en France, lui refuſa ſes bulles, & les lui accorda enſuite 6 ans après. *De Beaune* ſe montra bon François dans toutes les occaſions; aux aſſemblées du clergé, aux états de Blois, où il préſida en 1588, & ſur-tout à la conférence de Surennes. Il mourut en 1606, grand-aumônier de France, & commandeur des ordres du roi, à 79 ans. On a de lui le *Pſeautier traduit en François*, Paris 1586, in-4°.

III. BEAUNE, (Florimont de) conſeiller au préſidial de Blois, de la même famille des précédens, fut fort lié avec *Deſcartes*. Il inventa des inſtrumens d'aſtronomie, & mourut en 1652. Ce mathématicien eſt célèbre par un *Problême* qui porte ſon nom : il conſiſte à conſtruire

une courbe avec des conditions qui rendent cette conſtruction difficile. *Deſcartes* réſolut ce problême, & encouragea l'auteur par des éloges. *Beaune*, excité par ſes louanges, découvrit un moyen de déterminer la nature des courbes, par les propriétés de leurs tangentes.

BEAURAIN, (Jean de) né en 1697, à Aix-en-Iſſart dans le comté d'Artois, tiroit ſon origine des anciens *Châtelains de Beaurain*, qui n'en eſt éloigné que de 3 quarts de lieue. Dès l'âge de 19 ans il vint à Paris, & s'appliqua à la géographie ſous le célèbre *Pierre Moulart Sanſon*, géographe du roi. Ses progrès furent ſi rapides, qu'à l'âge de 25 ans il fut décoré du même titre. Un calendrier perpétuel qu'il inventa, & dont *Louis XV* s'eſt amuſé pendant une 20e d'années, lui procura l'honneur d'être connu de S. M. pour qui il fit nombre de *Plans* & de *Cartes*, dont l'énumération ſeroit ici ſuperflue. Mais ce qui mit le ſceau à ſa réputation, fut la *Deſcription topographique & militaire des Campagnes de Luxembourg, depuis 1690 juſqu'en 1694*, Paris 1756, 3 vol. in-fol. L'honneur qu'il eut de contribuer à l'éducation de M. le Dauphin, lui procura une penſion en 1756. Indépendamment de ſes talens dans la géographie, il en avoit pour les négociations. Le cardinal de *Fleuri* & *Amelot*, eurent plus d'une fois lieu de s'applaudir de l'avoir choiſi dans des occaſions délicates. Attaqué d'une rétention d'urine en 1761 à Verſailles, il fut ſi heureuſement ſecouru par les médecins & chirurgiens du roi, que ce monarque lui envoya, que cette première attaque ne lui fut pas funeſte; mais la cauſe du mal n'étoit pas détruite. Il en mourut à Paris le 11 Février 1771, à 75 ans. Son fils marche ſur ſes traces. Il a déja fait paroître la *Campagne du Grand Condé en 1674*, Paris, 1775, in-fol. & prépare *celles de Turenne*.

BEAUREGARD, *Voyez* BERIGARD.

BEAUSOBRE, (Iſaac de) né à Niort en 1659, d'une famille originaire de Provence, ſe réfugia en Hollande, peur éviter les pourſuites qu'on faiſoit contre lui, en exécution d'une ſentence qui le condamnoit à faire amende-honorable. Son crime étoit d'avoir briſé les ſceaux du roi, appoſés à la porte d'un temple, après la défenſe de profeſſer publiquement la religion Prétendue-réformée. Il paſſa à Berlin en 1694. Il fut fait chapelain du roi de Pruſſe, & conſeiller du conſiſtoire royal. Il mourut en 1738, après avoir publié pluſieurs ouvrages. I. *Défenſe de la Doctrine des Réformés*. II. Une *Traduction du Nouveau Teſtament*, accompagnée de notes en françois, faites avec *Lenfant*; à Amſterdam, 1718, & réimprimée en 1741, 2 vol. in-4°.: elle eſt eſtimée dans ſon parti. III. *Diſſertation ſur les Adamites de Bohême*; livre curieux. IV. *Hiſtoire Critique de Manichée & du Manichéiſme*, en 2 vol. in-4°., 1734 & 1739. Cet ouvrage, intéreſſant pour les philoſophes, eſt une preuve non équivoque de l'eſprit, de la ſagacité, de l'érudition de *Beauſobre*. Perſonne n'a mieux développé ces chimères célèbres. V. Des *Sermons*, 4 vol. in-8°. Genève: peu de profondeur, mais aſſez d'onction. VI. Pluſieurs *Diſſertations* dans la *Bibliothèque Germanique*, à laquelle il a travaillé juſqu'à ſa mort. *Beauſobre* écrivoit avec chaleur, & prêchoit de même. Son cœur étoit généreux, humain, compatiſſant, éloigné de tout eſprit de rancune & de vengeance.

Il a laiſſé un fils, qui s'eſt montré digne de ſon pere par ſes talens & ſon ſçavoir.

BEAUSOLEIL, (Jean du Châtelet, baron de) Allemand, aſtrologue & philoſophe hermétique du XVIIe ſiécle, épouſa *Martine Berthereau*, attaquée de la même folie que lui. Ils furent les premiers qui firent métier de trouver de l'eau avec des baguettes. Ils paſſérent de Hongrie en France, cherchant des mines, & annonçant des inſtrumens merveilleux pour connoître tout ce qu'il y a dans la terre; le *grand Compas*, la *Bouſſole à 7 angles*, l'*Aſtrolabe minéral*, le *Rateau métallique*, les *Sept Verges métalliques & hydrauliques*, &c. &c. *Martine Berthereau* ne gagna, avec tous ces beaux ſecrets, que l'accuſation de ſortilége. En Bretagne, on fit ouvrir ſes coffres, & enlever des grimoires & diverſes baguettes préparées avec ſoin ſous les conſtellations requiſes. Le baron finit par être enfermé à la Baſtille, & la baronne à Vincennes, vers 1641.

BEAUTRU, *Voyez* BAUTRU.

BEAUVAIS, (Vincent de) *Voy.* VINCENT.

BEAUVILLIERS, (François de) duc de St-Aignan, de l'académie Françoiſe, né en 1607, remporta le prix fondé à Caën pour l'immaculée Conception. On a de lui quelques *Piéces de Poëſies* détachées. Il mourut en 1687. Son fils aîné, *Paul* duc de Beauvilliers, fut gouverneur de Mgr. le duc de *Bourgogne*, & mourut en 1714. Il inſpira à ſon élève l'amour des hommes & le deſir de les rendre heureux. A la cour il fut vrai; il parla toujours en faveur des peuples: c'étoit la vertu, la probité mêmes.

BEAUXAMIS, (Thomas) carme de Paris, docteur de Sorbonne, mourut en 1589. On ne ſçait où *Amelot de la Houſſaye* a pris que ce Carme avoit eu la cure de S. Paul, & qu'il l'avoit perdue pour n'avoir pas voulu que les mignons de *Henri III* fuſſent inhumes dans ſon égliſe. On a de lui des *Commentaires* ſur l'*Harmonie évangélique*, Paris 1650, 3 vol. in-folio; & d'autres ouvrages.

BEBELE, (Henri) naquit à Juſting en Suabe, d'un laboureur. Il fut fait profeſſeur d'éloquence dans l'univerſité de Tubinge. L'Allemagne lui dut la bonne latinité. L'empereur *Maximilien I* l'honora de la couronne de poëte en 1501. Nous avons de lui des poëſies ſous le titre d'*Opuſcula Bebeliana*, à Strasbourg 1512, in-4°. Ses vers paroiſſent le fruit d'une imagination fleurie. On a encore de lui un traité *De Animarum ſtatu poſt ſolutionem à corpore*, dans le recueil latin ſur cette matiére, Francfort 1692, 2 vol.; & un autre, *De Magiſtratibus Romanorum*, où cette matiere n'eſt pas épuiſée.

BECAN, (Martin) profeſſeur de philoſophie & de théologie chez les Jéſuites, confeſſeur de *Ferdinand II*, naquit dans le Brabant, & mourut à Vienne en 1624. On a de lui une *Somme de Théologie*, in-fol.; des *Traités de controverſe*, & pluſieurs autres écrits. Ils ſont au nombre de ceux qui ont été condamnés à être lacerés & brûlés par arrêt du parlement de Paris, en 1762. Ce Jéſuite portoit ſi loin l'autorité du pape, dans ſon *Livre ſur la puiſſance du Roi & du Souverain Pontife*, que *Paul V* fut obligé de le faire condamner par le ſaint-office. Ce décret fut rendu à Rome le 3 Janvier 1613.

BECCADELLI, (Louis) naquit à Bologne en 1502, d'une famille noble. Après avoir fait ſes études

à Padoue, il se tourna du côté des affaires, sans cependant abandonner les lettres. Il s'attacha au cardinal *Polus*, qu'il suivit dans sa légation d'Espagne, & il exerça bientôt lui-même celles de Venise & d'Ausbourg, après avoir assisté au concile de Trente. L'archevêché de Ragusе fut la récompense de ses travaux. *Cosme I*, grand-duc de Toscane, l'ayant chargé en 1563 de l'éducation du prince *Ferdinand* son fils, il renonça à cet archevêché, sur l'espérance qui lui fut donnée d'obtenir celui de Pise; mais son attente ayant été trompée, il fut obligé de se contenter de la prévôté de la cathédrale de Prato, où il finit ses jours en 1572. Ses principaux ouvrages sont: *La Vie*, en latin, *du Cardinal Polus*, que *Maucroix* a traduite en françois; & celle de *Pétrarque*, en italien, plus exacte que toutes celles qui avoient paru jusqu'alors. Ce prélat étoit en relation avec presque tous les sçavans de son tems, *Sadolet*, *Bembo*, les *Manuces*, *Varchi*, &c.

BECCAFUMI, (Dominique) nommé auparavant *Mecarino*, de Sienne, s'amusoit, en gardant les moutons de son pere, à tracer des figures sur le sable. Un bourgeois de Sienne qui s'appelloit *Beccafumi*, le tira de la bergerie, pour lui faire apprendre le dessin. Ce peintre reconnoissant quitta son nom de famille, pour prendre celui de son bienfaiteur, qu'il porta depuis. Il mourut en 1549 à Gènes, âgé de 65 ans. Son *S. Sébastien* est un des plus beaux tableaux qui se voient dans le palais *Borghèse*.

BECCARI, (Augustin) né à Ferrare, est le premier poëte d'Italie qui ait fait des *Pastorales*. *Baillet* s'est trompé, en disant que *le Tasse* est l'inventeur de ce genre de poësie. L'*Amynte* du *Tasse* n'est que de 1573; & la pastorale de *Beccari*: *Il Sacrificio*, *favola Pastorale*, parut en 1555, in-12. Ce poëte mourut en 1590.

BECHER, (Jean-Joachim) né en 1645 à Spire, fut d'abord professeur de médecine, ensuite premier médecin de l'électeur de Mayence, puis de celui de Baviére. Il passa à Londres, où sa réputation l'avoit précédé, & y mourut en 1685. On a de lui beaucoup d'ouvrages, parmi lesquels on distingue les suivans: I. *Physica subterranea*, Francfort 1669, in-8°. réimpr. à Leipsick 1703, & en 1759 in-8°. II. *Experimentum Chymicum novum*, Francfort 1671, in-8°. III. *Character pro notitia linguarum universali*. Il prétendoit y fournir une *Langue universelle*, par le moyen de laquelle toutes les nations s'entendroient facilement. IV. *Institutiones Chymicæ*, *seu manuductio ad Philosophiam hermeticam*, Mayence 1662, in-4°. V. *Institutiones Chymicæ prodromæ*, à Francfort 1664, & Amsterdam 1665, in-12. VI. *Experimentum novum ac curiosum de Minerâ arenariâ perpetuâ*, Francfort 1680, in-8°. VII. *Epistolæ Chymicæ*, Amsterdam 1673, in-8°. *Becher* passoit pour un très-habile machiniste & un bon chymiste. C'étoit un homme d'un caractére vif, ardent & entêté, qui le jetta dans les rêveries de l'alchymie. Il fut le premier qui appliqua la chymie, dans toute son étendue, à la philosophie, & qui montra de quel usage elle pouvoit être pour expliquer la structure, le tissu & les rapports mutuels des corps.

BECHET, (Antoine) auteur de l'*Histoire du Cardinal Martinusius*, publiée à Paris, in-12, 1715, & traducteur des *Lettres du Baron de Busbec*, mourut chanoine d'Usez.

en 1722, à 73 ans. Il étoit de Clermont en Auvergne.

BECKER, (Daniel) natif de Konigsberg, premier médecin de l'électeur de Brandebourg, mourut à Konigsberg en 1670, à 43 ans. Il a publié, *Commentarius de Theriaca* : *Medicus microcosmus*, Lond. 1660, in-8°. *De cultrivoro Prussinio*, Leyde 1638, in-8°.

BECKER, *Voyez* BERKER.

BECMAN, (Chrétien) né à Borna dans la Misnie, étoit ministre de Steinbac dans la même province. Nous avons de lui des *Ouvrages de Théologie* estimés des Allemands. Il mourut en 1648.

I. BECQUET, *Voyez* THOMAS DE CANTORBERY (S.)

II. BECQUET, (Antoine) Celestin, bibliothécaire de la maison de Paris, mort en 1730 à 76 ans, publia l'*Histoire de la Congrégation des Célestins de France*, avec les éloges historiques des hommes illustres de son ordre, en latin, in-4°., 1721. C'étoit un homme docte & officieux, qui sçavoit beaucoup d'anecdotes littéraires, & qui les communiquoit avec plaisir.

BECTOZ, (Claude de) fille d'un gentilhomme de Dauphiné, abbesse de S. Honoré de Tarascon, fit de grands progrès dans la langue latine & les sciences, sous *Denis Faucher*, moine de Lerins & aumônier de son monastère. *François I* étoit si charmé des *Lettres* de cette abbesse, qu'il les portoit, dit-on, avec lui, & les montroit aux dames de sa cour comme des modèles. Il passa d'Avignon à Tarascon avec la reine *Marguerite de Navarre*, pour converser avec cette sçavante. Elle mourut en 1547, après avoir publié plusieurs *Ouvrages*, françois & latins, en vers & en prose.

BEDA, (Noël) principal du collége de Montaigu & syndic de la faculté de théol. de Paris, naquit en Picardie. Il publia une critique emportée des *Paraphrases d'Erasme*. Cet homme illustre voulut bien prendre la peine de lui répondre, & le convainquit d'avoir avancé dans son misérable libelle, 181 mensonges, 210 calomnies, & 47 blasphêmes. Le docteur n'ayant rien de bon à répondre, fit des extraits infidèles des ouvrages d'*Erasme*, le dénonça à la faculté comme hérétique, & vint à bout de le faire censurer. Ce fut lui qui empêcha la Sorbonne d'opiner en faveur du divorce de *Henri VIII*, roi d'Angleterre. Son opinion étoit la meilleure; mais il la fit passer, par sa véhémence & par son emportement. Le parlement de Paris le condamna, en 1536, à faire amende-honorable devant l'église de Notre-Dame, *pour avoir parlé contre le Roi & contre la vérité*. Il fut ensuite exilé à l'abbaye du Mont Saint-Michel, où il mourut en 1537. *Beda* a écrit : I. Un traité *De unica Magdalena*, Paris 1519, in-4°., contre l'écrit de *le Fèvre d'Etaples*, & de *Josse Clicthoue*. II. *Douze Livres* contre le *Commentaire* du premier. III. *Un* contre les *Paraphrases d'Erasme*, 1526, in-fol.; & plusieurs autres ouvrages, qui sont tous marqués au coin de la barbarie, & de l'aigreur la moins déguisée. Son latin n'est ni pur, ni correct.

BEDE, (le *Vénérable*) naquit en 673, dans le territoire d'un monastère, aux confins de l'Ecosse, dans lequel il fut élevé dès l'âge de 7 ans. Il s'adonna aux sciences & aux belles-lettres. Il apprit le grec, la versification latine, l'arithmétique, &c. Il fut ordonné prêtre à l'âge de 30 ans; & ce fut depuis qu'il s'appliqua à écrire, principalement sur l'Ecriture-sainte. Il meu-

rut étendu sur le pavé de sa cellule, en 735, âgé de 63 ans. On a imprimé ses *Ouvrages* à Bâle & à Cologne, en 8 vol. in-fol. qui se relient ordinairement en 4. Le plus connu est l'*Histoire Ecclésiastique des Anglois*, depuis l'entrée de *Jules César* dans la Grande-Bretagne, jusqu'à l'an 731, imprimée séparément à Cambridge 1644, in-fol. Elle manque de critique & d'exactitude; & on ne peut guéres la consulter, que pour ce qui s'est passé sous ses yeux. Ses autres ouvrages sont des *Commentaires sur l'Ecriture-sainte*, qui, le plus souvent, ne sont que des passages des Peres, & principalement de *S. Augustin*, desquels *Bède* a fait un corps de notes. Son livre *Des six âges du monde*, excita contre lui la bile de quelques ignorans. Ils le chansonnérent, le traitérent d'hérétique, & lui reprochérent, comme le plus grand crime, d'avoir osé avancer que Notre-Seigneur n'étoit pas venu au monde dans le VIe âge. *Bède* daigna faire son apologie, justifia son système chronologique; & eut la hardiesse de prouver, contre l'opinion générale, qui bornoit la durée du monde au 6e millenaire, que ce sentiment n'étoit pas fondé. Le style de *Bède* a de la clarté & du naturel, mais sans élégance & sans politesse.

BEDFORT *ou* BETFORD, (Jean duc de) 3e fils de *Henri VI*, commanda en 1422 l'armée des Anglois contre *Charles VII*. Il fut nommé régent de France, la même année, pour son pupille, qu'il fit proclamer roi de France à Paris & à Londres. Il défit la flotte Françoise près de Southampton, se rendit maître de Crotoi, entra dans Paris avec ses troupes, battit le duc d'*Alençon*, & jetta l'épouvante dans tout le royaume. Il mourut à Rouen l'an 1435. On dit que quelques gentilshommes, de la suite de *Charles VIII*, lui ayant conseillé de démolir son tombeau, ce roi leur répondit : *Laissons en paix un mort, qui pendant sa vie faisoit trembler tous les François.*

BEDMAR, *Voyez* CUEVA.

BÉELPHEGOR, Divinité des Moabites, dont il est fait mention dans l'Ecriture-sainte. On croit que ce dieu est le même qu'*Adonis*, ou *Priape*, ou cette idole connue chez les Païens sous le nom de *Crepitus*.

BEGAT, (Jean) avocat, conseiller, & ensuite président au parlement de Dijon mourut dans cette ville en 1572. On a de lui des *Remontrances à Charles IX sur l'édit de 1560*, qui accordoit aux Protestans le libre exercice de leur religion; & des *Mémoires sur l'Histoire de Bourgogne*, fort inexacts, &c. Ils ont été imprimés au-devant de la Coutume de Bourgogne, 1665, in-4°.

BEGER, (Laurent) naquit en 1653 d'un tanneur d'Heidelberg, & fut bibliothécaire de *Frédéric-Guillaume* électeur de Brandebourg. Il se fit estimer des sçavans de son pays par plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. *Thesaurus ex Thesauro Palatino selectus, seu Gemmæ*, in-fol. 1685. II. *Spicilegium antiquitatis*, in-fol. 1692. III. *Thesaurus sive Gemmæ, Numismata*, &c. 3 vol. in-fol. 1696 & 1701. IV. *Regum & Imperatorum Romanorum Numismata, à Rubenio edita*, 1700, in-folio. V. *De nummis Cretensium serpentiferis*, 1702, in-fol. VI. *Lucernæ sepulchrales J. P. Bellorii*, 1702, in-folio. VII. *Numismata Pontificum Romanorum*, 1703, in-fol. VIII. *Excidium Trojanum*, Berlin 1699, in-4°. &c. &c. Il mourut à Berlin, en 1705, mem-

bre de l'académie de cette ville. *Begon* avoit fait un ouvrage pour autoriſer la polygamie, à la priére de *Charles-Louis*, électeur Palatin, qui vouloit épouſer ſa maitreſſe du vivant de ſa premiére femme; mais il le réfuta après la mort de ce prince. Cette réfutation n'a pas paru. Le livre qui y avoit donné occaſion, étoit intitulé : *Conſidérations ſur le Mariage*, par *Daphnæus Arcuanus*, en Allemand, in-4°.

BEGON, (Michel) naquit à Blois en 1638, d'une famille diſtinguée. Le marquis de *Seignelai*, ſon parent, l'ayant fait entrer dans la marine, il remplit ſucceſſivement les intendances des Iſles-Françoiſes de l'Amérique, des Galéres, du Havre, du Canada; & réunit celles de Rochefort & de la Rochelle, juſqu'en 1710, année de ſa mort. Le peuple l'aimoit comme un intendant des plus déſintéreſſés, & les citoyens, comme un des plus zélés & des plus attentifs. Les ſçavans ne lui donnérent pas moins d'éloges. Il les protégeoit, les aimoit, s'intéreſſoit à leurs ſuccès, leur ouvroit ſa bibliothèque. Le goût avoit préſidé au choix de ſes livres. Il avoit un riche cabinet de médailles, d'antiques, d'eſtampes, de coquillages, & d'autres curioſités, raſſemblées des quatre coins de l'univers. La plupart de ſes livres portoient ſur le frontiſpice, *Michaëlis Begon & amicorum.* Son bibliothécaire lui ayant repréſenté, qu'en les communiquant à tout le monde, il s'en perdroit pluſieurs : *J'aime beaucoup mieux*, répondit-il ; *perdre mes livres, que de paroître me défier d'un honnête-homme.* Il fit graver les portraits de pluſieurs perſonnes célèbres du XVIIe ſiécle. Il raſſembla des *Mémoires* ſur leurs vies; & c'eſt ſur ces matériaux, que *Perrault* fit l'*Hiſtoire des Hommes illuſtres de France.*

BEHAIM, (Martin) né d'une famille noble de Nuremberg, s'étant appliqué à la coſmographie & à la navigation, conçut, ſuivant les auteurs Allemands, la premiére idée de la découverte de l'Amérique. Il partit de Flandres, vers l'an 1460, avec un navire de la ducheſſe *Iſabelle*, découvrit l'iſle de Fayal, le Breſil, & pouſſa juſqu'au détroit de Magellan. Il laiſſa même des *Cartes* de ces nouveaux pays. Ce récit a été traité de fable par tous les hiſtoriens impartiaux. Quelques ſçavans d'Allemagne la répètent pourtant encore. « Il ſeroit plaiſant (dit l'un d'eux) » que la ville de » Gènes par *Chriſtophe Colomb*, Flo- » rence par *Américe Veſpuce*, le Por- » tugal par *Vaſco de Gama*, s'at- » tribuaſſent la gloire d'avoir pro- » duit les grands-hommes qui ont » fait de ſi conſidérables décou- » vertes, tandis que la premiére » idée en a été conçue dans une » tête Allemande. » C'eſt ce qu'on n'a pas prouvé, & ce qu'on ne prouvera point.

BEHN, (Aphara *ou* Aſtrea) dame Angloiſe, naquit à Cantorbery. Son pere *Johnſon*, nommé lieutenant-général dans les Indes, mena avec lui ſa famille, & mourut dans le trajet. Sa fille, de retour à Londres, après un ſéjour de quelque tems en Amerique, épouſa M. *Behn*, riche marchand, originaire de Hollande. *Charles II*, qui connoiſſoit l'eſprit & le mérite de mad^e^ *Behn*, lui confia une négociation, au ſujet de la guerre qu'il vouloit faire aux Hollandois. Elle s'en acquitta à la ſatisfaction du roi. La jalouſie qu'excitoit ſon crédit auprès de ce monarque, l'obligea de préférer les douceurs

de la vie privée, au tumulte & aux écueils de la cour. Elle mourut en 1689, & fut enterrée dans le cloître de Weſtminſter, parmi les tombeaux des rois. Le tems qu'elle n'employa pas aux plaiſirs de la ſociété, fut conſacré à la compoſition de pluſieurs ouvrages. On a d'elle 4 vol. in-8°. de *Piéces de Théâtre*, des *Nouvelles hiſtoriques*, des *Poëſies diverſes*, une *Traduction* de la *Pluralité des mondes*. Son ouvrage le plus connu en France, eſt ſon *Oronoko*, qu'elle lut à *Charles II*, & qui a été traduit en François par M. de la *Place*, in-12, 1756. Ce roman hiſtorique fournit le ſujet d'une tragédie à un poëte Anglois. *Oronoko*, le héros de cette production, étoit fils d'un roi Africain, vendu aux Anglois de Surinam. Ce prince Nègre devenu captif, & ne pouvant ſupporter cette humiliation, fit révolter ſes compagnons d'eſclavage, & fut mis à mort. Madame *Behn*, témoin de ſes infortunes, les écrivit dès qu'elle fut de retour en Angleterre. On y voit la vertu, le courage & la généroſité, contraſter avec la perfidie, la noirceur, l'inhumanité. C'eſt un des romans Anglois qui a le plus attendri les François.

BEIERLINK, (Laurent) archidiacre d'Anvers ſa patrie, & directeur du ſéminaire, mourut en 1627, à 49 ans. Il publia une nouvelle édition du *Magnum Theatrum vitæ humanæ* de *Zwingher*, avec des augmentations conſidérables, en 7 vol. in-fol. On a encore de lui : *Biblia ſacra variorum tranſlatorum*, 3 vol. in-fol. à Anvers; & d'autres ouvrages.

BEK, (David) de Delft, diſciple du chevalier *Antoine Wandyk*, peintre du roi d'Angleterre, égala ſon maître. Bien des ſouverains l'appellérent pour faire leurs portraits. Il peignoit avec tant de célérité, que *Charles I* lui dit un jour : *Je crois que vous peindriez un cheval qui courroit la poſte.* Ce prince lui avoit accordé ſes bonnes-graces. Il mourut à la Haye, en 1656.

BEKKER, (Balthazar) né à Warthuiſen dans la province de Groningue en 1634, fut miniſtre dans différentes égliſes, & mourut à Amſterdam en 1698. Son *Monde enchanté*, traduit du Flamand en François, 4 vol. in-12, 1694, le fit dépouiller de la place de miniſtre dans cette ville; mais les magiſtrats lui en conſervérent la penſion. Ce livre ſingulier, mais diffus & ennuyeux, eſt fait pour prouver qu'il n'y a jamais eu ni poſſédé, ni ſorcier; & que les Diables ne ſe mêlent pas des affaires des hommes, & ne peuvent rien ſur leurs perſonnes. *Benjamin Binet* réfuta cet ouvrage dans ſon *Traité des Dieux du Paganiſme*, in-12, que l'on joint ſouvent à l'ouvrage de *Bekker*. On a encore de lui : I. Des *Recherches ſur les Comètes*, in-8°. II. *La ſaine Théologie*. III. Une *Explication de la Prophétie de Daniel*, &c. &c. *Bekker* étoit horriblement laid; & quoiqu'il ne crût pas au Diable, il lui reſſembloit par la figure : mais il avoit l'eſprit aſſez juſte. Ses mœurs étoient pures, & ſon ame ferme & incapable de plier. Il avoit un génie vif & plein de feu, toujours animé du deſir d'augmenter ſes connoiſſances.

I. BEL, (Matthias) Hongrois, miniſtre Luthérien à Presbourg, hiſtoriographe de l'empereur *Charles VI*, fut anobli par ce prince. *Clément XII* lui envoya ſon portrait, avec pluſieurs médailles d'or,

pour lui témoigner le cas qu'il faiſoit de ſes ouvrages. Il étoit aſſocié aux académies de Berlin, de Londres & de Pétersbourg. Il mourut en 1749, âgé de 66 ans. On a de lui : I. *Scriptores rerum Hungaricarum*, 1746, 3 vol. in-fol. II. *De Litteraturâ Hunno-Scythicâ*, Leipſick 1718, in-8°. & in-4°. III. *Notitia Hungariæ*, 1735, 4 vol. in-fol. livre ſçavant & exact.

II. BEL, (Jean-Jacques) conſeiller au parlement de Bordeaux ſa patrie, & membre de l'académie de cette ville, mourut à Paris en 1738, d'un excès de travail, à l'âge de 45 ans. Il avoit une très-belle bibliothèque, qu'il vouloit rendre publique, avec des fonds pour l'entretien de deux bibliothécaires. On a de lui le *Dictionnaire Néologique*, conſidérablement augmenté dep. par l'abbé *des Fontaines*. On y reprend, avec raiſon, beaucoup d'expreſſions nouvelles, des phraſes alambiquées, des tours précieux ; mais on a tort, en condamnant les termes inuſités, d'en proſcrire d'autres, autoriſés par l'uſage. Cette plaiſanterie ſur le langage moderne, ne corrigea pas les vieux écrivains ; mais elle tint en garde les jeunes auteurs. On a encore de *Bel* des *Lettres Critiques* ſur la *Mariamne* de M. de *Voltaire*. Son *Apologie* de *Houdart de la Mothe*, en 4 Lettres, eſt une ſatyre ſous le maſque de l'ironie. Ses tragédies & ſes autres ouvrages y ſont finement critiqués. Le caractère de l'auteur, & celui de *Fontenelle*, y ſont bien peints.

III. BEL, (Le) miniſtre de l'ordre de la Trinité, du couvent de Fontainebleau, publia une *Relation du meurtre de Monaldeſchi*, poignardé par ordre de *Chriſtine*, reine de Suède, princeſſe qui ſe diſoit philoſophe. Cet écrit, imprimé avec pluſieurs autres piéces curieuſes, parut à Cologne en 1664, in-12. *Le Bel* aſſiſta ce malheureux à la mort.

BELAIR, *Voyez* SAINT-HIACYNTHE (Thémiſeuil).

BELESIS, Chaldéen, le même ſelon quelques auteurs que *Nabonaſſar* & *Baladan*, fut le principal inſtrument de l'élévation d'*Arbaces* roi des Mèdes, qui lui donna le gouvernement de Babylone l'an 770 avant J. C. Cet homme adroit, ayant ſçu que *Sardanapale*, roi d'Aſſyrie, s'étoit brûlé dans ſon palais avec ſon or & ſon argent, obtint la permiſſion d'en emporter les cendres, & enleva par ce moyen les tréſors de ce malheureux prince.

BELHOMME, (Dom Humbert) Bénédictin de la congrégation de S. Vannes & de S. Hidulphe, profeſſeur de philoſophie & de théologie, enſuite abbé de Moyen-Moutier, naquit à Bar-le-Duc en 1653, & mourut en 1727. Il fit rebâtir ſon abbaye, l'orna d'une bibliothèque choiſie avec goût, & en écrivit l'*Hiſtoire* en Latin, 1 vol. in-4°.

BELIDOR, (Bernard Foreſt de) des académies des ſciences de Paris & de Berlin, ſe fit connoître de bonne heure par ſon talent pour les mathématiques. Nommé profeſſeur royal aux écoles d'artillerie de la Fère, il forma des élèves dignes de lui. Son zèle lui valut la place de commiſſaire provincial d'artillerie ; mais trop d'empreſſement pour s'avancer, lui enleva à la fois ces deux poſtes. Il fit quelques expériences ſur la charge des canons, & découvrit, ou crut avoir découvert, qu'au lieu de 12 liv. de poudre pour chaque coup, qu'on employoit or-

dinairement, on pouvoit n'en mettre que 8, sans diminuer l'effet. Comme le roi gagnoit à cette diminution, *Belidor* voulut faire sa cour au cardinal de *Fleury*, qui étoit premier ministre, en lui communiquant secrettement sa découverte. Le cardinal accueilloit favorablement tous les projets d'économie : il reçut donc bien celui de *Bélidor*. Il en parla même au prince de *Dombes*, grand-maître de l'artillerie. Ce prince fut surpris d'apprendre, qu'un mathématicien qui travailloit sous ses ordres, & qu'il combloit journellement de ses bienfaits, ne se fût point adressé à lui dans cette occasion. Il lui fit connoître dans l'instant son mécontentement, en le dépouillant de ses places, & l'obligea de quitter la Fère. M. de *Valière*, lieutenant-général d'artillerie, justifia la conduite du prince de *Dombes*, par un *Mémoire* qui fut imprimé à l'imprimerie royale, dans lequel il attaqua le procédé & les expériences de *Bélidor*. Ce professeur, né sans fortune, se trouva ainsi dépourvu de tout. Le prince de *Conti*, qui connoissoit son mérite, l'emmena avec lui en Italie, & ce voyage lui valut la croix de S. Louis. Cette faveur lui procura quelque considération à la cour. Le maréchal de *Belle-Isle* se l'attacha, & lorsqu'il fut ministre de la guerre, il le nomma inspecteur de l'artillerie, & lui donna un beau logement à l'arcenal de Paris, où il mourut en 1761, âgé de près de 70 ans. C'étoit un homme extrêmement laborieux, & qui a beaucoup écrit. On lui doit : I. *Sommaire d'un Cours d'Architecture militaire, civile & hydraulique*, 1720, in-12. II. *Nouveau Cours de Mathématiques, à l'usage de l'Artillerie*, 1757, in-4°. III. *La Science des Ingénieurs*, 1749, in-4°. IV. *Le Bombardier François*, 1734, in-4°. V. *Architecture Hydraulique*, 1737, in-4°., 4 vol. VI. *Dictionnaire portatif de l'Ingénieur*, 1768, in-8°. VII. *Traité des Fortifications*, 2 vol. in-4°. La plupart de ces ouvrages rempliſſent leur objet, quoique l'auteur ne fût pas un mathématicien du premier ordre. Son ſtyle eſt clair, mais diffus.

BELISAIRE, général des armées de l'empereur *Juſtinien*, termina heureuſement la guerre contre *Cabades*, roi de Perſe, par un traité de paix conclu en 531. L'année d'après il conduit l'armée navale deſtinée à conquérir l'Afrique, emporte Carthage, marche contre *Gilimer*, uſurpateur du trône des Vandales, prend poſſeſſion de ſon royaume à Carthage, & ſe fait ſervir par les officiers de ce prince. Les Maures le reconnurent, & peu de tems après, il défit le reſte des Vandales, prit *Gilimer*, & l'emmena à Conſtantinople. Ce malheureux prince fut un des ornemens de ſon triomphe. C'eſt en lui que finit la monarchie des Vandales Ariens. *Béliſaire* ayant détruit ce royaume en Afrique, fut envoyé par *Juſtinien* pour détruire celui des Goths en Italie. Arrivé ſur les côtes de Sicile avec ſa flotte, il s'empara de Catane, de Syracuſe, de Palerme & de pluſieurs autres villes, par force ou par compoſition. Il courut enſuite à Naples, la prit; de-là il marcha vers Rome, & en envoya les clefs à l'empereur. *Théodat*, roi des Goths, ayant été aſſaſſiné, *Vitigès* ſon ſucceſſeur vint aſſiéger Rome. *Béliſaire* le vainquit, l'obligea de ſe renfermer dans Ravenne, le prit & le mena à Conſtantinople, après avoir refuſé la couronne que les vaincus offroient à leur vainqueur. Tout le peuple

de Conſtantinople avoit ſon nom dans la bouche, & ſes grandes actions dans la mémoire. On le regardoit comme le libérateur de l'empire. Il fut bientôt obligé de quitter cette capitale, pour aller combattre *Chosroès I*, roi de Perſe. Après l'avoir mis en fuite, il retourna en Italie contre *Totila*, élu roi des Goths, l'empêcha de détruire entiérement Rome, rentra dans la ville & la répara. Il reprit encore les armes dans ſa vieilleſſe contre les Huns, qui avoient fait une irruption dans l'empire en 558. Il les chaſſa & les fit rentrer dans leur pays. Les grands, jaloux de ſa gloire, l'accuſérent en 561 auprès de *Juſtinien*, d'avoir voulu s'emparer du trône. L'empereur, ombrageux comme tous les vieillards, lui ôta la dignité de patrice, lui retrancha ſes gardes, & l'accabla de mauvais traitemens, qui le conduiſirent peu après au tombeau. Cet homme digne d'un meilleur ſort, après avoir été longtems à la tête des affaires & des armées, & rendu des ſervices ſignalés à ſa patrie, fut obligé, ſuivant les hiſtoriens Latins, de mendier ſon pain dans les rues de Conſtantinople. L'auteur de l'*Hiſtoire mélangée* écrit, que l'année ſuivante il fut rétabli dans ſes dignités; & *Cedrène* affirme qu'il mourut en paix dans Conſtantinople. *Alciat* eſt de ce ſentiment, contre *Crinitus*, *Volaterran*, *Pontanus*, & quelques autres. Quoi qu'il en ſoit, on montre encore à Conſtantinople une priſon, que l'on appelle la *Tour de Bélifaire*. Cette priſon eſt ſur le bord de la mer, en allant du château des Sept-Tours, au ſerrail de Conſtantinople. Les gens du pays diſent, qu'il pendoit un petit ſac attaché au bout d'une corde, comme font les priſonniers, pour demander ſa vie aux paſſans, en leur criant: *Donnez une obole au pauvre Bélifaire, à qui l'envie, plutôt que le crime, a crevé les yeux.* On aſſure que ce grand-homme mourut en 565. On voit encore des médailles de *Juſtinien*, *recevant Bélifaire triomphant de la guerre contre les Goths*: de l'autre coté de la médaille, ſe trouve l'image de *Bélifaire*, avec ces mots: *Bélifaire, l'honneur du nom Romain*: *BELISARIUS, GLORIA ROMANORUM.* M. *Marmontel* a donné le nom de ce célèbre général à un *Roman* moral & philoſophique, plein de vigueur & de force, & où la morale & la politique ſe prêtent la main pour inſtruire les princes. Il eſt fâcheux que quelques principes trop hardis ſur la tolérance, empêchent de conſeiller la lecture de cet ouvrage à tout le monde.

BELLARMIN, (Robert) né à Monte-Pulciano en 1542, ſe fit Jéſuite à l'âge de 18 ans. Sa ſociété le chargea d'enſeigner la théologie à Louvain. On dit qu'il prêchoit auſſi dans cette ville avec tant de ſuccès, que les Proteſtans venoient d'Angleterre & de Hollande pour l'entendre. Après 7 ans de ſéjour dans les Pays-Bas, il retourna en Italie. *Gregoire XIII* le choiſit, pour faire des leçons de controverſe dans le collége qu'il venoit de fonder. *Sixte V* le donna enſuite, en qualité de théologien, au légat qu'il envoya en France l'an 1590. *Clement VIII* le fit cardinal 9 ans après, & archevêque de Capoue en 1601. *Paul V* ayant voulu le retenir auprès de lui, *Bellarmin* ſe démit de ſon archevêché, & ſe devoua aux affaires de la cour de Rome juſqu'en 1621. Il mourut la même année, au noviciat des Jéſuites, où il s'étoit retiré dès le commencement

de sa maladie. *Grégoire XV* alla visiter le cardinal mourant, qui lui adressa ces paroles : *Domine, non sum dignus ut intres*, &c. Cet enthousiasme dans un homme agonisant, marque jusqu'à quel point le cardinal *Bellarmin* portoit son respect pour la personne du pape. Il n'y a point d'auteur qui ait défendu plus vivement la cause de l'Eglise, & les prérogatives de la cour de Rome. Il regardoit le saint-Pere comme le monarque absolu de l'église universelle, le maître indirect des couronnes & des rois, la source de toute juridiction ecclésiastique, juge infaillible de la foi, supérieur même aux conciles généraux. Il ne fait pas difficulté de traiter d'hérétiques, ceux qui soutiennent que les princes, pour les choses temporelles, n'ont point d'autre supérieur que Dieu. Ces opinions, contraires à toutes celles qu'on soutient dans les universités, où les principes ultramontains ne se font pas gliſſer, furent réfutées par *Barclay*, & l'ont été depuis par tous les écrivains, qui n'ont pas sacrifié le repos de leur patrie à des sentimens qui pourroient la troubler. Les papes, instruits du soulèvement que ces opinions ont causé dans certaines monarchies, n'ont jamais voulu canoniser *Bellarmin*, malgré les instances réitérées que la société a faites, sous *Innocent XII*, *Clément IX* & *Benoît XIV*. Ce sçavant cardinal a enrichi l'Eglise de plusieurs ouvrages. Le plus répandu est son *Corps de Controverses*. C'est l'arcenal où les théologiens Catholiques ont puisé leurs armes contre les hérétiques. De tous les controversistes, il n'en est point qui ait fait autant de peine aux Protestans. La plupart des théologiens de cette communion, lui ont répondu. Presque tous ont avoué qu'il proposoit leurs difficultés dans leur force ; & quelques-uns, qu'il les détruisoit mieux qu'aucun autre écrivain Catholique. Son style n'est ni pur, ni élegant ; mais il est serré, clair, précis, sans cette sécheresse barbare, qui défigure la plupart des scholastiques. S'il étoit venu de notre tems, & s'il étoit né François, il n'auroit point cité d'auteurs apocryphes, & auroit un peu mieux distingué les opinions particulières des théologiens Italiens, de la doctrine de l'Eglise. La meilleure édition de ses *Controverses*, étoit celle de Paris, qu'on appelle *des Triadelphes*, en 4 vol. in-fol. avant qu'on eût celle de Prague, 1721, qui est aussi en 4 v. in-f. Ses autres ouvrages ont été publiés à Cologne, en 1619, en 3 vol. in-folio. On y trouve son *Commentaire sur les Pseaumes* ; ses *Sermons* ; un *Traité des Ecrivains ecclésiastiques*, imprimé séparément en 1663, in-4°. ; un autre sur l'*Autorité temporelle du Pape*, contre *Barclay*, flétri par le parlement de Paris en 1610 & en 1761, & qui avoit paru à Rome en 1610, in-8°. ; trois livres *Du gémissement de la Colombe* ; un écrit sur les *Obligations des Evêques*, dans lequel il les damne presque tous, d'après des passages de *S. Chrysostôme* & de *S. Auguſtin* ; & une *Grammaire Hébraïque*, Rome 1578, in-8°. Nous avons sa *Vie* traduite en François, de l'Italien de *Jacques Fuligati*, 1625, in-8°.

I. BELLAY, (Guillaume du) seigneur de Langey, d'une famille très-illustre, fut envoyé par *François I*, en Piémont, en qualité de viceroi. Il avoit déja donné plusieurs preuves de son courage & de sa prudence. C'étoit le premier homme de son tems, pour décou-

vrir ce qui se passoit dans les cours étrangères. Il mourut à St-Saphorin, entre Lyon & Roane, en 1543. Il a écrit des *Mémoires*, 1757, 7 vol. in-12. Il est un peu partial, & il plaide souvent pour *François I*, contre *Charles V*. On a encore de *du Bellay*, un *Epitome de l'Histoire des Gaules*, imprimé avec ses Opuscules, 1556, in-4°. C'est un des premiers, qui révoqua en doute le merveilleux de l'histoire de *Jeanne d'Arc*. On lui fit cette épitaphe :

Cy gît Langey, *qui de plume & d'épée*,
A surmonté Cicéron & Pompée.

Ses freres *Jean* & *Martin du Bellay* lui firent élever un beau mausolée dans l'église cathédrale de S. Julien du Mans.

II. BELLAY, (Jean du) frere du précédent, fut successivement évêque de plusieurs églises, ensuite de celle de Paris en 1532. L'année d'après, *Henri VIII*, roi d'Angleterre, faisant craindre un schisme pour une femme coquette ; *du Bellay*, qui lui fut envoyé, obtint de lui qu'il ne romproit pas encore avec Rome, pourvu qu'on lui donnât le tems de se défendre par procureur. *Du Bellay* partit sur le champ pour demander un délai au pape *Clément VII*. Il l'obtint, & envoya un courier au roi d'Angleterre pour avoir sa procuration. Mais ce courier n'étant pas de retour à Rome au jour marqué, *Clément VII* fulmina l'excommunication contre *Henri VIII*, & l'interdit sur ses états. Les agens de *Charles V* avoient poussé le pontife à cette démarche précipitée, qui enleva un royaume à l'église Catholique, & à la cour Romaine une partie de ses revenus. Le courier, qu'on n'avoit pas voulu attendre, arriva deux jours après avec les procurations ; mais le mal étoit sans remède. *Du Bellay* n'en passa pas moins pour un excellent négociateur. L'auteur des *Mémoires historiques & politiques de l'Europe*, raconte différemment ce trait d'histoire. Les curieux pourront consulter ce qu'il en dit dans son 3e vol. *p.* 256... *Du Bellay* fut fait cardinal en 1535, par *Paul III*, successeur de *Clément VII*. Il remplit ensuite les sieges de Limoges, de Bordeaux & du Mans. Après la mort de *François* I, *Du Bellay*, persécuté par les *Guises*, se retira à Rome, & y mourut évêque d'Ostie en 1560. Les lettres lui durent beaucoup. Il se joignit à *Budé*, son ami, pour engager *François I* à fonder le collége royal. *Rabelais* avoit été son médecin. On a de lui quelques *Harangues*, une *Apologie pour François I*, des *Elégies*, des *Epigrammes*, des *Odes*, recueillies in-8°., chez *Robert Etienne*, en 1546.

III. BELLAY, (Martin du) frere de *Guillaume* & de *Jean*, fut, comme ses freres, un grand capitaine, un bon négociateur & un protecteur des lettres. *François I* l'employa. Il nous reste de lui des *Mémoires historiques*, depuis 1513 jusqu'à l'an 1543, qui sont avec ceux de *Guillaume* son frere. Quelque plaisir que les curieux trouvent à la lecture de ces Mémoires, ils se plaignent de la longueur des descriptions que l'auteur fait des batailles & des sieges où il s'étoit trouvé. Cet homme, aussi sage qu'habile, mourut au Perche en 1559. Il étoit prince d'Yvetot, par son mariage avec *Elisabeth Chenu*, propriétaire de cette principauté.

IV. BELLAY, (Joachim du) né vers 1524 à Liré, bourg à 8 lieues d'Angers, accompagna à Rome le

cardinal *du Bellay*, ſon parent, qui vouloit (dit-on) ſe démettre, en ſa faveur, de l'archevêché de Bordeaux. De retour à Paris, *du Bellay* fut fait chanoine de la cathédrale. Il mourut en Janvier 1559 ou 1560. Ses *Poëſies Françoiſes*, imprimées à Paris en 1561 in-4°., & 1597 in-12, lui firent une réputation. Elles ſont ingénieuſes & naturelles. Il auroit été à ſouhaiter que l'auteur eût eu plus d'égard à la décence & aux convenances de ſon état, & qu'il eût imité les anciens dans ce qu'ils ont de bon & de ſenſé, & non dans les libertés qu'ils ont priſes. Ses *Poëſies Latines*, publiées à Paris 1569, en 2 parties in-4°., ſont très-inférieures à ſes vers françois.

BELLE, (Etienne de la) deſſinateur & graveur, naquit à Florence en 1610. Les eſtampes de *Callot*, ſur leſquelles il ſe forma, firent connoître ſon talent. Sa gravure eſt moins fine, ſon deſſin moins précis; mais ſa pointe eſt légére & délicate. Il mourut à Florence, en 1664, comblé d'honneurs par le grand-duc.

BELLEAU, (Rémi) naquit à Nogent-le-Rotrou, dans le Perche, en 1528. Le marquis d'*Elbeuf*, général des galéres de France, le chargea de veiller à l'éducation de ſon fils. Il mourut à Paris, en 1577. Ses *Paſtorales* furent eſtimées par ſes contemporains. *Ronſard* l'appelloit le *Peintre de la nature*. Il fut un des ſept poëtes de la *Pléiade Françoiſe*. Son poëme *De la Nature, & de la diverſité des Pierres précieuſes*, qui paſſoit alors pour un bon ouvrage, fit dire de lui, à quelqu'un qui aimoit mieux apparemment les mauvaiſes pointes que la vérité : *Que ce Poëte s'étoit bâti un tombeau de pierres précieuſes*. Sa *Traduction* d'*Anacréon* eſt bien loin de l'original. Ses *Œuvres Poëtiques* furent recueillies à Rouen en 1604, 2 vol. in-12.

BELLEFOREST, (François de) né au village de Sarzan près de Samaten en Guienne, l'an 1530, mourut à Paris en 1583. Cet écrivain étoit ſi fécond, qu'on diſoit *qu'il avoit des moûles à faire des livres*; mais on ne diſoit pas qu'il en eût à en faire de bons. Sa plume lui donna du pain. On a de lui une multitude d'ouvrages, dont pluſieurs ſont in-fol. I. *L'Hiſtoire des neuf Rois de France qui ont eu le nom de Charles*, in-folio. II. Les *Hiſtoires tragiques*, 1616 & ſuiv. en 7 vol. in-16. III. Les *Hiſtoires prodigieuſes*, à Lyon, 1598, 7 vol. in-16. IV. Les *Annales* ou l'*Hiſtoire générale de France*, Paris, 1600, 2 vol. in-fol. Il y a des choſes ſinguliéres; mais le ſtyle en eſt embrouillé, & il faut avoir beaucoup de courage pour chercher une paillette d'or dans ce tas de ſable. *Belleforeſt* a pouſſé ſon Hiſtoire juſqu'en 1574; & *Gabriel Chapuis* l'a continuée juſqu'en 1590. Cette ſuite ſe trouve dans l'édition que nous avons indiquée.

I. BELLEGARDE, (Roger de St-Lary, ſeigneur de) fut d'abord deſtiné à l'état eccléſiaſtique. On l'envoya étudier à Avignon, où il tua un de ſes compagnons d'étude. Le maréchal de *Termes*, ſon grand-oncle maternel, le reçut auprès de lui, & l'employa. Il ſe diſtingua dans pluſieurs batailles. *Henri III* le fit maréchal de France en 1574, lui donna le marquiſat de Saluces, & plus de 30 mille livres de rente, en biens d'égliſe ou en penſions, & l'éleva aux honneurs qui pouvoient flatter un courtiſan. *Brantome* dit, qu'on ne l'appelloit à la cour que *le Torrent de la faveur*. Ce fut par le conſeil de

ce maréchal, vendu au duc de *Savoie*, que *Henri III* lui reſtitua Pignerol, Savillan & la Perouſe. *Bellegarde* ayant perdu ſa faveur, ſe retira en Piémont dans ſon gouvernement en 1579, avec le projet de s'y rendre indépendant: ce qu'il executa en effet, ſans que le roi, occupé pour lors d'affaires plus eſſentielles, plongé d'ailleurs dans la molleſſe & les plaiſirs, eſſayât de l'empêcher. Il étoit ſecrettement ſoutenu du roi d'Eſpagne & du duc de *Savoie*, qui lui fourniſſoient de l'argent. Il ne jouit pas long-tems de ſa nouvelle ſouveraineté, étant mort à la fin de cette même année; non ſans qu'on ſoupçonnât *Catherine* de *Médicis* de l'avoir fait empoiſonner. *Bellegarde* avoit épouſé la veuve du maréchal de *Termes*, ſon oncle. Il l'avoit adorée durant la vie de ſon premier mari; & il la traita mal, dès qu'elle fut devenue ſa femme.

II. BELLEGARDE, (Jean-baptiſte Morvan de) né en 1648, à Pihyriac dans le diocèſe de Nantes, ſe fit Jéſuite, & le fut pendant 16 ou 17 ans. On prétend que ſon attachement pour le Carteſianiſme, dans un tems où il n'étoit pas encore à la mode, l'obligea de ſortir de la ſociété. Depuis, il ne ceſſa d'enfanter volume ſur volume. Il employoit le produit de ſes ouvrages à ſon entretien, & à des aumônes. Il mourut dans la communauté des Prêtres de S. François de Sales, en 1734. On a de lui pluſieurs *Traductions* des Peres, de *S. Jean-Chryſoſtome*, de *S. Baſile*, de *S. Grégoire* de Nazianze, &c. Elles ſont pour la plupart infidelles. Ses Verſions des auteurs profanes, d'*Ovide* & d'autres, ne ſont pas plus eſtimées. On a de lui encore divers ouvrages de morale. I. *Réflexions ſur ce qui peut plaire & déplaire dans le monde.* II. *Réflexions ſur le ridicule.* III. *Modèles de Converſations*, & d'autres écrits moraux, qui forment 14 petits vol. Ils ſe ſentent de la précipitation avec laquelle l'auteur les compoſoit. L'abbé de *Bellegarde* avoit de la facilité dans le ſtyle, & quelquefois de l'élégance.

BELLE-ISLE, *Voyez* FOUCQUET.

BELLENGER, (François) docteur de Sorbonne, naquit dans le diocèſe de Liſieux, & mourut à Paris en 1749, à 61 ans. Il poſſédoit les langues mortes & les langues vivantes. On a de lui: I. Une *Traduction* exacte de *Denys d'Halicarnaſſe*, 1723, 2 vol. in-4°. II. Une *Traduction* de la *Suite des Vies de Plutarque*, par *Rowe*. III. Un *Eſſai de Critique* des ouvrages de *Rollin*, des traducteurs d'*Hérodote*, & du Dictionnaire de *la Martiniére*, in-8°., avec une ſuite. Cet ouvrage, quoique écrit paſſamment, eſt eſtimé. Il réſulte de la 1re partie, que *Rollin* n'entendoit que foiblement le Grec, & qu'il s'approprioit ſouvent les auteurs François, ſans les citer. Les deux autres parties ſur les traducteurs d'*Hérodote* & ſur *la Martiniére*, ne ſont ni moins juſtes, ni moins ſçavantes. Il a laiſſé en manuſcrit une Verſion françoiſe d'*Hérodote*, avec des notes pleines d'érudition.

BELLEROPHON, fils de *Glaucus*, roi d'Epire, (c'eſt-à-dire, de Corinthe,) tua ſon frere par mégarde. *Stenobée*, femme du roi d'Argos, chez qui il ſe retira après cet accident, devint éperduement amoureuſe de lui. Ce jeune prince n'ayant pas voulu s'attendrir, *Stenobée* s'en vengea, en l'accuſant auprès de ſon mari, d'avoir voulu

lu lui faire violence. *Prœtus*, ſon époux, envoya le héros accuſé à *Iobates*, roi de Lycie, pere de *Stenobée*, pour le faire périr. *Bellerophon* échapa à tous les dangers auxquels on l'expoſa, par ſa valeur & ſa prudence. Il tua la *Chimére*, monté ſur le cheval Pégaſe, gagna l'amitié d'*Iobates* par ſes belles actions, épouſa ſa fille *Philonoë*, & fut déclaré ſon ſucceſſeur.

BELLIEVRE, famille originaire de Lyon, a produit : I. Un chancelier de France, ſous *Henri IV*, qui avoit ſervi ſous 5 rois, & mort en 1607. II. Un prem. préſident au parlement de Paris, ſous *Louis XIV*, mort en 1657, ſans poſtérité. On lui doit l'établiſſement de l'Hôpital général de Paris. III. Deux prélats qui aimoient les lettres & les cultivoient, qui furent archevêques de Lyon.

I. BELLIN, (Gentil) peintre de Veniſe, fut demandé par *Mahomet II* à la république. *Bellin* fit pluſieurs tableaux pour cet empereur. On a parlé ſur-tout de celui de la Décollation de *S. Jean-Baptiſte*. On a raconté à ce ſujet une anecdote qu'on trouve dans preſque toutes les Hiſtoires des Peintres ; mais qu'un auteur célèbre a miſe, je ne ſçais ſur quelle preuve, au rang des contes improbables. *Mahomet* trouva, dit-on, ſon ouvrage fort beau ; il lui parut ſeulement que les muſcles & la peau du cou, ſéparés de la tête, n'étoient point ſuivant l'effet de la nature. Il appella tout de ſuite un eſclave, auquel il fit couper la tête, pour donner une leçon au peintre. D'autres diſent que *Bellin* empêcha cette barbarie, & qu'il dit au Sultan : *Seigneur, diſpenſez-moi d'imiter la nature en outrageant l'humanité.* Ceux qui nient ce meurtre, demandent : *Pourquoi les hiſtoriens multiplient les horreurs?* Ne pourroit-on pas leur répondre: Pourquoi les princes les multiplient-ils? Soit que *Mahomet II* ait commis, ou non, cette cruauté ; on ajoûte que *Bellin* demanda ſon congé, de peur que ſa tête ne ſervît de leçon un jour à quelque meilleur peintre que lui. *Mahomet*, rémunérateur des artiſtes, autant que tyran de ſes ſujets, lui fit préſent d'une couronne d'or, de 3000 ducats, & le renvoya avec des lettres de recommandation pour ſa république, qui lui donna une penſion, & le fit chevalier de S. Marc. Il mourut à Veniſe en 1501, à 80 ans.

II. BELLIN, (Jean) frere du précédent, avoit un pinceau plus doux & plus correct que *Gentil*. Ils travailloient de concert à ces magnifiques tableaux qui ſont dans la ſalle du conſeil à Veniſe. *Jean* fut un des premiers qui peignit à l'huile. Il publia ce ſecret, après l'avoir volé à *Antoine de Meſſine*, chez lequel il s'étoit introduit déguiſé en noble Vénitien. Il mourut en 1512, à 90 ans.

III. BELLIN, (Nicolas) ingénieur-géographe de la marine, membre de la ſociété royale de Londres, né à Paris en 1703, eſt mort en 1772, à 67 ans. Perſonne n'a mieux rempli les fonctions de ſon état. Il a mis au jour ſous le nom d'*Hydrographie Françoiſe*, une ſuite de Cartes marines, dont le nombre monte à 80 ; *Eſſais géographiques ſur les Iſles Britanniques*, in-4°. --*ſur la Guiane*, in-4°. *Le petit Atlas Maritime*, 4 vol. in-4°. C'étoit un auteur très-laborieux.

BELLINI, (Laurent) né à Florence, mourut dans cette ville en 1703, âgé de 60 ans. Il profeſſa la médecine avec ſuccès. Ses *Ouvrages*

ont été imprimés en 2 vol. in-4°. à Veniſe 1732. On a encore de lui, *Exercitationes anatomicæ*, Leyde, 1726, in-4°. *Opuſcula de motu cordis, &c.* ibid. 1737, in-4°. fig.

BELLOCQ, (Pierre) né à Paris, valet-de-chambre de *Louis XIV*, plaiſoit par ſon eſprit, par ſes ſaillies, par ſa phyſionomie. Il étoit ami de *Molière* & de *Racine*. Il écrivit contre la *Satyre des Femmes* de *Deſpréaux*; mais il ſe réconcilia enſuite avec lui. Ses *Satyres des Petits-Maîtres* & *des Nouvelliſtes*, eurent quelque ſuccès, de même que ſon *Poëme ſur l'Hôtel des Invalides*. Il mourut en 1704, à 59 ans.

I. BELLOI, (Pierre) avocat-général au parlement de Toulouſe, naquit à Montauban, d'une famille catholique. Son attachement au parti Royaliſte dans le tems de la Ligue, le fit accuſer d'être un hérétique & un brouillon. *Henri III*, dont il ſoutenoit la cauſe dans ſon *Apologie Catholique contre les Libelles publiés par les Ligués*, le fit mettre en priſon l'an 1587. *Henri IV*, plus juſte, le tira du préſidial où il n'étoit que conſeiller, pour lui donner la charge d'avocat-général du parlement. Il laiſſa pluſieurs ouvrages, peu connus aujourd'hui.

II. BELLOI, (Pierre-Laurent Buyrette du) de l'académie Françoiſe, mort en 1775, s'eſt diſtingué dans la carriére dramatique. Le *Siege de Calais*, tragédie qu'il fit jouer en 1765, eſt une époque brillante dans ſa vie. Cette piéce, qui offre un des évenemens les plus frappans de l'hiſtoire de France, produiſit une ſenſation trés-vive ſur les bons citoyens, & mérita des récompenſes à l'auteur. Le roi lui fit donner une médaille d'or du poids de 25 louis, & une gratification conſidérable. Les magiſtrats de Calais lui envoyérent des lettres de citoyen dans une boëte d'or; & ſon portrait fut placé à l'hôtel-de-ville parmi ceux de leurs bienfaiteurs. On devoit ces témoignages de reconnoiſſance à un poëte qui donnoit à ſes confreres l'exemple de puiſer leurs ſujets dans l'hiſtoire de la nation; & il les auroit encore mieux mérités, s'il eût ſoigné ſa verſification trop ſouvent incorrecte & dure, & s'il eût plus ſouvent fait parler le ſentiment. Ses autres tragédies, *Titus, Zelmire, Gabrielle de Vergy, Gaſton & Bayard, Pierre le Cruel*, réuſſirent moins que le *Siége de Calais*, parce qu'avec les mêmes défauts, elles ſont moins animées par cet enthouſiaſme patriotique qui fit valoir celle-ci. Mr *Gaillard*, de l'académie Françoiſe, prépare une édition de ſes *Œuvres* en 6 vol. in-8°.

BELLORI, (Jean-Pierre) né à Rome, & mort en 1696, à 80 ans, tourna ſes études du côté des antiquités & de la peinture. Ses principaux ouvrages ſont: I. L'*Explication des Médaillons les plus rares du cabinet du cardinal Carpegne*, auquel *Bellori* étoit attaché: à Rome 1697, in-4°. en italien. II. *Les Vies des Peintres, Architectes & Sculpteurs modernes*; à Rome 1672, in-4°. en italien. Cet ouvrage, que l'auteur n'acheva pas, eſt eſtimé, quoiqu'il ne ſoit pas toujours exact, & il eſt devenu rare. III. *Deſcription des Tableaux peints par Raphael au Vatican*; à Rome 1695, in-fol. en italien; livre curieux & recherché des peintres. IV. L'*Antiche Lucerne ſepolcrali*, avec figures, en italien, 1694, in-fol. V. *Gli Antichi Sepolcri*, 1699, in-fol. ou Leyde 1728, in-fol. *Ducker* a traduit ces deux ouvrages en latin, Leyde 1702, in-fol. VI. *Veteres Arcus Auguſtorum*, Leyde 1690, in-fol. VII. *Admiranda Romæ antiquæ*

veſtigia, Rome 1693, in-fol. VIII. Seconde édition de l'*Hiſtoria Auguſta* d'*Angeloni*, Rome 1685, in-folio. IX. *Fragmenta veſtigii veteris Romæ*, 1673, in-folio. X. *La Colonna Antoniniana*, in-fol. XI. *Pitture del Sepolcro de Naſoni*, 1680, in-fol. traduit en latin, Rome 1738, in-fol. Tous ces ouvrages ſont recherchés des antiquaires. La reine *Chriſtine* lui confia la garde de ſa bibliothèque & de ſon cabinet.

BELON, (Pierre) docteur en médecine de la faculté de Paris, naquit vers 1518, dans le Maine. Il voyagea en Judée, en Grèce, en Arabie, & publia en 1555, in-4°. une *Relation* de ce qu'il avoit remarqué de plus conſiderable dans ces pays. Il compoſa pluſieurs autres ouvrages peu communs, & qui furent recherchés dans le tems, pour leur exactitude, & pour l'érudition dont ils ſont remplis. Les principaux ſont : I. *De Arboribus coniferis*, Paris 1553, in-4°. figures. II. *Hiſtoire des Oiſeaux*, 1555, in-fol. III. *Portraits d'Oiſeaux*, 1557, in-4°. IV. *Hiſtoire des Poiſſons*, 1551, in-4°. figures, V. *De la nature & diverſité des Poiſſons*, 1555, in-8°. Le même en latin, 1553, in-8°. &c. Il préparoit de nouveaux livres, lorſqu'un de ſes ennemis l'aſſaſſina près de Paris, en 1564. *Henri II* & *Charles IX* lui avoient accordé leur eſtime, & le cardinal de *Tournon* ſon amitié.

BELOT, (Jean) de Blois, avocat au conſeil privé de *Louis XIV*, compoſa une *Apologie de la Langue Latine*, Paris 1637, in-8°. dans laquelle il vouloit prouver, qu'on ne devoit pas ſe ſervir de la Françoiſe dans les ouvrages ſçavans. Cet écrit de 80 pages eſt dédié à M. *Seguier*, chancelier de France. *Ménage*, dans ſa *Requête des Dictionnaires*, dit : *Que la charité de* Belot *envers le latin étoit d'autant plus recommandable, qu'il n'avoit pas l'honneur de le connoître ; & qu'il étoit ſemblable à ces Chevaliers qui ſe battoient pour des inconnus.*

BELSUNCE, (Henri-François-Xavier de) d'abord Jéſuite, enſuite évêque de Marſeille en 1709, ſignala ſon zèle & ſa charité durant la peſte qui déſola cette ville en 1720 & 1721. Il couroit de rue en rue, pour porter les ſecours temporels & ſpirituels à ſes ouailles. Ce nouveau *Borromée* ſauva les triſtes reſtes de ſes diocéſains, par cette généroſité héroïque. Le roi l'ayant nommé en 1723, à l'evêché de Laon (duché-pairie), il refuſa une égliſe ſi honorable, pour ne pas abandonner celle que le ſacrifice de ſa vie & de ſes biens lui avoit rendue chere. Il fut dédommagé de cette dignité, par le privilége de porter en premiére inſtance a la grand'-chambre du parlement de Paris, toutes ſes cauſes, tant pour le temporel que pour le ſpirituel de ſes bénéfices. Le pape l'honora du *Pallium*. Il mourut ſaintement en 1755. Il fut toujours attaché à la ſociété dont il avoit été membre, & s'en laiſſa quelquefois gouverner. Il fonda à Marſeille le collége qui porte ſon nom. On a de lui l'*Hiſtoire des Evêques de Marſeille* ; des *Inſtructions Paſtorales*, & des ouvrages de piété. On attribue ces différentes productions aux Jéſuites qu'il avoit auprès de lui.

BELUS, roi d'Aſſyrie, chaſſa les Arabes de Babylone, & y fixa le ſiége de ſon empire, l'an 1322 avant J. C. *Ninus*, ſon fils & ſon ſucceſſeur, fit rendre à ſon pere les honneurs divins. *S. Cyrille* prétend que *Belus* s'étoit fait bâtir des temples, dreſſer des autels, offrir des ſacrifices.

BEMBO, (Pierre) noble Vénitien, naquit à Veniſe en 1470, de *Bernard Bembo* gouverneur de Ravenne. Son pere ayant été nommé ambaſſadeur à Florence, fit venir auprès de lui le jeune *Bembo*, qui y acquit ce ſtyle élégant & pur qui caractériſe ſes ouvrages. Il alla enſuite en Sicile, étudier la langue Grecque ſous *Auguſtin Laſcaris*. Il fit ſon cours de philoſophie à Ferrare, ſous *Nicolas Leoniceno*. Ce fut alors que ſes *Poëſies* commencérent à ſe répandre. On admira la douceur de ſes vers; mais on fut fâché qu'il mêlât à la pureté du langage Toſcan, de vieilles expreſſions qu'il croyoit plus énergiques. On le blâma encore, d'avoir mis dans ſes ouvrages la licence qui déshonoroit ſa conduite. Il eut trois fils & une fille, d'une femme qui étoit alors ſa maîtreſſe & ſa muſe. Dès que *Léon X* fut pape, il le tira de ſon cabinet pour le faire ſon ſecrétaire. Honoré de cette dignité, on le vit bientôt ſe livrer au tumulte des affaires, qu'il avoit fui juſqu'alors avec tant de ſoin. Après la mort de ce pontife, *Bembo* ſe retira à Veniſe, où il ſe partagea entre ſes livres & les gens de lettres. *Paul III* l'éleva au cardinalat en 1538, & lui donna l'évêché d'Eugubio & celui de Bergame. Il ſe conduiſit en digne paſteur, & mourut en 1547, à 76 ans. Nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages en italien & en latin, en proſe & en vers. I. Seize livres de *Lettres*, écrites pour *Léon X*. La manie qu'avoit le ſecrétaire de ne parler qu'en phraſes de *Cicéron*, lui fit mettre dans la bouche du pere des Chrétiens, des expreſſions qui n'auroient convenu que dans celle d'un prêtre de Rome idolâtre. Par un pédantiſme puéril, il faiſoit dire au pape, annonçant ſa promotion aux rois & aux princes: *Qu'il avoit été créé pontife par les décrets des Dieux immortels*. Il appelloit JESUS-CHRIST *un Héros*, & la Ste. Vierge *une Déeſſe* (DEA LAURETANA). Ce défaut ſe fait ſentir dans tous ſes ouvrages. II. L'*Hiſtoire de Veniſe*, en XII livres; Veniſe 1561, in-fol. écrite aſſez purement en latin, mais preſque ſans génie. On l'a accuſé d'infidélité. *Bembo* la commença où *Sabellicus* l'avoit finie, & la termina à la mort du pape *Jules II*. *Paruta* la continua juſqu'en 1552. III. Un *Poëme ſur la mort de Charles ſon frere*, plein de ſentiment, de douceur & de délicateſſe. IV. Des *Harangues*, où l'on trouve de l'élégance, ſans élévation. On a recueilli toutes ſes *Œuvres*, tant Latines qu'Italiennes, à Veniſe 1729, en 4 vol. in-fol.

BÊME *ou* BESME, ainſi appellé parce qu'il étoit de Bohême, & dont le vrai nom étoit *Charles Dianowitz*, étoit domeſtique de la maiſon de *Guiſe*. Il fut le meurtrier de l'amiral de *Coligni*. Le cardinal de *Lorraine* le récompenſa de ce meurtre, en le mariant à une de ſes bâtardes. Ce malheureux ayant été pris enſuite en Saintonge par les Proteſtans, l'an 1575, les Rochellois voulurent l'acheter pour le faire écarteler dans leur place publique. *Bême* s'échappa de ſa priſon. *Berteauville*, gouverneur de la place où il étoit enfermé, le pourſuivit & l'atteignit. *Bême* ſe mit à crier, dès qu'il le vit: *Tu ſçais que je ſuis un mauvais garçon*; & lui tira un coup de piſtolet. *Berteauville*, l'ayant eſquivé, lui répondit: *Je ne veux plus que tu le ſois*, & lui paſſa ſon épée au travers du corps.

I. BENADAD I, roi de Syrie, appellé *Adad* par *Joſephe*, étoit fils

d'*Hefion*. Il envoya du secours à *Asa* roi de Juda, contre *Baasa* roi d'Israël, & contraignit ce dernier à se retirer dans son royaume vers l'an 938 avant J. C.

II. BENADAD II, roi de Syrie, fils du précédent, régnoit l'an 945 avant J. C. Il fut redouté par les princes voisins. Il tua *Achab* dans une bataille. Après quelques autres expéditions, le roi de Syrie étant tombé malade, & sçachant qu'*Elisée* étoit à Damas, lui envoya demander par *Hazaël*, s'il releveroit de sa maladie? Le prophète prédit à ce dernier qu'il seroit roi, & qu'il feroit de grands maux aux Israëlites. *Hazaël* de retour assûra *Benadad* qu'il guériroit de sa maladie; mais le lendemain il l'étrangla, & se fit déclarer souverain.

III. BENADAD III, succéda à *Hazaël* son pere, l'an 836 avant J. C. Il fut vaincu trois fois par *Joas*. Les Syriens de Damas rendirent des honneurs divins à ce roi & à *Hazaël* son pere, parce qu'ils avoient orné leurs villes de temples magnifiques.

BENAVIDIO *ou* BENAVIDIUS, (Marcus Mantua) professeur de jurisprudence à Padoue sa patrie. Il fut trois fois chevalier, en 1545 par l'empereur *Charles V*, en 1561 par *Ferdinand I*, & en 1564 par *Pie IV*. Ce jurisconsulte chevalier mourut le 28 Mars 1582, à 93 ans. On a de lui: I. *Collectanea super Jus Cæsareum*, Venise 1584, in-fol. II. *Vitæ Virorum illustrium*, Paris 1565, in-4°. & d'autres ouvrages qui prouvent beaucoup d'érdition.

BENCE, (Jean) un des premiers prêtres de la congrégation de l'Oratoire de France, de la maison & & société de Sorbonne, naquit à Rouen, & mourut à Lyon en 1642, à 74 ans. On a de lui: I. Un *Manuel sur le Nouveau-Testament*, en latin, à Lyon 1699, en 4 tomes in-12. II. Un ouvrage semblable sur les *Epitres de S. Paul*, & les *Epitres Canoniques*, en latin. Ces ouvrages ont eu du cours dans le dernier siécle. L'auteur avoit de la piété & du sçavoir.

BENCI, (François) Jésuite Italien, disciple de *Muret*, orateur & poëte, mourut à Rome en 1594. On a de lui beaucoup d'*Ouvrages en vers & en prose*, qu'on ne lit plus.

BENEDETTE, (le) ou *Benoit Castiglione*, peintre, naquit à Gênes en 1616, & mourut à Mantoue en 1670. Il passa successivement dans les écoles de *Pagi*, de *Ferrari* & de *Vandyck*. Le disciple égala ses maîtres. Rome, Naples, Florence, Parme & Venise, possédérent tour-à-tour cet artiste. Le duc de *Mantoue* le fixa auprès de lui par une forte pension, & lui entretenoit un carosse. *Benedette* réussissoit également bien dans l'histoire, le portrait & les paysages; mais son talent particulier & son goût, étoient de représenter des pastorales, des marchés, des animaux. Sa touche est délicate, son dessin élégant, son coloris petillant. Peu de peintres ont mieux entendu que lui le clair-obscur. Gênes possède ses principaux tableaux. Le *Benedette* gravoit aussi: On a de lui plusieurs piéces à l'éauforte, pleines d'esprit & de goût.

BENEZET, (S.) berger d'Alvilar dans le Vivarais, né en 1165, se dit inspiré de Dieu à l'âge de 12 ans, pour bâtir le pont d'Avignon. Cet ouvrage fut achevé dans onze années. Il paroît que le saint architecte le conduisit en partie. Il mourut en 1184, & fut enséveli dans une chapelle pratiquée sur un des éperons du pont qu'il avoit construit. Cet édifice menaçant ruine, on transporta le corps de S.

Benezet dans l'église des Célestins, en 1674, où il est exposé à la vénération publique. De 19 arches qu'avoit ce fameux pont, il n'en subsiste plus que 4 d'entières.

BENGORION, *Voyez* JOSEPH BENGORION.

BENI, (Paul) né dans l'isle de Candie vers 1552, & élevé à Gubio dans le duché d'Urbin, fut choisi par la république de Venise, en 1599, pour professer les belles-lettres dans l'université de Padoue. Il mourut en 1625. Il étoit sorti des Jésuites, parce que ses supérieurs lui refusèrent de faire imprimer un Commentaire licencieux sur le *Festin* de *Platon*. On a de lui: I. Une *Critique* du Dictionnaire de l'académie de *la Crusca* de Florence, sous le titre d'*Anti-Crusca*, pleine d'impertinences & de verbiage: c'est un vol. in-4°. II. Des *Commentaires* sur la *Politique* d'*Aristote*, sur sa *Rhétorique*, 1625, in-fol. III. Des *Notes* sur les six premiers livres de l'*Enéide*. IV.--sur *Salluste*. V. Deux Ouvrages critiques sur l'*Arioste* & *le Tasse*, contre l'académie de *la Crusca*. Il met le premier à côté d'*Homère*, & le second à côté de *Virgile*. VI. Une *Théologie* tirée des écrits de *Platon* & *Aristote*, Paris 1624 in-f. C'étoit un homme inquiet, bilieux & bizarre.

I. BENJAMIN, 12e & dernier fils de *Jacob*, naquit auprès de Béthléem, vers l'an 1738 avant J. C. Lorsque *Joseph*, devenu ministre de *Pharaon*, vit ses freres en Egypte, il leur ordonna de lui amener *Benjamin*. Il fut attendri en le voyant, & lui donna une portion 5 fois plus grande qu'à ses autres freres. *Benjamin* fut chef de la tribu de son nom, qui fut presque entièrement exterminée par les autres, pour venger la violence faite à la femme d'un Lévite dans la ville de Gabaa.

II. BENJAMIN *de Tudele*, naquit à Tudela dans la Navarre, & mourut en 1173. Il parcourut toutes les synagogues du monde, pour connoître les mœurs & les cérémonies de chacune. Il donna une *Relation de ses Voyages* fort curieuse, imprimée à C. P. en 1543, in-8°. *Renaudot* regarde cette édition comme la moins fautive, & prétend que les Relations de ce rabbin sont véritables. Il assûre que les reproches qu'on lui fait, ne tombent que sur les versions peu correctes d'*Arias Montanus*, Anvers 1575; & de *Constantin l'Empereur*, Leyde 1633, in-24. *Jean-Philippe Baratier* a publié en 1734 une *Traduction* françoise des *Voyages de Benjamin*, en 2 vol. in-8°.

BENIGNE, (S.) apôtre de Bourgogne, fut, dit-on, disciple de *S. Polycarpe*. Il vint en France sous le règne de *Marc-Aurèle*, & reçut la couronne du martyre à Dijon.

BENIVIENI, (Jérôme) gentilhomme & poëte Florentin, mort en 1542, à 89 ans, fut un des premiers à abandonner ce goût bas & trivial qui s'étoit emparé de la poësie italienne dans le XVe siecle, & qui caractérise entr'autres le *Morgante* de *Louis Pulci*, & le *Ciriffo Calvanco* de *Luc Pulci* son frere, pour se rapprocher du style & de la manière du *Dante* & de *Pétrarque*. La plupart de ses Poësies traitent de l'amour-divin. On fait beaucoup de cas de sa *Canzone dell'Amor celeste e divino*, où l'on trouve les idées les plus sublimes de la philosophie de *Platon* sur l'amour. Cet ouvrage fut imprimé à Florence en 1510, in-8°., avec d'autres Poësies du même auteur. Il y avoit déja eu une edition de ses *Œuvres*, Florence, in-folio, 1500, qui est très-rare. On a de lui un autre ou-

vrage intitulé ; *Commento di Hieronimo Benivieni, Cittadino Fiorentino, sopia a più sue Canzone e Sonetti de lo Amore, e de la Belleza divina*, &c. imprimé à Florence en 1500, in-folio : édition recherchée des curieux. *Benivieni*, homme d'ailleurs auſſi eſtimable par la pureté de ſes mœurs que par ſes talens, fut intimement lié avec le célèbre *Jean Pic* de la Mirande, & voulut être inhumé dans le même tombeau.

BENIZZI, *Voy.* S. Philippe *Benizzi*.

I. BENNET, (Henri) comte d'Arlinghton, ſecrétaire d'état, chevalier, pair du royaume d'Angleterre, & grand-chambellan du roi *Charles II*, joignit la valeur à la connoiſſance des affaires. Il ſe diſtingua ſous *Charles I*, *Charles II*, & *Jacques II*. Ses *Lettres* à *Guillaume Temple* ont été traduites en françois, Utrecht 1701, in-12. Il mourut en 1685, âgé de 67 ans.

II. BENNET, (Thomas) né à Salisbury en 1673, & mort à Londres en 1728, paſſe pour un bon théologien & un ſçavant interprète de l'Ecriture-ſainte, dans la communion Anglicane. On a de lui beaucoup d'*Ecrits de controverſe* contre les non-Conformiſtes, les Quakers & les Catholiques. Les principaux ſont : I. Un *Traité du Schiſme*, 1702, in-8°., & les Ecrits faits pour la défenſe de ce traité. II. *Réfutation du Quakeriſme*, 1705, in-8°. III. *Hiſtoire abrégée de l'uſage public des formulaires de Prières*, 1708, in-8°. IV. *Diſcours ſur les Prières publiques ou communes*, imprimé la même année. V. *Les droits du Clergé de l'Egliſe Chrétienne*, Londres 1711, in-8°. VI. *Eſſais ſur les XXXIX Articles arrêtés en 1563, & revus en 1571*, Londres 1715.

I. BENOIT *ou* BENOIST, (S.) naquit en 480 au territoire de Nurſie, dans le duché de Spolette. Il fut élevé à Rome dès ſa plus tendre jeuneſſe, & s'y diſtingua par ſon eſprit & ſa vertu. A l'âge de 16 ou 17 ans, il ſe retira du monde, où ſa naiſſance lui promettoit de grands avantages. Une caverne affreuſe dans le déſert de Sublac, à 40 milles de Rome, fut ſa première demeure : il y reſta caché pendant trois ans. Ses auſtérités & ſes vertus l'ayant rendu célèbre, une foule de gens de tout âge ſe rendit auprès de lui. Il bâtit juſqu'à 12 monaſtères. Ses ſuccès excitèrent l'envie. Il quitta cette retraite, & vint à Caſſin, petite ville ſur le penchant d'une haute montagne. Les payſans de ce lieu étoient idolâtres : à la vue de *Benoît*, ils furent Chrétiens. Leur temple conſacré à *Apollon*, devint un oratoire. On y vit bientôt s'élever un monaſtère, devenu le berceau de l'ordre Bénédictin. Son nom ſe répandit dans toute l'Europe. *Totila* roi des Goths, paſſant dans la Campanie, voulut le voir ; & pour éprouver s'il avoit le don de prophétie, comme on le diſoit, il lui envoya ſon écuyer revêtu des habits royaux. Le Saint le reconnut. *Totila* vint enſuite : *Benoît* lui parla en homme que ſes vertus mettoient au-deſſus des conquérans. Il lui reprocha le mal qu'il avoit fait, l'exhorta à le réparer, & lui prédit ſes conquêtes & ſa mort. On dit que le Goth parut beaucoup moins barbare, depuis cette entrevue. *S. Benoît* mourut un an après, en 543, ſuivant le P. *Mabillon*, & quelques années plus tard, ſuivant d'autres. Sa règle a été adoptée preſque par tous les cénobites d'Occident. Son ordre a été, ſans contredit, un des plus étendus, des plus illuſtres, des plus riches. Il fut long-tems, dit un écrivain célèbre, un aſyle

ouvert à tous ceux qui vouloient fuir les oppreſſions du gouvernement Goth & Vandale. Le peu de connoiſſances qui reſtoient chez les barbares, fut perpétué dans les cloîtres. Les Bénédictins tranſcrivirent beaucoup d'auteurs ſacrés & profanes. Nous leur devons en partie les plus précieux reſtes de l'antiquité, ainſi que beaucoup d'inventions modernes. On a reproché à cet ordre célèbre ſes grandes richeſſes; mais on ne fait pas attention que c'eſt en défrichant avec beaucoup de peine des forêts incultes & des terres ingrates, qu'ils ſe les ſont procurées. Telle ville qui eſt aujourd'hui floriſſante, n'étoit autrefois qu'un rocher nud, ou un terrein en friche, devenus fertiles ſous des mains ſaintes & laborieuſes. Une juſtice qu'on ne peut s'empêcher de rendre aux Bénédictins, c'eſt que, dans les fureurs de la Ligue, ils ne portérent pas les armes contre leur ſouverain, comme tant d'autres religieux. Cet avantage eſt, aux yeux de la raiſon & de la religion, beaucoup plus précieux, que celui d'avoir produit 40 papes, 200 cardinaux, 50 patriarches, 1600 archevêques, 4600 évêques, 4 empereurs, 12 impératrices, 41 reines, & 3600 Saints canonifés. Ce détail, puiſé dans la *Chronique* de l'ordre de *S. Benoît*, ne peut partir que d'un zèle outré & maladroit. C'eſt ne ſçavoir pas louer, que d'avoir recours à l'exagération. Dom *Baſtide*, Bénédictin de *S. Maur*, plus pieux qu'éclairé, fâché de ce que le ſçavant & ſage *Mabillon*, ſon confrére, avoit retranché quelques Saints, dans le grand Recueil des actes des Saints de l'ordre de *S. Benoît*, preſenta contre lui une requête au chapitre général de 1677. Ceux qui compoſoient alors cette aſſemblée, penſant avec raiſon que ces fauſſes attributions de Saints font plus de tort à un corps qu'elles ne lui acquiérent de gloire, n'eurent aucun égard à la plainte de D. *Baſtide*, plus digne de vivre avec les légendaires du xe ſiécle, qu'avec *Mabillon*, *Martenne*, &c. *Voyez* CAJETAN, (Conſtantin).

II. BENOIT, (S.) abbé d'Aniane, dans le diocèſe de Montpellier, étoit fils d'*Aigulfe*, comte de Maguelone. Après avoir ſervi avec diſtinction dans la maiſon & dans les armées de *Pepin* & de *Charlemagne*, il s'enferma dans un monaſtére, dont il devint abbé; il ſe retira enſuite dans une terre de ſon patrimoine, où il fonda l'abbaye d'Aniane. Ses réformes & ſon zele lui firent un nom dans la France. *Louis le Débonnaire* l'établit chef & ſupérieur général de tous les monaſtéres de ſon empire. *Benoît* mourut l'an 821. Il fut, en France & en Allemagne, ce que *S. Benoît* avoit été en Italie: donnant des leçons & des exemples, labourant & moiſſonnant avec ſes freres. On a de lui *Codex Regularum*, avec une Concorde des règles, qui montre ce que la règle de *S. Benoît* a de commun avec celles des autres fondateurs. Sa vie, écrite par *Ardon Smaragdus*, ſe trouve à la tête de la *Concorde des Règles* du même *S. Benoît*, que Dom *Hugues Ménard* fit imprimer avec des notes en 1638, in-4°.

III. BENOIT Biscop, (S.) né dans le Northumberland en Angleterre, l'an 628, & mort en 703. Après avoir porté les armes, il entra dans l'ordre de *S. Benoît*, & fit ſon noviciat dans le célèbre monaſtére de Lerins en Provence. De retour dans ſa patrie, il travailla avec zèle au progrès de la religion:

il y établit le chant Grégorien & toutes les cérémonies Romaines.

IV. BENOIT I, surnommé *Bonose*, successeur de *Jean III* dans la chaire de S. Pierre en 574, consola Rome, affligée par deux fléaux, la famine & les Lombards. Il mourut le 30 Juillet 578, après avoir tenu le saint-siége 4 ans & 2 mois.

V. BENOIT II, prêtre de l'église de Rome, pape en 684, après *Léon II. Constantin Pogonat* respecta tant sa vertu, qu'il permit au clergé d'élire les papes, sans l'intervention de l'exarque ou de l'empereur. Il mourut en 685, n'ayant occupé la chaire pontificale que dix mois & 12 jours.

VI. BENOIT III, Romain, pape malgré lui en 855, après *Léon IV*, endura sans murmurer les mauvais traitemens de l'anti-pape *Anastase*. Il mourut en 858. C'est entre *Léon IV* & *Benoît III*, que d'anciens chroniqueurs, & quelques Protestans modernes placent la prétendue papesse *Jeanne*, sous le nom de *Jean VIII*. C'étoit, selon ces bonnes gens, une fille déguisée en garçon, qui étant parvenue à la tiare, s'avisa d'accoucher en habits pontificaux, dans une procession au Colisée de Rome. Cette fable, racontée comme une vérité par 70 auteurs orthodoxes, entre lesquels il y a plusieurs Religieux & des Saints canonisés, n'est plus aujourd'hui adoptée de personne. Les Calvinistes l'ont opposée long-tems aux Catholiques; mais à présent ils rougissent de la citer.

VII. BENOIT IV, Romain, élevé au pontificat après *Jean IX*, au mois de Décembre 900, sage dans un tems de corruption, & pere des pauvres, mourut au commencement d'Octobre 903, après avoir siégé 3 ans & environ 2 mois.

VIII. BENOIT V, souverain pontife après la mort de *Jean XII*, en 964, durant le schisme de *Léon VIII*, fut emmené à Hambourg par l'empereur *Othon*. Les Romains qui l'avoient élu, & qui avoient promis de le défendre contre *Léon VIII* & l'empereur, furent contraints de l'abandonner à *Othon*, & de reconnoître pour pape le rival de *Benoît V*. Il mourut en 965. C'étoit un pontife sçavant, vertueux & digne de la double clef, si son élection avoit été plus réguliére.

IX. BENOIT VI, Romain, fut élevé sur la chaire de S. Pierre en 972, après *Jean XIII*. L'anti-pape *Boniface* le fit étrangler l'an 974 dans sa prison, où il avoit été enfermé par *Crescentius*, fils du pape *Jean X* & de la fameuse courtisane *Theodora*.

X. BENOIT VII, successeur de *Donus II*, en 975. Il mourut le 10 Juillet 983, après avoir donné des exemples de vertus.

XI. BENOIT VIII, évêque de Porto, succéda à *Sergius IV* en 1012. La tiare lui fut disputée par un *Grégoire*, qu'une partie du peuple avoit élu. *Benoît* passa d'Italie en Allemagne, pour implorer le secours de l'empereur *Henri II*. Ce prince le fit rentrer à Rome, & vint s'y faire couronner avec *Cunegonde* son épouse. *Benoît VIII* changea la formule de cette cérémonie. Il lui demanda d'abord, sur les dégrés de l'église de S. Pierre: *Voulez-vous garder, à moi & aux papes mes successeurs, la fidélité en toutes choses?* C'étoit, dit un historien, une espèce d'hommage que l'adresse du pape extorquoit de la simplicité de l'empereur. Le moine *Glaber* rapporte, que *Benoît* donna en même tems à *Henri* une pomme d'or, enrichie de deux cercles de pierreries croisés, & surmon-

tés d'une croix d'or. La pomme représentoit le monde, la croix la religion, & les pierreries les vertus. *Glaber*, en rapportant ce fait, dit : Qu'*il paroît très-raisonnable & très-bien établi, afin de conserver la paix, qu'aucun prince ne prenne le titre d'empereur, sinon celui que le pape aura choisi pour son mérite, & à qui il aura donné la marque de cette dignité.* En 1016, les Sarrasins venus par mer en Italie, menacérent les domaines du pape. *Benoît*, à la tête des évêques & des défenseurs des églises, les attaqua, les mit en fuite, & les fit tous massacrer jusqu'au dernier. Il battit aussi les Grecs qui étoient venus ravager la Pouille. Ce pontife politique & guerrier mourut en 1024.

XII. BENOIT IX, successeur de *Jean XIX*, monta sur le trône pontifical, à l'âge de 12 ans, en 1033. Son pere *Alberic*, comte de *Tusculum*, le lui avoit procuré à prix d'or. Le peuple Romain, lassé de ses infamies, le chassa de Rome. Il y rentra quelque tems après. Désespérant de s'y maintenir, il vendit le pontificat, comme il l'avoit acheté. Il reprit la tiare pour la 3e fois ; mais au bout de quelques mois, il y renonça pour toujours. Il mourut dans le monastére de la Grotte-Ferrée, en 1054, où il s'étoit retiré pour pleurer ses débauches & ses crimes.

XIII. BENOIT X, anti-pape, placé le 30 Mars 1058 sur le siége de Rome par une troupe de factieux, fut chassé quelques mois après par les Romains, qui élurent *Nicolas II.* Il mourut le 18 Janvier 1059. Cet usurpateur est compté sous le nom de *Benoît X* parmi les souverains pontifes.

XIV. BENOIT XI, (Nicolas Bocasin) général de l'ordre des Freres Prêcheurs, fils d'un berger, ou selon d'autres, d'un greffier de Trévise, fut fait pape en 1303, après *Boniface VIII.* Il annulla les bulles de son prédécesseur contre *Philippe le Bel*, & rétablit les *Colonnes.* Il fut empoisonné en 1304 par quelques cardinaux mécontens, si l'on en croit les bruits qui coururent alors. *Benoît XI* étoit sage & modéré. On raconte que sa mere étant venue le voir avec des habits superbes, il ne voulut jamais la recevoir, qu'elle n'eût repris les habits de son premier état. Il a commenté l'Ecriture-sainte, & a été béatifié en 1733.

XV. BENOIT XII, appellé *Jacques de Nouveau*, surnommé *Fournier*, peut-être parce que son pere étoit boulanger, naquit à Saverdun au comté de Foix. Il étoit docteur de Paris, cardinal, prêtre du titre de *St Prisque.* On l'appelloit *le Cardinal Blanc*, parce qu'il avoit été religieux de Citeaux, & qu'il en portoit l'habit. Il fut élu unanimement l'an 1334, après *Jean XXII.* Comme sa naissance n'étoit pas bien illustre, les cardinaux furent tous surpris de ce choix unanime, & le nouveau pape lui-même, autant que les autres : *Vous avez choisi un âne*, leur dit-il ; voulant sans doute leur faire entendre, qu'il ne se sentoit pas propre aux intrigues & au manége qu'avoient employé certains papes. Mais il étoit profond dans la théologie & la jurisprudence. Il confirma les anathèmes de son prédécesseur, contre *Louis de Bavière*, & excommunia les *Fratricelli.* Il publia une bulle pour la réforme de l'ordre de Citeaux, voulant que les abbés ne fussent habillés que de brun & de blanc, & n'eussent point avec eux des *Damoiseaux*, c'est-à-dire, de jeunes gentilshommes qu'ils avoient à leur suite

comme les autres seigneurs. Il révoqua toutes les commendes données par ses prédécesseurs, excepté celles des cardinaux & des patriarches, & toutes les expectatives dont *Jean XXII* avoit surchargé les collateurs des bénéfices. S'il remédia aux maux que l'avidité de *Jean XXII* avoit causés dans l'Eglise, il ne négligea pas non plus de réparer le scandale qu'avoit occasionné son erreur sur la vision béatifique. Il définit, que *les ames des Bienheureux sont dans le Paradis, avant la réunion à leurs corps & le jugement général*, & qu'*elles voient Dieu face à face*. Ce saint pape mourut en 1342 à Avignon, où il jetta les fondemens d'un palais qui subsiste encore. Il pensoit que *les papes devoient être comme Melchisedech, sans connoître leurs parens*. On a de lui quelques ouvrages.

XVI. BENOÎT XIII, né à Rome, en 1649, de la famille illustre des *Ursins*; prit en 1667 l'habit de S. Dominique à Venise; fut cardinal en 1672; archevêque de Manfrédonia, puis de Césène, ensuite de Bénévent; enfin pape en 1724, le 29 Mai. Il assembla un concile à Rome l'année d'après, pour confirmer la bulle *Unigenitus*. Il approuva ensuite la doctrine des Thomistes sur la grace & la prédestination. *Benoît* mourut le 21 Février 1730. Sa mémoire est en bénédiction à Rome, qu'il édifia par ses exemples, & qu'il soulagea par ses bienfaits. Un zèle plus éclairé, un caractére moins indéterminé, voilà ce qu'il lui auroit fallu, pour en faire un pontife aussi grand qu'il étoit saint.

XVII. BENOÎT XIV, naquit à Bologne en 1675, de l'illustre famille de *Lambertini*. Après s'être distingué dans ses études, il fut fait successivement chanoine de la basilique de S. Pierre, consulteur du saint-office, votant de la signature de grace, promoteur de la foi, avocat consistorial, secrétaire de la congrégation du concile, canoniste de la sacrée pénitencerie, archevêque titulaire de Théodosie en 1724, enfin cardinal en 1728. *Clement XII* le nomma à l'archevêché de Bologne en 1731. Après la mort de ce pontife en 1740, *Lambertini* eut 44 voix pour lui, & fut élu pape sous le nom de *Benoît XIV*. Chaque année de son pontificat a été marquée par quelque bulle pour réformer des abus, ou pour introduire des usages utiles. La modération, l'équité, l'esprit de paix, ont été l'ame de son gouvernement. Il avoit cultivé les lettres, avant de monter sur le trône pontifical; il les protégea dès qu'il y fut monté. Il fonda des académies à Rome; il envoya des gratifications à celle de Bologne. Il fit tracer une méridienne. Il fit tirer de terre le célèbre obélisque de *Séfostris*, & orna Rome de plusieurs monumens antiques. Il honora plus d'une fois de ses lettres les sçavans; il les encouragea, il les récompensa. La Sorbonne reçut de lui son portrait & ses ouvrages. Il mourut en 1758, & eut pour successeur *Clément XIII*. Les *Ouvrages de Benoît XIV*, sont en 16 v. in-f. Les 5 premiers ne traitent que de la béatification & canonisation des Saints. La matiére y est épuisée, & on en a donné un abrégé en françois l'an 1759, in-12. Le VIe contient les Actes des Saints qu'il a canonisés. Les deux to. suivans renferment des supplémens & des remarques sur les volumes précédens. Le IXe est un Traité du sacrifice de la Messe. Le Xe traite des fêtes instituées en l'honneur de J. C. & de la Ste Vierge. Le XIe

renferme les inſtructions & les mandemens qu'il avoit donnés avant que d'être pape. Le XIIe eſt un *Traité ſur le Synode*, le meilleur & le plus répandu des ouvrages de ce pontife. Les 4 derniers ſont un Recueil de ſes brefs & de ſes bulles, & on croit qu'ils ſeront ſuivis de quelqu'autre volume. L'on remarque dans tous ſes écrits une vaſte érudition, & une profonde connoiſſance du droit civil & canonique, de l'hiſtoire ſacrée & profane. On a encore de lui un *Martyrologe*, & quelques autres ouvrages. A ſon intronisation, il eut un projet, qui malheureuſement ne réuſſit point : c'étoit de faire ſigner un corps de doctrine, où, ſans toucher aux opinions de *Baïus*, de *Janſenius* & de *Queſnel*, telle vérité ſeroit proſcrite, & telle erreur condamnée...Le fils du miniſtre *Walpole*, à ſon retour d'Italie en Angleterre, lui rendit hommage par une inſcription en Italien, qu'on peut rendre ainſi en François.

A PROSPER LAMBERTINI,
Evêque de Rome,
Surnommé Benoît XIV,
Qui, quoique Prince abſolu,
Régna avec autant d'équité
Qu'un Doge de Veniſe.
Il rétablit le luſtre de la Tiare,
Par les moyens qui ſeuls
La lui ont fait obtenir,
C'eſt-à-dire, par les vertus:
Aimé des Papiſtes,
Eſtimé des Proteſtans;
Prêtre humble & déſintéreſſé;
Prince ſans favori;
Pape ſans népotiſme;
Auteur ſans vanité;
En un mot, homme,
Que ni l'eſprit ni le pouvoir n'ont pu gâter.
Le fils d'un Miniſtre favori,
Qui n'a jamais fait la cour à aucun Prince,
Ni révéré aucun Eccléſiaſtique,
Offre, dans un pays Proteſtant libre,
Cet encens mérité
Au meilleur des Pontifes Romains.

XVIII. BENOIT, anti-pape, appellé *Pierre de Lune*, connu ſous le nom de *Benoît XIII*, s'adonna d'abord à la juriſprudence civile & canonique. Il quitta cette étude pour porter les armes, la reprit enſuite, & enſeigna le droit dans l'univerſité de Montpellier. *Grégoire IX* le fit cardinal, & *Clément VII*, légat en Eſpagne ſa patrie. Après la mort de ce pontife, les cardinaux d'Avignon élurent *Pierre de Lune* pour lui ſuccéder, en 1394. Il prit le nom de *Benoît XIII*. Le cardinal avant ſon élection avoit promis de ſe démettre, ſi on l'exigeoit, pour mettre fin au ſchiſme; mais le pape oublia ſa promeſſe. Il commença par la ratifier. Il amuſa pendant quelque tems *Charles VI*, le clergé de France, l'univerſité de Paris, & divers princes de l'Europe, & finit par déclarer qu'il n'en vouloit rien faire. Les rois, dont il s'étoit joué, après s'être ſouſtraits à ſon obéiſſance, réſolurent de l'obliger par force à céder la tiare. *Charles VI* le fit enfermer dans Avignon. *Benoît* trouva le moyen de s'échaper, & ſe retira à Château-Renard. Cet inflexible Aragonois fut déclaré ſchiſmatique, aux conciles de Piſe & de Conſtance, & comme tel dépoſé de la papauté. C'eſt de lui que *Gerſon* dit, dans le ſtyle de ſon tems, qu'*il n'y avoit que l'éclipſe de cette Lune fatale, qui pût donner la paix à l'Egliſe... Benoît*, anathématiſe par les Peres des deux conciles, les anathematiſa à ſon

tour. Il se retira dans une petite ville du royaume de Valence, nommée *Paniscola*, & de ce trou il lançoit ses foudres sur toute la terre. Il mourut en 1424, dans son obstination, à l'âge de 90 ans. Il obligea deux cardinaux qui lui restoient, à élire *Gilles Mugnos*, Aragonois, chanoine de Barcelone, qui se crut pape sous le nom de *Clément VIII.*

XIX. BENOIT, (Jean-baptiste) célèbre mathématicien natif de Florence, vivoit vers 1490. C'est lui, selon *de Thou*, qui a rétabli la Gnomonique en Europe.

XX. BENOIT, (Guillaume) professeur en droit à Cahors, conseiller au parlement de Bordeaux, ensuite à celui de Toulouse, nous a laissé un *Traité sur les Testamens*, 1582, in-fol. Il mourut en 1520.

XXI. BENOIT (Jean), né à Verneuil en 1483, docteur en théologie de la maison de Navarre, mourut curé des SS. Innocens en 1573; il a fait des *Notes* marginales en latin sur la Bible, Paris 1541, in-fol. On appelle cette Bible *de Benedicti*; elle a été souvent réimprimée. Il a fini les *Scholies* de *Jean de Gagny* sur les Evangiles & les Actes des Apôtres, 1563, in-8°.

XXII. BENOIT, (René) Angevin, doyen de la faculté de théologie de Paris, curé de S. Eustache, confesseur de *Marie* reine d'Ecosse, & ensuite professeur de théologie au collége de Navarre, fut choisi pour confesseur de *Henri le Grand* à la conversion duquel il avoit beaucoup contribué. Il fut nommé à l'évêché de Troyes; mais sa *Traduction de la Bible*, publiée en 1566, in-fol. & 1568, 2 vol. in-4°. lui fit refuser les bulles par le pape. Cette version fut supprimée par la Sorbonne en 1567, & condamnée par *Grégoire XIII* en 1575. Elle avoit bien de la ressemblance avec celle de Genève, surtout dans les notes. Le docteur refusa quelque tems d'acquiescer à sa condamnation. Il y souscrivit enfin, en 1598. Sa mort arriva dix ans après à Paris, en 1608. On a de lui plusieurs autres ouvrages, des *Sermons*, des *Catéchismes*, des *Livres de piété*, &c.

XXIII. BENOIT, (Elie) sçavant ministre Réformé, né à Paris l'an 1640, & réfugié en Hollande après la révocation de l'édit de Nantes. Il fut pasteur de l'église de Delft, & mourut en 1728. On a de lui plusieurs écrits estimés des Protestans: I. *Histoire & Apologie de la retraite des Pasteurs*, à cause de la persécution de France; 1688, in-12. II. *Histoire de l'Edit de Nantes*, en 5 volumes in-4°. Delft 1693. Il y a des recherches dans cet ouvrage, mais mal digérées. L'esprit de parti y domine, & la vérité par conséquent y est altérée. III. *Mélanges de remarques critiques, historiques, &c.* sur deux Dissertations de *Toland*, 1712, in-8°. *Benoît*, obligé de quitter sa patrie, ne fut pas plus heureux en Hollande. Il eut une femme, auprès de laquelle celle de *Socrate* auroit été un ange. Voici le portrait qu'il en fait dans des mémoires manuscrits: *Uxorem duxit.... vitiis omnibus quæ conjugi pacem amanti gravia esse possunt, implicita: avara, procax, jurgiosa, inconstans & varia; indefessâ contradicendi libidine, per annos quadraginta septem miserum conjugem omnibus diris affecit.* Quant au caractère du mari, il étoit patient, timide, aimant le repos, & cependant appliqué & diligent quand il étoit à l'ouvrage: facile à contracter amitié, il n'étoit pas heureux dans le choix de ses amis. On l'accusa d'avarice, mais

à tort; le caractére de sa femme, portée à la plus sordide lésine, l'obligea de réprimer le penchant qu'il avoit à la libéralité.

XXIV. BENOIT, (le Pere) sçavant Maronite, naquit à Gusta, ville de Phénicie, en 1663, d'une famille noble. Dès l'âge de 9 ans, il fut envoyé à Rome dans le collége des Maronites, où, pendant 13 années consécutives, il s'appliqua avec les plus grands succès aux belles-lettres, aux langues orientales & à la théologie. Il retourna ensuite dans son pays, d'où il fut envoyé à Rome par les Maronites d'Antioche, en qualité de député de leur église. *Cosme III*, grand-duc de Toscane l'appella à Florence, le combla de ses graces, lui donna la place de professeur d'Hébreu à Pise. A l'âge de 44 ans, le Pere *Benoit* se fit Jésuite. Au sortir du noviciat, *Clément XI* le mit au nombre de ceux, à qui il avoit confié le soin de corriger les livres sacrés écrits en Grec. Il mourut en 1742, âgé de plus de 80 ans, regretté par les sçavans, par ses confréres, & par ses amis. On a de lui les 2 premiers vol. de l'édition de *S. Ephrem*, continuée & achevée par le sçavant *Assemanni*. Le cardinal *Quirini*, qui lui devoit la connoissance des langues orientales, & une partie de son érudition, l'avoit engagé à entreprendre cet ouvrage.

BENSERADE, (Isaac de) naquit en 1612, à Lions, petite ville de la haute Normandie. Il n'avoit que 8 ans, lorsque l'évêque qui lui donnoit la confirmation, lui demanda s'il ne vouloit pas changer son nom Hébreu d'*Isaac*, pour un nom Chrétien? -- *De tout mon cœur*, répondit cet enfant, *pourvu que je ne perde rien au change.* Le prélat, charmé de cette saillie, dit: *Il faut le lui laisser, il le rendra illustre.* Le cardinal de *Richelieu*, dont il se disoit parent, lui donna une pension de 600 livres au sortir de ses études, qu'il perdit après la mort du ministre, par un mauvais bon-mot. Le cardinal *Mazarin* lui en fit une de 2000 livres, & lui donna ensuite plusieurs autres pensions sur des benéfices. On croit qu'elles montoient à plus de 12000 liv. L'auteur des *Réflexions morales & historiques sur le Théâtre*, rapporte à ce sujet une anecdote singuliere. « *Mazarin*, dit il, » se piquoit d'être poëte. Il est » vrai que ce n'étoit pas comme » *Richelieu*, jusqu'a l'honneur du » cothurne; il se vantoit seulement » d'avoir fait beaucoup de vers » galans, qui avoient réussi: me- » rite dont un prélat, sans faire » tort à sa gloire, eut pu ne pas » se décorer. C'est ce qui fit la » fortune de *Benserade*. Un jour » qu'au coucher du roi, le cardi- » nal parloit de ses couronnes » poëtiques, il ajoûta qu'*il avoit* » *fait comme Benserade*. Celui-ci, » dont la fortune étoit alors fort » délabrée, ayant appris peu de » tems après ce mot flatteur, cou- » rut aussi-tot à l'appartement du » cardinal, qu'il trouva couché. Il » entre malgré ses gens, pénetre » jusqu'à lui, & se jette à genoux » au chevet de son lit, lui fait » les plus grands éloges de ses » vers Italiens, qu'il n'avoit jamais » vus, & qu'il n'auroit pas en- » tendus; & lui témoigne, de la » maniére la plus vive, la joie » & la reconnoissance de l'hon- » neur infini qu'il lui avoit vou- » lu faire, en daignant se compa- » rer à lui. L'Eminence, à demi » endormie, se reveille, rit de » cette saillie, & lui en sçait bon

» gré. Il lui envoya le lendemain » 2000 livres, & lui donna plu- » ſieurs penſions ſur des bénéfi- » ces ; revenu, qui certainement » ne fut jamais deſtiné à payer » des vers galans. » *Benſerade* plaiſoit beaucoup à la cour, par ſa converſation, aſſaiſonnée d'une plaiſanterie fine, & qui flattoit ceux mêmes ſur leſquels il l'exerçoit. Il excella ſur-tout dans les vers des Ballets qu'il fit pour la cour, avant que l'Opéra fût à la mode. Il avoit un talent particulier pour ces piéces galantes. Il faiſoit entrer dans le rôle des perſonnages de l'antiquité, ou de la fable, des peintures vives & piquantes du caractére, des inclinations & des aventures de ceux qui les repréſentoient. Toute la cour fut partagée, en 1651, ſur le Sonnet de *Job* par *Benſerade*, & ſur celui d'*Uranie* par *Voiture*. Il y eut deux partis, les *Jobelins* & les *Uranins*. Le prince de *Conti* fut à la tête du premier ; & ſa ſœur madᵉ de *Longueville*, pour l'autre. Ces deux Sonnets firent beaucoup de bruit alors, & ſans cela on n'en parleroit pas à préſent. Au commencement de l'inclination de *Louis XIV* pour *la Vallière*, cette demoiſelle chargea *Benſerade* d'écrire pour elle à ſon amant. Le roi, que ce poëte courtiſan ſçavoit ſi bien louer, le combla de bienfaits, lui donna mille louis pour les tailles-douces de ſes *Rondeaux* ſur les *Métamorphoſes* d'*Ovide* ; ouvrage pitoyable, qui ne méritoit pas une telle libéralité. Ce Rondeau épigrammatique, qui fut fait à cette occaſion, vaut mieux que tous ceux de *Benſerade*.

A la Fontaine où s'enivre Boileau,
Le grand Corneille, *& le ſacré trou-*
peau
De ces Auteurs que l'on ne trouve
guére,
Un bon Rimeur doit boire à pleine ai-
gniére,
S'il veut donner un bon tour au
Rondeau.
Quoique j'en boive auſſi peu qu'un
moineau,
Cher Benſerade, *il faut te ſatisfaire*,
T'en écrire un... Hé ! c'eſt porter de
l'eau
A la Fontaine.
De tes refrains, un livre tout
nouveau,
A bien des gens n'a pas eu l'heur
de plaire :
Mais quant à moi, j'en trouve
tout fort beau,
Papier, dorure, image, caractére,
Hormis les vers qu'il falloit laiſſer
faire
A la Fontaine.

Benſerade paſſa les derniéres années de ſa vie dans des exercices de piété : ſon ſeul amuſement étoit d'orner & de cultiver ſon jardin. Il mourut en 1691, âgé de 78 ans. Il étoit de l'académie Françoiſe depuis 1674. *Boileau* diſoit à ſes amis, que ſon goût pour les pointes ne l'abandonna pas même dans ſes derniers momens. Quelques heures avant ſa mort, ſon médecin lui ayant ordonné une poule bouillie : *Pourquoi du bouilli*, répondit-il, *puiſque je ſuis frit* ? Des compilateurs ont rapporté des plaiſanteries de *Benſerade* auſſi mauvaiſes que celle-là, & ils les ont données pour de bons-mots. *Furetiére* & *Boileau* n'en penſoient pas de même. Le premier, dit dans un de ſes factums ſatyriques contre l'académie : Qu'*il s'étoit érigé en galant dans la vieille Cour, par des chanſonnettes & des vers de Ballets, qui lui avoient acquis quelque réputation pendant le règne du mauvais goût, des équivoques & des pointes qui ſubſiſtent encore chez lui.* Ses

Poëſies ont été recueillies en 2 vol. in-12, 1697.

I. BENTIVOGLIO, (Hercule) né en 1566 à Bologne, d'une illuſtre famille long-tems ſouveraine de cette ville, & neveu par ſa mere d'*Alphonſe I* duc de Ferrare, occupa non ſeulement un des premiers rangs parmi les poëtes Italiens du XVIe ſiécle; mais fut un des cavaliers les plus accomplis de ſon tems. Il excelloit dans tous les exercices du corps, la muſique & les inſtrumens. Le duc de Ferrare l'employa en pluſieurs négociations importantes, dans leſquelles ſes talens ne brillérent pas moins que dans la poëſie. Il mourut à Veniſe en 1573, âgé d'environ 66 ans. Ses *Poëſies*, imprimées pluſieurs fois, furent recueillies à Paris, en 1719, in-12. On y trouve des *Satyres*, des *Sonnets*, des *Comédies*, &c.

II. BENTIVOGLIO, (Gui) né à Ferrare en 1579, de la même famille que le précédent, nonce en Flandre & en France, fut fait cardinal par *Paul V* en 1621. Sa probité, ſa douceur, ſa vertu l'auroient fait pape, après *Urbain VIII* ſon ami, s'il n'étoit mort pendant la tenue du conclave, en 1644. On a de lui: I. L'*Hiſtoire des Guerres civiles de Flandre*, en Italien, à Cologne, 1633, --36, --39, in-4°. & à Paris, de l'imprimerie royale. II. Ses *Mémoires*, traduits par l'abbé de *Vayrac*, en 1713, à Paris, 2 vol. in-12. III. *Relation de la Flandre*, in-12. IV. Des *Lettres* eſtimées & traduites en françois in-12. Peu de modernes ont mérité d'être comparés aux hiſtoriens de l'antiquité: *Bentivoglio* a eu cet avantage. C'étoit un très-bel eſprit. Son ſtyle eſt aiſé, naturel & pur. Ses réflexions marquent une connoiſſance profonde de la politique & du cœur humain. Il peint avec vérité & avec feu. Trop de zèle pour l'autorité ultramontaine, & trop d'attachement aux Eſpagnols, ont quelquefois égaré ſa plume.

III. BENTIVOGLIO, (Françoiſe) femme de *Galéote Manfrédi*, prince de Forli en Italie. Irritée de l'indifférence & du mépris de ſon mari, qui avoit contracté, dit-on, un mariage ſecret avec une demoiſelle de Faënza, elle gagna deux medecins pour l'aſſaſſiner. Elle feignit d'être malade, les appella dans ſa chambre, avec des armes ſous leurs habits; mais *Galéote*, s'étant défendu contre les deux aſſaſſins, elle prit un poignard, & le lui plongea dans le ſein.

BENTLEY, (Richard) né dans le comté d'Yorck en 1662, fut bibliothécaire du roi en 1693, après le ſçavant *Juſtel*, & en 1700 directeur du collége de la Trinité à Cambridge. Il mourut en 1742, après avoir publié pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont: I. Des *Sermons* contre les incrédules, traduits en pluſieurs langues. *Bentley* fut le premier qui eut les 50 liv. ſterlings, que *Boyle* légua par ſon teſtament au théologien, qui, dans huit ſermons prononcés dans le cours d'une année, défendroit la religion naturelle & revélée. II. Une excellente *Réfutation*, ſous le nom ſuppoſé de *Philéleuthere* de Leipſik, du trop fameux *Diſcours* de *Collins* ſur la liberté de penſer. On a traduit ce bon ouvrage, ſous le titre peu convenable de *Friponerie Laïque*, 1738, in-8°. III. Pluſieurs ſçavantes *Editions* d'auteurs Grecs & Latins, qu'il a enrichies de notes.

BENTZERADT, (Charles-Henri) né dans le Luxembourg, ſe fit Ciſtercien à Orval, à l'âge de

71 ans. Il en fut abbé pendant 39, & signala le tems de son gouvernement, par son attention à soutenir la régularité que D. *Bernard de Montgaillard*, apellé communément *le Petit Feuillant*, y avoit introduite. Il mourut en 1707.

BENZELIUS, (Eric) docteur en théologie, archevêque d'Upsal, & sous-chancelier de l'université, mourut en 1709, à 67 ans. Il étoit né d'une famille fort obscure. Il dut sa fortune à ses talens & à son mérite. On a de lui plusieurs ouvrages sur l'Ecriture-sainte, l'histoire ecclésiastique & la théologie: le plus considérable est une *Traduction Suédoise de la Bible*, Stockholm, 1703, in-fol.

BEOLCO, (Ange) surnommé *Ruzantes*, naquit à Padoue, & mourut en 1542. Il étudia de bonne heure l'air, le geste, & le langage des villageois, & en prit tout ce qu'il y avoit de naif, de plaisant & de grotesque. C'étoit le *Vadé* des Italiens. Ses *Farces rustiques*, quoiqu'écrites d'un style bas & populaire, plaisent aux gens d'esprit, par la vérité avec laquelle les campagnards y sont représentés, & par les bons-mots piquans dont elles sont assaisonnées. Il aima mieux être le premier dans ce genre, que le second dans un genre plus élevé. Ses principales piéces sont: La *Vaccaria*, l'*Anconitana*, la *Moschetta*, la *Fiorina*, la *Piovana*, &c. Elles furent imprimées avec d'autres Poëfies du même genre en 1584, in-12, sous ce titre: *Tutte le Opere del famosissimo Ruzantes.*

BERAULD, (Nicolas) *Beraldus*, natif d'Orléans, se distingua dans les premiéres années du XVIe siécle, en l'université de Paris, par sa connoissance des belles-lettres & des mathématiques. Il fut précepteur de l'amiral de *Coligni* & de ses deux freres. Il ne vécut pas beaucoup au-delà de 1539. Il ne pouvoit donc être en 1571 principal du collége de Montargis, comme l'a avancé le nouvel éditeur de *Ladvocat*: cette place étoit alors occupée par *François Berauld* son fils, qui se fit Calviniste. On a de *Nicolas Berauld* une *édition* des *Œuvres de Guillaume* évêque de Paris, 1516, in-fol.; une de l'*Histoire naturelle de Pline*, & d'autres ouvrages. Sa vertu & ses talens lui conciliérent l'amitié & l'estime du fameux *Erasme*, & de plusieurs autres personnages illustres.

BERAULT, (Josias) avocat au parlement de Rouen, se distingua par son sçavoir, sous le règne de *Henri III.* On a de lui un *Commentaire* fort estimé sur la Coutume de Normandie. La 5e édition en 1650, & la 6e donnée en 1660, in-fol. sont les meilleures. Les libraires de Rouen ont réuni, en 1684, les Commentaires de *Berault*, de *Godefroi* & d'*Aviron*, en 2 vol. in-fol.

BERCHEM, *Voyez* BERGHEM.

BERCHOIRE *ou* BERCHEUR, (Pierre) *Berchorius* ou *Berthorius*, Bénédictin de S. Pierre-du-Chemin, village à 3 lieues de Poitiers, fut prieur de S. Eloi à Paris, & mourut en 1362. C'est lui qui fit, par ordre du roi *Jean*, la *Traduction* françoise de *Tite-Live*, dont il y a un beau manuscrit en Sorbonne. Il est encore auteur du *Réductoire moral*; du *Répertoire*, ou Dictionnaire moral de la Bible, Deventer, 1477, in-fol. & Cologne, 1650: ouvrages assez mal executés.

I. BERENGER, archidiacre d'Angers, trésorier & écolâtre de S. Martin de Tours sa patrie, fut condamné dans un concile de Ro-

me en 1050. Il renouvelloit les erreurs de *Jean Scot* surnommé *Erigène*, & soutenues ensuite, plusieurs siécles après, par les Sacramentaires. « *Bérenger* voyoit que » le pain & le vin conservoient, » après la consécration, les propriétés & les qualités qu'ils » avoient avant la consécration, » & qu'ils produisoient les mêmes effets : il en conclut, que » le pain & le vin n'étoient pas » le corps & le sang qui étoit » né de la Vierge, & qui avoit » été attaché à la croix. Il enseigna donc, que le pain & le vin » ne se changeoient point au » corps & au sang de JESUS-» CHRIST ; mais il n'attaqua » point la présence réelle. Il connoissoit que l'Ecriture & la tradition ne permettoient pas de » douter que l'Eucharistie ne contint vraiment & réellement le » corps & le sang de J. C. & » qu'elle ne fût même son vrai » corps. Mais il croyoit que le » Verbe s'unissoit au pain & au » vin, & que c'étoit par cette » union qu'ils devenoient le corps » & le sang de J. C., sans changer » leur nature ou leur essence physique, & sans cesser d'être du » pain & du vin. Il croyoit qu'on » ne pouvoit nier la présence » réelle, & il reconnoissoit que » l'Eucharistie étoit le vrai corps » de J. C. Il croyoit que le pain » & le vin étoient, après la consécration, ce qu'ils étoient avant: » & il concluoit que le pain & le » vin étoient devenus le corps & » le sang de J. C., sans changer » la nature : ce qui n'étoit possible, qu'en supposant que le » Verbe s'unissoit au pain & au » vin. » (M. *Pluquet*, Dict. des hérésies, art. *Bérenger*.) Cette hérésie avoit déja bien des fauteurs, parmi lesquels on comptoit *Brunon*, évêque d'Angers. *Henri I*, roi de France, se joignit au pape, & fit condamner l'héréfiarque dans un concile, où ce prince assista lui-même, avec les personnes les plus considérables du clergé & de la noblesse. Les Peres déclarérent, que si *Bérenger* & ses sectateurs ne se rétractoient pas, toute l'armée de France, le clergé à la tête, iroit les contraindre de se soumettre, ou les punir de mort. Le roi, en qualité d'abbé de S. Martin de Tours, donna ordre de ne point payer à *Bérenger* les revenus du canonicat qu'il possédoit dans cette église. *Bérenger* se rétracta au concile de Tours, en 1054 ; mais après le concile, il dogmatisa comme auparavant. *Nicolas II* assembla à Rome, en 1059, un concile de 113 évêques, *Bérenger* y souscrivit une nouvelle abjuration, & une profession de foi dressée par le cardinal *Humbert*, dans laquelle il reconnoissoit, *que le pain & le vin, après la consécration, étoient le vrai Corps & le vrai Sang de J. C. touché par les mains des Prêtres, rompu & moulu par les dents des fidèles.* Il brûla ses écrits, & le livre de *Jean Scot* ; mais à peine fut-il hors du concile, qu'il écrivit contre sa formule de foi, & accabla d'injures le cardinal qui l'avoit rédigée. Il ne laissa pas de condamner encore ses erreurs au concile de Rouen, en 1063 ; & en 1075 à celui de Poitiers, où il manqua d'être tué. *Grégoire VII* le cita à Rome en 1078, à un concile qu'il célébroit alors : il y prononça encore sa rétractation. Deux ans après, il renonça de nouveau à ses erreurs dans un concile celebré à Bordeaux : il mourut en 1088, dans son opinion, suivant les uns ; & dans le repentir, suivant les

autres. Nous avons de lui plusieurs ouvrages relatifs à ces disputes. Tels sont une *Lettre* à *Ascelin*, une autre à *Richard*, trois *Professions de Foi*, & une partie de son *Traité* contre la seconde profession de foi qu'on l'avoit obligé de faire, dans le *Thesaurus Anecdotorum* de *Martenne*, & dans les *Œuvres de Lanfranc*. *Bérenger* combattoit aussi les mariages légitimes, & le baptême des enfans; vilipendoit les Peres; & nioit que J. C. fût entré à travers la porte de la salle où ses disciples étoient assemblés.

II. BERENGER, (Pierre) Poitevin, disciple d'*Abailard*, publia une *Apologie* très-mordante pour son maître, contre *S. Bernard* qui l'avoit fait condamner. Elle se trouve avec les *Œuvres d'Abailard*.

BERENICE, *Voyez* CALLIPATIRA, femme célèbre d'Athènes.

I. BERENICE, fille de *Ptolomée Aulètes*, fit étrangler son mari *Seleucus*, pour épouser *Archelaüs*, qui fut tué dans un combat. *Ptolomée* retabli sur son trône, d'où ses sujets l'avoient chassé, la punit de mort l'an 55 avant J. C.

II. BERENICE, fille de *Costobare* & de *Salomé* sœur d'*Hérode* le Grand, épousa *Aristobule*, fils de ce prince. Elle vécut mal avec lui, & contribua à sa mort par ses plaintes & par ses intrigues. Elle se maria à *Theudion*, autre fils d'*Hérode*; après la mort duquel elle alla à Rome. *Antonia*, femme de *Drusus*, lui témoigna beaucoup d'amitié. *Bérénice* mourut quelque tems après. Son fils du premier lit, *Agrippa* fit un voyage à Rome, l'an 36 de J. C. où il reçut de grands services d'*Antonia*.

III. BERENICE de Chio, l'une des femmes de *Mithridate Eupator*. Ce prince vaincu par *Lucullus*, craignant que le vainqueur ne prît un château où ses femmes étoient retirées, & ne les violât, leur envoya un eunuque pour les faire mourir. *Bérénice* donna à sa mere une partie du poison que l'eunuque lui offroit, & en ayant pris trop peu pour mourir assez tôt, ce barbare l'étrangla l'an 71 avant J. C. Cette horrible action de *Mithridate*, dit un historien, passeroit encore aujourd'hui, chez les Orientaux, pour un trait héroïque; chez nous ce n'est qu'un trait de ferocité.

IV. BERENICE, fille d'*Agrippa* l'ancien, & sœur aînée d'*Agrippa* le jeune, rois des Juifs, fut mariée à *Hérode* son oncle, à qui *Claude* donna le royaume de Chalcide. Elle demeura quelque tems veuve après la mort de ce prince; mais sur le bruit qu'elle avoit un commerce incestueux avec son frere, elle épousa *Polémon*, roi de Cilicie, après l'avoir engagé à se faire circoncire. Elle le quitta ensuite pour son ancien amant. C'est elle qui conseilla aux Juifs de se soumettre aux Romains; mais n'ayant pu rien gagner sur ce peuple indocile, elle se rangea du côté de *Titus*, & s'en fit aimer. On dit que cet empereur, dans les transports de son amour, voulut l'épouser, & la faire déclarer impératrice; mais que la crainte des murmures du peuple Romain, l'obligea de la renvoyer, malgré lui & malgré elle, dès les premiers jours de son empire. Cette séparation de deux amans passionnés a été mise sur le théâtre François, par *Corneille* & *Racine*, à la prière d'une grande princesse.

BERENICIUS, homme inconnu, qui parut en Hollande l'an 1670. On crut que c'étoit un Jésuite, ou quelqu'autre religieux apostat. Il gagnoit sa vie à ramon-

ner des cheminées & à aiguiser des couteaux. Il mourut dans un marais, étouffé par un excès de vin. Ses talens, ſi l'on en croit quelques hiſtoriens, étoient extraordinaires. Il verſifioit avec une telle facilité, qu'il récitoit ſoudain en aſſez bons vers, ce qu'on lui diſoit en proſe. On l'a vu traduire du flamand, en vers grecs ou latins, les Gazettes, en ſe tenant debout ſur un pied. Les langues mortes, les langues vivantes, le grec, le latin, le françois, l'italien, lui étoient auſſi familiers que ſa langue maternelle. Il ſçavoit par cœur *Horace*, *Virgile*, *Homére*, *Ariſtophane*, pluſieurs ouvrages de *Cicéron*, de l'un & l'autre *Plines*; récitant de longs paſſages, & indiquant le livre & le chapitre. On croit que la *Georgarchoniomachia* eſt de lui.

BERETIN, (Pierre) né à Cortone dans la Toſcane, en 1596, montra d'abord peu de talent pour la peinture; mais ſes diſpoſitions s'étant dévelopées tout-à-coup, il étonna ceux de ſes compagnons qui s'étoient moqués de lui. Rome, Florence, le poſſédérent ſucceſſivement. *Alexandre VII* le créa chevalier de l'éperon d'or. Le grand-duc *Ferdinand II* lui donna auſſi pluſieurs marques de ſon eſtime. Un jour ce prince admirant *un Enfant* qu'il avoit peint pleurant, il ne fit que donner un coup de pinceau, & il parut rire; puis avec une autre touche, il le remit dans ſon premier état: *Prince*, lui dit *Berecin*, *vous voyez avec quelle facilité les enfans pleurent & rient*. Il mourut de la goutte, en 1669. Son commerce étoit aimable, ſes mœurs pures, ſon naturel doux, ſon cœur ſenſible à l'amitié. Son genie étoit vaſte, & demandoit de grands ſujets à traiter. Ses petits tableaux valent beaucoup moins, que ceux qu'il a traités en grand. Il mettoit une grace ſinguliére dans ſes airs de tête, du brillant & de la fraîcheur dans ſon coloris, de la nobleſſe dans ſes idées; mais ſon deſſin étoit peu correct, ſes draperies peu réguliéres, & ſes figures quelquefois lourdes. *Berecin*, connu auſſi ſous le nom de *Pierre de Cortone*, ne réuſſit pas moins dans l'architecture.

BERGAME, *Voyez* FORESTI.

BERGHEM, (Nicolas) peintre, excellent payſagiſte, né à Amſterdam en 1624, montra dès ſon enfance les plus grandes diſpoſitions pour la peinture. Le château de Benthem, où il demeura long-tems, lui offroit des vues agréables & variées, qu'il deſſina d'après nature. Ses tableaux ſont remarquables par la richeſſe & la variété de ſes deſſins, par un coloris plein de graces & de verité. Le roi en poſſéde deux. Ce peintre mourut en 1683. La douceur & la timidité formoient ſon caractére, & l'avarice celui de ſa femme. C'étoit à la fois une Harpie & une Mégére. Elle s'emparoit de ſon argent, & le laiſſoit à peine reſpirer: elle étoit dans une chambre au-deſſous de ſon attelier, pour fraper au plancher toutes les fois qu'elle s'imaginoit que ſon mari alloit s'endormir. Le ſeul plaiſir de *Berghem* étoit de peindre. Il diſoit en badinant, que *l'argent étoit inutile à qui ſçait s'occuper*.

BERGIER, (Nicolas) naquit à Reims en 1557. Il fut profeſſeur dans l'univerſité de cette ville. Il s'adonna enſuite au barreau, & s'y fit un nom. Les habitans de Reims l'envoyérent ſouvent à Paris, en qualité de député, pour les affaires de leur ville. Le préſident de *Belliévre* lui procura une penſion de 200 écus, & un brevet d'hiſto-

riographe. Il mourut en 1623. On a de lui : I. Les *Antiquités de Reims*, 1635, in-4°. II. L'*Hiſtoire des grands-Chemins de l'empire Romain*, traduite en pluſieurs langues, & réimprimée à Bruxelles, en 2 vol. in-4°. 1729. Elle réunit tout ce qu'on pouvoit dire de plus curieux ſur cette matière. Les ſçavans l'eſtiment beaucoup, & avec raiſon. Il y a d'excellens matériaux; mais l'arrangement pourroit en être & plus agréable & plus méthodique. On trouve cet ouvrage en latin dans le xe vol. des *Antiquités Romaines* de *Grævius*.

BERGLER, (Etienne) ſçavant du XVIIIe ſiécle, mena une vie aſſez errante à Leipſick, à Amſterdam, à Hambourg, & fut preſque toujours aux gages des libraires. Une traduction qu'il fit du *Traité des Offices* du célèbre *Maurocordato*, deſpote de Moldavie & de Valachie, lui concilia la bienveillance de ce prince. Il quitta Leipſick pour ſe rendre à ſa cour; mais ayant trouvé le deſpote mort, il paſſa en Turquie, où il vécut & mourut miſérablement, après avoir abjuré la religion Chrétienne. C'étoit un homme très-verſé dans les langues grecque & latine; mais d'un caractére dur, peu ſociable & inquiet. Ce ſçavant fournit pluſieurs articles aux *Journaux de Leipſick*; mais il eſt principalement connu par des *Verſions d'Auteurs*, & par des *Commentaires*, dont les uns ont été publiés ſous ſon nom, & les autres ſont anonymes. Nous ne poſſédons que ſes *Notes ſur Ariſtophane*, inſérées dans l'*Ariſtophanis Comediæ undecim*, *græcè & latinè*, in-4°. à Leyde, 1760. Cette édition fait beaucoup d'honneur à M. *Burmann* qui l'a publiée, & elle lui en auroit fait davantage, s'il avoit retranché beaucoup de notes inutiles.

BERIGARD, (Claude) né à Moulins en 1578, enſeigna la philoſophie avec réputation à Piſe & à Padoue, où il mourut en 1663, à 85 ans. On a de lui : I. *Circulus Piſanus*, imprimé en 1641 à Florence, in-4°. Ce livre traite de l'ancienne philoſophie, & de celle d'*Ariſtote*. II. *Dubitationes in Dialogum Galilæi pro Terræ immobilitate*, 1632, in-4°.; ouvrage qui l'a fait accuſer de Pyrrhoniſme & de Matérialiſme avec aſſez de fondement. Le vrai nom de ce philoſophe eſt *Cl. Guillermet* de *Beauregard*.

BERING, (Vitus) profeſſeur en poëſie à Copenhague, & hiſtoriographe du roi, vers le milieu du dernier ſiécle, a laiſſé un grand nombre de *Poëſies Latines* dans tous les genres. Ceux qui liſent d'autres poëtes Latins que ceux de l'antiquité, eſtiment ſes *Lyriques*. On a recueilli pluſieurs de ſes piéces dans le tome II des *Délices des Poëtes Danois*.

BERKELEI, (George) né en Irlande, fut doyen de Derry, & enſuite évêque de Cloyne en 1733. Il commença à être connu en France par le livre intitulé : *Alciphron*, ou *Le petit Philoſophe*, *en VII dialogues*, contenant une *Apologie de la religion Chrétienne*, *contre ceux qu'on nomme Eſprits-forts*. Cet écrit parut en François l'an 1734, à Paris, 2 vol. in-12. On y trouve, comme dans tous les autres ouvrages de l'auteur, des opinions ſingulières. Les objections contre les vérités fondamentales de la religion, y ſont pouſſées avec une force capable de faire illuſion; & l'on a beſoin de méditer les réponſes pour en ſentir la ſolidité. La *Théorie de la viſion*, qui termine l'ouvrage, eſt fort eſtimée. Ses *Dialogues entre Hylas & Philonoüs*, traduits en François par l'abbé *de*

Gua, 1751, in-12, firent du bruit. Il y soutient qu'il n'y a que des esprits, & point de corps. Il avoit adopté le système du P. *Malebranche*, touchant l'existence des corps, & l'avoit poussé beaucoup plus loin. On a encore de lui un *Traité sur l'eau de Goudron*, qu'on lit avec plaisir, malgré la sécheresse du sujet, & qui vaut mieux que toutes ses spéculations métaphysiques. *Cantwel* en a donné une bonne traduction en François, in-12. Le style de *Berkelei* est méthodique, élégant & clair. Cet écrivain est mort avant 1760.

I. BERNARD DE MENTON, (St) né dans un château de ce nom en Genevois, au mois de Juin 923, d'une des plus illustres maisons de Savoie, montra dès son enfance beaucoup de goût pour les lettres & la vertu. Il se consacra, malgré ses parens, à l'état ecclésiastique. Pour se dérober à leurs sollicitations, il se retira à Aouste en Piémont & y reçut les ordres sacrés. Nommé archidiac. de cette église, il fit des missions dans les montagnes voisines. Les habitans de ces déserts sauvages attachés à d'anciennes superstitions conservoient encore des monumens du Paganisme. *Bernard*, animé d'un saint zèle, les renversa. Son cœur non moins compatissant que son esprit étoit éclairé, fut vivement touché des maux que les pélerins Allemands & François avoient à souffrir, en allant à Rome pour rendre leurs pieux hommages aux tombeaux des Sts Apôtres. Il fonda pour eux deux hôpitaux, tous deux dans les Alpes; l'un sur le Mont-Joïen ou *Mons-Jovis*, montagne ainsi appellée, parce qu'il y avoit un temple de *Jupiter* qu'il fit abattre; l'autre sur la colomne Joïenne ou *Columna Jovis*, ainsi nommée, à cause d'une colomne de *Jupiter* qui fut pareillement renversée. Ces deux hôpitaux, dits de son nom *le grand* & *le petit S. Bernard*, furent desservis avec autant d'exactitude que de générosité par des chanoines réguliers de S. Augustin. *Bernard* fut leur premier prévôt; c'est le nom qu'ils donnoient à leur supérieur. Le saint fondateur ayant assûré des secours aux pélerins, alla porter la lumiére de la foi aux peuples de Lombardie qui sont au levant du Mont-Joïen. Il en convertit un grand nombre, & après les avoir arrachés aux ténèbres de l'idolâtrie, il passa à Rome, où il obtint la confirmation de son institut. Les priviléges que le pape lui accorda, ont été renouvellés par *Jean* XXII, *Martin* V, *Jean* XXIII, *Eugène* IV, &c. *S. Bernard* de retour en Lombardie, cultiva les fruits du Christianisme qu'il y avoit fait naître; & mourut à Novarre le 28 Mai 1008, âgé de 85 ans. Ses vertus éminentes & ses miracles le firent canoniser l'année suivante. Les chanoines hospitaliers des Monts St-Bernard ayant été réunis par la cour de Rome au chapitre d'Aouste, à la sollicitation de *Charles-Emmanuel III*, les hôpitaux sont dirigés actuellement par des ecclésiastiques séculiers, qui exercent envers les pélerins & les passans une charité aussi constante que désintéressée.

II. BERNARD, (Saint) né en 1091, dans le village de Fontaine en Bourgogne, d'une famille noble, se fit moine à l'âge de 22 ans à Citeaux, avec 30 de ses compagnons. Son éloquence énergique & touchante, leur avoit persuadé de renoncer au monde. Clairvaux ayant été fondé en 1115, *Bernard*, quoiqu'à peine sorti du noviciat, en fut nommé le premier

abbé. Cette maiſon, ſi opulente à préſent, étoit ſi pauvre alors, que les moines faiſoient ſouvent leur potage de feuilles de hêtre, & mêloient dans leur pain de l'orge, du millet & de la veſce. Le nom de *Bernard* ſe répandit bientôt partout. Il eut juſqu'à 700 novices. Le pape *Eugène III*, des cardinaux, une foule d'évêques, furent tirés de ſon monaſtère. On s'adreſſoit à lui de toute l'Europe. En 1128, on le chargea de dreſſer une règle pour les Templiers, comme le ſeul homme capable de la leur donner. En 1130, un concile que *Louis le Gros* avoit fait aſſembler, s'en rapporta à lui pour examiner lequel d'*Innocent II*, ou d'*Anaclet*, élus tous les deux papes, étoit le pontife légitime ? *Bernard* ſe déclara pour *Innocent*, & toute l'aſſemblée y ſouſcrivit. Quelque tems après, il fut envoyé à Milan avec deux cardinaux, pour réconcilier cette égliſe, qui s'étoit jettée dans le parti de l'anti-pape *Anaclet*. La foule fut ſi grande à ſa porte, tout le tems qu'il reſta dans cette ville, que ſon tempérament délicat ne pouvant réſiſter aux empreſſemens du peuple, il fut obligé de ne ſe montrer plus qu'aux fenêtres, & de donner de-là ſa bénédiction aux Milanois. On voulut en vain l'engager à accepter cet archevêché : il aima mieux retourner en France. Il aſſiſta au concile de Sens en 1140, & y fit condamner pluſieurs propoſitions d'*Abailard*, théologien bel-eſprit, qui ſe flattoit d'être ſon rival. *Eugène III*, ſon diſciple, lui donna bientôt une commiſſion plus importante. Il écrivit à ſon maître de prêcher la Croiſade. Cet apôtre perſuada d'abord *Louis le jeune*, roi de France. Il l'engagea d'aller ſe battre en Aſie, pour expier les barbaries qu'il avoit exercées en France. L'abbé *Suger* s'y oppoſa vainement : les avis de *Bernard* étoient des oracles pour les princes & pour le peuple. On dreſſa un échafaud en plaine campagne, à Vezelai en Bourgogne, ſur lequel le cénobite parut avec le roi. Il prêcha fortement, échauffa les eſprits, & tout le monde voulut être croiſé. Quoiqu'il eût fait une grande proviſion de croix, il fut obligé de mettre ſon habit en piéces, pour ſuppléer à l'étoffe qui manquoit. L'enthouſiaſme que ſon éloquence inſpira, fut ſi véhément, que *Bernard* écrivit au pape *Eugène* : *Vous avez ordonné, j'ai obéi, & votre autorité a rendu mon obéiſſance fructueuſe. Les villes & les châteaux deviennent déſerts, & l'on voit par-tout des veuves dont les maris ſont vivans.* On voulut charger le prédicateur de la Croiſade, d'en être le chef ; mais ſoit humilité, ſoit horreur pour le tumulte des armes, il refuſa le rôle que l'*hermite Pierre* n'avoit pas craint de jouer. De France, il paſſa en Allemagne, détermina l'empereur *Conrad III* à prendre la croix, & promit, de la part de Dieu, les plus grands ſuccès. On marche de tous les côtés de l'Europe vers l'Aſie, & on envoie une quenouille & un fuſeau à tous les princes qui aimoient aſſez leurs ſujets pour ne pas les abandonner. *S. Bernard* reſté en Occident, tandis que tant de guerriers, ſur la foi de ſes prophéties, alloient chercher la mort en Orient, s'occupa à réfuter les erreurs de *Pierre de Bruys*, du moine *Raoul*, qui annonçoit, au nom de Dieu, d'aller maſſacrer tous les Juifs ; à confondre *Gilbert de la Porée*, *Eon de l'Etoile*, & les ſectateurs d'*Arnaud de Breſſe*. Quelque tems avant ſa mort, il publia ſon *Apologie pour la Croiſade* qu'il avoit prêchée. Il

en rejetta le mauvais succès sur les déréglemens des soldats & des généraux qui la composoient. Il ne faisoit pas attention que la 1re Croisade avoit eu plus de succès, quoique les Croisés eussent été aussi peu réglés. Il ne s'appercevoit pas, dit *Fleury*, qu'une preuve qui n'est pas toujours concluante, ne l'est jamais. Il appuya cette raison par l'exemple de *Moïse*, qui après avoir tiré d'Egypte les Israëlites, ne fit point entrer ces incrédules & ces rebelles dans la terre qu'il leur avoit promise. Il parle ensuite avec beaucoup de modestie des miracles qui avoient autorisé ses prédications & ses promesses. En général, dit M. *Macquer*, d'après le sage *Fleury*, les avantages que procurérent les Croisades ne peuvent contrebalancer les inconvéniens qui en résultérent. On voit par les relations de ces voyages, que les armées des Croisés étoient non-seulement comme les autres armées, mais encore pires; & que toutes sortes de vices y régnoient, tant ceux qu'ils avoient apportés de leur pays, que ceux qu'ils avoient pris dans les pays étrangers. Grand nombre d'ecclésiastiques & de moines se croisoient, quelques-uns poussés d'un véritable zèle, d'autres par l'amour de l'indépendance; tous se croyoient autorisés à porter les armes contre les Infidèles. Ces grandes entreprises ne furent, ni bien concertées, ni bien conduites. L'indulgence-plénière, & les grands privilèges que l'on accordoit aux Croisés, attiroient une infinité de personnes. Ils étoient sous la protection de l'Eglise, à couvert des poursuites de leurs créanciers, qui ne pouvoient leur rien demander jusqu'à leur retour. Ils étoient déchargés des usures ou interêts des sommes qu'ils devoient. Il y avoit excommunication de plein droit contre quiconque les attaquoit en leurs personnes & en leurs biens. Mais comment faire observer une discipline exacte à tous ces Croisés, rassemblés de différentes nations, & conduits par des chefs indépendans les uns des autres, sans qu'aucun eût le commandement général? Il est vrai que le pape y envoyoit un légat. Mais un ecclésiastique étoit-il capable de contenir de telles troupes? Ce fut cependant ce défaut de discipline, qui aliéna totalement les Grecs, & les rendit les plus dangereux ennemis des Croisés. On étoit d'ailleurs si mal instruit de l'état des pays qu'on alloit attaquer, que les Croisés étoient obligés de prendre des guides sur les lieux, c'est-à-dire, de se mettre à la merci de leurs ennemis, qui souvent les égaroient exprès & les faisoient périr sans combat, comme il arriva à la seconde Croisade. (*Voyez* GODEFROI DE BOUILLON, & le *Discours VI* de l'abbé *Fleury*.) *S. Bernard* mourut en 1153, après avoir fondé, ou aggrégé à son ordre, 72 monastéres, en France, en Espagne, dans les Pays-Bas, en Angleterre, en Irlande, en Savoie, en Italie, en Allemagne, en Suède, en Hongrie, en Danemarck, *&c.* & s'il faut y comprendre les fondations faites de son tems, par les abbayes dépendantes de Clairvaux, on doit en compter 160 & plus. « Il avoit été donné à cet homme extraordinaire, (dit un auteur célèbre,) de dominer les esprits. On le voyoit, d'un moment à l'autre, passer du fond de son désert au milieu des cours, jamais déplacé; sans titre, sans caractère, jouissant de cette considération personnelle qui est

» au-deſſus de l'autorité ; ſimple » moine de Clairvaux, plus puiſ- » ſant que l'abbé *Suger* premier » miniſtre de France ; & conſer- » vant ſur le pape *Eugène III*, qui » avoit été ſon diſciple, un aſ- » cendant qui les honoroit égale- » ment l'un & l'autre. Cependant » *S. Bernard* n'étoit pas un auſſi » grand politique, qu'il étoit un » ſaint homme & un bel-eſprit. » Un eccléſiaſtique, qui a traité l'hiſtoire en orateur, auroit dû ſe borner à ce portrait, fait de main de maître, ſans lui donner les épithètes d'*homme bouillant*, *inquiet*, *opiniâtre*, *inflexible*, qui *ſe portoit au grand & au ſingulier*, d'*enthouſiaſte*, de *déclamateur*, de *prétendu prophète*, *&c.* S'il avoit lu l'hiſtoire de ce Saint auſſi attentivement que nous, il auroit pu y voir beaucoup de zèle ; mais en même tems, beaucoup de droiture dans ce zèle. Suppoſé que *S. Bernard* l'ait pouſſé trop loin, il faut s'en prendre à l'eſprit du tems, plutôt qu'à ſon caractére. Les grands-hommes ne ſont jamais entiérement au-deſſus de leur ſiécle... De toutes les éditions que nous avons des *Ouvrages de S. Bernard*, la ſeule qui ſoit conſultée par les ſçavans, eſt celle de D. *Mabillon*, 1690, en 2 vol. in-fol. réimprimée en 1719. Cette ſeconde édition eſt moins eſtimée que la premiére. L'une & l'autre ſont enrichies de préfaces & de notes. Le Ier volume renferme tous les ouvrages qui appartiennent véritablement à *S. Bernard*. Il eſt diviſé en 4 parties : la 1re, pour les *Lettres* ; la 2e, pour les *Traités* ; la 3e, pour *les Sermons* ſur différentes matiéres ; la 4e, pour les *Sermons* ſur le *Cantique des Cantiques*. Le IIe volume contient les ouvrages attribués à *S. Bernard*, & pluſieurs piéces curieuſes ſur ſa vie & ſes miracles. Il y a une autre édition du Louvre, en 1642, 6 vol. in-fol. Dom *Ant. de St-Gabriel*, Feuillant, a traduit tout *S. Bernard* en françois, Paris 1678, 13 vol. in-8°. La vivacité, la nobleſſe, l'énergie & la douceur, caractériſent le ſtyle de *S. Bernard*. Il eſt plein de force, d'onction & d'agrément. Son imagination féconde lui fourniſſoit ſans effort les allégories & les antithèſes dont ſes ouvrages ſont ſemés. Quoique né dans le ſiécle des ſcholaſtiques, il n'en prit ni la méthode, ni la ſéchereſſe. Il a été regardé comme *le dernier des Peres*. Ses *Sermons* reſpirent cette éloquence tendre & douce, qui touche le cœur & charme l'eſprit. Le Pere *Mabillon* prouve que la plûpart ont été prononcés en latin, comme le ſtyle le fait connoître ; mais il avoue qu'il les a quelquefois prêchés en langue *Romance* ou vulgaire, en faveur des Freres convers, & des autres perſonnes qui n'entendoient pas le Latin. Nous avons ſa *Vie* par *le Maître*, Paris 1649, in-8°. & par *Villefore*, 1704, in-4°. Celle-ci eſt la meilleure.

III. BERNARD DE THURINGE, pieux écervelé, qui annonça vers la fin du Xe ſiécle que la fin du monde étoit prochaine. Il portoit un habit d'hermite, & menoit une vie auſtére. Il jetta l'allarme dans tous les eſprits ; & une éclipſe de ſoleil étant arrivée dans ce tems-là, beaucoup de monde alla ſe cacher dans des creux de rocher, dans des antres & des cavernes. Le retour de la lumiére ne calma pas les eſprits. Il faliut que *Gerberge*, femme de *Louis* d'*Outremer*, engageât les théologiens à éclaircir cette matiére. La plûpart furent aſſez ſenſés pour prouver que le tems de l'Antechriſt étoit encore bien

éloigné ; le monde subsista, & les rêveries de l'hermite *Bernard* se dissipérent. Quelques ignorans n'ont pas rougi de prêter les songes de cet enthousiaste à *S. Bernard*, abbé de Cîteaux.

IV. BERNARD DE BRUXELLES, connu par ses *Chasses*, où il peignit d'après nature l'empereur *Charles V* son protecteur, & les principaux seigneurs de sa cour. On a encore de lui, à Anvers, un tableau du *Jugement dernier*, dont il dora le champ avant d'y mettre les couleurs, afin que l'éclat de l'or rendît l'embrasement du ciel plus au naturel. On ne sçait ni le tems de sa naissance, ni celui de sa mort.

V. BERNARD, (dom) de Montgaillard, *Voyez* MONTGAILLARD.

VI. BERNARD, (Claude) appellé communément *le pauvre Prêtre* ou *le Pere Bernard*, naquit à Dijon, d'une famille noble, en 1588. *Pierre le Camus*, év. de Bellai, voulut lui persuader d'entrer dans l'état ecclésiastique. *Bernard* lui répondit : *Je suis un cadet qui n'ai rien ; il n'y a presque point de bénéfices en cette province, qui soient à la nomination du roi : pauvre pour pauvre, j'aime mieux être pauvre gentilhomme, que pauvre prêtre.* Il ne laissa pourtant pas de suivre le conseil de l'évêque de Bellai. Il vécut quelque tems en ecclésiastique mondain ; mais Dieu l'ayant touché, il renonça au monde, résigna le seul bénéfice qu'il eût, & se consacra à la pauvreté & au service des pauvres. Il se dépouilla pour eux d'un héritage de près de 400 mille livres. Le cardinal de *Richelieu* l'ayant nommé à une abbaye du diocèse de Soissons, il ne voulut pas l'accepter. *Quelle apparence*, écrivit-il à ce cardinal, *que j'ôte le pain de la bouche des pauvres de Soissons, pour le donner à ceux de Paris ?* Il se borna à demander au ministre, de faire raccommoder les planches de la charrette sur laquelle il accompagnoit les patiens à la potence. Il mourut au retour d'une de ces exécutions, en 1641. C'est à lui qu'on doit l'établissement du séminaire des Trente-trois, à Paris. On peut voir la *Vie du vénérable Claude Bernard*, par M. *le Gauffre*, in-12.

VII. BERNARD (Etienne) né à Dijon en 1553, avocat en 1574, fut député de sa province pour le tiers-état aux Etats de Blois en 1588, & y brilla par son éloquence. Il fut fait conseiller au parlement de Dijon en 1594. Il suivit le parti de la Ligue, & fut très-utile au duc de *Mayenne* ; mais il répara sa faute en s'attachant à *Henri IV*, qui le choisit pour négocier la réduction de Marseille à son obéissance. Le roi, satisfait de sa négociation, le fit en 1590 lieutenant-général du bailliage de Châlons-sur-Saône, où il mourut en 1609.

VIII. BERNARD, (Catherine) de l'académie des *Ricovrati* de Padoue, naquit à Rouen, & mourut à Paris en 1712. L'académie Françoise & celle des Jeux Floraux, la couronnérent plusieurs fois. Le théâtre François représenta deux de ses tragédies, *Brutus* (en 1691) in-12, & *Laodamie*. On croit qu'elle composa ces pièces conjointement avec *Fontenelle*, son ami & son compatriote. On a d'elle quelques autres *Ouvrages en vers*, où il y a de la légéreté, & quelquefois de la délicatesse. On distingue son *Placet à Louis XIV* pour demander les 200 écus dont ce prince la gratifioit annuellement ; il se trouve dans le *Recueil des Vers choisis* du P. *Bouhours*. Elle cessa de travailler pour le théâtre, à la sollicitation de Mde la chancelière de *Pont-Char-*

train, qui lui faiſoit une penſion. Elle ſupprima même pluſieurs petites *Piéces*, qui auroient pu donner de mauvaiſes impreſſions ſur ſes mœurs & ſur ſa religion. On lui connoît auſſi deux romans ; *le Comte d'Amboiſe*, in-12, & *Inès de Cordoue*, in-12. Quelques littérateurs ont attribué à Mlle *Bernard* la *Relation de l'Iſle de Bornéo*, & d'autres à *Fontenelle*. On peut douter, dit l'abbé *Trublet*, qu'elle ſoit de lui, & il eſt à ſouhaiter qu'elle n'en ſoit pas.

IX. BERNARD, (Jacques) naquit à Nions en Dauphiné, l'an 1658, d'un miniſtre Proteſtant. Il exerça ſucceſſivement le miniſtére en France, à Genève, à Lauſanne, à Tergoce & à Leyde, où il profeſſa la philoſophie. Il prêchoit & parloit avec force, mais ſans pureté de ſtyle, & ſe ſervoit ſouvent des expreſſions les plus baſſes. Devenu journaliſte en 1699, il continua *les Nouvelles de la République des Lettres*, par *Bayle*, juſqu'à la fin de 1710, & depuis 1716 juſqu'en 1718, année de ſa mort. On a encore de lui quelques volumes de la *Bibliothèque univerſelle* de *le Clerc*; un *Supplément au Moréri*, qui n'eſt qu'une compilation mal digérée ; l'*Excellence de la Religion Chrétienne*, 2 vol. in-8°. 1714; le *Traité de la repentance tardive*, 1712, in-8°.; un *Recueil de Traités de Paix*, la Haie 1700, 4 vol. in-fol. Il a traduit en françois *le Théâtre de Savoie*, la Haie 1700, 2 vol. in-fol., &c. Tout ce qu'a fait *Bernard* eſt mal écrit, & on ne comprend pas comment un tel écrivain oſa être le continuateur de *Bayle*.

X. BERNARD, (Edouard) profeſſeur d'aſtronomie à Oxford en 1673, étoit un homme profond dans les mathématiques, la chronologie & la littérature ancienne. Il publia quelques ouvrages ſur les ſciences qu'il enſeignoit & ſur la critique : I. *De menſuris & ponderibus*, à Oxford, 1688, in-8°. II. *Litteratura à carattere Samaritano deducta*. III. Des *Notes ſur Joſephe*, inſérées dans l'édition d'Oxford, 1700, in-fol. IV. Quelques *Livres d'Aſtronomie*, qui ſont eſtimés. Il mourut en 1697, à 59 ans, après 6 ans de mariage. *Smith* a écrit ſa *Vie*, à la fin de laquelle on voit le catalogue de ſes ouvrages.

XI. BERNARD, (Samuel) mort à Paris ſa patrie en 1687, âgé de 72 ans, profeſſeur de l'académie royale de peinture à Paris, s'eſt diſtingué principalement par ſes ouvrages en miniature, & dans la maniére que les Italiens nomment *a guazze*. On a de ſon pinceau grand nombre de *Tableaux d'hiſtoire & de payſages*, qu'il copioit avec goût & exactitude d'après ceux des grands maîtres. Il a gravé l'*Hiſtoire d'Attila*, peinte au Vatican par *Raphaël*, & quelques autres piéces qui ne lui font pas moins d'honneur que ſes peintures. Cet artiſte étoit pere de *Samuel* BERNARD, comte de Coubert, qu'on pourroit appeller *le Lucullus de ſon ſiécle* pour ſes richeſſes immenſes : il brilla dans les finances ſous *Louis XIV*, & mourut à 88 ans, en 1739.

BERNARDI, (Jean) graveur, né à Caſtel-Bolognèſe, mourut à Faënza en 1555. Cet artiſte travailla beaucoup à de grands ſujets, ſur des cryſtaux, qu'on enchâſſoit enſuite dans des ouvrages d'orfévrerie. On a comparé ſes productions à ce que les anciens ont fait de mieux. Pluſieurs princes, & en particulier le cardinal *Alexandre Farnèſe*, le protégérent. Il excella auſſi dans l'architecture.

I. BERNARDIN, (S.) naquit

en 1383, à Maſſa-Carrara, d'une famille diſtinguée. Après ſes études de philoſophie, il entra dans une confrérie de l'hôpital de la Scala, à Sienne. Son courage & ſa charité éclatérent pendant la contagion de 1400. Deux ans après il prit l'habit de *S. François*, réforma l'étroite-Obſervance, & fonda près de 300 monaſtéres. Son humilité lui fit refuſer les évéchés de Sienne, de Ferrare & d'Urbin. Il fut envoyé pour être gardien du couvent de Bethléem. Les beſoins de l'Europe le rappellérent bientôt. Après une vie ſi laborieuſe, il mourut à Aquila, en 1444. *Nicolas V* le mit au nombre des Saints en 1450, c'eſt-à-dire, 6 ans après. Le P. *Jean de la Haye* donna en 1636 une édition de ſes *Ouvrages* en 2 vol. in-fol. On y trouve des *Sermons*, des *Traités* de ſpiritualité, des *Commentaires* ſur l'Apocalypſe, la *Vie* du Saint & les divers éloges qu'il a mérités.

II. BERNARDIN, (le Bienheureux) de Feltri, de l'ordre des Freres Mineurs, perſuada aux habitans de Padoue d'établir un *Mont de Piété*, pour s'affranchir des uſures que les Juifs exerçoient, en prêtant à vingt pour cent par année. Cet établiſſement eſt de l'année 1491. Les réglemens de ce *Mont de Piété* furent réformés & perfectionnés en 1520. Le fondateur étoit un homme également illuſtre par ſa ſcience & par ſa piété. Une ſimplicité aimable lui gagnoit les cœurs. Il prêchoit avec applaudiſſement, & dirigeoit de même.

III. BERNARDIN DE PEQUIGNY, Capucin, né à Pequigny en 1633, mort à Paris en 1709, a donné un bon *Commentaire ſur S. Paul*, qui mérita les éloges du pape *Clément XI*, Paris 1703, in-fol. La Traduct. franç. 1714, 4 vol. in-12, n'eſt pas recherchée.

IV. BERNARDIN DE CARPENTRAS, (le Pere) Capucin, naquit dans cette ville d'une famille diſtinguée, connue ſous le nom d'*André*. Sa piété & ſon érudition lui firent un nom dans ſon ordre. Il mourut à Orange en 1714. Nous avons de lui un ouvrage de philoſophie, intitulé : *Antiqua priſcorum hominum Philoſophia*, imprimé à Lyon en 1694. L'auteur aſſûre dans ſa préface, qu'il a ſecoué le joug de l'école, pour ne jurer ſur la parole d'aucun maître. Sa phyſique eſt aſſez bonne pour le tems, & il y eſt, à certains égards, inventeur. On y apperçoit quelques rayons de la lumiére qui alloit ſe répandre ſur la phyſique.

BERNAZZANO, de Milan, excellent payſagiſte, réuſſiſſoit à peindre les animaux ; mais comme il ne pouvoit jamais venir à bout de deſſiner la figure, il s'aſſocia avec un deſſinateur qui pût le ſeconder dans ſon travail. On dit, qu'ayant peint à freſque des fraiſes ſur une muraille, des paons vinrent ſi ſouvent les béqueter, qu'ils en rompirent l'enduit. Il vivoit dans le XVIe ſiécle.

BERNIA *ou* BERNI, (François) chanoine de Florence, né à Lamporecchio en Toſcane, d'une famille noble, mais pauvre, originaire de Florence, mourut dans cette ville en 1543. Il a donné ſon nom à une eſpèce de burleſque, qu'on appelle *Berneſque* en Italie. Il excelloit dans ce genre : c'étoit le *Scarron* des Italiens. Il avoit encore le dangereux talent de la ſatyre. Quelques auteurs l'ont mis à la tête des Poëtes burleſques Italiens. En 1548 on recueillit ſes *Poëſies Italiennes*, avec celles du *Varchi*, du *Mauro*, du *Dolce*, &c.

in-8°., 2 vol. réimprimés à Londres 1721 & 1724, sur l'édition de Venise. Ce recueil est recherché. Son *Orlando inamorato rifatto*, poëme fort estimé des Italiens pour la pureté & la richesse de la langue, est l'ouvrage du *Boiardo*, refait ou travesti en vers burlesques. La meilleure édition est celle de Venise, 1545, in-4°. On en a une autre très-jolie, Paris 1768, 4 vol. in-12. On a recueilli ses *Poésies Latines* avec celles du *Segni*, du *Varchi*, &c. à Florence 1562, in-8°.

I. BERNIER, (François) natif d'Angers, médecin du grand-mogol pendant 12 ans, revint en France en 1670, passa en Angleterre en 1685, & mourut à Paris en 1688. *St-Evremont* disoit, qu'il n'avoit point connu de plus joli philosophe. *Joli philosophe*, ajoûtoit-il, *ne se dit guères; mais sa figure, sa taille, sa conversation, l'ont rendu digne de cette épithète.* On a de lui: I. Ses *Voyages*, en 2 vol. in-12, Amsterdam 1699, qui ont un rang distingué parmi les relations des voyageurs, par plusieurs particularités curieuses. II. Un *Abrégé de la Philosophie de Gassendi*, son maître, en 7 vol.: ouvrage que le système de *Descartes*, alors à la mode, empêcha d'être aussi bien accueilli qu'il l'auroit mérité. III. *Traité du libre & du volontaire*, Amsterdam 1685, in-12. Il a eu aussi quelque part à l'*Arrêt* de *Boileau*, donné *pour le maintien de la doctrine d'Aristote.*

II. BERNIER, (Jean) médecin à Blois sa patrie, & ensuite à Paris, eut le titre de médecin de Madame. Nous avons de lui: I. *Histoire de Blois*, Paris 1682, in-4°. II. *Essais de Médecine*, 1689, in-4°. III. *Anti-Menagiana*, 1693, in-12. IV. *Jugement sur les Œuvres de Rabelais*, Paris 1697, in-12. Sa qualité de médecin de Madame ne le tira pas de la pauvreté. Sa mauvaise fortune lui inspira une humeur chagrine, qui perce dans tous ses ouvrages. Son érudition étoit fort superficielle, & *Ménage* l'appelle *vir levis armaturæ.* Il mourut en 1698 dans un âge avancé.

III. BERNIER, (Nicolas) maître de musique de la Ste Chapelle, & ensuite de la Chapelle du roi, naquit à Mantes-sur-Seine en 1664. Le duc d'*Orléans*, régent du royaume, estimoit ses ouvrages & protégeoit l'auteur. Ce prince lui ayant donné un motet de sa composition à examiner, & impatient de sçavoir le jugement du musicien, fut chez lui, & monta dans son cabinet. Il y trouva l'abbé de *la Croix*, qui examinoit son ouvrage: *Bernier* dans ce moment étoit occupé, dans une autre salle, à boire & à chanter avec quelques-uns de ses amis. Le duc d'*Orléans* alla troubler la gaieté du festin par des reproches. *Bernier* mourut à Paris, en 1734. Ses *V Livres de Cantates*, à une & deux voix, dont les paroles sont en partie de *Rousseau* & de *Fuselier*, lui acquirent une grande réputation. On a aussi de lui *les Nuits de Sceaux*, & beaucoup de *Motets* qu'on exécute encore. Peu de musiciens ont mieux possédé leur art, que *Bernier.* Il auroit dû seulement se dispenser de faire passer le même tour de chant dans cinq ou six tons différens.

BERNINI *ou* BERNIN, (Jean-Laurent) appellé vulgairement *le Cavalier Bernin*, peintre, sculpteur & architecte, excella également dans ces trois genres. Il naquit à Naples en 1598. Ses premiers ouvrages parurent sous *Paul V*, qui prédit ce qu'il seroit un jour. *Gregoire XV* l'honora du titre de cheva-

lier. *Urbain VIII*, *Alexandre VII* & *Clement IX*, lui donnérent des marques de leur eſtime. La reine *Chriſtine* lui rendit quelques viſites. *Louis XIV* l'appella de Rome à Paris en 1665, pour travailler au deſſin du Louvre. Ce prince magnifique lui fit fournir des équipages pour ſon voyage, & lui donna, outre cinq louis par jour pendant huit mois qu'il y reſta, un préſent de 50 mille écus, avec une penſion de 2000 écus, & une de 500 pour ſon fils. Ses deſſins ne furent pas exécutés. On préféra ceux de *Claude Perrault*, ſi injuſtement & ſi vainement ridiculiſé par *Deſpréaux*. Nous avions avancé dans les éditions précédentes, que *Bernin* voyant les ouvrages de cet habile architecte, eut la modeſtie de dire : que *quand on avoit de tels hommes chez ſoi, il n'en falloit pas aller chercher ailleurs*. Mais l'ingénieux auteur des *Eſſais hiſtoriques ſur Paris* ne convient pas de cette anecdote. Selon lui, le cavalier *Bernin*, plus plein d'amour-propre qu'un autre, loin d'admirer les deſſins de *Perrault*, marqua le plus grand empreſſement pour faire exécuter le ſien par préférence. Il ajoûte, qu'on lui promit 3000 louis par an, s'il vouloit reſter ; ce qu'il refuſa, aimant mieux aller mourir dans ſa patrie : que la veille de ſon départ on lui porta cette ſomme, avec un brevet de 12000 liv. de penſion, & qu'il reçut le tout aſſez froidement. Quoi qu'il en ſoit, le roi voulut avoir ſon portrait de la main de ce célèbre artiſte, & lui en fit préſent d'un enrichi de diamans. Il mourut à Rome en 1680. Ses mœurs étoient auſtéres, & ſon caractére bruſque. Rome compte parmi ſes chef-d'œuvres les ouvrages de ce grand maître. Les principaux ſont : la *Fontaine* de la place Navonne ; *l'Extaſe de Ste Thérèſe*, ouvrage ſupérieur pour l'expreſſion ; la *Statue* équeſtre de *Conſtantin* ; le *Maître-Autel*, le *Tabernacle*, la *Chaire* de S. Pierre, & la *Colonnade* qui environne la place de cette égliſe. Verſailles admirera toujours le *Buſte* de *Louis XIV*, où le caractére de ce grand prince eſt auſſi bien marqué, que les traits de ſon viſage ; & la *Statue* équeſtre de *Marcus Curtius*, qui mérite d'être comparée aux plus beaux ouvrages de l'antiquité, &c. &c. Cette ſtatue étoit deſtinée a repréſenter *Louis XIV* ; mais comme elle étoit peu reſſemblante, on lui donna le nom de *Marcus Curtius*. C'étoit un monument que la reconnoiſſance de *Bernin* deſtinoit à ce prince. Il y travailla pendant 15 ans.

BERNON, noble Bourguignon, fut le premier abbé de Cluny, & le réformateur de pluſieurs autres monaſtéres. *S. Hugues* moine de S. Martin d'Autun, maiſon alors tres-réguliére, travailla avec lui à rétablir la diſcipline monaſtique. *Bernon* ne mit d'abord que 12 religieux à Cluny, à l'exemple de *S. Benoît*, qui vouloit ſagement que chaque monaſtére ſe bornât à ce nombre. Il donna ſa démiſſion en 926, & partagea les abbayes qu'il gouvernoit, entre *Vidon* ſon parent, & *Odon* ſon diſciple. Ce dernier a été proprement le premier fondateur de l'ordre de Cluny. Il mourut en 927, après avoir fait un *Teſtament* que nous avons encore.

I. BERNOULLI, (Jacques) né à Baſle en 1654, fut d'abord deſtiné à être miniſtre ; mais la nature l'avoit fait mathématicien. Son pere s'oppoſoit fortement à ſon goût ; mais ſes progrès furent ſi rapides, quoique ſecrets, qu'il paſſa bientôt de la geométrie à l'aſtronomie. Pour célebrer cette

eſpèce de triomphe, il fit un médaillon, dans lequel il repréſenta *Phaëton conduiſant le char du Soleil*, avec cette légende : *Je ſuis parmi les Aſtres malgré mon pere.* Il auroit pu ajoûter, *ſans conducteur & ſans maître.* Dès l'âge de 18 ans, il réſolut un problème chronologique, qui auroit embarraſſé un vieux ſçavant. A 22, étant à Genève, il apprit à écrire par un moyen nouveau, à une fille qui avoit perdu la vue 2 mois après ſa naiſſance; elle s'appelloit *Elizabeth Walkirch.* La philoſophie de *Deſcartes* & du P. *Malebranche*, le dégoûtérent de celle qu'il avoit appriſe dans les écoles. Il publia en 1682 un nouveau *Syſtême des Comètes*, & une excellente *Diſſertation ſur la peſanteur de l'Air.* Ce fut environ vers le même tems, que l'illuſtre *Leibnitz* fit paroître, dans les Journaux de Leipſick, quelques eſſais du nouveau *Calcul différentiel*, ou des *Infiniment-Petits*, dont il cachoit la méthode. *Jacques Bernoulli* & *Jean* ſon frere, auſſi grand géomètre que lui, devinérent ſon ſecret. Cette méthode fut tellement perfectionnée ſous leurs mains, que l'inventeur, aſſez grand-homme pour être modeſte, avoua qu'elle leur appartenoit autant qu'à lui. Sa patrie voulant s'attacher un citoyen qui l'illuſtroit, le nomma profeſſeur de mathématiques. L'académie des ſciences de Paris ſe l'aggrégea en 1699, & celle de Berlin en 1701. Il mourut en 1705, à 51 ans. Son tempérament étoit bilieux & mélancolique; ſa marche dans les ſciences, lente, mais ſûre. Il ne donna rien au public, qu'après l'avoir revu & examiné pluſieurs fois. Son traité *De Arte conjectandi*, ouvrage poſthume, imprimé dans le recueil de ceux de ſon frere, & ſéparément en 1713, in-4°. & celui *des Infinis*, répandirent ſon nom dans toute l'Europe. A l'exemple d'*Archimède*, qui voulant orner ſon tombeau de ſa plus belle découverte géométrique, ordonna que l'on y mit *un Cylindre circonſcrit à une Sphére*; *Bernoulli* voulut que l'on mit ſur le ſien *une Spirale logarithmique*, avec ces mots: *Eâdem mutatâ reſurgo... Bernoulli* joignit le talent de la poëſie, à celui des mathématiques, il s'exerça à faire des vers Allemands, Latins & François. Ses *Œuvres*, en y comprenant le *Traité de l'Art de conjecturer*, forment 3 vol. in-4°.

II. BERNOULLI, (Jean) frere du précédent, profeſſeur de mathématiques à Baſle, & membre des académies des ſciences de Paris, de Londres, de Berlin & de Pétersbourg, naquit à Baſle l'an 1667, & y mourut en 1748. Il courut la même carriére que ſon frere, & ne s'y diſtingua pas moins. On a publié, en 1742, à Lauſanne, le *Recueil de tous les Ouvrages de Bernoulli*, en 4 vol. in-4°. Un des plus grands géomètres de l'Europe, M. d'*Alembert* avoue qu'il leur doit preſqu'entiérement les progrès qu'il a faits dans la géométrie. Cet aveu nous diſpenſe d'en faire l'éloge. A l'âge de 18 ans, il imagina le *Calcul différentiel*, ou des *Infiniment-Petits*, d'après des idées vagues que *Leibnitz* avoit données de ce calcul, & trouva les premiers principes du *Calcul intégral.* (*Voyez* l'article précédent.) Cette découverte le mit en état de réſoudre les problêmes les plus difficiles, & de faire les plus grandes choſes. En 1690, cet habile homme vint à Paris, pour y voir les philoſophes. Il fit connoiſſance avec *Malebranche*, *Caſſini*, la *Hire*, *Varignon*, & le marquis de l'*Hopital.* Ce ſeigneur fut

ſi charmé de l'entendre raiſonner ſur la géométrie, qu'il voulut le poſſéder tout ſeul. Il l'emmena dans ſa terre, & réſolut avec lui les problêmes les plus difficiles de la géométrie. C'eſt dans cette ſolitude philoſophique, que *Bernoulli* inventa le *Calcul exponentiel*. De retour il propoſa différens problêmes aux mathématiciens, & décerna les couronnes à *Newton*, à *Leibnitz*, & au marquis de l'*Hopital*, c'eſt-à-dire, aux plus grands géomètres du ſiécle. Son frere concourut à ces prix, & lui demanda à ſon tour des ſolutions. C'étoit une eſpèce de défi, qui fit naître une querelle fort vive entre ces deux illuſtres ſçavans. Elle ne fut terminée que par la mort de *Jacques Bernoulli*. *Jean* ſoutint auſſi, avec *Hartzoëker* phyſicien célèbre, une guerre ſur le baromètre; & il vengea *Leibnitz* de la ſorte d'inſulte que quelques Anglois, provoqués par *Keil*, lui firent au ſujet du Calcul différentiel. *Bernoulli* écrivit ſur la manœuvre des vaiſſeaux, & ſur toutes les parties des mathématiques, & il les enrichit de grandes vues & de nouvelles découvertes. Son ſentiment ſur les forces vives, adopté aujourd'hui par une partie des géomètres, eut beaucoup de contradictions à eſſuyer. Ce mathématicien faiſoit quelquefois, comme ſon frere, des vers Latins, peut-être auſſi mal, dit un homme d'eſprit, qu'un homme né à Pekin feroit des vers François. Il avoit ſoutenu à l'âge de 18 ans, une *Théſe en vers Grecs*, ſur cette queſtion : *Que le prince eſt pour les ſujets*; matière plus intéreſſante pour les peuples, que toutes les ſpéculations de géométrie. *Bernoulli* laiſſa des enfans dignes d'un tel pere. *Nicolas* BERNOULLI, appellé par le czar *Pierre*, pour remplir une chaire de profeſſeur en mathématiques dans l'académie naiſſante de Pétersbourg, mourut 8 mois après d'une fièvre lente, en 1726; la czarine *Catherine* fit les frais de ſon enterrement. *Daniel* & *Jean*, deux autres de ſes fils, n'ont pas moins honoré leur patrie.

I. BEROALD *ou* BEROALDE, (Matthieu) né à Paris, & mort en 1584, eſt connu par une *Chronologie*, qu'il donna en Latin, 1575, in-fol. De Catholique il ſe fit Proteſtant, & gouverna une égliſe Calviniſte à Genève. Il avoit été précepteur de *Théodore-Agrippa* d'*Aubigné*.

II. BEROALD DE VERVILLE, (François) fils du précédent, de Proteſtant devenu Catholique, & chanoine de St Gatien de Tours, chercha la pierre philoſophale, & dépoſa ſes folies dans ſes *Appréhenſions ſpirituelles, Poëmes & autres Œuvres Philoſophiques, avec les Recherches de la Pierre philoſophale*, 1584 in-12. L'auteur y paroît auſſi mauvais poëte, que mauvais philoſophe. Il eſt plus connu par ſon *Moyen de parvenir*, dans lequel il s'efforce de tourner en ridicule tout le genre humain. C'eſt un recueil d'inutilités, de puérilités & d'ordures, mêlées de quelques contes agréables & de quelques traits naïfs. Un ſçavant a bien voulu prendre la peine de donner une édition de cet ouvrage pitoyable, en 1732, 2 vol. in-16, réimprimé en 1754 avec des tables alphabétiques & des notes marginales. Ce livre a été auſſi imprimé avec ce titre : *Le Salmigondis*, Liege 1698, in-12; *Le Coupeau de la mélancolie*, Parme 1698, in-12: c'eſt la même édition ſous deux titres. Il y en a une autre in-24 de 439 pages, ſans date, que le

P.

P. *Niceron* croit être d'*Elzevir*. *Beroald* né à Paris en 1558, mourut vers l'an 1612. C'étoit un vrai original. Il affectoit d'être instruit des secrets les plus cachés de la nature, comme de la pierre philosophale, du mouvement perpétuel, de la quadrature du cercle, des effets de la sympathie, &c. &c. Il moralisoit en répandant les obscénités à pleines mains. Il vouloit passer pour habile en architecture; & dans les plats & ennuyeux romans qu'on a de lui, il s'épuise en descriptions de palais.

I. BEROALDE, (Philippe) né à Bologne d'une famille noble en 1453, mort en 1505, professa les belles-lettres dans sa patrie, & fut un homme très-érudit pour son tems, & l'un de ceux qui contribuérent le plus à purger la langue Latine de la rouille & de la barbarie des siécles d'ignorance, quoique sa Latinité cependant ne soit pas un modèle. Il composa plusieurs ouvrages en prose, de divers genres, & quelques-uns en vers; mais il s'appliqua principalement à publier d'anciens auteurs Grecs & Latins avec des commentaires. On a de lui: I. Des *Commentaires sur Apulée*, Venise 1501, in-fol. & sur d'autres écrivains. II. *Le Recueil de ses Œuvres*, 1507 & 1513, 2 vol. in-4°. Sa *Vie* a été donnée en latin par *Jean Pins*, Bologne 1505, in-4°. *Bianchini* en a donné une autre à la tête du *Suétone* de *Beroalde*, à Lyon, 1548, in-folio.

II. BEROALDE, (Philippe) neveu du précédent, mort en 1518, fut bibliothécaire du Vatican, sous *Léon X.* Il publia plusieurs *Pièces de Vers* estimées en son tems, dans les *Deliciæ Poetarum Italorum*.

BEROÉ, vieille femme d'Épidaure, dont *Junon* prit la figure, pour tromper *Sémelé*.

BÉROSE, prêtre du temple de *Bélus* à Babylone, auteur d'une *Histoire de Chaldée*, citée par les anciens, & dont on trouve quelques fragmens dans *Joseph. Annius* de Viterbe a publié, sous le nom de cet historien, un *Roman* plein de mensonges, dans lequel cette fourbe maladroit avance des choses contraires à ce que *Bérose* avoit écrit. On ne sçait si la perte de l'Histoire de *Bérose* est un grand malheur. En composant cet ouvrage, il n'avoit pas oublié qu'il étoit Babylonien. C'étoit alors la folie de tous les peuples, de vouloir être regardés comme les plus anciens de la terre. Il fabriqua des antiquités merveilleuses pour sa patrie, & étaya ses impostures comme il put. Un historien qui se mêloit d'astrologie, ne mérite pas d'être cru. *Béroſe* étoit astrologue. Ses prédictions enchantérent les Athéniens, au point qu'ils lui firent élever, dans leur gymnase, une statue avec une langue dorée. Sa fille, prophétesse comme lui, fut Sibylle à Cumes. Il étoit contemporain d'*Alexandre le Grand*. On a imprimé sous son nom *v livres d'Antiquités*, à Anvers 1545, in-8°.

BERRETINI, *Voyez* BERETIN (Pierre).

BERROYER (Claude), avocat au parlement de Paris, mort en 1735, a donné, I. Les *Arrêts* de *Bardet*, Paris, 2 vol. in-fol. II. La *Coutume de Paris*, de *Duplessis*, Paris 1709, in-fol. III. La *Bibliothèque des Coutumes* avec *Laurière*, Paris 1699, in-4°. Ce recueil est curieux. On y trouve, entr'autres choses, un catalogue historique des Coutumiers généraux, & une liste alphabétique des textes & commentaires des Coutumes. Le rédacteur,

homme ſçavant, fut fort employé à la conſultation, & obtint la confiance du public & l'eſtime des magiſtrats.

BERRY, *Voyez* JEAN DE FRANCE, duc de Berry.

BERRUYER, (Joſeph-Iſaac) né en 1681, d'une famille noble de Rouen, prit l'habit de Jéſuite & l'honora par ſes talens. Après avoir profeſſé long-tems les humanités, il ſe retira à la maiſon profeſſe de Paris, & y mourut en 1758. Il étoit connu depuis 1728, par ſon *Hiſtoire du Peuple de Dieu, tirée des ſeuls Livres ſaints*, réimprimée en 1733, en 8 vol. in-4°, & en 10 vol. in-12. Cette Hiſtoire fit beaucoup de bruit dès le moment de ſa naiſſance. Le texte ſacré y eſt revêtu de toutes les couleurs des romans modernes. Les patriarches y ſont des *Céladons*, & leurs femmes des *Aſtrées*. *Berruyer* ſe promettoit que ſon Hiſtoire paroîtroit un ouvrage neuf. Elle le parut effectivement, par les fleurs d'une imagination qui veut briller partout, dans les endroits même où les Livres ſaints ont le plus de ſimplicité, par des dialogues mêlés des fauſſes délicateſſes des ruelles, par des ſaillies pédanteſques, par des harangues de collége. Le rhéteur fait parler *Moïſe* aux Hébreux dans les déſerts de l'Arabie, comme il parloit lui-même à ſes écoliers dans ſes exercices claſſiques. La prolixité du ſtyle fatigue autant, que les vains ornemens dont il eſt chargé. On ne peut nier que, ſi l'auteur avoit eu plus de goût, il n'eût produit des ouvrages excellens. Son Hiſtoire mêlée de traits ſinguliers & brillans, écrite avec chaleur & avec élégance, tiſſue avec art, ſemée de réflexions, quelquefois heureuſes, quoique déplacées, eſt une preuve non équivoque qu'il étoit né avec beaucoup d'eſprit, & un eſprit facile. Cet ouvrage reparut avec des corrections en 1733; mais dès 1731, *Colbert*, évêque de Montpellier, l'avoit condamné. Rome ſe joignit à lui, & le cenſura en 1734, & en dernier lieu en 1757. La ſeconde partie parut long-tems après la première, en 1753, 4 vol. in-4°, & 8 in-12. Elle lui reſſemble pour le plan & les ſyſtêmes; mais elle eſt bien différente pour les graces, l'élégance & la chaleur du ſtyle. *Benoît XIV* la condamna par un bref du 17 Février 1758, & *Clément XIII* par un autre bref du 2 Decembre ſuiv. Ce bref condamne en même tems la *Troiſiéme partie de l'Hiſtoire du Peuple de Dieu*, ou *Paraphraſe littérale des Epitres des Apôtres*, en 2 vol. in-4°., & 5 vol. in-12. Cette derniére partie eſt remplie, comme les autres, d'idées ſingulières & d'erreurs condamnables. L'auteur les avoit puiſées à l'école de ſon confrere *Hardouin*, érudit ſans jugement, & homme paradoxal, s'il en fut jamais. La Sorbonne a auſſi cenſuré les ouvrages du P. *Berruyer*. Les Jéſuites déſavouérent publiquement le livre de leur confrere, & obtinrent de lui un acte de ſoumiſſion, lu en Sorbonne en 1754. Le parlement de Paris, 2 ans après, manda *Berruyer*, pour être entendu ſur pluſieurs propoſitions de ſon Hiſtoire. Mais l'auteur s'étant trouvé malade, la cour envoya un commiſſaire, à qui l'hiſtorien condamné remit une déclaration en forme de rétractation, qui fut dépoſée au greffe. *Berruyer*, malgré cette déférence extérieure, fit imprimer différentes *Brochures*, pour juſtifier ſes ouvrages. *De Fitz-James*, évêque de Soiſſons, condamna les livres & les apologies dans un *Mandement*, accompagné d'une *Inſtruction Paſto-*

rale en 2 vol. in-4°, & 7 vol. in-12. *Voyez* auſſi la *Cenſure* de la Sorbonne, imprimée en 1764.

BERRYAT, (Jean) médecin ordinaire du roi, intendant des eaux minérales de France, correſpondant de l'académie des ſciences, & membre de l'académie d'Auxerre, mort en 1754, a publié : I. Les 2 premiers vol. de la *Collection Académique*; Dijon 1754, in-4° : compilation avantageuſement connue. II. Des *Obſervations Phyſiques & Médecinales* ſur les eaux minérales d'Epoigny, &c. aux environs d'Auxerre, 1752, in-12.

BERSABÉE, *Voy.* BETHSABÉE.

BERSMAN, (George) Allemand, naquit en 1538 à Annaberg, petite ville de Miſnie, près de la riviére de Schop, & du côté de la Bohême. On l'éleva avec ſoin, & il fit de grands progrès dans les ſciences. Il aima particuliérement la médecine, la phyſique, les belles-lettres & les langues ſçavantes. Il entendoit très-bien la latine & la grecque, & il ſe fit un plaiſir de voyager en France & en Italie, pour y connoître ceux qui avoient plus de réputation parmi les gens de lettres. De retour dans ſon pays, il y enſeigna en divers endroits juſqu'a ſa mort, arrivée le 5 Octobre de l'an 1611, qui étoit la 73e de ſon âge. *Berſman* mit les *Pſeaumes de David* en vers, & il fit des notes ſur *Virgile*, *Ovide*, *Horace*, *Lucain*, *Cicéron*, & ſur d'autres auteurs anciens. Son corps ne fut pas moins fécond que ſon eſprit: il eut 14 fils & 6 filles de ſon mariage avec une fille de *Pierre Hellcborn*.

BERTAUD, (Jean) premier aumônier de la reine *Catherine de Médicis*, ſecrétaire de cabinet & lecteur de *Henri III*, conſeiller d'état, abbé d'Aulnai, & enfin évêque de Seez; naquit, non à Condé-ſur-Noireau, mais à Caen, ſuivant M. *Huet*, l'an 1522, & mourut en 1611. Il eut beaucoup de part à la converſion de *Henri IV*. *Bertaud*, ami & contemporain de *Ronſard* & de *Deſportes*, les laiſſa bien loin derriére. Quelques-unes de ſes *Stances* ont de la facilité & de l'élégance. On a de lui des *Poëſies Chrétiennes & Profanes*, des *Cantiques*, des *Chanſons*, des *Sonnets*, des *Pſeaumes*. Elles offrent quelques réflexions heureuſes, mais tournées en pointe : il avoit pris ce goût dans *Sénéque*. Ses mœrs parurent très réglées, dès qu'il fut élevé à l'épiſcopat; & l'évêque rougit des productions du courtiſan. Ses *Œuvres Poëtiques* ont été imprimées en 1620, in-8. Il a laiſſé auſſi une *Traduction* de quelques livres de *S. Ambroiſe*, des *Traités* imparfaits de controverſe, des *Sermons* ſur les principales fêtes de l'année, & une *Oraiſon funèbre de Henri IV*. C'étoit l'oncle de Mad^e. de *Motteville*, première femme-de-chambre de la reine *Anne d'Autriche*. *Voyez* MOTTEVILLE.

BERTHAULT, (Pierre) natif de Sens, prêtre de l'Oratoire, & profeſſeur de rhétorique dans ſa congrégation; auteur du *Florus Gallicus*, in-12, & du *Florus Francicus*, in-12, qui ne valent point le *Florus Romanus*; mourut en 1681, chanoine & archidiacre de Chartres. Son traité *De Ara* eſt ſçavant & recherché. Il parut à Nantes en 1636.

BERTHE, *Voyez* ETHELBERT.

BERTHET, (Jean) né à Taraſcon en Provence l'an 1622, mort en 1692. Il ſe rendit célèbre par la connoiſſance des langues anciennes & modernes. Il entra dans la Compagnie de Jeſus, où il profeſſa quelque tems les humanités. Enſuite il enſeigna les ſciences abſtraites; raſſemblant, à l'aide d'une

mémoire immenſe, & d'un génie ſouple & actif, pluſieurs connoiſſances. On a de lui des *Diſſertations* ſçavantes ſur différens ſujets; des *Odes*; des *Sonnets* italiens, françois, eſpagnols; des *Chanſons* provençales; des *Vers libres*; des *Epigrammes*, *Madrigaux*, & autres petites piéces en pluſieurs langues.

BERTHOLDE le Noir, *Voyez* SCHWART.

BERTHOLDE, BERNOLDE *ou* BERNALD, prêtre de Conſtance dans le XIe ſiécle, continua la *Chronique* d'*Hermannus Contractus*, depuis l'an 1054 juſqu'en 1064. Il y ajoûta l'*Hiſtoire de ſon tems* juſqu'à l'année 1100, qu'on croit être celle de ſa mort. Il nous reſte encore de *Bertholde* des *Opuſcules* en faveur de *Grégoire VII*, dont il étoit grand partiſan.

I. BERTIN, (S.) né dans le territoire de Conſtance ſur le haut-Rhin, étoit neveu de *S. Omer*, évêque de Terouanne. Il aida ſon oncle à défricher les terres de cet évêché, qui étoient des déſerts. Un gentilhomme de ce pays s'étant converti, donna ſa terre de Sithieu pour y fonder un monaſtére. Bientôt il fut peuplé d'un nombre infini de religieux, qui, ſous la conduite de *S. Bertin*, menoient une vie angélique. Il fut leur abbé & leur modèle. Quelque tems avant ſa mort, arrivée en 706, il ſe retira dans un petit hermitage, où il finit ſa vie ſainte dans de grands ſentimens de piété.

II. BERTIN, (Nicolas) peintre & diſciple de *Jouvenet* & de *Boullongne* l'aîné, naquit à Paris en 1664. Son pere étoit ſculpteur. L'académie de peinture lui adjugea le premier prix à l'âge de 18 ans, & ſe l'aſſocia enſuite. Le ſéjour de Rome perfectionna ſes talens. De retour en France, il fut nommé directeur de l'école Rom. mais une aventure galante, qui auroit eu des ſuites, s'il fût retourné à Rome, l'empêcha d'accepter cette place. *Louis XIV*, l'élect. de Mayence, celui de Baviére, l'employérent ſucceſſivement à divers ouvrages. Ce dernier voulût ſe l'attacher par de fortes penſions; mais *Bertin* ne put jamais conſentir à quitter ſa patrie. Il mourut à Paris en 1736 dans de grands ſentimens de religion. Sa maniére étoit pleine de force & de grace; il excelloit dans les petits tableaux. On a de lui pluſieurs ouvrages à Paris dans l'égliſe de S. Luc, à l'abbaye de S. Germain-des-Prés, & dans les ſalles de l'académie.

BERTIUS, (Pierre) né à Beveren, petit village de Flandre, en 1565, profeſſeur de philoſophie à Leyde, fut dépouillé de ſon emploi, pour avoir pris le parti des Arminiens. Il ſe rendit à Paris, où il abjura le Proteſtantiſme en 1620; & fut revêtu de la charge de coſmographe du roi, & de la place de profeſſeur-royal ſurnuméraire en mathématiques. Il mourut en 1629, à 64 ans. Ses ouvrages de géographie ſont plus eſtimés, que tout ce qu'il a publié ſur les Gomariſtes & les Arminiens. On a de lui: I. *Commentariorum rerum Germanicarum libri tres*, in-12, Amſterdam, 1635. Il y a dans cet abregé une aſſez bonne deſcription de l'Allemagne, & une carte de l'empire de *Charlemagne*. II. *Theatrum Geographiæ veteris*, Amſterdam 1618-1619, 2 vol. in-fol. Ce recueil, qui renferme preſque tous les anciens géographes, eclaircis par de ſçavantes notes, eſt rare & recherché. III. *Notitia Epiſcopatuum Galliæ*, Paris 1625, in-fol. IV. *De Aggeribus & Pontibus*, Paris 1629, in-8°, traité fait à l'occaſion de la

digue de la Rochelle. V. *Introductio in universam Geographiam*, in-12. Tous ces ouvrages sont consultés par ceux qui cultivent la géographie, & qui écrivent sur cette science. Il est auteur de la *Préface* qui se trouve à la tête de quelques édit. du livre de *Boëce*, *De consolatione Philosophiæ*, Leyde 1633, in-24.

BERTRADE, fille de *Simon* comte de Montfort, épousa d'abord *Foulques* comte d'Anjou, vieillard avare, fantasque & cruel. Elle se fit enlever en 1092 par *Philippe I*, roi de France, qui l'épousa l'année suivante, après avoir appaisé le comte *Foulques* à force d'argent. *Bertrade*, tour-à-tour galante & prude suivant le goût de ses amans, ne fut pas, dit-on, plus fidelle à son second mari, qu'au premier. Cependant, pour paroître après sa mort plus chaste qu'elle n'avoit été de son vivant, elle se fit enterrer dans le chœur d'un couvent de religieuses.

BERTRAM, (Corneille-Bonaventure) ministre & professeur d'hébreu à Genève & à Lausane, naquit à Thouars en Poitou l'an 1531, & mourut à Lausane en 1594. Nous avons de lui : Une *République des Hébreux*, à Genève 1580, puis à Leyde 1641, in-8°. écrite avec précision & avec méthode. II. Une *Révision de la Bible Françoise* de Genève, faite sur le texte hébreu, Genève 1588. Il corrigea cette version en bien des endroits; mais dans d'autres il a trop suivi l'autorité des rabbins, & pas assez celle des anciens interprètes. III. Une nouv. édition du *Trésor de la Langue sainte* de *Pagnin*, &c.

I. BERTRAND, (Pierre) né en Vivarez, professeur de jurisprudence à Avignon, à Montpellier, à Orléans & à Paris, ensuite évêque de Nevers, puis d'Autun, enfin cardinal en 1331; plaida si bien pour le clergé, contre *Pierre de Cugnières*, que le roi prononça en sa faveur. Il étoit question d'établir, jusqu'où devoit s'étendre l'autorité du roi sur les choses spirituelles, & celle du clergé sur les choses temporelles. Son ouvrage est imprimé à Paris en 1495, in-4°. & dans *les Libertés de l'Eglise Gallicane*, Lyon 1770, 5 vol. in-4°. Il mourut à Avignon en 1348. On trouve dans la *Bibliothèque des Peres*, un traité de ce cardinal : *De origine & usu Jurisdictionum*; il a été imprimé séparément à Venise en 1584, in-fol. Il fonda à Paris le collége d'Autun.

II. BERTRAND, (François-Séraphique) avocat, né à Nantes en 1702, mourut dans cette ville en 1752. On a de lui des *Poësies diverses*, imprimées à Nantes en 1749, sous le titre de Leyde. Il y a d'assez jolis vers dans ce recueil; mais sa poësie est quelquefois foible & négligée. C'est lui qui a rédigé le *Ruris deliciæ*, collect. de vers lat. & franç. qui offre b. des pièces plates.

III. BERTRAND, (Jean-baptiste) médecin, & de l'académie de Marseille, né à Martigues le 12 Juillet 1670, mourut le 10 Septembre 1752. Il étoit bon praticien, & ne négligeoit point la théorie. Sa *Relation historique de la Peste de Marseille*, in-12, 1721, n'est pas le seul ouvrage de ce sçavant médecin. On a encore de lui des *Lettres à M. Deidier sur le mouvement des muscles*, 1732, in-12; & des *Dissertations sur l'air maritime*, 1724, in-4°., où l'on trouve de bonnes observations.

BERTRAND DU GUESCLIN, *Voyez* GUESCLIN (du).

BERVILLE, *Voyez* GUYARD DE BERVILLE.

BERULLE, (Pierre) né en

1575 au château de Serilly près de Troyes en Champagne, se distingua dans la fameuse conférence de Fontainebleau, où *du Perron* combattit *du Plessis-Mornay*, le pape des Huguenots. Il fut envoyé par *Henri IV*, dont il étoit aumônier, en Espagne, pour amener quelques Carmelites à Paris. Ce fut par ses soins que cet ordre fleurit en France. Quelque tems après il fonda la congrégation de l'Oratoire de France, dont il fut le premier général. Ce nouvel institut, établi sur la piété, la liberté & le désintéressement, fut approuvé par une bulle du pape *Paul V*, en 1613. C'est un des plus grands services qu'il ait rendus à l'Eglise. Dans cette congrégation l'on obéit sans dépendre, & on gouverne sans commander, suivant l'expression de *Bossuet*; tout le tems est partagé entre l'étude & la prière. La piété y est éclairée, le sçavoir utile & presque toujours modeste. *Urbain VIII* récompensa le mérite de *Berulle* d'un chapeau de cardinal. *Henri IV* & *Louis XIII* avoient voulu, inutilement, lui faire accepter des évêchés considérables. Le cardinal de *Berulle* mourut en 1629, à l'âge de 55 ans, en disant la messe. *S. François de Sales*, *César de Bus*, le cardinal *Bentivoglio*, &c. avoient été ses amis, & les admirateurs de ses vertus. On a une édition de ses *Œuvres* de controverse & de spiritualité, publiée en 1644, in-folio, réimprimée en 1657, par les PP. *Bourgoing* & *Gibieuf*. Ceux qui voudront connoître plus particuliérement ce pieux cardinal, pourront consulter sa *Vie* par *Habert* de *Cerisy*, Paris 1646, in-4°. & par l'abbé *Goujet*, Paris 1764, in-12.

BERWICK, *Voy.* FITZ-JAMES.

BERYLLE, évêque de Bostres en Arabie vers 240, après avoir gouverné quelque tems son église avec beaucoup de réputation, tomba dans l'erreur. Il crut que JESUS-CHRIST n'avoit point existé avant l'Incarnation; voulant qu'il n'eût commencé à être Dieu, qu'en naissant de la Vierge. Il ajoûtoit que J. C. n'avoit été Dieu, que parce que le Pere demeuroit en lui, comme dans les prophètes. C'est l'erreur d'*Artaman.* (*Voyez* ce mot.) On engagea *Origène* à conférer avec *Berylle*. Il alla à Bostres, & s'entretint avec lui pour bien connoître son sentiment. Lorsqu'il l'eut approfondi, il le réfuta; & *Berylle*, convaincu par les raisons d'*Origène*, abandonna sur le champ son erreur.

BÉSELÉEL, fils d'*Uri* ou de *Hur*, & de *Marie* sœur de *Moïse*, avoit reçu de Dieu un talent extraordinaire pour travailler toute sorte de métaux; & il fut employé par le législateur Hébreu aux travaux du tabernacle avec *Ooliab*.

BESLER, (Basile) apothicaire de Nuremberg, né en 1561, a donné au publ. I. *Hortus Eystettensis*, 1613, in-fol. avec figures: la réimpression de 1640 est moins belle; celle de 1750 encore pire. II. *Icones Florum & Herbarum*, 1616, in-4°. & la continuation, 1622, in-fol. Le *Gazophylacium rerum naturalium*, Nuremberg 1642, in-fol. est de *Michel-Rupert* BESLER, fils de *Basile*, mort docteur en médecine l'an 1661. Ce livre a été réimprimé en 1716; mais moins estimé de cette édit. que de la précédente. *Lochner* a donné la *Description du Cabinet de Basile & de M. R. Besler*, 1716, qui est recherchée.

BESLY, (Jean) avocat du roi à Fontenay-le-Comte en Poitou,

né à Coulonges-les-Royaux, mourut en 1644, à 72 ans. On a de lui : I. *Hiſtoire de Poitou*, Paris, 1647, in-fol. eſtimée. II. *Les Evêques de Poitiers*, 1647, in-4°. C'étoit un homme verſé dans les antiquités de France ; écrivain incorrect, mais hiſtorien exact & profond.

BESOGNE, (Jérôme) docteur de Sorbonne, mort en 1763 à 77 ans, ſe diſtingua par ſes vertus & par ſon ſçavoir. On a de lui : I. *Hiſtoire de Port-Royal*, 1752, 6 vol. in-12 ; 3 pour les Religieuſes, 3 pour les Meſſieurs : très-détaillée, & peut-être trop. II. *Vies des quatre Evêques engagés dans la cauſe de Port-Royal*, 1756, 2 vol. in-12. III. *Principes de la perfection Chrétienne*, 1748, in-12. IV. *Principes de la pénitence & de la converſion*, ou *Vie des pénitens*, 1762, in-12. V. *Principes de la juſtice Chrétienne*, ou *Vies des juſtes*, 1762, in-12. VI. *Concorde des Livres de la Sageſſe*, 1737, in-12, bon livre. VII. Pluſieurs *Ouvrages ſur les affaires du tems*, dans leſquelles il étoit entré avec aſſez de feu. Il étoit très-oppoſé à une ſociété détruite en France en 1762.

BESOLDE, (Chriſtophe) né à Tubinge en 1577, y fut profeſſeur de droit. Il abjura la religion Proteſtante en 1635, & mourut en 1638. Sa femme abjura auſſi après ſa mort. On a de lui : I. *Diſſertationes philologicæ*, 1642, in-4°. II. *Documenta Monaſteriorum ducatûs Wirtembergæ*, 1636, in-4°. III. *Virginum ſacrarum monumenta*, Wirtemberg, 1636, in-4°. IV. *Synopſis rerum ab orbe condito geſtarum*, Franeker, 1698, in-8°. Quoique ces ouvrages ſoient ſçavans, ils ne ſont guéres répandus au-delà de l'Allemagne.

BESSARION, patriarche titulaire de Conſtantinople, & archevêque de Nicée, naquit à Trébiſonde. Il ſouhaita, avec beaucoup d'ardeur, la réunion de l'Egliſe Grecque avec la Latine, & engagea l'empereur *Jean Paléologue* à travailler à la conſommation de cet ouvrage. Il paſſa en Italie, parut au concile de Ferrare depuis transféré à Florence, harangua les Peres, & s'en fit admirer autant par ſes talens que par ſa modeſtie. Les Grecs ſchiſmatiques conçurent une ſi grande averſion pour lui, qu'il fut obligé de reſter en Italie, où *Eugène IV* l'honora de la pourpre en 1439. Il fixa ſon ſéjour à Rome. Son mérite l'auroit placé ſur le ſiége pontifical, ſi le cardinal *Alain*, Breton, ne ſe fût oppoſé à l'élection de l'illuſtre Grec, comme injurieuſe à l'Egliſe Latine. Il fut employé dans différentes légations ; mais celle de France lui fut fatale. On dit que le légat ayant écrit ſur l'objet de ſa légation au duc de *Bourgogne*, avant que de faire ſa viſite à *Louis XI*, ce roi l'accueillit très-mal, & lui dit, en lui mettant la main ſur ſa grande barbe : *Barbara Græca genus retinent quod habere ſolebant.* Cet affront cauſa tant de chagrin à ce cardinal, qu'il en mourut à ſon retour, en paſſant par Ravenne en 1472, à 77 ans. Ce récit eſt de *Pierre Matthieu* ; mais d'autres hiſtoriens croient que *Beſſarion* avoit déplu au roi, par la demande qu'il lui avoit faite de la grace du cardinal *Balue*. *Beſſarion* aimoit les gens de lettres, & les protégeoit. *Argyrophile*, *Théodore de Gaza*, le *Pogge*, *Laurent Valla*, *Platine*, *&c.* formoient dans ſa maiſon une eſpèce d'académie. Sa bibliothèque étoit nombreuſe & choiſie. Le ſénat de Veniſe, auquel il en fit préſent, la conſerve

encore aujourd'hui avec soin. Ce cardinal a laissé plusieurs ouvrages, qui tiennent un rang parmi ceux que produisit la renaissance des lettres. Les principaux sont : I. *Défense de la doctrine de Platon*, dont l'édition sans date, mais de 1470, in-fol. est rare. II. Des *Lettres*, imprimées en Sorbonne, in-4°. III. *Oratione contra il Turcho*, 1471, in-4°., & d'autres ouvrages dans la Bibliothèque des PP.

BESSET, (Henri de) sieur de la *Chapelle-Milon*, inspecteur des beaux-arts sous le marquis de *Villacerf*, & contrôleur des bâtimens, lorsque le gr. *Colbert* fut nommé en 1683 surintendant des bâtimens. Il joignit à cette place celle de secrétaire de l'académie des inscriptions & des médailles. On a de lui une *Relation des Campagnes de Rocroi & de Fribourg*, en 1644 & 1645, in-12, écrite avec une simplicité élégante : c'est un modèle en ce genre. Il mourut en 1693.

BESSIN, (Dom Guillaume) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, naquit à Glos-la-Ferrière au diocèse d'Evreux, & mourut à Rouen en 1726. On a de lui une édition des *Conciles de Normandie*. 1717, in-fol. Il a eu part à la nouvelle édition des *Œuvres de S. Grégoire le Grand*, donnée par les PP. de *Ste. Marthe*.

BETFORD, *Voyez* BEDFORT.

BETHENCOURT, (Jean de) gentilhomme Normand, découvrit le premier les isles Canaries, l'an 1402 ; il en conquit cinq, avec le secours de *Henri III* roi de Castille, qui lui en confirma la souveraineté avec le titre de roi, sous la condition d'hommage envers la couronne de Castille. *Pierre* de *Bethencourt*, un de ses descendans, mort l'an 1667, fonda dans les Indes occidentales une congrégation de religieux Hospitaliers, sous le nom de *Bethléemites*.

BETHISAC, (Jean) domestique, & l'un des principaux conseillers de *Jean* de France, duc de Berri, fut accusé avec *Tiétac* & *Bar*, deux autres domestiques de ce prince, de l'avoir porté à faire de grandes levées sur les peuples du Languedoc, dont il étoit gouverneur ; & d'avoir, sous l'autorité & le nom de leur maître, commis de grandes violences, fait d'horribles pilleries, & mis l'argent du roi dans leurs coffres. Ce bruit donna lieu à la pasquinade qui courut alors, & dont la mémoire s'est conservée jusqu'à présent : Tiétac, *de* Bar *&* Béthisac, *ont mis l'argent du Roi au sac... Bethisac* porta la peine de cet excès. *Charles VI* nomma des commissaires pour lui faire son procès. Mais le duc de *Berri* l'ayant réclamé comme son domestique, ceux qui avoient conjuré sa perte, lui persuadèrent d'avouer qu'il avoit erré dans plusieurs articles de la foi. On lui fit entendre, qu'étant renvoyé à l'évêque, le duc son maître trouveroit plus facilement le moyen de le sauver. Le crime rend quelquefois imbécille. *Bethisac* fut assez simple pour donner dans ce piége. On lui fit faire son procès par l'évêque de Beziers, qui l'abandonna au bras séculier, après l'avoir condamné comme hérétique & sodomiste. Ce malheureux fut brûlé tout vif ; *ce qui fut*, dit Mézeray, *un feu de joie pour les peuples qu'il avoit horriblement tourmentés*. L'histoire ne dit point quel étoit ce *Jean Bethisac* ; mais il est aisé de juger que c'étoit un de ces hommes de néant, nés dans la boue, qui veulent s'élever trop tôt & trop haut.

BETHSABÉE, femme d'*Urie* & mere de *Salomon*, épouſa *David*, qui avoit joui d'elle du vivant de ſon mari.

I. BETHUNE, *Voyez* SULLY.

II. BETHUNE, (Philippe de) comte de Selles, lieutenant-général de Bretagne, & gouverneur de Rennes, mort en 1649 à 88 ans, acquit beaucoup de gloire & de réputation par ſes ambaſſades dans les cours d'Ecoſſe, de Rome, de Savoie & d'Allemagne. Il étoit frere puîné du célèbre *Maximilien* de *Béthune* duc de Sully. Son *Ambaſſade en Allemagne* a été imprimée à Paris 1667, in-fol. par les ſoins de ſon petit-fils *Henri* comte de *Béthune*.

BETIS, gouverneur de Gaza pour *Darius*, défendit cette place avec valeur contre *Alexandre* le Grand. Ce conquérant ayant été bleſſé au premier aſſaut, fit mourir *Betis* après la priſe de la ville, vers l'an 332 avant J. C. Plus de dix mille hommes furent paſſés au fil de l'épée, & l'on punit dans pluſieurs un courage digne d'un meilleur ſort. *Betis* fut attaché par les talons au char du héros Macédonien, & périt ainſi miſérablement.

BETLEM-GABOR, prince de Tranſylvanie, d'une maiſon auſſi ancienne que pauvre, gagna les bonnes-graces de *Gabriel Battori*, prince de Tranſylvanie. Ayant quitté cette cour pour paſſer à celle de Conſtantinople, il profita du crédit qu'il s'acquit chez les Turcs, pour faire déclarer la guerre à ſon ancien bienfaiteur. *Battori*, abandonné de ſes ſujets & de l'empereur, fut vaincu en 1613. *Betlem-Gabor* prit pluſieurs places en Hongrie, ſe fit inveſtir de la Tranſylvanie par un pacha, & déclarer roi de Hongrie. L'empereur fit marcher des troupes contre lui en 1620. Le comte *Bucquoi*, un de ſes généraux, fut tué. *Gabor*, vainqueur, demanda la paix, & l'obtint à condition qu'il renonceroit au titre de roi de Hongrie, & qu'il ſe borneroit à celui de prince de l'empire. *Ferdinand* aſſûra cette paix, en le reconnoiſſant ſouverain de la Tranſylvanie, & en lui cédant ſept comtés qui contenoient environ 50 lieues. Cet homme inquiet ayant voulu faire revivre ſes droits ſur la Hongrie, *Walſtein* le vainquit, & cette guerre finit par un traité qui aſſûroit la Tranſylvanie & les terreins adjacens, à la maiſon d'Autriche, après la mort de *Gabor* : elle arriva en 1629.

BETTERTON, (Thomas) acteur & auteur ſous *Charles I* & *Charles II*, rois d'Angleterre, ſe diſtingua plus par ſes rôles qu'il rendoit parfaitement, que par ſes ouvrages. Il jouoit également bien dans le tragique & dans le comique. On a de lui trois *Piéces* en Anglois.

BETULÉE, (Sixte) grammairien, poëte & philoſophe, naquit à Memmingen en 1500. Son vrai nom étoit *Birck*. Il enſeigna les belles-lettres & la philoſophie avec réputation, & devint principal du collége d'Ausbourg, où il mourut en 1554. On a de lui divers ouvrages en vers & en proſe. Ses piéces dramatiques de *Suzanne*, de *Judith* & de *Joſeph*, ont été aſſez eſtimées autrefois, quoiqu'elles ſoient bien éloignées de la perfection. On les trouve dans *Dramata ſacra*, à Bâle 1547, 2 vol. in-8°.

BEUCKLIN, *Voyez* BUCKELDIUS.

BEVERIDGE, (Guillaume) *Beveregius*, évêque de St-Aſaph en Angleterre, mort en 1708 à 71

ans, mérite l'estime des sçavans de sa patrie & des pays étrangers. *Bossuet* étoit en commerce de lettres avec lui. Ses principaux ouvrages sont : I. *Pandectæ Canonum apostolorum & conciliorum*, 1672, 2 vol. in-fol. Ce livre, qui n'est pas commun, est enrichi de remarques qui font honneur à son sçavoir. II. *Codex canonum Ecclesiæ primitivæ vindicatus*, à Londres 1678, in-4°. III. *Réflexions sur la religion*, Amsterdam 1731, in-12. IV. Des *Institutions chronologiques*, &c. Ces ouvrages sont pleins d'érudition; le style en est noble, & l'auteur y fait paroître beaucoup de modestie.

BEVERLAND, (Adrien) disciple de *Vossius*, & docteur en droit, naquit à Middelbourg en Zelande, & mourut l'an 1712. Il s'annonça dans l'Europe littéraire par des infamies. Il fit paroître en 1680 son traité *De Stolatæ virginitatis jure*, à Leyde, in-8°. Il travailloit en même tems à un ouvrage encore plus licentieux, intitulé : *De prostibulis veterum*. Il auroit eu le front de le publier, sans les conseils de ses amis, qui l'empêchérent de le faire. *Vossius* son ami enfit entrer une partie dans ses notes sur *Catulle*. Le traité de *Beverland*, *De peccato Originali philologicè elucubrato*, 1678, in-12, 1679, in-8°. traduit en françois, 1714, in-12, dans lequel il renouvelloit l'opinion d'*Agrippa*, lui mérita la prison. Ayant acheté chérement sa liberté, il se déchaîna contre les magistrats & les professeurs de Leyde, dans un mauvais libelle; & passa ensuite en Angleterre, où il employoit tout son argent à des peintures obscènes. On dit qu'il revint de ses égaremens; du moins son livre *De fornicatione cavenda*, à Londres, 1697, in-8°. dans lequel il y a pourtant encore bien des traits lubriques; l'a fait penser. Il mourut dans l'enfance, après avoir vécu en fou & en libertin. Sa folie étoit de croire qu'il étoit poursuivi par deux cens hommes, qui avoient conjuré sa perte.

BEVERWYCK, (Jean de) *Beverovicius*, né à Dordrecht en 1594, d'une famille noble. Elevé dès son enfance sous les yeux de *Gerard-Jean Vossius*, il parcourut différentes universités pour se perfectionner dans l'étude de la médecine, & se fit recevoir docteur à Padoue. Il exerça cette profession dans sa patrie, où il remplit aussi plusieurs emplois avec distinction. Il mourut en 1647, âgé de 51 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. *De termino vitæ, fatali an mobili?* Roterdam 1644, in-8°. & Leyde 1651, in-4°. II. *De excellentiâ sexus fœminei*, Dordrecht 1639, in-8°. III. *De calculo*, Leyde 1638-1641, in-8°.

BEUF, (Jean le) né à Auxerre en 1687, fut associé à l'académie des inscriptions & belles-lettres de Paris en 1750. Il mourut en 1760. On a de lui plusieurs ouvrages. Les plus connus sont : I. *Recueil de divers Ecrits, servant à l'éclaircissement de l'Histoire de France*, 2 vol. in-12, 1738. II. *Dissertations sur l'Histoire ecclésiastique & civile de Paris*, suivies de plusieurs éclaircissemens sur l'Histoire de France, 3 vol. in-12. III. *Traité historique & pratique sur le Chant ecclésiastique*, 1741, in-8°. Il le dédia à *Vintimille*, archevêque de Paris, qui l'avoit employé à la composition du chant du nouveau Bréviaire & du nouveau Missel de son église. IV. *Mémoires sur l'Histoire d'Auxerre*, 2 vol. in-4°, 1743. V. *Histoire de la Ville & de tout le Diocèse de Paris*, en 15 vol. in-12. VI. Plusieurs *Dissertations* répan-

dues dans les Journaux, & dans les Mémoires de l'académie dont il étoit membre. On lui doit auſſi beaucoup de *Piéces originales* qu'il a déterrées, & qu'il a communiquées à différens ſçavans. L'abbé *le Beuf* étoit un prodige d'érudition. Elle éclate dans tous ſes ouvrages; mais elle y eſt ſouvent mal digérée. Il ne ceſſa, juſqu'au dernier de ſes jours, de faire les recherches les plus laborieuſes. Il entreprit pluſieurs voyages, pour aller examiner, dans diverſes provinces de France, les monumens de l'antiquité. Nous eûmes l'avantage de le connoître à Nîmes, où le même goût nous avoit attirés. Les précieux reſtes qui décorent cette ville, le jettoient dans un enthouſiaſme & dans des diſtractions qui le faiſoient remarquer. Le peuple étoit ſurpris de voir un homme qui s'arrêtoit au milieu d'une rue, pour pointer ſa lunette ſur une enſeigne de cabaret; mais les ſçavans ne s'en étonnoient point.

BEUVE, *Voyez* STE-BEUVE.

BEUVELET, (Matthieu) prêtre du ſéminaire de S. Nicolas du Chardonnet, y fit fleurir la ſcience & la piété. Il eſt connu particuliérement: I. Par des *Méditations*, in-4°. ſur les principales vérités chrétiennes & eccléſiaſtiques, pour les Dimanches, Fêtes, & autres jours de l'année. II. Par un *Manuel pour les Eccléſiaſtiques*. Il laiſſa un autre ouvrage, donné au public après ſa mort; c'eſt le *Symbole des Apôtres, expliqué & diviſé en Prônes*, Paris, *George Joſſe*, 1668, in-8°. Il eſt écrit d'un ſtyle ſimple, familier, mais bas & incorrect.

BEYRUS, *Voyez* BEIER.

I. BEYS, (Gilles) imprimeur de Paris au XVIe ſiécle, employa le premier les conſonnes *j* & *v*, que *Ramus* avoit diſtinguées, dans ſa grammaire, de l'*i* & de l'*u* voyelles. Il mourut en 1595. Il avoit épouſé une fille du célèbre imprimeur *Plantin*.

II. BEYS, (Charles de) poëte François, contemporain de *Scarron* & ſon ami. Cet auteur burleſque ayant été encenſé par *Beys*, le comparoit ſans façon à *Malherbe*. Il y a auſſi loin de l'un à l'autre, que du *Virgile traveſti* à l'*Enéide*. On a de lui pluſieurs *Piéces de théâtre*, dont aucune n'eſt reſtée ſur la ſcène. Il mourut en 1659. Ses *Œuvres Poëtiques* parurent en 1651, in-4°.

BÈZE, (Théodore de) naquit à Vézelai en Bourgogne, l'an 1519. Il fit ſes premiéres études à Paris auprès d'un de ſes oncles, conſeiller au parlement. On l'envoya enſuite à Orléans, puis à Bourges, où *Melchior Wolmar* lui apprit du Grec & du Latin, & lui communiqua ſon goût pour les nouvelles erreurs. De retour à Paris, il s'y fit rechercher par les agrémens de ſa figure & de ſon eſprit, & par ſes talens pour la poëſie. Ses *Epigrammes* & ſes *Piéces Latines*, lui firent un nom parmi les poëtes & les jeunes libertins. Il chanta la volupté avec la délicateſſe de *Catulle* & la licence de *Pétrone*. Ses poëſies étoient l'image de ſes mœurs. S'étant défait de ſon prieuré de Long-Jumeau, qu'il poſſéda quelque tems malgré ſes liaiſons publiques avec une femme, il ſe retira à Genève, & enſuite à Lauſanne, pour y profeſſer le Grec. Neuf ans après, *Calvin* ſon maître le rappella à Genève, & l'employa dans le miniſtére. En 1561, il ſe trouva, à la tête de 13 miniſtres de la Réforme, au colloque de Poiſſi. Ce fut lui qui porta la pa-

role dans cette assemblée, où *Charles IX*, la reine-mere & les princes du sang se trouvoient ; mais ayant avancé « que J. C. étoit aussi éloigné de l'Eucharistie, que le ciel l'est de la terre, » ces paroles scandalisérent l'auditoire & irritérent la cour. *Bèze* eut honte de son peu de retenue, & adoucit ses expressions dans une Lettre qu'il adressa à la reine. La guerre civile n'ayant pas été éteinte par ce colloque, *Bèze* s'arrêta auprès du prince de *Condé*, & se trouva avec lui à la bataille de Dreux en 1562. L'année d'après il se retira à Genève, & fut le chef de cette église, après la mort de *Calvin*, dont il avoit été le coadjuteur le plus zèlé & le disciple le plus fidèle. La qualité de chef de parti enfla son orgueil & aigrit son caractére. Il traita les rois, comme il traitoit les controversistes : *Antoine de Bourbon*, roi de Navarre, étoit un *Julien* ; *Marie Stuart*, une *Médée*, &c. On l'accusa d'avoir été la trompette de la discorde durant les guerres civiles. De Genève, il animoit tous ses disciples répandus dans l'Europe. Il fut appellé plusieurs fois, pour assister à des conférences à Berne & ailleurs. En 1571, il présida à un synode tenu à la Rochelle. Il mourut en 1605, à l'âge de 86 ans, regardé comme un poëte aimable & un théologien emporté. Les Jésuites firent courir la nouvelle de sa mort, environ dix ans avant qu'elle arrivât. C'est une permission qu'on s'est donnée dans tous les siécles, à l'égard des hommes qui ont eu de la célébrité. *Bèze* en rit le premier, dans un petit traité qu'il publia à cette occasion, intitulé : *Beza redivivus*. Il épousa dans sa vieillesse une jeune fille, qu'il appella *sa Sunamite*, par allusion à celle de *David*. Il étoit alors si pauvre, que lui & sa maison ne subsistoient que des libéralités qu'on leur faisoit en secret. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, en vers François & en vers Latins. Les François ne méritent guéres qu'on en parle. Il a achevé la *Traduction des Pseaumes*, que *Marot* avoit entreprise ; mais le continuateur est moins heureux dans le tour & dans l'expression. Parmi ses *Poësies Latines*, publiées sous le titre de *Juvenilia Bezæ*, 1548, in-4°., dont *Barbou* a donné une nouvelle édition, in-12, 1757 ; on distingue sa *Traduction du Cantique des Cantiques*, assez tendre, mais trop chargée de diminutifs & d'épithètes. Ses *Sylves*, ses *Elégies*, ses *Epitaphes*, ses *Portraits*, &c. valent beaucoup mieux. On trouve dans la plupart de l'élégance, de la facilité, & ce *molle atque facetum* des anciens, que nos langues modernes ne peuvent rendre. Dès qu'il eut embrassé la Réforme, il supprima tous les endroits licencieux qui auroient pu corrompre la jeunesse ; & il publia ses Poësies sous le titre de *Poëmata, varia*, dont la meilleure édition est de *Henri Etienne*, 1597, in-4°. Ce trait peut faire penser que ses mœurs ne furent pas toujours dépravées, comme des historiens Catholiques l'ont avancé. Ses principaux ouvrages en prose, sont : I. Une *Traduction latine du Nouveau-Testament*, avec des notes. II. Un *Traité du droit que les Magistrats ont de punir les Hérétiques*, traduit en françois par *Colladon*, Genève, 1560, in-8°. Ce livre, fait au sujet du supplice de *Servet*, est plus rare en françois qu'en latin. III. *Confessio Christianæ Fidei*, 1560, in-8°. IV. La *Mappemonde Papistique*, 1567, in-4°. V. *Histoire des Eglises réformées*, 1580, 3 vol. in-8°. VI. Le

Réveille-matin des François, 1574, in-8°. On a de lui en vers françois, très-inférieurs à ſes Poëſies latines, la comédie du *Pape malade*, la tragédie du *Sacrifice d'Abraham*, *Caton le Cenſeur*, &c.

BEZELÉEL, *Voyez* BESELÉEL.

I. BEZONS, (Jacques Bazin, comte de) maréchal de France, fils d'un conſeiller d'état, commença à ſervir en Portugal, ſous le comte de *Schomberg*, en 1667. Il ſe ſignala enſuite dans grand nombre de ſiéges & de combats, juſqu'à l'an 1709, qu'il obtint le bâton de maréchal de France. Il prit Landau en 1713, & fut conſeiller au conſeil de la régence, après la mort de *Louis XIV*. Le marechal de *Bezons* mourut en 1733, à 88 ans, regardé comme un homme également propre à paroître à la cour & à la tête des armées.

II. BEZONS, (Armand Bazin de) frere du précédent, docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, s'éleva par ſon mérite, & ſurtout par le crédit de ſon frere à différentes places. Il fut agent-général du clergé de France, puis évêque d'Aire, enſuite archevêque de Bordeaux, de Rouen, membre du conſeil de la régence, & chargé de la direction des œconomats après la mort de *Louis XIV*. Il mourut à Gaillon en 1721, à 66 ans.

BIANCHI, (Pierre) naquit à Rome en 1694. Ce peintre réuſſit également dans l'hiſtoire, les payſages, les portraits, les marines, les animaux. Ses ouvrages ſont à Rome, où il mourut en 1739. Il ſe diſtingua par la correction de ſon deſſin, & par la vigueur de ſon coloris. Il perfectionna beaucoup les figures d'anatomie en cire colorée.

BIANCHINI, (François) né à Vérone en 1662 d'une famille diſtinguée, s'illuſtra dès ſa jeuneſſe par l'établiſſement de l'académie des *Aletofili*, c'eſt-à-dire, des Amateurs de la vérité. Cette compagnie, ſpécialement conſacrée aux matiéres de mathématique & de phyſique, recevoit des lumiéres de ſon fondateur. Le cardinal *Ottoboni*, depuis pape ſous le nom d'*Alexandre VIII*, le fit ſon bibliothécaire. Il eut enſuite un canonicat dans l'égliſe de Ste Marie de la Rotonde, & puis dans celle de S. Laurent *in Damaſo*. Il fut ſécrétaire des conférences ſur la réforme du calendrier: *Clément XI*, qui connoiſſoit tout ſon mérite, le nomma à cette place. *Innocent XIII* & *Benoît XIII* lui donnérent des marques publiques de leur eſtime. En 1705 le ſénat l'aggrégea à la nobleſſe Romaine; honneur qu'il étendit à tous ceux de ſa famille, & à leurs deſcendans. Ce ſçavant mourut en 1729, membre de pluſieurs académies. Il y avoit 8 ans qu'il s'occupoit à faire des obſervations, qui puſſent le conduire à tracer une méridienne pour l'Italie. Les citoyens de Vérone lui firent ériger après ſa mort, un buſte dans la cathédrale, diſtinction qu'ils avoient déja rendue à la mémoire du cardinal *Noris*. On a de *Bianchini*: I. *Palazzo di Ceſari*, Verone, 1738, in-fol. figures. II. *Inſcrizioni Sepolcrali della caſa di Auguſto*, Rome 1727, in-fol. Ces deux ouvrages prouvent qu'il connoiſſoit bien les antiquités. III. Une édition d'*Anaſtaſe le Bibliothécaire*, 1718, en 4 vol. in-fol. avec des notes, des diſſertations, des préfaces, des prolégomènes, &

des variantes. L'érudition y eſt répandue avec profuſion ; mais le livre eſt plein de fautes typographiques. IV. Des *Piéces* de poëſie & d'éloquence. V. Une *Hiſtoire univerſelle*, en Italien, imprimée à Rome, in-4°. 1697, avec figures. Quoiqu'elle contienne quelques ſentimens particuliers, elle eſt recherchée, parce que l'auteur s'appuie ſur les monumens de l'antiquité. C'étoit un ſçavant univerſel... Il ne faut pas le confondre avec *Joſeph* BIANCHINI, auſſi Veronois, Oratorien de Rome, qui a écrit contre le *Bellum Papale* de *Thomas James*. Sa *Réponſe* ſe trouve dans le recueil intitulé : *Vindiciæ canonicarum Scripturarum vulgatæ edit.* Rome 1740, in-fol.

BIANCOLELLI, (Pierre-François) plus connu ſous le nom de *Dominique*, étoit fils du célèbre *Dominique*, de l'ancienne troupe Italienne. Il naquit à Paris en 1681. Il ſe deſtina aux mêmes rôles que ſon pere ; mais il joua quelque tems en province, avant de débuter à Paris. Il y parut en 1716, & ſe mit à la tête de la troupe que *Bellegarde* & *Deſguerois* avoient rendue. La plupart des piéces qu'il y faiſoit jouer, étoient de ſa compoſition, & jamais aucun acteur forain n'a joui d'une plus grande réputation que lui. Il mourut à Paris en 1734, à 53 ans. Parmi les rôles qu'il jouoit, il excelloit ſur-tout dans celui de *Trivelin*. On trouve une longue liſte de ſes *Piéces* dans le 1er volume du *Dictionnaire des Théâtres*. DOMINIQUE, ſon pere, avoit joui comme lui d'une grande célébrité. Il cachoit ſous l'habit d'Arlequin, l'eſprit d'un philoſophe. Lorſque les comédiens François voulurent empêcher les Italiens de parler françois, le roi fit venir devant lui *Baron* & *Dominique*, pour entendre les raiſons de part & d'autre. *Baron* parla le premier au nom des comédiens François ; & quand il eut ceſſé de plaider, *Dominique* dit au roi : *Sire, comment parlerai-je ?-- Parle comme tu voudras*, répondit le roi. = *Il n'en faut pas davantage*, reprit *Dominique* ; *j'ai gagné ma cauſe*. Depuis ce tems les comédiens Italiens ont joué des piéces en françois.

BIARD, (Pierre) célèbre ſculpteur, mort à Paris ſa patrie en 1609, âgé de 50 ans. Il avoit fait le voyage de Rome, pour s'inſtruire dans ſon art d'après les grands modèles qu'offre cette ville fameuſe ; il revint à Paris avec de riches connoiſſances. Le chef-d'œuvre de cet artiſte eſt la *Statue* équeſtre de *Henri IV*, qu'on voit en bas-relief ſur la grande porte qui eſt au milieu de la façade de l'hôtel-de-ville. La figure de ce grand roi eſt ſi bien placée, ſon viſage eſt ſi reſſemblant & ſi majeſtueux, que, ſelon bien des connoiſſeurs, c'eſt le meilleur portrait que nous ayons du *Titus* des François.

BIAS, natif de Priène, ville de Carie, l'un des *Sept Sages* de la Grèce, & ſuivant quelques anciens, *le plus Sage*, floriſſoit vers l'an 608 avant J. C. Il commença à ſe faire connoître par le rachat de quelque fille captive. On lui attribue pluſieurs bons-mots. Quelqu'un lui ayant demandé, ce qu'il y avoit de plus difficile à faire ? il dit que *c'étoit de ſupporter un revers de fortune*.... S'étant trouvé au milieu d'une tempête furieuſe, il entendit des impies qui prioient les Dieux : *Taiſez-vous*, leur dit-il, *de peur qu'ils ne s'apperçoivent que vous êtes ſur ce vaiſſeau*... Il avoit coutume de dire, qu'*il aimoit mieux être pris pour arbitre par ſes ennemis, que par ſes amis* ;

parce que, dans le premier cas, il se faiſoit un ami ; & dans le ſecond, un ennemi.... Une autre de ſes ſentences n'eſt pas moins belle ; c'étoit celle-ci : *Puiſque le monde eſt plein de méchanceté, il faut aimer les hommes comme ſi on devoit les haïr un jour...* On rapporte que durant le ſiége de ſa patrie, il répondit à quelqu'un qui lui demandoit, pourquoi il étoit le ſeul qui ſe retiroit de la ville ſans rien emporter ?--*Je porte tout avec moi...* Voici de quelle façon *Diogène Laërce* raconte ſa mort. Il étoit fort avancé en âge, & plaidoit une cauſe ; s'étant tû pour ſe repoſer, il appuya ſa tête ſur ſon petit-fils, & rendit l'ame dans cette attitude. Ses concitoyens lui conſacrérent un temple.

I. BIBIENA, (Bernard) célèbre cardinal, mort à Rome en 1520, eſt compté parmi les reſtaurateurs du théâtre. Sa comédie intitulée *Calandra*, imprimée à Rome en 1524, in-12, eſt la premiére qui ait été faite en proſe italienne. L'auteur la compoſa pour amuſer dans le carnaval *Iſabelle* d'*Eſt*, marquiſe de Mantoue, dont la cour étoit le ſéjour des arts & des plaiſirs.

II. BIBIENA, (Ferdinand Galli) peintre, architecte, naquit à Boulogne en 1657. Il étudia les principes de ſon art ſous *le Cignani*, artiſte diſtingué. Le maître produiſit ſon diſciple dans le monde. Ses talens pour l'architecture, pour les décorations de théâtre, & pour la perſpective, l'y firent bien recevoir. Le duc de Parme & l'empereur lui donnérent le titre de leur premier peintre, & le comblérent de bienfaits. On éleva, ſur ſes deſſins, pluſieurs édifices magnifiques. Ses morceaux de perſpective ſont pleins de goût. Il mourut aveugle en 1743, laiſſant des fils dignes de lui. Il eſt auteur de 2 *Livres d'Architecture*.

BIBLIANDER, (Théodore) profeſſeur de théologie à Zurich, y mourut de la peſte en 1564, âgé d'environ 65 ans, après avoir publié pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont : I. Une nouvelle édition de l'*Alcoran*, avec des notes marginales, à Roſtock 1638, in-4°. II. Un *Recueil d'anciens Ecrits ſur le Mahométiſme*, in-folio, 1543. Ce recueil eſt curieux, & renferme beaucoup de piéces ſur la doctrine de l'impoſteur de la Mecque. Il eſt devenu rare. III. Une édition de la *Bible* de *Léon de Juda*, Zurick 1543, in-fol. IV. Des *Commentaires* ſur pluſieurs livres de l'Ecriture-ſainte, &c. Il étoit habile dans les langues orientales.

BIBLIS, fille de *Milet* & de la nymphe *Cyanée*. N'ayant pu toucher le cœur de ſon frere *Caune*, qu'elle aimoit, elle pleura tant, qu'elle fut changée en fontaine.

BIDAL D'ASFELD, *Voyez* ASFELD.

BIDLOO, (Godefroy) poëte & médecin, profeſſeur d'anatomie à la Haye, & médecin de *Guillaume III* roi d'Angleterre, naquit à Amſterdam en 1649, & mourut à Leyde en 1713. Il occupoit dans cette ville la chaire d'anatomie & de chirurgie. Ses *Poëſies Hollandoiſes* ont été publiées à Leyde en 1719. Parmi ſes autres ouvrages, le plus eſtimé eſt ſon *Anatomia humani corporis*, in-fol. avec de très-belles figures de *Laireſſe*, à Amſterdam 1635. Ce livre eſt d'une exécution admirable ; mais il faut donner la préference à la premiére édition : celles de 1739 & 1750 ne ſont pas ſi belles, quoique plus complettes.

BIENNÉ, (Jean) célèbre imprimeur de Paris, fut l'émule des *Morels* & des *Turnèbes*, qu'il égala par la beauté de ſes caractéres, la

correction de ſes livres & la bonté des ouvrages qui ſont ſortis de ſa preſſe. *Maittaire* ne l'a point oublié dans ſes *Vies des plus célèbres Imprimeurs* de Paris ; il prétend que ſes impreſſions grecques & latines ne le cèdent point à celles d'aucun des meilleurs typographes. *Voyez* dans cet auteur le *Catalogue* des impreſſions les plus renommées de *Jean Bienné*. Cet imprimeur mourut à Paris en 1588.

BIEZ, (Oudard de) d'une illuſtre maiſon, originaire d'Artois. Après avoir ſervi avec diſtinction en Italie & ailleurs, il obtint en 1542 le bâton de maréchal de France. Mais ayant en 1544 rendu la ville de Boulogne aux Anglois qui l'aſſiégeoient, on lui fit ſon procès, & il fut condamné avec ſon gendre *Jacques* de *Coucy-Vervins* à perdre la tête : ce qui fut exécuté à l'égard de ſon gendre ; & quant à lui, le roi *Henri II* lui ayant fait grace de la vie, il fut enfermé dans le château de Loches. Quelques années après il obtint ſa liberté & revint à Paris, où il mourut accablé de chagrins & d'ennuis en 1553. Sa mémoire, ainſi que celle de *Jacques* de *Coucy*, fut rétablie en 1575.

I. BIGNÉ, (Gace de la) & non de la *Vigne*, comme l'appellent preſque tous les bibliographes ; car c'eſt ainſi qu'il ſe nomme lui-même dans l'ouvrage cité ci-après :

Le preſtre eſt né en Normandie
De quatre coſtez de Lignie,
Qui moult ont amé les oyſeaulx :
De ceux de la Bigne *& d'Agneaulx :*
Et de Clinchamp & de Buron....

Gace de la *Bigne*, né d'une famille noble du diocèſe de Bayeux, fut chapelain de la chapelle du roi *Jean*, & ſuivit ce prince en Angleterre, après la malheureuſe journée de Poitiers. Etant à Rochefort en 1359, il commença un poëme de la chaſſe, intitulé le *Roman des Oyſeaulx*, qu'il finit à ſon retour en France. Le roi le fit faire pour l'inſtruction de *Philippe* ſon fils, duc de Bourgogne. L'abbé *Goujet* attribue ce poëme à *Gaſton de Foix*, parce qu'il eſt imprimé à la fin du *Miroir de la Chaſſe* par ce prince ; mais bien différent des manuſcrits. On croit que *Gace* vécut au moins juſqu'en 1374.

II. BIGNE, (Marguerin de la) iſſu de la même famille du précéd. docteur de Sorbonne, & grand-doyen de l'égliſe du Mans, naquit en 1546 à Bayeux, & vivoit encore en 1591. Il publia, en 1575, une *Bibliothèque des Peres*, en 8 vol. in-f. qu'il fit réimprimer l'an 1589 en 9 vol. C'eſt le premier qui ait entrepris un ouvrage de ce genre. La plus ample édition que nous en ayons, eſt en 27 vol. in-fol. à Lyon, 1677. Il y en a une en 16 vol. in-fol. de 1644, qui eſt eſtimée, parce qu'elle renferme les petits Peres Grecs. On en mit au jour une autre à Cologne en 1694. Le P. *Philippe* de *S.-Jacques* a donné un abrégé de cette collection en 2 vol. in-fol., 1719. On joint ordinairement à la Bibliothèque des PP. *Index locorum Scripturæ Sacræ*, Gènes 1707, in-fol., & *l'Apparat* de *Nourry*, Paris 1703 & 1715, 2 vol. in-fol. Telle eſt l'édition la plus complette. *La Bigne* ſe diſtingua auſſi par ſes *Harangues* & par ſes *Sermons*. Il donna un *Recueil de Statuts Synodaux* en 1578, in-8°., & une édition d'*Iſidore* de Seville en 1580, in-fol.

I. BIGNON, (Jérôme) naquit à Paris en 1589, d'une famille féconde en hommes illuſtres. Son pere fut ſon maître. Ses progrès furent rapides, & dès l'âge de dix ans, il étoit auprès du jeune prince de *Condé*, pour lui donner

donner de l'émulation. Ce ſçavant prématuré publia alors une *Deſcription de la Terre-Sainte*, 1600, qui auroit fait honneur à un ſçavant conſommé. Trois ans après, c'eſt-à-dire, à 13 ans, il compoſa pour le jeune duc de *Vendôme*, auprès duquel *Henri IV* l'avoit mis, un *Traité des Antiquités Romaines*, 1604, in-8°. & à 14, ſon livre *De l'élection des Papes*, 1605, in-8°: matiére neuve qu'il traita avec une érudition qui ſurprit tous les ſçavans de ſon tems. *Scaliger*, *Caſaubon*, *Grotius*, *Pithou*, de *Thou*, du *Perron*, *Sirmond*, &c. recherchérent ce jeune-homme, comme ils auroient recherché un érudit vieilli ſur les livres. *Henri IV*, qui avoit goûté ſa converſation & ſon eſprit, le placa en qualité d'enfant-d'honneur auprès du dauphin, depuis *Louis XIII*. Il allia dans cette place les maniéres aiſées d'un courtiſan, à l'étude des ſciences néceſſaires à un bon citoyen. Un auteur Eſpagnol ayant établi, dans un gros in-fol. la préſéance des rois d'Eſpagne ſur les autres ſouverains, il le pulvériſa dans ſon traité *De l'excellence des Rois & du Royaume de France*, dédié à *Henri IV*, 1610, in-8°. Il n'étoit alors que dans ſa 19ᵉ année. Après la mort funeſte de ce prince, il quitta la cour, & entreprit enſuite le voyage d'Italie. *Paul V* lui donna les marques les plus diſtinguées de ſon eſtime. Le célèbre *Fra-Paolo*, enchanté de ſa converſation & plein de ſes ouvrages, le retint quelque tems à Veniſe. *Bignon*, de retour en France, devint avocat-général du grand-conſeil en 1620, conſeiller d'état & avocat-général du parlement de Paris en 1626, bibliothécaire du roi en 1642: place que ſes deſcendans ont occupée avec autant d'honneur que d'intelligence. Il avoit cédé ſa charge d'avocat-général, peu de tems auparavant, à *Etienne Briquet* ſon gendre; mais celui-ci étant mort en 1645, il la reprit, & l'exerça avec la même intégrité & le même zèle. La reine *Anne d'Autriche* l'appella pendant ſa régence aux conſeils les plus importans. Il mourut en 1656, dans de grands ſentimens de religion. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, il a donné une édition des *Formules* de *Marculphe*, avec des notes pleines d'érudition, 1666, in-4°. Nous avons une *Vie* de ce grand magiſtrat, in-12, en 1757, par l'abbé *Perrault*. Tous les bons citoyens l'ont lue avec plaiſir.

II. BIGNON, (Jean-Paul) petit-fils du précédent, abbé de St-Quentin, bibliothécaire du roi, l'un des 40 de l'académie Françoiſe, & honoraire de celles des ſciences, des inſcriptions & belles-lettres, mort à l'Iſle-Belle ſous Meulan en 1743, à 81 ans, embraſſa toutes les connoiſſances, & protégea tous les gens de lettres. On a de lui une *Vie du Pere François Lévêque*, prêtre de l'Oratoire, Paris 1684, in-12.

BIGOT, (Emery) né à Rouen l'an 1626, d'une famille de robe, ne s'occupa que de recherches d'érudition. Il mourut en 1689, à 64 ans, avec la réputation d'un des plus ſçavans hommes de ſon ſiécle, quoiqu'il n'ait publié que la *Vie de S. Chryſoſtôme*, par *Palladi*, 1680, in-4°. en grec & en latin. Ses mœurs étoient celles d'un homme entiérement conſacré à l'étude. Modeſte, ennemi du faſte, d'une humeur douce & tranquille, & ſupérieur à cette baſſe jalouſie, qui trouble ſi ſouvent le repos des gens de lettres, il étoit d'une probité à toute épreuve. Il avoit amaſſé une

riche bibliothèque, vendue en 1706, & dont le *Catalogue*, imprimé cette même année in-12, eſt recherché. L'abbé de *Louvois* en acheta ſes manuſcrits pour la bibliothèque du roi.

BILDERBEK, (Chriſtophe-Laurent) juriſconſulte Hanovrien, & conſeiller à Zell, traduiſit en Allemand l'excellent *Traité de la vérité de la Religion Chrétienne*, par *Abbadie*, avec des additions conſidérables. L'ouvrage d'*Abbadie*, également eſtimé de tous les partis pour la force du raiſonnement, a été accueilli en Allemagne comme dans le reſte de l'Europe. *Bilderbek* mourut en 1749. On a auſſi de lui des *Ouvrages de Juriſprudence*.

BILFINGER, (George-Bernard) né à Canſtadt en 1693, ſçavant univerſel, profeſſeur de philoſophie à Pétersbourg & de théologie à Tubinge, mourut en 1750. On remarque que toutes les perſonnes de ſa famille naiſſent avec 12 doigts & 12 orteils. Ce n'eſt pas ce qui diſtingua le plus *Bilfinger*. Ses écrits lui firent un nom en Allemagne. Le plus recherché eſt celui qui a pour titre : *Dilucidationes philoſophicæ de Deo, animâ humanâ, mundo, & generalibus rerum affectionibus*. Il étoit partiſan de *Leibnutz*. Les académies de Pétersbourg & de Berlin ſe l'aſſociérent.

BILLARD, (Pierre) né dans le Maine en 1653, entra dans l'Oratoire en 1671, & mourut en 1726. On a de lui un ouvrage intitulé : *La Bête à ſept têtes*, contre une ſociété célèbre, détruite l'an 1762 en France, & depuis dans toute la chrétienté. Ce livre le fit conduire à la Baſtille, de-là à S. Lazare, & enſuite à S. Victor. Il finit ſes jours à Charenton.

BILLAUT, (Adam) connu ſous le nom de *Maître Adam*, menuiſier de Nevers, ſous la fin du règne de *Louis XIII*, & au commencement de celui de *Louis XIV*, fut appellé par les poëtes de ſon tems *le Virgile au rabot*. Il verſifia au milieu de ſes outils & de ſes bouteilles. Le cardinal de *Richelieu*, & le duc d'*Orléans*, lui firent des penſions. Ses *Chevilles*, in-4°. ſon *Villebrequin*, ſon *Rabot*, in-12, &c. eurent beaucoup de cours. On y trouve, parmi un grand nombre de platitudes, quelques vers heureux. On peut citer ce rondeau, comme une de ſes meilleures piéces.

Pour te guérir de cette ſciatique,
Qui te retient, comme un paralytique,
Entre deux draps ſans aucun mouvement,
Prens moi deux brocs d'un fin jus de ſarment;
Puis lis comment on le met en pratique.
Prens-en deux doigts, & bien chauds les applique
Sur l'épiderme où la douleur te pique,
Et tu boiras le reſte promptement
Pour te guérir.
Sur cet avis ne ſois point hérétique;
Car je te fais un ſerment authentique,
Que ſi tu crains ce doux médicament,
Ton Médecin, pour ton ſoulagement,
Fera l'eſſai de ce qu'il communique,
Pour te guérir.

Il mourut en 1662 à Nevers, qu'il n'avoit pas voulu quitter pour le ſéjour de Verſailles. Il penſoit ſainement ſur les grandeurs, & étoit capable de ſentir & d'inſpirer l'amitié.

I. BILLI, (Jacques de) né à Guiſe, dont ſon pere étoit gouverneur, mourut à Paris, chez *Genebrard* ſon ami, en 1581, à 47 ans. Il poſſédoit deux abbayes.

On a de lui plusieurs écrits en vers & en prose ; & sur-tout des *Traductions* des Peres Grecs en latin. Les plus estimées sont, celles de *S. Grégoire* de Nazianze, de *S. Isidore* de Péluse, & de *S. Jean-Damascène*. Peu de sçavans ont mieux possédé la langue grecque. Il se distingua dans d'autres genres. Il composa quelques *Poësies françoises*, 1576, in-8°. & donna de sçavantes *Observationes sacræ*, 1585, in-fol. Sa *Vie* a été écrite en latin par *Chatard*, Paris 1582, in-4°. On la trouve aussi à la fin des Œuvres de *S. Grégoire* de Nazianze, de l'édition de 1583.

II. BILLI, (Jacques de) Jésuite, né à Compiégne en 1602, mort à Dijon en 1679, à 77 ans, a publié un grand nombre d'ouvrages de mathématiques, dont l'*Opus Astronomicon*, Paris 1661, in-4°. est le plus connu.

BILSON, (Thomas) évêque de Winchester, estimé du roi *Jacques I*, qui le chargea de la *Traduction de la Bible* en Anglois, Londres, 1612, in-fol. Il mourut en 1618.

I. BINET, (Etienne) Jésuite, natif de Dijon, mort à Paris en 1639, à 71 ans, publia des *Vies des Saints*, & d'autres ouvrages écrits d'un style lâche, diffus & incorrect. Son *Essai sur les merveilles de la Nature*, in-4°, publié sous le nom de *René François*, est le moins mauvais.

II. BINET, (François) disciple de *S. François de Paule*, mort à Rome en 1520, imita les vertus de son maître.

BING, (l'amiral) *Voyez* BYNG.

BINGHAM, (Joseph) sçavant Anglois, dont nous avons un ouvrage estimé sous ce titre : *Origines Ecclesiasticæ*, 6 vol. in-4°. Il a été traduit en latin à Hall 1724, & suiv. 10 vol. in-4°. L'auteur de cet ouvrage, plein de recherches, mourut vers l'an 1705.

BINI, (Severin) *Binius*, chanoine de Cologne, donna en 1606 une édition des *Conciles*, en 4 vol. in-fol. ; puis en 1618, une autre en 9 ; & une 3e en 1638, 10 vol. Elle a été effacée entiérement par celles qui ont paru après. *Voyez* LABBE.

BINSFELD, (Pierre) chanoine & grand-vicaire de Trèves, au commencement du XVIIe siécle, est auteur de l'*Enchiridion Theologiæ Pastoralis*, in-8°. & de plusieurs autres écrits de droit-canon. Il mourut vers 1606.

I. BION, de Smyrne, poëte Grec, sous *Ptolomée Philadelphe*, florissoit l'an 288 avant J. C. *Moschus*, son disciple, dit qu'il mourut de poison. Ses *Idylles*, traduites par *Longepierre*, offrent des images champêtres, rendues avec beaucoup de délicatesse, une poësie douce & facile, un style pur & élégant. L'édition de cet auteur par *Longepierre* avec la *Traduction* françoise, 1680, in-12, est peu commune, & contient d'excellentes remarques. Celle de *Commelin*, 1604, in-4°. est estimée.

II. BION, de Borysthène, disciple de *Cratès*, puis Cynique, s'adonna à la poësie & à la musique, & prononça un grand nombre de sentences, les unes ingénieuses, les autres vides de sens. Quelqu'un lui ayant demandé quel étoit de tous les hommes le plus inquiet ? --*Celui qui veut être le plus heureux & le plus tranquille*.... Il disoit, en parlant du mariage : qu'*une femme laide étoit un supplice pour son mari*, & que *si une belle étoit un sujet de plaisir, c'étoit moins pour lui que pour ses voisins*..... Un envieux lui paroissant avoir l'air triste & rêveur, il lui demanda : *Si sa tristesse venoit*

de ſes propres malheurs, ou du bonheur des autres ?... Il diſoit, qu'*Alcibiade avoit enlevé les maris à leurs femmes dans ſa puberté, & les femmes aux maris dans un âge plus avancé...* « L'impiété étoit (ſelon lui) une » mauvaiſe compagne de la ſécu- » rité, parce qu'elle la trahiſſoit » preſque toujours... » Etant ſur mer avec des pirates, qui diſoient qu'ils étoient perdus, ſi on les reconnoiſſoit ; --*Et moi auſſi*, leur répondit-il, *ſi on ne me connoit pas....* Une de ſes belles maximes étoit celle qu'il donnoit à ſes diſciples : *Quand vous écouterez avec la même indifférence les injures & les complimens, vous pourrez croire que vous avez fait des progrès dans la vertu...* Il trouvoit quelque choſe de contradictoire dans les funérailles. *On brûle les gens*, diſoit-il, *comme s'ils étoient inſenſibles, & on les pleure comme s'ils étoient ſenſibles...* Il quitta le manteau & la beſace de Cynique, pour ſuivre les leçons de *Théodore* ſurnommé l'*Athée*, & enfin de *Théophraſte*, auprès duquel il apprit à répandre des fleurs ſur la philoſophie. On dit qu'à ſa mort il reconnut ſes impiétés, & en demanda pardon aux Dieux. Il aimoit le faſte & les applaudiſſemens. On rapporte qu'étant à Rhodes, il fit habiller des matelots en écoliers, & ſe donna en ſpectacle avec cette brillante ſuite. *Bion* floriſſoit l'an 276 avant J.C...Il ne faut pas le confondre avec un autre BION, de la ſecte de *Démocrite*, & mathématicien d'Abdére. Celui-ci eſt le premier qui conjectura qu'il exiſtoit certaines régions, où les jours & les nuits duroient ſix mois.

BIONDO, *Voyez* BLONDUS.

I. BIRAGUE, (Clément) graveur en pierres fines, paſſe pour le premier qui ait trouvé le moyen de graver ſur le diamant, qui juſqu'alors avoit réſiſté à toutes ſortes d'outils. Cet artiſte étoit Milanois. Il vécut long-tems à la cour de *Philippe II*, roi d'Eſpagne.

II. BIRAGUE, (René de) né à Milan d'une maiſon noble & ancienne, ſe retira en France, où *François I* le fit conſeiller au parlement de Paris, puis ſur-intendant de la juſtice. *Charles IX* lui donna la charge de garde-de-ſceaux en 1570, & celle de chancelier de France en 1573. *Birague*, les *Gondi*, les *Guiſes*, *Catherine de Médicis*, tous étrangers qui brouilloient l'état, formérent & dirigérent le complot de *la St-Barthélemi*. « Il me » ſemble, dit un hiſtorien, qu'on » doit en reprocher un peu moins » l'horreur à notre nation, que » celle des proſcriptions aux Ro- » mains. *Sylla* & *Auguſte* étoient » Romains. » *Grégoire XIII* honora *Birague* du chapeau de cardinal, à la priére de *Henri III*, qui le déchargea des ſceaux. Il avoit été marié avant ſon entrée dans l'état eccléſiaſtique. Il diſoit ordinairement : Qu'*il étoit Cardinal ſans titre, Prêtre ſans bénéfice, & Chancelier ſans ſceaux.* Ce cardinal mourut en 1583.

III. BIRAGUE, gentilhomme Italien, de la famille du chancelier, ſe diſtingua dans les guerres d'Italie, ſous le premier maréchal de *Briſſac*. Ce général ayant formé le projet de s'emparer de Cardé, petite, mais importante ville de Piémont, lui donna le commandement des troupes deſtinées à cette expédition. Comme la place n'étoit guéres défendue que par 400 bannis, néceſſairement deſtinés à un ſupplice infâme, s'ils ſe laiſſoient prendre, on s'attendoit à une réſiſtance opiniâtre. *Birague*, pour les étonner, fait donner bruſ-

quement un assaut par ses meilleures troupes, qui furent reçues avec tant de résolution, qu'elles demandérent à faire retraite. *Quoi donc*, s'écrie ce sage & intrépide chef, *seroit-il possible que le désir de la gloire vous inspirât moins de courage, que le désespoir n'en donne à ces brigands* ! Prenant alors lui-même une pique, il arrêta un officier par la main, lui montrant la brèche. *C'est-là*, dit-il, *qu'il faut aller mourir, plutôt que de nous sauver par une retraite honteuse.* Son courage ranima celui des soldats. Ils retournérent à l'assaut, & combattirent avec tant d'opiniâtreté, qu'ils forcérent la garnison. Comme elle n'attendoit point de quartier, elle se fit tuer sur la brèche.

BIRCK, *Voyez* BETULÉE.

BIRGITTE, *Voyez* BRIGITTE.

BIROAT, (Jacques) né à Bordeaux, entra dans la compagnie de Jesus, & passa ensuite dans l'ordre de Cluni. Son talent pour la chaire lui fit une réputation étendue. Il devint prieur de Beussan, de l'ordre de Cluni, conseiller & prédicateur du roi, & mourut vers l'an 1666. Nous avons de lui des *Sermons* & des *Panégyriques*, en plusieurs vol. in-8°, qui sont aujourd'hui le rebut de la chaire.

I. BIRON, (Armand de Gontault, baron de) maréchal de France en 1577, avoit mérité par sa valeur en divers siéges & combats la charge de grand-maître de l'artillerie en 1569. Après la mort funeste de *Henri III*, il fut un des premiers qui reconnut *Henri IV*. Il le servit utilement aux journées d'Arques, d'Ivri, *&c.* & lui soumit une partie de la Normandie. Il fut tué au siége d'Epernai en Champagne, d'un coup de canon, en 1592. Ce général avoit composé des *Commentaires*, dont M. *de Thou* regrette la perte. Il étoit fort zélé pour la religion Catholique. Ce fut lui qui dissuada *Henri IV* de se retirer en Angleterre ou à la Rochelle, & qui lui persuada de tenir tête au duc de *Mayenne*. Il fut le parrein du cardinal de *Richelieu*, & lui donna son nom d'*Armand*. Il se glorifioit d'avoir passé par tous les grades, depuis celui de soldat jusqu'à celui de général : il disoit que c'étoit ainsi qu'il falloit devenir maréchal de France...La sévérité est l'ame de la discipline. Le maréchal de *Biron* ne pardonnoit jamais les fautes militaires, quoiqu'il dissimulât toutes les autres. Durant les guerres de religion, *Biron* voulut faire brûler une maison. L'officier qu'il en chargeoit, craignant d'être un jour recherché, demanda qu'on lui donnât l'ordre par écrit. *Ah corbleu !* dit *Biron, êtes-vous de ces gens qui craignent tant la justice ? Je vous casse ; jamais vous ne me servirez : car tout homme de guerre qui craint une plume, craint bien une épée... Biron* fit, dans une marche, une chute de cheval, qui le mit dans l'impossibilité de continuer à commander l'armée. Pour ne blesser aucun de ceux qui, suivant l'usage de ce tems-là, pouvoient prétendre au commandement, il leur laissa le choix d'un chef. Ils donnérent leur voix au duc de *Biron* son fils, qui n'avoit que 15 ans. Lorsque son pere avoit été fait chevalier du Saint-Esprit, il affecta de ne produire que peu de titres. Il allégua ses exploits comme la preuve la plus authentique de sa noblesse. *Il n'apporta*, dit Brantome, *que cinq ou six titres fort antiques* ; & les présentant au roi & à messieurs les commissaires & inquisiteurs : *Sire*, dit-il, *voilà ma noblesse ici comprise.* Puis mettant

la main sur son épée : *Mais, Sire*, ajoûta-t-il, *la voici encore mieux.*

II. BIRON, (Charles de Gontault, duc de) fils du précédent, pair, amiral & maréchal de France, fut confident & favori de *Henri IV.* Ce monarque érigea en sa faveur la baronnie de Biron en duché-pairie. Il se distingua dans toutes les occasions, à Ivri, aux siéges de Paris & de Rouen, & au combat d'Aumale en 1594. Il fut blessé la même année au combat de Fontaine-Françoise. Le roi le dégagea lui-même, dans cette journée, du milieu des arquebusades, le trouvant tout percé de coups d'épée. Il se signala encore contre l'Espagne aux siéges d'Amiens, de Bourg-en-Bresse. Il fut ambassadeur en Angleterre, à Bruxelles & en Suisse. Le roi le combla de bienfaits; mais le maréchal eut la lâcheté de conspirer contre son maître. Il se ligua avec la Savoie & l'Espagne, qui le flattoient de la souveraineté du duché de Bourgogne & de la Franche-Comté, qu'on devoit lui donner pour dot d'une fille du roi d'Espagne, qu'on promettoit de lui faire épouser. Son dessein fut découvert par un gentilhomme nommé *Lasin*, qui le trahit indignement. Dès que le maréchal fut arrêté, il désavoua les projets qu'on lui prêtoit; & s'en déclara coupable ensuite, avec une foiblesse qui ne répondoit guéres au courage qu'il avoit montré. Il fut condamné à avoir la tête tranchée, & cet arrêt fut exécuté le 31 Juillet 1602. Ce maréchal étoit fort gros & de taille médiocre. Il avoit une physionomie funeste, les yeux enfoncés, la tête petite & remplie de desseins extravagans. Sa passion pour le jeu étoit extrême. Il y perdit, dans une année, plus de 500 mille écus. Jamais homme ne fut plus vain. Il ne cessoit de dire du bien de lui-même & du mal des autres. Il n'avoit pas honte de se préférer aux plus grands capitaines de l'antiquité. *Henri IV* disoit des deux maréchaux de *Biron*, qu'*il avoit eu beaucoup à souffrir de l'ivrognerie du pere, & des incartades du fils.* Celui-ci parloit du roi sans aucun ménagement. Il disoit devant tous les courtisans, qu'il étoit d'une avarice épouvantable pour les choses nécessaires, & d'une prodigalité sans exemple pour ses amours. Au siége d'Amiens, *Biron* lui dit tout haut, qu'il avoit grand tort d'y avoir amené sa maîtresse, & que ce scandale faisoit murmurer les soldats, & les rendoit moins ardens à le servir. « Le maréchal de *Biron*, dit *le* » *Laboureur*, étoit d'un esprit fier » & hautain, & presque ingouvernable, ne se plaisoit qu'aux choses difficiles & presque impossibles. Il envioit toute la grandeur » d'autrui; & la jalousie qu'il portoit au duc de *Montmorenci*, à » cause de sa charge de connétable, s'étendit jusqu'à *Louise* de » *Budos* sa femme. Il lui fit parler » de mariage, son mari vivant, » comme celui qui croyoit devoir » être son successeur; & la partie » étoit faite entr'eux..... mais le » connétable leur survécut. »

BISSY, *Voyez* THIARD.

BITON, mathématicien, qui vivoit vers 335 avant J. C., a composé un *Traité des machines de guerre*, que l'on trouve dans les *Mathematici Veteres*, Paris 1593, in-fol.

BIZOT, (Pierre) chanoine de St-Sauveur d'Heriſſon, dans le diocèse de Bourges, est auteur de l'*Histoire Métallique de la République de Hollande*, imprimée in-folio, à Paris en 1687, & réimpri-

mée par *Pierre Mortier*, à Amſterdam 1688, en 3 vol. in-8°. Cette édition eſt très-belle. L'Hiſtoire de *Bizot* la méritoit; elle eſt curieuſe & intéreſſante. Mais celle de *Vanloom*, 1732, 5 vol. in-fol. eſt beaucoup plus complette. Il mourut en 1696, âgé de 66 ans.

BLACKALL, (Offspring) théologien né à Londres en 1654, fut évêque d'Exceſter, & ſe fit eſtimer par ſa candeur & ſa probité. Il mourut dans ſon évêché en 1716. Il paſſe pour un des bons prédicateurs d'Angleterre. Ses *Sermons* ont été imprimés en 2 vol. in-fol.

BLACWEL, (Elizabeth) habile deſſinatrice Angloiſe, a deſſiné & gravé 252 *Plantes*, qu'elle a miſes au jour à Londres, in-fol. 1737. Elle en a enluminé quelques exemplaires, qui ſont fort recherchés.

BLAEU *ou* JANSSON, (Guillaume) diſciple & ami intime de *Tyco-Brahé*, s'eſt fait un nom célèbre par ſes ouvrages géographiques & ſes impreſſions. On a de lui un *Atlas*, ou *Théâtre du Monde*, en 3 vol. in-fol. Amſterdam 1638; un *Traité des Globes*, &c. Cet excellent imprimeur mourut à Amſterdam ſa patrie en 1638, âgé de 67 ans. Ses deux fils *Jean* & *Corneille* donnérent en 1663 une nouvelle édit. de l'*Atlas* de leur pere, en 14 vol. in-fol.: l'*Atlas Céleſte* & le *Maritime*, formant chacun 1 vol., y ſont compris. Cette collection ſe vend fort cher, ſurtout lorſque les cartes ſont enluminées. *Jean Blaeu* eſt auteur des deſſins du *Nouveau Théâtre d'Italie*, Amſterdam 1704, 4 vol. in-fol. avec figures.

BLAISE, (St) fut, à ce qu'on croit, évêque de Sebaſte, où il ſouffrit le martyre vers 316. On ne ſçait rien de certain ſur ce martyr. Il eſt patron titulaire de la république de Raguſe.

BLAKE, (Robert) né à Bridgewater dans la province de Sommerſet en 1598, fut amiral d'Angleterre pour les parlementaires en 1649, après le comte de *Warwick*, & ſe ſignala pluſieurs fois contre les Hollandois. Il battit enſuite Tunis à coups de canon en 1653, brûla 9 vaiſſeaux Turcs qui y étoient en rade, & ayant débarqué avec 1200 hommes, il tailla en piéces 3000 Tuniſiens. Il s'avança enſuite vers Alger & Tripoli, & fit donner la liberté à tous les eſclaves Anglois. Il mourut en 1657, un an après avoir battu la flotte Eſpagnole, ſur qui il prit les ſeuls tréſors avec leſquels les Eſpagnols eſpéroient de ſoutenir la guerre. Il étoit ſi déſintéreſſé que malgré les occaſions qu'il eut de s'enrichir, il ne laiſſa pas en mourant 500 liv. ſterlings de plus qu'il n'avoit hérité de ſon pere. Il avoit enlevé aux ennemis de l'état pluſieurs millions; mais il remit tout le fruit de ſes conquêtes au tréſor public.

BLAMONT, (François Colin de) chevalier de l'ordre de S. Michel, ſurintendant de la muſique du roi, & maître de celle de ſa chambre, mérita ces diſtinctions par ſes talens. Sa compoſition eſt galante, & ne laiſſe rien à deſirer en ce genre. On ſe ſouviendra long-tems de *Didon*, & des *Fêtes Grecques & Romaines*... *Blamont* étoit né à Verſailles en 1690, & y mourut en 1760.

BLAMPIN, (Thomas) né l'an 1640 à Noyon en Picardie, Bénédictin de S. Maur en 1665, viſiteur de la province de Bourgogne en 1708, mourut à St-Benoît-ſur-Loire en 1710. C'eſt à lui que l'Egliſe eſt redevable de la belle édition des *Œuvres de S. Auguſtin*. Voyez l'article de ce Pere.

BLANC, *Voyez* BEAULIEU.

I. BLANC, (Jean) bourgeois noble de Perpignan, se trouva premier consul, lorsque les François en firent le siége en 1474. Son fils unique ayant été pris dans une sortie, les généraux ennemis lui firent dire, « que s'il ne rendoit la place, ils le feroient » massacrer à ses yeux. » Il leur fit répondre : « Que sa fidélité pour » son maître étoit supérieure à » sa tendresse pour son fils ; & que » s'il leur manquoit des armes pour » lui ôter la vie, il leur enverroit son propre poignard. » *Jean Blanc* perdit, par cette générosité, son fils unique. Le roi d'Aragon *Jean II*, lui ayant permis d'ouvrir les portes de la place, plutôt que de l'exposer aux dernières extrémités de la guerre, il ne se rendit pourtant que 8 mois après. On souffrit, dans ce siége, tout ce que la faim a de plus cruel : les chevaux, les chiens, les rats, les cuirs, &c. servirent de nourriture aux assiégés. Cette défense immortalisa *Jean Blanc*, & mérita à Perpignan le titre de *très-fidelle*.

II. BLANC, (François le) gentilhomme de Dauphiné, plein de feu & d'esprit, mais d'un caractére très-mélancolique, mort à Versailles en 1698, est connu par un *Traité des Monnoies de France*, Paris 1690, in-4°. figures, qui est recherché. On y joint ordinairement la *Dissertation sur les Monnoies de Charlemagne, & de ses successeurs, frappées dans Rome*, qu'il avoit fait paroître l'année précédente. L'une & l'autre ont été réimprimées à Amsterdam, 1692, in-4°. Cette édition est moins estimée que celle de Paris. Les connoissances de *le Blanc* l'avoient fait choisir pour enseigner l'histoire aux enfans de France ; mais il mourut avant que d'avoir rempli cet emploi.

III. BLANC (Claude le), intendant de Bordeaux & de Dunkerque, secrétaire d'état au département de la guerre en 1718, fut mis à la Bastille en 1723, & taxé à une somme de près de 8 millions. Il en fut déchargé en 1725, rentra dans la place de secrétaire d'état, & fut ministre de la marine. Il mourut en 1728. Ses freres *César*, & *Denys-Alexandre* le *Blanc*, furent évêques d'Avranches & de Sarlat.

I. BLANCHARD, (François) avocat Parisien versé dans l'histoire & les généalogies, donna au public les *Eloges des premiers Présidens à mortier, & des Conseillers au Parlement de Paris*, 1645, in-fol. Il publia aussi les *Maîtres des Requêtes* en 1647, in-fol. Ce livre n'a pas été fini. L'auteur mourut après l'an 1650.

II. BLANCHARD, (Guillaume) fils du précédent, célèbre avocat au parlem. de Paris, connu par 2 vol. in-fol. intitulés : *Compilation Chronologique, contenant un Recueil des Ordonnances, Edits, Déclarations & Lettres-Patentes des Rois de France, qui concernent la Justice, la Police & les Finances, depuis l'an 897 jusqu'à présent*; Paris 1715, 2 vol. in-fol. Ce recueil utile lui coûta beaucoup de recherches. Il mourut en 1724, avec la réputation d'un homme sçavant & laborieux.

III. BLANCHARD, (Elie) né à Langres le 8 Juillet 1672. Les Mémoires de l'academie des inscriptions dont il étoit membre, renferment plusieurs de ses *Dissertations*, qui font honneur à son sçavoir. En 1711, *Dacier* le prit pour son élève. Il devint associé en 1714 ; & en 1727 il succéda, dans la place de pensionnaire, à

Boivin le cadet. Il mourut en 1755.

BLANCHART, (Jacques) peintre, né à Paris en 1600, disciple de *Nicolas Bolery* peintre du roi, alla perfectionner ses talens à Rome & à Venise. L'étude assidue des chefs-d'œuvres du *Titien*, du *Tintoret*, & de *Paul Veronèse*, formérent son génie. De retour à Paris, il l'embellit de plusieurs de ses tableaux. Les *Bacchanales* du sallon de M. *Morin*, & sur-tout le tableau de la *Descente du St-Esprit*, qu'on voit à Notre-Dame, l'ont mis à côté des plus grands peintres. L'ordonnance de ce dernier tableau est admirable. La lumiére y est si vive & si bien répandue de tout côté, qu'on s'imagine être dans le moment où l'Esprit-saint descendit sur les Apôtres. Sa maniére de colorier a un brillant & une fraîcheur, qui l'ont fait nommer par quelques-uns le *Giorgion moderne* & le *Titien François*. Il mourut en 1638.

I. BLANCHE de *Castille*, reine de France, fille d'*Alfonse IX*, femme de *Louis VIII*, & mere de *S. Louis*, éleva son fils dans la piété. Un religieux ayant entendu dire que ce prince n'étoit pas chaste, en fit des reproches à la reine *Blanche*. Cette princesse lui répondit avec douceur, « que c'étoit une calomnie ; & » que quoique son fils fût ce qu'el» le avoit de plus cher, s'il étoit » malade, & qu'il dût guérir en » péchant une seule fois avec une » femme, elle aimeroit mieux le » laisser mourir. » *Blanche* fut régente du royaume pendant la minorité de son fils, & pendant la croisade de ce prince. Elle triompha des ligues formées contr'elle, en divisant les rebelles ; & des entreprises des Anglois, en corrompant *de Bourg* ministre d'Angleterre. Elle mourut l'an 1252, & fut enterrée à Maubuisson, abbaye qu'elle avoit fondée en 1242. L'abbesse lui donna, avant sa mort, l'habit monastique. Les censeurs de la reine *Blanche* lui ont reproché des maniéres hautaines avec les grands, de l'humeur avec sa belle-fille, trop d'art pour conserver son ascendant sur son fils ; mais ils lui ont accordé, avec ses admirateurs, beaucoup de courage & de dextérité. C'est, sans contredit, une de nos plus illustres reines ; ame intrépide, esprit aussi solide que brillant, beauté parfaite. Quoiqu'elle eût plus de 40 ans, quand *Thibaud* comte de Champagne en devint amoureux, il l'aima jusqu'à la folie. Toute sage qu'elle étoit, on attaqua sa réputation, parce qu'elle souffrit, par intérêt plutôt que par amour, les indiscrétions de ce prince, & les assiduités du cardinal *Romain*, homme poli, galant & bien fait, & d'un si bon conseil, qu'elle avoit une entiére confiance en lui.

II. BLANCHE, femme d'un citoyen de Padoue, nommé *Porta*, peut être mise au rang des victimes de la chasteté. Son mari ayant été tué dans la prise de Bassano dont il étoit gouverneur, cette heroïne, après des efforts redoublés de courage pour défendre la place, tomba au pouvoir du tyran *Acciolin* qui l'assiégeoit. Les graces & l'air majestueux de la prisonniére firent une si vive impression sur le brutal vainqueur, qu'il voulut la forcer de satisfaire ses desirs. Elle ne s'en garantit, qu'en se jettant par une fenêtre. Le tems qu'exigea la guérison de ses blessures causées par la chute, n'éteignit point les feux impurs du tyran. Ayant épuisé toutes les ressources de la séduction, il la fit lier sur un lit pour assouvir sa passion effrénée. Cette fem-

me outragée dissimula son désespoir, & demanda la liberté de revoir le corps de son mari. A peine le sépulcre est-il ouvert, qu'elle s'y précipite ; & par un effort extraordinaire, elle attire sur soi la pierre qui couvroit le tombeau, dont elle fut écrasée. Ce tragique événement arriva l'an 1233.

I. BLANCHET, (Pierre) prêtre de Poitiers sa patrie, né en 1459, & mort dans cette ville en 1519, avoit suivi le barreau dans sa jeunesse. Il est auteur de l'agréable farce de *Patelin*, que l'abbé *Bruéys* remit au théâtre en 1720 avec le plus grand succès. Il conserva le fonds de la piéce, & une grande partie des plaisanteries de l'ancien auteur.

II. BLANCHET, (Thomas) peintre, né à Paris en 1617, disciple & ami de *Poussin* & de *l'Albane*, fut nommé professeur de peinture par l'académie de Paris, quoiqu'absent, ce qui étoit contre l'usage ; mais *Blanchet* méritoit qu'on s'écartât des règles établies. *Le Brun* présenta son tableau de reception, représentant *Cadmus qui tue un Dragon*. Il passa une partie de sa vie à Lyon, & y mourut en 1689. Un *Plafond* de l'Hôtel de cette ville, dans lequel *Blanchet* avoit déployé tous ses talens, fut consumé par un incendie. Ce peintre excella dans l'histoire & au portrait. Sa touche est hardie, agréable & facile, son dessein correct, son coloris excellent. On voit de ses tableaux à Paris & à Lyon.

BLANCHINI, *Voyez* BIANCHINI.

BLARU, (Pierre de) *Petrus de Blarrorivo*, chanoine de St-Diez, sçavant canoniste & poëte médiocre, mourut en 1505. Nous avons de lui un *Poëme* sur la guerre de Nancy & la mort du duc de *Bourgogne*, en 6 livres, composé sur les *Mémoires* de *René* duc de Lorraine. Il est intitulé *Nanceidos Opus*, *in pago S. Nicolai de Portu*, 1518, in-folio, figures en bois, rare.

BLASCO-NUNNÈS, seigneur Espagnol, qui ayant plusieurs fois reconnu les côtes des pays de *Faria* & d'*Arien* dans l'Amérique mérid. découvrit proche le golfe d'Uraba, un isthme long de dix lieues qui sépare les deux grandes mers. Pour profiter de la commodité de ce passage, il fit bâtir 4 forteresses, après avoir gagné par présens quelques-uns des princes de ce pays, & vaincu les autres par la force des armes. Ce succès augmenta son ambition. Il fut accusé & convaincu d'avoir voulu usurper la souveraineté dans les terres qu'il avoit conquises. On lui fit son procès, & il eut la tête tranchée par ordre du roi d'Espagne. Sans cette perfidie, il eût mérité une gloire immortelle pour avoir frayé le chemin du Pérou à *François Pizarre* & à *Diego d'Almagro*, qui y entrérent en 1525.

BLASTARES, (Matthieu) moine Grec de l'ordre de S. Basile, au XIVe siécle, est auteur d'un *Recueil de Constitutions Ecclésiastiques*, qui peut servir pour connoître la discipline de son tems. Il a été imprimé à Oxford, en grec & en latin, in-fol.

BLAVET, (N.) célèbre musicien, né à Besançon en 1700, excelloit à jouer de la flûte traversiére. L'embouchure la mieux nourrie & la plus nette, les sons les mieux filés, un égal succès dans le tendre & dans le voluptueux ; voilà ce que les connoisseurs admirérent en lui, lorsque M. le duc de *Levis*, l'amena à Paris en 1723. Il entra à l'Opéra, & y fit

les délices des oreilles ſenſibles. M. le prince de *Carignan* fut le premier qui ſe l'attacha, en lui accordant un logement & une penſion. Il paſſa enſuite au ſervice de M. le comte de *Clermont*, & il fut juſqu'à ſa mort, arrivée en 1768, ſurintendant de la muſique de ce prince. Cet illuſtre muſicien réuniſſoit la pratique & la théorie de ſon art. On a de lui pluſieurs morceaux de muſique vocale & inſtrumentale, très-bien accueillis des connoiſſeurs. Il mit en muſique les *Jeux Olympiques*, ballet charmant de M. le comte de *Sennèterre*; & la *Fête de Cythére*, petit opéra du chevalier de *Laurès*. *Blavet* illuſtra ſes talens par ſes vertus. Ses mœurs étoient honnêtes, ſon caractére tranquille, ſa probité ſcrupuleuſe. Il s'étoit marié à 18 ans, & il avoit eu le bonheur de choiſir une épouſe qui le rendit heureux. Il a été, pendant plus de 30 ans, ordinaire de la muſique du roi.

BLAURER, (Ambroiſe) né à Conſtance en 1492, embraſſa la doctrine de *Luther*, & la prêcha dans ſa ville maternelle. Il travailla enſuite, avec *Œcolampade* & *Bucer*, à introduire le Luthéraniſme dans la ville d'Ulm; & enfin avec *Brentius* & deux autres Proteſtans, pour l'introduire dans le duché de Wirtemberg. Il mourut en 1567. On a de lui des *Ouvrages de piété*, peu lus même par ceux de ſon parti.

BLESSEBOIS, *Voy.* CORNEILLE BLESSEBOIS.

BLETTERIE, (Jean-Philippe-René de la) né à Rennes, entra de bonne heure dans la congrégation de l'Oratoire, & y profeſſa avec diſtinction. Le réglement contre les perruques, fut l'occaſion qu'il prit pour en ſortir; mais il conſerva l'amitié & l'eſtime de ſes anciens confreres. Il vint à Paris, & ſes talens lui procurérent une chaire d'éloquence au collége royal & une place à l'académie des belles-lettres. Il publia divers ouvrages bien accueillis du public: I. *Hiſtoire de Julien l'apoſtat*, Paris 1735 à 1746, in-12: ouvrage curieux, bien écrit, & où régnent à la fois l'impartialité, la préciſion, l'élégance & le jugement. II. *Hiſtoire de l'empereur Jovien*, & *Traduction de quelques Ouvrages de l'empereur Julien*, 1748, Paris, in-12, 2 vol.: livre non moins eſtimable que le précédent, par l'art qu'a eu l'auteur de choiſir, d'arranger & de fondre les faits; & par la tournure libre & variée du traducteur. III. *Traduction de quelques Ouvrages de Tacite*, Paris 1755, 2 vol. in-12. Les *Mœurs des Germains*, & la *Vie d'Agricola*, ſont les deux morceaux que comprend cette verſion, auſſi élégante que fidelle. Ils ſont précédés d'une Vie de *Tacite*, digne de cet écrivain, par la force des penſées & la fermeté du ſtyle. IV. *Tibére*, ou *les VI premiers livres des Annales de* Tacite, *traduits en François*, Paris 1768, 3 vol. in-12. Cet ouvrage a eſſuyé des critiques méritées. Il eſt écrit d'un ſtyle bourgeois & maniéré, & l'on n'y reconnoît que fort rarement l'élégant hiſtorien de *Julien*. Cette traduction eſt d'ailleurs aſſez exacte. V. *Lettres au ſujet de la relation du Quiétiſme de M. Phelippeaux*, 1733, in-12. Cette brochure, qui eſt rare & aſſez bien faite, renferme une juſtification des mœurs de mad^e *Guyon*. VI. Quelques *Diſſertations* dans les Mémoires de l'académie des belles-lettres, très-eſtimées... L'abbé de la *Bletterie* mourut en 1772, dans un âge avancé. C'étoit un ſçavant attaché

à la religion, & dont les mœurs ne démentoient point les principes. Il avoit des connoiſſances ſolides & variées, qui rendoient ſa converſation utile & intéreſſante.

BLOEMAERT, (Abraham) né à Gorcum en 1567, réuſſit dans tous les genres de peinture, mais ſur-tout dans le payſage. Son génie étoit facile, ſa touche libre, ſes compoſitions riches; on lui reproche ſeulement de s'être éloigné quelquefois de la nature. Il mourut à Utrecht, en 1647. Il étoit pere de *Corneille* & *Fréderic* BLOEMAERT, l'un & l'autre graveurs célèbres.

BLOIS, *Voyez* BLOSIUS, & PIERRE DE BLOIS.

BLOND, (Jean le) ſeigneur de Branville, natif d'Evreux, fit de la poëſie ſon amuſement. Il en publia un recueil ſous ce titre : *Le Printems de l'humble eſpérant*, à Paris 1536, in-16. Les règles de la décence & de l'honnêteté n'y ſont pas rigoureuſement obſervées. La célébrité de *Marot*, dont il étoit contemporain, excita ſa bile. Il ſe déclara un de ſes adverſaires; mais la poſtérité a ſçu mettre une grande différence entre ces deux poëtes.

BLONDEAU, (Claude) avocat au parlement de Paris, commença en 1672, avec *Gueret* ſon confrere, le *Journal du Palais*, qui va juſqu'en 1700, 12 vol. in-4°.; & dont la derniére édition eſt de 1755, 2 vol. in-fol. Il avoit donné en 1689, ſous le nom de *Bibliothèque Canonique*, la *Somme Bénéficiale* de *Bouchel*, enrichie de beaucoup de notes & d'arrêts. Il mourut au commencement du XVIIIe ſiécle. *Voyez* GUERET.

I. BLONDEL, (David) né à Châlons-ſur-Marne, miniſtre Proteſtant en 1614, profeſſeur d'hiſtoire à Amſterdam en 1650. L'air de cette ville, joint à ſon application, lui firent perdre la vue. Il mourut en 1655. Peu de ſçavans ont été plus profonds dans la connoiſſance des langues, de la théologie, de l'hiſtoire civile & eccléſiaſtique. Sa mémoire étoit un prodige : aucun fait, aucune date ne lui échapoit. *Blondel* étoit un excellent critique; mais un écrivain très-plat & très-lourd. On peut lui appliquer ce que *Fontenelle* dit de *Van-Dale* : « Qu'il ne » fait aucune difficulté d'interrompre le fil de ſon diſcours, » pour y faire entrer quelqu'autre choſe qui ſe préſente; & » dans cette parenthèſe-là, il y » enchâſſe une autre parenthèſe, » qui même n'eſt peut-être pas » la derniére. » Les principaux ouvrages de *Blondel* ſont : I. *Pſeudo-Iſidorus & Turrianus vapulantes*, à Genève, in-4°. Il y démontre la ſuppoſition des décrétales attribuées aux papes des 4 premiers ſiécles de l'Egliſe, & adoptées long-tems comme telles, quoique fabriquées par *Iſidore* le *Marchand*. II. *Aſſertio Genealogiæ Franciæ*, 1655, in-fol. contre les déclamations de *Chifflet*, qui faiſoit deſcendre nos rois de la 2e & 3e race, d'*Ambert*, qui s'étoit marié (ſelon lui) à *Blitilde*, fille de *Clotaire I.* On s'imaginoit trouver dans cette fable le renverſement de la *Loi Salique*, qui exclud les femmes de la couronne. III. *Apologia pro ſententia S. Hieronymi de Presbyteris & Epiſcopis*, in-4°. IV. *De la Primauté de l'Egliſe*, Genève 1641, in-fol. V. Un *Traité ſur les Sibylles*, Charenton 1649, in-4°. VI. Un autre *contre la fable de la Papeſſe Jeanne*, Amſterdam 1647, in-8°. VII. Des *Ecrits de controverſe*.

II. BLONDEL, (François) professeur royal de mathématiques & d'architecture, membre de l'académie des sciences, directeur de celle d'architecture, maréchal de camp & conseiller d'état, mourut à Paris en 1686, à 68 ans. Il fut employé dans quelques négociations. On a de lui plusieurs ouvrages sur l'architecture & les mathématiques, qui ont été utiles. Les principaux sont : I. *Notes* sur l'*Architecture de Savot*. II. Un *Cours d'Architecture* en 3 parties, 1698, in-fol. III. L'*Art de jetter les Bombes*, 1690, in-12. IV. *Résolution des IV principaux Problémes d'Architecture*, au Louvre, 1673, in-fol. V. *Maniére de fortifier les Places*, 1683, in-4°. Les *Portes* de S. Denys & de S. Antoine, ont été élevées sur les desseins de ce célèbre architecte. *Blondel* étoit presque aussi bon littérateur que bon mathématicien. On connoît sa *Comparaison* de *Pindare* & d'*Horace*.

III. BLONDEL, (Pierre-Jacques) Parisien, auteur d'un livre qui a pour titre : *Les Vérités de la Religion Chrétienne, enseignées par principes ;* & d'un *Mémoire* in-fol. *contre les Imprimeurs & leurs gains excessifs*. Il mourut en 1730.

IV. BLONDEL, (Laurent) parent du précédent, naquit à Paris, & fut lié de bonne heure avec les solitaires de Port-Royal, qui lui inspirérent le goût de la piété & des lettres. Après avoir élevé quelques jeunes-gens, il se chargea de la direction de l'Imprimerie de M. *Després*, chez lequel il commença à demeurer en 1715. Il ne se contenta pas de revoir les manuscrits de cet imprimeur ; il travailla à une nouvelle *Vie des Saints*, qui parut en 1722, à Paris, chez *Després* & *Desessarts*, in-fol. Il mourut en 1740, après avoir publié divers *Ouvrages de piété*.

V. BLONDEL, (Jean-François) naquit à Rouen, en 1705, d'une famille distinguée dans l'architecture. Il se disposa à courir la même carriére, par la connoissance des belles-lettres, des mathématiques & du dessin. Instruit dans la pratique de cet art par son oncle, il fut en état d'en donner des leçons dès l'âge de 35 ans ; & il est le premier qui ait ouvert une école publique à Paris : associé l'an 1755 à l'académie d'architecture, il fut choisi ensuite pour professeur à Paris. Il mourut le 9 Janvier 1774, à la 69e année de son âge. On a de lui : I. *Cours d'Architecture*, ou *Traité de la décoration, distribution, & construction des Bâtimens*, 6 vol. in-8°, 1771-1773. Il ne mit au jour que les 4 premiers vol. de Discours, avec 2 de figures. M. *Patte* a donné en 1777 les 5 & 6 vol. de Discours, avec un vol. de figures, d'après les manuscrits de *Blondel*. II. *De la décoration des Edifices*, 1738, 2 vol. in-4°. III. *Discours sur l'Architecture*, in-12. C'est lui qui a fourni tous les articles relatifs à l'architecture, qu'on trouve dans l'*Encyclopédie*.

BLONDET, (N.) médecin à Pithiviers, & intendant des eaux minérales de Segrai, mourut en 1759, avec la réputation d'un homme habile dans son art. On a de lui deux dissertations : l'une *sur la nature & les qualités des Eaux Minérales* de son département, 1749, in-12 ; l'autre, *sur la maladie épidémique des Bestiaux*, 1748, in-12.

BLONDEVILLE, *Voy.* BRIGGS, n° I.

BLONDIN, (Pierre) Picard, né en 1682, mourut en 1713. Il avoit été reçu de l'académie des sciences un an auparavant. *Tournefort*, démonstrateur de botanique au jardin royal, connut les

talens de *Blondin*. Il ſe repoſoit ſur lui du ſoin de remplir ſa place, lorſqu'il étoit malade. Le diſciple travailla à égaler ſon maître. Il fit beaucoup de découvertes ſur la botanique, & laiſſa à ſes héritiers des *Herbiers* fort exacts, & des *Mémoires* curieux.

BLONDUS, (Flavius) natif de Forli, ſecrétaire d'*Eugène IV*, & de quelques autres papes, mourut à Rome en 1463, à 75 ans. Quoiqu'il eût été à portée de faire une fortune conſidérable, il n'amaſſa pas de grands biens, & vécut toujours en philoſophe. On a de lui : I. *Italia illuſtrata*, Rome 1474, in-fol. II. *Hiſtoriarum ab inclinatione Romani imperii ad annum 1440, Decades III*, à Veniſe 1484, in-fol. Ces deux ouvrages ſe trouvent auſſi dans le recueil de ſes *Œuvres*, Bâle 1531, in-fol. Le continuateur de *Ladvocat* a tort de dire que cet hiſtorien eſt loué pour ſon exactitude. « Il ne faut pas, dit le » P. *Niceron*, ſe fier trop à ce qu'il » dit. Il a ſouvent ſuivi des gui» des trompeurs, & il avoit plus » en vue de ramaſſer beaucoup de » choſes, que d'examiner ſi elles » étoient véritables. » Son nom de famille étoit *Biondo*, & non *Biondi*.

BLOSIUS *ou* DE BLOIS, (Louis) de la maiſon de *Blois* & de *Châtillon*, né en 1506, eut l'abbaye de Lieſſies près d'Aveſnes en Hainaut, & la réforma. Il mourut ſaintement en 1566, à 59 ans, après avoir refuſé l'archevêché de Cambrai. Son diſciple *Jacques Frojus* publia ſes *Ouvrages de piété*, en 1571, in-fol. avec ſa Vie, qui fut un modèle de toutes les vertus. Le principal eſt ſon *Speculum Religioſorum*. On a donné en 1741 une traduction de ſes *Entretiens*, Valenciennes, in-12.

BLOTLING *ou* BLOETLING, un des plus célèbres artiſtes de Hollande, grava avec ſuccès au burin & en manière noire.

I. BLOUNT, (Charles) d'une illuſtre famille d'Angleterre, originaire de Normandie, comte de Devonshire, gouverneur de Portſmouth, & vice-roi d'Irlande. Il avoit été créé chevalier en 1586, & honoré de l'ordre de la Jarretière en 1597. C'étoit un des principaux favoris de la reine *Elizabeth*; & en 1603, le roi *Jacques* le nomma pour être de ſon conſeil privé. *Charles Blount* mourut comblé de biens & d'honneurs, en 1606, à 43 ans.

II. BLOUNT, (Thomas) habile juriſconſulte, mourut à Orleton en 1679, à 61 ans. On a de lui pluſ. ouvrages. Les principaux ſont: I. *Académie d'Eloquence, contenant une Rhétorique Angloiſe complette*. II. *Gloſſographia*, ou *Dictionnaire des mots difficiles*, hébreux, grecs, latins, italiens, &c. à préſent en uſage dans la langue Angloiſe. III. *Dictionnaire Juridique, où l'on explique les termes obſcurs & difficiles, qu'on trouve dans nos Loix anciennes & modernes*, dont la meilleure édition eſt de 1691, in-fol.

III. BLOUNT, (Henri) chevalier, né à Tittenhanger dans le comté d'Hertford en Angleterre, l'an 1602, ſe diſtingua par ſa vertu & par ſes talens, & eut diverſes commiſſions importantes. Il hérita d'un bien conſidérable par la mort de ſon frere aîné (*Thomas-Pope Blount* écuyer,) & fut grand-ſherif du comté de Hertford. Il mourut le 9 Octobre 1682, à 80 ans moins deux mois. On a de lui une *Relation de ſon Voyage au Levant*, en anglois, 1636, in-4°, & quelques autres ouvrages. Deux de ſes fils ſont connus dans la

république des lettres. Nous en parlons dans les articles ſuivans.

IV. BLOUNT, (Thomas-Pope) fils aîné & héritier de *Henri Blount*, dont il eſt parlé dans l'article précédent, naquit à Upper-Halloway, dans la province de Midleſex. Il fut créé baronet du vivant de ſon pere, & fut pluſieurs fois député au parlement. Pendant les trois dernieres années de ſa vie, la chambre des Communes le nomma commiſſaire des comptes. Il mourut à Tittenhanger, en 1769, laiſſant une nombreuſe poſtérité. Ses ouvrages ne ſont que des recueils de paſſages mal liés. Le principal eſt : *Cenſura celebriorum Auctorum*, ſive *Tractatus, in quo varia virorum doctorum de clariſſimis cujuſque ſæculi Scriptoribus judicia redduntur.* Londres, 1690, in-fol. Dans les éditions de Veniſe, on a traduit en latin les paſſages des auteurs que le chevalier *Blount* avoit donnés dans les langues modernes dans leſquelles ils étoient écrits. On a encore de *Thomas-Pope Blount* une *Hiſtoire naturelle*, Londres 1692, in-4°, & des *Eſſais ſur différens ſujets*, in-8°.

V. BLOUNT, (Charles) frere du précédent, fameux Déiſte, né à Upper-Halloway en 1654, s'annonça par la *Traduction* des 2 premiers livres de la *Vie* d'*Apollonius de Tyane*, par *Philoſtrate*, imprimée en 1680, in-fol. Les notes étoient encore plus dangereuſes que la verſion. Elles ne tendent qu'à tourner la religion en ridicule, & à rendre l'Ecriture-ſainte mépriſable. Il les prit, pour la plupart, des manuſcrits du baron *Herbert*, qui avoit la même religion que lui; c'eſt-à-dire, qui n'en avoit aucune. Son livre, traduit depuis en françois, Berlin 1774, 4 vol. in-12, fut condamné en Angleterre même en 1693. Cette même année *Blount* étant devenu amoureux de la veuve de ſon frere, & n'eſpérant pas de pouvoir obtenir une diſpenſe pour l'épouſer, ſe tira d'embarras en ſe donnant la mort. On a encore de *Blount* les ouvrages ſuivans, où la liberté de penſer eſt pouſſée auſſi loin que dans ſes notes ſur *Philoſtrate*. I. *Anima mundi*, ou *Hiſtoire des opinions des Anciens, touchant l'état des ames après la mort;* Londres 1679, in-8°. II. *La grande Diane des Ephéſiens*, ou l'*Origine de l'Idolâtrie, avec l'inſtitution politique des ſacrifices du Paganiſme*, 1680, in-8°. III. *Janua ſcientiarum*, ou *Introduction abrégée à la Géographie, la Chronologie, la Politique, l'Hiſtoire, la Philoſophie, & toutes ſortes de Belles-Lettres*; Londres 1684, in-8°. IV. Il eſt le principal auteur du livre intitulé : *Les Oracles de la raiſon*, Londres 1693, in-8°; réimprimé en 1695, avec pluſieurs autres Piéces, ſous le titre d'*Œuvres diverſes de Charles Blount, Ecuyer.* Charles *Gildon*, éditeur de ces différentes Piéces, rétracta depuis les opinions Pyrrhoniennes qu'elles renferment, par un livre qu'il publia à Londres en 1705, ſous ce titre : *Manuel des Déiſtes*, ou *Recherches raiſonnables ſur la Religion Chrétienne.* V. *Religio Laici*, Londres 1683, in-12.

BLUTEAU, (Dom Raphaël) Théatin, né à Londres de parens François en 1738, paſſa en France, ſe diſtingua à Paris comme ſçavant & comme prédicateur. Il ſe rendit enſuite à Lisbonne, où il mourut en 1734, à 96 ans. On a de lui un *Dictionnaire Portugais & Latin*, en 8 vol. in-f. Coimbre, 1712 à 1721; avec un ſupplément, Lisbonne, 1727 & 1728, 2 vol. in-fol. Deux docteurs de l'académie des *Appli-*

qués, firent chacun un discours pour discuter ce problême : *S'il étoit plus glorieux à l'Angleterre d'avoir donné naissance à ce sçavant*, ou *au Portugal de l'avoir possédé ?*

BOAISTUAU, (Pierre) natif de Nantes, mourut à Paris en 1566. Il a traduit des *Nouvelles de Bandello* avec *Belleforêt*, Lyon 1616, 7 vol. in-16. On a encore de lui : *Histoires prodigieuses extraites de différens Auteurs*, Paris 1598, 6 vol. in-16. Ces livres ne sont pas communs.

BOATE, (Richard) médecin & botaniste d'Irlande, publia en 1656 l'*Histoire Naturelle de ce Royaume*, traduite de l'anglois en françois. Il paroît par son ouvrage, qu'il avoit autant étudié la nature que les livres. Il parle de son pays & des habitans en panégyriste.

BOCACE, (Jean) naquit à Certaldo en Toscane, l'an 1313, d'un payſan, qui le mit chez un marchand Florentin. Le jeune-homme, peu propre au négoce, passa à l'étude du droit, & de celle-ci à la poësie, pour laquelle il avoit un goût particulier. *Pétrarque* fut son maître, & le disciple eut souvent besoin de recourir à sa générosité. La république de Florence lui donna le droit de bourgeoisie, & le députa vers *Pétrarque*, pour l'engager à venir à Florence. *Pétrarque*, instruit des factions qui divisoient cette ville, persuada à *Bocace* de la quitter. Il se mit alors à parcourir l'Italie, s'arrêta à la cour de Naples, y fut bien accueilli du roi *Robert*, & devint amoureux d'une bâtarde de ce prince. Il se rendit de-là en Sicile, où la reine *Jeanne* le goûta beaucoup. *Bocace*, de retour de ses courses, alla s'enfermer à Certaldo, & y mourut en 1375, à 62 ans, d'un excès de travail. Cet écrivain fut un des premiers qui donnérent à la langue Italienne les graces, la douceur & l'élégance qui la distinguent de toutes les autres langues vivantes. Sa prose est le modèle que se propoſent les auteurs de son pays. Ses vers valent beaucoup moins. *Bocace* ne put jamais égaler les poëſies de *Pétrarque*; & celui-ci à son tour ne put égaler sa prose, l'italienne du moins : car pour la latine, il l'a surpassée. On a beaucoup d'ouvrages de *Bocace*. I. La *Généalogie des Dieux* : mythologie pleine d'érudition, & dans laquelle *Bocace* cite beaucoup de livres que nous n'avons plus. L'édition la plus rare de ce livre est celle de Venise, 1472, in-fol. II. Un *Traité des Fleuves, des Montagnes & des Lacs*, Venise 1473, in-fol. III. Un *Abrégé de l'Histoire de Rome*, jusqu'à l'an 724 de sa fondation, in-8°. IV. *Le Philocope*. V. *La Fiammette*. VI. *Le Labyrinthe d'amour*. VII. *Opera jucundissima cioe l'Urbano*. VIII. *La Theseide*. Les plus anciennes éditions de ces romans sont les plus recherchées, uniquement pour leur ancienneté, celles qui ont été données dans le 16ᵉ siécle, sont aussi amples. IX. La *Vie du Dante*, en italien, Rome 1544, in-8°. reimprimée à Florence en 1576, in-8°. X. *De claris hominibus*, Ulm 1473, in-fol. XI. Son *Décaméron*. C'est un recueil de cent Nouvelles galantes, pleines d'aventures & d'images trop libres; & moins estimées par les charmes du récit, que pour l'exactitude & la pureté du langage. Ces Contes ont été traduits en françois & imprimés à Amsterdam en 1697, en 2 vol. in-8°, avec les fig. de *Romain de Hoogue*. *La Fontaine* en a imité plusieurs, & leur a prêté beaucoup de graces. L'édition de Florence des *Juntes*, 1537, in-8°, de grandeur in-4°, est

eſt exceſſivement chére. On fait cas de l'édition de Londres 1727, in-4°. & 2 vol. in-12, & de celle d'*Elzevir*, 1665, in-12. Il y en a une de Paris ſous le titre de Londres, 1757, 5 vol. in-8°. avec fig. On donna la même année, avec les mêmes figures & ſous le même format, en 5 vol. in-8°. les *Contes de Bocace, traduits en françois.* On avoit commencé à Florence, en 1723 & 1724, une collection des *Œuvres de Bocace*, en 6 vol. in-4°, qui n'a pas été achevée.

BOCCALINI, (Trajan) Romain, ſinge de l'*Arétin* pour la ſatyre. Il ne fut pas dégoûté du métier de médire, par le ſupplice d'un *Franco*, mauvais rimeur, pendu à Rome pour ſes vers mordans. Les cardinaux *Borghèſe* & *Gaëtan* le protégérent. *Boccalini*, ſe fiant ſur le crédit de ſes protecteurs, publia ſes *Ragguagli di Parnaſſo*, Amſterdam 1659, 2 vol. in-12; & *la Secretaria di Apollo*, Amſterd. 1653, in-12 : ouvrage dans lequel l'auteur feint qu'*Apollon*, tenant ſa cour ſur le Parnaſſe, entend les plaintes de tout l'univers, & rend à chacun juſtice, ſelon l'exigence des cas. Il fit imprimer enſuite ſa *Pietra di Parrangone*, 1664, in-32, contre l'Eſpagne. Le ſatyrique craignant le reſſentiment de cette cour, ſe retira à Veniſe, où il ſe crut plus en ſûreté qu'ailleurs, & y mourut en 1613. La plûpart des écrivains qui ont parlé de lui, prétendent que ce ne fut pas de ſa mort naturelle, & que quatre hommes armés s'étant un jour introduits en ſa maiſon, dans un moment où il ſe trouvoit ſeul, le firent périr à coups de ſachets remplis de ſable. Il y a pluſieurs raiſons de douter de cette anecdote; celle qui paroît la plus concluante, c'eſt le témoignage authentique du regiſtre mortuaire de la paroiſſe de Ste Marie-Formoſe de Veniſe, où il habitoit, qui atteſte qu'il mourut le 16 Novembre 1613, âgé d'environ 57 ans, de colique accompagnée de fiévre, *da dolori colici e da febre.* On a encore de lui : *La Bilancia politica di tutte le Opere di Tacito*, Caſtellana 1678, 2 vol. in-4°.

BOCCHUS, roi de Mauritanie, ligué avec *Jugurtha* ſon gendre contre les Romains, fut vaincu deux fois par *Marius*. Il rechercha enſuite l'amitié de ſes vainqueurs, & livra le malheureux *Jugurtha* à *Sylla*. Le traître eut une partie du royaume de ce prince infortuné, vers l'an 100 avant J. C.

BOCCONI, (Paul) né à Palerme en 1633, d'une famille noble. Son goût décidé pour l'hiſtoire naturelle le porta à parcourir pendant pluſieurs années les principales parties de l'Europe, pour y obſerver par lui-même la ſcène variée de la nature. Il publia ſucceſſivement divers ouvrages, particuliérement ſur la botanique, qui lui acquirent beaucoup de réputation. Après avoir été quelque tems botaniſte de *Ferdinand II*, grand-duc de Toſcane, il quitta le monde, & prit à Florence en 1682 l'habit de l'ordre de Citeaux, où ſon nom de baptême *Paul* fut changé en celui de *Silvio*; & c'eſt par cette raiſon qu'une partie de ſes ouvrages ſe trouvent publiés ſous le premier nom, & d'autres ſous celui de *Silvio*. Quelques écrivains l'ont taxé de plagiat, & entr'autres M. *de Juſſieu*; mais cette accuſation n'eſt pas bien prouvée. Outre pluſieurs ouvrages imprimés, devenus rares, il en a laiſſé quelques-uns en manuſcrit, du nombre deſquels eſt une *Hiſtoire Naturelle de l'Iſle de Corſe.* Ce ſçavant naturaliſte mourut à Palerme ſa patrie en 1704. Ses

livres imprimés ſont : I. Des *Obſervations naturelles*, trad. en franç. Amſterd. 1674, in-12. II. *Muſeo di Fiſica*, Veniſe 1697, in-4°, fig. III. *Icones Plantarum*, Oxford 1664, in-4°, fig. IV. *Muſeo di Piante*, Veniſe 1697, in-4°.

BOCCORIS, roi d'Egypte. *Trogue-Pompée* & *Tacite* racontent que ce prince ayant conſulté l'oracle d'*Hammon* ſur la ladrerie qui infectoit l'Egypte, il chaſſa, par l'avis de cet oracle, les Juifs de ſon pays, comme une multitude inutile & odieuſe à la Divinité. *Moyſe* détruit cette fable. Il nous apprend, d'une maniére certaine, pourquoi & comment les Juifs ſortirent de l'Egypte. Ce que l'on peut inférer des témoignages des hiſtoriens profanes, c'eſt que *Boccoris* eſt le *Pharaon* dont il eſt parlé dans le Pentateuque.

BOCH *ou* BOCHIUS, (Jean) naquit à Bruxelles en 1555, & ſe diſtingua de bonne-heure par ſes *Poéſies*, imprimées à Cologne en 1615. Il parcourut l'Italie, la Pologne & la Ruſſie. En allant à Moſcou, il eut les pieds gelés de froid, & on délibéroit ſi on lui feroit l'amputation. Le quartier des Livoniens où demeuroit *Boch*, ayant été ſurpris, la peur lui rendit les pieds. Il mourut en 1609. On a de lui des ouvrages en proſe & en vers. Ces derniers l'ont fait appeller par *Valére André*, le *Virgile Belgique* ; mais *Valére* ne ménageoit pas toujours ſes éloges. Il faut avouer pourtant que *Boch* étoit un des bons poëtes de ſon ſiécle.

BOCHARD, (Samuel) miniſtre Proteſtant, naquit à Rouen l'an 1599, d'une famille diſtinguée. Il fit paroître beaucoup de diſpoſitions pour les langues. Il apprit avec une égale facilité l'hébreu, le ſyriaque, le chaldéen, l'arabe, l'éthiopien, &c. *Chriſtine*, reine de Suède, qui ſouhaitoit de le voir, l'engagea en 1652 de faire le voyage de Stockholm : *Bochard* y reçut tous les témoignages d'eſtime que méritoit ſon érudition. De retour à Caen, dont il étoit miniſtre, il y mourut ſubitement, en diſputant contre *Huet* dans l'académie de cette ville, en 1667, à l'âge de 68 ans, avec la réputation d'un ſçavant conſommé dans tous les genres d'érudition. Ses principaux ouvrages ſont : I. Son *Phaleg* & ſon *Canaan* : livre dans lequel il jette de grandes lumiéres ſur la géographie ſacrée ; mais plein d'étymologies chimériques, & d'origines imaginaires. On en a une édition in-4°, à Francfort, en 1694. II. Son *Hieroʒoïcon*, ou Hiſtoire des animaux de l'Ecriture ; c'eſt une collection de tout ce que les ſçavans pouvoient dire ſur cette matiére. III. Un *Traité des minéraux, des plantes, des pierreries, dont la Bible fait mention*. On y trouve le même fond d'érudition que dans les précédens. IV. Un *Traité du Paradis Terreſtre*, &c. Ces deux derniers écrits ſont perdus, à quelques fragmens près, dont on a enrichi l'édition de ſes *Œuvres*. On a encore de ce ſçavant une *Diſſertation*, à la tête de la traduction de l'*Enéide* de *Segrais*, dans laquelle il ſoutient qu'*Enée* ne vint jamais en Italie. Les ouvrages de *Bochard* ont été réimprimés à Leyde en 1712, en 3 vol. in-fol.

BOCHEL *ou* BOUCHEL, (Laurent) avocat du parlement de Paris, mort dans un âge avancé, en 1629, étoit de Crepy en Valois. On a de lui pluſieurs ouvrages, pleins d'érudition. I. *Les Décrets de l'Egliſe Gallicane*, à Paris, 1600, in-folio. II. *Bibliothèque du Droit François*, Paris, 1671, en 3 vol.

in-fol. III. *Bibliothèque Canonique*, 1689, Paris, 2 vol. in-folio. IV. *Coutume de Senlis*, 1703, in-4°. V. *Curiosités, où sont contenues les résolutions de plusieurs belles Questions, touchant la création du Monde, jusqu'au Jugement*, in-12. Ce n'est pas le meilleur de ses livres. *Bochel* auroit dû se borner à compiler sur la jurisprudence.

BOCQUILLOT, (Lazare-André) né à Avalon de parens obscurs, suivit en 1670 *Nointel*, ambassadeur à Constantinople. Revenu en France, il se fit recevoir avocat à Dijon, & se livra avec une égale ardeur au plaisir & à l'étude. Dieu l'ayant touché, il embrassa l'état ecclésiastique. Il fut curé de Châtelux, & ensuite chanoine d'Avalon. Il y mourut en 1728, âgé de 80 ans. Il avoit vécu quelque tems à Port-Royal où il avoit pris le goût de la bonne littérature & de la solide piété. On a de lui, I. Plusieurs volumes d'*Homélies*, & d'autres ouvrages de piété. *Bocquillot* en fit présent aux imprimeurs, & il fixa lui-même le prix de chaque exemplaire, afin que les pauvres pussent se les procurer. II. Un *Traité sur la Liturgie*, in-8°. imprimé à Paris en 1701 : livre sçavant, curieux & intéressant pour les amateurs des antiquités ecclésiastiques. III. L'*Histoire du Chevalier Bayard*, in-12. IV. Des *Lettres*, in-12, & d'autres *Dissertations*. Voyez sa *Vie* par M. *le Tors*, lieutenant civil & criminel d'Avalon, 1755, in-12.

BODENSTEIN, (André Rodolphe) *Voyez* CARLOSTAD.

BODERIE, *Voyez* FEVRE (le) N°. II & III.

BODESTEN, (Adam) médecin natif de Carlostadt, mort à Bâle en 1577, fut grand partisan de la doctrine de *Paracelse*, qu'il traduisit, & sur laquelle il fit des *Commentaires*. Ils ont été estimés des médecins de sa secte ; mais comme cette secte est très-peu nombreuse à présent, ils le sont beaucoup moins par les médecins de nos jours.

BODIN, (Jean) Angevin, né l'an 1530, avocat au parlement de Paris, acquit les bonnes-graces du roi *Henri III.* Ce prince fit mettre en prison *Michel de la Serre*, pour un libelle qu'il avoit fait contre *Bodin*, & lui fit défendre, sur peine de la vie, de le publier. *Bodin* ayant perdu son crédit auprès de *Henri*, suivit le duc d'*Alençon* en Angleterre, en 1579 & en 1582. On enseignoit alors publiquement dans l'université de Cambridge, ses livres *De la République*, imprimés à Paris en 1576 in-fol. & mis en Latin par les Anglois. *Bodin*, dans cet ouvrage, appuie ses principes par des exemples tirés des Histoires de tous les peuples. L'érudition y est amenée avec beaucoup moins d'art, que dans l'*Esprit des Loix*, auquel on l'a comparé. On voit bien qu'il n'avoit pas tant médité son sujet, que le célèbre *Montesquieu*. Il soutient comme lui la tolérance en matière de religion. On a encore de lui d'autres ouvrages. I. *Methodus ad facilem Historiarum cognitionem*, Paris 1566, in-4°. Cette méthode n'est rien moins que méthodique, suivant le sçav. *la Monnoie*. A travers l'érudition dont il l'a surchargée, érudition souvent empruntée d'ailleurs, on trouve des ignorances grossières. On y voit le germe des principes exposés dans sa *République*. Le *Système des Climats*, du président de *Montesquieu*, a été pris dans ce livre. II. *Heptaplomeres de abditis rerum sublimium arcanis*, nommé au-

trement *le Naturaliſme de Bodin* : livre manuſcrit, dans lequel il fait plaider la Religion naturelle & la Juive, contre la Chrétienne. Son averſion pour cette derniére religion, qui lui faiſoit rejetter les dogmes les mieux établis, ne l'empêchoit pas d'adopter une foule d'erreurs ſuperſtitieuſes ; ſon Naturaliſme en eſt rempli. III. *La Démonomanie*, ou *Traité des Sorciers*, Paris 1581, in-4°. ouvrage marqué au même coin que le précédent. IV. *Theatrum Naturæ*, à Lyon 1556, in-8°. qui fut ſupprimé & qui n'eſt pas commun. Il a été traduit par *de Fougerolles*, Lyon 1597, in-8°. Il mourut en 1696 de la peſte à Laon, où il étoit procureur du roi, âgé de 67 ans. *Bodin* étoit vif, entreprenant, & rien ne le rebutoit. Il avoit l'eſprit républicain, & il afficha cet eſprit preſque toute ſa vie. Le préſident *de Thou* prétend qu'il avoit été Carme dans ſa jeuneſſe ; mais ce fait a été démenti par la famille de *Bodin*.

BODLEY, (Thomas) gentilhomme Anglois, fut chargé par la reine *Elizabeth*, de pluſieurs négociations importantes, auprès des princes d'Allemagne & des états de Hollande. Il ſe déroba enſuite au tumulte des affaires, pour s'adonner uniquement aux arts & aux ſciences. Il mourut en 1612, après avoir légué à l'univerſité d'Oxford, la bibliothèque que l'on nomme encore *Bodleyenne*. *Hydde* en a publié le *Catalogue* en 1674, in-folio.

BODORI, *Voyez* BAUDORI.

BODREAU, (Julien) avocat du Mans, donna, en 1645, un *Commentaire* ſur la Coutume de ſa province, in-fol. ; en 1656, un *Sommaire des Coutumes du Pays du Maine*, in-12 ; & en 1658, des *Illuſtrations* & des *Remarques* ſur la même Coutume, 2 vol. in-12 : c'eſt ſon meilleur ouvrage.

BOECE, (*Boëtius*) de la famille des *Anices*, une des plus illuſtres de Rome, naquit en 425. Il fut conſul en 487, & miniſtre de *Théodoric* roi des Oſtrogoths, dont il avoit prononcé le panégyrique à ſon entrée dans Rome. Sur un ſoupçon que le ſénat de cette ville entretenoit des intelligences ſecrettes avec l'empereur *Juſtin*, le roi Goth fit mettre en priſon *Boëce* & *Symmaque* ſon beau-pere, les plus diſtingués de ce corps. On le conduiſit à Pavie, où après avoir enduré divers genres de ſupplice, il eut la tête tranchée en 525. C'eſt dans ſa priſon qu'il compoſa ſon beau livre *De la conſolation de la Philoſophie*. Il y parle de la Providence, de la préſcience de Dieu, d'une maniére digne de lui. On a encore de cet auteur, un *Traité des deux natures en J. C.*, & un *de la Trinité*, dans lequel il emploie beaucoup de termes tirés de la philoſophie d'*Ariſtote*. On prétend qu'il eſt le premier des Latins qui ait appliqué à la théologie, la doctrine de ce philoſophe Grec. Les vers de *Boëce* ſont ſententieux & élégans, autant qu'ils pouvoient l'être dans un ſiécle où la barbarie commençoit à ſe répandre ſur tous les arts. Les éditions de *Boëce* les plus recherchées, ſont : la premiére à Nuremberg 1476, in-fol. celle de Bâle 1570, in-fol. celle de Leyde, avec les notes *Variorum*, 1671, in-8°. celle de Paris, *ad uſum Delphini*, 1680, in-4°. cette dern. eſt rare, & elle ne contient que le *Traité de la conſolation*. Il a été traduit en François par M. *de Francheville*, Paris 1744, 2 vol. in-12 ; & par un nouveau traduct. en 1771, in-12.

BOECLER, (Jean-Henri) conſeiller de l'empereur & de l'électeur de Mayence, hiſtoriographe de Suède, & profeſſeur en hiſtoire à Strasbourg, naquit dans la Franconie en 1611, & mourut l'an 1692. Pluſieurs princes le penſionnérent, entr'autres, *Louis XIV*, & la reine *Chriſtine*, qui l'avoit appellé en Suède. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Commentationes Plinianæ*. II. *Timur, vulgò Tamerlanus*, 1657, in-4°. III. *Notitia ſancti Romani Imperii*, 1681, in-8°. C'eſt plutôt une table des matiéres & des auteurs, qu'un traité dogmatique ſur le droit public. IV. *Hiſtoria Scholæ Principum*; pleine de bonnes réflexions, mais trop abrégée. V. *Bibliographia critica*, 1715, in-8°. VI. Des *Diſſertations*, en 3 vol. in-4°. Roſtoch 1710. VII. *Commentatio in Grotii librum de Jure belli & pacis*, Strasbourg 1712, in-4°. Il prodigue à ſon auteur tous les éloges, que les traducteurs ont donnés à leurs originaux. On appelloit *Grotiens* à Strasbourg, ceux à qui il avoit communiqué ſon enthouſiaſme pour *Grotius*. Il jure, dans une lettre publiée après ſa mort, que perſonne n'approcheroit jamais de ſon ouvrage, & que quiconque voudroit l'égaler, feroit rire à coup ſûr la poſtérité; nouveau trait à ajouter à l'hiſtoire des commentateurs enthouſiaſtes.

BOEHM, (Jacob) a donné ſon nom à la ſecte des *Boehmiſtes*. Il naquit en 1575, d'un payſan qui le fit cordonnier. Il mourut en 1624, après avoir eu de fréquentes extaſes pendant le cours de ſa vie, genre de fiévre qui prenoit ſouvent à ce fanatique. On a de lui pluſieurs ouvrages, qu'on peut placer avec les rêves des autres enthouſiaſtes; entr'autres le livre intitulé *l'Aurore*, qu'il compoſa en 1612 : elle n'eſt rien moins que lumineuſe.

BOERHAAVE, (Herman) naquit en 1668, à Voorhout près de Leyde. Son pere, paſteur de cette ville, fut ſon premier maître. Dès l'âge d'onze ans, il ſçavoit du Grec, du Latin, de la littérature, & même de la géométrie. A 14 ans, il parut dans les écoles publiques de Leyde, & s'y fit en peu de tems une grande réputation. A 15, il perdit ſon pere. Deſtiné au miniſtére comme lui, il apprit l'Hébreu, le Chaldéen, la critique de l'ancien & du nouveau Teſtament; lut les anciens auteurs eccléſiaſtiques & les commentateurs modernes, ſans perdre de vue la médecine. Il fut reçu docteur dans cette ſcience, en 1693, à l'âge de 25 ans. L'univerſité de Leyde, qui lui avoit fait préſent d'une médaille d'or à l'âge de 20 ans, pour récompenſer ſon mérite & l'animer, lui donna bientôt des témoignages d'eſtime plus éclatans. Il eut trois places conſidérables dans cette école; il fut à la fois profeſſeur en médecine, en chymie, & en botanique. Les étrangers vinrent en foule prendre ſes leçons; toute l'Europe lui envoya des diſciples. Il les inſtruiſit, les encouragea, les conſola dans leurs peines, & les guérit dans leurs maladies. L'académie des ſciences de Paris, & celle de Londres, ſe l'aſſociérent. Il fit part à l'une & à l'autre, de ſes découvertes ſur la chymie. L'Europe jouiſſoit déja de la plupart de ſes ouvrages de médecine. Il réunit dans tous, & ſur-tout dans ſes *Aphoriſmes*, la théorie à la pratique. Il a réduit cette ſcience à des principes clairs & lumineux. *Boerhaave* eſt l'*Euclide* des médecins. Les praticiens de cet art

ne peuvent plus se passer de ses livres. Les principaux sont : I. *Institutiones Medicæ*, Leyde 1713, in-8°. traduites dans toutes les langues, en arabe même. II. *Aphorismi de cognoscendis & curandis morbis*, in-12, Leyde 1715. *La Mettrie* les a traduits en françois, avec des notes, en 10 vol. in-12; & *Wans-Wieten* les a commentés en 5 vol. in-4°. III. *Praxis Medica, sive Commentarius in Aphorismos*, 5 vol. in-12. IV. *Methodus discendi medicinam*, Londres 1726, in-8°. V. *De viribus Medicamentorum*, 1740, in-12, traduit en françois, par *de Vaux*, in-12. VI. *Elementa Chymiæ*, Paris 1733, 2 vol. in-4°. VII. *De morbis nervorum*, Leyde, 1761, 2 vol. in-8°. VIII. *De morbis oculorum*, Paris 1748, in-12. IX. *De lue venerea*, Franeker 1751, in-12. X. *Historia plantarum horti Lugduni Batavorum*, 1727, in-12. Tous ces ouvrages ont été imprimés à la Haie 1738, & à Venise 1766, in-4°. Il mourut en 1738, & laissa à une fille unique quatre millions de notre monnoie, lui qui avoit été long-tems obligé de donner des leçons de mathématique pour subsister. On a élevé à Leyde, dans l'église de S. Pierre, un monument à la gloire de cet *Hippocrate* moderne. La noble simplicité qui distinguoit ce grand-homme, brille dans ce monument, au bas duquel on lit ces mots : *Salutifero Boerhaavi genio sacrum.* Sa réputation étoit si étendue, qu'un mandarin de la Chine lui écrivit, avec cette seule adresse : *A l'illustre Boërhaave, médecin en Europe*; & la lettre lui fut rendue.

BOETIE, (Etienne de la) de Sarlat en Périgord, conseiller au parlement de Bordeaux, cultiva avec succès la poësie latine & françoise. Il fut auteur dès l'âge de 16 ans, & mourut à 32 en 1563, à Germignan, 2 lieues proche Bordeaux. *Montagne*, son ami, à qui il laissa sa bibliothèque, recueillit ses *Œuvres* in-8°. en 1571. On y trouve des *Traductions* de divers ouvrages de *Xenophon* & de *Plutarque*, des *Discours politiques*, des *Poësies*, &c.

I. BOETIUS EPO, célèbre jurisconsulte des Pays-Bas, naquit à Roorda en 1529, & mourut à Douai en 1599. On a de lui plusieurs ouvrages sur le droit & sur d'autres matières.

II. BOETIUS, (Hector) Ecossois, né à Dundée, d'une famille noble, au XVIe siécle, se fit aimer & estimer des sçavans de son tems. *Erasme* en parle avec éloge. On a de lui des ouvrages historiques. Le principal est *Historia Scotorum*, Paris 1575, in-fol. *Voy.* BOECE.

BOFFRAND, (Germain) architecte, fils d'un sculpteur, & d'une sœur du célèbre *Quinault*, né à Nantes en Bretagne l'an 1667, mourut à Paris en 1755. Elève de *Hardouin Mansard*, qui lui confioit la conduite de ses plus grands ouvrages, il se montra digne de son maître. Ses talens le firent recevoir de l'académie d'architecture, en 1709. Plusieurs souverains d'Allemagne le choisirent pour leur architecte, & firent élever beaucoup d'édifices considérables sur ses plans. Sa manière de bâtir approche de celle de *Palladio*. Il mettoit beaucoup de noblesse dans ses productions. Ingénieur & inspecteur-général des ponts & chaussées, il fit construire un grand nombre de canaux, d'écluses, de ponts, & une infinité d'ouvrages mechaniques. On a de cet illustre architecte un ouvrage curieux & utile, intitulé : *Livre d'Architecture*, Paris 1745, in-fol. avec figures. L'au-

teur expose les principes de son art, & donne les plans, profils & élévations de la plupart des principaux bâtimens civils, hydrauliques & méchaniques, qu'il a fait exécuter en France & dans les pays étrangers. On peut citer avec éloge les *Palais* de Nancy, de Luneville, de la Malgrange en Lorraine; les *Hôtels* de Craon, de Montmorency, d'Argenson; les *Décorations* intérieures de l'Hôtel de Soubise, à Paris; les *Portes* du petit Luxembourg & de l'Hôtel de Villars; le *Portail* de la Mercy; le *Puits* de Bicêtre; les *Ponts* de Sens & de Montereau; le grand *Bâtiment* des Enfans-trouvés, rue neuve Notre-Dame, &c. On trouve dans le même livre un Mémoire estimé, qui contient la *Description de ce qui a été pratiqué pour fondre d'un seul jet la figure équestre de Louis XIV.* Cet écrit avoit été imprimé séparément en 1743. *Boffrand* avoit une manière de penser noble & désintéressée. Il étoit agréable dans la conversation, d'un caractère doux & facile. Il est mort doyen de l'académie d'architecture, pensionnaire des bâtimens du roi, premier ingénieur & inspecteur-général des ponts & chaussées, architecte & administrateur de l'hôpital général.

BOGORIS, premier roi Chrétien des Bulgares, déclara la guerre à *Theodora* par ses ambassadeurs. Cette princesse gouvernoit alors l'empire Grec, pour *Michel* son fils. Elle leur fit une réponse digne d'une éternelle mémoire. « Votre roi, leur dit-elle, se trompe, s'il s'imagine que l'enfance » de l'empereur, & la régence d'une femme, lui fourniſſent une » occasion favorable d'augmenter » ses états & sa gloire. Je me mettrai moi-même à la tête des trou- » pes; & s'il est vainqueur, quelle » gloire retirera-t-il de son triomphe sur une femme? mais quelle » honte ne sera-ce pas pour lui, » s'il est vaincu? » *Bogoris* sentit toute la force de cette réponse, & renouvella son traité de paix avec l'impératrice. *Theodora* lui renvoya sa sœur, faite prisonnière sur les frontières. Cette princesse lui donna du goût pour le Christianisme. *Bogoris* l'embrassa en 865, & l'année d'après envoya son fils à Rome, demander des évêques & des prêtres au souverain pontife.

BOHNIUS, (Jean) professeur de médecine à Leipsick en 1679, est connu par un excellent traité: *De Acido & Alkali.* Il est bien raisonné, & l'auteur jette beaucoup de lumière sur son sujet.

BOIARDO, (Matteo-Maria) comte de Scandiano, fief relevant du duché de Ferrare, gouverneur de la ville & citadelle de Regio, s'appliqua à la poësie Italienne & Latine. Son ouvrage le plus connu, & qui lui a fait un grand nom parmi les poëtes Italiens, est le poëme d'*Orlando innamorato*; le fonds est tiré de la *Chronique Fabuleuse* de l'archevêque *Turpin*; il le composa à l'imitation de l'*Iliade*. L'amour de *Rolland* pour *Angelique* est le sujet de ce poëme: le siége de Paris y tient la place du siége de Troie, *Angelique* celle d'*Hélène*: des negromanciens y jouent le rôle des Divinités. Les noms des héros qui remplacent ceux de la Fable, *Agramante*, *Sacripante*, *Gradasso*, *Mandricando*, &c. sont pour la plupart ceux que portoient alors des payſans de ses terres, & dont quelques-uns se conservent encore dans le pays. De même les sites qui se trouvent décrits dans son poëme, sont ceux des environs de

Scandiano, ou d'autres lieux voisins qui lui appartenoient. L'*Orlando furioso* de l'*Arioste*, n'eſt en quelque ſorte que la continuation de l'*Orlando innamorato*, que ſon auteur laiſſa imparfait. Mêmes héros dans les deux poëmes; leurs aventures, commencées par le *Boiardo*, ſont terminées par l'*Arioſte*, en ſorte que la lecture de l'un eſt abſolument néceſſaire pour la parfaite intelligence de l'autre. On ne peut refuſer au *Boiardo* l'imagination la plus vive & la plus brillante; & à ce titre, il doit être regardé comme un des plus grands poëtes que l'Italie ait produits. Si l'*Arioſte* lui eſt infiniment ſupérieur du côté du ſtyle & du coloris, il ne le cède en rien à l'*Arioſte* pour l'invention & la variété des épiſodes. Ce dernier lui doit beaucoup, & s'eſt ſouvent paré de ſes dépouilles. *Boiardo* eſt encore auteur d'*Eglogues Latines* eſtimées, & imprimées à Regio, 1500, in-4°. & de *Sonnets* qui ne le ſont pas moins, Veniſe 1501, in-4°; d'une comédie intitulée *Timon*, à Veniſe 1517, in-8°. très-rare, & la premiére piéce de ce genre qui ait été, dit-on, compoſée en vers italiens; de quelques autres *Poëſies Italiennes*, & de pluſieurs traductions d'auteurs Grecs & Latins tels qu'*Herodote* & *Apulée*. Il mourut à Regio, le 20 Février 1494. La meilleure édition du texte original de l'*Orlando innamorato* eſt celle de Veniſe, par les freres *Nicolini de Sabio*, en 1544, in-4°; je dis, le texte original, parce que ce poëme a été enſuite refait par *le Berni*. *V.* (BERNI).

BOIER, *Voyez* BOYER.

BOILE, *Voyez* BOYLE.

I. BOILEAU, (Gilles) frere aîné de *Deſpréaux*, étoit fils de *Gilles Boileau*, greffier de la grand-chambre du parlement de Paris. Il ſe brouilla avec ſon cadet, dès que celui-ci eut commencé à faire des vers. On connoit cette épigramme de *Liniére*, rapportée dans le *Bolæana*:

Veut-on ſçavoir pour quelle affaire
Boileau *le rentier aujourd'hui*
En veut à Deſpréaux *ſon frere*?
Qu'eſt-ce que Deſpréaux *a fait pour lui déplaire*?
Il a fait des vers mieux que lui.

L'aîné ſe vengea du mérite naiſſant de ſon cadet, en le reléguant dans une guérite au-deſſus du grenier de ſa maiſon, où il paſſa ſes premiéres années. Les vers de *Gilles Boileau*, étoient, pour la plupart, foibles & négligés. Sa *Traduction* du 4e livre de l'*Enéide* en vers, en offre quelques-uns d'aſſez bons. Ses meilleurs ouvrages ſont en proſe. Les principaux ſont: I. *La Vie & la Traduction d'Epictète & de Cébes*, 1657, in-12. II. Celle de *Diogène-Laërce*, 1668, 2 vol. in-12. III. Deux *Diſſertations*, contre *Menage*, 1656, in-4°; & *Coſtar*, 1659, in-4°. IV. *Œuvres poſthumes*, 1670, in-12, &c. Il étoit de l'académie Françoiſe. Il mourut en 1669, âgé de 38 ans. *Boileau* avoit de la littérature & de l'eſprit: il écrivoit facilement en vers & en proſe; mais il ne ſe défioit pas aſſez de ſa facilité.

II. BOILEAU, (Jacques) frere du précédent, docteur de Sorbonne, doyen & grand-vicaire de Sens ſous *de Gondrin*, enſuite chanoine de la Ste-Chapelle, naquit à Paris en 1635, & y mourut en 1716, doyen de la faculté de théologie. Il avoit, comme ſon frere, l'eſprit porté à la ſatyre & à la plaiſanterie. *Deſpréaux* diſoit de lui, que *s'il n'avoit été docteur de Sorbonne, il auroit été docteur de la*

Comédie Italienne, Ses ouvrages roulent ſur des matiéres ſinguliéres, qu'il rend encore plus piquantes par un ſtyle dur & mordant, & par mille traits curieux. Il les écrivoit toujours en latin, *de crainte*, diſoit-il aſſez mal-à-propos, *que les Evêques ne les cenſuraſſent*. Les principaux ſont: I. *De antiquo jure Presbyterorum in regimine Eccleſiaſtico*, 1678, in-8°, pour prouver que du tems de la primitive Egliſe, les prêtres avoient part au gouvernement avec les évêques. II. *De antiquis & majoribus Epiſcoporum cauſis*, 1678, in-4°. III. Le traité de *Ratramne*, *De Corpore & ſanguine Domini*, avec des notes, 1712, in-12. Il en avoit donné une verſion françoiſe en 1686, in-12. IV. *De ſanguine Corporis Chriſti poſt reſurrectionem*, 1681, in-8°. Il y démontre, contre le miniſtre *Alix*, que *S. Auguſtin* n'a jamais douté que le corps de J. C. n'eût du ſang. V. *Hiſtoria Confeſſionis auricularis*, 1683, in-8°. VI. *Marcelli Ancyrani diſquiſitiones de reſidentia Canonicorum*, avec un traité *De tactibus impudicis prohibendis*, Paris 1695, in-8°. Il prouve dans la 1re partie, que cette décrétale n'accorde point aux profeſſeurs des univerſités le privilége de jouir des prébendes ſans réſider; & dans la derniére, que les attouchemens impudiques ſont des péchés mortels. VII. *Hiſtoria flagellantium*, contre l'uſage des diſciplines volontaires. Dans ce traité hiſtorique, imprimé à Paris in-12, en 1700, traduit en françois 1701 in-12, il y a des détails, qu'on eût ſouffert à peine dans un livre de chirurgie. *Du Cerceau* & *Thiers* le critiquérent. On en publia une traduction encore plus indécente que l'original; mais l'abbé *Granet* l'a réformée, en la réimprimant en 1732. VIII. *Diſquiſitio hiſtorica de re veſtiaria hominis ſacri, vitam communem more civili traducentis*, 1704, in-12. Ce traité fut fait pour prouver qu'il n'eſt pas moins défendu aux eccléſiaſtiques de porter des habits trop longs, que trop courts. On a vu cet abbé dans ſes dern. jours aller dans Paris avec un habit qui tenoit le milieu entre la ſoutane & l'habit court. IX. *De re beneficiaria*, 1710, in-8°. X. *Traité des empêchemens du mariage*, à Sens, ſous le titre de Cologne, 1691, in-12: ouvrage rare, ſolide & curieux. XI. *De Librorum circa res theologicas approbatione*, 1708, in-16. On a recueilli ſes bons-mots & ſes ſingularités. Dans le tems des diſputes excitées au ſujet des cérémonies Chinoiſes, il prononça un diſcours en Sorbonne, dans lequel il dit, que *l'Eloge des Chinois avoit ébranlé ſon cerveau Chrétien*. Le grand *Condé* ayant paſſé par Sens, l'abbé *Boileau* fut chargé de le complimenter. Le prince affecta de le regarder en face pour le faire manquer. Le docteur feignit d'être interdit: *Monſeigneur*, dit-il au prince, *V. A. ne doit pas être ſurpriſe de me voir troublé à la tête d'une compagnie d'Eccléſiaſtiques; je tremblerois bien davantage à la tête d'une armée de trente mille hommes.* Le prince charmé embraſſa l'orateur, & l'invita à dîner.

III. BOILEAU, (Nicolas) ſieur *Deſpréaux*, naquit à Crône près de Paris en 1636, de *Gilles Boileau*, pere des précédens. Son enfance fut fort laborieuſe; un coq-d'inde le mutila, ſi l'on en croit l'auteur de l'*Année Littéraire*. A l'âge de 8 ans il fallut le tailler. Sa mere étant morte, & ſon pere abſorbé dans ſes affaires, il fut abandonné à une vieille ſervante, qui le traitoit avec dureté. On rapporte que ſon pere, quelques jours avant de

mourir, disoit de ses enfans, en examinant leur caractére : « *Gillot* » est un glorieux, *Jacquot* un débauché, *Colin* un bon garçon ; *il* » *n'a point d'esprit, il ne dira du mal* » *de personne.* » L'humeur taciturne du petit *Nicolas* fit porter ce jugement. On ne tarda pas de le trouver mal-fondé. Il n'étoit encore qu'en quatriéme, lorsque son talent pour la poësie se développa. Une lecture assidue, que le tems des repas interrompoit à peine, annonçoit qu'il étoit né pour quelque chose de plus que son pere n'avoit pensé. Dès qu'il eut fini son cours de philosophie, il se fit recevoir avocat. Du droit il passa à la théologie scholastique. Dégoûté de la chicane du barreau & de celle des écoles, il se livra tout entier à son inclination & à son génie. Ses premiéres *Satyres* parurent en 1666. Elles furent recherchées avec empressement par les gens de goût & par les malins, & déchirées avec fureur par les auteurs que le jeune poëte avoit critiqués. *Boileau* répondit à tous leurs reproches, dans sa IXe Satyre à son esprit. C'est son chef-d'œuvre. Tout le sel des *Provinciales* & des bonnes comédies de *Moliére*, y est répandu. L'auteur cache la satyre sous le masque de l'ironie, & enfonce le poignard en feignant de badiner. Cette piéce a été mise au-dessus de toutes celles qui l'avoient précédée : la plaisanterie y est plus fine, plus légére & plus soutenue. Quoiqu'il y ait de très-belles tirades dans les premiéres, & qu'on y admire, en plusieurs endroits, l'exactitude, l'élégance, la justesse & l'énergie des derniéres, elles offrent des morceaux foibles. En attaquant les défauts des écrivains, il n'épargna pas toujours leurs personnes. On est fâché d'y trouver que *Colletet croté jusqu'à l'échine, alloit mendier son pain de cuisine en cuisine ;* que *S.-Amand n'eut pour tout héritage que l'habit qu'il avoit sur lui*, &c. Son *Art Poëtique* suivit de près les Satyres. Ce poëme renferme les principes fondamentaux de l'art des vers & de tous les différens genres de poësie, resserrés dans des vers énergiques & pleins de choses. *Boileau* avoit montré des exemples à éviter dans ses Satyres, & il donne des préceptes à suivre dans sa Poëtique. Celle d'*Horace* n'est qu'une épitre légére, sans ordre & sans art, en comparaison de celle de *Boileau*. Ce doit être le livre d'usage de tous les versificateurs, & le code des gens de goût. Le roi, qui ne connoissoit encore *Boileau* que par ses vers, fut sollicité de révoquer le privilége qu'il avoit accordé pour cet ouvrage ; mais *Colbert*, à qui ce monarque en remit l'examen, ne voulut pas priver la France de ce chef d'œuvre. Le *Lutrin* fut publié en 1674, à l'occasion d'un différend entre le trésorier & le chantre de la Ste-Chapelle. Ce fut le premier-président *de Lamoignon*, qui proposa à *Despréaux* de le mettre en vers. Un sujet si petit en apparence, acquit de la grandeur & de la fécondité sous la plume du poëte. C'est un des badinages les plus ingénieux de notre langue ; mais au milieu des plaisanteries, on y voit ce qui constitue la vraie poësie. Il anime, il personnifie les vertus & les vices. Tout prend une ame & un visage. On admira sur-tout l'art avec lequel il amène, dans ce poëme héroï-comique, les éloges les plus délicats. Tant de belles productions l'avoient annoncé à la cour. Il eut l'honneur de réciter quelques chants de son *Lutrin* à *Louis XVI*. Ce prince lui fit mé-

me répéter quelques morceaux de ſes premiers ouvrages. Lorſqu'il fut à la comparaiſon de *Titus*, ſi bien rendue dans ſon épitre, ce prince ſe leva avec enthouſiaſme, en lui diſant : *Voilà qui eſt très-beau, cela eſt admirable : je vous louerois davantage, ſi vous ne m'aviez pas tant loué. Je vous donne une penſion de* 2000 *livres, & je vous accorde le privilége pour l'impreſſion de tous vos ouvrages.* On mit, par ſon ordre, dans le privilége : *Qu'il vouloit procurer au public, par la lecture de ces ouvrages, la même ſatisfaction qu'il en avoit reçue.* Ce prince ajoûta à ces bienfaits, celui de le choiſir pour écrire ſon hiſtoire conjointement avec *Racine*. L'académie Françoiſe lui ouvrit bientôt ſes portes. Il fut auſſi un des membres de l'académie naiſſante des inſcriptions & belles-lettres. Il méritoit une place dans cette derniére compagnie, par la traduction du *Traité du ſublime* de *Longin*, une des meilleures que nous ayons. *Boileau*, que ſon titre d'hiſtoriographe appelloit ſouvent à la cour, y parut avec toute la franchiſe de ſon caractére ; franchiſe qui tenoit un peu de la bruſquerie. Le roi lui demandant un jour, quels auteurs avoient le mieux réuſſi pour la comédie ? *Je n'en connois qu'un*, reprit le ſatyrique, *& c'eſt Moliére ; tous les autres n'ont fait que des farces, comme ces vilaines piéces de Scarron.* Un autre fois déclamant contre la *Poëſie burleſque* devant le roi & devant mad^e de *Maintenon* : *Heureuſement*, dit-il, *ce goût eſt paſſé, & l'on ne lit plus Scarron, même en province.* Auſſi mad^e de *Maintenon*, en comparant *Racine* & *Boileau*, diſoit du premier : *J'aime à le voir, il a dans le commerce toute la ſimplicité d'un enfant ; tout ce que je puis faire, c'eſt de lire Boileau : il eſt trop Poëte.* Après la mort de ſon ami *Racine*, *Boileau* ne parut plus qu'une ſeule fois à la cour, pour prendre les ordres du roi ſur ſon Hiſtoire. *Souvenez-vous*, lui dit ce grand prince en regardant ſa montre, *que j'ai toujours une heure par ſemaine à vous donner, quand vous voudrez venir.* Il paſſa le reſte de ſes jours dans la retraite, tantôt à la ville, tantôt à la campagne. Dégoûté du monde, il ne faiſoit plus de viſites, & n'en recevoit que de ſes amis. Il n'exigeoit pas d'eux des flatteries : *il aimoit mieux*, diſoit-il, *être lu, qu'être loué.* Sa converſation étoit traînante ; mais agréable par quelques ſaillies, & utile par des jugemens exacts ſur tous les écrivains. Lorſqu'il ſentit approcher ſa fin, il s'y prépara en Chrétien qui connoiſſoit ſes devoirs. Il mourut en 1711, à l'âge de 75 ans. La religion, qui éclaira ſes derniers moments, avoit animé toute ſa vie. Ayant joui pendant 8 ou 9 ans d'un prieuré ſimple, il le remit au collateur pour y nommer un autre, & reſtitua aux pauvres tout ce qu'il en avoit retiré. Son zèle pour ſes amis égaloit ſa religion. Le célèbre *Patru* ſe voyant obligé de vendre ſa bibliothèque, *Deſpréaux* la lui acheta un tiers de plus qu'on ne lui en offroit, & lui en laiſſa la jouiſſance juſqu'à ſa mort... Parmi nombre d'éditions qu'on a publiées des ouvrages de *Boileau*, on diſtingue celle de Genève en 2 vol. in-4°, 1716, avec des éclairciſſemens hiſtoriques par *Broſſette*, de l'académie de Lyon : Celle de la Haye en 2 vol. in-fol. avec des notes, les figures de *Picart*, 1718 ; & 1722, 4 vol. in-12, avec des figures du même graveur : De la veuve *Alix*, en 2 vol. in-4°, 1740, avec des figures de *Cochin*, qui jointes à la beauté des caractéres, lui font

tenir un rang parmi les raretés typographiques : Celle de *Durand*, 1747, 5 vol. in-8°, avec figures & des éclairciſſemens par M. de *Saint-Marc*. On y trouve : I. Douze *Satyres*. Les meilleures ſont la IIe, la VIIe, la VIIIe, la IXe & la Xe; & la moins bonne la XIIe, ſur l'équivoque. II. Douze *Epitres*, pleines de vers bien frapés, de peintures vraies, de maximes de morale bien rendues; mais on voudroit qu'il n'eût pas mêlé les petites choſes aux grandes; par exemple, le nom de *Cotin* avec celui de *Louis XIV*. On lui reproche encore des idées ſuperficielles, des plaiſanteries monotones, des vues courtes & de petits deſſins. *Chapelle* ſon ami, à qui il avoit demandé ce qu'il penſoit de ſon ſtyle, lui répondit : *Tu es un bœuf qui fait bien ſon ſillon*. III. L'*Art Poëtique* en quatre chants. IV. Le *Lutrin* en ſix : deux *Odes*, l'une contre les Anglois faite dans ſa jeuneſſe; l'autre ſur la priſe de Namur, ouvrage d'un âge plus avancé, mais qui n'en vaut pas mieux; deux *Sonnets*; des *Stances* à *Moliére*, un peu foibles; 56 *Epigrammes*, fort inférieures à celles de *Rouſſeau*; un *Dialogue* de la poëſie & de la muſique; une *Parodie*; trois petites *Piéces Latines*; un *Dialogue* ſur les Héros des Romans; la *Traduction* du *Traité du ſublime* de *Longin*; des *Réflexions Critiques* ſur cet auteur, &c. &c. &c. Le plus grand mérite de *Deſpréaux*, eſt de rendre ſes idées d'une maniére ſerrée, vive & énergique; de donner à ſes vers ce qu'on appelle l'harmonie imitative, de ſe ſervir preſque toujours du mot propre. Il eſt grand verſificateur, quelquefois poëte & bon poëte : par exemple, dans ſon épitre ſur le paſſage du Rhin, dans quelques deſcriptions de ſon *Lutrin*, & dans d'autres endroits de ſes ouvrages; mais il ne l'a pas toujours été dans quelques-unes de ſes *Satyres* & de ſes *Epitres*, ſur-tout dans les premiéres & dans les derniéres. On convient qu'il a ſurpaſſé *Juvenal*, égalé *Horace*; qu'il a paru créateur en copiant : mais on lui reproche, (& il paroiſſoit en convenir lui-même) qu'il n'a point aſſez varié le tour de ſes ouvrages en vers & en proſe. On le blâme encore, non pas de s'être élevé contre la morale voluptueuſe de *Quinault*; mais de n'avoir pas rendu juſtice aux talens de ce poëte, qui avoit pour le moins autant de graces, que ſon critique avoit de jugement & de raiſon. On a mis à la tête de l'édition de ſes Œuvres de 1740 un *Bolæana*, ou entretiens de M. de *Monchefnay* avec l'auteur. *Boileau* y paroît ſouvent dur & tranchant. *Fontenelle* a relevé quelques articles, dans leſquels on trouve des déciſions un peu hardies. Il finit en diſant, que ce ſeroit une choſe curieuſe, que de bien rechercher quel caractére réſulte de tous les traits rapportés dans le *Bolæana*, qui eſt pourtant un monument élevé à ſa gloire.

IV. BOILEAU, (Charles) abbé de Beaulieu, de l'académie Françoiſe, s'adonna de bonne heure à la chaire. Il prêcha devant *Louis XIV*, qui répandit ſur lui ſes bienfaits. Cet orateur mourut en 1700. C'étoit un ami officieux, attentif à ménager les occaſions de faire plaiſir, ingénieux à les trouver, droit dans toutes ſes vues, d'un caractére doux & d'une vertu pure. Il eſt connu par des *Homélies* & des *Sermons* ſur les Evangiles du Carême, qui ont été donnés au public après ſa mort par *Richard*, en 2 vol. in-12, à

Paris, chez *Louis Guérin*, 1712. On a encore de lui des *Panégyriques* in-8°. & in-12, qu'on entendit avec plaiſir dans le tems, mais qu'on ne lit plus guéres.

VI. BOILEAU, (Jean-Jacques) chanoine de l'égliſe de *S. Honoré* à Paris, étoit du diocèſe d'Agen, dans lequel il poſſéda une cure. La délicateſſe de ſa complexion l'ayant obligé de la quitter, il ſe rendit à Paris. Le cardinal de *Noailles* lui donna des témoignages de ſon eſtime. Il mourut en 1735, à 86 ans. On a de lui : I. Des *Lettres ſur différens ſujets de morale & de piété*, 2 vol. in-12. II. La *Vie de Mde. la Ducheſſe de Liancour*, & celle de *Mde. Combé*, inſtitutrice de la maiſon du Bon-Paſteur. Tous ces ouvrages annoncent un fonds d'eſprit & de bonne morale ; mais il eſt trop orateur dans les uns & dans les autres.

BOINDIN, (Nicolas) né à Paris en 1676, d'un procureur du roi au bureau des finances, entra dans les Mouſquetaires en 1696. La foibleſſe de ſon tempérament ne pouvant réſiſter à la fatigue du ſervice, il quitta les armes, pour goûter le repos du cabinet. Il fut reçu en 1706 de l'académie des inſcriptions & belles-lettres, & l'auroit été de l'académie Françoiſe, ſi la profeſſion publique qu'il faiſoit d'être Athée, ne lui eût donné l'excluſion. Il fut incommodé ſur la fin de ſes jours d'une fiſtule, qui l'emporta le 30 Novembre 1751. On lui refuſa les honneurs de la ſépulture. Il fut enterré le lendemain, ſans pompe, à 3 heures du matin. Un bel-eſprit lui fit cette épitaphe épigrammatique :

Sans murmurer contre la Parque
Dont il connoiſſoit le pouvoir,
Boindin vient de paſſer la barque,
Et nous a dit à tous bon-ſoir.
Il l'a fait ſans cérémonie.
On ſçait qu'en ſes derniers momens
On ſuit volontiers ſon génie :
Il n'aimoit pas les complimens.

M. *Parfait* l'aîné, héritier des ouvrages de *Boindin*, les donna au public en 1753, en 2 vol. in-12. On trouve dans le premier, 4 Comédies en proſe. I. *Les Trois Garçons*, compoſée de concert avec *la Mothe* ; ils ſe diſputérent enſuite à qui elle appartenoit le plus : *Molière* ne l'eût pas revendiquée. II. *Le Bal d'Auteuil*, dont le ſujet étoit riant, & l'intrigue piquante. III. *Le Port de Mer*, avec *la Mothe*, & plus digne de faire naître une diſpute entr'eux. Elle fut applaudie, & eſt reſtée au théâtre. IV. *Le Petit-Maître de Robe*, trop ſimple, quoiqu'aſſez bien dialoguée. A la tête de ce premier volume eſt un *Mémoire ſur ſa vie & ſes ouvrages*, compoſé par lui-même. Cet homme, qui ſe piquoit d'être philoſophe, s'y donne, ſans héſiter, tous les éloges qu'un fade panégyriſte auroit eu quelque peine à lui accorder. On a encore de lui un *Mémoire* très-circonſtancié & très-calomnieux, dans lequel il accuſe, après 40 ans, *la Mothe*, *Saurin* & *Malaſſaire* négociant, d'avoir comploté la manœuvre qui fit condamner le célèbre & malheureux *Rouſſeau*... Voici comme on peint *Boindin* dans le Temple du Goût :

Un raiſonneur, avec un fauſſet aigre,
Crioit : Meſſieurs, je ſuis ce Juge intègre,
Qui toujours parle, arguë & contredit ;
Je viens ſiffler tout ce qu'on applaudit
Lors la Critique apparut, & lui dit

Ami Bardou, *vous êtes un grand maître ;*
Mais n'entrez en cet aimable lieu
Vous y venez pour fronder notre Dieu,
Contentez-vous de ne pas le connoître.

Les mœurs de *Boindin* étoient auſſi pures que peuvent l'être celles d'un Athée. Son cœur étoit généreux ; mais il joignit à ces vertus la préſomption & l'opiniâtreté qui en eſt la ſuite, une humeur bizarre & un caractére inſociable.

BOIS, *Voyez* SYLVIUS, N. 1.

I. BOIS, (Jean du) *Joannes à Boſco*, né à Paris, fut d'abord Céleſtin ; mais ayant obtenu la permiſſion de ſortir du cloître, il prit le parti des armes, & s'y diſtingua tellement, que *Henri III* ne l'appelloit que l'*Empereur des Moines*. Après l'extinction de la Ligue, il rentra dans ſon ordre, devint prédicateur ordinaire d'*Henri IV*, & mérita la bienveillance du cardinal *Olivier*, qui lui permit de porter ſon nom & ſes armes, & lui procura l'abbaye de Beaulieu en Argone. Après la mort d'*Henri IV*, il ſe déchaina dans ſes ſermons contre les Jéſuites, qu'il en croyoit les auteurs, & qui ſçurent bien l'en punir ; car étant allé à Rome en 1612, il y fut renfermé dans le château S.-Ange, où il mourut en 1626. Il fit imprimer *Bibliotheca Floriacenſis*, Lyon 1605, in-8°. Ce ſont de petits traités d'anciens auteurs eccléſiaſtiques, tirés des manuſcrits de la bibliothèque du monaſtère de Fleuri-ſur-Loire. La 3e partie, ſeulement, contient quelques Opuſcules de l'auteur. *Le Portrait Royal d'Henri IV* (c'eſt ſon Oraiſon funèbre), 1610, in-8°. celle du cardinal *Olivier* ſon bienfaiteur, Rome 1610, in-4°. & des *Lettres*.

II. BOIS, (Philippe Goibaud, ſieur du) né à Poitiers, membre de l'académie Françoiſe, maître à danſer, enſuite gouverneur de *Louis-Joſeph* de *Lorraine*, duc de Guiſe, a traduit beaucoup d'ouvrages de *S. Auguſtin* & de *Cicéron*, deux génies fort différens, auxquels il prête le même ſtyle. Il mourut à Paris en 1694, âgé de 68 ans. Ses traductions ſont enrichies de notes ſçavantes & curieuſes. Celles qui accompagnent les Lettres de *S. Auguſtin*, lui furent fournies par *Tillemont*. La longue préface qu'il mit à la tête des Sermons du même ſaint, eſt aſſez bien écrite, mais très-mal penſée, ſuivant l'abbé *Trublet*. Le docteur *Antoine Arnauld* en fit une critique judicieuſe.

III. BOIS, (Gérard du) prêtre de l'Oratoire, natif d'Orléans, mort en 1696, compoſa, à la prière de *Harlai* archevêque de Paris, l'*Hiſtoire de cette Egliſe*, 1690, 2 vol. in-fol. Le 2e ne parut que 8 ans après ſa mort, par les ſoins du du Pere de *la Ripe* & du Pere *Deſmolets* de l'Oratoire.

IV. BOIS D'ANNEMETS, (Daniel du) gentilhomme Normand, premier maréchal des-logis de *Gaſton* de France, fut tué en duel à Veniſe, par *Juvigni*, autre gentilhomme François, en 1627. On a de lui des *Mémoires d'un Favori du Duc d'Orléans*, in-12, où l'on trouve quelques particularités curieuſes.

V. BOIS, (Du) capitaine dans le regiment de Beauvoiſis, ſe ſignala en 1708 par une action hardie. Les alliés aſſiegeoient Lille, defendue par *Bouffiers*. Le duc de *Bourgogne*, qui commandoit l'armée deſtinée à troubler le ſiege, ne ſçavoit comment s'y prendre pour faire paſſer dans la place un avis de la derniére importance. *Du Bois* s'offre pour ce ſervice auſſi diffi-

cile qu'essentiel. Comme il étoit excellent nageur, il espéra en venir à bout par sept canaux qu'il falloit traverser. Arrivé au premier, il se déshabilla, cacha ses habits, & franchit successivement tous les canaux, en nageant entre deux eaux, sans être ni vu ni entendu par les gardes postées de ce côté-là. Dès que cet homme intrépide se fut acquitté de sa commission, il prit les ordres du maréchal de *Boufflers*, & regagna le camp de la même maniére, & avec autant de bonheur qu'il en avoit eu pour pénétrer dans la ville.

VI. BOIS, (Philippe du) né au diocèse de Bayeux, docteur de Sorbonne, bibliothécaire de *le Tellier* archevêque de Reims, mourut en 1703. On a de lui : I. Un *Catalogue* de la bibliothèque confiée à ses soins, 1693, au Louvre, in-fol. II. Une édition de *Tibulle*, *Catulle* & *Properce*, en 2 vol. in-4°. *ad usum Delphini*, 1685. III. Une édit. des Œuvres théologiques de *Maldonat*, in-fol. Paris 1677. L'épitre dédicatoire & la préface, dans lesquelles il fait une apologie des mœurs & de la doctrine de ce Jésuite, ne se trouvent pas dans plusieurs exemplaires.

VII. BOIS, (Guillaume du) *ou plutôt* DUBOIS, cardinal, archevêque de Cambrai, principal & premier ministre d'état, naquit à Brive-la-Gaillarde dans le bas-Limousin, d'un apothicaire. Il fut d'abord lecteur, ensuite précepteur du duc de *Chartres*. Il obtint sa confiance en servant ses plaisirs. L'abbé *du Bois* eut l'abbaye de S. Juste en 1693, pour récompense de ce qu'il avoit persuadé à son élève d'épouser mlle de *Blois*. L'auteur des Mémoires de *Maintenon* dit, que *Louis XIV* l'ayant proposé au Pere de *la Chaise*, ce Jésuite lui représenta que *du Bois* étoit adonné aux femmes, au vin & au jeu : *Cela peut être*, répondit le roi ; *mais il ne s'attache, il ne s'enivre, & il ne perd jamais.* Ces paroles peuvent caractériser l'abbé *du Bois* ; mais on n'y reconnoît certainement pas *Louis XIV*. Le même auteur fait dire à *du Bois* : *Le jour où je serai prêtre, sera le jour de ma première communion.* On peut croire que c'est une calomnie. Voici ce qui peut avoir donné lieu à ce bruit. Pendant l'absence que l'abbé *du Bois* avoit faite pour son ordination en 1720, on demanda à un plaisant de la cour, où il étoit allé ? Il répondit : *Qu'il étoit allé faire sa première communion à Chanteloup proche Tricl.* Quoi qu'il en soit, l'abbé *du Bois* parvint aux postes les plus importans. Il fut conseiller d'état, ambassadeur ordinaire & plénipotentiaire du roi en Angleterre, l'an 1715, archevêque de Cambrai en 1720, cardinal en 1721, & premier ministre d'état en 1722. La même année il fut reçu de l'académie Françoise, honoraire de celle des sciences & de celle des belles-lettres. Il eut beaucoup de part à toutes les révolutions de la régence. Ce fut lui qui porta le duc d'*Orléans* à ne point se soumettre à un conseil de régence. Il mourut en 1723, des suites de ses débauches. Un peu d'esprit, & beaucoup de souplesse, furent l'origine de sa grande fortune. Il sacrifia tout à l'ambition & au plaisir.

VIII. BOIS DE LA PIERRE, (Louise-Marie du) née en 1663, au château de Courteilles en Normandie, morte le 14 Septembre 1730, avoit du talent pour la poésie : son style en prose est élégant & digne des bons écrivains. Elle a composé *l'Histoire du monastère de la Chaise-Dieu*,

& celle *de la Maiſon de l'Aigle*. Elle a auſſi ramaſſé des *Mémoires* pour ſervir à l'Hiſtoire de Normandie.

BOISARD, *Voyez* BOIZARD.

BOISMORAND, (l'abbé Chiron de) né à Quimper vers 1680, fut long-tems Jéſuite, & mourut à Paris en 1740. Il avoit beaucoup d'eſprit, & une imagination vive, forte & féconde. Nous avons de lui pluſieurs *Mémoires* pour des affaires épineuſes & célèbres. Il y en a trois ou quatre, que l'on compare à ce que *Démoſthène* a fait de plus éloquent.

BOISROBERT, (François le Metel de) de l'académie Françoiſe, abbé de Châtillon-ſur-Seine, naquit à Caen l'an 1592, & mourut en 1662. Sa converſation étoit enjouée. *Citois*, premier médecin du cardinal de *Richelieu*, avoit coutume de dire à ce miniſtre: *Monſeigneur, toutes nos drogues ſont inutiles, ſi vous n'y mêlez une dragme de Boiſrobert.* Le cardinal ne pouvoit ſe paſſer de ſes plaiſanteries. C'étoit ſon bel-eſprit & ſon bouffon. *Boiſrobert* ayant été diſgracié, eut recours à *Citois*, qui mit au bas du mémoire, comme par ordonnance de médecine: *Recipe Boiſrobert.* Cette turlupinade le fit rappeller. Le goût de la plaiſanterie l'accompagna juſqu'au tombeau. Dans ſa derniére maladie, comme on le preſſoit de faire venir un confeſſeur: *Oui, je le veux bien*, dit-il, *qu'on m'en aille querir un, mais ſur-tout qu'on ne m'amène point de Janſeniſte...* On a de *Boiſrobert*, I. *Diverſes Poëſies*: la 1re partie, 1647, in-4°. la 2e, 1659, in-8°. II. Des *Lettres* dans le Recueil de *Faret*, in-8°. III. Des *Tragédies*, des *Comédies*, qui portent le nom de ſon frere *Antoine* le *Metel*, Sr. d'*Ouville*. IV. *Hiſtoire Indienne d'Anaxandre & d'Oraſie*, 1629, in-8°. V. *Nouvelles Héroïques*, 1627, in-8°. Ses *Pièces de Théâtre*, applaudies par le cardinal de *Richelieu*, & par quelques-uns de ſes flatteurs, ſont enſévelies dans une poudreuſe obſcurité. *Malleville* a aſſez bien peint l'abbé de *Boiſrobert* dans ce rondeau:

Coëffé d'un froc bien raffiné,
Et revêtu d'un Doyenné
Qui lui rapporte de quoi frire,
Frere René *devient Meſſire,*
Et vit comme un déterminé.
Un Prélat riche & fortuné,
Sous un bonnet enluminé,
En eſt, s'il le faut ainſi dire,
Coëffé.
Ce n'eſt pas que Frere René
D'aucun mérite ſoit orné;
Qu'il ſoit docte, qu'il ſçache écrire,
Mais c'eſt ſeulement qu'il eſt né
Coëffé.

BOISSARD, (Jean-Jacques) né à Beſançon en 1528, mourut à Metz en 1602. Il parcourut l'Italie, la Grèce, l'Allemagne, pour recueillir les anciens monumens épars dans ces différens pays. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Theatrum vitæ humanæ*, 1592-1598, 4 parties in-4°. Il a raſſemblé ſous ce titre ſingulier, les *Vies de* 198 *Perſonnes illuſtres*, ou qu'il croit telles, avec leurs portraits en taille-douce. II. *De divinatione & magicis præſtigiis*, in-fol. Oppenheim, ouvrage poſthume. III. *Emblemata*, à Francfort, 1593, in-4°. avec des figures par *Théodore* de *Bry*. IV. *Topographia urbis Romæ*. Les 3 premiéres parties en 1597; la 4e en 1598; la 5e en 1600, & la 6e. en 1602, in-fol. enrichie d'eſtampes, gravées par *Théodore* de *Bry*, & par ſes deux fils. Il y a dans tous ces écrits des choſes qu'on ne trouve pas ailleurs. VI. Des *Poëſies Latines*, in-8°.

BOISSAT, (Pierre de) de Vienne

ne en Dauphiné, appellé dans ſon pays *Boiſſat l'Eſprit*, prit ſucceſſivement le collet & l'épée, & quitta l'un & l'autre. Des coups de bâton qu'il reçut, pour avoir tenu des propos libres à la comteſſe de *Sault*, le firent rentrer en lui-même. Il négligea ſes cheveux, laiſſa croître ſa barbe, s'habilla groſſiérement, catéchiſa dans les carrefours, & fit des pélerinages. S'étant préſenté dans cet accoutrement à la reine *Chriſtine* de Suède, lorſqu'elle paſſa à Vienne en 1656, & lui ayant fait, au lieu de harangue, un ſermon ſur le jugement de Dieu, *Chriſtine* dit : *Ce n'eſt point-là ce* Boiſſat *que je connois, c'eſt un prêcheur qui emprunte ſon nom*; & elle ne voulut plus le voir. *Boiſſat* mourut en 1662, âgé de 68 ans. Il étoit de l'académie Françoiſe. On a de lui l'*Hiſtoire Négréponte*, ou *les Amours d'Alexandre Caſtriot*, 1631, in-8°. roman traduit de l'Italien, que quelques littérateurs eſtiment, pour les aventures, les ſituations & les ſentimens; mais qu'on ne lit plus. On a encore de lui des *Piéces en proſe & en vers*, imprimées ſur des feuilles volantes, dont on a réuni quelques exemplaires en un vol. in-fol. Leur rareté fait leur ſeul mérite. L'abbé d'*Artigni* vante beaucoup ces productions. L'auteur en avoit fait tirer 1200 exemplaires, qu'il ne voulut point faire paroître. Il les légua par ſon teſtament à l'Hôtel-Dieu de Vienne. Mlle de *Boiſſat*, ſa fille, les fit mutiler. En 1720 on en vendit 150 exemplaires, & le reſte fut livré aux épiciers, pour leſquels *Boiſſat* avoit quelquefois travaillé. Il a donné l'*Hiſtoire de Malthe* faite par ſon pere, dont la meilleure édition eſt de 1659, in-fol.

BOISSIÉRE, (Joſeph de la Fontaine de la) prêtre de l'Oratoire, né à Dieppe, & mort à Paris en 1732, eſt connu par des *Sermons*, où l'on trouve une éloquence agréable, & quelquefois trop fleurie. Ils parurent à Paris, en 1730 & 1731, en 6 vol. in-12.

BOISSIEU, (Denis de Salvaing de) premier préſident de la chambre des comptes de Dauphiné, orateur de *Louis XIII* dans l'ambaſſade du maréchal de *Créqui* à Rome en 1633, mourut en 1683, âgé de 83 ans. On a de lui un *Traité de l'uſage des Fiefs, & autres Droits Seigneuriaux dans le Dauphiné*, Grenoble 1731, in-f. Divers ouvrages en vers & en proſe, recueillis à Lyon 1662, in-8°. ſous le titre de *Miſcella*.

BOISSY, (Louis de) naquit à Vic en Auvergne l'an 1694. Après avoir porté quelque tems le petit collet, il s'adonna au théâtre François & Italien. L'académie Françoiſe ſe l'aſſocia en 1751; & 4 ans après, il eut le privilége du *Mercure de France*. Il mourut en 1758. Son *Théâtre* eſt en 9 vol. in-8°. Ses meilleures piéces ſont l'*Impatient*, en 5 actes & en vers. Il y a du bon comique. *Le François à Londres*, en un acte & en proſe : c'eſt une de ces petites piéces qui ont des défauts & des agrémens, mais que le parterre voit avec plaiſir. L'auteur n'avoit connu les Anglois que dans le *Spectateur*. Les *Dehors Trompeurs*, en 5 actes, en vers; la verſification en eſt facile, ainſi que le dialogue, les moralités fines, les expreſſions ingénieuſes; mais elle pèche par les caractéres. *Le Babillard*, en un acte, en vers : c'eſt une des meilleures piéces de *Boiſſy*; elle eſt bien écrite, elle offre des ſituations vraiment comiques; le rôle principal eſt rendu avec préciſion, & s'y ſoutient d'un bout à l'autre. *La Surpriſe de la haine*,

en 3 actes, en vers, où l'on trouve quelques scènes bien rendues, & quelq. tirades. *Le Comte de Neuilli*, en 5 actes, en vers coulans & aisés; c'est une piéce dans le genre comique larmoyant, & très-larmoyant. *La *** Piéce sans titre*, en 3 actes, en vers. Il y a quelques scènes agréables, de l'esprit, du bon comique; mais le plan en est bizarre, & le style négligé, &c. &c. Le principal mérite de *Boissy* étoit de mettre au théâtre les ridicules nouveaux: ses piéces sont la Gazette des modes. On y trouve quelques portraits bien frapés, quelques traits singuliers, quelques vers ingénieux & bien tournés; mais il péchoit souvent par le plan & par l'intrigue. Son esprit étoit plus épigrammatique que comique. A l'égard de sa tragédie d'*Alceste*, nous n'avons rien à en dire; mais il eût mieux fait de s'en tenir au brodequin, que de chausser le cothurne: *Ne forçons point notre talent*, &c. On a encore de lui trois petits *Romans* satyriques & obscènes, qui ne méritent pas d'être tirés de l'oubli. Le *Mercure de France* fut assez recherché, dans le tems qu'il en eut la direction. Il le mit dans un ordre nouveau; & quoique porté naturellement à la satyre, il loua tout sans distinction.

I. BOIVIN, (François de) baron du Villars, fut secrétaire du maréchal de *Brissac*, & l'accompagna dans le Piémont sous *Henri II.* Nous avons de lui l'*Histoire des guerres de Piémont, depuis 1550 jusqu'en 1561*; Paris, 2 v. in-8°. Cet historien n'est ni poli, ni exact; mais il est bon à consulter sur les exploits dont il a été témoin.

II. BOIVIN, (Jean) professeur en Grec au collége royal, naquit à Montreuil-l'Argilé. Son frere aîné, *Louis Boivin*, membre de l'académie des belles-lettres, l'appella à Paris. Le cadet fit bientôt de grands progrès dans la littérature, dans les langues, & sur-tout dans la connoissance de la langue Grecque. Il mourut en 1726, à 64 ans, membre de l'académie Françoise, de celle des belles-lettres, & garde de la bibliothèque du roi. Il profita de ce trésor littéraire, & y puisa des connoissances fort étendues. Il avoit toutes les qualités qu'on desire dans un sçavant, des mœurs douces, & une simplicité qu'on aime dans les gens d'esprit, encore plus que dans les autres; mais qu'ils ne possédent pas toujours. On a de lui: I. L'*Apologie d'Homére*, & *le Bouclier d'Achille*, in-12. II. La traduction de la *Batrachomiomachie d'Homére*, ou *le Combat des Rats & des Grenouilles*, en vers François, sous son nom latinisé en *Biberimero*. III. L'*Œdipe de Sophocle*, & les *Oiseaux d'Aristophane*, traduits en François, in-12. IV. Des *Poësies Grecques*, dont on a admiré d'autant plus la délicatesse, la douceur & les graces, qu'elles sont faites par un François. V. L'édition des *Mathematici Veteres*, 1693, in-fol. VI. Une traduction de l'*Histoire Byzantine* de *Nicephore Gregoras*, exacte, élégante, & enrichie d'une préface curieuse & de notes pleines d'érudition.

BOIZARD, (Jean) conseiller en la cour des monnoies de Paris, fut chargé en 1663 & en 1664 de juger des monnoies. Il composa un bon *Traité* sur cette matière, en 2 vol. in-12, dont la réimpression a été défendue, parce qu'il contient un traité *De l'Alliage*, dont on a voulu soustraire la connoissance au public. Ce livre, imprimé à Paris en 1711, n'est pas commun. Il y a des exemplaires avec la date

de 1714 ; mais c'eſt la même édition. L'auteur mourut à la fin du ſiécle dernier.

BOL, (Jean) peintre Flamand, natif de Malines, mort en 1593, à 60 ans, réuſſit particuliérement en détrempe, en miniature, & aux payſages.

BOLESLAS, premier roi de Pologne, ſuccéda en 969 à ſon pere *Miciſlas*. L'empereur *Othon III* lui donna le titre de roi, & affranchit en 1001 ſon pays de la dépendance de l'empire. *Boleſlas* avoit de grandes qualités. Il vainquit les peuples de Moravie, & les rendit tributaires. Il n'avoit en vue que la religion & le bien de ſes états. Il mourut en 1025.

BOLINE, Nymphe qui ſe jetta dans la mer, pour éviter les pourſuites d'*Apollon*. Ce Dieu, touché de compaſſion, lui rendit la vie, & voulut qu'elle fût immortelle.

BOLLANDUS, (Jean) naquit à Tillemont, dans les Pays-Bas, en 1596. La Compagnie de Jeſus, dans laquelle il avoit pris l'habit, le choiſit pour exécuter le deſſein que *Roſweide* avoit eu de recueillir les monumens qui pouvoient conſtater les Vies des Saints, ſous le titre d'*Acta Sanctorum*. *Bollandus* avoit la ſagacité, l'érudition & le zèle qu'il falloit pour cette entrepriſe. En 1643, on vit paroître les Saints du mois de Janvier, en 2 vol. in-fol. En 1658, ceux de Février en 3 vol. Il avoit commencé le mois de Mars, lorſqu'il mourut en 1665. Le Pere *Heinſchenius*, ſon aſſocié, fut ſon continuateur. On lui donna pour ſecond le P. *Papebrock*, un des plus dignes ſucceſſeurs de *Bollandus*. Cet ouvrage immenſe contient actuellement 47 vol. in-fol. Le dernier comprend le commencement du mois d'Octobre. Janvier, Février, Mars ont chacun 3 volumes, Mai 6 vol., auxquels on joint pour 7e le *Propyleum ad Acta Sanctorum*, qui eſt une Hiſtoire des Papes ; Juin, Juillet, chacun 7 vol., Août 6 vol., Septembre 8 vol. : on y joint le *Martyrologe* d'*Uſuard*, Anvers 1714. On a comparé ce recueil à *un filet* qui prend toutes ſortes de poiſſons. On y trouve toutes les légendes, vraies, douteuſes & fauſſes. Les ſçavans collecteurs diſcutent la plupart des faits, & dégagent l'Hiſtoire des Saints, des fables dont l'ignorance ou la cupidité l'avoit chargée. *Bollandus*, le pere de cette compilation, étoit moins bon critique que ſes continuateurs. On les appelle de ſon nom *Bollandiſtes*.

BOLOGNE, (Jean de) natif de Douai, diſciple de *Michel-Ange*, orna la place de Florence d'un beau grouppe, repréſentant l'*Enlévement d'une Sabine*. On a encore de lui *le Cheval* d'*Henri* le Grand, qu'on voit ſur le Pont-Neuf à Paris. Il mourut à Florence vers 1600.

BOLOGNESE, (Le) *Voyez* GRIMALDI & JEAN DE CASTEL.

BOLSEC, (Jérôme-Hermès) médecin à Lyon, étoit né à Paris. *Calvin* lui inſpira ſes erreurs, & il le ſuivit à Genève ; mais s'étant brouillé avec lui, il rentra dans le ſein de l'Egliſe. Nous avons de lui les *Vies* de *Calvin*, Paris 1577, & de *Beze*, Paris 1582 ; l'une & l'autre in-8°. Les Proteſtans l'ont accuſé de partialité & de paſſion. *Bolſec* prenoit les titres de théologien & de médecin ; il n'étoit ni l'un ni l'autre, dans un dégré ſupérieur. Il vivoit encore en 1580.

BOLSWERD, (Scheldt) natif des Pays-Bas, a beaucoup gravé au burin, d'après les ouvrages de *Rubens*, *Van-Dyck* & *Jordans*, & a parfaitement imité le goût de ces grands-maîtres. *Adam* & *Boëce Bolſ-*

werd, excellens graveurs du même nom, n'ont pourtant pas égalé *Scheldt*.

BOLYNGBROCKE, (Pawlet de de S.-Jean, vicomte de) ſecrétaire d'état ſous la reine *Anne*, eut beaucoup de part aux affaires & aux révolutions arrivées dans les dern. années du règne de cette princeſſe, il fut envoyé à Paris, p^r conſommer la négociation de la paix entre l'Angleterre & la France. C'étoit un homme inſtruit & éloquent. Ses talens furent autant applaudis en France qu'en Angleterre. Lorſqu'il vint à l'opéra, tout le monde ſe leva pour lui faire honneur. Après la mort de la reine *Anne*, *Bolyngbrocke* ſe retira de la cour, partageant ſon tems entre l'étude & les plaiſirs. Cependant comme il craignoit de ſuccomber aux pourſuites de ſes ennemis qui l'avoient fait exclure du parlement, il paſſa en France, où il ſe choiſit une habitation charmante à une lieue d'Orléans. Il ſe remaria avec mad^e de *Villette*, niéce de madame de *Maintenon*. Enfin il repaſſa en Angleterre, & fut bien accueilli. Son caractére étoit emporté; mais ſa converſation étoit intéreſſante & aſſaiſonnée de bons-mots, & de penſées pleines d'un grand ſens. Il mourut ſans enfans, à Betterſea, patrimoine de ſes ancêtres, le 25 Novembre 1751, âgé de 79 ans. On a de lui un grand nombre d'*Ouvrages de politique*, des *Mémoires*, des *Lettres*, &c. On y admire ſa profonde connoiſſance de l'hiſtoire, ſes idées vaſtes, ſon éloquence mâle & républicaine; mais on lui reproche de l'obſcurité, du verbiage, & des penſées mal rendues. La paſſion l'entraîne quelquefois trop loin, comme quand il dit dans ſes *Lettres* ſur l'hiſtoire, que *le gouvernement de ſon pays eſt compoſé d'un Roi ſans éclat, de Nobles ſans indépendance, & de Communes ſans liberté.* M. *Mallet* donna, en 1754, une édition magnifique de ſes différens ouvrages, en 5 vol. in-4°, & en 9 vol. in-8°. Ses *Lettres*, 2 vol. in-8°. & ſes *Mémoires* in-8°, ont été traduits en françois. On a publié ſous ſon nom un *Examen important de la Religion Chrétienne*, in-8°: écrit violent contre le Chriſtianiſme. Quoique milord *Bolyngbrocke* fût incrédule, c'eſt à tort qu'on a voulu déshonorer ſa mémoire en lui attribuant un pareil livre.

BOLZANI, *Voyez* PIERIUS VALERIANUS.

BOMBELLES, *V.* BONBELLES.

BOMBERG, (Daniel) célèbre imprimeur, né à Anvers & établi à Veniſe, mort en 1549, ſe fit un nom par ſes éditions hébraïques de la Bible & des rabbins. Il dépenſa tout ſon fonds pour ces grands ouvrages. On dit qu'il entretenoit près d'une centaine de Juifs, pour les corriger ou les traduire. C'eſt à lui qu'on doit le *Talmud*, en 11 vol. in-fol. On aſſûre qu'il imprima des livres pour 4 millions d'or. On fait beaucoup de cas de ſa *Bible Hébraïque*, imprimée à Veniſe 1549, 4 vol. in-fol.

BOMILCAR, général Carthaginois, & premier magiſtrat de la république, croyant avoir trouvé l'occaſion favorable de s'emparer de la ſouveraine autorité, entra dans la ville & maſſacra tous ceux qu'il trouva ſur ſon paſſage. La jeuneſſe de Carthage ayant marché contre les révoltés, ils ſe rendirent, & leur chef fut attaché à une croix, vers l'an 308 avant J. C. *Bomilcar*, du haut de la potence, reprocha à ſes concitoyens le meurtre de tant de généraux qu'ils avoient fait périr; mais il au-

roit dû faire attention, que ces généraux étoient de grands hommes, & que lui n'étoit qu'un brigand & un traître.

BON DE ST-HILAIRE, (François-Xavier) premier-président honoraire de la chambre des comptes de Montpellier, joignit aux connoissances d'un magistrat, celles d'un homme de lettres. L'académie des inscriptions, & les sociétés royales de Londres & de Montpellier, instruites de son mérite, lui accordérent une place dans leur corps. Ce sçavant mourut en 1761, après avoir publié quelques ouvrages. I. *Mémoire sur les Marons-d'Inde*, in-12. II. *Dissertations sur l'utilité de la soie des Araignées.*

BONA, (Jean) né à Mondovi en Piémont, l'an 1609, général des Feuillans en 1651, fut honoré de la pourpre en 1669 par *Clément IX.* Après la mort de ce pontife, tous les gens de bien le désignérent pour son successeur; ce qui donna lieu à cette mauvaise pasquinade : *Papa Bona sarebbe un soleciſmo.* Le Pere *Daugiéres* répondit à *Pasquin* par l'épigramme suivante :

Grammaticæ leges plerùmque Ecclesia spernit :
Fortè erit ut liceat dicere Papa Bona.
Vana solæciſmi ne te conturbet imago :
Esset Papa bonus, si Bona *Papa foret.*

Bona, digne de la tiare, ne l'eut pourtant pas. Il mourut à Rome en 1674, dans sa 65e année. Il joignoit à une profonde érudition, & à une connoissance vaste de l'antiquité sacrée & ecclésiastique, une piété tendre & éclairée. On a de lui plusieurs écrits, recueillis à Turin, en 1747-1753, 4 vol. in-fol. Les principaux sont : I. *De rebus Liturgicis*, plein de recherches curieuses & intéressantes sur les rites, les priéres & les cérémonies de la messe. II. *Manuductio ad cœlum.* III. *Horologium asceticum.* IV. *De principiis vitæ Christianæ*, traduit en francois par le président *Cousin* & par l'abbé *Goujet.* V. *Psallentis Ecclesiæ harmonia.* VI. *De sacra Psalmodia*; & plusieurs autres bons ouvrages de piété, qui vont également à l'esprit & au cœur. Le cardinal *Bona* étoit en commerce de lettres avec la plupart des sçavans de l'Europe, & surtout avec ceux de France.

BONACINA, (Martin) canoniste de Milan, mort en 1631, est auteur d'une *Théologie morale*, d'un *Traité de l'élection des Papes*, & d'un autre *des Bénéfices.* Ces différens ouvrages ont été imprimés à Venise, en 1754, 3 vol. in-fol.

BONAMICI, *Voyez* BUONAMICI.

BONAMY, (Pierre-Nicolas) né à Louvres en Parisis, sous-bibliothécaire de S. Victor, puis historiographe & bibliothécaire de la ville de Paris, mourut en cette capit. en 1770, à 76 ans. C'étoit un homme plein de candeur & de probité, qui n'eut que des passions douces; sincérement attaché à la religion, parce que son cœur ne lui fourniſſoit aucun motif de ne la pas aimer. L'académie des inscriptions le comptoit au nombre de ses membres. Il a enrichi les Mémoires de cette compagnie, de plusieurs *Dissertations.* Une érudition variée, mais choisie; une diction simple, mais correcte; une critique solide & judicieuse, caractérisent les morceaux sortis de sa plume. Chargé depuis 1749 de la rédaction du *Journal de Verdun*, (que l'affluence de Journaux mo-

dernes n'a pas fait oublier,) il en écarta tout ce qui pouvoit porter la plus légére atteinte aux mœurs, à la religion, & à l'amour-propre des auteurs.

I. BONANNI *ou* BUONANI, (Jacques) noble de Syracuſe en Sicile, & duc de Montalbano, mort en 1636, publia en 1624, in-4°. les Antiquités de ſa patrie, ſous le titre de *Syracuſa illuſtrata*, que *D. François Bonanni* duc de Montalban fit réimprimer magnifiquement à Palerme en 1717, en 2 vol. in-fol. Cet ouvrage eſt recherché par les amateurs d'antiquités.

II. BONANNI, (Philippe) ſçavant Jéſuite, mort à Rome en 1725, a 87 ans, après avoir rempli avec diſtinction différens emplois dans ſon ordre. Il a laiſſé pluſieurs ouvrages de divers genres, dont la plupart ſont ſur l'hiſtoire naturelle, pour laquelle il avoit un goût dominant. Il fut chargé en 1698 de mettre en ordre le célèbre cabinet du Pere *Kircher*, dépendant du collége Romain; & il continua d'y donner ſes ſoins juſqu'à ſa mort, uniquement occupé à l'embellir & l'augmenter. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Recreatio mentis & oculi in obſervatione Animalium teſtaceorum*, Romæ 1684, in-4°. avec près de 500 figures. Il avoit d'abord compoſé ce livre en italien, & il fut imprimé en cette langue en 1681, in-4°. Il le traduiſit en latin, en faveur des étrangers. II. *Hiſtoire de l'Egliſe du Vatican, avec les Plans anciens & nouveaux*, Rome 1696, in-fol. en latin. III. *Recueil des Médailles des Papes, depuis Martin V juſqu'à Innocent XII*, Rome 1699, 2 vol. in-fol. en latin. IV. *Catalogue des Ordres tant Religieux que Militaires & de Chevalerie, avec des figures qui repréſentent leurs habillemens*, en latin & en italien; Rome 1706, 1707, 1710 & 1711, 4 vol. in-4°. Les figures ſur-tout rendent ce dernier ouvrage très-intéreſſant, & le font rechercher. V. *Obſervationes circa viventia*, Rome 1691, in-4°. VI. *Muſæum Collegii Romani*, à Rome 1709, in-fol. VII. Un *Traité des Vernis*, traduit de l'italien, Paris 1723, in-12. VIII. *Gabinetto armonico*, 1723, in-4°.

BONARDI, (Jean-baptiſte) ſçavant docteur de Sorbonne, né à Aix, & mort à Paris en 1756, ſe diſtingua par ſon érudition bibliographique. On a de lui en manuſcrit : I. L'*Hiſtoire des Ecrivains de la Faculté de Théologie de Paris*. II. La *Bibliothèque des Ecrivains de Provence*. III. Un *Dictionnaire des Ecrivains anonymes & pſeudonymes*, ſçavant & curieux. L'auteur promettoit de publier ce dernier ouvrage, qui auroit été bien accueilli des littérateurs. L'abbé *Bonardi* étoit lié avec beaucoup de ſçavans & de gens d'eſprit, & poſſédoit leur amitié & leur eſtime.

BONARELLI, (Gui-Ubaldo) comte Italien, naquit à Urbin en 1563. Il perfectionna ſes talens en Italie & en France. Le duc de Ferrare le chargea de pluſieurs négociations, dans leſquelles il fit éclater ſon génie pour la politique. Ses diſpoſitions pour la poëſie ne ſe déclarérent que tard. Mais ſon premier eſſai, ſa *Philis de Scire*, (dont la plus jolie édition eſt celle d'*Elzevir*, 1678, in-24, figures de *le Clerc*, ou celle de Glaſcow, 1763, in-8°.) fut comparée au *Paſtor fido* & à l'*Amynte*. Il y a peu de paſtorales écrites avec plus de fineſſe & de délicateſſe; mais cette délicateſſe l'éloigne du naturel, & la fineſſe le fait tomber dans le raffinement. Ses bergers ſont des courtiſans, ſes bergéres

quelquefois des précieuſes ; & leurs entretiens, des diſcours de ruelle. On blâma l'auteur, de n'avoir fait de *Célie*, qui a tant de part à la piéce, qu'un perſonnage épiſodique. On lui reprocha encore plus, de lui avoir donné un amour également vif pour deux bergers à la fois. Il voulut excuſer ce défaut dans un *Traité* fait exprès ; mais cette juſtification fit plus admirer ſon eſprit & ſon érudition, que ſon goût & ſon jugement. *Bonarelli* mourut à Fano en 1608. On a encore de lui des *Diſcours Académiques*.

BONAROTA *ou* BUONAROTI, ſurnommé *Michel-Ange*, vit le jour en 1474, à Chiuſi en Toſcane, d'une famille ancienne. Sa nourrice fut la femme d'un ſculpteur. Il naquit peintre. Ses parens furent obligés de lui donner un maître, qui fut bientôt ſurpaſſé par ſon diſciple. A l'âge de 16 ans, c'eſt-à-dire, au ſortir de l'enfance, il faiſoit des ouvrages qu'on comparoit à ceux de l'antiquité. *Jules II*, *Léon X*, *Clément VII*, *Paul III*, *Jules III*, *Paul IV*, *François I*, *Charles V*, *Côme de Médicis*, la république de Veniſe, *Soliman* même empereur des Turcs, l'employérent & l'admirérent. Il traça le deſſin de l'égliſe de S. Pierre de Rome, qu'il exécuta en partie. Il mourut à Rome en 1564. *Côme de Médicis* fit enlever ſon corps la nuit pour le porter à Florence. Les beaux-eſprits, les ſçavans & les artiſtes de cette ville, travaillérent à l'envi à lui faire des obſéques magnifiques. Ses plus beaux ouvrages ſont : *Le Jugement Univerſel*, peint à freſque avec tant de force & d'énergie, qu'on croit reſſentir la terreur qui animera ce jour terrible. II. Un *Cupidon* en marbre, grand comme nature ; différent de celui à qui il caſſa un bras & qu'il enterra dans une vigne, pour faire illuſion aux amateurs de l'antiquité. III. Sa *Statue de Bacchus*, qui trompa *Raphaël* par ſon extrême beauté, & qu'il donna ſans héſiter à *Phidias* ou à *Praxitèles*. Son pinceau étoit fier, terrible & ſublime. Il rend la nature dans tout ſon éclat. Il ne lui manqua que d'avoir ſacrifié aux graces. Il y a trop de fierté dans ſes airs de tête, trop de triſteſſe dans ſon coloris, & quelquefois trop de bizarrerie dans ſes compoſitions. On ne réfute plus le conte, qu'*il avoit attaché un homme au croix*, pour mieux repréſenter les traits du Chriſt mourant ; comme ſi la tête d'un homme qui meurt déſeſpéré, pouvoit bien exprimer un Dieu s'immolant volontairement pour les hommes ! *Michel-Ange* n'avoit pas beſoin de cette reſſource ; elle eſt d'ailleurs entiérement oppoſée à ce qu'on rapporte de ſon caractére & de ſes mœurs. La plus grande partie de ſes chef-d'œuvres de ſculpture & de peinture eſt à Rome ; le reſte eſt répandu à Florence, à Bologne, à Veniſe & ailleurs. Le roi poſſéde quelques-uns de ſes tableaux ; on en trouve auſſi pluſieurs au Palais-royal. *Aſcanio Condivi*, ſon élève, a donné ſa *Vie* en Italien, dont la derniére édition eſt de Florence, 1746, in-fol. fig. Ce qu'on a gravé d'après cet artiſte, eſt fort recherché... Il y a eu deux autres BUONAROTI, de la même famille, qui ſe ſont fait un nom : l'un (*Michel-Ange*) par ſes poëſies, & l'autre (*Philippe*) par ſes ouvrages ſur les antiquités. Comme ils ſont fort eſtimés & rares, même en Italie, nous avons cru devoir en donner les titres. I. *Oſſervazioni iſtoriche ſopra alcuni Medaglioni*, ſans nom d'auteur, à Rome, 1698, in-4°. II. *Oſſervazio-*

ni sopra alcuni frammenti di Vasi antichi di vetro, &c. à Florence, 1716, in-4°.

BONAVENTURE, (S.) né l'an 1221 à Bagnarea en Toscane, entra dans l'ordre des Freres Mineurs, & fut disciple d'*Alexandre de Halès*. Le maître disoit de son élève, « qu'il sembloit que le péché d'*Adam* n'avoit point passé » dans le frere *Bonaventure*. » Son ordre le fit successivement professeur de philosophie, de théologie, & enfin général en 1256. L'archevêché d'Yorck étant vaquant, *Clément IV* l'offrit à *Bonaventure*, & le Saint le refusa. Après la mort de ce pontife, les cardinaux s'engagérent d'élire celui que *Bonaventure* nommeroit; ce fut *Grégoire X* sur lequel il jetta les yeux. Ce pape l'honora de la pourpre Romaine, & lui donna l'évêché d'Albano. Le nouveau cardinal suivit *Grégoire* au concile de Lyon en 1274, & y mourut des fatigues qu'il s'étoit données pour préparer les matiéres qu'on devoit y traiter. Le cardinal d'*Ostie* prononça son oraison funèbre. On a recueilli ses *Ouvrages* à Rome en 1588, 7 tom. en 6 vol. in-fol. & réimprimés à Venise, 1751 à 1756, 14 vol. in-4°. Les 2 premiers renferment des *Commentaires sur l'Ecriture*. Le IIIe, ses *Sermons*. Le IVe & le Ve, ses *Commentaires* sur le Maître des Sentences. Le VIe & le VIIe, des *Opuscules moraux*. Le VIIIe, les *Opuscules* qui regardent les religieux. Ses *Méditations sur la Vie de J. C.* sont pleines de circonstances qu'on ne trouve point dans l'Evangile. Voici, par exemple, comme il peint la naissance de Notre-Seigneur. « Le » Fils de Dieu sortant du sein de » sa Mere, sans lui causer aucune » douleur, se trouva sur le foin » qu'elle avoit à ses pieds. Elle se » baissa, le prit, l'embrassa tendrement, le mit sur ses genoux, » & le lava de son lait qui coula » en abondance; puis l'envelopa » du voile de sa tête, & le mit » dans la crèche. Le bœuf & l'âne » se mirent à genoux, posant leur » museau sur la crèche, & souffant pour échauffer l'Enfant, » comme s'ils l'eussent connu. » Malgré ces détails, qui sentent le docteur du XIIIe siécle, & que nous puisons dans M. *Fleury*, on y remarque une piété affectueuse, qui saisit encore plus le cœur que l'esprit. On lui a donné le surnom de *Docteur Séraphique*. On a encore une de ses *Lettres*, écrite 30 ans seulement après la mort de *S. François*, où l'on trouve des plaintes amères contre le relâchement des Freres Mineurs. Il leur reproche la somptuosité des bâtimens, leur importunité à demander l'aumône, qui faisoit craindre leur rencontre aux passans, comme celle des voleurs; l'avidité, l'oisiveté, la vie vagabonde de plusieurs, &c. &c. &c. Ses exemples, autant que ses leçons, servirent à corriger quelques-uns de ces abus. Il est au rang des docteurs de l'Eglise. Le P. *Boule* a écrit sa *Vie*.

BONBELLES, (Henri-François, comte de) commissaire des guerres, ensuite lieutenant-général des armées du roi, commandant sur la frontiére de la Lorraine Allemande, mort en 1760 à 80 ans, étoit regardé comme un officier plein de courage, & un homme intelligent. On a de lui deux ouvrages estimés: I. *Mémoires pour le service journalier de l'Infanterie*, 1719, 2 vol. in-12. II. *Traité des évolutions militaires*, in-8°.

BOND, (Jean) critique & commentateur, naquit dans le comté de Sommerset en 1550, fut maître

d'école pendant pluſieurs années, & exerça la médecine à la fin de ſa vie. Il mourut en 1612. Son ouvrage le plus connu, eſt un *Commentaire ſur Horace*, fort eſtimé. La plus belle édition eſt celle d'*Elzevir*, 1676; on en a donné une autre depuis peu à Orléans, qui a ſon mérite.

BONDELMONT, chevalier Florentin, promit d'épouſer une demoiſelle de la famille des *Amidées*. Une dame de la maiſon des *Donati*, l'ayant diſſuadé, lui donna ſa fille en mariage. Les *Amidées* poignardérent *Bondelmont* le jour de Pâques, comme il alloit à l'égliſe. Cet aſſaſſinat diviſa la ville & la nobleſſe de Florence en deux factions, l'an 1215 : l'une attachée aux *Bondelmont*, s'appella les *Guelfes* : & l'autre, les *Gibelins*; ceux-ci tenoient pour les *Donati*.

BONET, (Théophile) médecin de Genève, né en 1620, & mort en 1689. Il fit part au public des réflexions qu'il avoit faites ſur ſon art, pendant plus de 40 années de pratique. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Theſaurus Medicinæ practicæ*, 3 vol. in-fol., 1691. C'eſt une bibliothèque complette de médecine. II. *Medicina ſeptentrionalis*, 1684 & 1686, 2 vol. in-fol. Collection de raiſonnemens & d'expériences faites dans les parties Septentrionales de l'Europe. III. *Mercurius compitalitius*, Genève 1582, in-fol. IV. *Sepulchretum*, ou *Anatomia practica*, à Genève 1679, en 3 vol. in-fol. & à Lyon en 1700, avec des additions par *Manget*. Quoique le titre de ces livres ſoit bizarre, & que le format ne promette pas beaucoup de préciſion, ils ont été recherchés, avant que *Boërhaave* eût trouvé l'art de réduire la médecine en aphoriſmes. On les conſulte encore.

BONFADIO, (Jacques) né à Sale près du lac de Garde, ſecrétaire de quelques cardinaux, donna des leçons de politique & de rhétorique à Gènes, avec ſuccès. La république le nomma pour écrire ſon Hiſtoire. L'hiſtorien ayant conſacré ſa plume à la vérité, révolta pluſieurs familles, mécontentes de ce qu'il diſoit vrai, & indignées de ce qu'il le diſoit d'une maniére ſatyrique. On chercha à s'en venger : on l'accuſa d'un crime, qui méritoit la peine du feu. Il alloit être brûlé vif, lorſque ſes amis obtinrent qu'on ſe contenteroit de lui couper la tête; ce qui fut exécuté en 1560. On a de *Bonfadio* : I. Son *Hiſtoire de Gènes* dont nous avons parlé, & dans laquelle il raconte l'état de cette république fort exactement depuis 1528 juſqu'en 1550, en un vol. in-4°. *Papiæ* 1586. Elle eſt en latin; mais *Barthélemi Paſcheti* la traduiſit en italien : cette verſion, imprimée à Genève en 1586, in-4°. n'eſt pas commune. II. Des *Lettres* & des *Poëſies* Italiennes, publiées les premiéres en 1746 à Breſſe, avec ſa vie; les autres en 1747, in-8°.

BONFINIUS, (Antoine) natif d'Aſcoli, fut appellé en Hongrie par *Matthias Corvin*. Il écrivit l'*Hiſtoire* de ce royaume & la pouſſa juſqu'en 1445, en XLV livres. *Sambuc*, qui l'a continuée, en publia une édition exacte en 1568. Il y en a une autre, de 1606, in-fol. *Bonfinius* aime le vrai; mais il le confond quelquefois avec la ſatyre. *Raderus* lui reproche d'avoir trop imité le ſtyle des Païens.

BONFRERIUS, (Jacques) Jéſuite, commentateur du *Pentateuque* & de *Joſué*, naquit à Dinan, & mourut à Tournai en 1643, à 70 ans. C'étoit un ſçavant plein de piété. Il eſt encore auteur de l'*O-*

nomaſticon des lieux & des villes de l'Ecriture-ſainte, livre d'une profonde érudition, imprimé à Amſterdam 1707, in-fol. Le *Commentaire ſur le Pentateuque* parut à Anvers, 1625, in-fol.

BONGARS, (Jacques) Calviniſte, né à Orléans, conſeiller de *Henri IV*, s'acquitta avec honneur des négociations importantes que ce prince lui confia. *Sixte V* ayant fulminé, en 1585, une bulle contre le roi de Navarre & le prince de *Condé*; *Bongars*, qui étoit alors à Rome, y fit une réponſe pleine de hardieſſe, & l'afficha lui-même au champ de Flore. Il mourut à Paris en 1612, à 58 ans. Ses ouvrages ſont: I. Une édition de *Juſtin*, avec de ſçavantes notes. II. Un *Recueil de Lettres Latines*, écrites avec goût, & d'un ſtyle qui peint la probité de l'auteur; mais elles n'apprennent que peu de choſe des affaires de ſon tems. MM. de Port-Royal en publiérent une traduct. ſous le nom de *Brianville*, en 1695, in-12. III. Le Recueil des Hiſtoriens des Croiſades, ſous le titre de *Geſta Dei per Francos*, in-fol. 1611.

BONICHON, (François) prêtre de l'Oratoire, enſuite curé à Angers, mort en 1662, eſt auteur d'un ouvrage intitulé: *Pompa Epiſcopalis*. Ce livre curieux & recherché fut compoſé, lorſque *Henri Arnauld* fut fait évêque d'Angers. On a encore de lui un gros in-4°, intitulé: *L'autorité Epiſcopale, défendue contre les nouvelles entrepriſes de quelques Réguliers mendians*, à Angers 1658.

I. BONIFACE, comte de l'empire, plus connu par ſon amitié pour *S. Auguſtin*, que par ſes actions, fut chaſſé d'Afrique par les Vandales, & mourut en 432, d'une bleſſure qu'il reçut dans un combat contre *Aëtius*.

II. BONIFACE, (Saint) apôtre de l'Allemagne, naquit en Angleterre vers l'an 680. *Gregoire II* l'envoya en 719 travailler à la converſion des Infidèles du Nord. Il remplit ſa miſſion dans la Thuringe, le pays de Heſſe, la Friſe & la Saxe, & y convertit un grand nombre d'idolâtres. Le pape ayant appris ces ſuccès, l'appella à Rome, le ſacra évêque, & le renvoya en Allemagne. Les progrès de la foi furent plus rapides à ſon retour. Il convertit les peuples de Baviére, & remplit le Nord du bruit de ſon nom & de ſes travaux apoſtoliques. *Grégoire III* lui accorda le *Pallium* & le titre d'archevêque, avec permiſſion d'ériger des évêchés dans les pays nouvellement conquis à la religion. Il termina ſa vie par le martyre: un jour qu'il étoit en chemin pour donner la confirmation à quelques Chrétiens, il fut percé d'une épée par les Païens de la Friſe, en 754. Il s'étoit démis de l'archevêché de Mayence en faveur de *Lulle* ſon diſciple. On a de cet apôtre des *Lettres*, recueillies par *Serrarius*, 1629, in-4°. & des *Sermons* dans la Collection de D. *Martenne*. On y voit ſon zèle, ſa ſincérité & ſes autres vertus; mais point de pureté, ni de délicateſſe dans le ſtyle.

III. BONIFACE I, (Saint) ſucceſſeur du pape *Zozime* en 418, fut maintenu dans la chaire pontificale par l'empereur *Honorius*, contre l'archidiacre *Eulalius*, qui s'étoit emparé de l'égliſe de Latran. C'eſt à ce pontife que *S. Auguſtin* dédia ſes *IV Livres* contre les erreurs des Pelagiens. Il mourut en Septembre 422.

IV. BONIFACE II, ſuccéda à *Felix IV*, en 530. Il étoit Romain; mais ſon pere étoit Goth. Il avoit forcé les évêques aſſemblés en con-

cile dans la basilique de St. Pierre, à l'autoriser dans le choix d'un successeur. Il désigna le diacre *Vigile*; mais ces prélats cassérent peu de tems après, dans un autre concile, ce qui s'étoit fait dans le premier contre les canons & les usages. On a de lui une *Lettre* à *S. Cesaire* d'Arles dans les *Epistolæ Rom. Pontificum* de D. *Coustant*. Il mourut en 532.

V. BONIFACE III, Romain monta sur le saint-siége en 606, après la mort du pape *Sabinien*. Il convoqua un concile de 72 évêques, dans lequel on anathématisa ceux qui parleroient de désigner des successeurs aux papes & aux évêques pendant leur vie. Il mourut le 12 Novembre de la même année. On dit qu'il obtint de l'empereur *Phocas*, que le patriarche de Constantinople ne prendroit plus le titre d'*Evêque universel*. On ajoûte qu'il lui accorda le second rang parmi les patriarches.

VI. BONIFACE IV, fils d'un médecin de Valeria au pays des Marses, succéda au précédent en 607. L'empereur *Phocas* lui céda le *Panthéon*, temple bâti par *Agrippa* à l'honneur de *Jupiter Vengeur* & des autres Divinités du Paganisme. Le pontife le changea en une église dédiée à la Ste Vierge & à tous les Martyrs. C'est-là l'époque de la fête de Tous les Saints le 1er jour de Novembre. Cette église subsiste encore, sous le nom de *Notre-Dame de la Rotonde*. Il mourut en 614. On lui attribue quelques *Ouvrages*, qui ne sont pas de lui.

VII. BONIFACE V, Napolitain, successeur de *Dieu-donné* en 617, mourut en 625. Il défendit aux juges de poursuivre ceux qui auroient recours aux asyles des églises.

VIII. BONIFACE VI, Romain, pape après *Formose* en 896, ne tint le saint-siége que 15 jours. Comme il fut élu par une faction populaire, & qu'il avoit été dépossé de la prêtrise avant d'avoir la tiare, il fut regardé comme anti-pape.

IX. BONIFACE VII, surnommé *Francon*, anti-pape, meurtrier de *Benoît VI* & de *Jean XIV*, se fit reconnoître pontife en 984, le 20 Août, & mourut subitement au mois de Décembre suivant. Cet objet de l'exécration publique, & de celle de la postérité, fut traité comme il le méritoit. On perça son cadavre à coups de lance, on le traîna par les pieds, & on le laissa nud dans la place devant la statue de *Constantin*.

X. BONIFACE VIII, (Benoît Caïetan) d'abord avocat consistorial, protonotaire apostolique, chanoine de Lyon & de Paris, ensuite créé cardinal par *Martin II*, fut élevé sur le trône pontifical après l'abdication de *S. Célestin*, en 1294. On dit qu'il le menaça de l'enfer, s'il ne se démettoit de la papauté; & cette terreur, jointe à la simplicité du pénitent octogénaire & à son peu d'aptitude pour les affaires, l'obligea à quitter la tiare. *Boniface* commença son pontificat par enfermer son prédécesseur, & mettre en interdit le royaume de Danemarck. La famille des *Colonnes* fut traitée bientôt après avec encore plus de sévérité. Cette maison étoit du parti des *Gibelins*, attachés aux empereurs, & ennemis des papes. *Boniface*, qui avoit été, dit-on, de cette faction quand il n'étoit que particulier, la persécuta dès qu'il fut souverain pontife. On raconte que le jour des Cendres, l'archevêque de Gènes s'étant présenté devant lui, *Boniface* lui jetta les

cendres aux yeux, en lui disant : *Souviens-toi que tu es Gibelin, & qu'un jour tu seras en poussiére avec les Gibelins.* Les *Colonnes* craignant cet homme impétueux, affichérent un écrit, dans lequel ils protestoient contre l'élection de *Boniface*, & appelloient au concile général, des procédures qu'on pourroit faire contr'eux. *Boniface* les excommunia comme hérétiques, leva des troupes pour soutenir son excommunication, & prêcha la croisade contr'eux. Les violences de ce pape frappoient tellement les esprits, que *Sciarra Colonne*, pris sur mer par les pirates & mis à la rame, dit, qu'*il préféroit l'esclavage à ce qu'il avoit à craindre de sa vengeance.* La croisade produisit un accommodement entre le pontife & les *Colonnes ;* mais *Boniface* n'en fut pas plus tranquille. D'un côté il excite les princes d'Allemagne contre *Albert*, défend qu'on le reconnoisse pour roi des Romains, fait informer contre lui, & ne le reconnoît empereur, qu'à condition qu'il déclarera la guerre à *Philippe le Bel*, roi de France. D'un autre côté il soulève contre ce dernier prince, son frere *Charles de Valois*, fait don du royaume de France à *Albert*, & lance une bulle dans laquelle il dit, que « Dieu l'a » établi sur les rois & les royaumes. » *Philippe le Bel* fit brûler cette bulle à Paris. *Boniface* s'en vengea par la constitution *Unam Sanctam*, dans laquelle il soumet la puissance temporelle à la spirituelle. Ces grandes prétentions étoient appuyées sur des preuves singuliéres. « Jesus-Christ, près de sa » passion, demande à ses disciples » deux épées ; or ces deux épées » sont manifestement les deux puis» sances par lesquelles le monde » est gouverné, le *sacerdoce* & l'*empire* : car ces deux glaives sont » dans les mains des Apôtres, puis» que J. C. dit à *S. Pierre : Mets* » *ton épée dans le fourreau ;* comme » s'il disoit : *Elle est à toi...* Dieu, » au commencement du monde, » créa deux luminaires ; le grand » luminaire est le *sacerdoce*, qui, » comme le Soleil, éclaire par sa » propre lumiére : le moindre lu» minaire est l'*empire*, qui, com» me la Lune, n'a qu'une lumié» re d'emprunt. » La plupart des docteurs, les princes mêmes, & ceux qui les défendoient contre les papes, ne rejettoient pas ces argumens ; ils se contentoient d'en restreindre les conséquences. Ils ne voyoient pas que les deux luminaires sont le Soleil & la Lune, & rien de plus ; & les deux glaives, deux épées bien tranchantes, comme celle de *S. Pierre.* Jamais, dit l'abbé *Fleuri*, on ne prouvera rien au-delà. *Boniface* finit par lancer une bulle foudroyante, qui mettoit la France en interdit. *Philippe* fait arrêter, dans l'assemblée des trois-états du royaume, qu'on en appellera au futur concile. *Nogaret* passe en Italie, sous le prétexte de signifier l'appel ; mais réellement pour enlever le pape. On le surprit dans Anagni, ville de son domaine, où il étoit né. *Nogaret* s'étoit joint à *Sciarra Colonne*, qui eut, dit-on, la brutalité de donner un soufflet au pape avec son gantelet. *Nogaret* lui donna des gardes, voulant l'emmener à Lyon où devoit se tenir le concile. *Boniface* pendant ce tumulte se revêtit de ses habits pontificaux, mit sa tiare, & prit les clefs d'une main & la croix de l'autre, disant : *Qu'il étoit Pape, & qu'il vouloit mourir Pape.* Il mourut un mois après de chagrin, en 1303, à Rome où il étoit allé, après que les habi-

tans d'Anagni l'eurent délivré des mains des François. La veille du jour qu'il fut pris, il préparoit une bulle qu'il devoit publier le lendemain, jour de la Nativité de la Vierge. Il y disoit, entr'autres choses, *qu'il avoit eu le pouvoir de gouverner les Rois avec la verge de fer, & de les briser comme des vases de terre.* Ce fut lui qui canonisa *S. Louis*; qui institua, en 1300, le Jubilé pour chaque centiéme année; qui ceignit la tiare d'une seconde couronne; & qui recueillit en 1298 le VIe livre des *Décrétales*, appellé le *Sexte*, dont l'édition la plus rare est celle de Mayence, 1465, in-fol. On a encore de lui quelques ouvrages. Il étoit sçavant pour son tems; mais de cette science confuse & peu réfléchie, qui ne vaut guéres mieux que l'ignorance.

XI. BONIFACE IX, Napolitain, d'une famille noble, mais réduite à la derniére misére, fut fait cardinal en 1381, & pape en 1389, après la mort d'*Urbain VI*, pendant le schisme d'Occident. Quelques historiens louent sa chasteté; mais la plupart lui reprochent l'avarice, l'usure & le népotisme. Il mourut en 1404. Ce pontife institua les annates perpétuelles.

XII. BONIFACE (Hyacinthe) célèbre avocat au parlement d'Aix, né à Forcalquier en Provence l'an 1612, mort en 1695, est connu par une compilation recherchée des jurisconsultes. Elle est intitulée: *Arrêts notables du Parlement de Provence*, Lyon 1708, 8 vol. in-f.

BONIFACIO, (Balthasar) sçavant Vénitien, archiprêtre de Rovigo, archidiacre de Treviſe, enfin évêque de Capo-d'Istria, avoit d'abord professé le droit à Padoue avec distinction. On lui est redevable de l'institution des académies établies à Padoue & à Treviſe pour la jeune noblesse. Ce prélat, mort en 1659 à 75 ans, a laissé plusieurs ouvrages en vers & en prose. I. Des *Poésies Latines*, 1619, in-16. II. *Historia Trevigiana*, in 4°. III. *Historia Ludicra*, 1656, in-4°. On trouve dans ces histoires une érudition variée & intéressante.

BONJOUR, (Guillaume) Augustin, né à Toulouse en 1670, fut appellé à Rome par son confrere le cardinal *Noris*, en 1695. *Clément XI* l'honora de son estime, & l'employa dans plusieurs occasions. Ce pape avoit formé une congrégation, pour soumettre à un examen sévére le *Calendrier Grégorien*. Le P. *Bonjour* fournit d'excellens *Mémoires* à cette société. Ce sçavant religieux mourut en 1714, à la Chine, où son zèle pour la propagation de la foi l'avoit conduit. Il étoit profondément versé dans les langues Orientales, & sur-tout dans celle des Cophtes. On a de lui: I. Des *Dissertations sur l'Ecriture-sainte.* II. *--sur les Monumens Cophtes de la Bibliothèque du Vatican*, &c.

BONNE, payſanne de la Valteline, paissoit ses brebis, lorsqu'elle fut rencontrée par *Pierre Brunoro*, illustre guerrier Parmésan. Cet officier ayant remarqué de la vivacité & de la fierté dans cette jeune fille, la prit, l'emmena avec lui, & en fit sa maîtresse. Il prenoit plaisir à la faire habiller en homme, pour monter à cheval & l'accompagner à la chasse; & *Bonne* s'acquittoit admirablement bien de cet exercice. Elle étoit avec *Brunoro*, lorsqu'il prit le parti du comte *François Sforce*, contre *Alfonse* roi de Naples; & elle le suivit, quand il rentra au service du roi *Alfonse*, son premier maître. *Bonne* sçut ménager ensuite pour

ſon amant, auprès du ſénat de Veniſe, la conduite des troupes de cette république, avec 20 mille ducats d'appointemens. *Brunoro*, touché de tant de ſervices, épouſa ſa bienfaitrice. *Bonne*, après ſon mariage, fit de plus en plus paroître la grandeur de ſon courage. Cette héroïne ſe ſignala ſurtout dans la guerre des Vénitiens, contre *François Sforce*, duc de Milan. Elle força les ennemis de rendre le château de Pavano, près de Breſſe, après y avoir fait donner un aſſaut, dans lequel elle parut en tête, les armes à la main. Le ſénat de Veniſe, plein de confiance pour les qualités guerriéres des deux époux, les envoya à la défenſe de Négrepont contre les Turcs. Ils défendirent ſi vigoureuſement cette iſle, que pendant tout le tems qu'ils y demeurérent, les Turcs n'oſérent rien entreprendre. *Brunoro* mourut à Négrepont, où il fut enterré fort honorablement. L'illuſtre *Bonne* s'en revenant a Veniſe, mourut en chemin, l'an 1466, dans une ville de la Morée : laiſſant deux enfans de ſon mariage, & une réputation immortelle.

BONNEAU, *Voyez* MIRAMION.

BONNECORSE, poëte François & Latin de Marſeille, conſul de la nation Françoiſe au grand-Caire & à Seyde, mourut en 1706. On a de lui des *Poëſies*, Leyde 1716, in-12. *Boileau* plaça un de ſes ouvrages, mêlé de proſe & de vers, (*la Montre d'Amour*) dans ſon *Lutrin*, parmi les livres mépriſables. *Bonnecorſe* s'en vengea par un poëme en dix chants, intitulé : *le Lutrigot*, parodie plate du *Lutrin*.

I. BONNEFONS, (Jean) poëte Latin, naquit en 1554 à Clermont en Auvergne, & exerça la charge de lieutenant-général de Bar-ſur-Seine. Sa *Pancharis* & ſes vers phaleuques, dans le goût de *Catulle*, ſont, de tous les ouvrages modernes, ceux qui approchent le plus des graces, du pinceau facile, de la délicateſſe & de la molleſſe de cet ancien. *La Bergerie* a traduit la *Pancharis* en vers françois, fort inférieurs aux vers latins. Les Poëſies de *Bonnefons* ſont à la ſuite de celles de *Beze*, dans l'édition de cet auteur, donnée à Paris par *Barbou*, 1757, in-12. On en a auſſi une édition de Londres, 1720 & 1727, in-12. *Bonnefons* mourut en 1614, laiſſant un fils qui cultiva auſſi avec ſuccès la poëſie latine.

II. BONNEFONS, (Amable) Jéſuite, natif de Riom, eſt auteur de pluſieurs livres de piété, qui eurent cours dans leur tems; les principaux ſont : I. L'*Année Chrétienne*, 2 vol. in-12. II. *La Vie des Saints*, 2 vol. in-8°. &c. Son ſtyle eſt lâche & incorrect. Il mourut à Paris en 1653.

I. BONNEVAL, (Claude-Alexandre comte de) d'une ancienne famille de Limouſin, porta les armes de bonne heure, & ſervit avec diſtinction en Italie ſous *Catinat* & *Vendôme*. Il ſeroit parvenu aux premiers grades militaires, ſi quelques mécontentemens ne l'avoient engagé à quitter ſa patrie en 1706, pour ſe mettre au ſervice de l'empereur. Le miniſtre *Chamillart*, qui ne l'aimoit point, le fit condamner à avoir la tête tranchée le 24 Janvier 1707. L'empereur ayant déclaré en 1716 la guerre au grand-ſeigneur, le comte de *Bonneval* partagea les ſuccès qu'eut le prince *Eugène* contre les Turcs. Il donna des preuves de la valeur la plus ſignalée à la bataille de Peterwaradin. Il étoit alors major-général de l'armée. N'ayant autour de lui qu'environ 200 hommes de ſon ré-

giment, il se trouva envelopé par un corps nombreux de Janissaires, contre lesquels il se battit avec la plus étonnante intrépidité. Enfin, renversé de son cheval & blessé d'un coup de lance, il est foulé aux pieds des chevaux. Ses soldats à l'instant lui font un rempart de leurs corps, écartent les plus audacieux, & font fuir les autres. Presque tous y périssent. Dix seulement, échappés à la mort, enlèvent leur général, & le portent en triomphe à l'armée victorieuse. Il fut fait lieutenant feld-maréchal. En 1720, ayant tenu des discours peu mesurés sur le prince *Eugène* & sur la marquise de *Prié*, femme du commandant-général des Pays-Bas, il perdit tous ses emplois, & fut condamné à un an de prison. Dès qu'il eut été mis en liberté, il passa en Turquie, dans l'espérance de se venger un jour de ses ennemis. Il se fit Musulman, & fut créé bacha à trois queues de Romélie, général d'artillerie, & enfin Topigi-Bachi. Il mourut en 1747, à 75 ans, aimé & estimé du prince & des sujets. Il laissa un fils, appellé d'abord le comte de *la Tour*, & depuis *Soliman*, qui lui succéda dans la place de Topigi-Bachi. Le comte de *Bonneval* avoit du génie, de l'intelligence & du courage; mais il étoit satyrique dans ses propos, bizarre dans sa conduite & singulier dans ses goûts. Sa vie fut un enchaînement de circonstances extraordinaires. Proscrit en France, il ne laissa pas de venir se marier publiquement à Paris. Quoiqu'il se fût fait Musulman, il ne tenoit pas plus au Mahométisme qu'au Christianisme. Il disoit qu'*il n'avoit fait que changer son bonnet de nuit pour un turban.* Sa femme, de la maison de *Biron*, est morte en France en 1741, sans enfans. Ses *Mémoires véritables*, & ses nouveaux *Mémoires romanesques* ont été impr. à Londres en 1755, 5 vol. in-12.

II. BONNEVAL, (René de) né au Mans, mort au mois de Janvier 1760, est dans la liste des écrivains subalternes & des poëtes médiocres. On a de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose. I. *Momus au cercle des Dieux.* II. *Réponse aux Paradoxes de l'Abbé des Fontaines.* III. *Critique du Poëme de la* Henriade. IV. *Critique des* Lettres Philosophiques. V. *Elémens d'Education.*

BONNIVET, *Voyez* GOUFIER.

I. BONOSE, (*Quintus Bonosius*) fils d'un rhéteur, naquit en Espagne. Ayant perdu son pere, il s'enrôla & parvint à la place de lieutenant de l'empereur *Probus* dans les Gaules. Il se fit proclamer *César* dans son département en 280, tandis que *Procule* prenoit le même titre en Germanie. Le premier fut pris & pendu en 281. *Probus*, qui disoit de cet usurpateur adonné au vin, qu'il étoit né pour boire plutôt que pour vivre, dit, en voyant son cadavre: *Ce n'est point un homme pendu, mais c'est une bouteille... Procule* essuya la même peine. Il étoit aussi passionné pour les femmes, que *Bonose* pour le vin.

II. BONOSE, capitaine Romain, fut condamné à être décapité, par ordre de l'empereur *Julien*, sous prétexte de rebellion; mais en effet pour n'avoir pas voulu ôter du *Labarum* la croix que *Constantin* y avoit fait peindre.

III. BONOSE, évêque de Naisse en Mysie, attaquoit, comme *Jovinien*, la virginité perpétuelle de la Ste Vierge. Il prétendoit qu'elle avoit eu d'autres enfans après J. C., dont il nioit même la divinité, comme *Photin*; enforte que les *Photiniens* furent nommés

depuis *Bonoſiaques*. Il fut condamné dans le concile de Capoue, aſſemblé en 391 pour éteindre le ſchiſme d'Antioche.

IV. BONOSE, *Voyez* BENOÎT, N°. IV.

BONRECUEIL, (Joſeph Duranti de) prêtre de l'Oratoire, fils d'un conſeiller au parlement d'Aix, ſa patrie, mort à Paris en 1756, à 93 ans, a traduit les *Lettres* de *S. Ambroiſe*, 3 vol. in-12, avec les *Pſeaumes expliqués par Théodoret*, *S. Baſile & S. Jean-Chryſoſtome*, en 7 v. in-12, 1741. Ses verſions ſont exactes, & ſon ſtyle eſt aſſez pur.

BONTEKOE, (Corneille) Hollandois, médecin de l'électeur de Brandebourg, & profeſſeur à Francfort-ſur-l'Oder, mort à la fleur de ſon âge, laiſſa un *Traité ſur le Thé*, & un autre *ſur l'année Climactérique*. On les traduiſit en françois en 1699, 2 vol. in-12. Ses *Œuvres* furent publiées à Amſterd. 1689, in-4°.

BONTEMS, (Madame) née à Paris en 1718, morte dans la même ville en 1768, avoit reçu de la nature un eſprit plein de graces. Une excellente éducation en développa le germe. Elle poſſédoit les langues étrangéres, & connoiſſoit toutes les fineſſes de la ſienne. C'eſt à elle que nous devons la traduction du poëme Anglois des *Saiſons*, 1759, in-12. Cette verſion eſt auſſi exacte qu'élégante. Madame *Bontems* raſſembloit chez elle une ſociété aimable & choiſie. Quoiqu'elle eût le talent de la plaiſanterie, elle ne ſe ſervoit de ſon eſprit que pour faire valoir celui des autres. Elle n'étoit pas moins connue pour les qualités de ſon cœur : elle inſpira & ſentit l'amitié.

BONTIUS, (Gérard) profeſſeur en médecine dans l'univerſité de Leyde ſur la fin du XVIe ſiécle, étoit un homme d'une profonde érudition, & très-verſé dans la langue Grecque. Il vit le jour à Ryſwick, petit village dans le pays de Gueldre. Il mourut à Leyde le 15 Septembre 1599, âgé de 63 ans. *Bontius* eſt auteur d'une compoſition de pilules, qui, de ſon nom, ſont appellées *Pilulæ tartaræ Bontii*. Les Hollandois nous en ont long-tems caché la deſcription ; ils s'étoient même fait une loi de ne pas la rendre publique, ſi l'induſtrie de quelques médecins ne leur avoit arraché ce qu'un intérêt mal-entendu leur avoit fait réceler juſqu'alors.

BOODT, (Anſelme Boèce de) médecin à Bruges, mort vers l'an 1660, s'eſt fait un nom par un traité peu commun, traduit en françois ſous ce titre : *Le parfait Jouaillier*, ou *Hiſtoire des Pierreries*, *compoſée en latin par* Boodt, *avec des figures d'*André Toll, *& traduite en françois par Bachou*, Lyon 1644, in-8°.

BOOZ, fils de *Salmon*, pere d'*Obed*, épouſa *Ruth*, vers l'an 1175 avant J. C. Il en eut *Obed*, aïeul de *David*.

BORDE, (Vivien la) prêtre de l'Oratoire, né à Toulouſe en 1680, ſupérieur de la maiſon de S. Magloire à Paris, mourut dans cette ville en 1748. Il avoit été envoyé à Rome avec l'abbé *Chevalier* par le cardinal de *Noailles*, pour les affaires de la Conſtitution. On a de lui pluſieurs écrits fort eſtimés par les *Anti-Conſtitutionnaires* : I. *Témoignage de la vérité dans l'Egliſe*, 1714, in-12. L'auteur fit, dit-on, en trois jours cet ouvrage, où il y a beaucoup d'imagination. Il le déſavoua depuis, en adhérant à la Conſtitution. II. *Principes ſur la diſtinction des deux Puiſſances*, 1753, in-12. III. *Retraite de dix jours*,

1755, in-12. IV. *Conférence ſur la Pénitence*, in-12, petit format : cet ouvrage eſt d'une morale exacte. V. *Mémoires ſur l'aſſemblée prochaine de la Congrégation de l'Oratoire*, 1733, in-4°. écrits avec nobleſſe & avec vérité. La congrégation y eſt peinte d'une main amie, mais fidelle.

BORDELON, (Laurent) né à Bourges en 1653, mourut à Paris en 1730, chez le préſident de *Lubert* dont il avoit été précepteur. Il étoit docteur en théologie de Bourges; il n'en travailla pas moins pour le théâtre de Paris. On a de lui pluſieurs piéces, entiérement oubliées : *Miſogine*, ou *la Comédie ſans femmes*... Scènes du *Clàm* & du *Coràm*... *M de Mort-en-Trouſſe*, &c. &c. &c. Le théâtre convenant peu à ſon état, il ſe jetta dans la morale, & la traita comme il avoit fait la comédie : écrivant, d'un ſtyle plat & bizarre, des choſes extraordinaires. De tous ſes ouvrages, on ne connoît plus ni ſon *Mital*; ni ſon *Voyage forcé de Becafort hypocondriaque*; ni ſon *Gomgam*, ou *l'Homme prodigieux tranſporté en l'air, ſur la terre & ſur les eaux*; ni ſon *Titetutefnoſy*; ni le *Supplément de Taſſe-Rouſſi Friou-Titave*, &c. Il ne reſte plus que ſon *Hiſtoire des imaginations extravagantes de M.* Ouffle., *ſervant de préſervatif contre la lecture des Livres qui traitent de la Magie, des Démoniaques, des Sorciers*, &c. On l'a réimprimée en 1754. Cet *Ouffle* eſt un homme à qui la lecture des démonographes a fait perdre la tête. *Bordelon* ne raconte pas ſes extravagances avec le même eſprit que *Cervantes* a mis dans le récit de celles de *Don Quichotte*; ſon ſtyle eſt ſi diffus & ſi aſſommant, que les compilateurs les plus lourds trouveroient de quoi s'y ennuyer. *Bordelon* diſoit qu'*il écrivoit pour ſon plaiſir*; mais il ne travailloit guéres pour celui de ſes lecteurs. Ayant dit un jour, *que ſes Ouvrages étoient ſes péchés mortels*; un plaiſant lui répliqua, *que le Public en faiſoit pénitence.* Ses *Dialogues des Vivans*, Paris 1717, ſont recherchés par quelques curieux, tout inſipides qu'ils ſont, parce qu'ils furent ſupprimés dans le tems ſur les plaintes de quelques perſonnes qu'on y faiſoit parler.

BORDEU, (Théophile de) naquit le 22 Février 1722 à Iſeſte en Béarn, d'*Antoine* de *Bordeu*, médecin du roi à Barège, homme diſtingué dans ſon art. Le fils fut digne du pere. A l'âge de 20 ans, pour parvenir au grade de bachelier dans l'univerſité de Montpellier où il étudioit alors, il ſoutint une thèſe *De Senſu genericè conſiderato*, qui renferme le germe de tous les ouvrages qu'il publia depuis. Des connoiſſances ſi précoces déterminérent ſes profeſſeurs à le diſpenſer de pluſieurs actes par leſquels on parvient à la licence. En 1746 le jeune médecin ſe rendit à Paris, où il s'acquit la plus grande réputation. Ayant pris ſes licences dans cette ville en 1755, il fut nommé médecin de l'hôpital de la Charité. Il mourut d'apoplexie la nuit du 23 au 24 Novembre 1776. Une mélancolie profonde, produite par une goutte vague, précéda ſes derniers jours. On le trouva mort dans ſon lit, & l'on dit à cette occaſion : que *la mort le craignoit ſi fort, qu'elle l'avoit pris en dormant.* La facilité avec laquelle il exerçoit ſa profeſſion, ſon éloignement pour les remèdes, & ſa confiance dans la nature, lui ont quelquefois attiré le reproche de ne pas croire beaucoup à la médecine. Mais ſes doutes étoient d'autant moins blâma-

bles, qu'il s'occupa ſans ceſſe à rendre les reſſources de ſon art plus certaines. Ses ouvrages ſont : I. *Lettres ſur les Eaux minérales de Béarn*, 1746 & 1748, in-12. II. *Recherches anatomiques ſur la poſition des Glandes*, 1751, in-12. III. *Diſſertations ſur les Ecrouelles*, 1751, in-12. IV. *Diſſertation ſur les Criſes*, 1755, in-12. V. *Recherches ſur le Pouls par rapport aux criſes*, 1772, 4 vol. in-12 : cet ouvrage, qui montre beaucoup de ſagacité, a été traduit en Anglois. VI. *Recherches ſur quelques points de l'Hiſtoire de la Médecine*, 1764, 2 vol. in-12. VII. *Recherches ſur le tiſſu muqueux ou l'organe cellulaire, & ſur quelques maladies de poitrine*, 1766, in-12. VIII. *Traité des maladies Chroniques*, tom. 1er. in-8°. 1776. *Voyez* ſon *Eloge*, par M. *Gardanne*, docteur en médecine de Paris, 1777, in-8°.

BORDINGIUS, (André) fameux poëte Danois. Ses *Poëſies* ont été imprimées à Copenhague en 1736 ; & elles ſont d'autant plus eſtimées en Danemarck, que les verſificateurs y ſont fort rares.

BORDONE, (Paris) peintre né à Tréviſe en Italie, d'une famille noble, diſciple du *Titien*, vint en France en 1538. Il y peignit *François I*, & pluſieurs dames de ſa cour. Les récompenſes furent proportionnées à ſes talens. Il ſe retira à Veniſe, & s'y procura une vie heureuſe par ſes richeſſes & ſon goût pour tous les beaux-arts. Il y a au Palais-royal une *Sainte-Famille* de *Bordone*. Son tableau le plus eſtimé eſt celui de l'*Aventure du Pêcheur*, qu'il peignit pour les confreres de l'école de *St-Marc*.

BORE, (Catherine de) fille d'un ſimple gentilhomme, étoit religieuſe du couvent de Nimptſchen en Allemagne, à 2 lieues de Vittemberg, lorſqu'elle quitta le voile avec huit autres, pendant les troubles ſuſcités dans l'Egliſe par *Luther*. On prétend que ce fut *Léonard Cope*, ſénateur de Torgaw, qui les porta à prendre cette réſolution. Elles exécutérent ce beau projet un jour de Vendredi-ſaint ; *Luther* prit la défenſe de ces religieuſes & de *Léonard Cope*, & publia une *Apologie* pour juſtifier leur apoſtaſie. *Catherine* de *Bore*, retirée à Vittemberg, y vécut (dit-on) aſſez librement avec des étudians de cette univerſité. *Luther*, paſſionnément amoureux de cette religieuſe, l'épouſa 2 ans après, en 1526, fort bruſquement : ſoit pour faire dépit aux Catholiques, ſoit plutôt pour ſatisfaire ſa paſſion & pour étouffer les cris du public. *Catherine* n'avoit alors que 26 ans. Elle joignit aux agrémens de la figure, les charmes de la beauté & de l'eſprit. Le réformateur, beaucoup plus vieux qu'elle, en fut aimé, comme s'il eût été dans ſon printems. Son caractére étoit cependant peu propre à faire des heureux. Hautaine, ambitieuſe, magnifique au dehors, avare dans ſon domeſtique, elle avoit l'orgueil de la nobleſſe Allemande, & les petiteſſes de ſon ſexe & de ſon premier état. Elle mourut en 1552, âgée d'environ 53 ans.

BORÉE, fils d'*Aſtrée* & d'*Heribée*, l'un des quatre principaux vents, enleva *Orithye*, fille d'*Erechthée*. Il en eut deux fils, *Calaüs* & *Zéthès*. La fable raconte que s'étant transformé en cheval, il procura à *Dardanus*, par cette métamorphoſe, douze poulains d'une telle légéreté, qu'ils couroient ſur les épis ſans les rompre, & ſur la ſurface de la mer ſans enfoncer. Les poëtes le peignent en enfant ailé, avec des brodequins, & le viſage couvert d'un man-

teau. C'étoit le vent du Septentrion.

BOREL, (Pierre) natif de Caſtres, médecin ordinaire du roi, aſſocié de l'académie des ſciences pour la chymie, mourut en 1689. On a de lui : I. *De vero Teleſcopii inventore*, à la Haie 1651 in-4°. II. *Des Antiquités de Caſtres*, imprimés dans cette ville en 1649, in-8° : ce livre eſt rare. III. *Tréſor des recherches & des antiquités Gauloiſes*, Paris 1655, in-4°. Ce répertoire des vieux mots & des vieilles phraſes de la langue Françoiſe, eſt eſtimé & conſulté. On le trouve à la fin de la derniére édition du *Dictionnaire Etymologique* de *Ménage*. IV. *Hiſtoriarum & obſervationum Medico-Phyſicarum Centuriæ quinque*, Paris 1676, in-8°. V. *Bibliotheca Chymica*, Paris 1654, in-12. *Voy.* BORREL.

BORELLI, (Jean-Alfonſe) Napolitain, né en 1608, profeſſeur de philoſophie & de mathématique à Florence & à Piſe, mort à Rome en 1679, eſt avantageuſement connu. Nous avons de lui un bon traité *De motu animalium*, à Rome, 1680 & 1681, 2 vol. in-4°. & un autre *De vi percuſſionis*, Leyde 1686, in-4°. où l'on trouve des obſervations curieuſes & des vues neuves. Il fut peut-être le premier qui tenta de réduire à une démonſtration exacte les théorêmes de la phyſiologie, ſur laquelle eſt fondée la médecine. Quoiqu'honoré des bienfaits de la reine *Chriſtine* qui l'avoit appellé à Rome, il mourut aſſez pauvre ; & il augmenta la longue liſte des ſçavans dont la fortune eſt au-deſſous du mérite.

BORGHÈSE, (Paul Guidotto) peintre & poëte Italien, né à Lucques, avoit 14 talens ou métiers. Il n'en mourut pas moins dans une extrême miſére, en 1626, à 60 ans. L'envie le tourmentoit autant que l'indigence. Jaloux du *Taſſe*, il crut faire tomber ſa *Jéruſalem délivrée*, en compoſant un autre poëme, où il prenoit le genre, la meſure, le nombre des vers, enfin les rimes mêmes de ſon rival. Il ne lui manquoit plus que le génie. Il intitula ſon ouvrage, qui eſt, dit-on, reſté manuſcrit : *La Jéruſalem ruinée*. Il n'eut pas plus de ſuccès que le *Lutrigot* : parodie inſipide du *Lutrin* de *Boileau*, par le rimailleur *Bonnecorſe*.

BORGHINI, (Vincent) né à Florence en 1515, d'une famille noble, ſe fit Bénédictin en 1531. Il fut un des hommes-de-lettres choiſis pour la correction du *Décameron* de *Boccace*, ordonnée par le concile de Trente, & exécutée dans l'edition de Florence 1573, in-8°. Mais ſon ouvrage le plus connu, & qui lui a fait le plus d'honneur, eſt celui qui a pour titre : *Diſcorſidi M. Vincenzo Borghini*, imprimé à Florence, 1584 & 1585, en 2 vol. in-4°. & réimprimé dans la même ville en 1755, avec des remarques. Il y traite de l'origine de Florence, & de pluſieurs points intéreſſans de ſon hiſtoire, de ſes familles, de ſes monnoies, &c. *Borghini* mourut en 1580, après avoir refuſé par humilité l'archevêché de Piſe, qui lui fut offert quelque tems avant ſa mort... Il ne faut pas le confondre avec un autre écrivain de même nom, & probablement de la même famille (*Rafaëllo Borghini*,) auteur de pluſieurs *Comédies*, & d'un Traité ſur la peinture & la ſculpture, aſſez eſtimé, ſous le titre de *Ripoſo della Pittura, e della Scultura*, publié à Florence en 1584, in-8°.

I. BORGIA, (Céſar) ſecond fils naturel d'*Alexandre VI*, fut élevé par ſon pere à la dignité

d'archevêque de Valence, & à celle de cardinal. Il se montra digne de lui, par sa passion pour *Lucrèce* sa sœur, & par le meurtre de son aîné *Jean Borgia*, devenu son rival, qu'on trouva percé de 9 coups d'épée en 1497. *César* passa, après ces forfaits, de l'état ecclésiastique au séculier. *Louis XII*, qui s'étoit ligué avec ce scélérat pour la conquête du Milanez, le fit duc de Valentinois, & lui donna en mariage *Charlotte* d'*Albret*, qu'il épousa malgré sa qualité de diacre, sur la dispense que lui en donna son pere. *Borgia*, soutenu par les troupes du roi de France, se rendit maître des meilleures places de la Romandiole, prit Imola, Forli, Faënza, Pezaro & Rimini, s'empara du duché d'Urbin & de la principauté de Camérino. Les principaux seigneurs Italiens s'unirent contre cet usurpateur. *César* ne pouvant les réduire par la force, employa la perfidie. Il feint de faire la paix avec eux, les attire à Semigaglia, les enferme dans cette place, & se saisit de leurs personnes. *Vitelli Oliverotto da Fermo*, *Jean* des *Ursins* & le duc de *Gravina*, furent étranglés. Le cardinal des *Ursins*, partisan de ces infortunés, est conduit au château Saint-Ange. On l'y oblige de signer un ordre, pour faire livrer au duc de *Valentinois* toutes les places de la maison des *Ursins*; il n'en mourut pas moins par le poison. Un autre cardinal qu'*Alexandre* avoit fait passer par toutes les charges les plus lucratives de la cour de Rome, fut trouvé mort dans son lit; & *Borgia* recueillit sa succession, qui montoit à plus de 80 mille écus d'or. Après la mort de son pere, *César* perdit la plupart des places qu'il avoit conquises par sa valeur & par sa perfidie. Ses ennemis manquérent de le massacrer sous *Pie III*; la protection du roi de France lui sauva la vie. Le duc de *Valentinois* l'en remercia en quittant son parti. *Jules II*, successeur de *Pie*, le fit mettre en prison à Ostie, jusqu'à ce qu'il eût rendu les places qui lui restoient encore. Il lui permit ensuite de se rendre auprès de *Gonzalès* de Cordoue, qui l'envoya en Espagne, où on l'enferma. *César* s'étant évadé de sa prison, se réfugia vers *Jean* d'*Albret*, roi de Navarre, son beau-frere. Il se mit à la tête de son armée, contre le connétable de *Castille*. Il alla mettre le siége devant le château de Viane, & y fut tué le 12 Mars 1507. Ce scélérat avoit de la bravoure, de la soupleſſe & de l'intrigue; mais un seul de ses attentats suffiroit pour flétrir la mémoire du plus grand-homme. Il avoit pris pour devise, *Aut Cæsar, aut nihil.* Ce qui donna lieu à un poëte de faire ce distique :

Borgia Cæsar erat, factis & nomine Cæsar;
Aut nihil, aut Cæsar, dixit: utrumque fuit.

Voyez ALEXANDRE VI.

II. BORGIA (Saint François-) *Voyez* FRANÇOIS.

BORIS-GUDENOU, grand-écuyer de Moscovie, & beau-frere du grand-duc, fut régent de l'état pendant le règne de *Fædor*. Voulant s'emparer de la couronne, il fit tuer *Demetrius*, frere de *Fædor*, à Uglitz où on l'élevoit. Pour cacher son meurtre, il fit perdre la vie au gentilhomme à qui il avoit confié le soin de l'exécuter; il envoya des soldats pour raser le château d'U-

glitz, & chaſſer les habitans, comme s'ils euſſent favoriſé l'aſſaſſinat. On croit qu'enſuite il empoiſonna le roi *Fædor*, pour ſe rendre maître abſolu de l'empire. Il feignit de refuſer la dignité royale; mais il employa ſecrettement toutes ſortes de moyens pour l'obtenir par l'élection des grands. Il obtint ce qu'il ſouhaitoit: mais ſon bonheur fut traverſé par l'impoſture de *Griska*, qui parut ſous le nom de *Demetrius*, & qui obtint la protection du vaivode de Sandomir. Il perſuada à celui-ci que l'aſſaſſin envoyé par *Boris* avoit tué un jeune garçon qui lui reſſembloit, & que ſes amis l'avoient fait évader. Ce vaivode leva une armée, entra en Moſcovie, & déclara la guerre au grand-duc. Il prit d'abord pluſieurs villes, & attira à ſon parti pluſieurs officiers de *Boris*, qui en mourut de chagrin en 1605. Les Boyards couronnérent *Fædor-Bonitowits*, fils de *Boris*, qui étoit fort jeune; mais la proſpérité des armes du faux *Demetrius* les engagea enſuite à le reconnoître pour leur prince. Le peuple, gagné par eux, courut promptement au château, & arrêta priſonnier le jeune grand-duc avec ſa mere. En même tems on envoya ſupplier *Demetrius* de venir prendre poſſeſſion de ſon royaume. Le nouveau roi fit tuer la mere & le fils le 10 Juin 1605, & c'eſt ainſi que finit cette tragédie.

BORNIER, (Philippe de) lieutenant-particulier au préſidial de Montpellier, naquit dans cette ville en 1634, & y mourut en 1711. On l'employa dans différentes affaires importantes. On a de lui: I. *Conférences des nouvelles Ordonnances du roi Louis XIV, avec celles de ſes Prédéceſſeurs*, 1755, 2 vol. in-4°. II. *Commentaire ſur les Concluſions de Ranchin.* Ces deux ouvrages, & ſur-tout le premier, ſont des ſources dans leſquelles les juriſconſultes François ne ceſſent de puiſer.

BORREL, (Jean) connu ſous le nom de *Butéo*, chanoine régulier de St-Antoine, ſe diſtingua de ſon tems dans les ſciences abſtraites. Il naquit à Charpey en Dauphiné l'an 1492, & mourut à Cénar, bourg voiſin de Romans, en 1572. Il donna en 1554 à Lyon, in-4°. le *Recueil de ſes Ouvrages Géométriques*, qui ne ſont aujourd'hui d'aucun uſage.

BORRI, (Joſeph-François) Milanois, enthouſiaſte, chymiſte, héréſiarque & prophète, s'attacha d'abord à la cour de Rome; mais ayant enſuite déclamé contr'elle, & rempli la ville du bruit de ſes révélations, il fut obligé de la quitter. Retiré à Milan ſa patrie, il contrefit l'inſpiré, dans la vue, dit-on, de s'en rendre le maître, par les mains de ceux auxquels il communiquoit ſon enthouſiaſme. Il commençoit par exiger d'eux le vœu de pauvreté, & pour le leur faire mieux exécuter, il leur enlevoit leur argent; il leur faiſoit jurer enſuite de contribuer, autant qu'il ſeroit en eux, à la propagation du règne de Dieu, qui devoit bientôt s'étendre par tout le monde, réduit à une ſeule bergerie, par les armes d'une milice dont il devoit être le général & l'apôtre. Ses deſſeins ayant été découverts, il prit la fuite; l'inquiſition lui fit ſon procès, & le condamna comme hérétique à perdre la vie: ſon effigie fut brûlée avec ſes écrits à Rome en 1660. *Borri* ſe réfugia à Strasbourg, & de-là à Amſterdam, où il prit le titre modeſte de *Médecin univerſel*. Une banqueroute l'ayant chaſſé de la Hollande, il paſſa à Hambourg,

où la reine *Chriſtine* perdit beaucoup d'argent à lui faire chercher la pierre philoſophale. Le roi de Danemarck imita *Chriſtine*, & ne réuſſit pas mieux. *Borri* ſe ſauva en Hongrie. Le nonce du pape, qui étoit alors à la cour de Vienne, le réclama. L'empereur le rendit, mais avec parole du pape de ne point le faire mourir. Conduit à Rome, il y fut condamné à faire amende-honorable & à une priſon perpétuelle. Il mourut en 1695, à 70 ans, au château Saint-Ange, dans lequel il avoit été transféré à la priére du duc d'*Eſtrées*, qu'il avoit guéri d'une maladie déſeſpérée. On a de lui de mauvais ouvrages ſur l'alchymie. Son livre intitulé : *La Chiave del Gabinetto*, à Cologne 1681, in-12, eſt rare & ſe vend cher.

BORRICHIUS, (Olaüs) profeſſeur de médecine à Copenhague, naquit en 1626, & mourut de la pierre en 1690. Il laiſſa une ſomme conſidérable pour l'entretien des pauvres étudians. Il ne voulut jamais ſe marier, de peur qu'une femme ne lui fît perdre ſa philoſophie. On a de lui beaucoup d'ouvrages. I. *De Poetis Græcis & Latinis.* II. *Antiquæ Romæ imago.* III. *De ſomno & ſomniferis*, 1680, in-4°. IV. *De uſu plantarum indigenarum*, 1688, in-8°. &c.

1. BORROMÉE, (S. Charles) naquit en 1538 dans le château d'Arone, d'un pere illuſtre & pieux. *Charles* s'adonna de bonne heure à la retraite & aux lettres. Son oncle maternel, *Pie IV*, l'appella auprès de lui, le fit cardinal & archevêque de Milan. *Charles* n'avoit alors que 22 ans. Il conduiſit les affaires de l'Egliſe, comme un homme qui l'auroit gouvernée pendant long-tems. Les Romains croupiſſoient alors dans l'ignorance & dans l'oiſiveté ; pour les en tirer, il forma une académie, compoſée d'eccléſiaſtiques & de ſéculiers, que ſon exemple & ſes libéralités animoient à l'étude & à la vertu. Le jeune cardinal, au milieu d'une cour faſtueuſe, ſe laiſſa entraîner au torrent, ſe donna des appartemens, des meubles & des équipages magnifiques. Sa table étoit ſervie ſomptueuſement, ſa maiſon ne déſempliſſoit point de gentils-hommes & de gens de lettres. Son oncle, charmé de cette magnificence, lui donna de quoi la ſoutenir. On le vit dans peu de tems grand-pénitencier de Rome, archiprêtre de Ste Marie-Majeure ; protecteur de pluſieurs couronnes, & de divers ordres religieux & militaires ; légat de Bologne, de la Romagne & de la Marche d'Ancone. C'étoit dans ce tems-là que ſe tenoit le concile de Trente. On parloit beaucoup de la réformation du clergé. *Charles*, après l'avoir conſeillée aux autres, l'exécuta ſur lui-même. Il réforma tout d'un coup juſqu'à 80 domeſtiques de marque, quitta la ſoie dans ſes habits, s'impoſa chaque ſemaine un jeûne au pain & à l'eau. Il ſe preſcrivit bientôt des choſes bien plus importantes. Il tint des conciles, pour confirmer les décrets de celui de Trente, terminé en partie par ſes ſoins. Il fit de ſa maiſon un ſéminaire d'évêques ; il établit des ſéminaires, des colléges, des communautés ; renouvella ſon clergé & les monaſtéres ; fit des établiſſemens pour les pauvres & les orphelins, pour les filles expoſées à ſe perdre, ou qui vouloient revenir à Dieu après s'être égarées. Son zèle enchanta les gens de bien, & irrita les méchans. L'ordre des Humiliés, qu'il

voulut réformer, excita contre lui un frere *Farina*, membre détestable de cette société. Ce malheureux tira un coup d'arquebuse au saint homme, pendant qu'il faisoit la priére du soir avec ses domestiques. La balle ne l'ayant fait qu'effleurer, *Charles* demanda la grace de son meurtrier, qui fut puni de mort, malgré ses sollicitations, & dont l'ordre fut supprimé. Ces contradictions n'affoiblirent point l'ardeur du saint archevêque. Il visita les extrémités abandonnées de son diocèse, abolit les excès du carnaval, distribua le pain de la parole à son peuple, & s'en montra le pasteur & le pere. Dans les ravages que fit une peste cruelle, il assista les pauvres par ses ecclésiastiques & par lui-même; vendit ses meubles pour soulager les malades; & désarma la Divinité par des processions, auxquelles il assista nuds pieds & la corde au coû. Il finit saintement sa carriére en 1584, à 47 ans. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages sur des matiéres dogmatiques & morales. On les a imprimés en 5 vol. in-fol. en 1747 à Milan. La bibliothèque du Saint Sépulchre de cette ville conserve précieusement 31 volumes manuscrits de *Lettres* du saint prélat. Le clergé de France a fait réimprimer à ses dépens, les *Instructions* qu'il avoit dressées pour les confesseurs. Ses *Acta Ecclesiæ Mediolanensis*, Milan 1599, in-fol. sont recherchés. *Paul V* le canonisa en 1610. Le Pere *Touron* a écrit sa Vie en 3 vol. in-12, Paris 1761.

II. BORROMÉE, (Frédéric) cardinal & archevêque de Milan, héritier de la science & de la piété de *Charles* son cousin-germain, mourut en 1632. On a de lui, *Sacra colloquia*; *Sermones Synodales*; *Meditamenta litteraria*; *Ragionamenti Synodali*, à Milan 1632, 3 vol. in-4°.

BORROMINI, (François) architecte, né à Biffone au diocèse de Côme, en 1599, mort en 1647, se fit une grande réputation à Rome, où il fut plus employé qu'aucun architecte de son tems. On voit grand nombre de ses ouvrages en cette ville, dont la plupart ne sont pas un modèle pour les jeunes artistes. On y trouve beaucoup d'écarts & de singularités; mais en même tems, on ne peut s'empêcher d'y reconnoître un talent supérieur & l'empreinte du génie. Cet architecte en avoit beaucoup. Ce fut en s'efforçant de surpasser *le Bernin* dont il envioit la gloire, qu'il s'éloigna de la simplicité qui est la vraie base du beau, pour donner dans ce goût d'ornemens extravagans, qui ont fait comparer son style en architecture, au style littéraire de *Senèque* ou du *Marini*.

BORZONI, (Luciano) peintre, naquit à Gènes en 1590. Il réussit dans le portrait & dans l'histoire. Son génie étoit vif & fécond, son dessin précis, son pinceau moëlleux. Il mourut à Milan en 1645. Ses trois fils, *Jean-baptiste*, *Carlo* & *François-Marie*, se distinguérent dans l'art que leur pere avoit cultivé. Les deux premiers moururent fort jeunes, vers 1657. Le dernier excella dans les payságes, les marines & les tempêtes. On dit qu'il s'exposoit aux injures du tems & à la fureur des flots, pour représenter avec plus de vérité les accidens de la nature. Il mourut en 1679, à Gènes sa patrie.

BOS, (Lambert) professeur en grec dans l'université de Franeker, né à Workum dans les Pays-Bas

en 1670, n'eſt guéres connu en France, que par une édition de la *Verſion Grecque* des Septante, à Franeker, 1709, en 2 vol. in-4°. avec des variantes & des prolégomènes. Il mourut en 1717. Il a compoſé d'autres ouvrages, parmi leſquels on diſtingue ſes *Obſervationes in N. Teſtamentum*, 1707, in-8°.--*in quoſdam Auctores Græcos*, 1715, in-8°. & ſa nouvelle édition de la *Grammaire Grecque* de *Vellerus*, avec des additions.

BOS, *Voyez* DUBOS.

I. BOSC, (Jacques du) Normand, auteur de l'*Honnête femme* & de la *Femme héroïque*, étoit Cordelier. D'*Ablancourt*, ami de *du Boſc*, honora l'Honnête femme d'une préface. Le ſecond ouvrage n'eut pas la même vogue. *Jacques du Boſc*, après avoir exercé ſa plume ſur les femmes, ſe mêla de controverſe. Il écrivit contre les ſolitaires de Port-Royal; mais voyant qu'il n'étoit pas de force, il abandonna le combat par prudence.

II. BOSC, (Pierre du) né à Bayeux en 1623, devint miniſtre de l'égliſe de Caen, puis de celle de Roterdam, après la révocation de l'édit de Nantes. Il avoit été député en 1668, pour faire des remontrances à *Louis XIV* ſur une Déclaration, donnée deux ans auparavant contre les Calviniſtes. Ce prince dit: *Qu'il venoit d'entendre le plus beau parleur de ſon royaume. Du Boſc* mourut en 1692. C'étoit un homme d'une figure noble, d'une taille avantageuſe. On a de lui 7 vol. de *Sermons*, qui tiroient leur principal mérite de ſon action & de ſa bonne mine. Il eut de la réputation dans ſon parti. *Voyez* ſa *Vie* par *le Gendre*, 1716, in-8°.

BOSCAGER, (Jean) juriſconſulte de Beziers, mort en 1687, à 87 ans, enſeigna le droit à Paris avec ſuccès. Il laiſſa une *Inſtitution au Droit François & au Droit Romain*, avec des notes, 1686, in-4°. La mort de *Boſcager* fut bien triſte. Un ſoir qu'il ſe promenoit ſeul, dans une campagne à 6 lieues de Paris, il tomba dans un foſſé, & n'en fut retiré que le lendemain, preſque ſans ſentiment & ſans vie.

BOSCAN, (Jean) de Barcelone, fut emmené à Veniſe par *André Navagero*, ambaſſadeur de la république auprès de *Charles V*. C'eſt dans cette ville qu'il apprit à tranſporter la rime de la poëſie Italienne, à l'Eſpagnole. *Garcilaſſo* & lui ſont regardés comme les premiers qui aient tiré du chaos cette Poëſie. Son ſtyle eſt majeſtueux, ſes expreſſions élégantes, ſes penſées nobles, ſes vers faciles, ſes ſujets variés. Ses principales piéces ſont, *Medina*, 1544, in-4°. *Salamanca*, 1547, in-8°. *Boſcan* réuſſiſſoit mieux dans les Sonnets que dans les autres genres. Il mourut vers 1543.

BOSCHAERTS, (Thomas Vuillebos) peintre Flamand, naquit à Berg en 1613. Le crayon & le pinceau furent les amuſemens de ſon enfance. A 12 ans il fit ſon portrait. Le prince d'*Orange*, admirateur de ſes tableaux, les enleva tous, & appella l'artiſte à la Haye, où il l'occupa à embellir ſon palais. Ce peintre ſe diſtinguoit dans l'allégorie & par le coloris.

BOSCO, (*Joannes à Boſco*) *Voyez* BOIS (Jean du)... *Voyez* auſſi SACROBOSCO.

I. BOSIO, (Jacques) *Boſius*, natif de Milan, & frere-ſervant de l'ordre de Malte. Ce religieux étant retenu à Rome auprès du cardinal *Petrochini*, ſon patron, pour les affaires de ſon ordre dont il étoit agent, il profita de ce ſéjour pour y compoſer l'Hiſtoire

qui porte ſon nom, ſous le titre : *Dell Iſtoria della ſacra Religione, dell illuſtriſſima militia di St Gio Gieroſolimitano.* Cet ouvrage, qui contient 40 livres, eſt partagé en 3 vol. in-fol., imprimés à Rome en 1621, 1629 & 1684. Les envieux de la gloire de *Boſio* ont publié, qu'il avoit remis ſes Mémoires à deux Cordeliers de la Grand-Manche, appellés en Italie les *Grands-Freres*, & que ces deux religieux ont mis ſon livre dans la forme qu'il a aujourd'hui. Cet ouvrage eſt moins recherché pour le ſtyle, que pour la multitude & la rareté des faits dont il eſt rempli. La plupart des hiſtoriens nationaux, qui depuis *Boſio* ont voulu donner l'Hiſtoire de Malte en leur langue, n'ont été que ſes copiſtes ou ſes abbréviateurs.

II. BOSIO, (Antoine) de Milan, agent de l'ordre de Malte, étoit neveu du précédent. Son recueil intitulé *Roma Sotterranea*, Rome 1632, in-fol. renferme la deſcription des tombeaux & épitaphes des premiers Chrétiens, qu'on trouve dans les catacombes de cette capitale de la Catholicité. Il paſſoit, dans les ſoûterreins, quelquefois cinq ou ſix jours de ſuite. Un prêtre de l'Oratoire de Rome, (le P. *Aringhi*) traduiſit ſon livre d'italien en latin, en 2 vol. in-folio, 1651. Les amateurs des antiquités eccléſiaſtiques font grand cas de cette verſion, plus ample que l'ouvrage.

BOSON, *Voyez* ENGELBERGE.

BOSQUET, (François) évêque de Lodève, puis de Montpellier, naquit à Narbonne en 1605, & mourut en 1676. Il avoit été d'abord juge-royal de ſa patrie, enſuite de Guienne, & puis du Languedoc. On a de lui : I. Les *Epitres d'Innocent III*, avec des remarques curieuſes. II. Les *Vies des Papes d'Avignon*, in-8°, 1632; dont *Baluze* a donné une nouvelle édition, 1693, 2 vol. in-4°. III. *Hiſtoria Eccleſiæ Gallicanæ*, in-4°, 1636. On lit dans ſon épitaphe : *Gregem verbo & exemplo ſedulò pavit, largus erga pauperes, ſibi parciſſimus, omnibus benignus*, &c.

BOSSE, (Abraham) graveur, natif de Tours, donna les premiéres leçons de perſpective dans l'académie de peinture de Paris. Il connoiſſoit très-bien cette partie, ainſi que l'architecture. On a de lui trois bons *Traités*, ſur *la Maniére de deſſiner les Ordres d'Architecture*, 1684, in-fol.; ſur *la Gravure*, 1645, in-8°; ſur *la Perſpective*, 1653, in-8°. Ses eſtampes, gravées à l'eau-forte, mais d'une maniére particuliére, ſont agréables. L'ouvrage de *Boſſe* ſur la gravure a été redonné au public, depuis quelques années, avec les remarques & les augmentations de M. *Cochin* fils. *Boſſe* mourut dans ſa patrie vers 1660.

BOSSU, (René le) religieux Genovéfain, naquit à Paris en 1631, d'un avocat-gén. à la cour des Aides. Il mourut ſous-prieur de l'abbaye de S. Jean de Chartres, en 1680. Il contribua beaucoup à former la bibliothèque de Ste Geneviéve de Paris. On a de lui : I. Un *Parallèle de la Philoſophie de Deſcartes & d'Ariſtote*, Paris 1674, in-12, qu'il vouloit concilier. *Il ne ſçavoit pas*, dit un bel-eſprit, *qu'il falloit les abandonner l'un & l'autre.* Non, il ne le ſçavoit pas. *Newton* n'avoit pas paru, & *le Boſſu* étoit plus capable de raiſonner ſur les chyméres anciennes, que de les détruire. II. Un *Traité du Poëme épique*, la Haie 1714, in-12, dans lequel on trouve des règles utiles. Un poëte, qui s'eſt exercé dans

ce genre, affûre que ces règles ne ſont ni dans l'*Iliade*, ni dans l'*Odyſſée*; & que ces deux Poëmes étant d'une nature totalement différente, les critiques ſeroient fort en peine de mettre *Homére* d'accord avec lui-même. L'embarras n'auroit pas été moindre à l'égard de *Virgile*, qui réunit dans ſon *Enéide* le plan de l'*Iliade* & celui de l'*Odyſſée*. On en laiſſe la déciſion aux gens de goût, qui n'ont point fait de Poëmes épiques. Le P. *le Boſſu* ſe diſtinguoit autant par les qualités du cœur, que par celles de l'eſprit.

BOSSUET, (Jacques-Benigne) vit le jour à Dijon en 1627, d'une famille de robe, noble & ancienne. Il laiſſa voir dès ſon enfance tout ce qui devoit lui attirer dans la ſuite l'admiration publique. Il fut, dit-on, d'abord deſtiné au barreau & au mariage. Ceux qui tirent vanité de ſçavoir les ſecrets des familles, aſſûrent qu'il y eut un contrat entre lui & mlle *Deſvieux*, fille d'eſprit & de mérite, & ſon amie dans tous les tems; mais ce contrat n'a jamais exiſté. *Boſſuet*, après ſes premiéres études, vint à Paris en 1642, & reçut le bonnet de docteur de Sorbonne en 1652. De retour à Metz, où il étoit chanoine, il s'attacha à former ſon eſprit & ſon cœur. Il s'appliqua à l'inſtruction des Proteſtans, & en ramena pluſieurs à la religion Catholique. Ses ſuccès eurent de l'éclat. On l'appella à Paris, pour remplir les chaires les plus brillantes. La reine-mere, *Anne d'Autriche*, ſon admiratrice, lui fit donner, à l'âge de 34 ans, l'Avent de la cour en 1661, & le Carême en 1662. Le roi fut ſi enchanté du jeune prédicateur, qu'il fit écrire en ſon nom à ſon pere, intendant de Soiſſons, pour le féliciter d'avoir un fils qui l'immortaliſeroit. Son Carême de 1666, ſon Avent de 1668, prêché pour confirmer le maréchal de *Turenne*, nouvellement réuni à l'égliſe Catholique, lui valurent l'evêché de Condom. Le roi lui confia bientôt l'éducation de Mgr le *Dauphin*; il prêta le ſerment accoutumé le 23 Septembre 1670. Un an après il ſe demit de l'évêché de Condom, ne croyant point pouvoir garder une épouſe avec laquelle il ne vivoit pas. Ce fut vers ce tems qu'il prononça l'Oraiſon funèbre de *Madame*, morte ſi ſubitement, au milieu d'une cour brillante, dont elle étoit la gloire & les délices. Perſonne ne poſſéda mieux que lui le talent de faire paſſer avec rapidité dans l'ame de ſes auditeurs, le ſentiment profond dont on eſt pénétré. A ces paroles: « O nuit déſaſtreuſe, » nuit effroyable! où retentit tout-» à-coup, comme un éclat de » tonnerre, cette étonnante nou-» velle: *Madame ſe meurt! Mada-» me eſt morte!* » toute la cour fondit en larmes. Le pathétique & le ſublime éclatent également dans ce diſcours, comme dans pluſieurs autres morceaux de ſes Oraiſons funèbres. Ce grand-homme avoit un talent ſupérieur pour ce genre, qui demande beaucoup d'élévation dans l'eſprit & dans le ſtyle, une ſenſibilité rare pour le grand, un génie qui ſaiſiſſe le vrai, de grandes idées, des traits vifs & rapides; c'eſt-là le caractére de l'éloquence de *Boſſuet*. Cette mâle vigueur de ſes *Oraiſons funèbres*, il la tranſporta dans ſon *Diſcours ſur l'Hiſtoire univerſelle*, compoſé pour ſon élève. On ne peut ſe laſſer d'admirer la rapidité avec laquelle il décrit

l'élévation & la chute des empires, les cauſes de leur progrès & celles de leur décadence, les deſſeins ſecrets de la Providence ſur les hommes, les reſſorts cachés qu'elle fait jouer dans le cours des choſes humaines. C'eſt un ſpectacle des plus grands, des plus magnifiques & des plus variés, que l'éloquence ait donné à la religion & à la philoſophie. Les ſoins que *Boſſuet* s'étoit donnés pour l'éducation du *Dauphin*, furent récompenſés par la charge de premier aumônier de Madame la *Dauphine* en 1680, & par l'évêché de Meaux en 1681. Il fut honoré, en 1697, d'une charge de conſeiller d'état; & l'année d'après, de celle de premier aumônier de Mad^e la ducheſſe de *Bourgogne*. Une affaire d'éclat, à laquelle il eut beaucoup de part, fixoit alors les yeux du public ſur lui. *Fénelon*, archevêque de Cambrai, venoit de publier ſon livre de l'*Explication des maximes des Saints*, ſur la vie intérieure. *Boſſuet*, qui voyoit dans cet ouvrage des reſtes du *Molinoſiſme*, s'éleva contre lui dans des écrits réitérés. Ses ennemis attribuérent ces productions à la jalouſie que lui inſpiroit *Fénelon*; & ſes amis, à ſon zèle contre les nouveautés. Quelques motifs qu'il eût, il fut vainqueur; mais ſi ſa victoire ſur l'archevêque de Cambrai lui fut glorieuſe, celle que *Fénelon* remporta ſur lui-même, le fut davantage. On peut juger de la vivacité avec laquelle il ſe montra dans cette querelle, par ce trait. *Qu'auriez-vous fait, ſi j'avois protégé M. de Cambrai?* lui demanda un jour *Louis XIV.* -- *Sire*, répondit *Boſſuet, j'aurois crié vingt fois plus haut : quand on défend la vérité, on eſt aſſûré de triompher tôt ou tard...* Il répondit au même prince, qui lui demandoit ſon ſentiment ſur les ſpectacles : *Il y a de grands exemples pour, & des raiſonnemens invincibles contre...* Il fut auſſi zèlé pour l'exactitude de la morale, que pour la pureté de la foi. Le grand *Arnauld* ayant fait l'apologie de la Satyre ſur les femmes de *Deſpréaux*, ſon ami & ſon panégyriſte; l'évêque de Meaux décida, ſans héſiter, que le docteur n'avoit pas pouſſé la ſévérité aſſez loin. Il condamna la ſatyre en général, comme incompatible avec la religion Chrétienne, & celle des femmes en particulier. Il déclara nettement que celle-ci étoit contraire aux bonnes mœurs, & tendoit à détourner du mariage, par les peintures qu'on y fait de la corruption de cet état... Ses mœurs étoient auſſi ſévéres que ſa morale. Tout ſon tems étoit abſorbé par l'étude, ou par les travaux de ſon miniſtére, prêchant, catéchiſant, confeſſant. Il ne ſe permettoit que des délaſſemens fort courts. Il ne ſe promenoit que rarement, même dans ſon jardin. Son jardinier lui dit un jour : *Si je plantois des S. Auguſtin & des S. Chryſoſtome, vous les viendriez voir; mais pour vos arbres, vous ne vous en ſouciez guéres...* On l'a accuſé de n'avoir point eu aſſez d'art dans les controverſes, pour cacher ſa ſupériorité aux autres. Il étoit impétueux dans la diſpute; mais il n'étoit point bleſſé qu'on y mît la même chaleur que lui. Ce grand-homme fut enlevé à ſon diocèſe, à la France & à l'Egliſe, en 1704, à l'âge de 77 ans... On commença à donner en 1743, une *Collection des Ouvrages de Boſſuet*, en 12 vol. in-4°. Les Bénédictins de S. Maur en préparent une nouvelle édition, plus exacte & plus complette. Voici ce qu'on trouve dans celle de

1743. Les II premiers volumes ſont conſacrés à ce qu'il a écrit *ſur l'Ecriture-ſainte*; on y trouve auſſi le *Catéchiſme* de ſon diocèſe, des *Priéres*, &c. Le IIIe renferme l'*Expoſition de la Doctrine Catholique*, ouvrage qui opéra la converſion du grand *Turenne*, avec l'avertiſſement & les approbations données à ce livre; & l'*Hiſtoire des Variations des Egliſes Proteſtantes*, un des écrits de controverſe, auquel les Luthériens & les Calviniſtes ont eu le plus de peine à répondre. Le IVe contient la *Défenſe de l'Hiſtoire des Variations*; & *VI Avertiſſemens aux Proteſtans*, la *Conférence avec le miniſtre Claude*, &c. Le Ve offre le *Traité de la Communion ſous les deux eſpèces*, la *Réfutation du Catéchiſme de Paul Ferri*, les *Statuts & Ordonnances Synodales*, les *Inſtructions Paſtorales*, &c. Le VIe & le VIIe ſont preſqu'entiérement remplis par les *Ecrits ſur le Quiétiſme*. Le VIIIe, par le *Diſcours ſur l'Hiſtoire univerſelle*, & les *Oraiſons funèbres*. On doit ajoûter aux éloges que nous avons faits de ces chef d'œuvres, qu'il y a quelques endroits négligés & inexacts, quelques antithèſes forcées, quelques images peu agréables; comme quand il dit dans l'Oraiſon funèbre de Madame : *Elle fut douce envers la mort, comme elle l'avoit été envers tout le monde.* Mais quelques traits pareils, ſemés çà & là, n'empêchent point que ces diſcours ne partent d'un génie ſupérieur. Le IXe & le Xe préſentent différens *Ouvrages de piété*. On trouve dans le XIe, des écrits dans le même genre, & le commencement de ſon *Abrégé de l'Hiſtoire de France*, dont la ſuite eſt renfermée dans le tome XIIe. On a donné une ſuite à cette édition, en 5 vol. in-4°, renfermant la *Défenſe de la Déclaration du Clergé de France, ſur la puiſſance Eccléſiaſtique*, avec une traduction en François, par l'abbé *le Roy*, cidevant de l'Oratoire. Le même a publié en 1753, trois vol. d'*Œuvres poſthumes*. Le 1er renferme le *Projet de réunion des Egliſes Luthériennes de la Confeſſion d'Ausbourg, avec l'Egliſe Catholique*; projet traverſé par le philoſophe *Leibnitz*, qui ſe mêla de cette controverſe. *Boſſuet*, inébranlable ſur le dogme, promettoit de la part de l'Egliſe, que ſur les articles de diſcipline, elle uſeroit envers les Proteſtans réunis, de toutes les condeſcendances que des enfans infirmes, mais ſoumis, peuvent eſpérer d'une mere tendre. On trouve dans le 2e, les *Traités* contre *Simon*, *du Pin* & autres; & dans le 3e, *divers Ecrits* de controverſe, de morale & de théologie myſtique. On a raſſemblé différens *Opuſcules de Boſſuet* en 5 vol. in-12, 1751. Le ſtyle de *Boſſuet*, ſans être toujours châtié & poli, eſt plein de force & d'énergie. Il ne marche point ſur des fleurs; mais il va rapidement au ſublime, dans les ſujets qui l'exigent. Les ouvrages latins de cet auteur ſont écrits d'un ſtyle aſſez dur; mais les François ne le cèdent à aucun de nos meilleurs écrivains. L'académie Françoiſe le compte parmi ſes membres qui l'ont le plus illuſtrée. M. de *Burigny*, de l'académie des belles-lettres, a publié en 1761 la *Vie de Boſſuet*, in-12. D. de *Foris*, ſçavant Bénédictin des Blancs-Manteaux, qui a la principale part à la nouvelle édition in-4°. des Ouvrages du moderne Pere de l'Egliſe, dont il a déja publié ſix vol. en prépare une autre qui ſera plus exacte & plus détaillée.

BOSSUS *ou* Bossio, (Martin) chanoine régulier de S. Jean de

La tran, & abbé de Fiéſoli en Toſcane, né à Vérone, s'acquit une grande réputation par ſa ſcience & par ſa vertu. Le pape *Sixte IV*, & *Laurent de Médicis*, le chargérent de pluſieurs commiſſions dont il s'acquitta avec honneur. Il mourut à Padoue en 1502, à 75 ans. Il publia pluſieurs ouvrages qui roulent tous ſur des points de morale : I. *Recuperationes Feſulanæ*, Bologne 1493, in-fol. II. *Epiſtolæ*, Mantoue 1498, in-fol. III. *Epiſtolæ*, différentes des précédentes, avec *Six Diſcours*, Veniſe 1502, in-4°. IV. *Œuvres diverſes*, Strasbourg 1509, in-4°, Bologne 1627, in-fol. &c.

BOTAL, (Léonard) né à Aſti, fut médecin de *Henri III*. Il introduiſit à Paris la méthode de la fréquente ſaignée, pratique qui fut condamnée par la faculté de médecine. On a une aſſez bonne édition de ſes *Œuvres*, à Leyde, in-8°. 1660.

BOTEREIUS, *V.* BOUTHRAYS.

BOTERO, (Jean) ſurnommé *Beniſius*, parce qu'il étoit né à Bène en Piémont, fut ſecrétaire de *S. Charles-Borromée*, & précepteur des enfans de *Charles-Emmanuel* duc de Savoie. Il mourut l'an 1608. Il a publié un recueil de *Lettres* qu'il avoit écrites au nom de *S. Charles*, Paris 1586, in-12. On a encore de lui quelques écrits de politique : *Della ragione di Stato*, in-8°. I. *Principi*, in-8°.

BOTH, (Jean & André) peintres Flamands, tous deux morts en 1650, eurent pour maître *Bloëmaert*. L'union de ces deux freres fut ſi étroite, qu'ils firent non ſeulement leurs études & leurs voyages enſemble, mais même leurs tableaux. *Jean* ſaiſit la maniére du *Lorrain*, & *André* celle du *Bamboche*. Le premier faiſoit le payſage, & le ſecond les figures & les animaux ; mais leurs ouvrages, quoique faits par des mains différentes, paroiſſent ſortir de la même. Ils étoient fort recherchés, & on les payoit chérement. Ces artiſtes ſe diſtinguoient principalement par une touche facile, un pinceau moëlleux, & un coloris plein de fraîcheur.

BOTHWEL, *Voyez* HESBURN.

BOTT, (Jean de) architecte, né en France l'an 1670 de parens Réformés, quitta ſa patrie de bonne heure, & paſſa au ſervice de *Guillaume* d'Orange, depuis roi d'Angleterre. Après la mort de ce prince, il s'attacha à l'électeur de *Brandebourg*, qui lui donna une place de capitaine dans ſes gardes. Il ne ceſſa pas pourtant de faire les fonctions d'architecte. Son premier édifice fut l'arſenal de Berlin. Il ſe ſignala enſuite par divers monumens de ſon art. *Frédéric I* étant mort, *Bott* ſe concilia la bienveillance de *Frédéric-Guillaume*, qui l'éleva au rang de major-général. Les fortifications de Weſel, dont il étoit commandant, ſont un de ſes ouvrages. En 1728 il paſſa au ſervice du roi de Pologne, électeur de Saxe, en qualité de lieutenant-général & de chef des ingénieurs. Il y a divers édifices de lui à Dreſde, où il mourut en 1745, avec une grande réputation de probité, d'intelligence & de valeur.

BOVADILLA, (Don François de) commandeur de l'ordre de Calatrava, fut nommé en 1500 gouverneur-général dans les Indes par *Ferdinand* roi d'Eſpagne. Ce prince eut à ſe repentir de ſon choix. *Bovadilla*, élevé tout-à-coup du ſein de la miſére au faîte des honneurs, oublia bientôt ſon premier état. A peine fut-il arrivé à St-Domingue, qu'il traita tout le monde

avec une hauteur révoltante. Il somma *D. Diégo Colomb*, frere de *Chriſtophe*, de lui céder la citadelle de St-Domingue, dont il avoit la garde. Celui-ci l'ayant refuſé, il s'en empara à force ouverte. *Chriſtophe Colomb* accourut, à cette nouvelle, au ſecours de ſon frere. *Bovadilla*, ſans avoir égard à ſa qualité & à ſes ſervices, lui fit mettre les fers aux pieds, de même qu'à *D. Diégue*, & à *D. Barthélemi Colomb*, freres de *Chriſtophe*. Il les renvoya en Eſpagne avec les piéces de leur procès. *Ferdinand* & *Iſabelle*, indignés de ce procédé, donnérent des ordres sûrs pour mettre ces illuſtres priſonniers en liberté. Ils leur firent tenir mille écus pour ſe rendre à Grenade, où la cour ſe trouvoit alors; ils les y accueillirent avec des marques de diſtinction extraordinaire. Ils annullérent tout ce qui avoit été fait contr'eux, & promirent de les dédommager & de les venger. *Bovadilla* fut révoqué, & Don *Nicolas Ovando*, commandeur de l'ordre d'Alcantara, fut envoyé à ſa place. *Bovadilla* ſe trouva tout-à-coup abſolument abandonné. On le traita néanmoins avec honneur juſqu'à ſon départ, qui arriva peu après, & qui fut la derniére action de ſa vie. La flotte ſur laquelle il étoit monté ayant fait naufrage, il y périt avec pluſieurs autres. C'étoit en 1502. Vingt & un navires, tous chargés d'or, coulérent à fond en cette occaſion.

BOUCHARD, (David) vicomte d'*Aubeterre*, d'une illuſtre famille de France, naquit à Genève, où ſon pere & ſa mere s'étoient retirés, après avoir embraſſé la religion Réformée. Leurs fonds de terre furent confiſqués; & on en fit préſent au maréchal de *St-André*. Mais la mere de *David d'Aubeterre* en obtint la reſtitution. Son fils étant revenu en France, fit profeſſion de la religion Catholique, & obtint du roi *Henri IV* le gouvernement du Périgord. En 1598, il fut inquiété dans ſon gouvernement par *Montpeſat*, un des généraux de la Ligue, qui avoit quelques troupes dans le Quercy & dans l'Agenois. D'*Aubeterre* l'attaqua dans un bourg nommé Cournil, le défit entiérement, & ne fit pas moins éclater ſa généroſité envers les priſonniers, qu'il avoit fait paroître ſa valeur dans le combat. Peu de tems après (au mois de Juillet de la même année,) il fut bleſſé d'un coup de mouſquet, en aſſiégeant une petite place du Périgord, nommée Liſle. Il en mourut le 9e jour, avec la réputation d'un grand capitaine.

BOUCHARDON, (Edme) ſculpteur du roi, naquit en 1698, à Chaumont en Baſſigni, d'un pere qui profeſſoit la ſculpture & l'architecture dans ſa patrie. Il fut entraîné par un penchant invincible vers ces deux arts; mais il ſe borna dans la ſuite au premier. Après avoir paſſé quelque tems à Paris ſous *Couſtou* le cadet, & remporté un prix à l'académie en 1722, il fut envoyé à Rome comme élève payé par le roi. A ſon retour d'Italie, où ſes talens avoient acquis un nouveau degré de perfection, il orna Paris de ſes ouvrages. Une place à l'académie en 1744, & une autre de profeſſeur en 1746, furent le prix de ſes travaux. La mort les termina en 1762, & ce fut une véritable perte pour les arts & pour l'humanité. Modeſte dans ſes habits & dans ſon domeſtique, *Bouchardon* conſerva toujours des mœurs ſimples, & l'eſprit, non de ce ſiécle frivole, mais celui des ſiécles paſſés. Il ne connut jamais

l'intrigue. Les grands ouvrages vinrent, pour ainſi dire, le chercher. Son jugement étoit excellent, & il avoit le ſens juſte, ainſi que le coup-d'œil. Il s'énonçoit avec clarté, & s'exprimoit avec chaleur. La muſique étoit ſa récréation ; elle auroit été ſon talent, s'il n'avoit eu des dons ſupérieurs à celui-là. On peut voir la liſte de ſes nombreuſes productions dans l'*Abrégé de ſa Vie*, publié à Paris en 1762, in-12, par M. le comte de *Caylus*.

BOUCHE, (Honoré) docteur en théologie, prévôt de St Jacques-lès-Barême, au diocèſe de Sénès, naquit à Aix en 1598, & mourut en 1671. On a de lui *la Chorographie*, ou *Deſcription de la Provence*, & l'*Hiſtoire Chronologique du même pays*, 2 vol. in-fol. en 1664. On fait cas de la Chorographie ; mais très-peu de l'Hiſtoire. C'eſt une compilation mal digérée de l'hiſtoire Romaine & de celle des rois de France, écrite dans un ſtyle moitié latin, moitié françois. Ce gros ouvrage auroit été meilleur, s'il avoit ſuivi les conſeils du ſçavant chronologiſte *Paggi*. Il eſt recherché pourtant, malgré ſes défauts, pour les chartes dont il eſt ſemé.

BOUCHEL, *Voyez* BOCHEL.

I. BOUCHER, (Jean) Pariſien, naquit vers l'an 1550. Il fut ſucceſſivement recteur de l'univerſité de Paris, prieur de Sorbonne, docteur & curé de S. Benoît. Cet homme, qui par ſon état devoit prêcher la paix, fut une des trompettes de la diſcorde au tems de la Ligue. Ce fut dans ſa chambre que ſe tint la premiére aſſemblée de cette aſſociation, en 1585. Deux ans après, il fit ſonner le tocſin par les cloches de ſon égliſe, & excita ſes ouailles contre leur ſouverain. Il déclama en chaire contre lui, & ne le ménagea pas plus dans le cabinet. Son traité *De juſta Henrici III abdicatione*, 1589, in-8°, eſt plein d'impoſtures atroces. Il pouſſe la calomnie juſqu'à dire, « que la haine de *Henri III* pour le card. de » *Guiſe*, venoit des refus qu'il en » avoit eſſuyés dans ſa jeuneſſe. » Il ſe diſtingua parmi tous les prédicateurs qui louérent le meurtrier de ce prince. Il continua d'exhaler ſa bile contre ſon ſucceſſeur *Henri IV*, traitant le meilleur de nos rois comme le dernier des hommes. Ses Sermons, prêchés contre ce prince dans l'Egliſe de S. Meri, ſont intitulés : *Sermons de la ſimulée converſion, & nullité de la prétendue abſolution de* Henri *de Bourbon, Prince de Béarn*, en 1594, in-8°. Ils furent brûlés. Quand *Henri IV* ſe fut rendu maître de Paris, *Boucher* s'évada le même jour, & ſe retira en Flandres, où il mourut chanoine & doyen de Tournai, en 1644. Il aima ſa patrie, lorſqu'il fut loin d'elle. On dit qu'il ſe repentit de ſes excès ſur la fin de ſes jours. On a encore de lui (ſous le nom de *François de Vérone*) l'*Apologie de Jean Châtel*, in-8°, en 1595 & 1620, & quelques autres mauvais livres.

II. BOUCHER D'ARGIS, (Antoine-Gaſpard) né à Paris en 1708, fut reçu avocat en 1727, & conſeiller au conſeil-ſouverain de Dombes en 1753. Il a fait des *Notes* ſur tous les ouvrages de juriſprudence dont il a été l'éditeur. Il a donné : I. Un *Traité des Gains Nuptiaux*, Lyon 1738, in-4°. II. *Traité de la criée des Meubles*, 1741, in-12. III. *Règles pour former un Avocat*, 1753, in-12. C'eſt lui qui compoſa les *Articles de Juriſprudence* pour l'*Encyclopédie*, à commencer au 3ᵉ vol.

III. BOUCHER, (François)

premier peintre du Roi, & directeur de l'académie de peinture, naquit à Paris en 1704. Elève de l'illuſtre *le Moine*, il remporta, âgé de 19 ans, le 1er prix de l'académie. Après avoir étudié à Rome les grands modèles, il vint à Paris, & fut appellé par le public, *le Peintre des Graces*. Il fut l'*Albane* de la France. Il eut, comme lui, la facilité du travail, la correction, la légéreté d'une touche ſpirituelle & fine, une compoſition brillante & riche, des airs de tête d'un goût & d'une expreſſion ſupérieurs. Dans les derniers tems de ſa vie, ſes couleurs tiroient trop vers le pourpre, & ſes carnations paroiſſoient comme ſi elles euſſent éprouvé le reflet d'un rideau rouge. Après la mort du célèbre *Carle Vanloo*, *Boucher* obtint la place de premier peintre du roi; mais foible depuis long-tems, & tourmenté d'un aſthme dangereux, il mourut en 1770, n'ayant que 64 ans. Ses tableaux ſont ſi nombreux, qu'il ſeroit trop long d'en donner la liſte. Ami du plaiſir, né gai, naturel & franc, il fut toujours d'une ſociété aimable. Il ne connut ni l'envie, ni l'avarice; il encourageoit les jeunes artiſtes; il abandonnoit à ſes amis, ceux de ſes ouvrages qu'ils paroiſſoient deſirer. Lorſqu'il s'agiſſoit d'éclairer un élève, il aimoit mieux l'inſtruire par l'exemple, que par l'étalage des règles. *Je ne ſçais conſeiller*, diſoit-il, *que le pinceau à la main*; & alors prenant le tableau ſoumis à ſa critique, il le corrigeoit en quatre coups, & y ajoûtoit ces agrémens qui n'appartiennent qu'à lui. L'*Albane* choiſit une compagne qui pût ſans ceſſe lui retracer l'idée des Graces; *Boucher* eut le même bonheur, & en fit le même uſage pour ſon art.

BOUCHERAT, (Louis) chancelier de France & garde des ſceaux en 1685, ſuccéda dans ces deux places au chancelier *le Tellier*. Il mourut comblé d'honneurs, en 1699, à 83 ans. Il étoit fils de *Jean Boucherat*, maître des comptes, d'une famille originaire de Troyes. Ils ſe diſtinguérent l'un & l'autre dans leurs emplois. La deviſe du chancelier étoit *un Coq ſous un Soleil*, par alluſion à celle de *Louis XIV*. Les paroles étoient: *Sol reperit vigilem*. Il avoit été du nombre des maîtres des requêtes que le roi avoit appellés au conſeil formé pour la réformation de la juſtice: conſeil d'où ſont ſorties ces ordonnances qui ſont le fondement le plus ſolide de notre gouvernement.

I. BOUCHET, (Jean) procureur de Poitiers ſa patrie, né en 1476, mort en 1550, s'eſt fait connoître par les *Annales d'Aquitaine*, Poitiers 1644, in-fol. & par quelques pièces de *Poëſies morales*; la plus ſinguliére eſt intitulée: *Le Chapelet des Princes*, dans ſes *Opuſcules* 1525, in-4°. Il eſt formé de 5 dixaines de rondeaux, & d'une ballade à la fin de chaque dixaine. L'auteur y marque les vertus dont les princes doivent être ornés, & les défauts qu'ils ont à éviter. Ce Chapelet eſt dédié à *Charles* de *la Trimouille*. Les 19 premiers vers commencent par une des lettres du nom de ce ſeigneur. On a encore de lui: *Les Regnards traverſant les voies périlleuſes*, Paris, in-fol. ſans date; *Les Triomphes de la noble & amoureuſe Dame*, 1537, in-8°. &c. Dans ſes *Annales d'Aquitaine*, il y a beaucoup de travail, & aſſez d'exactitude.

II. BOUCHET, (Henri du) conſeiller au parlement de Paris, laiſſa ſa bibliothèque aux chanoines

nes-réguliers de St Victor, avec un revenu considérable pour l'entretenir, à condition qu'elle seroit rendue publique; ce qui a été exécuté. Il mourut en 1654, avec la réputation d'un magistrat équitable & éclairé.

III. BOUCHET, (Guillaume) sieur de Brocourt, fut créé juge-consul à Poitiers en 1584; ce qui lui donna occasion de dédier aux marchands de cette ville son 1er tome des *Serées*, discours remplis de plaisanteries & de quolibets, qu'il suppose tenus par des personnes qui paissoient le soir ensemble. Quand le 3e tome de ses *Serées* parut en 1607, il étoit mort. Elles ont été réimprimées à Paris, 1608, 3 vol. in-12.

BOUCHEUL, (Jean-Joseph) avocat au Parlement dans la basse-Marche, mort vers 1720, est auteur d'un bon *Commentaire* sur la Coutume de Poitou, 1727, 2 vol. in-fol. & d'un *Traité des Conventions de succéder*, in-4°.

BOUCICAUT, *ou* Jean LE MEINGRE, maréchal de France, comte de Beaufort & vicomte de Turenne, par son mariage avec *Antoinette*, fille unique & héritière de *Raimond* de *Beaufort* vicomte de Turenne, prit le parti des armes à l'âge de 10 ans. Il combattit à côté de *Charles VI*, dont il étoit enfant d'honneur, à la bataille de Rosbec, en 1382. Ce prince le fit chevalier la veille de cette journée. Les Génois ayant voulu se soustraire à la tyrannie de *Jean Galeas Visconti*, seigneur de Milan; le roi *Charles VI*, dont ils implorèrent le secours, leur envoya *Boucicaut* pour les gouverner. Ce général punit les factieux, rétablit l'ordre, & pourvut à la sûreté de la ville, en bâtissant deux châteaux qui se communiquoient. La sévérité du gouvernement occasionna des troubles. Le marquis de *Montferrat* ayant été mis à la tête de la république, *Boucicaut* fut obligé de repasser en France, qui perdit Gènes par sa retraite. *Boucicaut* se signala ensuite contre les Turcs, les Vénitiens & les Anglois. Il fut fait prisonnier à la bataille d'Azincourt, l'an 1415; mené en Angleterre, il y mourut en 1421. Il aima les poëtes, & cultiva la poësie.

BOUDEWINS, (Michel) docteur en médecine, natif d'Anvers, s'acquit beaucoup de réputation dans sa patrie. Il fut médecin pensionnaire de la ville & de l'hôpital, président du collége des médecins, & lecteur en chirurgie & en anatomie. Il est auteur d'un ouvrage également utile aux théologiens, aux confesseurs & aux médecins. Il y traite, avec beaucoup de justesse, des cas de médecine, qui ont rapport à la morale & à la conscience. Voici le titre: *Ventilabrum Medico-Theologicum*, à Anvers, 1666, in-4°. *Boudewins* mourut dans cette ville, en 1681.

BOUDIER, (René) naquit à Trelly près de Coutances, où est située la terre de la Jouffelinière, dont il portoit le surnom. Il y vécut en philosophe voluptueux, & ne voulut jamais se marier, par une suite de son penchant pour la liberté. Il mourut à Mantes-sur-Seine en Novembre 1723, âgé d'environ 90 ans. Ce fut un génie prématuré. A l'âge de 15 ans, il sçavoit le Latin, le Grec, l'Espagnol, & faisoit des vers François, jolis pour son âge. Il acquit peu à peu toute sorte de connoissances. Il touchoit du luth, dessinoit, peignoit, cultivoit l'histoire, la grammaire, la géographie, & écrivoit sur les médailles. On

a de lui une *Hiſtoire Romaine*; un *Traité ſur les Médailles*; un *Abrégé de l'Hiſtoire de France*, &c. Il n'y a que ſon Hiſtoire Romaine qui ſoit imprimée. On peut juger de ſes vers par ſon épitaphe, faite par lui-même :

J'etois Gentilhomme Normand,
D'une antique & pauvre nobleſſe,
Vivant de peu tranquillement
Dans une honorable pareſſe.
Sans ceſſe le livre à la main,
J'étois plus ſérieux que triſte;
Moins François, que Grec & Romain;
Antiquaire, Archimédailliſte;
J'étois Poëte, Hiſtorien ....
Et maintenant je ne ſuis rien.

BOUDON, (Henri-Marie) grand-archidiacre d'Evreux, naquit en 1624 à la Fère, & mourut en 1702. Il ſe fit un nom par pluſieurs ouvrages de piété. Les principaux ſont : I. *Dieu préſent partout*, in-24. II. *De la profanation & du reſpect qu'on doit avoir aux Egliſes*, in-24. III. *La ſainteté de l'état Eccléſiaſtique*, in-12. IV. *La dévotion à la Très-Sainte Trinité*, in-24. V. *La gloire de Dieu dans les Ames du Purgatoire*, in-24. VI. *Dieu ſeul*, ou *Le ſaint eſclavage de la Mere de Dieu*, in-12. VII. *Le Chrétien inconnu*, ou *Idée de la grandeur du Chrétien*, in-12. M. *Collet* a publié ſa *Vie* en 1754, en 2 vol. in-12. Cet auteur lui fait faire beaucoup de miracles, qui prouvent moins la ſainteté de *Boudon*, que la crédulité de ſon hiſtorien. *Boudon* eut une vertu qui ne ſe démentit jamais; c'eſt tout ce qu'il y a de merveilleux dans ſa vie.

BOUDOT, (Jean) libraire célèbre & imprimeur éclairé, né à Paris en 1685, mourut dans la même ville en 1754. Il s'eſt fait connoître par ſon petit *Dictionnaire Latin*, in-8°, tiré d'un grand Dictionnaire, en 14 vol. in-4°, dont il étoit auteur. Ses connoiſſances bibliographiques le firent rechercher par les ſçavans, qui s'appliquoient à cette utile partie de la littérature. Il a laiſſé d'excellens matériaux pour une *Bibliothèque choiſie*.

BOVERICK, célèbre horloger d'Angleterre dans le dernier ſiécle, ſe diſtingua par des chef-d'œuvres de méchanique. Il fit une chaiſe d'ivoire à quatre roues, avec toutes ſes appartenances, dans laquelle un homme étoit aſſis : elle étoit ſi petite & ſi légére, qu'une mouche la traînoit aiſément. La chaiſe & la mouche ne peſoient qu'un grain. Le même ouvrier conſtruiſit une table à quadrille avec ſon tiroir, une table à manger, un buffet, un miroir, douze chaiſes à doſſier, ſix plats, une douzaine de couteaux, autant de fourchettes & de cuillers, deux ſaliéres, avec un cavalier, une dame & un laquais : & tout cela étoit ſi petit, qu'il entroit dans un noyau de ceriſe. Voyez le *Micoſcrope à la portée de tout le monde*, par *Baker*, ſçavant reſpectable, qui rapporte ces faits d'après le témoignage de ſes yeux.

BOVERIUS, (Zacharie) Capucin, né à Saluces, & mort à Gènes en 1638 à 70 ans, eſt auteur de quelques ouvrages de controverſe, & de l'*Hiſtoire des Capucins*, en latin, 1632 & 1639, 2 vol. in-fol. traduite en françois par le P. *Antoine Caluze*, 1675, in-fol. Il y en a un 3ᵉ vol. par le P. *Marcellin* de Piſe, 1676, in-fol. Cette hiſtoire eſt un tiſſu de contes puérils & de prodiges ridicules. Le crédule auteur adopte toutes les fables débitées avant lui ſur ſon ordre; & c'eſt lui faire grace, que de ne pas croire qu'il en ait inventé pluſieurs. On a encore de lui :

Demonſtrationes undecim de vera habitûs forma, à ſeraphico patre Franciſco inſtituta, Cologne, 1655. Il y prouve que l'habit des Capucins eſt ce ſéraphique habit : ouvrage fort intéreſſant !

BOUETTE DE BLEMUR, (Jacqueline) née en 1618 d'une famille noble, prit l'habit de Bénédictine à l'âge de 11 ans, dans l'abbaye de Ste Trinité de Caen. La ducheſſe de *Mecklembourg*, ayant projetté de faire à Châtillon un établiſſement des Bénédictines du S. Sacrement, demanda la Mere *Bouette*. Cette Ste religieuſe, de prieure qu'elle étoit à la Trinité, ſe réduiſit à être novice à Châtillon. Elle étoit alors âgée de 60 ans. Les abbayes qu'on lui offrit, ne purent lui faire quitter ſa nouvelle demeure. Elle y mourut ſaintement en 1696. On a d'elle : I. L'*Année Bénédictine*, 7 vol. in-4°. II. *Eloges de pluſieurs Perſonnes illuſtres en piété des derniers ſiécles*, 2 vol. in-4°. III. *Vies des Saints*, in-fol. 2 vol. Il y a quelques fables, pardonnables à une femme & à une religieuſe ; mais ces ouvrages ſont écrits d'ailleurs avec plus de pureté & d'élégance, qu'on n'auroit dû en attendre d'une fille qui avoit paſſé toute ſa vie dans des exercices de piété.

I. BOUFLERS, (Louis-François duc de) pair & maréchal de France, d'une famille illuſtre de Picardie, naquit en 1644. Ses diſpoſitions pour l'art de la guerre s'étant développées de bonne heure, il fut choiſi en 1669 pour être colonel d'un régiment des Dragons. Il ſe diſtingua à la tête de ce corps, ſous le maréchal de *Crequi* & ſous *Turenne*. Il reçut une bleſſure dangereuſe au combat de Voërden ; il en reçut une ſeconde à la bataille d'Ensheim, au gain de laquelle il contribua beaucoup, de l'aveu de *Turenne*. Après pluſieurs belles actions, il s'immortaliſa par la défenſe de Lille en 1708. Le ſiége dura pendant près de 4 mois. Le prince *Eugène* le pouſſa avec tant de vigueur, qu'il fallut ſe rendre. *Je ſuis fort glorieux*, dit-il à *Bouflers*, *d'avoir pris Lille ; mais j'aimerois mieux encore l'avoir défendue comme vous*. Le roi le récompenſa, comme s'il eût gagné une bataille. Il fut fait pair de France ; il eut les grandes entrées de premier gentilhomme, & la ſurvivance du gouvernement de Flandres pour ſon fils aîné. Lorſqu'il vint au parlement pour s'y faire recevoir, il dit, en ſe tournant vers une foule d'officiers, qui avoient défendu Lille avec lui : *C'eſt à vous que je dois toutes les graces dont on me comble ; c'eſt à vous que je les renvoie ; & je ne dois me louer, que d'avoir été à la tête de tant de braves gens*. Cette même généroſité, qui le caractériſoit, lui fit demander d'aller ſervir ſous les ordres du maréchal de *Villars*, quoiqu'il fût ſon ancien. A la bataille de Malplaquet, en 1709, il fit la retraite en ſi bon ordre, qu'il ne laiſſa ni canon ni priſonnier. Le maréchal de *Bouflers* joignoit à l'activité d'un général, l'ame d'un bon citoyen ; ſervant ſon maître comme les anciens Romains ſervoient leur république ; ne comptant ſa vie pour rien, dès qu'il étoit queſtion du ſalut de ſa patrie. Le roi lui ayant ordonné d'aller ſecourir Lille, & l'ayant laiſſé maître du choix de ſes lieutenans ; il partit à l'inſtant, ſans régler ſes affaires, ſans dire adieu à ſa famille ; & choiſit pour ſes officiers un diſgracié & un priſonnier de la Baſtille. Sa magnificence égaloit ſon amour pour ſon pays & pour ſon prince.

Lorsque *Louis XIV* forma le camp de Compiégne, pour servir de leçon à son petit-fils le duc de *Bourgogne*, & de spectacle à toute la cour; *Boufflers* y vécut si splendidement, que le roi dit à *Livri* son maître-d'hôtel : *Il ne faut pas que le Duc de Bourgogne tienne de table, nous ne sçaurions mieux faire que le Maréchal; le Duc de Bourgogne ira dîner avec lui, quand il ira au camp.* Ce patriote, ce général, mourut à Fontainebleau en 1711, âgé de 68 ans. « En lui (écrivoit mad^e de »*Maintenon*) le cœur est mort le der»nier.» On lit dans la continuation de l'Histoire d'Angleterre par *Rapin de Thoiras*, un trait trop honorable à la mémoire de ce grand-homme, pour l'oublier. Le roi *Guillaume* ayant pris Namur en 1695, arrêta *Boufflers* prisonnier, contre la foi des conventions qu'on venoit de faire. Surpris d'un procédé si injuste, le maréchal, qui venoit de se couvrir de gloire dans la défense de sa place, demanda la cause de cette perfidie. On lui répondit qu'on en agissoit ainsi par représailles de la garnison de Dixmude & de Deynse, que les François avoient retenue malgré les capitulations. *Si cela est*, dit *Boufflers*, *on doit arrêter ma garnison*, & *non moi.* — *Monsieur*, lui répondit-on, *l'on vous estime plus que dix mille hommes.*

II. BOUFLERS, (Joseph-Marie, duc de) fils du précédent, héritier des vertus de son pere, mourut à Gènes, maréchal de France, en 1747, le jour même que les Autrichiens levérent le siége de cette ville. Il fut également regretté des Génois, des François & des Espagnols. C'est en considération des services de son pere, qu'il lui succéda dans le gouvernement de Flandres, n'ayant encore que 5 ans.

BOUGAINVILLE, (Jean-Pierre de) né à Paris, fut élevé avec beaucoup de soin. Les talens perfectionnés par l'éducation, lui firent de bonne heure un nom célèbre, & lui procurérent les places qui flattent le plus les gens-de-lettres de Paris. Il devint pensionnaire & secrétaire de l'académie royale des inscriptions, membre de l'académie Françoise, & de quelques autres compagnies étrangéres, censeur royal, garde de la salle des Antiques du Louvre, & l'un des secrétaires ordinaires du duc d'*Orléans*. Le travail altéra sa santé, & il fut vieux avant le tems. Il mourut au château de Loches en 1763, dans la 41e année de son âge. Les qualités de son ame lui avoient fait des protecteurs ardens & des amis tendres. Dans ses écrits, comme dans ses mœurs, tout fut louable, & rien n'annonçoit le vain desir d'être loué. Avec les talens qui rendent célèbre, il n'aspira qu'à l'honneur d'être utile. L'art détestable de la satyre, de l'intrigue, de la tracasserie, (aujourd'hui si commun parmi les gens-de-lettres,) lui étoit inconnu. On a de lui : I. Une *Traduction* de l'*Anti-Lucrèce* du cardinal de *Polignac*, en 2 vol. in-8°, & en un vol. in-12, précédée d'un discours préliminaire, plein d'esprit & de raison. Sa version respire par-tout l'élégance & la force; mais l'auteur n'a pas assez senti l'obligation où il étoit, de ne permettre à sa prose aucun mot, aucune phrase, presqu'aucun tour qui ne put être admis en bonne poésie. II. *Parallèle de l'expédition de Thamas-Koulikan dans les Indes, avec celle d'Alexandre* : rempli de sçavoir, d'idées, d'imagination & d'éloquence; mais quelquefois un peu bourfouflé.

BOUGEANT, (Guillaume-Hyacinthe) né à Quimper en 1690, Jéſuite en 1706, mourut à Paris en 1743. Après avoir profeſſé les humanités à Caen & à Nevers, il vint au collége de *Louis le Grand* à Paris, & n'en ſortit que dans ſon court exil à la Flèche, occaſionné par ſon *Amuſement philoſophique ſur le langage des Bêtes*. Ce livre, adreſſé à une femme, eſt plein de graces, de ſaillies, & même de galanterie. *Que vous êtes ſéduiſante, Madame*, lui dit le R. P., *& que vous connoiſſez bien tout l'empire que vous avez ſur moi!* Si l'on en croit un auteur, le Jéſuite avoit autant étudié le langage des amans, que celui des bêtes. Perſonne ne connoiſſoit plus parfaitement la carte, les mœurs & le langage du pays de *Romancie*, dont il publia le *Voyage*, ſous le nom de *Fanférédin*. Il connoiſſoit beaucoup auſſi celui de la ſociété & de l'amitié, & il fut autant recherché pour l'enjouement de ſon caractére, que pour ſes lumiéres. Les travaux & les chagrins qu'il eſſuya, hâtérent ſa mort. On a de lui pluſieurs ouvrages, qui ont rendu ſa mémoire illuſtre. I. *Hiſtoire des guerres & des négociations qui précédérent le traité de Weſtphalie, ſous les miniſtéres de Richelieu & de Mazarin*, 2 vol. in-12. Cet ouvrage rempli de faits curieux, eſt écrit avec élégance & avec nobleſſe. Il paroît que l'auteur étoit né avec des talens pour la politique, du diſcernement, de la pénétration & du goût. II. *Hiſtoire du Traité de Weſtphalie*, 2 vol. in-4°, ou 4 vol. in-12, 1744. La ſageſſe des réflexions, les recherches curieuſes & intéreſſantes, le dévelopement des caractéres & des ruſes des négociateurs, l'élégante préciſion du ſtyle, pur ſans affectation, & agréable ſans antithéſes lui ont fait donner un rang diſtingué parmi nos meilleures Hiſtoires. Cet ouvrage & le précédent ont été réunis & réimprimés en 6 vol. in-12, 1751. III. *Expoſition de la Doctrine Chrétienne par demandes & par réponſes, diviſée en trois Catéchiſmes, l'Hiſtorique, le Dogmatique, & le Pratique*, in-4°, & en 4 vol. in-12.: ouvrage digne de ſon auteur pour le ſtyle, mais qui ſouffrit quelques difficultés pour le dogme; il eſt beaucoup moins lu, que le *Catéchiſme de Montpellier*, & l'*Expoſition* de *Méſanguy*. IV. *Amuſement philoſophique ſur le langage des Bêtes*, 1 vol. in-12, dont nous avons parlé ci-deſſus. C'eſt une débauche d'imagination, qui lui cauſa bien des chagrins. L'auteur ſe rétracta dans une *Lettre* à l'abbé *Savalette*. V. *Recueil d'Obſervations Phyſiques, tirées des meilleurs Ecrivains*, 4 vol. in-12; d'autres les attribuent au P. *Grozellier*, prêtre de l'Oratoire. VI. Trois *Comédies* en proſe: la *Femme Docteur*, ou *la Théologie en quenouille*; le *Saint Déniché*; les *Quakers François*, ou *les nouveaux Trembleurs*. Il y a du ſel dans quelques ſcènes; mais on eſſuie bien de l'ennui dans d'autres.

BOUGEREL, (Joſeph) prêtre de l'Oratoire d'Aix, mort à Paris en 1753, s'eſt fait connoître par ſa *Vie de Gaſſendi*, in-12, 1737; curieuſe, mais trop prolixe. On a encore de lui des *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes illuſtres de Provence*, où l'on trouve une érudition recherchée, & un ſtyle plat & lourd. Il n'a publié qu'un vol. in-12 de cet ouvrage, qui devoit former 4 vol. in-4°.

BOUGOUINC, (Simon) poëte François, & valet-de-chambre de *Louis XII*, eſt auteur de la moralité de *l'Homme juſte* & de *l'Homme*

me pécheur, Paris 1508, in-4°; *l'Épinette du jeune Prince*, Paris, 1508 & 1514, in-fol.

BOUGUER, (Pierre) naquit au Croific, d'un profeſſeur royal d'hydrographie, qui perfectionna ſes diſpoſitions naiſſantes pour les hautes ſciences. L'académie des ſciences de Paris couronna, en 1727, ſon *Mémoire ſur la mâture des Vaiſſeaux*, & ſe l'aſſocia en 1731. Il fut choiſi en 1736, avec Mrs *Godin* & de *la Condamine*, pour aller au Pérou déterminer la figure de la Terre : ce voyage acquit de nouvelles lumiéres aux ſciences, aux arts, & à la navigation. *Bouguer* partagea les fatigues & la gloire de ſes confreres. Il travailla pendant 3 ans au *Journal des Sçavans*. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, que leur profondeur, leur exactitude & leur utilité ont fait rechercher de tous les géomètres. La *Relation de ſon Voyage au Pérou*, ſe trouve dans les *Mémoires* de l'académie des ſciences, de l'année 1744. Elle eſt écrite avec moins d'élégance que d'exactitude. *Bouguer* travailloit beaucoup & avec peine : auſſi ſes ouvrages lui étoient ſi chers, que leur réputation formoit preſque ſon exiſtence. Cette ſenſibilité extrême de ſon amour-propre lui cauſa une foule de maux, auxquels il ſuccomba, à l'âge de 63 ans, en 1758. Cet académicien ayant paſſé une partie de ſa vie en province, avoit contracté dans la ſolitude, une inflexibilité, une rudeſſe de caractére, que la ſociété ne put point adoucir. Le peu de connoiſſance qu'il avoit des hommes, le rendoit inquiet & défiant. Il étoit porté à regarder ceux qui s'occupoient des mêmes objets que lui, comme des ennemis, qui vouloient lui enlever une partie de ſa gloire. Il eut des diſputes avec M. de *la Condamine*, qui répandirent l'amertume ſur ſa vie, parce que cet ingénieux académicien ſçut mettre le public de ſon côté. Nous avons de *Bouguer* pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont : I. *La Conſtruction du Navire*, 1746, in-4°. II. *La Figure de la Terre*, 1749, in-4°. III. *Traité d'Optique*, 1760, in-4°. IV. *La Manœuvre des Vaiſſeaux*, 1757, in-4°. V. *Traité de la Navigation*, 1753, in-4°, donné depuis par M. de *la Caille*, 1761, in-8°, &c.

BOUHIER, (Jean) préſident-à-mortier au parlement de Dijon, naquit dans cette ville en 1673. Ses talens pour les lettres, les langues & la juriſprudence, ſe développérent de bonne heure. L'académie Françoiſe lui ouvrit ſes portes en 1727. Il mourut à Dijon en 1746, entre les bras du P. *Oudin*, Jéſuite, ſon ami. Le préſident *Bouhier* s'adonna à la poëſie dès ſa jeuneſſe. Ce fut d'abord pour égayer les occupations de ſon état, enſuite pour avoir un ſoulagement contre les douleurs de la goutte. On a de lui : I. La *Traduction* en vers du poëme de *Pétrone* ſur la guerre civile, & de quelques morceaux d'*Ovide* & de *Virgile*. Ses vers ne manquent pas d'une certaine élégance; mais ils ſont quelquefois négligés. Les remarques dont il a accompagné ſes verſions, ſont du ſçavant le plus profond. II. La *Traduction* des *Tuſculanes de Cicéron*, avec l'abbé d'*Olivet*. Les morceaux du préſident *Bouhier* ſont fidèles; mais on y deſireroit quelquefois plus de préciſion. III. Des *Lettres* ſur les *Thérapeutes*, 1712, in-12. IV. Des *Diſſertations* ſur *Hérodote*, avec des *Mémoires* ſur la vie du préſident *Bouhier*, Dijon, 1746, in-4°. V. Des ouvrages de juriſprudence,

&c. &c. Sa *Coutume de Bourgogne*, Dijon, 1746, 2 vol. in-fol. eſt le plus recherché. On fait cas auſſi de ſa *Diſſolution du mariage, pour cauſe d'impuiſſance*, in-8°. Tous ces écrits reſpirent l'érudition.

BOUHOURS, (Dominique) né à Paris en 1628, Jéſuite à l'âge de 16 ans, fut chargé, après avoir profeſſé les humanités, de veiller à l'éducation des deux jeunes princes de *Longueville*, & enſuite à celle du marquis de *Seignelai*, fils du grand *Colbert*. Il mourut à Paris, en 1702. C'étoit un homme poli, dit l'abbé de *Longuerue*, ne condamnant perſonne, & cherchant à excuſer tout le monde. On a de lui: I. Les *Entretiens d'Ariſte & d'Eugène*, in-12, 1671. Cet ouvrage eut beaucoup de cours dans ſa naiſſance, malgré le ſtyle languiſſant, empeſé & affecté, qui s'y montre à chaque page. On y voit un bel-eſprit, mais qui veut trop le paroître. La nation Allemande fut fort choquée de ce qu'il avoit oſé mettre en queſtion dans ce livre: *Si un Allemand peut être un bel-eſprit*? Il eſt ſûr que cette queſtion dut paroître, au premier coup-d'œil, une injure. Mais ſi l'on fait attention, que les Allemands ne s'occupoient guéres alors que d'ouvrages laborieux & pénibles, qui ne permettoient pas qu'on y ſémât les fleurs du bel-eſprit; on ne doit pas trouver mauvais que l'écrivain Jéſuite ait fait entendre, d'après le cardinal *du Perron*, que les Allemands ne prétendoient pas à l'eſprit. *Barbier d'Aucour* en publia dans le tems une critique, dans laquelle il répandit également les plaiſanteries & les réflexions. On convint avec l'ingénieux cenſeur, qu'il avoit eu beaucoup plus de ſoin des paroles que des choſes, & même qu'il étoit beaucoup moins capable de celles-ci. Quelqu'un dit: «qu'il ne manquoit au P. »*Bouhours*, pour écrire parfaite»ment, que de ſçavoir penſer.» Cela étoit exagéré, dit l'abbé *Trublet*, mais cela étoit plaiſant. II. *Remarques & doutes ſur la langue Françoiſe*, 3 vol. in-12. Il y en a quelques-unes de juſtes, & d'autres puériles. On a placé l'auteur, dans le *Temple du Goût*, derriére les grands-hommes, marquant ſur des tablettes toutes les négligences qui échapent au génie. III. *La maniere de bien penſer ſur les Ouvrages d'eſprit*, in-12. On publia contre ce livre, *les Sentimens de Cléarque*, fort inférieurs à ceux *de Cléanthe* par *Barbier d'Aucour*. Cette critique n'empêcha point que l'ouvrage ne fût eſtimé, comme un des meilleurs guides pour conduire les jeunes-gens dans la littérature. Il pèſe ordinairement avec équité les écrivains anciens & modernes. Les *concetti* du *Taſſe*, & de quelques auteurs Italiens, ſont jugés ſévérement à ce tribunal. Le ſtyle en eſt auſſi élégant que celui des Entretiens d'*Ariſte*, mais moins recherché & plus pur. IV. *Penſées ingénieuſes des Anciens & des Modernes*, in-12. Ce ſont les débris des matériaux qu'il avoit amaſſés pour l'ouvrage précédent. V. *Penſées ingénieuſes des Peres de l'Egliſe*, in-12. L'auteur l'entreprit, pour faire tomber ce que diſoient ſes adverſaires. Ils l'accuſoient de ne lire que *Voiture*, *Sarraſin*, *Molière*, &c. de courir les ruelles & de rechercher les dames, pour recueillir les pointes qui leur échapoient, & en orner ſes livres. Le peu de ſuccès qu'eurent les Penſées des Peres de l'Egliſe, contribua à confirmer ces idées, au lieu de les détruire. On penſa que l'auteur ne devoit pas les avoir beaucoup plus,

puiſqu'il avoit trouvé chez eux ſi peu de penſées ingénieuſes. VI. *L'Hiſtoire du grand-Maître d'Aubuſſon*, in-4°. 1676, écrite purement. VII. Les *Vies* de *S. Ignace*, in-12; & de *S. François Xavier*, 2 vol. in-12. Il compare le premier à *Céſar*, & le ſecond à *Alexandre*. Il y a des idées auſſi fines & auſſi juſtes dans le cours de ces hiſtoires. Il raconte gravement, que quand *Ignace* étoit dans la claſſe, ſon eſprit s'envoloit au ciel, & que c'étoit la raiſon pour laquelle il n'apprenoit rien. Il faut avouer pourtant, que quoiqu'il rapporte beaucoup de viſions, d'extaſes, de viſites céleſtes, de prédictions, & d'autres prodiges du Saint, il eſt plus circonſpect que *Ribadeneira* & les autres hiſtoriens d'*Ignace*, &c. &c. L'abbé de *la Chambre* appelloit *Bouhours*, l'*Empereur des Muſes*, parce qu'il trouvoit peu de naturel dans le ſtyle, & même dans les penſées de ce Jéſuite bel-eſprit.

BOUILLART, (D. Jacques) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, né en 1669, à Meulan au diocèſe de Chartres, mort à S. Germain-des-Prés en 1726, étoit auſſi connu par la ſolidité de ſon eſprit, que par la pureté de ſes mœurs. On a de cet auteur une ſçavante édition du *Martyrologe d'Uſuard*, copié ſur l'original même de l'auteur, Paris 1718, in-4°. On a encore de lui l'*Hiſtoire de S. Germain-des-Prés*, Paris 1724, in-fol. ouvrage plein de recherches.

BOUILLAUD, (Iſmaël) *ou* BOUILLIEAU, naquit à Loudun en 1605, de parens Proteſtans. Il quitta cette religion, & fut ordonné prêtre. Les belles-lettres, l'hiſtoire, les mathématiques, le droit & la théologie, l'occupérent tour-à-tour. Il ſe retira dans ſes derniers jours à l'abbaye de S. Victor, & y mourut en 1694, emportant les regrets de tous les ſçavans. Il étoit en commerce de lettres avec ceux d'Italie, d'Allemagne, de Pologne & du Levant, qu'il avoit connus dans les voyages qu'il avoit faits dans ces différens pays. On a de lui: I. *Opus novum ad Arithmeticam infinitorum*, en 6 livres, 1682, 1 vol. in-fol. II. *Diſcours ſur la réformation des quatre Ordres Religieux mendians, & la réduction de leurs Couvens à un nombre déterminé*: ouvrage intéreſſant & rare, compoſé par ordre de M. de *Lionne*. III. Une édition de l'*Hiſtoire de Ducas*, en grec, avec une verſion latine & des notes, &c.

I. BOUILLON, *Voyez* MARCK.

II. BOUILLON, (Emmanuel-Théodoſe de la Tour, cardinal de) naquit en 1643 de *Frédéric-Maurice de la Tour*, premier du nom, duc de Bouillon & prince de Sedan. Sa naiſſance & ſes talens lui frayérent la route des dignités. Le maréchal de *Turenne*, ſon oncle, demanda pour lui au roi le chapeau de cardinal, & il lui fut accordé. Il s'appelloit alors l'Abbé duc d'*Albret*, & avoit à peine 25 ans. Il obtint enſuite les abbayes de Cheni, de S. Ouen de Rouen, de S. Vaaſt d'Arras, & la place de gr.aumônier de France. Il avoit mérité ces bienfaits du roi par des ſervices. Il étoit ambaſſadeur de France à Rome en 1698; & ce poſte fut la premiére cauſe d'une longue diſgrace. *Louis XIV* crut qu'il n'avoit pas agi avec aſſez de chaleur dans l'affaire de la condamnation du livre des *Maximes des Saints*, & dans la ſollicitation d'un bref d'éligibilité à l'évêché de Strasbourg pour l'abbé de *Soubiſe*. A ſon retour en France en 1700, il fut exilé à ſon abbaye de Tournus. Ayant ſollicité vainement ſon rappel, il ſe re-

tira en 1706 dans les Pays-Bas, & de-là Rome, où il vécut content, quoique privé par arrêt du parlement de tous les revenus qu'il avoit en France. Il mourut dans cette capitale du monde Chrétien, le 2 Mars 1715, à 72 ans. Des sentimens nobles & élevés, du zèle dans l'amitié, de la constance dans l'infortune : telles furent les qualités du cardinal de *Bouillon*, qui fut de bonne heure doyen du sacré collége. Il étoit très-chéri à Rome, & sa mort y laissa des regrets. En quittant la France, il avoit écrit au roi : *Qu'en remettant la charge de grand-Aumônier & celle de Commandeur des ordres, il reprenoit la liberté que lui donnoit sa naissance & sa qualité de prince étranger.* Cette lettre le fit juger au parlement comme coupable de désobéissance ; mais dans sa dernière maladie, il écrivit à *Louis XIV* une lettre de soumission.

BOULAINVILLIERS, (Henri de) comte de Saint-Saire, &c. naquit à Saint-Saire en 1658, d'une famille très-ancienne. Après avoir fait ses études dans l'académie de Juilli, confiée aux PP. de l'Oratoire, où son goût pour l'histoire commença à se développer, il prit le parti des armes. Il le quitta ensuite, pour régler les affaires de sa famille, fort dérangées. Il se livra alors entiérement à l'histoire de France. Il chercha à connoître nos loix, nos mœurs, les prérogatives de nos anciennes maisons, l'accroissement des nouvelles. C'étoit le plus sçavant gentilhomme du royaume dans l'histoire, & le plus capable d'écrire celle de France, dit M. de *Voltaire*, s'il n'avoit été trop systématique. Il ne l'étudioit, disoit-il, que pour l'apprendre à ses enfans : en ce cas, il devoit encore plus se défier de ses idées. Quelques-uns de ses écrits sur des matiéres plus délicates, donnérent lieu de croire qu'il poussoit trop loin la liberté de penser. Malgré son grand sçavoir & sa philosophie, il avoit le foible de l'astrologie judiciaire. Le cardinal de *Fleury* disoit de lui, qu'*il ne connoissoit ni l'avenir, ni le passé, ni le présent.* Il auroit dû dire seulement, ce semble, que ses systêmes l'égaroient quelquefois dans la connoissance du passé, & son imagination dans celle du présent. Il mourut en 1722, entre les bras du P. *la Borde* de l'Oratoire, qui rendit un compte édifiant de ses dernières dispositions. On a de lui : I. Une *Histoire de France*, jusqu'à *Charles VIII*, 3 vol. in-12. II. *Mémoires historiques sur l'ancien gouvernement de France*, jusqu'à *Hugues Capet*, 3 v. in-12. Il y appelle le gouvernement féodal, *le chef-d'œuvre de l'esprit humain* : l'expression est forte, & n'est pas juste. Le président *Henault*, & le célèbre *Montesquieu*, ont rejetté entiérement ce qu'il a écrit sur les commencemens de notre monarchie. « Le comte de *Boulainvilliers*, dit le dernier, a fait » un systême qui semble être une » conjuration contre le tiers-état. » Il avoit plus d'esprit que de lu- » miéres, plus de lumiéres que de » sçavoir. Son ouvrage est sans » aucun art ; il y parle avec cette » simplicité, avec cette franchise » de l'ancienne noblesse dont il » étoit sorti. » III. *Histoire de la Pairie de France*, in-12. IV. *Dissertations sur la Noblesse de France*, in-12. V. *Etat de la France*, 6 vol. in-12. Il y a de bonnes choses, & quelques inexactitudes. VI. *Histoire des Arabes & de Mahomet*, in-12 : ouvrage que la mort l'empêcha de finir. Cette histoire est écrite dans le style Oriental, & avec très-

peu d'exactitude. L'auteur essaye en vain de faire passer cet imposteur pour un grand-homme, suscité par la Providence pour punir les Chrétiens, & pour changer la face du monde. Un critique, plus zèlé que poli, lui a donné les titres de *Mahométan François*, & de *Déserteur du Christianisme*. VII. *Mémoire sur l'administration des Finances*, 2 vol. in-12 : bonnes vues, la plupart impraticables. On a attribué à cet historien systématique beaucoup d'autres ouvrages, qui ne sont pas de lui. Tous les écrits du comte de *Boulainvilliers* sur l'Histoire de France, ont été recueillis en 3 vol. in-fol. Ils offrent plusieurs idées profondes, parmi grand nombre de singulières.

I. BOULANGER, *ou* BOULENGER, plus connu sous le nom de *Petit-Pere André*, Augustin réformé, né à Paris, & mort dans cette ville en 1657, à 50 ans, se fit un nom dans l'art de la chaire. Il mêloit ordinairement la plaisanterie à la morale, & les comparaisons les plus simples aux plus grandes vérités du Christianisme. Il compara, dit-on, dans un de ses sermons les quatre docteurs de l'Eglise Latine, aux quatre rois du jeu des cartes. *S. Augustin* étoit, selon lui, le roi de cœur, par sa grande charité ; *S. Ambroise*, le roi de trèfle, par les fleurs de son éloquence ; *S. Jérôme*, le roi de pique, par son style mordant ; & *S. Grégoire*, le roi de carreau, par son peu d'élévation. Mais il ne faut pas adopter légérement tous les contes populaires qu'on a débités sur cet orateur.

II. BOULANGER, (Nicolas-Antoine) né à Paris d'un marchand en 1722, mort dans la même ville en 1759, sortit du collége de Beauvais, à-peu-près aussi ignorant qu'il y étoit entré. Cependant, ayant lutté opiniâtrément contre son peu d'aptitude, il le vainquit. A 17 ans il commença à étudier les mathématiques & l'architecture. Trois ou quatre ans d'étude dans ces deux sciences, lui suffirent pour devenir utile au baron de *Thiers*, qu'il accompagna à l'armée en qualité de son ingénieur. Il entra ensuite dans les ponts & chaussées, & exécuta, dans la Champagne, la Bourgogne, la Lorraine, différens ouvrages publics. Ce fut, pour ainsi dire, sur les grands-chemins confiés à ses soins, que se dévelopa le germe d'un funeste talent qu'il ne se soupçonnoit pas, & qu'il portoit en lui. Il y apprit par malheur à *penser philosophiquement*. En coupant des montagnes, en conduisant des rivières, en creusant & retournant des terreins, il vit une multitude de substances diverses que la terre recèle, & qui attestent son ancienneté, & la suite des révolutions qu'elle a éprouvées. Des bouleversemens du globe, il passa aux changemens arrivés dans les mœurs, les sociétés, les gouvernemens & la religion. Il forma à cet égard différentes conjectures. Pour s'assûrer de leur solidité, il voulut sçavoir ce qu'on avoit dit là-dessus. Il apprit le Latin & ensuite le Grec. Mécontent des secours que ces deux langues lui avoient fournis, il crut que des langues plus anciennes lui seroient plus utiles. Il se précipita dans l'étude des langues Hébraïque, Syriaque, Chaldaïque & Arabe, tant anciennes que modernes. Ces connoissances, jointes à une étude & une lecture continuelles, lui donnérent une érudition immense ; & s'il eût vécu, il eût été compté parmi les plus

ſçavans hommes de l'Europe ; mais une mort prématurée, en le raviſſant aux lettres, l'a auſſi dérobé aux peines que la témérité de ſes opinions lui eût attirées. On a de lui : I. *Traité du Deſpotiſme Oriental*, in-12 ; ouvrage fort hardi, mais moins licentieux encore que celui qui ſuit, dont il ne fait que le dernier chapitre. II. L'*Antiquité dévoilée*, ouvrage poſthume, Amſterdam, 1766, 3 vol. in-12. III. Le *Chriſtianiſme dévoilé*, 2 v. in-12, auſſi poſthume : production affreuſe ; il n'eſt pas sûr cependant qu'elle ſoit de *Boulanger*. IV. *Diſſertation ſur Elie & Enoch*, in-12. V. Il a fourni à l'Encyclopédie les articles, *Déluge*, *Corvée* & *Société*. VI. Un *Dictionnaire* en manuſcrit, qu'on peut regarder comme une concordance des langues anciennes & modernes... On a remarqué que ſa phyſionomie avoit une reſſemblance frappante avec celle de *Socrate*, tel qu'on le voit ſur des pierres antiques. Il étoit, dit-on, d'un caractére doux, patient & inſinuant : ce qui eſt difficile à concilier avec l'impétuoſité ſombre & ardente qui règne dans ſes écrits. Il y a d'ailleurs peu d'ordre, & encore moins d'agrément.

III. BOULANGER, *ou plutôt* BOULLANGER, (Claude-François-Felix) ſeigneur de *Rivery*, membre de l'académie d'Amiens ſa patrie, & lieutenant-civil au bailliage de cette ville, naquit en 1724. Il exerça pendant quelque tems la profeſſion d'avocat à Paris. Mais ſa paſſion dominante étoit l'étude des belles-lettres & de la philoſophie. Il ne put les cultiver long-tems : la mort l'enleva en 1758, à 34 ans. Son ame étoit noble, ſon cœur ſenſible, ſon caractére enjoué, ſa conduite décente. Réſervé vis-à-vis les perſonnes qu'il connoiſſoit peu, il s'ouvroit volontiers à ſes amis. Il avoit la figure agréable, l'uſage du monde, l'eſprit vif & pénétrant, une mémoire prodigieuſe, & une ambition ardente d'acquérir toutes les connoiſſances humaines, comme d'occuper les premiéres places. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Traité de la cauſe & des phénomènes de l'Electricité*, en 2 parties, in-8°. II. *Recherches hiſtoriques & critiques ſur quelques anciens Spectacles, & particuliérement ſur les Mimes & les Pantomimes* ; brochure in-12, curieuſe. III. *Fables & Contes en vers françois*, in-12. Quelques-uns de ces Contes & de ces Fables ſont de ſon invention, & les autres ſont empruntés de *Phèdre*, de *Gay* & de *Gellert*. Ils ſe font lire avec plaiſir, même après les chef-d'œuvres de *la Fontaine* dans ces deux genres.

I. BOULAY, (Edmond du) héraut-d'armes des ducs de Lorraine, vivoit au milieu du XVIe ſiécle. C'étoit un écrivain fécond : on ne ſçait pas en quelle année il mourut. Nous avons de lui : I. Une moralité en vers, ſous ce titre : *Le Combat de la chair & de l'eſprit*, Paris 1749, in-8°. II. *La Généalogie des Ducs de Lorraine*, Metz 1547 ; il les fait deſcendre des Troyens. III. *La Vie & le Trépas des ducs de Lorraine*, *Antoine & François*, Metz 1547, in-4°. IV. *Le Voyage du duc Antoine vers l'empereur Charles V* en 1543, pour traiter de la paix avec *François I*, in-8° : ce dernier livre eſt en vers. &c.

II. BOULAY, (Céſar-Egaſſe du) natif du Maine, fut ſucceſſivement profeſſeur d'humanités au collége de Navarre, greffier, recteur & hiſtoriographe de l'univerſité de Paris : il mourut en 1678. On a de lui : I. *De Patronis quatuor Nationum Univerſitatis*, in-8° ; ou-

vrage qui contient des faits curieux. II. L'*Hiſtoire de l'Univerſité de Paris*, en latin, 6 vol. in-fol. La quantité des piéces importantes dont elle eſt remplie, n'empêcha point la faculté de théologie de la cenſurer; mais cette cenſure ne fit pas beaucoup de tort à ce livre. On crut avec raiſon que la jalouſie & la paſſion l'avoient dictée. Les docteurs auroient été plus applaudis, s'ils avoient relevé les fables & les menſonges qui la défigurent. III. *Tréſor des Antiquités Romaines, où ſont contenues & décrites par ordre toutes les cérémonies des Romains*; à Paris, in-folio, 1650, avec fig. Ce livre, que quelques ſçavans ont dépriſé, eſt fort bon. C'eſt une eſpèce de traduction des antiquités Romaines de *Roſin*; mais l'auteur n'a pas tout traduit, & ſon livre eſt moins complet. *Du Boulay* faiſoit auſſi des vers latins. On a de lui une *Elégie* contre un de ſes envieux, où il y a de la chaleur & de la Latinité.

BOULEN, BOLLEYN *ou* BULLEN, (Anne de) fille d'un gentilhomme d'Angleterre, paſſa en France avec *Marie* femme de *Louis XII.* Elle fut enſuite fille-d'honneur de la reine *Claude*, qui la donna à la ducheſſe d'*Alençon*, depuis reine de Navarre. De retour en Angleterre, elle y porta un goût vif pour les plaiſirs & pour la coquetterie; une converſation légére, ſoutenue par beaucoup d'enjouement; & des maniéres libres & careſſantes, qui cachoient une diſſimulation & une ambition profondes. Ce n'étoit point une beauté parfaite; mais ſes graces firent oublier les défauts de ſa figure. On rapporte qu'elle avoit 6 doigts à la main droite, une tumeur à la gorge, & une fur-dent. *Henri VIII* la vit, & ne s'en apperçut pas. Il lui déclara ſes ſentimens. *Anne* en parut d'abord plus offenſée que flattée. Cette réſerve, à laquelle le prince ne s'attendoit pas, irrita ſa paſſion. Il penſa dès-lors à répudier ſa femme, pour épouſer ſa maîtreſſe. *Clément VII* ayant refuſé une ſentence de divorce, le mariage ſe fit ſecrettement le 14 Novembre 1532. Un ſimple prêtre, (à qui *Henri* inſinua que le pape lui avoit permis d'abandonner *Catherine d'Aragon*, & de prendre une autre femme, pourvu que ce fût ſans ſcandale,) leur donna la bénédiction nuptiale, en préſence de quelques témoins affidés. *Anne*, devenue enceinte, fut déclarée femme & reine en 1533. Son entrée à Londres fut magnifique. La galanterie qu'elle avoit puiſée dans la cour de France, ne l'abandonna point ſur le trône d'Angleterre. On l'accuſa d'avoir des commerces criminels avec pluſieurs de ſes domeſtiques, avec le lord *Rochefort* ſon frere, & même avec un de ſes muſiciens. *Henri VIII*, qui aimoit alors *Jeanne de Seymour*, n'eut pas de peine à la croire coupable. On l'interrogea: toutes ſes réponſes ſe bornerent à dire qu'elle s'étoit échapée en paroles libres & en airs familiers; mais que ſa conduite avoit toujours été innocente. Ceux qu'on lui donnoit pour amans, firent les mêmes réponſes, à l'exception du muſicien *Smeton*, qui, frapé par la crainte, ou entraîné par la force de la vérité, avoua qu'il avoit fouillé le lit de ſon ſouverain. Ils furent tous condamnés à la mort: *Rochefort* décapité, & le muſicien pendu. *Henri*, voulant ôter à ſon épouſe la conſolation de mourir reine, fit prononcer une ſentence de divorce, ſous le vain prétexte qu'elle avoit épouſé milord *Percy*, avant que de lui avoir donné la main.

Cette malheureuse en convint, dans l'espérance que cet aveu la sauveroit du supplice du feu auquel on la destinoit, & qu'elle n'auroit que la tête tranchée. Le jour de cette tragédie, elle se consola, sur ce qu'on lui dit que le bourreau étoit fort habile; & par la pensée qu'ayant le coû petit, elle souffriroit moins. Avant de monter sur l'échafaud, elle écrivit une lettre à *Henri VIII*, pleine de sentimens nobles. *Vous m'avez toujours élevée par dégrés*, lui disoit-elle; *de simple Demoiselle, vous me fites Marquise* (de Pembrock); *de Marquise, Reine; & de Reine, vous voulez aujourd'hui me faire Sainte.* Ceci se passa en 1536. L'amour l'avoit mise sur le trône; l'amour l'en chassa. Plusieurs historiens l'ont couverte d'opprobres. *Sanderus* prétend que *Henri VIII* étoit son pere. On ajoûte, que quand ce prince la prit pour maîtresse, *François I* avoit déja eu ses faveurs, ainsi que plusieurs de ses courtisans; & qu'on l'appelloit en France *la mule du Roi*, & *la haquenée d'Angleterre.* D'autres historiens ont mis la plupart de ces faits au nombre des contes satyriques. *V.* HENRI VIII.

BOULENGER, *V.* BOULANGER.

BOULLENOIS, (Louis) avocat au parlement de Paris sa patrie, mort en 1762 à 84 ans, est connu: I. Par des *Questions sur les Démissions des biens*, 1747, in-8°. II. Par des *Dissertations sur des questions qui naissent de la contrariété des Loix*, 1734, in-4°. III. *Traité de la personnalité & de la rivalité des Loix, Coutumes & Statuts*, Paris 1766, 2 vol. in-4°. Ce livre intéressant fait bien sentir l'utilité & la nécessité d'un code de loix claires & uniformes. La vie de l'auteur est à la tête.

BOULLIER, (David Renaud) ministre à Amsterdam, ensuite à Londres, originaire d'Auvergne, né à Utrecht le 24 Mars 1699, mort le 24 Décembre 1759, étoit aussi respectable par ses mœurs que par ses connoissances. Il signala son zèle & ses talens pour la cause de la religion, trop souvent attaquée par les nouveaux philosophes. Il la défendit avec autant d'ardeur, que de force & de logique. C'est dommage que son style, presque toujours exact, souvent éloquent, se ressente quelquefois du pays qu'il habitoit. Ce défaut n'empêche pas que ses ouvrages ne soient un recueil d'excellens préservatifs contre le poison de l'impiété. Les principaux sont: I. *Dissertatio de existentia Dei*, 1716. II. *Essai philosophique sur l'Ame des Bêtes*, 1728, in-12; & 1737, 2 vol. in-8°. III. *Exposition de la Doctrine orthodoxe de la Trinité*, 1734, in-12. IV. *Lettres sur les vrais principes de la Religion*, où l'on examine le livre de *La Religion essentielle à l'homme*; 1741, 2 v. in-12. V. *Recherches sur les vertus de l'eau de goudron*, traduites de *Berklei*, 1745, in-12. VI. *Sermons*, 1748, in-8°. VII. *Dissertationum sacrarum Sylloge*, 1750, in-8°. VIII. *Court examen de la Thèse de l'abbé de Prades*, & *Observations sur son Apologie*, 1753, in-12. IX. *Lettres critiques* sur les *Lettres Philosophiques* de M. de *Voltaire*, 1754, in-12. X. *Le Pyrrhonisme de l'Eglise Romaine*, ou *Lettres du P. Hayer, avec les Réponses*, 1757, in-8°. XI. *Observationes miscellaneæ in librum Jobi*, 1758, in-8°. XII. *Pièces & Pensées philosophiques & littéraires*, 1759, 2 vol. in-12. *Boullier* étoit Protestant, & dans ses écrits contre l'Eglise Romaine, il a tous les préjugés de sa secte.

I. BOULLONGNE, (Bon) fils & élève de *Louis Boullongne*, pein-

tre du roi, naquit à Paris en 1649. Un tableau que son pere présenta à *Colbert*, le fit mettre sur la liste des pensionnaires du roi à Rome. Il y fut cinq ans en cette qualité, & s'y forma par l'étude des grands maîtres. On dit qu'il saisissoit si habilement leur maniére, que *Monsieur*, frere de *Louis XIV*, acheta un de ses tableaux dans le goût du *Guide*, comme un ouvrage de cet artiste. *Mignard*, son premier peintre, y fut trompé; & lorsqu'on eut découvert l'auteur, il dit: *Qu'il fasse toujours des Guides, & non des Boullongnes.* Ce jeune-homme, de retour en France, fut professeur de l'académie de peinture, eut une pension de *Louis XIV*, & fut employé par ce prince dans l'église des Invalides, au palais & à la chapelle de Versailles, à Trianon, &c. Il mourut en 1717. Il excelloit dans le dessin & dans le coloris. Il réussissoit également dans l'histoire & dans le portrait. Il étoit fort laborieux; mais un esprit vif, enjoué, plein de saillies, le soutenoit dans le travail. Ses deux sœurs, *Gèneviéve* & *Madeleine*, mortes en 1710, dignes de leur frere, furent de l'académie de peinture.

II. BOULLONGNE, (Louis) frere cadet du précédent, naquit à Paris en 1654: il fut comme lui élevé par son pere. Un prix remporté à l'âge de 18 ans, lui valut la pension du roi. Il se forma à Rome sur les tableaux des grands maîtres, & sur-tout sur ceux de *Raphaël*. A son retour en France, il entra à l'académie de peinture, & en devint le directeur. *Louis XIV* le nomma son premier peintre, lui donna des lettres de noblesse, le fit chevalier de St-Michel, & ajouta à ces honneurs plusieurs pensions. Il mourut en 1733, aussi regretté pour ses talens, que pour sa douceur & sa politesse. Son pinceau est gracieux & noble. Ses tableaux se vendent moins cher que ceux de son frere, dont il étoit l'ami & l'émule; mais émule quelquefois inférieur. Il laissa 4 enfans, 2 filles, & 2 fils, dont l'aîné a été contrôleur-général.

BOULMIERS, *V.* DESBOULMIERS.

BOUQUET, (Dom Martin) Bénédictin de S. Maur, né en 1685 à Amiens, mourut à Paris en 1754. L'académie de sa patrie l'avoit mis au nombre de ses membres. Il eut part aux compilations de Dom de *Montfaucon*. On a de lui la *Collection des Historiens de France*, jusqu'au 8e volume, à Paris, 1738 & suiv. in-fol. Il en a paru 4 nouveaux depuis sa mort. Il exécuta cette entreprise que le ministre lui avoit confiée, & pour laquelle il avoit une pension sur le trésor-royal, avec l'exactitude d'un homme laborieux. Il avoit plus d'amour pour le travail, que d'esprit & de discernement. C'étoit d'ailleurs un religieux animé de l'esprit de son état, & plein de charité pour les pauvres.

I. BOURBON, (Robert de France, seigneur de) 6e fils de *S. Louis* & de *Marguerite de Provence*, né en 1256, épousa *Béatrix* de Bourgogne, fille d'*Agnès*, héritiére de Bourbon. Il mourut en 1317. Il est la tige de la famille régnante en France, en Espagne, à Naples & à Parme. La baronnie de Bourbon fut érigée en duché-pairie en faveur de *Louis* son aîné, l'an 1327. On trouve dans les lettres d'érection, des termes dignes de remarque, & qui ont l'air, dit le président *Henault*, d'une prédiction pour *Henri IV*. *J'espére*, dit le roi *Charles* le Bel, *que les descendans du nouveau Duc contribueront par*

leur valeur à maintenir la dignité de la Couronne..... La maiſon de *Bourbon* méritant une diſtinction particuliére, nous croyons devoir donner ſa généalogie depuis *Arnoul*, qui en eſt la tige. Cette généalogie ſervira d'ailleurs à la recherche des articles des perſonnes de cette famille, répandus dans ce Dictionnaire.

GÉNÉALOGIE de la Maiſon de BOURBON.

ARNOUL, maire-du-palais d'Auſtraſie, duc des François, puis évêq. de Metz l'an 611, mort en 640.

Anchiſe ou *Anſegiſe*, ſon fils, né avant l'an 611, m. 679.

Pepin le Gros, ſon fils, duc des François en 686, gouverne la France 27 ans, m. 714.

Childebrand, 5e fils de *Pepin le Gros*, mort avant l'an 804.

Nebelong I, ſon fils, comte d'Autun & de Bourgogne, vivant en 796.

Théodebert, ſon fils.

Robert, ſon fils, maire-du-palais d'Aquitaine, ſous *Pepin* ſon beau-frere.

Robert le Fort, ſon fils, comte d'Autun, du Vexin, d'Anjou, tué dans une bataille contre les Normands l'an 866 ou 867.

Robert, deuxiéme fils de *Robert le Fort*, ſe fait élire roi l'an 922; il fut tué l'an 923, dans la bataille de Soiſſons qu'il gagna contre *Charles le Simple*.

Hugues le Grand, fils de *Robert*, comte d'Autun, de Sens, d'Orléans, de Poitiers & de Paris, mort en 956.

Hugues Capet, ſon fils, roi de France, m. 996.

Robert, ſon fils, roi de Fr. m. 1031.

Henri I, ſon fils, roi de Fr. m. 1060.

Philippe I, ſon fils, roi de Fr. m. 1108.

Louis VI, ou *le Gros*, ſon fils, roi de France, m. 1137.

Louis VII, ou *le Jeune*, ſon fils, roi de France, m. 1180.

Philippe II, ou *Auguſte*, ſon fils, roi de France, m. 1223.

Louis VIII, ſon fils, roi de France, m. 1226.

S. Louis IX, ſon fils, & de *Blanche de Caſtille*, fille d'*Alphonſe IX*, m. 1270.

ROBERT de France, 6e fils de *S. Louis*, & de *Marguerite de Provence*, comte de Clermont, né en 1256, m. le 7 Février, 1317.

Louis I, duc de Bourbon, ſon fils, m. en Janvier 1341.

Pierre I, ſon fils, m. en 1410.

Jean I, ſon fils, m. 1433.

Charles I, ſon fils, m. 1456.

Jean II, ſon fils, m. 1488.

Pierre II, ſon frere, m. 1503. *Voyez* BEAUJEU. *C'eſt à lui que ſe termine la branche aînée de Bourbon.*

CHARLES I eut un frere, nommé *Louis*, qui fut la tige d'une premiére branche de *Montpenſier*, & qui m. en 1486.

Gilbert ſon fils, m. en 1496.

Charles, ſon fils, fut connétable, & ne laiſſa pas de poſtérité. *Voyez* CHARLES, GABRIELLE.

Louis I eut un autre fils, nommé *Jacques*, qui fut tige de la branche de la *Marche*, & m. en 1361.

Son fils *Jean*, m. en 1412.

Jacques II, ſon fils, mort ſans poſtérité légitime en 1438.

Louis, ſon frere, qui prit le nom de *Vendôme*, & m. en 1446.

Jean, ſon fils, m. en 1477.

François, ſon fils, m. en 1495.

Charles, ſon fils, m. en 1537.

Antoine, ſon fils, m. en 1562, fut roi de Navarre, & pere de *Henri IV*... *Voyez* ANTOINE, FRANÇOIS.

Antoine eut un frere, nommé *Louis I*, qui fut la tige de la mai-

ſon de *Condé*, & m. en 1569. *Voyez* LOUIS I.

Henri I, ſon fils, m. en 1588.

Henri II, ſon fils, m. en 1646.

Louis II, ſon fils, *Voyez* LOUIS II.

Henri-Jules, ſon fils, mort en 1709.

Louis III, ſon fils, m. en 1710. *Voyez* LOUIS III.

Louis-Henri, ſon fils, m. en 1740, pere de *Louis-Joſeph*, actuellement prince de Condé.

Louis I eut un frere Cardinal. Voyez CHARLES, n°. 24.

Henri II, prince de Condé, eut un ſecond fils, *Armand*, prince de Conti, m. en 1666. *Voyez* ARMAND.

Franç.-Louis, ſon fils, m. en 1709.

François-Armand, ſon fils, m. en 1727.

Louis-François, ſon fils, ci-devant comte de la Marche, aujourd'hui prince de Conti.

Louis I, prince de Condé, eut un ſecond fils, *Charles*, comte de Soiſſons, m. en 1612.

Louis II, ſon fils, m. ſans poſtérité en 1641. *Voyez* LOUIS.

Il y eut une ſeconde branche de *Montpenſier*, qui a commencé par *Louis*, fils de *Jean*, comte de Vendôme, m. vers 1520.

Louis, ſon fils, m. en 1583. *Voyez* LOUIS.

François, ſon fils, m. en 1592. *Voyez* FRANÇOIS.

Henri, ſon fils, m. en 1608.

Sa fille Marie, *eut de* Gaſton, *duc d'Orléans*, Anne *princeſſe de Montpenſier. Voyez* MONTPENSIER.

Quant aux auteurs qui ont écrit ſur la généalogie de la maiſon de *Bourbon*, conſultez la *Méthode pour étudier l'Hiſtoire*, de l'abbé *Lenglet du Freſnoy*, tom. XIV, p. 238. & ſuiv.

II. BOURBON, (Nicolas) poëte Latin, né en 1503, a Vandeuvres près de Langres, d'un riche maître de forges, vivoit encore en 1550. *Marguerite* de *Valois*, ſœur de *François I*, le chargea de veiller à l'éducation de *Jeanne* d'*Albret* ſa fille, mere de *Henri IV*. Il ſe retira de la cour quelques années après, & alla goûter dans la ville de Cande, où il avoit un petit bénéfice, les douceurs de la retraite. On a de lui 8 livres d'*Epigrammes*: il les appelloit *Nugæ*, des bagatelles. On trouve dans ce recueil ſon *Poëme de la forge*, (*Ferraria*) compoſé à l'âge de 15 ans, & dont *Eraſme* faiſoit beaucoup de cas. Cet ouvrage offre des détails ſur les travaux de ce métier & ſur les ouvriers qui l'exercent. Les *Nugæ* de ce poëte furent imprimées a Lyon, in-8°. en 1533. *Joachim du Bellay* fit cette épigramme ſur ce recueil:

Paule, tuum ſcribis nugarum nomine librum
In toto libro nil melius titulo.

On a encore de lui des diſtiques moraux *De puerorum moribus*, in-4°. 1536.

III. BOURBON, (Nicolas) petit-neveu du précédent, de l'académie Françoiſe, profeſſeur d'éloquence grecque au collége-royal, & chanoine de Langres, mourut en 1644 à 70 ans, dans la maiſon des Peres de l'Oratoire de *S. Honoré*, où il s'étoit retiré. La France le compte parmi les plus grands poëtes Latins qui l'ont illuſtrée, depuis la renaiſſance des lettres. Ses penſées ſont pleines d'élevation & de nobleſſe, ſes expreſſions de force & d'énergie, ſa poeſie de ce feu divin qui anime

me ceux qui sont nés poëtes. On peut citer, pour un échantillon de ses piéces, ces deux vers en l'honneur de *Henri IV*, placés sur la porte de l'Arsenal de Paris.

Ætna hæc Henrico Vulcania tela ministrat,
Tela Giganteos debellatura furores.

Ses *Poësies* furent imprimées à Paris en 1651, in-12. Son *Imprécation contre le parricide de Henri IV* passe, avec raison, pour son chef-d'œuvre. Il écrivoit aussi bien en prose qu'en vers. *Bourbon* étoit un grand homme, sec, vif & ardent. Il aimoit beaucoup le bon vin, & il disoit ordinairement, *que lorsqu'il lisoit des vers François, il lui sembloit qu'il buvoit de l'eau.* Grand approbateur des ouvrages d'autrui en présence de leurs auteurs, il les déchiroit quelquefois en secret. On lui trouva après sa mort une quinzaine de mille livres dans un coffre fort; il craignoit cependant de mourir dans l'indigence. Sa mémoire étoit très-heureuse, & il possédoit l'histoire civile & littéraire de son tems.

BOURCHENU DE VALBONAIS, (Jean-Pierre) né à Grenoble en 1651 d'un conseiller au parlément, voyagea en Italie, en Hollande & en Angleterre. S'étant trouvé sur la flotte Angloise à la bataille de Solbaye, il fut tellement frappé de ce spectacle, qu'il résolut de finir ses courses, pour embrasser la magistrature. De conseiller au parlement, il devint premier président de la chambre des comptes de Grenoble, & conseiller d'état honoraire en 1696. Il mourut en 1730, regretté de tous les sçavans & des gens de bien. Il étoit aveugle depuis long-tems. Cet accident ne l'empêcha point de donner l'*Histoire du Dauphiné* en 2 vol. in-fol. 1722; & plusieurs *Dissertations* & *Mémoires*, répandus dans différens Journaux. Ils prouvent une grande connoissance de l'histoire & des antiquités. Il avoit fait de profondes recherches sur son pays. On a encore de lui, en manuscrit, un *Nobiliaire du Dauphiné.*

BOURCHIER, (Thomas) cardinal, archevêque de Cantorberi, & frere de *Henri* comte d'*Essex*, couronna *Edouard IV*, *Richard III* & *Henri VII*, rois d'Angleterre, tint plusieurs conciles, condamna les *Wiclefites*, & mourut à Cantorbery en 1486. Ce prélat avoit beaucoup de zèle & de lumiére.

BOURDALOUE, (Louis) né à Bourges en 1632, prit l'habit de Jésuite en 1648. Ses heureuses dispositions pour l'éloquence, engagérent ses supérieurs à le faire passer de la province à la capitale. Les chaires de Paris retentirent de ses sermons. Son nom pénétra bien-tôt à la cour. *Louis XIV* ayant voulu l'entendre, il débuta par l'Avent de 1670. Il prêcha avec tant de succès, qu'on le redemanda pour le Carême de 1672, --74, --75, --80, & --82; & pour les Avents de 1684, --86, --89, --91, & --93. On l'appelloit: *Le roi des prédicateurs & le prédicateur des rois. Louis XIV* voulut l'entendre tous les deux ans, *aimant mieux ses redites, que les choses nouvelles d'un autre.* Ses succès furent les mêmes en province qu'à Paris & à la Cour. A Montpellier, où le roi l'envoya en 1686, pour faire goûter la religion Catholique par ses sermons & ses exemples, il eut les suffrages des Catholiques & des nouveaux convertis. Sur

la fin de ſes jours il abandonna la chaire, & ſe voua aux aſſemblées de charité, aux priſons; ſe faiſant petit avec le peuple, autant qu'il étoit ſublime avec les grands. Il mourut en 1704, admiré de ſon ſiécle, & reſpecté même des ennemis des Jéſuites. Sa conduite (dit un auteur eſtimé) étoit la meilleure réfutation des *Lettres Provinciales*. Le Pere *Bretonneau*, ſon confrere, donna deux éditions de ſes ouvrages, commencées en 1707, par *Rigaud*, directeur de l'imprimerie royale. La premiére, en 16 vol. in-8, eſt la meilleure & la plus recherchée des amateurs de la belle typographie. La ſeconde eſt en 18 vol. in-12. C'eſt ſur cette derniére, que les imprimeurs de Lyon, Rouen, Toulouſe & Amſterdam ont contrefait *Bourdaloue*. Voici la diſtribution de cette édition : *Avent*, 1 vol. *Carême*, 3 vol. *Dominicales*, 1 vol. *Exhortations*, 2 vol. *Myſtéres*, 2 vol. *Panégyriques*, 2 vol. *Retraite*, 1 vol. *Penſées*, 3 vol. Dans l'édition in-8°. les Exhortations & la Retraite ne font que 2 vol. & les Penſées, 2 vol. Le grand art du Pere *Bourdaloue* eſt de développer & d'éclaircir chacune de ſes idées, chacune de ſes preuves, par des idées & des preuves nouvelles, auſſi lumineuſes les unes que les autres. A la fois populaire & élevé, il ne nuit jamais, par la profondeur de ſes raiſonnemens, à la clarté de ſon ſtyle; mais ſa ſolidité n'eſt pas une ſimple ſolidité, comme celle de *Nicole* : c'eſt une ſolidité éloquente & animée : c'eſt *Nicole* éloquent. Il s'étoit nourri de la lecture des Peres; mais on ſent, à la maniére dont il les emploie, qu'il les avoit lus par devoir & par goût, plus que par beſoin & qu'abſolument il auroit pu s'en paſſer. On fait un homme, qui, plein des *Chryſoſtomes*, des *Auguſtins*, des *Baſiles*, ne reſſemble pourtant à aucun d'eux. On l'a ſouvent mis en parallèle avec *Maſſillon*. L'un & l'autre ſont très-éloquens; mais ils le ſont d'une maniére différente. Beaucoup de gens, ceux ſur-tout qui ont reçu plus d'eſprit que de ſentiment, aiment mieux l'éloquence du P. *Bourdaloue*; comme la plupart des gens de lettres, en admirant *Racine*, lui préférent *Corneille*.

I. BOURDEILLES, (Pierre de) connu ſous le nom de *Brantome*, dont il étoit abbé, joignit à ce titre ceux de ſeigneur & baron de *Richemont*, de chevalier de l'ordre, de gentilhomme de la chambre des rois *Charles IX* & *Henri III*, & de chambellan du duc d'*Alençon*. Il avoit eu deſſein de ſe faire chevalier de Malte, dans un voyage qu'il fit en cette iſle au tems du ſiége, l'an 1565. Il revint en France, où on l'amuſa par de vaines eſpérances; mais il ne reçut d'autre fortune, *dit-il*, que d'être bien venu des rois ſes maîtres, des grands ſeigneurs, des princes, d'autres rois, des reines, des princeſſes. Il mourut en 1614, à 87 ans. Ses *Mémoires* ont été imprimés en 10 vol. in-12 : 4 des *Capitaines François*, 2 des *Capitaines étrangers*; 2 des *Femmes galantes*, 1 des *Femmes illuſtres*; 1 des *Ducls*. La dern. édit. eſt de la Haye, 1741, & a 15 vol. in-12, à cauſe du *Supplément*, qui en a 5. Ils ſont abſolument néceſſaires à ceux qui veulent ſçavoir l'hiſtoire ſecrette de *Charles IX*, de *Henri III* & de *Henri IV*. L'homme y eſt encore plus repréſenté que le prince. Le plaiſir de voir ces rois dans leur particulier & hors du theatre, joint

à la naïveté du ſtyle de *Brantome*, rend la lecture de ſes Mémoires fort agréable, quoique pluſieurs de ſes anecdotes paroiſſent hazardées.

II. BOURDEILLES, (Claude de) petit-neveu du précédent, comte de Montréſor, attaché à *Gaſton d'Orléans* dans ſa faveur & dans ſes diſgraces, perdit pluſieurs fois ſa liberté pour ſervir ce prince. Ennuyé du tumulte & des tracaſſeries de la cour, il prit le parti de goûter les douceurs d'une vie privée. Il mourut à Paris en 1663. Il a laiſſé des *Mémoires*, connus ſous le nom de *Montréſor*, 2 vol. in-12, qui ſont curieux. Il y a pluſieurs piéces ſur l'hiſtoire de ſon tems. *Montréſor* ne craint point de raconter les projets formés par lui contre la vie du cardinal de *Richelieu*.

I. BOURDELOT, (Jean) maître des requêtes de la reine *Marie de Médicis*, ſçavant dans les langues & la juriſprudence, auteur des *Notes* ſur *Lucien*, ſur *Héliodore* & ſur *Pétrone*, mourut en 1638. Ses *Commentaires* ſont eſtimés des ſçavans, mais aſſez peu conſultés.

II. BOURDELOT, (l'*Abbé*, dont le vrai nom étoit *Pierre Michon*) neveu du précédent, & fils d'un chirurgien de Sens, retiré à Genève, naquit dans cette ville en 1610. Il s'appliqua à la médecine, & fut médecin du grand *Condé*. *Chriſtine*, reine de Suède, l'appella en 1651 auprès d'elle, & obtint enſuite pour lui l'abbaye de Maſſay. Il mourut à Paris en 1685. Un valet inconſidéré mit un morceau d'opium dans un purgatif qu'on devoit lui donner : ce poiſon le jetta dans un aſſoupiſſement. On voulut l'échauffer, on le brûla, & il ne le ſentit qu'à ſon reveil : la gangrène ſe mit à ſa plaie, & il en mourut. On a de lui pluſieurs traités : *De la Vipére*, 1651, in-12 ; *Du Mont-Etna*, &c. Le pape lui avoit permis d'exercer la médecine gratuitement.

BOURDIGNÉ, (Charles) prêtre, natif d'Angers, y vivoit en 1531. Il eſt auteur de la *Légende de Pierre Faifeu*, en vers, Angers 1532, in-4°. Paris 1723, in-12. C'eſt un récit de toutes les eſpiégleries que *Faifeu*, jeune débauché, met en uſage pour parvenir à ſes fins. Cet ouvrage, diviſé en 49 chapitres, eſt d'autant plus amuſant, qu'il eſt fait avec eſprit. *Charles* avoit un frere (*Jean* BOURDIGNÉ) chanoine d'Angers, mort en 1555, dont on a l'*Hiſtoire d'Anjou & du Maine*, Angers 1529, in-fol. dans laquelle il y a bien des fables.

BOURDIN, (Maurice) anti-pape en 1118, ſous le nom de *Grégoire VIII*, étoit auparavant archevêque de Brague. Excommunié dans un concile, il ſe retira à Sutri. *Callixte II* envoya une armée commandée par un cardinal, former le ſiége de cette ville. Les habitans de Sutri, voyant battre leurs murailles pour un miſérable anti-pape, le livrérent aux ſoldats, qui l'amenérent à Rome ſur un chameau à rebours, tenant en main la queue au lieu de bride, & couvert d'une peau de mouton toute ſanglante. Cette ſoldateſque vouloit imiter l'entrée du pape, monté ordinairement ſur un grand cheval, & vêtu de la chape d'écarlate. *Bourdin* mourut en priſon, la même année, vers 1121. Il avoit quelque mérite.

BOURDOISE, (Adrien) prêtre, natif du Perche, inſtituteur du ſéminaire de St Nicolas du Chardonnet à Paris, mourut en odeur de ſainteté en 1655, à 71 ans. Catéchiſmes, miſſions, conféren-

ces, ſon zèle ſe portoit à tout avec une égale vivacité; il le pouſſoit même juſqu'au ridicule. On a ſa *Vie* in-4°.

I. BOURDON, (Sébaſtien) peintre & graveur, naquit à Montpellier en 1616. Son pere, peintre ſur le verre, fut ſon premier maître. Après avoir ſervi quelque tems, il voyagea en Italie, & y ſaiſit la maniére de *Claude le Lorrain*, de *Caravage* & du *Bamboche*, prenant toutes les formes avec une facilité égale. De retour en France, à l'âge de 27 ans, il ſe fit un nom célèbre par ſon tableau du *Martyre de S. Pierre* qu'on voit à Notre-Dame de Paris. Il entreprit enſuite le voyage de Suède. Il y fut bien accueilli par *Chriſtine*; mais bientôt après, entraîné en France par ſon inquiétude & ſon inconſtance, il y produiſit pluſieurs tableaux, dans leſquels on remarque une imagination fougueuſe & bouillante, une touche légére, un coloris frais, un goût ſouvent bizarre & quelquefois extraordinaire. Son pinceau étoit peu correct, mais facile. Il paria qu'*il peindroit, dans un jour, douze Têtes d'après nature, de grandeur naturelle*, & il gagna ſon pari: ces têtes ne ſont pas les moindres de ſes ouvrages. Il finiſſoit peu; mais le feu & la liberté qu'il mettoit dans tous ſes tableaux, font plus rechercher ſes productions les moins finies, que les chef-d'œuvres d'un peintre d'un génie médiocre. Il réuſſiſſoit dans tous les genres, ſur-tout dans le payſage. Ses tableaux ornent pluſieurs égliſes de Paris, & différentes maiſons particuliéres. Ce maître travailloit pour *Louis XIV*, dans l'appartement bas des Tuileries, lorſque la mort l'enleva en 1662. Il étoit directeur de l'académie de peinture, où ſa mémoire a été long-tems chere, autant par ſes talens que par ſes mœurs. Un des trois principaux tableaux de S. Pierre de Rome, eſt de *Bourdon*.

II. BOURDON, (Amé) fils d'un ingénieur du roi d'Eſpagne, naquit à Cambrai en 1638, & mourut dans cette ville en 1706. A l'âge de 36 ans, & pere de 12 enfans vivans, il ſe détermina à prendre ſes dégrés en médecine dans l'univerſité de Douai en 1673. Il fit paroître en 1678, pour l'inſtruction d'un fils qu'il deſtinoit à cette profeſſion, ſes *Tables anatomiques* in-fol. avec ſa *Deſcription anatomique du Corps humain*, in-12, qui a été ſouvent réimprimée, parce que c'étoit alors un des ouvrages les plus parfaits dans ce genre.

BOURDONNAYE, (Bernard-François Mahé de la) né à S.-Malo en 1699, fut à la fois négociant & guerrier. Chargé de bonne-heure des affaires de la compagnie des Indes, il lui fut utile dans plus d'un voyage, qu'il entreprit pour favoriſer les intérêts de cette compagnie, & pour augmenter ſa propre fortune. Le roi le nomma gouverneur général des iſles de France & de Bourbon, & elles devinrent floriſſantes ſous ſon adminiſtration. C'étoit dans le tems de la guerre malheureuſe de 1741. Les Anglois dominoient dans l'Inde. Une eſcadre Angloiſe croiſoit dans les mers, gênoit notre commerce & faiſoit beaucoup de priſes. *La Bourdonnaye* prend la réſolution d'armer une petite flotte. Il ſort de l'iſle de Bourbon avec 9 vaiſſeaux de guerre, attaque l'eſcadre ennemie, la diſperſe, & va mettre le ſiége devant Madraſſ. Cette ville capitula en Septembre 1746; & les vaincus ſe rachetérent pour environ neuf millions. Les richeſſes que *la Bourdonnaye* avoit acquiſes

ayant excité l'envie, on peignit le vainqueur de Madraſſ comme un prévaricateur, qui avoit exigé une rançon trop foible, & qui s'étoit laiſſé corrompre par des préſens. Les directeurs de la compagnie des Indes, & pluſieurs actionnaires, portérent leurs plaintes au miniſtére ; & *la Bourdonnaye*, en arrivant en France, fut enfermé à la Baſtille. Son procès dura 3 ans & demi. Enfin les commiſſaires du conſeil, qu'on lui donna pour juges, le déclarérent innocent. Il fut remis en liberté, & rétabli dans tous ſes honneurs. Il mourut bientôt après, en 1754, d'une maladie cruelle que le chagrin & ſa longue détention lui avoient cauſée. C'étoit un homme comparable à *du Guai-Trouin* & auſſi intelligent dans le commerce qu'habile dans la marine. Il avoit d'ailleurs beaucoup d'eſprit. Un des directeurs de la compagnie des Indes lui demandant un jour, « comment il s'y étoit pris pour faire » bien mieux ſes affaires que celles de ſa compagnie ? *C'eſt*, répondit-il, *parce que j'ai ſuivi vos inſtructions dans tout ce qui vous regardoit, & que je ne me ſuis conſulté que moi-même dans ce qui concernoit mes intérêts.*

BOURDOT DE RICHEBOURG, (Charles-Antoine) avocat à Paris en 1689, mourut dans cette ville le 11 Décembre 1735. Il a donné un *Coutumier général*, avec des notes, Paris 1724, 4 vol. in-folio. C'étoit un homme qui, à beaucoup de littérature, joignoit un grand fonds de religion.

I. BOURG, (Anne du) de Riom, conſeiller-clerc au parlement de Paris, ſe fit d'abord connoître par ſon ſçavoir, enſuite par ſon attachement à la religion Réformée. Ayant parlé avec force pour les partiſans de cette doctrine dans une aſſemblée du parlement, *Henri II* le fit arrêter. On lui fit ſon procès ; il fut déclaré hérétique, dégradé de l'ordre de prêtriſe, pendu & brûlé en Grève en 1559, à 38 ans. On le ſoupçonna d'avoir eu part à l'aſſaſſinat du préſident *Minart*, un de ſes juges : ce meurtre hâta ſon ſupplice & celui de pluſieurs Calviniſtes. Ces exécutions firent de nouveaux hérétiques, au lieu d'intimider les anciens ; & produiſirent la conſpiration d'Amboiſe, & les guerres qui la ſuivirent. Bon magiſtrat, ami fidèle, prêtre auſtére, *du Bourg* ne s'égara que par une ſuite de ſon caractére roide & inflexible. Il étoit incapable de dire ce qu'il ne penſoit pas, & incapable de changer d'opinions une fois qu'il en étoit imbu. Malheureuſement pour lui, il ſe laiſſa prévenir de celles des Calviniſtes, qui l'ont mis au nombre de leurs martyrs.

II. BOURG, (Eléonor-Marie du Maine, comte du) ſervit avec diſtinction ſous *Louis XIV*. Il ne fut cependant maréchal de France, qu'en 1725, année de ſa mort.

I. BOURGEOIS (Louis), *Voyez* BURGENSIS.

II. BOURGEOIS, (Louis le) abbé de Chante-Merle, né à Heauville au diocèſe de Coutances, mort doyen de l'égliſe d'Avranches en 1680, conſacra ſa verve poëtique à des ſujets chrétiens. On a de lui : I. Le *Catéchiſme*, en forme de cantiques. II. L'*Hiſtoire des Myſtéres de J. C. & de la Vierge.* III. Les *Pſeaumes Pénitenciaux.* La poëſie de ces trois ouvrages eſt facile, mais foible & ſans images.

BOURG-FONTAINE, *Voyez* FILLEAU.

I. BOURGOING, (Edmond)

prieur des Jacobins de Paris pendant la Ligue, pris à l'assaut d'un des fauxbourgs de Paris, armé en soldat, fut conduit à Tours, où étoit le parlement, en 1589. Il fut convaincu d'avoir été, dans ses sermons, le panégyriste de son détestable confrere *Jacques Clément*, meurtrier de *Henri III*; d'avoir comparé ce parricide à l'action de *Judith*, & de l'avoir honoré du titre de *Martyr de J. C... Bourgoing* fut tiré à quatre chevaux en 1590.

II. BOURGOING, (François) 3e général de l'Oratoire, successeur du P. *Gondren*, naquit à Paris en 1585, & mourut en 1662. Il publia les ouvrages du cardinal de *Berulle*, dont il avoit été un des coopérateurs, & quelques autres *Ecrits* ascétiques de sa composition. *Bossuet* prononça son oraison funèbre.

BOURGUET, (Louis) né à Nismes en 1678, se fit un nom par ses connoissances dans l'histoire naturelle. La révocation de l'édit de Nantes, força sa famille d'aller chercher une retraite en Suisse. Zurich lui fut redevable des manufactures de bas, de mousselines, & de quelques étoffes en soie. Le jeune *Bourguet* y fit ses études; il se maria à Berne, & alla s'établir à Neuchâtel, où il devint professeur de philosophie & de mathématiques. Il y fit de bons élèves, qui l'aimérent & le respectérent. Il mourut le 31 Décembre 1742. On a de lui: I. *Lettre sur la formation des Sels & des Cryſtaux*, Amsterdam 1729, in-12. II. *La Bibliothèque Italique*, 16 vol. in-8°. Ce journal, commencé à Genève en 1728, fut accueilli par les sçavans comme un livre solide & utile qu'on auroit dû continuer; mais il auroit fallu un style plus élégant.

BOURGUEVILLE, (Charles de) connu sous le nom de St *de Bras*, lieutenant-général de Caen, mort en 1593, est auteur des *Recherches & Antiquités de la Neuſtrie & de ſa Ville*; à Caen, 1588, in-4°. & in-8°. « Ce livre tout défectueux qu'il » est, dit l'abbé *Lenglet*, est un tré» sor qui nous a conservé une in» finité de choses curieuses de ce » pays, qui seroient demeurées dans » l'oubli. Il auroit eu besoin d'un » peu plus de sel, pour corriger » quelques naïvetés dans lesquel» les l'auteur est tombé par le dé» faut de son grand âge: car il cou» roit sa 85e année. » *Voyez* Méthode pour étudier l'Histoire, T. XIII, *pag.* 71.

BOURGUIGNON, *Voyez* COURTOIS.

BOURIGNON; (Antoinette) naquit à Lille en Flandre l'an 1616. Parvenue à l'âge de se marier, elle s'enfuit dans le désert, habillée en hermite. L'archevêque de Cambrai lui accorda une solitude, où elle forma une petite communauté, sans autre vœu & sans autre règle que l'amour de Dieu & l'Evangile. Cette singularité la fit renvoyer. Elle alla se renfermer alors dans une chambre à Lille, où elle vécut seule pendant 4 ans. Elle courut ensuite dans diverses villes à Gand, à Malines, à Amsterdam, à Franeker, où elle mourut l'an 1680. C'étoit une fille à révélations & à prophéties. Cette inspirée croyoit avoir reçu de Dieu la commission de réformer le Christianisme. On a d'elle 21 vol. in-8°. pleins de son fanatisme, & imprimé à Amsterdam en 1686. *Poiret*, son disciple, a orné ce recueil d'extravagances, de la vie de cette illuminée.

BOURLIE, (Antoine de *Guiſcard*, plus connu sous le nom d'abbé de la) naquit en 1658, d'une ancienne famille de Périgord.

Ayant vainement tenté de soulever les Calvinistes du Rouergue, dans le tems que ceux des Cévennes s'étoient révoltés, il passa en Hollande, & ensuite en Angleterre, où il obtint de la reine *Anne*, une pension de 500 liv. sterlings. Ce bienfait ne l'empêcha pas de trahir la reine *Anne*, sa bienfaitrice, comme il avoit trahi sa patrie. On l'arrêta en 1711 ; on le conduisit devant le secrétaire d'état *Saint-Jean*, depuis vicomte de *Bolyngbrocke*, en présence de quelques membres du conseil-privé. On l'examina sur une correspondance criminelle, qu'on l'accusoit d'entretenir avec la France. Il nia tout; mais le grand-tréforier *Harlei* lui ayant montré ses lettres, *la Bourlie* prit un canif qui étoit sur la table, & lui en donna deux coups : il vouloit en donner un 3e au duc de *Buckingham*, que ce seigneur para. On se saisit de sa personne, on l'envoya dans les prisons de Newgate. Il échapa au supplice, en se donnant lui-même la mort.

BOURRÉE, (Edme-Bernard) prêtre de la congrégation de l'Oratoire, né en 1652, se consacra à la prédication & à la théologie, qu'il professa à Langres & à Châlons-sur-Saône. Il mourut à Dijon sa patrie, en 1722, à 70 ans. Nous avons de lui : I. *Conférences ecclésiastiques du diocèse de Langres*, 2 vol. in-12, à Lyon, 1684. II. L'*Explication des Epitres & Evangiles de tous les Dimanches de l'année*, à l'usage du diocèse de Châlons, 5 vol. in-8°, à Lyon, 1697. III. Des *Sermons* en 16 vol. in-12, solidement écrits, mais peu éloquens.

BOURRET, (Jean) prêtre de l'Oratoire, de Riez en Provence, mourut à Montpellier en 1726. Il s'est fait connoître par quelques *Ouvrages de théologie*, dont la plupart sont sur les contestations du tems.

BOURSAULT, (Edme) naquit à Mussi-l'Evêque en Bourgogne, l'an 1638. Il ne fit point d'études, & ne sçut jamais le Latin. Il ne parloit que le patois Bourguignon, lorsqu'il vint à Paris en 1651. La lecture des bons livres, & des dispositions heureuses, le mirent bientôt en état de parler & d'écrire élégamment en François. Ayant fait, par ordre de *Louis XIV*, un livre assez médiocre, intitulé : *De la véritable étude des Souverains*, 1671, in-12; le roi en fut si content, qu'il l'auroit nommé sous-précepteur de *Monseigneur*, si *Boursault* eût possédé la langue Latine. La duchesse d'*Angoulême*, veuve d'un fils-naturel du roi *Charles IX*, l'ayant pris pour son secrétaire, on l'engagea à faire en vers, tous les 8 jours, une *Gazette*, qui lui mérita une pension de 2000 livres. *Louis XIV* & sa cour s'en amusoient beaucoup; mais ayant lâché quelque trait de satyre contre les Francisains en général & les Capucins en particulier, on lui imposa silence. Le confesseur de la reine, cordelier Espagnol, fit supprimer la Gazette & la pension, & l'auroit fait mettre à la Bastille sans le crédit de ses protecteurs. *Boursault* mourut à Montluçon, en 1701. On a de lui plusieurs *Pièces de théâtre*, & d'autres ouvrages. Les principales sont : I. *Esope à la Cour*; *Esope à la Ville*; conservées au théâtre, & applaudies encore. II. *Le Mercure galant*, ou *la Comédie sans titre*, dans laquelle il ridiculise ingénieusement la manie de demander une place dans le Mercure-galant. III. *La Satyre des Satyres*, en un acte. Un trait que

Despréaux lâcha contre *Bourſault*, pour venger *Molière* avec lequel il avoit eu un démêlé, donna occaſion à cette piéce, que le crédit de *Boileau* empêcha d'être jouée. Le Satyrique étant allé quelques années après aux Eaux de Bourbon, *Bourſault*, alors receveur des gabelles à Montluçon, s'y rendit pour lui offrir ſa bourſe & ſes ſervices. Cette générosité toucha *Boileau*, & ils ſe promirent une amitié mutuelle. On a encore de lui : I. Quelques romans : le *Marquis de Chavigny*, le *Prince de Condé*, qui ne manquent pas de chaleur ; *Artémiſe & Polianthe ; Ne pas croire ce qu'on voit.* II. Des *Lettres de reſpect, d'obligation & d'amour*, connues ſous le nom de *Lettres à Babet*, lues encore par quelques provinciaux, & mépriſées par tous les gens de goût. III. *De nouvelles Lettres, accompagnées de Fables, de Contes, d'Epigrammes, de remarques, de bons-mots*, en 3 vol. in-12 ; réimprimées pluſieurs fois, & dont quelques-unes ſont aſſez agréables. On a une édition du *Théâtre de Bourſault*, en 3 vol. in-12, 1746.

BOURSIER, (Laurent-François) prêtre, docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, naquit à Ecouen, dans le diocèſe de Paris, en 1679. Il fut obligé de ſortir de Sorbonne, non pas pour ſes mœurs qui étoient très-pures, mais pour ſon réappel en 1721. Il ſe retira dans ſa patrie, & y étoit en 1735, lorſqu'il fut obligé de s'enfuir, pour éviter les pourſuites du miniſtére. Il ſe cacha depuis, & ne ſe montra qu'à quelques amis sûrs. Il mourut à Paris, en 1749. On a de lui : I. *L'Action de Dieu ſur les Créatures* ; traité dans lequel il prouve la prémotion phyſique par le raiſonnement, 2 vol. in-4°. ou 6 vol. in-12. L'auteur y paroit très-profond métaphyſicien. II. *Mémoire préſenté à Pierre le Grand* par les docteurs de Sorbonne, pour la réunion de l'Egliſe de Ruſſie à l'Egliſe Latine. Lorſque le *Czar* vint en Sorbonne, *Bourſier* lui parla de ce qui fait l'objet de ce Mémoire. Le prince lui dit d'abord, qu'*il n'étoit qu'un Soldat.*--- *Bourſier* lui répondit qu'*il étoit un Héros, & qu'en cette qualité de Prince, il étoit protecteur de la Religion.*-- *Cette réunion n'eſt pas une choſe ſi aiſée*, reprit le Czar; *il y a trois points qui nous diviſent : le Pape, la Proceſſion du Saint-Eſprit.* .... Comme il oublioit le 3e point, qui eſt les azymes & la coupe, *Bourſier* le lui rappella. *Pour cet article*, dit l'empereur, *nous n'aurons pas de peine à être d'accord enſemble.* Cette converſation finit, de la part du monarque Ruſſe, par demander un Mémoire. On le lui donna, & il ne ſervit de rien. III. Une foule de *Brochures* ſur les malheureuſes conteſtations qui déchirent l'Egliſe.

BOURVALAIS, (Paul *Poiſſon*, connu ſous le nom de), fameux financier, qui, ayant abuſé des néceſſités de l'état dans la guerre de la ſucceſſion d'Eſpagne, fut taxé par la chambre de Juſtice, à 4 millions 400 mille livres; mais lui & ſa femme abandonnérent leurs biens, à la charge de payer leurs créanciers. Il mourut en 1719. C'eſt ſa maiſon qui eſt aujourd'hui l'Hôtel de la Chancellerie.

BOURZÈIS, (Amable de) abbé de St Martin de Cores, & l'un des 40 de l'académie Françoiſe, né à Volvic près de Riom en 1606, ſe fit un nom ſous le cardinal de *Richelieu* par ſon ſçavoir. Il poſſédoit les langues, la politique, la controverſe. Le miniſtére employa ſa plume dans les affaires ſur les droits de la reine. En 1666, il

fit le voyage de Portugal, ſous prétexte de travailler à la converſion du comte de *Schomberg*, depuis maréchal de France; mais en effet, pour traiter des affaires d'état. *Bourzéis* mourut à Paris, en 1672. Il entra d'abord avec beaucoup de chaleur dans les diſputes du Janſéniſme; mais en 1661 il ſigna le Formulaire, eſpérant (dit-on) de ſe procurer, par cette ſoumiſſion, les faveurs de *Mazarin*. On a de lui pluſieurs *Ouvrages*, 2 vol. in-8°. ſur les matiéres de *la Grace*. Le grand miniſtre *Colbert* l'avoit fait chef d'une aſſemblée de théologiens célèbres, qui ſe tenoit dans la bibliothèque du roi, pour réfuter les incrédules. Il préſidoit auſſi à une aſſemblée de gens-de-lettres, dans l'hôtel de ce ſurintend., qu'on appelloit la *Petite Académie*. M. de *V...* lui attribue le *Teſtament du Cardinal de Richelieu*, mais ſans fondement.

BOUSSARD, (Géofroi) docteur en théologie, doyen de la faculté de Paris, & chancelier de l'univerſité, fit briller ſon éloquence & la ſolidité de ſes raiſonnemens dans pluſieurs occaſions d'éclat. Vers 1518, il permuta ſa chancellerie pour un bénéfice dans le Maine; il ſe retira alors au Mans, d'où il étoit originaire & où il mourut vers 1520. On a de lui un traité aſſez rare, *De continentiâ Sacerdotum*, Paris 1505 & Rouen 1513, in-4°; & quelques ouvrages de théologie & de morale.

BOUSSEAU, (Jacques) natif de Poitou, profeſſeur de l'académie de peinture & ſculpture, ſculpteur en chef de S. M. Catholique, mourut à Madrid en 1740. Son caractére le fit eſtimer autant que ſes talens. On admire ſurtout ſon *Tombeau* de M. d'*Argenſon* à la Madeleine de Frenes, & un *Bas-relief* dans la chapelle de la maiſon de Noailles à Notre-Dame.

I. BOUSSET, (Jean-baptiſte du) natif de Dijon, mort en 1725, âgé de 63 ans, maître de muſique de la chapelle du Louvre, donna pendant l'eſpace de 34 ans, chaque année, un livre d'*Airs ſérieux & à boire*, à une, deux & trois voix. Il règne, dans la plûpart, de la variété, des graces & du naturel.

II. BOUSSET, (René Drouard du) organiſte de S. André-des-Arcs, né à Paris en 1703, mort dans la même ville en 1760, marchoit immédiatement après les célèbres d'*Aquin* & *Calviére*. Cet habile compoſiteur donnoit tous les ans des preuves de ſon génie, par un motet qu'il faiſoit exécuter à l'Oratoire pour MM. de l'académie des ſciences.

BOUSSONNET, peintre, *Voyez* STELLA, N°. II.

BOUTARD, (François) Champenois, de l'académie des belles-lettres, prieur de Châteaurenard, & abbé du Boiſgroland, ſe fit connoître au grand *Boſſuet*, par une *Ode* dont il accompagna un pâté que madlle *Mauléon*, amie de ce prélat, lui envoyoit le jour de ſa fête. *Boſſuet* lui obtint de *Louis XIV* une penſion de mille livres. *Boutard* s'appella depuis *le Poëte de la famille royale*. Il chargea de ſes vers, toutes les ſtatues & les monumens érigés en l'honneur de *Louis XIV*. Il mourut en 1729. On a de lui une grande quantité de *Poëſies Latines*, dont quelques-unes ont été traduites en François. On y trouve de la facilité; mais trop de penſées obſcures & d'expreſſions impropres. *Boutard* s'étoit imaginé qu'il feroit revivre *Horace*, « parce qu'il avoit, *diſoit-il*, la » figure, les yeux, & les maniéres » de ce poëte Latin.» Il ne lui manquoit que le génie.

BOUTARIC, (François de) professeur du droit François dans l'université de Toulouse, naquit à Figeac au Querci en 1671. Il mourut en 1733 à Toulouse, où il avoit été capitoul & chef du consistoire. On a de lui plusieurs ouvrages, que leur netteté, leur précision & leur justesse ont fait beaucoup rechercher. I. Les *Institutes de Justinien, conférés avec le Droit François*, 1740, 1 vol. in-4°. avec une excellente préface. II. *Traité des Droits Seigneuriaux & des matières Féodales*, in-8°. & réimprimé in-4°. en 1751, avec des augmentations & des corrections. III. *Explications de l'Ordonnance de Blois*, du *Concordat*, & *Institutions du Droit Canonique*, in-4°. IV. *Explications des Ordonnances sur les matières Civiles, Criminelles & de Commerce*, 2 vol. in-4°.

BOUTAULD, (Michel) Jésuite, Parisien, né en 1607, exerça pendant 15 ou 16 ans le ministère de la prédication, & mourut à Pontoise en 1688. On a de lui plusieurs ouvrages estimés. Les principaux sont : I. *Les Conseils de la Sagesse*, réimprimés en 1749, à Paris, in-12. II. Le *Théologien dans les conversations avec les Sages & les Grands du monde*, à Paris & à Lyon in-4°. & in-12. III. *Méthode pour converser avec Dieu*, Paris 1684, in-16. Ce petit ouvrage ne manque pas d'onction.

BOUTEROUE, (Claude) sçavant antiquaire, né à Paris. Il a donné au public un livre rempli d'érudition, & fort estimé, sous ce titre : *Recherches curieuses des Monnoies de France, depuis le commencement de la Monarchie*, Paris, in-fol. 1666. L'auteur mourut en 1690.

BOUTHILLIER : maison qui a produit, sous le ministère de *Richelieu* un sur-intendant des finances *Claude de Bouthillier*, dont le fils *Léon*, comte de Chavigny, secrétaire d'état, mourut en 1652. Ce fut lui qui le premier fit imposer les tailles par les intendans des finances. (*Voyez* RANCÉ). *Henri* LE BOUTHILLIER de *Rancé*, frere du célèbre abbé de la Trappe, né en 1634, chevalier de Malthe en 1681, fut fait lieutenant-général des galéres en 1718 : charge créée pour récompenser ses longs services, & dont il se démit en 1720. Il mourut en 1726, à 92 ans.

BOUTHRAIS, (Raoul) en latin, *Botereius* ; né à Châteaudun en 1552, fut avocat au grand-conseil, & mourut en 1630. Ses ouvrages sont : I. *Recueil d'Arrêts du grand-Conseil*, en latin, Paris, 1606, in-8°. II. *De rebus in Gallia gestis ab anno 1594 ad 1610*, 2 vol. in-8°. III. *Henrici magni Vita*, en vers, in-8°, à Paris, en 1611 & 1612. IV. *Panégyrique de la ville d'Orléans*, 1615, in-8°. aussi en vers latins. V. *Musa Pontificia*, 1618, in-4°, &c.

BOUVIER, (Gilles le) dit *Berri*, fut peut-être ainsi appellé du pays où il naquit en 1386. Il fut héraut-d'armes de *Charles VII*, dont il nous a laissé la *Chronique*, qui commence en 1402, & finit en 1461. *Godefroi* l'a publiée dans les *Histoires de Charles VI & de Charles VII*, en 1653 & en 1661, in-fol.

BOUVOT, (Jean) avocat de Châlons-sur-Saône sa patrie, mort en 1636, étoit Protestant. On a de lui les *Arrêts du Parlement de Bourgogne*, in-4°. 2 vol. Genève, 1623 & 1628 ; peu commun.

BOXHORN, (Marc Zuerius) professeur d'éloquence à Leyde, & ensuite de politique & d'histoire, naquit à Berg-op-Zoom en

1612 ; & mourut en 1653. On a de lui : I. *Hiſtoria univerſalis*, Leipſick 1675, in-4°. II. *Obſidio Bredana*, 1640, in-fol. III. *Virorum illuſtrium Elogia*, 1638, in-fol. IV. *Chronologia ſacra*, Bautzen, 1677, in-f. V. *Poëmata*, 1620, in-12. VI. *Theatrum urbium Hollandiæ*, in-4°. VII. *Scriptores Latini minores Hiſtoriæ Auguſtæ, cum notis*, Leyde 1632, 4 vol. in-12. VIII. *Poetæ Satyrici minores, cum commentis*, 1632, in-8°. IX. Des *Notes* ſur *Juſtin*, ſur *Tacite*.

I. BOYER, (Nicolas) *Boerius*, d'abord avocat à Bordeaux, puis conſeiller au grand-conſeil, enfin préſident au parlement de la même ville, a laiſſé des *Commentaires ſur les Coutumes de Tours, Berri & Orléans*, à Francfort 1598, in-fol. Ses *Déciſions* imprimées à Lyon auſſi in-fol. 1560, furent de ſon tems fort répandues. L'auteur mourut en 1539, à 70 ans.

II. BOYER, (Claude) de l'académie Françoiſe, naquit à Alby en 1618, & mourut à Paris en 1698. On a de lui XXII *Pièces dramatiques*, pleines d'enflure, & produites ſans aucune connoiſſance du théâtre. Sa *Judith* eut un ſuccès paſſager. Cette pièce, applaudie pendant un carême entier, fut ſifflée à la rentrée d'après Pâques. La *Champmeſlé* ayant demandé la raiſon de l'inconſtance du Parterre, un plaiſant lui répondit : *Les ſifflets étoient à Verſailles aux Sermons de l'abbé* Boileau. *Boyer*, fatigué de ſes mauvais ſuccès, fit jouer en 1680 ſa tragédie d'*Agamemnon*, ſous le nom d'un de ſes amis. *Racine*, ſon plus grand fléau, applaudit à cette pièce. *Boyer* ne put s'empêcher de s'écrier en plein parterre : *Elle eſt pourtant de* Boyer, *malgré Mons de Racine.* Ce mot lui coûta cher : ſa tragédie fut ſifflée le ſurlendemain.

III. BOYER, (Abel) natif de Caſtres, quitta la France après la révocation de l'édit de Nantes, & ſe retira d'abord à Genève, à Franeker, & enſuite en Angleterre, l'an 1689. Il mourut à Chelſey, en 1729, dans ſa 65ᵉ année. Il aimoit également le plaiſir & l'étude. On a de lui pluſieurs ouvrages. I. Un *Dictionnaire Anglois & François*, en 2 vol. in-4°. Londres 1774, eſtimé. II. Une *Grammaire Angloiſe*, in-12, qui ne l'eſt pas moins. III. L'*Etat Politique* ; ouvrage périodique qui embraſſoit tous les états de l'Europe, publié depuis 1710 juſqu'en 1729. Il fut très-bien reçu dans ſa naiſſance, & on le recherche encore à préſent pour pluſieurs pièces curieuſes qui y ſont inſérées. IV. *Hiſtoire du roi Guillaume*, en 3 vol. V. Les *Annales de la reine Anne*, depuis l'année 1702, en 11 vol. in-8°. &c.

IV. BOYER, (Jean-François) ancien évêque de Mirepoix, avoit été d'abord Théatin. Le ſuccès de ſes *Sermons* le fit choiſir pour précepteur de Mgr le *Dauphin*. L'académie des inſcriptions, ayant perdu le cardinal de *Polignac*, le remplaça en 1741 par la nomination de l'évêque de Mirepoix. Il avoit été reçu à l'académie Françoiſe dès 1736, & deux ans après il le fut à l'académie des ſciences. Ses vertus, ſon amour pour la retraite, ſon averſion pour les louanges, la ſimplicité de ſes mœurs, méritérent qu'on lui confiât l'unique eſpérance du royaume, & enſuite le détail des affaires qui concernent la nomination aux bénéfices. Il fit du bien dans cette place, & il en auroit fait encore davantage, ſi ſon zèle avoit toujours été auſſi éclairé qu'il étoit ardent. Il mourut en 1755.

V. BOYER, (Jean-baptiſte-Nicolas) chevalier de l'ordre de S. Michel, & médecin ordinaire du roi, naquit en 1693. Marſeille fut ſa patrie. La peſte qui déſola cette ville en 1720, lui fournit une occaſion de ſignaler ſon zèle & ſes talens, & lui valut une penſion ſur le tréſor-royal. Appellé à Paris pour ſes ſuccès, il en ſortit pluſieurs fois pour aller en Eſpagne, en Allemagne, & dans différentes provinces de France, traiter des maladies contagieuſes ou déſeſpérées. Il fut le plus heureux dans ſes cures. La faculté de médecine l'élut en 1756 pour ſon doyen; & ce fut pendant le tems de ſon décanat, qu'il donna une nouvelle édition du *Codex Medicamentarius*, *ſeu Pharmacopœa Pariſienſis*, in-4°: ouvrage auſſi utile que bien fait. Cet eſtimable médecin mourut en 1768, avec la réputation de bon citoyen, de parent tendre & d'ami officieux.

VI. BOYER D'AGUILLES, (Jean-baptiſte marquis de) procureur-général au parlement de Provence, s'étoit compoſé un cabinet précieux de *Tableaux*. Son fils, héritier du goût & de la place de ſon pere, & nommé auſſi *Jean-baptiſte*, les fit graver par *Jacques Coëlmans* d'Anvers. Cet ouvrage fut fini en 1709; mais il n'a paru qu'en 1744, in-fol. Ces deux magiſtrats uniſſoient aux connoiſſances propres à leur état, les lumiéres que donne l'étude des belles-lettres, & l'enthouſiaſme pour les beaux-arts. Le marquis d'*Argens* étoit fils du dernier. *Voyez* ARGENS.

I. BOYLE, (Robert) naquit en 1627, à Liſmore en Irlande. Après avoir appris le François & le Latin dans ſa patrie, il voyagea à Genève, en France & en Italie, pour ſe perfectionner dans la phyſique & les mathématiques. De retour en Angleterre, il inventa ſa *Pompe Pneumatique*, perfectionnée par *Hook*, ſon aſſocié dans les opérations chymiques. Le roi *Charles II*, & ſes ſucceſſeurs *Jacques II* & *Guillaume III*, l'honorérent ſucceſſivement de leur commerce & de leur eſtime. C'eſt à lui principalement qu'on doit l'établiſſement de la Société royale de Londres, en 1663. On l'en nomma préſident en 1680; mais il voulut toujours ſe borner au titre de conſeiller. Son zèle pour la religion Chrétienne ſe ſignala dans toutes les occaſions. Il donna durant ſa vie 300 liv. ſterlings par an, pour la propagation de la foi en Amérique, & cent pour les Indes. Il laiſſa, en mourant, un fonds conſidérable, pour un certain nombre de *Sermons* qu'on doit prêcher toutes les années, ſur la vérité de la religion Chrétienne en général, ſans entrer dans les diſputes particuliéres qui diviſent les Chrétiens. On a de lui pluſieurs écrits ſur la théologie, la phyſique & les mathématiques, recueillis en 1744, à Londres, en 5 vol. in-fol. avec la vie de l'auteur. Les principaux ſont: I. Les *Nouvelles Expériences Phyſico-Mécaniques ſur le reſſort de l'Air*. Il y décrit ſa machine du vuide, & pouſſe la modeſtie juſqu'à reconnoître qu'il en doit l'idée à *Othon Guerick*. II. *Conſidérations ſur l'utilité de la Phyſique expérimentale*. III. *Hiſtoire générale de l'Air*. IV. *Expériences & Obſervations ſur le froid, les couleurs, les cryſtaux, la reſpiration, la ſalure de la Mer, les exhalaiſons, la flamme, le vif-argent*, dans différens *Traités* ſéparés. V. Le *Chymiſte Sceptique*. VI. *Eſſai ſur l'Ecriture-ſainte*. VII. Le *Chrétien naturaliſte*: ouvrage dans lequel il prouve que la phyſique expérimen-

tale mène au Chriſtianiſme, loin d'en éloigner. VIII. *Conſidérations pour réconcilier la Raiſon & la Religion.* IX. *Diſcours ſur la profonde vénération que l'eſprit humain doit à Dieu*: très-eſtimé. X. *Recueil d'Ecrits ſur l'excellence de la Théologie, comparée avec la Philoſophie naturelle.* L'auteur ne priſe celle-ci, qu'autant qu'elle a du rapport à la religion. Il mourut à Londres en 1691, à 64 ans. Tout étoit ſimple chez lui, & conforme au caractére d'un vrai philoſophe. Il étoit plein de franchiſe, de politeſſe & de douceur. Quoique détaché de toutes les futilités dont les hommes ont fait des choſes importantes, il obſervoit les bienſéances. Il ne ſçavoit ni mentir, ni déguiſer; mais il ſçavoit ſe taire. Il jugeoit très-ſainement des hommes & des affaires : auſſi quitta-t-il la cour de bonne-heure. Ses idées ſur les moyens de rendre le genre humain meilleur & plus heureux, étoient très-étendues; mais l'exécution des idées les plus ſaines eſt toujours très-difficile.

II. BOYLE, (Roger) comte d'Orrery, frere du précédent, naquit à Liſmore en 1621. Ayant pris le parti des armes, il ſervit ſous *Cromwel*, contre *Charles I*; & après la mort de l'uſurpateur, il ſoutint la cauſe de *Charles II.* Dès que ce roi fut ſur le trône, il lui donna une place de conſeiller dans ſon conſeil-privé d'Angleterre & d'Irlande. Il mourut en 1679, âgé de 59 ans, regardé comme un homme d'un eſprit plus délié que ſon frere; mais moins ſolide, & moins ami de la vertu, de la droiture & de la religion. On a de lui pluſieurs ouvrages en vers & en proſe, bien écrits en Anglois. I. La *Parthénice*, roman en 3 vol. in-4°, & in-folio, qu'on a comparé à ceux de *Scuderi* & de *Calprenède*. II. *Hiſtoire de Henri V.* III. *Le Prince Noir; Muſtapha; Triphon* : tragédies applaudies dans le tems. IV. *L'Art de la Guerre*, &c.

III. BOYLE, (Charles) petit-fils du précédent, & comte d'Orrery comme lui, élève du docteur *Atterbury*, fut mis à la Tour de Londres en 1722; on l'accuſoit d'être entré dans les complots contre l'état. On ne put jamais le lui prouver. Il mourut en 1731, d'une maladie de langueur contractée dans ſa priſon. L'inſtrument aſtronomique, appellé l'*Orrery*, ſi utile pour comprendre le ſyſtême ſolaire, eſt de ſon invention. On a encore de lui une *Traduction* latine des *Epitres* de *Phalaris*, avec des notes, in-8°, 1695; une *Comédie*; des *Piéces de vers*; & des *Harangues.*

BOYLESVE, (Etienne) chevalier, prévôt de Paris ſous le règne de *S. Louis*, mit un ordre dans la police de cette ville. Les impôts ſur les denrées étoient exorbitans; les prévôts fermiers avoient tout vendu, ſans en excepter la liberté de commercer : il remédia à ces deux abus. Il diviſa enſuite les marchands & les artiſans en différens corps de communautés, leur donna des ſtatuts & des réglemens, faits avec tant d'équité & de ſageſſe, qu'on s'en eſt ſervi depuis pour régler les anciennes communautés, ou pour en former de nouvelles. Il ne fut pas moins attentif à veiller à la ſûreté publique, & à punir ceux qui pouvoient la troubler. Ce bon magiſtrat mourut vers 1269.

BOZE, (Claude Gros de) naquit à Lyon en 1680, de parens qui perfectionnérent ſes talens par une excellente éducation. Il ſe livra d'abord à la juriſprudence;

mais les antiquités & les médailles l'occupérent bientôt tout entier. Le chancelier de *Pontchartrain*, l'abbé *Bignon*, *Vaillant*, *Hardouin* le chérirent comme un ſçavant profond & aimable. Quelques *Diſſertations* ingénieuſes ſur des médailles & d'autres monumens, lui ouvrirent la porte de l'académie des inſcriptions & belles-lettres, en 1705. Il fut reçu ſous le titre d'élève, & l'année d'après il en devint le ſecrétaire perpétuel. L'académie Françoiſe ſe l'aſſocia auſſi en 1715. La garde du cabinet des médailles du roi, lui fut confiée en 1719. Il partit l'année d'après pour la Hollande, dans le deſſein d'augmenter les tréſors qu'on avoit mis entre ſes mains. De retour à Paris, il conſacra tout ſon tems à l'académie des belles-lettres & au cabinet des médailles. Il eut l'inſpection de la librairie en 1745, pendant la maladie de M. *Maboul*. Il s'étoit démis, 3 ans auparavant, de la place de ſecrétaire de l'académie des belles-lettres. Cette compagnie le perdit entiérement en 1754, année de ſa mort. Il étoit auſſi eſtimable par la douceur de ſes mœurs, que par ſon ſçavoir. Il n'avoit rien de cette rudeſſe de caractére, qu'on trouve quelquefois dans les ſçavans. On a de lui pluſieurs ouvrages. I. L'édition des 15 premiers volumes des *Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres*. Les *Eloges hiſtoriques* qui ornent ces Mémoires, ont été imprimés ſéparément, en 2 vol. in-12. Ils ſont écrits avec autant d'eſprit que d'agrément. Il eſt panégyriſte ſans fadeur, & hiſtorien ſans verbiage. On y trouve moins de ces traits fins, dont les Eloges de *Fontenelle* ſont parſemés; mais peut-être plus d'élégance & de goût. Les premiers éloges ſont bien inférieurs aux derniers; & c'eſt à ceux-ci principalement qu'il faut appliquer le jugement que nous en portons. II. La ſeconde édition de l'*Hiſtoire Métallique de Louis XIV*, continuée juſqu'à la mort de ce prince; 1723, in-fol. Il donna les deſſins & les deviſes de pluſieurs. III. L'*Hiſtoire de l'empereur Tetricus*, éclaircie par les médailles. IV. Pluſ. *Diſſertations* ſur les médailles antiques, répandues pour la plupart dans les Mém. de l'acad. des belles-lettres. On a publié après ſa mort le *Catalogue de ſa Bibliothèque*, 1745, in-folio; elle étoit bien choiſie, & pleine de livres rares & curieux. Ce Catalogue eſt recherché par les bibliographes, & ſe vend fort cher.

BRACCIOLINI *delle Api*, (François) poëte Italien, né à Piſtoye d'une famille noble en 1566, avoit près de 40 ans, lorſqu'il embraſſa l'état eccléſiaſtique pour poſſéder un canonicat dans ſa patrie. Le cardinal *Maffeo Barberini*, dont il avoit été ſecrétaire pendant ſa nonciature en France, étant parvenu à la tiare ſous le nom d'*Urbain VIII*; *Bracciolini* ſe rendit à Rome auprès du nouveau pontife, qui aimoit les gens de lettres, & qui l'affectionnoit particuliérement. Il le plaça, en qualité de ſecrétaire, auprès de ſon frere le cardinal *Antoine Barberin*. Après la mort d'*Urbain VIII*, il ſe retira dans ſa patrie, & y mourut en 1645. Ce fut à l'occaſion d'un *Poëme en XXIII Chants* qu'il avoit compoſé ſur l'élection de ce pape, que celui-ci, pour lui marquer ſa ſatisfaction, voulut qu'il ajoûtât à ſon nom le ſurnom *delle Api*, & à ſes armes *trois abeilles*, qui forment celles des *Barberins*. Ce poëte a compoſé beaucoup de Poëſies

de divers genres. I. *La Croce riacquiſtata*, Paris 1605, in-12 : poëme héroïque en XV chants, que les Italiens ne font point de difficulté de placer immédiatement après la *Jéruſalem* du *Taſſe*. II. *Lo Scherno degli Dei*, poëme héroïcomique, Rome 1626, in-12, où il ridiculiſe fort ingénieuſement les divinités du Paganiſme. Ce poëme, vraiment original, va de pair avec la *Secchia rapita* de *Taſſoni*. III. Des *Tragédies*, des *Comédies*, des *Paſtorales*. *Bracciolini* s'exerça auſſi dans la poëſie lyrique, & dans le genre burleſque, auquel *le Berni* a donné ſon nom ; mais ces derniers ouvrages ſont très-médiocres. L'auteur, qui aimoit l'argent, travailloit fort à la hâte.

BRACHET de la Milletiére, *Voyez* MILLETIÉRE.

BRACTON, juriſconſulte Anglois au XIIIe ſiécle, laiſſa un traité *De conſuetudinibus Angliæ*, très-utile pour l'hiſtoire de ſon tems.

BRADLEY, (Jacques) aſtronome du roi d'Angleterre, né en 1692, fut nommé en 1721 à la place de profeſſeur d'aſtronomie à Oxford. Il ſe livra dès-lors à ſon goût pour les obſervations, & dès l'année 1727 elles lui firent découvrir l'*aberration des Etoiles fixes* : découverte des plus ingénieuſes & des plus belles qu'on ait faites dans la ſcience des aſtres. Ayant ſuccédé à Mr *Halley* dans la place d'aſtronome royal à l'obſervatoire de Grenwich, il obtint de nouveaux inſtrumens. Muni de ces ſecours, il commença une nouvelle ſuite d'*Obſervations* ſur toutes les parties de l'aſtronomie : obſervations qui n'ont pas peu ſervi à mettre les *Tables* de la Lune au dernier dégré de perfection. Les *Mémoires* & les *Obſervations* imprimés de *Bradley*, ne ſont pas les ſeules choſes dont il ait enrichi l'aſtronomie ; il étoit très-communicatif. Sa méthode pour calculer les élémens d'une comète par trois obſervations ; ſa nouvelle règle pour le calcul des réfractions, ſe ſont répandues parmi les aſtronomes, ſans qu'il les eût publiées. Il faiſoit très-peu imprimer, & cependant il étoit un de ceux qui travailloient le plus, & toujours avec l'exactitude d'un aſtronome conſommé. Sa modeſtie nous a privés de beaucoup de Mémoires intéreſſans qu'il auroit pu donner. Il mourut en 1762, à 70 ans. Son humeur étoit égale, ſon caractére doux, ſon cœur compatiſſant & généreux. Quoiqu'il parlât bien, il étoit naturellement ami du ſilence. Il fut regretté non ſeulement de ſes compatriotes, mais encore de tous les aſtronomes de l'Europe.

BRADWARDIN, (Thomas) Anglois, ſurnommé le *Docteur profond*, confeſſeur du roi *Edouard III*, archevêque de Cantorbery, mourut l'an 1348, 40 jours après ſa conſécration. Il a laiſſé pluſieurs ouvrages de théologie & de phyſique ; mais celui qui lui a donné le plus de réputation, eſt intit. *De cauſâ Dei contra Pelagianos.*, Londres 1618, in-fol., où il approche des ſentimens qu'ont eus depuis les Proteſtans.

BRAGADIN, (Marc-Antoine) noble Vénitien, gouverneur de Famagouſte en 1570, ne rendit cette ville à *Muſtapha*, général des Turcs, qui l'aſſiégeoient, qu'après s'être vu réduit à la derniére extrémité. La capitulation fut honorable ; mais le Muſulman en viola les conditions. Après avoir fait maſſacrer devant lui pluſieurs officiers & pluſ. Chrétiens qui avoient défendu la place, il lui fit couper

le nez & les oreilles, le fit traîner dans la place publique, lié par les pieds & par les mains, & écorcher tout vif, en 1571. Le barbare fit remplir sa peau de foin, après l'avoir fait saler, & l'attacha au haut de sa capitane, pour en faire parade le long des côtes d'Egypte & de Syrie. L'*Art de vérifier les dates* place la mort de *Bragadin* en 1570; mais son épitaphe qu'on voit dans les *Délices de l'Italie*, (tome I, *p.* 125), porte le 18 Août 1571. Au reste, *de Thou* dit que *Mustapha* ne fit mourir *Bragadin* & les autres capitaines Chrétiens, que parce qu'ils ne purent représenter les prisonniers Turcs, qu'ils avoient fait égorger, quand ils virent qu'ils seroient obligés de se rendre. C'est ce qui ne paroît guéres vraisemblable.

BRAHÉ, *Voyez* TYCHO-BRAHÉ.

BRAILLIER, (Pierre) apothicaire de Lyon, dédia à *Claude de Gouffier*, comte de Maulevrier, grand-écuyer de France, en 1557, un livre curieux *Des abus & ignorances des Médecins*, contre l'auteur pseudonyme d'un traité *Des abus & tromperies des Apothicaires*, déguisé sous le nom de *Licet Benancio*, imprimé à Lyon.

BRAMA, Dieu des Indes & du Mogol. On croit qu'il en fut le premier législateur. C'est par le moyen de *Brama*, que l'Être suprême créa le monde, suivant la mythologie Indienne. Il partagea son peuple en 4 castes ou tribus : la Ire des *Brachmanes*, ou gens de loi; la IIe des *Rageputes*, ou des gens de guerra; la IIIe des *Banianes*, ou des négocians; & la IVe des *Artisans* ou des *Laboureurs*. Les principales loix que *Brama* donna à ses tribus, sont qu'une caste ne s'allieroit point avec une autre; qu'un même homme n'exerceroit pas deux professions différentes, ni ne passeroit pas de l'une à l'autre; qu'on doit regarder comme des crimes la fornication, l'adultére, le vol, le mensonge & l'homicide. Ils ne devoient se nourrir que d'herbes, de légumes & de fruits; s'abstenant de toucher à la vie des animaux, dans la persuasion où ils étoient, que les ames des hommes passoient dans les corps des brutes, sur-tout dans ceux des bœufs : de-là vient leur grande vénération pour les vaches. La caste des Brachmanes est la plus considérée. Ils sont regardés comme les philosophes des Indiens. Le monde n'est, selon eux, qu'un songe, qu'une fumée. Ils sont peu attachés à la vie; lorsqu'ils en sont las, ils se donnent la mort.

BRAMANTE D'URBIN, (Lazzari) célèbre architecte, naquit à Castel-Duranti, au territoire d'Urbin, vers l'an 1444. Il s'appliqua d'abord à la peinture; mais ses talens & son goût étant plus marqués pour l'architecture, il s'y adonna avec un succès étonnant. Le couvent *della Pace*, qu'il fit bâtir à Naples, lui ayant acquis de la réputation, *Alexandre VI* le nomma son architecte. *Jules II* le fit ensuite intendant de ses bâtimens. Ce fut par l'ordre de ce pontife qu'il exécuta le magnifique projet de joindre le belvéder au palais du Vatican : ouvrage digne d'admiration, s'il n'avoit pas été gâté par divers changemens qu'on y a faits depuis. *Bramante* détermina *Jules* à son tour à démolir l'église de St Pierre, pour en bâtir une plus magnifique, & qui (s'il se pouvoit) n'eût point son égale dans le monde. Le plan de ce grand-maître ayant été adopté, l'on commença l'an 1506 à jetter les fondemens de cette nouvelle basilique, qui fut élevée jusqu'à l'enta-

l'entablement avec une diligence incroyable ; mais il n'eut pas la ſatisfaction de voir ſon ouvrage entiérement exécuté, étant mort en 1514 à 70 ans. Il en laiſſa la continuation à d'autres architectes, qui, pour n'avoir pas ſuivi ſes deſſeins, ſont cauſe que cette égliſe, quoique la plus belle qui ſe voie, n'a pas toute la perfection dont le premier plan l'eût rendue ſuſceptible. *Bramante*, auſſi eſtimable par les qualités du cœur & de l'eſprit, que par ſes talens, joignoit au génie de l'architecture, le goût pour la muſique & la poëſie. Ses *Œuvres*, dans ce dernier genre, ont été imprimées à Milan en 1756.

BRAMHAL, (Jean) archevêque d'Armach, primat d'Irlande, naquit en 1593 à Pontefract, dans le comté d'Yorck, d'une famille ancienne, & mourut ſous le règne de *Charles II*. Ses ennemis lui ſuſcitérent des traverſes ; mais il confondit leurs impoſtures, & déconcerta leurs projets. Ce prélat étoit éloquent, plein de force dans le raiſonnement, habile dans la controverſe & dans la politique, & avoit un courage proportionné à ſon caractére & à ſes principes. Il ſe rendit célèbre par ſa *diſtinction* entre les articles de paix & les articles de foi. Ses *Ouvrages* ont été imprimés in-fol. ; les Anglois en font cas.

BRANCACIO, (François-Marie de) d'une illuſtre maiſon originaire de Naples, ſucceſſivement évêque de Viterbe, de Porto, de Capacio, enſuite cardinal ſous *Urbain VIII* en 1674, mourut en 1675. Le meurtre du gouverneur de Capacio l'ayant brouillé avec les Eſpagnols, il eut une excluſion de la part de cette nation, lorſqu'on le propoſa pour être placé ſur la chaire pontificale, après la mort de *Clément IX*. On a de lui un *Traité ſur le Chocolat*, Rome 1666, in-4°. dans lequel il ſoutient que cette boiſſon ne rompt pas le jeûne. *Brancacio* ajoûta au mérite de cultiver les lettres, celui de les protéger. Il compoſa d'autres ouvrages, & le recueil en parut à Rome en 1672, in-folio.

I. BRANCAS de Villars, *Voyez* VILLARS-BRANCAS.

II. BRANCAS, (Louis de) marquis de Cereſte, iſſu de l'illuſtre famille Italienne des *Brancacio*, ſervit avec diſtinction par mer & par terre, ſous *Louis XIV* & *Louis XV*, & fut employé dans pluſieurs ambaſſades. Ce dernier prince, pour prix de ſes ſervices, l'honora du bâton de maréchal. Il mourut en 1750, âgé de 79 ans.

III. BRANCAS-VILLENEUVE, (André-François) abbé d'Aulnay, né dans le Comtat-Venaiſſin, mort le 11 Avril 1758, eſt connu par pluſieurs ouvrages ſur la phyſique & l'aſtronomie. L'abondance des paroles, les répétitions fréquentes, le grand nombre d'idées inutiles, en ont preſque entiérement dégoûté le public. La forme a fait tort au fonds, qui offre quelquefois de bonnes choſes. Les principaux ſont : I. *Lettres ſur la Coſmographie*, in-4°. II. *Syſtême moderne de Coſmographie & de Phyſique générale*, 1747, in-4°. III. *Explication du flux & reflux de la Mer*, 1739, in-4°. IV. *Ephémérides Coſmographiques*, 1750, in-12. *Hiſtoire du royaume de Gala*, traduite de l'Anglois, 1754, in-12.

BRANCATI, *Voyez* LAURIA.

BRANDAMO, *Voyez* BRITO.

BRANDI, (Hyacinthe) peintre, naquit à Poli, aux environs de Rome, en 1633. Il ſe perfectionna dans l'école de *Lanfranc*

La plupart des églises & des palais de Rome furent embellis par son pinceau. Une imagination pleine de feu, une grande facilité, un coloris foible, un dessein incorrect, caractérisent ses ouvrages. Il travailloit avec beaucoup de rapidité, préférant les plaisirs & l'argent à la gloire. Il mourut à Rome en 1691, prince de l'académie de St-Luc, & chevalier de l'ordre de Christ.

I. BRANDMULLER, (Jean) partisan d'*Œcolampade*, ministre & professeur d'Hébreu à Bâle, naquit à Biberac, & mourut en 1596, à 63 ans. On a de lui *400 Oraisons funèbres*, tirées de l'ancien Testament, & *80* puisées dans le nouveau; des *Sermons* pour des mariages, & des *Dialogues* en Allemand.

II. BRANDMULLER, (Jacques) fils du précédent, mort en 1629, se fit connoître par 3 vol. in-4°, intitulés : *Analysis Typica librorum veteris & novi Testamenti.* Bâle, 1620 & 1621.

III. BRANDMULLER, (Jacques) petit-fils de *Jean*, professeur de jurisprudence à Bâle, mort en 1677, est auteur de plusieurs *Ouvrages de Droit*, assez estimés; & de quelques *Pièces de Poésie*, faciles, mais médiocres.

I. BRANDT, (Sébastien) né à Strasbourg en 1454, enseigna publiquement la jurisprudence à Bâle & à Strasbourg, devint conseiller & chancelier de cette dernière ville, & mourut en 1520. Il est auteur d'un poëme intit. : *Navis stultiferæ mortalium*, 1488, in-4°. édition plus rare, mais moins belle que celle de Paris, 1498, in-4°. Il y en a une *Traduction* Franç. Paris 1497, in-fol. & Lyon 1498, in-fol. *Voyez* BADIUS, pour *la Nef des Folles.*

II. BRANDT, (Gérard) théologien Protestant, né à Amsterdam en 1626, fut successivement ministre à Neukoop, à Hoorn & à Amsterdam. Il mourut à Roterdam en 1685. Ses principaux ouvrages sont : I. *L'Histoire de la Réformation des Pays-Bas*, en 4 vol. in-4°. en Flamand; abrégée en François, en 3 vol. in-12, 1730. Le grand-pensionnaire *Fagel* dit un jour à l'évêque *Burnet*, que cette Histoire méritoit qu'on apprît le Flamand; mais peu de personnes voudront profiter de ce conseil. II. *La Vie de l'Amiral Ruiter*, traduite en François par *Aubin*, Amsterdam 1698, in-fol.

III. BRANDT, (Jean) secrétaire de la ville d'Anvers, mort en 1639, laissa un ouvrage intitulé : *Elogia Ciceroniana Romanorum domi militiæque illustrium.* Il y a ramassé tous les traits historiques, répandus dans les différens ouvrages de *Cicéron*, sur la vie des hommes illustres dans le gouvernement & dans la guerre.

IV. BRANDT, (N.) chymiste Allemand, fort entêté du grand-œuvre. S'étant imaginé de pouvoir trouver la pierre philosophale dans la préparation de l'urine, il travailla une grande partie de sa vie sur cette liqueur, sans rien découvrir. Enfin, en 1669 après une forte distillation d'urine, il trouva dans son récipient une matière luisante, qu'on a appellée depuis *Phosphore. Brandt* fit voir cette matière à *Kunckel*, chymiste de l'électeur de Saxe, & à plusieurs autres personnes; mais il en cacha la préparation. Après sa mort, *Kunckel* n'eut pas beaucoup de peine à deviner quel étoit le sujet du Phosphore.

BRANTOME, *Voyez* BOURDEILLES.

BRAS (de), *Voyez* BOURGUEVILLE.

BRASAVOLA, (Antoine Musa) célèbre médecin, né à Ferrare en 1500, d'une famille noble de cette ville. Son sçavoir ne se bornoit pas à la médecine. Ce fut après avoir soutenu à Paris pendant trois jours consécutifs des thèses *De omni scibili*, que le surnom de *Musa* lui fut donné par la bouche même de *François I.* Il fut médecin consultant de ce prince qui le fit chevalier de l'ordre de S. Michel; de l'empereur *Charles V*, qui lui conféra le titre de comte Palatin; & de *Henri VIII*, roi d'Angleterre. Il ne fut pas en moindre considération dans sa patrie. Successivement premier médecin des papes *Paul III*, *Léon X*, *Clément VII* & *Jules III*, chéri & favorisé de tous les autres princes d'Italie, & particuliérement des ducs de Ferrare, il ne lui manqua que d'avoir poussé plus loin une carriére aussi brillante. Il mourut à Ferrare en 1555, après y avoir professé long-tems la médecine avec un applaudissement universel; & laissa un grand nombre d'ouvrages, principalement sur cette science, & entr'autres: I. *Des Commentaires sur les Aphorismes d'Hippocrate & de Galien*, imprimés à Bâle en 1542, in-folio. II. *Index refertissimus in Galeni libros*, Venise 1625, in-fol. que *Castro* (*Biblioth. Med.*) appelle *opus indefessæ elucubrationis & utilitatis inexplicabilis*.

BRASIDAS, général Lacédémonien, vers l'an 424 avant J. C. vainquit les Athéniens sur mer & sur terre, leur prit plusieurs villes, & en fit entrer plusieurs autres dans l'alliance de Sparte. S'étant enfermé dans Amphipolis à l'approche de *Cléon*, général Athénien vain & impétueux; il prit un moment favorable pour faire une sortie, l'attaqua, & remporta une victoire complette. Ce grand-homme mourut quelque tems après, d'une blessure qu'il avoit reçue à un bras. Comme on louoit devant sa mere ses grandes actions, & qu'on le mettoit au-dessus de tous ses compatriotes; *Vous vous trompez*, dit cette femme vraiement Spartiate: *mon fils avoit de la bravoure; mais Sparte a plusieurs citoyens qui en ont encore plus que lui.* Cette grandeur d'ame d'une femme, qui préféroit la gloire de l'état à celle de son fils reconnu pour un héros, ne fut point sans récompense. Les Lacédémoniens rendirent des honneurs publics à la mere & au fils, & firent élever, à l'honneur de leur libérateur, un mausolée au milieu de la place publique.

BRAUN, (George) archidiacre de Dortmund, & doyen de Notre-Dame *in gradibus* à Cologne, florissoit dans le XVIe siécle. Il est principalement connu par son *Theatrum urbium*, en plusieurs vol. in-fol. On a encore de lui un *Traité de controverse* contre les Luthériens, Cologne 1605, in-fol. dans lequel il développe les ruses dont ils se sont servis pour répandre leur religion. Il les compare à *un Coin, dont la partie la plus déliée, une fois entrée dans le bois, sert à introduire les parties plus épaisses.*

BRAUNBOM, (Frédéric) Protestant d'Allemagne, s'avisa de publier en 1613, un livre in-4°. sous ce titre: *Florum Flaminiorum Romanensium Papalium decas.* Il y fixe chaque période du règne de l'*Ante-Christ*, sa naissance, sa jeunesse, son adolescence, &c. Il trouve fort finement l'*Ante-Christ* dans le

pape, & prouve admirablement bien, *que le Monde devoit finir en 17m.* L'accompliſſement de ſa prophétie eſt une preuve du cas que l'on doit faire des viſionnaires & des enthouſiaſtes.

BRAWER, BRAUR, *ou* BROWER, (Adrien) peintre Flamand, naquit à Oudenarde en 1608. Il commença, dans ſon enfance, à repréſenter ſur de la toile des fleurs & des oiſeaux, que ſa mere vendoit aux femmes de la campagne; & finit par des ouvrages groteſques & des figures en petit, que l'on achetoit au poids de l'or. Son attelier étoit ordinairement dans quelque taverne. Il entroit dans toutes les querelles des ivrognes, après s'être ſoûlé avec eux. Arrêté à Anvers comme eſpion, il demanda qu'on le laiſſât travailler. Il ſe mit à peindre *des Soldats Eſpagnols occupés à jouer*, & les repréſenta avec tant de feu & de vérité, que *Rubens* offrit 600 florins de ce tableau, & obtint ſa liberté en ſe rendant ſa caution. La crapule altéra ſa ſanté. Il mourut à Anvers en 1640, âgé de 32 ans ſeulement, ſi pauvre qu'il fallut quêter pour le faire enterrer. L'enjouement ne le quitta jamais au milieu de la miſére. Tous ſes tableaux repréſentent des ſcènes réjouiſſantes. On y voit des *Querelles de Cabaret*, des *Filoux jouant aux cartes*, des *Fumeurs*, des *Ivrognes*, des *Soldats*, des *Noces de Village*. La nature y eſt rendue avec beaucoup de vérité. Sa touche eſt fort légére, ſes couleurs très-bien entendues; & ſes figures ont beaucoup d'expreſſion. Ses ouvrages ſe vendent fort cher & ſont très-rares.

I. BREBEUF, (Jean de) Jéſuite, naquit à Bayeux en 1593, d'une famille noble. Après avoir profeſſé avec diſtinction dans pluſieurs colléges de ſon ordre, il fut envoyé l'an 1625 aux miſſions du Canada, où il convertit à la foi plus de 7000 habitans. Comme il étoit chez les Hurons, ennemis des Iroquois, ceux-ci, qui étoient en guerre avec eux, le prirent & le brûlérent à petit feu l'an 1649. Il étoit oncle du ſuivant.

II. BREBEUF, (George de) né, non à Rouen, mais à Torigni en baſſe-Normandie, l'an 1618, cultiva de bonne heure la poëſie. Il débuta par une *Traduction* du VIIe livre de l'*Enéide* en vers burleſques; & quelque tems après, il publia une autre verſion burleſque du 1er livre de *Lucain*. On trouve dans celle-ci une ſatyre ingénieuſe & enjouée contre la vanité de ces grands ſeigneurs, qui ne peuvent un moment oublier leur grandeur & leurs titres; & contre la baſſeſſe de ces ames foibles & viles qui les flattent comme des Dieux, dans l'eſpérance de parvenir à la fortune. On dit que *Brebeuf* dans ſa jeuneſſe n'avoit de goût que pour *Horace*; & qu'un de ſes amis, qui n'aimoit que *Lucain*, le lui fit goûter & l'engagea à le traduire. Sa *Pharſale* parut en 1658, in-12; & on l'admira, malgré les hyperboles exceſſives, le ſtyle enflé, les antithèſes multipliées, les faux-brillans, les penſées giganteſques, les deſcriptions pompeuſes, mais peu naturelles. Le coloris brillant de cet ouvrage, la bonne poëſie & le génie qui ſe fait ſentir dans quelques morceaux, éblouirent la cour & la ville. *Mazarin* fit de grandes promeſſes au traducteur; mais ce cardinal étant mort, & les autres protecteurs de *Brebeuf* ſe bornant à des careſſes, il ſe retira à Venoix près de Caen, & y mourut en 1661, à 43 ans. Les derniéres

années de sa vie furent remplies par des exercices de piété. Son caractère étoit doux & modeste. La conversation de ses amis étoit le seul soulagement des longues maladies dont il fut affligé. Une fièvre opiniâtre le tourmenta plus de vingt années, & c'est dans ses accès qu'il composa sa *Pharsale*. On a encore de lui *les Entretiens solitaires*, in-12 : poésies chrétiennes, fort inférieures à ses productions profanes ; un *Recueil d'Œuvres diverses*, 2 vol. in-12, où l'on rencontre quelquefois de jolis vers ; des *Eloges Poëtiques*, &c. in-12.

BRECOURT, (Guillaume Marloureau, sieur de) poëte François, auteur & acteur, représentoit avec plus de succès qu'il ne composoit. Il excelloit pour les rôles de *roi* & de *héros* dans les tragédies, & pour ceux *à manteau* dans les comédies. Son jeu étoit tellement animé, qu'il se rompit une veine en jouant sa comédie de *Timon*, (en un seul acte en vers,) qu'il vouloit faire valoir au moins par l'action. Il mourut de cet accident en 1685. Ses pièces dramatiques furent la plupart sifflées. L'*Ombre de Molière*, en un acte & en prose, est de lui ; ainsi que la *Mort de Jodelet* ; la *Noce de Village*, en un acte & en vers ; le *Jaloux invisible*, en trois actes, aussi en vers. Il y a quelques traits comiques dans ces pièces ; mais ces traits, semés de loin en loin, n'en rachètent pas les défauts, l'incorrection du style, le défaut d'invention, la grossièreté des plaisanteries, &c.

BREDENBACH, (Matthias) commentateur & controversiste, natif de Kerpen dans les Pays-Bas, fut principal du collége d'Emerick. Il mourut en 1559 à 70 ans, laissant deux fils, qui cultivèrent les lettres. On a du pere, des *Commentaires* sur les 69 premiers *Pseaumes*, & sur *St Matthieu*, 1560, in-fol. mieux écrits que ne le sont ordinairement ces sortes d'ouvrages.

BRÉENBERG, (Bartholomé) né à Utrecht, en 1620, peintre & graveur fameux, excelloit surtout dans les paysages & les animaux. Il gravoit à l'eau-forte ses dessins. On voit dans la collection du roi, & dans celle de M. le duc d'*Orléans* quelques tableaux de ce maître. Il mourut en 1660.

BREGY, (Charlote Saumaise de Chazan, comtesse de) nièce du sçavant *Saumaise*, fut une des dames d'honneur de la reine *Anne d'Autriche*. Elle se distingua dans cette cour par son esprit & par sa beauté. On a d'elle un *Recueil de Lettres & de Vers*, 1688, in-12, dans lequel on trouve quelques pensées ingénieuses. Elle mourut en 1693, à 74 ans. Elle étoit d'un caractère doux & aimable ; ses vers roulent presque entiérement sur un amour métaphysique, qui occupoit plus son esprit que son cœur.

BREMONT, (François de) naquit à Paris en 1713, d'un avocat, & y mourut en 1742, dans sa 29e année. L'académie des sciences se l'associa, & la société royale de Londres lui accorda le titre de secrétaire. Sa traduction des *Transactions Philosophiques* de ce corps, lui valut cet honneur. Il en publia 4 vol. in-4°, qui comprennent les années 1731, jusqu'à 1736 inclusivement. *Bremond* accompagna son ouvrage de notes ; les unes historiques, qui remontent à l'histoire des différentes opinions ; les autres critiques, qui corrigent ce que ses originaux peuvent avoir de défectueux. Il y ajouta une *Table* des Transactions, depuis 1665 jusqu'à 1730, 1 vol.

in-4°. On a encore de lui : I. Un *Recueil de tous les Ecrits* publiés en Angleterre sur le remède contre la pierre de Mlle *Stephens*. II. Une *Traduction des Expériences Physiques* de *Hales*, sur la manière de dessaler l'eau de la mer & de la rendre potable, in-12. III. Une *Traduction* posthume *des Expériences Physico-Méchaniques* d'*Haucksbée*, 2 vol. in-12, ornée d'une Histoire complette de celles de l'électricité.

BRENIUS, (Daniel) Socinien & Arminien, disciple d'*Episcopius*, a laissé des *Commentaires* sur l'Ecriture, infectés de ses erreurs. Il est encore auteur d'un traité *De regno Ecclesiæ glorioso, per Christum in terris erigendo*, pour prouver que J. C. régnera sur la terre, de la manière que l'entendent les Juifs. Ses *Ouvrages* composent un vol. de la Bibliothèque des Freres Polonois.

I. BRENNUS, général Gaulois, passa à la tête de 152 mille hommes de pied & 20 mille chev. dans l'Orient, pénétra dans la Macédoine, tua *Sosthène* général de cette nation, saccagea la Thessalie & la Grèce, & s'avançoit vers le temple de Delphes pour en enlever les trésors, lorsqu'il fut repoussé. *Brennus*, au désespoir de voir son armée en déroute, se donna la mort, après s'y être préparé par un excès de vin, vers l'an 278 avant J. C. Les poëtes Grecs ne manquérent pas d'attribuer à leurs Dieux sa défaite. *Apollon*, suivant eux, défendit lui-même son temple contre les barbares, fit trembler la terre sous leurs pieds, & rouler des rochers sur leurs têtes. Enfin le dieu *Pan* frapa les Gaulois d'une terreur si subite, qu'ils s'entretuoient les uns les autres : c'est de-là qu'est venu le nom de *Terreur panique*.

II. BRENNUS, autre général des Gaulois, s'étant ouvert un passage par les Alpes, fondit sur la Lombardie, assiégea Clusium en Toscane, vainquit les Romains près de la riviére d'Allia, marcha vers Rome, s'en rendit maître, & livra la ville au pillage & aux flammes. Le tribun *Sulpitius*, au lieu de le chasser avec le fer, promit de payer mille livres d'or, s'il vouloit lever le blocus du Capitole, & sortir des terres de la république. Les Gaulois acceptérent l'offre ; mais dès qu'on eut apporté l'or pour le peser, *Brennus* mit en usage mille supercheries pour que la somme fût plus considérable. Il jetta son épée & son baudrier dans le bassin de la balance, opposé à celui où étoit l'or, ne répondant aux plaintes que par ces mots dignes d'un barbare : *Malheur aux vaincus !.. Camille* survenu dans l'instant annulla ce traité honteux, livra bataille aux ennemis sur les ruines de sa patrie, & les contraignit de s'enfuir, vers l'an 388 avant J. C.

BRENTIUS *ou* BRENTZEN, (Jean) né en 1499 à Weil en Souabe, chanoine de Virtemberg, embrassa le Luthéranisme à la persuasion du chef de cette secte. De son disciple il devint bientôt son apôtre, sans pourtant adopter en tout sa doctrine. Il soutenoit « que le corps de J. C. étoit » dans l'Eucharistie non seulement » avec le pain, mais par-tout, » comme sa divinité, depuis l'Ascension. » Ceux qui le suivirent furent nommés *Ubiquitaires*. Après la mort de son maître, *Brentius* lui succéda dans le gouvernement du parti Luthérien, & dans la faveur du duc de *Virtemberg*, qui l'admit en son conseil le plus intime & le combla de bienfaits. Il fut un des principaux acteurs dans les affaires de la religion qui intriguérent de son tems toute l'Europe ;

& mourut en 1570 à Tubinge où il professoit la théologie. Il étoit tourmenté depuis sa jeunesse d'une insomnie, qu'il devoit à sa trop grande application. On a de lui 8 vol. in-fol. d'*Ouvrages de controverse*, remède assûré contre la maladie de l'auteur. Il s'étoit marié deux fois, & il laissa de sa 2e femme, qui étoit fort belle, 12 enfans.

BREREWOOD, (Edouard) professeur d'humanités à Londres, est auteur d'un ouvrage curieux & sçavant, traduit de l'Anglois en François, sous ce titre : *Recherches sur la diversité des Langues & des Religions dans les principales parties du Monde*, par *Jean* de la *Montagne*, Paris 1663, in-8°. On a encore de lui : *De ponderibus & pretiis Nummorum*, 1614, in-4°. Il étoit né à Chester en 1565, & mourut à Londres en 1613. On le consultoit de toutes parts, comme un des oracles des mathématiques, & il ne laissoit aucune lettre sans réponse. L'illustre *Leibnitz* avoit la même attention.

BRET, (Cardin le) seigneur de Flacourt, avocat-général du parlement de Paris, mort conseiller d'état en 1655, à 97 ans, fut chargé de plusieurs commissions importantes. Il régla les limites entre la France & la Lorraine, & établit le parlement de Metz, dont il fut premier président. On a un *Recueil de ses Œuvres*, in-fol., dans lequel on distingue son *Traité de la Souveraineté du Roi*.

BRETAGNE, (les Ducs de) *Cherchez* par les noms propres : *Artus, Anne...*

BRETEUIL, *Voy.* CHASTELET, (Gabrielle-Emilie, marquise du)

BRETON, *Voy.* GUILLAUME le BRETON.

BRETONNEAU, (François) né à Tours en 1660, Jésuite en 1675, mourut à Paris l'an 1741, après avoir passé par tous les emplois de sa compagnie. Il est réviseur & éditeur des Sermons de ses confrères, *Bourdaloue*, la *Rue*, *Cheminais*, *Girouſt*, & des Œuvres spirituelles du P. *le Valois*. *Bretonneau* étoit prédicateur lui-même. Ses *Sermons* en 7 vol. in-12, publiés en 1743 par le fameux P. *Berruyer*, respirent une éloquence Chrétienne. Les graces de l'action lui manquoient; mais il avoit toutes les autres parties de l'orateur sacré. Ses vertus furent l'appui de ses sermons. On a encore de *Bretonneau* des *Réflexions Chrétiennes pour les Jeunes-gens qui entrent dans le monde*, in-12; & l'*Abrégé de la Vie de Jacques II*, in-12, tirée d'un *Ecrit* de son confesseur. C'est un panégyrique, dans lequel les historiens ne puiseront pas beaucoup.

BRETONNIER, (Barthélemi-Joseph) avocat au parlement de Paris, plaida & écrivit avec succès. Il naquit à Montrotier près de Lyon en 1656, d'un médecin, & mourut à Paris en 1727. On a de lui : I. Une édition des *Œuvres de Claude Henrys*; avec des observations qui ont beaucoup perfectionné cet ouvrage. II. *Recueil par ordre alphabétique des principales Questions de Droit, qui se jugent diversement dans différens Tribunaux du Royaume*, 1 vol. in-12, réimprimé avec des additions en 1756, en 2 vol. Le chancelier d'*Agueſſeau*, qui avoit toujours pensé à rendre la jurisprudence uniforme, l'avoit engagé à ce travail : *Bretonnier* l'exécuta d'une maniére digne des vues de ce grand magistrat. Tous les principes du Droit écrit & des Coutumes, y sont renfermés avec autant de netteté que de précision. La préface seule vaut un gros ouvrage. Ce jurisconsulte a laissé encore des *Mémoires*, sur des affaires importan-

tes dont il avoit été chargé. Ils sont moins estimés que ses autres productions.

BRETTEVILLE, (Etienne du Bois de) né en 1650 à Bretteville-sur-Bordel en Normandie, se fit Jésuite en 1667, & abandonna cet état en 1678. Il s'appliqua depuis avec succès à l'instruction des jeunes ecclésiastiques, qui se destinoient au ministére de la prédication; mais ses travaux ne furent pas longs, étant mort en 1688. Il avoit donné, 3 ans auparavant, des *Essais de Sermons* en 4 vol. in-8°, où il y a six différens desseins pour chaque jour, avec des sentences choisies de l'Ecriture-sainte. Son style n'est ni pur, ni élégant; mais le choix des sermons est assez bien fait. L'abbé du *Jarri* y a donné une suite en 5 vol in-8°. qui ne peut être comparée à l'ouvrage du premier auteur. On a encore de l'abbé de *Bretteville*, des *Essais de Panégyriques*, in-8°. & l'*Eloquence de la Chaire & du Barreau*, Paris 1689, in-12. plus estimée pour les exemples qu'il donne, que pour les règles qu'il prescrit.

I. BREUGEL, *ou* BRUGLE, (Pierre) surnommé *Breugel le vieux*, naquit à Breugel en Hollande l'an 1565. Ce peintre excella dans les représentations des *Fêtes champêtres*. Les caractéres, les manières, les gestes des paysans y sont rendus avec beaucoup de vérité. On a encore de lui des *marches d'armée*, des *attaques de coche*, &c. On estime sur-tout les payságes dont il a orné ses différens tableaux. Quelques-uns se voient au Palais-royal. On ignore l'année de sa mort.

II. BREUGEL, (Jean) fils aîné du précédent, surnommé *Breugel de velours*, parce qu'il s'habilloit ordinairement de cette étoffe, peignit d'abord des *fleurs* & des *fruits*, & ensuite des *vues de mer*, ornées de petites figures & de payságes extrêmement gracieux. *Rubens* l'employa dans quelques-uns de ses tableaux pour peindre cette partie. Sa touche étoit légére, & ses figures correctes. Il mourut en 1642, à 67 ans.

III. BREUGEL, (Pierre) connu sous le nom de *Breugel le jeune*, autre fils de *Breugel le vieux*; excella à représenter des *incendies*, des *feux*, des *siéges*, des *tours de Magiciens & de Diables*; ce qui le fit appeler *Breugel d'enfer*.

BREUIL, (N. du) Jésuite, auteur d'une *Perspective*, à Paris, 1642, 47 & 48, en 3 vol. in-4°. ou sous le titre de 1679. Elle est recherchée des curieux.

BREUL, (Jacques du) né à Paris en 1528, Bénédictin de S. Germain-des-Prés en 1549, mourut en 1614. On a de lui: I. Le *Théâtre des Antiquités de Paris*, in-4°, 1612. C'est le repertoire de la plupart des fondations de la ville de Paris: on y remarque bien des particularités intéressantes. II. *Supplementum Antiquitatum Parisiensium*, in-4°, Paris 1614; ouvrage peu commun, qui renferme plusieurs auteurs anciens qui ont parlé de Paris. III. Les *Fastes de Paris par Pierre Bonfons, augmentés*, in-8°: curieux. IV. La *Vie du cardinal Charles de Bourbon*, (oncle de *Henri IV*) 1512, in-4°. V. La *Chronique des Abbés de S. Germain*, avec l'*Histoire d'Aimoin*, qu'il fit imprimer en 1603.

BREYER, (Remi) docteur de Sorbonne, & chanoine de l'église de Troyes en Champagne, naquit dans cette ville en 1669, & y mourut en 1749. On a de lui une *Dissertation sur les paroles de la Consécration*, in-8°, où il veut prouver contre *le Brun* Oratorien & *Bougeant* Jésuite, que les Grecs &

les Latins avoient renfermé, dans tous les tems, la forme de la conſécration dans ces paroles : *Hoc eſt*, *&c.* Il a eu beaucoup de part au Miſſel de Troyes. Ce ſçavant répandoit de l'érudition dans ſes ouvrages, mais très-peu d'agrément.

BREYNIUS, (Jacques) de Dantzick, originaire des Pays-Bas, mort en 1697 âgé de 60 ans, a donné : *Plantarum exoticarum centuria I*, Gedani, 1678, in-fol. fig. *Faſciculus I & II Plantarum rariorum*, 1680 & 1689, in-4° : ouvrages peu communs.

BREZÉ, *Voyez* MAILLÉ.

BRIANVILLE, (Oronce Finée de) abbé de S. Benoît de Quincy, mort en 1675, a donné : I. Une *Hiſtoire de France*, 1664, in-12, dont les têtes des rois ſont joliment gravées. II. Une *Hiſtoire ſacrée*, 3 vol. in-12, avec des figures de *le Clerc* ; le tome 1er eſt de 1670, le 2e de 1671, & le 3e de 1675. La réimpreſſion de 1693 eſt moins eſtimée. Ces deux ouvrages ne ſont recherchés que pour les eſtampes ; car l'abbé de *Brianville*, étoit un écrivain fort médiocre.

BRIARD, (Jean) vice-chancelier de l'univerſité de Louvain, étoit de Bailleul dans le Hainaut. Il fut fort lié avec *Eraſme*, & mourut en 1520. On a de lui pluſieurs traités en latin, un *ſur la Loterie* ; un autre *ſur la cauſe des Indulgences*, &c. Il ne faut pas le confondre avec *Lambert* BRIARD, préſident de Malines, mort en 1547, & auteur de quelques ouvrages de droit.

BRIARÉE, *Voyez* EGÉON.

I. BRICE, (Saint) évêque de Tours, ſucceſſeur de *S. Martin*, accuſé par ſon peuple d'avoir eu un enfant d'une religieuſe, fut chaſſé de ſon ſiége. S'étant lavé de cette calomnie, il retourna dans ſon diocèſe, & y mourut en 444.

II. BRICE, (Germain) né à Paris en 1653, mort en 1727, eſt principalement connu par ſa *Deſcription de la ville de Paris*, & de tout ce qu'elle contient de remarquable. La meilleure édition de cet ouvrage, mal écrit, inexact, mais curieux, eſt celle de 1752, en 4 vol. in-12. On en prépare une autre. L'auteur a farci ſon livre d'épitaphes, mais il n'a pas mis les meilleures. C'eſt l'abbé *Perau* qui dirigea l'édition de 1752.

III. BRICE, (D. Etienne-Gabriel) né à Paris en 1697, étoit neveu du précédent. Il mourut en 1755, dans l'abbaye de S. Germain-des-Prés, où il étoit chargé, depuis l'an 1731, de diriger la continuation du nouveau *Gallia Chriſtiana*, 12 vol. in-fol. La congrégation de S. Maur a eu peu d'hommes auſſi ſçavans.

BRIÇONNET, (Guillaume) dit le *Cardinal de S.-Malo*, ſucceſſivement évêque de Niſmes, de St-Malo, archevêque de Reims & de Narbonne, fut honoré de la pourpre Romaine par *Alexandre VI*, en 1495, en préſence de *Charles VIII*, qui ſe trouva alors au conſiſtoire. Ce prince l'aimoit beaucoup, & ce fut (dit-on) à ſa perſuaſion, qu'il entreprit la conquête du royaume de Naples. Le zèle avec lequel ce cardinal parla contre *Jules II* dans le concile de Piſe, le fit priver de ſa dignité ; mais *Léon X* la lui rendit enſuite. Il mourut en 1514, laiſſant deux fils héritiers de ſes vertus, qui lui ſervirent un jour à une meſſe célébrée pontificalement, l'un de diacre & l'autre de ſoudiacre. Il avoit été marié, avant de s'engager dans les ordres. Les hiſtoriens le louent comme un prélat, qui avoit l'eſprit des affaires, joint

beaucoup de zèle pour la gloire de sa patrie, & à beaucoup d'amour pour les lettres & pour ceux qui les cultivoient.

BRIDAULT, (Jean-Pierre) maître de pension à Paris, mort le 24 Octobre 1761, avoit du goût & de la littérature. On a de lui deux ouvrages utiles. I. *Phrases & Sentences tirées des Comédies de Térence*, 1745, in-12. II. *Mœurs & Coutumes des Romains*, 1753, 2 vol. in-12.

BRIE, (Germain de) *Brixius*, natif d'Auxerre, sçavant dans les langues, & sur-tout dans la Grecque, mourut près de Chartres en 1538. Il fut successivement chanoine d'Albi, d'Auxerre & de Paris. On a de lui un *Recueil de Lettres & de Poësies*, in-4°, 1531; une *Traduction* du traité *Du Sacerdoce*, de S. *Jean-Chrysostôme*, &c.

I. BRIENNE, (Gautier de) d'une illustre famille qui tiroit son nom de la ville de Brienne-sur-Aube en Champagne, signala son courage à la défense de la ville d'Acre contre les Sarrasins, en 1188. Il fut ensuite roi de Sicile & duc de la Pouille, par son mariage avec *Marie Alberic*, & mourut d'une blessure qu'il avoit reçue en défendant les droits de sa femme l'an 1205. *Gautier le Grand*, son fils, fut comte de Brienne & de Japhe. Il passa dans la Terre-sainte, où il se distingua contre les Sarrasins; mais ceux-ci l'ayant fait prisonnier, ils le firent mourir cruellement en 1251.

II. BRIENNE, (Jean de) fut fait roi de Jérusalem en 1210. Ce titre illustroit les familles, sans les enrichir. L'empereur *Frédéric II* épousa la fille du nouveau roi, avec le royaume de Jérusalem pour dot; c'est-à-dire, avec très-peu de chose de réel, & de grandes prétentions. Le beau-pere fut obligé de céder tous ses droits à son gendre, qui dédaigna de les exercer. *Jean* de *Brienne* eut bientôt un autre empire, celui de Constantinople, auquel il fut élevé par les barons François en 1229. Il défendit sa capitale contre les Grecs & les Bulgares, ruina leur flotte, les défit une seconde fois, & les épouvanta tellement qu'ils n'oférent plus reparoitre. Il mourut en 1237. Son avarice hâta la ruine de l'empire, & ternit ses autres qualités, sa bravoure & sa prudence.

III. BRIENNE, (Gautier de) arriére-petit-fils de *Gautier le Grand*, étoit fils de *Gautier* & de *Jeanne* de *Chatillon*. Il fut élevé avec soin à la cour de *Robert le Bon*, roi de Naples. Le prince *Charles* fils de *Robert*, l'envoya à Florence en 1326, en qualité de son lieutenant-général. *Brienne* tenta ensuite de reprendre le duché d'Athènes; mais cette entreprise n'ayant pas été heureuse, il vint en France, & fut très-utile au roi *Philippe* de *Valois* dans la guerre contre les Anglois en 1340. Ses services lui méritérent la charge de connétable, que le roi *Jean* lui donna en Mai 1356. Il fut tué le 19 Septembre suivant, à la bataille de Poitiers, sans avoir eu d'enfans de *Marguerite* de *Sicile-Taronte* sa 1re femme, ni de *Jeanne d'Eu* sa seconde épouse. La maison de *Brienne* a produit deux autres connétables, & plusieurs grands officiers de la couronne.

BRIENNE, *Voyez* BRYENNE & LOMENIE.

BRIET, (Philippe) né à Abbeville en 1601, Jésuite en 1619, mourut en 1668, bibliothécaire du collége de Paris. On a de lui: I. *Parallela Geographiæ veteris & novæ*,

3 vol. in-4°, 1648 & 49. Cette Géographie eſt très-méthodique, très-exacte, & ornée de cartes bien deſſinées. Ces trois volumes ne renferment que l'Europe, ſes maladies l'ayant empêché de mettre la dernière main aux autres parties. II. *Annales mundi*, ſive *Chronicon ab orbe condito ad annum Chriſti 1663*, en 7 vol. in-12, & en un in-fol. 1682. L'auteur marche ſur les traces de *Petau*, pour la chronologie. Il paroît plus Jéſuite ultramontain, dans le cours de ſon Hiſtoire, que citoyen François. III. *Philippi* Labbe & *Philippi Brietii Concordia chronologica*, in-fol. 5 vol. Paris 1670. C'eſt une compilation indigeſte. Le P. *Briet* n'eſt auteur que du 5e vol. IV. *Theatrum Geographicum Europæ veteris*, 1653, in-fol. *Briet* a mieux réuſſi dans la géographie, que dans la partie chronologique.

BRIEU, (St) *Briocus*, natif d'Irlande, & diſciple de *St. Germain*, évêque dans ce royaume, bâtit un monaſtère en Bretagne où il s'étoit retiré. Cette maiſon devint ſi célèbre, qu'on y vit bientôt une ville qui porta ſon nom, érigée depuis en évêché. Il en eſt regardé comme le premier évêque, quoiqu'il n'y eût peut-être exercé aucune fonction épiſcopale. Mais il y avoit alors des évêques régionnaires, qui, ſans avoir aucune égliſe particulière, travailloient par-tout où l'on avoit beſoin de leur miniſtère. *St. Brieu* mourut âgé de plus de 90 ans, à la fin du VIIe ſiècle, ou au commencement du VIIIe.

BRIEUX, (Jacques Moiſant de) natif de Caen, conſeiller au parlement de Metz, mourut en 1674, à 60 ans. Caen lui eſt redevable du 1er établiſſement de ſon académie. On a de lui des *Poëſies Latines* 2 vol. in-12, 1641 & 1669, qui, à l'exception de ſon *Poëme ſur le Coq*, & de quelques épigrammes, ne ſont guères au-deſſus du médiocre. On a encore de lui un petit ouvrage intitulé : *Mes Divertiſſemens*, in-12. C'eſt un recueil de lettres & de vers françois & latins, en 2 vol. Il y a quelques réflexions judicieuſes, & quelques vers heureux, mais en petit nombre.

I. BRIGGS, (Henri) profeſſeur de mathématiques à Londres, dans le collége de Gresham, & enſuite de géométrie à Oxford, né dans la paroiſſe de Halifax, mourut ſeptuagénaire en cette ville, l'an 1631. C'étoit un homme de bien, d'un accès facile à tout le monde ſans envie, ſans orgueil & ſans ambition : toujours gai, mépriſant les richeſſes, content de ſon ſort, préférant l'étude & la retraite aux poſtes les plus brillans & les plus honorables : & juſtifiant par ſa conduite, que la culture des ſciences conduit à la ſageſſe, c'eſt-à-dire à la véritable philoſophie. On a de lui : I. Un *Traité du paſſage dans la Mer Pacifique, par le Nord-Oueſt du continent de la Virginie*, dans le 3e vol. des *Voyages de Purchas*. II. Une édition des 6 premiers livres d'*Euclide*. III. *Arithmetica Logarithmica*, in-fol. 1624. *Neper* de *Marcheſton*, inventeur de la méthode des logarithmes, perfectionnée par *Briggs*, étoit ami de ce mathématicien. Ils étoient dignes l'un de l'autre. IV. Une *Table* qu'il publia en 1602, à la fin du livre de *Thomas Blondeville*, qui traite *De la conſtruction, de la deſcription, & de l'uſage de deux Inſtrumens inventés par M. Gilbert*, pour trouver la latitude de quelque lieu que ce ſoit, dans la nuit la plus obſcure, par la ſeule déclinaiſon de l'aiguille de la Bouſſole. La *Table* de

Briggs eſt fondée uniquement ſur la doctrine des triangles, pour déterminer la hauteur du pôle par le moyen de la même déclinaiſon.

II. BRIGGS, (Guillaume) membre de la ſociété royale de Londres, médecin ordinaire de *Guillaume III*, mort en 1704 à 63 ans, ſe fit un nom par ſa connoiſſance des maladies de l'œil. Il laiſſa deux *Traités* ſur cette matiére, très-eſtimés. Le premier, intitulé *Ophthalmographia*, in-4°. 1685; & le ſecond *Nova Theoria viſionis*, imprimé à la ſuite du premier. On en aura une grande idée, lorſqu'on ſçaura que le grand *Newton* les eſtimoit beaucoup. *Briggs* eſt un des premiers qui ait bien dévelopé ce qui regarde le nerf optique, la rétine, les conduits lymphatiques.

BRIGITTE, *ou* BIRGITTE, (différente de Ste *Brigide*, abbeſſe de Kildare en Irlande, au ve ſiécle) née en 1302, étoit princeſſe de Suède, & épouſe d'un ſeigneur nommé *Ulſon*. Après avoir eu huit enfans, les deux époux firent vœu de continence. *Ulſon* ſe fit Ciſtercien, & *Brigitte* établit à Rome l'ordre de *S. Sauveur*, compoſé de religieux & de religieuſes, comme celui de Fontevrault. Il y avoit 60 filles, & 25 hommes; 13 prêtres qui repréſentoient les apôtres, 4 diacres pour les docteurs de l'égliſe, & le reſte pour les 72 diſciples de J. C. Leur égliſe étoit commune. Les religieuſes faiſoient l'office en haut, & les religieux en bas. L'abbeſſe avoit l'autorité ſuprême. Cette règle, qu'elle diſoit lui avoir été révélée de Dieu, fut confirmée par *Urbain V* en 1370. Son ordre ſubſiſte encore en Allemagne, en Italie & en Portugal. *Brigitte* partit enſuite pour Jéruſalem, ſur une autre viſion qu'elle eut à l'âge de 69 ans. Elle viſita les lieux-ſaints. De retour en Occident, elle écrivit à *Grégoire XI*, pour l'engager de revenir a Rome. Elle mourut peu de tems après dans cette ville, en 1373. On a d'elle un volume de *Révélations*, à Nuremberg, in-fol. 1521, & Rome 1557, déférées au concile de Bâle. *Gerſon* & d'autres théologiens vouloient qu'on les cenſurât; mais *Jean de Turrecremata* empêcha la cenſure.

BRILL, (Matthieu) naquit à Anvers, & mourut à Rome en 1584. Il excella dans le payſage. *Gregoire XIII* l'employa au Vatican, & lui donna une penſion, qui paſſa à ſon frere *Paul Brill*, héritier de ſes talens. Le cadet continua les ouvrages de ſon aîné. Il ſe diſtingua comme lui, par la vérité & l'agrément de ſes payſages. Il mourut à Rome en 1626. On voit de ſes tableaux au Palais-royal, & au cabinet du roi.

BRILLON, (Pierre-Jacques) conſeiller au conſeil-ſouverain de Dombes, ſubſtitut du procureur-général du grand-conſeil, & échevin de Paris, naquit dans cette ville en 1671, & y mourut en 1736. Ce juriſconſulte cultiva d'abord la littérature. On vit éclore de ſa plume les *Portraits ſérieux*, *galans & critiques*; le *Théophraſte moderne*; mauvaiſes imitations d'un livre excellent, & qui ne furent bien reçues, que parce qu'on aimoit alors les ouvrages écrits dans le goût de *la Bruyére*. Son *Dictionnaire des Arrêts*, ou *la Juriſprudence univerſelle des Parlemens de France*, en 6 vol. in-fol. 1727, eſt beaucoup plus eſtimable. Cette compilation n'a pu être faite que par un homme fort laborieux & fort ſçavant. *Brillon* ne ſe fit pas moins d'honneur dans le barreau du grand-conſeil, où il plaida avec ſuccès.

BRINVILLIERS, (Marguerite

d'Aubrai, épouse de N. *Gobelin*, marquis de) étoit fille de *d'Aubrai* lieutenant-civil de Paris. Mariée jeune en 1651, & très-répandue dans le monde, elle eut des adorateurs, & ne parut d'abord aimer que son époux. Mais le marquis de *Brinvilliers*, qui étoit mestre-de-camp du régiment de Normandie, ayant introduit dans sa maison un officier Gascon d'origine, nommé *Godin* de *Ste.-Croix*, la marquise conçut pour lui la plus violente passion. Son pere le lieutenant-civil fit enfermer cet aventurier à la Bastille, où il demeura près d'un an. Il sortit de prison, & continua de voir secrettement sa maitresse. Celle-ci changea de maniére de vivre au dehors, sans réformer ses dispositions intérieures. Elle fréquentoit les hôpitaux, & donnoit publiquement dans plusieurs autres pratiques extérieures de piété qui lui acquirent la réputation de dévote. Tandis qu'elle croioit tromper ainsi Dieu & les hommes, elle méditoit avec son amant des projets de vengeance. Pendant le séjour que *Sainte-Croix* avoit fait à la Bastille, il avoit appris d'un Italien, nommé *Exili*, l'art funeste de composer des poisons. Le pere de la marquise & ses freres furent empoisonnés en 1670. On ignora l'auteur de ces crimes; la mort de *Ste-Croix* les découvrit. En travaillant un jour à un poison violent & prompt, il laissa tomber un masque de verre dont il se servoit pour se garantir du venin, & mourut sur le champ. Tous ses effets ayant d'abord été mis sous le scellé, (car il n'avoit point de parens à Paris, ni personne qui prétendit à sa succession) la marquise de *Brinvilliers* eut l'imprudence de réclamer une cassette, & témoigna beaucoup d'empressement à la ravoir. La Justice en ordonna l'ouverture, & l'on trouva qu'elle étoit pleine de petits paquets de poison étiquetés, avec l'effet qu'ils devoient produire. Dès que mad^e de *Brinvilliers* eut avis de ce qui se passoit, elle se sauva en Angleterre, & de-là dans le pays de Liége. Elle y fut arrêtée & conduite à Paris, où elle fut brûlée le 17 Juillet 1676, après avoir eu la tête tranchée; convaincue d'avoir empoisonné son pere, ses deux freres & sa sœur. Au milieu de tant de crimes, elle avoit une espèce de religion. Elle alloit souvent à confesse; & même lorsqu'on l'arrêta dans Liége, on trouva une confession générale écrite de sa main, qui servit, non pas de preuve contre elle, mais de présomption. Il est faux qu'elle eût essayé ses poisons dans les hôpitaux, comme le disent *Reboulet*, *Pitaval* & tant d'autres; mais il est vrai qu'elle eut des liaisons secrettes avec des personnes accusées depuis des mêmes crimes. Ce fut à cette occasion que la *Chambre-ardente* fut établie à l'Arsénal, près de la Bastille, en 1680. La marquise de *Brinvilliers* n'avoit point empoisonné son mari, parce qu'il avoit eu de l'indulgence pour ses amours.

BRION, *Voyez* CHABOT, (Philippe.)

BRIOT, (Nicolas) tailleur général des monnoies, (sous *Louis XII*) à qui on est redevable du *Balancier*. Cette invention fut approuvée en Angleterre, comme elle le méritoit; mais en France, il fallut que *Seguier* employât toute son autorité pour la faire recevoir.

BRIQUEVILLE, (François de) baron de Coulombiéres, né à Coulombiéres en basse-Normandie, d'une noble & ancienne maison,

servit avec distinction sous *François I*, *Henri II*, *François II* & *Charles IX*. Il embrassa les opinions & le parti des Calvinistes, par complaisance pour la princesse de *Condé*, dont il avoit l'honneur d'être parent. Il étoit à la tête des Normands avec le comte de *Montgommeri*, au rendez-vous général des Huguenots de France à la Rochelle. Il mourut sur la brèche de S.-Lo, en 1574, ayant ses deux fils à ses côtés, *pour sacrifier*, disoit-il, *tout son sang à la vérité Evangélique*. Son nom & celui de *Montgommeri* seront long-tems fameux dans l'Histoire de Normandie, par les meurtres & les brigandages que leurs troupes y commirent impunément sous leurs yeux.

BRISÉIS, (qu'on appelle aussi *Hippodamie*,) fille de *Brisès* prêtre de *Jupiter*, & captive d'*Achille* qui l'aima. *Agamemnon*, éperdument amoureux de cette beauté, la fit enlever. *Achille* en fureur ne voulut plus prendre les armes contre les Troïens, jusqu'à la mort de *Patrocle*. Son amante lui ayant été rendue, il combattit de nouveau pour les Grecs.

BRISIEUX, (Charles-Etienne) architecte, mort en 1754, est auteur de deux bons livres sur son art. I. L'*Architecture moderne*, 1728, 2 vol. in-4°. II. L'*Art de bâtir les Maisons de campagne*, 1743, 2 vol. in-4°. figures.

BRISSAC, *Voyez* Cossé.

BRISSON, (Barnabé) élevé par *Henri III* en 1580 aux charges d'avocat-général, de conseiller-d'état & de président-à-mortier, fut envoyé ambassadeur en Angleterre. A son retour, ce prince le chargea de recueillir ses ordonnances & celles de son prédécesseur. *Henri* disoit ordinairement : « Qu'il n'y » avoit aucun prince dans le monde, qui pût se flatter d'avoir un » homme d'une érudition aussi » étendue que *Brisson*. » Après la mort de ce monarque, *Brisson* ayant parlé avec beaucoup de force pour l'autorité royale, la faction des *Seize* le fit conduire au petit-Châtelet, où il fut pendu à une poutre de la chambre du conseil en 1591. On a de lui plusieurs ouvrages : I. *De jure Connubiorum liber singulare*, Paris 1564, in-8°. Il dédia cet ouvrage au fameux *l'Hopital* chancelier de France. II. *De verborum quæ ad Jus pertinent significatione*, Leipsick 1721, in-fol. III. *De formulis & solemnibus populi Romani verbis*, en 8 livres, plein d'érudition, in-folio, 1583. IV. *De regio Persarum principatu*, réimprimé à Strasbourg en 1710, in-8°. avec les notes de *Sylburge* & de *Lederlin*. Les usages des anciens Perses dans la religion, dans la vie civile, & dans l'art militaire, y sont décrits fort sçavamment, mais avec peu d'ordre. V. *Opera varia*, 1606, in-4°. VI. *Recueil des Ordonnances de Henri III*, in-fol. On a parlé très-différemment du caractère de *Brisson*. Les uns le peignent comme un bon citoyen : les autres disent qu'il n'avoit que des vues ambitieuses dont il fut la victime ; car ayant voulu demeurer à Paris en 1589, tandis que le parlement en sortoit, dans l'espérance (dit-on) de devenir premier président à la place d'*Achille* de *Harlay*, alors prisonnier à la Bastille, il obtint effectivement cette place, qui fut cause en partie de sa fin tragique.

BRISSOT, (Pierre) médecin, fils d'un avocat, naquit à Fontenai-le-comte en Poitou, en 1478. Il fut reçu docteur de la faculté de médecine de Paris, en 1514. Il mourut en 1522, dans la ville d'E-

vera en Portugal, où le desir d'aller herboriser, même jusqu'au Nouveau-Monde, l'avoit conduit. Il prit le parti d'*Hippocrate*, de *Galien*, & des autres anciens contre les médecins Arabes, & les charlatans modernes. La pratique des docteurs de son tems dans la pleurésie, étoit de saigner du côté opposé au mal. Il écrivit contre cet abus dans son *Traité de la saignée dans la pleurésie*, Paris 1622, in-8°. où il justifie la méthode salutaire qu'il avoit mise en usage.

I. BRITANNICUS, fils de l'empereur *Claude* & de *Messaline*, fut exclus de l'empire, par les artifices d'*Agrippine*, seconde femme de *Claude*, & mere de *Néron*, sur lequel elle vouloit le faire tomber. Ce prince fit empoisonner *Britannicus* dans un repas. Il fut enterré la nuit d'après, en simple particulier. Une grosse pluie, survenue lorsqu'on le portoit au tombeau, effaça le blanc dont *Néron* avoit fait masquer son visage, pour cacher l'effet du poison, qui l'avoit extrêmement noirci, l'an 55 de Jesus-Christ.

II. BRITANNICUS, (Jean) professeur de belles-lettres à Palazzola sa patrie, dans le territoire de Bresse, laissa des *Notes* estimées sur *Juvenal*, sur *Perse*, *Stace*, *Ovide*. Il mourut en 1510.

BRITO, (Bernard de) Cistercien, historiographe du royaume de Portugal, naquit dans la ville d'Almaïeda en 1569, & mourut en 1617. On a de lui : I. *Monarchia Lusitana*, 8 vol. in-fol. à Lisbonne, 1597 à 1612. C'est une histoire de Portug. qui remonte jusqu'au comte *Henri*. Elle est écrite avec élégance. Les Peres *Antoine* & *François Brandamo*, ses confrères, l'ont poussée jusqu'à *Alfonse III*. *Brito* n'est auteur que des deux premiers volumes. II. *Eloges des Rois de Portugal, avec leurs portraits*. III. *Géographie ancienne du Portugal*. IV. *La Chronique de l'Ordre de Cîteaux*. V. *Guerra Brasilica*, 1675, in-fol. à Lisbonne.

I. BRODEAU, (Jean) chanoine de Tours sa patrie, y mourut en 1563. *Sadolet*, *Bembo*, *Manuce*, *Danès*, & plusieurs autres sçavans, lui donnérent leur amitié & leur estime. Son principal ouvrage est un *Recueil d'observations & de corrections* de beaucoup d'endroits de différens Auteurs anciens. Ce recueil, publié sous le titre de *Miscellanea*, 1609, in-8°. 2 parties, se trouve dans le *Trésor de Grutter*. *Brodeau* joignoit l'étude des mathématiques à celle des belles-lettres.

II. BRODEAU, (Julien) avocat au parlem. de Paris, étoit originaire de Tours. On a de lui des *Notes* sur les *Arrêts de Loüet*, la *Vie de Charles du Moulin*, & des *Commentaires* sur la Coutume de Paris, 1669, 2 vol. in-fol. Il mourut en 1653.

BROGLIE, (Victor-Maurice, comte de) d'une famille originaire de Piémont, & distinguée dès le XIIe siécle, servit avec gloire dans toutes les guerres de *Louis XIV*, & obtint le bâton de maréchal de France en 1724. Il mourut en 1727, à 80 ans. *Victor-Maurice* son fils, aussi maréchal de France, mérita cet honneur par l'intelligence & la bravoure qu'il montra en Italie dans les campagnes de 1733 & 1734. Ce fut cette dernière année qu'il reçut le bâton. Le roi érigea en sa faveur la baronnie de Ferriéres en Normandie, en duché, sous le nom de Broglie. Il est mort en 1745. M. le maréchal de *Broglie*, son fils, le vainqueur de Bergen, a hérité des talens de son pere & de son grand-

pere, & leur a donné un nouvel éclat.

BROGNI, (Jean de) né en Savoie, dans le village de Brogni, d'un gardien de pourceaux, fut d'abord Chartreux. Il s'éleva par son mérite. Il fut évêque de Viviers, ensuite d'Ostie, cardinal & chancelier de l'église Romaine, & parut avec distinction aux conciles de Pise & de Constance. Il mourut en 1426, laissant plusieurs fondations, entre autres celle du collége de S. Nicolas d'Avignon.

BRONCHORST, (Everard) professeur de jurisprudence à Wittemberg, à Erford & à Leyde, mourut dans cette dernière ville en 1627, à 73 ans. C'étoit un homme sçavant & poli. On a de lui des ouvrages de droit. Le plus connu est intitulé : *Controversiarum juris Centuriæ*, Leyde 1621, in-4°. L'auteur se propose de concilier plusieurs opinions contraires sur les matières de droit.

BRONTÈS, Cyclope, fils du *Ciel* & de la *Terre*, forgeoit les foudres de *Jupiter*, & faisoit un bruit épouvantable sur son enclume.

BRONZINO, (Agnolo) qu'on nomme communément *le Bronzin*, natif des états de Toscane, réussit dans le portrait. On voit la plupart de ses ouvrages à Pise & à Florence. Il mourut dans cette dernière ville, vers 1570, âgé de 69 ans.

BROSSARD, (Sébastien de) chanoine de l'église de Meaux, mort en 1730, âgé d'environ 70 ans, excella dans la théorie de la musique. Les écrits qu'il nous a laissés sur cet art, ont été accueillis dans le tems. Les principaux sont : I. Un *Dictionnaire de Musique*, in-8°. nomenclature très-inférieure à celle que nous devons au célèbre *Jean-Jacques Rousseau*. II. Une *Dissertation* sur la nouvelle manière d'écrire le plein-chant & la musique. III. Deux livres de *Motets*. IV. Neuf *Leçons de ténèbres*. V. Un recueil d'*Airs à chanter*. Il ne possédoit pas seulement les règles, mais il les mettoit en pratique. Il avoit une nombreuse bibliothèque de musique, qu'il donna au roi. Il eut une pension de 1200 liv. sur un bénéfice.

I. BROSSE, (Pierre de la) né en Touraine d'une famille fort obscure, d'abord barbier de *St. Louis*, ensuite chambellan & favori de *Philippe le Hardi*, se signala par un crime horrible. Craignant que l'ascendant que la reine *Marie* prenoit sur le roi, ne lui fût contraire ; il empoisonna *Louis*, fils aîné de *Philippe*, du premier lit, & accusa cette princesse d'avoir commis ce crime. Une Béguine de Nivelle en Flandre, qu'on alla consulter, ayant découvert l'auteur, *la Brosse* fut pendu en 1276. Tous les seigneurs que ce traître avoit desservis auprès de son maître, assistèrent à son supplice.

II. BROSSE, (Jean de) chambellan & maréchal de France, rendit de grands services au roi *Charles VII*. Il se distingua au siége d'Orléans & à la bataille de Patay en 1429, & mourut en 1433. Il étoit seigneur de Bouffac, & descendoit d'une noble & ancienne famille.

III. BROSSE, (Jacques de) architecte de *Marie de Médicis*, bâtit le Luxembourg par les ordres de cette reine en 1615. L'*Aqueduc d'Arcueil*, & le *Portail de S. Gervais*, sont encore de lui.

IV. BROSSE, (Gui de la) médecin ordinaire de *Louis XIII*, obtint de ce roi, en 1626, des lettres-patentes pour l'établissement du Jardin royal des plantes médecinales

cinales, dont il fut le premier intendant. Il s'appliqua d'abord à préparer le terrein ; il le peupla enſuite de plus de 2000 plantes. On peut en voir le catalogue dans ſa *Deſcription du Jardin Royal*, in-4°. 1636. *Richelieu*, *Seguier*, & *Bullion* ſur-intendant des finances, contribuérent à enrichir, par leurs libéralités, le dépôt confié à *la Broſſe*. On a de lui un *Traité des vertus des Plantes*, 1628, in-8°.

BROSSE, (Joſeph de la) *Voyez* JOSEPH (Ange de ST-).

BROSSES, (Charles de) premier préſident du parlement de Bourgogne, membre de l'académie de Dijon ſa patrie, aſſocié libre de l'académie des ſciences & belles-lettres, naquit en 1709, & eſt mort à Paris le 7 Mai 1777. Il joignit les travaux littéraires aux fatigues de la magiſtrature ; & ſes études étendirent ſes connoiſſances, fortifiérent ſa raiſon, & lui donnérent la réputation d'un eſprit diſtingué. On a de lui : I. *Lettres ſur la découverte de la ville d'Herculanum*, 1750, in-8°. curieuſes. II. *Hiſtoire des Navigations aux Terres Auſtrales*, 1756, 2 vol. in-4°. III. *Du culte des Dieux Fetiches*, ou *Parallèle de l'ancienne Idolâtrie avec celle des peuples de Nigritie*, 1760, in-12 : brochure attribuée fauſſement à M. de V ***. IV. *Traité de la formation méchanique des Langues*, 1765, 2 vol. in-12. : ouvrage plein de ſagacité & d'idées philoſophiques ſur l'origine & les principes du langage. *V. Hiſtoire de la République Romaine dans le cours du* VIIe *ſiécle*, *par Salluſte* : en partie traduite du Latin ſur l'original, en partie rétablie & compoſée ſur les fragmens qui ſont reſtés de ſes livres perdus. On trouve dans cet ouvr. imprimé en 1777, en 4 vol. in-4°. une profonde connoiſſance de l'hiſtoire, des écrivains & des mœurs de Rome. Mais dans la verſion de *Salluſte*, & dans le ſupplément, il y a trop de termes bas & populaires, qui déparent la nobleſſe du ſtyle hiſtorique. VI. Divers *Mémoires*, dans ceux de l'académie des belles-lettres.

BROSSETTE, (Claude) né à Lyon en 1671, de l'académie de cette ville, & bibliothécaire de la bibliothèque publique, d'abord Jéſuite, enſuite avocat, mourut en ſa patrie l'an 1746. On a de lui : I. *L'Hiſtoire abregée de la ville de Lyon*, écrite avec une élégante préciſion. II. *Nouvel Eloge hiſtorique de la ville de Lyon*, in-4°. 1711 : ouvrage imprimé, comme le précédent, par ordre du corps conſulaire, & digne des mêmes éloges. III. *Eclairciſſemens hiſtoriques ſur les Satyres & autres Œuvres de Boileau Deſpréaux*, 2 vol. in-4°. 1716, & réimprimés enſuite en différens formats. Il a épuré le texte des fautes qui s'y étoient gliſſées dans les éditions précédentes. Il a indiqué les paſſages que l'*Horace moderne* avoit imités des anciens. Il a aſſaiſonné ſes notes de pluſieurs anecdotes utiles & curieuſes. On lui reproche ſeulement d'en avoir mis quelques-unes peu néceſſaires pour l'intelligence du texte, quelques autres puériles ; il n'a point uſé aſſez ſobrement des recueils qu'il avoit faits. IV. *Commentaire ſur les Satyres & autres Œuvres de Regnier*, in-8°. 1729, qui a les mêmes qualités & les mêmes défauts que ſes Eclairciſſemens ſur *Boileau*. *Broſſette* étoit ami de beaucoup de gens-de-lettres, & en commerce épiſtolaire avec pluſieurs. On peut nommer *Rouſſeau* & M. de *Voltaire*. « Vous reſſemblez (lui écrivoit le dernier) » à *Pompo-* » *nius Atticus*, courtiſé à la fois

» par *César* & par *Pompée.* » On ſçait que ces deux célèbres poëtes étoient ennemis.

BROSSIER, (Marthe) fille d'un tiſſerand de Romorantin, attaquée d'une maladie étrange à l'âge de 20 ans, ſe fit exorciſer comme poſſédée. Son pere courut le monde avec elle, pour partager l'argent que le peuple, qui s'attroupoit auprès de cette prétendue démoniaque, lui donnoit. Le parlement la fit ramener à Romorantin, avec défenſe d'en ſortir, ſous peine de punition corporelle. Les prédicateurs de la Ligue, qui avoient déja publié pluſieurs fois en chaire, *qu'on étouffoit une voix miraculeuſe dont Dieu vouloit ſe ſervir pour convaincre les Hérétiques*, déclamérent encore plus haut. On gagna par argent quelques médecins, qui atteſtérent que elle étoit poſſédée. Un abbé de S. Martin, du nom de *la Rochefoucault*, l'enleva, la conduiſit de Romorantin à Rome, pour faire valoir ſes oracles; mais le pape, prévenu par les agens de France, les renvoya l'un & l'autre en 1599.

BROTHERTON, *Voyez* BETTERTON.

BROUE, (Pierre de la) évêque de Mirepoix, natif de Toulouſe, de l'académie de cette ville, ſe joignit aux évêques de Montpellier, de Sénez & de Boulogne, pour former l'acte d'appel qu'ils interjettérent de la bulle *Unigenitus* en 1717. Il mourut à Belleſtat, village de ſon diocèſe, en 1720, à 77 ans. On a de lui, *la Défenſe de la Grace efficace par elle-même* in-12, contre le P. *Daniel* Jéſuite, & *Fénelon* archevêque de Cambrai. Il nous reſte encore de lui, *Trois Lettres Paſtorales aux nouveaux réunis de ſon Diocèſe, ſur l'Euchariſtie.* Ce ſont les meilleurs écrits qui aient paru ſur cette matière. Le grand *Boſſuet* avoit été beaucoup lié avec l'évêque de Mirepoix.

BROUGHTON, (Hugues) écrivain Anglois, mourut en 1612, après avoir publié un grand nombre d'*Ouvrages* en ſa langue, Londres 1662, 4 vol. in-fol. Il étoit ennemi déclaré des Presbytériens, & de *Théodore de Bèze.*

BROUKHUSIUS, (*Janus*) né à Amſterdam en 1649, poëte Latin & capitaine de vaiſſeau, mourut en 1707. On a donné une magnifique édition de ſes *Poëſies*, à Amſterdam en 1711, in-4°. On a encore de lui les éditions de *Properce* & *Tibulle*, l'une & l'autre avec des notes, in-4°. la 1re en 1702, la 2e en 1708.

BROUSSON, (Claude) naquit à Nîmes en 1647. Il fut reçu avocat, & ſe diſtingua à Caſtres & à Toulouſe par ſes plaidoyers. Ce fut chez lui que ſe tint (en 1683) l'aſſemblée des députés des Egliſes réformées, dans laquelle on réſolut de continuer à s'aſſembler, quoiqu'on vint à démolir les temples. L'exécution de ce projet occaſionna des ſéditions, des combats, des exécutions violentes, des maſſacres, qui finirent par une amniſtie de la part de *Louis XIV.* *Brouſſon* retiré alors à Nîmes, & craignant avec raiſon d'être arrêté avec les principaux auteurs du projet, (qu'on ne comprit pas apparemment dans l'amniſtie) ſe réfugia à Genève, & de-là à Lauſanne. Il courut enſuite de ville en ville, de royaume en royaume, tâchant d'émouvoir la pitié des princes Proteſtans en faveur de leurs freres de France. De retour dans ſa patrie, il parcourut pluſieurs provinces, la Champagne, la Picardie, l'Iſle-de-France, l'Orléanois, la Bourgogne;

exerça quelque tems le miniſtére dans les Cevennes, parut à Orange, paſſa dans le Béarn pour échaper à ceux qui le cherchoient, & fut arrêté à Oleron en 1698. On le tranſféra à Montpellier, où il fut convaincu d'avoir eu autrefois des intelligences avec les ennemis de l'état, & d'avoir prêché malgré les édits. Lorſque ſes juges l'interrogérent, il répondit qu'*il étoit l'Apôtre de J. C.*; qu'*il ne devoit pas trahir le dépôt de la foi*; que *ſon devoir étoit de diſtribuer le pain de la parole à ſes freres*. On lui montra un projet écrit de ſa main, & adreſſé au duc de *Schomberg*, pour introduire des troupes Angloiſes & Savoyardes dans le Languedoc. On lui demanda, *ſi les Apôtres avoient écrit de tels projets?* Il ne donna pas de réponſe ſatisfaiſante, & il fut condamné à être rompu vif. Il mourut comme un homme qui auroit ſcellé la foi de ſon ſang. Malgré ſon fanatiſme, il étoit eſtimé chez les étrangers, & il fut regardé comme un martyr dans ſa patrie par ceux de ſa ſecte. Les Etats de Hollande accordérent à ſa veuve une penſion de 600 florins, outre celle de 400 qu'ils faiſoient déja à cet enthouſiaſte. On a de *Brouſſon* un grand nombre d'écrits en faveur des Calviniſtes. I. L'*Etat des Réformés de France*. II. Des *Lettres au Clergé de France*. III. Des *Lettres des Proteſtans de France à tous les autres Proteſtans*, imprimées aux dépens de l'électeur de Brandebourg. On les fit répandre dans les cours Proteſtantes de l'Europe. IV. *Remarques ſur la Traduction du Nouveau-Teſtament d'Amelotte*: gros volume in-12, 1697, où il traite par occaſion des matiéres controverſées.

BROWER, (Chriſtophe) natif d'Arnheim, Jéſuite, mort à Trèves en 1617, âgé de 58 ans, laiſſa les *Antiquités de Fulde*, les *Annales de Trèves*, en Latin, 1670, 2 vol. in-fol. Liége: la 1re édition faite en 1626 fut ſupprimée, & n'eſt pas commune. Il donna encore des *Edition* d'anciens auteurs. C'étoit un homme très-ſçavant.

I. BROWN, (Thomas) médecin & antiquaire de Londres, fut créé chevalier par *Charles II* en 1671. Il mourut à Norwick en 1680. On a recueilli ſes ouvrages à Londres en 1686, en 1 volume in-fol. diviſé en 4 parties. La 1re renferme un traité en François par l'abbé *Souchai*, ſous ce titre: *Eſſai ſur les erreurs populaires*, ou *Examen de pluſieurs opinions reçues comme vraies, qui ſont fauſſes ou douteuſes*, 2 vol. in-12, Paris 1733 & 1742. On trouve dans la 2e partie le fameux ouvrage, traduit en tant de langues, intitulé: *Religio Medici*, imprimé ſéparément à Leyde, 1644, in-12. Quoique ce traité ait fait ſoupçonner *Brown* d'avoir un ſymbole réduit à très-peu d'articles, on aſſûre pourtant qu'il étoit zélé pour la religion Anglicane. Les *Traités* qui occupent les deux autres parties, roulent ſur les plantes dont il eſt parlé dans l'Ecriture; ſur les poiſſons que J. C. mangea après ſa réſurrection, avec les Apôtres; ſur les guirlandes des anciens; ſur des urnes ſépulchrales trouvées en Angleterre, &c.

II. BROWN, (Edouard) théologien Anglois, parent du précédent, vivoit dans le dernier ſiécle. Nous lui devons un ouvrage peu commun, imprimé en 1690, à Londres, en 2 vol. in-fol. ſous ce titre: *Faſciculus rerum expetendarum & fugiendarum*. Cet ouvrage, très-eſtimé, eſt un recueil de piéces

ces intéreſſantes & curieuſes concernant le concile de Bâle, de lettres & d'opuſcules relatifs au même objet ; le tout recueilli par *Ortuin Gratius*. *Brown*, en donnant la nouvelle édition que nous citons, l'a enrichie de notes, & d'un appendix d'anciens auteurs qui ont écrit ſur la même matiére. Il a encore donné quelques autres ouvrages, trop peu connus pour en faire mention.

III. BROWN, (Pierre) natif d'Irlande, d'abord prévôt du collége de la Trinité, enſuite évêque de Corck, mourut dans ſon palais épiſcopal en 1735, après avoir publié pluſieurs ouvrages en Anglois. Les principaux ſont : I. Une *Réfutation du Chriſtianiſme non myſtérieux* de *Toland*, Dublin 1697, in-8°. Ce traité fut l'origine de ſa fortune ; ce qui faiſoit dire à l'impie, que *c'étoit lui qui l'avoit fait évêque de Corck*. II. Pluſieurs *Ecrits* contre la coutume de boire en mémoire des morts, 1713, in-12. III. *Le progrès, l'étendue & les limites de l'Entendement humain*, qui eſt comme un ſupplément à ſon écrit contre *Toland*, 1728, in-8°. IV. Pluſieurs *Sermons*. Ce prélat avoit beaucoup contribué à épurer le goût des orateurs de ſon pays, qui ſe jettoient la plupart dans les pointes, l'enflure & les faux-brillans.

IV. BROWN, (Ulyſſe-Maximilien de) célèbre général du XVIIIe ſiécle, étoit fils d'*Ulyſſe* baron de *Brown*, colonel d'un régiment de Cuiraſſiers au ſervice de l'empereur, d'une des plus nobles & des plus anciennes maiſons d'Irlande. Il naquit à Bâle, le 24 Octobre 1705 ; & après avoir fait ſes premiéres études à Limerick en Irlande, il fut appellé en Hongrie à l'âge de 10 ans par le comte *George* de *Brown* ſon oncle, colonel d'un régiment d'infanterie. Il fut préſent au fameux ſiége de Belgrade en 1717. Sur la fin de 1723, il devint capitaine dans le régiment de ſon oncle, puis lieutenant-colonel en 1725. Il paſſa dans l'iſle de Corſe en 1730, avec un bataillon de ſon régiment, & contribua beaucoup à la priſe de Callanfara, où il reçut à la cuiſſe une bleſſure conſidérable. Il fut nommé chambellan de l'empereur en 1732, & colonel en 1734. Il ſe diſtingua dans la guerre d'Italie, ſur-tout aux batailles de Parme & de Guaſtalla, & brûla, en préſence de l'armée Françoiſe, le pont que le maréchal de *Noailles* avoit fait jetter ſur l'Adige. Nommé général de bataille en 1736, il favoriſa l'année ſuivante la retraite par une ſçavante manœuvre, & ſauva tous les bagages à la malheureuſe journée de Banjaluca en Boſnie, du 3 Août 1737. Cette belle action lui valut un ſecond régiment d'infanterie, vacant par la mort du comte *François* de *Wallis*. De retour à Vienne en 1739, l'empereur *Charles VI* l'éleva à la dignité de général-feld-maréchal-lieutenant, & le fit conſeiller dans le conſeil aulique de guerre. Après la mort de ce prince, le roi de Pruſſe étant entré en Siléſie, le comte de *Brown*, avec un petit corps de troupes, ſçut lui diſputer le terrein pié-à-pié. Il commandoit, en 1741, l'infanterie de l'aile droite de l'armée Autrichienne à la bataille de Molwitz, & quoique bleſſé, il fit une belle retraite. Il paſſa enſuite en Baviére, où il commanda l'avant-garde de la même armée, s'empara de Deckendorf & de beaucoup de bagages, & obligea les François d'abandonner les bords du Danube, que l'armée Autrichienne paſſa enſuite en toute ſû-

reté. La reine de Hongrie l'envoya la même année à Worms, en qualité de ſon plénipotentiaire, auprès du roi d'Angleterre : il y mit la dernière main au traité d'alliance entre les cours de Vienne, de Londres & de Turin. En 1743, la même princeſſe le déclara ſon conſeiller-intime actuel, à ſon couronnement de Bohême. Le comte de *Brown* ſuivit en 1744 le prince *Lobkowitz* en Italie, prit la ville de Veletri le 4 Août, malgré la ſupériorité du nombre des ennemis, pénétra dans leur camp, y renverſa pluſieurs régimens, & y fit beaucoup de priſonniers. Rappellé en Baviére, il s'y ſignala, & retourna en Italie l'an 1746. Il chaſſa les Eſpagnols du Milanez, & s'étant joint à l'armée du prince de *Lichtenſtein*, il commanda l'aile gauche de l'armée Autrichienne à la bataille de Plaiſance, le 15 Juin 1746 ; & défit l'aile droite de l'armée ennemie, commandée par le maréchal de *Maillebois*. Après cette célèbre bataille, dont le gain lui fut dû, il commanda en chef l'armée deſtinée contre les Génois, s'empara du paſſage de la Bochetta, quoique défendu par 4000 hommes, & ſe rendit maître de la ville de Gènes. Le comte de *Brown* ſe joignit enſuite aux troupes du roi de Sardaigne, & prit conjointement avec lui le mont-Alban & le comté de Nice. Il paſſa le Var le 30 Novembre, malgré les troupes Françoiſes, entra en Provence, y prit les iſles de Sainte-Marguerite & de Saint-Honorat. Il penſoit a ſe rendre maître d'une plus grande partie de la Provence, lorſque la révolution de Gènes, & l'armée du maréchal de *Belle-Iſle*, l'obligérent de faire cette belle retraite qui lui attira l'eſtime de tous les connoiſſeurs. Il employa le reſte de l'année 1747 à défendre les états de la maiſon d'Autriche en Italie. L'impératrice-reine de Hongrie, pour récompenſer ſes belles campagnes d'Italie, le fit gouverneur de Tranſilvanie en 1749. Il eut en 1752 le gouvernement de la ville de Prague, avec le commandement général des troupes dans ce royaume ; & le roi de Pologne, électeur de Saxe, l'honora en 1753 de l'ordre de l'Aigle-Blanc. Le roi de Pruſſe ayant envahi la Saxe en 1756, & attaqué la Bohême, le comte de *Brown* marcha contre lui ; il repouſſa ce prince à la bataille de Lobofitz, le 1er Octobre, quoiqu'il n'eût que 26800 hommes, & que le roi de Pruſſe en eût au moins 40,000. Sept jours après ce conflit, il entreprit cette fameuſe marche en Saxe, pour y délivrer les troupes Saxonnes enfermées entre Pirna & Konigſtein : action digne des plus grands capitaines anciens & modernes. Il obligea enſuite les Pruſſiens à ſe retirer de la Bohême ; ce qui lui valut le collier de la Toiſon-d'or, dont l'empereur l'honora le 6 Mars 1757. Peu de tems après le comte de *Brown* paſſa en Bohême, où il ramaſſa des troupes à la hâte, pour réſiſter au roi de Pruſſe, qui y avoit pénétré de nouveau à la tête de toutes ſes forces. Le 6 Mai ſe donna la fameuſe bataille de Potſchernitz ou de Prague, dans laquelle le comte de *Brown* fut dangereuſement bleſſé. Obligé de ſe retirer à Prague, il y mourut de ſes bleſſures, le 26 Juin 1757, à 52 ans. Le comte de *Brown* n'étoit pas ſeulement grand général ; il étoit auſſi habile négociateur, & très-verſé dans la politique. Il avoit épouſé le 15 Août 1726, *Marie Philippine* comteſſe de *Marthinitz*, d'une illuſtre & ancienne maiſon.

de Bohême, dont il eut deux fils. La *Vie* de cet illuſtre général a été écrite dans deux brochures, l'une en Allemand, & l'autre en François, imprimées à Prague en 1757.

BROWNE, (Guillaume) poëte Anglois, né à Tavitoſck en Devonshire vers 1590, mort vers l'an 1645, ſe fit un nom par ſes *Paſtorales*. Elles ont été recueillies en 2 vol. in-8°. à Londres en 1625. On a encore de lui 7 Eglogues, publiées ſous ce titre : *La Flûte du Berger*, Londres 1614, in-8°.

BRUCIOLI, (Antoine) laborieux écrivain, naquit à Florence vers la fin du XVe ſiécle. Ayant trempé en 1522 dans la conjuration de quelques citoyens Florentins contre le cardinal *Jules de Médicis*, depuis pape ſous le nom de *Clément VII*, il fut obligé de s'expatrier & paſſa en France. Les *Médicis* ayant été chaſſés de Florence en 1527, cette révolution le ramena dans ſa patrie. Mais la liberté avec laquelle il ſe mit à parler contre les moines & les prêtres, le fit ſoupçonner d'être attaché aux nouvelles opinions. Il fut empriſonné, & n'auroit point échapé à la corde, ſi les bons offices de ſes amis n'euſſent fait réduire ſon châtiment à un banniſſement de deux ans. Il ſe retira alors à Veniſe avec ſes freres qui étoient imprimeurs & libraires, & ſe ſervit de leurs preſſes pour publier la plupart de ſes ouvrages, dont le plus connu & le plus recherché eſt la *Bible entiére traduite en langue Italienne*, avec des commentaires. Cette Bible, où *Brucioli* parle en Proteſtant, fit beaucoup de bruit, & fut miſe au nombre des livres hérétiques de la premiére claſſe; auſſi les réformateurs s'en accommodérent, & en procurérent pluſieurs éditions. Mais la plus ample & la plus rare eſt celle de Veniſe, 1546 & 1548, 7 tomes en 3 vol. in-fol. *Brucioli* prétend avoir fait ſa traduction ſur le texte hébreu; mais la vérité eſt que, très-médiocrement verſé dans cette langue, il s'eſt ſervi de la verſion latine de *Santès Pagnini*, que même il n'a pas toujours entendue : ſon ſtyle d'ailleurs eſt auſſi barbare que le latin qui lui a ſervi d'original. Ses autres ouvrages ſont : I. Des *Traductions* italiennes de l'Hiſtoire naturelle de *Pline*, & de pluſieurs traités d'*Ariſtote* & de *Cicéron*. II. Des éditions de *Pétrarque* & de *Boccace*, avec des notes. III. Des *Dialogues*, Veniſe 1526, in-fol. On ne ſçait point l'année de ſa mort; mais on ſçait qu'il vivoit encore en 1554.

BRUÉRE, (Charles le Clerc de la) ſecrétaire d'ambaſſade à Rome pour M. le duc de *Nivernois*, eut le privilége du *Mercure* depuis 1744 juſqu'à ſa mort, arrivée en 1754 à l'âge de 39 ans. Ce fut une perte pour les lettres & pour la ſociété. A un eſprit vif & agréable, il joignoit un caractére poli & des mœurs douces. Le *Mercure* ſous lui ne fut point le bureau de la ſatyre; il ſçut le rendre intéreſſant, ſans avoir recours à la critique. Il avoit du génie pour le genre lyrique. Il eſt auteur de pluſieurs opéra : *Les voyages de l'Amour*; *Dardanus*; le *Prince de Noiſi*... d'une comédie, intitulée : *Les Mécontens*; & d'une *Hiſtoire de Charlemagne*, 2 vol. in-12, écrite avec élégance.

BRUÉYS, (David-Auguſtin) naquit à Aix en 1640. Il fut élevé dans le Calviniſme & dans la controverſe. Ayant écrit contre l'*Expoſition de la Foi* par *Boſſuet*, ce prélat ne répondit à cet ouvrage qu'en convertiſſant l'auteur.

Bruéys, devenu catholique, combattit contre les miniſtres Proteſtans, entre autres contre *Jurieu*, *Lenfant* & *la Roque*; mais ſon génie enjoué ſe pliant difficilement aux ouvrages ſérieux, il quitta la théologie pour le théâtre. Il compoſa pluſieurs *Comédies* pleines d'eſprit & de gaieté, conjointement avec *Palaprat* ſon intime ami, qui y eut pourtant la moindre part. L'envie d'avoir une place *gratis* à la Comédie, par quelque ouvrage dramatique, unit leurs talens, & procura à la France des piéces dignes des meilleurs comiques d'Athènes & de Rome. Celles qu'on joue & qu'on lit avec le plus de plaiſir, ſont : I. *Le Grondeur* : petite piéce ſupérieure à la plupart des farces de *Moliére*, pour l'intrigue, l'enjouement & la bonne plaiſanterie. Elle étoit d'abord en 5 actes; mais *Palaprat* la réduiſit à 3. Ce petit chef-d'œuvre dramatique fut reçu avec froideur des comédiens, & même du public. II. *Le Muet*, comédie en 5 actes, imitée de l'*Eunuque* de *Térence*. Il y a du bon comique dans pluſieurs ſcènes. III. L'*Important de Cour*, en 5 actes, qui ſans manquer de feu & de comique, péche par le caractére principal. C'eſt moins un important, qu'un pitoyable provincial qui veut prendre les airs de la cour, & qui ne la connoît pas. IV. L'*Avocat Patelin*, piéce ancienne, ſous *Charles VI*, à laquelle il donna les charmes de la nouveauté. *Bruéys* rajeunit ce monument de la naïveté Gauloiſe, ſans lui faire perdre la ſimplicité qui en fait le mérite. Cette comédie & celle du *Grondeur* ſeront jouées & applaudies, tant qu'il y aura en France un théâtre & un parterre. V. *La force du ſang*, en 3 actes, où il y a quelques endroits qui plaiſent. Toutes ces piéces ſont en proſe; celles que nous avons en vers, ne ſont pas auſſi eſtimées. Sa comedie de l'*Opiniâtre* eſt verſifiée comme les piéces de nos mauvais auteurs, ſéchement & durement. S'il y a de la chaleur dans l'action, il n'y en a point dans le comique. Le caractére de l'opiniâtre n'y eſt que crayonné. Les *Tragédies* de *Bruéys* ont beaucoup moins illuſtré la ſcène, que ſes *Comédies*. Sa *Gabinie*, tirée d'une tragédie latine du Pere *Jourdain*, Jéſuite, offre des tableaux bien peints, & des ſituations attendriſſantes; mais on ne la comptera jamais parmi nos chef-d'œuvres. Son *Asba*, piéce romaneſque, dans laquelle un ſcélérat poignarde ſon fils, & ſe livre lui-même à la Juſtice pour ſubir le châtiment de ſes crimes, eſt aſſez bien imaginée, mais mal exécutée. *Lyſimachus*, piéce vraiment tragique, fondée ſur le véritable héroïſme, a de tems en tems quelques beautés; mais le plan en eſt mauvais, & les vers davantage. On a encore de *Bruéys* une *Paraphraſe* en proſe de l'*Art Poétique d'Horace*, qui n'eſt proprement qu'un commentaire ſuivi. Toutes les Piéces Dramatiques de cet auteur ont été recueillies en 1735, en 3 vol. in-8°. *Bruéys* redevint controverſiſte dans ſes derniéres années. Il publia de nouveaux écrits dans ce genre. Le plus connu eſt ſon *Hiſtoire du Fanatiſme ou des Cévennes*, 1713, 3 vol. in-12. Cet auteur aimable imita tour-à-tour *Bellarmin* & *Moliére*, & ſe mit quelquefois à côté de ſes modèles. Il mourut à Montpellier en 1723, à 83 ans.

BRUGES, (Jean de) peintre Flamand, frere & diſciple de *Hubert Eick* (*Voyez* EICK), eſt regardé comme le premier inventeur de la ma-

niére de peindre à l'huile. Cet artiſte cultivoit la chymie en même tems que la peinture. Un jour qu'il cherchoit un vernis pour donner du brillant, il trouva que l'huile de lin ou de noix, mêlée avec les couleurs, faiſoit un corps ſolide & éclatant, qui n'avoit pas beſoin de vernis. Il ſe ſervit de ce ſecret, qui paſſa avec lui en Italie, & delà dans toute l'Europe. Le premier tableau peint de cette maniére, fut préſenté à *Alfonſe I*, roi de Naples, qui admira ce nouveau ſecret. *Jean* de *Bruges* floriſſoit au commencement du XVe ſiécle.

BRUGIANTINO, (Vincent) gentilhomme Ferrarois & poëte Italien du XVIe ſiécle, dont les ouvrages ſont plus recherchés pour leur rareté, que pour leur bonté. Les principaux ſont : I. *Angelica inamorata*, Veniſe 1553, in-4°. C'eſt un poëme *ſoi-diſant* épique, où l'auteur s'efforce d'imiter l'*Arioſte*. II. Le *Decameron* de *Boccace* mis en vers Italiens, Veniſe 1554, in-4°, moins commun, & ſurtout moins bon, que l'auteur qu'il vouloit embellir, & qu'il a défiguré.

BRUGLE, *Voyez* BREUGEL.

BRUHIER D'ABLAINCOURT, (Jean-Jacques) de Beauvais, docteur en médecine, de l'acad. d'Angers, mort en 1756, a été un des plus féconds écrivains de ce ſiécle. On a de lui : I. La *Traduction* de la *Médecine raiſonnée* d'*Hoffman*, 1739, 9 vol. in-12. II. *Mémoire* préſenté au roi *ſur la néceſſité d'un réglement général au ſujet des enterremens & enfournemens*. III. *Caprices d'imagination*, ou *Lettres ſur divers ſujets*, in-12. L'auteur y eſt phyſicien, métaphyſicien, moraliſte & critique. Il n'y a rien de bien neuf; mais on y trouve des réflexions ſolides & une variété agréable. IV. *Mémoire* pour ſervir à la vie de M. *Silva*. V. *Traité des Fiévres*, traduit d'*Hoffman*, 1746, 3 vol. in-12. VI. Il a publié les excellentes *Obſervations ſur la cure de la Goutte & du Rhumatiſme*, par MM. *Hoffman*, *V...* & *James*. VII. *Diſſertations ſur l'incertitude de la mort*, 1746, 2 vol. 12 : ouvrage intéreſſant pour l'humanité. VIII. *La Politique du Médecin*, traduite d'*Hoffman*, 1751, in-12. IX. *Obſervations importantes ſur le manuel des Accouchemens*, traduites de *Deventer*. Il travailla pendant pluſieurs années au *Journal des Sçavans*, qu'il remplit d'extraits judicieux & bien faits.

BRUIERE, *Voyez* BRUYERE.

I. BRULART, (Nicolas) d'une famille illuſtre dans l'épée & dans la robe, ſeigneur de Silleri & de Puiſieux en Champagne, fut conſeiller au parlement en 1573, maître des requêtes quelques années après; ambaſſadeur en Suiſſe en 1589, 1595 & 1602; préſident à mortier au parlement de Paris en 1595; plénipotentiaire à Vervins en 1598; enfin ambaſſadeur en Italie l'an 1599, pour faire caſſer le mariage de *Henri IV* avec la reine *Marguerite*, & pour en conclure un autre avec *Marie* de *Médicis*. Le roi eut tant d'impatience de récompenſer les ſervices de ce miniſtre, que pour lui donner les ſceaux en 1605, il les ôta au grand *Pompone* de *Belliévre*. Après la mort de celui-ci, *Silleri* fut chancelier en 1607. Son crédit, toujours puiſſant & ſoutenu ſous *Henri IV*, diminua conſidérablement ſous *Marie* de *Médicis*, & tomba depuis tout-à-fait. Ce fut moins peut-être par ſa faute, que par le changement des miniſtres & des favoris, qui le traitérent bien ou mal, ſelon qu'il s'accommodoit plus ou moins à leurs intérêts, & ſelon que ſon fils aîné, le célèbre marquis de *Puiſieux*,

que *Louis XIII* aima beaucoup pendant quelque tems, étoit plus ou moins en faveur. La fortune se joua dix ans de *Silleri*; tantôt chassé de la cour, tantôt rappellé avec honneur, toujours incertain de son sort. On lui ôta les sceaux au mois de Mai 1616; on les lui rendit sur la fin de Janvier 1623. Averti par des amis sûrs qu'on alloit les lui redemander, il les remit en Janvier 1624. On lui fit dire, peu de tems après, de se retirer dans sa terre de Silleri. Cet ordre fut un coup de foudre pour lui. Il faisoit des lamentations, comme s'il n'eût jamais essuyé de disgrace. On fut surpris de cet abattement, & on ne sçavoit si c'étoit l'effet de la foiblesse naturelle aux vieillards, ou une suite de l'attachement que ce chancelier avoit eu aux richesses & aux honneurs. Il mourut à Silleri le 1er Octobre 1624, âgé de 80 ans: homme fin & délié, toujours sur ses gardes, qui aimoit la gloire & l'argent. On disoit à la cour, qu'il ne régloit ses liaisons que sur ses intérêts.

II. BRULART, (Pierre) marquis de Puisieux, fils du précédent, secrétaire d'état, ambassadeur extraordinaire en Espagne pour la conclusion du mariage de *Louis XIII*, fut éloigné de la cour en 1616, & rappellé l'année d'après. La réduction de la ville de Montpellier, en 1621, lui mérita une promesse d'être fait duc & pair; mais sa modération l'empêcha d'accepter cette dignité. Il mourut en 1640, âgé de 57 ans: c'étoit un homme intègre, & d'une fermeté inébranlable.

III. BRULART DE SILLERI, (Fabio) né dans la Touraine en 1655, évêque d'Avranches, & ensuite de Soissons, trouva dans cette derniére ville une académie naissante, à laquelle il donna des leçons & des modèles. L'académie Françoise & celle des inscriptions lui ouvrirent leurs portes. Il mourut en 1714. On a de lui: I. Plusieurs *Dissertations* dans les Mémoires de l'académie des belles-lettres. II. Des *Réflexions sur l'Eloquence*, en forme de lettres au P. *Lami*, imprimées dans le recueil des *Traités sur l'Eloquence* de *la Martiniére*. III. Des *Poésies* Latines & Françoises manuscrites. IV. Des *Traités de morale*, & des *Commentaires*, aussi manuscrits.

BRULEFER, (Etienne) Frere-Mineur de S. Malo, professeur de théologie à Mayence & à Metz, auteur de plusieurs ouvrages de scholastique, parmi lesquels on distingue une *Dissertation contre ceux qui font des Peintures immodestes des Personnes de la Ste Trinité*. Il vivoit dans le XVe siécle.

BRUMOY, (Pierre) naquit à Rouen l'an 1688. Il entra dans la société des Jésuites en 1704. Après avoir professé les humanités en province, il fut appellé à Paris. On le chargea de l'éducation du prince de *Talmont*, & de quelques articles pour le *Journal de Trévoux*. L'*Histoire de Tamerlan* par son confrere *Margat*, dont il avoit été l'éditeur, l'obligea de quitter la capitale; mais cette espèce d'exil ne fut pas long. A son retour on le chargea de continuer l'*Histoire de l'Eglise Gallicane*, que les Peres de *Longueval* & *Fontenai* avoient conduite jusqu'au XIe volume. *Brumoy* mettoit la derniére main au XIIe, lorsqu'il mourut en 1742. Ce Jésuite a fait honneur à sa société, par son caractére, ses mœurs & ses ouvrages. Les principaux sont: I. Le *Théâtre des Grecs*, contenant des traductions analysées des tragédies Grecques, des discours &

des remarques sur le théâtre Grec, en 3 vol. in-4°, & en 6 in-12. C'est l'ouvrage le plus profond, le mieux raisonné, qu'on ait sur cette matière. Les traductions sont aussi élégantes que fidelles ; tout respire le goût. On n'y desireroit qu'un style plus simple, moins métaphorique, & moins diffus. L'auteur, dans ses parallèles des piéces anciennes & des modernes, paroît faire trop de cas des premiéres, & ne rend pas assez de justice à celles-ci. II. Un *Recueil de diverses Piéces en prose & en vers*, en 4 v. in-8°. L'auteur dans sa poësie approche plus de *Lucrèce*, que de *Virgile*. On le sent sur-tout dans son *Poëme sur les Passions*, ouvrage estimable par la noblesse des pensées, la multiplicité des images, la variété & la chaleur des descriptions, la pureté & l'élégance du style. Il y a dans le même recueil un autre *Poëme sur l'art de la Verrerie*, qui offre de très-beaux vers. On trouve à la suite de ces deux poëmes, traduits en prose libre par l'auteur, des discours, des épîtres, des tragédies, des comédies, &c. III. Le P. *Brumoy* a achevé les *Révolutions d'Espagne* du P. d'*Orléans*, & revu l'*Histoire de Rienzi* du P. du *Cerceau*.

I. BRUN, (Antoine) naquit à Dole l'an 1600, d'une famille ancienne. Il exerça d'abord la charge de procureur-général au parlement de cette ville, & fut ensuite ambassadeur extraordinaire de *Philippe IV* roi d'Espagne, & plénipotentiaire au congrès de Munster en 1643. Il y conclut la paix entre l'Espagne & la Hollande. Son maître le nomma bientôt après ambassadeur auprès de cette république. Il mourut à la Haye en 1654, avec la réputation d'un habile négociateur. Le P. *Bougeant* l'a peint très-avantageusement dans son *Histoire* des traités de Westphalie. *Brun* cultiva en même tems la littérature & la politique. On a de lui quelques *Piéces de vers* dans *les Délices de la Poësie Françoise*, 1620, in-8°. *Balzac*, qui n'avoit jamais d'expressions tempérées, l'appelloit *le Démosthène de Dole*.

II. BRUN, (Charles le) premier peintre du roi, directeur des manufactures des meubles de la couronne aux Gobelins, directeur de l'académie de peinture, & prince de celle de S. Luc à Rome, naquit à Paris en 1618, d'un sculpteur. Dès l'âge de 3 ans, il s'exerçoit à dessiner avec des charbons. A 12 il fit le *Portrait de son aïeul*, qui n'est pas un de ses moindres tableaux. Le chancelier *Séguier* le plaça chez *Vouet*, le plus célèbre maître de ce tems-là. *Mignard*, *Bourdon*, *Tetelin*, étoient dans cette école ; mais *le Brun* surpassa bientôt les élèves, & égala le maître. Son protecteur l'envoya à Rome pour se perfectionner. Il y puisa ce goût pour le noble & le majestueux, qui caractérisent les ouvrages de l'antiquité, & qui ne tardérent pas de passer dans les siens. De retour à Paris, *Louis XIV* & ses ministres l'occupérent & le récompensérent à l'envi. Le roi l'ennoblit, le fit chevalier de l'ordre de S. Michel, lui accorda des armoiries avec son portrait enrichi de diamans, le combla de bienfaits & l'accueillit toujours comme un grand-homme. Pendant qu'il peignoit son tableau de *la Famille de Darius* à Fontainebleau, ce prince lui donnoit près de deux heures tous les jours. *Le Brun* mourut en 1690. La noblesse & la grandeur de ses ouvrages avoient passé dans ses manières. On l'a placé avec raison à la tête des peintres François.

Ses chefs-d'œuvres ont fait dire de lui, qu'*il avoit autant d'invention que Raphaël, & plus de vivacité que le Pouſſin.* Il s'élève au ſublime, ſans laiſſer d'être correct. Ses attitudes ſont naturelles, pathétiques, variées; ſes airs de tête gracieux: il eſt animé ſans emportement. Le livre de la nature étoit toujours ouvert devant ſes yeux. Peu de peintres ont mieux connu l'homme, & les différens mouvemens qui l'agitent dans les paſſions. Son *Traité ſur la Phyſionomie*, & celui *ſur le Caractère des Paſſions*, l'un & & l'autre in-12, prouvent combien il avoit réfléchi ſur cette matiére. Moins d'uniformité, plus de vigueur & de variété dans le coloris, l'auroient mis au-deſſus de tous les peintres anciens & modernes. Les chef-d'œuvres de *le Brun* ſont à Paris, à Verſailles, au Palais-royal, à Fontainebleau. Ceux qui fixent les regards des connoiſſeurs, ſont les *Batailles d'Alexandre*; la *Madeleine pénitente*; le *Portement de Croix*; le *Crucifiement*; *S. Jean dans l'iſle de Patmos*, &c. Les *Eſtampes* de ſes tableaux des *Batailles d'Alexandre*, ont donné une idée de ſon génie dans les pays les plus éloignés, & ont immortaliſé *Audran* qui les a gravées. Elles ſont encore plus recherchées, que les *Batailles de Conſtantin* par *Raphaël* & par *Jules Romain*. Le tableau de la *Famille de Darius* par *le Brun*, qui eſt à Verſailles, n'eſt point effacé par le coloris du tableau de *Paul Veronèſe* qu'on voit vis-à-vis; & le ſurpaſſe beaucoup par le deſſein, la compoſition, la dignité, l'expreſſion, la fidélité du coſtume.

III. BRUN, (Pierre le) prêtre de l'Oratoire, né à Brignole en 1661, mort à Paris en 1729, célèbre par ſon ſçavoir dans les matiéres eccléſiaſtiques & profanes, eſt auteur de pluſieurs ouvrages. Les plus eſtimés ſont: I. *L'Hiſtoire critique des Pratiques ſuperſtitieuſes qui ont ſéduit les Peuples, & embarraſſé les Sçavans; avec la méthode & les principes pour diſcerner les effets naturels, de ceux qui ne le ſont pas*: 1732, 3 vol. in-12. L'abbé *Granet*, ſon compatriote, a donné en 1737 un 4e vol. de cet ouvrage. Il avoit d'abord été imprimé ſous le titre de: *Lettres pour prouver l'illuſion des Philoſophes ſur la Baguette divinatoire*, 1693, in-12. Le P. *le Brun* nie les effets de cette baguette; & s'il y en a quelqu'un de réel, il prétend qu'il faut les attribuer au *Diable*. S'il s'étoit borné à dire, que la plupart n'ont paru merveilleux, que parce qu'il y a beaucoup de fripons & de dupes; un bel-eſprit ne l'auroit pas comparé à un *Médecin qui eſt lui-même malade*. II. *Explication de la Meſſe, contenant des Diſſertations hiſtoriques & dogmatiques ſur les Liturgies de toutes les Egliſes du monde Chrétien, &c.* en 4 v. in-8°, en y comprenant ſon *Explication littérale des Cérémonies de la Meſſe*, publiée en 1716, in-8°. (*V.* BREYER.) Cet ouvrage plein des recherches les plus profondes & les plus curieuſes, & dans lequel l'érudition eſt utile, fut attaqué par le P. *Bougeant* Jéſuite, qui ne penſoit point comme l'Oratorien ſur la conſécration. III. *Traité hiſtorique & dogmatique des Jeux de Théâtre*, in-12; contre *Caffaro*, Théatin, qui avoit ſoutenu dans une *Lettre* imprimée à la tête du *Théâtre de Bourſault*, qu'il étoit permis à un Chrétien d'aller à la comédie. Ce livre offre des particularités curieuſes ſur le théâtre, depuis *Auguſte*, juſqu'à *Richelieu*, &c.

IV. BRUN, (Denis le) avocat au parlement de Paris, reçu en 1659, a laiſſé: I. Un *Traité de la*

Communauté, in-fol. Paris 1754. II. *Traité des Successions*, 1775, in-fol.

V. BRUN, (Jean-Baptiste le) connu sous le nom de *Desmarettes*, fils d'un libraire de Rouen, élève de Port-royal des Champs, enfermé 5 ans à la Bastille, durant les traverses qu'essuya ce monastère, mourut à Orléans en 1731, dans un âge avancé. Il étoit simple acolythe, & ne voulut jamais passer aux ordres supérieurs. On lui doit: I. Les *Bréviaires d'Orléans & de Nevers*. II. Une édition de *S. Paulin*, in-4°, avec des notes, des variantes & des dissertations. III. Des *Voyages liturgiques de France*, ou recherches faites en diverses villes du royaume sur cette matière; sous le nom du sieur de *Moléon*, in-8°. L'auteur avoit parcouru une partie des églises de France, & y avoit recueilli des détails singuliers sur leurs différentes pratiques. IV. Une *Concorde des livres des Rois & des Paralipomènes*, en latin, Paris 1691, in-4°: ouvrage qu'il composa avec *le Tourneux*; il y a de la sagacité & du sçavoir. V. Une édition de *Lactance*, revue avec soin sur tous les manuscrits, enrichie de notes, & publiée après sa mort par l'abbé *Lenglet du Fresnoy*, en 2 vol. in-4°, 1748.

VI. BRUN, (Antoine-Louis le) poëte François, né à Paris en 1680, mourut dans cette ville en 1743. On a de lui des *Opéra*, qui n'ont point été mis en musique, 1712, in-12; des *Odes galantes & bacchiques*, 1719, in-12; des *Fables*, 1722, in-12; des *Epigrammes*, 1714, in-8°; & quelques *Romans* qu'on ne lit plus: les *Aventures de Calliope*, 1710, in-12: celles d'*Apollonius de Tyr*, 1710, in-12. Quant aux vers, on les place avec les productions des poëtes de la troisiéme classe.

VII. BRUN, (Guillaume le) né en 1674, entra chez les Jésuites, où il professa les belles-lettres avec distinction. Après avoir rempli différens emplois, il travailla à un *Dictionnaire universel François & Latin*, qu'il publia in-4°, & qui fut loué par les meilleurs Journalistes. La dernière édition, donnée par Mrs *Lallemant*, est de 1770, in-4°. L'auteur mourut en 1758.

BRUNEHAUT, fille d'*Athanagilde* roi des Visigoths, épousa en 568 *Sigebert I*, roi d'Austrasie. D'Arienne elle devint Catholique, & n'en fut ni plus humaine, ni plus réglée dans ses mœurs. Son fils *Childebert*, qu'elle avoit (dit-on) fait empoisonner, ayant laissé ses deux fils sous sa conduite, elle corrompit le cadet pour gouverner en son nom. Après la mort de ce prince, *Clotaire II* qui régna seul, accusa cette femme ambitieuse & cruelle d'avoir fait mourir 10 rois: elle fut (dit l'hist.) traînée par ses ordres à la queue d'une cavale indomptée, & elle périt misérablement par ce nouveau genre de supplice, en 613. *Cordemoy* a tenté de la justifier; il auroit dû se borner à louer en elle le courage, la foupleſſe & le talent de gouverner. *Brunehaud*, sage du vivant de son mari, fut coquette dans son veuvage, & débauchée dans sa vieillesse. Elle avoit autant de charmes que d'esprit. *Grégoire de Tours* en parle comme d'un monstre.

BRUNELLESCHI, (Philippe) né à Florence en 1377, d'un notaire, fut destiné dans sa jeunesse à la profession d'orfèvre, dont il fit quelque tems l'apprentissage. Un goût naturel le porta ensuite à étudier l'architecture. Il étoit question d'élever un dôme sur l'église de *Sainte Marie del Fiore* à Florence; entreprise qui fut regardée

alors comme très-difficile. Il conçut l'idée & le plan de cette construction, pour laquelle les Florentins avoient appellé de toutes parts les plus habiles architectes. Après bien des débats, ſes deſſins furent préférés ; & on vit s'élever cette magnifique coupole, que *Michel-Ange* lui-même ne regardoit qu'avec admiration. C'eſt une octogone de 154 braſſes Florentines (202 pieds) de hauteur : non compriſe la lanterne, laq. avec la boule & la croix qui terminent ce chef-d'œuvre, en a encore 48 (88 pieds). Le palais *Pitti* à Florence, devenu depuis celui des ſouverains de Toſcane, fut commencé ſur les deſſins de *Brunelleſchi*, qui eſt regardé comme le reſtaurateur de la bonne architecture. Il mourut dans ſa patrie en 1444, honoré & chéri de tous ſes concitoyens.

BRUNET, (Jean-Louis) reçu avocat au parlement de Paris en 1717, a donné au public pluſieurs ouvrages ſur les matières canoniques : I. *Le parfait Notaire Apoſtolique & Procureur des Officialités*, 2 vol. in-4°. Paris 1730 : livre qui n'étoit pas commun ; mais on l'a réimprimé à Lyon en 1775. II. Les *Maximes du Droit Canonique de France*, par *Louis Dubois*, qu'il a revues, corrigées & beaucoup augmentées. III. Une *Hiſtoire du Droit Canonique & du Gouvernement de l'Egliſe*, Paris 1720, un vol. in-12. IV. Des *Notes* ſur le *Traité de l'abus* de *Fevret*. Tous ces ouvrages marquent beaucoup d'érudition. Nous ignorons la date de ſa mort.

BRUNETTO-LATINI, poëte, hiſtorien & philoſophe Florentin, petit-fils de *Latino*, fut le maître de *Guido Cavalcanti* & du *Dante*. Il n'illuſtra pas moins ſa patrie par ſes ambaſſades que par ſes ouvrages. Il mourut en 1295 à Florence. On a de ſa plume : I. *Il Teſoro*, Treviſe 1474, in-fol. Cet ouvrage, qu'il compoſa pendant qu'il étoit en France, eſt rare. II. *Vinegia*, 1533, in-8°, moins recherchée : c'eſt un livre moral.

I. BRUNI, *Voyez* BRUNUS (Jordanus).

II. BRUNI, (Antoine) de pluſieurs académies d'Italie, natif de Caſal-Nuovo, au royaume de Naples, mort en 1635, poëte plein d'imagination & d'obſcurité, a laiſſé des *Epîtres Héroïques*, Veniſe 1636, in-12 ; des *Pièces mêlées* ; des *Vers Lyriques* ; des *Tragédies* ; des *Paſtorales*. On reconnoît dans tous ces ouvrages un génie facile ; mais trop d'amour pour les plaiſirs l'empêcha d'y mettre de la correction. L'édition de ſes *Epîtres Héroïques*, donnée à Veniſe en 1636, avec une planche à chaque Epître, eſt recherchée, parce que ces figures ont été gravées ſur les deſſins du *Dominiquin* & d'autres habiles artiſtes.

I. BRUNO *ou* BRUNON, dit *le Grand*, archevêque de Cologne & duc de Lorraine, étoit fils de l'empereur *Henri l'Oiſeleur*, & frere d'*Othon*, qui l'appella à la cour. Il y cultiva la vertu & les lettres, ſe nourriſſant des auteurs anciens, & converſant avec les ſçavans de ſon tems. Après la mort de *Wicfled*, archevêque de Cologne, le clergé & le peuple n'eurent qu'une voix pour proclamer *Bruno* ſon ſucceſſeur. *Othon* ayant été obligé de porter la guerre en Italie, laiſſa à ſon frere le ſoin de l'Allemagne. Il avoit montré les vertus d'un évêque à Cologne ; il fit éclater celles d'un prince à la cour Impériale. Il mourut en 963.

II. BRUNO, (S.) évêque & apôtre de la Pruſſe, où il fut marty-

risé le 14 Février 1008.

III. BRUNO, dit *Herbipolensis*, à cause du siége de Wurtzbourg, dans le cercle de Franconie, qu'il occupa en digne pasteur; étoit fils de *Conrad II*, duc de Carinthie, & oncle de l'empereur *Conrad I.* Il composa plusieurs *Ouvrages*, insérés dans la Bibliothèque des PP. & mourut en Hongrie l'an 1045.

IV. BRUNO, (Saint) naquit à Cologne l'an 1060, de parens nobles & vertueux. Après avoir fait avec succès ses premiéres études à Paris, & avoir brillé dans son cours de philosophie & de théologie, il fut chanoine à Cologne, & ensuite à Reims. Il fut nommé chancelier & maître des grandes études de cette église; mais il se vit obligé d'en sortir, sous l'archevêque *Manasses*, qui la gouvernoit en tyran. Il prit dès-lors la résolution de quitter le monde, pour se retirer dans la solitude. Voilà l'origine de son ordre; car on ne croit plus la fable du chanoine de Paris, qui ressuscita tout-à-coup, pour annoncer qu'il étoit en enfer, quoiqu'on le crût en paradis. [*Voyez* DIOCRE (Raimond.] La premiére solitude que le chanoine de Reims habita, fut Saisse-Fontaine dans le diocèse de Langres. Il passa de-là à Grenoble, l'an 1084. *Hugues* évêque de cette ville, qui avoit cru voir sept étoiles brillantes sur le désert de *Chartreuse*, lui conseilla de l'aller habiter, & défendit peu de tems après aux femmes, aux chasseurs & aux bergers d'en approcher. Des rochers presque inaccessibles, & entourés de précipices affreux, furent le berceau de l'ordre des Chartreux, qui de-là se répandit dans toute l'Europe. L'instituteur ne fit point de règle particuliére pour ses disciples. Ils suivirent celle de *S. Benoît*, & l'accommodérent à leur genre de vie. *Urbain II*, disciple de *Bruno* à l'école de Reims, le contraignit, six ans après, de se rendre à Rome, pour l'aider de ses conseils & de ses lumiéres. Le saint solitaire, déplacé dans cette cour, & étourdi par le tumulte des courtisans, se retira dans un désert de la Calabre. Il y finit saintement ses jours en 1101, dans le monastére qu'il avoit fondé. Il fut canonisé l'an 1514. On a de lui *deux Lettres*, écrites de Calabre, l'une à *Raoul le Vérd*, & l'autre à ses religieux de la grande Chartreuse; elles ont été imprimées avec les *Commentaires* & les *Traités* qu'on lui attribue, & qui sont de *Brunon de Signi*, à Cologne 1640, 3 tomes en un vol. in-fol. Mais le plus beau de tous ses ouvrages, est la fondation de son ordre. On le voit, après sept siécles, tel (aux richesses près), que du tems de son fondateur, persévérant dans l'amour de la priére, du travail & de la solitude.

V. BRUNO *ou* BRUNON DE SIGNY *ou* SEGNI, (Saint) appellé *Bruno Astensis*, parce qu'il étoit de Soleria au diocèse d'Ast: il se distingua au concile de Rome, en 1079, contre *Bérenger*. *Grégoire VII* le fit ensuite évêque de Segni: ce qui lui fit donner le surnom de *Bruno Signensis*; mais quelque tems après il quitta son peuple, pour se retirer au monastére du Mont-Cassin, dont il fut abbé. Ses ouailles l'ayant vivement redemandé, il revint pour être de nouveau leur pasteur par l'ordre du pape. Il mourut en 1125. Ses *Ouvrages* ont été publiés à Venise en 1651, 2 vol. in-folio. Il y en a plusieurs qui avoient paru sous le nom du fondateur des Chartreux.

BRUNORO, *Voyez* BONNE.

BRUNSFELS, (Othon) fils d'un tonnelier, quitta l'ordre des Chartreux, pour embrasser les erreurs de *Luther*. Il exerça la médecine à Strasbourg, où il publia en 1530 ses *Herbarum vivæ Icones*, in-fol. 2 tom. en un vol. On donna en 1540, (six ans après la mort de l'auteur) une autre édition de son ouvrage, beaucoup plus ample que la première.

BRUNUS, (Jordanus) appellé dans son pays *Giordano Bruni*, naquit à Nole dans le royaume de Naples, vers le milieu du XVIe siécle, fut d'abord Dominicain, & dépouilla bientôt l'habit religieux. Il avoit beaucoup d'esprit, mais un esprit dangereux. Il commença par fronder la philosophie d'*Aristote*, qu'on mettoit alors au nombre des choses sacrées. Il porta plus loin sa témérité, & se déclara contre toutes les vérités de la foi : son audace lui suscita des persécuteurs. Voulant jouir de la liberté de penser & de parler, il se retira à Genève & y apostasia. Il se brouilla bientôt avec *Calvin* & avec *Bèze*, & fut obligé de se retirer à Lyon, puis à Toulouse & ensuite à Paris, vers 1582. Pour se procurer les moyens d'y subsister, il se mit à donner des leçons de philosophie en qualité de professeur extraordinaire, & publia des thèses où il attaquoit ouvertement la doctrine du philosophe Grec. Quoique *Ramus* & *Postel* eussent déja commencé à sapper ce vieil édifice, un respect d'habitude le soutenoit encore, & *Brunus* ne réussit qu'à soulever contre lui tous les professeurs de l'université, dont les clameurs l'obligérent de s'enfuir à Londres. Ce fut-là que, sous la protection de *Michel* de *Castelnau*, ambassadeur de France auprès de la reine *Elizabeth*, & de *Philippe Sydnei*, gentilhomme Anglois, il publia son livre fameux, intitulé : *Spaccio della Bestia triomfante*, Parigi, 1584, in-8° ; *La Déroute* ou *l'Expulsion de la Bête triomphante*. Toutes les religions sont fausses, suivant cet impie. Les vérités de celles des Juifs & des Chrétiens sont sur le même rang, que les fables des Païens & des Idolâtres. C'est à la loi naturelle à régler les notions du vice & de la vertu. Son symbole est en 48 articles, dont chacun a rapport à quelque constellation céleste. A la suite de la *Déroute de la Bête triomphante*, on trouve un petit traité intitulé : *La Cena delle Ceneri*, le *Souper du jour des Cendres*. Il prétend qu'il y a une multitude de mondes, semblables à celui que nous habitons. Ces mondes sont des animaux intellectuels, avec des individus végétatifs & raisonnables. Pour avoir une suite complette des *Traités* du même auteur, il faut y joindre : I. *Della causa, principio e uno*... Venezia 1584, in-8°. II. *Del infinito Universo*, Venezia 1584, in-8°. III. *Degli Eroici furori*. IV. *Cabala del Cavallo Pegaseo, con l'Asino Cillenico*, 1545, in-8°, petit format de 48 feuillets. Ce traité est si rare, que ceux qui ont parlé le plus sçavamment des ouvrages de *Brunus*, se sont bornés à en rapporter le titre, parce qu'ils ne l'avoient pas vu. Il est composé d'une épitre dédicatoire, d'une déclamation remplie d'indécences sur l'âne & sur l'ânesse, de trois dialogues, & de l'*Asino Cillenico*. *Brunus* y développe les idées répandues dans ses autres ouvrages. La plupart paroîtroient bien insipides, s'ils étoient plus communs. La rareté donne quelquefois du prix à de grandes bêtises. Après quelques années de séjour à Londres, *Brunus* passa à Wit-

temberg en Allemagne. Il embraſſa le Luthéraniſme, & obtint la permiſſion d'y enſeigner publiquement. Il s'en ſervit pour publier ſes paradoxes philoſophiques avec la même liberté qu'il avoit fait en France, & s'y fit les mêmes ennemis, ſur-tout par l'orgueil, l'emportement, & le mépris avec lequel il traitoit les ſectateurs de l'ancienne doctrine. Obligé de quitter Wittemberg au bout de deux ans, le chevalier errant de la philoſophie, jouet de la fortune, & dépourvu de tout, parcourut encore diverſes contrées d'Allemagne, juſqu'à ce qu'ayant ſuccombé à la tentation de revoir ſa patrie, il y tomba entre les mains de l'inquiſition. Ce redoutable tribunal le fit brûler vif à Rome en 1600, ainſi que l'aſſûre *Scioppius*, témoin oculaire. Preſque tous les ouvrages de *Giordano Bruni*, dont nous nous ſommes contentés de citer les principaux & les plus connus, ſont, à quelques traits de lumiére près, pleins d'obſcurités & d'allégories énigmatiques. C'étoit un vrai enthouſiaſte, qui, ſous les images les plus brillantes & les plus fortes, diſoit ſouvent les choſes les plus inintelligibles, quelquefois même les plus ineptes. Il eſt encore auteur d'une comédie intitulée, *Il Candelaio*, Parigi 1582, in-8°. En 1633, un anonyme fit imprimer à Paris, in-8°. *Boniface & le Pédant*, comédie imitée de la précédente.

BRUS, *Voy.* ROBERT de BRUS, & DOUGLAS, N°. I.

BRUSCHIUS, (Gaſpard) naquit à Egra en 1518. *Ferdinand* d'Autriche, roi des Romains, l'honora en 1552 de la couronne poëtique & de la dignité de comte Palatin. S'étant fixé à Paſſau, pour mettre la derniére main à ſa Chronique d'Allemagne, il y fut tué d'un coup de fuſil, à l'entrée d'un bois, en 1559, par des gentilshommes ſes ennemis. On a de lui : I. L'*Hiſtoire des Evêchés & des Evêques de toute l'Allemagne*, 1614, in-8°. II. Celle *des principaux Monaſtéres* du même pays. III. Un recueil de *Poëſies Latines*.

BRUSONI, (*Domitius Bruſonius*) auteur de *Facéties*, qui parurent pour la 1re fois à Rome en 1518, in-f. On les a réimprimées ſous le titre de *Speculum mundi ;* mais elles ſont tronquées dans toutes les éditions qui ont ſuivi la premiére, la ſeule eſtimée.

BRUSQUET, Provençal, d'avocat ſe fit bouffon, & ſe rendit célèbre à la cour de *François I*, par pluſieurs réparties ingénieuſes. Ce prince, abſolument déterminé en montant ſur le trône à entreprendre le recouvrement du Milanez, conſulta ſeulement ſes miniſtres ſur les moyens de l'attaquer. Lorſqu'il ſortit du conſeil, ſon bouffon lui dit que ſes conſeillers étoient des fous. *Pourquoi*, demanda *François ?--C'eſt*, répondit *Bruſquet*, *qu'ils ont ſeulement délibéré comment vous entreriez en Italie, & qu'ils n'ont pas penſé à voir comment vous en ſortiriez*. Il vivoit encore ſous *Charles IX*.

BRUTÉ, (Jean) naquit à Paris en 1679. Après avoir pris le bonnet de docteur en Sorbonne, il obtint la cure de S. Benoît, & ſe fit aimer & reſpecter dans cette place. Ses ouailles perdirent ce paſteur zèlé, vigilant & charitable le 1er Juin 1762, à l'âge de 84 ans. On a de lui : I. Un *Diſcours ſur les Mariages*, 1752, in-4°. II. *Chronologie hiſtorique des Curés de S. Benoît*, 1752, in-12. III. Une *Paraphraſe des Pſeaumes & des Cantiques qui ſe chantent à la même Paroiſſe*, 1752, in-12.

I. BRUTUS, (*Lucius-Junius*) fils

fils de *Marcus Junius*, & de *Tarquinie* fille de *Tarquin l'Ancien*, cacha ſous un air ſtupide & inſenſé, la vengeance qu'il vouloit tirer de la mort de ſon pere & de ſon frere, dont *Tarquin le Superbe* s'étoit défait. Cet imbécille ſe montra bientôt un grand-homme. *Lucrèce* s'étant donné elle-même la mort, pour ne pas ſurvivre à l'affront que le dernier *Tarquin* lui avoit fait, *Brutus* arracha le poignard de ſon ſein, & jura ſur cette arme ſanglante une haine éternelle au raviſſeur, avec ſerment de le chaſſer de Rome lui & toute ſa famille; les aſſiſtans ſuivirent ſon exemple. On convoqua le peuple, & on obtint la confirmation d'un arrêt du ſénat, qui proſcrivoit à jamais les *Tarquins*. L'autorité fut remiſe entre les mains de deux magiſtrats annuels, appellés Conſuls, choiſis par le peuple dans les familles des Patriciens. *Brutus* & *Collatinus* mari de *Lucrèce*, l'un le libérateur de la patrie, & l'autre l'ennemi perſonnel de *Tarquin*, furent les premiers conſuls, vers l'an 509 avant J. C. Ils ſignalérent leur entrée dans la magiſtrature, par l'émiſſion d'un ſerment ſolemnel prononcé par le peuple, de ne jamais recevoir les *Tarquins*, ni d'autres rois. *Brutus* ne ſçavoit pas que ceux qui violeroient les premiers ce ſerment, étoient dans ſa famille. Des ambaſſadeurs venus d'Etrurie, conſpirérent avec ſes deux fils, pour ouvrir les portes de Rome au monarque proſcrit. Cette conjuration ayant été découverte par un eſclave, *Brutus* républicain zèlé, encore plus que pere tendre, fit couper la tête à ſes enfans, & aſſiſta à leur ſupplice. Il y eut la même année un combat ſingulier entre *Brutus*, & *Aruns* fils de *Tarquin*, à la tête des deux armées. Le conſul Romain s'attacha avec tant d'acharnement à ſon adverſaire, qu'ils ſe percérent tous deux en même tems. Son corps fut porté à Rome par les chevaliers les plus diſtingués. Le ſénat vint le récevoir avec l'appareil d'un triomphe. Son oraiſon funèbre fut prononcée dans la tribune aux harangues. Les dames Romaines portérent le deuil pendant un an, le regardant comme le vengeur de leur ſexe, indignement outragé dans la perſonne de *Lucrèce*. On doit ajoûter avec *Monteſquieu*: « Que la mort » de cette dame Romaine ne fut » que l'occaſion de la révolution » qui arriva. Un peuple fier, en» treprenant, hardi & renfermé » dans des murailles, doit néceſ» ſairement, *ajoûte le même auteur*, » ſecouer le joug, ou adoucir ſes » mœurs. Il devoit arriver de deux » choſes l'une, ou que Rome chan» geroit ſon gouvernement, ou » qu'elle reſteroit petite & pau» vre monarchie. »

II. BRUTUS, (*Marcus Junius*) fils de *Junius Brutus*, & de *Servilie* ſœur de *Caton*. Il croyoit deſcendre, par ſon pere, de *Brutus* fondateur de la république; & par ſa mere, de *Servilius Ahala*, meurtrier de *Spurius Mœtius* qui avoit aſpiré à la tyrannie. Les vertus de *Caton*, ſon oncle, furent un modèle qu'il eut toujours devant les yeux. Il cultiva les lettres, les langues, l'éloquence; & puiſa dans les orateurs Grecs & Romains, ces idées de liberté, qui le menérent à la conſpiration contre *Céſar*. Il conjura avec *Caſſius*, préteur comme lui, contre la vie de ce héros. On l'aſſaſſina en plein ſénat, le 15 Mars, 43 ans avant J. C. *Céſar* mourant vit *Brutus* le poignard

à la main, au milieu des conjurés qui s'étoient jettés sur lui : *Et toi aussi, mon cher Brutus*, s'écria-t-il ! Il étoit bien naturel que ce tendre reproche échapât à un homme qui étoit (dit-on) son pere, & qui l'avoit toujours traité comme un fils chéri. C'est à *César* que *Brutus* devoit sa fortune & sa vie ; car à la bataille de Pharsale, son premier empressement fut de recommander qu'on épargnât ses jours. Mais cet enthousiaste de la liberté étoit incapable d'écouter la nature & la reconnoissance, quand il étoit question de la patrie. *Cicéron*, qui avoit un amour plus éclairé pour elle, marqua à *Atticus* : « Que les » conjurés avoient exécuté un pro- » jet d'enfant, avec un courage » héroïque, en ce qu'ils n'avoient » pas porté la coignée jusqu'aux » racines de l'arbre. » *Brutus* fit périr son bienfaiteur ; mais en laissant subsister ses favoris, & ceux qui aspiroient à lui succéder, il commit un crime dont la république ne tira aucun fruit. Si *César* méritoit la mort, ce n'étoit pas à de simples particuliers, & encore moins à *Brutus* à la lui donner : il ne devoit périr que par le fer des loix. La guerre civile renaquit de ses cendres. Le peuple ayant vu une comète à longue chevelure pendant qu'on célébroit ses obsèques, crut que son ame avoit été reçue dans le ciel. *Marc-Antoine* & *Octave*, qui profitoient de tout, rendirent les meurtriers odieux, les firent chasser de Rome, & les poursuivirent jusques dans la Macédoine. *Brutus* fut défait à la bataille de Philippes, malgré les prodiges de valeur qu'il y fit. La nuit qui suivit le combat, il se donna la mort. « *Brutus* & *Cassius* se tuérent dit, (*Montesquieu*,) avec une précipitation » qui n'est pas excusable, & l'on » ne peut lire cet endroit de leur » vie, sans avoir pitié de la répu- » blique qui fut ainsi abandon- » née. » *Voyez* ANTOINE & AUGUSTE.

III. BRUTUS *ou* BRUTI, (Jean-Michel) né à Venise vers 1515, & mort en Transilvanie vers 1593, est mis au rang des bons humanistes, quoiqu'il n'eût point la manie Cicéronienne qui régnoit alors. Son caractère turbulent & inquiet le promena dans presque tous les royaumes de l'Europe ; en France, en Espagne, en Allemagne, en Hongrie, en Pologne. Dans le cours de ses voyages, sa réputation le fit rechercher par *Etienne Bathori* roi de Pologne, qui le nomma son historiographe, & le chargea de continuer l'*Histoire de Hongrie* commencée par *Bonfinius* : ce qu'il exécuta ; mais cette continuation n'a point vu le jour. Après la mort de ce prince, il eut la même qualité auprès de l'empereur *Rodolphe II*, & *Maximilien* son successeur. *Bruti* est principalement connu par une *Histoire latine de Florence* en 8 livres, qui va jusqu'à la mort de *Laurent* de *Médicis* en 1492, imprimée à Lyon en 1662, in-4°. Dans cette Histoire qui est estimée, & dont la préface surtout passe pour un chef-d'œuvre d'élégance, de jugement & de force, il prend à tâche de contredire *Paul Jove*, partisan déclaré des *Médicis* ; mais lui-même donne dans l'excès contraire à celui qu'il reproche à l'historien panégyriste, en parlant de cette maison avec une animosité qui se décèle partout. Aussi les grands-ducs de Toscane ont-ils fait supprimer son ouvrage avec tant de soin, que cette édition est devenue assez rare. On a encore de cet auteur un petit

traité *De origine Venetiarum*, imprimé à Lyon en 1569, in-8°. bien écrit & eſtimé ; des *Lettres latines* en v livres, recueillies avec quelques autres ouvrages, & publiées à Berlin en 1698, in-8°. enfin des *Commentaires* ſur *Horace*, *Céſar* & *Cicéron*.

BRUYERE, (Jean de la) naquit en 1644, dans un village proche de Dourdan, dans l'iſle-de-France. Il fut d'abord tréſorier de France à Caen ; & enſuite placé, en qualité d'homme-de-lettres, par le grand *Boſſuet*, auprès de M. le Duc, pour lui enſeigner l'hiſtoire, avec mille écus de penſion. L'académie Françoiſe lui ouvrit ſes portes en 1693. Trois ans après, en 1696, une apoplexie d'un quart-d'heure l'emporta à l'âge de 52 ans. C'étoit un philoſophe ingénieux, ennemi de l'ambition, content de cultiver en paix ſes amis & ſes livres, faiſant un bon choix des uns & des autres ; ne cherchant ni ne fuyant le plaiſir ; toujours diſpoſé à une joie modeſte, habile à la faire naître ; poli dans ſes maniéres, ſage dans ſes diſcours ; évitant toute ſorte d'affectation, même celle de montrer de l'eſprit. Ses *Caractéres de Théophraſte, traduits du Grec, avec les Mœurs de ce ſiécle*, ont porté ſon nom dans toute l'Europe. *Moliére* & lui ont corrigé plus de ridicules, & mis plus de bienſéance dans le monde, que tous les moraliſtes anciens & modernes. Peintre hardi & énergique, il montra, par le ſtyle nerveux, les expreſſions vives, les traits de feu & de génie, les tours fins & ſinguliers de ſes portraits, que la langue Françoiſe avoit plus de force qu'on n'avoit cru juſqu'alors. *Malezieux*, à qui il montra ſon manuſcrit, lui dit : *Voilà de quoi vous attirer beaucoup de lecteurs & beaucoup d'ennemis.* On fit des *Clefs* à ſes *Caractéres*, à la cour, à Paris & en Province. Ces peintures parurent ſi vraies, quoique chargées quelquefois, qu'on y reconnut les originaux de tous les pays. Ce n'étoit pas ſans raiſon que *Boileau*, qui eſtimoit d'ailleurs beaucoup l'ouvrage de *la Bruyére*, lui reprochoit d'avoir ſecoué le joug des tranſitions, & d'avoir pris dans *Montagne* & dans *Charron*, ſes maîtres & ſes modèles, un ſtyle dur & quelquefois obſcur. On a encore de lui des *Dialogues ſur le Quiétiſme*, qu'il n'avoit fait qu'ébaucher, & auxquels l'abbé *Dupin* mit la derniére main : ils furent publiés en 1699 à Paris, in-12. Les meilleures éditions des *Caractéres*, ſont celles d'Amſterdam 1741, en 2 vol. in-12 ; & de Paris 1750, 2 vol. in-12, & 1765, in-4°.

I. BRUYN, (Nicolas de) d'Anvers, graveur au burin, dont il reſte pluſieurs morceaux finis, mais froids. Il vivoit encore au commencement du XVIe ſiécle.

II. BRUYN, (Corneille le) peintre & fameux voyageur, né à la Haye, commença ſes voyages en Moſcovie, en Perſe, aux Indes Orientales en 1674, & ne les acheva qu'en 1708. Ils furent imprimés à Amſterdam : le *Voyage du Levant*, en 1714, in-fol. & celui *de Moſcovie*, *Perſe*, &c. en 1718, 2 vol. in-fol. Cette édition eſt eſtimée à cauſe des figures ; mais l'édition de 1725, faite à Rouen en 5 vol. in-4°. eſt plus utile, parce que l'abbé *Banier* a retouché le ſtyle, a orné l'ouvrage d'excellentes notes, & y a ajouté le Voyage de *des Mouceaux*, &c. *Bruyn* eſt un voyageur curieux & inſtructif ; mais il n'eſt pas toujours exact, & ſon ſtyle eſt loin de l'élégance.

I. BRUYS, (Pierre de) héré-

fiarque, prêcha d'abord ſes erreurs dans le Dauphiné ſa patrie, & ſe répandit enſuite dans la Provence & dans le Languedoc. Il rebaptiſoit les peuples, fouettoit les prêtres, empriſonnoit les moines, profanoit les égliſes, renverſoit les autels, brûloit les croix. Il ne vouloit admettre aucun de ces monumens de notre religion. Les Catholiques de Saint-Gilles, ſcandaliſés de ſes excès, autant que de ſes erreurs, le brûlérent dans leur ville en 1147. Il ſoutenoit que le baptême étoit inutile avant l'âge de puberté; que le ſacrifice de la meſſe n'étoit rien; que les priéres pour les morts valoient encore moins, &c. Ses diſciples furent appellés, de ſon nom, *Petrobuſiens.*

II. BRUYS, *Voyez* HENRI *de Bruys.*

III. BRUYS, (François) né à Serriéres dans le Mâconnois en 1708, quitta ſon pays, pour aller cultiver les lettres à Genève, & paſſa de-là à la Haye, où il ſe fit Calviniſte. Une querelle de théologiens l'ayant obligé de ſortir de Hollande, il ſe retira en Allemagne, d'où il revint en France. Il y fit ſon abjuration, & mourut quelque tems après en 1738, à Dijon, où il ſuivoit le barreau. On a de lui: I. *Critique déſintéreſſée des Journaux littéraires*, 3 v. in-12. Cette critique déſintéreſſée eſt très-partiale. Le ſtyle eſt celui d'un réfugié, qui n'a pas eu le tems de ſe former en France. II. *Hiſtoire des Papes depuis S. Pierre juſqu'à Benoit XIII incluſivement*, in-4°. 5 v. 1732: ouvrage dicté par la faim, plein de ſatyres ſi groſſiéres, que les Proteſtans eux-mêmes n'ont pu le ſouffrir. III. *Mémoires hiſtoriques, critiques & littéraires*, 2 vol. in-12. où l'on trouve beaucoup d'anecdotes ſur le caractére & les ouvrages des ſçavans qu'il avoit connus dans ſes différentes courſes; elles ſont mêlées dans le récit de ſes aventures. IV. Les 6 derniers vol. du *Tacite* d'*Amelot de la Houſſaie*: Ils ne valent pas les 4 premiers.

BRUZEN DE LA MARTINIÉRE, (Antoine-Auguſtin), neveu du célèbre *Richard Simon*, naquit à Dieppe, & fut élevé à Paris ſous les yeux de ſon oncle. En 1709, il ſe rendit à la cour du duc de Meckelbourg qui l'avoit appellé auprès de lui, pour faire des recherches ſur l'hiſtoire de ce duché. Ce prince étant mort, il s'attacha au duc de Parme, & enſuite au roi des Deux-Siciles, qui le nomma ſon ſecrétaire, & lui donna des appointemens annuels de 1200 écus. Il avoit conçu depuis long-tems le projet d'un nouveau Dictionnaire géographique; il l'exécuta à la Haie, où il s'étoit retiré. Le marquis de *Berretti-Landi*, miniſtre plénipotentiaire d'Eſpagne auprès des Etats-généraux, engagea l'auteur à dédier ce grand ouvrage à ſon maître. Le roi d'Eſpagne, flatté de cet hommage, lui accorda le titre de ſon premier géographe. *La Martiniére* mourut à la Haie en 1749, à 83 ans, après avoir été marié 3 fois. C'étoit un homme obligeant & poli, mais ſans fadeur; libéral juſqu'à la prodigalité; prompt, mais toujours prêt à pardonner. Il aimoit la bonne chere, la joie, les plaiſirs, autant que l'étude. Sa converſation étoit animée, ſes expreſſions vives & bien choiſies. Il railloit aſſez finement, & donnoit un tour ingénieux & ſouvent nouveau à ce qu'il diſoit. Il avoit beaucoup de lecture, une mémoire heureuſe, un jugement ſolide, & une grande pénétration. Son ſtyle, ſans

être toujours pur, eſt ordinairement élégant & facile, du moins dans les ouvrages où il ne ſe borne pas à être compilateur. L'hiſtoire, la géographie & la littérature furent ſes études favorites. On a de lui pluſieurs ouvrages ſur ces différentes matiéres. I. *Le grand Dictionnaire Géographique, Hiſtorique & Critique*, imprimé à la Haie depuis 1726 juſqu'en 1730, en 10 vol. in-fol. réimprimé à Paris en 6, 1768, avec des corrections, des changemens & des additions. Ce n'eſt pas, aſſûrément, un ouvrage ſans défauts; mais c'eſt le moins mauvais qu'on ait encore eu en ce genre. Dans la nouvelle édition, on a élagué les articles trop diffus, corrigé les inexactitudes, & ſuppléé aux omiſſions. Il a paru à Paris, en 1759, un *Abrégé portatif* de cet ouvrage immenſe, en 2 vol. in-8°, qui ſe relient en un ſeul. II. *Introduction à l'Hiſtoire de l'Europe*, par le baron de *Puffendorff*, entiérement remaniée, augmentée de l'*Hiſtoire de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Amérique*, & purgée de plus de 2000 fautes. La derniére édition de cet ouvrage réimprimé pluſieurs fois, eſt celle de la Haie en 1743, 11 vol. in-12. *La Martiniére*, catholique éclairé, retrancha dans cette édition un long chapitre, auſſi abſurde que calomnieux, *ſur la monarchie* ou *autorité temporelle du Pape*. Il y ſubſtitua un *abrégé chronologique de la ſouveraineté des Papes en Italie*, où il tint un milieu entre l'adulation de certains auteurs Ultramontains, & la paſſion injuſte des zélés Proteſtans. L'éditeur ne corrigea pas toutes les fautes de *Puffendorff*; M. de *Grace* en a réformé encore pluſieurs, dans une nouvelle édition en 8 vol. in-4°. III. *Traités Géographiques & Hiſtoriques, pour faciliter l'intelligence de l'Ecriture-ſainte*, par divers auteurs célèbres, *Huet, le Grand, Calmet, Hardouin, Commire*, 1730, 2 vol. in-12. Ce recueil utile eſt précédé d'une préface fort inſtructive. IV. *Entretiens des Ombres aux Champs Elyſées*, en 2 vol. in-12, tirés d'une énorme compilation Allemande & accommodés au génie de la langue Françoiſe. Ils renferment une morale utile, mais commune. V. *Eſſai d'une traduction d'Horace en vers François*, dans lequel il y a pluſieurs piéces de lui, qui ne ſont pas les meilleures. Cet Eſſai n'a pas réuſſi. VI. *Nouveau Recueil des Epigrammatiſtes François, anciens & modernes*, 2 vol. in-12, à Amſterdam 1720. L'auteur a orné cette collection, faite avec aſſez de choix, d'une préface, & de quelques épigrammes de ſa façon. VII. *Introduction générale à l'étude des Sciences & des Belles-Lettres, en faveur des perſonnes qui ne ſçavent que le François*, in-12, la Haie 1731. La premiére partie ſur les ſciences eſt fort vague; & dans la ſeconde, infiniment plus utile, les matiéres ne ſont pas toujours traitées avec aſſez de méthode & de préciſion. Les jugemens qu'il porte des auteurs, reſpirent le goût, mais ne ſont pas aſſez détaillés. Cet ouvrage a été réimprimé à Paris en 1756, à la ſuite des *Conſeils pour former une Bibliothèque peu nombreuſe, mais choiſie*. VIII. *Continuation de l'Hiſtoire de France, ſous le règne de Louis XIV*, commencée par *Larrey*. Cette Hiſtoire eſt au-deſſous du médiocre; la continuation ne vaut guéres mieux. XI. *Lettres choiſies de M. Simon*, avec une vie de l'auteur très-détaillée, & des notes curieuſes; à Amſterdam, 1730, en 4 vol. in-12. X. *Nouveau Porte-feuille Hiſtorique & Littéraire*, ouvrage poſthume de

M. de *la Martiniére*. Ce recueil, publié apparemment par quelqu'un de ces éditeurs, qui vivent (ſuivant les expreſſions d'un auteur ingénieux) des ſottiſes des morts, a eu peu de cours. On a attribué à cet écrivain fécond & eſtimé, d'autres ouvrages, qui ne ſont ni de lui, ni dignes de lui. On ne citera qu'une compilation plate, diffuſe & infidelle, de l'*Hiſtoire de Louis XIV*, par *la Hode*, ex-Jéſuite Harduiniſte. Cet ouvrage, rempli d'erreurs & de bévues groſſiéres, a été honoré au frontiſpice, du nom de *Bruzen* de *la Martiniére*, comme éditeur & réviſeur, par une ſupercherie de l'imprimeur de cette impertinente production.

I. BRY, (Théodore de) deſſinateur & graveur Allemand. On le met, pour l'ordinaire, au rang des *Petits Maîtres*. *Théodore* a ſur-tout excellé dans le petit. Cet artiſte m. en 1598. Il a gravé les *Caractéres* dont ſe ſont ſervis tous les peuples du monde, Francfort 1596, in-4°. & la plus grande partie des fig. qui ſe trouvent dans la collection que l'on appelle *Grands & Petits Voyages*, Francfort, 1590 à 1634, 7 vol. in-fol. qui contiennent 13 parties pour les Grands, & 12 pour les Petits. Les *Eſtampes* qu'il a copiées d'après d'autres Eſtampes, & qu'il a réduites en petit, ſont ſouvent plus eſtimées que les originaux. Il y a beaucoup de netteté & de propreté, mais quelquefois un peu de ſéchereſſe dans ſon burin.

II. BRY DE LA CLERGERIE, (Gilles) fut lieutenant-général au bailliage du Perche, ſa patrie, au commencement du XVIIe ſiécle. On a de lui : I. *Hiſtoire du Comté du Perche & du Duché d'Alençon*, avec des additions, Paris, 1620-1621, in-4°. eſtimée pour les recherches curieuſes qu'elle contient. II. *Coutumes du Bailliage du grand-Perche*, avec des apoſtilles du célèbre *du Moulin*, Paris 1621, in-8°.

BRYENNE, (Nicéphore) né à Oreſtia dans la Macédoine, d'un pere à qui *Alexis Comnène*, général de l'empereur *Nicéphore Botoniate*, fit crever les yeux, pour avoir fait quelque entrepriſe ſur l'empire. *Alexis* ayant pris du goût pour le fils, lui donna en mariage ſa fille *Anne Comnène*, & l'honora du titre de *Céſar*, dès qu'il fut monté au trône impérial. *Nicephore* ne fut pourtant pas ſon ſucceſſeur, malgré les ſollicitations de l'impératrice *Irène* & les intrigues de ſa femme. Ce prince ayant tenté de prendre Antioche ſur les Latins, fut obligé de ſe retirer ſans avoir réuſſi. Il mourut à Conſtantinople vers 1137. Il nous reſte de lui des *Mémoires Hiſtoriques ſur Alexis Comnène*, entrepris à la priére de ſa belle-mere. Ils comprennent les régnes de *Conſtantin Ducas*, de *Romain Diogène* de *Michel Ducas* & de *Nicéphore Botoniate*, depuis 1057 juſqu'à 1081. L'auteur étant remonté aux empereurs qui avoient précédé *Alexis*, n'eut pas le tems de finir ſon ouvrage. Le Jéſuite *Pouſſines* en a donné une édition grecque & latine, avec une verſion & des notes, en 1661 ; & enrichie, en 1670, des remarques hiſtoriques & philoſophiques de *du Cange*. *Nicéphore* écrit en hiſtorien qui a été à la tête des affaires & des armées.

BRYENNE, *Voyez* BRIENNE.

BUCER, (Martin) né à Schelеſtat en 1491, d'abord Dominicain, enſuite miniſtre Luthérien à Strasbourg. Il profeſſa pendant 20 ans la théologie en cette ville, & ne contribua pas peu à y répandre la Réforme. Le fameux archevêque *Crammer* l'appella en Angleterre,

pour enſeigner la théologie. Il ne l'enſeigna pas long-tems, étant mort en 1551 à 60 ans. *Bucer* ne voulut jamais ſouſcrire l'*Interim*. C'étoit un homme zélé pour ſon parti, ſçavant dans les langues, les lettres & la théologie. Il reſpecta, plus que *Calvin*, l'ordre épiſcopal. Il laiſſa 13 enfans d'une religieuſe, qui mourut de la peſte. Quelques écrivains ont aſſûré que *Bucer* étoit mort Juif; mais leurs preuves ne ſont pas bien convainquantes. On a de lui un *Commentaire ſur les Pſeaumes*, à Strasbourg, 1529, in-4°. ſous le nom d'*Aretius Felinus*; & un grand nombre d'*Ouvrages de Controverſe*.

BUCHANAN, (George) né en 1506 à Killerne dans l'Ecoſſe, vint à Paris pour apprendre les belles-lettres, en fut chaſſé par la miſére, & y revint enſuite pour les profeſſer. Un ſeigneur Ecoſſois, ſon élève, l'ayant ramené dans ſon pays, le roi *Jacques V* lui confia l'éducation de ſon fils naturel. Des vers ſatyriques contre les Franciſcains, le firent paſſer de la cour dans une dure priſon, d'où il ſe ſauva par la fenêtre. D'autres hiſtoriens prétendent, que ſa ſatyre ne fut point la cauſe de ſon évaſion; que le roi avoit approuvée ſa piéce & qu'il n'auroit jamais quitté la cour, s'il ne ſe fût apperçu que le cardinal *Beton* vouloit ſe défaire de lui. D'Ecoſſe il ſe réfugia en Angleterre, & de-là en France, où il régenta à Bordeaux & à Paris. Il paſſa enſuite, en 1547, en Portugal avec *André Govea*, qui lui procura de l'emploi dans l'univerſité de Coïmbre. Ce ſçavant étant mort, les ennemis du poëte Ecoſſois l'accuſérent d'impiété, & le mirent dans un couvent pour lui apprendre ſa religion. *Buchanan* délivré de cette priſon, revint à Paris, & entra chez le maréchal de *Briſſac*, en qualité de précepteur de ſon fils. Cinq ans après il repaſſa en Ecoſſe, & y fut chargé de l'éducation de *Jacques VI*. Il profeſſa publiquement la religion Prétendue-réformée, quoiqu'il ne fût attaché à aucune. Il mourut dans cette indifférence à Edimbourg, en 1582. C'étoit un eſprit ardent, actif, volage, indépendant: ſa vie fut un tourbillon: il ne ceſſa de courir de pays en pays, & ne trouva le bonheur dans aucun. Ses meilleurs ouvrages ſont: I. Sa *Paraphraſe des Pſeaumes en vers Latins*, auſſi eſtimée pour la beauté du langage & de la verſification, que pour la variété des penſées; mais énervée par de longues périodes, qui ne rendent jamais la force & l'énergie de l'original. Son ſtyle eſt quelquefois inégal; & *Bourbon* avoit apparemment fait plus d'attention aux beautés qu'aux défauts de cette verſion, lorſqu'il la préféroit à l'archevêché de Paris. Elle fut faite dans ſa priſon de Portugal. II. Quatre tragédies, *Médée* & *Alceſte*, traduites d'*Eurypide*, aſſez bonnes pour le langage; *Jephté* & *S. Jean-Baptiſte*, tirées de ſon propre fonds, & fort inférieures. Les règles n'y ſont pas obſervées; & le ſtyle tient plus ſouvent de la familiarité de la comédie, que de l'élévation de la tragédie. III. Le *Poëme de la Sphére*, en v livres; placé parmi les bons ouvrages didactiques, quoique négligé dans pluſieurs endroits. IV. Des *Odes*, les unes dignes d'*Horace*, les autres d'un poëte du dernier ordre: des *Hendécaſyllables*, quelquefois délicats, ſouvent obſcènes: des *Epigrammes* ſans ſel: des *Satyres*, parmi leſquelles on diſtingue ſon *Franciſcanus* & ſes *Fratres Fraterrimi*.

productions ingénieuſes; mais pleines d'emportement contre les ordres religieux & l'égliſe Romaine. *Elzevir* recueillit, en 1628, toutes les *Œuvres Poëtiques* de *Buchanan*. Cette édition, in-24, eſt très-élégante. Parmi ſes ouvrages en proſe, on remarque ſon *Hiſtoire d'Ecoſſe* en 12 livres, écrite d'un ſtyle poli & élégant; mais trop ſouvent mêlée de phraſes copiées ſervilement dans *Tite-Live*. Ses réflexions ſont triviales, les fréquentes citations ennuyeuſes, & les deſcriptions de ſon pays trop longues. Les honnêtes-gens lui reprochent encore plus, de s'être déchaîné contre *Marie Stuart* ſa bienfaitrice, pour flatter la reine *Elizabeth*. *Buchanan* encenſa *Marie* ſur le trône, & la déchira dès qu'elle fut malheureuſe. Son libelle *De Maria Regina Scotorum, totaque ejus contra Regem conſpiratione*, le fit mépriſer par les gens ſages de tous les partis. Le recueil de ſes ouvrages offre des écrits qui ne valent pas mieux que celui-là. On peut voir l'édition en 2 vol. in-fol. qui en a paru à Edimbourg en 1715, & à Leyde 1725, 2 vol. in-4°.

BUCHE, (Henri-Michel) cordonnier du duché de Luxembourg, mort en 1666, fut l'inſtituteur des ſociétés des *Freres-Cordonniers* & des *Freres-Tailleurs*. Ce ſont des artiſans raſſemblés pour vivre chrétiennement, travailler en commun, & employer le ſurplus de leur néceſſaire au ſoulagement des pauvres. *Renti*, gentilhomme Normand, & *Coquerel*, docteur de Sorbonne, dreſſérent les réglemens qu'ils obſervent encore aujourd'hui.

BUCHNER, (Auguſte) poëte & humaniſte, naquit à Dreſde en 1591. Son mérite lui procura la place de profeſſeur en poëſie & en éloquence à Wittemberg, où il mourut en 1661. On a de lui des *Préceptes de Littérature*; des *Poëſies Latines*; des *Notes* ſur pluſieurs auteurs; un *Recueil d'Oraiſons Funebres & de Panégyriques*.

BUCHOLTZER, (Abraham) paſteur de Freiſtadt en Siléſie, naquit à Sckonaw, près de Wittemberg, en 1529, & mourut dans la ville où il étoit miniſtre en 1584. Il eſt principalement connu par ſon *Index chronologicus utriuſque Teſtamenti*, 1616, in-8°, réimprimé pluſieurs fois en Allemagne, & continué par deux de ſes fils, aidés du célèbre *Sculter*. On a encore de lui des *Faſtes Conſulaires*.

BUCKELDIUS, *ou* BEUCKLIN, (Guillaume) né à Valder, mort à Bierylıet en 1449, fut honoré d'un tombeau par les Hollandois, en reconnoiſſance du ſecret de ſaler les harengs & de les encaquer, qu'il trouva vers l'an 1416. *Charles V* étant venu dans les Pays-Bas, alla voir ce monument.

I. BUCKINGHAM, (George de Villiers, duc de) originaire d'une ancienne famille de Normandie, dont un de ce nom paſſa en Angleterre l'an 1066 avec le duc *Guillaume*, naquit à Londres en 1592. C'étoit le ſeigneur de ſon tems le mieux fait, le plus vain, le plus galant & le plus magnifique. Ses graces & ſes talens lui gagnérent l'amitié des rois d'Angleterre. *Jacques I* l'envoya en Eſpagne négocier le mariage de l'Infante avec le prince de *Galles*; mais ayant été ſoupçonné d'une paſſion pour la ducheſſe d'*Olivarès*, femme du premier miniſtre, il fut contraint de ſe retirer ſans avoir pu réuſſir dans ſa commiſſion. Il s'en vengea en faiſant declarer la guerre à l'Eſpagne. En 1625 étant venu en France, pour conduire en Angleterre

la princeſſe *Henriette* qu'il avoit obtenue pour *Charles I*; & ayant vainement tenté d'inſpirer de l'amour à *Anne d'Autriche*, il fit déclarer la guerre à la France, comme il avoit fait pour l'Eſpagne. *Jacques I* étant mort la même année, il conſerva le même empire ſur ſon fils. Le pere avoit accumulé ſur ſa tête les honneurs & les dignités. Chevalier de la Jarretiére en 1616, comte & marquis de Buckingham, garde du grand-ſceau, grand-tréſorier, amiral d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande, il avoit à ſa diſpoſition toute la marine d'Angleterre. Il vint ſecourir en 1627 la Rochelle, aſſiégée par *Richelieu*, avec une flotte de cent vaiſſeaux de tranſport. Battu par *Thoiras* après ſa deſcente dans l'iſle de Rhé, & forcé par *Schomberg* à lever le ſiége du fort St-Martin, il fut obligé de ſe rembarquer, après avoir perdu la moitié de ſes troupes. L'année d'après il y envoya une autre flotte, qui revint encore ſans avoir rien fait. On a attribué ce peu de ſuccès à une lettre, que le cardinal de *Richelieu* engagea la reine, dit-on, à lui écrire. Ce miniſtre fut aſſaſſiné la même année 1628, haï des Anglois & mépriſé des François. *Voyez* FELTON, N°. II.

II. BUCKINGHAM, (George Villiers duc de) né à Londres en 1627, mort en 1687, après avoir été ambaſſadeur en France. Parmi ſes ouvrages on diſtingue ſa comédie intitulée *la Répétition*. Il y tourne en ridicule les poëtes tragiques de ſon tems, & en particulier *Dryden*, qui ne manqua pas de le lui rendre. On la trouve dans le recueil de ſes *Œuvres*, à Londres 1715, 2 vol. in-8°.

III. BUCKINGHAM, (Jean Scheffield duc de) *Voyez* SCHEFFIELD.

BUCKLIN, *Voyez* FAGE, & BUCKELDIUS.

BUCY, (Simon de) eſt le premier qui porta le titre de premier-préſident du parlement de Paris, par ordonnance de *Philippe de Valois*, en 1344. Il fut employé au traité de Brétigni, & mourut en 1368.

I. BUDDÆUS, (Jean-François) né à Anclam en Poméranie l'an 1667, fut profeſſeur de Grec & de Latin à Cobourg; de morale & de politique à Hall; & enfin de théologie à Iène, où il mourut en 1705. Son auditoire fut toujours très-nombreux. Il étoit clair, méthodique, ennemi du fatras ſcholaſtique. Etablir le dogme, répondre avec préciſion aux objections, faire l'hiſtoire des ſentimens controverſés : tel étoit l'ordre qu'il ſuivoit dans ſes leçons. Malgré les occupations de ſa chaire, il ſçavoit ſi bien ménager ſon tems, qu'il trouvoit le moyen d'entretenir des correſpondances étendues, de prêcher tous les quinze jours, & de compoſer divers ouvrages. On a de lui : I. *Elementa Philoſophiæ practicæ, inſtrumentalis & theoreticæ*, 3 vol. in-8°, que la plupart des profeſſeurs des univerſités Proteſtantes d'Allemagne prenoient ci-devant pour texte de leurs leçons. II. Une *Théologie*, qui n'eſt pas moins eſtimée par les Luthériens, en 2 vol. in-4°. III. Le grand *Dictionnaire Hiſtorique Allemand*, imprimé pluſieurs fois à Leipſick & à Bâle en 2 vol. in-fol. IV. Un *Traité de l'Athéiſme & de la Superſtition*, 1717, in-8°; dont nous avons une traduction françoiſe, Amſterdam 1740, in-8°. V. Pluſieurs autres ouvrages ſur l'Ecriture-ſainte : *Miſcellanea ſacra*, 3 vol. in-4°; *Hiſtoria eccleſiaſtica veteris Teſtamenti*, 1718, 3 vol. in-4°.

II. BUDDÆUS, (Auguſtin) médecin du roi de Pruſſe & conſeiller de la cour, profeſſeur d'anatomie à Berlin, & membre de l'académie de cette ville, mourut en 1753, après avoir donné différentes *Diſſertations* dans les *Miſcellanea Berolinenſia*.

BUDÉ, (Guillaume) naquit à Paris en 1467, d'un ſecrétaire du roi. Sa jeuneſſe fut ſi diſſipée, & les écoles d'alors étoient ſi barbares, qu'il ne fut pas poſſible de lui faire faire ſes études. Le goût pour les lettres ne lui vint, que lorſque les feux du premier âge ſe furent amortis. Il commença tard, mais ſes progrès furent rapides. Les langues Grecque & Latine lui devinrent auſſi familiéres que ſa langue maternelle. Il fut bientôt l'oracle des ſçavans. Son traité *de Aſſe*, Veniſe 1522, in-8°. ſur les anciennes monnoies, dans lequel brillent les connoiſſances de l'antiquité la plus ténébreuſe, lui fit beaucoup d'admirateurs & de jaloux. *Eraſme*, qui l'appella dès-lors *le prodige de la France*, ne put ſe défendre d'un mouvement d'envie. *François I*, le reſtaurateur des lettres, connut tout ſon mérite. Il l'honora de ſa familiarité, le fit maître des requêtes, lui confia ſa bibliothèque, & le nomma ambaſſadeur auprès de *Léon X*. Ce fut à ſa perſuaſion & à celle de *du Bellay*, que ce roi, véritablement grand malgré ſes fautes, fonda le collége-royal. *Budé* mourut en 1540, a 73 ans, après avoir ordonné qu'on l'enterrât ſans pompe. Cette ſimplicité de ſes funérailles fit penſer à de faux-zèlés, qu'il favoriſoit les opinions nouvelles, ennemies des cérémonies de l'Egliſe. Ce ſçavant ajoûtoit à ſon mérite littéraire, les qualités de Chrétien, de citoyen & d'ami. La femme de *Budé* lui ſervoit de ſecond dans l'étude; elle lui cherchoit les paſſages & les livres, ſans oublier les affaires domeſtiques. *Budé* ayant été averti, tandis qu'il étoit dans ſon cabinet, que le feu venoit de prendre à la maiſon: *Avertiſſez ma femme*, répondit-il froidement, *vous ſçavez que je ne me mêle point du ménage... Jacques de Ste-Marthe* prononça ſon oraiſon funèbre, & *Louis le Roy* écrivit ſa vie. Ses *Ouvrages* furent recueillis à Baſle en 1557, en 4 vol. in-fol. avec une longue préface de *Celius Secundus Curio*. Ce recueil renferme la *Traduction* de quelques traités de *Plutarque*; des *Remarques* ſur les Pandectes; des *Commentaires* ſur la langue Grecque, imprimés ſéparément, Paris 1548, in-fol. un *Traité de l'inſtitution d'un Prince*, adreſſé à *François I*, & d'autres écrits. Le ſtyle en eſt dur & ſcabreux. Il ſemble que l'auteur a ramaſſé les termes les plus extraordinaires de la langue Latine, pour ſe rendre inintelligible; il ne manque pourtant pas de force & d'énergie.

BUEIL, (Jean du) conſeiller & chambellan du roi & du duc d'*Anjou*, maître des arbalêtriers de France, étoit ſeigneur de Montréſor & de pluſieurs autres lieux, & deſcendoit d'une famille noble & ancienne. Il ſe diſtingua par ſa valeur, & fut tué à la bataille d'Azincourt, en 1415. *Jean* du *Bueil*, ſon fils, amiral de France & comte de Sancerre, fut appellé *le fléau des Anglois*.

BUEIL, *Voyez* RACAN.

BUFFARD, (Gabriel-Charles) célèbre canoniſte, chanoine de Bayeux, naquit en 1683 au Freſne, près de Condé-ſur-Noireau. Après avoir profeſſé la théologie durant quelques années en l'univerſité de Caen, il fut obligé de quitter ſa

chaire, pour ſon attachement aux opinions contraires à la bulle *Unigenitus*. Il ſe retira à Paris, où il mourut le 7 Décembre 1763. Ce ſçavant, par l'étendue de ſes connoiſſances en droit-canon, fut regardé comme l'oracle de ſon tems dans cette partie; & ce ſeroit rendre un ſervice au public, que de donner le recueil de ſes déciſions. On a de lui. I. *Défenſe de la fameuſe Déclaration faite par le Clergé*, traduite du latin de *Boſſuet*. II. *Eſſai d'une Diſſertation où l'on fait voir l'inutilité des nouveaux Formulaires*. Voyez ſon éloge par l'abbé *Goujet*.

BUFFET, (Marguerite) dame Pariſienne, s'eſt fait un nom par ſes *Eloges des Illuſtres Sçavantes*, tant anciennes que modernes; & par des *Obſervations ſur la Langue Françoiſe*. Elle faiſoit profeſſion d'enſeigner aux perſonnes de ſon ſexe l'art de bien parler & d'écrire correctement.

BUFFIER, (Claude) né en Pologne de parens François l'an 1661, ſe fit Jéſuite en 1679. Après avoir fait un voyage à Rome, il ſe fixa en France dans la capitale. Il mourut au collége de ſa ſociété à Paris, en 1737. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ont été recueillis dans ſon *Cours des Sciences par des principes nouveaux & ſimples, pour former le langage, l'eſprit & le cœur*, 1732, in-fol. Ce recueil renferme ſa *Grammaire Françoiſe ſur un plan nouveau*, éclipſée par celle de *Reſtaut*, qui lui doit beaucoup; ſon *Traité philoſophique & pratique d'Eloquence*, ſemé de raiſonnemens métaphyſiques, autant que de préceptes; ſa *Poëtique*, (monotone, froide, languiſſante, eſt une des preuves qu'on peut raiſonner ſur la poëſie, ſans être animé du feu des poëtes;) ſes *Elémens de Métaphyſique*; ſon *Examen des préjugés de Bayle*; ſon *Traité de la Société civile*; ſon *Expoſition des preuves de la Religion*; & d'autres écrits mêlés de réflexions, tantôt bonnes, tantôt ſinguliéres. On a encore de ce Jéſuite: I. L'*Hiſtoire de l'origine du Royaume de Sicile & de Naples*, in-12: ouvrage dont on ſe ſert, parce qu'on n'en a pas de meilleur. II. *Pratique de la mémoire artificielle, pour apprendre la Chronologie & l'Hiſtoire univerſelle*, en 2 vol. in-12: livre où la matiére eſt peu approfondie, & qui n'eſt preſque plus d'aucun uſage. L'auteur a reſſerré dans des vers techniques, les principaux événemens, & les noms des grands ſouverains. III. Une *Géographie Univerſelle*, in-12, avec le ſecours des mêmes vers, & avec des cartes fort inexactes, & dignes de ce livre ſuperficiel & négligé, quoique fort répandu. La méthode enſeignée dans cet ouvrage & le précédent, eſt ingénieuſe, & facilite l'étude de l'hiſtoire & de la géographie; mais l'exécution pourroit être meilleure. On a encore de lui quelques Poëſies, la *Priſe de Mons*, le *Dégât du Parnaſſe*, les *Abeilles*, &c. Le ſtyle de *Buffier*, dans ſes vers & dans ſa proſe, eſt plus facile qu'élégant. C'étoit un homme laborieux, & plein de vertu.

BUGENHAGEN, (Jean) miniſtre Proteſtant, né à Wollin dans la Poméranie en 1485, d'abord prêtre & adverſaire de *Luther*, fut enſuite ſon partiſan & un de ſes miſſionnaires. Il répandit ſes erreurs dans une grande partie de l'Allemagne. Il mourut en 1558, miniſtre de Wittemberg, & marié. On a de lui des *Commentaires ſur l'Ecriture-ſainte*, en pluſieurs vol. in-8°; & d'autres ouvrages, où l'on trouve l'érudition de ſon mai-

tre, sans y rencontrer son emportement. On distingue son *Histoire de Poméranie*, 1728, in-4°.

BUGNYON, (Philibert) né à Mâcon, avocat du roi en l'élection de Lyon, mourut vers 1590. Il a donné quelques *Poëfies*, & un livre intitulé *Leges abrogatæ*, dont la meilleure édition est de Bruxelles, 1702, in-fol. réimprimé en 1717. *Voyez* la liste de ses ouvrages dans la *Biblioth. des Auteurs de Bourgogne*, par l'abbé *Papillon*.

BUINAM, *Voyez* BUYNAM.

BUISTER, (Philippe) sculpteur de Bruxelles, décora la France de plusieurs de ses ouvrages, vers le milieu du XVIIe siécle; du *Tombeau* du cardinal de la *Rochefoucauld*, qui orne l'église de Ste Geneviéve; & de plusieurs autres morceaux, qu'on voit dans le Parc de Versailles.

BULIS, *Voyez* EGYPIUS.

BULL, (George) né à Wels dans le Sommerset en 1634, mourut en 1710 évêque de St-David, avec la réputation d'un théologien profond. Il défendit la foi du concile de Nicée sur la divinité de J. C., par les écrits des Peres qui ont vécu avant ce concile. Il fit voir, contre les Ariens & les Sociniens, que depuis la naissance du Christianisme jusqu'alors, il n'y avoit eu dans l'Eglise qu'une même foi & un même langage. Son principal ouvrage sur cette matiere est intitulé: *Defensio fidei Nicenæ*, &c. à Oxford, in-4°, 1685. En 1694, il donna au public un autre ouvrage sous le titre de *Judicium Ecclesiæ Catholicæ trium priorum sæculorum*, &c. Cette production estimable fut envoyée au grand *Bossuet*, par *Nelson*. Ce prélat écrivit une lettre à celui-ci, pour être communiquée à *Bull*. Il remercioit ce sçavant dans les termes les plus flatteurs, de la part de l'assemblée du clergé, des services que son livre rendoit à l'église & à la religion. Le 3e écrit de *Bull* sur cette importante matiére, est intitulé: *Apostolica & primitiva traditio*, &c. Tous ces ouvrages ont été rassemblés par *Grabe*, & donnés au public en 1703, à Londres, in-fol. Ce sçavant éditeur a ajoûté à la fin de chaque chapitre bien des passages des Peres, qui avoient échapé aux recherches de *Bull*. On voit aussi dans ce recueil l'*Harmonia apostolica*, où l'auteur montre l'accord qu'il y a entre *S. Jacques* & *S. Paul*, sur la foi & les bonnes œuvres. On publia en 1713 sa *Vie* par *Robert Nelson*, in-8°; & ses *Sermons*, en 3 vol. in-8°.

BULLET, (Jean-baptiste) mort à Besançon en 1775 à 76 ans, étoit doyen de l'université de cette ville, & professeur en théologie depuis 1728. Sa vaste mémoire ne laissoit rien échaper; & quoique livré à des études dégoûtantes, il étoit d'un caractére doux & d'un accès facile. Ses ouvrages sont de deux genres; les uns roulent sur la religion; les autres sur des recherches d'érudition. Ils sont exacts & solides; mais son sçavoir y brille plus que l'élégance de son style. Les principaux sont: I. *Histoire de l'établissement du Christianisme*, tirée des seuls auteurs Juifs & Païens, 1764, in-4°. II. *L'existence de Dieu démontrée par la nature*, 2 vol. in-8°. III. *Réponse aux difficultés des Incrédules contre divers endroits des Livres saints*, 3 vol. in-12. Ces trois écrits sont très-estimés. Dans le dernier sur-tout, il fait disparoitre bien des prétendues contradictions, que les esprits-forts avoient voulu trouver dans l'Ecriture. IV. *De Apostolica Ecclesiæ*

Gallicanæ origine, 1752, in-12. V. *Mémoire sur la langue Celtique*, 1754 à 1759, 3 vol. in-fol. C'eſt l'ouvrage qui a le plus contribué à ſa réputation. VI. *Recherches hiſtoriques ſur les Cartes à jouer*, 1757, in-8°. VII. *Diſſertations ſur l'Hiſtoire de France*, 1759, in-8°. Il étoit des académies de Beſançon, Lyon & Dijon, & correſpondant de celle des inſcriptions.

BULLINGER, (Henri) né en 1504, à Bremgarten, réſolut d'abord de ſe faire Chartreux. Il changea de deſſein en liſant *Mélanchton*, devint Zuinglien, profeſſa à Zurich, eut part aux querelles excitées dans cette égliſe par les opinions nouvelles, & mourut en 1575, à 71 ans. On a de lui environ *80 Traités* différens ſur des matiéres théologiques. Il vouloit les faire imprimer en 10 vol. in-fol. Son ſtyle eſt ſimple & nourri de paſſages de l'Ecriture & des Peres. Quoiqu'il ne fût point aigre dans la diſpute, & qu'il eût de la modération dans ſa conduite & dans ſes écrits, il adopta quelques préjugés de ſa ſecte. Il dit dans ſa préface ſur l'*Apocalypſe*, qu'il n'y aura certainement point d'autre *Ante-Chriſt* que le pape; & que *S. Jean* ayant voulu adorer l'Ange, penſa tomber dans un acte d'idolâtrie.

BULLION, (Claude de) ſurintendant des finances en 1632, préſident à mortier au parlement de Paris en 1636, mort d'apoplexie en 1640, fut employé dans diverſes négociations & affaires importantes. Il paſſoit pour l'un des miniſtres les plus habiles de ſon ſiécle, & des hommes les plus généreux. Ayant fait frapper, en 1640, les premiers louis qui aient paru en France, il imagina de donner un dîner à cinq ſeigneurs de ſes courtiſans, où il fit ſervir au deſſert 3 baſſins pleins des nouvelles eſpèces. Il leur dit d'en prendre tant qu'ils voudroient. Chacun ſe jetta avidement ſur ce fruit nouveau, en remplit ſes poches, & s'enfuit avec ſa proie, ſans attendre ſon caroſſe.

I. BULTEAU, (Louis) naquit à Rouen en 1625. Il poſſéda pendant quelque tems la charge de ſecrétaire du roi, qu'il quitta pour être frere-lai dans la congrégation de S. Maur. Il paſſa le reſte de ſes jours dans l'abbaye S. Germain-des-Prés, auſſi attentif à ſe cacher, que d'autres le ſont à ſe faire connoître. On a de lui: I. *Eſſai de l'Hiſtoire Monaſtique de l'Orient*, 1680, in-8°. C'eſt un tableau fidèle de la vie cénobitique, telle qu'elle étoit dans les premiers tems. Il décrit l'inſtitut, les règles, la vie des ſolitaires de l'antiquité; & prouve que les congrégations & les chapitres des moines ne ſont pas ſi nouveaux qu'on s'imagine. II. *Abrégé de l'Hiſtoire de l'ordre de S. Benoît*, 2 vol. in-4°, 1684. Il y rapporte l'établiſſement & les progrès de l'état monaſtique en Occident, comme il l'avoit fait pour l'Orient. Cette Hiſtoire exacte, & auſſi circonſtanciée qu'il le faut, ne va que juſqu'au xe ſiécle. III. *Traduction des Dialogues de S. Grégoire le Grand*, avec des notes, 1689, in-12. *Bulteau* avoit formé ſon ſtyle ſur les écrivains de Port-Royal; il ne pouvoit qu'être bon. Il mourut l'an 1693.

II. BULTEAU, (Charles) frere du précédent, eſt auteur d'un *Traité de la preſſéance des Rois de France ſur les rois d'Eſpagne*, Paris 1674, in-4°. Il étoit auſſi ſçavant dans les matiéres profanes, que ſon frere dans les eccléſiaſtiques. Il mourut en 1710, à 84 ans.

I. BUNEL, (Pierre) né à Toulouſe, d'un pere Normand, fut attaché d'abord à *Lazare Baif*, ambaſſadeur de France à Veniſe, & à *George de Selve*, évêque de Lavaur, qui le remplaça. Il fut enſuite gouverneur des fils du préſident *du Faur*. Il conduiſoit ſes élèves en Italie, lorſqu'il mourut d'une fièvre chaude en 1546, à Turin, âgé de 47 ans. *Bunel* étoit un de ces ſçavans ſans paſſions, ſans ambition, qui ſe bornent à vivre avec leurs livres & leurs amis. On a de lui des *Lettres Latines* très-curieuſes & écrites purement. La meilleure édition eſt celle de *Graverol*, in-8°, en 1687, avec des notes. On voit le buſte de *Bunel* à l'Hôtel-de-ville de Toulouſe, parmi ceux des hommes qui l'ont illuſtrée.

II. BUNEL, (Guillaume) profeſſeur de médecine à Toulouſe, publia en 1513 un *Traité ſur la Peſte*, in-4°... Il y a eu auſſi un célèbre peintre de ce nom, qui floriſſoit ſous *Henri IV*.

BUNON, (Robert) né à Châlons en Champagne, l'an 1702, chirurgien-dentiſte à Paris, & dentiſte de *Meſdames*, mourut dans cette capitale en 1748, à 46 ans. On eſtime les ouvrages qu'il a publiés ſur ſon art. I. Une *Diſſertation ſur les Dents des Femmes groſſes*. II. *Eſſai ſur les maladies des Dents*. III. *Expériences & Démonſtrations faites à la Salpétrière & à St-Côme*, in-12.

BUONACORSI, *ou* PERRIN DEL VAGA, naquit en Toſcane, l'an 1505, dans l'indigence. Une chèvre l'alaita. Ses heureuſes diſpoſitions pour la peinture ſe perfectionnèrent à Rome, & enſuite à Florence, qu'il quitta pour revenir à Rome. *Jules Romain* & *le Fattore* l'employèrent dans les grands ouvrages dont ils avoient la direction depuis la mort de *Raphaël*. *Buonacorſi* imita heureuſement ce dernier peintre dans pluſieurs parties, & ne l'égala point dans l'invention, ni dans l'exécution. Il réuſſiſſoit dans les friſes, les groteſques, les ornemens de ſtuc, & dans tout ce qui pouvoit ſervir à la décoration. Il eſt peut-être ſupérieur en ce genre aux anciens. Ses deſſeins ſont pleins de legereté & d'eſprit. Ce grand maître avoit commencé par peindre des cierges chez un miſérable barbouilleur. Il travailloit au plafond de la ſalle des rois au Vatican, lorſqu'une mort ſubite l'enleva en 1547 à Rome & aux arts.

BUONACORTI, (Philippe) *Voyez* ESPERIENTE.

BUONAMICI, (Caſtruccio) né à Lucques en 1710 d'une honnête famille, embraſſa d'abord l'état eccléſiaſtique. Ses études finies, il ſe tranſporta à Rome, dans l'eſpoir d'y avancer ſa fortune. Après un ſéjour de quelques années en cette ville, où il ſe fit connoître du cardinal de *Polignac* qui voulut ſe l'attacher, mais qu'il refuſa de ſuivre en France; ne trouvant point dans l'égliſe les avantages qu'il s'étoit promis, il y renonça, pour prendre le parti des armes au ſervice du roi des Deux-Siciles. Ce changement d'état ne l'empêcha pas de ſe livrer à ſon goût pour les belles-lettres. Il écrivit en latin l'Hiſtoire de la guerre de Velletri en 1744, entre les troupes Autrichiennes & Napolitaines, dans laquelle il fut employé: cet écrit, imprimé en 1746 in-4°. ſous le titre: *De rebus ad Velitras geſtis Commentarius*, lui mérita de la part du roi de Naples une penſion, & le grade de commiſſaire general de l'artillerie. Mais ſon ouvrage le plus conſidérable eſt l'Hiſtoire de

la dernière guerre d'Italie, qui parut en 1750 & 1751 sous ce titre : *De bello Italico Commentarii*, in-4°, en 3 livres, dont il dédia le Ier au roi de Naples, le IIe au duc de Parme, & le IIIe au sénat de Gènes. Le duc de Parme récompensa cette dédicace, en conférant, par un diplome très-honorable, le titre de comte à l'auteur & à ses descendans. Ces deux Histoires, dont la narration passe pour être aussi exacte que la latinité en est pure, sont fort estimées, & ont été imprimées plusieurs fois. Le comte *Buonamici* a encore composé un traité *De scientia Militari*, mais qui jusqu'à présent n'a pas vu le jour. Il mourut en 1761, à Lucques sa patrie, où il étoit venu respirer l'air natal pour rétablir sa santé. Il avoit reçu au baptême les noms de *Pierre-Joseph-Marie*; & ce ne fut que lors de son entrée au service de Naples, qu'il imagina d'y substituer celui de *Castruccio*, nom célèbre dans les fastes de Lucques.

BUONAMICO, (Lazare) de Bassano, enseigna avec réputation dans le XVIe siécle à Rome, à Bologne & à Padoue. On a de lui plusieurs écrits, qui furent bien accueillis dans leur naissance, entr'autres des *Poésies Latines*, in-8°, Venise 1553.

BUONANI, *Voy.* BONANNI.

BUONAROTI, *Voy.* BONAROTA.

BUONFIGLIO, (Joseph-Constant) auteur Napolitain, s'est distingué parmi les historiens d'Italie, par deux bons ouvrages en cette langue. L'un est l'*Histoire ancienne & moderne de Sicile*, imprimée à Venise en 1604, en 2 vol. in-4°; l'autre, celle *de Messine*, imprimée aussi à Venise en 1606, in-4°.

BUPALE, sculpteur de l'isle de Chio, ayant représenté le poëte *Hipponax* sous une figure ridicule, le versificateur lança contre lui une satyre pleine de méchanceté. *Bupale* n'y trouva pas de meilleure réponse, que celle de se pendre. C'est du moins ce que rapportent quelques auteurs, quoique *Pline* ne soit pas de leur sentiment : cet historien lui fait faire encore de beaux ouvrages après la satyre d'*Hipponax*. *Bupale* florissoit 540 ans avant J. C.

BURCHARD, évêque de Wormes, précepteur de *Conrad* dit *le Salique*, mourut en 1026. On a de lui un *Recueil de Canons* en XX livres, imprimés en 1549, in-folio, qu'il entreprit principalement pour instruire les peuples de son diocèse. S'il les instruisit, il les égara aussi, en joignant aux piéces authentiques beaucoup de fausses décrétales.

BURCHIELLO, poëte Italien, plus connu sous ce nom que sous celui de *Dominico*, qui étoit son nom véritable. On ne s'accorde guéres sur sa patrie, ni sur le tems de sa naissance. L'opinion la plus suivie, est qu'il naquit à Florence vers 1380. Quant à l'époque de sa mort, elle paroit plus assûrée : on le fait mourir à Rome en 1448. Ce poëte étoit barbier à Florence, & sa boutique le rendez-vous ordinaire de tous les gens-de-lettres qui vivoient alors dans cette ville. Ses *Poésies*, qui pour la plupart consistent en sonnets, & souvent fort libres, sont d'un genre bouffon & burlesque, mais tellement original, que quelques poëtes qui sont venus après lui, ont cherché à l'imiter, en composant des vers *alla Burchiellesca*. Elles sont d'ailleurs pleines d'obscurités & d'énigmes. Quelques écrivains se sont évertués à les commenter, & entr'autres *le Doni*; mais le commentaire n'est guéres

moins obscur que le texte. *Burchiello* néanmoins tient une place distinguée parmi les poëtes Italiens. On peut lui reprocher de n'avoir pas assez respecté les mœurs ; mais la licence de ce poëte barbier tenoit aussi beaucoup au goût général qui régnoit de son tems. Les meilleures éditions de ses *Poëfies* sont celles de Florence, chez les *Juntes* en 1552 & 1568, in-8°. Ses *Sonnets* furent imprimés pour la 1ere fois à Venise 1477, in-4°.

BURETTE, (Pierre-Jean) médecin de la faculté de Paris, pensionnaire de l'académie des inscriptions, professeur de médecine au collége-royal, naquit à Paris en 1665, & mourut dans cette ville en 1747. Il possédoit les langues mortes, & une partie des langues vivantes. Les *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres* sont pleins de ses morceaux. On y trouve des *Dissertations sur la Danse*, *le Jeu*, *les Combats*, *la Course*. Il enrichit ces Mémoires de la *Traduction* du *Traité de Plutarque sur la Musique*, avec des remarques qui sont répandues dans plusieurs volumes de cette sçavante société. (*Voy.* PHERECRATE.) Il en a été tiré quelques exemplaires séparément, qui forment un vol. in-4°, 1735, rare. Ses *Dissertations* sur cette derniére matiére furent attaquées par le P. *Bougeant*, qui s'amusoit quelquefois de la musique. L'académicien soutenoit *que les Anciens avoient connu le Concert à plusieurs parties.* L'illustre abbé de *Chateauneuf* se déclara pour lui, & *Burette*, fort de l'autorité d'un tel homme, & de celle de *Plutarque*, terrassa ses adversaires. Sa bibliothèque étoit des mieux composées. Le *Catalogue* en a été donné en 1748, 3 vol. in-12. Il travailla long-tems au *Journal des Sçavans*.

BURGENSIS, *ou* BOURGEOIS, (Louis) né à Blois vers l'an 1494, devint premier médecin de *François I.* Il hâta la délivrance de ce prince, lorsqu'il étoit prisonnier à Madrid. *Bourgeois* persuada adroitement à *Charles V*, que l'air du pays étant mortel pour son prisonnier, il falloit désespérer de sa guérison. L'empereur, craignant alors de perdre sa rançon, traita promptement avec *François I*, à des conditions, qu'il n'auroit pas acceptées sans l'artifice de *Bourgeois*. Ce médecin fut récompensé comme il le méritoit. Il fut continué dans son emploi auprès de *Henri II.*

BURI, (Richard de) ou *d'Augerville*, sçavant Anglois, né vers la fin du XIIIe siécle, mort en 1349, fut d'abord précepteur de son maître *Edouard III*, ensuite son homme de confiance dans diverses négociations, puis évêque de Durham, chancelier, grand-trésorier & enfin plénipotentiaire pour conclure la paix avec la France. Les lettres lui ont beaucoup d'obligation. Il eut pour les sciences une avidité insatiable, & supérieure aux obstacles que lui opposoit son siécle. Ses richesses lui servirent à former une bibliothèque la plus nombreuse qu'il y eût alors en Europe, à chercher avec beaucoup de soin des manuscrits des auteurs anciens, & à en faire faire de bonnes copies. Il nous a fait part lui-même des mouvemens incroyables qu'il se donna, & des grandes dépenses qu'il fit à cet égard. C'est dans son *Traité sur l'amour & le choix des Livres*, imprimé pour la 1ere fois à Spire en 1483, & ensuite en différentes villes, sous ce titre : *Philobiblion*. Le fameux critique *Fabricius* cite cet ouvrage

à *Buri*, pour le donner au Dominicain *Holxot*.

I. BURIDAN, (Jean) natif de Béthune, recteur de l'université de Paris, fameux dialecticien, se rendit moins célèbre par ses *Commentaires sur Ariſtote*, que par son *Sophiſme de l'Ane*. Il supposoit un de ces animaux stupides, également pressé de la soif & de la faim, entre une mesure d'avoine & un seau d'eau, faisant une égale impression sur ses organes. Ce grand-homme demandoit ensuite : *Que fera cet Ane ?* Si les petits esprits qui vouloient bien discuter avec lui cette importante question, répondoient : *Il demeurera immobile* ; -- *Donc*, concluoit-il, *il mourra de faim & de soif entre l'eau & l'avoine.* Si quelqu'autre lui répondoit : *Cet Ane*, monsieur le docteur, *ne ſera pas aſſez âne pour ſe laiſſer mourir* ; -- *Donc*, concluoit-il, *il ſe tournera d'un côté plutôt que de l'autre : donc il a le franc-arbitre.* Ce sophisme embarrassa les grands personnages de son tems, & son *Ane* devint fameux parmi ceux de ses écoles. La dialectique de *Buridan* lui coûta cher : comme il étoit de la secte des *Nominaux*, il fut persécuté par celle des *Réaux*, & obligé de se réfugier en Allemagne, dans le XIVe siécle. *Aventin*, qui rapporte cette querelle, ajoûte, que *Buridan* fonda l'université de Vienne.

II. BURIDAN, (Jean-baptiste) avocat de Reims, né à Guise, & mort en 1633, a donné un *Commentaire sur la Coutume du Vermandois*, qu'on trouve dans le Recueil des commentateurs de ce comté, 2 vol. in-folio, & séparément, 1631, in-4°. II. *Commentaire sur la Coutume de Reims*, 1665, in-fol.

BURLAMAQUI, (Jean-Jacques) originaire de Luques, naquit à Genève en 1694. La chaire de droit de cette ville acquit beaucoup de lustre pendant le tems qu'il y professa. Le prince *Frédéric* de Hesse-Cassel, son disciple, l'emmena avec lui en 1734, & le garda pendant quelq. années. De retour à Genève, il fut nommé conseiller d'état, & mourut en 1748. Ses *Principes du Droit naturel & politique*, Genève 1754, in-4°, & 3 vol. in-12, l'ont fait connoître avantageusement dans la république des lettres. Il a fait entrer dans son ouvrage, ce qu'il a trouvé de mieux dans les écrits de *Grotius*, de *Puffendorf* & de leur commentateur *Barbeyrac*. C'est une suite d'idées justes, intéressantes, fécondes, nettement développées, heureusement liées & exprimées avec précision.

BURLEY, (Gualter) prêtre & théologien Anglois, qui vivoit en 1337, a laissé des *Commentaires sur Ariſtote*, imprimés dans le XVe siécle ; & un livre *De vitâ & moribus Philoſophorum*, qui se trouve avec *Honorius de imagine mundi*, Cologne 1472, édition rare.

I. BURMAN, (François) né à Leyde en 1628, fut professeur de théologie à Utrecht. Il fit fleurir l'université de cette ville, & mourut en 1679, après avoir publié : I. Un *Cours de Théologie*, en 2 vol. in-4°, qui jouit de l'estime des Protestans. II. Des *Discours Académiques*. III. Des *Dissertations sur l'Écriture*, Rotterdam 1688, 2 vol. in-4°, & plusieurs autres livres.

II. BURMAN, (François) fils du précédent, né à Utrecht & professeur de théologie comme son pere, mourut en 1719, à 58 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. *Theologus*, sive *De iis quæ ad verum & conſummatum Theologum requiruntur*, in-4°. II. *De perſecutione Dioceſtiani* ; in-4°. III. Diverses *Dis-*

ſertations ſur la Poëſie, in-4°, en latin. Il n'étoit guéres que compilateur.

III. BURMAN, (Pierre) frere du précédent, profeſſeur en éloquence & en hiſtoire à Utrecht, puis en grec & en politique, mourut en 1741, avec la réputation d'un ſçavant laborieux & d'un commentateur infatigable. On a de lui pluſieurs éditions d'auteurs latins, accompagnées de notes : *Vell.-Paterculus*, *Quintilien*, *Valer.-Flaccus*, *Virgile*, *Ovide*, *Suétone*, *Lucain*, &c. Les plus eſtimées ſont celles de *Phèdre* & de *Pétrone* ; mais le texte eſt noyé dans les remarques. On a auſſi de ce ſçavant, un *Traité des Taxes des Romains*, Utrecht 1694, in-8° ; des *Diſſertations*, des *Diſcours*, des *Poëſies Latines*. Il avoit plus de ſçavoir que d'eſprit.

IV. BURMAN, (Jean) profeſſeur botaniſte & médecin à Amſterdam, a donné deux ouvrages de botanique, l'un intitulé : *Rariorum Africanarum Plantarum Decades x*, Amſterdam 1738 & 1739, in-4°, figures ; l'autre, *Theſaurus Zeylanicus*, ibid. 1737, in-4°, fig. Ils ſont recherchés & peu communs.

I. BURNET, (Gilbert) naquit le 18 Septembre 1643, à Edimbourg, d'un pere qui prit un ſoin particulier de ſon éducation. Après que ſes études furent finies, il voyagea en Hollande, en Flandre & en France, viſitant les ſçavans & les hommes célèbres. En 1665, il fut ordonné prêtre, & ſe chargea d'une égliſe, qu'il conduiſit en bon paſteur & en pere des pauvres. Il s'adonna dès-lors à l'hiſtoire. Etant allé à Londres en 1673, pour obtenir la permiſſion de faire imprimer la *Vie des Ducs d'Hamilton*, le roi *Charles II* le nomma ſon chapelain. Six ans après, il publia ſon *Hiſtoire de la Réformation*, qui lui mérita les remerciemens des deux chambres du parlement. A l'avénement de *Jacques II*, *Burnet* étant devenu ſuſpect à la cour, quitta l'Angleterre, parcourut l'Italie, la Suiſſe & l'Allemagne, vint en Hollande, ſuivit le prince d'*Orange* en Angleterre, & eut beaucoup de part à ſes ſuccès. L'évêché de Salisburi étant venu à vaquer, *Burnet*, qui le ſollicitoit pour un ſes amis, en fut pourvu l'an 1689. Il fut nommé enſuite précepteur du duc de *Glocester*, & n'accepta cet emploi, qu'à condition qu'on lui donneroit toutes les années un certain tems pour veiller à ſon diocèſe. Il mourut en 1715, après avoir été marié 3 fois. *Burnet* étoit regardé en Angleterre, comme *Boſſuet* l'étoit en France ; mais l'Ecoſſois avoit moins de génie que le François. Son emportement contre l'Egliſe Romaine, a déshonoré ſa plume & ſes ouvrages ; cependant, malgré ſon averſion pour cette Egliſe, il n'oublia rien pour ſauver la vie au lord *Stafford*, & à pluſieurs autres Catholiques, & ne fut jamais d'avis d'exclure le duc d'*Yorck* du trône. S'il fit des fautes, on doit les rejetter ſur ſon zèle trop ardent. Le comte de *Rocheſter*, ſi connu par la facilité & les agrémens de ſon génie, lui dut ſa converſion. Non ſeulement il le convainquit de la vérité de la religion ; mais il lui en fit pratiquer les devoirs. L'évêque de Salisburi laiſſa beaucoup d'ouvrages d'hiſtoire & de controverſe. Ceux que les ſçavans conſultent encore, ſont : I. Ses *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de la Grande-Bretagne, ſous Charles II & Jacques II*, traduits en françois. II. *Voyage de Suiſſe & d'Italie*, avec des remar-

ques, dont nous avons auſſi une traduction, en 2 vol. in-12. III. *Hiſtoire de la Réformation de l'Egliſe d'Angleterre*, traduite en françois par *Roſemond*, Amſterdam 1687, 4 vol. in-12. Il eſt pardonnable à *Burnet* de ſe tromper dans ces trois ouvrages ſur quelques dates; mais il ne l'eſt point d'y raconter les faits avec aigreur. Il cherche trop dans ſes *Voyages* ce qui peut jetter du ridicule ou de l'odieux ſur l'Egliſe Romaine & ſes cérémonies. En un mot, le théologien & le controverſiſte l'ont trop ſouvent emporté ſur le philoſophe & l'hiſtorien.

II. BURNET, (Thomas) né en Ecoſſe, obtint la place de maître de l'hôpital de Sutton à Londres. Il mourut en 1715, regretté des bons citoyens & des littérateurs. On a de lui pluſieurs ouvrages: I. *Telluris theoria ſacra*, en 1681, in-4°: bien écrite, mais pleine de paradoxes, & plus agréable qu'utile. Il prétend que la terre, avant le déluge, étoit ſans vallées, ſans montagnes & ſans mer; & quoiqu'il ſoit embarraſſé de prouver cette opinion, il parle comme ſi elle étoit démontrée. II. *Archæologia Philoſophica*, ſeu *Doctrina antiqua de rerum originibus*, in-4°, 1692: livre auſſi paradoxal que le précédent. On les réunit en 1699, à Amſterdam, in-4°. C'eſt l'édition la plus recherchée de cet ouvrage ſingulier. Le récit de *Moyſe* n'eſt, ſelon lui, qu'une ſimple parabole; le ſerpent, l'arbre défendu ne ſont que des emblêmes. On attaqua ces différentes opinions, & l'auteur n'y fut que plus attaché. III. *De ſtatu mortuorum & reſurgentium*, 1726, in-8°: il fut traduit en François, en 1731, in-12, par le miniſtre *Bion*, ci-devant curé. *Burnet* y ſoutient que les juſtes ne ſont point récompenſés, ni les impies punis après leur mort. L'opinion des Millenaires reparoît ici avec de nouvelles armes. Le célèbre *Muratori* l'a réfuté dans ſon traité *de Paradiſo*. IV. *De fide & officiis Chriſtianorum*, 1727, in-8°, marqué au coin de ſes autres productions: ces deux derniéres ſont poſthumes. V. On lui attribue un *Traité de la Providence, & de la poſſibilité phyſique de la Réſurrection*, connu en notre langue par une verſion in-12.

BURRHUS, (*Afranius*) commandant des gardes Prétoriennes, ſous l'empereur *Claude* & ſous *Néron* dont il fut gouverneur. C'étoit un homme digne des premiers ſiécles de Rome par ſes mœurs ſévéres. On l'accuſa, auprès de *Néron*, d'avoir conſpiré contre lui. Ce tyran parut d'abord ne pas s'arrêter à cette accuſation; mais quelque tems après, laſſé d'avoir en lui un maître dont les leçons & les exemples le faiſoient rougir, il hâta, dit-on, ſa fin par le poiſon, l'an 62 de J. C.

BURRUS, (*Antiſtius*) beau-frere de l'emp. *Commode*, fut mis à mort par ce prince, à la ſollicitation de *Cléandre*, dont *Burrus* avoit révélé les concuſſions & les violences, l'an 186 de J. C.

BURTHON, (Guillaume) né à Londres en 1609, d'une famille pauvre, ſe ſervit des connoiſſances qu'il avoit dans la langue Grecque & dans les langues Orientales, pour ſe tirer de l'indigence. Il fut directeur de l'école de Kingſton près de Londres. Il mourut en 1657, âgé de 48 ans. On a de lui des ouvrages très-ſçavans. I. Une *Deſcription du Comté de Leiceſter*, Londres, 1622, in-fol. fig. II. Un *Commentaire* ſur ce qui eſt dit de la Grande-Bretagne dans l'Itinéraire d'*Antonin*, en Anglois.

1658, in-fol., &c. III. Λέξεις *Veteris linguæ Perſicæ; cum notis J. H. à Seelen*, Lubeck 1720, in-8°. *Græcæ Linguæ Hiſtoria*, Londini, 1657, in-8°. avec le précédent.

BUS, (Céſar de) né à Cavaillon en 1544, fut amené à Paris par un de ſes freres qui étoit venu à la cour. Le ſéjour de cette ville corrompit ſes mœurs, ſans pouvoir avancer ſa fortune. De retour à Cavaillon, il ſe livra au plaiſir & à la diſſipation; mais Dieu l'ayant touché, il entra dans l'état eccléſiaſtique, & fut pourvu d'un canonicat de la cathédrale. Sa vie fut un modèle pour ſes confreres. Il couroit de village en village, prêchant, catéchiſant, & excitant les pécheurs à la pénitence. Son zèle lui ayant attiré pluſieurs diſciples, il en forma une compagnie, dont le principal devoir ſeroit d'enſeigner la doctrine Chrétienne. Cet ordre de catéchiſtes eut ſon berceau à Avignon. L'inſtituteur en fut élu général l'an 1598, après que ſon inſtitut eut été confirmé par le pape *Clément VIII*. *Céſar* ſe borna à propoſer pour toute règle à ſes diſciples, l'évangile & les canons, n'y ajoûtant que quelques ſtatuts qui en étoient comme l'explication. Le ſaint fondateur fut affligé de la perte de la vue 13 ou 14 ans avant ſa mort, arrivée à Avignon en 1607. On lui eſt encore redevable de l'établiſſement des Urſulines en France. *Caſſandre* de *Bus* ſa niéce, *Françoiſe* de *Bremond* ſa pénitente furent les premiéres religieuſes de cette congrégation, deſtinée à l'inſtruction des perſonnes de leur ſexe. Il reſte de *Céſar* de *Bus* quelques *Inſtructions familiéres*, écrites d'un ſtyle très-ſimple, 1666, in-8°. *Jacques Beauvais* publia ſa Vie in-4°.

BUSBEC, (Auger Gillen) naquit à Comines en 1522. Les plus beaux-eſprits de Paris, de Veniſe, de Bologne, de Padoue furent ſes maîtres. Lorſqu'il fut de retour dans les Pays-Bas, il paſſa en Angleterre, à la ſuite de l'ambaſſadeur de *Ferdinand* roi des Romains. Ce prince l'appella à Vienne, & le chargea d'une ambaſſade auprès de *Soliman II* empereur des Turcs. A ſon retour il fut fait gouverneur des enfans de *Maximilien II*, & conduiſit en France *Elizabeth* leur ſœur, deſtinée à *Charles IX*. Ce ſçavant mourut en Normandie l'an 1592, comme il retournoit de Paris, où l'empereur l'avoit laiſſé en qualité de miniſtre. Sa mémoire fut longtems chere aux gens de lettres, dont il étoit le protecteur, & aux bons citoyens dont il étoit l'exemple. *Busbec* recueillit dans le Levant diverſes *Inſcriptions*, qu'il fit paſſer à *Scaliger*, à *Lipſe* & à *Gruter*. C'eſt à lui qu'on eſt redevable du *Monumentum Ancyranum*, marbre trouvé à Ancyre, & précieux aux ſçavans. Cent manuſcrits Grecs qu'il ramaſſa dans ſes voyages, enrichirent la bibliothèque de l'empereur, & en ſont encore aujourd'hui un des plus beaux ornemens. Ses *Lettres* ſur ſon ambaſſade de Turquie en IV livres, traduites en françois par l'abbé *de Foy*, 3 vol. in-12, doivent être méditées par les négociateurs: elles ſont un modèle de bon ſtyle pour les ambaſſadeurs qui rendent compte à leurs maîtres de ce qui ſe paſſe dans les cours où ils réſident. Celles qu'il écrivit à l'emp. *Rodolphe*, lorſqu'il étoit en France, ſont un tableau intéreſſant du règne d'*Henri III*. Il dit beaucoup en peu de mots, ne laiſſant échaper ni les grands mouvemens ni les petites intrigues. Il raconte les choſes avec une telle naïveté, qu'elles ſemblent ſe paſſer ſous les

yeux du lecteur. Son *Consilium de re militari contra Turcas instituenda*, & son *Voyage de Constantinople & d'Amasie*, peuvent guider ceux qui sont chargés de négociations à la Porte. On les a réunis avec ses *Lettres* dans l'édition de ses ouvrages donnée par *Elzevir*, Leyde 1633, & Amsterdam 1660 in-24.

BUSCHETTO DA DULICHIO, architecte du XIe siécle, natif de l'isle de Dulichio, bâtit l'église cathédrale de Pise, qui passe encore pour une des plus belles d'Italie. *Buschetto* étoit un grand machiniste ; il faisoit mouvoir de très-grands fardeaux avec très-peu de force. On mit sur son tombeau : *Que dix filles levoient par son moyen des poids, que mille bœufs accouplés n'auroient pu remuer, & qu'un vaisseau de charge n'auroit pu porter en pleine mer.* Il faut se rappeller que *Buschetto* vivoit dans le siécle de l'ignorance & de l'hyperbole.

BUSCHIUS, (Herman) né en 1468 à Saffenbourg, mort à 66 ans, parcourut l'Allemagne en enseignant avec succès les humanités, & se fit des envieux parmi ses confreres. On a de lui des *Commentaires* d'auteurs classiques, & plusieurs vol. in-4°. de *Poësies Latines.*

BUSÉE, (Jean) Jésuite de Nimègue, mort à Mayence en 1611, à 64 ans, est auteur de quelques *Ouvrages de piété* estimés, en 2 v. in-12, & de quelques *Livres de controverse.* Il y traite les hérétiques avec une douceur, qui étoit l'image de son caractére.

BUSEMBAUM, (Herman) naquit à Nottelen en Westphalie, l'an 1600. Il prit l'habit de S. Ignace, passa par les emplois de son ordre, & mourut en 1668. On a de lui *Medulla Theologiæ moralis*, in-12, dont le P. *la Croix* a fait 2 vol. in-fol. La derniére édition de cette Théologie morale, imprimée plus de 50 fois[2], est de 1757, avec les additions de *Collendal* & les corrections de *Montausan*, tous deux confreres de *Busembaüm.* Elle a pour titre : *Hermanni Busembaüm, societatis Jesu sacerdotis, Theologi licentiati, Theologia Moralis ; nunc pluribus partibus aucta à R. P. Claudio* la Croix, *societ. Jesu, theologiæ in Univers. Colonienſi doctore & professore publico : editio novissima, diligenter recognita & emendata ab uno ejusd. soc. Jesu sacerdote theologo*, 1757. La Moëlle d'*Abelli* est ridicule ; celle du Jésuite avec ses commentaires est affreuse. C'est le bréviaire des parricides. Le parlement de Toulouse la condamna aux flammes en 1757, & le parlement de Paris l'a imité en 1761. On avance dans cet ouvrage : Qu'un citoyen proscrit par un prince, ne peut être mis à mort que dans le territoire du prince où il a été condamné ; mais que le pape, dès qu'une fois il a proscrit un potentat, peut faire exécuter son décret par toute la terre, parce que le pape est souverain de toute la terre : Qu'un homme chargé de tuer un excommunié, peut donner cette commission à un autre, & que c'est un acte de charité que de l'accepter, &c. &c.

BUSIRIS, fils de *Neptune* & roi d'Egypte, gouvernoit ses sujets en tyran, & égorgeoit tous les étrangers qui abordoient dans ses états, les offrant en sacrifice aux Dieux. Il choisissoit principalement ceux qui avoient le poil roux. *Hercule* alloit être immolé comme les autres, lorsqu'il brisa ses liens, & sacrifia *Busiris*, son fils, & le prêtre qui se prêtoit à ses abominations.

BUSLEIDEN, (Jérôme) maître des requêtes & conseiller au conseil-souverain de Malines, se fit

connoître avantageusement par ses liaisons avec les gens de lettres, & par ses ambassades auprès de *Jules II*, de *François I*, & de *Henri VIII*. Il mourut à Bordeaux en 1517. La ville de Louvain lui doit le collége des Trois-Langues. On n'a de *Busleiden* qu'une *Lettre*, à la tête de l'*Utopie* de *Th. Morus*.

BUSSI, *Voyez* RABUTIN.

BUSSIÉRES, (Jean de) Jésuite, né à Villefranche en Beaujolois, se distingua dans son ordre par son esprit & son amour pour le travail. Il mourut en 1678. Ses *Poësies Françoises* sont entiérement oubliées; mais on lit encore ses *Poësies Latines*, Lyon 1675, in-8°. Son style, sans être ni correct ni égal, est plein de feu & d'enthousiasme. Ses principaux ouvrages sont: *Scanderbeg*, poëme en 8 livres; sa *Rhéa délivrée*; ses *Idylles* & ses *Eglogues*. On a de lui un *Abrégé de l'Histoire de France*, & un autre de *l'Histoire Universelle*, sous le titre de *Flosculi Historiarum*, & traduits par lui-même en François sous celui de *Parterre Historique*, in-12. Les fleurs n'y sont que dans le frontispice; tout le reste est fort maussade. Il y a même des faits altérés & de faux principes.

BUTEO, *Voyez* BORREL.

I. BUTÈS, chassé par son pere *Borée* roi de Thrace, aborda dans l'isle de Naxos où il fixa sa demeure. S'étant remis en mer avec une partie de ses gens pour aller chercher des femmes, il en enleva sur les côtes de Thessalie plusieurs, qui célébroient une fête en l'honneur de *Bacchus*. De ce nombre étoit *Coronis* nourrice de *Bacchus*, que *Butès* prit pour lui; mais ce Dieu, irrité d'un pareil outrage, inspira au ravisseur une fureur si violente, qu'il courut se précipiter dans un puits où il périt.

II. BUTÈS *ou* BOGÈS gouverneur de la ville d'Eïone sur le fleuve Strymon, sous *Darius* fils d'*Hystaspes* roi de Perse, témoigna pour son maître une fidélité qui a peu d'exemples. Assiégé par *Cimon* général des Athéniens, & ne voulant point accepter la capitulation honorable qu'on lui offroit, il aima mieux périr que de se rendre. Il donna ordre qu'on ramassât soigneusement tout l'or & l'argent qui étoient dans la ville, fit allumer un grand bûcher, & ayant égorgé sa femme, ses enfans, & toute sa maison, il les fit jetter dans les flammes avec les richesses qu'on avoit recueillies, & s'y précipita lui-même après eux, invitant par cet exemple terrible ses concitoyens à en faire autant.

BUTKENS, (Christophe) natif d'Anvers, religieux Cistercien, puis abbé de S. Sauveur, mort en 1650, a laissé: I. Les *Trophées sacrés & profanes du Duché de Brabant*, 4 vol. in-fol. la Haie 1724: c'est la dernière édition. II. *Généalogie de la maison de Lynden*, in-f. Anvers 1626.

I. BUTLER, (Samuel) naquit en 1612, dans le comté de Worchester, d'un riche laboureur. Après avoir fait ses études dans l'université de Cambridge, il fut placé chez un fanatique du parti de l'usurpateur *Cromwel*, & n'en fut pas moins fidèle à celui de son roi. Son *Poëme d'Hudibras*, satyre ingénieuse des partisans enthousiastes de *Cromwel*, décria la faction de ce tyran illustre, & ne servit pas peu à *Charles II*. Toute la reconnoissance qu'en eut ce prince, fut de citer souvent l'ouvrage, d'en apprendre même plusieurs morceaux par cœur, tandis que l'auteur vécut & mourut dans l'indigence, en 1680. Il fallut qu'un de ses amis fît les frais de son enter-

rement. Le ſujet de ce *Poëme burleſque* eſt la guerre civile d'Angleterre ſous *Charles I.* Son deſſein eſt de rendre ridicules les Presbytériens & les Indépendans, trompettes & acteurs de ces querelles funeſtes & abſurdes. *Hudibras*, le héros de cet ouvrage, eſt le *Don-Quichotte* du fanatiſme. *Butler* le peint de couleurs originales & burleſques. Un homme qui auroit dans l'imagination la dixiéme partie de l'eſprit comique, bon ou mauvais, qui règne dans cet ouvrage, ſeroit encore très-plaiſant. Les gens de goût, en profitant de la gaieté de l'auteur, lui reprochent des longueurs, des détails puérils, des réflexions indécentes, des penſées baſſes, des poliſſonneries groſſiéres. Nous en avons *deux Traductions* en françois, l'une en vers fort foibles, & l'autre en proſe beaucoup meilleure. On a encore de *Butler* d'autres *Piéces burleſques*, mêlées de plaiſanteries tour-à-tour ingénieuſes & inſipides.

II. BUTLER, (N.) Irlandois, ſe fit connoître dans le dernier ſiécle par une pierre d'une efficacité extraordinaire dans la cure de pluſieurs maladies. Il prétendoit avoir le ſecret de convertir le plomb & le mercure en or. Cette idée chimérique auroit dû décréditer ſa pierre; cependant *Van-Helmont* & quelques autres médecins l'ont vantée.

BUTTERFIELD, mort à Paris en 1724 à 89 ans, étoit ingénieur du roi pour les inſtrumens de mathématique. Il les conſtruiſoit avec une juſteſſe ſinguliére, & réuſſiſſoit ſur-tout dans les grands quarts de cercle.

I. BUXTORF, (Jean) né en 1564 à Camen en Weſtphalie, profeſſeur d'Hébreu à Bâle, célèbre par la connoiſſance de cette langue, mourut en 1629 à 65 ans. Il laiſſa 7 enfans, 2 fils & 5 filles. Il s'étoit marié à Bâle; & l'hymen le fixa dans cette ville, où il étoit chéri & honoré. On lui offrit des chaires à Saumur & à Leyde; mais les magiſtrats craignant qu'il ne fût enlevé à la Suiſſe, lui donnérent une augmentation d'honoraires. Ce dédommagement étoit d'autant plus juſte, que, pour parvenir à une connoiſſance plus parfaite de la langue qu'il profeſſoit, il avoit pris chez lui des Juifs habiles qui lui en dévelopérent toutes les fineſſes. Parmi le grand nombre d'ouvrages dont les Hébraïſans lui ſont redevables, ceux qui méritent une attention diſtinguée, ſont: I. Un *Tréſor de la Grammaire Hébraïque*, 2 vol. in-8°. II. Une petite *Grammaire Hébraïque*, très-eſtimée, Leyde, 1701 & 1707, in-12, revue par *Leuſden*. III. *Biblia Rabbinica*, Bâle 1618, & 1619, 4 vol. in-fol. IV. *Inſtitutio epiſtolaris Hebraïca*, in-8°. 1629: c'eſt un recueil de lettres, utile à ceux qui veulent écrire en hébreu. V. *Concordantiæ Hebraïcæ*, Bâle 1632, in-8°: un de ſes meilleurs ouvrages. VI. Pluſieurs *Lexicons Hébreux & Chaldaïques*, in-8°. VII. *Synagoga Judaïca*, 1682, in-8°: c'eſt un tableau de la religion, des mœurs & des cérémonies des Hébreux.

II. BUXTORF, (Jean) fils du précédent, auſſi ſçavant que ſon pere, naquit en 1599, & mourut en 1664 à Bâle, où il profeſſoit les langues Orientales. Il avoit été marié quatre fois. On a de lui: I. Un *Lexicon Chaldaïque & Syriaque* 1622, in-4°. II. Un *Traité ſur les points & accens Hébreux*, contre *Cappel*, Bâle 1648, in-4°. en latin. III. Une *Anti-Critica* contre le même, Bâle 1653, in-4°. utile dans les endroits où il compare le texte

Hébreu avec les anciennes versions. IV. Des *Dissertations* sur l'histoire du vieux & du nouveau Testament, in-4°. Bâle 1659. Il y traite de l'Arche d'alliance, du Feu sacré, de l'*Urim* & *Tummim*, de la Manne, de la Pierre du désert & du Serpent d'airain, &c. V. Une Traduction du *More Nevochim*, 1629, in-4°; & du *Cozri*, 1660, in-4°. VI. *Exercitationes Philologico-Criticæ*, 1662, in-4°. VII. *De Sponsalibus*, 1652, in-4°.

III. BUXTORF, (Jean-Jacques) fils du précédent, consommé comme lui dans la connoissance des langues Orientales, lui succéda dans sa chaire en 1664. Il mourut asthmatique en 1704, laissant plusieurs *Traductions* des ouvrages des Rabbins, & un *Supplément* fort ample à la Bibliothèque Rabbinique.

IV. BUXTORF, (Jean) neveu du précédent, successeur de son oncle dans la chaire des langues Orientales, fut le 4e professeur de cette famille, qui a occupé ce poste pendant 40 ans. On leur reproche à tous d'avoir eu trop d'attachement pour le Rabbinisme, pour les accens & les points voyelles de la langue Hébraïque. Cette érudition Juive, qui leur a fait un nom, a paru fort vaine dans plusieurs de leurs ouvrages. Le dernier *Buxtorf* est mort en 1732, laissant des *Traités* sur la langue Hébraïque, des *Dissertations*, des *Vers*, des *Sermons*, & un fils qui s'est montré digne de lui par son sçavoir.

BUYNAM, (Jean) auteur Anglois, ne connut que sa langue maternelle; mais malgré ces entraves, son génie créateur se manifesta par un ouvrage singulier, répandu dans toute l'Europe: c'est son *Pilgrim progress*, c'est-à-dire, *Les progrès du Pélerin*, production des plus originales. Comme c'est le fruit d'un homme sans littérature, on n'y voit aucun vestige de l'art; mais l'expression y est si naturelle, si juste, & tellement liée au sujet, qu'il seroit difficile de trouver une allégorie mieux imaginée & mieux soutenue.

BUZANVAL, (Nicolas Choart de) naquit à Paris en 1611. Il fut sacré évêque de Beauvais en 1652, après avoir occupé une charge de conseiller au parlement de Bretagne, & une autre au grand-conseil; après avoir été maître des requêtes, conseiller d'état, & ambassadeur en Suisse. Son diocèse se loue encore des établissemens qu'il y fit. Il fonda un hôpital général, un grand & un petit séminaire, & appella dans l'un & dans l'autre des gens de mérite. La modestie donnoit encore plus de lustre à sa générosité & à ses autres vertus. Il fit dire publiquement dans un synode, par un archidiacre: « Qu'il prioit instamment » de ne se servir jamais du mot » de *Grandeur*, soit en lui parlant, » soit en lui écrivant. » Le titre de *Comte & Pair de France*, & les autres titres, étoient selon lui un poids dangereux pour un évêque, à qui ils font souvent haïr la pauvreté évangélique. Ce prélat fut un des quatre évêques qui refusèrent d'abord de signer le Formulaire, & celui qui se prêta le plus volontiers à l'accommodement qui procura la paix de *Clément IX*. Il mourut saintement, comme il avoit vécu, en 16-9.

BYNÆUS, (Antoine) né en 1655 à Utrecht, mort à Deventer en 1694, ministre Protestant, disciple de *Grævius*, & versé comme lui dans les langues, l'histoire & les antiquités, laissa des ouvrages très-sçavans. On consulte encore:

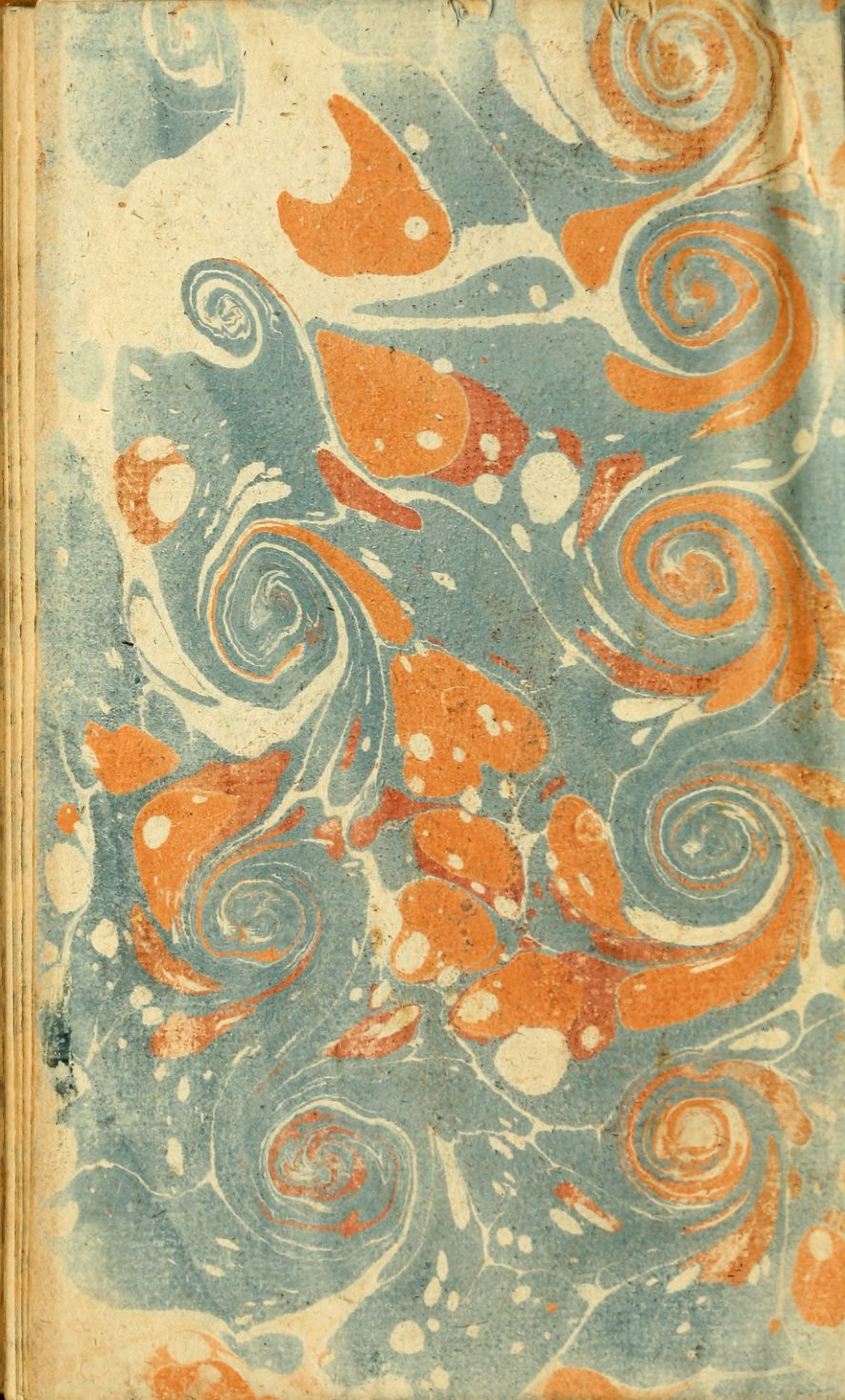
I. Son traité *De Calceis Hebræorum*, Dordrecht 1695, in-4°. II. Son *Christus crucifixus*, Amsterdam, 1692 à 1698, 3 parties in-4°. III. *Explicatio historiæ evangelicæ de nativitate Christi*, Amsterdam, 1689, in-4°.

BYNG, (Jean) amiral Anglois, célèbre par ses malheurs, étoit fils du fameux amiral *Byng*, mort en 1733, à 70 ans, dont on a imprimé l'*Expédition en Sicile* dans les années 1718--19 & 20, petit vol. in-12. Il se montra digne de son pere dans plusieurs courses maritimes. Parvenu aux premiers grades de la marine militaire, il fut envoyé en 1756 contre l'escadre de France, commandée par *la Galissonière*, pour empêcher la prise de Mahon. Il y eut un combat le 20 Mai. Le chef de la flotte Angloise fut obligé de se retirer, & dès qu'il fut arrivé à Londres, on demanda sa tête au conseil de guerre, qui le condamna unanimement à être arquebusé. La sentence, confirmée par le conseil du roi, fut exécutée le 14 Mars 1757. On lui reprochoit d'avoir relâché en Portugal pour vendre différentes marchandises d'Angleterre dont ses vaisseaux étoit chargés, de n'avoir canonné que de loin, & de ne s'être pas assez approché du vaisseau-amiral de France. Si ce jugement ne fut pas injuste, il fut du moins très-sévére; & l'Europe plaignit cet infortuné, qui s'étoit montré dans plusieurs occasions guerrier intrépide & citoyen zélé.

BYRGE, (Juste) constructeur d'instrumens de mathématiques, avoit été formé par la nature pour de plus grandes choses. Dans les intervalles que lui laissoit son art, il fit deux découvertes très-belles: les *Logarithmes*, & le *Compas de proportion*. Ses inventions furent long-tems inconnues. *Byrge* étoit un homme d'une simplicité admirable, qui travailloit dans le silence & dans l'obscurité. Il florissoit à la fin du XVIe siecle.

BZOVIUS, (Abraham) Dominicain Polonois, professeur de philosophie à Milan & de théologie à Bologne, retourna dans sa patrie & s'y distingua par ses sermons, ses leçons de philosophie & de théologie, & son zèle pour l'agrandissement de son ordre. Revenu en Italie, il entreprit, à la priére de quelques sçavans, de continuer les *Annales* du cardinal *Baronius*. Il exécuta ce grand projet en 9 vol. in-fol., depuis 1198 jusqu'en 1572. La continuation est peu digne de l'ouvrage du premier auteur. Il ne voit par-tout que les Dominicains; ce sont moins les Annales de l'Eglise, que celles de son ordre. Il entasse sans choix les piéces vraies & les fausses; les miracles qui peuvent servir à faire respecter la religion, & les prétendus prodiges qui ne serviroient qu'à la rendre ridicule, si elle pouvoit l'être. Les Cordeliers lui firent des reproches plus graves. Il n'avoit pas respecté un de leurs grands-hommes, *Jean Scot*, appellé (on ne sçait trop pourquoi) *le Docteur subtil*. Ce crime lui attira quelques injures. *Herwart*, sçavant Bavarois, attaqua avec plus de raison *Bzovius* sur les fausseté avancées contre l'empereur *Louis* de Baviére. Ce Dominicain mourut en 1637, âgé de 70 ans, dans le monastére de la Minerve. Il avoit eu auparavant un appartement au Vatican; mais ayant été volé dans ce palais, & effrayé de la mort de son valet qui fut tué, il se retira chez ses confréres. On a de lui plusieurs autres *Compilations*, qu'on ne peut plus lire.

Fin du Tome premier.



John Adams Library.

IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.

SHELF No.
ADAMS